

**ÉCOLE DOCTORALE Sciences Humaines et Sociales-Perspectives  
européennes (ED 519)**  
**UMR 7044**

**THÈSE** présentée par :  
**Yves WALLERICH**

soutenue le : **23 septembre 2016**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Sciences de l'Antiquité

**LES EVOLUTIONS DE LA FRONTIERE  
ENTRE LA PROVINCE ROMAINE DE  
GERMANIE SUPERIEURE ET LA GERMANIE  
DES SEVERES A DIOCLETIEN :  
STRATEGIES ET MUTATIONS**

**THÈSE dirigée par :**

**M. MARC Jean-Yves**

Professeur, université de Strasbourg

**RAPPORTEURS :**

**M.GONZALES Antonio**

Professeur, université de Franche-Comté

**M. HENRICH Peter**

Chargé de recherches, université de Cologne /  
service régional d'archéologie de Cologne

**AUTRES MEMBRES DU JURY :**

**M. WIRBELAUER Eckhard**

Professeur, université de Strasbourg



# Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier le directeur de cette thèse, le professeur Jean Yves Marc, pour m'avoir encouragé, conseillé, tout en me laissant une grande liberté.

Que les professeurs Antonio Gonzales et Peter Henrich soient remerciés d'avoir accepté d'être les rapporteurs de cette thèse et membres du jury. Que M. le professeur Eckhard Wirbelauer soit remercié de m'avoir fait l'honneur de participer au jury de soutenance.

Mes remerciements vont également au professeur Olivier de Cazanove et au Directeur des Antiquité de l'Ecole Française de Rome, Stéphane Bourdin pour leurs précieux conseils et encouragements.

Je remercie aussi mes collègues, amis et jeunes docteurs Benoit Lethenet et Nicolas Lefort pour leur soutien et leurs observations avisées. Que les membres de l'ArchéOfactory, notamment Katia Turrel, Ronan Bourgaut, Delphine Lopez archéologues à la CCNBT, Iouri Bermond ingénieur d'étude à la DRAC Languedoc-Roussillon et Christophe Pellecier conservateur du patrimoine à la DRAC Languedoc-Roussillon, soient remerciés pour leurs encouragements.

Je tiens également à remercier les équipes des bibliothèques de la MISHA, de la BNU de Strasbourg et de l'Ecole Française de Rome pour leur efficacité.

Que les services du rectorat soient remerciés pour les congés accordés.

Mes derniers remerciements vont à mes parents et à mes proches qui ont su faire preuve d'une grande patience durant ces années de thèse.



# TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	p.1
Table des matières.....	p.3
Table des figures.....	p.9
<b>INTRODUCTION</b>	
<b>I) Le choix de la Germanie supérieure.....</b>	p.13
<b>II) Les frontières de la Germanie supérieure à la fin du IIe siècle.....</b>	p.17
<b>III) Les sources.....</b>	p.22
A) <u>Présentation des principaux auteurs : les historiens.....</u>	p.29
B) <u>Les auteurs gréco-latins et leur analyse du IIIème siècle.....</u>	p.29
C) <u>Les itinéraires.....</u>	p.33
D) <u>Les sources épigraphiques.....</u>	p.36
<b>IV) L'historiographie du IIIe siècle et le problème du nationalisme dans les recherches sur la Germanie supérieure.....</b>	p.39
A) <u>Les enjeux nationalistes.....</u>	p.40
1- <u>Le Rhin.....</u>	p.40
2- <u>L'image des Germains et la civilisation.....</u>	p.41
3- <u>L'attrait et la fascination pour l'efficacité de l'armée romaine.....</u>	p.44
B) <u>Le IIIème siècle : décadence, déclin, crise et transformations, une approche historiographique.....</u>	p.48
C) <u>Apport de l'archéologie à la connaissance du IIIe siècle.....</u>	p.58
<b>V) De la question des frontières à celle de la « grande stratégie » : « le grand débat » ? .....</b>	p.66
A) <u>Les objectifs de la grande stratégie.....</u>	p.74
B) <u>Les fonctions de l'armée.....</u>	p.78
C) <u>La fonction des frontières : défensives ou non ?.....</u>	p.80
D) <u>Le choix des frontières : scientifique ou non ?.....</u>	p.81
E) <u>Un système unitaire et centralisé avec l'empereur comme unique décideur ?.....</u>	p.85
F) <u>le problème des sources.....</u>	p.87
G) <u>Le problème des définitions.....</u>	p.89
Problématique.....	p.90
<b>PREMIERE PARTIE</b>	
<b>GEOGRAPHIE ET HISTOIRE DE LA GERMANIE SUPERIEURE</b>	
p.95	
<b>Une province frontalière de l'Empire</b>	
<b>I) Les milieux naturels de la province.....</b>	p.95
A) <u>Les grands ensembles.....</u>	p.97
1- <u>Le Nord de la Germanie supérieure, la vallée du Rhin : entre le défilé du Taunus et le « graben » du Rhin.....</u>	p.98
a) <u>Le défilé du Taunus entre Main (S) et Lahn (N).....</u>	p.98
b) <u>Le fossé rhénan.....</u>	p.99
c) <u>La plaine du Rhin.....</u>	p.100
d) <u>Les sous-collines.....</u>	p.101
e) <u>Les Vosges et la Forêt-Noire.....</u>	p.103
f) <u>Le bassin du Rhin et ses affluents.....</u>	p.103
2- <u>Le Sud de la Germanie supérieure : le Jura et le plateau suisse.....</u>	p.105
a) <u>Le Jura.....</u>	p.107
b) <u>Le plateau suisse.....</u>	p.107
3- <u>Le sud-ouest de la Germanie supérieure.....</u>	p.108
<b>II) Les axes de communications.....</b>	p.109
A) <u>Les voies fluviales.....</u>	p.113
1- <u>Pertinence de l'utilisation de textes médiévaux et modernes pour l'étude de la navigation fluviale antique.....</u>	p.113
2- <u>La place du Rhin comme voie de communication durant l'Antiquité.....</u>	p.114

a) Aspect du Rhin antique.....	p.115
b) Naviguer sur le Rhin.....	p.117
c) Les liaisons Rhin-Rhône.....	p.121
- La gouttière helvétique.....	p.121
-La trouée de Belfort et le Doubs.....	p.123
- Rejoindre le Rhin par la Saône et la Moselle.....	p.123
B) Les voies routières stratégiques en Germanie supérieure.....	p.127
C) La cartographie antique et son utilisation militaire.....	p.133
1- La cartographie antique : le point sur la question.....	p.133
2- La carte un outil de décision stratégique ?.....	p.139
3- la mémoire géographique existe-telle ?.....	p.143
<b>III) La Géographie de la Germanie supérieure dans les sources antiques.....</b>	p.144
A) Les limites naturelles.....	p.148
B) Le Rhin : une frontière culturelle ?.....	p.153
C) Le Rhin : une zone d'affrontement.....	p.160
D) Un territoire riche.....	p.161
E) Un mépris pour la rive droite du Rhin ?.....	p.166
<b>IV) Histoire de la Germanie supérieure et de sa frontière est : de sa création au règne de Commode.....</b>	p.172
A) La situation à la fin de la Tène au 1er siècle avant notre ère.....	p.173
B) La mise en place de l'organisation romaine.....	p.176
1- Les premières interventions directes : César.....	p.176
2- L'organisation de la région : Auguste.....	p.179
3- Les tentatives de conquête de la Germanie.....	p.181
4- La nouvelle thèse de F. Ausbüttel.....	p.188
C) Les efforts de stabilisation de la région.....	p.191
1- Contrôler le Rhin, la frontière et donc contrôler la migration des peuple germaniques.....	p.191
2- Faire face aux révoltes.....	p.194
D) Les nouvelles conquêtes et la probable création de la Germanie supérieure.....	p.195
1- Les premières étapes.....	p.195
2- La fondation de la province sous Domitien : la thèse traditionnelle.....	p.196
E) L'évolution du <i>limes</i> est complexe, nous présentons les principales étapes.....	p.202
1- L'œuvre de Trajan.....	p.202
2- Renforcement et évolution du système défensif sous Hadrien.....	p.208

## DEUXIEME PARTIE

### LE SYSTEME FRONTALIER EN GERMANIE SUPERIEURE AU DEBUT DU IIIe SIECLE p.227

<b>I) La notion de frontière appliquée à l'Empire romain, une zone militaire, une marche ?.....</b>	p.229
A) Définition de la frontière et de ses fonctions.....	p.229
1- La frontière et sa définition dans l'ancienne Rome.....	p.229
2- La définition contemporaine de la frontière.....	p.232
3- Définition des fonctions de la frontière.....	p.236
B) Les fonctions de la frontière romaine.....	p.237
1- Mettre de la distance dans la proximité : la frontière militaire.....	p.237
2- Filtrer les flux : la frontière économique.....	p.243
3- Affirmation et reconnaissance du pouvoir politique : Rome impose sa loi, son organisation juridique.....	p.245
4- De l'Empire sans frontière à l'Empire arrêtée : présentation de l'évolution de la frontière politique et culturelle.....	p.247
C) La difficile définition du <i>limes</i> .....	p.260
<b>II) Le <i>limes</i> au début du IIIe siècle et son évolution : un aperçu archéologique.....</b>	p.271
A) Les systèmes de défense linéaire.....	p.273
1- La palissade.....	p.273
2- Le fossé à contre-escarpe.....	p.285
3- Les passages sur le <i>limes</i> de Germanie supérieure.....	p.289

B) Les édifices ponctuels fortifiés.....	p.303
C) Les évolutions des édifices ponctuels au IIIe siècle.....	p.319
1- Rénovations et reconstructions.....	p.320
2- Les Réductions et la condamnation de portes des forts et fortins.....	p.323
3- L'abandon des tours.....	p.331
4- ... en liaison avec l'apparition d'un nouveau type de fortin ?.....	p.332
<b>III) Le limes : une interface.....</b>	p.336
A) Le limes et les échanges transfrontaliers.....	p.336
1- Les sites germaniques en avant du limes : une présentation.....	p.337
2- Une fonction économique : une zone de prospérité liée aux échanges frontaliers..	p.350
a) Le rôle des bénéficiaires.....	p.351
b) Les échanges frontaliers : le côté germanique.....	p.356
c) Les routes probables de ce commerce.....	p.364
d) Les échanges frontaliers : le côté romain.....	p.368
e) Les différences régionales.....	p.372
B) Une symbiose culturelle sur la zone frontalière du limes ? .....	p.375

## TROISIEME PARTIE

### LE SYSTEME FRONTALIER EN GERMANIE SUPERIEURE

#### AFFRONTEMENTS ET EVOLUTION DE LA STRATEGIE

#### Le retour sur le Rhin (213 – 275)

<b>I) Histoire du concept de stratégie et sa définition actuelle appliquée au cas romain.....</b>	p.393
A) La stratégie : une notion antique ?.....	p.393
B) L'articulation des différents niveaux stratégiques aujourd'hui.....	p.397
C) Une illustration de la grande stratégie chez Dion Cassius et Libanios ?.....	p.407
1- Leur analyse du monde.....	p.408
2- Les empereurs définissent leurs besoins et leurs capacités .....	p.410
3- La politique extérieure des empereurs .....	p.411
4- La politique intérieure, un autre reflet de la « grande stratégie » .....	p.414
5- Les textes.....	p.418
<b>II) La Germanie en mutation : qui sont les potentiels adversaires et alliés ?.....</b>	p.424
A) Rappel sur le problème de l'interprétation ethnique en archéologie.....	p.424
1- L'ethnographie antique et moderne.....	p.424
2- Les problèmes de « l'ethnogenèse » et sa définition.....	p.428
3- Les groupes culturels des Germains de l'Elbe et du Rhin-Weser et les évolutions dans le peuplement.....	p.431
4- Existent-ils un lien entre les Germains de l'Elbe et de la Rhin-Weser avec les Alamans et les Francs ?.....	p.436
B) Les sociétés germaniques : sources littéraires et « Gefolgschaften ».....	p.437
1- Les sources.....	p.437
2- Les « Gefolgschaften » : une menace pour Rome ?.....	p.441
C) Les Alamans : que savent les Romains.....	p.445
1- La découverte des Alamans ou Alemans et la signification du nom.....	p.446
2- La question de la date de l'apparition du nom des Alamans .....	p.450
3- Conclusion sur l'apparition des Alamans.....	p.458
D) Les liens commerciaux entre les populations de Germanie et Rome.....	p.467
1- Les marchands romains et le commerce avec la Germanie.....	p.468
2- Un commerce particulier, celui des armes.....	p.471
E) Le volet diplomatique de la stratégie : « les frontières invisibles de l'Empire romain »....	p.472
F) Le monde germanique en mutation : le développement d'une « société guerrière » ?.....	p.483
1- Les marais du Danemark et du nord de l'Allemagne : des armes romaines pour une armée professionnelle et hiérarchisée.....	p.483
2- Comparaison des équipements militaires germaniques et romains : le signe d'une évolution tactique ?.....	p.495
G) Les forces germaniques en avant du limes : une tentative d'évaluation du danger.....	p.501
1- Tactique des armées germaniques.....	p.501
2- Les tactiques de guérilla .....	p.504

3- Les effectifs germaniques : une tentative d'évaluation .....	p.508
<b>III) Le limes sa place stratégique et tactique : une défense contre les attaques de faible intensité ?</b> .....	p.512
A) La répartition des effectifs militaires romains .....	p.512
1- Les effectifs à la fin du IIe siècle en Germanie supérieure.....	p.513
2- Le rôle de la cavalerie : une réponse rapide.....	p.520
3- le renseignement militaire, les unités d'éclaireurs et les <i>numeri</i> en général.....	p.524
B) Le rôle tactique des défenses linéaires et de leurs garnisons (avec critique du schéma de D. Baatz) : le limes n'est-il qu'une simple limite linéaire ou une défense linéaire ?.....	p.534
1- La tactique selon D. Baatz et les critiques .....	p.534
2- Le limes : un système de signalisation ?.....	p.536
3- L'insécurité : un problème récurrent.....	p.538
4- Le limes : un outil tactique contre le brigandage.....	p.541
5- Conclusion de la tactique à la stratégie.....	p.543
C) Le rôle stratégique du limes de Germanie supérieure et son lien avec la diplomatie.....	p.545
1- Théorie stratégique : la défense mobile.....	p.545
2- Les faiblesses de cette stratégie.....	p.547
<b>IV) Le schéma de la stratégie de la défense en avant appliqué aux affrontements de 213 et 235 et les modifications des années 235-254</b> .....	p.552
A) La campagne de 213 : gloire et dissuasion.....	p.553
B) La campagne de 235 et 236 : une réponse appropriée à un raid surprise des Germains ou la fin de la grande stratégie ?.....	p.561
1- Le <i>casus belli</i> .....	p.561
2- Les opérations.....	p.568
3- Un petit bilan stratégique.....	p.578
C) Les modifications stratégiques sur le limes 235-254 : les esquisses d'une défense en profondeur ? .....	p.585
1- Un redéploiement en profondeur des cavaliers ?.....	p.585
a) De nouvelles unités de cavaliers cuirassés ou cataphractaires .....	p.589
b) L'épineuse question de l'accueil de troupes dans les villes 233-260.....	p.593
c) Mayence au cœur du système défensif ?.....	p.606
2- Conclusion sur la thèse d'H.-U. Nuber et la nouvelle organisation défensive.....	p.609
<b>V) Une défense-en-arrière imposée : vers l'abandon des Champs Décumates et le rôle de « l'empire gaulois »</b> .....	p.611
A) Historiographie sur l'abandon du limes.....	p.611
1- Les différentes hypothèses et leur évolution.....	p.612
2- L'année 254 : celle de la chute du limes de Rhétie ?.....	p.616
3- Quelle date pour l'abandon du limes de Germanie supérieure : 260 ou plus tardivement. La délicate question de la datation des inscriptions et des sites.....	p.622
B) L'année 259/60 et « l'empire gaulois » : les affrontements et la pression germanique un état des connaissances.....	p.636
1- année 259-260 et l'inscription d'Augsbourg, signe d'une défense en difficulté...	p.636
2- L'usurpation et la guerre civile.....	p.640
3- La pression Germanique.....	p.650
C) L'« empire gaulois » et l'empire central à la recherche d'une nouvelle stratégie : les mercenaires, la diplomatie et la cavalerie un basculement géostratégique ?.....	p.652
1- La diplomatie.....	p.652
2- Les mercenaires et la question de l' <i>ingentia auxilia germanorum</i> .....	p.658
3- De nouvelles fortifications ?.....	p.670



<b>QUATRIEME PARTIE</b>		
<b>LA RIPA DU RHIN ET LA MISE EN PLACE D'UNE NOUVELLE STRATEGIE</b>		
<b>La naissance d'une « défense en profondeur » ou une frontière militaire classique ?</b>		p.681
<b>I) La mise en place de la ripa du Rhin à la fin du IIIe siècle : un retour ?</b>		p.685
A) Les événements : la pression germanique se poursuit		p.685
B) Une querelle stratégique		p.691
1- La défense en profondeur selon Ed. Luttwak		p.691
2- Critique de l'opposition entre l'armée mobile et l'armée frontalière, son impact sur la stratégie de défense en profondeur et l'armée régionale		p.694
3- La réorganisation de l'armée et des provinces		p.698
<b>II) Les établissements militaires et défensifs</b>		p.702
A) Les villes fortifiées		p.702
B) Les sites de hauteur		p.712
C) Les nouvelles fortifications militaires et les camps de légionnaires		p.717
1- De nouvelles fortifications		p.719
2- Les camps de légionnaires		p.734
<b>III) Le Rhin : fleuve frontière ?</b>		p.740
A) Le Rhin : un obstacle		p.740
B) Les bateaux militaires du Rhin : un rempart flottant ?		p.745
<b>IV) L'entrée de nouveaux groupes germaniques comme solution aux crises</b>		p.759
A) Installation des Alamans		p.759
1- Les sites d'habitat		p.759
2- Les tombes		p.771
B) L'installation de groupes germaniques comme solution militaire		p.778
1- Sous « l'empire gaulois »		p.779
2- Sous les empereurs illyriens		p.779
3- Sous la Tétrarchie		p.781
4- Sous Constantin		p.783
C) L'installation de groupes germaniques comme solution économique		p.784
D) L'Alamannia une pseudo province ?		p.792
1- Une province sous l'influence de Rome		p.793
2- Une population germanique sous contrôle		p.794
<b>CONCLUSION</b>		p.799
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>		p.807
<b>RESUMES</b>		p.848



# TABLE DES FIGURES

## INTRODUCTION

Fig. 001 : La frontière entre l'empire romain et la Germanie vue par Albert Uderzo et René Goscinny.....	p.13
Fig. 002 : La Germanie supérieure et les Etats actuels .....	p.19
Fig. 003 : Carte de l'Empire romain vers 200 ap. J.-C. avec la province de Germanie supérieure...	p.21
Fig. 004 : Carte de la Germanie supérieure : frontière et cités.....	p.27
Fig. 005 : Schéma de la Table de Peutinger et son fac-similé pour la Germanie supérieure.....	p.37
Fig. 006 : Carte montrant le « chemin de l'art occidental » de la Grèce antique au IIIe Reich.....	p.49
Fig. 007 : Un tableau pédagogique allemand du XIXe siècle.....	p.52
Fig. 008 : Emile Gallé et Victor Prouvé, plateau de la table : Le Rhin, 1889.....	p.53
Fig. 009 : Les Germains aperçoivent l'alsace de l'autre côté du Rhin ; Jean-Jacques Waltz, dit Hansi.....	p.53
Fig. 010 : Monument de Niederwarld, 1883, au-dessus de Rüdesheim pour commémorer la victoire de 1870-1871.....	p.54
Fig. 011 : Deux dessins du médaillon de plomb de Lyon.....	p.56
Fig. 012 : Vue artistique des pièges en avant du mur d'Hadrien dans la région de la basse vallée de Tyne.....	p.83
Fig. 013 : La « <i>patera</i> » de Staffordshire.....	p.84

## PREMIERE PARTIE

Fig. 014 : Sesterce de bronze de Domitien vers 85.....	p.95
Fig. 015 : Denier d'argent d'Hadrien.....	p.95
Fig. 016 : Illustration en relief de la vallée du Rhin Supérieur.....	p.98
Fig. 017 : Le Rhin moyen, la trouée héroïque.....	p.100
Fig. 018 : Le bassin du Rhin.....	p.106
Fig. 019 : Carte des ensembles naturels.....	p.111
Fig. 020 : Cours du Rhin entre Bâle et Mayence vers 1800.....	p.116
Fig. 021 : Le Rhin avant les travaux de correction dans la région de Neupotz.....	p.117
Fig. 022 : Carte des principaux itinéraires fluviaux en Gaule Romaine.....	p.126
Fig. 023 : Plan schématique des routes stratégiques dans l'espace gallo-germanique.....	p.128
Fig. 024 : Schéma des principales routes et fleuves de Germanie supérieure.....	p.132
Fig. 025 La Gaule vue par Strabon .....	p.145
Fig. 026 : Les peuples de Gaule en 58 avant notre ère.....	p.175
Fig. 027 : L'Empire romain juste avant la révolte d'Arminius et la possible province de Germanie.....	p.191
Fig. 028 : Proposition de restitution et schéma du barrage de Lautertal.....	p.204
Fig. 029 : Le <i>limes</i> sur la colonne de Trajan.....	p.207
Fig. 030 : Le <i>limes</i> sur la colonne de Marc Aurèle.....	p.207
Fig. 031 : Route possible de l' <i>Alblimes</i> .....	p.209
Fig. 032 : Représentation simplifiée des différentes phases de l'évolution <i>limes</i> en Germanie supérieure et en Rhétie.....	p.213
Fig. 033 : Tableau des chefs-lieux de cité de Germanie supérieure au début du IIIe siècle.....	p.215
Fig. 034 : Carte des cités de Gaule avec un agrandissement sur la région de Germanie supérieure.....	p.216-217
Fig. 035 : Les chefs-lieux de cité en Germanie supérieure.....	p.218
Fig. 036 : Tableau chronologique	p.220
Fig.037 : Tableau des correspondances entre la chronologie de la Germanie et la chronologie absolue.....	p.226

## DEUXIEME PARTIE

Fig. 038 : Dessin du fort de la Saalburg.....	p.227
Fig. 039 : Vue aérienne du fort de la Saalburg.....	p.227
Fig. 040 : Les frontières intellectuelles des auteurs gréco-latins, d'après Pierre-Louis Malosse....	p.256
Fig. 041 : Les routes du limes d'après la <i>Reichlimeskommission</i> .....	p.271
Fig. 042 : Reconstruction de la palissade du limes germanique à Rotenbachtal.....	p.274
Fig. 043 : Tableau récapitulatif des datations dendrochronologiques effectuées sur des pieux de la palissade du limes germano-rhétique.....	p.276
Fig. 044 : Le limes de Germanie supérieure vers 200, vision traditionnelle.....	p.279
Fig. 045 : Le limes de Germanie supérieure vers 200 sans palissade.....	p.280
Fig. 046 : Le mur à proximité du fortin de Zwing, face interne, dirigée vers l'Empire.....	p.282
Fig. 047 : Le mur à proximité du fortin de Zwing, face extérieure, dirigée vers la Germanie.....	p.283
Fig. 048 : Plan du WP 8/44.....	p.291
Fig. 049 : WP 1/8, plan d'ensemble des fouilles 2006/2007.....	p.291
Fig. 050: WP 1/8, plan d'ensemble.....	p.292
Fig. 051 : Le passage du limes près du fort de la Saalburg.....	p.294
Fig. 052 : Le passage du limes à proximité du fort de la Saalburg.....	p.294
Fig. 053 : Photographie aérienne et plan du poste de surveillance WP 4/61.....	p.296
Fig. 054 : Coupe du WP 2/35, près Holhauzen, une double palissade ?.....	p.296
Fig. 055: WP 2/25.....	p.297
Fig. 056 : WP 2/14 plan et restitution.....	p.298
Fig. 057 : Portes existantes à travers toutes les phases du limes de Germanie supérieure et de Rhétie.....	p.300
Fig. 058 : La répartition des fortins entre 0,05 ha et 0,50 ha le long du limes de Germanie supérieure et de Rhétie.....	p.301
Fig. 059 : Carte de la répartition des forts sur le limes de Germanie supérieure.....	p.306
Fig. 060 : Tableau des forts et fortins du limes de Germanie supérieure.....	p.307
Fig. 061 : Etat du fort de Kapersburg vers 250 de notre ère.....	p.324
Fig. 062: Plan des fondations du fortin d'Anhausen.....	p.326
Fig. 063 : Plan des fondations du fortin d'Hillscheid et de la tour de surveillance WP 1/71	p. 327
Fig. 064 : Carte des réductions des fortins du limes	p. 329
Fig. 065 : Les Germains établis en avant du limes dans la première moitié du IIIème siècle.....	p. 338
Fig. 066 : Répartition des stations de bénéficiaires attestées sur le limes germano-rhétique .....	p.352
Fig. 067 : Carte de la région de la Lahn.....	p.361
Fig. 068 : Carte avec les différentes hypothèses des routes du limes Germanique vers la Thuringe	p.366
Fig. 069 : L'atelier de potier « romain » de Haarhausen durant les fouilles.....	p.383

## TROISIEME PARTIE

Fig. 070 : Plat et bol en argent coupés à la hache, probablement pour le partage du butin, provenant du trésor d'Hagenbach.....	p.389
Fig. 071 : Schéma de l'articulation de l'art ou de la science militaire.....	p.406
Fig. 072 : Les conflits entre les tribus germaniques.....	p.432
Fig. 073 : Les blocs de puissances germaniques.....	p.433
Fig. 074 : Solidus de Constantin célébrant la victoire sur l'Alamannia vers 312-313.....	p.439
Fig. 075 : Solidus de Constantin célébrant la victoire sur la Francie vers 310-313.....	p.439
Fig. 076 : Monnaie en bronze de Crispus célébrant une victoire sur l'Alamania vers 324-325.....	p.440
Fig. 077 : Etat de l'inscription de Nikaia aujourd'hui.....	p.456
Fig. 078 : Tableau résumant les premières apparitions du nom Alaman dans les sources.....	p.457
Fig. 079 : La grande migration des Alamans d'après un ouvrage scolaire des années 1970.....	p.460
Fig. 080 : La concentration des importations romaines en Germanie au Ier et IIe siècle de notre ère.....	p.467
Fig. 081 : les marais et lacs du sud de la Scandinavie avec des sites sacrificiels.....	p.484
Fig. 082 : les origines des armes non romaines dans le marais de Thorsberg au IIIe siècle.....	p.485
Fig. 083 : Carte de la répartition des camps sur le limes.....	p.520
Fig. 084 : Carte de la répartition des camps de cavaliers à la fin du IIème siècle avec le rayon d'action journalier.....	p.523

Fig. 085 : La répartition des unités d' <i>exploratores</i> sur le <i>limes</i> de Germanie supérieure.....	p.528
Fig. 086 : Localisations des <i>numeri</i> sur le <i>limes</i> de Germanie supérieure.....	p.531
Fig. 087 : Schéma tactique pour repousser un assaut de faible ampleur sur le <i>limes</i> .....	p.535
Fig. 088 : Les destructions dans la Wetterau au début du deuxième tiers du IIIe siècle.....	p.566
Fig. 089 : Le parcours des troupes romaines de Maximin le Thrace en Germanie vers 235.....	p.572
Fig. 090 : Inscription sur la <i>dolabra</i> découverte en Germanie.....	p.576
Fig. 091 : Localisation d'un camp romain non daté en Thuringe.....	p.577
Fig. 092 : <b>Tableau d'analyse stratégique pour la période 200-254</b> .....	p.583
Fig. 093 : La carte de la répartition des camps de cavaliers après le milieu du IIIème siècle.....	p.588
Fig. 094 : Tableau des villes fortifiées dans la première moitié du IIIe siècle en Germanie supérieure.....	p.595
Fig. 095 : Fossé défensif autour du <i>vicus</i> d'Arnsburg-Alteburg.....	p.601
Fig. 096 : Tableau des dernières inscriptions datées avec quasi certitude et provenant des sites civils à droite du Rhin.....	p.627
Fig. 097 : Tableau sur les thèses en présence sur l'abandon du <i>limes</i> de Germanie supérieure.....	p.634
Fig. 098 : Monnaie de Postume frappée à Milan par Aureolus, en 267 ou 268.....	p.646
Fig. 099 : Carte de « l'empire gaulois » et de l'évolution de ses frontières.....	p.649
Fig. 100 : Tableau des monnaies de bronze de « l'empire gaulois » et de l'empire central découvertes en Germanie.....	p.664
Fig. 101 : Les tombes princières dans le <i>barbaricum</i> du Ier au IIe siècle de notre ère.....	p.667
Fig. 102 : Carte de répartition des tombes considérées comme princières ou riches de la période C1B (200-250) et C2 (250-300) dans le <i>barbaricum</i> .....	p.668
Fig. 103 : Carte des sites de hauteur le long de la Moselle fondés dans le dernier tiers du IIIe siècle.....	p.671
Fig. 104 : <b>Tableau d'analyse stratégique pour la période 254-275</b> .....	p.678

#### QUATRIEME PARTIE

Fig. 105: Kaiseraugst, dessin de reconstitution du fort vers 300.....	p.681
Fig. 106 : Carte de la Germanie Ier et de la <i>Maxima Sequanorum</i> .....	p.700
Fig. 107 : Tableau des enceintes urbaines et enceintes réduites à la fin du IIIe siècle et au début du IVE siècle en Germanie supérieure.....	p.705
Fig. 108 : Les deux stèles de cavaliers de Worms.....	p.711
Fig. 109 : Cartes des sites de hauteur le long de la Moselle.....	p.714
Fig. 110 : Tableau des établissements militaires et défensifs le long du Rhin.....	p.723
Fig. 111 : Carte des installations fortifiées mises en place dans la seconde moitié du IIIe siècle sur le Rhin.....	p.731
Fig. 112: Médaillon de Sévère Alexandre représentant un pont-bateau.....	p.742
Fig.113 : Le monnayage de Postume, d'Allectus et de Carausius représentant des bateaux.....	p.747-750
Fig. 114 : Timbres sur des tuiles de la 22 <i>legio</i> représentant des bateaux de guerre.....	p.752
Fig. 115 : Bateau de Mayence type B.....	p.754
Fig. 116 : Bateau de Mayence type A: la <i>lusoria</i> .....	p.755
Fig. 117 : Réoccupation d'un bâtiment romain par les Alamans à Wurmlingen avec plan de situation.....	p.766
Fig. 118 : Carte de répartition des monnaies à droite du Rhin après 260 .....	p.769
Fig. 119 Carte des tombes germaniques vers 300 dans les territoires à droite du Rhin.....	p.773
Fig. 120 : L' <i>Alamannia</i> à la fin du IV <sup>ème</sup> siècle.....	p.775
Fig. 121 : Médaillon de plomb de Lyon, original du Cabinet des Médailles Paris.....	p.786
Fig. 122 : Colonne géante du Felsberg et sa situation.....	p.794
Fig. 123 : <b>Tableau d'analyse stratégique pour la période 275-324</b> .....	p.796

#### CONCLUSION

Fig. 124 : L' <i>Alamannia</i> sur la <i>Table de Peutinger</i> .....	p.799
Fig. 123 : <b>Tableau d'analyse stratégique pour le IIIe siècle</b> .....	p.804



# INTRODUCTION



Fig. 001 : La frontière entre l'empire romain et la Germanie vue par Albert Uderzo et René Goscinny, *Astérix chez les Goths*, 1963, p. 6.





Le III<sup>ème</sup> siècle de notre ère a éveillé ma curiosité, lorsqu'il a fait l'objet d'une question aux concours de recrutement de l'éducation nationale en 1997-1998<sup>1</sup>. Cela a été l'occasion de le découvrir au travers des nombreuses publications qui lui ont été alors consacrées. Les limites chronologiques retenues pour ces concours étaient de 192 à 325 de notre ère. La date de 192 faisait alors largement consensus, car elle correspond à une rupture nette entre la fin des Antonins et l'avènement des Sévères. Cette période est marquée par des guerres civiles auxquelles Septime Sévère met un terme en s'appuyant sur l'armée pour gouverner<sup>2</sup>. Un nouveau découpage chronologique, reposant sur Aurelius Victor, a bien été proposé par Y. Moderan. Celui-ci place le début de la crise en 235, date qui ouvrirait une nouvelle ère<sup>3</sup>. Mais cette proposition est loin de faire l'unanimité. Ainsi, si M. Heil devait choisir, il rattacherait la période des Sévères, qui forme une unité pour soi de quarante trois ans, plutôt à celle des empereurs-soldats qu'à celle des Antonins. Toutefois, les sources antiques ne permettent pas de trancher définitivement comme le rappelle H. Brandt. C'est notamment le cas de l'auteur de l'*Histoire Auguste* qui propose une première rupture à la fin du règne de Septime Sévère<sup>4</sup>, et une autre en 235 avec la prise de pouvoir de Maximin le Thrace<sup>5</sup>. Les chercheurs peuvent donc s'appuyer sur l'*Histoire Auguste* pour justifier le début d'une nouvelle période avec l'avènement des Sévères en 192 ou, en 235, avec celui de Maximin le Thrace qui ouvre la période des empereurs-soldats<sup>6</sup>. Pour cette étude, nous garderons le début du règne des Sévères comme point de départ, car il permet d'étudier le système frontalier de la Germanie supérieure à un moment d'équilibre avant les restructurations. La question posée au concours s'achevait en 325 de notre ère. Cette date a été beaucoup plus discutée, car le concile de Nicée (325) n'est pas une vraie rupture en soi,

---

<sup>1</sup> Pour une présentation rapide de la question et de sa bibliographie : Michel CHRISTOL, Xavier LORIOT, « L'empire romain de la mort de Commode (192 ap. J.-C.) au concile de Nicée (325 ap. J.-C.) », dans *Historien et Géographe*, 358 juillet août 1997, p. 267-287.

<sup>2</sup> RIVIERE Yann, *Chronologie de la Rome antique*, Points Histoire, Seuil, Paris, 2009 : dans sa chronologie, il distingue au sein de l'Empire romain (31 av. J.-C. – 476 apr. J.-C.) la période 192-337 sans lui donner un nom spécifique. Pour Yann Rivière p. 171 : il y a une rupture en 192 car la guerre civile met fin à une longue période de stabilité du pouvoir impérial et même si la famille des Sévères règne jusqu'en 235, chacun de ses successeurs meurt assassiné. En 337 c'est l'entrée dans un nouveau monde. Le même découpage chronologique est retenue par CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999 et COSME Pierre, *L'état romain entre éclatement et continuité. L'empire romain de 192 à 325*, Paris, 1998.

<sup>3</sup> MODERAN Yves, *L'empire romain tardif - 235-395 ap. J.-C.*, éd. Ellipses, Paris, 2003, (2e édition, 2006) : p 19 de l'édition 2003 : « la continuité majeure qui unissait l'époque sévérienne à celle des Antonins fut démontré : le commencement des difficultés a donc été reporté à 235, sans que ce soit contesté ».

<sup>4</sup> SHA, *Septime Sévère*, 19, 6

<sup>5</sup> SHA, *Maximin*, 1, 1-3

<sup>6</sup> BRANDT Hartwin, « Facts and Fictions – die Historia Augusta und das 3. Jahrhundert », dans JOHNE Klaus-Peter; GERHARDT Thomas; HARTMANN Udo (Dir.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006, p. 13-22 : p. 13.

même si l'empereur intervient directement dans l'Eglise chrétienne qu'il vient d'autoriser. Il serait sans doute plus logique de s'arrêter au début ou à la fin du règne de Constantin, comme cela sera le cas pour la question posée à l'agrégation interne d'histoire en 2000 et 2001<sup>7</sup>. Si Constantin poursuit et approfondit en partie l'œuvre réformatrice de la Tétrarchie, il la remet aussi largement en cause. Ainsi, il redevient empereur unique au terme de longues guerres, et ses fils lui sont associés, comme coempereur ou César, ce qui permet d'installer la dynastie constantinienne. L'empereur favorise aussi le christianisme, longtemps combattu par les tétrarques. Le règne de Constantin ouvre ainsi une nouvelle période appelée aujourd'hui Antiquité tardive. C'est pourquoi nous retiendrons plutôt la fin du règne de Dioclétien ou le début de celui de Constantin comme empereur unique, après sa victoire sur Licinius en 324, comme date de fin pour notre étude. De plus, cette date correspond à la disparition administrative de la Germanie supérieure, sans doute lors de la réforme de Dioclétien, sans que nous puissions donner une date plus précise<sup>8</sup>. L'ancienne province est remplacée par la nouvelle province de *Sequania*<sup>9</sup>, plus tard appelée *Maxima Sequanorum*, et par la Germanie première<sup>10</sup>. La Germanie première est dirigée par un *consulares* et la Sequanie par un *praeses*<sup>11</sup>. Mais il ne s'agit là que d'une fourchette chronologique, il est difficile d'être précis à l'année près, voire à la décennie, dans une étude d'archéologie provinciale.

---

<sup>7</sup> REMY Bernard, « L'empire romain de la mort de Commode (192 ap. J.-C.) à la mort de Constantin (337 ap. J.-C.) », dans *Historien et Géographe*, 372 octobre 2000, p. 389-394

<sup>8</sup> LORIENT Xavier, « Un procurateur de la monnaie de Trèves (CIL, VI, 1641) : nouvel examen », dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 9, 1998. pp. 237-245.

<sup>9</sup> Selon LORIENT Xavier, « Un procurateur de la monnaie de Trèves (CIL, VI, 1641) : nouvel examen », dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 9, 1998. pp. 237-245, la date de 293 retenue pour la première mention de la province et qui correspond à la date de l'inscription commémorant l'érection des remparts de Vitodurum-Winterthur (CIL, XIII, 5249 = Walser, II, 197), n'est pas forcément assurée car le nom de la province n'est pas mentionné, il pourrait encore s'agir de la Germanie supérieure ou de la Rhétie.

<sup>10</sup> La première mention de la Germanie première dans la liste de Vérone (VIII, 4) dont la date de rédaction, pour la partie consacrée à l'Occident, est comprise entre 312 et 314 selon JONES, A.H.M., « The Date and Value of the Verona List », dans *JRS*, 44, 1954, p. 21-29. MANN J.C. « The Administration of Roman Britain », *Antiquity* 35, 1961, p. 316 avec la note 1. KOLBE Hans Georg, *Die Statthalter Numidiens von Gallien bis Konstantin (268- 320)*, Munich, 1962, p. 65-71.

<sup>11</sup> *Laterculus Veronensis* 8, 4-6 et *Notice des Dignités Occ.* 3, 17-23 et 22, 24.25.31. A comparer à la *Laterculus Polemii silvii* 2, 11 (*Germania prima super Rhenum !*) et 2, 12.17 et à la *Notitia Galliarum* 7-9.

## D) Le choix de la Germanie supérieure

C'est dans le cadre des provinces, que les recherches récentes ont le plus renouvelé l'image du III<sup>ème</sup> siècle en remettant en cause la vision d'une crise générale de l'Empire. C'est notamment le cas pour l'Afrique<sup>12</sup>. Une étude régionale semble donc toute indiquée pour mesurer les phénomènes en œuvre durant ce siècle. Elle permettrait d'apporter un nouvel éclairage sur cette période<sup>13</sup>. La documentation à l'échelle d'une province est plus homogène qu'à celle de l'Empire même, si elle risque d'être moins abondante, d'où un regain d'intérêt pour ces travaux<sup>14</sup>. Un des avantages est d'étudier les évolutions dans un cadre juridique romain où le pouvoir peut agir directement pour répondre aux événements, telle l'opposition du gouverneur de Belgique à la construction d'un canal entre la Moselle et la Saône, par crainte sans doute du passage de l'armée sur son territoire<sup>15</sup>. La Germanie supérieure, qui est l'une des provinces où les mutations sont les plus importantes et les plus rapides, offre un cadre idéal pour étudier les adaptations de l'Empire aux secousses du III<sup>ème</sup> siècle. Les transformations y sont profondes, non seulement son organisation administrative évolue mais elle est, avec la Dacie, la seule à perdre une partie de son territoire, les Champs Décumates après 260<sup>16</sup>. Sa position de province frontalière de l'Empire la met aux avant-postes face aux « invasions », ou plutôt aux raids barbares, menés par des groupes germaniques qui à la fin du III<sup>e</sup> siècle s'établiront dans les territoires évacués par Rome : l'*Alamannia*. Enfin, les différents concurrents au trône impérial vont utiliser l'armée stationnée dans cette région pour leurs combats fratricides. Rappelons que l'empereur Alexandre Sévère a été assassiné près de Mayence en 235 de notre ère. Mon choix se porte donc sur la Germanie supérieure qui connaît de nombreux bouleversements, et qui est au cœur d'événements militaires et politiques majeurs au III<sup>ème</sup> siècle. Bien que géographiquement à la périphérie de l'Empire, la

---

<sup>12</sup> RUFFING Kai, « Wirtschaftliche Prosperität im 3. Jahrhundert : Die Städte Ägyptens als Paradigma ? », dans JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas Et HARTMANN Udo (éds.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart 2006, p. 223. WITSCHEL Christian, « Zur Situation im römischen Africa während des 3. Jahrhunderts », dans JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas Et HARTMANN Udo (éds.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart 2006, p. 145. STROBEL Karl, *Das Imperium Romanum im «3. Jahrhundert». Modell einer historischen Krise? Zur Frage mentaler Strukturen breiterer Bevölkerungsschichten in der Zeit von Marc Aurel bis zum Ausgang des 3. Jh. n.Chr.* *Historia Einzelschriften* 75, Stuttgart, 1993.

<sup>13</sup> FICHES Jean-Luc, *Le III<sup>e</sup> siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*, ed. APDCA, Sophia-Antipolis, 1996.

<sup>14</sup> GROS Pierre, *La Gaule narbonnaise : De la conquête romaine au III<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Picard, Paris, 2008 ou CHRISTOL Michel (dir.), *Une histoire provinciale : La Gaule narbonnaise de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris, 2010. BOUET Alain, *La Gaule Aquitaine*, Paris, 2015.

<sup>15</sup> Tacite, *Annales*, XIII, 53, 3-4 projet entre 55 et 65.

<sup>16</sup> DIETZ Karlheinz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », dans FISCHER Thomas (dir), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich*, Wiesbaden 2012, p. 29-62 : p. 59.

Germanie supérieure en devient l'un de ses centres. La province a fait l'objet de synthèses récentes comme ses voisines, Germanie inférieure ou Lyonnaise<sup>17</sup>. Le projet « *Transformation. The Emergence of a Common Culture in the Northern Provinces of the Roman Empire from Britain to the Black Sea up to 212 A.D.* » de l'Union Européenne et différents musées européens offre sur son site internet d'importantes synthèses, en anglais ou en allemand, sur la Germanie supérieure<sup>18</sup>. Toutefois le IIIe siècle n'y est presque pas abordé, pas plus qu'il ne l'est dans le récent ouvrage de M. Klee<sup>19</sup>. Seul, le long article de Ch. M. Ternes, mais déjà ancien, aborde la question du IIIe siècle et celle de l'aménagement de la frontière<sup>20</sup>. Toutefois, de nombreuses études ponctuelles apportent de nouvelles informations à ces synthèses, notamment sur le IIIe siècle et la question militaire<sup>21</sup>. Mais leur dispersion, dans les nombreuses revues régionales et locales, les rendent difficile d'accès. La difficulté est renforcée par le fait que l'ancienne Germanie supérieure, ou Haute Germanie, recouvre aujourd'hui approximativement le plateau suisse, l'est de la France avec l'Alsace, la Franche-Comté et la moitié orientale de la Bourgogne, le sud de l'Allemagne avec la rive gauche du

<sup>17</sup> La Germanie inférieure : BECHERT T., *Germania Inferior. Eine Provinz an der Nordgrenze des römischen Reiches*, Mayence, 2007, ainsi que deux colloques récents et importants : GRÜNEWALD T. et SEIBEL S. (dir.), *Kontinuität und Diskontinuität. Germania Inferior am Beginn und am Ende der römischen Herrschaft*, Beiträge des deutsch-niederländischen Kolloquiums in der Katholieke Universiteit Nijmegen (Juni 2001), Berlin-New York, 2003. GRÜNEWALD T. (dir.), *Germania inferior. Besiedlung, Gesellschaft und Wirtschaft an der Grenze der römisch-germanischen Welt*, Berlin-New York, 2001. Sur la Lyonnaise: LE BOHEC Yann, *La Gaule lyonnaise (Gallia Lugudunensis) du Lyonnais au Finistère*, Editions Faton, Dijon, 2008. FERDIERE Alain, *Gaule Lyonnaise*, 2011.

<sup>18</sup> « Cette ressource traite de plusieurs aspects de la civilisation dans les provinces septentrionales de l'Empire romain (structure provinciale, habitat, production, cultes). Les thèmes abordés pour la Germanie supérieure romaine font l'objet de développements assez longs. Les textes sont toujours accompagnés de références bibliographiques et d'une iconographie assez riche (photos, cartes, plans, etc.) » selon la présentation de l'Université de Lille pour la partie concernant la Grande-Bretagne et qui correspond aussi à la Germanie supérieure URL : <http://bsa.biblio.univ-lille3.fr/abac/britannia/britannia-webographie.html>. Le site URL du projet pour accéder directement à la Germanie supérieure : <http://www2.rgzm.de/transformation/home/FramesDE.cfm> Avec pour partenaires: Austria - sterreichisches Archäologisches Institut, Wien. Bulgaria - Археологич. институт и музей, Българска Академия на науките, Sofia. Czech Republic - Archeologický ústav AV ČR, Brno. Holland - Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek, Amersfort. Germany- Museum für Antike Schifffahrt, Mainz. Poland - Instytut Archeologii UW, Warszawa. Romania - Institutul de Arheologie și Istoria Artei, Academia Romană, Cluj-Napoca. Slovakia - Slovenské Národné Muzeum, Bratislava. Hungary - Eötvös Loránd-Universität, Budapest. Great Britain - Arbeia Roman Fort and Museum, South Shields

<sup>19</sup> KLEE Margot, *Germania Superior. Eine römische Provinz in Deutschland, Frankreich und der Schweiz*, Freidrich Pustet, Regensburg, 2013, 246 p. L'absence de note de bas de page rend l'ouvrage, très synthétique, plus difficile à utiliser.

<sup>20</sup> TERNES Charles-Marie, « Die Provincia Germania Superior im Bilde der jüngeren Forschung », *ANRW II*, 5,2, Berlin-New-York, 1976, p. 721-1260.

<sup>21</sup> Pour la région autour de Schleithem / Iuliomagus : TRUMM, Jürgen. *Die römerzeitliche Besiedlung am östlichen Hochrhein (50 v.Chr.-450 n.Chr.)*, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg. Band 63, Herausgegeben vom Landesdenkmalamt Baden-Württemberg. 2002. Pour la région entre le Danube, la Brenz et la Nau : PFAHL Stefan Franz, *Die römische und frühalamannische Besiedlung zwischen Donau, Brenz und Nau*. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg. Heft 48, Theiss, 1999. Pour la région de la Wetterau STEIDL Bernd, *Die Wetterau vom 3. bis 5. Jahrhundert n.Chr.*, Materialien zur Vor- und Frühgeschichte von Hessen 22, 2000.

Rhin au sud de Bonn et la plaine du Palatinat dans le *Land* de Rhénanie-Palatinat, la région de Francfort en Hesse, une grande partie du Bade-Wurtemberg et la pointe nord-ouest de la Bavière. Ces frontières régionales, nationales et linguistiques actuelles rendent la rédaction de synthèse difficile. Les ouvrages français se limitent trop souvent au Rhin, renforçant son image de frontière.

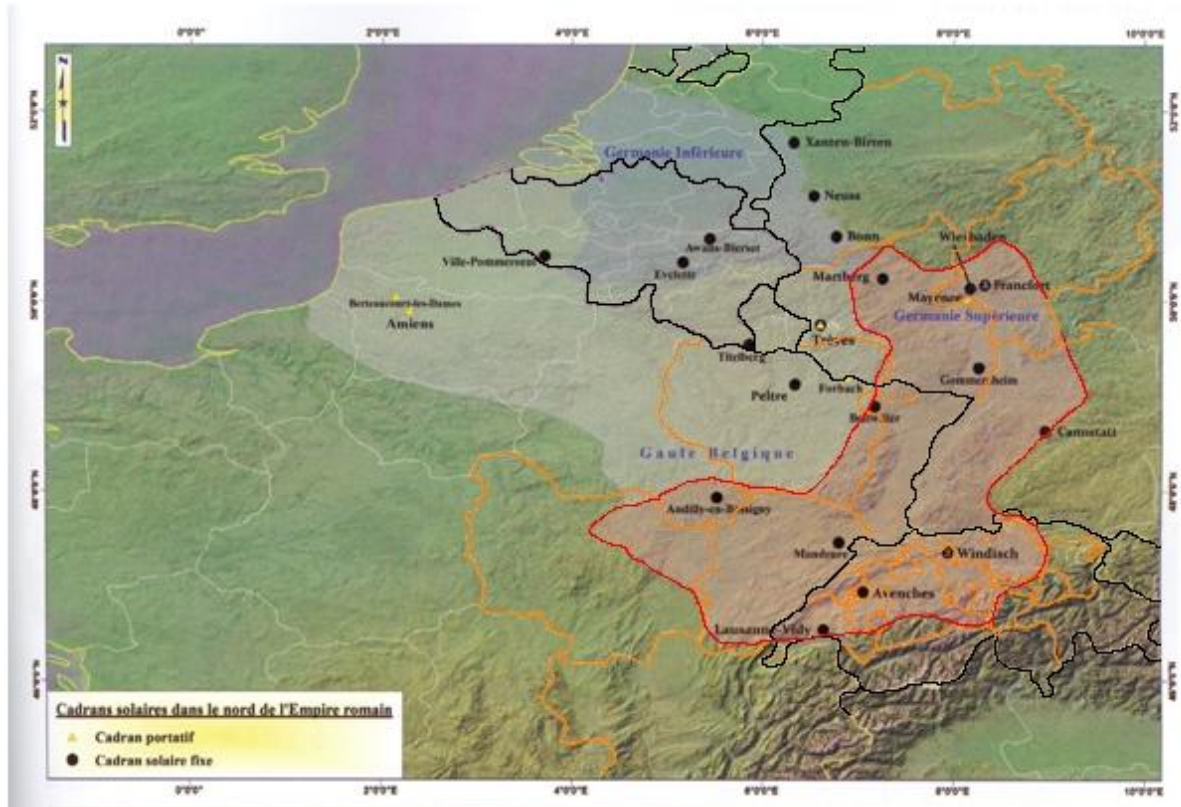


Fig. 002 : La Germanie supérieure et les Etats actuels : en noir les Etats actuelles, en orange les régions de ces Etats et en rouge les limites de la Germanie supérieure, d'après Carte de répartition des cadrans solaires fixes et mobiles au nord de l'Empire romain Jérôme BONNIN et SHAUL Adam, illustrant l'article HOËT-van CAUWENBERGHE Christine, KRIER Jean et SCHWINDEN Lothar, « La cité des Trévières et les cadrans solaires », dans *Le temps des Romains, dossier d'archéologie n° 354*, , nov-déc 2012, p. 27.]

La Germanie supérieure, a été créée au plus tard sous Domitien. Elle voit son espace s'accroître tout au long du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Au début de notre période elle connaît sa plus grande extension avec une superficie d'un peu près 93 500 km<sup>2</sup>, contre 20 000 km<sup>2</sup> pour la Germanie inférieure, ce qui en fait une province moyenne de l'Empire<sup>22</sup>. Elle a pour

<sup>22</sup> SPICKERMANN Wolfgang (édit.), « Die germanischen Provinzen als Feld religionshistorischer Untersuchungen », dans Spickermann Wolfgang, *Religion in den germanischen Provinzen Roms*, Tübingen, 2001. AUSBÜTTEL Frank, *Die Verwaltung des römischen Kaiserreiches von der Heerschaft des Augustus bis zum Niedergang des weströmischen Reiches*, Darmstadt, 1998, p. 2. Sur l'étendue des deux provinces voir Dion Cassius 53, 12, 6 et Ptolémée, mais leurs indications sont parfois inexacts ou fausses : KLEINEBERG Andreas, MARX Christian, KNOBLOCH Eberhard et LELGEMANN Dieter, *Germania und die Insel Thule. Die entschlüsselung von Ptolemaios*, « Atlas der Oikumene », Darmstadt, 2010, p. 68 et 74.

capitale Mayence<sup>23</sup>. Les provinces romaines limitrophes sont au nord la Germanie inférieure, à l'ouest la Belgique et la Gaule lyonnaise, au sud les Alpes pennines et la Gaule narbonnaise et au sud-est la Rhétie. La frontière est la sépare de la « Grande Germanie » de Strabon, terme préférable à la « Germanie libre » que les auteurs gréco-latins n'emploient pas<sup>24</sup>. Ils emploient généralement le terme de Germanie pour désigner ce territoire à l'est du Rhin que Rome ne contrôle pas<sup>25</sup>. Mais pour éviter toute connotation malheureuse avec la Grande Allemagne, nous emploierons donc le terme de Germanie pour désigner ce territoire. Les provinces de Germanie romaine seront suivies d'un qualificatif, supérieure ou première par exemple, pour éviter toute confusion avec l'autre Germanie que Rome n'administre pas. Définissons à présent plus précisément les frontières de la Germanie supérieure, et voyons leur évolution au cours du III<sup>ème</sup> de notre ère.

---

<sup>23</sup> RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Les Gaules et les Germanies » dans LEPELLEY Claude, Rome et l'intégration de l'Empire, tome 2, PUF, Nouvelle Clio, Paris, 1998, p. 163. FISCHER Thomas, *Die Römer in Deutschland*, Stuttgart, 1999, p. 67.

<sup>24</sup> Ptolémée, *Géographie*, livre II chapitre IX, 2 (sur la Gaule Belgique) : « Quod ad ortum solis spectat latus propter Germaniam Magnam, terminatur Rheno flumine, cuius fons situs est ». « Μεγάλην Γερμανίαν ». Et son chapitre 9 sur la Germaniae Magnae « Γερμανίας Μεγάλης », livre II d'après MÜLLERUS Carolus, *Claudii Ptolemai, Geographica*, Paris, 1883.

<sup>25</sup> Tacite, *Germania*, ou Strabon, VII, 1 la *Germanie*.



Fig. 003 : Carte de l'Empire romain vers 200 ap. J.-C. avec la province de Germanie supérieure en rouge, d'après BONNET Christian et LANCON Bernard, *L'Empire romain de 192 à 325*, Ophrys, 1997, p.13

## II) Les frontières de la Germanie supérieure à la fin du IIe siècle

Les frontières entre la Germanie supérieure et les autres provinces romaines au début du III<sup>ème</sup> siècle sont encore l'objet de controverses entre les chercheurs. Durant l'Antiquité le terme de frontière ne signifie pas forcément une ligne abstraite séparant deux Etats, provinces ou territoires. Il peut aussi s'agir d'une zone de contact comme dans le verrons dans la deuxième partie, I : La notion de frontière B : Définition de la frontière appliquée au monde romain.

Au Nord, la frontière entre la Germanie supérieure et la Germanie inférieure est matérialisée par une petite rivière appelée la Vinxtbodyach, peut-être l'*Obrincas* de Ptolémée<sup>26</sup>. Celle-ci se jette dans le Rhin entre *Rigomagus* / Remagen et *Confluentes* / Coblenche. L'embouchure était pourvue de deux postes de *beneficarii* comme le laisse supposer la découverte de dédicaces aux dieux de la frontière, *finis*, sur ses rives<sup>27</sup>. Au jour d'aujourd'hui, aucun poste de douane n'est confirmé par des traces archéologiques. Les gouverneurs de Germanie inférieure et supérieure contrôlaient ainsi leur territoire. Remarquons aussi que cette rivière marque la frontière entre l'évêché de Trèves et de Cologne jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Même si la thèse d'une reprise des anciennes limites de *civitates* par les diocèses est aujourd'hui très critiquée, cette permanence est notable<sup>28</sup>. De plus, elle matérialise la séparation entre les zones dialectales de Cologne et de Coblenche<sup>29</sup>.

La frontière nord-ouest ne pose pas de problèmes. Elle traverse la Moselle entre Bad Bertrich et Cochem, puis elle croise la route principale entre *Mogontiacum* / Mayence et *Augusta Treverorum* / Trèves, traverse la forêt du Palatinat pour rejoindre la région où la Moselle prend sa source, au Belchen alsacien ou Grand Ballon (1247m), où elle suit la crête des Vosges avant de faire un coude vers l'Ouest.

---

<sup>26</sup> RÜGER C.B., *Germania Inferior. Untersuchungen zur Territorial- und Verwaltungsgeschichte Niedergermaniens in der Prinzipatszeit*, Beihefte Bonner Jahrbücher, 30, Cologne 1968. Ptolémée, *Géographie*, 2-8.

<sup>27</sup> CIL XIII 7731 et CIL XIII 7732 : « finibus et genio loci »

<sup>28</sup> Les historiens ont longtemps utilisé les cartes des diocèses des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles pour reconstituer, par démarche régressive, les cartes des *civitates* antiques comme LONGNON, Auguste, *Atlas historique de la France depuis Jules César jusqu'à nos jours*, Paris, 1885-1889 et LONGNON Auguste, *Texte explicatif des planches*, Paris, 1907 ou DUCHESNE Louis, *Fastes Episcopaux de l'ancienne Gaule*, Paris, 1907 ou BESSON Marius, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion, etc -*, Fribourg, 1906. Mais depuis les années 1990 la méthode est critiquée voir l'introduction de MAZEL Florian dans MAZEL Florian (dir.), *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (Ve-XIIIe siècle)*, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 4.

<sup>29</sup> SCHOLTZ Franz, « Der Vinxtbodyach als Sprachgrenze », dans *Heimatjahrbuch des Kreises Ahrweiler*, 1965 ou sur le site <http://www.kreis.aw-online.de/kvar/VT/hjb1965/hjb1965.12.htm> consulté le 24/07/2010.



Pour définir la frontière ouest, il faut d'abord vérifier l'appartenance du territoire des Lingons à la Germanie supérieure. D'un point de vue administratif, la cité faisait partie de la Celtique<sup>30</sup> à la conquête, puis elle est rattachée à la Belgique lors de la création des provinces par Auguste vers 16-13 avant notre ère<sup>31</sup>. Selon E.-M. Wightman, les Lingons auraient d'abord été rattachés à la Lyonnaise, avant d'être transférés à la Gaule Belgique dès 20 ou 15 avant notre ère<sup>32</sup>. Mais pour M. Reddé, il n'est pas certain que les Lingons aient d'abord été intégrés à la Lyonnaise<sup>33</sup>. En tous les cas, au plus tard, avec la construction du camp de légionnaires de Vindonissa, en 16/17 de notre ère, ils passent sous l'autorité de l'armée de Germanie supérieure<sup>34</sup>. Les Lingons connaissent d'autres évolutions importantes. Ainsi, durant les guerres civiles de 69-70 qui touchent Gaule du Centre et de l'Est, les Lingons sont privés d'une partie de leur territoire par Galba<sup>35</sup> alors que leurs adversaires, Séquanes et Héduens, sont qualifiés de la *civitas romana*<sup>36</sup>. Si le territoire des Mandubiens, autour d'Alésia en Bourgogne, appartenait bien, ou encore, aux Lingons, ils le perdent alors au profit des Héduens<sup>37</sup>. Les Lingons, sont sans doute rattachés à la province au plus tard après cette révolte<sup>38</sup>. Enfin vers 83-89, ils seraient rattachés à la Germanie supérieure<sup>39</sup> que Domitien aurait alors créée<sup>40</sup>. C'est la thèse traditionnelle, que seul Yann Le Bohec remet en cause<sup>41</sup>.

<sup>30</sup> Sur son appartenance à la Celtique : Strabon, *Géographie*, IV, 1, 11

<sup>31</sup> Sur son appartenance à la Belgique : Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, IV, 106. TERNES Charles-Marie, « Die Provincia Germania Superior im Bilde der jüngeren Forschung », *ANRW II*, 5,2, Berlin-New-York, 1976, p. 740.

<sup>32</sup> WIGHTMANN Edith-Mary, « The Lingones: Lugdunensis, Belgica or Germania superior? » *Studien zu den Militärgrenzen Roms, Vorträge des 10. Internationalen Limes-Kongresses in der Germania Inferior, II*, Cologne 1977, p. 207-217 : p. 217 : la construction du canal Saône-Moselle a été empêchée par une dispute entre le légat de Belgique et le légat de Germanie supérieure : Tac. *An.* XIII, 53, 3-4.

<sup>33</sup> REDDE Michel, « Entre Héduens et Lingons : Alésia gallo-romaine », dans BOST Jean-Pierre, RODDAZ Jean-Michel, TASSAUX Francis (éd.), *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 2003, p. 61-70 : p. 63 : « Mais le texte de Strabon est moins explicite qu'il n'y paraît. Strabon, 4,3,1 : « Sa partie supérieure, à savoir la région du Rhin et du Rhône à peu près jusqu'au milieu des plaines, a été subordonnée à Lugdunum et le reste, y compris le littoral océanique à une autre division territoriale, qu'on a attribué nommément aux Belges », trad. LASSERE, CUF, 1966. Mais là rien qui ne permet de décider si les Lingons et encore moins les Mandubiens appartiennent alors à la Lyonnaise ».

<sup>34</sup> REDDE Michel et GOGUEY R., *Le camp de légionnaires de Mirebeau*, Monographien des Römisch Germanischen Zentralmuseums 36, Mainz/Bonn, 1995 p. 373

<sup>35</sup> Tacite, *Histoires*, 1, 53

<sup>36</sup> Tacite, *Histoires*, 1,8 et 1,53-54

<sup>37</sup> REDDE Michel, « Entre Héduens et Lingons : Alésia gallo-romaine », dans BOST Jean-Pierre, RODDAZ Jean-Michel, TASSAUX Francis (éd.), *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 2003, p. 61-70 : p. 68.

<sup>38</sup> WIGHTMAN E. M., « The Lingones: Lugdunensis, Belgica or Germania Superior? », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms 2. Vorträge 10. Internat. Limeskongress in der Germania Inferior*, Cologne, 1977, p. 217 : Tacite, *Annales*, XIII, 53, 3-4, la construction du canal Saône-Moselle a été empêchée par une dispute entre le légat de Belgique et le légat de Germanie supérieure.

<sup>39</sup> Sur son appartenance à la Germanie supérieure : Ptolémée, *Géographie*, II, 9, 9 et CIL, XIII, 5609

<sup>40</sup> JOLY Martine, « Langres : oppidum et caput civitatis », dans Roger Hanoune (dir) *Les villes romaines du nord de la Gaule*, Revue du Nord, Collection Art et Archéologie n° 10, Université Charles-de-Gaulle, Lille 3,

Pour lui, ils restent en Gaule Belgique, car le texte de Ptolémée, non exempt d'erreurs, a été modifié après sa rédaction. De plus, l'intervention de la VIIIe légion, avec la construction du camp de Mirebeau, ne prouve rien car il est fréquent qu'une légion opère hors de sa province de stationnement. Néanmoins, nous retiendrons la thèse d'une intégration à la Germanie supérieure, comme le maintiennent M. Joly et J.-M. Demarolle<sup>42</sup>. La date de son détachement de la Germanie supérieure est-elle aussi très discutée. L'hypothèse la plus reprise est celle d'E.-M. Wightman qui place le transfert au début du III<sup>e</sup> siècle, peut-être après les opérations de Caracalla contre les « Alamans »<sup>43</sup>. Elle se base sur la découverte de deux inscriptions à Til-Châtel (Côte-d'Or) où se trouvait une station de bénéficiaires. La première, datée de 150, se réfère simplement à *Caesernus Stianus* comme *consularis*<sup>44</sup> alors que celle de 226, mentionne un *immunis consularis Germaniae superioris*<sup>45</sup>. Le fait de préciser le nom de la province indiquerait que cette localité ne se trouverait plus dans la province. Le territoire des Lingons passerait alors, entre 150 et 223, à la *Lugdunensis*. Une seule certitude, la *civitas Lingonum* appartient bien à la *Lugdenensis prima* lors de la réforme de Dioclétien comme l'indique la *Notitia Galliarum*<sup>46</sup>. Les sources ne permettent pas de trancher définitivement. Si A. Villes reprend l'hypothèse d'E.-M. Wightman, Martine Joly est plus prudente<sup>47</sup>. Signalons

---

2007, p. 205-219. JOLY Martine, *CAG, 52-2 : Langres*, 2001, p. 34. VILLES Alain, « Introduction », dans *CAG 52 : La Haute-Marne*, 1996, p. 78. DEMAROLLE Jean-Marie, « Grand, entre Leuques et Lingons : retour sur des questions de géographie historique » dans *Sur les Traces d'Apollon, Grand la Gallo-Romaine*, Paris, 2010, p. 66-69 : « La Germanie supérieure à la quelle les Lingons furent rattachés à partir de 83-84 après J.-C. ».

<sup>41</sup> LE BOHEC Yann, *Inscriptions de la cité des Lingons*, Paris, 2003, p. 11-12 : « certains lecteurs seront surpris de voir les Lingons placés en Belgique : ZANGEMEISTER K., dans le *CIL* ne les avait-il pas rangés en Germanie supérieure ? A partir de Dioclétien, le pays des Lingons est attribué à la Lyonnaise Première si l'on en croit la *Notitia Galliarum* (I,2,5) » et « Pline l'Ancien (IV, 17, 31), les met [les Lingons] en Belgique. Le simple examen d'une carte donne quelque crédit à cette affirmation, et les remarques onomastiques que permet le corpus de leurs inscriptions abondent dans le sens de l'encyclopédiste. ».

<sup>42</sup> DEMAROLLE Jean-Marie, « Grand, entre Leuques et Lingons : retour sur des questions de géographie historique » dans *Sur les Traces d'Apollon, Grand la Gallo-Romaine*, Paris, 2010, p. 66-69 : « La Germanie supérieure à la quelle les Lingons furent rattachés à partir de 83-84 après J.-C. ». JOLY Martine, « Langres : oppidum et caput civitatis », dans Roger Hanoune (dir), *Les villes romaines du nord de la Gaule, Revue du Nord, Collection Art et Archéologie n° 10*, Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, 2007, p. 205-219 : « D'un point de vue administratif, à l'époque gauloise, le territoire des Lingons appartient à la Celtique (Strabon, *Géographie*, IV,1, 11). Après la conquête romaine, la *civitas Lingonum* a été rattachée à la Gaule Belgique (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, IV, 10) . Sous Domitien elle est annexée à la Germanie supérieure (Ptolémée, *Géographie*, II, 9,9 ; *CIL* XIII 5621). Enfin à partir du II<sup>e</sup> s (vers 150 au plus tard) et pendant le Bas-Empire, elle appartient à la Lyonnaise I (*Notice des Gaules*, I 2 et 5 ; *CIL*, XIII, 5621) ».

<sup>43</sup> WIGHTMANN E.-M., « The Lingones: Lugdunensis, Belgica or Germania superior? » *Studien zu den Militärgrenzen Roms, Vorträge des 10. Internationalen Limes-Kongresses in der Germania Inferior*, II, Cologne 1977, pp. 207-217 : p. 217.

<sup>44</sup> *CIL* XIII 5609

<sup>45</sup> *CIL* XIII 5261

<sup>46</sup> *Notitia Galliarum* I, 5.

<sup>47</sup> JOLY Martine, *CAG, 52-2 : Langres*, 2001, p. 34 qui reprend le même texte dans JOLY Martine, « Langres : oppidum et caput civitatis », dans Roger Hanoune (dir) *Les villes romaines du nord de la Gaule, Revue du Nord, Collection Art et Archéologie n° 10*, Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, 2007, p. 205-219 : « Sous Domitien elle [la *civitas Lingonum*] est annexée à la Germanie supérieure (Ptolémée, *Géographie*, II, 9,9 ; *CIL* XIII 5609).

que Y. Le Bohec, tout aussi prudent, n'intègre pas le territoire de Langres dans sa synthèse sur la Lyonnaise, pas plus qu'A. Ferdières dans la sienne<sup>48</sup>. Dans cette étude, nous intégrerons le territoire des Lingons à la Germanie supérieure au moins jusqu'aux réformes de Dioclétien même si l'on peut envisager une séparation plus précoce. Ainsi la frontière ouest de la province englobait, dans un premier temps, le plateau de Langres avec les sources de la Seine et de la Meuse.

Puis la frontière fait un nouveau virage vers le Sud où elle rejoint juste avant *Genava* / Genève le Rhône et un peu plus tard le *Lemannus lacus* / lac Léman.

La frontière sud, entre la Germanie supérieure et la *Gallia Narbonensis* / Narbonnaise et les *Alpes Poeninae* / Alpes Pennines, semble suivre la rive nord du lac. Plus tard, elle suit, parallèle au Rhône, la crête des Alpes de Bernes jusqu'au col du Grimsel (2165 m) et plus loin au travers de la vallée du Reuss jusqu'au col de l'Oberalp (2044m). De là, la frontière remonte vers le Nord, traverse la zone des Alpes glaronaises et croise entre le lac de Zurich et le lac de Walen l'important réseau routier entre *Curia* / Chur (Suisse) et *Vindonissa* / Brugg-Windisch (Suisse) avant de rejoindre à nouveau à *Tasgaetium* / Eschenz (Suisse) le Rhin.

La frontière est se confond avec le « limes » qui se stabilise au II<sup>e</sup> siècle, après une dernière avancée entre 161 et 165 de notre ère<sup>49</sup>. Notons toutefois, que rien ne permet d'affirmer avec certitude qu'il s'agit bien de la frontière de l'Empire, car aucune source, bornes ou textes, ne l'affirme directement. Ainsi pour St. Bender, si le *limes* est bien une zone de contrôle située sur les franges de la province pour filtrer les passages, il ne se confond pas avec la frontière de la province de Germanie supérieure qui serait placée plus loin sans être marquée. Pour cet auteur, le *limes* ne se confondrait pas avec la frontière de l'Empire,

---

Enfin à partir du II<sup>e</sup> s (vers 150 au plus tard) et pendant le Bas-Empire, elle appartient à la Lyonnaise I (*Notice des Gaules*, I 2 et 5 ; CIL, XIII, 5621) ».

<sup>48</sup> LE BOHEC Yann, *La Gaule lyonnaise (Gallia Lugudunensis) du Lyonnais au Finistère*, Editions Faton, Dijon, 2008, p. 306 : « Langres on admet en général que la cité des Lingons faisait partie de la Belgique ou de la Germanie supérieure sous le Haut-Empire ; il est possible qu'elle ait été rattachée à la Lyonnaise sous le Bas-Empire ».

<sup>49</sup> Cela reste une frontière pour REDDE Michel, « Organisation de l'espace et définition des frontières en Gaule. Le rôle de l'armée romaine », dans *Archéopages*, n°21, avril 2008, p. 30-37 : p. 35 : « La palissade qui devait marquer physiquement la limite du territoire romain. [...] L'espace gaulois est ainsi définitivement borné. ». FISCHER Thomas, « Der Limes – an den Grenzen des Reiches », dans STEIN-HÖLKESKAMP E. et HÖLKESKAMP K.J. (dir.), *Erinnerungsorte der Antike. Die römische Welt*, Munich, 2006, p. 526-551. BAATZ Dietwulf, « Die Überwachte Grenzlinie : Quellen zur Funktion des Obergermanisch-raetischenlimes », Schallmayer, Egon (dir.), *Limes imperii romani: Beiträge zum Fachkolloquium «Weltkulturerbe Limes», November 2001 in Lich-Arnsburg*, Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 55-66 : p. 58 : « Der Limes bezeichnete die Grenze des Imperiums ». SCHALLMAYER Egon, *Der Limes. Geschichte einer Grenze*, Munich, 2007, p. 16 : « Es war ... Publius Aelius Hadrianus, der ... die Grenzen des Reiches in einem staatsrechtlichen Sinne markierte » et aussi p. 35.

rejoignant l'analyse de Ch. Whittaker<sup>50</sup>. Nous reprendrons ce débat et nous verrons ce tracé dans la deuxième partie, I : La notion de frontière C : et II : Le *limes* au début du IIIe siècle.

---

<sup>50</sup> BENDER Stephan, « Tertullian, Adversus Iudaeos 7,8. Zur Bedeutung des Obergermanisch-Raetischen Limes », dans KEMMERS Fleur, MAURER Thomas, et RABE Britta (dir.), · *Lege Artis, Festschrift für Hans-Markus von Kaenel, Frankfurter Archäologische Schriften 25*, Bonn, 2015, p. 9-20. WHITTAKER C.R., « Grand strategy, or just a grand debate ? », *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004, p. 28-49,

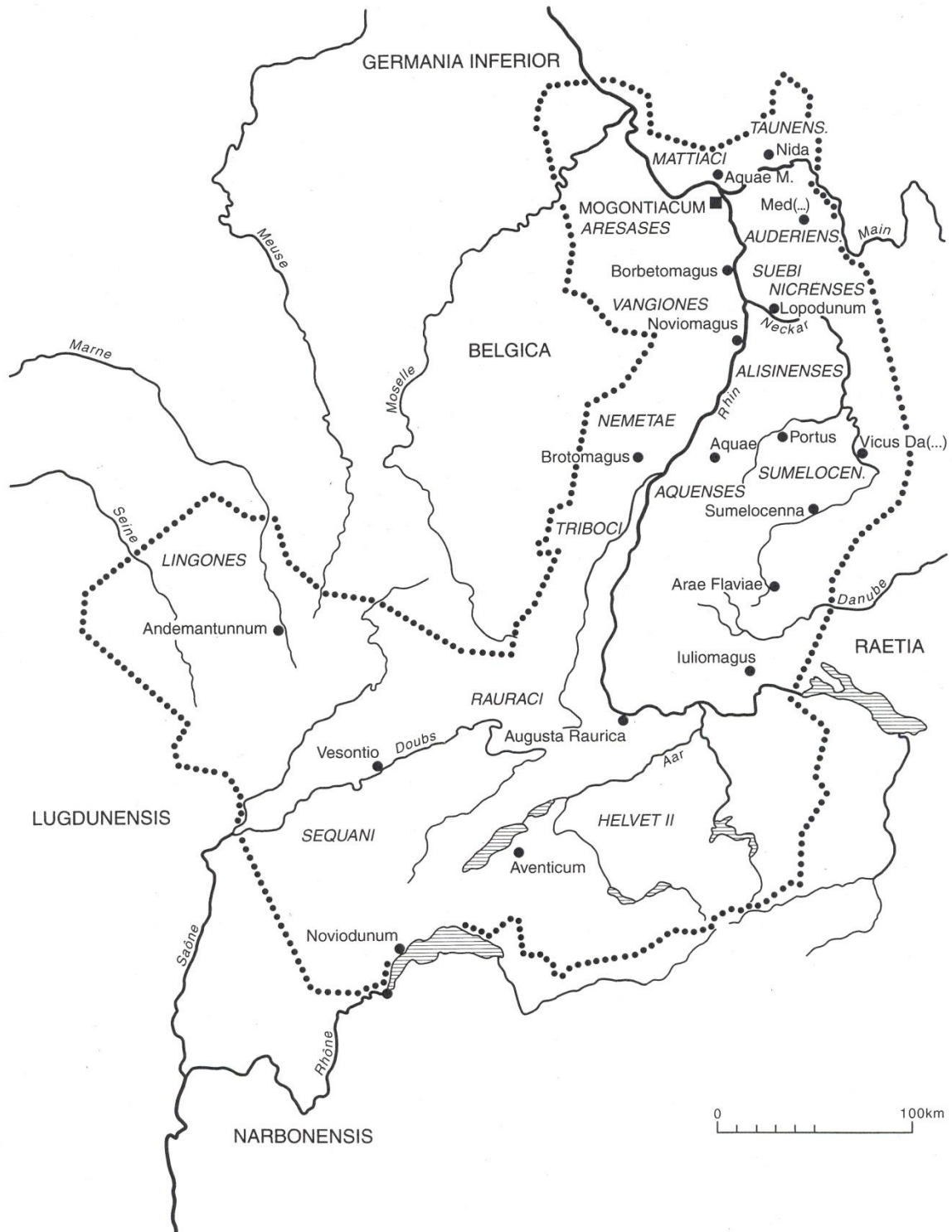


Fig. 004 : Carte de la Germanie supérieure : frontière et cités. D'après GAUTHIER Nancy, BEAUJARD Brigitte, GUILD Rollins, TERRIEN Marie-Pierre (édit.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIIIe siècle. Tome XI province ecclésiastique de Mayence (Germania prima)*, De Boccard, Paris, 2000, p. 12.

La dernière mention connue et assurée de la Germanie supérieure date de 260<sup>51</sup>. Quant à la première mention de la Germanie première, on la trouve dans la *Liste de Vérone* dont la date de rédaction est établie entre 312 et 314 de notre ère pour l'Occident<sup>52</sup>. Selon les auteurs de la P.L.R.E. la nouvelle province de Séquanie pourrait être mentionnée dans une inscription de Winterthur datée de 293<sup>53</sup>. Mais cette inscription donne simplement le nom d'*Aurelius Proculus, u(ir) p(erfectissimus), praeses* d'une province non spécifiée qui peut encore être la *Germania superior*<sup>54</sup>, même si la majorité des chercheurs l'attribue à la Rhétie<sup>55</sup>. L'appellation ancienne de Germanie supérieure a donc très bien pu subsister jusqu'à la fin du règne de Dioclétien, voire un peu au-delà<sup>56</sup>. La disparition administrative de cette province marque aussi le terme de notre étude.

Si l'archéologie tient une place essentielle dans ce travail, elle permet de renouveler l'approche de cette période, les sources littéraires ne doivent pas être négligées, car comme le rappelle Stefan Fichtl : « Même s'il est parfois dangereux de vouloir lier trop étroitement textes et archéologie, il faut cependant avoir une idée de l'arrière-plan historique, pour être à même d'interpréter les données de fouilles. Inversement les résultats archéologiques permettent souvent d'éclairer ou de moduler certaines idées provenant des textes »<sup>57</sup>. Voyons de quelles sources nous disposons pour traiter de l'arrière-plan historique.

---

<sup>51</sup> CIL XIII 5203 : l'inscription de Vindonissa est la dernière qui mentionne avec certitude la Germanie supérieure.

<sup>52</sup> *Liste de Vérone*, VIII, 4. JONES A.H.M., « The Date and Value of the Verona List », dans *JRS*, 44, 1954, p. 21-29 = *The Roman Economy. Studies in Ancient Economic and Administrative History*, Oxford, 1974, p. 263-279. MANN J.C., *The Administration of Roman Britain*, dans *Antiquity*, 35, 1961, p. 316-320 : p. 316 et note 1. KOLBE Hans Georg, *Die Statthalter Numidiens von Gallien bis Konstantin (268-320)*, 1962, p. 65-71.

<sup>53</sup> CIL XIII 5249. JONES Arnold Hugh Martin, MARTINDALE John et MORRIS John (dir), *Prosopography of the Later Roman Empire (PLRE)*, volume 1, Cambridge University Press, 1971, p. 1090 : « The province was probably Sequania ».

<sup>54</sup> PETERSEN Hans, « Senatorial and Equestrian Governors in the Third Century AD », dans *JRS*, 45, 1955, p. 45-57 : p. 52-53.

<sup>55</sup> LORiot Xavier, « Un procurateur de la monnaie de Trèves (CIL VI 1641) : nouvel examen », dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 9, 1998. pp. 237-245 p. 244 note 52 : « Il y a lieu, semble-t-il, d'attribuer au même *praeses* une inscription parallèle, très mutilée (CIL XIII 5256 = Walsers, II, 199), provenant du *castellum* de Tasaetium (sur la rive gauche du Rhin, face à Stein am Rhein), localité dont l'appartenance à la Rétie paraît certaine (cf. Heuberger R., *Rätien im Altertum und Frühmittelalter*, Innsbruck, 1932 (réimpr. Aalen, 1981), p. 78. Les historiens et archéologues suisses en concluent que le secteur de Vitodurum fut transféré du territoire helvète à la Rétie avant 293/294 (cf. Drack W. et Fellmann R., *Die Römer in der Schweiz*, Stuttgart, 1988, p. 516-518 et p. 560-561).

<sup>56</sup> LORiot Xavier, « Un procurateur de la monnaie de Trèves (CIL, VI, 1641) : nouvel examen », dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 9, 1998. pp. 237-245.

<sup>57</sup> BERNHARD Helmut, « Germaneneinfälle im 3. Jahrhundert in Obergermanien » dans KOCH Alexander et BERNHARD Helmut, *Geraubt und im Rhein versunken. Der Barbarenschatz*, Begeitbuch und Ausstellung des Historischen Museums der Pfalz Speyer, Theiss, Stuttgart, 2006, p. 18-23 : p. 21 : « Die Vielzahl der kriegerischen Ereignissen zwischen 233 und 274 lässt es im Einzelfall kaum möglich erscheinen, eine Zerstörung, Brandschichten, verborgene Gegenstände oder Münzschatze mit einem bestimmten historischen

### III) Les Sources

La connaissance de la Germanie supérieure au III<sup>ème</sup> siècle butte sur un obstacle majeur, le manque de sources historiques. Le premier tiers de la période est couvert par les ouvrages de Dion Cassius et d'Hérodien. Le récit de ce dernier s'achève en 238. Nous restons sans sources contemporaines jusqu'à l'ouvrage d'Eusèbe de Césarée (260-340) qui évoque des événements du milieu du III<sup>ème</sup> siècle mais en s'intéressant essentiellement à l'histoire de l'Eglise. Pour compléter nos connaissances, il nous faut utiliser des historiens postérieurs, notamment les deux bréviaires d'Eutrope et d'Aurelius Victor qui datent du milieu du IV<sup>ème</sup> siècle. Le cœur de notre période d'étude, 235-284 n'est donc pas couvert par des sources contemporaines. Voyons plus en détail ces auteurs contemporains.

#### A) Présentation des principaux auteurs : les historiens

Dion Cassius Cocceianus (155-164 à 235) est originaire de l'élite sociale d'Asie-Mineure qui depuis Hadrien arrive à entrer au Sénat romain<sup>58</sup>. Il est donc de culture grecque et attaché à sa ville de Nicée (Bythinie) qu'il quitte assez vite pour accompagner son père à Rome, peu après 180. Son *Histoire romaine* couvre encore l'époque des Sévère hormis Sévère Alexandre (229). L'œuvre, qui compte quatre vingt livres, englobe toute l'histoire de Rome. Pour la réaliser, il a fallu dix ans de préparation et douze ans de composition à Dion Cassius. Même s'il s'agit d'une compilation, les livres LXXII à LXXX parlent d'une époque contemporaine à l'auteur mais ils ne sont connus que par des fragments repris chez des auteurs byzantins. Dion Cassius a une position sociale élevée, il a suivi la carrière sénatoriale et il vit à Rome dans l'entourage de l'empereur. Il rassemble beaucoup d'informations authentiques. L'œuvre est donc fiable. Mais cette position sociale porte aussi atteinte à son jugement historique qui est emprunt des préjugés sénatoriaux. Dans sa présentation de l'histoire contemporaine, il parle d'une époque « *de fer et de rouille* »<sup>59</sup>. Il trouve son temps, sous les règnes de Commode à Sévère Alexandre, profondément décadent notamment à cause d'une fiscalité abusive, des guerres civiles et de la désobéissance de l'armée. Pour lui c'est la faute des empereurs qui sont médiocres. Ils ne peuvent pas suivre Marc-Aurèle (161-180) son idéal.

---

Ereignis in Verbindung zu bringen. ». FICHTL Stephan, « Le Rhin supérieur et moyen du II<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. », *Germania* 78-1, 2000, p. 21.

<sup>58</sup> MILLAR Fergus, *A Study of Cassius Dio*, Oxford, 1964. Edition complète gréco-anglaise : *Dio Cassius, Roman history*, éd. Cary, Cambridge Mass & London, The Loeb classical Library, 9 volumes.

<sup>59</sup>Dion Cassius, LXXII, 36

Hérodien (180-238) nous livre dans son *Histoire des empereurs romains de la mort de Marc-Aurèle à l'avènement de Gordien III* un récit détaillé de la crise de 238 et sur l'avènement de Gordien III<sup>60</sup>. Pour le reste il nous reste que des fragments. Il réutilise des idées de Dion Cassius notamment dans le livre I à VI. On ne sait pas grand chose de sa vie. Ce n'est ni un sénateur ni un chevalier. Il s'agit sans doute d'un affranchi qui travaillait dans les bureaux impériaux. Il n'est donc pas issu d'une couche sociale très élevée. Il est originaire d'une province de l'Est, peut-être d'Alexandrie ou de Syrie, mais plus vraisemblablement d'Asie-Mineure. Il écrit pour un public de Grecs qui ne connaissent pas bien les événements survenant à Rome. Quant à la date de rédaction, c'est soit en 248 lorsque Philippe l'Arabe fête le millénaire de Rome ou, un peu plus tard, dans les années 250, sous le règne de Dèce (249-251). C'est déjà un contemporain de la crise mais la crédibilité de ses informations pose parfois problème.

D'autres auteurs nous livrent des récits pour la fin du III<sup>ème</sup> siècle et le début du IV<sup>ème</sup> siècle. Notamment l'Athénien P. Herrennius Dexippe que l'on connaît grâce à la bibliothèque de Photius, un patriarche byzantin, qui a conservé des extraits d'Histoires en parties disparues et par une inscription trouvée à Athènes<sup>61</sup>. Mais c'est Eunape, qui suit l'œuvre de Dexippe, qui reste notre meilleure source pour cette période. L'Anonyme de Valois I, qui écrit vers 340, nous livre le meilleur récit pour les batailles de Constantin et Licinius. Mais nous n'avons conservé de lui qu'une dizaine de pages. Eusèbe de Césarée (v.265-v340) rédige entre autre une *Vie de Constantin* vers 337-340. Cet ouvrage, le plus tardif de l'auteur, est plutôt un panégyrique, une hagiographie, qu'une biographie. Il traduit une mystique impériale chrétienne qui est une caractéristique de l'« eusébianisme ». Ses œuvres sont surtout utiles pour comprendre la conception de l'Eglise. En cela il est proche de Lactance qui écrit à la mort de Galère vers 311-315 son *De mortibus persecutorum*. C'est un ouvrage qui veut prouver quelque chose : tous les persécuteurs des chrétiens meurent de façon horrible et il est donc plus proche d'un pamphlet.

*Les Panégyriques latins*, des discours solennels prononcés selon des règles précises pour les jubilés impériaux, jours de fête, ou victoires récentes, offrent une documentation importante et souvent négligée<sup>62</sup>. Ils sont rédigés à Autun ou à Trèves à la fin III<sup>ème</sup> siècle. Le recueil est fait en Gaule au début du V<sup>ème</sup> siècle. Il est composé de douze discours de

---

<sup>60</sup> ROQUES Denis, *Hérodien: Histoire des Empereurs*, Paris, les Belles-Lettres, collection La roue à livres, 1990 (en français).

<sup>61</sup> MILLAR Fergus, « Dexippus : The Greck World and the Third Century Invasions », *J.R.S.* 59, 1969, p. 12-29.

<sup>62</sup> GALLETIER Edouard, *Panégyriques latins*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 3 vol. 1949



Trajan (Pline le jeune) à Théodose (Pacatus). Neuf d'entre eux - II à X - concernant la période allant de 289 à 321. Nous connaissons l'auteur de quatre d'entre eux. Nous reprendrons la numérotation chronologique donnée par Edouard Galletier<sup>63</sup> :

- ° II - Mamertin, Panégyrique de Maximien (21 avril 289)
- ° III - Mamertin, Panégyrique de Maximien (21 juillet ? 291)
- ° IV - Panégyrique de Constance Chlore (1er mars 297)
- ° V - Eumène, Discours pour la restauration des écoles d' Autun (printemps 298)
- ° VI - Panégyrique de Maximien et Constantin (31 mars 307)
- ° VII - Panégyrique de Constantin (fin juillet 310)
- ° VIII - Discours de remerciement à Constantin (312)
- ° IX - Panégyrique de Constantin (313)
- ° X - Nazarius, Panégyrique de Constantin (1er mars 321).

Il ne s'agit pas directement d'une propagande impériale mais le point de vue de l'auteur est fortement influencé par celle-ci. C'est un proche de la cour dont les nombreuses relations personnelles avec les courtisans lui permettent de faire carrière. Pour autant, il serait faux de croire que la chancellerie impériale émet directement des ordres à l'auteur des panégyriques.

Ce sont là les dernières sources contemporaines que nous ayons conservé. Il faut maintenant présenter les auteurs plus tardifs, car une grande partie des informations concernant l'histoire du IIIème siècle nous sont fournies par des sources de la seconde moitié du IVème siècle. Pour notre province le récit d'Ammien Marcellin est essentiel. Cet historien du IVème siècle est né vers 330 à Antioche. Il passe une partie de sa carrière dans l'armée romaine et notamment avec Julien en Germanie première. Il est de langue grecque mais choisit d'écrire en latin sans s'en expliquer. C'est sans doute à un choix politique. Cette langue correspond à son milieu, l'armée, et à sa volonté de défendre l'unité impériale. Il compose son œuvre à l'extrême fin du IVème siècle, vers le début des années 380 et il l'achève peut-être vers 395 (mort de Théodose) ou en 398 pour le dernier livre. Les livres conservés vont de 350 à 378, c'est un témoin de son temps. A côté des *Res Gestae* d'Ammianus Marcellinus il existe d'autres textes d'une grande variété dont les plus importants pour le IIIème siècle sont ceux d'Aurelius Victor même s'il faut les consulter avec prudence. Il compose un *abrégé d'histoire des empereurs* en latin, d'Auguste à Constance II (27 av. - 361 ap. J.-C.). Les quarante deux chapitres du livre sont autant de brèves notices, qui, pour comporter quelques lacunes et erreurs, n'en apportent pas moins d'utiles

---

<sup>63</sup> GALLETIER Edouard, *Panégyriques latins*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 3 vol. 1949

renseignements. *Le bréviaire* d'Eutrope est lui aussi utile pour traiter du III<sup>ème</sup> siècle<sup>64</sup>. Eutrope est un Gaulois qui écrit à la cour de Valens. Il mène une brillante carrière de gouverneur de province dans la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> siècle qui aboutit au consulat en 387. Sa carrière fait suite à de grands succès littéraires, dont son *Bréviaire d'histoire romaine*, *Breviarium ab urbe condita*, qu'il dédie à Valens (364-378). Les sept premiers livres concernent la République et les trois derniers sont consacrés à l'histoire impériale. Ces derniers sont conçus sur la base de biographies.

Enfin, l'ouvrage le plus complet sur la période mais aussi le plus controversé, est *L'Histoire Auguste*<sup>65</sup>. L'œuvre pose des problèmes de composition et de datation. Le nom est tiré d'un éditeur du XVIII<sup>ème</sup> siècle. C'est une collection de biographies d'empereurs allant d'Hadrien (117-138) à Numérien (284-285), une lacune concerne les années 244-260. Les quatre empereurs de cette période n'ont pas leur biographie. Il s'agit de Philippe l'Arabe, Dèce, Trébonien Galle et Valérien. La spécificité de ce recueil est qu'il contient en plus des biographies d'empereurs légitimes celles d'usurpateurs. L'ouvrage serait l'œuvre d'un auteur unique de la fin du IV<sup>ème</sup> siècle issu du milieu sénatorial favorable au retour à la liberté des cultes; on a pensé à Nicomaque Flavien, mais si cette hypothèse a quelque vraisemblance, elle demeure invérifiée. Malheureusement, l'ouvrage n'est pas toujours fiable, les anachronismes sont nombreux et certains faits, voire empereurs, sont inventés. Mais il arrive que ses informations soient confirmées comme l'existence de l'empereur gaulois Domitien II qui règne brièvement en 271. Il n'était connu que par *l'Histoire Auguste*, Zosime et une monnaie longtemps réputée douteuse trouvée en 1900 aux Cléons en Loire-Atlantique<sup>66</sup>. La découverte d'une seconde monnaie à Chalgrove dans l'Oxfordshire confirme son existence<sup>67</sup>. Il en va de même pour l'usurpateur Proculus que l'auteur de *L'Histoire Auguste* nomme aux côtés de

---

<sup>64</sup> RATTI Stéphane, *Les Empereurs romains d'Auguste à Dioclétien dans le "Bréviaire" d'Eutrope: Les livres 7 à 9 du "Bréviaire" d'Eutrope : introduction, traduction et commentaire politique - institution politique - pouvoir exécutif*, Besançon 1996 traduction et commentaires; ; édition latine : *Breviarium ab urbe condita*, éd. Santini, Stuttgart et Leipzig, Teubner, 1992

<sup>65</sup> CHASTAGNOL André, *L'Histoire Auguste* (SHA), Robert Laffont, Bouquins, 1994, (traduction intégrale).

<sup>66</sup> ESTIOT Sylviane et SALAÜN Gildas. « L'usurpateur Domitianus », dans *Revue numismatique*, 6e série - Tome 160, année 2004, p. 201-218 : « L'Histoire Auguste, V Gall. 2, 6 ; Trig. Tyr. 12, 14 ; 13, 3, mentionne un général homonyme qui joua en Illyricum, aux côtés d'Aurélien, un rôle dans l'élimination des Macriens et un Domitianus apparaît au détour d'une phrase de Zosime (Zos. I, 49, 2) comme l'un des usurpateurs apparus, non sous les empereurs gaulois, mais dans l'empire central, au début du règne d'Aurélien. ».

<sup>67</sup> ABDY Richard, « The Domitian II coin from Chalgrove: a Gallic emperor returns to history », dans *Antiquity*, 83, 2009, p. 751-757. ABDY Richard, « A. The second-known specimen of a coin of Domitian II recorded in a hoard from Oxfordshire », dans *Revue numismatique*, 6e série - Tome 160, année 2004, p. 219-221. ESTIOT Sylviane et SALAÜN Gildas. « L'usurpateur Domitianus », dans *Revue numismatique*, 6e série - Tome 160, année 2004, p. 201-218. BERMOND Daniel, « Un nouvel empereur », dans *L'Histoire*, n° 350 février 2010, p. 88.

Firmus, Saturnius et Bonosus dans sa *vita Probus*<sup>68</sup>. Longtemps Saturnius a été le seul reconnu des quatre, car il existait d'autres sources littéraires. L'existence de Proculus est confirmée en 1991 à Munich lors de la mise aux enchères d'une monnaie à son nom, mais elle n'est rendue publique qu'en 2002 par Johannes Nolle<sup>69</sup>. Distinguer le vrai du faux et les anachronismes dans cet ouvrage reste un défi.

Les sources proto-byzantines permettent de compléter nos connaissances, notamment Zosime, un écrivain byzantin, vivant au tournant du V<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècles<sup>70</sup>. Il écrit en grec une *Histoire nouvelle* allant de l'Empire romain, du principat d'Auguste à l'année 410. Celle-ci comporte six livres. Le livre I présente très brièvement les règnes ayant précédés les Sévères, puis il s'étend longuement sur la période 192-284. Le règne de Philippe l'Arabe est le plus détaillé. La première partie du livre II est consacrée au règne de Constantin jusqu'en 334. On le voit, l'ouvrage ne contient malheureusement pas de développement sur la période 284-305. Sa source est Dexippe jusqu'en 270. Pour la deuxième partie de son livre, allant de 270 à Théodose, il utilise Eunape de Sardes. C'est un sophiste de la fin du IV<sup>ème</sup> siècle qui vit à Athènes. Cela explique la qualité des informations sur le problème des invasions barbares avant 270. Ses positions antichrétiennes, proche des idées d'Eunape, influencent fortement son opinion sur les empereurs. A la fin du IV<sup>ème</sup> siècle son œuvre émerge un peu près en même temps que *l'Histoire Auguste*.

### B) Les auteurs gréco-latins et leur analyse du III<sup>ème</sup> siècle

La vision sombre du III<sup>e</sup> siècle nous est avant tout transmise par les historiens contemporains. Ils décrivent les malheurs du temps en insistant sur les aspects politiques et militaires. Hérodien, dont l'œuvre s'achève en 238, place le début du déclin en 180, à la mort de Marc Aurèle alors que Dion Cassius, dont l'œuvre s'achève en 229, le fait débiter en 192, à l'avènement des Sévères, qu'il qualifie d'« *âge de fer et de rouille* »<sup>71</sup>. Pour la période 238-284 nous n'avons que de courts fragments d'un historien grec, Dexippe<sup>72</sup>. Il décrit notamment

---

<sup>68</sup> BRANDT Hartwin, « Facts and Fictions – die Historia Augusta und das 3. Jahrhundert », dans JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas et HARTMANN Udo (Dir.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006, p. 13-22

<sup>69</sup> NOLLE Johannes, « Münzen und alte Geschichte. Die erste Münze des Kaisers Proculus : ein neues Bild von einem Usurpator », dans *Antike Welt*, 33, 2002, p. 669-674.

<sup>70</sup> PASCHOUD François, *Zosime, Histoire nouvelle*, éd. trad. comm. et notes de, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 4 vol. 1971.

<sup>71</sup> Hérodien, *Histoire romaine depuis la mort de Marc Aurèle*, Livre I, introduction. Dion Cassius, LXXII, 36

<sup>72</sup> « Dexippe écrit douze livres de *Chroniques* sur le modèle d'Hérodien qui s'achèvent en 270, trois livres de *Scythica* relatant les invasions des Goths depuis 238 et quatre livres de *Res Gastae*, à moins que cet ouvrage ne

la difficile défense d'Athènes face aux Goths<sup>73</sup>. Un auteur chrétien, comme Cyprien de Carthage vers 252-253, insiste lui aussi sur le déclin et la fin proche du monde<sup>74</sup>. Les auteurs des Panégyriques latins, de la fin du III<sup>e</sup> siècle, noircissent encore le tableau pour mieux mettre en valeur les empereurs loués<sup>75</sup>. Ils célèbrent alors le retour à la prospérité, à l'abondance, à la justice en des termes qui recourent explicitement les valeurs et le vocabulaire de l'âge d'or de l'époque augustéenne, répondant ainsi à l'« âge de fer » de Dion Cassius<sup>76</sup>. Les historiens plus tardifs ne sont pas plus positifs pour le III<sup>e</sup> siècle. Aurelius Victor, place la coupure en 235, à l'événement de Maximin le Thrace, le premier empereur soldat dont il méprise l'extraction sociale et le manque de culture<sup>77</sup>. Lorient et Nony suggèrent que ce choix a pu être influencé par solidarité régionale, car l'historien et la dynastie des Sévères sont originaires tous deux d'Afrique romaine<sup>78</sup>. Eutrope, Zosime ou encore l'auteur de l'*Histoire Auguste* décrivent eux aussi un III<sup>e</sup> siècle très sombre<sup>79</sup>. L'historiographie chrétienne est-elle aussi très sévère pour le III<sup>e</sup> siècle. Depuis Eusèbe de Césarée, elle présente les nombreux malheurs touchant l'Empire comme autant de châtiments envoyés par

---

doive se confondre avec le début des *Chroniques*. Il ne reste que des fragments de son œuvre, qui a servi de source à l'*Histoire Auguste* et à Zosime » : ARNAUD-LINDET Marie-Pierre, *Histoire et politique à Rome: les historiens romains III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.- Ve siècle ap. J.-C.*, Éditions Bréal, 2001.

<sup>73</sup> Dexippe emploie le terme anachronique de Scythe pour désigner les Goths : MILLAR Fergus, « P. Herennius Dexippus. The Greek World and the Third Century Invasions », *Journal of Roman Studies* 59, 1969, p. 12–29. MARTIN Gunther, *Dexipp von Athen. Edition, Übersetzung und begleitende Studien*, Tübingen, 2006. Mais son vocabulaire peut-être plus précis. Il est le premier, en 270, à faire mention des Juthunges : Dexippe, *Fragment 6* et aussi DEMOUGEOT Emilienne, *La formation de l'Europe et les invasions barbares, 1, des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien*, Paris 1969, 511–512. STICKLER Timo, « Iuthungi sive Semnonen. Zur Rolle der Juthungen bei den römisch-germanischen Auseinandersetzungen am Raetischen Limes in der Zeit zwischen Gallienus und Aurelian », *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 60, 1995, 231–249. Leur existence est confirmée, en 260 de notre ère, par l'inscription d'Augsbourg : BAKKER L., « Raetien unter Postumus – Das Siegesdenkmal einer Juthungenschlacht im Jahre 260 n. Chr. aus Augsburg », *Germania* 71, 2, 1993, 369–386 et AE 1993, 1231 et surtout LE ROUX Patrick, « Armées, rhétorique et politique dans l'Empire Gallo-Romain, A propos de l'inscription d'Augsbourg », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 115, 1997, p. 281–290.

<sup>74</sup> Cyprien de Carthage, *Ad Demetrianum*, 3, trad. M. LAVARENNE : « Aujourd'hui le monde est déjà vieilli [...]. Il est fatal que diminue tout ce qui touche à sa fin. ».

<sup>75</sup> L'idée du déclin se retrouve dans les propos tenus par le rhéteur d'Autun pour qualifier la période prététrarchique dans le panégyrique adressé à Constance Chlore en 297. On peut évidemment lire dans ce tableau désastreux du règne de Gallien un but politique en faveur de l'empereur présent.

<sup>76</sup> Les Anciens, notamment Hésiode, *Travaux*, 106-201 et Ovide, *Métamorphoses*, 1, 89-150, divisent le temps historique en Age d'Or, période féconde et heureuse, qui est suivi de l'Age d'Argent, de Bronze et enfin de Fer où la guerre, le crime, l'impiété dominent. DEPROOST Paul-Augustin, « Entre temps de mémoire et temps de l'histoire : l'invention romaine de l'âge d'or », *FEC - Folia Electronica Classica (Louvain-la-Neuve)* - Numéro 14 - juillet-décembre 2007 consulté le 09/01/2012 [http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/14/aetas\\_aurea.html](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/14/aetas_aurea.html). Ce texte a été publié sous le même titre dans *Res Antiquae*, t. 5, 2008, p. 37-66.

<sup>77</sup> Aurelius Victor, *De Caesaribus*, 24, 7-11.

<sup>78</sup> LORIENT Xavier et NONY Daniel, *La crise de l'Empire romain 235-285*, Armand Colin, 1997 (recueil de documents)

<sup>79</sup> Eutrope, *Bréviaire*, Liv. IX, en déplorant aussi l'origine de basse extraction de Maximin, Pupien et Balbin. Zosime ou dans l'*Histoire Auguste*.

leur Dieu pour se venger des persécutions<sup>80</sup>. Comme le rappellent Jean Michel Carrié et Aline Rousselle, sur les dix persécutions numérotées par Orose, cinq se situent entre 235 et 303<sup>81</sup>. A l'inverse, le dernier historien païen, Zosime, explique que l'effondrement de l'Empire est du aux chrétiens<sup>82</sup>. Ce conflit entre l'Empire et le christianisme, renforce l'image catastrophique attachée au IIIème siècle<sup>83</sup>. Mais, les différents auteurs ne s'accordent ni sur la période de début, ni de sortie, des troubles. Pour l'auteur de l'*Histoire Auguste*, elle se termine en 285, à la mort de Carin, grâce aux Tétrarques qu'il célèbre, alors que pour les historiens chrétiens, le renouveau correspond au règne de Constantin<sup>84</sup>. Ces préjugés des historiens antiques et leur culture influencent leurs écrits et leur découpage chronologique mais ils s'accordent sur les difficultés du temps. Leurs présupposés idéologiques et leurs représentations intellectuelles, qu'ils soient chrétiens, sénatoriaux, mais aussi plus secondaires comme l'appréciation grecque du monde, conduisent à une vision pessimiste du monde<sup>85</sup>. Cela rend plus difficile leur compréhension des nouveaux problèmes que doit affronter l'Empire et notre compréhension de cette période.

---

<sup>80</sup> Eusèbe de Césarée (vers 260-340), rédige sous Constantin une *Histoire ecclésiastique* en dix livres, (entre 300 et 325), et une *Chronique*. Eusèbe peut être considéré comme le principal historien chrétien antique.

<sup>81</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, Périodisation : « La crise » au III<sup>e</sup> siècle » p. 89-144 et ici p. 92. Orose, les 6<sup>o</sup> (Maximin), 7<sup>o</sup> (Dèce), 8 (Valérien), 9 (Aurélien), 10 (les tétrarques).

<sup>82</sup> Zosime faisant le récit des cités d'Asie et de Pont-Bithynie touchées par les invasions gothiques dans les années 260 : le sanctuaire d'Artémis à Éphèse, de réputation méditerranéenne, ne s'en relève pas. Lacune fin du livre I-début du livre II, c'est-à-dire entre le règne de Probus (276-282) et Dioclétien.

<sup>83</sup> Les Romains ont une conception cyclique du temps remontant aux Etrusques. La vie des cités étaient limitées par un terme fixé par le destin, cependant elle pouvait être prolongée par des rites spécifiques, mais pas au-delà de dix siècles. Les Jeux séculaires étaient un ensemble de sacrifices et de supplications aux dieux destinés à assurer le bon passage des siècles et la survie de la cité. Mais malgré la célébration du millénaire de Rome par Philippe l'Arabe (248), et l'exaltation du thème de l'éternité de Rome, tous pensaient vivre l'approche de la fin du grand cycle ce qui s'ajoute au millénarisme chrétien. D'après Marie-Pierre ARNAUD-LINDET, *Histoire et politique à Rome. Les historiens romains (III<sup>e</sup> av. J.-C. – Ve ap. J.-C.)*, Bréal, 2001, p. 310 note 1.

<sup>84</sup> SHA, *Vita Cari*, 18

<sup>85</sup> « Les travaux de Bruno BLECKMANN, *Die Reichskrise des III. Jahrhunderts in der spätantiken und byzantinischen Geschichtsschreibung*, Munich, 1992, dégagent deux grandes traditions dans l'explication des crises militaires. La tradition romaine met en cause les défaillances morales des souverains et de l'armée, notamment chez Ammien Marcellin et dans l'*Histoire Auguste* alors qu'une tradition grecque insiste sur l'affrontement entre civilisation et barbarie comme chez Dexippe. Mais les deux tendances peuvent se mélanger comme dans l'*Histoire Auguste* » : CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, Périodisation : « La crise » au III<sup>e</sup> siècle » p. 89-144

### C) Les itinéraires

Enfin on peut compléter l'image de l'évolution de la province en utilisant les itinéraires. La *Table de Peutinger* que nous connaissons par une copie médiévale, est une « carte » antique réalisée une première fois au début du III<sup>ème</sup> siècle<sup>86</sup>. Elle est remaniée à la fin du IV<sup>ème</sup> ou au début du V<sup>ème</sup> siècle. Naturellement nous savons que ce n'est pas une carte mais bien qu'une représentation d'itinéraires de bases, une sorte de diagramme<sup>87</sup>. Cette volonté de la part du rédacteur de donner de simples informations sur les routes à suivre explique en grande partie les déformations géographiques qui rendent son exploitation très difficile<sup>88</sup>. De plus, certaines villes ne sont pas identifiées avec certitude. Nous pourrions tout simplement la rejeter comme le suggère R. Fellmann : « *On parle beaucoup d'Itinéraires, de Table de Peutinger, ... mais comme archéologue de terrain j'aimerais plutôt abandonner cette discussion infructueuse. L'archéologue se base sur les données du sol. Elles donnent une image tout à fait différente.* »<sup>89</sup>. Mais c'est un des rares documents du III<sup>ème</sup> siècle. Il est donc utile d'essayer de l'exploiter.

---

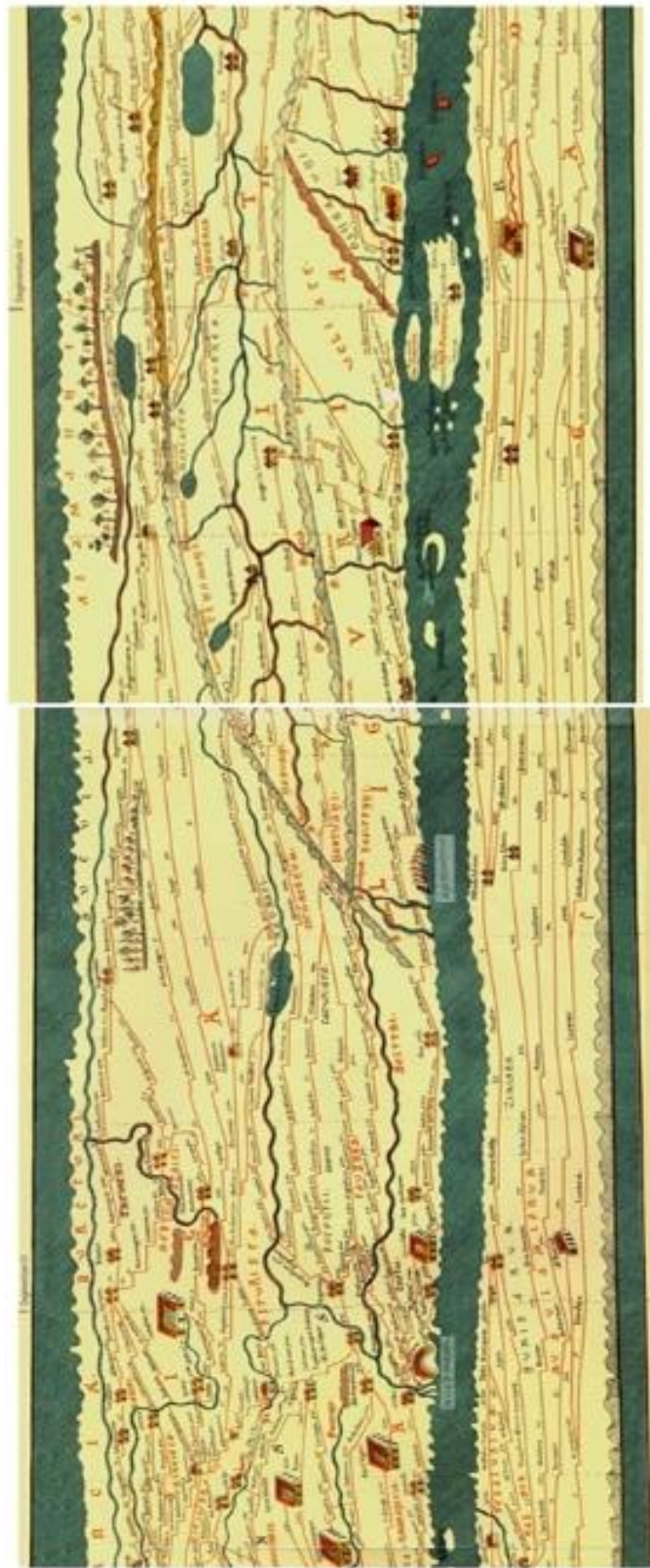
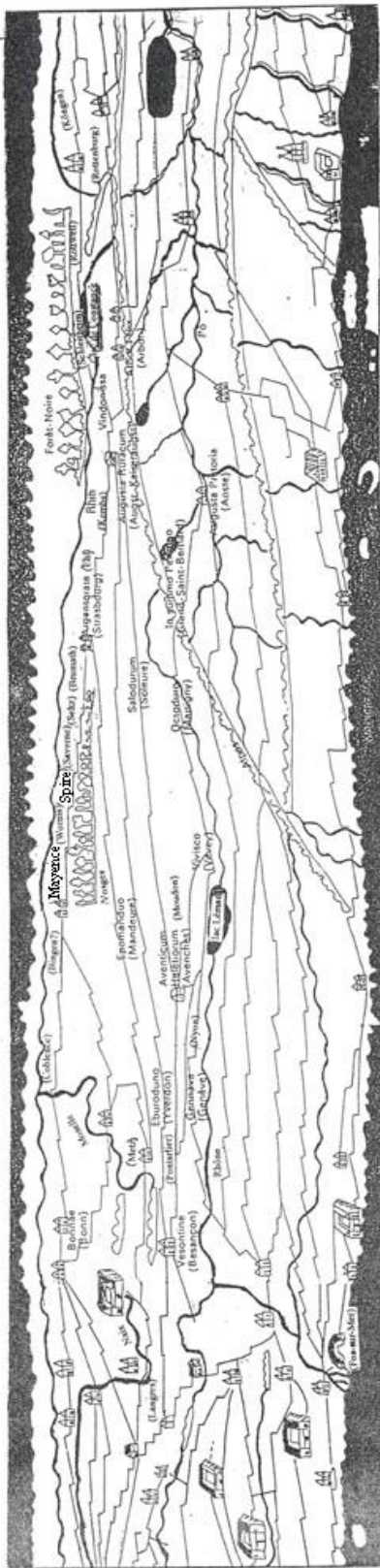
<sup>86</sup> Un remarquable fac-similé de la carte est disponible dans la *Bibliotheca Augustana* : [http://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost03/Tabula/tab\\_pe00.html](http://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost03/Tabula/tab_pe00.html). Voir DESJARDINS Ernest, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, 1. Vol. in 8°, Paris, 1869. MILLAR K., *Die Peutingersche Tafel*, Stuttgart, 1962. BURY J-B, « The Notitia Dignitatum », *J.R.S.*, 1916. BURY J-B, « The Provincial List of Verona », *J.R.S.*, 1920. DESJARDINS E., *La Table de Peutinger*, Paris, 1867. DESJARDINS E., *De Tabula Peutingeriana accedunt fragmenta Agrippae geographica*, Bonn, 1876. PHILIPPI F., *Zur Rekonstruktion der Weltkarte des Agrippa*, Marburg, 1880. MILLER K., *Itineraria romana. Röm. Reisewege and der Hand der Tabula Peutingeriana*, Stuttgart, 1916. MILLER K., *Tabula Peutingeriana. Die Peutingersche Tafel*, Stuttgart, 1964. LEVI A. et M., *Itineraria Picta. Contributo allo studio della Tavola Peutingeriana*, Roma, 1968. WEBER E., *Tabula Peutingeriana. Codex Vindobonensis 324*, Graz, 1976. LEVI A. et M., « Map projection and the Peutinger Table », dans CASSON L. (édit.), *Coins and History in the Ancient World*, Detroit, 1981, pp. 139-148. BOSIO L., *La Tabula Peutingeriana, una descrizione pittorica del mondo antico*, Rimini, 1983. ARNAUD P., « L'origine, la date de rédaction et la diffusion de l'archétype de la Table de Peutinger », dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1988, p. 302-321. TALBERT Richard, *The Peutinger Map Reconsidered*, Cambridge, 2010. Le site web est fondé sur l'ouvrage de Richard Talbert *The Peutinger Map Reconsidered*, 2010, données et iconographie disponibles sur : <http://www.cambridge.org/us/talbert/index.html>

<sup>87</sup> CHEVALLIER Raymond, « Itinéraires routiers », *L'archéologue*, n°28, 1997, p. 12-15.

<sup>88</sup> JULLIAN Camille, « Chronique gallo-romaine », *REA*, 17, 1915, p. 214 : « C'est un des documents les plus stupidement déformés et les plus arbitrairement incomplets que je connaisse ».

<sup>89</sup> FELLMANN R., *Les agglomérations secondaires : la Gaule Belgique, les Germanies, et l'Occident romain*, Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche, Errance, 1994, p.242.

Fig. 005 : Schéma de la Table de Peutinger et son fac-similé pour la Germanie supérieure.



L'étude doit être complétée par l'itinéraire dit d'Antonin , *Itinerarium provinciarum Antonini Augusti*<sup>90</sup>. Il s'agit probablement d'une compilation du III<sup>e</sup> siècle. Il énumère les routes de tout l'Empire d'Ouest en Est par grandes régions en donnant les distances en milles et les étapes journalières. Naturellement des lacunes existent et les erreurs, surtout de chiffres, sont nombreuses.

La liste des provinces et des cités nous est donnée par différents documents du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle dont la célèbre « Liste de Vérone » ou *Laterculus veronensis*, du nom d'un manuscrit<sup>91</sup>. C'est un document désormais reconnu homogène et datable de la fin de 314, donnant la nomenclature des douze diocèses et d'un certain nombre de provinces de l'Empire romain à la fin de la Tétrarchie<sup>92</sup>. Le diocèse des Gaules compte huit provinces : Belgique première, Belgique seconde, Germanie première, Germanie seconde, Séquanaise, Lyonnaise première, Lyonnaise seconde, Alpes Graies et Pennines. Elle permet de connaître, à quelques détails près, le nouveau découpage provincial accompli par Dioclétien.

Elle est complétée par la *Nomina civitatum trans Rhenum fluuium quae sunt*, liste probablement composée vers 385, qui cite la Belgique première, des cités d'outre-Rhin et Mayence. La « Notice des Dignités » ou *Notitia dignitatum*, bien que plus tardive, rédigée en latin entre 379 et 437, peut nous être utile<sup>93</sup>. Elle énumère tous les fonctionnaires civils,

---

<sup>90</sup> ARNAUD P., « Les itinéraires de Caracalla et l'itinéraire antonin », dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1973, p. 123-136. ARNAUD P., « A propos d'un prétendu itinéraire de Caracalla dans l'itinéraire d'Antonin: les sources tardives de l'itinéraire de Rome à Hyerasicaminos », dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1992, p. 374-380. ARNAUD P., « L'itinéraire d'Antonin: un témoin de la littérature itinéraire du Bas-Empire », dans *Geographica Antiqua*, 2, 1993, p. 33-49. BERCHEMN D. Van, *L'Annone militaire dans l'Empire romain*, Paris, 1937, pp. 166-181. BERCHEMN D., « Les itinéraires de Caracalla et l'itinéraire Antonin », dans les Actes du IX<sup>e</sup> Congrès international d'études sur les frontières romaines, Mamaia, 1972, Bucarest, 1974, p. 301-308. CALZOLARI M. Van, *Introduzione allo studio della rete stradale dell'Italia romana. L'itinerarium Antonini*, «Memorie dell'Accademia Nazionale dei Lincei», 1. IX, VII, 4, 1966, p. 369-520. CUNTZ O., *Itineraria Romana, I: Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, Leipzig, 1929, réédition par WIRTH Gerhard, *Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, 1990. LÖHBERG Bernd, *Das "Itinerarium provinciarum Antonini Augusti" : ein kaiserzeitliches Strassenverzeichnis des Römischen Reiches : Überlieferung, Strecken, Kommentare, Karten*, 2006. REED N., *Pattern and Purpose in the Antonine Itinerary*, dans *American Journal of Philology*, 99, 2, 1978, p. 208-254. RICKMAN G. E., *Roman Granaries and store buildings*, London, 1971. RIVET A. L. F., « The British Section of the Antonine Itinerary », dans *Britannia*, 1, 1970, p. 47-67.

<sup>91</sup> LANCON Bernard, *Le monde romain tardif (III<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Paris, 1992, p.14-15. DUVAL Pierre-Marie, *La Gaule jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> s., Sources de l'histoire de France*, Paris, 2 vol.,1971, (répertoire complet des sources historiques et littéraires). CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p.186

<sup>92</sup> Avant, la fourchette allait de 308-315. C'était déjà la date proposée par A.H.M. JONES. Voir BARNES T.D., « Emperors, Panegyrics, Prefects, Provinces and Palaces (284-317) », dans *JRA*, 9, 1996, p. 532-552 : p. 548-550, rétractant BARNES T.D., *The New Empire of Diocletian and Constantine*, Cambridge (Mass.) et Londres, Harvard University Press, 1982.

<sup>93</sup> ALEXANDER J. J. G., « The illustrated manuscripts of the Notitia Dignitatum. Aspects of the Notitia Dignitatum », Papers presented to the conference in Oxford, december, 13-15, 1974, dans R. Godburn et P.



militaires et financiers des deux parties séparées de l'Empire, Orient et Occident. La Notice des Dignités Occidentales, *Notitia Dignitatum in partibus Occidentis* concernant notre région d'étude, a peut-être été rédigée vers 400-405, mais elle comporte des ajouts postérieurs. Enfin, la « Notice des Gaules » ou *Notitia Galliarum*, liste rédigée entre 386 et 450, complète les deux autres<sup>94</sup>. Elle énumère les dix sept provinces gauloises du Bas-Empire et l'ensemble des cités réparties par provinces. Elle est augmentée à l'époque franque par plusieurs noms de cités.

#### D) Les sources épigraphiques

Devant le manque de sources littéraires les sources épigraphiques et numismatiques prennent une importance encore plus grande. Malheureusement après 254 les inscriptions disparaissent de la rive droite du Rhin et deviennent plus rares à gauche.

---

Bartholmew (edit.), BAR, Supplementary Series 15, Oxford, 1976, p. 11-51. BERGER P. C., *The insignia of the Notitia Dignitatum*, New York-London, 1981. CLEMENTE G., « La Notitia Dignitatum », dans *Atti dei Convegni Lincei*, 45, *Passaggio dal mondo antico al Medioevo, da Teodosio a San Gregorio Magno*, Roma 25-28 maggio 1977, Roma, 1980, p. 39-51. RICHARDOT Ph., *La fin de l'armée romaine : 284-476*, Paris, Economica, 2005, p. 83-141. SEECK Otto (Edit.), *Notitia dignitatum : accedunt notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum*, Berlin, Weidmann, 1876, (rééd. 1962).

<sup>94</sup> TORRENTE Linda de, « Notitia Galliarum » dans le Dictionnaire historique de la Suisse en ligne, version du 6 août 2008, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F48913.php> consulté le 01/02/2015. SEECK Otto (Edit.), *Notitia dignitatum : accedunt notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum*, Berlin, Weidmann, 1876, (rééd. 1962), p. 261-274. RIVET Albert Lionel Frederick, « The Notitia Galliarum : some questions », dans *Aspects of the Notitia Dignitarum*, Oxford, 1976, p. 119. HARRIES Jill, « Church and State in the Notitia Galliarum », *The Journal of Roman Studies (JRS)*, XLVIII, 1978, p. 26-43.

#### IV) L'historiographie du IIIe siècle et le problème du nationalisme dans les recherches sur la Germanie supérieure

Cette présentation historiographique doit nous permettre de mieux comprendre les clichés et les préjugés qui peuvent influencer les interprétations des données archéologiques et historiques, parfois à l'insu du chercheur. Il faut mettre en évidence ce fond culturel nationaliste, puis les grands courants historiographiques et enfin voir leur influence sur l'archéologie.

##### A) Les enjeux nationalistes

Au XIXe et au XXe siècle, la région du Rhin a été au cœur d'un affrontement entre la France et l'Allemagne. C'est durant cette période que se forge l'identité des deux nations. L'Antiquité et ses auteurs sont convoqués par les deux parties pour justifier leur politique<sup>95</sup>. La recherche historique et archéologique subit elle aussi cette influence, d'où la nécessité de voir les principaux aspects de l'idéologie développée lors de cette période. C'est avec la Révolution française et les guerres napoléoniennes que se mettent en place les premiers éléments de cette propagande, réactivés et complétés lors de la crise de 1840<sup>96</sup> ou des guerres franco-allemande de 1870-1871, 1914-1918 et 1939-1945. La période nazie et son rapport à l'archéologie et à l'histoire antique a fait l'objet de nombreuses études auxquelles on peut se référer<sup>97</sup>. Voyons les principaux axes de propagandes qui ont été construits en se référant à l'Antiquité et qui ont influencé la recherche et qui pourraient encore le faire.

---

<sup>95</sup> BEAUPRE Nicolas, *Le Rhin une géohistoire*, Paris, La Documentation française, coll. documentation photographique, 2005.

<sup>96</sup> RUIZ Alain, « France-Allemagne, 1840-1841. La guerre du Rhin n'a pas eu lieu ! », dans *Les amis du musée de l'Empéri, Le Bulletin n° 6*, novembre 2006, p. 4 consulté le 02-05-2012 sur le site : [http://web.mac.com/amisdelemperi/IEmpéri/Kiosque\\_files/BULLETIN%206%E2%80%9D.pdf](http://web.mac.com/amisdelemperi/IEmpéri/Kiosque_files/BULLETIN%206%E2%80%9D.pdf). La crise de 1840 est provoquée par l'affaire Egyptienne. Le premier ministre français, Adolphe Thiers, soutient le pacha d'Egypte Méhémet Ali contre le sultan de l'empire Ottoman, qui lui, est soutenu par les autres puissances européennes : Grand Bretagne, Russie, Autriche et Prusse. Cela crée de vives tensions en Europe et, notamment, entre la France et la Prusse. Lorsque le 15 juillet, ces puissances européennes signent le traité de Londres à l'insu de la France, la réaction d'Adolphe Thiers est vive allant jusqu'à revendiquer à nouveau la possession de la rive gauche du Rhin décrite comme « la frontière naturelle de la France ». La Prusse, elle, ferme sa frontière sur le Rhin. BERSTEIN Serge et MILZA Pierre, *Histoire du XIXe siècle*, Hatier, 1996. AYCOBERRY Pierre et FERRO Marc, *Une Histoire du Rhin*, Ramsay, 1981, p 260 : la crise de 1840 donne naissance autre mythe – celui du Rhin.

<sup>97</sup> Sur l'influence des nazis sur l'archéologie de la région : SCHNITZLER Bernadette (dir), *L'archéologie en Alsace et en Moselle au temps de l'annexion (1940-1944)*, catalogue d'exposition, 2001. LEGENDRE Jean-Pierre, OLIVIER Laurent et SCHNITZLER Bernadette (dir), *L'archéologie nazie en Europe de l'Ouest*, 2007.

## 1- Le Rhin

C'est le Rhin qui va, dès la Révolution française, cristalliser les oppositions entre les deux nations<sup>98</sup>. Elle en fera une « frontière naturelle »<sup>99</sup>, même si l'idée apparaît dès le Moyen Age<sup>100</sup>, alors que pour l'Allemagne naissante, c'est « un fleuve allemand et non la frontière de l'Allemagne »<sup>101</sup>. L'occupation française de la rive allemande du Rhin sous Napoléon Ier (1803-1812), et les guerres de libération qui suivirent (1813-1814), attisent ces haines. Les artistes vont largement illustrer et diffuser ces deux visions du Rhin. Ainsi Max Schneckenburger compose le poème *Die Wacht am Rhein / La garde sur le Rhin* mis en musique en 1854 par Karl Wilhelm. La chanson devient alors l'hymne des armées allemandes partant à la guerre contre la France en 1870-1871. Le 18 septembre 1840, le poète allemand Nicolas Becker publie dans un quotidien le poème *Rheinlied / La chanson du Rhin*, qui contenait le vers : « Sie sollen ihn nicht haben, Den freien deutschen Rhein ... / Ils ne doivent pas l'avoir, Le libre Rhin allemand ... », le « Sie » désignant les Français. En 1841 il publie le recueil de ses poèmes, dont il envoie un exemplaire à Lamartine. Celui-ci lui répond aussitôt par son célèbre poème *La Marseillaise de la paix*, publié dans la *Revue des deux Mondes*, le 1er juin 1841 avec ces vers « Roule libre et superbe entre tes larges rives, Rhin, Nil de l'Occident, coupe des nations !... Le sang rouge du Franc, le sang bleu du Germain; ... Ces ponts qu'un peuple à l'autre étend comme une main! ». Mais cette réponse, jugée trop pacifiste, est rapidement oubliée<sup>102</sup>. Les Français lui préfère la réponse d'Alfred de Musset, *Le*

---

Sur l'utilisation de l'Antiquité dans la propagande nazie : CHAPOUTOT Johann, *Le National-socialisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, « Le nœud gordien », 2008. ALTEKAMP Stefan, «Klassische Archäologie und Nationalsozialismus », dans Jürgen ELVERT et Jürgen NIELSEN-SIKORA (dir), *Kulturwissenschaften und Nationalsozialismus*, Steiner, Stuttgart, 2008, p. 167-209 et disponible sur <http://edoc.hu-berlin.de/oa/bookchapters/reD5IMz1lbPVM/PDF/291OSMHgfjGYo.pdf>, consulté le 15 mai 2012.

<sup>98</sup> GRACEFFA Agnès, « Antiquité barbare, l'autre Antiquité : l'impossible réception des historiens français (1800-1950) », *Anabases [En ligne]*, 8 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 19 avril 2012. URL : <http://anabases.revues.org/138>.

<sup>99</sup> Député de Paris à la Convention, Georges Danton ébauche le dogme des frontières naturelles, superposant les adjectifs « naturelle » et « nationale » déclarant à la tribune de l'assemblée, le 31 janvier 1793 : «Les limites de la France sont marquées par la nature. Nous les atteindrons dans leurs quatre points: l'Océan, au Rhin, aux Alpes, aux Pyrénées». Lazare Carnot récidive le 14 février 1793 : «Les limites anciennes et naturelles de la France sont le Rhin, les Alpes et les Pyrénées». Cité par Jean TULARD, *Le Grand Empire*, Albin Michel, 1982, p. 32. Pour Daniel NORDMAN, *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVIe- XIXe siècles*, Paris, 1999 : cette conception prend naissance à ce moment là et se développe au XIXe siècle.

<sup>100</sup> ROSSIAUD Jacques, *Le Rhône au Moyen Age*, Paris, 2007, Note 10 p. 589 : affirme que les Hommes au Moyen Age avaient « une conscience très vive des limites naturelles [...] et ces limites fondamentales sont parfois exprimées par les cartographes, ainsi dans le *Liber Floridus* de Lambert de Saint-Omer : les fleuves sont en vert sauf le Rhin qui est en rouge, comme les tracés sinueux des rivages et les limites entre *Italia, Hispania, Gallia, Germania, Alemania*. ».

<sup>101</sup> ARNDT Ernst Moritz, *Der Rhein, Deutschlands Strom, aber nicht Deutschlands Grenze*, 1813.

<sup>102</sup> Comme celle d'Heinrich HEINE, 1844, *Deutschland. Ein Wintermärchen*, *Caput V* : « Und als ich an die Rheinbrück kam », le Rhin: « À Biberich, j'ai avalé des pierres; vraiment ce n'est pas trop friand. Mais pourtant les vers de Nicolas Becker me pèsent encore plus sur l'estomac! ».

*Rhin allemand*, plus mordante avec ce premier vers : « *Nous l'avons eu, votre Rhin allemand* ». C'est elle qui reste dans les mémoires avec plusieurs mises en musique, dont la plus célèbre est celle d'Antonin Louis en 1869. Cette brève crise de 1840 fait apparaître « les passions nationales portées par les foules, orchestrées par les gouvernements, amplifiées par les média et la littérature. C'est le premier exemple, dans l'histoire de l'Europe moderne, d'hystérie collective. »<sup>103</sup>. Ch. Vogler montre, au détour d'une petite anecdote, que ce contexte influence aussi les historiens du XIXe siècle<sup>104</sup>. J.-D. Schoepflin publie, en latin, au XVIIIème siècle les cinq bornes milliaires, d'époque sévérienne, de la *via Aurelia Aquensis*<sup>105</sup>, retrouvées à Steinbach et à Nöttingen en pays de Bade<sup>106</sup>. Mais son traducteur français, L. Ravenez, les retire en 1851, comme tous les documents situés sur la rive droite du Rhin, au motif qu'ils n'étaient pas alsacien<sup>107</sup>. Toutefois ces agitations nationalistes n'empêchent pas divers traités internationaux de faire du Rhin une voie navigable internationale<sup>108</sup>. Par ailleurs tout le Rhin n'est pas concerné par ces crises, car, comme nous le rappelle l'ouvrage de François Schröter, en Suisse les frontières n'ont pas changé depuis 1815 même si des ajustements ont encore lieu au XIXe siècle<sup>109</sup>.

Mais c'est avec la perte de l'Alsace et de la Moselle, lorsque Rhin français devient allemand, que la question des frontières refait un retour en force en France. En Allemagne, le Rhin reconquis ne fait plus l'objet de tension, même si l'édification du monument de

<sup>103</sup> RUIZ Alain, « France-Allemagne, 1840-1841. La guerre du Rhin n'a pas eu lieu ! », dans *Les amis du musée de l'Empéri, Le Bulletin n° 6*, novembre 2006, p. 4 consulté le 02-05-2012 sur le site : [http://web.mac.com/amisdelemperi/lEmpéri/Kiosque\\_files/BULLETIN%206%E2%80%9D.pdf](http://web.mac.com/amisdelemperi/lEmpéri/Kiosque_files/BULLETIN%206%E2%80%9D.pdf)

<sup>104</sup> VOGLER Chantal, « Le Rhin de Jules César à Théodose » dans RACINE Pierre (dir.), *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane*, CNDP/CRDP Lorraine, Nancy, 1997, p. 94.

<sup>105</sup> route qui relie la station thermale d'*Aurelia Aquensis* / Baden Baden à *Argentoratum* / Strasbourg

<sup>106</sup> *Alsatia Illustrata*, en deux volumes : vol. 1, *Alsatia illustrata celtica, romana, francica* et vol. 2 *Alsatia illustrata germanica, gallica*, Colmar, 1751-1761.

<sup>107</sup> SCHOEPFLIN Jean Daniel et RAVENEZ Louis-Waldemar, *L'Alsace illustrée ou recherches sur l'Alsace pendant la domination des Celtes, des Romains, des Francs, des Allemands et des Français*; par J. D. Schoepflin; Traduction de L.-W. Ravenez, 5 vol., Mulhouse, 1849-1852, I. L'Alsace celtique. Géographie romaine ; II. L'Alsace sous les Romains. Monuments de cette période ; III. Monuments romains. L'Alsace sous les Francs ; IV. L'Alsace germanique. Histoire des seigneuries ; V. Villes impériales. Généalogies

<sup>108</sup> La Commission centrale pour la navigation du Rhin (CCNR) est la plus ancienne des institutions européennes en vigueur. Le Congrès de Vienne fixe dans son acte le 9 juin 1815 les règles générales intéressant la navigation sur tous les fleuves internationaux et précise en ce qui concerne le Rhin il crée une commission centrale. Mais elle n'est que l'héritière de l'Administration Générale de l'Octroi du Rhin créée par une Convention conclue entre la France et le Reich allemand le 15 août 1804, en lui donnant une nouvelle mission et un nouveau nom. La première réunion se tient en 1816 et donne lieu au premier règlement en 1831 qui est remplacé en 1868 par l'Acte de Mannheim, qui instaure le véritable statut international de la navigation du Rhin. Le siège de l'organisation est transféré à Strasbourg en 1920. Voir Jean-Marie WOEHLING, *La Commission Centrale pour la Navigation du Rhin 200 ans d'histoire*, 2008 sur [http://ccr-zkr.org/files/histoireCCNR/10\\_note-litteraire-ccnr-dec-2008\\_fr.pdf](http://ccr-zkr.org/files/histoireCCNR/10_note-litteraire-ccnr-dec-2008_fr.pdf) consulté le 24 mai 2012 et sur le site de la commission : <http://www.ccr-zkr.org/11010100-fr.html>.

<sup>109</sup> SCHRÖTER François, *Les frontières de la Suisse: questions choisies*, Schulthess, Genève, 2007

Niederwald en 1883 marque la vigilance allemande, incarnée par une *Germania* de dix mètres de hauteur, avec sur son socle les strophes de la *Wacht am Rhein*.

Avec la première guerre mondiale, et la mobilisation des intellectuels, le Rhin revient au centre des « offensives historiques », avec toujours la frontière naturelle contre le Rhin allemand au cœur des débats<sup>110</sup>. Ainsi en 1915, Camille Jullian publie *Le Rhin gaulois*, au titre évocateur même si l'auteur prend soin de préciser que : « Trouver, dans les situations politiques d'il y a mille ou deux mille ans, des raisons majeures pour convoiter et pour annexer, ce serait imiter les pires procédés de nos adversaires. » qu'il critique violemment<sup>111</sup>. Après la victoire française en 1918, l'Alsace et la Moselle redeviennent françaises et les territoires rhénans allemands sont occupés, de manière temporaire, pour une période prévue de cinq à quinze ans. Le Rhin occupe maintenant une place centrale chez les historiens allemands<sup>112</sup>. Ainsi Hermann Aubin affirme que les Germains avaient conquis avant César le Rhin supérieur et inférieur, l'Allemagne est donc en droit de réclamer ces terres<sup>113</sup>. Les Nazis reprendront cette affirmation dans leur propagande, comme le montre l'extrait du catalogue de l'exposition de Strasbourg du 19 juin au 15 août 1942 sur le thème de la « grandeur allemande », *Deutsche Grösse*, et qui comportait une section sur les « 2 000 ans de combats sur le Rhin supérieur », *2 000 Jahre Kämpfe am Oberrhein*, : « Quand se dissipent les brouillards des temps préhistorique et que la lumière de l'histoire éclaire l'Alsace, des Germains occupent et colonisent déjà les villes qui deviendront plus tard Mulhouse, Colmar, Strasbourg : les guerriers d'Arioviste »<sup>114</sup>. Après la seconde guerre mondiale, la question du Rhin est encore présente, notamment dans la *Revue historique des armées* ou « de 1945 à 1974, onze articles lui ont été consacrée ainsi qu'un numéro spécial. Jean-François Domine cite M.-A. Fabre qui évoque dans un numéro spécial consacré au Rhin : « *Les camps du Rhin*

---

<sup>110</sup> SCHÖTTLER Peter, « Le Rhin comme enjeu historiographique dans l'entre-deux-guerres », dans *Genèses*, no. 14, 1994, p. 63-82 ou une Version actualisée sur : <http://www.deuframat.de/fr/conflicts/perceptions-le-propre-point-de-vue-et-celui-de-lautre/le-rhin-comme-enjeu-historiographique-dans-lentre-deux-guerres-vers-une-histoire-des-mentalites-frontalieres.html> : consulté le 23 mai 2012. On peut aussi consulter JEISMANN Michael, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Stuttgart 1992, traduit en français sous le titre *La patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, Paris, CNRS, 1997.

<sup>111</sup> JULLIAN Camille, *Le Rhin gaulois*, Paris, 1915, p. 6.

<sup>112</sup> WEIN Franziska, *Deutschlands Strom - Frankreichs Grenze. Geschichte und Propaganda am Rhein 1919-1930*, Essen 1992.

<sup>113</sup> AUBIN Hermann, *Kelten, Römer und Germanen in der Rheinlanden*, Bonn, 1925,

<sup>114</sup> « Als die Nebel des Vorzeit schwinden und das Licht der Geschichte hell auf das Elsass fällt, sitzen und siedeln schon Germanen an der Stätte, wo später Mulhausen, Kolmar, Stassburg entschen werden: die Krieger der Ariovist », phrase extraite du catalogue de l'exposition de 1942. Cité par SCHNITZLER Bernadette, « Une exposition archéologique en 1942 à Strasbourg », les *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*, XXXIII, 1990, p. 217-228.

où les auxiliaires gaulois, unis aux légionnaires romains, montaient une garde vigilante en face de la Germanie qui, en dix-neuf siècles, constitue toujours un danger pour la France »<sup>115</sup>. Ou encore Édouard Lavergne pour qui : « *Le Rhin est le point de rencontre de la civilisation et de la barbarie, des légions romaines et des tribus germaniques, des apôtres chrétiens et des adorateurs de Wotan, de nos rois et du Saint-Empire, de la France et de l'Allemagne.* »<sup>116</sup>. Très présent après la guerre, le Rhin disparaît près de quinze ans puis revient discrètement à la fin des années 1960 pour s'éteindre en 1974 »<sup>117</sup>. Cela s'explique sans doute par le fait que depuis les années 1960 le Rhin devient l'un des symboles forts de la réconciliation entre la France et l'Allemagne et de nombreuses organisations transrhénanes, incluant la Suisse, voient le jour<sup>118</sup>. L'image d'un fleuve frontière s'estompe peu à peu. Mais voyons maintenant comment les populations riveraines du Rhin perçoivent les Germains et leur rapport à la civilisation.

## 2- L'image des Germains et la civilisation

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, pour les « Allemands », la figure héroïque du germain Arminius, Hermann en allemand, incarne l'idéal du chef Germain qui se bat pour la liberté de son peuple<sup>119</sup>. Daniel Caspar von Lohenstein (1635-1683) en fait déjà un héros national dans ses œuvres théâtrales rédigées lors des guerres contre la France<sup>120</sup>. Dès 1837, les Allemands projettent la construction d'une statue d'Arminius / Hermann sur le Grotenburg à Detmold, dans la forêt Teutobourg, lieu supposé de sa bataille contre Varus en 9 de notre ère. La gigantesque statue est inaugurée en 1875, permettant de fêter la récente unité allemande (1871). Les Allemands, victorieux à Sadowa (1866 contre l'Autriche) et Sedan (1870 contre la France), se définissent ainsi comme les héritiers de ce chef germain devenu héros national

---

<sup>115</sup> « Les gaulois sur le Rhin », *Revue historique des armées*, 2/1947, p. 15-17. L'auteur est archiviste au Service historique de l'armée.

<sup>116</sup> « Le Rhin dans la littérature », *Revue historique des armées*, 2/1947, p. 111-115 ; l'article comporte plusieurs références à Barrès.

<sup>117</sup> DOMINE Jean-François, « L'Allemagne vue par la Revue historique des armées », dans *Revue historique des armées : France-Allemagne*, 256, 2009, p. 66-79. URL: <http://rha.revues.org/index6813.html#ftn29>. consulté le 02-05-2012.

<sup>118</sup> WASSENBERG Birte, *Vers Une Eurorégion?: La Coopération Transfrontalière Franco-germano-suisse*, Bruxelles, 2007.

<sup>119</sup> LOSEMANN Volker, « Denkmäler, völkische Bewegung und Wissenschaft : Die römisch-germanische Auseinandersetzung in der Sicht des 19. und 20. Jahrhunderts », dans SCHNEIDER Helmut, *Feindliche Nachbarn: Rom und die Germanen*, 2008, p. 229-269.

<sup>120</sup> *Groszmüthiger Feldherr Arminius*, 1689, Roman historique en 2 vol. paru de manière posthume. Voir les pages consacrés à Arminius dans *2000 Varusschlacht : Mythos*, Theiss, Stuttgart, 2009, p. 315-375.

et symbolisant l'unité de l'Allemagne et son combat pour elle<sup>121</sup>. Mais les Germains sont des tribus où les Francs et Alamans, des « grandes invasions », incarnent aussi l'idée de résistance et de combat contre l'envahisseur. L'ouvrage de Jacob Grimm repose sur l'équivalence établie entre les Germains décrits par Tacite, les groupes de langue germanique des siècles suivants, notamment les Goths, et enfin Allemands du XIXe siècle<sup>122</sup>. Ainsi les Germains deviennent les ancêtres des Allemands que l'on aime se représenter grand, blond, courageux, fidèle et d'une « race pure »<sup>123</sup>. La notion de « race » devient centrale avec la forte influence de l'anglais d'expression allemande H. S. Chamberlain qui, s'appuyant sur Tacite, décrit les Germains comme des tribus pures, qui ne s'étaient pas mêlées à d'autres tribus et il décrit l'homogénéité physique caractérisant les allemands qui sont leurs héritiers<sup>124</sup>. En archéologie, G. Kossinna est « le premier préhistorien à postuler qu'il y a identité entre une culture archéologique, définie comme un ensemble de types d'objets caractéristiques, et un groupe ethnique. Ce postulat impose à la réalité de l'observation une interprétation restrictive et circulaire : tout matériau archéologique étant rangé, puis interprété dans les termes d'une culture définie sans autre échappatoire. »<sup>125</sup>. Les auteurs « völkisch » reprennent ces idées. A la différence des auteurs romantiques, pour les auteurs « völkisch » les Germains n'ont pas assimilé les cultures de Rome et de la Grèce, mais avant même d'entrer dans l'histoire, avec Tacite, ils ont influencé les cultures grecques et romaines<sup>126</sup>. Les nazis récupèrent la vision « völkisch » et relativisent la présence romaine, dans le but d'intégrer des populations considérées comme « germanique ». Cela leur sert de prétexte, par exemple, à l'annexion de l'Alsace. Ainsi H. Koethe note que « la présence sur plusieurs siècles des Romains en Rhénanie, n'a pas amené une romanisation profonde de ce territoire »<sup>127</sup>. L'installation répétée

<sup>121</sup> MELLIES Dirk, « «Symbol deutscher Einheit » Die einweihungsfeier des Hermannsdenkmals 1875 », dans *2000 Varusschlacht : Mythos*, Theiss, Stuttgart, 2009, p. 222-228.

<sup>122</sup> GRIMM Jacob, *Mythologie allemande*, 1885.

<sup>123</sup> Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831) : « L'erreur la plus fatale pour un peuple, est d'abandonner ses caractères biologiques. » « L'Allemagne proprement dite s'est gardée pure de tout mélange, sauf sur sa frontière méridionale et occidentale où la bande de territoire en bordure du Danube et du Rhin fut soumise aux romains. La région d'entre l'Elbe et le Rhin est restée absolument indigène. » *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, 1822-1830.

<sup>124</sup> Tacite, *Germanie* II et IV. CHAMBERLAIN Houston Stewart, *Die Grundlagen des 19. Jahrhunderts*, Munich, 1899, (traduit en français par Robert GODET, *La genèse du XIXe siècle*, Paris, Payot, 1913, p. 631-632, disponible [http://www.hschamberlain.net/grundlagen/section2\\_chapitre6.html](http://www.hschamberlain.net/grundlagen/section2_chapitre6.html). Cité par MOSSE Gorge L., *Les racines intellectuelles du Troisième Reich*, Point seuil, Paris, 2006, p. 136.

<sup>125</sup> DEMOULE J.-P. « A propos des origines et de la notion de culture », dans *Cahier des thèmes transversaux ArScAn I - 1998/1999, Thème 5 - Culture et Identité*, p.166-168 disponible, URL : [http://www.mae.u-paris10.fr/Cahiers/FMPro?-db=cahiers.fp5&-format=detailfasc.htm&-lay=cahiers&Theme=Th%E8me+5\\*&-recid=32901&-find=](http://www.mae.u-paris10.fr/Cahiers/FMPro?-db=cahiers.fp5&-format=detailfasc.htm&-lay=cahiers&Theme=Th%E8me+5*&-recid=32901&-find=) consulté le 11 juillet 2012.

<sup>126</sup> MOSSE Gorge L., *Les racines intellectuelles du Troisième Reich*, Point seuil, Paris, 2006, p. 138.

<sup>127</sup> Les deux citations d'Harald Koethe dans FEHR Hubert, «Hans Zeiss, Joachim Werner und die archäologischen Forschungen zur Merowingerzeit », dans STEUER Heiko et HAKELBERG Dietrich, *Eine*

des Germains à gauche du Rhin a empêché l'inéluctable et lente destruction raciale par l'arrivée de sang étranger. C'est dans les villes que différentes races et peuples, parmi eux les inévitables Juifs, Syriens et autres Orientaux, se mélangent, mais dans les campagnes la race nordique domine<sup>128</sup>. Pour lui, la création des deux provinces germaniques est « une reconnaissance du caractère germanique de l'ensemble du pays rhénan par les Romains eux même »<sup>129</sup>. Pour les Allemands les Germains sont leurs ancêtres héroïques et de race pure. Après la seconde Guerre Mondiale, l'aspect racial est disqualifié.

En France, avant que les antiques Germains ne deviennent les ennemis irréductibles de la Nation, les auteurs français du XVIIIe siècle, les présentent comme étant à l'origine de la ou des liberté(s) française(s)<sup>130</sup>. Ainsi, le marquis de Montesquieu, les considèrent à l'origine des libertés et privilèges des aristocrates européens, et l'abbé Bonnot de Mably, va jusqu'à qualifier leur système de « presque démocratique »<sup>131</sup>. C'est à partir de la Révolution française, avec le développement du nationalisme, que s'impose une nouvelle écriture de l'histoire nationale<sup>132</sup>. En France, les Germains sont dès lors considérés comme les ennemis de la Nation tel l'abbé Siyès en 1789 « Pourquoi [le Tiers-Etat] ne renverrait-il pas dans les forêts de Franconie toutes ces familles qui conservent la folle prétention d'être issues de la race des conquérants et d'avoir succédé à des droits de conquête ? (...) la naissance des Gaulois et des Romains vaut au moins autant que celle qui viendrait des Sicambres, des Welches, et autres sauvages sortis des bois et des étangs [ou marais]<sup>133</sup> de l'ancienne Germanie ? »<sup>134</sup>. Pour la France, le Prussien ou l'Allemand symbolisent à nouveau l'envahisseur : le barbare destructeur<sup>135</sup>. Cet anachronisme va perdurer. Le mythe de l'origine

---

*Hervorragend Nationale Wissenschaft : Deutsche Prähistoriker Zwischen 1900 Und 1995*, Gruyter, Berlin, 2001, p. 311-416 : p. 350, note 191.

<sup>128</sup> KOETHE Harald., «Einheimische Kultur im Rheinland zur Römerzeit », dans *Rheinische Vorzeit in Wort und Bild 1*, 1938, p. 52-55: p. 51.

<sup>129</sup> KOETHE Harald, « Die Bedeutung der Rheinlande für das römische Reich », dans *Rheinische Vorzeit in Wort und Bild 3*, 1940, p. 22-32 : p. 23

<sup>130</sup> CALVIE Lucien. « Liberté, libertés et liberté (s) germanique (s) : une question franco-allemande, avant et après 1789 », dans *Mots*, mars 1988, N°16. p. 9-33. Tacite, *Germanie*, XXXVII : « La royauté d'Arsace est moins agressive que la liberté des Germains », le régime arsacide, ou Parthe, est renversé en 224 par dynastie la Perse des Sassanides.

<sup>131</sup> Montesquieu, *L'esprit des lois*, 1748, 11,6 : « Si l'on veut lire l'admirable ouvrage de Tacite Sur les moeurs des Germains a, on verra que c'est d'eux que les Anglais ont tiré l'idée de leur gouvernement politique. Ce beau système a été trouvé dans les bois. ». MABLY Bonnot de, *Observations sur l'Histoire de France*, Genève, 1765, tome 7, p. 144.

<sup>132</sup> THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Seuil, Paris, 1999.

<sup>133</sup> Tacite, *Germanie*, V.

<sup>134</sup> SIEYES Emmanuel-Joseph, *Qu'est-ce que le tiers état ?* Chapitre 2. « Qu'est-ce que le tiers état a été jusqu'à présent ? Rien. », 1789.

<sup>135</sup> SCHILLINGER Jean et ALEXANDRE Philippe (éds), *Le Barbare : Images phobiques et réflexions sur l'altérité dans la culture européenne*, Convergences - volume 45, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main,



nationale, au XIXe et XXe siècles, en France comme en Allemagne est dominé par deux héros : Vercingétorix et Arminius. Vercingétorix est une incarnation de la nation plus tardive que celle d'Arminius en Allemagne. Elle s'impose sous le règne de Napoléon III avant d'être popularisée par l'école de la IIIe République<sup>136</sup>. Si tous deux livrent bataille contre Rome, le sort des armes est défavorable à Vercingétorix alors qu'il est favorable à Arminius. Le combat pour les Gaulois de Vercingétorix s'arrête, alors que les Germains poursuivent le leur contre Rome. Cela n'empêche pas les Français d'inaugurer, en 1865, une statue en l'honneur de Vercingétorix sur le site d'Alésia à Alise-Sainte-Reine, lieu de la bataille finale contre César en 52 avant notre ère<sup>137</sup>. Les Français des XIXe et XXe siècles acceptent la défaite et célèbrent la civilisation « gallo-romaine » qu'ils érigent en modèle face à la barbarie germanique ainsi, en 1870, Fustel de Coulanges : « Nous sommes pour toujours des Latins par l'esprit. On peut donc laisser aux Allemands, avec leur Hermann, la gloire douteuse d'avoir refusé Rome, c'est-à-dire la civilisation. »<sup>138</sup>. Avec la première guerre mondiale, on retrouve dans la propagande française l'idée que les Allemands sont les descendants des Germains, des barbares par essence comme chez Ernest Babelon, qui considère les Allemands de son temps comme les descendants directs des peuples germaniques qualifiés d'envahisseurs à la recherche d'une patrie<sup>139</sup>. L'essentialisation du clivage entre civilisation et barbarie, pure construction idéologique, reçoit une caution morale importante avec le discours d'Henri Bergson le 8 août 1914 à l'Académie des Sciences Morales et Politiques : « *la lutte engagée contre l'Allemagne est la lutte même de la civilisation contre la barbarie. Tout le monde le sent, mais notre Académie a peut-être une autorité particulière pour le dire. Vouée en grande partie à l'étude des questions psychologiques, morales et sociales, elle accomplit un simple devoir scientifique en signalant dans la brutalité et le cynisme de l'Allemagne, dans*

---

New York, Oxford, Wien, 2008 et notamment Eberhard Demm : L'image de l'ennemi dans la propagande allemande et alliée pendant la Première Guerre mondiale, p. 249-266 - Hans-Christof Kraus : Deux peuples dans le débat des historiens. Les relations franco-allemandes vues par Jacques Bainville et Johannes Haller, p ; 267-286 .

<sup>136</sup> AMALVI Christian, « De Vercingétorix à Astérix, de la Gaule à De Gaulle, ou les métamorphoses idéologiques et culturelles de nos origines nationales », dans Dialogues d'histoire ancienne. Vol. 10, 1984. p. 285-318.

<sup>137</sup> REDDE Michel et SCHNURBEIN von Siegmar (dir.), *Alésia et la Bataille du Teutoburg. Un parallèle critique des sources*, Actes du colloque franco-allemand (2005) organisé par l'Ecole pratique des hautes études, la Römisch-Germanische Kommission de l'Institut archéologique allemand et l'Institut historique allemand, avec le concours de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du CNRS et de l'Université franco-allemande, Beihefte der Francia. 66, Ostfildern, Thorbecke, 2008.

<sup>138</sup> NICOLET Claude, *La fabrique d'une nation. La France entre Rome et les Germains*, Paris, 2003, p. 277

<sup>139</sup> BABELON Ernst, *La grande question d'Occident : le Rhin dans l'histoire. I L'Antiquité, Gaulois et Germains*, Paris, 1916. Cité par BEAUPRE Nicolas, *Le Rhin une géohistoire*, Paris, La Documentation française, coll. documentation photographique, 2005, p. 30.

son mépris de toute justice et de toute vérité une régression à l'état sauvage. »<sup>140</sup>. La barbarie est durablement associée aux Germains, ces envahisseurs<sup>141</sup>.

Si les Allemands, au début du XIXe siècle rejettent l'héritage romain, voie choisie par la France, cela n'est plus le cas dans la seconde moitié du XIXe siècle et au XXe siècle comme nous allons le voir<sup>142</sup>.

### 3- L'attrait et la fascination pour l'efficacité de l'armée romaine

La civilisation romaine est aussi une source d'inspiration dans la jeune nation allemande. L'empereur Guillaume II fait reconstruire le fort romain de la Saalburg que les romanciers allemands du début du XXe siècle célèbrent<sup>143</sup>. Carl Blümlein consacre une trilogie à la Saalburg entre 1905-1909. Dans *Kampf um die Saalburg*, son premier volume, il évoque les amours entre deux Germains, Gerwin et Gerlinde vers 120 de notre ère, alors que le fort est menacé par l'attaque d'autres Germains. Dans le deuxième, *Saalburg Stürme*, il narre, avec en arrière plan les derniers jours de l'administration romaine dans le Taunus, les amours de la fille du commandant avec le Germain Iso, à la fois courageux, fidèle et possédant la science de la guerre des Romains. Ainsi, en Allemagne la domination de Rome n'est pas rejetée, mais c'est surtout son aspect militaire et impérial qui intéresse le jeune empire allemand. Dans la recherche archéologique, la fondation en 1892 de la *Reichlimeskommission* ou commission impériale du *limes*, à la suite d'un projet de Théodore Mommsen et du général Helmuth von Molke, est en charge d'étudier la frontière romaine. Cette commission, où siègent de nombreux officiers prussiens, est placée, dès l'origine, dans une optique militaire<sup>144</sup>. Cet engouement pour Rome n'est pas partagé par tous. A la fin du XIXe siècle, G. Konnissa dénonce, avec d'autres préhistoriens de l'est de l'empire allemand,

---

<sup>140</sup> Citation reprise dans *L'Est Républicain* du 12 août 1914. Cité d'après DALBIN Stéphanie, *Visions croisées franco-allemandes de la Première Guerre mondiale. Etude de deux quotidiens : la Metzger Zeitung et L'Est Républicain*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, 2007, p. 329.

<sup>141</sup> Ainsi, dans un dossier consacré aux plus grandes erreurs de l'Histoire François DARRAS, pseudonyme de Jean-François Kahn, écrit : « Ces derniers [les Séquanes], se sachant plus faibles, engagent des milliers de mercenaires suèves, c'est-à-dire germains. Cela se passait en 59 avant J.-C. Les Eduens sont battus. Mais les Germains refusent de rentrer chez eux. Du coup, les Séquanes et les Eduens se réconcilient et demandent aux Romains de les aider à chasser les « Boches » ! ». Publié dans « Les Gaulois se livrent eux-mêmes à Jules César », dans *Marianne* n° 847, 13 au 19 juillet 2013, p. 57.

<sup>142</sup> Hinnerk Bruhns, « Grecs, Romains et Germains au XIXe siècle : quelle Antiquité pour l'État national allemand ? », *Anabases* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 01 septembre 2011, consulté le 11 juillet 2012. URL : <http://anabases.revues.org/1257>

<sup>143</sup> WALSH Gerta, « Sagenhafte Saalburg », dans SCHALLMAYER Egon, SCHMIDT Wolfgang et WÄCHTERSCHÄUSER Alexander, *Die Römer im Taunus*, Francfort, 2005, p. 112-115.

<sup>144</sup> BRAUN Rainer, « Die Geschichte der Reichs-Limeskommission und ihre Forschungen », dans SÜSSKIND Gabriele et WIGG Angelika (Rédacteurs), *Der Römische Limes in Deutschland*, Hamburg, 2000 p. 9-32: p. 12

la trop grande importance accordée aux « Römlingen », c'est-à-dire à l'archéologie romaine par rapport à l'archéologie de la « Germanie libre »<sup>145</sup>. Cette opposition dure jusqu'en 1945. Si l'alliance entre Rome et les Germains est encore célébrée avant 1914, il en va déjà différemment dans le roman d'Hedwig von Grolman, où le duc des Chattes célèbre la destruction du fort par ces mots : « Heil uns Germanen, denn unser ist die Zukunft »<sup>146</sup>. Ce roman est publié en 1916, en pleine première guerre mondiale, lorsque l'Allemagne espère encore étendre son empire. Pour les « völkisch », que les nazis reprennent, ce sont les Germains qui ont influencés la Grèce puis Rome comme cela est présenté sur cette carte extraite d'un manuel scolaire de cette période<sup>147</sup> :

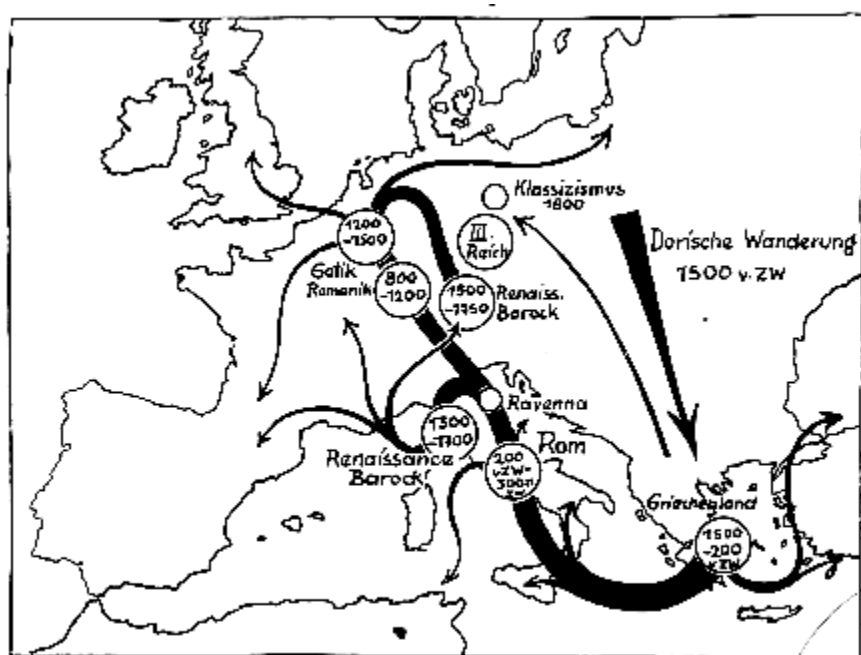


Abb. 152  
Der Weg der abendländischen Kunst

Fig. 006 : Carte montrant le « chemin de l'art occidental » de la Grèce antique au IIIe Reich. Cette carte est une illustration d'un livre d'histoire de l'art publié en 1939 et reprise par Lilian AUZAS, « La symbolique antique et l'art du IIIe Reich », *Les Dossiers secrets du IIIème Reich*, juin 2008, n° 8 et disponible : [http://www.cream-lyon.org/IMG/pdf/La\\_symbolique\\_antique\\_sous\\_le\\_IIIe\\_Reich.pdf](http://www.cream-lyon.org/IMG/pdf/La_symbolique_antique_sous_le_IIIe_Reich.pdf), avec ce commentaire : « Vers 1500 av. J.-C., les Doriques (de « l'ordre dorique », premier ordre esthétique dans l'architecture grecque) se seraient déplacés de la plaine germano-polonaise vers la Grèce pour démarrer la floraison de l'art grec qui devait voir ses formes se perpétuer partout en Europe au fil des âges pour ressusciter dans son état pur au sein de son berceau primal : le IIIe Reich. ».

<sup>145</sup> BRATHER Sebastian, «Kossina », *RGA XVII*, 2001, p. 263-267: p. 264.

<sup>146</sup> GROLMAN v. Hedwig, *Schatten der Saalburg*, 1916 : « Salut à nous Germains, car l'avenir nous appartient », cité par WALSH Gerta (journaliste), « Sagenhafte Saalburg », dans SCHALLMAYER Egon, SCHMIDT Wolfgang et WÄCHTERSCHÄUSER Alexander, *Die Römer im Taunus*, Francfort, 2005, p. 112-115.

<sup>147</sup> MOSSE Gorge L., *Les racines intellectuelles du Troisième Reich*, Point seuil, Paris, 2006, p. 138.

Selon cette idéologie, les Germains seraient à l'origine de toutes les civilisations européennes et leur civilisation serait donc supérieure à toutes les autres<sup>148</sup>. Toujours selon cette vision, il serait alors légitime pour l'Allemagne de reconquérir tous ces territoires pour les régénérer.

Après la seconde guerre mondiale, la République Fédérale Allemande, surtout rhénane, s'intéresse beaucoup à l'archéologie romaine. La publication à partir des années 1970 de la série *die Römer* dans les différents *Länder* d'Allemagne de l'Ouest, en est une illustration<sup>149</sup>. Mais depuis la chute du mur on note un regain d'intérêt pour l'archéologie germanique : exposition sur les Alamans en 1997, ouverture d'un musée à Ellwangen en 2001 qui leur est spécifiquement consacré, ou la célébration en 2009 des 2000 ans de la bataille de Varus même si son mythe a été déconstruit depuis les années 1970-1980<sup>150</sup>. Des séries documentaires pour le grand public sont un autre reflet de cet intérêt<sup>151</sup>. Le parallèle peut-être fait avec la France et le regain d'intérêt pour l'archéologie celtique, où les « gaulois », même si Jean-Paul Demoule regrette leur absence au Louvre<sup>152</sup>. Cela peut être interprété comme une réaction à la mondialisation, ou à la construction européenne, mais plus certainement à la multiplication des fouilles, grâce à l'archéologie préventive, qui ouvre de nouvelles fenêtres dans ces périodes parfois négligées faute de sources historiques.

---

<sup>148</sup> CHAPOUTOT Johann, « La Rome des nazis », dans *L'Histoire*, n° 350 février 2010, p. 74.

<sup>149</sup> NUBER Hans Ulrich, « Provinzialrömische Archäologie an deutschen Universitäten », dans Wolfgang Czysz, Claus-Michael Hüssen, Hans-Peter Kuhnen, C. Sebastian Sommer und Gerhard Weber (édit.), *Provinzialrömische Forschungen. Festschrift für Günter Ulbert zum 65. Geburtstag*, Leidorf, Espelkamp, 1995, p. 397-406.

<sup>150</sup> REBENICH Stefan, « Die Erfindung der Deutschen », *Die Zeit*, 31.12.2008, consulté le 14 juin 2012 URL : <http://www.zeit.de/2009/02/P-Varus>

<sup>151</sup> ARCHÄOLOGISCHES LANDESMUSEUM Baden-Württemberg (Edit.), *Die Alamannen. Catalogue de l'exposition "Die Alamannen"*, Stuttgart, Zürich, Augsburg 1997-1998, Theiss, Stuttgart, 1997. Notamment les séries diffusées sur Arte : *Tempête sur l'Europe / Sturm über Europa*, série documentaire de Christian Feyerabend et Uwe Kersken, en 4 parties, Allemagne pour la ZDF, 2002 et diffusée en 2002 et 2004 sur Arte ; *Les Germains / die Germane*, série documentaire de Judith Voelker et Schoko Okroy, en 4 parties, Allemagne pour la WDR, 2007 et diffusée en 2007 et 2011 sur Arte.

<sup>152</sup> Gaulois, une exposition renversante à la cité des sciences, 19 novembre 2011 au 2 septembre 2012. DEMOULE Jean-Paul, *On a retrouvé l'Histoire de France*, Robert Laffont, Paris, 2012, p. 7.

Quelques commentaires sur des images qui façonnent notre imaginaire :

Les illustrations de cette période ont fortement imprégnées notre imaginaire et il n'est pas inutile d'en analyser quelques exemples. Le tableau du XIXe siècle représente l'idéal du guerrier germanique, en se basant sur Tacite. Ils ont tous les mêmes traits, se battent torse nu avec une grande épée, et l'ont reconnaît leur coiffure caractéristique, le nœud suèbe. Hansi, dans sa caricature reprend cette coiffure mais ses Germains sont plus faméliques et équipés d'armes de l'âge de pierre pour bien marquer leur retard par rapport à la civilisation romaine. De plus, sur le sol germanique ne pousse que des chardons et un chêne, même les oiseaux y meurent alors que l'autre rive du Rhin est caractérisée par ses champs cultivés au milieu desquels on s'attendrait à voir surgir le clocher au centre d'un village bien ordonné. Elle montre la supériorité de la civilisation française sur la civilisation germanique et marque le Rhin comme frontière entre les deux. C'est cette frontière rhénane qui est au centre de la table présentée à l'exposition universelle de 1889 par Victor Prouvé et Emile Gallé, pour monter au monde l'attitude de l'Allemagne. Elle représente, sous une phrase de Tacite : « Le Rhin sépare des Gaules toute la Germanie »<sup>153</sup>, l'allégorie du « Père Rhin », vieillard allongé à longue barbe protégeant une jeune femme (la France ou les provinces perdues » d'Alsace-Moselle ?) des outrages barbares ; il sépare les Gaulois des Germains et intime l'ordre à ceux-ci de rester sur leur rive<sup>154</sup>. La réponse allemande prend la forme d'une appropriation symbolique du Rhin avec notamment la statue de *Germania*, 1883, qui veille sur ce fleuve, les paroles de la *Garde du Rhin* gravées sur son socle. Elle symbolise le Rhin allemand au départ de la trouée héroïque. Le marquage du Rhin se poursuit, même si le monument est un peu plus tardif, avec une statue équestre de l'empereur Guillaume Ier érigée en 1897, neuf ans après la mort de l'empereur, à la confluence du Rhin et de la Moselle. Ce « Deutsches Eck », situé à Coblenche marque aussi la sortie du défilé du Rhin héroïque.

---

<sup>153</sup> Tacite, *Germanie*, I.

<sup>154</sup> BEAUPRE Nicolas, *Le Rhin une géohistoire*, Paris, La Documentation française, coll. documentation photographique, 2005, p. 28.



Fig. 007 : Un tableau pédagogique allemand du XIXe s, édité par « Der Praktische Schulmann », Keller und Nehman, Stuttgart, intitulé : « Die Schwaben stürmen ein Kastell am Limes », 85 x 60 cm et reproduit dans le catalogue de WAMSER Ludwig (éd.), *Die Römer zwischen Alpen und Nordmeer*, Munich, 2000, N° 136 p. 381.



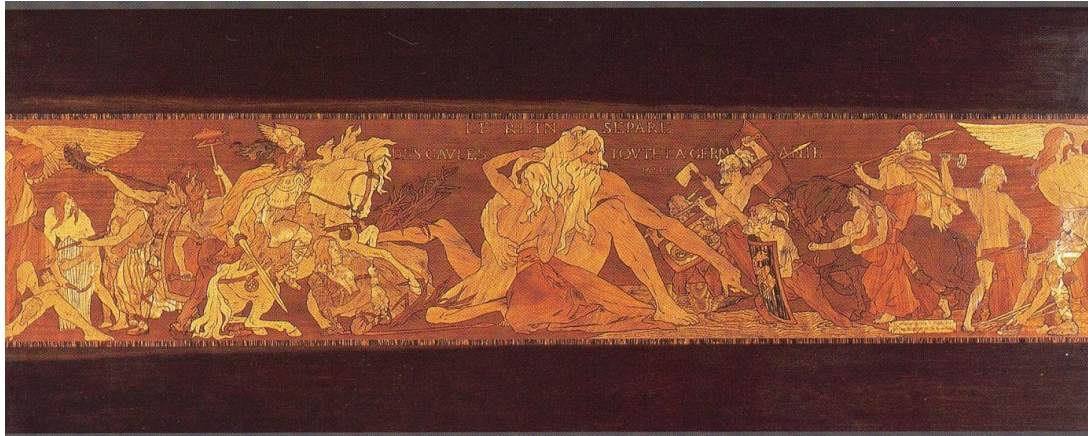


Fig. 008 : Emile Gallé et Victor Prouvé, plateau de la table : Le Rhin, 1889, Nancy, musée de l'Ecole de Nancy, (vue d'ensemble et détail), reproduit dans *Le Rhin une géohistoire*, p. 29.

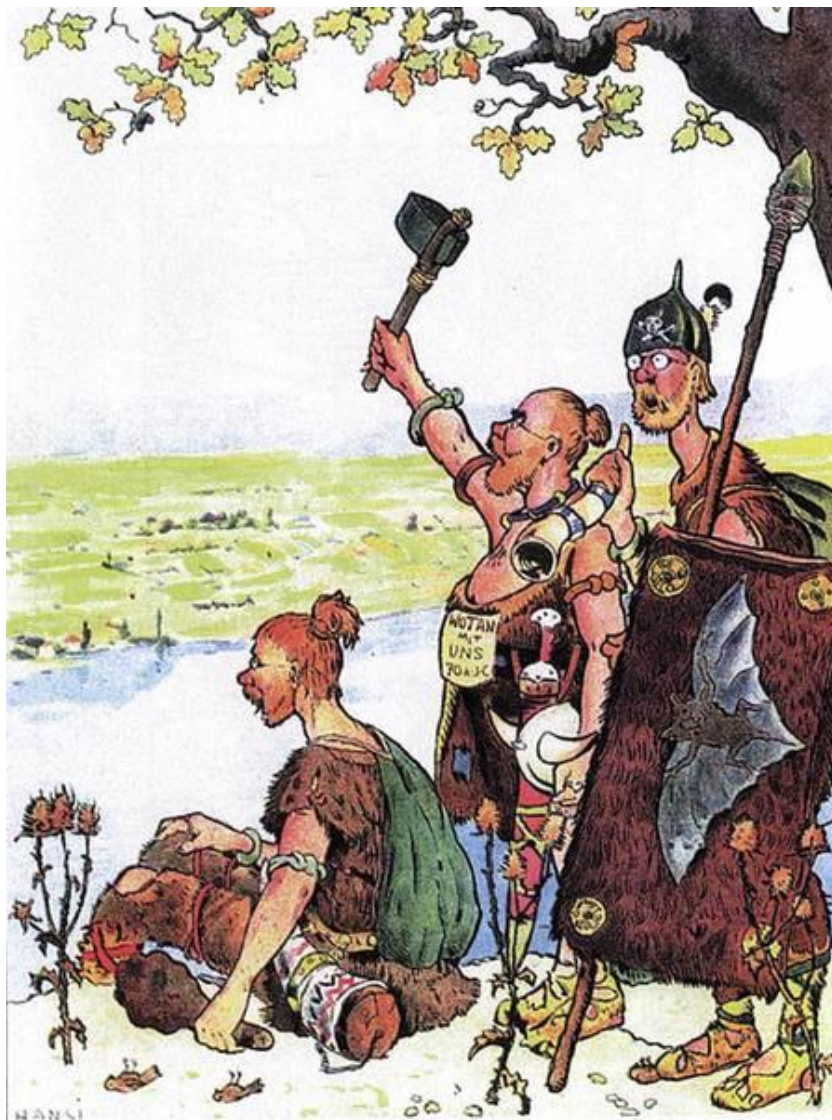


Fig. 009 : Les Germains aperçoivent l'alsace de l'autre côté du Rhin ; Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, *L'Histoire de l'Alsace racontée aux petits enfants d'Alsace et de France, par l'oncle Hansi*, 1916, Paris, : bibliothèque des Arts décoratifs, (première édition 1912). Repris dans *Le Rhin une géohistoire*, p. 30



Fig. 010. Monument de Niederwarld, 1883, au-dessus de Rudesheim pour commémorer la victoire de 1870-1871 (figure de la Germania qui monte la garde au Rhin allemand). Photo de l'auteur.



L'histoire du Rhin et celle de la Germanie romaine, ont été victimes des élans patriotiques jusqu'à des dates récentes, mais cela a-t-il encore des conséquences dans la recherche actuelle ?

H. U. Nuber fournit une réponse dans son étude sur le médaillon de plomb de Lyon. Celui-ci a été retrouvé et gardé en France, mais il représente une ville allemande, d'où l'intérêt des deux nations pour ce document. Mais les dessins utilisés par les Français et les Allemands sont différents tout comme leur interprétation. Ces différences seraient parfois dues, d'après H. U. Nuber, aux émotions liées à la politique et aux guerres 1870/71, 1914/18 et 1939/45 qui ont opposé les deux pays<sup>155</sup>. Sans doute que l'accès à la bibliographie joue lui aussi un rôle important. Aujourd'hui certains chercheurs indiquent des erreurs sur le dessin français comme l'Anglais J. Drinkwater ou le Français Y. Modéran<sup>156</sup>. Dans le cas du dessin français on retient plus facilement l'idée d'un empereur victorieux qui passe le pont sur le Rhin alors que dans la version allemande c'est une population civile qui passe ce pont.

---

<sup>155</sup> NUBER Hans Ulrich, «Das «Lyoner Bleimedaillon" - ein frühes Bildzeugnis zur Geschichte Alamanniens ? », *Alemannisches Jahrbuch 2009/2010*, Freiburg: Alemannisches Institut, 2011, p. 9-89 : p. 10-11 et note 9.

<sup>156</sup> DRINKWATER John, *The Alamanni and Rome, 213-496 (Caracalla to Clovis)*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 365 Fig. 27 « The Lyon Medallion ». MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impérial », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397 : p. 373-374 : reprend dessin d'Encina du Médaillon de Lyon, paru dans RN, 1862, et repris par BASTIEN Pierre, « Le médaillon de plomb de Lyon », dans *Numismatique romaine. Essais, recherches et documents*, 18, Wetteren, 1989, planches I,1 mais précise que sur le registre supérieur un des hommes est à genoux et que le dessin est erroné sur ce point.

Dessin du médaillon utilisé généralement en France	Dessin du médaillon utilisé généralement en Allemagne
	
<p>Dessin d'Encina, le premier fait du médaillon, publié dans LA SAUSSAYE Louis de, « Lettre à M. A. de Longpérier sur un monument numismatique inédit, du règne des empereurs Dioclétien et Maximien) dans <i>Revue Numismatique</i>, n° 7, 1862, p. 426 et repris notamment par BASTIEN Pierre, « Le médaillon de plomb de Lyon », dans <i>Numismatique romaine, Essais, recherches et documents</i>, 18, Wetteren, 1989, planche I,1.</p>	<p>Dessin de SCHILLING Richard, vers 1911/12 et paru dans SCHMIDT Ernst, « Kastel bei Mainz », <i>ORL B, Nr 30</i>, Heidelberg, 1912 et fréquemment utilisé dans les publications allemandes notamment <i>Die Römer in Hessen</i>, p. 219 ou <i>Die Römer in Rheinland-Pfalz</i>, p. 131 mais avec une photographie en vis-à-vis dans ce dernier exemple.</p>

Fig. 011 : Deux dessins du médaillon de plomb de Lyon. D'après NUBER Hans Ulrich, «Das «Lyoner Bleimedaille» - ein frühes Bildzeugnis zur Geschichte Alamanniens ? », *Alemannisches Jahrbuch 2009/2010*, Freiburg: Alemannisches Institut, 2011, p. 9-89

Les influences actuelles de ces élans patriotiques sont aussi soulignées par M. Reddé, à propos des *castella drusiana* sur le Rhin supérieure. Il évoque l'influence de la thèse des « frontières naturelles » pour expliquer la difficulté que l'on peut avoir à remettre en cause une thèse : « l'idée selon laquelle le Rhin constitue une frontière militaire dès le début de la conquête augustéenne est tenace et remonte aux travaux de L. Hermand et J.-J. Hatt. C'est l'idée que Strasbourg est une sentinelle « naturelle » et en quelque sorte « éternelle » contre l'invasion germanique »<sup>157</sup>.

<sup>157</sup> REDDE Michel, « Où sont passés les castella Drusiana ? Réflexions critiques sur les débuts de l'occupation militaire romaine dans le bassin du Rhin supérieur », *Revue des études militaires anciennes (REMA)*, vol 2, 2005, p. 70 et voir note 6. HERMAND Louis, *L'Occident romain*, Paris 1970, p. 49 et 69. HATT Jean-Jacques, *L'Alsace celtique et romaine, 2200 av. J.C. à 450 ap. J.C.*, Wettolsheim, 1978, p. 32.

Ce bref rappel nous a permis de dégager deux préjugés particulièrement importants pour notre étude. D'abord l'idée que le Rhin serait une « frontière naturelle », que l'on retrouve encore fréquemment dans le grand public malgré la mise en garde de Lucien Febvre dans sa préface de l'ouvrage qu'il consacre au Rhin<sup>158</sup>. Le fleuve est aussi, pour des raisons plus pratiques, notamment linguistique, une frontière pour de nombreuses études. Une autre idée fautive, mais qui a eu, et a encore ?, une forte influence est celle d'un Rhin qui tracerait une limite entre les Gaulois et les Germains puis entre Français et Allemand. Ainsi, pour les Français, comme le résume Jean-François Domine : « le « barbare » germanique préfigure le « reître », ancêtre du « Prusco », lui-même père du « Boche » »<sup>159</sup>. Pour les Allemands, jusqu'en 1945, ce n'est pas l'aspect barbare qui est retenu mais le fait qu'ils sont les héritiers des Germains, qui ont su garder leur authenticité. Ces clichés, sur lesquels nous nous sommes attardés, ont la vie dure. Ainsi dans *La marche de l'histoire* du 9 décembre 2011, où Philippe Meyer présentait son ouvrage sur Rhin, on pouvait entendre « que oui, deux ethnies s'arrêtent sur ses rives [Rhin] » ou, « qu'en 58 avant notre ère, Jules César a battu le chef alaman (sic), qui s'appelait Arioviste, et qu'il a transformé l'Alsace en camp retranché contre l'Alaman (sic) »<sup>160</sup>. Durant cette émission de grande écoute et de bonne réputation, de nombreux clichés et erreurs ont été transmis à un large public. La représentation que nous avons de la Germanie et des Germains est encore largement le produit de cette propagande dont il est difficile de se défaire, car elle reprend en partie les auteurs gréco-latins, et leurs préjugés. Nous continuons à raisonner avec les schémas des antiques Romains : ils sont des conquérants alors que les Germains sont des envahisseurs et Rome apporte la civilisation alors que les barbares, totalement étrangers à l'Empire, la détruisent. Cela explique le peu d'intérêt, en France, pour l'étude des populations germaniques, que ce soit celles des grandes migrations, l'expression allemande tend à s'imposer et à remplacer celle de grandes invasions, ou des populations germaniques voisines de la Rome du Haut-Empire comme le remarquent J.-P.

---

<sup>158</sup> FEBVRE Lucien, *Le Rhin*, 1935, rééd. Perrin, 1997, p. 63 : « Dans l'histoire du Rhin [...]. Laissons à l'astuce des uns, à la candeur des autres, la « frontière naturelle » : il n'y a de frontières qu'humaines. [...] Laissons « la race », surtout aux mauvais bergers ».

<sup>159</sup> DOMINE Jean-François, « L'Allemagne vue par la Revue historique des armées », dans *Revue historique des armées : France-Allemagne*, 256, 2009, p. 66-79

<sup>160</sup> MEYER Philippe, *L'Or du Rhin. Histoire d'un fleuve*, Perrin, Paris, 2001 et sa présentation sur le site de Perrin : [http://www.editions-perrin.fr/fiche.php?F\\_ean13=9782262032586](http://www.editions-perrin.fr/fiche.php?F_ean13=9782262032586) consulté le 27 mai 2012 : « Présentation. Du Rhin romain, qui détermine une frontière entre Rome et les Barbares. ».

Demoule ou A. Graceffa<sup>161</sup>. Pourtant l'étude de ces « barbares » est indispensable pour comprendre l'évolution de l'Empire romain car l'interaction entre les deux est importante.

Ainsi, ces préjugés nationalistes forgés au XIXe siècle peuvent encore influencer la recherche et il faut en avoir conscience. Voyons à présent les problèmes historiographiques que pose « la crise » du IIIe siècle.

### B) Le IIIème siècle : décadence, déclin, crise et transformations, une approche historiographique.

Le IIIème siècle a été présenté dans les travaux scientifiques, au moins jusqu'aux années 1970, comme le siècle de « la Crise » et de la décadence<sup>162</sup>. Il garde très largement cette image dans l'opinion publique<sup>163</sup>. Rappelons que les termes de décadence, déclin et crise ne sont pas synonymes. Si dans le *Littré*, les définitions de décadence et de déclin sont très proches : la décadence « est l'état de ce qui va tombant et elle amène la chute et la ruine » et le déclin « est l'état de ce qui va baissant et il mène à l'expiration et à la fin », il faut rappeler que la décadence implique un jugement moral, alors que le déclin peut s'appuyer sur des chiffres et qu'il peut être enrayer<sup>164</sup>. Quant à la crise, c'est « un moment périlleux et décisif », qui selon Reinhart Koselleck annonce « l'arrivée des temps nouveaux et constitue le facteur et l'indice d'un changement d'époque sans précédent et de portée historique fondamentale »<sup>165</sup>. C'est un moment clé, où les dirigeants doivent prendre une décision cruciale qui va donner une nouvelle direction à l'organisation de leur Etat, car la restauration de l'ordre ancien est

---

<sup>161</sup> DEMOULE Jean-Paul, *On a retrouvé l'Histoire de France : comment l'archéologie raconte le passé*, Robert Laffont, Paris, 2012, p. 140 : « On [la IIIe République] a jeté l'opprobre sur la période : c'était celle des « rois fainéants » ». GRACEFFA Agnès, « Antiquité barbare, l'autre Antiquité : l'impossible réception des historiens français (1800-1950) », dans *Anabases [En ligne]*, 8 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011. URL : <http://anabases.revues.org/138>, p. 87 : « L'Antiquité germanique ou barbare apparaît finalement comme un non-sujet pour les études historiques françaises. (...)L'Antiquité barbare devient la matrice d'une altérité ignorée ou détestée, celle de l'Allemagne ».

<sup>162</sup> PETIT Paul, *Histoire générale de l'Empire romain 2. : La crise de l'Empire (des derniers Antonins à Dioclétien 161-284)*, Edition du Seuil, 1974 et chapitre 4 « Le péril barbare et l'anarchie militaire (235-284) ». L'empire en mutation 192-337, CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p. 16, : « Jusqu'à peu rechercher les conséquences avant même d'avoir établi les faits, tant la piste « déclin et chute » s'imposait à tous ».

<sup>163</sup> « Ces vestiges remontent à l'époque romaine. Plus précisément au IIIe siècle de notre ère, au moment de la décadence de l'Empire. » : CORNEVIN Christophe « Une partie du fabuleux trésor de Lava refait surface », *le Figaro*, 28/10/2010.

<sup>164</sup> Le *Littré*.01 articles « décadence », « déclin » et « crise ».

<sup>165</sup> Cité par Andreas Ernst, « Crise », dans Dictionnaire historique de la Suisse, Berne, PM : URL: <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26214.php>, consulté le 16/02/2012. KOSELLECK Reinhart, «Krise», dans Otto Brunner, Werner Conze, Reinhart Koselleck (Dir.), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Vol. 3, Stuttgart 1982, p. 617-650.

devenue impossible. Un tel moment peut durer des décennies durant lesquels on est dans un entre deux dangereux. Ainsi, pour Antonio Gramsci : « La crise consiste précisément dans le fait que le vieux meurt et le nouveau ne peut naître : dans cet interrègne se manifestent les phénomènes les plus variés »<sup>166</sup>. Donc la crise est un moment de basculement d'un système vers un autre, et c'est durant cette mutation que tout est possible. Mais voyons d'abord sur quoi repose la vision d'une crise au III<sup>e</sup> siècle et comment elle pu évoluer et influencer la recherche archéologique et historique.

Les travaux des historiens du XVII<sup>ème</sup>, et surtout du XVIII<sup>ème</sup> siècle, s'inspirent très largement du regard très sombre des Anciens. Le III<sup>ème</sup> siècle est intégré aux études portant sur le déclin et la chute de l'Empire romain. Si Louis-Sébastien Le Nain de Tillemont sort d'une vision uniformément décadentiste, les auteurs des Lumières la renforcent<sup>167</sup>. En France, Charles Le Beau, forge le terme de Bas-Empire en faisant débiter la « vieillesse » de cet Empire à la Tétrarchie tandis que Montesquieu impose l'idée de décadence<sup>168</sup>. Mais l'œuvre la plus marquante est sans doute celle de l'anglais Edward Gibbon, *Déclin et Chute de l'Empire romain*, 1776-1788. Pour Gibbon, ce déclin s'amorce avec le règne de Marc Aurèle, mais c'est l'empereur Septime Sévère qui en est la cause principale en dirigeant l'Empire grâce à l'appuie de l'armée et au mépris du sénat<sup>169</sup>. Les vingt ans qui séparent les Jeux séculaires de Philippe l'Arabe de la mort de Gallien (248-268) sont qualifiées de : „*twenty years of shame and misfortune*“. Mais il n'emploie pas le mot de crise pour qualifier cette période. Gibbon réserve ce terme pour définir un événement unique et relativement bref comme une bataille<sup>170</sup>. Son œuvre influence fortement les historiens du XIX<sup>ème</sup> siècle comme Berthold Georg Niebuhr, *Römische Geschichte bis 241 v. Chr.* 1811–1832 ou encore Theodor Mommsen. Ce dernier, dans sa monumentale *Histoire romaine*, 1854-1886, n'emploie pas le terme de crise pour définir une époque, mais, comme Gibbon, un événement assez bref, comme une usurpation<sup>171</sup>. Le terme est même absent dans les ouvrages de ses

---

<sup>166</sup> Cité par JOUTHE Ernst, *Catharsis et Transformation Sociale Dans la Théorie Politique de Gramsci*, Presse Universitaire du Québec, 1990, p. 61. Q 3 33, vol. I, p. 311 (traduction : E. J.). GRAMSCI, A. (1975). *Quaderni del carcere*, Einaudi Editore, Torino, p. 311.

<sup>167</sup> LANCON Bertrand, *L'Antiquité Tardive*, PUF, 1997, p. 10. Louis-Sébastien Le Nain de Tillemont, *Histoire des empereurs et autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise*, 1691-1738, 6 vol.

<sup>168</sup> LEBEAU, *Histoire du Bas-Empire en commençant à Constantin le Grand*, Desaint et Saillant, Paris, 1756, p. 4-6 (Introduction). MONTESQUIEU, *Considérations sur la grandeur des Romains et de leur décadence*, 1734.

<sup>169</sup> GIBBON Edward, *History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, 1776-1788, Volume 1, chapitre V.

<sup>170</sup> GIBBON Edward, *History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, 1776-1788, Volume 1, chapitre X.

<sup>171</sup> BURCKHARDT Jacob, *Die Zeit Constantins des Grossen*, 1853.

contemporains qui parlent d'époque ou d'âge sombre<sup>172</sup>. Le terme de crise, qui vient de la médecine, entre pourtant dans le vocabulaire politique européen dès le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>173</sup>. Mais ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que le suisse Jacob Burckhardt développe le concept de crise, en s'inspirant de *l'Histoire Auguste* et de son chapitre sur les « Trente tyrans ». S'il ne donne pas une définition précise du terme de crise, ses travaux inspirent encore les chercheurs jusqu'aux années 1970<sup>174</sup>. Son emploi du terme de *Spätantike* / Antiquité tardive, pour qualifier la période de Constantin, va lui aussi connaître une grande diffusion. Une expression synonyme est utilisée par les Anglo-Saxons, *Later roman Empire*<sup>175</sup>. Mais, les limites chronologiques de cette période restent très fluctuantes d'un auteur à l'autre. Pour les auteurs du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, c'est bien au III<sup>e</sup> siècle que débute le déclin de l'Empire romain. Les Sévères, perçus par les auteurs des Lumières comme des tyrans, ouvrent cette période très large où le III<sup>e</sup> siècle n'est pas encore individualisé ni perçu comme une période de crise, mais comme le début du déclin.

Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle, surtout après la première guerre mondiale, que le terme de crise prend son autonomie et qu'il est employé pour définir le III<sup>e</sup> siècle. C'est Léon Homo, le premier, qui l'emploie pour définir une période, la décennie 258-268, correspondant à « la crise la plus effroyable que le monde antique ait connu »<sup>176</sup>. Mais c'est M. Rostovtzeff, le 13 avril 1923, qui, le premier, l'applique à l'ensemble du III<sup>e</sup> siècle dans sa

<sup>172</sup> SCHILLER Hermann, *Geschichte der römischen Kaiserzeit*, 1883 où le III<sup>e</sup> siècle est qualifié de « grauensvollen Zeit », époque terrible, mais pas de crise tout comme chez HERZOG Ernest, *Geschichte und System der Römischen Staatsverfassung*, 1887.

<sup>173</sup> Le Littré.01 article crise : « Terme de médecine. Changement qui survient dans le cours d'une maladie et s'annonce par quelques phénomènes particuliers, comme une excrétion abondante, une hémorragie considérable, des sueurs, un dépôt dans les urines, etc ». Sir Benjamin Rudyard, 1627 à propos de l'affrontement entre le Parlement et la royauté en Angleterre: « This ist he Chrysis of Parliaments ; we shall know by this if Parliaments life or die », Sir B. RUDYERD, *Hist. Coll.*, vol. 1, 1659, zit. Murray, vol 2 1178, cité par KOSELLECK Reinhart, « Krise », dans Otto Brunner, Werner Conze, Reinhart Koselleck (Dir.), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Vol. 3, Stuttgart 1982, p. 620. Le sens médical est encore très présent.

<sup>174</sup> « Jacob Burckhardt distingue dans l'histoire l'état de crise où les évolutions sont très rapides d'un état normal où elles sont beaucoup plus progressives et durable. Si elle aboutit, dans la vision pessimiste de Burckhardt, à la restauration d'un nouvel Ancien Régime, elle libère aussi un potentiel créateur quand "les limites sont renversées et disparaissent », dans Andreas Ernst, *Dictionnaire historique de la Suisse*, consulté le 16/02/2012, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26214.php>. Et dans la recension de l'ouvrage collectif d'ALFOLDY G., FITTSCHEN K., FLASHAR H., LANDFESTER M., LIEBERG G., SCHRÖTER R., STROCKA V. M. et WELWEI K.-W., *Krisen in der Antike-Bewusstsein und Bewältigung, Geschichte und Gesellschaft*, Düsseldorf, Schwann, 1975, Pierre SALMON : « La notion de « crise » a été conçue d'après un consensus fondé sur le concept de crise de Jacob BURCKHARDT (1818- 1897), en partant, toutefois, d'une position de départ distincte de l'historien, du philologue et de l'archéologue », dans DEBERGH Jacques, *Revue belge de philologie et d'histoire*, Volume 55, Numéro 1, 1977 p. 236 – 237.

<sup>175</sup> BURCKHARDT Jacob, 1853 et BURY J.B., *History of the Later roman Empire (395-565)*, 1889 dont la chronologie est très différente. JONES A.H.M., *The Later roman Empire (284-610)*, 1964.

<sup>176</sup> HOMO Léon, *Essai sur le règne d'Aurélien (270-278)*, Paris, 1904 et surtout dans *L'empereur Gallien et la crise de l'empire Romain au III<sup>e</sup> siècle*, *Revue historique*, vol. 113, 1913.

communication intitulée « La crise sociale et politique de l'Empire Romain au III<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. » tenue au V<sup>ème</sup> Congrès Internationale des Sciences Historiques, à Bruxelles. Il la fait démarrer à la mort de Commode, qui voit alors s'affronter l'absolutisme à la manière des Antonins à la violence des tyrannies militaires. Mais le règne de Maximin le Thrace inaugure une nouvelle ère, celle de « l'anarchie militaire », nouveau concept qu'il introduit<sup>177</sup>. Elle conduit à la désintégration de l'Empire sous Gallien. Ses œuvres, et notamment son *The history of the ancient world*, 1924 ont une grande influence jusque dans les années 1960. Le concept « d'anarchie militaire » reste longtemps présent dans l'historiographie française même si, pour M. Christol, « il est l'un des plus contestable »<sup>178</sup>. A. Alföldi exerce lui aussi une grande influence sur les historiens de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> et notamment son chapitre dans la *Cambridge Ancient History*, 1939, vol. 12 « The Imperial Crisis und Recovery A.D. 193-324 » consacré à la crise de l'Empire au III<sup>ème</sup> siècle. Ainsi les synthèses consacrées plus spécifiquement au III<sup>ème</sup> siècle, ont longtemps privilégié l'étude de la période au travers du prisme d'une crise profonde et générale<sup>179</sup>. Elle est perçue, jusqu'aux années 1970, comme le début de la chute de l'Empire romain<sup>180</sup>. Mais Th. Gerhardt, à la suite de R. Koselleck, rappelle qu'une crise est un moment de décision et qu'on peut donc la surmonter<sup>181</sup>. Cette différence entre une crise, époque de lutte, et un déclin, époque de résignation, se retrouve dans les travaux de Jacques Moreau, notamment dans son cours d'introduction tenu à l'université de Heidelberg en 1961. Mais cela ne remet pas encore en

<sup>177</sup> ROSTOVITZ Michael (1870-1952), *Social and Economic History of the Roman Empire*, 1926 : il voit la bourgeoisie urbaine détruite par les paysans (ruraux) et les barbares, établissant ainsi un parallèle entre la révolution russe qui l'a chassé de Russie ; il écrit aux Etats-Unis. Il consacre : 1) un chapitre à la « Military Monarchy » pour les Sévères et 2) un chapitre à la « Military Anarchy » à partir de 235. Mais il utilise très peu le terme d'empereur soldat, qu'il réserve au seul Maximin le Thrace, p. 459 (édition 1926/1957).

<sup>178</sup> LERAT Lucien, *La Gaule Romaine*, 1<sup>er</sup> édition 1977, p. 29 « Après les Sévères commença un demi siècle d'anarchie (235-285). CARRIE Jean-Michel, « La Crise du III<sup>ème</sup> siècle : introduction », dans Cahiers Glotz, X, 1999, p. 255-260 : « période dite d'anarchie militaire » TURCAN Robert, *L'art romain dans l'histoire*, chapitre XI : « Temps d'anarchie militaire : ferments et foisonnements précurseurs », Flammarion, Paris, 1995. CHRISTOL Michel, *L'empire romain du III<sup>ème</sup> siècle*, 1997, p. 5. Encore utilisé comme mot clé dans le logiciel de recherche de la MISHA ou de l'Ecole Française de Rome en 2015.

<sup>179</sup> ALFÖLDI Andreas, *Studien zur Geschichte der Weltkrise des dritten Jahrhunderts nach Christus*, Darmstadt, 1967. REMONDON Roger, *La crise de l'Empire romain*, de Marc-Aurèle à Anastase, Paris, 1964, 363 p. (Nouvelle Clio, 11) : 2<sup>e</sup> tirage, avec compléments bibliographiques, de J. Gascou, 1980. PETIT Paul, *La crise de l'Empire* (des derniers Antonins à Dioclétien 161-284), Seuil, Paris, 1974. CHRISTOL Michel et NONY Daniel, *Rome et son Empire*, Livre quatrième : a) La crise du III<sup>ème</sup> s, Hachette supérieur, Paris, 1990.

<sup>180</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p. 16 : « Jusqu'à peu rechercher les conséquences avant même d'avoir établi les faits, tant la piste « déclin et chute » s'imposait à tous ».

JONES Arnold Hugh Martin, *The Decline of the Ancient World*, Londres, New York, 1966 (traduction en 1970, Le déclin du monde antique 284-610, Paris, 1970) et une remise en cause MARROU H.-I., *Décadence romaine ou Antiquité tardive ? III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1977

<sup>181</sup> GERHARDT Thomas, « Zur Geschichte des Krisenbegriffs », JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas et HARTMANN Udo (Dir.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006. p. 381-410.

cause le concept de crise pour le III<sup>e</sup> siècle. Influencés par les auteurs gréco-latins et par ceux du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, les historiens de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle développent une vision très négative et globalisante de la « crise » du III<sup>e</sup> siècle, avec parfois des interprétations et des jugements moraux excessifs.

Ce n'est qu'à partir des années 1970, que le concept est remis en cause. Le premier à le faire est F. Kolb en 1977 pour qui il ne faut plus parler de crise mais d'un changement rapide « beschleunigter Wandel »<sup>182</sup>. C'est aussi à partir des années 1970 que l'expression « Bas-Empire », jugée péjorative, est délaissée peu à peu par les historiens qui lui préfèrent l'« Antiquité tardive »<sup>183</sup>. Dès lors, on ne parle plus d'un déclin, mais d'une transformation du monde romain. De même, les synthèses actuelles sur le III<sup>e</sup> siècle, le considèrent surtout comme un siècle de transition. La notion d'une crise globale, encore développée par A. Alföldi en 1967, est peu à peu rejetée, car jugée trop généralisatrice<sup>184</sup>. L'Empire Romain est trop vaste pour qu'il y eu une crise uniforme et générale, alors que certaines provinces, comme l'Afrique, connaissent un développement important<sup>185</sup>. C'est notamment la thèse de Ch. Witschel<sup>186</sup>. D'autre part, cette crise est entrecoupée de périodes de redressement. Il convient donc d'utiliser des guillemets, ou le pluriel, si l'on emploie le terme de crise, comme

---

<sup>182</sup> KOLB Franz, « Der Aufstand der Provinz Africa Proconsularis im Jahr 238 n. Chr. », *Historia*, 26, 1977, p. 441-478.

<sup>183</sup> SALAMITO Jean-Marie, « De l'illusion de la décadence à l'invention de l'Antiquité tardive : ce que nous devons à Henri Irénée Marrou », dans GOLDLUST Benjamin et PLOTON-NICOLLET François (dir.), *Le païen, le chrétien, le profane*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris, 2009, p. 11-20. Le concept d'Antiquité tardive est forgé par BROWN Peter, *World of Late Antiquity : from Marcus Aurelius to Muhammad*, 1971 et en France par MARROU Henri-Irénée, *Décadence romaine ou antiquité tardive ? III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*, 1977, revenant ainsi à la fin de sa vie sur sa thèse *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1937. Signalons qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle l'historien de l'art autrichien Alois Riegl avait déjà réhabilité la période en affirmant qu'elle n'est pas décadente dans *Die spätromische Kunst-Industrie nach den Funden in Österreich-Ungarn im Zusammenhange mit der Gesamtentwicklung der Bildenden Künste bei den Mittelmeervölkern*, Vienne, 1901 et que spätantike ou Late roman empire déjà utilisé par les historiens allemands et anglo-saxons. COQUELET Catherine, *Les capitales de cité des provinces de Belgique et de Germanie : étude urbanistique*, Presses universitaires de Louvain, 2011, utilise encore terme de Bas-Empire, 2011 mais sans vision péjorative.

<sup>184</sup> ALFÖLDI Andreas, *Studien zur Geschichte der Weltkrise des dritten Jahrhunderts nach Christus*. Darmstadt 1967. Pourtant BOST Jean-Pierre et VOISIN Jean-Louis, « Du choix de la question au programme de l'agrégation... », dans *L'Empire Romain de 192 à 325*, Pallas, 1997, p.9. : « La crise. L'expression est consacré ». Dans le même numéro de la revue Pallas, PAILLER Jean-Marie, « La crise en thèmes... et en question », rebondissant sur les propos de Bost J-P et Voisin J-L il faut « s'interroger tout simplement sur le sens d'un mot-clé [crise] ». p. 132. MITCHELL Stephen., *A History of the Later Roman Empire AD 284-641 : The Transformation of the Ancient World*, Malden et Oxford, Blackwell Publishing, 2007.

<sup>185</sup> PATTERSON J. R., « Crisis : what crisis ? Rural change and urban development in imperial Apennine Italy », *Papers of the British School at Rome (PBSR)*, 55, 1987, p. 115-146.

<sup>186</sup> WITSCHHEL Christian, *Krise – Rezession – Stagnation ? : Der Westen des römischen Reich im dritten Jahrhundert nach Christus*, Frankfurt, 1999. WITSCHHEL Christian, « Zur Situation im römischen Africa während des 3. Jahrhunderts », dans Johne, Klaus-Peter; Gerhardt, Thomas; Hartmann, Udo (dir.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag 2006, p. 145-163 et RUFFING Kai, « Wirtschaftliche Prosperität im 3. Jahrhundert. Die Städte Ägyptens als Paradigma ? », dans Johne Klaus-Peter, Gerhardt Thomas, et Hartmann Udo (dir.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag 2006, p. 223-242.



l'avait fait A. Chastagnol et comme on le retrouve dans les travaux les plus récents<sup>187</sup>. Pour K. Strobel, il n'y a pas de crise sauf dans l'esprit des juifs et des chrétiens<sup>188</sup>. La période de crise se trouve circonscrite à la période 235-284 et aux domaines militaires et politiques. Cette « crise » du IIIe siècle est déclenchée par une crise militaire majeure face à l'Orient sassanide, provoquant une crise politique avec la multiplication des assassinats, rebellions et usurpations. L'économie, la démographie ainsi que l'ordre social et la paix religieuse sont eux aussi troublés. C'est cet ensemble de difficultés qui est alors appelé « crise du IIIe siècle ».

En Allemagne, pour qualifier cette période c'est le concept d'empereurs-soldat qui apparaît et s'impose dans la seconde moitié du XXème siècle<sup>189</sup>. Ce n'est pas un terme employé par les auteurs gréco-latins. C'est Altheim qui rend cette expression, caractérisant le IIIe siècle, populaire. Son succès, à partir des années 1970, s'explique par son côté consensuel et neutre alors que le terme de « crise » est très critiqué. En soi, c'est insuffisant pour définir une période. Mais M. Heil pousse la réflexion plus loin en se demandant si cette expression, choisit par défaut, a aussi un sens historique. Sa réponse est positive, car les empereurs de la période 235-284 affrontent les mêmes problèmes. L'expression permet surtout de se poser la question de la singularité du système politique de la période et qui permet d'échapper à une vision trop globalisante, aujourd'hui rejetée. Ainsi, à partir des années 1970 les chercheurs remettent en cause la notion de crise pour le IIIème siècle préférant y voir une époque de transition. Nous pouvons constater une évolution parallèle avec le passage de la notion de Bas Empire à celle d'Antiquité tardive en France.

Pour autant, si les approches sont souvent plus nuancées, le débat n'est pas clos, notamment sur la gravité et sur la chronologie de ces évolutions qui aboutissent à l'Antiquité tardive. Ainsi Y. Le Bohec s'oppose à l'excès de certains chercheurs, notamment K. Strobel et Ch. Witschel, qui limiteraient trop la réalité de la crise. Pour cet auteur, c'est bien une période de crise. Elle est d'abord militaire avec des batailles perdues mais surtout un

---

<sup>187</sup> CHASTAGNOL André, *L'évolution politique sociale et économique du monde romain 284-363*, Paris, 3<sup>e</sup> éd., 1994, p. 9-10. QUET Marie-Henriette, (dir), *La "crise" de l'Empire romain de Marc Aurèle à Constantin: mutations, continuités, ruptures*, Presses Paris Sorbonne, 2006 et 4<sup>e</sup> de couvertures « Temps de crises, de guerres extérieures et civiles, de désastres militaires comme le montre une inscription trilingue extérieure de l'empire ». CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999. COSME Pierre, *L'état romain entre éclatement et continuité. L'empire romain de 192 à 325*, Paris, 1998, 287 p. (Histoire, cultures et sociétés).

<sup>188</sup> STROBEL Karl, *Das Imperium Romanum im « 3. Jahrhundert » : Modell einer historischen Krise? Zur Frage mentaler Strukturen breiterer Bevölkerungsschichten in der Zeit von Marc Aurel bis zum Ausgang des 3. Jh. n. Chr.*, *Historia Einzelschriften* 75, Stuttgart, 1993.

<sup>189</sup> HEIL Matthäus, « «Soldatenkaiser» als Epochenbegriff », dans JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas, HARTMANN Udo (dir.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart: Franz Steiner Verlag 2006, p.411-430.

empereur qui meurt au combat (Dèce), et un autre qui est fait prisonnier (Gallien). C'est aussi une crise économique très grave, car c'est une crise de la finance publique<sup>190</sup>. Y. Romans le rejoint, il « conserve le concept de crise, même si des nuances s'imposent, car cela va à l'encontre des jugements des contemporains et le triptyque guerre-usurpation- peste<sup>191</sup> marque bien la période centrale du III<sup>e</sup> siècle »<sup>192</sup>. Il faut rappeler, que d'une manière générale, on assiste dans les études portant sur l'Antiquité tardive et cela depuis le début des années 2000, à une réhabilitation des notions de déclin, d'âge sombre et de violences, notamment chez les auteurs anglo-saxons ou chez l'historienne grecque P. Athanassiadi<sup>193</sup>. Y. Modéran complète d'ailleurs la bibliographie de son manuel en 2006 avec l'ouvrage de P. Heather, mais sans retoucher son chapitre sur la crise du III<sup>e</sup> siècle<sup>194</sup>. Enfin, il faut saluer la récente synthèse sur le III<sup>e</sup> siècle réalisée par un groupe de travail autour de J. Klaus-Peter de l'université de Berlin et noter que le terme de crise, absent du titre du premier volume, fait son apparition dans le titre du volume suivant<sup>195</sup>.

Le III<sup>e</sup> siècle reste donc un siècle complexe, et cela malgré les nombreux travaux qu'il a suscité et suscite encore, il reste de nombreuses controverses. Cette complexité est renforcée par le fait que c'est un siècle de transition entre les deux grandes phases de l'Empire romain. Les historiens placent au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, le passage du Haut-Empire à

<sup>190</sup> LE BOHEC Yann, *L'armée romaine dans la tourmente : une nouvelle approche de la crise du troisième siècle*, Monaco, Paris, Rocher, coll. « L'art de la guerre », 2009, p.16-19.

<sup>191</sup> VANNESSE Michaël, *La défense de l'Occident romain pendant l'Antiquité tardive. Recherches géostratégiques sur l'Italie de 284 à 410 ap. J.-C.*, Latomus, Bruxelles, 2010, note 116 qui cite Le Bohec, « L'usurpation » au IV<sup>e</sup> siècle : le risque de l'exclusion », dans WOLFF C. (éd), *Les exclus dans l'Antiquité*, Actes du colloque organisé à Lyon les 23-24 septembre 2004, De Boccard, Paris, 2007, p. 95-105 : p. 95-97 à propos de l'usage inadéquat du terme « usurpation » pour désigner un coup d'Etat en raison du contenu moral qu'il comporte mais également car cette formulation omet les « usurpateurs » qui ont réussi leur révolte et qui sont devenus empereurs légitimes (comme pour Dioclétien, Constantin Ier, Julien). D'où guillemet dans ouvrage en référence à cette mise au point. L'instigateur d'une révolte appelé plus généralement rebelle ou insurgé, en raison de son opposition au pouvoir officiel.

<sup>192</sup> MODERAN Yves, *L'empire romain tardif - 235-395 ap. J-C*, éd. Ellipses, Paris, 2003, p. 20.

<sup>193</sup> LIEBESCHUETZ Wolf, *Decline and fall of the Roman City*, Oxford University Press, Oxford, 2001. HEATHER Peter J., *The Fall of the Roman Empire: a new history of Rome and the Barbarians*, Oxford University Press, Oxford, 2005. WARD-PERKINS Bryan, *The Fall of Rome: And the End of Civilization*, Oxford University Press, Oxford, 2005. WARD-PERKINS Bryan est aussi l'éditeur avec Averil CAMERON et Michael WHITBY de *The Cambridge Ancient History, Vol. XIV: 425-600*, Cambridge University Press, 2001. ATHANASSIADI Polymnia, « Antiquité tardive : construction et déconstruction d'un modèle historiographique », dans *Antiquité tardive*, 14, 2006, p. 311-324. ATHANASSIADI Polymnia, *Vers la pensée unique, la montée de l'intolérance dans l'Antiquité tardive*, Les Belles Lettres, Paris, 2010.

<sup>194</sup> MODERAN Yves, *L'empire romain tardif - 235-395 ap. J-C*, éd. Ellipses, Paris, 2003 et 2<sup>e</sup> édition, 2006.

<sup>195</sup> JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas, HARTMANN Udo (dir), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006 et JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas, HARTMANN Udo (dir), *Die Zeit der Soldatenkaiser. Krise und Transformation des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert n. Chr. (235-284)*, 2 Bde., Berlin 2008.

l'Antiquité tardive<sup>196</sup>. Ils font débiter le principat, ou Haut-Empire, en 31 avant notre ère<sup>197</sup> ou en 27 avant notre ère<sup>198</sup>. Ils le font s'achever en 235 de notre ère. Il couvre les règnes d'Auguste à Alexandre Sévère. L'Antiquité tardive débute en 284 de notre ère et s'achève « officiellement » en 476 de notre ère pour l'Occident, mais cette dernière date reste très controversée<sup>199</sup>. Elle couvre les règnes de Dioclétien à celui de Romulus Augustule. La période de 235 à 284 est une période de transition entre ces deux grandes phases de l'Empire romain. Si l'Empire ne sombre pas, il connaît de nombreux changements, une succession d'empereurs assez éphémères, des usurpations et des guerres civiles et étrangères. Ce découpage chronologique a pour effet que le III<sup>e</sup> siècle est souvent négligé dans les synthèses. Il est un aboutissement pour les travaux sur le Haut-Empire et un début pour ceux sur l'Antiquité tardive<sup>200</sup>. Pourtant nous devons nous attacher un voir l'avant, dans la continuité avec les Antonins même si des nouveautés existent et l'après, placé sous le signe de la rupture comme l'ont rappelé M. Christol et X. Lorient<sup>201</sup>. Mais en faisant attention à ne pas négliger la continuité dans cet après, période plus complexe, où les restructurations sont marquées par la période précédente et nous souvenir que « l'opinion est bien plus frappée par la disparition du passé que réceptive à la discrète mise en place du changement »<sup>202</sup>.

---

<sup>196</sup> CHRISTOL Michel, *L'Empire Romain du III<sup>e</sup>s. Histoire politique 192-325 ap. J.-C.*, Paris 1997.

<sup>197</sup> 2 septembre 31 avant notre ère Octave bat Antoine à Actium

<sup>198</sup> 13 janvier 27 avant notre ère le sénat accorde le titre officiel à Auguste

<sup>199</sup> DEMANDT Alexander, *Die Spätantike: römische Geschichte von Diocletian bis Justinian, 284-565 n. Chr.*, Munich, Beck, 1989. CAMERON Averil, *The later Roman Empire A.D. 284-430*, London 1993.

<sup>200</sup> GROS Pierre, *La Gaule narbonnaise : De la conquête romaine au III<sup>e</sup> siècle après J-C*, Picard, Paris, 2008 ou CHRISTOL Michel (dir.), *Une histoire provinciale : La Gaule narbonnaise de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris, 2010.

<sup>201</sup> CHRISTOL Michel et Xavier LORIENT, « L'empire romain de la mort de Commode (192 ap. J.-C.) au concile de Nicée (325 ap. J.-C.) », dans *Historien et Géographe*, 358 juillet août 1997, p. 267-287 (bibliographie).

<sup>202</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p. 18.

### C) Apport de l'archéologie à la connaissance du IIIe siècle

L'apport de l'archéologie de ces trente dernières années à la connaissance de la période tardive est souvent souligné dans les manuels généraux. Malgré tout, elle est bien souvent négligée dans ces ouvrages et sa présentation est parfois caricaturale<sup>203</sup>. Ainsi, Y. Modéran affirme que, longtemps, les archéologues ont négligé les couches les plus récentes pour atteindre plus vite celles, jugées plus intéressantes, du Haut-Empire<sup>204</sup>. Mais la mauvaise conservation des couches supérieures, comme le sol fortement érodé de Rottweil qui n'a pas permis la conservation des couches du IIIe siècle, et une méconnaissance du matériel expliquent aussi ce constat<sup>205</sup>. Il est vrai que les archéologues se sont laissés influencés, dans leurs conclusions, par les grands courants historiographiques qui développent l'idée d'une crise générale causée par les invasions<sup>206</sup>. Les couches de destructions sont alors presque systématiquement datées des raids germaniques, comme celui de 275, généralement sans autre interprétation alternative<sup>207</sup>. Mais ces interprétations, trop automatiques, sont remises en causes lorsque l'idée d'une crise générale dans l'Empire est rejetée. En France, P. A. Février est le premier à mettre en garde contre l'emploi de schémas historicisants trop simplistes pour le IIIème siècle : « ne plus accepter sans examen le résultat des fouilles quelque peu anciennes. Un travail nécessaire attend les chercheurs : l'examen du matériel ou sondages nouveaux pour confirmer ou infirmer. D'autant que des travaux récents viennent montrer la complexité des évolutions. »<sup>208</sup>. Son avertissement doit être repris en 1995 par les

---

<sup>203</sup> FERDIERE Alain, « La place de l'archéologie dans les manuels d'histoire : l'exemple de l'*Histoire romaine*, principalement de la Gaule », dans *Les petits cahiers d'Anatole*, n° 9, 2002, [http://citeres.univ-tours.fr/doc/lat/pecada/F2\\_9.pdf](http://citeres.univ-tours.fr/doc/lat/pecada/F2_9.pdf)

<sup>204</sup> MODERAN Yves, *L'empire romain tardif - 235-395 ap. J-C*, éd. Ellipses, Paris, 2003, p. 17 : « Pendant très longtemps en effet, à quelques exceptions près, les niveaux supérieurs des sites antiques, ceux qui correspondaient aux derniers siècles de Rome, furent négligés et souvent hâtivement dégagés, dans l'espoir d'atteindre plus rapidement les couches des âges « nobles », c'est-à-dire celles du Haut-Empire. »

<sup>205</sup> SOMMER C.S. « Municipium Arae Flaviae – Militärisches und ziviles Zentrum im rechtsrheinischen Obergermanien. Das römische Rottweil im Licht neuer Ausgrabungen », *Ber. RGK* 73, 1992, p. 308.

<sup>206</sup> OSSEL Paul Van, « Les cités de la Gaule pendant la seconde moitié du IIIe siècle. Etat de la recherche et des questions », dans Regula SCHATZMANN, Stephanie-Et-Max MARTIN-KILCHER (dir.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3e siècle. Colloque International, Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009*, 2011, p. 9-22 : p. 9 : « La seconde moitié du IIIe coïncide avec une crise de civilisation qui a affecté peu ou prou tout l'empire », il ne définit pas cette crise de civilisation.

<sup>207</sup> Sur l'importance de cette période 275/276 dans l'historiographie française voir HEISING Alexander, « Das Verhältnis von schriftlichen, numismatischen und archäologischen Quellen am Beispiel der «Invasions Germaniques» 275/276 n. Chr. », dans HENRICH Peter, MIKS Ch., OBMANN J. et WIELAND M. (dir.), *Non solum ... sed etiam. Festschrift für Thomas Fischer zum 65. Geburtstag*, Rahden/Westf., 2015, p. 169–176. Par exemple HATT Jean Jacques, *Histoire de la Gaule romaine (120 av. J.-C. – 451 ap. J.-C.) : colonisation ou colonialisme*, Paris 1959..

<sup>208</sup> FEVRIER Paul Albert, « Problèmes de l'habitat du Midi méditerranéen à la fin de l'Antiquité et dans le haut Moyen-Age », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 25, 1978, p. 208-247 : p. 228.

archéologues du Sud-Est de la France dans une table ronde consacrée au III<sup>e</sup> siècle en Gaule Narbonnaise<sup>209</sup>. En 1981, M. Millet avait déjà relevé le risque qu'il a vouloir faire coïncider à tout prix les sources littéraires et les découvertes archéologiques pour l'archéologie du III<sup>e</sup> siècle<sup>210</sup>. L'utilisation de source primaire littéraire aboutit vite à une mauvaise datation ou à une mauvaise interprétation faussant ainsi l'image que l'archéologie devrait corriger. Mais il faut éviter de tomber dans l'excès inverse comme le rappelle P. van Ossel : « Proclamer qu'il n'existe guère de possibilité pour lier une couche de destruction ou d'incendie, un dépôt d'objets ou encore un trésor monétaire avec un quelconque événement signalé par les sources littéraires entre 233 et 274 paraît excessif et revient à nier les ressorts méthodologiques de l'archéologie »<sup>211</sup>. Il condamne ainsi les propos de d'Helmut Bernhard<sup>212</sup>. Cette réflexion des archéologues, a permis de réviser en profondeur la vision que l'on avait du III<sup>e</sup> siècle. Pour notre province, depuis une vingtaine d'années, l'histoire « des invasions barbares », ou plutôt des « grandes migrations » selon l'expression allemande qui s'impose, et celle de la « chute du *Limes* » ont ainsi fortement évolué. La thèse de L. Okamura, qui remet en cause l'impact des invasions germaniques en réévaluant le rôle des guerres civiles, marque une étape importante<sup>213</sup>. Toutefois, cette thèse en grande partie numismatique, n'est appuyée par aucune découverte archéologique. Au contraire, les quelques exemples qu'il utilise sont rapidement démentis par la recherche. Ainsi, D. Baatz a démontré que le fortin de Niederbieber n'a pas été attaqué par des pionniers romains, qui auraient creusé une mine sous

<sup>209</sup> FICHES Jean-Luc (dir.) *Le III<sup>e</sup> siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire (Actes de la table ronde du GDR 954 « Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'antiquité et le haut Moyen Age », Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 septembre 1995)*, Sophia Antipolis, 1996.

<sup>210</sup> MILLET Martin, « Whose crisis ? The archaeology of the third century: a warning », dans KING A. et HENING M., *The Roman West in the Third Century, Contributions from Archaeology and History*, Oxford, BAR International Series n° 109, 2vol. 1981, p. 525-530.

<sup>211</sup> OSSEL Paul Van, « Les cités de la Gaule pendant la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Etat de la recherche et des questions », dans Regula SCHATZMANN, Stephanie-Et-Max MARTIN-KILCHER (dir.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> siècle. Colloque International, Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009*, 2011, p. 9-22.

<sup>212</sup> BERNHARD Helmut, « Germaneneinfälle im 3. Jahrhundert in Obergermanien », dans *Geraubt und im Rhein versunken : der Barbarenschatz*, 2006, p. 18-23 : p. 21: «Die Vielzahl der kriegerischen Ereignissen zwischen 233 und 274 lässt es im Einzelfall kaum möglich erscheinen, eine Zerstörung, Brandschichten, verborgene Gegenstände oder Münzschatze mit einem bestimmten historischen Ereignis in Verbindung zu bringen. ».

<sup>213</sup> OKAMURA Lawrence, *Alamannia Devicta. Roman German Conflicts from Caracalla to the First Tetrarchy (A. D. 213–305)*. 2 Bde. Ann Arbor-Michigan 1984, thèse non publiée. OKAMURA Lawrence, « Coin hoards and frontier forts : problems of interpretation » dans VETTERS H et KANDLER M (Herg.) *Akten d. 14. Internationalen Limeskongresses 1986 in Carnuntum*, Wien, 1990, p. 52 : « *It would not be surprising if, after a crucial reexamination of all frontier forts and hoards, much of the onus destruction is transferred from barbarians to true professionals, the Roman army itself* ». OKAMURA Lawrence, « Coin hoards and frontier posts : problems of interpretation », dans H. Vettters, M. Kandler, *les actes du 14<sup>e</sup> congrès international du limes*, Carnuntum, tome 1, Wien, 1990, p. 45 : « Es wäre nicht überraschend, wenn nach einer kritischen Neuuntersuchung aller Grenzlager und Horte ein Grossteil der Last an Zerstörung von Barbaren auf wahrhaftige Profis, das römische Heer selbst, übertragen werden sollte ».

la fortification, mais que ces pierres ont été récupérées au Moyen Age<sup>214</sup>. Néanmoins cette thèse a souvent été reprise et elle a eu le mérite de relancer les travaux sur ce sujet<sup>215</sup>. Ainsi, H. U. Nuber considère que l'étude de la fin du *limes* est encore à faire<sup>216</sup>. Depuis, le vocabulaire a lui aussi évolué et l'on ne parle plus de chute de *limes*, mais d'abandon ou de retrait planifié. Les études archéologiques se multiplient, parfois relancées par de nouvelles découvertes épigraphiques<sup>217</sup>. Elles provoquent aussi une nouvelle lecture des textes<sup>218</sup>. Mais ces recherches sur le IIIème concernent essentiellement des territoires réduits, rares sont celles qui concernent une province dans sa totalité et/ou le seul IIIème siècle, comme lors de la table ronde dirigé par J.-L. Ficht. L'absence de synthèse ne permet pas encore de prendre en compte toutes ces évolutions<sup>219</sup>. Plus récemment, dans sa conclusion sur la Gaule Narbonnaise, M. Christol laisse lui aussi le dossier du IIIe siècle ouvert aux travaux des archéologues : « Le sujet est encore un domaine à explorer. Il est dans les mains des archéologues dont les travaux doivent permettre de mieux appréhender encore, région par région, le devenir de la province, et de dépasser, comme cela a déjà été tenté, les interprétations ponctuelles par les visées d'ensemble. C'est dans l'histoire de l'Empire romain

<sup>214</sup> Pour RITTERLING Emil, Zwei Münzfunde aus Niederbieber, *Bonner Jahrb.* 107, 1901, p. 95-131 : postule l'existence d'un travail de sape, des traces de mines, sous la porte ouest du fort de Niederbieber. C'est une technique gréco-romaine et non germanique. Il est repris par Okamura dans sa thèse, 1984 mais l'article de BAATZ Dietwulf, « Cuniculus – Zur Technik der Unterminierung antiker Wehrbauten » dans SCHALLMAYER Egon, *Niederbieber, Postumus und der Limesfall*, Bad Homburg v.d.H, 1996, p.84-89 démontre qu'il s'agit d'un simple trou pour récupérer des pierres au Moyen-Age.

<sup>215</sup> JEHNE Martin, « Überlegungen zur Chronologie der Jahre 259 bis 261 n. Chr. im Lichte der neuen Postumus –Inscription aus Augsburg », dans *Bayer. Vorgeschbl.* 61, 1996, p. 185-203. BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992, p. 36 : « les rares traces réelles de combats, dans les forts de Niederbieber et Pfünz, sont connues par des fouilles ancienne, et si elles sont confirmées, on pencherait aujourd'hui plutôt pour des combats internes aux Romains. ».

<sup>216</sup> NUBER H.U., « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans NUBER H.U., SCHMID K., STEUER H., ZOTZ Th., *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland*, Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I, Sigmaringen, 1990.

<sup>217</sup> SCHALLMAYER Egon (dir), *Der Augsburger Siegesaltar. Zeugnis einer unruhigen Zeit. Begleitheft zur gleichnamigen Sonderausstellung im Saalburgmuseum*. Saalburg Schriften 2, Bad Homburg v.d. H 1995. SCHALLMAYER Egon (dir), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses. Bericht des ersten Saalburgkolloquiums*. Saalburg-Scht. 3, Bad Homburg vor der Höhe 1996.

<sup>218</sup> UNRUH, Frank, *Das Bild des Imperium Romanum im Spiegel der Literatur an der Wende vom 2. zum 3. Jh. n.Chr.* Habelts Dissertationsdrucke 29, Bonn 1991.

<sup>219</sup> Pour la région autour de Schleithem / Iuliomagus : TRUMM, Jürgen. *Die römische Besiedlung am östlichen Hochrhein (50 v.Chr.-450 n.Chr.)*, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg. Band 63, Herausgegeben vom Landesdenkmalamt Baden-Württemberg. 2002. Pour la région entre le Danube, la Brenz et la Nau : PFAHL Stefan Franz, *Die römische und frühaltamannische Besiedlung zwischen Donau, Brenz und Nau*. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg. Heft 48, Theiss, 1999. Pour la région de la Wetterau : STEIDL Bernd, *Die Wetterau vom 3. bis 5. Jahrhundert n.Chr.*, Materialien zur Vor- und Frühgeschichte von Hessen 22, 2000.

au IIIe siècle qu'il faut comprendre le destin de la province de Narbonnaise »<sup>220</sup>. La multiplication des observations lors des fouilles et une meilleure connaissance du matériel a permis ces progrès mais la recherche doit se poursuivre en suivant quelques principes. Une des premières règles est de ne plus systématiser la relation entre les « invasions » relatées dans les sources et les incendies, car toute couche d'incendie n'est pas due nécessairement à une catastrophe, à un raid germanique, sinon comment expliquer les incendies entre le Ier et le milieu du IIIe siècle. C'est ce qu'illustre la critique formulée par A. Ferdière pour qui les traces d'incendie dans une villa de la région de Soleure sont « sur-interprétées » par la fouilleuse<sup>221</sup>. D'ailleurs ce problème d'une systématisation liée aux « invasions » est déjà largement connu avec l'étude des « trésors ». Pour A. Blanchet, les Romains enterraient leurs trésors peu avant la venue des barbares<sup>222</sup>. Ce présupposé lui a permis de tracer les routes théoriques de ces « invasions » qui suivaient les découvertes des « trésors ». Mais cette hypothèse a largement été remise en cause, car les explications alternatives, qu'elles soient politiques ou monétaires, et le contexte archéologique doivent être pris en compte<sup>223</sup>. Les seules invasions ne peuvent pas expliquer l'enfouissement de tous les trésors. Enfin, pour établir le plus sûrement possible ces liens, il faut attacher une grande attention aux éléments de datation. Si la connaissance de la céramique progresse et s'affine, son référentiel reste néanmoins essentiellement local et régional, rendant difficile les analogies<sup>224</sup>. Le classement se fait alors souvent entre période : celle des Sévères ; de la Tétrarchie ; ou de l'Antiquité tardive, laissant un vide pour la période 235-285, celle pour laquelle nous avons le moins de

---

<sup>220</sup> CHRISTOL Michel (dir.), *Une histoire provinciale : La Gaule narbonnaise de la fin du IIe siècle avant notre ère. au IIIe siècle après notre ère*, Paris, 2010, p. 626.

<sup>221</sup> Compte rendu d'Alain FERDIÈRE, « Caty Schucany, *Die römische Villa von Biberist-Spitalhof/SO (Grabungen 1982, 1983, 1986-1889). Untersuchungen im Wirtschaftsteil und Überlegungen zum Umland* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 45-46 | 2006-2007, mis en ligne le 08 avril 2008, consulté le 30 mai 2012. URL : <http://racf.revues.org/823>. Paragraphe 16 : « Même enfin, de l'attribution d'incendies, vers le milieu du IIIe s. à des causes non accidentelles, mises en rapport avec quelques éléments « militaires », et qui paraît trop orientée ».

<sup>222</sup> Développé par BLANCHET Adrien, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris 1900 et BLANCHET Adrien, « Les rapports entre les dépôts monétaires et les événements militaires, politiques et économiques », *Revue numismatique*, 4<sup>e</sup> série, 39, 1936, p. 1-70 et 205-213 ou KOETHE, Harald, « Zur Geschichte Galliens im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts », *BRGK*, 32, 1942, p. 199-234 ou plus récemment GREEF De G., « Roman Coin Hoards and Germanic Invasions AD 253-269. A Study of the Western Hoards from the Reigns of Valerian, Gallienus and Postumus », dans *Revue Belge de Numismatique* 148, 2002, p. 41-99.

<sup>223</sup> ESTIOT Sylviane, « Une campagne germanique de l'empereur Probus : l'atelier de Ticinum en 277-278 », dans Ségolène Demouglin, Xavier Lorient, Pierre Cosme et Sabine Lefebvre, *H.-G. Pflaum, un historien du XXe siècle*, Droz, 2006, p. 207-251 : p. 225 note 44 : « la dévalorisation officielle, en 282-283, du monnayage de l'ex-empire gaulois a conduit à l'enfouissement d'un nombre considérable de dépôts de la part de propriétaires peu désireux d'échanger leurs économies dépréciées contre des *aureliani* post-réforme à un taux certainement dérisoire pour eux ».

<sup>224</sup> WITSCHERL Christian, *Krise – Rezession – Stagnation ? : Der Westen des römischen Reich im dritten Jahrhundert nach Christus*, Frankfurt, 1999, p. 107, note 30 et 31, céramique d'Urmitz par exemple.

documents. De plus, l'avancé des connaissances en céramologie du III<sup>e</sup> s reste très liée aux connaissances numismatiques et à la chronologie des monnaies aujourd'hui en pleine révision. Les numismates revoient en particulier les imitations avec la mise en évidence de frappes d'imitations radiées longtemps après la fin de règne des empereurs ou des usurpateurs dont ils imitent les effigies<sup>225</sup>. L'usure des monnaies est-elle aussi à prendre en considération<sup>226</sup>.

De nouvelles explications doivent être prises en compte pour éclairer les difficultés que rencontre l'Empire romain au III<sup>e</sup> siècle. C'est le cas des problèmes écologique, qui sont « dans l'air du temps »<sup>227</sup>. En Allemagne, H.-P. Kuhnen fait le lien entre les problèmes environnementaux et économiques qui seraient à l'origine de la plupart des abandons des *villae* à droite du Rhin<sup>228</sup>. Les raids germaniques ne sauraient qu'une cause exceptionnelle<sup>229</sup>. Il s'appuie sur la rareté des traces de combats qui, lorsqu'elles existent, doivent être reliées aux guerres civiles. Mais les traces d'une crise économiques importante ne sont pas plus nombreuses que celles des combats et comment expliquer que ces problèmes ne touchent que la partie à droite du Rhin ? Les paysans de la rive gauche ou du Bas-Danube pratiquaient-ils une agriculture plus écologique ? Dans un livre confus, Jochen Haas tente une synthèse sur ce

---

<sup>225</sup> BRULET Raymond, *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation des sols et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles*, Trier Zeitschrift Beheft, 11, 1990. GRICOURT Daniel, « Le paysage monétaire de Bliesbruck au V<sup>e</sup> siècle », dans PETIT J.-P. et al., *Bliesbruck-Reinheim, Celtes et Gallo-romains en Moselle et en Sarre*, Paris, Editions Errance, 2005, p. 212-213. Pour A. Heising, dans la région de Mayence les monnaies « barbarisées » sont utilisées jusqu'en 280/290 et les imitations de l'empire gaulois sont utilisées jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, évitant une rupture monétaire trop brutale. HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009)*, Zakmira 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 152 n° 4. Dans la région de Cologne, leur circulation semble s'arrêter après 305. PETER Markus, *Untersuchungen zu den Fundmünzen aus Augst und Kaiseraugst. Studien zu Fundmünzen der Antike*, SFMA 17, Berlin, 2001, p. 159 avec figure 46 sur série monétaire du fort de Divitia Köln-Deutz.

<sup>226</sup> PILON Fabien, « La "Date Estimative de Perte" d'une monnaie : une aide à la datation des contextes archéologiques et de leurs mobiliers », dans P. VAN OSSEL (Dir.), *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien, volume II Synthèses. Dioecesis Galliarum, Document de Travail n°9*, Nanterre, 2011, p. 1-12. Il reprend et amplifie la démarche initié par MEISSONNIER Jacques, « La circulation monétaire aux I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> siècles, particulièrement celle des espèces de bronze en Gaule », KLUGE Bernd et WEISSER Bernhard (dir.), *XII. Internationaler Numismatischer Kongress Berlin 1997. Akten – Proceedings – Actes*, 2 volumes, Berlin 2000, vol. I, p. 559-574.

<sup>227</sup> Ulf Büntgen, Willy Tegel, Kurt Nicolussi, Michael McCormick, David Frank, Valerie Trouet, Jed O. Kaplan, Franz Herzig, Karl-Uwe Heussner, Heinz Wanner, Jürg Luterbacher, et Jan Esper, « 2500 Years of European Climate Variability and Human Susceptibility », dans *Science* en ligne le 13 janvier 2011 puis dans *Science*, 4 février 2011, Vol. 331 no. 6017 pp. 578-582 dont les conclusions sont largement reprises dans la presse et notamment le Figaro du 19 janvier 2011 par Marielle Court qui cite Ulf Büntgen, chercheur au Swiss Federal Research Institute de Zurich (Suisse) : « Le déclin de l'Empire romain d'Occident s'accompagne d'un climat nettement plus froid et plus instable à partir de 250 après J.-C. ».

<sup>228</sup> BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992.

<sup>229</sup> KUHNEN Hans-Peter, « Wirtschaftliche Probleme und das Ende des römischen Limes in Deutschland », *Roman Frontier Studies*, XVI Congrès 1995, Oxford, 1997, p. 429-434.



problème<sup>230</sup>. Toutefois il est difficile d'aller beaucoup plus loin que la conclusion donnée par P. Jaillette : « si l'on en croit les climatologues – et en dépit des réserves de ceux d'entre eux qui estiment, au vu de la médiocrité de la qualité documentaire et de la dispersion spatio-temporelle des données, que rien n'est assuré avant le début du VI<sup>e</sup> siècle -, la tendance climatique générale, brossée à grands traits, pourrait être, pour la période comprise entre le début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère et la fin du Ve siècle, la suivante : jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle, un climat relativement chaud et humide offrirait à l'agriculture des conditions optimales de développement. Cependant, certains spécialistes estiment que la Rhénanie, la région rhodanienne, l'Italie centrale et la vallée espagnole du Jucar auraient connu une péjoration climatique. De plus, la surexploitation des terres auraient accéléré le phénomène d'érosion et accru les risques d'inondation, dont la mention semble fréquente dans les textes. Suivrait une période de transition marquée par l'apparition de la sécheresse et la fréquence des orages, avant que ne débute, dans les années 400-450, un épisode marqué par plus de fraîcheur et d'humidité, peu favorable à l'agriculture. Les opinions sont loin, cependant d'être unanimes. »<sup>231</sup>.

Mais le cœur des débats reste l'impact des raids germaniques sur la province ou plus généralement la crise militaire et ses conséquences. Leur réalité réapparaît dans les inscriptions d'Augsbourg et de Dalheim (Luxembourg), ou avec la découverte de trésors comme ceux d'Hagenbach et de Neupotz<sup>232</sup>. La discussion est loin d'être close<sup>233</sup>. Ce qui

---

<sup>230</sup> HAAS Jochen, *Die Umweltkrise des 3. Jahrhundert n. Chr. im Nordwesten des Imperium Romanum*, Frantz Steiner Verlag, Stuttgart, 2006.

<sup>231</sup> JAILLETTE Pierre, « Il n'y a plus de saisons » lieu commun, climat et décadence dans l'antiquité tardive », dans *Caesarodunum XXXIX : Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 309-335, p. 323.

<sup>232</sup> KRIER Jean, « DEAE FORTUNAE OB SALUTEM IMPERI. Nouvelles inscriptions de Dalheim (Luxembourg) et la vie religieuse d'un vicus du nord-est de la Gaule à la veille de la tourmente du III<sup>e</sup> siècle », dans *Gallia*, 68-2, 2011, p. 313-340. L'inscription est découverte en 2008, son texte, p. 326 : « In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deae Fortunae ob salu(te)m imperi(i) vicani Ri(cci)enses porticum / balinei vi barbar[o]/rum absum[ptam] de / suo restituer[unt] / cura(m) agente Ma(r)inianio Marino / c(enturione) leg(ionis) VIII Aug(ustae) ». Traduction de l'auteur : « En l'honneur de la divine maison impériale. A la déesse Fortune en raison de la sauvegarde de l'empire. Les habitants du vicus Ricci(ac)us ont restauré à leurs frais le portique des thermes, détruit par la violence des barbares. En a pris soin Marinianus Marinus, centurion de la VIII<sup>e</sup> légion Auguste. ».

<sup>233</sup> LE BOHEC Yann, *L'armée romaine dans la tourmente : une nouvelle approche de la « crise du III<sup>e</sup> siècle »*, Editions du Rocher, 2009 p. 19 : « Pourquoi reprendre ce dossier ? [...] Quand on examine les ouvrages consacrés à cette crise, le lecteur est surpris par le fait que beaucoup d'auteurs ont ouvertement négligé deux aspects du sujet : l'histoire militaire et le monde des barbares » et p. 22 « Il faudra tout remettre en cause, même, et surtout, ce que nous-même avons écrit ».

FERDIERE Alain, « Voyage à travers les campagnes de la Gaule romaine - XIII », *Revue archéologique du Centre de la France*, Tome 47 | 2008, [En ligne], mis en ligne le 19 mai 2009. URL : <http://racf.revues.org/index1240.html>. Consulté le 03 juin 2009, note 165, 166 et 172.

« *Barbares, le retour* On croyait l'historiographie – en tout cas française – depuis quelques temps affranchie de ses vieux démons issus des démêlés sanglants qui dans l'Histoire récente nous ont opposés à nos voisins –

permet à van Ossel d'écrire : « Manifestement, la position personnelle des chercheurs face à cette question exerce une influence sur la manière dont la période 250-300 est abordée par les uns et les autres. »<sup>234</sup>. Sans doute leur domaine de recherche est-il au moins aussi important. La manière dont Y. Le Bohec, spécialiste de l'armée romaine, ou A. Ferdière, spécialiste de la campagne romaine, abordent la question du IIIe siècle dans leur étude sur la Gaule Lyonnaise est éclairante. Le premier consacre un petit chapitre à la crise alors que le second n'en parle pas. Mais comme le note Van Ossel « Paradoxalement, l'archéologie des invasions est aujourd'hui dépréciée, malgré leur place dans l'historiographie de la seconde moitié du IIIe siècle. Ce dossier mérite pourtant d'être réinvesti à la lumière des nouvelles orientations et des progrès de la recherche pour ne pas escamoter les questions de fonds, qui portent sur les causes des changements »<sup>235</sup> »<sup>236</sup>.

Ainsi, l'interprétation des données archéologiques demande une grande prudence, on ne peut plus systématiser les liens avec les effets des « invasions barbares » même si cette explication reste solidement ancrée dans l'opinion publique<sup>237</sup>. En suivant ces indications et

---

cousins – germains, au sujet du caractère violent (incendie, pillage...) des migrations « germaniques » à partir du milieu du IIIe s. de n. è. Quand cette vision nous revient... d'outre Rhin, les bras vous en tombent ! Je veux parler, récemment, d'une exposition du Musée d'Histoire du Palatinat de Spire (*Der Barbarenschatz : Geraubt und im Rhein versunken*, Catal. Expos., Historische Museum der Pfalz, Spire, 2006), présentée au Parc Archéologique Européen de Bliesbruck-Reinheim (*Le Trésor des Barbares. Un butin englouti dans le Rhin, Album Expos.* (Bliesbruck-Reinheim), Sarreguemines, 2008, 44 p.). J'ajouterai que certains passages du récent catalogue (*Le Trésor des Barbares. Un butin englouti dans le Rhin, Album Expos.* (Bliesbruck-Reinheim), Sarreguemines, 2008, 44 p. traduction française d'un texte d'A. V. B. et A. Miron) sont surprenants, voire choquants d'un point de vue idéologique. Et l'on ne peut se retrancher derrière une quelconque simplification du langage et des concepts à l'intention du plus large public de cette exposition. Je cite : par exemple, p. 9 : « les terribles invasions germaniques des années 259 et 260 » ou encore p. 30 : « ils [les Barbares] ne voulaient d'ailleurs pas acheter des marchandises, mais simplement piller et voler [... et] observaient avec cupidité et envie la vie luxueuse et confortable des Romains. ».

<sup>234</sup> OSSEL Paul Van, « Les cités de la Gaule pendant la seconde moitié du IIIe siècle. Etat de la recherche et des questions », dans Regula SCHATZMANN, Stephanie-Et-Max MARTIN-KILCHER (dir.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3e siècle. Colloque International, Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009*, 2011, p. 9-22.

<sup>235</sup> Réexamen des données de fouilles du *castellum* de Niederbieber, si longtemps considéré comme l'exemple emblématique des destructions causées par les invasions barbares de 259-260 HEISING Alexander, « Perspektiven der Limesforschung am Beispiel des Kastells Niederbieber », dans Peter HENRICH (dir.), *Perspektiven der Limesforschung. 5. Kolloquium der Deutschen Limeskommission 19./20. Mai 2009 im Römisch-Germanischen Museum der Stadt Köln*, Stuttgart, Theiss-Verlag Stuttgart, 2010, p. 56-71. Ce réexamen oblige à reconsidérer tant la chronologie des destructions et de l'abandon final que les circonstances ainsi que les protagonistes de ces événements et, par conséquence, la chronologie des céramiques participant à la définition du célèbre « horizon Niederbieber »

<sup>236</sup> OSSEL Paul Van, « Les cités de la Gaule pendant la seconde moitié du IIIe siècle. Etat de la recherche et des questions », dans Regula SCHATZMANN, Stephanie-Et-Max MARTIN-KILCHER (dir.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3e siècle. Colloque International, Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009*, 2011, p. 9-22.

<sup>237</sup> « **Le déferlement des "barbares" : A partir de la seconde moitié du IIIe siècle, les invasions barbares venues d'Europe centrale déferlent sur l'Empire et sonnent le glas de la paix romaine.** ». Sur le site officiel du conseil général Maine-et-Loire consulté le 14/07/2012 URL : <http://culture.cg49.fr/le-patrimoine/histoire/les-invasions-barbares-et-leurs-consequences/>

avec les progrès dans le domaine des datations des céramiques et du matériel numismatique ont peut espérer renouveler l'image de la province au IIIe siècle.

## V) De la question des frontières à celle de la « grande stratégie » : « le grand débat »<sup>238</sup> ?

Depuis 1949 et le premier congrès organisé par E. Birley, des rencontres sont régulièrement organisées sur le thème des frontières romaines<sup>239</sup>. Pendant longtemps, ces études se sont concentrées sur les questions historiques, topographiques et architecturales, mais les historiens et les archéologues sont devenus plus réceptifs aux problèmes d'échanges culturels, économiques et sociaux<sup>240</sup>. Les nouvelles connaissances acquises sur les installations frontalières ont conduit à une réflexion sur la fonction et l'efficacité des barrières linéaires<sup>241</sup>. Les interprétations données sont très diverses et parfois contradictoire. Le système frontalier est-il offensif ou défensif ? S'agit-il d'une ligne de démarcation entre l'Empire romain et les Barbares, ou d'une zone d'échanges ? Quelles sont les relations politiques, juridiques, et économiques entre Rome et ses voisins ? Mais c'est la parution en 1976 de l'ouvrage d'E. Luttwak qui provoque le débat le plus vif au sujet des frontières romaines et de la notion de « grande stratégie ». Comme le note fort justement K. Kagan, l'approche d'Ed. Luttwak a largement défini la manière dont les historiens et archéologues conçoivent leur étude sur la « grande stratégie »<sup>242</sup>. Leur cadre répond implicitement à la question « Pourquoi les frontières romaines s'arrêtent-elles là ? ». De fait, les questions, au

<sup>238</sup> WHITTAKER C.R., « Grand strategy, or just a grand debate ? », *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004, p. 28-49.

<sup>239</sup> BIRLEY Eric (éd.), *The Congress of Roman Frontier Studies*, 1949, Durham University, 1952.

<sup>240</sup> BREEZE David J. et JILEK Sonja, « Strategy, Tactics, Operation. How did Frontiers Actually Work », *Limes XIX, Proceedings of the 19th international congress of Roman frontier studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, 2005, p. 141-165. BREEZE David. J., « The impact of the Roman army on north Britain », dans: BARRATT, J. C., FITZPATRICK, A. P. et MACINNES, L. (eds.), *Barbarians and Romans in North-west Europe from the later Republic to late Antiquity*, Oxford, 1989, p. 227-234. KUNOW, J., « Relationship between Roman occupation and the Limesvorland in the province of Germania Inferior », dans BLAGG, T. F. C. - MILLET, M. (eds.), *The Early Roman Empire in the West*. Oxford, 1990, p. 87-96. WOLTERS Reinhard, « Zum Waren und Dienstleistungsaustausch zwischen dem römischen Reich und dem Freien Germanien in der Zeit des Principats: Eine Bestandsaufnahme », (2 parts), dans *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte*, 1990, 9.1, p. 14-44 et *MBAH* 10.1, 1991, p. 78-131. WESCH-KLEIN, G., *Soziale Aspekte des römischen Heerwesens in der römischen Kaiserzeit*, HABES 28. Stuttgart, 1998. HESBERG, H. VON (dir.), *Das Militär als Kulturträger in römischer Zeit*, Cologne, 1999. GOLDSWORTHY, A. - HAYNES, I. (eds.), *The Roman army as a community*, *JRA Suppl. Ser. 34*. Portsmouth, 1999. CREIGHTON, J. D. - WILSON, R. J. A. (eds.): *Roman Germany. Studies in Cultural Interaction. JRA Suppl. Ser. 32*. Portsmouth, 1999. ALFÖLDY, G. - DOBSON, B. - ECK, W. (dir.), *Kaiser, Heer und Gesellschaft in der römischen Kaiserzeit. Gedenkschrift für Eric Birley*, HABES 31. Stuttgart, 2000. CARROLL, M., *Romans, Celts & Germans. The German Provinces of Rome*, Stroud, 2001. GRÜNEWALD TH., *Germania inferior. Besiedlung, Gesellschaft und Wirtschaft an der Grenze der römisch-germanischen Welt*, Berlin-New York, 2001. PFERDEHIRT Barbara, *Die Rolle des Militärs für den sozialen Aufstieg in der römischen Kaiserzeit*. Römisch-Germanisches Zentralmuseum Monograph. 49. Mainz, 2002.

<sup>241</sup> AUSTIN N.J.E et RANKOV N.B., *Exploratio: military and political intelligence in the Roman world from the Second Punic War to the battle of Adrianople*, Routledge, Londres - New York, 1995, p. 173-189. MATTERN S.P., *Rome and the Enemy. Imperial Strategy in the Principate*, University of California Press, Berkeley - Los Angeles - Londres, 1999, p. 112.

<sup>242</sup> KAGAN Kimberly, « Redefining Roman grand strategy », dans *Journal of Military History*, 70-2, 2006, p. 346.

départ, distinctes des études frontalières et de la « grande stratégie » sont devenues inextricablement liées, car les chercheurs ont accepté l'idée que si la « grande stratégie » romaine existe, elle doit se retrouver dans l'examen de la frontière<sup>243</sup>. Toutefois, bien que la grande stratégie et la frontière politique romaine ne puissent être dissociées, les deux ne sont pas équivalentes. Le débat n'est pas retombé depuis, au moins dans le monde anglo-saxon, car en Allemagne ou en France, malgré la traduction rapide de l'ouvrage, il trouve peu d'échos<sup>244</sup>. Par exemple, il n'apparaît pas dans les nombreux travaux consacrés au *limes* par D. Baatz, E. Schallmayer, S. von Schnurbein. Seul, J. Scheuerbrandt évoque rapidement dans l'introduction de sa thèse la question de la « grande stratégie » en lui donnant cette brève définition : « elle définit la politique de guerre d'un État », ce qui ne correspond pas à sa définition. Sa note renvoie aux travaux anglo-saxons pour s'informer sur le débat<sup>245</sup>. Ce terme, à qui il reconnaît une certaine importance pour un travail sur l'armée romaine, il ne l'utilise pas. Selon lui, les deux niveaux, déjà forgé dans l'Antiquité, de stratégie et tactique suffisent à la description de la situation antique. En France, Y. Le Bohec, J-M. Carrié ou P. Le Roux évoquent brièvement le débat autour de la « grande stratégie »<sup>246</sup>. Le résumé critique le

<sup>243</sup> Ce sont les publications de MANN, J.C., *The Frontiers of the Principate*, 1974 et « Power, Force, and the Frontiers of Empire », dans *Journal of Roman Studies*, 69, 1979, p. 175-83 qui cimenter cette relation. WHITTAKER C.R. " Grand strategy, or just a grand debate ? ", dans WHITTAKER C.R., *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004, p. 28-49. C.R. Whittaker défend lui aussi cette association ; et notamment dans « Where are the Roman frontiers now ? : an introduction », dans WHITTAKER C.R., *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004, p 1-27. Ou FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486 : p ; 486 : « mais c'est surtout la réalisation effective d'un *limes* séparant ce dernier des espaces extérieurs qui a placé au premier plan, aussi bien dans les mentalités que dans les perspectives politiques et stratégiques, le concept de frontière ». Dernièrement, WHATELY Conor, « Strategy, Diplomacy and Frontiers: A bibliographic Essay », dans SARANTIS Alexander et CHRISTIE Neil (eds.), *War and Warfare in Late Antiquity. Current Perspectives*, Tome 1, Leiden / Boston, Brill 2013, p. 239-254.

<sup>244</sup> Pourtant, l'ouvrage de LUTTWACK Edward Nicolae, *The Grand Strategy of the Roman Empire from the First Century A.D. to the Third*, Baltimore et Londres, 1976 est traduit par B. et J. Pagès, *La grande stratégie de l'Empire romain*, dès 1987, republié en 2009. L'ouvrage de Ch. Whittkar qui a eu et a toujours beaucoup plus d'influence, n'est publié en français qu'en 1989.

<sup>245</sup> SCHEUERBRANDT Jörg, *Exercitus. Aufgaben, Organisation und Befehlsstruktur römischer Armeen während der Kaiserzeit*, 2004, thèse soutenue en à l'université de Freiburg et disponible URL : [http://www.freidok.uni-freiburg.de/volltexte/7177/pdf/Scheuerbrandt\\_exercitus.pdf](http://www.freidok.uni-freiburg.de/volltexte/7177/pdf/Scheuerbrandt_exercitus.pdf) consultée le 12/07/2013. LUTTWACK E. N., *The Grand Strategy of the Roman Empire from the First Century to the Third*, Baltimore 1976, résumé avec un état de la recherche dans NICASIE M. J., *Twilight of Empire. The Roman Army from the reign of Diocletian until the battle of Adrianople*, Dutch Monographs on Ancient History and Archaeology XIX, Amsterdam, 1998, p. 119-121.

<sup>246</sup> LE BOHEC Yann, « La «petite stratégie» de Rome en Gaule au temps du César Julien (355-361) », dans *Rivista di Studi Militari*, I, 2012, p. 49-67. CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, Paris, 1999, p. 631-632. LE ROUX Patrick, « L'armée romaine et l'Empire », dans DEMOUGIN Ségolène, LORiot Xavier, COSME Pierre et LEFEBVRE Sabine (édit.), *H.-G. Pflaum. Un historien du XXe siècle*, Actes édités par l'École pratique des hautes études, III – Hautes études du monde gréco-romain, 37, Genève, éd. Droz, 2006, p. 157-189 : p183 et note 117 : « Ed. Luttwak fut vivement critiqué surtout parce qu'il proposait une vue anachronique de la stratégie fondée sur la

plus utile pour une rapide présentation, notamment des trois systèmes stratégiques, étant celui de M. Guichaoua<sup>247</sup>. Ed. Luttwak, n'est ni un historien, ni un archéologue mais, un expert étasunien en stratégie et en géopolitique, donc habitué à théoriser et à généraliser. Luttwak affirme que le grand objectif stratégique des Romains « était de fournir la sécurité pour la civilisation sans porter atteinte à la vitalité de sa base économique et sans compromettre la stabilité d'un ordre politique en évolution »<sup>248</sup>. Il fait valoir que les Romains ne concevaient pas de « grande stratégie » explicitement, mais, qu'ils ont « néanmoins conçus et construits avec succès de vastes et complexes systèmes de sécurité intégrés reposant sur le déploiement de troupes, des défenses fixes, les réseaux routiers et des liens de signalisation dans un ensemble cohérent »<sup>249</sup>. Pour lui, l'évolution des frontières dans l'Empire romain est dirigée par le pouvoir central, qui adopte une démarche rationnelle, en développant quatre concepts stratégiques précis qui s'appliquent successivement à tout l'Empire. Nous présentons ici très rapidement ces quatre phases dont les trois dernières seront reprises dans le développement. La première phase, du début du Principat jusqu'à Néron, repose sur un équilibre entre le contrôle direct et indirect des voisins de l'Empire. Les Etats-clients assurent la sécurité sur les frontières romaines en s'opposant avec leur armée à la menace potentielle. Pour cela, ils peuvent demander l'aide de l'armée romaine. Cette organisation permet de ne maintenir que vingt-huit légions, vingt-cinq après la défaite de Varus en 9 de notre ère, pour l'ensemble d'un Empire qui allait de l'Espagne à la Syrie et à l'Egypte<sup>250</sup>.

Mais ces premières zones floues de l'expansion dynamique du premier siècle de notre ère, s'effaceraient entre 68 de notre ère et la mort de Septime Sévère en 211, pour être remplacées par un deuxième système, « la défense en avant » qui repose sur les propres forces des Romains. Ils auraient pour cela, conquis et annexés des territoires jusqu'à atteindre les

---

recherche de frontières scientifiques, assimilée à une « grande stratégie » pensée à l'échelle de l'Empire, et admettait, comme H.-G. Pflaum l'invention précoce d'un limes fortifié. ».

<sup>247</sup> GUICHAOUA Mickaël, « Lecture critique de Luttwak. La grande stratégie de l'Empire romain », dans BLOIS Jean Pierre (dir.), *Dialogue militaire entre Anciens et Modernes*, PUR, 2004 p. 169-178.

<sup>248</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 23 : « Pour les romains, comme pour nous, le but idéal de la conduite diplomatique-stratégique était d'assurer la survie de la civilisation sans porter atteinte à la vitalité économique et sans compromettre l'évolution de l'ordre économique ».

<sup>249</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 25-26. : « Ignorant la nouvelle science de l'analyse systémique », ils conçurent et réalisèrent des dispositifs importants et complexes de sécurité qui alliaient en un tout cohérent et efficace le déploiement des troupes, les défenses fixes, le réseau routier et les transmissions. (...) Les romains se rendirent compte que l'élément prédominant de la puissance n'était pas matériel mais psychologique ».

<sup>250</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 38 : « Que 25 légions sous Tibère, de 14 à 37, huit nouvelles légions levées entre l'accession de Caligula en 37 au pouvoir et la Guerre Civile de 69-70, mais quatre furent licenciées, si bien que sous Vespasien, leur nombre fût ramené à 29, une de plus que sous Auguste ».

frontières les mieux adaptées à la défense de l'Empire<sup>251</sup>. Ils stationnent leurs forces militaires sur ces lignes « scientifiquement » établies, qui peuvent s'appuyer sur des rivières ou des barrières artificielles et qui offrent une grande visibilité. Ce système doit permettre de défendre l'Empire en projetant à temps les forces chez l'ennemi, préservant ainsi le territoire impérial. Il s'agit de faire face, au départ, à une menace de faible intensité, car le système dispose de très peu de force stratégique de réserve. Mais à partir du deuxième tiers du IIIe siècle, les menaces externes se multiplient. Elles apparaissent sur plusieurs secteurs frontaliers de l'Empire à la fois, provoquant l'effondrement de ce système et sapant la stabilité de l'Etat. Au plus fort de la menace, lorsqu'il est impossible de contenir l'adversaire, l'Empire réagit avec un système de « défense élastique », il s'agit alors d'arrêter les raids ennemis sur le sol de l'Empire. Enfin, lorsque la situation se stabilise, dans le dernier quart du IIIe siècle, le quatrième système, la « défense en profondeur » est mise en place. Elle est plus élaborée que la défense élastique et la volonté est de retrouver une ligne de défense stable. Le système est caractérisé par une nouvelle répartition des forces et un nouveau système de fortifications. Ces dernières devaient maintenant entraver les invasions et les canaliser le long d'itinéraires spécifiques, légèrement défendues par une armée immobile de frontière. C'est à l'armée mobile de campagne, qui pourrait se déplacer facilement dans les différentes parties de l'Empire, qu'échoit le rôle de défaire l'ennemi fixé par l'armée des frontières. Cela permet à Rome de ne plus disposer en ligne plus ou moins profonde leur armée sur la frontière. Mais comme pour la « défense élastique », il s'agit d'une défense « en arrière », c'est-à-dire que le combat se déroule encore sur le territoire romain, même si la vitesse d'intervention et les forts et villes doivent en limiter les dégâts. Selon K. Kagan, l'analyse de Luttwak induit six hypothèses principales, que nous allons reprendre<sup>252</sup>. Tout d'abord, Luttwak suppose que les déploiements de l'armée romaine et les fortifications ont atteint les objectifs défensifs fixés. Deuxièmement, il suppose que l'Empire romain s'élargi afin d'atteindre ses frontières « naturel » ou « scientifique » qu'il peut défendre. Troisièmement, il suppose que les fins de chaque système de défense peuvent être déduites des vestiges archéologiques des fortifications. Quatrièmement, il suppose que les frontières ont été fixées et rendues identifiables. Cette supposition sous-tend les trois hypothèses précédentes. Cinquièmement, il suppose que les Romains ont développé un système unique de défense pour chaque période donnée et qu'ils l'appliquent d'une manière relativement uniforme à travers l'Empire et cela

---

<sup>251</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 144-154 pour le Rhin et la Grande-Bretagne.

<sup>252</sup> KAGAN Kimberly, « Redefining Roman grand strategy », dans *Journal of Military History*, 70-2, 2006, p. 333-362.

indépendamment des différences de relief, de niveau de civilisation de l'adversaire, ou de la variété de la menace sur une frontière. Sixièmement, il suppose que les systèmes stratégiques étaient relativement constants dans les phases qu'il identifie, et qu'ils ont ensuite évolué d'un état à l'autre. Il n'a pas, par conséquent, évalué le rôle qu'ont les empereurs romains comme individu ou comme institution dans la création ou la modification de ces systèmes stratégiques.

Sa thèse est rapidement prise sous les feux de la critique, et le débat n'est pas encore retombé. On lui reproche parfois sa personnalité, mais avant tout sa méthode générale de travail : il ne cite pas les sources gréco-latines, il travaille sur des ouvrages de seconde main, même si pour Y. Le Bohec cela ne pose pas un grand problème, car il sélectionne de bons auteurs, et il systématise sur l'ensemble de l'empire des frontières linéaires sans prendre en compte la grande diversité des situations<sup>253</sup>. Mais c'est d'abord la notion même de « grande stratégie », qui ne correspond pas à l'esprit de l'Antiquité, qui a été remise en cause. La mise en lumière des faiblesses des différentes phases stratégiques qu'il décrit permet aussi la remise en cause de l'ensemble de la thèse. Mais Ed. Luttwak et la « grande stratégie » ont aussi un certain nombre de défenseurs parmi les historiens et les archéologues. Pour éviter de commettre les mêmes erreurs et pour mieux parvenir à dégager les problématiques les plus intéressantes de ce débat, il est indispensable de voir dès à présent les différentes critiques à l'encontre de cette thèse et les défenses proposées.

#### A) Les objectifs de la grande stratégie :

Le premier reproche tient à l'objectif même de la grande stratégie qui est, pour Ed. Luttwak, avant tout défensif. Mais cet objectif, s'il peut viser à la défense contre les ennemis étrangers, peut aussi viser à l'expansion impériale ou à la consolidation de la domination impériale. Ces trois buts peuvent aussi se recouper, l'un n'excluant pas l'autre. De plus, il est difficile de les séparer dans la politique impériale. Pour Susan P. Mattern, l'idéologie romaine est essentiellement aristocratique, à la recherche de la gloire, et donc opposée à toute

---

<sup>253</sup> LE BOHEC Yann, « La «petite stratégie» de Rome en Gaule au temps du César Julien (355-361), dans *Rivista di Studi Militari*, I, 2012, 49-67. Toutefois ces choix sont limités comme pour les provinces germaniques pour lesquelles il s'appuie quasi exclusivement sur SCHÖNBERGER Hans, « The Roman Frontier in Germany : An Archaeological Survey », *The Journal of Roman Studies*, Vol. 59, No. 1/2 (1969), pp. 144-197, pour son étude. LE ROUX Patrick, « L'armée romaine et l'Empire », dans DEMOUGIN Ségolène, LORiot Xavier, COSME Pierre et LEFEBVRE Sabine (édit.), *H.-G. Pflaum. Un historien du XXe siècle*, Actes édités par l'École pratique des hautes études, III – Hautes études du monde gréco-romain, 37, Genève, éd. Droz, 2006, p. 157-189 : p. 183 : « Pour le conseiller de Reagan ».



conception défensive. Elle illustre l'approche de l'école socio-historique et d'anthropologie culturelle, pour qui, la grande stratégie doit être analysée dans le « domaine de la psychologie et non en terme de planification militaire à long terme »<sup>254</sup>. Elle a démontré qu'il pouvait aussi s'agir de guerre de conquête ou pour la gloire et de l'empereur et de l'Empire<sup>255</sup>. D'ailleurs, pour P. Le Roux rien ne prouve qu'après la défaite de Teutobourg, en 9 de notre ère, Auguste ait eu une attitude défensive. Pour lui aussi, la notion de « stratégie défensive » ne convient pas vraiment à la succession des conduites impériales<sup>256</sup>.

Toutefois H.G. Pflaum insistait déjà sur l'aspect défensif de la stratégie romaine, car la faiblesse des effectifs disséminés pour l'essentiel à la périphérie, ne permettait pas une stratégie offensive<sup>257</sup>. L'idée de « stratégie défensive » est prolongée par Ed. Luttwak qui étaye cette idée par des conceptions modernes qui la rendaient souhaitable et intelligente, idée que l'on retrouve chez Ed. Frezouls<sup>258</sup>. Mais attention au mot, car le concept de défense-en-avant repose sur l'offensive, la bataille doit avoir lieu sur le territoire de l'ennemie et rien n'interdit à l'empereur d'étendre son territoire après sa victoire. Naturellement, le but premier est bien d'empêcher les pillards de rentrer dans l'Empire. Ed. Luttwak précise, pour la défense en profondeur, qu'il « faut éviter le syndrome de la « Ligne Maginot » », c'est-à-dire l'effet démoralisant de l'abri dans les forts qui empêcheraient toute offensive et c'est au

---

<sup>254</sup> MATTERN S.P., *Rome and the enemy. Imperial strategy in the principate*, Berkeley, Los Angeles et Londres, 1999, surtout p. 81-122.

<sup>255</sup> MATTERN S.P., *Rome and the enemy. Imperial strategy in the principate*, Berkeley, Los Angeles et Londres, 1999, surtout p. 81-122 et 162-210. Par exemple des guerres de conquête pour la Grande-Bretagne sous Claude et Domitien, la Dacie sous Trajan et peut-être la campagne de Septime Sévère en Grande-Bretagne. Sur Septime Sévère voir BIRLEY A. R., « Septimius Severus, propagator imperii », dans Pippidi D. M. (edit.), *Actes du IXe Congrès international d'études sur les frontières romaines*, Bucarest, Editura Academiei, 1974, p. 297-99. KENNEDY D. « The Frontier Policy of Septimius Severus: New Evidence from Arabia », dans Hanson W. S. et Keppie L. J. F., *Roman Frontier Studies 1979*, Oxford: B.A.R. International Series, 1980, p. 879-887 : p. 885-86. BIRLEY A. R., *Septimius Severus: The African Emperor*, 2d ed., New Haven, Conn.: Yale University Press, 1988, p. 170-187.

<sup>256</sup> LE ROUX Patrick, « L'armée romaine et l'Empire », dans DEMOUGIN Ségolène, LORiot Xavier, COSME Pierre et LEFEBVRE Sabine (édit.), *H.-G. Pflaum. Un historien du xx<sup>e</sup> siècle*, Actes édités par l'École pratique des hautes études, III – Hautes études du monde gréco-romain, 37, Genève, éd. Droz, 2006, p. 157-189 : p. 183-185.

<sup>257</sup> PFLAUM H. G., *Les Procurateurs équestres sous le Haut-Empire Romain*, 1950, p. 107-109. FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486 : p. 484-485 : « Des Flaviens à Hadrien et Antonin, dans les différents secteurs, se mit en place un dispositif nouveau, lié à une conception désormais défensive de l'espace impérial. ».

<sup>258</sup> LE ROUX Patrick, « L'armée romaine et l'Empire », dans DEMOUGIN Ségolène, LORiot Xavier, COSME Pierre et LEFEBVRE Sabine (édit.), *H.-G. Pflaum. Un historien du xx<sup>e</sup> siècle*, Actes édités par l'École pratique des hautes études, III – Hautes études du monde gréco-romain, 37, Genève, éd. Droz, 2006, p. 157-189 : p. 182-185. FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486 : p. 484-485 : « Des Flaviens à Hadrien et Antonin, dans les différents secteurs, se mit en place un dispositif nouveau, lié à une conception désormais défensive de l'espace impérial. ».

commandement d'y veiller<sup>259</sup>. L'idée d'une armée romaine attendant derrière ses lignes la venue de l'adversaire ne correspond en rien aux propositions développées par Ed. Luttwak.

### B) Les fonctions de l'armée

Le deuxième reproche tient à la fonction de l'armée romaine qui n'est pas qu'un outil pour la politique étrangère. B. Isaac et F. Millar ont démontré qu'en Orient, principalement en Judée pour B. Isaac, l'armée romaine servait surtout à prévenir les troubles internes et à pacifier le territoire impérial<sup>260</sup>. L'armée a aussi des missions d'administration civile comme l'aide à la collecte d'impôt. Même s'il a tendance à généraliser à partir de cet exemple, cela limite considérablement la thèse d'une stratégie uniforme à l'échelle de l'Empire. Pour P. Le Roux, la puissance romaine est confrontée à des voisins, empire ou confédération ethnique, variés et nombreux face auxquels elle n'eut d'autre but que de marquer sa supériorité<sup>261</sup>. Les *externi*, « ceux du dehors », ne cherchèrent pas à conquérir les territoires impériaux ni à renverser l'Etat impérial. Pour lui, la compétition pour le pouvoir fut plus dommageable que les attitudes des adversaires de Rome dans la crise militaire du IIIe siècle.

Mais même si les *externi* ne mènent pas de guerre de conquête, en pénétrant sur le territoire romain ils le déstabilisent même si ce n'est pas leur volonté. Pour Ed. Frezouls, l'Empire prend conscience de ce danger avec la défaite en forêt de Teutobourg et avec les raids des Marcomans sous Marc Aurèle<sup>262</sup>. Ainsi, pour Ed. Luttwak, l'Empire était en état de guerre permanent car « les Romains ne faisaient pas face à un unique ennemi ni même à un groupe défini d'ennemis dont la défaite finale aurait assuré une sécurité permanente »<sup>263</sup>. Quelle que soit l'importance des victoires romaines, les frontières de l'empire resteraient toujours sujettes à des attaques, car elles se situent sur les chemins de migrations séculaires.

---

<sup>259</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 109 : « on ne peut prétendre que les Romains étaient illogiques et timorés et pourtant, les défenses qu'ils construisirent ont souvent été considérées comme aussi inutiles que démoralisantes, du fait de la soi-disant mentalité défaitiste « Ligne Maginot » provoquée, a-t-on dit, par la simple défense fixe » et voir aussi p. 215.

<sup>260</sup> ISAAC Benjamin, *The limits of Empire. The Roman Army in the East*, Oxford, 1990, p. 101-60. MILLAR Fergus, *The Roman Near East 31 B.C.-A.D. 337*, Cambridge, Mass. Harvard University Press, 1993.

<sup>261</sup> LE ROUX Patrick, « L'armée romaine et l'Empire », dans DEMOUGIN Ségolène, LORiot Xavier, COSME Pierre et LEFEBVRE Sabine (édit.), *H.-G. Pflaum. Un historien du XXe siècle*, Actes édités par l'École pratique des hautes études, III – Hautes études du monde gréco-romain, 37, Genève, éd. Droz, 2006, p. 157-189 : p. 183-185.

<sup>262</sup> FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486 : p. 482 « Après la catastrophe du Teutoburger Wald (...) il était clair pour tous qu'au-delà du fleuve ne s'étendait pas un espace vide ou pouvant être considéré comme tel, mais un monde bien réel, hostile et dangereux. ». p. 483 : Une nouvelle expérience décisive, et plus profondément ressentie, avec sous Marc Aurèle le franchissement du Danube par des Germains et des Sarmates et l'invasion d'une partie de l'Italie – sans parler de la Pannonie et des Mésiens. ».

<sup>263</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 219 et p. 152.

Donc l'Empire se contente de maintenir un niveau de sécurité minimal au prix le plus bas possible. Et avec J. Peyras nous pouvons conclure : « que les forces armées, pour la plupart, étaient tournées vers « l'extérieur », (...), même si l'empire n'est pas homogène et qu'il faudrait faire un sort, c'est vrai, à la Judée, tant les guerres y furent dures, sous les Flaviens ou sous Hadrien »<sup>264</sup>. La frontière de Germanie supérieure n'a pas vraiment connue une longue période de paix.

### C) La fonction des frontières : défensives ou non ?

Le troisième reproche fait à Ed. Luttwak tiens à sa supposition que les frontières romaines étaient clairement définies, ce qui est indispensable pour une défense en avant<sup>265</sup>. B. Isaac critique fortement le point de vue d'Ed. Luttwak, car pour lui, les frontières de ce temps n'étaient pas des lignes fortifiées que l'armée défendrait<sup>266</sup>. Mais le plus farouche adversaire de cette théorie est C.R. Whittaker, le chef de fil de l'école socio-économique, pour qui, les frontières ne sont que des zones de transition, aux fonctions culturelles et économiques, déterminées en grande partie par des facteurs écologiques et non pas stratégiques. Elles servent de lignes logistiques et administratives et non de lignes défensives. Si leur tracé n'est donc pas tout à fait fortuit, il n'est pas guidé par le souci de la défense, ni par le rapport coût-avantages de la conquête<sup>267</sup>. De plus, la frontière est prolongée au-delà du contrôle administratif et politique direct de Rome, donc les fortifications ne marquent pas les limites exactes du pouvoir impérial<sup>268</sup>. Pour lui, il n'y a donc pas de « grande stratégie », mais des décisions provoquées par l'idéologie, qui veut un empereur victorieux, et la réponse ad hoc aux crises sans qu'il y ait une évaluation de la viabilité des annexions, car l'empereur ne peut

---

<sup>264</sup> PEYRAS Jean, « Frontières et écosystèmes », dans *Caesarodunum XXXIX : Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 67-76 : p. 75.

<sup>265</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 106 « Sous Hadrien, les limites de l'Empire avait été déterminées avec précision sur le terrain, de telle façon qu'il était possible de dire : ceci est de Rome, cela non. (...) les terres périphériques de l'empire étaient gardées par des périmètres défendus qui complétaient les barrières naturelles formées par les fleuves et les mers. Les frontières invisibles de la puissance impériales avaient été remplacées par des défenses matérielles. (...) On n'a pas constaté l'existence de tels systèmes de murs continus le long des frontières orientales. ».

<sup>266</sup> ISAAC Benjamin, « The Meaning of 'Limes' and 'Limitanei' in Ancient Sources », *Journal of Roman Studies* 78, 1988, p. 125-47.

<sup>267</sup> TROUSSET Pol, « limes et frontière climatique », dans *Actes du IIIe colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord* (Montpellier 1985), Paris, 1987, p. 55-84 et WHITTAKER C.R., *Frontiers of the Roman empire. A social and economic study*, Baltimore/Londres, 1994, chap 3.

<sup>268</sup> WHITTAKER C.R., « Grand strategy, or just a grand debate ? », *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004, p. 28-49, il remet en cause l'idée de la grande stratégie dans l'Empire romain. Pour une vue similaire de la frontière de l'Afrique FENTRESS Elizabeth W. B., *Numidia and the Roman Army: Social, Military, and Economic Aspects of the Frontier Zone*, Oxford, B.A.R. International Series, 1979.

pas avoir une vision globale sur tous les facteurs de l'Empire<sup>269</sup>. Il rejette aussi le lien entre grande stratégie et déploiement des troupes sur les frontières<sup>270</sup>. C'est sans doute l'historien qui a le plus d'influence en France, depuis la traduction de son livre sur les frontières romaines<sup>271</sup>. En tous les cas, comme le note P. Le Roux, les travaux critiques de B. Isaac et C.R. Whittaker sur la notion de *limes* et de ce qu'elle traduit en matière politique et militaire, nécessitent une redéfinition des frontières de l'Empire sur des critères nouveaux<sup>272</sup>.

Notons que pour Ed. Luttwak : « ces lignes de défenses, étaient prévues pour s'opposer à des menaces de faibles intensité, en premier lieu, des infiltrations à travers les lignes et des incursions à la périphérie »<sup>273</sup>. Mais « ces lignes de défense étaient un redoutable obstacle aux forces de cavalerie lors de menaces plus sérieuses »<sup>274</sup>. De plus, il précise « que l'élément essentiel du *limes* n'était pas le mur, la palissade ou la défense, mais plutôt le réseau de routes reliant les garnisons frontalières entre elles et la zone frontalière dans son ensemble avec l'intérieur »<sup>275</sup>. Toutefois, pour Ed. Frezouls le « *limes* », la frontière était clairement définie et formait une ligne d'arrêt<sup>276</sup>. Et comme l'admet J.M. Carrié, « la réaction a été quelque peu excessive, allant jusqu'à remettre en cause la valeur militaire, défensive du mur d'Hadrien même au nord de la (Grande)-Bretagne<sup>277</sup>. (...) Aussi une réaction se dessine-t-elle

<sup>269</sup> WHITTAKER C.R., « Grand strategy, or just a grand debate ? », *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004, p. 28-49: p. 34 : « l'idéologie romaine vise à la domination du monde pas à la paix », elle est donc incompatible avec une « grande stratégie », le but politique n'est pas la paix.

<sup>270</sup> WHITTAKER C.R., « Grand strategy, or just a grand debate ? », *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004, p. 28-49: p. 37 et note 63 : Jul. Ep. Ad. Ath 279 a-b. Ammien Marcellin, XIV, 10, 1 ; XV, 5,2 et WVI, 12, 5 (là dit voir p. 38 et note 70 Sulp. Sev. Chron. 2.3 sur *limes* germanie pas pour raccourcir route.)

<sup>271</sup> WHITTAKER C.-R., *Les frontières de l'Empire Romain*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, centre d'Histoire ancienne, 1989. Il a publié une version anglaise est élargie, WHITTAKER C.-R., *Frontiers of the Roman Empire: A Social and Economic Study*, 1994 et il a depuis présenté de nouveau son argument dans un chapitre pour la nouvelle édition (2000) du dixième volume de la *Cambridge Ancient History*.

<sup>272</sup> LE ROUX Patrick, « L'armée romaine et l'Empire », dans DEMOUGIN Ségolène, LORiot Xavier, COSME Pierre et LEFEBVRE Sabine (édit.), *H.-G. Pflaum. Un historien du XXe siècle*, Actes édités par l'École pratique des hautes études, III – Hautes études du monde gréco-romain, 37, Genève, éd. Droz, 2006, p. 157-189 : p. 184 et note 199 .

<sup>273</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 110.

<sup>274</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 115.

<sup>275</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 108.

<sup>276</sup> FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486 : p. 485 : « Varié dans son exécution, de l'occupation militaire discontinuée de l'Euphrate aux murs d'Hadrien et d'Antonin en Bretagne ou au système continu du secteur germano-rhétique, en passant par la sectorisation de la défense en Afrique du Nord ou par les dispositifs hétérogènes de Dacie, le *limes* fut partout perçu comme une frontière, une ligne d'arrêt, même s'il demeurait normalement perméable aux voyageurs et aux échanges. ».

<sup>277</sup> CARRIE Jean Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, 1999, p. 618-619 : « Selon R.G. Collingwood récemment vulgarisé par Robert Whittaker, « la barrière murale avait pour objet de contrôler les mouvements pacifiques à travers la frontière et d'empêcher les raids à petite échelle. On ne pense pas que le mur lui-même ait eu la moindre valeur tactique en tant que barrière. ». On prête également à l'ouvrage une explication douanière à l'image, plus tard, du mur d'Aurélien à Rome qui

actuellement, que résume W.S. Hanson : « Les frontières romaines étaient incontestablement militaires » : le paradoxe est plutôt qu'on ait pu en douter. Cela ne signifie pas pour autant faire retour aux anciennes théories du *limes*, ni reconnaître une efficacité défensive identique à toutes ces formes de dispositifs<sup>278</sup>. ». C'est d'autant plus vrai que les dernières découvertes archéologiques renforcent la fonction défensive du mur d'Hadrien. Les différents pièges en avant du mur doivent éviter le passage des ennemis.

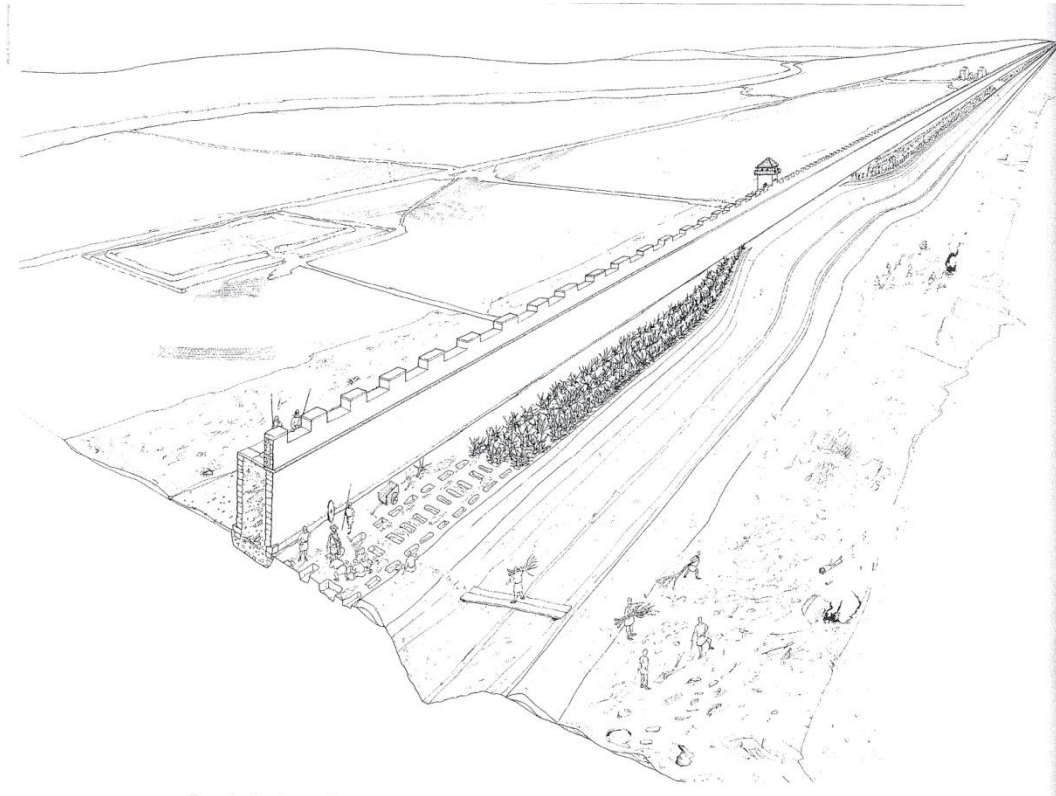


Fig. 012 : Vue artistique des pièges en avant du mur d'Hadrien dans la région de la basse vallée de Tyne, d'après BIDWELL, P. T., "The System of Obstacles on Hadrian's Wall: Their Extent, Date and Purpose", dans *Arbeia Journal* 8, 2005, p. 53–76 : Fig 15, p73.

La ligne droite que représentait le mur d'Hadrien est même célébrée dans des bols souvenirs, comme celui de Staffordshire, qui démontrent l'importance de la construction. Au-dessus de la décoration, une ligne de cinquante six lettres épèlent le nom des quatre forts les plus à l'ouest du mur : *Maia, Concavata, Uxelodunum [et] Camboglanna*, avec une phrase qui pourrait signifier *Draco m'a fait ou a fait pour Draco*<sup>279</sup>. L'expression «*vallum Aelium*» semble signifier «le mur d'Hadrien», *Aelius* étant le nom de famille d'Hadrien. Il célèbrerait

---

a cumulé les fonctions de barrière d'octroi de la capitale ayant fonctionné sans muraille pendant des siècles, les deux fonctions ne peuvent être mises sur le même plan.

<sup>278</sup> Cité par CARRIE Jean Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, 1999, p. 619. HANSON, William S. « The Nature and Function of Roman Frontier » dans John C. BARRETT, Andrew P. FITZPATRICK et Lesley MACINNES, éd. *Barbarians and Romans in North-West Europe from the Later Republic to Late Antiquity*. Oxford, BAR 471, 1989. p. 55-63.

<sup>279</sup> RIGOREVALI AELI DRACONIS MAIA COGGABATA VXELODVNVM CAMMOGLANNA d'après URL: [http://www.roman-britain.org/frontiers/hw\\_souvenirs.htm](http://www.roman-britain.org/frontiers/hw_souvenirs.htm), consulté le 29 avril 2014.

alors le « rigore valli Aelius », le mur droit d'Hadrien, en utilisant le terme de l'arpenteur romain pour une ligne droite<sup>280</sup>.

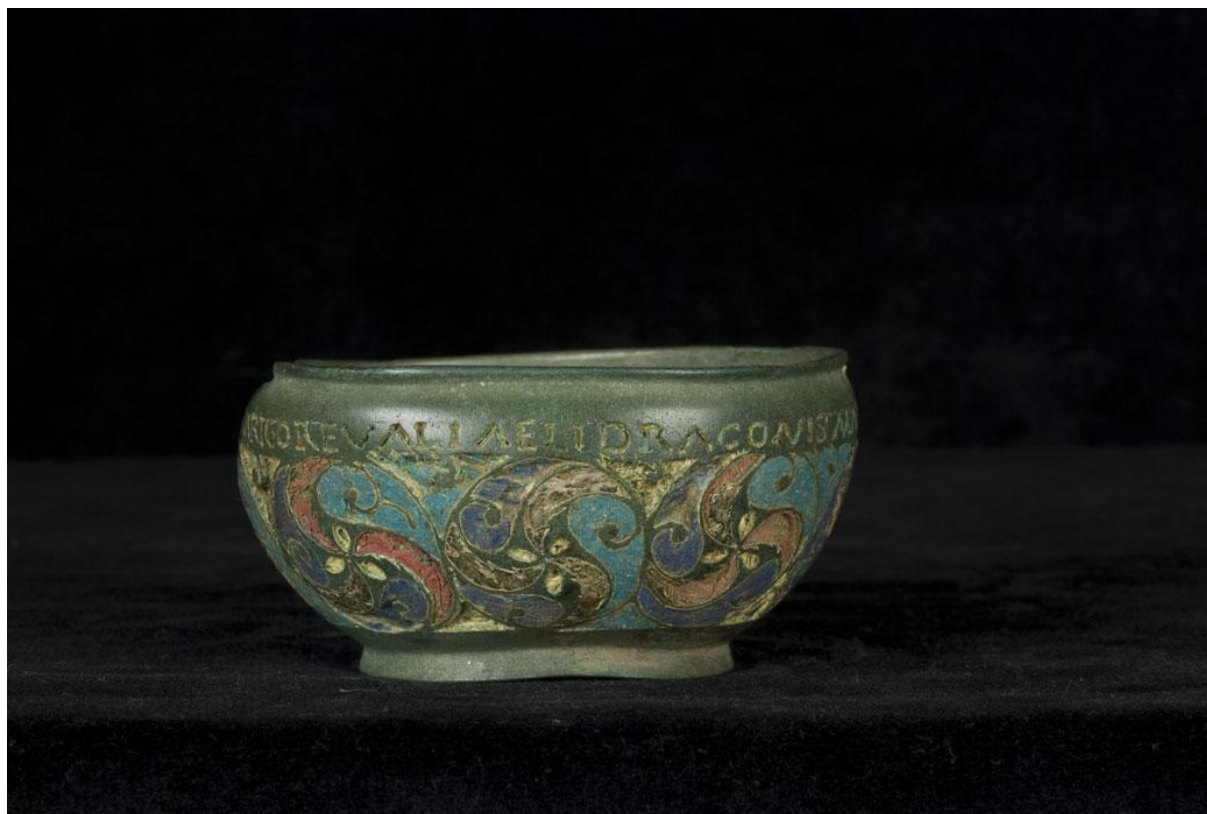


Fig. 013 : La « patera » de Staffordshire ou Ilam Pan. URL :

<http://www.pasthorizonspr.com/index.php/archives/12/2012/first-souvenirs-enamelled-vessells-from-hadrians-wall>, consulté le 29 avril 2014.

D'autres archéologues reprennent, avec un certain succès, les hypothèses d'Ed. Luttwak pour comprendre les fonctions du mur d'Hadrien<sup>281</sup> ou celles du Rhin inférieure<sup>282</sup>. Le rapport coût-avantages est défendu par d'autres historiens allant dans le sens des thèses d'Ed. Luttwak<sup>283</sup>. Il ne s'agit pas d'être entièrement en accord avec les thèses d'Ed. Luttwak, A. Ferrill et E. Wheeler peuvent aussi être critique vis-à-vis de certaines de ses affirmations. Par exemple A. Ferrill ne croit pas à « une ligne Maginot mentale » et pour lui, les défenses fixes du deuxième siècle, ne seraient pas en première ligne, mais feraient partie d'un système de «

---

<sup>280</sup> TALBERT Richard, « Greek and roman mapping », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p.9-27: p 24. BREEZE David J., *The First Souvenirs Enamelled Vessels from Hadrian's Wall*, 2012 et voir URL <http://www.pasthorizonspr.com/index.php/archives/12/2012/first-souvenirs-enamelled-vessells-from-hadrians-wall>

<sup>281</sup> JONES G.D.B., « Concept and development in Roman frontiers », *Bull. John Rylands Library* 61, 1978, p. 115-144.

<sup>282</sup> WILLEMS W.J.H. *Romans and Batavians. A regional study in the Dutch Eastern River area*, Amsterdam, 1986

<sup>283</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 153-154. LO CASCIO E., *Il princeps e il suo imperio*, Bari, 2000, p. 93

défense en profondeur », en partie extérieur à cette ligne. Mais E. Wheeler note à juste titre que même Ed. Luttwak ne croyait pas que les frontières fixes étaient des lignes tactiquement statiques<sup>284</sup>. D'ailleurs Ed. Luttwak n'a jamais affirmé une telle chose, bien au contraire pour la défense-en-avant<sup>285</sup>. Ce paradoxe a très bien été analysé par J. Thorne, qui démontre que la sécurité de l'Empire romain, dans les premier et deuxième siècles, été basée sur une stratégie de « défense mobile », c'est-à-dire une défense offensive<sup>286</sup>. Dans le cas d'une « défense fixe », les défenseurs sont déployés de manière uniforme sur toute la zone à défendre et attendent l'attaque, alors que les troupes d'une défense mobile sont concentrées dans des forces de réserves qui interviennent contre tous les intrus en adoptant une tactique offensive.

#### D) Le choix des frontières : scientifique ou non ?

L'idée que les Romains auraient tenté d'atteindre des frontières naturelles ou scientifiques a elle aussi été très critiquée<sup>287</sup>. Si généralement les fleuves du Rhin, du Danube et de l'Euphrate désignent physiquement et symboliquement les frontières de l'Empire romain, il n'a pas toujours été encadré par eux. En Germanie supérieure, la frontière était bien plus à l'est dès Domitien et Trajan. Trajan a aussi conquis le saillant de la Dacie au-delà du Danube et il a également tenté d'annexer la Mésopotamie, qui se trouve au-delà l'Euphrate. Ed. Luttwak a essayé de prouver que les postes les plus éloignés de Rome, en particulier sur ces frontières nord-ouest, étaient stratégiquement supérieure aux lignes fluviales et qu'ils ont été choisis pour des raisons stratégiques<sup>288</sup>. C'est cette hypothèse de « frontières scientifiques » qui a fait l'objet du premier rejet des hypothèses d'Ed. Luttwak. C'est l'archéologue John

---

<sup>284</sup>FERRILL A, « The grand strategy of the Roman Empire », dans KENNEDY P. (edit), *Grand strategy in war and peace*, Yale, 1991, p. 71-85 : p. 72, p. 75 et WHEELER Everett L. (1993): *Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part I*, in: *The Journal of Military History* 57 part 1 (Jan. 1993), 1993 pp. 7-41 : 25.

<sup>285</sup>LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p.111 : « Le principe mis en œuvre pour la défense des frontières contre de très graves menaces consistait à utiliser l'offensive et la mobilité ; il n'était pas statique : le champ de bataille devait se situer au-delà de la frontière plutôt qu'en deçà ». Luttwak, grande stratégie, p. 105 : « le réseau de défense aux frontières mis en place par cette politique [d'Hadrien] était destiné à servir, non pas de barrage absolu, mais plutôt d'élément fixe dans la stratégie de mouvement de la défense impériale ». Présente la palissade comme un gigantesque camp de marche de la légion, arrête des charge de cavaliers, permet aux soldats de passer une nuit tranquille avec peu d'homme pour la surveillance.

<sup>286</sup>THORNE James, « The Emergence of the *Limites* Battle, Tactics, and the *Limites* in the West », dans ERDKAMP Paul, *A Companion to the Roman Army*, Oxford 2007, p. 218-235.

<sup>287</sup>LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 106 « Sous Hadrien, les limites de l'Empire avait été déterminées avec précision sur le terrain, de telle façon qu'il était possible de dire : ceci est de Rome, cela non. (...) les terres périphériques de l'empire étaient gardées par des périmètres défendus qui complétaient les barrières naturelles formées par les fleuves et les mers. ». p 144 : « en un mot des frontières scientifiques rationnelles ».

<sup>288</sup>LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 144-154 pour le Rhin et la Grande-Bretagne.

Mann, qui porte la première réfutation. Pour lui, il ne peut pas avoir de grande stratégie, car il n'y pas d'unicité des frontières romaines et leur localisation est due au hasard et n'a rien de « scientifique »<sup>289</sup>. La localisation des postes frontières résulte généralement de l'endroit où l'armée s'est arrêtée lors de sa dernière campagne de conquête, comme sur les frontières de la province de Germanie supérieure établies par Domitien<sup>290</sup>. C'est donc un choix imposé pour J.C. Mann, Rome adopte ces positions parce-queelles sont tenables et non parce-queelles sont bien situées. B. Isaac, quant à lui, en se basant sur l'Empire d'Orient et l'opposant le plus virulent à cette thèse. S'il admet que les guerres de la fin de la République au VIe siècle de notre ère contre la Perse sont généralement provoquées par les Romains et sans doute dans le but d'annexer, il réfute l'intention défensive, et rejette toute idée de « grande stratégie » qui rechercherait une « frontière scientifique », facilement défendable<sup>291</sup>. De plus, l'idée d'un grand système de défense entourant l'Empire serait une invention moderne que les historiens et les archéologues ont imposé sur Rome. Il n'y aurait aucune explication stratégique convaincante, pas la moindre preuve d'une planification à long terme des avancées romaines dans l'empire parthe<sup>292</sup>. S. Mattern critique elle aussi cette hypothèse en arguant que les conceptions géographiques romaines étaient différentes des nôtres<sup>293</sup>. L'image même du monde est différente<sup>294</sup>. Strabon dans sa *Géographie*, ou Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*, croyaient, par exemple, que le monde habité était elliptique et entouré par l'océan.

Pour Ed. Frézouls les grands fleuves pouvaient jouer le rôle de limite de l'Empire, car il s'agissait d'une délimitation pratique<sup>295</sup>. Plus récemment M. Zahariade dans une étude sur

---

<sup>289</sup> WHITTAKER Charles Richard, « Grand strategy, or just a grand debate ? », *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004, p. 28-49 : note 3. MANN J.C., « Power, force and the frontiers of empire », *JRS*, 69, 1979, p. 175-183 et la même position est adoptée par VISY Zsolt « Similarities and differences in the late Roman defense system on the European and eastern frontiers », dans FREEMAN P., BENNETT J., ZBIGNIEW T.F. et HOFFMANN B. (dir), *Limes XVIII. Proceeding of the XVIIIth international congress of Roman frontier studies (september 2000)*, vol. 1, BAR S 1084-1, Oxford, 2002, p. 71-77.

<sup>290</sup> MANN John Cecil, « The Frontiers of the Principate », *ANRW* 2,1 1974, p. 508-533.

<sup>291</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 145 : « Les frontières scientifiques sont tracées, non pour englober le plus de terrain possible, mais surtout pour englober la surface de terrain optimum – en d'autres termes, l'aire qui convient compte tenu des facteurs politiques, économiques ou stratégiques. La ligne la plus courte de défense ne sera pas nécessairement la meilleure frontière si elle délimite des terres d'accès difficiles habitées par des peuples remuants. ».

<sup>292</sup> ISAAC B., *The Near East under Roman rule: selected papers*, Leiden, 1998.

<sup>293</sup> MATTERN S.P., *Rome and the Enemy. Imperial Strategy in the Principate*, University of California Press, Berkeley - Los Angeles – Londres, 1999, p. 39-60.

<sup>294</sup> DILKE A. W., *Greek and Roman Maps*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 1985. HARLEY J. B. et WOODWARD David (edit.), *The History of Cartography, vol. 1, Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe*, Chicago: University of Chicago Press, 1987, p. 177-257.

<sup>295</sup> FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakert, 1994 p. 464-486 : p. 483 Après le « le franchissement du Danube par des Germains et des Sarmates et l'invasion d'une partie de l'Italie [sous Marc Aurèle], Rome était ramenée, sauf en Dacie, à la ligne du fleuve, qui fut perçue, bien plus qu'auparavant comme une limite de



la Dacie, pense identifier dans le saillant des Carpates une mesure stratégique pour la protection des provinces balkaniques et danubiennes et donc l'illustration d'une défense en profondeur<sup>296</sup>. Pour lui, c'est aussi l'illustration d'une planification stratégique à long terme qui a pour objectif de s'emparer des ressources de la Dacie. Sans doute qu'un sens stratégique pratique a guidé le choix des Romains dans la position de leurs frontières, mais ils n'avaient sans doute pas une perception abstraite et globale de leur empire et de ses limites comme nous pourrions l'avoir aujourd'hui. De plus, ce choix a aussi pu leur être imposé, au moins momentanément par leur adversaire.

#### E) Un système unitaire et centralisé avec l'empereur comme unique décideur ?

L'idée d'un système unitaire est remise en cause par F. Millar pour le Proche-Orient romain d'Auguste à Constantin<sup>297</sup>. Il démontre que la périodisation d'Ed Luttwak ne s'applique pas à cette zone de l'Empire, ce qui remet en cause la « grande stratégie » unitaire à l'échelle de l'Empire. De plus, pour lui, l'empereur réagit bien plus qu'il ne prend l'initiative et le manque de compétence de son service de renseignement ne lui permettrait pas de faire ces choix<sup>298</sup>. La description, avec des concepts contemporains, d'un système centralisé et très rationnel s'appliquant à l'ensemble de l'Empire est souvent critiquée pour son anachronisme<sup>299</sup>. La plus grande faiblesse de cette thèse, c'est qu'elle suppose des moyens d'informations, une maîtrise des statistiques et une connaissance de toutes les données, notamment géographiques et économiques, qui n'existaient pas dans l'Antiquité.

La périodisation adoptée par Ed. Luttwak et proche de celle adoptée par Ed. Frezouls dans son article sur l'évolution de la frontière à l'époque romaine. Ainsi Auguste, oeuvra d'un côté pour faire de l'*imperium Romanum* un espace continu avec de nombreuses annexions en

---

l'Empire. Toutefois l'idée est à nuancer ainsi p. 476 : On peut faire valoir que si la notion de frontière paraît absente des préoccupations de l'empereur, c'est parce que les importantes conquêtes et annexions avaient atteint, sur le Danube et provisoirement l'Elbe, ou confirmé le Rhin et sur le Moyen Euphrate, les limites naturelles formées par de grands fleuves : la géographie, fournissant les bases d'une stratégie assez simple, dispensait d'une réflexion juridique ou d'une action diplomatique. Mais d'une part Auguste a des projets transdanubiens puis tansrhénans et d'autre part frontière fluviale ne couvrent pas tout l'Empire. ».

<sup>296</sup> ZAHARIADE M. « Strategy and tactics in Roman Dacia », dans GROENMAN-van WAATERINGE W., BEECK van B.L, WILLEMS W.J.H. et WYNIA S.L. (edit), *Roman frontier studies 1995, Proceedings of the XVIth International Congress of Roman Frontier Studies*, Oxford, 1997, p. 603-608 et voir J.-M. CARRIE, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELLE A, *Frontières terrestres, frontières celestas dans l'Antiquité*, Paris, 1995, p. 31-53 : p. 31-34.

<sup>297</sup> MILLAR Fergus, *The Roman Near East: 31 BC-AD 337*, Harvard University Press, 1993.

<sup>298</sup> MILLAR Fergus, « Emperors, Frontiers and Foreign Relations, 31 BC-378 AD », dans *Britannia* 13, 1982, p. 1-23.

<sup>299</sup> LE BOHEC Yann, « La «petite stratégie» de Rome en Gaule au temps du César Julien (355-361) », dans *Rivista di Studi Militari*, I, 2012, p. 49-67

Occident, alors qu'en Orient et en Afrique, il choisit de faire une large place aux royaumes alliés<sup>300</sup>. Au cours des deux siècles du principat, divers facteurs vont au contraire faire naître l'idée que l'empire s'arrête à une ligne où commence autre chose avec la mise en place d'un système de défense concrètement observable et qui forme bien une limite<sup>301</sup>. Peu à peu, et surtout lorsqu'il sera nécessaire de la défendre, on s'habitue à voir dans cette frontière non seulement une protection, mais une véritable ligne de partage entre deux mondes, le monde romain et le monde barbare, et cette ligne, devenue à peu près stable, se chargera de connotations culturelles. A l'idée d'un imperium *sine fine* s'oppose radicalement l'émergence, généralisée à partir du III<sup>e</sup> siècle, de la notion unitaire de *barbaricum*<sup>302</sup>. Quant à l'idée d'une stratégie à l'époque romaine, en se basant essentiellement sur leurs actions, A. Ferrill, E. Wheeler et Y. Le Bohec, pensent que les Romains étaient bien capables de pensée stratégique, même imparfaite, et Austin et B. Rankov ont démontré que la quête du renseignement était organisée<sup>303</sup>. A. Ferrill et E. Wheeler s'intéressent moins aux frontières qu'à la « grande stratégie », qu'ils visent à démontrer en montrant que les empereurs ont passé beaucoup de temps à réfléchir sur la défense de l'empire, sur la planification militaire et que leur action se prolonge sur une longue période, au-delà de leur règne<sup>304</sup>.

---

<sup>300</sup> FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4* (1990), Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486 : p. 476-477.

<sup>301</sup> FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4* (1990), Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486 : p. 481.

<sup>302</sup> FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4* (1990), Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486 : p. 485-486.

<sup>303</sup> WHEELER E.L., « Why the Romans can't defeat the Parthian: Julius Africanus and the strategy of magic », dans GROENMAN-van WAATERINGE W., BEECK van B.L, WILLEMS W.J.H. et WYNIA S.L. (edit), *Roman frontier studies 1995, Proceedings of the XVIIth International Congress of Roman Frontier Studies*, Oxford, 1997, p. 575-579. Le Bohec, (2006), p.141-142.

<sup>304</sup> FERRILL A, « The grand strategy of the Roman Empire », dans KENNEDY P. (edit), *Grand strategy in war and peace*, Yale, 1991, p. 71-85 : p. 73. WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part I », dans *Journal of Military History* 57 part 1 (Jan. 1993), p. 7-41. WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part II », dans *Journal of Military History* 57 part 2 (Apr. 1993), p. 215-40: p. 216.

## F) le problème des sources

Enfin se pose la question des sources. Pour B. Isaac, compte tenu de l'absence de toute référence écrite explicite romaine à une « grande stratégie », celle-ci ne pouvait pas exister, car il est difficile de croire que « Les Romains étaient capables de réaliser en pratique ce qu'ils ne pouvaient pas définir verbalement »<sup>305</sup>. J.-M. Carrié partage cet avis<sup>306</sup>. Ch. Whittaker, quant à lui, porte le débat sur le *Kestoi*, un ouvrage très hétéroclite d'un écrivain chrétien, Julius Africanus en négligeant les autres sources<sup>307</sup>. Y. Le Bohec, constate simplement qu'aucun document ne montre que des dirigeants de l'Etat romain aient pu élaborer une grande stratégie<sup>308</sup>. Toutefois, il n'est pas besoin d'un mot pour que la chose existe.

E. Wheeler ne partage pas cet avis, pour lui les sources existent belles et bien tout comme pour K. Kagan ou L. Loreto, bien qu'elles soient indirectes et éclectiques<sup>309</sup>. Pour ce dernier, si les sources sont absentes pour la période romaine elles le sont aussi celle de Napoléon Ier<sup>310</sup>. Mais comme le note K. Kagan, même avec les sources, la question de la grande stratégie globale de Napoléon est perçues par certains historiens comme intrinsèquement passive alors que pour d'autres elle vise à la domination du monde<sup>311</sup>. Nous verrons dans la troisième partie consacrée au système frontalier en Germanie supérieure : I) Histoire du concept de stratégie et sa définition actuelle appliquée au cas romain. B), deux textes, de Dion

---

<sup>305</sup> ISAAC B. *The limits of empire. The Roman army in the East*, Oxford, 1990, p. 31 et 375. THORNE James, « Battle, Tactics, and the Emergence of the Limites in the West », dans ERDKAMP Paul (dir.), *A Companion to the Roman Army*, 2007, p. 218-234 note 18 (pour la référence B. Isaac). Mais ce n'est pas tout à fait vrai, Tacite, pour sa part, a pu parler explicitement en termes de défense mobile à un niveau stratégique.

<sup>306</sup> CARRIE Jean Michel et JANNIARD Silvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 1<sup>re</sup> partie : l'institution militaire et les modes de combat », dans *Antiquité Tardive*, 8, Turnhout, 2000, p. 321-341. CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, Paris, 1999, p. 616-617.

<sup>307</sup> WHITTAKER Charles Richard, « Grand strategy, or just a grand debate ? », *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004, p. 28-49 : note 23, p. 31. Voir aussi LIEBESCHUETZ J.H.W.G., « Realism and Fantasy: The Anonymous. De Rebus Bellicis and its Afterlife », dans DABROWA E. (edit), *The roman and Byzantine army in the East*, Krakow, 1994, p. 119-139, qui décrit l'ouvrage comme fantaisiste.

<sup>308</sup> LE BOHEC Yann, « La «petite stratégie» de Rome en Gaule au temps du César Julien (355-361) », dans *Rivista di Studi Militari*, I, 2012, p. 49-67.

<sup>309</sup> KAGAN Kimberly, « Redefining Roman grand strategy », *Journal of Military History*, 70-2, 2006, p. 333-362 : p. 350-354.

<sup>310</sup> LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006, p. 81 revient sur le problème des sources, Végèce, Tacite, César, Xénophon en sont, mais aussi Strabon, 1,1, 17, sur la représentation de l'espace et de son exploitation militaire. Ce reproche sur l'absence de sources serait encore vrai, selon Loretto, pour l'époque napoléonienne, *L'Histoire du Consulat et de l'Empire*, 1845, d'Adolphe Thiers, serait un équivalent de Tacite.

<sup>311</sup> KAGAN Kimberly, « Redefining Roman grand strategy », *Journal of Military History*, 70-2, 2006, p. 333-362 : p. 350 note 71 : voir David Chandler, *The Campaigns of Napoleon*, New York, Macmillan, 1966. Paul Schroeder, *The Transformation of European Politics, 1763-1848*, New York, Oxford University Press, 1994. Paul Schroeder, « Napoleon's Foreign Policy: A Criminal Enterprise », *Journal of Military History* 54, 1990, p. 147-162.

Cassius et Libanios, qui présentent des éléments que l'on peut considérer comme appartenant à une réflexion sur une « grande stratégie » même s'ils ne la nomment pas ainsi.

### G) Le problème des définitions

Il est vrai que le débat suppose d'abord un accord sur le vocabulaire : qu'est-ce qu'une « grande stratégie » ? Et comme vient de le montrer fort justement L. Loreto, l'accord est loin d'être acquis<sup>312</sup>. A. Ferrill, E. Wheeler, ou J. Thorne soulignent eux aussi les problèmes sémantiques liés à la définition de la « grande stratégie » opposée à une « simple » stratégie ou à la tactique<sup>313</sup>. Il faut reconnaître qu'Ed. Luttwak n'est pas assez explicite dans son ouvrage sur l'Empire romain et qu'il faut aller voir dans ses ouvrages traitants de la période contemporaine pour compléter la définition de cette notion qui a bien évolué depuis L. Hardt<sup>314</sup>. Nous pouvons retenir celle, très large, proposée par K. Kagan, à la suite de P. Kennedy et de L. Hardt : « Le point crucial de la grande stratégie se trouve ... dans la politique, c'est dans la capacité des dirigeants de la nation de rassembler tous les éléments, à la fois militaire et non militaire, pour la préservation et l'amélioration sur le long terme des intérêts de la nation (à la fois en temps de guerre et en temps de paix). »<sup>315</sup>. K. Kagan propose d'étudier la question de la « grande stratégie » en répondant à cette question : comment l'empereur alloue-t-il les ressources militaires limitées de manière à pouvoir libérer une

---

<sup>312</sup> LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006, p. 62-92.

<sup>313</sup> FERRILL A, « The grand strategy of the Roman Empire », dans KENNEDY P. (edit), *Grand strategy in war and peace*, Yale, 1991, p. 71-85 : p. 72, p. 75 et WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part I », dans *Journal of Military History* 57 part 1 (Jan. 1993), p. 7-41 : p. 25. THORNE James, « Battle, Tactics, and the Emergence of the Limites in the West », dans ERDKAMP Paul (dir.), *A Companion to the Roman Army*, 2007, p. 218-234 : il revient sur le problème de la définition: Que les Romains avaient une «grande stratégie» (terme très controversé de Luttwak) dépend beaucoup de la façon dont on le définit. Le BOHEC Yann, *César chef de guerre. César stratège et tacticien*, Editions du Rocher, 2001, p. 11 définit : la *stratégie* comme l'art de remporter les guerres et la *tactique* comme l'art de gagner les batailles. Selon Luttwak, la *grande stratégie*, conçoit les desseins nationaux suprêmes et détermine la stratégie générale, qui fixe les buts à atteindre dans les domaines diplomatique, économique, culturel, psychologique, militaire, technologique, informationnel, etc. Elle est appelée *stratégie intégrale* dans la terminologie classique utilisée dans l'enseignement militaire supérieur français, *stratégie nationale* par le Pentagone, ou encore *stratégie totale*. Voir DEL VALLE Alexandre, *De la stratégie à la géopolitique, quelques éléments d'une approche pluridisciplinaire*, disponible URL : <http://www.strategicsinternational.com/f3strategiepo.htm>

<sup>314</sup> LIDDELL HART Basil H., *Stratégie*, 2007 (1er édi. 1954), p. 517 : « Le rôle de la grande stratégie consiste en effet à coordonner et diriger toutes les ressources de la nation ou d'une coalition afin d'atteindre l'objet politique de la guerre, but défini par la politique fondamentale. ». Il donne cet avertissement p. 558: « Si vous consacrez la totalité de vos efforts exclusivement à la recherche de la victoire et sans penser aux conséquences ultérieures, vous pouvez être trop épuisé pour tirer parti de la paix, et il est presque certain que cette paix sera une mauvaise paix portant déjà les germes d'un autre conflit. ».

<sup>315</sup> KENNEDY Paul (edit.), *Grand Strategy in War and Peace*, 1992, p. 5 : « By "elements," I think he means "resources and policy instruments. ».

puissance de combat suffisante pour agir, offensivement ou défensivement, dans une ou plusieurs zones sans compromettre la sécurité du reste de son Etat ? Elle y répond en étudiant la distribution des légions à travers l'Empire durant les deux premiers siècles de notre ère, car les sources le permettent. Si l'étude de ces mouvements de troupes ne répond pas à toutes les questions sur la « grande stratégie », car pour pouvoir adapter ses moyens aux objectifs il faut d'abord connaître ses propres moyens mais aussi ceux de son adversaire. Toutefois, elle démontre que l'empereur mène une vraie réflexion qui s'apparente à une « grande stratégie ». Dans le même temps, elle réhabilite l'étude de la « grande stratégie » même s'il ne s'agit plus de celle de d'Ed. Luttwak. Les termes de stratégie, tactiques, grande stratégie seront définis plus précisément dans la IIIe partie.

La vivacité du débat s'explique aussi par le fait qu'il oppose deux écoles aux positions quasi inconciliables, même si chacune connaît des nuances. L'école socio-économique en histoire de Cambridge, autour de Ch. Whittaker, à laquelle il faut joindre la « nouvelle archéologie » ou la socio-archéologie, très liée à l'anthropologie sociale qui veut faire de la science sociale théorique, s'opposent aux hypothèses d'Ed. Luttwak. Cette école de pensée nie le caractère défensif des lignes de frontière romaine en général. Elle les perçoit comme des zones de transition avec une influence romaine s'étendant bien au-delà. Les historiens et les archéologues « militaires » auraient plutôt tendance à les défendre comme E. Wheeler, le plus virulent d'entre eux<sup>316</sup>. Mais bien souvent, les notions de grande stratégie ou de stratégie ne sont pas définies ou très succinctement ce qui fausse parfois le débat. Aujourd'hui, la majorité des chercheurs considèrent que l'Empire romain n'avait pas de « grande » stratégie, contrairement à la thèse développée par Ed. Luttwack. Mais le débat n'est pas clos. Si H. Elton s'en détache, M. J. Nicasie, la défend dans sa monographie sur l'armée romaine tardive, tout comme R. C. Blockley<sup>317</sup>. Ces deux derniers auteurs sont fortement critiqués par S.

---

<sup>316</sup> Wheeler Everett L. critique fortement cette école et sa branche antimilitariste qui verrait dans l'armée romaine une force d'occupation, impérialiste. De plus, elle pratique la sélection des sources où affirme que la propagande romaine d'un « empire universel » doit se traduire sur la politique frontalière, avec une conception étroite de la stratégie. WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part I », dans *Journal of Military History* 57 part 1 (Jan. 1993), p. 7-41. WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part II », dans *Journal of Military History* 57 part 2 (Apr. 1993), p. 215-40. Traduit par RICHARDOT Philippe, « Limites méthodologiques et mirage d'une stratégie romaine », dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395.

<sup>317</sup> ELTON H., *Warfare in Roman Europe AD 350-425*, Oxford, Oxford, University Press, 1997 (1er édition 1996), p. 175-233. NICASIE M. J., *Twilight of Empire, the Roman Army from the Reign of Diocletian until the Battle of Adrianople*, Amsterdam, Gieben, 1998. BLOCKLEY R. C., « Warfare and Diplomacy », dans

Janniard<sup>318</sup>. L'existence d'une grande stratégie a été défendue récemment par L. Loreto dans un « traité sur la méthode et l'épistémologie de l'histoire militaire du monde ancien »<sup>319</sup>. Parmi les nombreux reproches qu'il fait aux adversaires d'Ed. Luttwak, on peut retenir l'idée que la « grande stratégie » existe aussi à l'époque grecque antique, médiévale ou moderne sans avoir été théorisée<sup>320</sup>. La focalisation sur la seule période romaine fausse la réflexion. Elle peut donc exister sans état-major centralisé, avec des moyens techniques proches de ceux de la Rome impériale. De plus, il leur reproche de ne pas assez lire les traités de stratégie contemporains et donc de mal comprendre les concepts qu'ils critiquent. En tous les cas, comme l'affirme K. Kagan au début de son article : « L'étude de la grande stratégie de l'Empire romain est aussi valide, importante et utile que l'étude de la grande stratégie dans un Etat moderne. »<sup>321</sup>.

---

Cameron, A, Garnsey, P., *Cambridge Ancient History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 411-436.

<sup>318</sup> JANNIARD Silvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 2e partie : stratégies et techniques militaires », dans *Antiquité Tardive*, 9, Turnhout, 2001, p. 351-361. Il est aussi remarquable que dans la première recension sur l'armée romaine tardive, NICASIE M. J., *Twilight of Empire, the Roman Army from the Reign of Diocletian until the Battle of Adrianople*, Amsterdam, Gieben, 1998. JANNIARD Silvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 2e partie : stratégies et techniques militaires », dans *Antiquité Tardive*, 9, Turnhout, 2001, p. 351-361, les travaux de M. Nicasie n'ont pas été critiqués, alors qu'ils le sont fortement dans la deuxième, lorsque S. Janniard publie seul. Il reproche à M. Nicasie et à R. C. Blockley l'utilisation des concepts de Luttwak et leur défense, ainsi que ces trois confusions principales :

° l'existence d'une organisation hiérarchisée du commandement n'implique aucune capacité de conception stratégique particulière de la part du pouvoir central

° la représentation courante de l'Empire ceint d'un rempart continu ne signifie en rien l'élaboration d'un programme de défense global

° l'attribution d'un caractère défensif à toutes les actions militaires de l'Empire ne suffit pas à démontrer la réalité d'une « stratégie » romaine dont nous avons rappelé au moins les aspects offensifs.

<sup>319</sup> LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo romano. prospettive retrospettive*, Storia politica costituzionale e militare del mondo antico, 2, Naples, Jovene, 2006, notamment : « Il paradosso Luttwakiano power projection, low intensity e funzione del limes. ». p. 84-92 et « La Storia della grand strategy un dibattito Luttwak? » p. 67-81. Il l'emploie d'ailleurs dans LORETO Luigi, *La grande strategia di Roma nell'età della prima guerra punica (ca. 273-ca. 229 a.C.) l'inizio di un paradosso*, Jovene, Naples, 2007. Après WELLS C.M., « Review of Luttwak, The Grand Strategy of the Roman Empire », *The American Journal of Philology*, Vol. 99, No. 4 (Winter, 1978), p. 527-529 et DYSON S.L., *The Creation of the Roman Frontier*, Princeton, 1985 qui estiment que Luttwak peut avoir raison sur certaines périodes de l'Empire. Voir aussi la recension de FAURE Patrice, « Luigi Loreto, Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive, Naples, Jovene, 2006, 257 p. » [compte-rendu], dans *Revue historique*, n° 645, 2008/1, pp. 46-47.

<sup>320</sup> LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo romano. prospettive retrospettive*, Storia politica costituzionale e militare del mondo antico, 2, Naples, Jovene, 2006, p. 13 : Il reprend une citation de Prestwich du monde antique sur le Moyen Age (en anglais) : « l'idée que la guerre médiévale a eu lieu dans un vide stratégique est manifestement absurde. ».

<sup>321</sup> KAGAN Kimberly, «Redefining Roman grand strategy», dans *Journal of Military History*, 70-2, 2006, p. 333-362 : p. 333 : «The study of grand strategy in the Roman Empire is as valid, important, and useful as the study of grand strategy in any modern state.».

## Problématique

Au-delà de ses faiblesses, l'ouvrage d'Ed. Luttwak a ouvert un large débat, bien que largement anglo-saxon, qui puise dans les exemples du *limes* germanique. L'utilisation des analyses stratégiques d'Ed. Luttwak est indispensable, car, qu'elles soient admises ou rejetées, elles sont centre du débat sur l'art militaire romain. Ce débat est plus ou moins vif et tranché selon qu'il s'agit de sa « grande stratégie » ou de ses stratégies militaires, comme la « défense en avant » ou la « défense en profondeur ». Mais avant toute chose, il faudra préciser le vocabulaire et les notions utilisées sinon les risques de confusions sont grands et elles peuvent expliquer des divergences d'interprétation. Ces définitions seront données dans la troisième partie consacrée au système frontalier en Germanie supérieure : I) Histoire du concept de stratégie et sa définition actuelle appliquée au cas romain. Même si les schémas d'Ed. Luttwak seraient adaptés en un lieu à un moment donné, ne signifie pas nécessairement qu'ils soient applicable à l'ensemble de l'Empire. Toutefois, il serait intéressant de tenter de les appliquer à une région stratégique donnée car, comme l'affirme J. Peyras : « il est légitime de mettre en exergue des secteurs qui présentent des spécificités à l'époque impériale et qu'on peut qualifier de « frontières », ou peut-être mieux, pour rendre compte de leur épaisseur, de « régions-frontières ». Elles ont une significations politique et stratégique, non parce qu'elles borneraient l'*imperium*, mais parce qu'elles marquent la fin de l'administration directe, parce qu'on passe de la « province » à la « fédération » ou à la guerre, celle-ci n'étant conçue que pour aboutir à une solution acceptable pour Rome, l'anéantissement, l'expulsion, la reddition, ou un traité, ou la reddition et un traité<sup>322</sup>. Une autre réalité politique se développe aussi à partir de cette organisation : la présence de légats consulaires, chefs d'armées importantes en contact avec des peuples autonomes susceptibles de fournir des troupes, fait que, suivant une formule heureuse, « Rome n'est plus dans Rome » et que le centre du pouvoir apparaît quelque peu démuné par rapport aux dangers que représentent ces nouveaux secteurs comme lors des événements de 68-69 ou de 193. La création de « frontières » a une signification stratégique, car elles ont pour but d'établir une domination en tirant le maximum de profit du pays ou à le contrôler à moindre frais (suivant l'intérêt que représente telle ou telle région), dans une situation militaire « confortable ». Sur ce point, la notion d'économie de forces, telle que l'a conçue Ed. Luttwak pour la période du Haut-Empire, est à prendre en

---

<sup>322</sup> PEYRAS Jean, « La *potestas occupandi* dans l'Afrique romaine », *DHA* 25/1,1999, p. 129-157.

considération<sup>323</sup> ». Même si l'œuvre est loin de faire consensus, les questions qu'elle pose permettraient de mieux comprendre le fonctionnement du *limes*, son évolution et son abandon. Les interrogations sur ce sujet restent nombreuses. L'Empire a-t-il des frontières défensives ? Le gouvernement central dicte-t-il des politiques frontalières précises ? Planifie-t-il le déploiement et l'utilisation de l'armée ? Enfin, les Romains utilisent-ils le renseignement militaire et des cartes ?<sup>324</sup> Ces nombreuses questions pourraient trouver une réponse en étudiant la frontière de la Germanie supérieure avec la Germanie au III<sup>e</sup> siècle, au moment où les évolutions sont les plus rapides. Cette étude, sur un tronçon frontalier limité, nous permettra de mieux les saisir, d'étudier plus précisément ces évolutions et de voir s'il y a eu planification. Il faudra naturellement prendre en compte l'autre côté de la frontière, celles des « Germains », dans toute sa complexité, car un certain nombre de clichés apparaissent encore dans les manuels alors que les recherches de ces trente dernières années les ont largement remis en cause. Ces nouveaux acquis de la recherche sur cette frontière, permettent une vision plus fine, même si toujours imparfaite, des interactions entre les deux côtés, celles-ci sont à la fois pacifiques, avec des échanges, mais aussi ponctuées par des affrontements. Parce-que nos sources sont éparpillées et parfois biaisées, il est encore plus essentiel que nous nous appuyons sur tous les indices disponibles, archéologiques et historiques.

---

<sup>323</sup> PEYRAS Jean, « Frontières et écosystèmes », dans *Caesardunum XXXIX : Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 67-76. Luttwak, 1987, p. 45-104

<sup>324</sup> WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part I », dans *Journal of Military History* 57 part 1 (Jan. 1993), p. 7-41. WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part II », dans *Journal of Military History* 57 part 2 (Apr. 1993), p. 215-40. Traduit par RICHARDOT Philippe, « Limites méthodologiques et mirage d'une stratégie romaine », dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2<sup>e</sup>ed. 2009, p. 301-395



# PREMIERE PARTIE

## GEOGRAPHIE ET HISTOIRE DE LA GERMANIE

### SUPERIEURE :

#### Une province frontalière de l'Empire



Fig. 014 : Sesterce de bronze de Domitien vers 85 Copyright © frederic weber. Avers : IMP CAES DOMIT AVG GERM COS XI CENS POT PP : Sa tête aurée à droite, l'égide sur le cou. Revers : SC : Domitien à cheval transperçant de sa lance un Germain tenant un bouclier. RIC 284 (C) ; Cohen 484 (4 fr.). D'après URL : [http://www.fredericweber.com/DOMITIEN\\_sesterce\\_Germanie3.htm](http://www.fredericweber.com/DOMITIEN_sesterce_Germanie3.htm)



Fig. 015 : Denier d'argent d'Hadrien vers 136 Copyright © frederic weber. Avers : HADRIANVS AVG COS III P P : Sa tête aurée à droite. Revers : GERMANIA : La Germanie debout, la tête tournée vers la gauche, tenant lance et bouclier german. RIC 303 (S); Cohen 803 (10 Fr.). D'après URL : [http://www.fredericweber.com/hadrien\\_denier\\_germania.htm](http://www.fredericweber.com/hadrien_denier_germania.htm)



L'établissement d'une stratégie nécessite une bonne connaissance du terrain et de ses ressources. Il est donc utile de voir comment était organisé l'espace de la Germanie supérieure et comment les Romains le percevaient et l'organisaient. Cette organisation répond-elle à des impératifs stratégiques ? Pour répondre à cette question nous verrons d'abord les espaces naturels de la Germanie supérieure, puis les axes de communications avant de voir les connaissances géographiques qu'en avaient les auteurs gréco-latins et si le monde romain utilisait des cartes, pour enfin résumer l'histoire de cette province avant le IIIe siècle en insistant sur sa frontière est.

### **D) Les milieux naturels de la province**

La Germanie supérieure est une terre de contrastes. Elle offre une grande diversité de paysages s'étalant entre plaines, moyennes montagnes et vallées. Cette diversité se retrouve dans la grande variété et la richesse de ses sols et sous-sols. Son réseau hydrographique est très dense. Il est composé de trois systèmes. Le premier, centré sur le bassin du Rhin, s'écoule vers la Mer du Nord. Le deuxième, en passant par le Doubs puis par le Rhône, s'écoule vers la Méditerranée. Enfin, le dernier, par le Danube rejoint la Mer Noire. Les Vosges et la Forêt Noire sont des lignes de partage des eaux, entre Rhin et Rhône pour les Vosges et entre Rhin et Danube pour la Forêt-Noire. Ce sont tous deux des châteaux d'eau régionaux, sources de fleuves ou de grandes rivières (Moselle et Saône dans les Vosges, Danube et Neckar en Forêt-Noire). Voyons les différents ensembles naturels qui composent le territoire de la Germanie supérieure.

## A) Les grands ensembles

### 1- Le Nord de la Germanie supérieure, la vallée du Rhin : entre le défilé du Taunus et le « graben » du Rhin

La vallée du Rhin présente deux aspects, dans le nord le défilé du Taunus et au sud, le fossé rhénan.

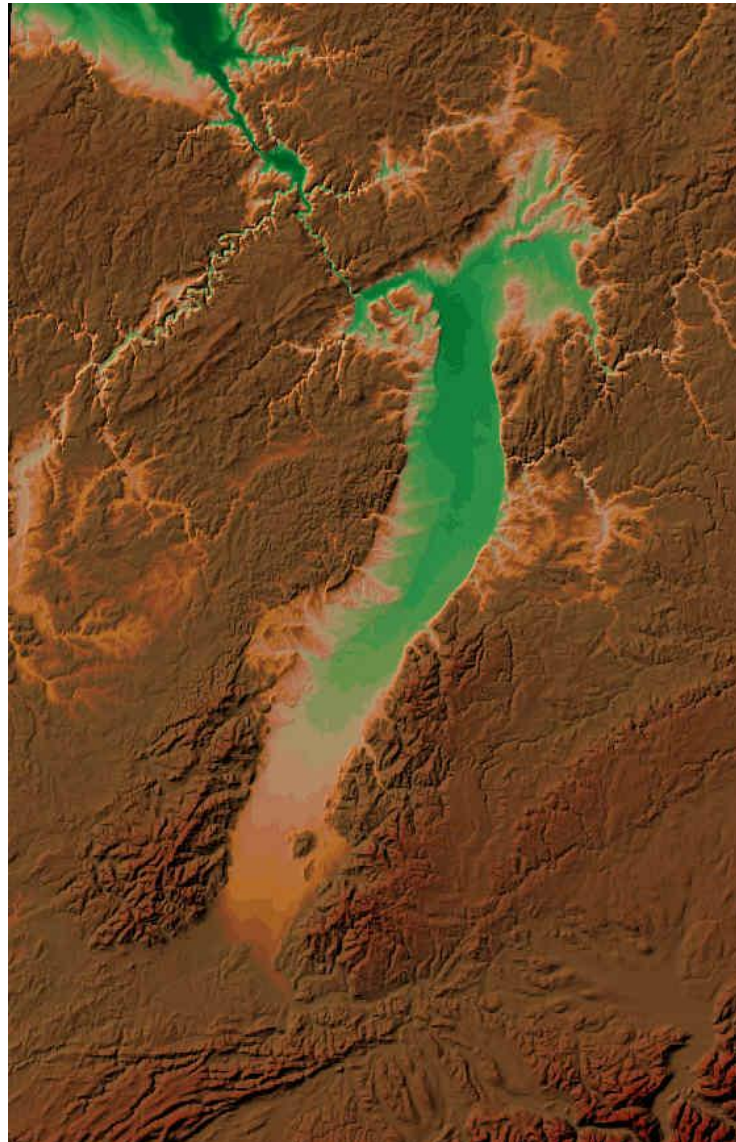


Fig. 016 : Illustration en relief de la vallée du Rhin Supérieur (Christian Röhr, <http://www.oberrheingraben.de/Morphologie/Morphologie.htm> consulté le 09-12-2011.

#### a) Le défilé du Taunus entre Main (S) et Lahn (N)

Dans la partie septentrionale de la Germanie supérieure, les grandes plaines du nord sont remplacées par les premières collines du massif schisteux rhénan culminant à un peu plus de 800 m. La vallée rocheuse du Rhin moyen s'élargit dans le bassin de Neuwied, entre les confluent de la Moselle et de la Nette, ou entre les villes actuelles de Coblenche et d'Andernach. Ce bassin est constitué en parti, par des masses énormes de tufs non consolidés, le *bims* des géologues, et exploité dès l'époque romaine. Les profondes vallées du Rhin et de ses affluents, Moselle et Lahn, fractionnent le massif schisteux rhénan en massifs individualisés : l'Eifel et le Hunsrück à l'ouest ; le Westerwald et le Taunus à l'est. Le Hunsrück se situe en face de l'Eifel, de l'autre côté de la Moselle. Le Taunus, sur l'autre rive du Rhin, est le prolongement géologique du Hunsrück. Il est constitué de schistes argileux. Ces hautes collines encadrent le Rhin qui coule dans un étroit canyon à la forte pente, trois à huit mètres au kilomètre par endroits, et au fond rocheux. C'est la « Trouée héroïque » qui a tant impressionné l'empereur Julien. Elle va de Bonn à Bingen. Le Rhin reçoit à Coblenche la Moselle et à Bingen la Nahe, et c'est entre ces deux villes qu'il contourne, peu avant Saint-Goar, le célèbre rocher de la « Lorelei »<sup>325</sup>. De plus, la sorti est rendue difficile par un récif de quartzite, dans le « Binger Loch », à un kilomètre de l'embouchure de la Nahe. Ce rocher s'étendait sans interruption d'une rive à l'autre formant un barrage naturel infranchissable pour les bateaux en période d'étiage. Il est impossible de savoir si les Romains sont parvenus à y effectuer une trouée où s'ils empruntaient la voie terrestre<sup>326</sup>.

---

<sup>325</sup> Le Rhin, [http://www.encyclopedie.bsditions.fr/article\\_complet.php?pArticleId=11&articleLib=Le+Rhin](http://www.encyclopedie.bsditions.fr/article_complet.php?pArticleId=11&articleLib=Le+Rhin) consulté le 05-04-2011.

<sup>326</sup> KONEN Heinrich Clemens, *Classis Germanica. Die römische Rheinflotte im 1. - 3. Jahrhundert n.Chr.*, Scripta Mercaturae, Pharos 15, St. Katharinen, 2001, et pour certain chercheurs oui PICHL K., « Die Verbesserung des Schifffahrtsweges in der Binger-Loch-Strecke », dans *Beiträge zur Rheinkunde* 12, 1961, p. 45–59 : p. 51 et GELINSKI Paul, « Ausbau des Rheins vom Main bis zur niederländischen Grenze », dans Wasser- und Schifffahrtsdirektion Duisburg (dir.), *Der Rhein. Ausbau, Verkehr, Verwaltung*, Rhein-Verlagsgesellschaft, Duisburg, p. 147–206 : p 154. Pour d'autres, c'est au Moyen Age que les premiers travaux sont effectués, durant l'Antiquité le passage est encore terrestre, par Lorch.

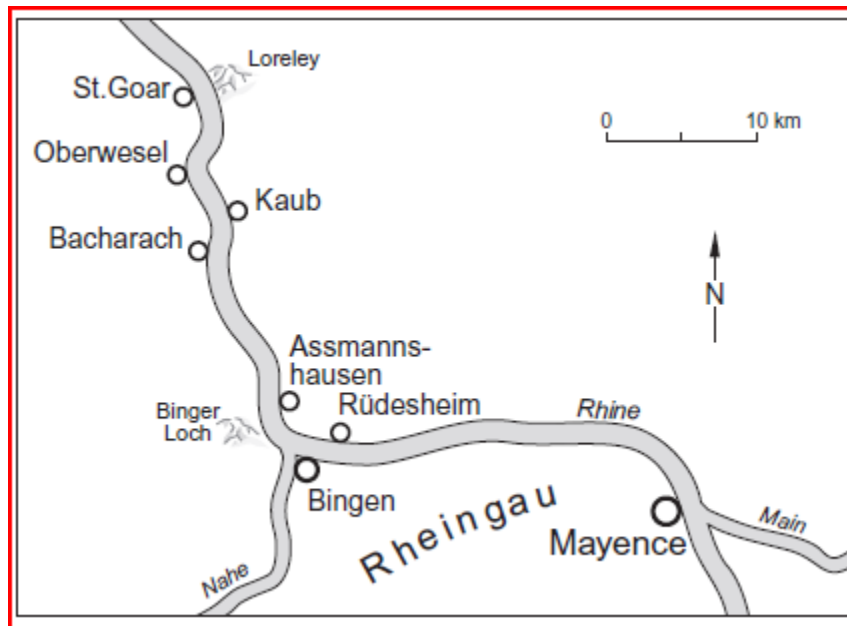


Fig. 017 : Le Rhin moyen, la trouée héroïque, d'après HERGET Jürgen, BREMER Eckhard, COCH Thomas, DIX Andreas, EGGENSTEIN Georg et EWALD Klaus, "Engineering impact on river channels in the River Rhine catchment", dans *Erdkunde* Band 59/2005, p. 294-319 : p. 306.

#### b) Le fossé rhénan<sup>327</sup>

Mais la Germanie supérieure est d'abord marquée par le fossé du Rhin (rift, ou « Graben »), associé à ses épaulements latéraux du nord au sud : le massif gréseux de la Hardt ou Haardt<sup>328</sup> puis les Vosges à l'ouest et leur pendant à l'est, l'Odenwald, qui fait le lien avec les massifs entourant le Main, suivi de la Forêt-Noire. Le fossé du Rhin se présente sous la forme d'une plaine qui s'étend sur 300 km de long entre Francfort-sur-le-Main au nord et Bâle au sud avec une largeur de 40 km au maximum<sup>329</sup>. Il sépare les Vosges de la Forêt-Noire. Sur les deux rives du fleuve se développe la plaine du Rhin supérieur. Avant que le fossé du Rhin ne soit épaulé par les Vosges et la Forêt-Noire, différents passages permettent de joindre, quasiment sans obstacle, les plaines et les plateaux voisins. Le premier c'est la dépression de la Wetterau, entre le Taunus, et l'Odenwald, qui permet d'aller vers l'est et le nord de la Germanie (Hanovre, Hambourg, Berlin). Puis viennent les deux nouveaux passages de part et

<sup>327</sup> Le *graben* : notion définie par Elie de Beaumont en 1827, qui correspond à un fossé tectonique d'effondrement situé entre des failles normales, ici orienté NNE/SSO voir [http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosgeol/01\\_decouvrir/01\\_extension/01\\_terrain/03a.htm](http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosgeol/01_decouvrir/01_extension/01_terrain/03a.htm).

<sup>328</sup> Ce massif montagneux est située en Allemagne, formant la limite est de la forêt du Palatinat. Il ne faut pas le confondre avec la forêt de la Hart, au sud de l'Alsace.

<sup>329</sup> NIVIERE B., *Géomorphologie quantitative et tectonique du Fossé Rhénan : modèles de soulèvement des flancs du rift et de dégradation de terrasses quaternaires*, Thèse Univ. Louis Pasteur, Strasbourg, 1998. « Fossé Rhénan » sur : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Rhine\\_rift.png](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Rhine_rift.png) consulté le 25 juillet 2010. DUPRAT A., SIMLER L. et VALENTIN J., *La nappe phréatique de la plaine du Rhin en Alsace. Sciences Géologiques*, Mémoire 60 (Strasbourg 1979).

d'autre du Rhin : le couloir d'effondrement du Kraichgauet la trouée de Pforzheim à l'Est, et les Vosges du Nord à l'ouest<sup>330</sup>. L'effondrement du Kraichgau offre une transition facile vers le Wurtemberg et le bassin de la Franconie Souabe ouvrant ainsi l'accès au Danube supérieur et à l'Allemagne centrale. A l'Ouest, les Vosges du Nord, d'une altitude limitée, elles culminent à 580m au Grand Wintersberg, et la trouée de Saverne (col de Saverne 413 m), font communiquer le Plateau lorrain et la plaine d'Alsace. Puis la vallée du Rhin, encadré par les Vosges et la Forêt-Noire, présente trois paysages qui se déroulent parallèlement au Rhin : la plaine du Rhin, les collines qui font la transition avec les massifs de moyenne montagne des Vosges et de la Forêt Noire. Enfin, notons que c'est une zone d'activité sismique relativement importante<sup>331</sup>. Elle a été frappée par plusieurs séismes d'intensité supérieure à VI. Le plus dévastateur fut celui de Bâle du 18 octobre 1356 (intensité épiscopale VIII-IX), d'une ampleur inédite en Europe de l'ouest. Bien que moins soutenue, l'activité sismique du fossé rhénan est significative et apparaît plus forte que celle des régions voisines. Une dizaine de séismes d'intensité supérieure à VI sont à dénombrer, dont le plus récent date du 15 juillet 1980. Les massifs vosgien et de la Forêt-Noire ne montrent qu'une activité sismique diffuse et peu intense<sup>332</sup>.

### c) La plaine du Rhin

Elle est composée de terrasses alluvionnaires qui sont plus larges du côté ouest et plus étroite à l'est du Rhin. Les paysages y sont très divers, car les sols ne sont pas les mêmes. Cet étroit bassin sédimentaire s'est formé à l'ère tertiaire et il a été à plusieurs reprises envahie par la mer, ce qui explique une sédimentation variée : marne, argile, calcaire, sel gemme, marbre<sup>333</sup>. Les cours d'eau qui se sont mis en place au cours du dernier million d'années, comme le Rhin et l'Ill, ont déposé de grosses masses de cailloutis et d'alluvions peu fertiles :

---

<sup>330</sup> Entre Odenwald et Forêt-Noire.

<sup>331</sup> HILLER W., ROTHE J.P. et SCHNEIDER G., « la sismicité du Fossé Rhénan », dans *Annales de l'Institut du Physique du Globe, Troisième partie, Géophysique*, Tome VIII, Strasbourg, 1967, p. 11-18. Consultable en ligne : [http://www.franceseisme.fr/donnees/pubIPG/annales\\_geop\\_TOME8.pdf](http://www.franceseisme.fr/donnees/pubIPG/annales_geop_TOME8.pdf)

<sup>332</sup> Le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) a réalisé pour le plan séisme 2005-2010 du gouvernement un *Dossiers de presse sur le risque sismique pour 6 régions françaises*. Terrier M., Vermeersch F., Rey J. (avec la collaboration d'A. Roullé et G. Bertrand) (2008) – *Dossiers de presse sur l'aléa sismique pour 6 régions françaises. Rapport BRGM/RP-56448*, disponible sur [http://www.planseisme.fr/IMG/pdf/Dossiers\\_de\\_presse\\_-\\_rapport\\_final.pdf](http://www.planseisme.fr/IMG/pdf/Dossiers_de_presse_-_rapport_final.pdf) Pour l'Alsace, la préfecture en publie l'extrait la région sur : [http://www.haut-rhin.pref.gouv.fr/sections/espace\\_presse/dossiers\\_presse/dossiers\\_de\\_presse\\_26763/exercice\\_richter\\_201/downloadFile/attachedFile\\_2/Dossier\\_Alsace.pdf?nocache=1264504671.76](http://www.haut-rhin.pref.gouv.fr/sections/espace_presse/dossiers_presse/dossiers_de_presse_26763/exercice_richter_201/downloadFile/attachedFile_2/Dossier_Alsace.pdf?nocache=1264504671.76) consulté le 09-12-2011.

<sup>333</sup> Fossé Rhénan sur : <http://www.barrages-cfbr.org/Info/documentation/texte/col2004/col2004-s3-p447.pdf> consulté le 25 juillet 2010.

la hardt<sup>334</sup>. Plus récemment, au quaternaire, des dépôts éoliens de lœss ont eu lieu. C'est une terre très fertile. Au contraire, sur les cailloutis, les graviers et les sables ont pu subsister de vastes forêts<sup>335</sup>. Enfin, s'étendait sur les bords du Rhin dans la partie de la plaine que ses crues inondaient avant qu'il ne soit canalisé, le « Ried », terrain marécageux en allemand<sup>336</sup>. Il a aujourd'hui quasiment disparue. Le Rhin, fleuve sauvage, pouvait apparaître à l'époque romaine tel que l'imaginait Lucien Febvre :

« Dans la plaine d'entre Vosges et Forêt-Noire, j'imagine – derrière ce rideau d'arbres, de roseaux, de marais hantés par les castors et les oiseaux migrateurs et mille fois plus encore qu'aujourd'hui cachant aux regards un fleuve moins profond, moins rapide, encombré de sables mouvants et de troncs enlisés ; derrière cet épais fourré saturé de miasmes, infesté de moustiques, qui isolait à peu près totalement le Rhin des terres habitables, des champs cultivés, des fermes et des villages pour n'en laisser l'accès, sans plus, qu'à quelques petits groupes amphibies de pêcheurs, de chasseurs ou d'orpailleurs lavant les sables de quartz – comme elle était facile, dès lors que personne ne surveillait le cours des eaux ; comme elle pouvait aisément passer inaperçue, la concentration d'un peuple de guerriers en mal d'aventure, guettant le moment propice pour passer l'obstacle, à gué ou à glace – et se ruer brusquement par-delà sur les moissons tentatrices, sur les huttes bien garnies. »

Texte de FEBVRE Lucien, *Le Rhin. Histoire, mythes et réalités*, 1998, p. 77

---

<sup>334</sup> Harth est un terme géographique qui signifie en moyen ou haut allemand une forme de forêt broussailleuse, des bosquets. Les harths se développent sur la nappe alluviale du Rhin, mais les cailloutis qui la compose n'autorise guère qu'une forêt pauvre, utile pour la chasse. Elles se développent en étroites bandes le long du rhin et elles sont de natures diverses en fonctions des alluvions.

<sup>335</sup> OLLIVE Vincent, PETIT Christophe et GARCIA Jean-Pierre, « Le contexte géomorphologique », dans Michel Reddé (ed.), *Oedenburg. Les camps militaires julio-claudiens*, MONOGRAPHIEN des Römisch- Germanischen Zentralmuseums, Vol. 79, 1, Mayence 2009, p. 17-44 : p. 18 note 2 et 3 : THEOBALD N., *Carte de la base des formations alluviales dans le sud du fossé rhénan. Mémoires du service de la carte géologique d'Alsace et de Lorraine 9*, Strasbourg 1948. BARTZ J., „Die Mächtigkeit des Quartärs im Oberrheingraben. An Isopach Map of the Quaternary Deposits of the Rhinegraben”, dans J. H. Illies et K. Fuchs, *Approaches to Taphrogenesis*, Stuttgart, 1974, p. 78-87. HAGEDORN E.-M., *Sedimentpetrographie und Lithofazies der jungtertiären und quartären Sedimente im Oberrheingebiet*, PhD Thesis, Köln 2004. SITTLER C., « Le fossé Rhénan en Alsace : aspect structural et histoire géologique », dans *Revue de Géographie physique et de Géologie dynamique 11*, 1969, p. 465-494. ILLIES J. H., « Taphrogenesis, introductory remarks », dans J. H. Illies et K. Fuchs, *Approaches to Taphrogenesis*, Stuttgart, 1974, p. 1-13. ILLIES J. H., “Taphrogenesis and plate tectonics”, dans J. H. Illies et K. Fuchs, *Approaches to Taphrogenesis*, Stuttgart, 1974, p. 433-460. ILLIES J. H., “Ancient and recent rifting in the Rhinegraben”, dans *Geologie en Mijnbouw 56*, 1977, p. 329-350. PFLUG R., *Bau und Entwicklung des Oberrheingrabens*, Darmstadt, 1982. MÄCKEL Rüdiger et SEIDEL Jochen, „Der Kaiserstuhl, ein Vulkan im Oberrheingraben“, dans *Nationalatlas Bundesrepublik Deutschland, vol. 2 : Relief, Boden und Wasser*, Heidelberg, 2003, p. 64-65 disponible URL : [http://archiv.nationalatlas.de/wp-content/art\\_pdf/Band2\\_64-65\\_archiv.pdf](http://archiv.nationalatlas.de/wp-content/art_pdf/Band2_64-65_archiv.pdf).

<sup>336</sup> Terrains très humides, marais ou forêts basses. Les rieds sont façonnées par les crues, ils reçoivent les alluvions tamisées par la végétation et les graviers, sables ou limons formaient des bourrelets.



La plaine du Rhin recouvre encore la plaine du Sundgau dont les collines, tout au sud, s'adossent aux premières crêtes du Jura<sup>337</sup>. Le Sundgau constitue une transition entre la plaine et le Jura suisse.

#### d) Les sous-collines :

La plaine alluvionnaire s'étend jusqu'au piémont vosgien et de la Forêt-Noire par une lente transition conduisant d'un milieu de graviers à des terrasses limoneuses. Des collines font le lien entre cette plaine et les massifs vosgiens et de la Forêt-Noire. Elles sont allongées dans le sens sud-nord, sur une largeur d'environ quatre kilomètres où prédominent les sols calcaires.

#### e) Les Vosges et la Forêt-Noire

La vallée du Rhin est encaissée et bordée de part et d'autre par deux massifs granitiques, Vosges et Forêt-Noire, profondément faillés et décapés. Les massifs sont ainsi plus ou moins symétriques l'un par rapport à l'autre. Les massifs tournent vers le fossé d'effondrement rhénan un front abrupt terminé par une série de fractures. Les deux massifs reprennent la forme triangulaire avec une base large au sud et plus fine au nord. Leur relief est plus élevé au sud avec approximativement les mêmes hauteurs comprises entre 1200 et 1500 mètres. Le Feldberg, en Forêt-Noire culmine à (1 493 m) et le Grand Ballon (ancien Ballon de Guebwiller) à 1424m. Ces sommets sont établis le long de crêtes d'altitude (Haute Crête dans les Vosges, crêtes du Belchen et du Geldberg en Forêt-Noire) assez élevées. Les sommets principaux, en forme de ballons, sont couverts de chaumes nus dominant de vastes forêts de résineux. Longtemps, ces chaumes ont été attribuées aux défrichements du Moyen-Age. Ainsi, pour Odile Kammerer les chaumes pourraient être le fruit de défrichements précocement entrepris par les grandes abbayes qui s'installent dès le VII<sup>ème</sup> siècle de notre ère, et que le bétail entretenait en tondant régulièrement les gazons et en sélectionnant les herbes à son goût<sup>338</sup>. Mais de nouvelles études montrent qu'elles sont bien plus anciennes et datent sans doute de l'âge du fer<sup>339</sup>. Les paysages de montagne sont très similaires et on

---

<sup>337</sup> DUPRAT A., SIMLER L. et VALENTIN J., *La nappe phréatique de la plaine du Rhin en Alsace. Sciences Géologiques*, Mémoire 60 (Strasbourg 1979).

<sup>338</sup> KAMMERER Odile, « Introduction : une géographie complexe » dans *Entre Vosges et forêt-Noire : pouvoirs, terroirs et villes de l'Oberrhein 120-1350*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 82.

<sup>339</sup> SCHWARTZ D., THINON M., GOEPP S., SCHMITT C., CASNER J., ROSIQUE T., WUSCHER P., ALEXANDRE A., DAMBRINE E., MARTIN C., GUILLET B. (2005). « Premières datations directes de défrichements protohistoriques sur les chaumes secondaires des Vosges (Rossberg, Haut-Rhin). Approche

retrouve les mêmes caractéristiques paysagères sur les deux massifs. Les vallées sont essentiellement d'origine glaciaire avec des pentes assez fortes de chaque côté et un fond plat. Néanmoins, la structure des vallées est différente, là où les Vosges sont organisées en grandes vallées s'ouvrant vers l'aval et séparées par des crêtes aisément reconnaissables, la Forêt-Noire est marquée par de multiples vallées non organisées avec de nombreux petits cours d'eau, exception faite des longues vallées de la Kinzig, de la Dreizam et de la Wiese sur le versant rhénan.

Au niveau géologique, les Vosges sont constituées au Nord par du grès (Plateau lorrain) et au Sud par du granite qui domine néanmoins l'ensemble ; c'est davantage le gneiss qui domine en Forêt-Noire, avec là aussi la présence de grès dans les zones d'effondrement latérales. Le granite et le gneiss ont la même composition et sont très similaires en apparence, mais alors que le granite est une roche magmatique, le gneiss est une roche métamorphique. D'une manière générale, les deux massifs présentent des géologies différentes en dépit de leur origine commune. Les deux massifs ont des climats humides et froids avec des précipitations importantes toute l'année et de longs hivers sur les hauts sommets (parfois plus de 100 jours de neige). A noter également la présence du côté de la Forêt-Noire, à proximité du Rhin, du petit massif volcanique du Kaiserstuhl, culminant au Totenkopf à 557 mètres au-dessus de la plaine située à 190 mètres d'altitude. Ce massif est distinct de la Forêt-Noire, c'est en effet un volcan né de l'effondrement rhénan<sup>340</sup>.

Le Rhin continue de forger le paysage entre Bâle et le lac de Constance. Il déploie son cours entre le Jura et la Forêt-Noire qui est ainsi reliée au Jura au sud du Rhin. Comme le notait déjà Lucien Febvre, c'est un « Rhin qui divise plutôt qu'il ne joint »<sup>341</sup>. C'est une zone riche en lacs et en rivières. Le courant y reste, comme dans les Alpes, rapide et imprévisible du fait de la présence d'affluents montagneux, au premier rang desquels l'Aar. Cette zone n'appartient pas encore au massif du Jura.

---

pédoanthracologique». *Comptes Rendus Geosciences*, vol. 337, n° 14, p. 1250-1256 : « Notre étude pédoanthracologique remet en cause cette hypothèse, grâce à l'identification de charbons de genévrier (*Juniperus communis*) datés du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Cette espèce, caractéristique de milieux ouverts en voie d'enfrichements, prouve que des pâturages d'altitude existaient au moins depuis la fin de l'âge du fer. ».

<sup>340</sup> DEMANGEON Albert, « Contribution à la géographie du Kaiserstuhl en Brisgau », dans *Annales de Géographie*, t. 11, n°56, 1902, p. 144-152, disponible URL : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1902\\_num\\_11\\_56\\_18160](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1902_num_11_56_18160)

Consulté le 20 juillet 2012. OLLIVE Vincent, PETIT Christophe, GARCIA Jean-Pierre, WICK Lucia et SCHLUMBAUM Angela, « Le contexte géomorphologique », dans REDDE Michel (ed.), *Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses*, Römisch-Germanischen Zentralmuseums, vol 79, n° 1, Mayence, 2009, p. 17-19.

<sup>341</sup> FEBVRE Lucien, *Le Rhin. Histoire, mythes et réalités*, 1998, p.78.

#### f) Le bassin du Rhin et ses affluents

Le premier bassin d'importance est celui du Rhin. C'est dans la partie nord de la province, défilé Taunus et nord du Graben, que le Rhin reçoit de grands affluents coulant au fond de larges vallées : le Main, le Neckar, la Lahn venant de l'est et la Nahe, l'Ahr et la Moselle venant de l'ouest. La région des Vosges et de la Forêt Noire est marquée par un réseau d'affluents moins large. Le Rhin est comme coupé des Vosges par la rigole de l'Ill et ne recevant de la Forêt-Noire trop proche que de courtes rivières : Kraich, Pfingz, Murr, Kinzing et Elz.



Fig. 018 : Le bassin du Rhin

[http://www.encyclopedie.bsditions.fr/article\\_complet.php?pArticleId=11&articleLib=Le+Rhin](http://www.encyclopedie.bsditions.fr/article_complet.php?pArticleId=11&articleLib=Le+Rhin) consulté le 08-12-2011

## 2- Le Sud de la Germanie supérieure : le Jura et le plateau suisse

Les ballons des massifs anciens des Vosges et de la Forêt Noire délimitent le Fossé rhénan à l'ouest et à l'est. La jonction est faite au sud par le Jura Suisse qui se dresse de façon abrupte.

### a) Le Jura<sup>342</sup>

Au sud, l'arc montagneux du Jura fait la jonction entre les Vosges et le Forêt-Noire, en s'appuyant solidement sur le Rhône et le Rhin dont il ferme le fossé. C'est une chaîne de montagnes au relief plissé d'une longueur de 350 kilomètres environ, située au Nord des Alpes, culminant à 1 720 m, s'étendant sur la France, la Suisse et l'Allemagne actuelles. Elle est limitée au nord-est par le massif de la Forêt-Noire, même si elle se prolonge par les hauts plateaux karstiques du Jura souabe et franconien qui lui sont étroitement liés par leur formation ; au sud par les Préalpes ; à l'est par la plaine molassique suisse la sépare des chaînes subalpines ; à l'ouest la dépression de l'Ognon et de la Bresse. D'ouest en est, le relief est marqué par une succession de plateaux et il est très compartimenté. L'absence de vallées transversales en fait un obstacle entre la Suisse et la France avec de rares passages, vers la Franche-Comté (cols de Jougne, de Saint-Cergue, « Porte de France », au droit de Neuchâtel) et vers le sillon de l'Aar. Le climat du Jura est rude et humide. Il est couvert d'une forêt souvent dense.

Pays calcaire, le Jura est marqué de belles formes karstiques. Les eaux creusent à la surface de petites cavités (dolines), s'infiltrant dans des gouffres, ressortent en grosses sources (Loue, Lison). Les rares cours d'eau ont creusé de profondes gorges, véritables canyons qui contribuent beaucoup à l'isolement des plateaux. De vastes dépressions fermées ne sont pas drainées vers l'extérieur (plaine de Saône, près de Besançon).

---

<sup>342</sup> MILLOTTE Jacques-Pierre, *Le Jura et les plaines de Saône aux âges des métaux*, 1963, p. 6-13. CHABOT Georges, « Jura » dans *Encyclopaedia Universalis en ligne*, <http://www.universalis-edu.com.scd-proxy.u-strasbg.fr/encyclopedie/jura/#> consulté le 05-04-2011.

## b) Le plateau suisse<sup>343</sup>

Le plateau molassique suisse, appelé aussi Moyen Pays ou *Mittelland* pour les germanophones, sépare le Jura des Alpes<sup>344</sup>. C'est une zone affaissée qui prend la forme d'un couloir allongé sur 250 kilomètres, dont la largeur varie de 40 km à l'ouest et 70 km à l'est, avec une altitude moyenne de 395 m. Géologiquement, il constitue un bassin molassique formé par sédimentation durant le plissement alpin. Ce sont près de 3000 mètres d'épaisseur de marnes (sédiments calcaréo-argileux à plus de 35 % d'argile), de grès et de conglomérats qui se sont accumulés au milieu du Tertiaire pendant plus de 15 millions d'années. L'ensemble est ensuite modelé par les cours d'eau et les glaciers qui y ont laissé de nombreux lacs. Ainsi, le plateau est bordé sud-ouest par le lac Léman et au nord-est par le lac de Constance / *Bodensee*, mais le phénomène lacustre est surtout présent dans la partie centrale. Ce paysage de collines et de plaines fertiles a été découpé par l'Aar et ses affluents. Son climat est relativement doux, comparé à celui du Jura et des Alpes, et son réseau hydrographique est dense.

Le Rhin est relié au Rhône par la « gouttière helvétique » formée de l'Aar, des lacs de Biemme et Neuchâtel et de l'Orbe. Il suffit alors de traverser un isthme de basse altitude vers Chavornay puis Lausanne, par le seuil Venoge-Orbe pour atteindre le Lac de Genève, ou Léman. C'est de ce lac que ressort le Rhône qui devient navigable à partir de Seyssel, site aisément joignable par portage. Le Rhône poursuit alors sa route en traversant les cluses jurassiennes pour rejoindre Lyon où il reçoit la Saône. Ainsi, au centre de ce dispositif, le Lac de Genève peut recevoir les routes de la percée rhodanienne, du Valais, du Grand Saint-Bernard et du Rhin bâlois. Cela fait de cette région comprise en gros entre Vosges et Alpes un carrefour où s'entrecroisaient les voies est-ouest et nord-sud<sup>345</sup>. Cet ensemble forme un espace de circulation parallèle à celui de la porte de Bourgogne situé de l'autre côté du Jura<sup>346</sup>. Le

---

<sup>343</sup> GURLIIT D. *Das Mittelhrental, formen und Gestalt*, Stuttgart, 1949. Et [http://fr.wikipedia.org/wiki/Plateau\\_suisse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Plateau_suisse) consulté le 05-04-2011.

<sup>344</sup> LÜTHI Christian, « Moyen Pays », dans dictionnaire historique de la Suisse en ligne, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8566.php>, consulté le 08-12-2011. DEBARBIEUX Bernard, « Suisse », dans *Encyclopaedia Universalis en ligne*, consulté le 08-12-2011.

<sup>345</sup> HARMAND Louis, *L'Occident romain. Gaule - Espagne - Bretagne - Afrique du Nord (31 av. J.-C. à 235 ap. J.-C.)*, Payot, Paris, 1969, p. 404

<sup>346</sup> César, *Guerre des Gaules*, I,6 : « (1) Il n'y avait absolument que deux chemins par lesquels ils [Helvètes] pussent sortir de leur pays : l'un par la Séquanie, étroit et difficile, entre le Jura et le Rhône, où pouvait à peine passer un chariot ; il était dominé par une haute montagne, et une faible troupe suffisait pour en défendre l'entrée ; (2) l'autre, à travers notre Province, plus aisé et plus court, en ce que le Rhône, qui sépare les terres des Helvètes de celles des Allobroges, nouvellement soumis, est guéable en plusieurs endroits, (3) et que la dernière ville des Allobroges. Genève, est la plus rapprochée de l'Helvétie, avec laquelle elle communique par un pont. ».

bassin de l'Aar délimite un peu près la Germanie supérieure dans la Suisse actuelle<sup>347</sup>. Avec la Thielle et les trois lacs du pied du Jura, l'Aar forma durant toute l'Antiquité l'axe du Plateau, offrant une voie navigable directe entre Aventicum et Vindonissa et au-delà, une liaison entre Genève et le Rhin, l'Aare et le Rhin se réunissant à Koblenz (Confluentia) dans l'actuelle Suisse.

### 3- Le sud-ouest de la Germanie supérieure<sup>348</sup>

Le territoire de la Germanie supérieure s'élargit lorsque le fossé rhénan s'ouvre, par la trouée de Belfort, sur le bassin rhodanien. Cette large dépression d'une trentaine de kilomètres située entre le massif des Vosges (Ballon d'Alsace) et celui du Jura (chaîne du Lomont), forme ainsi une zone de passage entre le plateau de la Haute-Saône à l'ouest et la région du Sundgau à l'est qui précède la plaine d'Alsace. Cette « voie de communication naturelle » est surnommée encore la « porte d'Alsace » ou « porte de Bourgogne », mais comme le rappelle à juste titre Raymond Woessner, les axes de transport et les carrefours n'ont rien de naturel, il faut les aménager pour qu'ils existent<sup>349</sup>. Cette dernière région de la Germanie supérieure ne présente pas d'unité naturelle. Elle est composée de plateaux, de plaines et des vallées alluviales de l'Ain, de la Seille, de la Loue, du Doubs, de l'Ognon et de la Saône.

La plaine de Bourgogne, de formation tertiaire, où coulent la Saône et ses affluents, assure la communication entre le Bassin parisien et le sillon rhodanien. Les pays de la Saône correspondent à des plaines d'effondrement favorables à la culture. Les plateaux de la Haute-Saône, dont celui calcaire de Langres trouvant son prolongement avec la montagne dijonnaise, prolongés par le plateau du Châtillonnais, assurent vers le Nord-Ouest le passage entre le Jura et le Bassin de Paris. Au sud, la plaine de Dijon est constituée de roches calcaires. La communication entre le monde rhéno-rhodanien est assurée par la vallée du Doubs et la bordure des plateaux.

---

<sup>347</sup> RÛTTE Hans von, « Aar », dans *Dictionnaire historique de la suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8747.php> consulté le 06-04-2011

<sup>348</sup> CLAVAL Paul, *Atlas et géographie de la Haute Bourgogne et de la Franche-Comté*, Flammarion, Paris, 1978 et [http://www.bourgogne.gouv.fr/assets/files/documents/rapport\\_final\\_mouv21\\_1.pdf](http://www.bourgogne.gouv.fr/assets/files/documents/rapport_final_mouv21_1.pdf) consulté le 05-04-2011

<sup>349</sup> WOESSNER Raymond, « L'éternel retour du Corridor Rhin-Rhône », *Annales de géographie*, 2006/1 n° 647, p. 2-25. Et aussi OFFNER J.-M. (1993), « Les effets "structurants" du transport: mythe politique, mystification scientifique », *L'Espace géographique*, n° 3, p. 233-242. Woessner Raymond s'oppose à la vision vidalienne d'un seuil reliant deux bassins comme cela est présenté dans les thèses de GIBERT A., *La Porte de Bourgogne et d'Alsace*, thèse de géographie, Besançon, Jacques et Demontrond, 1930, et de DEZERT B., *La croissance industrielle et urbaine de la Porte d'Alsace*, thèse de géographie, Paris SEDES, 1969 sans parvenir à démontrer, d'après Woessner, quel était l'avantage apporté aux industries par leur localisation sur la ligne de partage des eaux du Corridor Rhin-Rhône.

Cette zone est située sur la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Seine et de la Saône, ainsi elle envoie ses eaux à la Manche par la Seine et à la Méditerranée par la Saône affluent du Rhône. C'est aussi une zone de passage est-ouest entre les Alpes et le Bassin parisien, nord-sud entre la vallée du Rhin et le Sillon rhodanien, mais aussi entre le sillon rhodanien et le bassin parisien.

#### La trouée de Belfort et le Doubs

Les cols qui franchissent le Jura, permettent de relier les plaines de la Saône et du Doubs à la « gouttière » helvétique. Le réseau hydrographique du Jura est assez spécifique et très compliqué du fait de la structure karstique de celui-ci. Les eaux de pluie s'infiltrent dans les couches calcaires fissurées et surgissent là où une couche argileuse ou marneuse stoppe l'infiltration. Les rivières majeures sont le Doubs, qui rejoint la Saône après un vaste crochet en direction du Nord et perd près de Pontarlier une partie de ses eaux qui vont rejoindre souterrainement la Loue, et l'Ain qui rejoignent directement le Rhône en direction du sud<sup>350</sup>. Le seuil de bourgogne est, au sens strict, la ligne de partage des eaux entre le bassin de la Seine et celui de la Saône. Il marque la frontière entre les cours d'eau qui alimentent la Seine et ceux qui regagnent la Saône entre les plateaux du Bassin parisien (Auxerrois, Châtillonnais, Tonnerrois) et ceux inclinés vers le val de Saône. S'abaissant lentement vers le nord-ouest, il est constitué de plateaux secs contrastant avec les vallées verdoyantes de l'Yonne, la Seine, l'Armançon et du Serein. Carrefour naturel important, il relie le Bassin parisien au sillon rhodanien, la France du sud-est à celle du nord-ouest par diverses voies de communications. Du Rhône, grâce à la Saône, relayée par la Moselle on peut remonter vers le nord jusqu'au Rhin, ce qui permet d'aller vers la Grande-Bretagne ou de remonter le fleuve<sup>351</sup>.

---

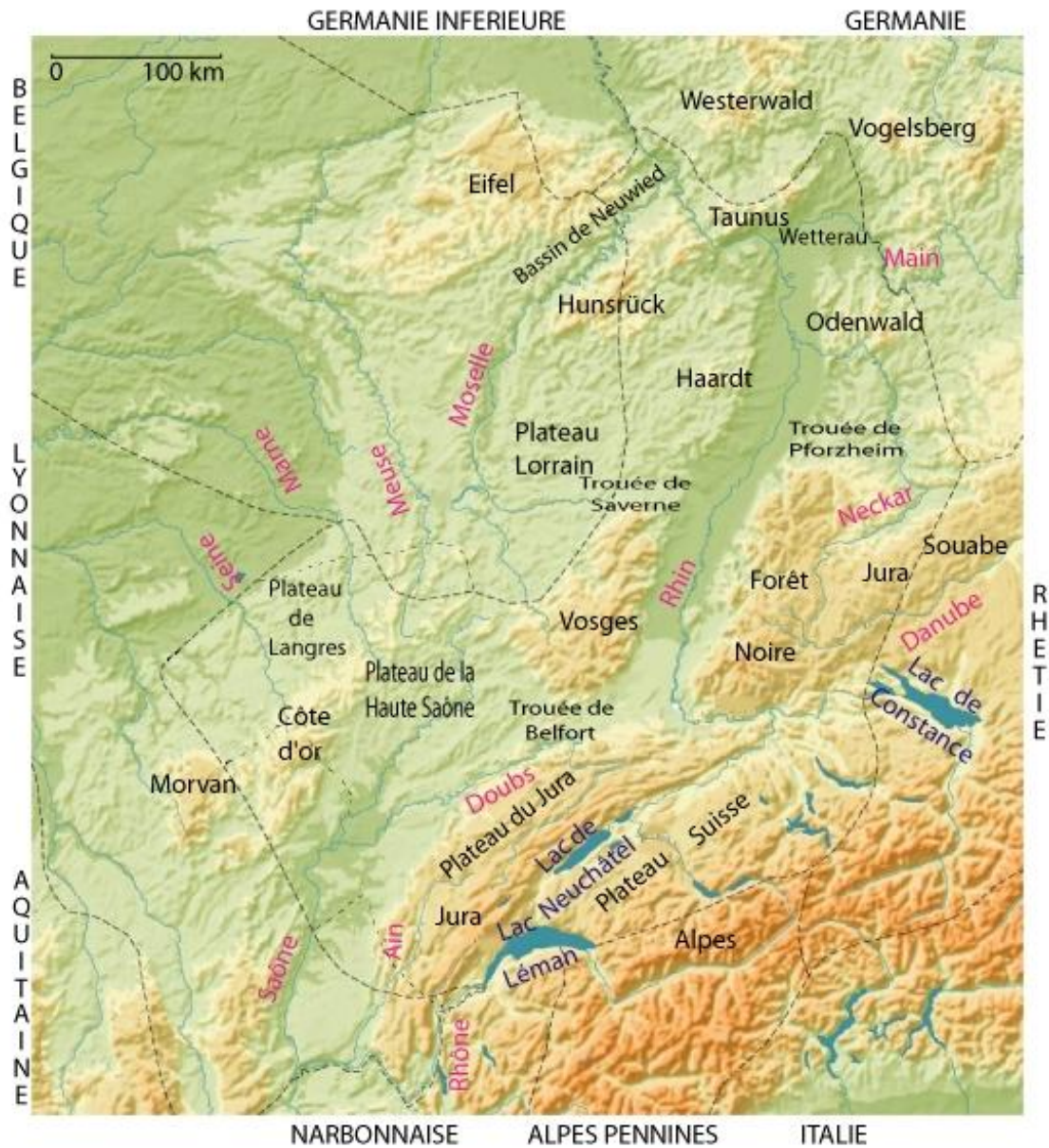
<sup>350</sup> <http://magnijura.free.fr/geo/Ggeo.html> consulté le 8-12-2011.

<sup>351</sup> TEFFO Anne (dir), *Le Guide Vert : Bourgogne*, 2009, p. 54.



Fig. 019 : Carte des ensembles naturels

LES ESPACES NATURELS DE LA GERMANIE SUPERIEURE ET LES FRONTIERES PROVINCIALES ROMAINES



Le fond de carte et les limites des provinces romaines URL : <http://www2.rgz.m.de/transformation/home/frames.htm>

La frontière, notamment ouest, de la Germanie Supérieure est approximative.

La Germanie supérieure s'articule autour du bassin rhénan supérieur et de l'amorce du bassin rhodanien sur le lac Léman, deux axes fluviaux majeurs. De plus, deux formations géologiques matérialisent les frontières de la Germanie supérieure : le massif vosgien au contact du Rhin, avec la Gaule Belgique, et le massif du Jura, qui la sépare des provinces romaines les plus septentrionales de l'Italie. La Germanie supérieure est donc un carrefour important, où peuvent se croiser les routes terrestres et fluviales liant le nord et le sud de l'Europe ainsi que l'ouest et l'est, voyons comment Rome aménage les axes de communication dans la province.

## II) Les axes de communications

### A) Les voies fluviales

Nous nous intéresserons d'abord à navigation intérieure qui, selon Marc Antoine, est déjà florissante après la mort de César<sup>352</sup>. Rappelons, à la suite de St. Lebecq, que « le fleuve unit plus qu'il ne sépare, c'est un trait d'union entre son cours amont et son cours aval, mais aussi entre sa rive gauche et droite ». Toutefois, à partir du III<sup>e</sup> siècle, la pression germanique a pu désorganiser le système de relations transrhénan, mais la concentration des troupes et leur casernement sur la rive gauche lors des réformes tétrarchiques, provoquent un regain d'activité<sup>353</sup>. Trèves, en devenant capitale d'empire à la fin de « l'empire gaulois » puis, en 286 sous Maximien, montre ce regain de dynamisme. Toutefois les sources sur la navigation et la batellerie fluviale sont rares malgré l'importance de ce moyen de transport, il nous faut donc utiliser des sources plus récentes mais voyons d'abord si cela est pertinent, puis nous détaillerons les différentes voies navigable en suivant les trois axes définis dans la partie consacrées à l'hydrographie c'est-à-dire la gouttière helvétique, la trouée de Belfort et le Doubs, et enfin l'axe Saône et Moselle pour rejoindre le Rhin. Si le Danube prend bien sa source en Germanie supérieure, l'essentiel de son cours se déroule hors de la province, nous ne l'étudierons donc pas. Pour terminer, il nous faut encore évoquer la navigabilité des différents affluents et petites rivières.

---

<sup>352</sup> Dion Cassius, *Histoire romaine*, Livre XLIV, 42 : (discours en l'honneur de César) « Aujourd'hui elle est enchaînée, cette Gaule qui lança contre nous les Ambrons et les Cimbres; elle est cultivée dans toute son étendue comme l'Italie elle-même ; ce n'est plus le Rhône seulement qui est sillonné par nos vaisseaux, ou l'Araris, c'est la Meuse, c'est la Loire, c'est aussi le Rhin et même l'Océan ».

<sup>353</sup> LEBECQ Stéphane, « En barque sur le Rhin. Pour une étude des conditions matérielles de circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge » (1988), LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Âge*, Vol. 2, Presses universitaires du Septentrion, 2011, p. 221-237.

## 1- Pertinence de l'utilisation de textes médiévaux et modernes pour l'étude la navigation fluviale antique

Avant toute chose, à la suite de St Lebecq, nous devons nous poser la question si au Haut Moyen Age l'utilisation de la voie d'eau est plus importante qu'à l'époque romaine, d'où une présence plus importante dans les textes. Ce basculement pourrait être du à l'abandon de l'entretien des routes romaines. De plus, St. Lebecq note que ces voies avaient sous l'Empire romain avant tout un rôle militaire et administratif<sup>354</sup>. Toutefois, pour St. Lebecq il est vraisemblable qu'à l'époque romaine la voie d'eau était déjà préférée à la voie de terre, en tout les cas, elle offrait une alternative pour le transport des charges lourdes et pas seulement pour le vin, mais aussi pour les pierres, le bois, l'huile, le blé ou la céramique<sup>355</sup>. Ce mode de transport est déjà à l'époque romaine moins chère pour les pondéreux que par voie terrestre<sup>356</sup>. La voie de terre est surtout utilisé pour assurer les transports de peu d'amplitudes et de peu de poids, ou encore les connexions entre les marchés de production et de consommation et le réseau navigable. Toutefois, au haut Moyen Age et durant l'Antiquité romaine, il arrive qu'on utilise aussi la route sur de longues distances et pour des charrois lourds si l'agent de transport peut utiliser le *cursus publicus*. En tous les cas, rien ne s'oppose à l'exploitation de sources médiévales, car les motifs d'utilisation de ces fleuves sont proches. D'ailleurs pour M. Suttor ou A. Dumont, l'utilisation de textes médiévaux ou moderne pour étudier l'histoire de la navigation fluviale durant l'Antiquité est tout à fait légitime, car les cours des rivières et des fleuves évoluent que faiblement durant les temps historiques avant

---

<sup>354</sup> LEBECQ Stéphane, « Entre Antiquité tardive et très haut Moyen Âge : permanence et mutations des systèmes de communications dans la Gaule et ses marges » (1998), dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Âge*, Vol. 2, Presses universitaires du Septentrion, 2011, p. 177-204, p. 179. Il donne l'exemple du rhéteur d'Autun qui évoque en 312 dans son *Panegyrique de Constantin*, les routes publiques en pays édouéen ainsi : « les *viae militares* sont si raboteuses, elles franchissent les montagnes successives avec de telles côtes et de telles descentes qu'elles laissent difficilement passer les chariots à demi-pleins, parfois même vides ». L'auteur opposait ce paysage au « territoire des autres villes, qui sont traversés par des *viae faciles*, et par des *navigera flumina*, qui viennent baigner jusqu'aux portes des villes ». Ce texte permet de voir la différence entre les pays montagneux, où juste l'armée peut passer, les troupes aident au passage, poussant ou retenant le véhicule, et la plaine ou le passage facile. Donc, pour la longue distance il est préférable d'utiliser la voie d'eau.

<sup>355</sup> LEBECQ Stéphane, « Entre Antiquité tardive et très haut Moyen Âge : permanence et mutations des systèmes de communications dans la Gaule et ses marges » (1998), dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Âge*, Vol. 2, Presses universitaires du Septentrion, 2011, p. 177-204, p. 192-193.

<sup>356</sup> LEBECQ Stéphane, « Entre Antiquité tardive et très haut Moyen Âge : permanence et mutations des systèmes de communications dans la Gaule et ses marges » (1998), dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Âge*, Vol. 2, Presses universitaires du Septentrion, 2011, p. 177-204, p. 187. L'édit du Maximum de Dioclétien, 301 étudié par DUNCAN-JONES Richard., *The Economy of the Roman Empire, Quantitative Studies*, 2<sup>e</sup> éd Cambridge, 1982, p. 366-369 (« Diocletian's Price Edict and the cost of transport », p. 368 montre que pour une même unité de poids sur une même distance, le coût passe passait approximativement de 1 sur la mer à 5 sur les eaux intérieures et à 40 sur les voies terrestres.

leur canalisation<sup>357</sup>. Nous pouvons donc utiliser les travaux de St. Lebecq sur la navigation rhénane au Haut Moyen-Age, le cours du Rhin n’ayant pas subi de régulation avant le XIXe s, même si on peut noter quelques exemples modestes, comme des aménagements dans le delta vers la fin du Ier siècle avant notre ère, le fleuve reste sauvage<sup>358</sup>.

## 2- La place du Rhin comme voie de communication durant l’Antiquité

### a) Aspect du Rhin antique

Les travaux de correction du Rhin, entrepris par l’ingénieur badois J. G. Tulla à partir de 1840, ont très fortement modifié son cours. Ce fut la fin des méandres, des îles, des bancs de graviers et des zones marécageuses qui caractérisaient le paysage tel qu’il devait apparaître durant l’Antiquité<sup>359</sup>.

---

<sup>357</sup> SUTTOR Marc, « Ecrire l’histoire d’un fleuve : sources et méthodologies, Archéologie des fleuves et des rivières », dans BONNAMOUR Louis (dir), *Archéologie des fleuves et des rivières. Catalogue de l’exposition : « Le fleuve gardien de la mémoire »*, Éditions Errance, Paris, 2000, p. 14-17 : p. 15. DUMONT Annie, « Les archives du fleuve : analyse documentaire et archéologie fluviale », dans BONNAMOUR Louis (dir), *Archéologie des fleuves et des rivières. Catalogue de l’exposition : « Le fleuve gardien de la mémoire »*, Éditions Errance, Paris, 2000, p. 18-20.

<sup>358</sup> LEBECQ Stéphane, « En barque sur le Rhin. Pour une étude des conditions matérielles de circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », dans *Tonlieux, foires et marchés avant 1300 en Lotharingie*, 1988, p. 33-59 (1988) pour la première édition et dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Age*, Volume 2, 2011, p. 221-237 : p. 222 et note 2

<sup>359</sup> HERGET Jürgen, BREMER Eckhard, COCH Thomas, DIX Andreas, EGGENSTEIN Georg et EWALD Klaus, “Engineering impact on river channels in the River Rhine catchment”, dans *Erkundung Band 59/2005*, p. 294-319.

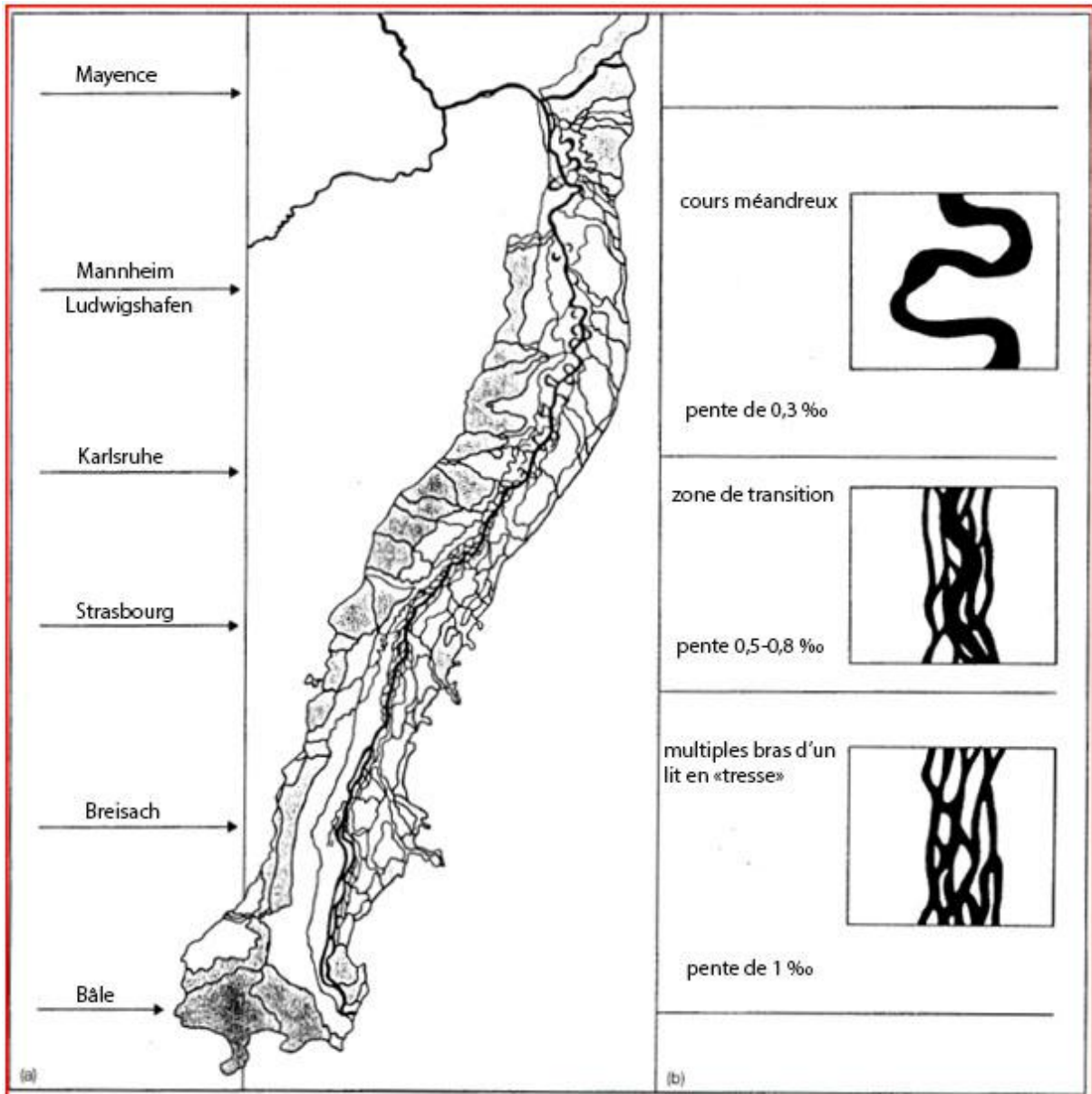


Fig. 020 : Cours du Rhin entre Bâle et Mayence vers 1800. D'après BERNHARDT Christoph „Die Rheinkorrektion : Die Umgestaltung einer Kulturlandschaft im Übergang zum Industriezeitalter“, dans DER BÜRGER IM STAAT: *Der Rhein*, Heft 2, 2000, 76-71: p. 77 disponible URL : [http://www.buergerimstaat.de/2\\_00/rhein.pdf](http://www.buergerimstaat.de/2_00/rhein.pdf).



Fig. 021: Le Rhin avant les travaux de correction dans la région de Neupotz d'après KÜNZL E, *Die Alamannenbeute aus dem Rhein bei Neupotz. Plünderungsgut aus dem römischen Gallien*, Mainz 1993.

### b) Naviguer sur le Rhin

Autour du Saint Gothard s'organise un réseau hydrographique avec le Rhin, le Rhône et le Pô qui prennent leur source non loin les uns des autres permettant des transbordements successifs. Les trois fleuves sont à un tel point liés que pour Apollonios de Rhodes, écrivain alexandrin du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ils ne forment qu'un seul réseau<sup>360</sup>. Le Rhin est avant tout lié au Rhône, le tronc commun de toute la Gaule. Selon Strabon, le réseau hydrographique gaulois est bien distribué : le Rhône en est l'axe majeur qui permet de lier les deux mers grâce au Rhin<sup>361</sup>. Poursuivant la remontée du grand sillon rhodanien, plusieurs possibilités étaient offertes pour gagner le réseau rhénan qui devenait ensuite une voie toute tracée vers la mer du Nord. Le Rhin peut faire office de voie de ravitaillement pour l'armée comme le précise Tacite, qui fait allusion à un convoie de blé pour les troupes sur le Rhin en

<sup>360</sup> Apollonios de Rhodes, Liv IV vers 282. IZARRA François de, *Hommes et fleuves en Gaule romaine*, Paris, 1993, p. 10 sur la route empruntée par les Argonautes qui suit le Pô, le Rhin et le Rhône.

<sup>361</sup> Strabon IV,

69-70<sup>362</sup>. Mais une sécheresse empêche ce convoie de naviguer normalement et il se trouve bientôt sous la menace des Germains<sup>363</sup>. Ces embarcations « naves » pouvaient descendre le fleuve, mais aussi le remonter grâce aux rames et aux voiles. Les risques d'échouages sur bas-fonds étaient un danger connu<sup>364</sup>. A partir du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, avec la conquête des Champs Décumates et la construction du *limes*, la sécurité de la navigation rhénane en Germanie supérieure est assurée même si elle n'est pas sans risque ni difficultés comme nous allons le voir pour les différentes sections du Rhin.

Le cours du Rhin alpin comme le rapporte Ammien Marcellin au IV<sup>e</sup> siècle : « pourrait être navigable, depuis sa source même, si par son cours, il ne ressemblait plutôt à un torrent qu'à un fleuve paisible »<sup>365</sup> ». D. Ellmers signale quatre points de rupture de charge sur le cours du Rhin alpin<sup>366</sup>. Le fleuve était vraisemblablement praticable entre Coire et Bregenz comme tendrait à le prouver la découverte d'une statuette de Neptune à Fläsch<sup>367</sup>. Mais pour D. Ellmers, le Rhin alpin ne saurait être praticable qu'à la descente tant le courant était fort. Il envisage même une navigation limitée au flottage du bois ou avec des embarcations à bois perdu<sup>368</sup>.

---

<sup>362</sup> HARMAND Louis, *L'Occident romain. Gaule - Espagne - Bretagne - Afrique du Nord (31 av. J.-C. à 235 ap. J.-C.)*, Payot, Paris, 1969, p. 405

<sup>363</sup> Tacite, *Histoires*, IV, 26 : « la solde et le blé manquaient (...), le Rhin, par suite d'une sécheresse inouïe sous ce climat, pouvait tout juste porter des bateaux, les approvisionnement étaient insuffisants, des postes étaient établis tout au long de la rive pour empêcher les Germains de passer à gué, et pour cette même raison on avait moins de blé et plus de bouche à nourrir. 2 Aux yeux des ignorants, le manque d'eau, par lui-même, passait pour un prodige, comme si les cours d'eau, eux aussi, ces antiques remparts de l'Empire, nous abandonnaient : ce qu'en temps de paix on appelle hasard ou phénomène naturel, on le disait alors fatalité et colère d'un dieu. ». Tacite, *Histoires*, IV, 35,1 (...) Les équipages des légions, avec la foule des non-combattants, furent envoyés à Novaesium, pour en rapporter du blé par voie de terre, car les ennemis étaient maître du fleuve. Tacite, *Histoires*, Livres IV et V, texte établi et traduit par Henri LE BONNIEC, Les Belles Lettres, Paris, 1992.

<sup>364</sup> Tacite, *Histoires*, IV, 27 : « 1 Le hasard fit que, non loin du camp, un bateau chargé de blé s'étant échoué sur des hauts-fonds, les Germains voulaient tirer sur leur rive. (...). Les Germains, après un grand carnage des nôtres, s'emparèrent du bateau ».

<sup>365</sup> Ammien Marcellin, XV, 4, 2. VOGLER Chantal, « Le Rhin de Jules César à Théodose », dans RACINE Pierre (dir.), *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane*, CNDP/CRDP Lorraine, Nancy, 1997, p. 98-99.

<sup>366</sup> ELLMERS Detlev, « Die Schiffahrtsverbindungen des römischen Hafens von Bregenz », dans *Archäologie in Gebirgen. Elmar Vonbank zum 70. Geburtstag*, Bregenz, Vorarlberger Landesmuseum, 1992, p. 143-146 : p. 144 : aux chutes du Rhin près de Schaffhouse, aux rapides entre Zurzach et Koblenz, puis à celles de Laufenburg et de Rheinfeld. FELLMANN R., *La Suisse gallo-romaine*, Lausanne, 1992, p. 96 relevait la présence de rapides sur le cours du Rhin supérieur à la hauteur du Luziensteig.

<sup>367</sup> ROLLINGER R. « Eine spätrömische Strassenstation auf dem Boden des heutigen Vorarlbergs ? », dans *Montfort* 48, 3, 1996, p. 187-242 : p. 206.

<sup>368</sup> ELLMERS Detlev, « Die Schiffahrtsverbindungen des römischen Hafens von Bregenz », dans *Archäologie in Gebirgen. Elmar Vonbank zum 70. Geburtstag*, Bregenz, Vorarlberger Landesmuseum, 1992, p. 143-146 : p. 144.



En plaine, le Rhin supérieur, sort trop facilement de son cours. C'est le cas en Alsace et au pays de Bade en 886 lorsque toute la vallée est inondée, comme le rapporte l'Annaliste de Fulda<sup>369</sup>. Toutefois, cela n'empêche pas la navigation comme l'atteste l'épigraphie. Dans une inscription d'Ettlingen, dans le pays de Bade, apparait une corporation appelée « contubernium », des nautes du Rhin, qui font une dédicace à Neptune<sup>370</sup>. On découvre ainsi que ce dieu de la mer et de l'Océan était devenu aussi le dieu protecteur de la navigation rhénane<sup>371</sup>. A Mayence, le monument funéraire avec épitaphe du naute Blussus, présente une embarcation qui aurait pu naviguer sur le Rhin supérieure. Celle-ci est équipée de rames mais aussi de deux petits mâts qui lui permettent de porter des voiles<sup>372</sup>. Des installations portuaires sont connues à Mayence et à Cologne<sup>373</sup>. A Strasbourg, un port fluvial a été retrouvé, ainsi que des barques plates de 5 à 6 m de long, mais elles servaient à la navigation sur l'Ill. Ce port semble avoir été aménagé par l'armée. Seuls les bras latéraux du Rhin dans le Ried pouvaient être utilisés, en évitant le fort courant du fleuve<sup>374</sup>. L'utilisation du Rhin supérieure comme voie navigable nous est connu par plusieurs exemples historiques et notamment celui de l'expédition des Zurichois du 20 juin 1576. Celle-ci nous est contée par le poète Jean Fischart (1545-1590) dans son poème *Le Bateau Fortuné* de 1576/77. Selon l'auteur, ils partent de Zurich à 1 h du matin en empruntant la Limmat, puis l'Aar et enfin le Rhin. Le bateau est propulsé par trois équipes de 18 rameurs, soit 54 mariniers auxquels il faut ajouter les représentants de la ville, sans doute une soixantaine de personnes au total. La navigation est interrompue à la hauteur de Lauffenburg par des rochers. Il faut prendre un autre bateau, le *Glückhaftes Schiff* ou « le navire heureux ». Puis le voyage se poursuit, sans autre interruption, par Saeckingen, Rheinfelden, Bâle, où ils arrivent à 10 h du matin, Brisach à 14 h et à 20 h, ils entrent dans Strasbourg par un bras divaguant entre l'Ill et le Rhin le

---

<sup>369</sup> LEBECQ Stéphane, « En barque sur le Rhin. Pour une étude des conditions matérielles de circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », (1988) dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Âge*, Volume 2, 2011, p. 221-237 : p. 223. LEBECQ Stéphane, *Marchands et navigateurs Frisons du haut moyen âge*, vol. 2 Corpus des sources Ecrites, Presse Universitaires de Lille, 1983, p. 324 et p. 338 : « en 873 aussi grande inondation Rhin ».

<sup>370</sup> CIL XIII, 6324 conservé musée de Karlsruhe

<sup>371</sup> VOGLER Chantal, « Le Rhin de Jules César à Théodose » dans RACINE Pierre (dir.), *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane*, CNDP/CRDP Lorraine, Nancy, 1997, p. 95.

<sup>372</sup> CIL XIII, 7790

<sup>373</sup> Nous trouvons, à Mayence, deux ports, un port civil en aval du pont, dans la région où une inscription mentionne le quartier des *Navalia* (Corp., XIII, 11.827, datée de 236) et où ont été trouvés les fragments de la colonne de Jupiter, datant de 65 ou 66. (Espérandieu, VII, 5887.) Le port militaire se trouvait en amont, en face de l'embouchure du Main, "il était accompagné d'un établissement civil et probablement protégé par une fortification. Non loin de là, à Weisenau, se trouvaient les briqueteries et les poteries de la légion. » J. Ledroit, *Die röm. Schiffahrt im Stromgebiet des Rheines*, p. 32, et Schumacher, *Mainz. Ztsch.*, VI, 1911, p. 11, col. 1.

<sup>374</sup> HATT Jean-Jacques, *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, I, sous la direction de G. Livet et F. Rapp, 1980, p. 203.

Rheingiessen. Jusqu'au XIXe siècle, Strasbourg était une ville où l'Ill, donc le port, et le Rhin se rencontraient dans le quartier de la Krutenau, autrefois véritable lacis de marécages où s'écoulait un bras du Rhin, le Rheingiessen, comblé en 1872. Le 23 juin, ils retournèrent vers Zurich, dans six chariots mis à leur disposition par la cité. L'auteur nous rappelle qu'une expédition similaire avait déjà eu lieu en 1456<sup>375</sup>. Cela va à l'encontre de l'idée d'un Rhin qui ne serait pas navigable jusqu'à Strasbourg, même s'ils doivent changer une fois de bateau, c'est tout de même un équipage conséquent qui arrive à bon port. De plus, ils pratiquent la navigation nocturne, même si en juin les jours sont longs, un départ à 1h du matin se fait en pleine nuit, ce qui montre qu'ils connaissent bien cette partie du trajet. La propulsion à rames montre son efficacité. A noter que la remonté du Rhin se fait en chariot, pour laquelle nous ne disposons pas d'indication de temps. Ce voyage c'est donc fait avec un navire à bois perdu. St. Lebecq rapporte que des bateaux peuvent être tirés à terre pour joindre deux fleuves par exemple pour allée de Ratisbonne à Francfort ou de Worms jusqu'au Danube où la flotte est complétée par des troupes qui longent les deux côtés du fleuve<sup>376</sup>.

Pour le Rhin héroïque, l'œuvre qui nous apporte le plus d'informations est *La vie de Saint Goar*, de Wandalbert, rédigée vers 839. Elle narre les interventions du saint pour sauver des bateliers et des voyageurs dans la région de la Trouée héroïque du Rhin où est situé son monastère<sup>377</sup>. Il nous donne, par ailleurs, une description assez précise des paysages du fleuve qui traverse ce massif schisteux avec ses rapides, véritable cataracte où se conjuguait l'écueil de nombreux rochers, l'effet des eaux tourbillonnantes et la levée d'épais brouillard, sans parler de phénomènes plus saisonniers comme le blocage des eaux par le gel ou comme la crue débordante d'une petite rivière affluente<sup>378</sup>. Les dangers de la navigation concernent Charlemagne lui-même. Il doit s'arrêter brusquement, car le brouillard tombe subitement

---

<sup>375</sup> Edition de HALLING Ch., *Glückhaftes Schiff von Zürich – Le bateau fortuné, poème de Jean Fischart, dit Mentzer, réimprimé et commenté par Ch. Halling*, Tübingen, 1828. Cité dans *Strasbourg secret - Les trésors cachés de la "ville des routes"*, Par Bernard Vogler Elisabeth Loeb-Darcagne, Christophe Hamm (Photographe), 2008, p. 102.

<sup>376</sup> LEBECQ Stéphane, *Marchands et navigateurs Frisons du haut moyen âge*, vol. 2 Corpus des sources Ecrites, Presse Universitaires de Lille, 1983, p. 296 et p. 294.

<sup>377</sup> Le moine Wandalbert de Prüm, *Miracula sancti Goaris* vers 839 ap. à st Goar pb: LEBECQ Stéphane, « En barque sur le Rhin. Pour une étude des conditions matérielles de circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », dans Tonlieux, foires et marchés avant 1300 en Lotharingie, 1988, p. 33-59 (1988) pour la première édition et dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Age - Volume 2*, p. 221-237 : p. 222.

<sup>378</sup> LEBECQ Stéphane, « Les Frisons du St Goar, Présentation, traduction et bref commentaire des chapitres 28 et 29 des *Miracula sancti Goaris* de Wandalbert de Prum », dans COTTIER Jean-François (dir), *Ad libros! : mélanges d'études médiévales offerts à Denise Angers et Joseph-Claude Poulin*, 2010, p. 11-20, Note 9 : richesse descriptive du vocabulaire de Wandalbert.

lorsqu'il descendait le Rhin depuis son palais d'Ingelheim en direction de Coblenche<sup>379</sup>. Les tourbillons présentent une autre menace pour les bateaux comme celui de l'abbé Maximin de St. Géréon de Cologne, qui ramenait le produit des vendanges de ses vignobles situés dans la région de Worms<sup>380</sup>. Ils provoquent, d'ailleurs le naufrage de celui d'anonymes potiers qui transportaient leurs vases<sup>381</sup>. Les courants sont eux aussi dangereux, car ils entraînent les bateaux parfois contre les rochers. Ils ont failli provoquer la mort du haleur d'un bateau frison qui était resté accroché à une corde<sup>382</sup>. Ces récits nous montrent que la « trouée héroïque » n'est pas un obstacle infranchissable pour le transport de marchandises ou de passagers, mais que son passage n'est pas sans danger<sup>383</sup>.

### c) Les liaisons Rhin-Rhône

#### - La gouttière helvétique

Comme nous l'avons vu, le premier itinéraire consistait à remonter le Rhône qui était navigable jusqu'à Seyssel / *Condate*, terminus de la batellerie montante. On a découvert dans ce lieu de rupture de charge deux inscriptions à Pollux<sup>384</sup>. Une autre inscription à Castor nous est connu à Mandeure / *Epomanduro*, autre lieu de rupture de charge situé dans une boucle

---

<sup>379</sup> LEBECQ Stéphane, « Les Frisons du St Goar, Présentation, traduction et bref commentaire des chapitres 28 et 29 des *Miracula sancti Goaris* de Wandalbert de Prum », dans COTTIER Jean-François (dir), *Ad libros! : mélanges d'études médiévales offerts à Denise Angers et Joseph-Claude Poulin*, 2010, p. 11-20, Note 10 *Miracula c 11*. LEBECQ Stéphane, « En barque sur le Rhin. Pour une étude des conditions matérielles de circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », dans Tonlieux, foires et marchés avant 1300 en Lotharingie, 1988, p. 33-59 (1988) pour la première édition et dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Age - Volume 2*, p. 221-237 : p. 222.

<sup>380</sup> LEBECQ Stéphane, « Les Frisons du St Goar, Présentation, traduction et bref commentaire des chapitres 28 et 29 des *Miracula sancti Goaris* de Wandalbert de Prum », dans COTTIER Jean-François, *Ad libros! : mélanges d'études médiévales offerts à Denise Angers et Joseph-Claude Poulin*, 2010, p. 11-20. LEBECQ Stéphane, « En barque sur le Rhin. Pour une étude des conditions matérielles de circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », dans Tonlieux, foires et marchés avant 1300 en Lotharingie, 1988, p. 33-59 (1988) pour la première édition et dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Age - Volume 2*, 2011, p. 221-237 : p. 222.

<sup>381</sup> LEBECQ Stéphane, « Les Frisons du St Goar, Présentation, traduction et bref commentaire des chapitres 28 et 29 des *Miracula sancti Goaris* de Wandalbert de Prum », dans COTTIER Jean-François (dir), *Ad libros! : mélanges d'études médiévales offerts à Denise Angers et Joseph-Claude Poulin*, 2010, p. 11-20, Note 12 *Miracula c 21*.

<sup>382</sup> LEBECQ Stéphane, « Les Frisons du St Goar, Présentation, traduction et bref commentaire des chapitres 28 et 29 des *Miracula sancti Goaris* de Wandalbert de Prum », dans COTTIER Jean-François (dir), *Ad libros! : mélanges d'études médiévales offerts à Denise Angers et Joseph-Claude Poulin*, 2010, p. 11-20, Note 13 *Miracula c 28 et 29*. LEBECQ Stéphane, « En barque sur le Rhin. Pour une étude des conditions matérielles de circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », dans Tonlieux, foires et marchés avant 1300 en Lotharingie, 1988, p. 33-59 (1988) pour la première édition et dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Age - Volume 2*, p. 221-237 : p. 222.

<sup>383</sup> Navigation sur le Rhin d'après Stéphane LEBECQ, *Marchands et navigateurs Frisons du haut moyen âge, vol. 2 Corpus des sources Ecrites*, Presse Universitaires de Lille, 1983, p. 148

<sup>384</sup> CIL XII 2561 et 2562.

du Doubs<sup>385</sup>. Pour J. Lacroix, « en Gaule on peut penser que la protection des bateaux par les Dioscures s'est exercée non seulement sur la mer mais aussi sur les fleuves qui y aboutissaient. »<sup>386</sup>. De Seyssel, par une route mixte, on gagnait le lac de Genève ou Léman, puis par l'Orbe ceux de Neuchâtel et de Bienne, enfin l'Aar qui conduit au Rhin<sup>387</sup>. La fréquentation de cet itinéraire explique sans doute la présence de corporations de *nautae* qui servent la batellerie intérieure et le portage des marchandises qui sont nécessaires pour changer de bassin fluvial. Ainsi, pour le lac de Genève, ou Léman, nous connaissons une compagnie de navigateurs, *nautae Lacus Lemani*, qui avaient leurs ports d'attache à Genève (*Geneva*) et à Vidy (*Lousonna*) au sud de l'actuelle Lausanne, sur la rive septentrionale du lac<sup>388</sup>. Ces *nautae* effectuaient la liaison entre le Lac Léman et le Lac de Neuchâtel, atteint par des charrois près d'Yverdon, point de départ à son tour d'une nouvelle étape de navigation qui, par les soins cette fois des *nautae aruranci*, la compagnie de l'Aar, les acheminait vers le Rhin<sup>389</sup>. De la même façon, les « marchands de l'eau » du Léman étaient relayés vers l'ouest par les *ratarii superiores*, les patrons de radeaux du Rhône supérieur<sup>390</sup>. A Yverdon, le lac de Neuchâtel, abritera une flotte militaire durant l'Antiquité Tardive, *la classis barcariorum Ebrudunum*<sup>391</sup>. Les inscriptions et la *Notia Dignitatum* signalent des *barcarii*, corps de soldats de marine que l'on retrouve sur les lacs de Neuchâtel et de Constance, mais aussi sur mer à Lancaster et en Méditerranée<sup>392</sup>. Ces flottilles composées de petites unités avaient pour mission d'interdire l'approche des estuaires, de dégager les voies d'eau lacustres et si cela était nécessaire, mais aussi sans doute, comme les corporations de nautes, d'assurer le transport des hommes et des bagages pour le compte de l'armée. La découverte d'une barque

<sup>385</sup> CIL XIII 5409 une inscription à Castor ou aux Castors.

<sup>386</sup> LACROIX Jacques, « La symbolique du torque de Vix », dans *L'Archéologue*, n° 115, août-septembre, 2011, p. 48.

<sup>387</sup> Une dédicace d'un commerçant originaire de la cité des Rauriques a été trouvée à Colinsplaat sur l'île du Nord Baveland (Pays-Bas) STUART P. et BOGAERS J.E., « Augusta Raurica und die Dea Nehalennia », dans *JbAK*, 1, 1980, p. 49-53 : p. 52 et ABETEL Emmanuel, « Ports et relations commerciales sur les cours d'eau en Helvétie », *Caesarodunum*, XLII-XLIV, 2009-2010, p. 147-178 : p. 175.

<sup>388</sup> HARMAND Louis, *L'Occident romain. Gaule - Espagne - Bretagne - Afrique du Nord (31 av. J.-C. à 235 ap. J.-C.)*, Payot, Paris, 1969, p. 404. ABETEL Emmanuel, « Ports et relations commerciales sur les cours d'eau en Helvétie », *Caesarodunum*, XLII-XLIV, 2009-2010, p. 147-178 : p. 174 note 81. NESSELHAUF H. et LIEB H., « Dritter Nachtrag zu CIL XIII », *BRGK* 40, 1959, p. : 120-229 : n° 26, 28 et 30.

<sup>389</sup> CIL XIII 5096 l'Arura étant identifié avec l'Aar. Sans doute des nautes à Yverdon comme le laisse supposer la dédicace au *numen* de l'empereur sur une statuette d'Apollon découverte à Lyon. BARATTE François, « une offrande des nautes d'Ebrudunum/Yverdon », dans *Helvetia Archaeologica*, 34, 2003, p. 20-29.

<sup>390</sup> ABETEL Emmanuel, « Ports et relations commerciales sur les cours d'eau en Helvétie », *Caesarodunum*, XLII-XLIV, 2009-2010, p. 147-178 : p. 174.

<sup>391</sup> ABETEL Emmanuel, « Ports et relations commerciales sur les cours d'eau en Helvétie », *Caesarodunum*, XLII-XLIV, 2009-2010, p. 147-178 : p. 176. La *Notitia Dignitatum in part. Occ.* 42 (Seeck), 15 mentionne un « *praefectus classis barcariorum Ebruduni Sapaudiae* ». BERCHEM D. van, « Ebrudunum-Yverdon, station d'une flotte militaire au Bas-empire », dans *Revue d'Histoire Suisse*, 1937, p. 83-95.

<sup>392</sup> *Notitia Dignitatum in part. Occ.* 35, 32. CIL VII 285 et CIL VIII 21568.

dans l'estuaire de la Thièle appartenait sans doute à cette unité. Elle est datée vers 300 et faisait 10 m de long, 1,45 m de large et 1m de haut<sup>393</sup>.

#### -La trouée de Belfort et le Doubs

D'autres possibilités s'offraient pour atteindre le Rhin à partir du Rhône. Pour cela on quitte le Rhône à Lyon pour remonter la Saône jusqu'à l'embouchure du Doubs qu'on suivait aussi longtemps qu'il est navigable, le point de rupture de charge se situant à Besançon ou à Mandeuve. Puis, par la trouée de Belfort on aboutit au Rhin alsacien ou dans la région d'Augst qui est plus favorable pour le traverser, car placée au-dessous des petits cataractes du Rhin, non loin des gués connus des habitants du pays<sup>394</sup>. Mais cette route ne semble pas avoir eu la préférence absolue des Anciens comme le montre R. Dion qui mettait en avant les difficultés de navigation. La pente accrue de son lit entre Bâle et Strasbourg atteignant en moyenne 0,86 m par kilomètre, le déplacement fréquent de ses bras, l'instabilité de ses rives et la puissance du courant, font que les bateliers tout comme les « villes et villages ont déserté les berges du grand fleuve et leur ont préféré, comme Strasbourg, les bords de la tranquille rivière Ill »<sup>395</sup>. Ce n'est qu'en aval, aux environs de Lauterbourg à mesure que pente du lit s'adoucit, que la batellerie et ses étapes, Sultz, Germersheim, Altrip, font leur apparition. Les Anciens préférèrent la Moselle au Rhin alsacien même si la navigation y est possible comme nous venons de le voir.

#### - Rejoindre le Rhin par la Saône et la Moselle

L'importance de l'axe Saône-Moselle, est déjà soulignée par Tacite lorsqu'il rapporte le projet de relier le Rhône au Rhin en construisant un canal entre la Saône et la Moselle, affluents respectifs de ces fleuves<sup>396</sup>. Les légats de Germanie de l'empereur Claude entrevoient la possibilité d'une navigation continue, emportant depuis les ports italiens jusqu'à

---

<sup>393</sup> WEIDMANN Denix et KLAUSENER Max., « Un canot gallo-romain à Yverdon-les-Bains », *Archäologie der Schweiz* 8, 1985, H.1, p. 8-14. ARNOLD B., « Batellerie gallo-romaine sur le lac de Neuchâtel II », *Archéologie neuchâteloise*, 13, 1992, p. 21-45.

<sup>394</sup> Ammien Marcellin, XIV, 10, 7: "Ecce autem ex improvise index quidam regionum gnarus advenit, et mercede accepta vadosum locum nocte monstravit, unde superari potuit flumen". « Mais voici qu'à l'improviste se présente un guide qui connaissait ces régions et qui, moyennant salaire, lui montra, à la nuit, un endroit guéable où le fleuve pouvait être passé ».

<sup>395</sup> DION Roger, *Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIXe siècle*, Paris, 1959.

<sup>396</sup> Tacite, *Annales*, XIII, 53, 3-4.

l'embouchure du Rhin, et, par-delà jusqu'à l'Océan breton, les troupes, l'approvisionnement et le matériel en évitant le portage entre Corre et Charmes<sup>397</sup>. Cette voie terrestre a sans doute été mise au jour récemment dans le secteur de la Forêt de la Pille, à Vioménil<sup>398</sup>. Mais le projet de relier les rivages du nord et du sud échoue, selon Tacite, à cause de la jalousie du légat de Belgique, Aelius Gracilis, peu pressé d'accorder à son voisin militaire, gouverneur de Germanie supérieure, le droit de passage avec son armée sur son territoire à caractère civil. Même sans ce canal, l'axe reste essentiel, et les troupes de Constantin parties de Trêves pour aller combattre l'usurpateur Maximien l'emprunteront<sup>399</sup>. Les facilités de navigation que présentaient la Moselle et la Saône et la lenteur quasi proverbiale de leurs eaux font qu'elles étaient occupées par de puissantes corporations de bateliers<sup>400</sup>. C'est donc tout naturellement qu'Arles deviendrait, durant l'Antiquité tardive, l'avant-port de Trêves sur la Moselle si l'on prend à la lettre le texte de l'*Expositio totius mundi et gentium* du milieu du IV<sup>e</sup> siècle<sup>401</sup>.

---

<sup>397</sup> La Moselle est considérée comme navigable à partir de Charmes, la Saône, à partir de Corre. Une soixantaine de kilomètres, à vol d'oiseau, sépare ces deux localités.

<sup>398</sup> FREYSSINET Emilie, *L'organisation du territoire entre Meuse et Rhin à l'époque romaine*, thèse de doctorat sous la direction de Madame Anne-Marie ADAM, Strasbourg, octobre 2007.

<sup>399</sup> *Panegyrique Latin*, VII, 13 (fin juillet 310) Suite à la révolte de Maximien : « 2 Puis ils saisissent leurs armes, gagnèrent les portes et accomplirent d'une traite les étapes si longues qui mènent du Rhin à la Saône (1) (...). 3 C'est alors que la précaution prise par toi de leur ménager des embarcations à partir du port de Chalon, pour réparer leurs forces, faillit déplaire à leur impatience. Ce fleuve aux eaux paresseuses et hésitantes, leur semblait n'avoir jamais été plus nonchalant. Tandis que les bateaux glissaient sans bruit et que les rives lentement s'effaçaient derrière eux, ils s'écriaient que l'on restait sur place et que l'on n'avancait point ! 4 Alors, usant des mains plutôt que d'aller à pied, ils se courbèrent sur les rames et leur effort triompha de la nature du fleuve. Les lenteurs de la Saône enfin surmontées, ils furent à peine plus satisfaits du Rhône lui-même qui leur paraissait se précipiter sans hâte et courir vers Arles moins vite qu'à l'habitude. ». (1) note de Galletier : Note 1 la grande route militaire qui du Rhin menait à Lyon en suivant la Moselle puis la Saône. De Lyon elle suivait le cours du Rhône.

<sup>400</sup> Notamment chez Fortunat avec la Moselle « roulant doucement son flot immense », Ausone et Grégoire de Tours qui raconte l'anecdote d'un batelier qui s'amarre un soir au pont de Metz et s'endort. L'amarre lâche et le bateau dérive sans pilote et sans rame. Le batelier se réveille le lendemain sain et sauf à Trêves, sans un heurt. CIL XIII, 4335 : naves de la Moselle.

<sup>401</sup> *Expositio totius mundi et gentium*, introduction, texte critique, traduction, notes et commentaire par Jean ROUGE (Editeur), les Éd. du Cerf, Paris, 1966, p. 199. *Expositio totius mundi et gentium*, LVIII : « Celle-ci [Trêves] est au milieu des terres. Elle a aussi une autre grande ville qui vient en tout à l'aide de Trêves ; elle est située au bord de la mer et on l'appelle Arles ; elle reçoit des marchandises du monde entier et les réexpédie à la susdite ville ».

Enfin, il nous faudrait évoquer la navigation sur les rivières et les petits cours d'eau mais elle est encore plus difficile à retracer. De plus, cette navigation n'a rien de vraiment stratégique même si le Neckar, la Nidda ou le Main permettent une projection de troupes en Germanie et que les embouchures doivent être surveillées<sup>402</sup>. Cette navigation a été étudiée par E. Martin<sup>403</sup>.

Ainsi de la Germanie supérieure, le Rhin permet de rejoindre par la mer, au sud la Méditerranée et à l'ouest la Manche, une partie de l'Europe. Pour la Manche, ce contact peu se faire d'abord grâce au contact étroit par la porte de Bourgogne, avec la Saône et, par delà, la Seine, et les ports de la Manche. Mais c'est à partir de l'embouchure du Rhin inférieur que la route est la plus courte pour atteindre la Grande-Bretagne. L'empereur Julien fait envoyer en 359, quatre-vingt navires pour approvisionner les garnisons rhénanes en blé breton<sup>404</sup>. De l'embouchure du Rhin, les Romains peuvent aussi prendre la direction de l'Est vers la Germanie. Le Rhin est utilisé à la fois pour le commerce privé et pour l'approvisionnement des armées ainsi que le transport de troupes. De plus, une flotte militaire de Germanie en assurait la sécurité et permettait la projection des troupes. Voyons à présent le réseau routier.

---

<sup>402</sup> LEBECQ Stéphane, *Marchands et navigateurs Frisons du haut moyen âge, vol. 2 Corpus des sources Ecrites*, Presse Universitaires de Lille, 1983, p. 156 et 158 : de Mayence on remonte le Main jusqu'à Seligenstadt.

<sup>403</sup> ECKOLDT Martin, *Schiffahrt auf kleinen Flüssen in Römerzeit und Mittelalter*, Oldenburg-Hamburg-München, 1980

<sup>404</sup> Zosime, III, 5, 2 : Aux extrêmes confins de la Germanie, qui constituent une province gauloise, le Rhin se jette dans l'Océan Atlantique en un point de côte qui se trouve à neuf cents stades de l'île de Bretagne ; Julien fit rassembler du bois dans les forêts qui entourent le fleuve et construire huit cents bateaux plus grands que des barques, les envoya en Bretagne et s'arrangea de manière qu'ils en rapportent du blé ; il veilla ensuite à ce que ce blé soit transporté vers l'amont par le Rhin au moyen des embarcation fluviales, répéta à plusieurs reprises la manœuvre grâce à la brièveté du trajet par voie d'eau et parvint à réapprovisionner suffisamment ceux qui avaient été réinstallés dans leurs villes pour qu'ils aient de quoi et se nourrir, et ensemercer la terre et disposer du nécessaire jusqu'à la moisson. ». Zosime, *Histoire nouvelle*, Livre III (Tome II 1<sup>er</sup> partie), Texte établi et traduit par François PASCHOUD, Les Belles Lettres, Paris, 1979.

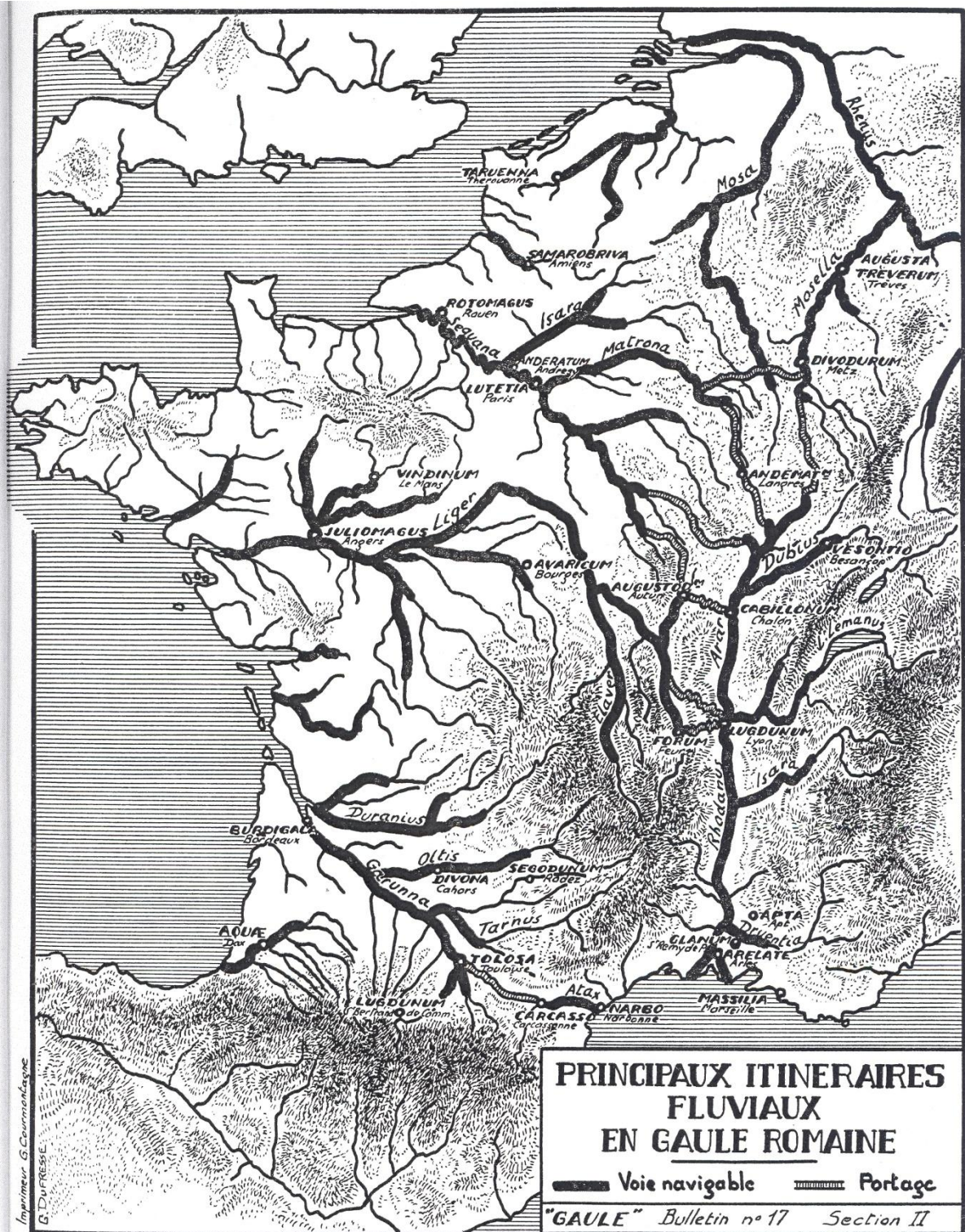


Fig. 022 : Carte des principaux itinéraires fluviaux en Gaule Romaine. D'après TOUTAIN Jules, « Transports Fluviaux et Portages dans la Gaule Romaine », dans *Gaule, Bulletin de la Société D'Histoire D'Archéologie et de Tradition Gauloises*, Volume 17, 1961.



## B) Les voies routières stratégiques en Germanie supérieure

La province de Germanie supérieure est traversée par de grands axes routiers de directions nord-sud et est-ouest. Cela répondait à des fins militaires, car ils sont conçus pour permettre à de grands contingents de troupes de les emprunter. D'ailleurs St. Lebecq note que : « le réseau des voies publiques avaient été conçu à des fins militaires et administratives, en aucune manière économique, même si avec le temps et sous certaines conditions, elles sont utilisées pour le transport de marchands privés »<sup>405</sup>. L'arpenteur Siculus Flaccus au IIème siècle de notre ère définit trois types de voies romaines<sup>406</sup>. Le premier réunit les voies publiques, ou *viae publicae*, construites aux frais de l'Etat et nommées selon le magistrat qui a décidé de leur construction et les voies militaires également publiques, *viae militares*, qui sont des voies d'importance stratégique, utilisées par le *cursus publicus*. Celles-ci sont assez bien documentées si l'on considère que *l'Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger* traitent de ces voies. Ensuite, viennent les voies vicinales, *viae vicinales*, qui relient les voies publiques entre elles et qui sont à la charge des collectivités locales. Leur connaissance dépend de l'état de la recherche, mais il est possible de dégager quelques grands itinéraires. Enfin, les voies privées, *viae privatae*, qui sont souvent mal connues. La fonction principale de ces voies publiques explique leur dispositif d'ensemble dans l'espace de Germanie supérieure qui, grâce à son emplacement, forme un lien entre la Gaule, la région danubienne et l'Italie du Nord. Ce sont ces grandes routes que nous présenterons à l'échelle régionale. Les sources écrites que l'on peut utiliser sont le texte de Strabon, qui évoque de façon globale le réseau routier développé par Agrippa, *l'Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger*. Nous possédons en outre une série de milliaires ou leugaires qui permettent de compléter cette

---

<sup>405</sup> LEBECQ Stéphane, « Entre Antiquité tardive et très haut Moyen Âge : permanence et mutations des systèmes de communications dans la Gaule et ses marges » (1998), dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Âge*, Vol. 2, Presses universitaires du Septentrion, 2011, p. 177-204, p. 179. Il donne l'exemple du rhéteur d'Autun qui évoque en 312 dans son *Panegyrique de Constantin*, les routes publiques en pays édouéen ainsi : « les *viae militares* sont si raboteuses, elles franchissent les montagnes successives avec de telles côtes et de telles descentes qu'elles laissent difficilement passer les chariots à demi-pleins, parfois même vides ». L'auteur opposait ce paysage au « territoire des autres villes, qui sont traversés par des *viae faciles*, et par des *navigera flumina*, qui viennent baigner jusqu'aux portes des villes ». Ce texte permet de voir la différence entre les pays montagneux, où juste l'armée peut passer, les troupes aident au passage, poussant ou retenant les véhicules, et la plaine où le passage est facile. Donc, pour la longue distance il est préférable d'utiliser la voie d'eau.

<sup>406</sup> Siculus Flaccus, II, 27-30, dans *Les arpenteurs romains*, tome II Hygin et Siculus Flaccus, texte établi et traduit par Jean-Yves Guillaumin, Les Belles Lettres, Paris, 2010.

documentation. M. Rathmann, dresse une carte de ces voies stratégiques pour la partie ouest de l'Empire romain<sup>407</sup>.

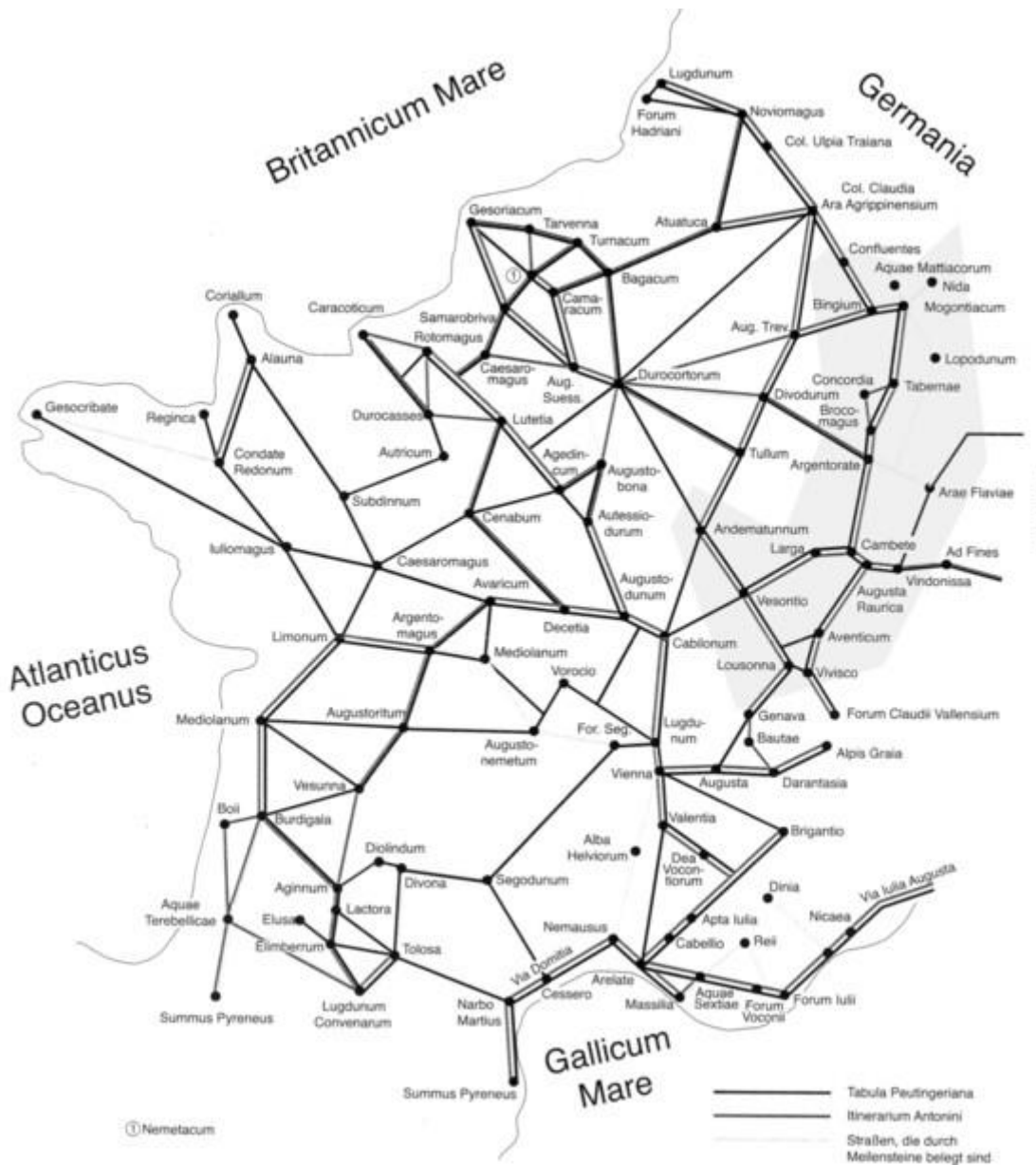


Fig 023 : Plan schématique des routes stratégiques dans l'espace gallo-germanique. La Germanie supérieure est en grisée. D'après RATHMANN Michael, *Untersuchungen zu den Reichsstraßen in den westlichen Provinzen des Imperium Romanum*, Beihefte der Bonner Jahrbücher 55, Mainz 2003, Carte 1. Cette carte est disponible

URL :

[http://www2.rgz.m.de/Transformation/Deutschland/EntstehungProvinz/Provinz\\_Obergermanien/Strassen01.htm](http://www2.rgz.m.de/Transformation/Deutschland/EntstehungProvinz/Provinz_Obergermanien/Strassen01.htm)

<sup>407</sup> RATHMANN Michael, *Untersuchungen zu den Reichsstraßen in den westlichen Provinzen des Imperium Romanum*, Beihefte der Bonner Jahrbücher 55, Mainz 2003.

La Germanie supérieure était traversée par deux axes importants d'orientation Nord-Sud et Ouest-Est que nous allons voir à présent.

La voie d'Agrippa ou Lyon-Trèves, vers le Rhin est traditionnellement identifiée à la deuxième voie mentionnée par Strabon<sup>408</sup>. Elle est de direction Nord-Sud et monte de Lyon à Langres puis emprunte la vallée supérieure de la Meuse jusqu'à Toul. De là, elle rejoint la Moselle, qu'elle franchit à quelques kilomètres au nord, à Dieulouard / *Scarponna*. Ensuite, en suivant plus ou moins directement la rive droite, elle arrive à Metz, puis emprunte la rive gauche, avant de rejoindre Dalheim puis Trèves. A partir du chef-lieu des Trévires, elle se partage pour atteindre le Rhin en deux positions différentes de son cours : à Cologne et à Mayence<sup>409</sup>. Elle permet de relier Arles à Andernach, à Cologne et à Mayence par Trèves. De cette voie rhodanienne se détache des axes transversaux.

C'est le cas de la voie Kembs-Mandeure-Besançon, cité par Strabon, qui se détache de la voie rhodanienne à Châlon-sur-Saône<sup>410</sup>. Grâce à l'*Itinéraire d'Antonin* et à la *Table de Peutinger*, on sait que l'axe venant de Kembs et allant vers Besançon passe par la Trouée de Belfort, joignant ainsi le bassin du Rhône à celui du Rhin. Ces deux voies n'ont pu qu'être raccordées<sup>411</sup>. En outre, l'itinéraire de la plaine rhénane par la Trouée de Belfort vers Besançon existait déjà à la Protohistoire<sup>412</sup>. Elle permet aussi de joindre l'Italie en prenant la route de Besançon à Pontarlier (Ariolica) en passant par la cluse de la Jougne pour traverser le Jura ce qui permet de rejoindre Lausanne, Vevey, Martigny puis l'Italie par le col du Grand-Saint-Bernard qui ouvre la voie vers Aoste et Milan. Le parcours haut de l'itinéraire ne fut apparemment jamais aménagé pour garantir passage des véhicules lourds<sup>413</sup>. Walser montre l'importance de la route allant du Grand-St-Bernard à Lausanne, car sur cette seule section seize bornes ont été retrouvées, dont la plus ancienne daté de 47 de notre ère, alors que pour

---

<sup>408</sup> GRENIER Albert, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, 3 volumes, Paris, 1931-1934. t. 2, p. 37. LEBEL P. « Bornes, centuriation et cantonnements le long de la voie de Lyon au Rhin » dans *RAE*, 1, 1950, p. 154-161. CHEVALLIER Raymond, *Les voies romaines*, Paris, 1997, p. 226-227.

<sup>409</sup> FREYSSINET Emilie, *L'organisation du territoire entre Meuse et Rhin à l'époque romaine*, thèse de doctorat sous la direction de Madame Anne-Marie ADAM, Strasbourg, octobre 2007.

<sup>410</sup> RODDAZ J.-M., *Marcus Agrippa*, Rome, 1984, p. 390 : en se basant sur le texte de Strabon, il attribue aussi à Agrippa la création d'une cinquième voie depuis Langres vers l'Italie par les Alpes Pennines, la plaine d'Helvétie, et le col du Grand-Saint-Bernard.

<sup>411</sup> FREYSSINET Emilie, *L'organisation du territoire entre Meuse et Rhin à l'époque romaine*, thèse de doctorat sous la direction de Madame Anne-Marie ADAM, Strasbourg, octobre 2007.

<sup>412</sup> Par exemple, César fait allusion à l'emprunt de cet itinéraire (César, Guerre des Gaules, I, 38 ; I, 53).

<sup>413</sup> VANNESSE Michaël, *La défense de l'Occident romain pendant l'Antiquité tardive*, Collection Latomus Vol. 326, Bruxelles, 2010, note 49 GIORCELLI BERSANI Silvia et RODA Sergio, *Iuxta fines Alpium : uomini e dèi nel piemonte romano*, 1999, p. 94.

toute la Suisse nous n'en connaissons qu'une cinquantaine<sup>414</sup>. Il était aussi possible de joindre le Rhin en reprenant la route du col du Grand-Saint-Bernard vers le Lac Léman car en passant par Vevey on peut gagner directement Avenches puis Augst<sup>415</sup>.

Une autre voie permet de joindre le bassin du Rhône à celui de Rhin. Elle part de Vienne en passant par Genève, puis Lausanne, Yverdon, Avenches, Augst et Strasbourg. Ces routes terrestres sont doublées par des voies d'eau importantes comme le Lac Léman, la gouttière helvétique ou le Rhône.

Une autre route transversale bifurquait du grand axe nord-sud à Metz (Divodurum) et gagnait Strasbourg. Elle joint Metz à la vallée du Rhin, en passant par les agglomérations du Saulnois et la haute vallée de la Sarre<sup>416</sup>. Son tracé a été repéré lors de prospections pédestres, aériennes et des fouilles récentes<sup>417</sup>.

Enfin, la « voie du Rhin » qui relie l'Italie, par les cols alpins du Splügen et du Julier, au lac de Constance (Lacus Venetus) et à Windisch (Vindonissa) vaste carrefour routier où se rencontraient donc ces routes des cols alpins, avec celles de Genève, de Bregenz et une autre en direction de Köngen (Grinario), qui, coupant toutes les voies transversales, mettait en communication les vallées supérieures du Rhin, du Danube et du Neckar. De Windisch partaient deux voies possibles pour rejoindre les bouches du Rhin. Une première route stratégique longeait la rive gauche du Rhin, jusqu'à son embouchure. Entre Augst et Spire, la *Table de Peutinger* la fait passer par Brumath alors que l'*Itinéraire d'Antonin* semble fournir deux variantes : une passant également à l'intérieur des terres, par Brumath et *Concordia*, une autre joignait directement Strasbourg à Seltz. Une seconde route la double sur la rive droite du Rhin à hauteur de Windisch et cela jusqu'à Mayence.

Avec les conquêtes des années 73-74 de notre ère, le long de la rive droite du Danube une autre route reliée à celle du Rhin par deux voies de raccordement :

---

<sup>414</sup> PRIEUR Jean, « Les religions alpestres sous le Haut-Empire romain », dans *ANRW, Band II, 5, 2*, Berlin, New York, 1977, p. 630-656 : p. 641. WALSER Gerold, *Die römischen Strassen in der Schweiz I. Teil : Die Meilensteine, Itinera Romana*, Heft 1, Berne, 1967. CIL XII 5528.

<sup>415</sup> BROISE Pierre, « L'urbanisme vicinal aux confins de la Viennoise et de la Séquanaise », dans *ANRW, Band II, 5, 2*, Berlin, New York, 1977, p. 602-629.

<sup>416</sup> DEMAROLLE J.-M. « L'axe Delme-Tarquimpol dans l'Antiquité », dans *Cahiers Lorrains*, 1987, p. 361-364. LAFFITE J.-D. « L'occupation du sol en milieu rural à l'époque gallo-romaine entre la Seille et la Nied française », dans *Les Cahiers Lorrains*, 3, 1999, p. 259-274. Voir l'inventaire des voies « Moselle ».

<sup>417</sup> FREYSSINET Emilie, *L'organisation du territoire entre Meuse et Rhin à l'époque romaine*, thèse de doctorat sous la direction de Madame Anne-Marie ADAM, Strasbourg, octobre 2007.

° une voie qui suit la rive droite du Danube à partir d'Hüfingen et qui remonte vers le nord à Arae Flaviae-Rottweil pour rejoindre Argentorate-Strasbourg via Offenbourg.

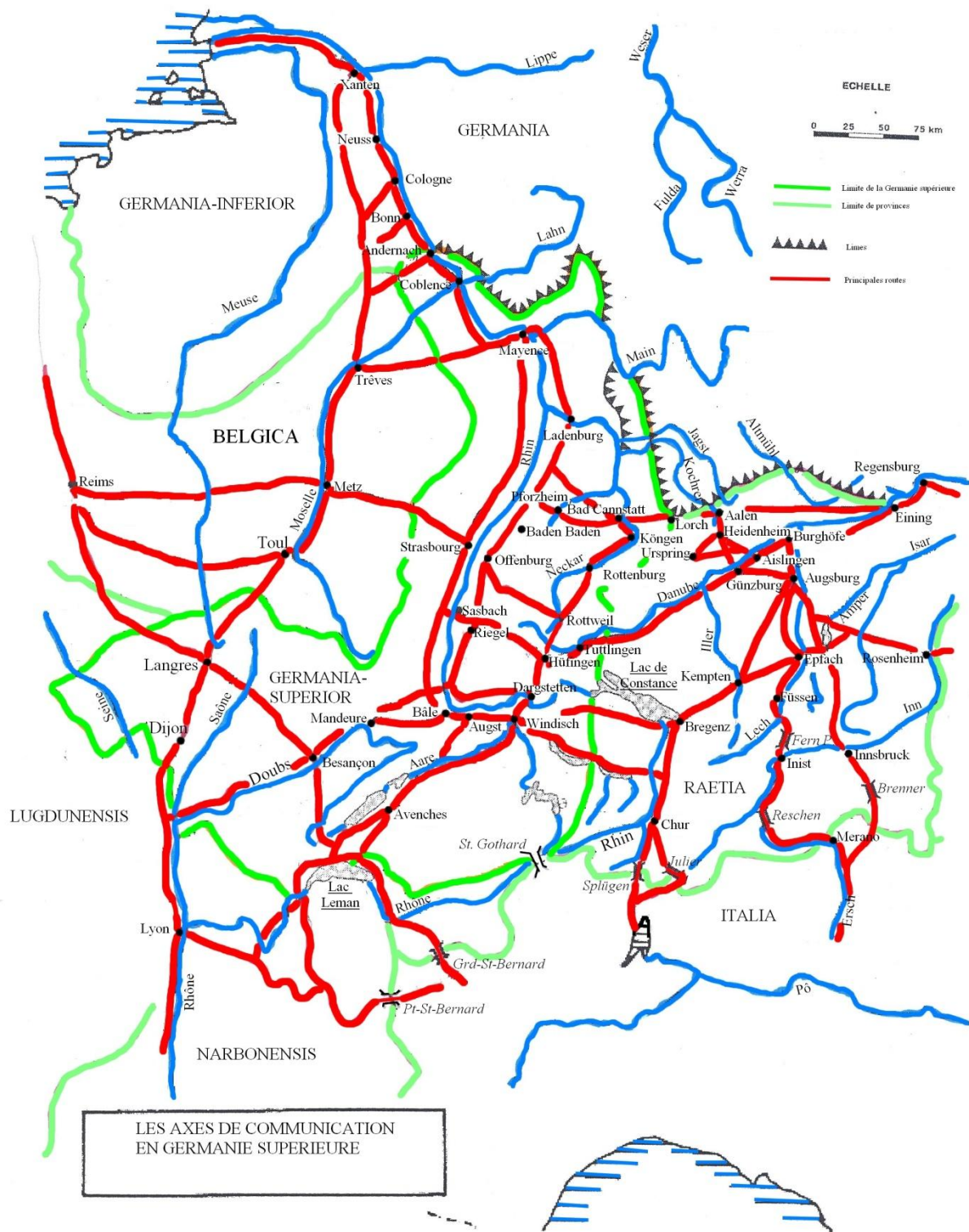
° une voie quasiment en ligne droite de Pforzheim à Eining via Lorch où elle rejoint la rive droite du Danube. Elle rejoint la route de la rive droite du Rhin, et par Lopodunum-Ladenburg elle permet de rejoindre Mayence.

La voie du Danube était reliée à l'Italie par trois grandes routes qui rayonnaient à partir d'Ausbourg vers les cols alpins du Brenner, du Fernpass, ou encore du Splügen et du Julier par la route de Bregenz. L'importance stratégique des routes des Alpes et de la Germanie supérieure étaient déjà soulignée par Tacite, lors de la révolte de Civilis en 69-70 de notre ère. Julius Tutor ne protège pas les routes des cols alpins ni les rives de la Germanie supérieure ce qui permet aux légions romaines fidèles à l'empereur de passer les Alpes, par Vindonissa et par la Rhétie, et de vaincre les rebelles à Bingen sur le Rhin<sup>418</sup>. Ces routes terrestres sont doublées par des voies d'eau importantes, ainsi, l'axe rhénan associe étroitement le fleuve, l'océan et les voies terrestre permettant une circulation intense.

---

<sup>418</sup> Tacite, *Histoires*, IV, 70, : « 1 Ainsi donc ni les Trévires ni les Lingons ni les autres cités rebelles ne proportionnaient leurs efforts à l'ampleur de la lutte qu'ils avaient engagées. Même leurs chefs ne suivaient pas un plan concerté : (...) Tutor, lui non plus, ne se hâta pas d'interdire, en y installant des postes, la rive de la Germanie supérieure et les cols des Alpes. 2. Et pendant ce temps, la vingt-et-unième légion, en passant par Vindonissa, et Sextilius Felix, avec des cohortes auxiliaires, forcèrent le passage à travers la Rétie(1) (...). 3 Tutor, après avoir grossi ses troupes de Trévires et des recrues levées récemment chez les Vangions, les Céracates et les Triboques, les renforça de vétérans, fantassins et cavaliers, car il avait séduit par des promesses ou contraint par la menace légionnaires. Ceux-ci commencent par massacrer la cohorte envoyée en avant-garde par Sextilius Felix, puis, à l'approche des chefs romains et de leurs armées, ils les rallièrent par une désertion honorable, suivis par les Triboques, les Vangions et les Céracates. 4 Tutor accompagné par les Trévires, évita Mayence et se replia sur Bingen [Bingen] ; il comptait sur cette position, car il avait rompu le pont sur la Nava [Nahe, son embouchure à Bingen], mais l'attaque des cohortes que conduisait Sextilius et la découverte d'un gué le perdirent et il fut mis en fuite. Cette défaite démoralisa les Trévires, et le peuple, jetant ses armes, se dispersa dans les champs. ». (1) : D'après Tacite, *Histoires*, IV, 68, 4, ces légions, dont la VIII et la XXI Rapax, passent par les Alpes Pennines et Cottiennes, certaines par le Mont Graius.

Fig. 024 : Schéma des principales routes et fleuves de Germanie supérieure



## C) La cartographie antique et son utilisation militaire

### 1- La cartographie antique : le point sur la question

Les mentions de cartes dans la littérature gréco-latine sont difficiles à interpréter, car ni le grec ancien, ni le latin, n'ont un mot qui signifie sans équivoque « carte ». De plus, les documents antiques sont rarissimes et leur date controversée comme l'*ostrakon* de Soletto dont l'authenticité reste à confirmer<sup>419</sup>. Les cartes de Ptolémée ont probablement été élaborées dans l'Antiquité, sans que l'on en soit certain, mais quoi qu'il en soit, elles sont une exception culturelle et scientifique dont la réception antique a été limitée<sup>420</sup>. A noter que les cartes anciennes d'Hérodote, Eratosthène, Strabon, Pomponius Mela ou Orose ont été reconstruites par les savants du XIXe siècle et qu'on a de bonnes raisons de penser que ces auteurs, à part Eratosthène, n'ont jamais élaboré de cartes<sup>421</sup>. Comme héritage de provenance antique, il ne reste que quelques rares et très schématiques figurations sur papyrus et la *Table de Peutinger*, à coup sûr une création romaine<sup>422</sup>.

L'état de nos sources explique que deux thèses s'affrontent quant à la conception qu'avaient les Romains de la Géographie et P. Gautier-Dalche et R. Talbert l'ont rapidement présenté<sup>423</sup>. Pour les uns, ils avaient une perception linéaire de l'espace qui ne pourrait produire que des itinéraires, car l'absence d'une perception de l'étendue ne leur permettrait pas la réalisation de véritables cartes. Ainsi P. Janni, en arguant du fait qu'ils existent de nombreuses preuves d'existences des itinéraires pour l'époque romaine alors que celles pour les cartes sont extrêmement rares, conclue que les Romains avaient une perception linéaire de

---

<sup>419</sup> GAUTIER-DALCHE Patrick, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p. 29-66, p. 29. COMPERNOLLE Thierry Van, « La Mappa di Soletto », dans ORLANDO M. A. (éd.), *Le scienze geo-archeologiche e bibliotecarie al servizio della scuola*, Monteroni di Lecce, Kollemata, 2005, p. 19-31.

<sup>420</sup> GAUTIER-DALCHE Patrick, *La géographie de Ptolémée en Occident: (IVe - XVIe siècle)*, Turnhout, 2009.

<sup>421</sup> GAUTIER-DALCHE Patrick, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p. 29-66, p. 33.

<sup>422</sup> TALBERT Richard, « Greek and roman mapping », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p.9-27: p. 12. GAUTIER-DALCHE Patrick, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p. 29-66 : p. 29.

<sup>423</sup> GAUTIER-DALCHE Patrick, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p. 29-66. TALBERT Richard, « Greek and roman mapping », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p.9-27.

l'espace. Cette hypothèse est surtout connue et développée par K. Brodersen pour qui « ces schémas imprécis et non fondés sur la localisation exacte des être géographiques à l'échelle ne sont pas des cartes : ergo, il n'a pas existé de cartes romaines<sup>424</sup> ». C.R. Whittaker partage lui aussi cette opinion<sup>425</sup>. Cette thèse rejette celle de O.A.W. Dilke, qui n'est pas exempte de reproches et d'erreurs et donc à manier avec précautions<sup>426</sup>. R. Talbert donne quelques exemples de la crédulité d'O.A.W. Dilke<sup>427</sup>. Ainsi, pour ce dernier, le *comes formae* de l'Antiquité tardive à Rome aurait été un « directeur des cartes ... un fonctionnaire travaillant pour ce qui devait être un département des plans et cartes de la fonction publique »<sup>428</sup>, alors que, dans ce cas là, *formae* signifie « voies d'eau » ou « conduits », de sorte que le *Comes formarum* était en fait le responsable des aqueducs de la ville, sans connexion avec la cartographie. D'autre part, il manque de prudence lorsqu'il présente comme une carte romaine un bloc de grès, découvert fortuitement sur le site d'un camp militaire romain en France, dans lequel il reconnaît la forme de l'ancienne Gaule<sup>429</sup>. Pourtant ces excès ne doivent pas remettre en cause l'existence d'une cartographie à l'époque romaine. Cette hypothèse est notamment défendue par P.Gautier-Dalche, pour qui, même si les documents antiques sont rarissimes, il ne faut pas pour autant rejeter l'existence de carte à l'époque romaine. Pour lui, « cette hypothèse peut se concilier avec l'existence de témoins de *mappae mundi* d'origine antique attestées au VIIe (Colomban) et au VIIIe (Val. Lat. 6018), qui ont pour ambition de représenter véritablement l'espace de *l'orbis terrarum* comme une étendue pour l'action ou

<sup>424</sup> Citation de GAUTIER-DALCHE Patrick, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p. 29-66, p. 30. Thèse de BRODERSEN Kai, *Terra cognita. Studien zur römischen Raumerfassung*, Hildesheim : Georg Olms, 1995, (2<sup>e</sup> édité 2003) ; plus récemment, « The presentation of geographical knowledge for travel and transport in the Roman world. Itineraria non tantum adnotata sed etiam picta », dans ADAMS C. et LAURENCE R (eds), *Travel and Geography in the Roman Empire*, Londres et New York: Routledge, 2001, p. 7-21.

<sup>425</sup> WHITTAKER C.R., « Mental Maps and Frontiers. Seeing like Roman », dans WHITTAKER C.R., *Rome and Its Frontiers: The Dynamics of Empire*, 2004 p. 63-87.

<sup>426</sup> DILKE O.A.W., *Greek and roman Maps*, Londres, 1985. DILKE O.A.W., « Maps in the Service of the State: Roman Cartography to the End of the Augustan Era », dans J.B. Harley et D. Woodward (éd.), *The History of Cartography. I : Cartography in Prehistoric, ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, 1987. DILKE O.A.W., « Cartography in the Ancient world: a Conclusion », dans J.B. Harley et D. Woodward (éd.), *The History of Cartography. I : Cartography in Prehistoric, ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, 1987.

<sup>427</sup> TALBERT Richard, « Greek and roman mapping », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p.9-27: p. 12-13. Voir aussi sa critique dans sa recension TALBERT Richard, « Greek and Roman Maps », dans *Journal of roman Studies* 77, 1987, p. 210-212.

<sup>428</sup> DILKE O.A.W., « Itineraries and Geographical Maps in the Early and Late Roman Empires », dans J.B. Harley et D. Woodward (éd.), *The History of Cartography. I : Cartography in Prehistoric, ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, 1987, p. 244.

<sup>429</sup> DILKE O.A.W., « Maps in the Service of the State: Roman Cartography to the End of the Augustan Era », dans J.B. Harley et D. Woodward (éd.), *The History of Cartography. I : Cartography in Prehistoric, ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, 1987, p. 206-207, Fig. 12.5.



pour la connaissance. Le fait que la carte du Vatican montre un grand nombre de lettres « c » pour *ciuitas* (seulement en Italie) ne prouve nullement que l'espace y soit conçu comme une succession de points et non comme une continuité<sup>430</sup>. De plus, R. Talbert a montré que l'aspect de la *Tabula Peutingeriana* résulte de choix opérés consciemment dans une perspective cartographique excédant la simple représentation diagrammatique de données écrites<sup>431</sup>. Cette vision essentialiste et anachronique de la carte reproduit comme pérenne notre propre définition de la carte. Il est évident que la notion de représentation figurée de l'espace peut recouvrir plusieurs espèces, selon les cultures où elle est réalisée. » Il conclue : « nous avons des preuves raisonnables de l'existence d'une cartographie romaine. Une « mise en carte » des textes géographiques s'est donc produite entre le IIIe et le VIIe siècle<sup>432</sup>. Au contraire des hypothèses qui postulent la dégénérescence de modèles romains exacts. Ces cartes et ces schémas, nés dans des milieux distincts influencés par les pratiques scolaires d'une part<sup>433</sup>, et selon les critères de la culture aristocratique vouée à l'*eruditio* d'autre part, étaient des représentations du monde qui ne correspondaient ni à notre idée anachronique de la carte romaine « scientifique », ni à notre notion moderne de la carte, la première s'expliquant par la seconde. »<sup>434</sup>. Mais le débat est loin d'être clos, même si la plupart des chercheurs ont conclu que, bien que la cartographie a eu son rôle dans l'antiquité classique,

<sup>430</sup> WHITTAKER C.R., « Mental Maps and Frontiers. Seeing like Roman », dans WHITTAKER C.R., *Rome and Its Frontiers: The Dynamics of Empire*, 2004 p. 63-87.

<sup>431</sup> TALBERT R., « Cartography and taste in Peutinger's Roman map, » in R. TALBERT et BRODERSEN K. (eds), *Space in the Roman World. Its Perception and Representation*, Münster, LIT, 2004, p. 112-141.

<sup>432</sup> Citation de GAUTIER-DALCHE Patrick, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p. 29-66, note 56 p. 51 : « Etudiant les sources classiques de trios mappae mundi du VIIIe s; E. EDSON a bien repéré l'importance de l'étape de « mise en carte » de textes. A propos des diagrammes, elle cite sans prendre parti l'opinion de K. MILLER, selon qui ils furent établis et utilisés sous le haut empire ».

<sup>433</sup> Eumène, *Panegyrique Latin* V, 21, 3 : « Que cette carte, grâce à l'indication des régions opposées, leur permette de passer en revue les exploits magnifiques de nos valeureux princes, en leur faisant voir, à l'arrivée des courriers qui se succèdent à tout instant couverts de sueur et annonciateurs de victoires, les fleuves jumeaux de la Perse, les champs de Libye dévorés par la soif, la courbe des bras du Rhin, les bouches multiples du Nil, et en les invitant, par la vue de chacun de ces pays, à se représenter ou bien l'Égypte, revenue de sa folie et calme sous ta domination clémente, Dioclétien Auguste, ou bien toi, invincible Maximien, lançant la foudre sur les Maures écrasés, ou bien, grâce à ton bras, Empereur Constance, la Batavie et la Bretagne élevant au-dessus des forêts et des flots leur tête souillée, ou toi Maximien César [Galère], foulant aux pieds les arcs et les carquois des Perses. Car maintenant nous avons plaisir à contempler la carte du monde, maintenant enfin que nous n'y voyons plus une terre étrangère ! »

<sup>434</sup> GAUTIER-DALCHE Patrick, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p. 29-66, p. 50-51 et 66

elle est restée limitée, et que la plupart des Grecs et Romains, même au plus haut niveau de l'autorité civile ou militaire, ont trouvé peu d'utilité aux cartes.<sup>435</sup>

Pour l'Empire, l'article de P. Arnaud permet de faire le point<sup>436</sup>. Pour lui l'innovation majeure de la période impériale semble résider dans un intérêt accru pour les savoirs géographiques, où Agrippa est un jalon essentielle, qui s'accompagne d'une banalisation des outils de transmission du savoir géographique. Il donne l'exemple d'une mappemonde qui sert de support aux rêveries d'une jeune épouse dont le mari se couvrait de gloire au service du prince<sup>437</sup>. L'intérêt de l'empereur et de son entourage pour la connaissance du monde ne procède pas simplement d'un souci de la part de l'administration impériale, après l'achèvement des conquêtes, d'avoir une meilleure maîtrise intellectuelle des territoires sur lesquels elle exerçait son autorité, même si cette dimension n'est pas absente. Toutefois cette masse d'informations nouvelles appelait une mise à jour importante des connaissances dans une forme structurée, et de ce point de vue, il est clair que l'époque d'Auguste fixe les grandes lignes non seulement des données relatives au monde, mais encore de sa représentation ordonnée. Comme le note Ed. Frézouls, Strabon est un bon témoin de cette émergence d'une conception universaliste de l'empire, qui ne connaît d'autres limites que celles qu'impose la nature<sup>438</sup>. Pour lui, la puissance romaine s'étend sur toutes les terres qui valent la peine d'être dominées, celles qui lui échappent sont disqualifiées par leur climat, trop chaud ou trop froid : ce sont des déserts ou au moins des terres où la vie est très difficile<sup>439</sup>. L'axiome de Strabon rencontre quelques démentis, l'Inde ou l'empire parthe ne relèvent pas de Rome, mais la première est trop éloignée et le second paraît destiné à devenir un Etat-client. Mais, pour l'essentiel du monde tempéré entourant, de près ou de loin, la Méditerranée il correspond apparemment à une conviction de l'idéologie officielle, sans doute assez largement répandue dans la société du début du Principat<sup>440</sup>. On a comme le dit P.

---

<sup>435</sup> TALBERT Richard, « Greek and roman mapping », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p.9-27: p. 13 et 14.

<sup>436</sup> ARNAUD Pascal, « La géographie romaine impériale, entre tradition et innovation », dans Pierre Moret, Gonzalo Cruz Andreotti, Patrick Le Roux (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica II La época imperial*, 2007, p. 13-46

<sup>437</sup> Properce IV, 3, 37, avant la mort d'Agrippa. D'autres qu'Agrippa sous Auguste décrivent le monde : Juba II de Maurétanie, Denys et Isidore de Charax, ou encore Strabon.

<sup>438</sup> FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (dir.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4* (1990), Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486 : p. 480.

<sup>439</sup> Cette idée revient à plusieurs reprises chez Strabon, 2, 5, 18 ; 2, 5, 26 ; 2, 5, 43; 17,1, 3 bref Strabon amorcer sa conclusion 17, 3, 24 : Rome a la première conquis l'ensemble du monde utile.

<sup>440</sup> Impression que donne la littérature augustéenne, et notamment, outre Virgile, Horace et Tite-Live.

Arnaud : « le sentiment que le monde habité apparaît désormais fini, inscrit dans des limites certaines et consensuelles, l'idée s'installe que les terres inconnues se limitent à quelques zones désertiques, induisant une tendance certaine de la géographie à se figer dans les modèles de l'époque augustéenne »<sup>441</sup>. A cette époque, et un peu avant, se développent les chorographies. Si celle de Cicéron reste à l'état de projet, Varron Atacinus, Varron ou Pomponius Mela achèvent la leur<sup>442</sup>. Mais la géographie impériale intègre aussi toute une série de mythes souvent hérités d'un passé immémorial. La Géographie se déplace peu à peu du cabinet de quelques savants d'exceptions vers les grammairiens et vers la formation scolastique. Elle tient à l'évidence une place croissante dans la culture des élites<sup>443</sup>.

Dans un second temps, après Auguste, le trait sans doute le plus marquant de la géographie impériale est la place dévolue aux itinéraires, surtout terrestres, dans la construction imaginaire du monde. Dès le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, les itinéraires, loin d'être confinés à une vocation utilitaire, paraissent avoir fini par devenir en eux-mêmes et pour eux-mêmes le support de la représentation écrite ou figurée du monde, telle que l'ont popularisée l'*Itinéraire d'Antonin*, ou la *Table de Peutinger*. L'accumulation des mesures finissait par devenir le support d'une lecture chorographique de l'espace qui permettait à l'esprit de s'affranchir des perceptions erronées de l'œil, et renforçait l'indifférence du cartographe à l'égard de la forme de sa carte<sup>444</sup>. La *Table de Peutinger* représente un monde romain sans frontières autres que celles du monde habité. Grâce aux artifices des cartes chorographiques et de leurs déformations structurelles, bien décrites par Ptolémée, on pouvait appliquer, quelle que fut la forme de chacune, le principe évoqué par Eumène : *Nunc enim, nunc demum iuuat orbem spectare depictum, cum in illo nihil uidemus alienum*<sup>445</sup>. Pour Ch. Whittaker, « les

<sup>441</sup> ARNAUD Pascal, « La géographie romaine impériale, entre tradition et innovation », dans Pierre Moret, Gonzalo Cruz Andreotti, Patrick Le Roux (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica II La época imperial*, 2007, p. 13-46 : p. 29.

<sup>442</sup> ARNAUD Pascal, « La géographie romaine impériale, entre tradition et innovation », dans Pierre Moret, Gonzalo Cruz Andreotti, Patrick Le Roux (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica II La época imperial*, 2007, p. 13-46, note 45 et p. 45 : « selon Polybe XXXIV, 1, 4-5 : mais nous, nous allons montrer ce qu'est aujourd'hui la position des lieux (*théseis*) et les distances qui les séparent (*diastemata*), car c'est le propre de la chorographie. ». La chorographie est une posture intellectuelle très attentive aux réalités actuelles, aux positions relatives des lieux nommés et aux distances qui les séparaient, mais relativement indifférente à la construction d'une image d'ensemble du monde.

<sup>443</sup> Strabon, Géographie I,1, 17-19, et ARNAUD Pascal, « La géographie romaine impériale, entre tradition et innovation », dans Pierre Moret, Gonzalo Cruz Andreotti, Patrick Le Roux (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica II La época imperial*, 2007, p. 13-46, p. 30.

<sup>444</sup> ARNAUD Pascal, « La géographie romaine impériale, entre tradition et innovation », dans Pierre Moret, Gonzalo Cruz Andreotti, Patrick Le Roux (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica II La época imperial*, 2007, p. 13-46, p. 37

<sup>445</sup> Ptolémée, Géographie, 8, 1, 2-4. Eumène, *Panegyrique Latin* V, 21, 3 : « Car maintenant nous avons plaisir à contempler la carte du monde, maintenant enfin que nous n'y voyons plus une terre étrangère ! »

itinéraires ont dominé et infiltré toutes les autres catégories de représentations et perceptions de l'espace durant l'Antiquité »<sup>446</sup>.

Pourtant, l'existence de cartes murales est bien attestée par les sources littéraires, aucune ayant survécu. La plus célèbre est celle d'Agrippa exposée dans un portique à Rome sur le côté est de la *Via Lata*. Elle nous est connue par une référence de Pline<sup>447</sup>. Ces cartes n'étaient pas destinées qu'aux seules universitaires, généraux et hommes d'Etat, mais elles démontrent un certain intérêt du public. Leur rôle dans l'éducation est aussi souligné par Eumène dans son panégyrique ou par Théodose II qui ordonne la réalisation d'une carte du monde pour l'afficher dans une école de Constantinople<sup>448</sup>. Un poème décrit ce que cette carte aurait pu inclure<sup>449</sup>.

Enfin, la principale caractéristique de la géographie impériale paraît être la grande rareté des entreprises de construction globale d'une image géographique, et non chorographique, du monde et le caractère assez limité de leur retentissement. Ptolémée voulait produire une « représentation graphique de l'ensemble connu partie du monde »<sup>450</sup>. P. Janni avertit que ce type d'étude était très théorique et n'a été poursuivi que par quelques académies<sup>451</sup>. L'utilisation de Ptolémée par Ammien Marcellin XXIII, 6 (description des dix-huit principales provinces du royaume de Perse, avec leurs villes respectives, et des mœurs de

---

<sup>446</sup> WHITTAKER C.R., « Mental Maps and Frontiers. Seeing like Roman », dans WHITTAKER C.R., *Rome and Its Frontiers: The Dynamics of Empire*, 2004 p. 63-87.

<sup>447</sup> Pline, *Histoire naturelle*, 3, 16-17. DILKE O.A.W., *Greek and Roman Maps*, 1998, p. 41-53 pour sa description.

<sup>448</sup> Eumène, *Panégyrique Latin*, V, 21, 3. GRAHAM Mark W., *News and Frontier Consciousness in the Late Roman Empire*, University of Michigan Press, 2006, p. 38-39. Il s'agit de la *Divisio orbis terrarum theodosiana*, voir GAUTIER-DALCHE Patrick, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p. 29-66, : p. 64 note 91.

<sup>449</sup> WOLSKA-CONUS Wanda, « La "Carte de Théodose II" : sa destination ? », *Travaux et Mémoires Collège de France, Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance* 5, 1973, p. 274-279. Traduction DILKE O.A.W., *Greek and Roman Maps*, 1998, p.169-170.

<sup>450</sup> ISAAC Benjamin, « Eusebius and the Geography of Roman Provinces », dans KENNEDY David (ed.), *The Roman Army in the East. Journal of Roman Archaeology Supplementary Series no. 18*, Ann Arbor, 1996, p. 153-167: p. 153-154.

<sup>451</sup> JANNI Pietro, *La mappa e il periplo: cartografia antica e spazio odologico*, Bretschneider, 1984, p. 58-65, 79-90, 147-158. PURCELL N., « The Creation of Provincial Landscape », dans BLAFF T et MILLET M (éd.), *The Early Roman Empire in the West*, Oxford, 1990, p. 6-29. RAWSON E., *Intellectual life in the Late Roman Republic*, Baltimore, 1985, p. 250-266. CORDANO F., *La Geografia degli Antichi*, Rome, 1993. SORDI M., *Geografica e Storiografia nel Mondo Classico*, Milan, 1988. DILKE O.A.W., *Greek and Roman Maps*, 1998, p. 153-154. DILKE O.A.W., « The Culmination of Greek Cartography in Ptolemy », dans J. B. Harley and David Woodward, *History of Cartography : Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, 1987, p. 177-200. NICOLET Claude, *L'inventaire du monde*, Hachette, Pluriel, France, 1996.

leurs peuples) comme simple liste de toponymes montre les limites intellectuelles possibles de la réception de la seule entreprise réellement globalisante, avec celle de Marin de Tyr<sup>452</sup>. Si l'inventaire du monde fut une réalité indiscutable de l'époque impériale. Pour autant, à en juger par la documentation survivante, il s'en est fallu de beaucoup qu'il fût un facteur d'ordre de la pensée géographique, dans un contexte où le seul consensus était, au bout du compte, d'ordre idéologique. Pour le reste, le savoir était englué entre le poids croissant de la tradition et des données trop nombreuses pour être utilisables sans un travail de refonte, qui n'était pour la plupart ni souhaité ni souhaitable. Pourtant, pour M. W. Graham, il ne fait pas de doute que les Romains connaissaient certains types de cartes et qu'ils les utilisent assez régulièrement, mais le format et la méthode d'utilisation de ces cartes est plus conjecturale<sup>453</sup>. Voyons si la carte peut devenir un outil de décision.

## 2- La carte un outil de décision stratégique ?

Lors des expéditions militaires, l'armée romaine d'époque républicaine ou impériale, emploie des arpenteurs qui rassemblent des données qui pourraient être utilisées dans le cadre d'une géographie scientifique et / ou pour l'établissement de cartes<sup>454</sup>. Pour R. Sherk, pionner des études sur le rapport entre activités militaires et connaissances géographiques, souligne que, non contents d'ouvrir de vastes territoires à l'exploration géographique, les généraux romains étaient souvent eux-mêmes directement impliqués dans la diffusion des connaissances nouvellement acquises<sup>455</sup>. Toutefois, la plupart des auteurs doutent d'une telle utilisation, même si la dimension exploratoire des conquêtes doit être particulièrement sensible en Occident où l'acquis des savoirs grecs est moindre qu'en Orient. Ainsi, pour F. Cadiou à l'époque républicaine, les généraux devaient se concentrer surtout sur certains

---

<sup>452</sup> ARNAUD Pascal, « La géographie romaine impériale, entre tradition et innovation », dans Pierre Moret, Gonzalo Cruz Andreotti, Patrick Le Roux (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica II La época imperial*, 2007, p. 13-46, p. 39

<sup>453</sup> GRAHAM Mark W., *News and Frontier Consciousness in the Late Roman Empire*, University of Michigan Press, 2006, p. 38

<sup>454</sup> Polybe, Livre III, 59 de Polybe interrompt récit arrivée d'Hannibal en Italie, pour affirmer que la conquête romaine a favorisé le progrès des connaissances géographiques. Par exemple, César fait effectuer des relevés à la clepsydre lors de son passage en Bretagne en 54, César, Guerre des Gaules 5, 13, 4.]. Cité par CADIOU François, « Renseignement, espionnage et circulation des armées romaines : vers une géographie militaire de la péninsule ibérique à l'époque de la conquête », dans Gonzalo Cruz Andreotti, Patrick Le Roux et Pierre Moret (eds.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica, I : la época republicana. (actes du colloque tenu à la Casa de Velázquez, Madrid, les 3 et 4 mars 2005)*, Malaga, 2006, pp. 135-152.

<sup>455</sup> SHERK Robert K., « Roman Geographical Exploration and military maps », *ANRW, II, 1*, 1973, p. 543-562: p. 543.

aspects, en particulier l'inventaire des forces locales, et délaissés les autres, qui auraient pu d'avantage satisfaire la curiosité géographique, sauf s'ils avaient un intérêt personnel pour la géographie<sup>456</sup>. Pour l'Empire, les arpenteurs dont certains appartenaient à la marine, pouvaient effectuer de nombreuses mesures comme le montre l'introduction de Balbus, un de ces arpenteurs qui participent à la campagne de Trajan en Dacie : 1- tracé de droites parallèles définissant l'espace de circulation et destinées à fixer les lignes où allaient être construits les retranchements protégeant les convois. 2- Calcul de la largeur d'un cours d'eau dont la rive opposée était occupée par l'adversaire, pour établir les plans d'un pont. 3- Calcul de la hauteur des montagnes avant l'assaut<sup>457</sup>.

Cela pose le problème de la cartographie, et de son usage dans le domaine militaire. L'opinion la plus répandue dans l'historiographie est que les militaires romains avaient bien des cartes à leur disposition, même si on discute pour savoir la forme exacte que prenaient celles-ci, faute de sources explicites<sup>458</sup>. Toutefois, pour E. Wheeler les cartes militaires romaines sont explicitement attestées dans Velleius Paterculus, Plin l'ancien et Végèce<sup>459</sup>. Selon lui, B.

---

<sup>456</sup> CADIOU François, « Renseignement, espionnage et circulation des armées romaines : vers une géographie militaire de la péninsule ibérique à l'époque de la conquête », dans Gonzalo Cruz Andreotti, Patrick Le Roux et Pierre Moret (eds.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica, I : la época republicana. (actes du colloque tenu à la Casa de Velázquez, Madrid, les 3 et 4 mars 2005)*, Malaga, 2006, pp. 135-152. Il suit LE ROUX Patrick, *Romains d'Espagne. Cités et politique dans les provinces (IIe s av J.C. – IIIe s ap. J.-C.)*, Paris, 1995, p 20 sur ce point quand il estime : « que la conquête romaine de la péninsule [Ibérique] n'a pas fait avancer rapidement la connaissance des zones occidentales et septentrionales qui n'ont pas forcément été explorées derrière ».

<sup>457</sup> PEYRAS Jean, « Frontières du principat et arpentage », dans *Caesarodunum XXXIX : Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 197-251 : p. 236. Balbus, *Expositio et ratio omnium formarum* ; Podismus et textes connexes (extraits d'Épaphrodite et de Vitruvius Rufus ; *De iugeribus metiundis*), introduction, traduction et notes de Jean-Yves GUILLAUMIN, Naples, Jovene, 1996.

<sup>458</sup> SHERK Robert K., « Roman Geographical Exploration and military maps », *ANRW, II, 1*, 1974, p. 534-562: p. 558-559. HARMAND J., « Soldats et marchands aux prises avec l'univers atlantique », dans R. Chevallier (éd.), *Littérature gréco-romaine et géographie historique (Mélanges offerts à Roger Dion)*, Paris, 1974, p. 247-255 : p. 249. DILKE O.A.W., *Greek and roman Maps*, Londres, 1985, p. 112-129. DILKE O.A.W., DILKE O.A.W., « Maps in the Service of the State: Roman Cartography to the End of the Augustan Era », dans J.B. Harley et D. Woodward (éd.), *The History of Cartography. I : Cartography in Prehistoric, ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, 1987, p. 201-211: p. 206-207. DILKE O.A.W., « Cartography in the Ancient world: a Conclusion », dans J.B. Harley et D. Woodward (éd.), *The History of Cartography. I : Cartography in Prehistoric, ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, 1987, p. 276-279: p. 278. Nicolet C., *L'inventaire du monde*, Paris, 1988 p. 107-108. SYME R., « Military Geography at Rome », *Classical antiquity*, 7, 1988, p. 227-251: p. 234.

<sup>459</sup> WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part I et II », dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395 : p. 390 voir SHERK Robert K., « Roman Geographical Exploration and military maps », *ANRW, II, 1*, 1974, p. 534-562.

Isaac se trompe en faisant l'adéquation entre *l'itineraria picta* dont parle Végèce avec *Table de Peutinger*, qui n'était pas une carte militaire<sup>460</sup>.

Mais pour les campagnes de César en Gaule, A. C. Bertrand montre de façon convaincante que la pratique militaire de César, qui ne doit pas différer de celles de ses contemporains, était fondée sur une utilisation sommaire des connaissances géographiques. Il rejette l'idée que les opérations militaires reposaient sur l'utilisation de cartes – même sous forme insatisfaisante à nos yeux -, dont leur succès ne dépendait absolument pas<sup>461</sup>. Il souligne à juste titre qu'aucune source littéraire relative à la conduite d'opérations militaires ne se réfère de façon incontestable à l'usage de cartes pour préparer ou conduire une campagne, hormis un passage controversé de Végèce III, 6. Ni le portrait brossé par Polybe du bon général ni le récit césarien, n'évoquent jamais le besoin d'un tel document. Il ne s'agit donc pas de nier l'existence des cartes à l'époque républicaine, mais d'observer que celles-ci, au moins sous la forme savante qui se perfectionne à l'époque hellénistique, étaient considérées comme d'aucune utilité en matière militaire<sup>462</sup>. C. R. Whittaker fait le même constat en l'élargissant à la période impériale. Il souligne notamment le silence de Frontin et d'Onosandre, quant à l'utilisation de cartes<sup>463</sup>. Dès lors, il est plus facile de comprendre pourquoi les insuffisances avérées de la cartographie dans l'Antiquité ne constituaient pas, contrairement à ce que l'on croit parfois, un handicap de principe pour la circulation des légions et pourquoi les généraux romains n'hésitaient pas à pénétrer dans des régions lointaines de l'œkoumène dont on semblait ignorer presque tout à Rome. D'une manière générale l'idée d'une planification stratégique impériale fondée sur la géographie est

---

<sup>460</sup> WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part I et II », dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395. A voir aussi DILKE O.A.W., *Greek and roman Maps*, Londres, 1985, p. 112, 115, 120.

<sup>461</sup> BERTRAND A .C., « Stumbling Through Gaul: Maps, Intelligence, and Caesar's Bellum Gallicum », dans *AHB (Ancient History Bulletin) 11*, 1997, p. 107-122 : p. 108.

<sup>462</sup> BERTRAND A .C., « Stumbling Through Gaul: Maps, Intelligence, and Caesar's Bellum Gallicum », dans *AHB (Ancient History Bulletin) 11*, 1997, p. 107-122 : p. 120 : « Cette conclusion rejoint finalement celle qui tend aujourd'hui à prévaloir pour la période impériale. Le débat autour des frontières de l'Empire, en particulier de leur détermination et de leur perception, a conduit en effet à remettre complètement en question, à juste titre, l'idée d'une planification stratégique impériale fondée sur la géographie ». MILLAR F, « Emperors, Frontiers and Foreign Relations, 31 BC to AD 378 », *Britannia*, 13, 1982, p. 1-23,. 15-18. WHITTAKER C .R., *Les frontières de l'empire romain*, Besançon-Paris, 1989 p. 28 et 30-31. ISAAC B. *The limits of empire. The Roman Army in the East*, Oxford, 1992, p. 401-406.

<sup>463</sup> WHITTAKER C.R., « Mental Maps and Frontiers. Seeing like Roman », dans WHITTAKER C.R., *Rome and Its Frontiers: The Dynamics of Empire*, 2004 p. 63-87. Onosandre est l'auteur d'un traité en grec, dédié à Q Veranius, gouverneur de Bretagne en l'an 59, qui inspiré le Stratégikon de l'empereur Maurice et les Taktika de l'empereur Léon VI et de Nicéphore Ouranos. D'après URL : <http://www.theodora.com/encyclopedia/o/onosander.html>.

aujourd'hui rejetée, à juste titre pour F. Cadiou<sup>464</sup>. M. W. Graham ne partage pas cet avis, et pour lui, le texte de Végèce montre bien l'utilisation de cartes par les militaires. Pour lui, les généraux les plus consciencieux disposent, dès la fin du IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle, des itinéraires des provinces non seulement annotés mais aussi illustrés afin qu'ils puissent choisir leur chemin à l'aide de références visuelles et calculer les distances<sup>465</sup>. Signalons, que, même si c'est un progrès dans la conception de la campagne, cet outil n'est attesté que pour l'Antiquité tardive. On peut imaginer une *Table de Peutinger* avec des représentations visuelles des éléments naturels et civiques de l'Empire énoncés dans un long panneau horizontal. On est loin de la carte d'état-major.

L'idée relativement récente que les Romains « savait ou ... se souciait peu de la géographie » a largement été formulée à l'encontre de la notion de « Grande Stratégie » d'Ed. Luttwak<sup>466</sup>. Sans géographie, les Romains n'auraient pas pu avoir une stratégie universelle, ou, comme le formule B. Isaac : « Il n'existe aucune preuve que la géographie a déterminé les limites de l'empire .... Ce que nous savons de la géographie antique indique qu'elle n'a nullement atteint le niveau requis pour fournir aux planificateurs militaires une vision stratégique globale nécessaire pour une stratégie territoriale »<sup>467</sup>. Mais pour M. W. Graham et d'autres, les Romains se souciaient bien de géographie. En conclusion, on peut reprendre la distinction opérée par M. W. Graham d'une ligne de démarcation générale dans la géographie historique entre les déterministes structurelles, qui soutiennent que les gens pensent et agissent en fonction de la façon dont le monde est, et d'autre part les comportementalistes, qui soutiennent que les gens pensent et agissent en fonction de la manière dont ils perçoivent le monde<sup>468</sup>. Le débat reste ouvert.

---

<sup>464</sup> MILLAR Fergus, « Emperors, Frontiers and Foreign Relations, 31 BC-378 AD », dans *Britannia* 13, 1982, p. 1-23 : 15-18. WHITTAKER C.R., *Les frontières de l'empire romain*, Besançon-Paris, 1989 p. 28 et 30-31. ISAAC B. *The limits of empire. The Roman Army in the East*, Oxford, 1992, p. 401-406.

<sup>465</sup> GRAHAM Mark W., *News and Frontier Consciousness in the Late Roman Empire*, University of Michigan Presss, 2006, p. 38

<sup>466</sup> CHERRY D., *Frontier and society in North Africa*, Oxford, 1998, p. 32.

<sup>467</sup> GRAHAM Mark W., *News and Frontier Consciousness in the Late Roman Empire*, University of Michigan Presss, 2006, p. 40 note 40: ISAAC Benjamin, « „Luttwak's “Grand Strategy“ and the Eastern Frontier of the Roman Empire », dans FRENCH D.H. et LIGHTFOOT C.S. (edit.), *The Eastern Frontier of the Roman Empire*, BAR Int. Series 553, 1, 1989, p. 231-234 : p. 233.

<sup>468</sup> GRAHAM Mark W., *News and Frontier Consciousness in the Late Roman Empire*, University of Michigan Presss, 2006, p. 35 et note 21 : SACK R.D., *Conceptions of Space in Social Thought : A Geographical Perspective*, Minneapolis, 1980, p. 95.



### 3- Existe-t-il une mémoire géographique ?

Cette question peut se poser, en lien avec l'existence des cartes, car lorsque les troupes romaines de Julien poursuivent des alamans dans les anciens Champs Décumates, ils pénètrent dans une forêt, conduit par un transfuge, qui les averti des pièges<sup>469</sup>. Cela montre que même dans une zone administrée par Rome cent ans plutôt, les légionnaires utilisent un guide, peut-être pour éviter les pièges. Toutefois, malgré les avertissements de leur éclaireur, ils s'engagent dans la forêt, peut-être connaissent-ils encore une route. Mais celle-ci est semée d'embûches et ils décident de rebrousser chemin, ce qui s'avère trop difficile, et ils décident de réoccuper un ancien fort romain que le traducteur situe à Ladenburg ou Heddernheim (Lopodunum ou Nida)<sup>470</sup>. Ce sont-ils appuyés sur d'anciennes cartes pour retrouver ce fort ? Ou s'agit-il d'une indication du transfuge, voire simplement d'un heureux hasard ? Lorsqu'on sait que les troupes de Julien font appel à des transfuges pour leur indiquer les passages à gué sur le Rhin on peut douter de l'existence de cartes très précises, ce territoire étant encore sous contrôle romain<sup>471</sup>. Toutefois l'expédition militaire de Maximin le Thrace vers l'Elbe vers 235 a pu suivre une ancienne route remontant aux tentatives de conquête d'Auguste. Mais rien ne permet de dire que cette route ait été cartographiée et que cette carte, ou une copie, soit utilisée par Maximin le Thrace. La route a pu être indiquée par des éclaireurs ou des transfuges, voire simplement reprendre le tracé d'une ancienne voie protohistorique.

---

<sup>469</sup> Ammien Marcellin, XVII, 1, 6

<sup>470</sup> *Ammien Marcellin, Histoire, texte établi et traduit* par Edouard Galletier avec la collaboration de Jacques Fontaine, Paris, Belles lettres, 1968-1999, note 13 peut-être Nida ou Ladenburg,

<sup>471</sup> Ammien Marcellin, XVI, 12 sur le Rhin. Heureusement des espions germains, que les soldats de Julien avaient saisis, indiquèrent des gués. Pendant les grandes chaleurs de l'été, il y avait des endroits par où l'on pouvait passer, sinon à pied sec, au moins avec une assez grande facilité. Ammien Marcellin, XIV, 10, 7 : « Mais voici qu'à l'improviste se présente un guide qui connaissait ces régions [Augst] et qui, moyennant salaire, lui montra, à la nuit, un endroit guéable où le fleuve [Rhin] pouvait être passé ».

### III) La Géographie de la Germanie supérieure dans les sources antiques

La région de la future Germanie supérieure intéresse surtout les auteurs gréco-latins lors de la conquête de la Gaule et des tentatives d'expansion en Germanie du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère au début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Ce sont les œuvres de César, Tacite, Strabon et Pline l'ancien qui marquent cette période. Aux II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècle, la région les intéresse moins. Florus ou Dion Cassius y font encore allusions lors de péripéties militaires ou politiques. Nous utiliserons donc des textes rédigés avant et après le III<sup>ème</sup> siècle. Dans les sources antiques, qui nous sont parvenues, la province de Germanie supérieure n'est que très rarement présentée. Seuls, Ptolémée et Marcien d'Héraclée du Pont en donnent une brève description. Ils fixent, notamment la frontière entre les deux Germanies, inférieure et supérieure, sur l'Obrinca, petit affluent du Rhin<sup>472</sup>. La majorité des informations sont contenues dans des textes qui décrivent globalement les territoires de la Gaule et de la Germanie. La Germanie supérieure est assemblage de territoires hétérogènes comme nous le verrons dans la partie sur l'histoire de la province. Trois temps se dégagent dans les descriptions livrées par les Anciens.

D'abord le temps de la découverte, car avant César les régions septentrionales sont peu connues par les Romains<sup>473</sup>. Néanmoins, les œuvres de Posidonios, qui écrit vers 60 avant notre ère et qui a sans doute voyagé en Gaule du Sud, nous donne quelques renseignements sur les Celtes et la Gaule du Nord<sup>474</sup>. Strabon, César et Pline lui emprunteront beaucoup dans leurs descriptions régionales de la Gaule<sup>475</sup>. La région retient surtout l'attention à partir des opérations de César en Gaule. Ce dernier porte avant tout le regard d'un militaire sur ce territoire<sup>476</sup>. Mais c'est aussi un homme politique habile, qui donne à ses conquêtes une

---

<sup>472</sup> L'Obrincas est mentionnée par Marcien d'Héraclée du Pont, *Périple de la Belgique, y compris les Germanies supérieure et inférieure*, II, 28 et par Ptolémée, *Géographie*, II, 9, 5.

<sup>473</sup> « Si l'on considère les géographes grecs antérieurs à Auguste, on constate qu'ils ne connaissent pas – ou mal – les régions de l'Océan du Nord (Celtique, Bretagne, Germanie) », p. 104 dans NICOLET Claude, *L'inventaire du monde*, Hachette, Pluriel, France, 1996.

<sup>474</sup> Athénée, IV, 151 e-152 f = frgt. 67 E. DUVAL Pierre-Marie, *La Gaule jusqu'au milieu du V<sup>ème</sup> siècle, Les sources de l'histoire de France des origines à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle*, tome 1, Picard, vol., 1971, p. 242

<sup>475</sup> NICOLET Claude, *L'inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Hachette Pluriel, Paris, 1996, p. 99. FERDIERE Alain, *Les Gaules IIe s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 97 : « César, Guerre des Gaules, VI et Strabon, IV, 4 ».

<sup>476</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 6 : « Il n'y avait absolument que deux chemins par lesquels ils pussent sortir de leur pays [Helvètes sortent] : l'un par la Séquanie, étroit et difficile, entre le Jura et le Rhône, où pouvait à peine passer un chariot ; il était dominé par une haute montagne, et une faible troupe suffisait pour en défendre l'entrée ».

logique territoriale *a posteriori*<sup>477</sup>. Il la présente dans la *Guerre des Gaules*, qu'il rédige sans doute en 52 avant notre ère, c'est-à-dire à la fin de la guerre. Ainsi, peut-il, dès l'introduction, définir les limites entre la Gaule et la Germanie<sup>478</sup>. Mais comme c'est aussi un homme de son temps, il reprend une conception déjà ancienne de l'organisation du monde que l'on retrouve encore chez le géographe Strabon<sup>479</sup>. Pour les anciens Grecs et Romains, ces contrées sont entièrement tournées vers le nord et subdivisées en tronçons par les fleuves Garonne, Loire, Seine et enfin Rhin, coulant du sud vers l'Océan et le nord à partir des monts Cemmènes (Massif central) et des Alpes pour le dernier<sup>480</sup>.

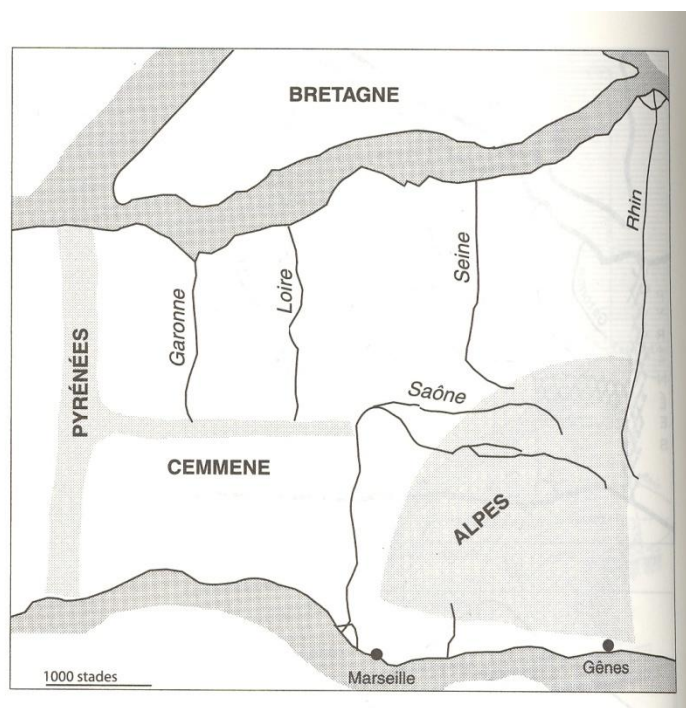


Fig. 025 : La Gaule vue par Strabon : proposition d'après GOUDINEAU Christian, « Les provinces de Gaule : problème d'histoire et de géographie », dans *Mélanges Pierre Lévêque*, Ann. Litt. Univ. Besançon, 5, 1990, p. 161-170 (carte fig. 6) rééd. Goudineau, *Regard sur la Gaule*, Errance, Paris, 1998, p. 481 Fig. 6.

<sup>477</sup> CONSTANS L.-A., *César – Guerre des Gaules*, 2 tomes, texte établi et traduit par -, CUF/Budé, Les Belles Lettres, Paris, 1926, p. VII-XII. GOUDINEAU Christian, *César et la Gaule*, coll. De la Gaule à la France, Errance, Paris, 1990, p. 152.

<sup>478</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 1 : Ils [les Belges] sont les plus voisins des Germains, qui habitent sur l'autre rive du Rhin ».

<sup>479</sup> NICOLET Claude, *L'inventaire du monde*, Hachette, Pluriel, France, 1996, p. 151. FERDIERE Alain, *Les Gaules IIe s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 67 : « A l'évidence, C'est encore la vision qu'en a César si juge orientation de l'Aquitaine, « tournée vers le nord-ouest » César, *Guerre des Gaules*, I, 1,7. « La Gaule, sa « Celtique » se limite au Rhin à l'est, aux Pyrénées à l'Ouest », Strabon, *Géographie*, IV, 1,1. Lasserre F., Strabon, *Géographie*, tome II (Livres III et IV), texte établi et traduit par Aujac G., CUF/Budé, Les Belles Lettres, Paris, 1966

<sup>480</sup> GOUDINEAU Christian, *Regard sur la Gaule*, Errance, Paris, 1998.

Vient alors le temps de l'aménagement qui permet à la connaissance de la rive gauche du Rhin de progresser rapidement grâce à la mise en place d'un réseau routier et de l'administration romaine. Cela se fait non sans difficultés, et l'on note différentes révoltes au I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>481</sup>. C'est à cette occasion que la province apparaît encore ponctuellement dans les récits, mais sans grandes précisions. Sous Auguste, une frontière se dessine, au moins idéalement, entre la barbarie et la civilisation, entre l'Empire et les autres lorsqu'il énonce dans ses *Res Gestae* les limites atteintes par l'Empire.<sup>482</sup> Les géographes romains développent l'idée de limites de l'Empire se confondant désormais avec celle du monde connu. C'est sans doute ce que la carte d'Agrippa fait voir aux habitants de Rome<sup>483</sup>. La Germanie n'est pas représentée, car comme le note Strabon à la même époque, les Romains ne sont pas maîtres « des régions au-delà du Danube et de celles du bord de l'Océan entre le Rhin et le Tanaïs »<sup>484</sup>. La connaissance de la rive droite du Rhin, reste encore incertaine, même si les sources de l'Ister / Danube sont identifiées sous le règne d'Auguste et que les légions romaines parviennent jusqu'à l'Elbe<sup>485</sup>. Après l'échec des campagnes militaires d'Auguste et Tibère, entre 12 avant notre ère et 16 après, elle garde l'image d'une terre barbare et hostile. Ce cliché se retrouve dans les écrits postérieurs, même lorsque la reprise des conquêtes à l'est du Rhin font entrer une partie de ces territoires dans l'Empire romain. Tacite en témoigne dans sa chorographie qu'il consacre à la Germanie en ne donnant ni repères topographiques ni toponymiques. Il n'oriente pas plus cet espace par rapport aux quatre points cardinaux et il ne donne pas d'informations sur les distances et les dimensions du territoire, ni sur les fleuves qui le parcourent<sup>486</sup>. On constate une raréfaction des sources pour le II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècle. Au II<sup>ème</sup> siècle la région est plus calme, et retient donc moins l'attention. Si nous avons encore des écrits pour le début du III<sup>ème</sup> siècle, ils sont perdus pour le troisième quart du siècle comme nous l'avons vu dans la partie sur les sources. Néanmoins,

<sup>481</sup> GOUDINEAU Christian, *Regard sur la Gaule*, Errance, Paris, 1998, (réed. 2007, Acte Sud).

<sup>482</sup> NICOLET Claude, *L'inventaire du monde*, Hachette, Pluriel, France, 1996, p 37-38.

<sup>483</sup> Comme le montre NICOLET Claude, *L'inventaire du monde*, Hachette, Pluriel, France, 1996, p. 161 : « projet d'Agrippa s'intègre si bien dans ce thème de l'empire universel enfin fixé, par Auguste » et p. 179-239 sur la maîtrise par la représentation est inséparable de la prise de possession par Rome des territoires conquis, en quadrillant l'empire, en créant l'irréversible par des centuriations et la fondation de routes.

<sup>484</sup> Strabon, XVII, 3, 24 ou Ovide, *Fastes*, II, 684 : « romanae spatium est Urbis et orbis idem » cité NICOLET Claude, *L'inventaire du monde*, Hachette, Pluriel, France, 1996, p. 157 et p. 161.

<sup>485</sup> Strabon, VII, 3, 13 et Tacite, *Germania*, I,3 NICOLET Claude, *L'inventaire du monde*, Hachette, Pluriel, France, 1996, p. 128 et note 21. DION Roger, *Aspects politiques de la géographie antique*. Paris, Belles Lettres (Etudes anciennes), 1977, p. 243. Dion, 55, 10

<sup>486</sup> Tacite, *La Germanie*, XXIX, 4. Alors que Strabon le fait, pour intérieur de l'*imperium* exemple : *Lusitanie* III, 3,2. DUPONT Florence, « *En Germanie, c'est-à-dire nulle part* » : *rhétorique de l'altérité et rhétorique de l'identité : l'aporie descriptive d'un territoire barbare dans la Germanie de Tacite* », dans *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'antiquité*, Perpignan, 1995, p. 189-219.

la maîtrise du territoire se traduit dans la réalisation d'itinéraires et de cartes grâce à la nouvelle école cartographique représentée par Ptolémée. Elle nous livre notamment la *Table de Peutinger* au III<sup>ème</sup> siècle<sup>487</sup>.

Si les sources redeviennent plus abondantes au IV<sup>ème</sup> siècle, elles sont marquées par le repli romain. Vers 260, la rive droite du Rhin et la rive gauche du Danube sont abandonnées. Les menaces que font peser les Germains, dont les Alamans, expliquent ce regain d'intérêt pour la province. Les *Panegyriques latins* nous relatent ces combats qui ont lieu dans la région du Rhin. Le récit d'Ammien Marcellin, plus tardif, nous livre une description de la « Germanie première », c'est-à-dire le nord de l'ancien Germanie supérieure, au cœur de ces combats<sup>488</sup>. Il est composé, sans doute, en 386, après son séjour en Gaule en 356<sup>489</sup>. Ces différents auteurs antiques nous donnent leur vision de la Germanie supérieure. Voyons comment ils perçoivent et décrivent les différents éléments naturels et paysages qui composent cette province.

---

<sup>487</sup> WEBER Ekchard, « Zur datierung der Tabula Peutingeriana » dans v. H. E. Herzig/R. Frei-Stoba (dir), *Labor omnibus*, Stuttgart/Wiesbaden, 1989, p. 113-117.

<sup>488</sup> Ammien Marcellin XVI, 2-12

<sup>489</sup> Ammien Marcellin XV-11-(8-13) et (16-18).

## A) Les limites naturelles

Lorsque les auteurs décrivent les vastes zones de la Gaule ou de la Germanie ils les bornent avec les éléments naturels du paysage. Les fleuves et les montagnes jouent un rôle déterminant dans la représentation de l'espace à plusieurs échelles<sup>490</sup>. Ils marquent les limites entre le monde connu et des espaces laissés aux Barbares<sup>491</sup>. Le Rhin et le Danube sont des fleuves fossés, frontières de l'Empire<sup>492</sup>. A l'intérieur de l'Empire les chaînes de montagnes, ou les cours d'eau, rendent compte de l'organisation géographique, administrative ou stratégique de l'Empire<sup>493</sup>. En effet, les fleuves constituent un élément discriminant facile d'un point de vue intellectuel et permettent une délimitation aisée de l'espace géographique<sup>494</sup>. Pour Ch. Goudineau les axes fluviaux et montagneux forment les grandes lignes de l'organisation du territoire et donne ainsi une image « quasi-géométrique » de l'Occident. La distribution des provinces sera effectuée finalement dans le cadre défini par des limites naturelles même si l'Empire peut les dépasser. Mais cela ne signifie pas que les montagnes et les fleuves soient des barrières naturelles, comme la littérature romaine veut le faire croire. Ils marquent des limites théoriques, de nature administrative et juridique<sup>495</sup>. Ces descriptions sont toujours associées à la présentation des peuples. Elles reflètent le plus souvent les préoccupations de leurs auteurs. Ainsi, César y justifie sa politique en Gaule<sup>496</sup>. Ces auteurs peuvent aussi utiliser leur propre expérience du terrain, comme César ou Ammien

---

<sup>490</sup> ACOLAT Delphine, thèse dactylographiée, *Les Romains et la montagne. Image, connaissance et rôle du relief dans le monde impérial romain*, Paris IV, 2001, chapitre 1 de la troisième partie, p. 421-486.

<sup>491</sup> Tacite, présente encore les fleuves comme des frontières qui entourent au loin, avec l'Océan, l'empire romain : *Annales*, I,9, 5: "*mari Oceano, aut amnibus longinquis saeptum imperium ; legiones, prouincias, classes, cuncta inter se conexa* " « L'Océan ou des fleuves lointains formèrent les frontières de l'Empire ; légions, provinces, flottes furent mises en liaison entre elles ». DILKE Oswald Ashton Wentworth, *Greek and Roman Maps*, Londres, 1985, p. 58, HARLEY John Brian et WOODWARD David, *The History of Cartography*, Chicago: University of Chicago Press, 1987, 1, p. 135, 297.

<sup>492</sup> NICOLET Claude, *L'inventaire du monde*, Hachette, Pluriel, France, 1996, « Chapitre I : l'annonce de la conquête du monde : les *Res Gestae* d'Auguste », note 20 p. 44 : « c'est une des gloires d'Auguste d'avoir porté jusqu'à eux la limite de l'Empire ». Hésiode, *Théogonie*, 337 ou chez Hérodote, *Histoire*, 2,33 le Nil et l'*Istros* / Danube « fendaient » respectivement la Lybie et l'Europe par le milieu. Le Danube, Istros en grec ancien, est dès le VII<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. l'un de ces fleuves mythiques, symbolisant une frontière du monde.

<sup>493</sup> ACOLAT Delphine, « Représenter le paysage antique », dans *Histoire & Sociétés Rurales* 2/2005 (Vol. 24), p. 7-56.

<sup>494</sup> POIGNAULT Rémy, « Les fleuves de la Gaule et des provinces avoisinantes chez Tacite comme éléments de définition de l'espace », dans BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 443

<sup>495</sup> ACOLAT Delphine, « Représenter le paysage antique », *Histoire & Sociétés Rurales* 2/2005 (Vol. 24), p. 7-56.

<sup>496</sup> DELAPLACE Christine et FRANCE Jérôme, *Histoire des Gaules*, Armand Colin, Paris, 1995 : « Ainsi pour mener à bien ses ambitions politiques, César dû différencier de manière simpliste les Germains des Gaulois. ». DEVILLERS Olivier, « Art de la déformation et vision de l'étranger dans le *Bellum Gallicum* : quelques remarques », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, Tome 69 fasc. 1, 1991. Antiquité – Oudheid, p. 101-109 : p. 106.

Marcelin, qu'ils complètent grâce aux écrits de leurs prédécesseurs ou contemporains. D'autres, se contentent des écrits à leur disposition, comme Strabon qui, malgré ses nombreux voyages, n'est sans doute jamais allé en Gaule. Cela a pour conséquences que certaines idées ou erreurs se transmettent d'auteurs en auteurs. Donc, ces informations manquent de précisions et elles ne sont pas exemptes d'erreurs<sup>497</sup>. Néanmoins, les connaissances géographiques progressent lorsque les Romains passent de la découverte de la province à sa gestion, même si tout le territoire ne retient pas leur attention<sup>498</sup>. Mais même un auteur aussi bien informé que Ptolémée, au milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, place encore la Germanie supérieure dans son chapitre sur la Belgique. Pour lui, les villes de la rive droite, comme *Arae Flaviae*, appartiennent encore à la « Grande Germanie » et c'est le Rhin qui fixe la frontière<sup>499</sup>. Nous verrons que cela n'est pas du au hasard. La Germanie supérieure est encadrée au nord par l'Obrincas, au Sud par les Alpes, à l'Ouest par les Vosges, et à l'est par le Rhin, au moins jusqu'au Flaviens, et par le lac Léman<sup>500</sup>. Les reliefs ou les fleuves les plus significatifs sont représentés sur la *Table de Peutinger*<sup>501</sup>.

Aux côtés du Rhin, que nous évoquerons plus loin, de nombreux noms de fleuves et rivières, s'écoulant en Germanie supérieure sont livrés par les Anciens. C'est avant tout leurs fonctions essentielles, comme limite et/ou axe de circulation, qui retiennent l'attention<sup>502</sup>. Ce dense réseau hydrographique permet une circulation intense offrant de grands avantages militaires et économiques. Ainsi Strabon détaille la navigabilité de la Saône / *Arar* et du Doubs / *Dubis*<sup>503</sup>. Sans oublier que la Germanie supérieure recouvre à peu près le bassin de

<sup>497</sup> GOUDINEAU Christian, « Gaules », dans LECLANT Jean (dir), *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005, p. 960-963 : sur Strabon, *Géographie*, I, 4, consacrée à la Gaule, « Les données sont à peu près correctes pour la Gaule méridionale ; en revanche, pour le reste de la Gaule, la description paraît ahurissante. ». Au IV<sup>e</sup> siècle, Ammien Marcelin commet encore des erreurs de localisation, « il évoque la Saône, mais sa description correspondrait plutôt au cours moyen du Doubs qui traverse bien la partie méridionale de la Germanie Ier », dans note édition des Belles Lettres 1978.

<sup>498</sup> GOUDINEAU Christian, « Gaules », dans LECLANT Jean (dir), *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005, p. 960-963 « Gaules » : « Les connaissances géographiques ne cessent de progresser jusqu'à ce que la grande école cartographique du II<sup>e</sup> siècle qu'illustre particulièrement Ptolémée, établisse des données qui ne seront améliorées qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. »

<sup>499</sup> Ptolémée, *Géographie*, Livre II, 10.  
[http://penelope.uchicago.edu/Thayer/E/Gazetteer/Periods/Roman/\\_Texts/Ptolemy/home.html](http://penelope.uchicago.edu/Thayer/E/Gazetteer/Periods/Roman/_Texts/Ptolemy/home.html)

<sup>500</sup> Article « Germania inferior und superior », dans Johannes Hoops, *Reallexikon der germanischen Altertumskunde*, Volume 11, Walter de Gruyter, 1998, p. 249. Strabon, IV, 1, 3.

<sup>501</sup> Ainsi Pline, *Histoire Naturelle*, IV, 102-109 ou Strabon, *Géographie*, IV, 1, 11 et 12 donnent les fleuves qui limitent le territoire des peuples cités. César fait de même.

<sup>502</sup> Florus, II, 30,26 pour la Meuse, Weser et Elbe

<sup>503</sup> Strabon, *Géographie*, IV, 1, 11 et 14.

l'Aar qui permet de naviguer directement entre Aventicum et Vindonissa et, au-delà, d'établir une liaison entre Genève et le Rhin<sup>504</sup>. Les lacs, ont des fonctions similaires aux fleuves pour délimiter les territoires et ils servent aussi d'axe de circulation<sup>505</sup>. Le lac de Constance / Brigantia fait office de frontière entre la Germanie supérieure et la Rhétie<sup>506</sup>. Encore du temps d'Ammien Marcellin, une route permet d'y accéder et cela malgré les forêts tant redoutées<sup>507</sup>. En effet, aux côtés des fleuves, les grandes forêts marquent les esprits des Anciens.

Les forêts ont une grande importance économique tout en inspirant la peur<sup>508</sup>. Une des premières forêts qui apparaît dans les sources, est la « forêt hercynienne »<sup>509</sup>. Elle est décrite par César qui signale que les Grecs, dont Eratosthène, la nomment *Orcynie*<sup>510</sup>. Mais sa localisation reste incertaine, sur le cours supérieur du Rhin et du Danube, pour César, mais plus au nord, dans la région du Taunus actuel, pour l'empereur Julien<sup>511</sup>. La forêt *Marciana*, mentionnée sur la *Table de Peutinger* est représentée comme étant parallèle au Rhin entre Augusta Rauracum (Augst) et Aris Flavio (Rottweil), se composerait des forêts de la Forêt Noire (Abnoba) et du Jura Souabe (Alpeiois / Alpeion / Alpeios). Seules deux forêts figurent sur la Table de Peutinger, la « Silva Vosagus » ou forêt des Vosges, et la « Silva Marciana ». Mais il est probable qu'il s'agit là de rajouts médiévaux. La copie a du être effectué dans un monastère de l'Allemagne du Sud ou du Nord de la Suisse, sans doute à Reichenau, où la présence de ces massifs était familière. C'est alors qu'on y aurait ajouté diverses mentions concernant cette région – comme celle de la Forêt-Noire<sup>512</sup>. Notons que la « Forêt-Noire »

---

<sup>504</sup> RÜTTE Hans von, « Aar », dans *Dictionnaire historique de la suisse*, 2002, consulté le 25 septembre 2011 sur le site <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8747.php>

<sup>505</sup> César, *Guerre des Gaules*, I,2 le lac Léman comme limite.

<sup>506</sup> Pomponius Mela, III, 3

<sup>507</sup> Ammien Marcellin XV, 3, 2 : « sauf dans la région où l'antique et sage valeur romaine a créé une large route » et Ammien Marcellin, XV, 2, 3-6.

<sup>508</sup> Ammien Marcellin XV, 3, 2. NENNINGER Marcus, *Die Römer und der Wald: Untersuchungen zum Umgang mit einem Naturraum am Beispiel der römischen Nordwestprovinzen*, Franz Steiner Verlag, 2001, p.29. Ammien XVII, 1, 2 en 357 Julien impose la construction d'un pont à Mayence malgré les craintes qu'inspirent les forêts de l'autre rive à ses soldats.

<sup>509</sup> César, *Guerre des Gaules* VI, 25, Tacite, *Annales*, 2, 45 et *Germanie*, 28,2 et 30, 1, Pomponius Mela, III, 3, Florus, I, 12 et I, 17,3, Diodore de Sicile, 5,21,1. NENNINGER Marcus, *Die Römer und der Wald: Untersuchungen zum Umgang mit einem Naturraum am Beispiel der römischen Nordwestprovinzen*, Franz Steiner Verlag, 2001, p. 88.

<sup>510</sup> César, *Guerre des Gaules*, VI, 25, 1-4, sur la vérocité du passage sur la forêt hercynienne voir ZEITLER W. M., « Zum Germanenbegriff Caesars: Der Germanenexkurs im sechsten Buch von Caesars Bellum Gallicum », dans H. Beck (dir), *Germanenprobleme in heutiger Sicht*, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Band 1, Berlin und New York 1986, p. 41-52. DION Roger, *Aspects politiques de la géographie antique*. Paris, Belles Lettres (Etudes anciennes), 1977 p. 238-239 : elle est également nommée par Hérodote, Aristote ou Apollonios de Rhodes.

<sup>511</sup> Julien, *Misopogon*, XXI

<sup>512</sup> GAUTIER-DALCHE Patrick, « La trasmissione medievale e rinascimentale della Tabula Peutingeriana » dans PRONTERA Francesco, *Tabula Peutingeriana*, éditions Olschki, Florence, 2003, p.43-52. Pour Ernest



avec l'Odenwald et le Kraichgau pour Ptolémée<sup>513</sup>, identifiée à l'Abnoba / Ἀβνοβαίων, est une montagne chez Tacite<sup>514</sup> et une forêt sur la *Table Peutinger* et chez Ammien Marcellin<sup>515</sup>. Le Danube prend ses sources dans cette forêt<sup>516</sup>. Le Taunus est identifié, comme une montagne<sup>517</sup>. Toujours sur la rive droite César signale aussi la forêt d'une immensité infinie qu'on appelle *Bacenis*, entre Suève et Chérusques, sans doute la forêt de la Harz<sup>518</sup>. Les marécages sont eux aussi redoutables. Sur la rive gauche du Rhin, près de Coblenz en pays Trévire, César situe le début de la forêt des Ardennes<sup>519</sup>. Les Ardennes deviennent une montagne chez Strabon<sup>520</sup> et un *saltus* chez Tacite<sup>521</sup>. Les Vosges sont décrites comme *mons*<sup>522</sup> ou comme *silva*<sup>523</sup>, ou tout simplement Vosges<sup>524</sup>. Quelques montagnes ressortent de nos sources, notamment les Alpes, qui y sont très présentes<sup>525</sup>. Elles inquiètent les Romains, car elles sont loin d'être une barrière infranchissable comme l'ont montré Brennus et Hannibal<sup>526</sup>. Cela explique pourquoi les Romains veulent les contrôler. Le Jura, est pour César une haute montagne qui forme la limite entre la Séquanie et l'Helvétie<sup>527</sup>. La distinction entre forêt et montagne n'est pas toujours très tranchée chez les Anciens. Les montagnes sont généralement couvertes de forêts et lorsque le territoire est mieux connu, les montagnes deviennent des forêts, car d'autres monts plus élevés apparaissent<sup>528</sup>. Les forêts et les montagnes sont pour la plupart signalées sur la rive droite, là elles font peur, rendant cette terre encore plus éloignée de la civilisation. Certaines de ces montagnes, ou forêts, des pays

---

Desjardin, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, Paris, 1869, cela serait un moine du XIII<sup>ème</sup> siècle qui aurait aussi eu sous les yeux les deux forêts.

<sup>513</sup> Ptolémée, 2, 11, 5.

<sup>514</sup> Tacite, *Germania*, I, 2.

<sup>515</sup> Ammien Marcellin, 21, 8.

<sup>516</sup> Pline, *Histoire Naturelle*, IV, 79. Tacite, *Germanie*, I. Aviénius, *Description de la terre*. Ptolémée, *Géographie*, II, 11, 7.

<sup>517</sup> Pomponius Mela, 3,3 30 et Tacite, *Annales*, 1, 56 et 12, 28.

<sup>518</sup> César, *Guerre des Gaules*, VI, 10

<sup>519</sup> César, *Guerre des Gaules*, VI, 29, 4

<sup>520</sup> Strabon, 4, 3 5.

<sup>521</sup> Tacite, *Annales*, 4, 3, 5.

<sup>522</sup> César, *Guerre des Gaules*, 4,10,1 et Pline, *Histoire naturelle*, 16, 197

<sup>523</sup> *Table Peutinger* et Grégoire de Tours, 10,10.

<sup>524</sup> Lucain, 1, 396.

<sup>525</sup> SEGARD Maxence, *Les Alpes occidentales romaines*, Editions Errance / Centre Camille Julian, 2009.

<sup>526</sup> JOURDAIN-ANNEQUIN Colette, *Quand Grecs et Romains découvraient les Alpes*, éd. Picard, Paris, 2011. Les Alpes sont un rempart chez Cicéron, Sur les provinces consulaires, XIV, 34, Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XII, 5 et Hérodien, *Histoire des empereurs romains*, VIII, 1,5-6. Une chaîne que l'on traverse chez Polybe, *Histoire Générale*, 3, 48, 6, Strabon, *Géographie*, IV, 1 et César, *Guerre des gaules*, I, 6, 2-3 ou Ammien Marcellin, *Histoire*, XV, 10, 8-10. Les Romains se souviennent du passage de Brennus ou d'Hannibal, Polybe, *Histoire Générale*, 3, 54, 2, Tite Live, XXI, 30, Appien, *Celtique*, II et III sur le passage de Brennus.

<sup>527</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 2

<sup>528</sup> NENNINGER Marcus, *Die Römer und der Wald: Untersuchungen zum Umgang mit einem Naturraum am Beispiel der römischen Nordwestprovinzen*, Franz Steiner Verlag, 2001, p. 88.

barbares sont présentées comme des déserts, ou zone inhabitée, par les écrivains gréco-latins<sup>529</sup>. Ils en soulignent ainsi l'éloignement ou la sauvagerie, mais ces informations peuvent aussi permettre de préparer une expédition militaire ou commerciale, ou d'en justifier l'échec<sup>530</sup>. Ainsi ces déserts pouvaient faciliter les expéditions militaires, comme elles pouvaient servir de refuge aux ennemis vaincus ou être le lieu pour préparer une embuscade. Par exemple, César poursuit les chérusques jusqu'aux frontières de leur territoire qui est séparé de celui des Suèves par une immense forêt appelée *silva Bacenis*, qui est identifiée avec les monts du Harz<sup>531</sup>. César, estimant qu'il ne pouvait pas combattre dans ce désert, décide de se replier sur la rive gauche du Rhin, mettant ainsi fin à ses expéditions en Germanie<sup>532</sup>. Sans doute César exagère-t-il la taille de ce désert pour justifier son retrait, mais son existence ne peut pas être exclue<sup>533</sup>. D'autant plus que, si la localisation est exacte, dans la même forêt mais trois siècles plus tard, vers 235, les troupes romaines de Maximin le Thrace affronteront à nouveau des Germains.

---

<sup>529</sup> HARTOG François, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris 1980, p. 32. Le topos du désert *erémia, déserta, solitudines* est très répandu dans toute la littérature ethnographique de l'Antiquité consacrée aux pays barbares.

<sup>530</sup> KOLENDO Jerzy, « Les « déserts » dans les pays barbares. Représentations et réalités », *Dialogues d'histoire ancienne*, 17-1, 1991, p. 35-60.

<sup>531</sup> César, *Guerre des Gaules*, VI 10, 4 : « Sucbos omnes, posteaquam certiores nuntii de exercitu Romanorum venciunt, cum omnibus suis sociorumque copiis, quas coegissent, penitus ad extremos fines se recépissé ; silvam ibi esse infinita magnitudine, quae appellatur Bacenis ; hanc longe introrsus pertinere et pro nativo muro obiectam Cheruscos ab Sueborum Suebosque a Cheruscorum iniuriis incursionibusque prohibere ; ad eius silvae initium Suebos adventum Romanorum expectare constituisse ». Sur la localisation des Chérusques, voir *Reallexicon der Germanischen Altertumskunde*, Bd. 4, p. 430-435, s.v. Cherusker et la littérature qui y est citée.

<sup>532</sup> WALSER G., *Caesar uni die Germanen. Studien zur politischen Tendenz römischer Feldzugsberichte*, Wiesbaden 1956.

<sup>533</sup> KOLENDO Jerzy, « Les « déserts » dans les pays barbares. Représentations et réalités », *Dialogues d'histoire ancienne*, 17-1, 1991, p. 35-60

## B) Le Rhin : une frontière culturelle ?

Sans surprise, c'est le Rhin, frontière de l'empire, qui occupe la première place dans ces descriptions<sup>534</sup>. Malgré le fait qu'il soit l'objet de toutes les attentions, et ses mentions nombreuses dans la littérature gréco-romaine, sa connaissance est souvent imprécise<sup>535</sup>. Les historiens contemporains jugent, parfois avec sévérité, ces descriptions. Pour Chantal Vogler « la description du fleuve par Jules César est médiocre<sup>536</sup> et pour Rémy Poignault « dans la Germanie, le cours du Rhin est décrit, [...], mais on reste dans le domaine de l'épure »<sup>537</sup>. Avant toute chose, les auteurs antiques sont impressionnés par la rapidité<sup>538</sup> et la puissance de ce fleuve comme nous le rapporte Strabon<sup>539</sup> ou Ammien Marcellin<sup>540</sup>. Quant à l'empereur Julien, il est frappé par les défilés du Rhin au Nord de Mayence, comparant la traversée du Taunus au défilé des Thermopyles et à ceux du Taurus : « grand et gigantesque », en ajoutant « ces obstacles ne sont rien à côté de celui d'hercynien »<sup>541</sup>. S'il existe quelques approximations sur la localisation ou sur la longueur du Rhin, les militaires qui le décrivent, ne perdent pas de vue son importance stratégique et tactique, comme nous le verrons dans la partie consacrée à la *ripa* du Rhin.

Le traverser reste un symbole fort. C'est montrer que l'on maîtrise à la fois les éléments et l'adversaire situé sur l'autre rive. Pour les Romains il est donc un fleuve

---

<sup>534</sup> LAMBOLEY Jean-Luc, « La place des fleuves dans la géographie antique », dans Piquet F. (dir), *Le fleuve et ses métamorphoses, Actes du Colloque international de Lyon III*, 1992, Paris, 1993, p. 89-94. TROUSSET Pol, « La notion de « Ripa » et les frontières de l'empire », dans Piquet F. (dir), *Le fleuve et ses métamorphoses, Actes du Colloque international de Lyon III*, 1992, Paris, 1993, pp. 141-152. VOGLER Chantal, « Le Rhin de Jules César à Théodose » dans RACINE Pierre (dir.), *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane*, CNDP/CRDP Lorraine, Nancy, 1997, pp. 85-118. POIGNAULT Rémy, « Les fleuves de la Gaule et des provinces avoisinantes chez Tacite comme éléments de définition de l'espace », dans BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 431-455.

<sup>535</sup> Strabon IV, 3,3, remet la longueur de fleuve donné par Asinius.

<sup>536</sup> VOGLER Chantal, « Le Rhin de Jules César à Théodose » dans RACINE Pierre (dir.), *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane*, CNDP/CRDP Lorraine, Nancy, 1997, p. 87.

<sup>537</sup> POIGNAULT Rémy, « Les fleuves de la Gaule et des provinces avoisinantes chez Tacite comme éléments de définition de l'espace », dans BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 433.

<sup>538</sup> César, *Guerre des Gaules*, 10, 3

<sup>539</sup> Strabon, IV,3,3: "on sait quelle est la rapidité du Rhin, bien qu'il coule, dès sa sortie des montagnes, dans des plaines puisque sans pente, et combien il est difficile à cause de cette rapidité même, d'y établir des ponts".

<sup>540</sup> Ammien Marcellin, XV, 4, 2 trad. J. Fontaine, éd. Des Belles Lettres, 1968, p. 113 et suivantes.

<sup>541</sup> Julien, *Lettre 25 b*, éd. Et trad. J. Bidez, I, 2, p. 51.

mythique, dont ils font un dieu, statut qu'il avait déjà chez les Celtes<sup>542</sup>. Si tout fleuve est un dieu pour les anciens, le Rhin, comme l'Euphrate ou le Danube, porte une charge mythique particulière, car c'est un fleuve des confins ou comme l'affirme un panégyriste de Maximien : « la nature elle-même semblait l'avoir tracé exprès pour que les provinces romaines fussent protégées par cette frontières de la férocité barbare »<sup>543</sup>. Le Rhin est aussi le Père Rhin, qu'honore la dédicace du légat de Germanie Oppius Servus, sur un autel découvert à Strasbourg<sup>544</sup>. Le Dieu *Rhenos* a fait l'objet d'autres dédicaces à Eschenz (Allemagne), Remagen (Allemagne), et Wiltenburg (Allemagne)<sup>545</sup>. Le Rhin noie aussi dans ses tourbillons les enfants illégitimes, comme le rappelle l'empereur Julien, songeant à son oncle descendant d'une branche bâtarde<sup>546</sup>.

César est le premier Romain qui fait franchir à ses troupes le Rhin et cela à deux reprises, en 55 et 53 avant notre ère, sans doute entre Coblenz et Cologne<sup>547</sup>. Son action donne au Rhin une nouvelle dimension. Ce n'est pas simplement une nouvelle limite de l'Empire, mais il en fait aussi une frontière ethnique et de civilisation. Son texte instaure une délimitation claire entre le monde celtique, rive gauche, et germanique, rive droite du Rhin, et cela dès le premier chapitre de la *Guerre des Gaules*<sup>548</sup>. Le chapitre consacré aux Germains renforce cette image<sup>549</sup>. L'utilisation de fleuves pour marquer les frontières entre les peuples

<sup>542</sup> KERN Erwin, « Eléments archéologiques pour un portrait mythologique du Rhin », dans BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 493-513. VOLLKOMMER Rainer, « Vater rhein und seine römischen Darstellungen », dans *B.J. 194*, 1994, p. 1-41.

<sup>543</sup> *Panégyrique Latin*, II, 3, 3.

<sup>544</sup> Découverte Strasbourg 1970 voir HATT Jena Jacques, *Histoire de Strasbourg*, I, 1980, p. 94 et p. 125. Et *Année Epigraphique*, 1969-1970, 434

<sup>545</sup> Eschenz CIL XIII, 5255, Remagen CIL XIII, 7790 et 7791, Wiltenburg CIL XIII, 8810 et 8811 et Utrecht AE 1905, 226.

<sup>546</sup> Julien, *Lettre 191* à Maxime, éd. et trad. J. Bidez, I, 2, 1960, p. 247. Julien l'Apostat, *Lettres*, 191: « Le Rhin, certes, ne fait point tant aux Celtes lorsqu'il entraîne, comme le vengeur qui convient à l'adultère ; par contre, s'il en est où il reconnaît une pure naissance, il les fait surnager sur ses flots et les remet dans les mains de leur mère tremblante comme un témoignage irrécusable d'un hymen chaste et sans reproche auquel il accorde, dans le salut de l'enfant, sa digne récompense ». Claudien : *Invectives contre Rufin*, II, 110, Traduction de : M. Delatour, 1837, Paris, Firmin-Didot (collection Nisard) Texte: D'un côté paraissent les Arméniens, à la chevelure repliée en boucles, à la robe de la couleur de l'herbe, rassemblée par un noeud. De l'autre paraissent, avec leurs cheveux blonds, les Gaulois, ceux que baignent le Rhône impétueux, et l'Arar moins rapide, ceux que le Rhin éprouve à leur naissance [...].

<sup>547</sup> César, *Guerre des Gaules*, IV, 16 et GOUDINEAU Christian, *César et la Gaule*, Errance, Paris, p. 189 et p. 234.

<sup>548</sup> FICHTL Stefan, « Le Rhin », dans LECLANT Jean (dir), *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005, p. 1894. « una ex parte flumine Rheno latissimo atque altissimo, qui agrum Helvetium a Germanis dividit », César, *Guerre des Gaules*, I,2,3 ou I,1,3-4

<sup>549</sup> César, *Guerre des Gaules*, VI, 21-24. Un point des connaissances sur la réalité des passages sur la forêt hercynienne voir ZEITLER W. M., « Zum Germanenbegriff Caesars: Der Germanenexkurs im sechsten Buch von Caesars Bellum Gallicum », dans Beck H. (édit), *Germanenprobleme in heutiger Sicht*, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Band 1, Berlin und New York 1986, p. 41-52 : 50-52. RASMUSSEN D., « Das Autonomwerden des geographisch-ethnographischen Elements in den Exkursen », dans

est fréquente dans l'Antiquité<sup>550</sup>. Ainsi, César sépare de la même manière la Celtique, de la Belgique et de l'Aquitaine grâce au Rhin, à la Garonne, à la Marne et à la Seine et cela malgré le fait que la frontière entre ces peuples ne passa sans doute pas le long de ces fleuves<sup>551</sup>. Mais la frontière du Rhin a pour César sans doute plus d'importance, car elle apparaît à treize reprises dans *la Guerre des Gaules*<sup>552</sup>. Il insiste sur la différence radicale entre Germains qui se distinguent des Celtes par la langue et par une civilisation plus frustre et plus guerrière alors que les Gaulois sont plus proches des Romains par leur mode de vie et le commerce<sup>553</sup>. César rejoint la vision ethnocentrique des Romains, qui voient une dégradation culturelle suivant la théorie des climats, qui veut que les peuples au nord soient plus barbares que ceux au sud, plus proches de Rome<sup>554</sup>. C'est pourquoi César juge les Belges plus sauvages que les Aquitains ou les Gaulois du sud, car plus éloignés de Rome<sup>555</sup>. De fait, plus on se rapproche du Rhin, zone de combats incessants avec les Germains, plus les peuples ont une grande valeur guerrière<sup>556</sup>. Cela explique qu'il fixe sur le Rhin la frontière entre les Gaulois, plus proches de Rome, et les Germains<sup>557</sup>. Il donne le nom de Germains, qui désignaient les tribus du nord, aux barbares considérés comme incultes de la rive droite du Rhin<sup>558</sup>.

---

Rasmussen D. (édit), *Caesar*, Darmstadt 1974, 339-371 : p. 365-371. DOBESCH Gerhard, « Caesar als Ethnograph », dans *Wiener humanistische Blätter*, Bd. 31, 1989, p. 16-51 : 46-51.

<sup>550</sup> LUND A. Allan, « Versuch einer Gesamtinterpretation der 'Germania' des Tacitus : Kritischer Forschungsbericht zur 'Germania' des Tacitus », *ANRW II.33.3*, 1991, pp. 1858-2382. CHEVALLIER Raymond, « Les frontières en Gaule d'après César », *Caesarodunum*, XVI, 1981, p. 2-4 « A Rome les fleuves, pour des raisons religieuses (ils sont sacrés) et pratiques (ce sont de mémoire d'homme, des lignes de défense toutes préparées, en même temps que des moyens de communication) jouent un rôle plus important que les montagnes ». Sénèque, *NQ*, I, 9, qui cite les fleuves, les montagnes et les déserts.

<sup>551</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 1, 5-6 : « 5. Eorum una pars, quam Gallos optinere dictum est, initium capit a flumine Rhodano, continetur Garunna flumine, Oceano, finibus Belgarum, attingit etiam ab Sequanis et Helvetiis flumen Rhenum, vergit ad septentriones. 6. Belgae ab extremis Galliae finibus oriuntur, pertinent ad inferiorem partem fluminis Rheni, spectant in septentrionem et orientem solem. ». « 5. La partie de la Gaule qu'occupent, comme nous l'avons dit, les Gaulois commence au Rhône, est bornée par la Garonne, l'Océan et la frontière de Belgique ; elle touche aussi au Rhin du côté des Séquanes et des Helvètes ; elle est orientée vers le nord. 6. La Belgique commence où finit la Gaule ; elle va jusqu'au cours inférieur du Rhin ; elle regarde vers le nord et vers l'est. ».

<sup>552</sup> MICHEL J.-H., « La Gaule et les Gaulois dans le Bellum Gallicum. Essai de répertoire systématique », dans *Ludus Magistralis*, 59, 1983, p. 46. Par exemple : César, *Guerre des Gaules*, I,27,4; I,31,5; II,35,1; IV,1,1; V,27,8; VI,35,6; VI,41,1.

<sup>553</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 1 et VI, 21-24 et César, *Guerre des Gaules*, VI, 21,1 : Germani multum ab hac consuetudine differunt

<sup>554</sup> Le philosophe stoïcien Posidonius (135-50 av. J.C) est le grand diffuseur, sinon l'inventeur de la théorie des climats, ensuite utilisé par Strabon.

<sup>555</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 1,3

<sup>556</sup> VOGLER Chantal, « Le Rhin de Jules César à Théodose » dans RACINE Pierre (dir.), *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane*, CNDP/CRDP Lorraine, Nancy, 1997, p. 89.

<sup>557</sup> L'image du barbare durant l'Antiquité chez LUND A. A., *Zum Germanenbild der Römer. Eine Einführung in die antike Ethnographie*, Heidelberg 1990.

<sup>558</sup> SCHUSTER Jud, « Le monde germanique de César à Marc Aurèle », dans Aillagon Jean-Jacques (dir), *Rome et les Barbares : la naissance d'un nouveau monde*, 2008, p. 116.

La division mise en place par César connaît une grande postérité. Le Rhin, symbolise cette frontière occidentale comme nous le lisons chez Catulle<sup>559</sup>, Virgile<sup>560</sup>, Sénèque<sup>561</sup> ou encore chez le poète grec Crinagoras<sup>562</sup> et chez Ptolémée<sup>563</sup>. Ces récits généraux qui voient le Rhin comme la frontière du monde à l'Ouest, imprègnent l'esprit des Romains. On retrouve cette limite chez d'Appien, au second siècle de notre ère, lorsqu'il fait allusion aux Champs Décumates<sup>564</sup>. Ceux-ci sont présentés comme des territoires mal définis que contrôlent les Romains. Cela montre à quel point le fleuve comme « frontière naturelle », s'impose aux esprits, même si le sens diffère de celui du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles<sup>565</sup>. Ainsi, c'est encore le Rhin qui figure dans le Panégyrique latin à côté du Danube, du Nil et de l'Euphrate comme limite de l'Empire<sup>566</sup>. Cette vision du fleuve frontière « permettait de donner aux empereurs

<sup>559</sup> Gaius Valerius Catullus (87-54 avant J.-C.). *Carmen* 11. : « Furius et Aurélius, compagnons de Catulle, soit qu'il pénètre jusqu'aux extrémités de l'Inde dont les rivages retentissent au loin, battus par les flots de la mer Orientale ; soit qu'il parcoure l'Hyrcanie et la molle Arabie, ou le pays des Sages et celui des Parthes armés de flèches, ou les bords du Nil qui par sept embouchures va colorer les ondes ; soit que franchissant les hautes cimes des Alpes, il aille voir les trophées du grand César, le Rhin gaulois ou les Bretons sauvages qui habitent aux confins du monde ; vous qui êtes prêts à partager mes dangers partout où me conduira la volonté des dieux, portez à mon amante ces brèves paroles dépourvues de douceur : ». Traduit par Maurice Rat, sur le site <http://rudyl.negenborn.net/catullus/text2/f11.htm> consulté le 5 mai 2011.

<sup>560</sup> Virgile (70-19 av J.-C.), *Eneïde*, Livre 8, 727 : Rhin à la double corne sur le bouclier d'Enée : « Ici, Mulciber avait représenté [...] les Morins, hommes des confins de la terre, et le Rhin à la double corne ». Rhin à la double parce que le Rhin, comme beaucoup de fleuves, était représenté dans l'iconographie avec deux cornes sur la tête (cfr 8, 77n). Certains commentateurs ont pensé que l'expression pouvait également avoir une valeur géographique, et que Virgile visait deux bras du Rhin (le Rhin proprement dit et le Waal) comme KERN Erwin, « Eléments archéologiques pour un portrait mythologique du Rhin », dans BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 497. Voir aussi DION Roger, « Rhenus bicornis », *Revue des Etudes Latines*, 42, 1965, p. 469-499.

<sup>561</sup> Sénèque, *Médée*, v. 301-379 : « Désormais les flots sont vaincus et subissent la loi de tous : on n'a plus besoin d'une Argo assemblée par la main de Pallas et glorieuse de porter de royaux rameurs ; < aujourd'hui > la moindre barque parcourt le large ; toutes les bornes ont été renversées et des villes ont bâti leurs murailles sur des terres nouvellement connues : rien n'est resté à sa place primitive dans l'univers désormais accessible en entier : l'Indien boit les eaux glaciales de l'Araxe, les Perses, celles de l'Elbe et du Rhin. Dans un certain nombre d'années un temps viendra où l'Océan ouvrira les barrières du monde et où l'on découvrira une terre immense ; Tethys révélera un nouveau monde et Thulé ne sera plus alors la dernière des terres. ». Traduction, HERMANN Léon, *Sénèques, Tragédies*, 2 vol. Les Belles Lettres, PUF, 1925-1927.

<sup>562</sup> Crinagoras ou Krinagoras, Frg. 49 R (Anthologie palatine, 16, 61). Sur un portrait de Néron. - A l'orient, à l'occident sont les bornes du monde ; les exploits de Néron ont atteint cette double limite. Le soleil, à son lever, a vu l'Arménie domptée par son bras ; à son coucher, il a vu la Germanie par lui conquise. Qu'elles soient à jamais célébrées, ces deux victoires remportées au bord de l'Araxe et du Rhin, dont les eaux n'abreuvent plus que des peuples asservis (35) ! 35 : Il s'agit de Tibérius Néron, l'époux de Livie, le père de l'empereur Tibère. Sur le site <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Anthologie/planude.htm>, qui reprend le texte ANTHOLOGIE DE PLANUDE. (Édition de Jacobs, t. II, p. 625 ; édit. de Tauchnitz. t. III p. 333.) ÉPIGRAMMES DU PREMIER LIVRE

<sup>563</sup> Ptolémée, *Géographie*, II, 10

<sup>564</sup> Appien, *Proem*, 4 : « En Europe, deux fleuves, le Rhin et l'Istros délimitent l'empire des Romains... Au-delà, par endroits, les Romains dirigent certains Celtes au-delà du Rhin, ou des Gètes au-delà de l'Istros, qu'ils appellent Daces »

<sup>565</sup> TROUSSET Pol, « La notion de « Ripa » et les frontières de l'empire », dans Piquet F. (dir), *Le fleuve et ses métamorphoses, Actes du Colloque international de Lyon III*, 1992, Paris, 1993, p. 141

<sup>566</sup> *Panégyrique latin*, III, 6, 6 à Maximien en 298 ou *Panégyrique latin* X, 7, 3 : « Dans le passé, la Nature elle-même semblait avoir tracé le cours du Rhin de telle sorte que par cette frontière les provinces romaines fussent

conquérants l'illusion qu'au-delà de cet horizon pacifié des limites fluviales de l'Empire (*nostra ripa*), il suffisait de changer de rive pour que l'expansion sans limite, *l'imperium sine fine*, pût reprendre sa marche triomphale. »<sup>567</sup> L'idée que les grands fleuves bornaient l'Empire romain pouvait donc cohabiter avec l'idéologie de la conquête illimitée<sup>568</sup>. Ce bornage se fixe sous Auguste même s'il aurait sans doute souhaité que ce soit l'Elbe et non le Rhin qui symbolise cette frontière<sup>569</sup>. En tous les cas, ces représentations mentales sont importantes et imprègnent les textes qui nous sont parvenus.

Mais les auteurs gréco-latins ne sont pas dupes de cette conception idéologique. Ainsi, la frontière ethnique que matérialiserait le Rhin est remise en cause dès sa formulation. La complexité du peuplement de la zone rhénane n'échappe pas à César. Il signale la présence de Germains à l'ouest du Rhin, les « *Germani cisrhenani* »<sup>570</sup>, et des Gaulois sur la rive droite<sup>571</sup>. Ces extraits confirment que le Rhin ne semble pas diviser les peuples tout en confirmant les relations étroites qui existaient entre les habitants des deux rives du fleuve. Ce n'est pas une frontière étanche. Certains intellectuels, conscients de ces contradictions, essaient de les concilier tout en respectant la parole du divin César, que nul ne peut remettre en cause, comme

---

défendues contre la sauvagerie barbare ». Aurelius Victor, *Hist, Abrev.* 4, 2 associe aux fines le Rhin, le Danube et la Mésopotamie. Parmi les nombreux textes soulignant de ces trois frontières fluviales, figure Pomponius Méla, III, 2, 24 précise que la Germanie est « bornée de ce côté par les rives du Rhin jusqu'aux Alpes » ou le discours d'Eumène en 298, *Panegyrique latin*, IX, 18, 4 : « ... toto Rheni et Histri et Eufratae limite restitua ».

<sup>567</sup> TROUSSET Pol, « La notion de « Ripa » et les frontières de l'empire », dans Piquet F. (dir), *Le fleuve et ses métamorphoses, Actes du Colloque international de Lyon III*, 1992, Paris, 1993, p. 141.

<sup>568</sup> BRUNT P.A., « Laus Imperii » dans Garnsey P.D.A. et WHITTAKER C.R., *Imperialism in the Ancient World, Cambridge*, 1978, p. 159.

<sup>569</sup> *Res gestae diui Augusti*, 26, 2 : « J'ai repoussé les limites de toutes les provinces du peuple romain dont les nations voisines n'étaient pas soumises à notre pouvoir. J'ai pacifié les provinces des Gaules et des Espagnes, ainsi que de Germanie, celles que borde l'Océan, de Gadès à l'embouchure de l'Elbe ». Dion Cassius, 56, 18, 2, au début du III<sup>e</sup> siècle nous rappelle que les romains ont aussi fondé des *poleis*, des villes en Germanie. « Ce récit est désormais confirmé de manière concrète par l'implantation urbaine découverte près de Waldgirmes », ECK Werner, *La romanisation de la Germanie*, Errance, Paris, 2007, p. 17.

<sup>570</sup> César, *Guerre des Gaules*, II,3,4, et 4, 10 et VI, 2,3 et 32,1.

<sup>571</sup> César, *Guerre des Gaules*, VI, 24, 2-3 et VI, 24, 1 : « Ac fuit antea tempus, cum Germanos Galli virtute superarent, ultro bella inferrent, propter hominum multitudinem agrisque inopiam trans Rhenum colonias mittent » : Il fut un temps où les Gaulois surpassaient les Germains en valeur, portaient la guerre chez eux, envoyaient des colonies au-delà du Rhin, vu leur nombreuse population et l'insuffisance de leur territoire. (2) C'est ainsi que les terres les plus fertiles de la Germanie, près de la forêt Hercynienne, (qui me paraît avoir été, par la renommée, connue d'Eratosthène et de quelques autres Grecs, sous le nom d'Orcynie), furent envahies par les Volques Tectosages, qui s'y fixèrent. (3) Cette nation s'est jusqu'à ce jour maintenue dans cet établissement et jouit d'une grande réputation de justice et de courage ; (4) et encore aujourd'hui, ils vivent dans la même pauvreté, le même dénuement, la même habitude de privation que les Germains, dont ils ont aussi adopté le genre de vie et l'habillement. (5) Quant aux Gaulois, le voisinage de la province, et l'usage des objets de commerce maritime, leur ont procuré l'abondance et les jouissances du luxe. (6) Accoutumés peu à peu à se laisser surpasser, et, vaincus dans un grand nombre de combats, ils ne se comparent même plus à ces Germains pour la valeur.

nous le rappelle Ch. Goudineau<sup>572</sup>. Ainsi pour Strabon les Celtes et les Germains sont des frères, que peu de choses distinguent<sup>573</sup>. Quant à Denys d'Halicarnasse, il « aménage » la frontière de César en nommant Celtique la région qui regroupe la Germanie et la Gaule<sup>574</sup>. Au début du III<sup>ème</sup> siècle, Dion Cassius rejoint encore Strabon et Denys d'Halicarnasse, pour qui les Germains étaient des Celtes<sup>575</sup>. Enfin Tacite, comme le dit Florence Dupont : « brise le cercle, pour lui pas de coïncidence entre les deux définitions ethnographiques et géographiques : des peuples non-Germains habitent en Germanie<sup>576</sup> (...) et des Germains habitent en dehors de la Germanie.<sup>577</sup> »<sup>578</sup>. Le Rhin n'est donc pas la limite naturelle des Germains, ce sont les forces des peuples qui délimitent les territoires par la guerre ou la diplomatie. Mais si Tacite brise cette idée de limite naturelle, c'est pour mieux construire la frontière imposée par Rome à laquelle il ne faut pas toucher. Pour se faire, il cite Auguste qui aurait conseillé à son successeur Tibère de rester dans les frontières de l'Empire, et pour lui, cette frontière c'est le Rhin comme le voulait le dieu César<sup>579</sup>. Il serait dangereux de rompre cet équilibre. C'est Rome qui en fait une frontière naturelle en y installant des tribus alliées

<sup>572</sup> Cours au collège de France, [http://www.college-de-france.fr/media/ant\\_nat/UPL19780\\_goudineures0405.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/ant_nat/UPL19780_goudineures0405.pdf), p. 2, « Denys d'Halicarnasse et Strabon étaient des intellectuels, dont les œuvres ont (partiellement) survécu par une chance exceptionnelle. Il faut se les représenter essayant de concilier des sources contradictoires. Parmi elles, les écrits de César, du dieu César, dont la parole ne saurait être mise en doute. ».

<sup>573</sup> Selon Strabon, *Géographie*, IV, 4, 2. Belges et Germains « peuvent même passer pour frères sans compter qu'ils habitent des régions limitrophes, séparées uniquement par le Rhin et ayant ensemble, presque sous tous les rapports, de grandes analogies ». Chapitre I, 2. « Passé le Rhin, tout de suite après les Celtes ou Gaulois, on rencontre, en allant vers l'E, la nation des Germains. Comparés aux Celtes, les Germains offrent bien quelques petites différences, ils ont par exemple des moeurs plus sauvages, une taille plus élevée, les cheveux plus blonds, mais à cela près ils leur ressemblent fort et l'on retrouve chez eux les mêmes traits, le même caractère, le même genre de vie que nous avons précédemment décrits chez les Celtes. C'est même là, croyons-nous, ce qui leur a fait donner par les Romains le nom qu'ils portent : les Romains ont reconnu en eux les propres frères des Gaulois, et les auront appelés Germani, d'un mot de leur langue qui désigne les frères nés de même père et de même mère. » Selon Strabon, *Géographie*, IV, 4, 2. Belges et Germains « peuvent même passer pour frères sans compter qu'ils habitent des régions limitrophes, séparées uniquement par le Rhin et ayant ensemble, presque sous tous les rapports, de grandes analogies ».

<sup>573</sup> Dion Cassius, XXXIX : « Le Rhin provient des Alpes celtiques (...) et, se dirigeant vers l'Ouest, sépare la Galatie et ses habitants sur la gauche, et, sur la droite, les Celtes (...). Très anciennement, de part et d'autre de ce fleuve, les habitants étaient appelés Celtes ».

<sup>574</sup> Denys d'Halicarnasse (XIV, 1) : 6 « D'un côté du Rhin (= à l'est), la région limitrophe des Scythes et des Thraces est appelée Germanie (...). L'autre région (= à l'ouest) qui entoure le golfe Galate s'appelle Galatie. Les Grecs désignent l'ensemble par un terme général : la Celtique. ». Cité par Ch. Goudineau, dans son cours au collège de France, [http://www.college-de-france.fr/media/ant\\_nat/UPL19780\\_goudineures0405.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/ant_nat/UPL19780_goudineures0405.pdf),

<sup>575</sup> Dion Cassius, XXXIX : « Le Rhin provient des Alpes celtiques (...) et, se dirigeant vers l'Ouest, sépare la Galatie et ses habitants sur la gauche, et, sur la droite, les Celtes (...). Très anciennement, de part et d'autre de ce fleuve, les habitants étaient appelés Celtes ».

<sup>576</sup> Tacite, *Germanie*, 21, 2

<sup>577</sup> Tacite, *Germanie*, 22, 29

<sup>578</sup> DUPONT Florence, « « En Germanie, c'est-à-dire nulle part » : rhétorique de l'altérité et rhétorique de l'identité : l'aporie descriptive d'un territoire barbare dans la Germanie de Tacite », dans BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 189-219 : p. 198-199.

<sup>579</sup> Tacite, *Annales*, I, 11, 8 « et (Auguste) avait ajouté le conseil de ne plus étendre les bornes de l'Empire ».



qui doivent défendre cette frontière contre les invasions<sup>580</sup>. Ainsi « Tacite fait du Rhin un espace intermédiaire, ethnographiquement et militairement entre l'empire civilisé et l'absolue violence, l'absolue barbarie, qui est celle des Germains. »<sup>581</sup>. Tacite reprend chez César l'idée que le fleuve ne constituait pas une frontière mais qu'il le devient<sup>582</sup>. Ce faisant, ils isolent théoriquement encore plus la rive droite, la barbarisant, car comme le rappelle Poignault, c'est « la marche de l'histoire qui amène une différenciation radicale entre les deux rives, entre l'essor de la civilisation et la barbarie »<sup>583</sup>. Simplement César, et encore Tacite, anticipent cette frontière. Le Rhin, comme le Danube, représente une frontière plus théorique que réelle même s'ils permettent une délimitation aisée de l'espace géographique<sup>584</sup>. Il est aujourd'hui acquis que le Rhin n'a pas constitué une frontière ethnique gallo-germanique<sup>585</sup>, car « les fleuves réunissent plutôt »<sup>586</sup>. C'est la présence romaine qui va profondément changer la région rhénane pouvant, à certain moment de l'histoire romaine, faire du fleuve une frontière. Voyons les réalités militaires de cette frontière.

---

<sup>580</sup> Tacite, *Germanie* 29, 28 et 29

<sup>581</sup> DUPONT Florence, « « En Germanie, c'est-à-dire nulle part » : rhétorique de l'altérité et rhétorique de l'identité : l'aporie descriptive d'un territoire barbare dans la Germanie de Tacite », BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 189-219 : p. 198-199.

<sup>582</sup> Tacite, *Germanie*, 28,3 : « quia pari olim inopia ac libertate eadem utriusque ripae bona malaque erant » « parce qu'autrefois dans le même dénuement général, et la même liberté, sur les deux rives c'étaient les mêmes biens et les mêmes maux ». Idée déjà présente chez César, *Guerre des Gaules*, VI, 24, 1-6 : Il fut un temps où les Gaulois surpassaient les Germains en valeur, portaient la guerre chez eux, envoyaient des colonies au-delà du Rhin, vu leur nombreuse population et l'insuffisance de leur territoire. (2) C'est ainsi que les terres les plus fertiles de la Germanie, près de la forêt Hercynienne, (qui me paraît avoir été, par la renommée, connue d'Eratosthène et de quelques autres Grecs, sous le nom d'Orcynie), furent envahies par les Volques Tectosages, qui s'y fixèrent. (3) Cette nation s'est jusqu'à ce jour maintenue dans cet établissement et jouit d'une grande réputation de justice et de courage ; (4) et encore aujourd'hui, ils vivent dans la même pauvreté, le même dénuement, la même habitude de privation que les Germains, dont ils ont aussi adopté le genre de vie et l'habillement. (5) Quant aux Gaulois, le voisinage de la province, et l'usage des objets de commerce maritime, leur ont procuré l'abondance et les jouissances du luxe. (6) Accoutumés peu à peu à se laisser surpasser, et, vaincus dans un grand nombre de combats, ils ne se comparent même plus à ces Germains pour la valeur.

<sup>583</sup> POIGNAULT Rémy, « Les fleuves de la Gaule et des provinces avoisinantes chez Tacite comme éléments de définition de l'espace », dans BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 445

<sup>584</sup> POIGNAULT Rémy, « Les fleuves de la Gaule et des provinces avoisinantes chez Tacite comme éléments de définition de l'espace », dans BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 443

<sup>585</sup> COLIGNON C., « Les Germains en Gaule », *Les Etudes Classiques* 55-4, 1987, p. 385-398. LUND A. Allan, « Versuch einer Gesamtinterpretation der 'Germania' des Tacitus : Kritischer Forschungsbericht zur 'Germania' des Tacitus », *ANRW* II.33.3, 1991, pp. 1968. CHASTAGNOL A., « La signification géographique et ethnique des mots Germani et Germania dans les sources latines », dans *Ktema* 9, 1984, p. 97-101. Jud 2000 p. 114-115 ; Fichtl 2002 p. 315 ; Fichtl 2004 p. 24.

<sup>586</sup> RENAN Ernest, discours *Qu'est-ce qu'une nation ?*, 1882, II, 5 : « les fleuves réunissent plutôt ». RECLUS Elie et Élisée « Introduction », dans Joanne A. (ed.), *Dictionnaire géographique de la France de l'Algérie et des colonies*, Paris, Hachette 1869, p. LVI : « les fleuves ne forment point les lignes de division géographique, car en général ils unissent plutôt qu'ils séparent ». L'idée sera reprise par Fernand Braudel.

### C) Le Rhin : une zone d'affrontement

Le Rhin apparaît avant tout comme une frontière militaire. Les camps de légionnaires qui jalonnent son cours contribuent à cette image. Le « fracas des armes »<sup>587</sup> ne cesse d'y retentir. Dans la partie sur l'histoire de la Germanie supérieure nous détaillerons un peu plus ces guerres incessantes. Notons simplement que, dès l'époque de César, il sert de cadre aux affrontements avec les Germains. Il a alors l'image d'un fleuve traversé par les invasions germaniques auxquels César met un terme. Sous Auguste, il sert d'abord de base arrière aux tentatives de conquête de la Germanie. Puis avec la stabilisation du front sous Tibère, il devient une frontière où plane toujours la menace des Germains comme le laisse entendre Tacite. Mais comme le note Th. Maurer, de nombreux indices laissent penser que la rive droite du Rhin supérieure est intégrée précocement dans l'Empire<sup>588</sup>. La *Tabula Siarensis*, découverte en 1982 près de Séville (Espagne), nous donne la copie des honneurs funéraires décernés par le Sénat à la fin décembre 19 de notre ère à Germanicus, ancien commandant de l'armée du Rhin, qui venait de mourir en Syrie<sup>589</sup>. Le Rhin y est mentionné comme frontière du territoire romain et les campagnes de Germanicus en Germanie (14-16 de notre ère) sont caractérisées comme des mesures prises pour défendre la Gaule romaine<sup>590</sup>. En 69 de notre ère, lors d'une guerre de succession à la tête de l'empire, Vitellius laisse des hommes sur les rives du Rhin pour contrer une éventuelle attaque germanique, alors qu'ils lui auraient très utile pour affronter son adversaire Othon<sup>591</sup>. Au II<sup>e</sup> siècle, lorsque la frontière se déplace à l'est du Rhin, il se fait plus rare dans les sources. C'est avec le retour des raids germaniques du troisième quart du III<sup>e</sup> siècle, qui passent à nouveau le Rhin, que l'on retrouve des textes qui

---

<sup>587</sup> VOGLER Chantal, « Le Rhin de Jules César à Théodose » dans RACINE Pierre (dir.), *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane*, CNDP/CRDP Lorraine, Nancy, 1997, pp. 85-118.

<sup>588</sup> MAURER Thomas, « *Certum iam alveo [...] quique terminus esse sufficiat ?* Bemerkungen zum Rhein als Grenze in römischer Zeit », dans KEMMERS Fleur, MAURER Thomas et RABE Britta (dir.) · *Lege Artis, Festschrift für Hans-Markus von Kaenel, Frankfurter Archäologische Schriften* 25, Bonn, 2015 p. 39-60. Il donne l'exemple du pont de Mayence qui daterait déjà de l'époque de Tibère d'après dendrochronologie de 27 de notre ère, BAUER Sibylle, « Die älteste Steinbrücke am Rhein – stand sie in Mainz? Neuer Holzfund als Indiz für einen frühromischen Brückenschlag », dans *Antike Welt*, Bd. 35, Nr. 3, 2004, p.83–84, donc encore avant sa mention par Strabon, 4,3,4. Au préalable, il était daté de la période flavienne, notamment BAATZ Dietwulf et HERMANN Fritz-Rudolf, *Die Römer in Hessen*, 1989, p. 371.

<sup>589</sup> CIL VI, 911=31199. *Année épigraphique* 1984, 508 (avec la traduction française de Patrick Le Roux). GONZALES J., « *Tabula Siarensis, fortunales Siarenses et municipia civium romanorum* » dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 55, 1984, p. 55-100. POTTER D.E., « The *Tabula Siarensis*, Tiberius, the Senate and the eastern Boundary of the Roman Empire » dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 69, 1987, p. 269-276.

<sup>590</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 371. LEHMANN G.A., « das Ende der römischen Herrschaft über das westelbische Germanien : Von der Varus-Katastrophe zur Abberufung des Germanicus Caesar 16/7 n° Chr », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 86, 1991, p. 79-96, part p. 90 et notes 28-29.

<sup>591</sup> Tacite, *Histoires*, II, 32,2 et 57, 1

font du fleuve une « frontière naturelle », un « rempart des Gaules », en particulier dans les Panégyriques latins. Cette image est très forte chez Ammien Marcellin qui relate les victoires de Julien sur le Rhin et notamment celle Strasbourg en 357<sup>592</sup>. Julien, lui-même se vante d'avoir traversé trois fois le Rhin et d'avoir reconquis « près de quarante villes », dont Agrippina (Cologne) perdue depuis dix mois et *Argentoratum* / Strasbourg, et d'avoir reconstitué la flotte rhénane<sup>593</sup>. Cette « reconquête du Rhin lui a valu la gloire immédiate, dont le souvenir a perduré des siècles » selon Vogler Chantal<sup>594</sup>. Mais la maîtrise du fleuve échappe peu à peu aux Romains. Ainsi, en 374, Valentinien doit traverser le Rhin, près de Mayence, pour aller conclure un traité avec le roi alaman Macrien. C'est une situation très humiliante que la mise en scène de Macrien renforce. Il se tient au bord du Rhin, la tête haute, au milieu du fracas des boucliers de ses troupes attendant l'arrivée de Valentinien qui doit traverser le fleuve avec son état-major sur des barques / *lembae*. Une fois arrivée, les deux souverains négocient et un traité est conclu par serment / *sacramenti fide*<sup>595</sup>. Nous sommes loin d'une traversée glorieuse comme celle de César ou de Julien.

#### D) Un territoire riche

Pour les Romains, la Germanie supérieure est aussi une terre riche, surtout la rive gauche du Rhin. Pour César, Tacite et Strabon la proximité romaine permet l'enrichissement<sup>596</sup>. César signale que les Helvètes sont riches et que les « meilleures terres de toutes la Gaule »<sup>597</sup> se situaient dans la plaine d'Alsace dont la partie méridionale appartenait aux Séquanes envahis par Arioviste. La richesse agricole de la région est aussi soulignée par Pomponius Mela, notamment en céréales, fourrages, et petites forêts qui sont à l'opposées des forêts et marais hostiles de la Germanie à droite du Rhin<sup>598</sup>. Quant à Strabon, il loue l'élevage

---

<sup>592</sup> Ammien Marcellin, XVI, 12 sur bataille de Strasbourg et Ammien Marcellin, XVIII, 12 et 13 et XIX, 11 sur constance II sur le Danube.

<sup>593</sup> Julien, *Lettre aux Athéniens*, 8, de 360

<sup>594</sup> VOGLER Chantal, « Le Rhin de Jules César à Théodose » dans RACINE Pierre (dir.), *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane*, CNDP/CRDP Lorraine, Nancy, 1997, p 113.

<sup>595</sup> Ammien Marcellin, XXX, 3, 4

<sup>596</sup> César, *Guerre des Gaules*, VI, 4-5 : « Nunc, quod in eadem inopia, egestate patientiaque Germani permanent, eodem victu et cultu corporis utuntur, Gallis autem provinciarum propinquitas et transmarinarum rerum notitia multa ad copiam atque usus largitur ». Voir aussi Strabon, IV, 4, 2.

<sup>597</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 31, 10

<sup>598</sup> Pomponius Mela, III, 2 pour la richesse de la Gaule et III, 3, pour la Germanie.

de porc et les salaisons gauloises, notamment celles des Séquanes<sup>599</sup>. Pline l'Ancien évoque les champs de Germanie supérieure et l'asperge qui y pousse<sup>600</sup>.

La culture de la vigne est attestée dans la province, en Bourgogne, pour la première fois en 312 dans le Panégyrique d'Eumène à Constantin<sup>601</sup>. Mais elle bien plus ancienne, comme l'indique la production d'amphores à Geugnon. Il s'agit d'une officine de dix hectares avec quarante six fours qui produisent durant trois siècles de l'Empire trois types d'amphores dont des gauloises 4. Elle pourrait la faire remonter au Ier siècle, allant ainsi contre l'idée de Roger Dion pour qui, le vin de Bourgogne n'est produit qu'à partir du IIIème<sup>602</sup>. La précocité de la viticulture en Bourgogne est confirmée par la découverte en 2008 à Gevrey-Chambertin, à 12 km de Dijon, des vestiges d'une vigne gallo-romaine datant du Ier siècle<sup>603</sup>. Les matières premières sont elles aussi largement exploitées. La *legio XXII Primigenia* est à l'œuvre dans la carrière de pierres de Kriemhildenstuhl, près de Spire, sur la rive gauche du Rhin<sup>604</sup>. Strabon, reprenant Posidonios, rapporte que les Helvètes sont « riches en or » sans en préciser l'origine<sup>605</sup>.

La rive droite est elle aussi cultivée, comme le sol fertile de la Wetterau et cela avant l'arrivée des Romains<sup>606</sup>. Tacite, lui-même, reconnaît que les Suèves pratiquent une

---

<sup>599</sup> Strabon, *Géographie*, IV, 4, 3, sur l'élevage gaulois et les salaisons en Gaule et Strabon, *Géographie*, IV, 3,2 sur les salaisons séquanes exportées à Rome.

<sup>600</sup> Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, Livre XIX, 42,1 : « Il en est une espèce plus rude que l'asperge proprement dite, moins piquante que la corruada; elle croît en différents pays sur les montagnes; les champs de la Germanie supérieure en sont remplis; à propos de quoi Tibère a dit assez plaisamment qu'il y a là une mauvaise herbe qui ne ressemble pas mal à l'asperge. ».

<sup>601</sup> *Panégyriques latins*, VI, 6. DION Roger, *Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIXe siècle*, Paris, 1959, p. 139-147. LAUBENHEIMER Fanette, *Le temps des amphores en Gaule*, Paris, Errance, 1990, p. 149-154.

<sup>602</sup> LAUBENHEIMER Fanette et NOTET Jean-Claude, « Les amphores produites à Gueugnon (S. et L.) et les débuts du vignoble bourguignon », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, Vol. 12, 1986, p. 431-453. BRUN Jean-Pierre et LAUBENHEIMER Fanette, « Conclusion », dans *Gallia*. Tome 58, 2001. p. 203-219 : p. 210-211.

<sup>603</sup> GARCIA Jean-Pierre, FICK Nicole, CHEVRIER Sébastien, « Une vigne gallo-romaine de plaine à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or), Ier-IIe s. ap. J.-C.. Implications pour le développement des terroirs viticoles de coteaux en Bourgogne », *Gallia* 66, 1, 2011, p. 93-110.

<sup>604</sup> BERNHARD Helmut, « Der römische Steinbruch „Kriemhildenstuhl“ bei Bad Dürkheim », dans Rothenberger Karl-Heinz, Scherer Karl, Staab Franz, Keddigkeit Jürgen (dir.), *Pfälzische Geschichte, Band 1, Institut für pfälzische Geschichte und Volkskunde*, 2002, 2, p. 88-89 et CÜPPERS H. (dir), *Die Römer in Rheinland-Pfalz*, 1990, p. 313-315. Ronald Bockius, Gerhard Bosinski, Fridolin Hörter, Angelika Hunold, Fritz Mangartz, Bernd C Oesterwind, Holger Schaaff, Klaus Schäfer, *Steinbruch und Bergwerk: Denkmäler römischer Technikgeschichte zwischen Eifel und Rhein*, Vulkanpark-Forschungen Band 2, Mainz 2000. MANGARTZ F., *Römischer Basaltlava-Abbau zwischen Eifel und Rhein*, Monogr. RGZM 75, Mainz 2008.

<sup>605</sup> Strabon, VII, 2, 2

<sup>606</sup> LUTTWACK E.N., *The Grand Strategy of the Roman Empire from the First Century A.D. to the Third*, Baltimore et Londres, 1976, p. 96 ou SYME R., « Flavian Wars and frontiers – the war against the Chatti », *CAH* 11, 1936, p. 131-167 ici p. 165

agriculture importante<sup>607</sup>. Tacite nous apprend aussi que sous l'empereur Claude, les légionnaires ouvrent une mine d'argent dans le pays des Mattiaques, sans doute près de Wiesbaden, mais celle-ci est rapidement abandonnée<sup>608</sup>. Dans la *Germanie*, s'il ne remet pas en cause la possibilité de l'existence de mines d'or et d'argent, il précise que les Germains ne les recherchent pas, par manque d'intérêt pour ces métaux et, plus loin, il précise que le fer n'est pas abondant<sup>609</sup>. Se faisant, il se contredit lui-même et s'oppose au constat de César. Pour Olivier Devillers cela « montre que Tacite a manipulé ses sources, les utilisant ou les occultant selon ses besoins. Un tel procédé s'apparente à une technique de déformation. »<sup>610</sup>. Tacite dénature l'information pour influencer son lecteur. Selon Charles Marie Ternes les Champs Décumates sont bien riches en mines de cuivre et de fer même si très peu de mines de cette période sont identifiées<sup>611</sup>.

L'abondance des forêts et donc de bois de construction ou de chauffage, renforce l'attrait économique de cette province. D'ailleurs, des détachements de légionnaires exploitent ces matières premières pour leurs travaux de construction comme au début du III<sup>ème</sup> siècle. Entre 206 et 214, la *legio XXII Primigenia*, forme une équipe de bûcherons sur le Main inférieur<sup>612</sup>. Ces légionnaires, qui ont pu dépasser la limite du *limes* pour abattre ces arbres, posent ces stèles en l'honneur des dieux de la forêt Diane et Sylvain pour s'assurer un bon retour. Selon Peter Herz, ce bois devait servir à construire des navires à Mayence comme l'atteste un atelier de construction navale, en activité entre 185 et 236 de notre ère, en face de l'embouchure du Main. Cette localisation lui permettait de recevoir le bois qui descendait de cette rivière<sup>613</sup>. Une partie de la construction navale à Mayence est organisée par l'armée

---

<sup>607</sup> Tacite, *Germanie*, 5.1

<sup>608</sup> Tacite, *Annales*, XI, 20. ANDREAU Jean, « Recherches récentes sur les mines romaines, II », dans *Revue numismatique*, 6e série - Tome 32, 1990, p. 85-108.

<sup>609</sup> Tacite, *Germanie*, V et VI.

<sup>610</sup> DEVILLERS Olivier, « L'utilisation des sources comme technique de déformation : le cas de la Germanie », dans *Latomus*, XLVIII, fasc. 4, 1989, p. 845-853.

<sup>611</sup> TERNES Charles-Marie, « Die Provincia Germania Superior im Bilde der jüngeren Forschung », *ANRW II*, 5,2, Berlin-New-York, 1976, p. 721-1260: p. 965 et carte p. 967. Pourtant, sur la carte des mines romaines publiée dans *Gallia*, elles sont très rares en Germanie supérieure, avec une seule signalée dans le canton de Vaud : POUX Matthieu, DOMERGUE Claude FEUGERE Michel (dir.) *Gallia*, 57 2000 : *L'état de la recherche sur les mines et les métallurgies en Gaule, de l'époque gauloise au haut Moyen Âge*, 2001, carte p. 6-7.

<sup>612</sup> NESSELHAUF H. et LIEB H., « Dritter Nachtrag zu CIL XIII », *BerRGK 40*, 1960, 179 n° 151 du fort d'Obernburg en 206. CIL XIII 6623 du fort d'Obernburg en 207. CIL XIII 6618 ou AE 1899, 194 du fort de Trennfurt en 212. CIL XIII 11781 du fort de Stockstadt en 214. SPEIDEL Michael.P., « Legionsabteilungen aus Mainz beim Holzschlag im Odenwald », dans SPEIDEL Michael.P., *Roman Army Studies II*, Franz Steiner, Stuttgart, 1992, p. 149- 152. SPEIDEL Michael.P., « Legionsabteilungen aus Mainz beim Holzschlag im Odenwald », *Der Odenwald*, 30, 1983, p. 111-114. 1983.

<sup>613</sup> HERZ Peter, « Zeugnisse römischen Schiffbaus in Mainz – Die Severer und die expedition Britannica », dans *Jahrbuch Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz*, 32, 1985, p. 422-435, voir p. 428. CIL XIII 6712, 198 de notre ère. CIL XIII 6714, 185 de notre ère. CIL XIII 11827, 235 de notre ère.

comme semble le montrer l'inscription mentionnant un *optiones navaliorum*. Elle est sans doute en liaison avec la flotte du Rhin, même si cette hypothèse ne fait pas l'unanimité<sup>614</sup>. L'hypothèse est renforcée du fait que la majorité des bateaux retrouvés à Mayence sont de nature militaire. Les premières opérations de bûcheronnages, celles de 203 et 206, peuvent être mises en relation avec l'expédition de Septime Sévère en Bretagne (Grande) de 208, qui nécessite un grand nombre de navires<sup>615</sup>. D'autres constructions de navires, en liaison avec des activités guerrières, sont connues en Germanie. D'abord, dans la région de Trèves où Constance Chlore laisse construire des navires pour son opération en Bretagne (Grande)<sup>616</sup>. Julien fera de même en 356, ces huit cent embarcations devaient lui servir pour transporter le grain de Bretagne en Germanie où sévissait une pénurie<sup>617</sup>. Les autres inscriptions des bûcherons peuvent être mises en rapport avec les opérations de Caracalla en Germanie de 213, ou a un renforcement d'une palissade, d'un fort. Mais c'est peut-être aussi un signe d'une raréfaction du bois dans la province. Egon Schallmayer pose cette question, car une pénurie en bois pourrait expliquer le remplacement de la palissade par un système de fossé / talus sur le « limes »<sup>618</sup>. Les analyses archéobotaniques réalisées ces dernières années dans la zone du limes, à gauche du Rhin et en Germanie pourraient confirmer cette hypothèse. Ainsi pour la région du Rhin centrale et de la Moselle, de la riche plaine du Rhin supérieur, de la Wetterau et du Neckar la répartition entre la forêt et les terres cultivées sont proche de celles d'aujourd'hui<sup>619</sup>. Cela signifie que la forêt a disparu dans un grand nombre de zones. De plus,

<sup>614</sup> CIL XIII 6712 et 6714 et voir KIENAST Dietmar, *Untersuchungen zu den Kriegsflotten der römischen Kaiserzeit*, Bonn, 1966. AUBIN Hermann, « Der Rheinhandel in römischer Zeit », *Bonn. Jahrb.* 130, 1925, p. 1-37 : p. 3. KONEN Heinrich Clemens, *Classis Germanica. Die römische Rheinflotte im 1. - 3. Jahrhundert n.Chr.*, Scripta Mercaturae, Pharos 15, St. Katharinen, 2001.

<sup>615</sup> HERZ Peter, « Zeugnisse römischen Schiffbaus in Mainz – Die Severer und die expedition Britannica », dans *Jahrbuch Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz*, 32, 1985, p. 422-435, voir p. 428. Hérodien 3.14 et nomme un commandant flotte nom inconnu avec sous ses ordres *classis Britannica*, *classis Germanica*, *classis Pannonica* et *classis Moesica*, voir BIRLEY Anthony, *Septimius Severus-The African Emperor*, Routledge, 1999, p. 175.

<sup>616</sup> KIENAST Dietmar, *Untersuchungen zu den Kriegsflotten der römischen Kaiserzeit*, Antiquitas. Reihe I, XIII, Bonn, 1966, p. 134 et aussi EICHHOLZ D.E., « Constantinus Chlorus'invasion of Britain », *JRS*, 43, 1953, p. 41-46.

<sup>617</sup> Zosime, 3.5.2 et KIENAST Dietmar, *Untersuchungen zu den Kriegsflotten der römischen Kaiserzeit*, Antiquitas. Reihe I, XIII, Bonn, 1966, p. 149 avec note 142

<sup>618</sup> SCHALLMAYER Egon, « Zur limespalissade im 3. Jahrh. », SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 37.

<sup>619</sup> PLOCHMANN R, « Mensch und Wald », dans STERN H. (dir), *Rettet den Wald*, München, 1979, p. 16. SMETTAN H.W., *Vegetationsgeschichtliche Untersuchungen am oberen Neckar im Zusammenhang mit der vor- und frühgeschichtlichen Besiedlung*, Materialhefte z. Archäologie in Baden-Württemberg 49, Stuttgart, 2000, p. 110-114. SMETTAN H.W., « Besiedlungsschankungen von der Latènezeit bis zum frühen Mittelalter im Spiegel südwestdeutscher Pollendiagramme », *FBW* 23, 1999, p. 778-807 surtout 806. STIKA, H.P. *Römerzeitliche Pflanzenreste aus Baden-Württemberg*, Materialhefte z. Archäologie in Baden-Württemberg 36, Stuttgart, 1996, p. 138-141

en Germanie, depuis l'avancée du *limes*, on note aussi un recul de la forêt<sup>620</sup>. Pour Mantel la forte déforestation en Germanie serait liée à la construction du *limes* qui empêche les Germains de faire du bois dans ce territoire. Mais pour Egon Schallmayer c'est vraisemblablement le phénomène inverse qui est à l'œuvre : les Romains, pour couvrir leur besoin, s'emparent du bois de la Germanie par le biais des importations. Il représente sans doute une partie du commerce sur le *limes*. Dans la Wetterau le pacage a remplacé la forêt avant l'arrivée des romains, ce qui obligent ces dernier à s'approvisionner en bois dans la moyenne montagne : Taunus, Westerwald, Vogelsberg et Rhönau au sud de l'Odenwald et après l'avancée du *limes*, le Spessart sur le Main et la forêt de Welzheimer entre Öhringen et Schwäbisch Gmünd, comme le montrent les inscriptions de Stockstadt, Obernburg et Trennfurt 205/06. Le même constat s'impose pour la région du Neckar supérieur. La forêt y est rare, par exemple la région autour de Rottweil est quasiment vide d'arbres comme le montre l'analyse du pollen<sup>621</sup>. Les fouilles du site des bénéficiaires à Osterbrucken ont montré qu'au fil du temps le bois utilisé pour les constructions est de plus en plus jeune. Seule la Forêt-Noire voit sa superficie forestière augmenter durant la période romaine<sup>622</sup>. Ainsi Egon Schallmayer explique l'avancée du *limes* par la volonté de se rapprocher des ressources en bois<sup>623</sup>.

---

<sup>620</sup> MENTIG Georg, « Der Einfluss des Menschen auf die nacheiszeitliche Waldgeschichte Mitteleuropas », dans *Zeitsprünge* 1998, H. 4, p. 536-567.

<sup>621</sup> SMETTAN H.W., *Vegetationsgeschichtliche Untersuchungen am oberen Neckar im Zusammenhang mit der vor- und frühgeschichtlichen Besiedlung*, Materialhefte z. Archäologie in Baden-Württemberg 49, Stuttgart, 2000, p. 110-114.

<sup>622</sup> RÖSCH Manfred, *Der Nordschwarzwald – Das Ruhrgebiet der Kelten ?*, Alemannisches Jahrbuch 2009/2010, Alemannisches Institut, Freiburg, 2011, p. 155-169.

<sup>623</sup> SCHALLMAYER Egon, « Zur limespalissade im 3. Jahrh. », SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 42

### E) Un mépris pour la rive droite du Rhin ?

K. Brudersen s'interroge sur les raisons qui poussent en 310, l'auteur du panégyrique en l'honneur de Constantin, de qualifier le Main et le Neckar de fleuve barbare<sup>624</sup>. Comment peut-il dire cela, alors que les Romains ont passé trois siècles pour les conquérir et que leur départ date d'une cinquantaine d'années à peine ? Une seule réponse possible, la géographie, la région elle-même, n'intéresse pas les Romains. C'est d'ailleurs le premier texte, d'après K. Brudersen, et l'un des seuls, à mentionner le Neckar<sup>625</sup>. D'une manière générale, les affluents de la rive droite du Rhin sont peu présents dans les textes gréco-latins. Souvent les auteurs, comme Tacite pour le Main, se contentent d'une simple mention<sup>626</sup>. Pomponius Mela est le premier géographe latin à mentionner le lac de Constance<sup>627</sup>. Il écrit sous l'empereur Claude, durant l'hiver 43/44. Les Alpes sont conquises depuis trente ans, faisant du Danube la nouvelle limite de l'Empire. Pourtant, Pomponius Mela n'en parle pas. Son récit reste vague et imprécis mais il n'oublie pas de reprendre les topoï sur les redoutables guerriers germaniques<sup>628</sup>. Un demi-siècle plus tard, après les conquêtes flaviennes à droite du Rhin, on constate le même silence chez les auteurs gréco-latins. Ces territoires nouvellement conquis sont traités avec un certain mépris lorsqu'ils ne sont pas tout simplement ignorés. Ainsi Tacite, fixe dès le premier chapitre de sa *Germanie*, le Rhin comme frontière entre l'Empire et la Germanie<sup>629</sup>. Pourtant, à la fin de l'ouvrage, il montre qu'il est tout à fait au courant de l'avancée romaine sur la rive droite en précisant que les habitants des Champs Décumates sont l'« écume des Gaules » et que des garnisons y sont installées<sup>630</sup>. Nous pouvons faire la même remarque à propos de la description d'Appien qui compile son histoire romaine vers 160<sup>631</sup>. L'allusion aux Champs Décumates est brève et montre le peu d'intérêt pour la région. A la même période, vers 150, Ptolémée considère encore la rive droite du Rhin comme appartenant

---

<sup>624</sup> *Panégyrique Latin*, VII, 6, 4 trad. E. Galletier, *Panégyriques latins*, I, 1949. Et article de BRUDERSEN Kai, « Aus römischer sicht : Rhein und Neckar am Rand der Welt », dans *Imperium Romanum I : Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau*, Begleitband zur Ausstellung des Landes Baden-Württemberg im Kunstgebäude Stuttgart vom 1. Oktober 2005 bis 8. Januar 2006, 2005, p. 30-33,

<sup>625</sup> L'auteur de l'SHA, *Probus*, XIII, 7 l'empereur Probus rejette les barbares au-delà du Neckar et du Jura Souabe, mais c'est un auteur tardif tout comme Ausone, La Moselle : "A présent, ô Rhin, déroule ta robe d'azur et les verts replis de ton voile, mesure une place à ce nouveau fleuve qui veut t'enrichir de ses ondes fraternelles. Et ses eaux ne sont pas le seul don qu'il t'apporte : mais il vient des murs de la ville impériale ; il a vu les triomphes réunis d'un père et de son fils, vainqueurs partout, sur le Nicer, à Lupodunum"

<sup>626</sup> Tacite, *Germanie*, 28,2

<sup>627</sup> Pomponius Mela 3, p. 24-29

<sup>628</sup> Pomponius Mela, Livre 3, 3.

<sup>629</sup> Tacite, *Germanie* (I, 1-2)

<sup>630</sup> Tacite *La Germanie* XXIX, 4.

<sup>631</sup> Appien, *Histoire Romaine, Préambule*, IV



à la « Grande Germanie »<sup>632</sup>. Sur la *Table de Peutinger*, une seule route, partant d'Augst, franchit le Rhin après Windisch-Vindonissa, et va vers Rottweil-Arae Flaviae. Elle longe la *Silva Marciana*. Ce constat nous amène à mieux comprendre le silence des sources romaines lors de l'abandon des Champs Décumates. On ne connaît que des généralités sur la région, et seul l'agressivité et le côté incontrôlable des Germains intéressent les auteurs gréco-latins. Comme nous l'avons déjà dit, dans leur esprit l'Empire s'arrête sur le Rhin. D'ailleurs ces auteurs rappellent que les *Agri Decumates* appartenaient à la catégorie des déserts, celui des « Helvètes ». Selon certains auteurs, dont S. Fichtl, les Helvètes ont d'abord occupé le sud de l'Allemagne avant de se déplacer plus au sud suite à la migration des Cimbres et des Teutons, à la fin du IIe siècle avant notre ère. C'est alors qu'ils auraient occupé peu à peu le Plateau suisse, peut-être déjà habité par les Séquanes, contraignant ces derniers à se replier dans le Jura. Cette hypothèse fait le rapprochement entre le texte de Ptolémée qui utilise le terme "déserts des Helvètes" avec le texte de Tacite parlant des Helvètes résidant autrefois entre la Forêt hercynienne, le Rhin et le Main<sup>633</sup>. Mais l'hypothèse d'une présence des Helvètes depuis plusieurs siècles sur le territoire correspondant grosso modo au Plateau suisse, reposant sur le texte de César, n'est pas à exclure. Si la première hypothèse s'avère être juste, les Champs Décumates auraient encore été déserts lorsque Ptolémée écrit sa Géographie, vers 150, mais il se peut qu'il répète mécaniquement une information de ses sources, car les colons venus de Gaule et d'autres régions de l'Empire, s'y sont installés comme le rapporte Tacite<sup>634</sup>. Mais selon l'hypothèse d'A. Lund, les *decumates agri* dans le texte de Tacite ne sont qu'une corruption qu'il faudrait corriger en *desertos agros*<sup>635</sup>.

<sup>632</sup> Ptolémée, *Géographie*, livre II chapitre X.

<sup>633</sup> Ptolémée, *Géographie*, 2, 11, 6 sur le désert laissé par les Helvètes dans le Jura souabe et 2, 9, 21 sur les Séquanes puis les Tigurins occupant le Plateau dans sa partie occidentale au Ier siècle av. J.-C. Tacite, *Germania*, 28, 2 au sujet du territoire des Helvètes situé en Allemagne du sud. STAECHELIN F., *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3e éd., Basel 1948, p. 28, note 2. LUND A.A., « Ist Decumates agri eine Textverdebnis ? (Tacitus, Germania 29, 3) », *Latomus*, 44, 1985, p. 337-350: 345-348. MUCH R., *Die Germania des Tacitus*, 3e éd., Heidelberg 1937, p. 257.

<sup>634</sup> Tacite, *Germania*, 29, 4 : "Non numeraverim inter Germaniae populos, quamquam trans Rhenum Danuviumque considerint, eos qui decumates agros exercent : levissimus quisque Gallorum et inopia audax dubiae possessionis solum occupaverit". NORDEN E., *Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania*, Leipzig-Berlin 1923, p. 225. STAECHELIN F., *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3e éd., Basel 1948, p. 28, note 2. FREI-STOLBA, Regina Frei-Stolba, « Die römische Schweiz: Ausgewählte staats- und verwaltungsrechtliche Probleme im Frühprinzipat », dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, vol. II.5.1, 1976, p. 288-403 : p. 296.

<sup>635</sup> LUND Allan. A., « Ist Decumates agri eine Textverdebnis ? (Tacitus, Germania 29, 3) », *Latomus*, 44, 1985, p. 337-350. LUND Allan A., (dir), *P. Cornelius Tacitus, Germania. Interpretiert, herausgegeben, übertragen, kommentiert und mit einer Bibliographie versehen*, Heidelberg 1988, p. 109.

Lorsque nos sources s'intéressent à nouveau à la Germanie supérieure, la rive droite du Rhin est redevenue barbare. Le Rhin se voit renforcer dans son rôle de rempart de l'Empire contre l'ennemi germanique<sup>636</sup>. Ainsi, il devient possible à l'auteur du Panégyrique VII, de 310 de distinguer entre une rive gauche et ses affluents romains, d'une rive droite et ses affluents barbares<sup>637</sup>. Le Rhin voit son image de frontière de civilisation, déjà décrite par César et Tacite, se renforcer. Pour le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, les récits d'Ammien Marcellin détaillent l'affrontement entre les Romains et les Alamans sur le Rhin dont les tourbillons font peur et protègent en même temps. Il ressort de ce petit rappel sur la place du Rhin chez les auteurs gréco-latins, que sa rive droite reste méconnue ou méprisée et, elle est toujours considérée comme une terre barbare. Cela n'est pas du au hasard, ou au simple désintérêt pour ce territoire périphérique, mais bien à une vision du monde qui est propagée volontairement. Comme nous le rappelait Raymond Chevallier, depuis le règne d'Auguste, se développe à Rome une propagande contre la conquête de la Germanie. Celle-ci désigne les Germains comme des sauvages non-civilisables, des animaux à forme humaine habitant un territoire hostile<sup>638</sup>. Car, comme le dit Y. Thebert, il faut expliquer la défaite d'Auguste face aux Germains, « La *dignitas* du peuple romain et, de son *imperator*, est à ce prix »<sup>639</sup>. Cela est déjà vrai pour César. Ces textes, homogènes, fixent, à partir I<sup>er</sup> siècle, la vision de la Germanie, des Germains et de leur inscription dans la géographie antique<sup>640</sup>. Il faut prouver que l'Empire a atteint ses limites, il faut légitimer cette frontière et ainsi accepter l'arrêt des conquêtes. Quatre points principaux se dégagent :

a) La nature de la rive droite du Rhin et de la Germanie est d'abord présentée comme répulsive et dangereuse. C'est par exemple Pline l'Ancien, qui souligne que, ni la flore, ni la faune n'offrent d'espèces intéressantes. Ses immenses forêts dépourvues de lumière, ses marécages, son ciel bas écrasant un relief informe où l'on ne peut s'orienter en font un milieu hostile<sup>641</sup>.

<sup>636</sup> Libanios, XII (En l'honneur du consulat de Julien ?), 48 avec, au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, à droite du Rhin l'ordre romain et de l'autre le chaos barbare.

<sup>637</sup> *Panégyrique Latin*, VII, 6, 4 trad. E. Galletier, *Panégyriques latins*, I, 1949.

<sup>638</sup> CHEVALLIER Raymond, *Rome et la Germanie au I<sup>er</sup> siècle de notre ère*, Latomus 53, Bruxelles, 1961, p. 34

<sup>639</sup> THEBERT Yvon, « Nature des frontières de l'Empire romain : le cas Germain », dans Aline Rousselle (éd.), *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'antiquité*, Perpignan, 1995, p. 221-235.

<sup>640</sup> CHEVALLIER Raymond, *Rome et la Germanie au I<sup>er</sup> s de notre ère*, Collection Latomus, 53, 1961

<sup>641</sup> Tacite *Annales*, 1.67.2 « si fugerent, pluris silvas, profundas magis paludes, saevitiam hostium superesse » marais, forêt, autant ennemi que les Germains. Tacite, *Germanie*, 2, trad. J. Perret : « Et qui donc ... ferait voile vers la Germanie, vers ses pays sans forme, son ciel rude, triste à habiter comme à voir ... Enlaidie par les marécages, la Germanie est aussi hérissée de forêts ». Germanie, 15,2 et 4 : « Qui quitterait l'Asie, l'Afrique ou l'Italie, pour aller en Germanie, ce pays qui ne ressemble à rien, au climat hostile, ce pays sans paysage, à moins que ce ne soit la terre de ses pères ? ». On retrouve un écho de la barbarie de la Germanie dans un passage de

Au III<sup>ème</sup> siècle, selon l'auteur de *l'Histoire Auguste*, Maximin le Thrace aurait conquis toute la Germanie si les Germains ne s'étaient pas enfuis et réfugiés dans les marais et forêt en refusant le combat<sup>642</sup>.

b) Les forêts présentent en Gaule, Germanie et Bretagne étaient au début inhabituel pour Romains issus monde méditerranéen. Cette nature ne peut pas être aménagée, car les Germains sont décrits comme aimant le désordre, leur conduite étant guidée par le caprice et la fureur / l'*ira*<sup>643</sup>. Ainsi Tacite décrit les Chattes comme des adversaires redoutables, formés par la nature elle-même, c'est-à-dire par la forêt hercynienne et les marais<sup>644</sup>. Plus tard, Dion Cassius voit dans les Germains des êtres proches des animaux<sup>645</sup>. Le type du « barbare de la forêt » est très populaire<sup>646</sup>. La forêt est donc à la fois un piège redoutable, qui forme, en même temps, des êtres redoutables.

c) Ce territoire ne connaît pas l'agriculture et l'élevage est de piètre qualité, en faire la conquête serait donc inutile et coûteux<sup>647</sup>. Déjà César, justifie l'abandon de ses opérations à droite du Rhin par l'absence d'une agriculture dans ces territoires<sup>648</sup>. Ses hommes risqueraient de manquer de céréales, car ils doivent se nourrir sur le terrain<sup>649</sup>. Il reste ainsi dans la tradition ethnographique sur les peuples du Nord<sup>650</sup>. Ce secteur ne serait pas intéressant pour l'Empire, chercher à l'intégrer malgré tout serait un exploit bien difficile et bien peu

---

Yann Le Bohec évoquant l'arrivée, à la fin du II<sup>ème</sup> siècle, des soldats de Germanie supérieures à Lyon pour y remplacer la cohorte urbaine dissoute après la victoire de Septime Sévère sur Clodius Albinus : « Vivre loin des barbares et dans une grande ville où se trouvaient tous les charmes de la vie urbaine ne devait pas être pour déplaire à ces rudes soldats » LE BOHEC Yann, *La Gaule lyonnaise (Gallia Lugudunensis) du Lyonnais au Finistère*, Editions Faton, Dijon, 2008, p. 45.

<sup>642</sup> SHA, *Max* 12.1.

<sup>643</sup> Tacite, *Annales*

<sup>644</sup> Tacite, *Germanie*, 30.1

<sup>645</sup> Dion Cassius 38.35.2

<sup>646</sup> Pomponius Mela, 3.29. Tacite *Germanie* 5,1. Frontin, *Stratagème* 1,3,10. Florus 1,39,6 et 2.25.10. Ammien Marcellin 14.4.3 DAUGE Yves Albert, *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Collection Latomus, n° 176, Bruxelles, 1981, p. 483.

<sup>647</sup> NENNINGER Marcus, *Die Römer und der Wald, Untersuchungen zum Umgang mit einem Naturraum am Beispiel der römischen Nordwestprovinzen*, *Geographica Historica* 16, 2001, p. 127.

<sup>648</sup> César, *Guerre des Gaules*, 6,22,1. HOLZBERG Niklas, « Die ethnographischen Exkurse in Caesars Bellum Gallicum als erzählstrategisches Mittel », dans *Anregung* 33, 1987, p.85-98 : p. 93, c'est aussi un prétexte. KOUTROUBAS Demetrios E., *Die Darstellung der Gegner in Caesars in Bellum Gallicum*, 1972, p. 127.

<sup>649</sup> César, *Guerre des Gaules*, 6,29,1.

<sup>650</sup> Tacite, *Annales*, 4,33,3. BRINGMANN K., « Topoi in der taciteischen Germania », dans JANKUHN Herbert et TIMPE Dieter (dir.), *Beiträge zum Verständnis der Germania des Tacitus I*, 1989, p. 59-78.

fructueux<sup>651</sup>. La zone pacifiée est caractérisée par ses champs comme le présente le panégyriste de Maximien : « là où il y avait des forêts il y a maintenant des champs »<sup>652</sup>.

d) Donc Rome a bien atteint les bornes du monde. La Germanie est toute proche des limites du monde, le grand Océan la borde. Elle appartient à ce que les Anciens appelaient la zone des « confins », ils avaient par conséquent une fonction dans la représentation du cosmos : assurer la transition entre l'œkoumène et l'Océan, la civilisation et le Néant<sup>653</sup>. Tacite montre la difficulté pour les Anciens à penser le territoire des peuples que, ni la fondation de villes ou de temples, ni la pratique sacrificielle, ne lient à un sol. Ces peuples sans histoire sont aussi sans géographie<sup>654</sup>. C'est déjà un monde interdit par les dieux. Le Rhin devient une entité religieuse gardienne de régions interdites aux hommes.

Les Romains savent que cela est scientifiquement faux, mais cette représentation de la Germanie permet de transformer le Rhin en une frontière artificielle entre la civilisation gauloise au sol fertile et cultivé et la Germanie barbare qui ne connaît pas l'agriculture. C'est la nature même de la Germanie, ses forêts et marais, qui empêchent toute conquête. C'est toujours la même histoire, le même *topos*, qui se répète pour dissimuler l'échec militaire : l'adversaire refuse le combat et il court se réfugier dans les bois et les marais. C'est donc la nature qui est la plus forte, et non l'adversaire humain, car une défaite contre la nature est plus facile à accepter que celle contre des hommes. Il faut savoir finir une conquête, qui ne serait pas rentable, et se concentrer sur l'administration de l'Empire. Ce récit est aussi le fruit d'une intense propagande. Toute ces constructions ethnologiques, géographiques, historiques, religieuses, marquent une renonciation à l'intégration de la Germanie et expliquent la facilité avec laquelle la rive droite du Rhin retrouve son statut de terre barbare qu'elle n'a jamais vraiment perdu.

---

<sup>651</sup> Ce raisonnement n'a rien de moderniste, Strabon, *Bretagne*, IV, 5, 3 le tient pour la Bretagne, inutile de l'occuper car les frais engendrés sont au moins aussi importants que les impôts attendus. Au II<sup>e</sup> siècle, on retrouve la même idée chez Appien, *Préambule V de l'Histoire romaine*, voir Edme Cougny et Henri Lebègue, *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*, Paris, 1878-1892, 6 vol. et notamment le volume 4 : Appien d'Alexandrie.

<sup>652</sup> Panégyrique Maximiano Augusto 3.15.4 du 21 juillet 291

<sup>653</sup> JACOB Christian, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Armand Colin, Paris, 1991, p. 49-52 : la notion de confins, *eschatia*, issu de la représentation de la cité, a été systématisée au niveau de la représentation du monde par la géographie ionienne.

<sup>654</sup> VIDAL-NAQUET Pierre, « Valeurs religieuses et mythiques de la terre et du sacrifice dans l'Odyssée », dans le *Chasseur noir*, Maspero, 1981.

Si le bilan est assez maigre sur les informations factuelles livrées, ce bref rappel nous en apprend beaucoup sur la représentation qu'ont les auteurs de l'Antiquité de la Germanie supérieure. Malgré des erreurs et des imprécisions, ils décrivent une province attractive et riche mais aussi dangereuse où les conflits sont omniprésents. La rive droite du Rhin garde sa mauvaise réputation et cela explique la facilité avec laquelle le Rhin redevient une frontière, telle que le décrit la propagande depuis César.

#### **IV) Histoire de la Germanie supérieure et de sa frontière est : de sa création au règne de Commode**

L'histoire de la Germanie supérieure est complexe et mouvementée. Nos sources ne relatent que de manière très irrégulière les événements qui se produisent dans une province frontalière qui évolue au grès des conquêtes, des revers militaires et des changements de stratégie. Mais cette histoire peut éclairer les changements qui ont lieu au III<sup>ème</sup> siècle, en permettant de mieux distinguer les innovations des permanences, même si elle est encore l'objet de nombreux débats, comme celui sur la date de création de la Germanie supérieure. Seule certitude, ses frontières connaissent de nombreuses évolutions englobant des espaces très hétérogènes, au peuplement varié. A l'intérieur de la province, des différences structurelles sont évidentes. Elles remontent, pour certaines, à la période de la Tène finale, même si les indices sont ténus. Pour d'autres, c'est l'arrivée progressive des Romains qui les explique. On constate ainsi différents niveaux d'intégration à l'Empire romain. Voyons comment s'organise la conquête et l'organisation de cette province en insistant sur sa frontière est, le « limes », sans perdre de vue la composition ethnique de la population. Tentons ce bilan des connaissances, tout en sachant qu'il n'est que provisoire.

## A) La situation à la fin de la Tène au Ier siècle avant notre ère<sup>655</sup>

La région de la future Germanie supérieure appartient à la civilisation celtique des *oppida* qui est à son apogée au Ier siècle avant notre ère<sup>656</sup>. Leur territoire va de la Gaule, par le sud de l'Allemagne actuelle jusqu'à la Bohême. Elle est caractérisée par les *oppida* entourés, le plus souvent, du célèbre *murrus gallicus* décrit par César<sup>657</sup>. Ce dernier nous a livré les noms des principaux peuples qui occupent le territoire de notre province lors de sa conquête. Du sud au nord de la province les peuples se répartissent ainsi : les Lingons au sud ouest, les Séquanes, les Helvètes au sud est, notons l'absence des Rauraques, puis viennent les Médiomatriques, les Triboques et les Trévires<sup>658</sup>. Pour Stephan Fichtl, l'absence des Rauraques dans la liste de César, s'explique sans doute par le fait qu'ils ont alors le statut d'un *pagus* des Séquanes. Ils obtiennent leur autonomie qu'après la conquête romaine<sup>659</sup>. De plus, les territoires des Rauraques et des Médiomatriques ne s'arrêtent pas sur le Rhin comme le suggère César<sup>660</sup>. Ils occupent les deux rives du fleuve<sup>661</sup>. Le Rhin ne forme pas, dans cette région, une frontière culturelle ou politique entre les peuples avant l'arrivée des Romains.<sup>662</sup> Enfin, des populations germaniques sont déjà présentes à gauche du Rhin. D'ailleurs, César lui-même, en 58 avant notre ère, affirme avoir chassé les Triboques de la rive gauche du Rhin<sup>663</sup>. Mais il les mentionne à nouveau dans la liste des peuples occupant la gauche du Rhin, entre les Séquane et les Médiomatrique<sup>664</sup>. César assimile les Triboques aux Germains,

---

<sup>655</sup> FICHTL Stephan, « Le Rhin supérieur et moyen du II<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. à la fin du Ier siècle av. J.-C. : quelques réflexions historiques sur les questions de peuplement », *Germania 78-1*, 2000, p. 21-37. HACHMANN Rolf, KOSSACK Georg et KUHN Hans, *Völker zwischen Germanen und Kelten. Schriftquellen, Bodenfunde und Namengut zur Geschichte des nördlichen Westdeutschlands um Christi Geburt*, Neumünster 1962.

<sup>656</sup> FICHTL Stephan, *Les peuples Gaulois III-I siècles av. J.-C.*, Errance, Paris, 2004, p. 71-72 et liste p. 170-171. CUNLIFFE Barry, *Les Celtes*, Errances, 2001, carte 26, p.329 et p. 240-248.

<sup>657</sup> César, *Guerre des Gaules*, VII,69,1 et VII,23.

<sup>658</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 1,5 et IV, 10,3 ou Strabon, *Géographie*, IV, 3,4.

<sup>659</sup> FICHTL Stephan, *Les peuples Gaulois III-I siècles av. J.-C.*, Errance, Paris, 2004, p p. 27 « ils formaient un *pagus* des Séquanes »

<sup>660</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 1, 2-3 : Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine. [...] Les Belges sont les plus voisins des Germains, qui habitent sur l'autre rive du Rhin. César, I,1, 5 Le pays habité, comme nous l'avons dit, par les Gaulois, commence au Rhône, et est borné par la Garonne, l'Océan et les frontières des Belges ; du côté des Séquanes et des Helvètes, il va jusqu'au Rhin ; il est situé au nord.

<sup>661</sup> FICHTL Stephan, *Les peuples Gaulois III-I siècles av. J.-C.*, Errance, Paris, 2004, p. 24.

<sup>662</sup> AMENT Hermann, « Der Rhein und Die Ethnogenese der Germanen », dans *Prähistorische Zeitschrift* 59, Heft 1, 1984, p. 37-47, affirmait déjà que le Rhin n'était pas une frontière entre Celtes et Germains, pour lui la frontière était plutôt entre le Rhin inférieure sans trace de culture de la Tène et le Rhin supérieur où les traces de la culture de la Tène sont nombreuses. FICHTL Stephan, *Les peuples Gaulois III-I siècles av. J.-C.*, Errance, Paris, 2004, p 22.

<sup>663</sup> César, *Guerre des Gaules*, I,51-53

<sup>664</sup> César, *Guerre des Gaules*, IV,10

comme Strabon et Tacite plus tard, car on les compte parmi les alliés d'Arioviste<sup>665</sup>. Mais comme le rappelle Stephan Fichtl, « des armés à noyau germanique pouvaient comporter des troupes d'origine celtique ». D'autres peuples germaniques, Vangions et Némètes, déjà nommés par César, viendront rejoindre les Triboques à gauche du Rhin comme nous l'apprend Tacite<sup>666</sup>. Nous voyons que ces auteurs gréco-latins insistent sur l'appartenance ethnique de ces peuples séparés par de grands cours d'eau. La réalité est plus complexe, et les auteurs gréco-latins en ont conscience comme nous l'avons vu. Mais nous pouvons rappeler que, si cette frontière est plus théorique que réelle, elle va néanmoins avoir des conséquences sur les populations du Rhin. Désormais la nouvelle autorité romaine va contrôler, organiser leurs déplacements, changeant profondément leurs habitudes. Les Romains organisent le découpage des provinces, comme celui des cités, selon leurs besoins sans tenir compte des réalités précédentes<sup>667</sup>.

---

<sup>665</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 51 retraçant la guerre faite à Arioviste signale cette peuplade : « Alors les Germains, contraints et forcés, se décidèrent à faire sortir leurs troupes : ils les établirent, rangées par peuplades, à des intervalles égaux, Harudes, Marcomans, Triboques, Vangions, Némètes, Sédusiens, Suèves [...] ». Strabon, *Géographie*, IV, 3,4, au début de l'empire, mentionne : « Après les Helvètes, les habitants des bords du Rhin sont les Séquanes et les Médiomatrices ; chez ceux-ci se sont établis les Triboques, peuple germanique qu'on a fait passer de ses foyers dans cette contrée. ». Tacite, *Germanie*, 28, « Quant à la rive même du Rhin ; elle est habitée par des peuples évidemment germains, les Vangions, les Triboques, les Némètes. ».

<sup>666</sup> Tacite, *Germanie*, XXVIII, 4,5 : « la rive même du Rhin soit occupée par des peuples germaniques, Vangions, Triboques, Némètes. [...] installés sur la rive même du Rhin, pour la défendre et non pour y être surveillé. »

<sup>667</sup> Strabon, *Géographie*, IV, 1,1 : il distingue les divisions naturelles et ethniques des divisions administratives établies par les *hégémones*. TARPIN Michel, « « Territoires celtiques », civitates gallo-romaines : quelle continuité ? », dans Paunier D. (dir.), *Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire, La romanisation et la question de l'héritage celtique (Lausanne, 17-18 juin 2005), Collection Bibracte n° 12/5*, Glux-en-Glenne, 2006, p. 29-50. TARPIN Michel, « Oppidum, vu par les Romains... », dans « *Les Gaulois sont dans la ville* » : *place de l'âge du Fer dans l'archéologie urbaine*, XXXIIe Colloque international de l'AFEAF, (Bourges, 30 avril – 4 mai 2008), *Revue archéologique du Centre de la France RACF*, suppl. 35, 2009, 183-198. DEMAREZ Jean-Daniel, *Répertoire archéologique du canton du Jura; du Ier siècle avant J.-C. au VIIe siècle après J.-C.*, Office du patrimoine historique et Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 2001, (Cahier d'archéologie jurassienne 12) : « Les nouveaux territoires inclus dans la cité des Rauriques étaient plus facilement gérables depuis Augst que depuis Besançon ou Avenches: il y a là évidemment une vision centralisatrice propre à l'administration romaine, répondant à une logique nouvelle bien éloignée des réalités tribales des IIe et Ier siècles av. J.-C. », p. 17. LE ROUX Patrick, « L'invention de la province d'Espagne citérieure de 197 a. C. à Agrippa », dans MORET Pierre, LE ROUX Patrick et CRUZ ANDREOTTI Gonzalo (édit.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica I La época republicana*, 2006, p. 117-134, qui s'interroge sur la définition de la province romaine comme « construction territoriale ou construction administrative ? » : 126-130.



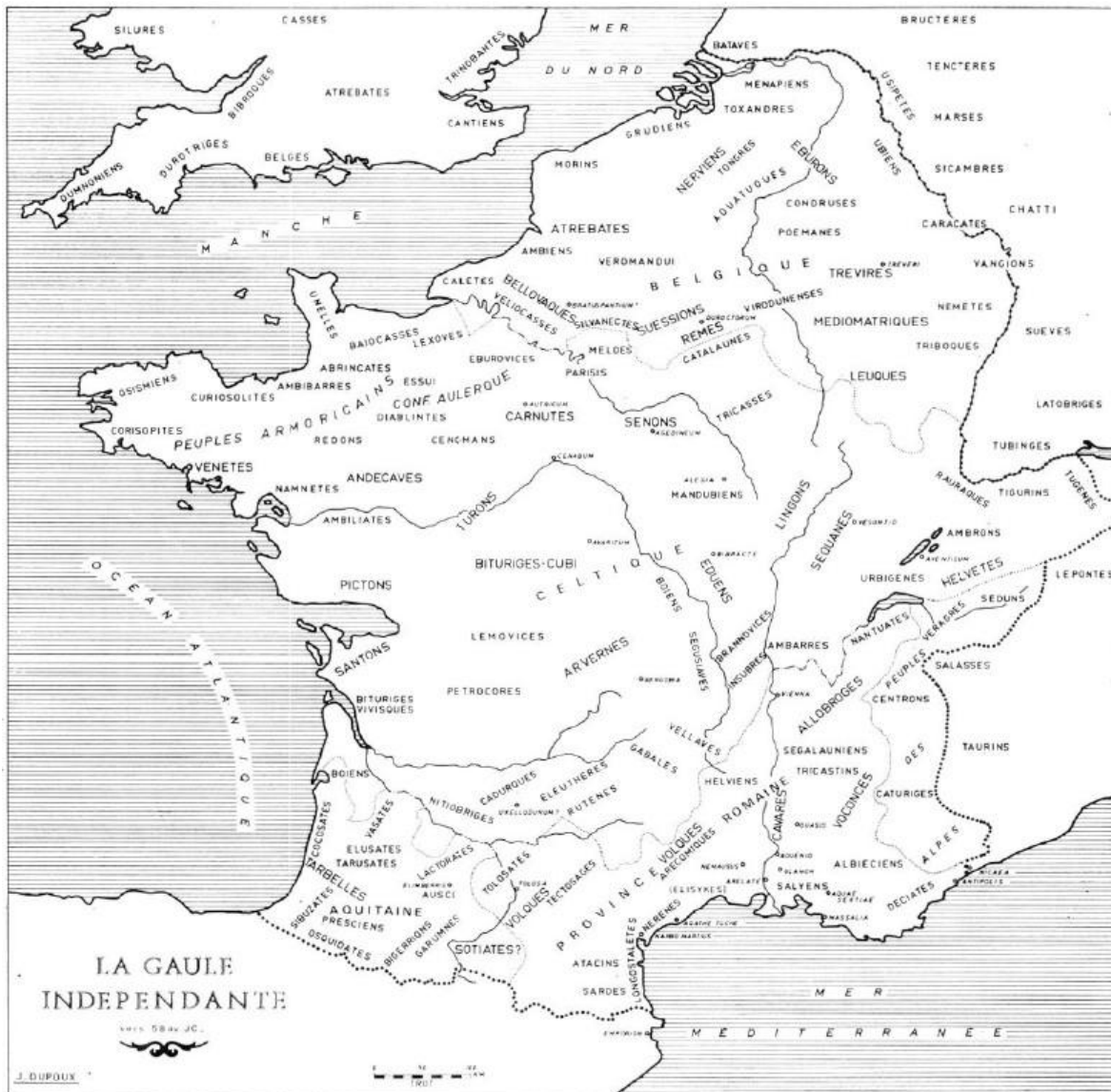


Fig. 026 : Les peuples de Gaule en 58 avant notre ère. D'après Dupoux J. « Carte des peuples de la Gaule indépendante vers 58 av. J.-C. » dans *Revue archéologique du Centre de la France*, Tome 7, fascicule 3, 1968. p. 245.

## B) La mise en place de l'organisation romaine

### 1- Les premières interventions directes : César

Dans la première moitié du Ier siècle avant notre ère, la région connaît des troubles dus notamment à l'intervention du Suève Arioviste dès 71 avant notre ère. Cela provoque la migration des Helvètes et Rauraques de leur territoire en 58 avant notre ère et l'intervention de César<sup>668</sup>. Celle-ci est motivée par le déplacement de ces peuples qui veulent passer par le territoire des Allobroges qui venaient, en 61 avant notre ère, de se soumettre à Rome. Leur volonté de traverser la Transalpine pousse César à intervenir<sup>669</sup>. De plus, Arioviste est appelé par les Séquanes et les Arvernes pour les aider dans leur lutte contre les Eduens, peuple allié de Rome. Les Eduens demandent à leur tour de l'aide, mais à Rome<sup>670</sup>. Le sénat leur accorde la protection demandée contre les Germains et César s'y appuie pour légitimer ses opérations en Gaule<sup>671</sup>. Enfin, César a soif de gloire militaire pour satisfaire ses ambitions personnelles. Il relate ces événements dans la *Guerre des Gaules*<sup>672</sup>. César repousse Arioviste à droite du Rhin en 58 avant notre ère<sup>673</sup>. Si une grande partie du territoire de la future province de Germanie supérieure passe alors sous le contrôle romain, son organisation reste longtemps vague. César crée une province unique, la Gaule Chevelue / *Gallia Comata*, qui n'est pas immédiatement organisée au plan administratif<sup>674</sup>. Elle reste d'abord partie intégrante de la Transalpine élargie. Ce n'est qu'en 44 avant notre ère que César constitue une province distincte<sup>675</sup>. Mais on peut déjà noter la création de colonies et d'abord, celle de Nyon / *Colonia Julia Equestris*, sans doute entre 50 et 44 avant notre ère<sup>676</sup>. Elle est déduite des légions de César avec, peut être, un certain nombre d'Allobroges parmi les colons. Puis le gouverneur des Gaules, L. Munatius Plancus, fonde la colonie d'Augst, en même temps que

---

<sup>668</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 2. et DION Roger, « Migrations de peuples en Gaule au temps de César », dans *Hommage à la mémoire de Jérôme Carcopino*, Soc. Arch. De l'Aube, coll. Et. Anc. Ass. G. Budé, Les Belles Lettres, Paris, 1977, p. 55-63.

<sup>669</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 7.

<sup>670</sup> Cicéron, *De prov.* 15, 36-37. Suétone, *Vies, César*, 22, 1-3. Dion, *Hist.*, XXXVIII, 8. Plutarque, *Vies, César*, 14, 5 et *Pompée*, 48 et *Caton*, 33, 3. Appien, *Rom. Guerres civ.* II, 13, 49.

<sup>671</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 35, 4.

<sup>672</sup> César, *Guerre des Gaules*, I et V, 30.

<sup>673</sup> César, *Guerre des Gaules*, V, 30.

<sup>674</sup> MEYERS Walter, « L'administration de la Province romaine de Belgique », *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, VIII, Bruges, 1964, et la sévère critique de PFLAUM Hans Georg, « C.r. de W. Meyers, L'Administration de la province romaine de Belgique, Brügge 1964, » dans *Gnomon*, XXXVII, 1965, pp. 388-396.

<sup>675</sup> Dion Cassius, *Hist.*, XLIII, 51. FERDIERE Alain, *Les Gaules IIe s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 85.

<sup>676</sup> ROSSI Frédéric, « Une page d'histoire », dans *Nyon une colonie romaine sur les bords du Léman*, dossier d'Archéologie, n° 232, avril 1998, Dijon, p. 10.

celle de Lyon, par décision du sénat en 43 avant notre ère<sup>677</sup>. Mais Augst / *Augusta Raurica*, chez les Rauraques, n'est connue que par l'épithaphe de Plancus à Gaète<sup>678</sup>. Son emplacement exact est encore sujet à discussions, peut-être à Bâle sur le Munsterberg<sup>679</sup>. La dernière colonie de Germanie supérieure, celle d'Avenches, est fondée bien plus tard, en 71/72 de notre ère. C'est l'empereur Vespasien, dont le père et les fils ont passé une partie de leur vie à Aventicum, qui l'élève au rang de colonie sous le nom de *Colonia Pia Flavia Constans Emerita Helvetiorum Foederata*.

Mais après l'assassinat de César, les guerres civiles font sortir la Germanie et la Gaule de l'orbite des préoccupations romaines, alors que la région n'est pas encore pacifiée. Les Germains, dont certains originaire de l'Elbe, font encore des incursions à gauche du Rhin et ils accompagnent parfois des révoltes comme celles des Trévires en 30 à 29 avant notre ère<sup>680</sup>. L'armée romaine y répond par des démonstrations de force à droite du Rhin, comme celle en 39 avant notre ère lorsque qu'Agrippa passe le fleuve pour combattre les Suèbes qui menaçaient les Ubiens<sup>681</sup>. Mais cela ne suffit pas pour garantir une ligne de démarcation. En plus de l'action militaire, les Romains autorisent ou obligent des populations de la rive droite à s'installer sur la gauche dans le but de stabiliser la région.

Ces affrontements ont aussi des conséquences sur la rive droite du Rhin. Ainsi, les oppida de Hesse sont détruits vers 50 avant notre ère et le matériel qu'on y retrouve après, se différencie nettement du précédent. Albrecht Jockenhövel conclue à l'apparition d'un nouveau groupe de population vers 50-30 avant notre ère dont les origines seraient plus à

---

<sup>677</sup> Plancus, *Lettres* ; Dion Cassius, *Hist*, XLVI, 29 ; Cicéron, *Phil*, V, 2, 5.

<sup>678</sup> CIL X, 6087. DESCHLER-ERB Eckhard, DESCHLER-ERB Sabine, et PETER Markus (dir), *Das frühkaiserzeitliche Militärlager in der Kaiseraugst*, Unterstadt. Forsch. Augst 12, Augst 1991. ANDREAS Motschi, KOB Karin et ZSIDI Paula (dir), *Out of Rome. Aquincum/Augusta Raurica. Das Leben in zwei römischen Provinzstädten*, Bâle, 1997. FREI-STOLBA Regula, « Recherches sur les institutions de Nyon, Augst et Avenches » dans DONDIN-PAYRE M et RAEPSAET-CHARLIER M-Th, *Cités, Municipales, Colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Paris, 1999, p. 29-95. SCHWARZ Peter-Andrew et BERGER Ludwig (dir.), *Tituli Rauracenses I. Testimonien und Aufsätze. Zu den Namen und ausgewählten Inschriften von Augst und Kaiseraugst*, Forschungen Augst, 29, Augst, 2000.

<sup>679</sup> « On ne connaît pas l'emplacement précis de cette première colonie rauraque puisque la future *colonia Paterna Pia Apollinaris Augusta Emerita Raurica* à Augst / Kaiseraugst est une refondation augustéenne et que le mobilier trouvé sur ce site n'est pas antérieur à 10 av. J.-C. » SCHUCANY Caty, « Oppida, camps romains et agglomérations secondaires sur le Plateau suisse », dans Ouzoulias Pierre et Tranoy Laurence (dir), *Comment les Gaules devinrent romaines*, La découverte, Paris, 2010, p. 101.

<sup>680</sup> Dion Cassius, *Histoire romaine*, LI, 20, 5.

<sup>681</sup> Dion Cassius, *Histoire romaine*, XLVIII, 49, 3. WOLTERS Reinhard, *Römische Eroberung und Herrschaftsorganisation in Gallien und Germanien : Zur Entstehung und Bedeutung der sogenannten Klientel-Randstaaten*, Bochum. 1990, p 131-153.

l'est, dans la région de l'Elbe<sup>682</sup>. Celui-ci, serait à nouveau remplacé, lorsque le matériel de la culture Rhin-Weser s'impose. Pour l'auteur il s'agit de l'installation des Chattes. Mais sans sources écrites, l'apparition de nouveaux groupes germains comme les Suèbes, venus de la région de l'Elbe, est à peine discernable par l'archéologie. Dans la zone à l'est de la Forêt-Noire, dès le Ier siècle avant notre ère on ne retrouve plus de traces de la culture de la Tène finale<sup>683</sup>. Nous savons par Tacite, que l'ancienne zone d'habitat des Helvètes, entre Rhin, Main et forêt hercynienne, doit être repeuplée par des Gaulois<sup>684</sup>. C'est le « désert des Helvètes » de Ptolémée<sup>685</sup>. A la Tène tardive les habitats se concentrent sur le coude du Rhin, entre Mulhouse et Bâle, puis autour du Kaiserstuhl, au-delà, peu d'établissements sont assurés<sup>686</sup>. Ainsi, la population du Rhin supérieur, rive droite et gauche, a souffert du passage des Cimbres et des Teutons, puis d'Arioviste et enfin de l'intervention de César. En Alsace, Muriel Zehner observe un hiatus dans l'occupation des sites entre 20-15 avant notre ère à 25-20 de notre ère<sup>687</sup>. Les nombreuses opérations militaires expliquent que sous Auguste on assiste à d'importants transferts de populations pour pouvoir exploiter cette zone. Cela peut aussi expliquer la date tardive de l'expansion à droite du Rhin, que l'on venait de vider de ces habitants au point que les Gaulois sont appelés à coloniser les Champs Décumates. Dans le territoire de la Wetterau, la densité d'occupation de la période de Claude jusqu'aux Flaviens est de plus en plus faible.

---

<sup>682</sup> JOCKENHÖVEL Albrecht, „Die Eisenzeit“ dans HERMANN Fritz-Rudolf et JOCKENHÖVEL Albrecht (dir), *Vorgeschichte Hessens*, Stuttgart, 1990, p. 244-294. : p. 284.

<sup>683</sup> SOMMER C. Sebastian, « Das römische Militär und sein Einfluß auf die Bevölkerung in Obergermanien und Rätien rechts des Rheins und nördlich der Alpen », dans VETTERS H. et KANDLER M. (dir), *Akten des 14. Internationalen Limeskongresses 1986 in Carnutum*. - 1, Vienne 1990, p. 121 – 131.

<sup>684</sup> Tacite, *Germanie*, XXVIII-XXIX

<sup>685</sup> Ptolémée II, 11, 6

<sup>686</sup> WEBER-JENISCH G., *Der Limberg bei Sasbach und die spälatènezeitliche Besiedlung des Oberrheingebietes*, Materialh. Arch. Baden-Württemberg 29, Stuttgart 1995, p. 82 et fig. 40 carte.

<sup>687</sup> ZEHNER Muriel, *Etude de la céramique de la Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace*, Thèse de Doctorat, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2000.

## 2- L'organisation de la région : Auguste

C'est Auguste qui organise la région conquise par César. Il divise la *Gallia Comata* en trois provinces. L'Aquitaine / *Aquitania* qui englobe les territoires entre Loire et Pyrénées. La Lyonnaise / *Lugdunensis* dont les territoires sont baignés par la Loire, la Seine et la Marne. La Belgique / *Belgica* qui est baignée par la Manche et la mer du Nord<sup>688</sup>. Ces trois provinces sont soumises à l'autorité d'un légat propréteur dépendant directement de l'empereur<sup>689</sup>. A ces trois provinces, il faudrait rajouter, selon la thèse de Th. Mommsen et O. Hirschfeld, la création du district militaire / *exercitus* de Germanie dirigé depuis la Gaule<sup>690</sup>. Il aurait été administré, jusqu'au début du règne de Tibère, par un gouvernement unique de *Germania magna*<sup>691</sup>. La date de cette nouvelle organisation fait encore l'objet de débats. Deux périodes sont retenues. Peut-être en 27 avant notre ère, lorsque Auguste fait procéder au recensement des Trois Gaules<sup>692</sup>. Ou alors, il l'opère lors de son séjour en Gaule, de 16 à 13 avant notre ère<sup>693</sup>. Cette nouvelle organisation répondrait alors au franchissement du Rhin par les Usipètes, Tenctères et Sicambres qui défont, en 17 avant notre ère, la V<sup>e</sup> légion de M. Lollius, avant de se replier<sup>694</sup>. Les Romains constatent alors que la stabilisation des Germains est toute relative<sup>695</sup>. Déjà en 25 avant notre ère, le légat M. Vinicius devait passer le Rhin, sans doute pour punir l'assassinat de commerçants romains<sup>696</sup>. Après la défaite Lollius, Auguste décide

---

<sup>688</sup> La description de ces provinces par STRABON, *Géographie*, IV, 1,1 à 4,56. PLINE, *Naturae Historiarum*, IV, 15, 16, 17, 18. Selon W. Meyers, la division en Très Galliae se situerait entre 16 et 13 av. J.C, MEYERS Walter, « L'administration de la Province romaine de Belgique », *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, VIII, Bruges, 1964, p. 11.

<sup>689</sup> *Legatus Augusti pro praetore provinciae Belgicae*

<sup>690</sup> Cette thèse est développée depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et en premier lieu par MOMMSEN Théodore, « Epigraphische Analekten 21 », dans *Gesammelte Schriften VIII* (Epigraph...), Berlin-Zürich, 1965, p. 150-155 : p. 150 et HIRSCHFELD Otto, « Die Verwaltung der Rheingrenze in den ersten drei Jahrhunderten der römischen Kaiserzeit », dans HIRSCHFELD Otto (dir), *Kleine Schriften*, Berlin, 1913, p. 369-386: p. 369. Selon eux, le district militaire est créé à cause de la forte concentration de troupes dans la région, huit légions sur les vingt quatre que compte alors de l'empire. Elle est reprise par BECHERT Tilmann, « Germania (83/85) », dans *Die Provinzen des römischen Reiches. Einführung und Überblick*, Mayence, 1999, p. 191.

<sup>691</sup> THOMASSON, Bengt E., *Laterculi praesidium*, I, Göteborg, 1984. WELLS Colin Michael, *The German Policy of Augustus*, Oxford, 1972. RÜGER Christoph B. *Germania Inferior. Untersuchungen zur Territorial- und Verwaltungsgeschichte Niedergermaniens in der Prinzipatszeit*, Bonner Jahrbücher, Beiheft 30, Bonn, 1968.

<sup>692</sup> Tite-Live, *Hist*, *Periocha* L. CXXXIV ; Dion, *Hist*, LIII, 22, 5.

<sup>693</sup> RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Les Gaules et les Germanies », dans LEPELLEY Claude, *Rome et l'intégration de l'Empire*, tome 2, PUF, Nouvelle Clio, Paris, 1998, p. 154. Dion Cassius, *Hist*, LIV, 19, 1 et 25, 1. Selon W. Meyers, la division en Très Galliae se situerait entre 16 et 13 av. J.C, MEYERS Walter, « L'administration de la Province romaine de Belgique », *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, VIII, Bruges, 1964, p 11.

<sup>694</sup> Dion Cassius, *Hist*, LIV, 20 ; 22 ; 32-33 et 36. Suétone, *Auguste*, 23. Velleius Paterculus, II, 97. DEMOUGEOT Emilienne, *La formation de l'Europe et les invasions barbares, I : des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien*, coll. Historique, Aubier/Montaigne, Paris, 1969, p. 98-99.

<sup>695</sup> RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Les Gaules et les Germanies », dans LEPELLEY Claude, *Rome et l'intégration de l'Empire*, tome 2, PUF, Nouvelle Clio, Paris, 1998, p. 159.

<sup>696</sup> Dion Cassius 53.26.4.

de se rendre lui-même en Gaule pour réorganiser la région. C'est sans doute lors de ce séjour, entre 16 et 13 avant notre ère, qu'il opère cette réforme dont l'un des buts est de sécuriser la région rhénane. L'aspect inhabituellement allongée de l'*exercitus* de Germanie, qui forme comme un glacis protecteur devant les provinces de Belgique et de Lyonnaise, en serait la conséquence. Mais ce n'est pas suffisant pour assurer la tranquillité de la région. Auguste se lance dans une politique plus offensive. La région rhénane pouvant servir, le cas échéant, de base arrière pour de nouvelles opérations, voire de nouvelles conquêtes. Ainsi, pour assurer la sécurisation de la région et de l'Italie, il envoie Drusus et Tibère à la conquête du territoire des Grisons entre 16 et 15 avant notre ère. Le territoire conquis constitue la province de Rhétie qui intègre la partie est du territoire des Helvètes<sup>697</sup>. L'armée de la future Germanie supérieure y joue un rôle important avec l'installation d'un poste militaire à Vindonissa / Windisch. Il sert de point d'appui à cette conquête qui débute par celle des Alpes occidentales avec les cols du Petit et du Grand Saint Bernard. Puis, en 15 avant notre ère, Tibère et Drusus achèvent celle des Alpes orientales avec deux nouveaux camps militaires à Dangstetten et à Tenedo / Zurzach sur le Rhin. Enfin, à partir de 15 de notre ère, Vindonissa est transformée en un camp de légionnaires pour contrôler le Plateau suisse<sup>698</sup>. Mais Auguste ne veut pas en rester là et se lance dans la conquête de la Germanie.

---

<sup>697</sup> Hérodien, II, 11, 8 et VIII, 1, 5-6 sur l'importance des Alpes pour la défense de l'Italie. RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Les Gaules et les Germanies » dans LEPELLEY Claude, *Rome et l'intégration de l'Empire*, tome 2, PUF, Nouvelle Clio, Paris, 1998, p. 167

<sup>698</sup> REDDÉ Michel, BRULET Raymond, FELLMANN Rudolf, HAALEBOS Jan-Kees et Von SCHNURBEIN Siegmund (dir.), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Documents d'Archéologie Française, Paris-Bordeaux, 2006, p. 422-426.

### 3- Les tentatives de conquête de la Germanie

La question qui a longtemps suscité, et suscite encore, le débat est de savoir si Auguste envisageait de conquérir la Germanie du Rhin à l'Elbe<sup>699</sup>. Un premier groupe de chercheurs autour de Th. Mommsen et R. Syme pense que oui et cela dès la première offensive à droite du Rhin<sup>700</sup>. Pour D. Timpe la conquête ne devient un objectif qu'après la réussite de l'opération de 12 avant notre ère<sup>701</sup>. L'hypothèse qu'Auguste voulait transformer la Germanie en province romaine du Rhin à l'Elbe se trouve très largement renforcée par la découverte de Waldgrine, une des villes à droite du Rhin mentionnées par Dion Cassius<sup>702</sup>. Le camp d'Haltern possède lui aussi un centre, fait de grands bâtiments aux activités civiles affirmées, qui n'a rien de militaire<sup>703</sup>. Mais K.-W. Welwei, spécialiste de l'Antiquité grecque et grand connaisseur des sources grecques sur la Germanie, reste opposé à cette idée qui s'est très largement imposée. C'est ce qu'il confirme dans une interview accordé en 2009 à la WDR lorsque le journaliste lui demande si « Sans la bataille de Varus, la Germanie serait-elle devenu une province romaine ? » il répond : « C'est la thèse actuelle. Mais je crois, que Rome avait d'autres objectifs. L'empereur Auguste en personne ne décrit pas la Germanie comme une province romaine. Il en va plutôt de l'installation de corridors de sécurité contre les razzias germaniques. Les rangés de fortifications - essentiellement le long de la Lippe, dans l'avant-pays de Mayence et à Waldgirmes - servent de ligne d'appui pour des opérations militaires en profondeur dans l'arrière pays germanique. »<sup>704</sup>. Il reprend des arguments déjà développés par W. A. Oldfather et H. V. Canter ou plus récemment par E.S. Gruen<sup>705</sup>.

---

<sup>699</sup> DEININGER Jürgen, « Germaniam pacare. Zur neueren Diskussion über die Strategie des Augustus gegenüber Germanien », dans *Chiron*, 30, 2000, p. 749-773.

<sup>700</sup> MOMMSEN Théodore, *Römische Geschichte*, 5, 1885. SYME, Ronald, « The Northern Frontier under Augustus », In *Cambridge Ancient History*, General Editor J. B. Bury. Vol. 10, London, Cambridge University Press, 1934, p. 340-381.

<sup>701</sup> TIMPE Dieter, « Zur Geschichte der Rheingrenze zwischen Caesar und Drusus », dans LEFEVRE E., (dir), *Monumentum Chiloniense (Festschrift E. Burck)*, Amsterdam 1975, p. 124-147. TIMPE Dieter, *Römisch-germanische Begegnung in der späten Republik und frühen Kaiserzeit. Voraussetzungen - Konfrontationen - Wirkungen. Gesammelte Studien (= Beiträge zur Altertumskunde; Bd. 233)*, München, K. G. Saur 2006, p. 209 sur la volonté de entre 4 et 9 d'établir en province, alors qu'avant semble peu probable p. 207.

<sup>702</sup> Dion Cassius, 56,18,1 et Siegmund von Schnurbein: « Augustus in Germania and his New "Town" East of the Rhine », *Journal of Roman Archaeology* 16, 2003, p. 93-108.

<sup>703</sup> RIEMER Ulrike, *Die römische Germanienpolitik. Von Caesar bis Commodus*, Darmstadt 2006, 50.

<sup>704</sup> Interview de Karl-Wilhelm Welwei conduite par Christoph Schurian pour la WDR à l'occasion des 2000 ans de la bataille de Varus, consulté le 17/07/2012. URL : <http://www1.wdr.de/themen/kultur/varusschlacht/varus152.html>

<sup>705</sup> OLDFATHER William Abbot et CANTER Howard Vernon, *The Defeat of Varus and the German Frontier Policy of Augustus*, 1915. GRUEN E.S., « The Imperial Policy of Augustus », dans RAAFLAUB K.A. et TOHER M., *Between Republic and Empire, Interpretation of Augustus and his Principate*, 1990, p. 414 : « No uniform plan or single-minded goal determined his moves. Location, circumstances, and contingencies guided decisions. Pragmatism took precedence over policy ».

Toutefois, Pline l’Ancien connaissait déjà l’existence du grand fleuve qui coulait à l’est de la l’Elbe : la Vistule<sup>706</sup>. Il est donc possible qu’un plan de conquête du monde, tout du moins d’expansion jusqu’à la limite est de la Germanie, ait été élaboré mais avec de mauvaises informations géographiques qui ont laissé leur empreinte dans le travail cartographique d’Agrippa<sup>707</sup>.

En tous les cas, l’histoire de la Germanie romaine débute avec le mandat de Drusus, gendre de Tibère, de 12 à 9 avant notre ère<sup>708</sup>. Avant de partir à la conquête de la Germanie, Drusus, réprime des troubles en Gaule provoqués par le nouveau recensement de 13 avant notre ère<sup>709</sup>. L’édification de l’autel au confluent de la Saône et du Rhône, à Lyon, en 12 avant notre ère participe à calmer les esprits en Gaule<sup>710</sup>. Ses arrières assurés, il peut alors installer une ligne de fortification le long du Rhin pour servir de base d’appui à la conquête de la Germanie<sup>711</sup>. Ainsi, il installe sur la rive droite du Rhin cinq légions dans trois camps différents: une légion à Neuss / *Novesium*, deux à Xanten / *Vetera* et à Mayence / *Moguntiacum*<sup>712</sup>. Ce dispositif aurait été complété par une cinquantaine de *castella drusiana* de Nimègue, en passant par Bâle, Windisch, jusqu’à Zurich<sup>713</sup>. Mais Michel Reddé remet en cause cette hypothèse, au moins pour le Rhin supérieur. Cette affirmation reposerait, selon lui,

---

<sup>706</sup> Pline, *Histoire Naturelle*, 4.100

<sup>707</sup> MOYNIHAN R., « Geographical Mythology and Roman Imperial Ideology », dans WINKES R (dir), *The Age of Augustus*, Louvain, 1985, p. 149-162 : p. 152 et 156. Sur le passage de l’Elbe par Ahenobarbus, voir Dion Cassius, 55.10a2. Tacite, *Annales*, 4.44.2 et sur un possible plan de conquête mondiale d’Auguste MEHL A., « Imperium Sine Fine dedi – die augusteische Vorstellung von der Grenzenlosigkeit des Römischen Reiches », dans OLSHAUSEN E. et SONNABEND H (dir), *Grenze und Grenzland, Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4*, 1990, Amsterdam, 1994, p. 431-464 : p. 450.

<sup>708</sup> RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Les Gaules et les Germanies » dans LEPELLEY Claude, *Rome et l’intégration de l’Empire*, tome 2, PUF, Nouvelle Clio, Paris, 1998, p. 159 fait démarrer l’histoire de la Germanie romaine en -12, avec l’action de Drusus à la suite de PETRIKOVITS Harald von, *Die Rheinlande in römischer Zeit*, 2 vol., Dusseldorf, 1980 et RÜGER Christoph B. *Germania Inferior. Untersuchungen zur Territorial- und Verwaltungsgeschichte Niedergermaniens in der Prinzipatszeit*, Bonner Jahrbücher, Beiheft 30, Bonn, 1968, p. 524-528.

<sup>709</sup> Tite-Live, *Hist. Periocha L. CXXXVIII et CXXXIX*

<sup>710</sup> Strabon, IV,3,2. VAN ANDRINGA William, *La Religion En Gaule Romaine - Piété Et Politique (1er Et 3ème Siècle Apr - J.-C.)*, Errance, Paris, 2002.

<sup>711</sup> Florus, *Epitomé*, II, 30. On peut mettre cela en parallèle aux opérations menées par Trajan en Dacie. WHITE G.L. « Überlegungen zur Donaulimesdarstellung auf der Trajanssäule in Rom », *Germania 67*, 1989, 1, p. 179-187: les tas de bois et de « paille » voisins des tours de guet sur la colonne trajane correspondraient à du bois d’œuvre au séchage et des céréales, à mettre en rapport avec les scènes de transport ou d’entrepôt et autres préparatifs en vue de la future campagne.

<sup>712</sup> REDDÉ Michel, BRULET Raymond, FELLMANN Rudolf, HAALEBOS Jan-Kees et Von SCHNURBEIN Siegmund (dir.), *L’architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Documents d’Archéologie Française, Paris-Bordeaux, 2006, p. 29.

<sup>713</sup> Florus, *Histoire*, IV, 12-26



sur une surinterprétation de la phrase de Florus<sup>714</sup>. Ainsi, pour Strasbourg, le camp de légionnaires est créé au tout début du règne de Tibère (14-37), aux mêmes dates, vers 14-15, que les camps de Windisch / *Vindonissa* et d'Oedenburg<sup>715</sup>.

L'opération de Drusus utilise les affluents de la rive droite du Rhin comme axe de pénétration en Germanie. Ainsi, les départs se font de Xanten, à l'embouchure de la Lippe, ou de Mayence à l'embouchure du Main<sup>716</sup>. Drusus fonde aussi sa tactique sur une attaque par la mer. Il facilite la circulation de ses navires en faisant, notamment, creuser la *fossa drusiana*, qui relie le Rhin au Vieil IJssel dans les bouches du Rhin<sup>717</sup>. A. Ferdière remarque, que si par cette offensive maritime il espérait pouvoir atteindre ses objectifs terrestres, cela dénotait peut-être une méconnaissance géographique<sup>718</sup>. Néanmoins les opérations combinant des opérations maritimes et terrestres se poursuivent jusqu'à la fin des grandes offensives en 17 de notre ère. En tous les cas, les troupes romaines atteignent l'Elbe en 9 avant notre ère<sup>719</sup>. Ils construisent, sans doute entre 12 et 9 avant notre ère, des camps à droite du Rhin, comme Haltern ou Oberaden sur la Lippe, pour dominer plus durablement ce territoire et faciliter les opérations futures. A la mort accidentelle de Drusus, en 9 avant notre ère, son frère Tibère poursuit l'offensive. Malgré ses victoires, en 6 avant notre ère Tibère annonce brutalement qu'il se retire de la vie publique et s'installe à Rhodes<sup>720</sup>. Le combat est poursuivi notamment par Lucius Domitius Ahenobarbus entre 6 et 4 avant notre ère<sup>721</sup>. Il atteint également l'Elbe où il édifie un nouvel autel, peut-être pour délimiter la nouvelle frontière de la province de Germanie<sup>722</sup>. Mais Auguste rappelle Tibère, qu'il renvoie en Germanie entre 4 et 6 de notre ère. Sa mission consiste sans doute à organiser les nouveaux territoires germaniques en

---

<sup>714</sup> REDDE Michel, « Où sont passés les castella Drusiana ? Réflexions critiques sur les débuts de l'occupation militaire romaine dans le bassin du Rhin supérieur », dans *Revue des études militaires anciennes (REMA)*, vol 2, 2005, p. 69-87.

<sup>715</sup> REDDE Michel, « La garnison de Strasbourg et la conquête de la Germanie » dans SCHNITZLER Bernadette et KUHNLE Gertrud (dir.), *Strasbourg Argentorate : un camp légionnaire sur le Rhin (Ier au IVe siècle ap. J.-C.)*, 2010, p. 29 : « aucun témoignage archéologique d'une installation militaire romaine avant la fin de la première décennie de notre ère »,

<sup>716</sup> REDDE Michel, *Mare Nostrum*, Ecole Française De Rome, 1986, : « des forts établis tout le long du Rhin, le limes est conçu comme une série de bases de départ pour une nouvelle conquête », p. 359 et note 139. WELLS Colin Michael, *The German Policy of Augustus*, Oxford, 1972. LUTTWAK Edward Nicolae., *The grand strategy of the Roman Empire*, John Hopkin's library, Baltimore, 1976.

<sup>717</sup> Sueton, Claude, I, 2 et Tacite, Annales, II, 8. RÖSGER Alfons et WILL Wolfgang, « Die Drususbrücke zu Bonn. Nochmals Flor. Epit. 2, 30, 26 », dans *BJ*, 185, 1985, p. 27-39.

<sup>718</sup> FERDIÈRE FERDIÈRE Alain, *Les Gaules IIe s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 168.

<sup>719</sup> Dion Cassius, LV

<sup>720</sup> Suétone, *Vie des Douze Césars*, Tibère X

<sup>721</sup> Tacite, *Annales*, IV, 44, 2.

<sup>722</sup> WELLS C.M., *The German Policy of Augustus*, Londres, 1972, p. 70.

province romaine tout en intensifiant la conquête<sup>723</sup>. Il parvient à remonter l'Elbe, au point que Velleius Paterculus voit tous les peuples de la région déjà soumis à Rome<sup>724</sup>. Mais Tibère doit quitter la Germanie pour mater une révolte en Pannonie, ce qui lui prendra trois ans<sup>725</sup>. La Germanie est alors confiée au légat Varus. Ce dernier se fait berné par son chef des auxiliaires, citoyen et chevalier romain, le chérusque Arminius. Les trois légions de Varus se font massacrer dans la forêt de Teutobourg en 9 de notre ère<sup>726</sup>. Cela compromet fortement le projet d'Auguste qui ordonnerait un repli sur le Rhin<sup>727</sup>. La menace semble sérieuse, les auteurs craignent une invasion de la Gaule voire de l'Italie<sup>728</sup>. De nouvelles légions sont portées sur le Rhin, vers 6 de notre ère on en comptait cinq sur les vingt-huit que comptait l'Empire, mais huit en 23 de notre ère. De nouvelles opérations terrestres sont menées par Germanicus en 11 et en 12 de notre ère. Dans ses *Res gestae* (26,2), Auguste peut faire graver qu'il a repoussé les limites de la Germanie jusqu'à l'Elbe, qu'il voyait comme la limite de son Empire. A la fin de son règne, l'armée de Germanie compte huit légions sur les vingt-huit que compte l'Empire. Elles sont réparties en deux commandements : Cologne et Mayence<sup>729</sup>. Notons que ces forces sont concentrées sur le Rhin et non éparpillées avec, au tournant de notre ère, des points d'appuis à droite du Rhin : Wiesbaden, Höchst et Bad Nauheim, comme à gauche : Mayence, et bientôt Strasbourg et Vindonissa<sup>730</sup>. L'offensive reprend brièvement au début du règne de Tibère. Germanicus mène des opérations terrestres en 14, puis par mer et terre en 15 avec un certain succès, car il parvient à récupérer deux des trois aigles des légions de Varus<sup>731</sup>. Mais une tempête très violente disperse les navires sur la mer tout comme l'année suivante<sup>732</sup>. En 16 de notre ère Tibère semble abandonner l'idée de conquérir la Germanie, même si cette impression nous est transmise, comme le note A. Ferdière, par des historiens, Tacite et Suétone, hostiles à l'empereur<sup>733</sup>. En tous les cas, la frontière se stabilise

<sup>723</sup> SYME R., *L'Aristocrazia Augustea*, Milano, 1993, p. 155

<sup>724</sup> Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, II, 106-108

<sup>725</sup> En 6-9, Velleius Paterculus, II, 110, 1-2

<sup>726</sup> Les très riches catalogues de l'exposition, *2000 Jahre Varusschlacht. Imperium – Konflikt – Mythos*. LWL-Römermuseum / Museum und Park Kalkriese / Landesverband Lippe. 3 Vol., Theiss, Stuttgart 2009. LE BOHEC Yann, *La bataille du Teutoburg, 9 ap. J.-C.*, Illustoria, Les éditions Maison, Nantes, 2008.

<sup>727</sup> Selon Dion Cassius repli sur la ligne du Rhin, XXII, 2a WELLS C.M., *The German Policy of Augustus*, Oxford, 1972, p. 13.

<sup>728</sup> Suetone, *Auguste*, XXII et *Tibère*, XVII

<sup>729</sup> REDDE Michel (dir), *L'armée romaine en Gaule*, Errance, Paris, 1996, p. 98.

<sup>730</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985.

<sup>731</sup> Tacite, *Annales*, I, 3

<sup>732</sup> Tacite, *Annales*, II, 23

<sup>733</sup> FERDIÈRE Alain, *Les Gaules IIe s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 172

alors sur le Rhin et le Danube<sup>734</sup>. Pour Ed. Luttwak, la fin des représailles après le massacre des légions de Varus, signifie qu'en 16 de notre ère Tibère parvient à mettre en place une nouvelle diplomatie en Germanie<sup>735</sup>. L'axe Rhône/Saône/Rhin alimente ces troupes, ce qui permet un fort développement économique de la région et l'installation de troupes romaines sur la rive gauche du Rhin permet de développer durablement les structures de la région. La rive droite n'est plus que parcouru par les troupes, après l'abandon des camps à droite du Rhin sous Tibère. On peut considérer les opérations d'Auguste et de Tibère comme des succès, au moins partiels, car les affrontements se feront désormais à l'est du Rhin, et cela jusqu'aux raids germaniques du troisième quart du III<sup>e</sup> qui traversent à nouveau le fleuve.

Comme pour les opérations de César, l'organisation des peuples de la région se trouve bouleversée. Très tôt des populations d'origine germanique se sont installées dans cet espace. Agrippa, sans doute lors de son second mandat en Gaule entre 20 et 18 avant notre ère, fait transférer les Ubiens à gauche Rhin sur le territoire de Cologne<sup>736</sup>. L'arrivée des Triboques, Némètes et Vangions semble elle aussi planifiée par Rome. Ces tribus sont transférées de la rive droite du Rhin sur la rive gauche sous Drusus ou Germanicus<sup>737</sup>. Les Triboques s'installent, sans doute vers 12 avant notre ère, là où César les avait localisé, c'est à dire autour de Brumath / *Brocomagus* en territoire médiomatrique<sup>738</sup>. Les Némètes forment la *civitas Nematum* autour de *Noviomagus* / Speyer. Les Vangions forment la *civitas Vangionum* autour de *Borbetomagus* / Worms. Ces tribus gardent leur identité ethnique tout en subissant de fortes influences celtes. Elles perdent leur lieu d'habitat originel et les lieux particuliers qui peuvent s'y rattacher. Sous le règne d'Auguste ou de Tibère les *Mattiaci*, une composante sans doute des Chatte, se sont installés dans le nord de la Hesse actuelle autour de Wiesbaden / *Aquae Mattiacorum*<sup>739</sup>. Les *Mattiaci*, en dépit de leur nom celtique, avaient à un moment

---

<sup>734</sup> Florus, *Epitome*, 30

<sup>735</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 65.

<sup>736</sup> TIMPE Dieter, « Zur Geschichte der Rheingrenze zwischen Caeser und Drusus », dans LEFEVRE E., (dir), *Monumentum Chiloniense (Festschrift E. Burck)*, Amsterdam 1975, p. 124-147: p. 133 pour lui, la politique de la protection de la frontière d'Agrippa est mise en place lors de son second séjour en Gaule (p. 139), même opinion chez DAHLEIM Werner, *Geschichte der römischen Kaiserzeit*, Munich, 2003, p. 96. Ils s'opposent à CHRIST K, *Geschichte der römischen Kaiserzeit*, Munich, 1988 p. 125 pour qui l'intervention d'Agrippa a lieu en 38 av J.-C., lors du premier séjour en Gaule, Dion Cassius, 48.49.2. Dion, *Hist*, LIV, 11

<sup>737</sup> VITTINGHOFF Friedrich., *Civitas Romana. Stadt und politisch-soziale Integration im Imperium Romanum der Kaiserzeit*, Stuttgart, 1994, p. 16

<sup>738</sup> Strabon, *Géogr.* IV, 3, 4. DEMOUGEOT Emilienne, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, Paris 1969, p. 101. WIGHTMANN Edith-Mary, *Gallia Belgica*, University of California Press, 1985, p. 54.

<sup>739</sup> CZYSZ Wolfgang, *Wiesbaden in der Römerzeit*, Stuttgart, 1994, p. 21. SOMMER C. Sebastian. «Das römische Militär und sein Einfluss auf die Bevölkerung in Obergermanien und Raetien rechts des Rheins und nördlich der Alpen » dans VETTERS H et KANDLER M (édit), *Akten des 14. Internationalen Limes-Kongresses 1986 in Carnuntum, Der römische Limes in Österreich* 36. Wien, 1990, p. 121-131. BECKER

donné coexisté aux côtés des Chattes germanins. En 70, ils les avaient accompagné dans leur attaque de Mayence<sup>740</sup>. Après quoi ils sont restés à Wiesbaden. D'autres peuplades germaniques originaires de la même région de l'Elbe s'installent au même moment en face de Strasbourg : à Diersheim<sup>741</sup>. Dans cette perspective il n'est pas à exclure que des Marcomans se soient installés dans la région après la chute du royaume de Marbod<sup>742</sup>. Les sources n'évoquent que ces peuplades. Mais il est probable que d'autres tribus se soient installées en Germanie supérieure. Ainsi Strabon, évoque le départ d'une population d'origine germanique de la droite Rhin soit vers l'Ouest soit vers la Germanie<sup>743</sup>. Mais l'allusion est trop vague. Les contacts entre les Romains et les Germanins sont étroits comme le prouvent les nombreux produits d'importation romaine que l'on retrouve dans les tombes germaniques. C'est notamment le cas des armes qui servaient de moyen de paiement ou de cadeaux pour les Germanins que Rome employait comme mercenaires<sup>744</sup>. Peu à peu un certain nombre de ces peuples deviennent des habitants de l'Empire.

En août 14, à la mort d'Auguste, Tibère devient empereur. Il réorganise alors, sans doute dès 14 de notre ère, la région. Les textes de Strabon nous apprennent que, si l'Aquitaine reçut dès Auguste sa forme définitive, il n'en est pas de même pour la Belgique et la Lyonnaise<sup>745</sup>. Selon Christian Goudineau, Tibère attribue à la *Belgica* / Belgique toute la partie nord-est de la Gaule c'est-à-dire les territoires des Trévires, Leuques, Médiomatriques, Lingons et les territoires du bassin lémanique, le tout pris à la *Lugdunensis* / Lyonnaise<sup>746</sup>. Selon lui, la transformation du schéma initial peut tenir au poids pris depuis 27 par la frontière

---

Armin, *Rom und die Chatten. Quellen und Forschungen zur Hessischen Geschichte* 88, Darmstadt/Marburg, 1992 qui ne voit pas les *Mattiaci* comme une partie du peuple des Chattes.

<sup>740</sup> Tacite, *Histoire*, 4, 37

<sup>741</sup> BERNHARD Helmut, et LENZ-BERNHARD Gertrud, *Das Oberrheingebiet zwischen Caesars Gallischem Krieg und der flavischen Okkupation (58 v. – 73 n. Chr.). Eine siedlungsgeschichtliche Studie*. Mitt. Hist. Ver. Pfalz 89, Speyer 1991. P. 336-339 et NESSELHAUF Herbert, « Die Besiedlung der Oberrheinlande in römischer Zeit », *Badische Fundber.* 19, 1951, p. 71-85

<sup>742</sup> BERNHARD Helmut, et LENZ-BERNHARD Gertrud, *Das Oberrheingebiet zwischen Caesars Gallischem Krieg und der flavischen Okkupation (58 v. – 73 n. Chr.). Eine siedlungsgeschichtliche Studie*. Mitt. Hist. Ver. Pfalz 89, Speyer 1991. p. 338.

<sup>743</sup> Strabon 7, 1, 3.

<sup>744</sup> NIERHAUS Rolf, « Das swebische Gräberfeld von Diersheim », *Röm.-Germ. Forsch.* 28, Berlin, 1966 p. 230-334.

<sup>745</sup> Strabon IV, 1,1 ; IV, 3,1 et IV, 4, 3.

<sup>746</sup> GOUDINEAU Christian, « Les provinces de Gaule : problèmes d'histoire et de géographie » dans *Mélanges Pierre Lévêque, 5 / Mactoux Marie-Madeleine*. - Paris : Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1994. - p.160-176 et repris dans GOUDINEAU Christian, *Regard sur la Gaule*, Actes Sud, 2007, (1<sup>er</sup> édition : Errance, Paris, 1998), p.472-493 et voir aussi p. 357-359.

MEYERS Walter, « L'administration de la Province romaine de Belgique », *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, VIII, Bruges, 1964, p. 9.

du Rhin et par les problèmes germaniques<sup>747</sup>. Nous avons vu que M. Reddé n'est pas convaincu par le texte de Strabon, pour lui, rien ne prouve les Lingons aient d'abord appartenu à la Lyonnaise<sup>748</sup>. Selon la thèse traditionnelle, Tibère aurait aussi partagé le district de Germanie en deux districts de *Germania inferior* / Germanies inférieure et de *Germania superior* / Germanies supérieure avec à leur tête deux légats désignés<sup>749</sup>. Ils sont implantés, l'un dans l'*oppidum Ubiorum*, Cologne, pour la Germanie inférieure, l'autre à Mayence, pour la Germanie supérieure, comme le confirme plus tardivement Tacite<sup>750</sup>. La frontière entre ces deux territoires est sans doute un héritage de la première division augustéenne lorsque la Germanie inférieure était intégrée à la Belgique et la Germanie supérieure à la Lyonnaise. Dans la vision traditionnelle, si Tibère renonce à la conquête de la Germanie, il ne va pas jusqu'à créer des provinces de Germanies ce qui en officialiserait l'abandon<sup>751</sup>. Ainsi, A. Ferdières s'il admet qu'une décision de créer une province autonome de Germanie semble avoir été prise dès 12 de notre ère, comme le montre l'érection de l'autel de Rome et Auguste à Cologne, dans les faits seuls deux districts militaires ont été simplement détachés administrativement de la Belgique<sup>752</sup>. Mais aujourd'hui cette conclusion est à nouveau discutée.

<sup>747</sup> GOUDINEAU Christian, *Regard sur la Gaule*, Errance, Paris, 1998, (réed. 2007, Acte Sud), p. 357-358.

<sup>748</sup> REDDE Michel, « Entre Héduens et Lingons : Alésia gallo-romaine », dans BOST Jean-Pierre, RODDAZ Jean-Michel, TASSAUX Francis (éd.), *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux, 2003, p. 61-70 : p. 63 : « Mais le texte de Strabon est moins explicite qu'il n'y paraît. Strabon, 4,3,1 : « Sa partie supérieure, à savoir la région du Rhin et du Rhône à peu près jusqu'au milieu des plaines, a été subordonnée à Lugdunum et le reste, y compris le littoral océanique à une autre division territoriale, qu'on a attribué nommément aux Belges », trad. LASSERE, CUF, 1966. Mais là rien qui ne permet de décider si les Lingons et encore moins les Mandubiens appartiennent alors à la Lyonnaise ».

<sup>749</sup> ECK Werner *Die Statthalter der Germanischen Provinzen vom 1.-3. Jahrhundert*, Bonn, 1985.

<sup>750</sup> Tacite, *Histoires*, I, 74 ; II, 77 ; III, 8 et Tac. *An.* I, 31, 2 : « Duo apud ripam Rheni exercitus erant : cui nomen superiori sub C. Silio legato, inferiorem A. Caecina curabat. ».

<sup>751</sup> Tacite, *Annales*, II, 6 : Tibère ordonne le repli sur la ligne du Rhin. VOGLER Chantal, « Le Rhin de Jules César à Théodose » dans RACINE Pierre (dir.), *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane*, CNDP/CRDP Lorraine, Nancy, 1997, p 94 : « Mais il s'abstint de créer des provinces de Germanie sur le Rhin, afin de ne pas officialiser son renoncement à la conquête de la Germanie jusqu'à l'Elbe. [...] Les provinces de Germanie supérieure et de Germanie Inférieure, sur les bords du Rhin, ne furent instituées légalement en district administratif clos que sous Domitien. Ce n'est qu'à ce moment là que les Romains renoncèrent ouvertement à conquérir la Germanie libre ». J. v. UNGERN-STERNBERG, « Germania Capta, Die Einrichtung der germanischen Provinzen durch Domitian in römischer Tradition », dans DAHLEIM W. u.a. (dir), *Festschrift Robert Werner, Xenia* 22, Constance, 1989, p. 161-169 ici p. 161.

<sup>752</sup> FERDIÈRE Alain, *Les Gaules IIe s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 138.

#### 4- La nouvelle thèse de F. Ausbüttel

Selon F. Ausbüttel, c'est bien une province de Germanie qui a été créée, et non un district militaire et cela sans doute en 16 avant notre ère<sup>753</sup>. L'hypothèse de F. Ausbüttel repose d'abord sur une réinterprétation de sources littéraires parfois négligées. D'abord les *Res Gestae* d'Auguste signaleraient la Germanie comme une province parmi les autres<sup>754</sup>. Même si elle n'est pas désignée explicitement comme province, à la différence des Gaules et des Hispanies dans la version latine, cela suit la logique du texte. De plus, dans le texte grec on ne précise pas que les Gaules et les Hispanies sont des provinces, à la différence du texte latin. Comme il paraît peu probable que l'on ait caché au lecteur grec les différences de statut entre ces « provinces », la Germanie serait donc bien une province. Auguste croit dominer ce territoire jusqu'à l'Elbe. F. Ausbüttel s'appuie aussi sur des textes postérieurs, mais bien informés, comme celui de Dion Cassius où il nomme la Germanie<sup>755</sup> ou celui Aemelius Macer en 211 qui, dans son *de officio praesidis*, nous apprend qu'une province de Germanie, comme la Moesie, a été divisée en deux<sup>756</sup>. Enfin il précise que le concept de district militaire n'a pas de traduction exacte en latin et que sa définition précise n'est jamais donnée. L'*exercitus* n'est donc pas une entité administrative. Selon F. Ausbüttel, la division de la province de Germanie est opérée avant 14 de notre ère par Tibère et Germanicus. Mais il n'est pas impossible qu'elle ait eu lieu en 14.

---

<sup>753</sup> AUSBÜTTEL Frank, « Die Gründung und Teilung der Provinz Germania », dans *Klio* vol 93, 2011-2, p. 392-410.

<sup>754</sup> SCHEID J., *Res gestae divi Augusti*, Hauts faits du divin Auguste, Paris, 2007 : traduction *Res Gestae divi Augusti* Chp. 26 : « 1- J'ai agrandi les frontières de toutes les provinces du Peuple romain, dont étaient voisines des nations qui n'obéissaient pas à notre pouvoir. 2 J'ai pacifié les provinces des Gaules et des Hispanies, ainsi que la Germanie, tout le territoire qui délimite l'Océan entre Gadès et l'embouchure de l'Elbe. 3 J'ai pacifié les Alpes de la région qui est proche de la mer Adriatique jusqu'à la mer Tyrrhénienne, sans jamais faire la guerre de manière injuste à un peuple. ».

<sup>755</sup> Dion Cassius, 53, 12, 6 : « que César aurait le reste de l'Espagne, la Tarragonaise et la Lusitanie, ainsi que toutes les Gaules, la Narbonnaise, la Lyonnaise, l'Aquitaine et la Celtique, avec leurs colonies. Quelques Celtes, en effet, que nous appelons Germains, occupant toute la Celtique voisine du Rhin, ont fait donner le nom de Germanie, tant à la partie supérieure, c'est-à-dire à celle qui commence aux sources du fleuve, qu'à la partie inférieure, c'est-à-dire à celle qui s'étend jusqu'à l'Océan Britannique. », Traduction française : E. GROS. Sans oublier Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, Livre XIX, 42,1 qui parle des asperges de Germanie supérieure.

<sup>756</sup> Fragment juridique du *Digeste* (L. 3, [fr. Macer, *De offic. adessorum*], I, 22,3) : « Si eadem provincia postea divisa sub duobus praesidibus constituta est, velut Germania, Mysia ex altera ortus in altera adsidebit nec videtur in sua provincia adsedisse [Mysia = Moesia, HIRSCHFELD Otto, « Die Verwaltung der Rheingrenze in den ersten drei Jahrhundert der römischen Kaiserzeit », dans HIRSCHFELD Otto (dir), *Kleine Schriften*, Berlin, 1913, p. 369-386, p. 373].

Son hypothèse vient renforcer celle de W. Eck qui interprète les dernières découvertes archéologiques comme autant d'indices pour l'organisation d'une province de Germanie<sup>757</sup>. Ce sont d'abord la découverte de villes romaines à droite du Rhin, Waldgirmes et peut-être d'Haltern, qui retiennent son attention. Haltern est un curieux camp militaire. Il est composé de grands baraquements qui pourraient être destinés à un nombre anormalement élevé d'officiers, ou un indice de son caractère urbain<sup>758</sup>. Il note qu'après le désastre de 9 de notre ère, même si Waldgirmes est détruite par le feu, les archéologues constatent des traces de reconstruction avec des maisons orientées d'une manière différente. Après 9 de notre ère, les Romains veulent rester, et cela jusqu'en 17. Ces villes correspondraient alors aux « *coloniae novae* » mentionnées par Tacite et Dion Cassius<sup>759</sup>. De plus, W. Eck met aussi en lumière l'exploitation, sous l'autorité de l'empereur, d'une mine de plomb à cent vingt kilomètres à l'est de Cologne, à Brilon, dans le Sauerland. Un tel investissement n'est rentable que pour une installation à long terme dans une zone pacifiée. Certaines de ces barres de plomb ont été retrouvées aux Saintes-Maries de la Mer, à Fos-sur-Mer et dans les eaux baignant la Sardaigne<sup>760</sup>. Sans oublier que l'autel de Cologne est prévu pour un culte provincial comme la présence d'un prêtre chérusque le montre. Il s'agit de Ségimond, fils de Ségeste et beau-frère d'Arminius, qui part rejoindre la révolte d'Arminius avant de revenir dans le giron de Rome<sup>761</sup>. Ce prêtre, élu, est loin de ses terres, une centaine de kilomètres, ce qui démontre le caractère supra régional de l'organisation, comme l'autel des Gaules à Lyon. Enfin, pour W. Eck, la différence ethnique joue un rôle important dans la création de la province. L'importante présence de Germains, dont le nombre augmente du fait même de la politique d'installation des Romains entre 50 et 15 avant notre ère, nécessite deux provinces séparant les Gaulois, à la culture urbaine différente de celle des Germains. Les autorités romaines craignent aussi les révoltes de ces Germains alliés à ceux de la Germanie, rappelant que les Belges reçoivent toujours le soutien de Germains extérieurs lors de leur révolte<sup>762</sup>.

---

<sup>757</sup> ECK Werner, « Germanien. », dans PISO Joan (dir), *Die römischen Provinzen. Begriff und Gründung*, 2008, p. 165-178, pour qui il n'y a pas de doute, bien une province de Germanie créée sous Auguste, p. 178. ECK Werner « Eine römische Provinz. Das augusteische Germanien links und rechts des Rhein », dans LWL Römermuseum in Haltern am see, 2000 Jahre Varusschlacht - Imperium, 2009, p. 188-195.

<sup>758</sup> ECK Werner « Eine römische Provinz. Das augusteische Germanien links und rechts des Rhein », dans LWL Römermuseum in Haltern am see, 2000 Jahre Varusschlacht - Imperium, 2009, p. 188-195.

<sup>759</sup> Tacite, *Annales*, I, 59, 6 et Dion Cassius 56, 18, 1.2

<sup>760</sup> ECK Werner « Eine römische Provinz. Das augusteische Germanien links und rechts des Rhein », dans LWL Römermuseum in Haltern am see, 2000 Jahre Varusschlacht - Imperium, 2009, p. 188-195: p. 174.

<sup>761</sup> Tacite, *Annales*, I, 57

<sup>762</sup> ECK Werner, *Köln in Römischer Zeit*, Cologne, 2004, p. 87.

Ces différents arguments sont très convainquant, même s'ils ne font pas l'unanimité. Il semble donc tout à fait possible qu'Auguste crée les deux provinces de Germanie. F. Ausbütel reprend sa thèse dans un ouvrage collectif plus généraliste qu'il dirige, où c'est à noter, Th. Maurer garde l'ancienne hypothèse d'une création de la Germanie supérieure sous Domitien, dans l'introduction de son article<sup>763</sup>. Si nous retenons l'hypothèse de F. Ausbütel et W. Eck, le Rhin ne serait pas perçu comme une frontière du temps d'Auguste. Si la capitale de la Germanie est bien à gauche du fleuve, à Cologne, la province compte aussi des terres à droite du Rhin et cela au moins jusqu'en 17 de notre ère. Les travaux de H.U. Nuber et G. Sietz nous apprennent que des *villae* sont installées dès le Ier siècle de notre ère à droite Rhin, même si c'est dans une zone proche du fleuve<sup>764</sup>. Th. Maurer, quant à lui, nous rappelle que la rive droite du Rhin moyen et surtout supérieur est occupée dès la période pré-flavienne<sup>765</sup>. L'absence des *castella druisiana* sur le Rhin supérieure, noté par M. Reddé, confirmerait que le Rhin n'est pas conçu comme frontière sous Auguste. C'est un point essentiel pour notre étude, car la frontière rhénane redevient un sujet central chez Tacite, qui s'inspire de César. D'après lui, Auguste aurait conseillé à ses successeurs de rester dans les frontières qu'il a données à l'Empire, mais s'agit-il de l'Elbe, qu'il croyait dominer, ou du Rhin que défend Tacite<sup>766</sup>? Tacite est hostile à la conquête de la rive droite du Rhin par Domitien et ses textes, comme ceux de César, inspirent encore largement ceux d'auteurs plus tardifs, du IIIème, IVème, à ceux du XIXème et XXème siècles de notre ère.

---

<sup>763</sup> MAURER Thomas, « Das Hessische Ried: Archäologie und Geschichte einer Landschaft an der Grenze des Römerreichs », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012, p. 80. MAURER Thomas, « *Certum iam alveo [...] quique terminus esse sufficiat* ? Bemerkungen zum Rhein als Grenze in römischer Zeit », dans KEMMERS Fleur, MAURER Thomas et RABE Britta (dir.) · *Lege Artis, Festschrift für Hans-Markus von Kaenel, Frankfurter Archäologische Schriften* 25, Bonn, 2015 p. 39-60 : là, il mentionne cette nouvelle réflexion.

<sup>764</sup> SEITZ Gabriele, « Villen, Vici, Bäder: die römische Besiedlung des rechten Rheinufer », dans *Freiburger Universitätsblätter* 159, 2003, p. 47-63.

<sup>765</sup> MAURER Thomas, « *Certum iam alveo [...] quique terminus esse sufficiat* ? Bemerkungen zum Rhein als Grenze in römischer Zeit », dans KEMMERS Fleur, MAURER Thomas et RABE Britta (dir.) · *Lege Artis, Festschrift für Hans-Markus von Kaenel, Frankfurter Archäologische Schriften* 25, Bonn, 2015 p. 39-60 : par exemple, le pont de Mayence est aujourd'hui daté de l'époque de Tibère par dendrochronologie, en 27 de notre ère, C.F. BAUER Sibylle, « Recycling in römischer Zeit. Spundbohlen einer frühromischen Brückenkonstruktion als Uferbefestigung in der Mainzer Holzstrasse », dans *Arch. Rheinland-Pfalz*, 2003, p. 35-38. BAUER Sibylle, « Älteste Steinbrücke am Rhein ? », dans *Arch. Deutschland*, H. 3, 49 2004. BAUER Sibylle, « Die älteste Steinbrücke am Rhein – stand sie in Mainz? Neuer Holzfund als Indiz für einen frühromischen Brückenschlag », dans *Antike Welt*, Bd. 35, Nr. 3, 2004, p. 83–84, donc encore avant sa mention par Strabon, 4,3,4. Cela montre la volonté de maîtriser la rive droite Rhin. Ce pont était daté de la période flavienne par BAATZ D. et HERMANN F.R., *Die Römer in Hessen*, Stuttgart, 1989, p. 371.

<sup>766</sup> Tacite, Annales, 1, 11, 4





Fig. 027 : L'Empire romain juste avant la révolte d'Arminius et la possible province de Germanie. D'après „Feldherr aus dem Sumpf“, *Der Spiegel*, 51, 2008, p. 128. Kalkriese est le lieu de la bataille de Teutobourg

### C) Les efforts de stabilisation de la région

#### 1- Contrôler le Rhin, la frontière et donc contrôler la migration des peuples germaniques

Sous Tibère, il ne s'agit pas d'un repli définitif des armées sur la rive gauche du Rhin. En Germanie supérieure, les points d'appuis sur le Rhin sont nombreux : Urmitz, Coblenche, Ringen, Mayence, Worms, Speyer, Strasbourg, Biesheim / Oedenbourg, Augst, Zurzach et Vindonissa<sup>767</sup>. Cela lui permet de répondre à la volonté romaine de contrôler les deux rives du fleuve. Ainsi, l'armée romaine se réserve l'utilisation d'une bande de terre à droite du Rhin, appelée *prata*. Elle n'hésite pas à chasser par la force les peuples qui voudraient s'y installer. C'est ce qui arrive aux Frisons puis aux Ansibariens sous Néron, comme nous le rapporte

<sup>767</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985.

Tacite<sup>768</sup>. Rome veut garder le contrôle sur les passages et les implantations des peuples, qui remarquons le, sont encore en mouvement. L'armée romaine y exploite aussi des carrières, comme celles de trachyte au Drachenfels, près de Bonn. Il existe aussi une tuilerie *transrhenana*, que l'on n'a pas encore retrouvée<sup>769</sup>. La largeur d'une telle bande de terre est estimée à quatre kilomètres grâce à la découverte en 1970 d'une borne mentionnant la *prata* de la *legio I Minervia*. Elle était située à Bonn, à quatre kilomètres à droite du Rhin sur la rive gauche du Sieg<sup>770</sup>. Elle date de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle. Il est évident que la ligne de partage des eaux comme frontière est une option moderne, conçue en référence à une cartographie précise, comme le rappelait R. Chevallier<sup>771</sup>. Néanmoins, certaines rencontres diplomatiques peuvent se dérouler dans les îles d'un fleuve, lorsqu'il est impossible de vaincre l'adversaire<sup>772</sup>. Mais l'idéal est certainement de posséder les deux berges, en particulier les confluent, les îles et les gués, importants pour les péages. D'ailleurs Tibère fonde sur la rive droite du Rhin des têtes de pont comme à Wiesbaden et Hofheim en face de Mayence ou ceux dans le *ried* de la Hesse à Trebur-Geinsheim et Groß-Gerau-Wallerstädten<sup>773</sup>. Les successeurs de Tibère, reprennent déjà pied à droite du Rhin. Si, c'est à l'époque flavienne que la partie à droite du Rhin est conquise, elle relevait déjà de la sphère d'influence romaine. Ainsi Caligula (37-41) passe le Rhin à Mayence pour combattre les

<sup>768</sup> Tacite, *Annales*, XIII, 54, 1 « admouere ripae agrosque uacuos et militum usui sepositos insedere » et XIII, 55, 2: En outre, Dion Cassius, 71, 15 mentionne l'existence d'une frange « neutre » au-delà du Danube. STOLL Oliver, *Römisches Heer und Gesellschaft*, Stuttgart, Steiner, 2001, p. 488 et POIGNAULT Rémy, « Les fleuves de la Gaule et des provinces avoisinantes chez Tacite comme éléments de définition de l'espace », dans BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 448. SYME Ronald, *Tacitus*, Oxford, 1958, I, p. 451-2 et SYME Ronald, « The Northern frontier under Augustus », dans *Cambridge Ancient History*, X, Londres, 1934, p. 340-381: p. 351-2, signale que les Romains ne voulaient pas permettre l'établissement de tribus en migration près de la rive du Rhin inférieur.

<sup>769</sup> HANEL Norbert, « Ein Siegelstempel der cohors XV voluntariorum C. R. aus der tegularia transrhenana im Flottenlager Köln-Marienbourg (Alteburg) », dans *ZPE (Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik - Bonn)*, 139, 2002, 2002, pp. 293-296

<sup>770</sup> PETRIKOVITS Harald. von, « Militärisches Nutzland in den Grenzprovinzen des Römischen Reiches », dans PETRIKOVITS Harald. von, *Beiträge zur Römischen Geschichte und Archäologie II. 1976-1991*, Köln, Rheinland Verlag, Beihefte der Bonner Jahrbücher, 49, 1991, p. 67-69. „LEGIO \* PRIM(A) \* MINERV(IA) \* (PI)A \* FIDELI(IS) \* PRATA \* AURELIAN(A) \* (AD)AMPLIFICAV(IT)“.

<sup>771</sup> CHEVALLIER Raymond, « A la recherche des anciennes limites, l'exemple de la Gaule », dans Lodewijckx M. (dir), *Belgian Archaeology in a European Setting I, Acta Archeologica Lovaniensia, Monographiae*, 12, 2001, p. 13

<sup>772</sup> Exemple sur l'Euphrate Vel. Paterculus, *Hist. Rom.* II, 101 : rencontre entre Gaius César et le roi des Parthes qui a lieu dans une île, entre deux bras du fleuve d'égale largeur et les deux armées sont alignées sur les rives respectives, où les deux princes s'invitent tour à tour à dîner.

<sup>773</sup> STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36*, Obernburg am Main, Logo Verlag, Erfurth 2008, p 30.

Chattes<sup>774</sup>. Mais c'est l'empereur Claude (41-54), qui est le plus interventionniste. C'est sous son règne qu'un roi est désigné pour les Chérusque<sup>775</sup> et que Rome contrôle les territoires miniers de la Hesse à partir de la Germanie supérieure<sup>776</sup>. L'armée qui stationne sur le Rhin est restructurée sous Claude pour faciliter la conquête de la Bretagne (Grande). Pour autant les opérations ne s'arrêtent pas en Germanie. Ainsi en 47 le camp de *Vindonissa* connaît ses premiers bâtiments en pierres tout en gardant le rempart en terre et en bois<sup>777</sup>. Sous Claude le camp de Biesheim / Oedenbourg prend une grande importance, éclipsant Strasbourg qui n'est plus occupé de manière permanente<sup>778</sup>. Ce basculement peut s'expliquer par l'importance prise par la route qui assure la liaison entre le Rhin et le Danube. Elle quitte le camp Biesheim / Oedenbourg, passe le Rhin sans doute près de Sasbach puis à Riegel, traverse la Forêt-Noire, soit par Dreisamtal, soit par le Wegensteigtal ou même le Glottertal en direction de *Brigobannis* / Hüfingen pour se diriger vers le Danube supérieur<sup>779</sup>. Cette liaison a une grande importance stratégique et Claude cherche à en assurer le contrôle<sup>780</sup>. Pour cela, il fait construire le *castellum* de Hofheim en avant de Mayence, à droite du Rhin<sup>781</sup>. Il assure l'ouverture d'une nouvelle route à droite du Rhin, qui part du *caput coloniae Augustae Rauricae*, passe sur la rive droite, contourne le coude de Bâle et se dirige alors vers le nord. Elle est jalonnée de sites militaires où émergent des *vici* comme celui de Weil am Rhein<sup>782</sup>. Le rattachement de l'axe routier situé sur la rive droite du Rhin à la route, qui, par la trouée de Belfort, part de Cambes / Kembs en direction d'*Epomanduodurum* / Mandeuire et suit le Doubs jusqu'à Vesontio / Besançon est obtenu par un pont jeté sur le Rhin à la hauteur de

<sup>774</sup> En 37 fait reconstruire un pont sur le Rhin à Mayence pour combattre les chattes, Dion Cassius, LIX, 21,3 ; 22, 1-3. Suétone, *Vies, Caligula*, 43-45 ; 47 ; 51. Tacite, *Histoire*, IV, 15. Tacite, *Germania* 37. Tacite, *Agricola*, 13.

<sup>775</sup> Tacite, *Annales*, XI, 16-17.

<sup>776</sup> Tacite, *Annales*, XI, 20 et Pline, *Histoire Naturelle*, XXXI, 20.

<sup>777</sup> CIL XIII 5200 et 5237 et 11514. HARTMANN Martin, *Vindonissa. Opidum-Legionslager-Castrum*, Windisch, 1986. TRUMM Jürgen, « Windisch-Vindonissa », dans Schnitzler Bernadette et Kuhnle Gertrud (dir.), *Strasbourg-Argentorate Un camp légionnaire sur le Rhin (Ier au Ixe siècle ap. J.-C.)*, 2010, p.35.

<sup>778</sup> REDDÉ Michel, BRULET Raymond, FELLMANN Rudolf, HAALEBOS Jan-Kees et Von SCHNURBEIN Siegmars (dir.), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Documents d'Archéologie Française, Paris-Bordeaux, 2006.

<sup>779</sup> MAYER-REPPERT Petra, FINGERLIN Gerhard, BALZERT Monika et HEIM-WENZLER Balzer, *Brigobannis: Das Römische Hüfingen*, Theiss, 1995.

<sup>780</sup> FELLMANN Rudolf, « L'époque de Claude et de Néron », dans REDDÉ Michel, BRULET Raymond, FELLMANN Rudolf, HAALEBOS Jan-Kees et Von SCHNURBEIN Siegmars (dir.), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Documents d'Archéologie Française, Paris-Bordeaux, 2006, p. 32-33.

<sup>781</sup> RITTERLING, *Das frühromische Lager Hofheim im Taunus*, Nassau Ann., 40, Wiesbaden, 1913.

<sup>782</sup> MARTIN M, « Die römische Zeit am rechten Rheinufer zwischen Augst und Kembs », dans *Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern* 47, 1981, pp. 64-91. ASSKAMP Rudolf, *Das südliche Oberrheingebiet in frühromischer Zeit*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 33, Stuttgart, 1989 et pour Weil am Rhein, FINGERLIN Gerhard, « Zum römischen Weil: das Markgräflerland », *Beiträge zu zainer Geschichte und Kultur*, 2, Schopfheim, 1986, p. 7-17. .

Kembs. Ses piliers ont été découverts lors de la construction du grand canal d'Alsace. Il est installé sans doute vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>783</sup>.

## 2- Faire face aux révoltes

La région n'est pas seulement soumise aux aléas de la conquête de la Germanie, mais aussi sujette aux révoltes<sup>784</sup>. On peut retenir trois révoltes importantes. Voyons quel rôle a pu y jouer l'armée du Rhin et les populations de Germanie supérieure. La première, celle de Florus et Sacrovir en 21, voit le territoire des Séquanes ravagé par l'armée de Germanie supérieure<sup>785</sup>. Lorsque Tacite décrit la situation de la province en 23 de notre ère, il nous rappelle que les forces disposées sur le Rhin sont là pour contenir les Germains mais aussi les Gaulois<sup>786</sup>. Ainsi en 68, l'armée de Germanie intervient encore une fois, lors de la révolte du légat de Lyonnaise Julius Vindex soutenu, entre autre, par les Séquanes qui se soulèvent contre Néron<sup>787</sup>. Les Lingons soutiennent l'armée du Rhin qui écrase les rebelles à Besançon. Vindex se suicide alors. Mais les troubles se poursuivent, car Galba, qu'avait soutenu Vindex, l'a remporté à Rome après le suicide de Néron. Mais les troupes du Rhin refusent de prêter serment au nouvel empereur et déclarent le légat de Germanie inférieure, Vitellius avec le soutien des Lingons, empereur. De Mayence, ils envoient ses troupes sur Rome contre Othon, qui a remplacé Galba. Ils remportent une victoire à Bédriac en Italie le 14 avril 69. Vitellius peut alors s'installer à Lyon. Mais, sur la frontière rhénane dégarnie, les auxiliaires germaniques de Vitellius se soulèvent contre lui sous la conduite d'un officier du Rhin d'origine Batave : Civilis. Il reçoit le soutien de l'armée du Rhin et des Lingons, qui trahissent Vitellius<sup>788</sup>. Ils battent Vitellius, mais les Trévires, Bataves et Lingons poursuivent la lutte et selon Tacite, ils proclament un empire des Gaules dans les territoires de Belgique et des Germanies<sup>789</sup>. Vespasien parvient à mater la révolte mais il doit laisser une légion à

---

<sup>783</sup> HATT Jean Jacques, « Découverte des vestiges d'un pont romain en maçonnerie dans l'ancien lit du Rhin à Kembs (Haut-Rhin) », *CAAAH*, 131, Strasbourg, 1951, p. 83.

<sup>784</sup> GOUDINEAU Christian, *Regard sur la Gaule*, Errance, Paris, 1998, (réed. 2007, Acte Sud) et REDDE Michel, REDDE Michel (dir), *L'armée romaine en Gaule*, Errance, Paris, 1996, p. 101.

<sup>785</sup> Tacite, *Annales*, III, 46

<sup>786</sup> Tacite, *Annales*, IV, 5.

<sup>787</sup> Tacite, *Histoires*, I, 8, 51-54 ;65 ; IV,17.

<sup>788</sup> Tacite, *Histoire*, IV, et VOGLER Chantal, « Le Rhin de Jules César à Théodose » dans RACINE Pierre (dir.), *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane*, CNDP/CRDP Lorraine, Nancy, 1997, pp. 96

<sup>789</sup> URBAN R. Der « Bataveraufstand » und die Erhebung des Iulius Classicus », dans *Trierer Historische Forschungen*, 8, Trèves, 1985. et HEINEN Heinz, *Trier und das Treverland in römischer Zeit*, Trèves, 1985.

Mirebeau, près de Dijon, pour surveiller la région. Comme le remarque A. Ferdière, « ces révoltes nous montrent le poids politique à Rome pour le pouvoir impérial, des commandements militaires, notamment en Germanie. C'est une situation que l'on retrouvera au III<sup>ème</sup> siècle »<sup>790</sup>.

#### D) Les nouvelles conquêtes et la probable création de la Germanie supérieure<sup>791</sup>

##### 1- Les premières étapes

Ces révoltes, surtout celle de 68-69, démontrent la nécessité d'une nouvelle organisation militaire et administrative de la région<sup>792</sup>. Les troupes infidèles sont dissoutes ou relevées et l'on construit sous Vespasien les premiers remparts en pierres autour des camps comme à Mirebeau et à Mayence. La première priorité est donc de mieux protéger le couloir rhénan des incursions barbares et de sécuriser les axes de communication entre le Rhin et le Danube. En effet, il lui est impossible de faire venir rapidement des troupes du Danube pour la renforcer en cas de danger. Il faut donc réorganiser la défense en profondeur<sup>793</sup>. Pour cela, il faut résoudre le problème du saillant entre le haut Danube et le coude du Rhin, appelé les « Champs Décumates »<sup>794</sup>. La Germanie se présente sur deux fronts, un front alpestre et danubien d'une part, rhénan de l'autre. Ces deux fronts décrivent un angle droit qui s'enfonce profondément dans le flanc de l'Empire. Sous Vespasien, l'armée de Germanie supérieure traverse Rhin, pour conquérir ce saillant. Elle ne se contente pas de reconstruire les têtes de pont détruites lors de la révolte de 69, comme ceux devant, Mayence, Wiesbaden, ou Hofheim am Taunus. Elle s'installe à nouveau sur le territoire à droite du Rhin. Les opérations débutent en 70 avec les campagnes du légat Cn. Pinarius Cornelius Clemens. En 72-74, il fait tracer une route de Strasbourg jusqu'au Danube supérieur par la vallée du Kinzig<sup>795</sup>. Elle passe par

---

<sup>790</sup> FERDIÈRE Alain, *Les Gaules de s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 181.

<sup>791</sup> FICHTL Stephan, « Germanie (Provinces romaines de) », p. 978 dans LECLANT Jean (dir), *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005. Pour la date de création des provinces, CHRIST Karl, « Die antiken Münzen als Quelle der westfälischen Geschichte » dans, *Westfalen 35 / 1957, Hefte für Geschichte, Kunst u. Volkskunde*, Münster 1957, p. 1-32, propose que ce soit sous Domitien un an après sa première expédition contre les Chattes lorsque sa monnaie porte nom de *Germania Capta*, le territoire est conquis, annexé, puis provincialisé.

<sup>792</sup> REDDE Michel (dir), *L'armée romaine en Gaule*, Errance, Paris, 1996, p. 102-103.

<sup>793</sup> BAATZ Dietwulf, dans *Die Römer in Hessen*, Stuttgart, 1982, p. 69

<sup>794</sup> Bibliographie et discussion sur l'expression *decumates agri* dans LUND A. Allan, « Versuch einer Gesamtinterpretation der 'Germania' des Tacitus : Kritischer Forschungsbericht zur 'Germania' des Tacitus », *ANRW II.33.3*, 1991, pp. 2109-2124.

<sup>795</sup> CIL XIII 9082 millaire d'Offenburg : *iter directum ab Argentorate in Raetiam*. Route de Strasbourg WERNER M.Y., « „ITER DE[RECTVM AB ERGE]NTORATE IN R[AETIAM]“ Die flavischen Kastelle Rammersweier und Zunsweier an der römischen Kinzigalstrasse bei Offenburg », dans *Denkmalpflege in Baden-Württemberg*, 29, 2, 2000, p. 116-123.

Rottweil / *Arae flaviae*, où l'on rénove le camp claudien de Hüfingen, qui devient un centre important. Cette route, au sud de la Germanie supérieure, joue un rôle stratégique important en reliant les provinces du Rhin et celles du Danube. Elle permet un déplacement très rapide des troupes dans le cas où l'une des régions frontalières serait mise en danger. L'armée romaine occupe le cours supérieur du Neckar pour protéger cette route. Dans le même temps, l'armée de Vespasien réoccupe la basse vallée du Main en face de Mayence appelée Wetterau. Des fortins en bois comme à Francfort sur le Main / Hedderheim, Okarben et Friedberg protègent cette nouvelle frontière. Le sol de la Wetterau est riche mais c'est surtout un chemin naturel, par le bassin de Kassel, en direction de la Thuringe et de l'Elbe moyen. Auguste en avait déjà fait un champ de manœuvre pour préparer sa conquête de la Germanie.

## 2- La fondation de la province sous Domitien : la thèse traditionnelle

Domitien décide d'aller plus loin et lance une offensive victorieuse contre les Chattes, à l'est et au nord-est de l'actuelle Francfort, qu'il dirige de Mayence en 83-84 de notre ère<sup>796</sup>. Mais son action est difficile à évaluer, car les sources sont contradictoires. Domitien est moqué par Pline le Jeune, Dion Cassius et Tacite qui parlent de faux triomphe, alors que Frontin, Martial et Stace le prennent au sérieux<sup>797</sup>. Suétone ne donne pas son opinion<sup>798</sup>. Ces opérations permettent aux Romains de bloquer, et ainsi de contrôler, le couloir de circulation entre le Main et la Weser, coupant les Chattes du Rhin ce qui sécurise territoire sud de la zone du Neckar<sup>799</sup>. Pour vaincre les Chattes, l'empereur doit les pourchasser dans des forêts très denses. Pour se faire, selon Frontin, il fait tailler de larges trouées dans la forêt d'où son armée pouvait passer les bois au peigne fin<sup>800</sup>. Ces zones découvertes servent de passages et

---

<sup>796</sup> Frontin, *Strategemata*, I, 1, 8 L'empereur César Domitien Auguste Germanicus, voulant accabler d'un seul coup les Germains, qui étaient en armes, et ne doutant pas qu'ils feraient des préparatifs de guerre d'autant plus grands s'ils étaient instruits d'avance de l'arrivée d'un tel général, cacha son départ, sous le prétexte de tenir les états des Gaules. Ayant pu leur faire ainsi la guerre inopinément, il comprima la férocité de ces peuples sauvages, et veilla en même temps aux intérêts des provinces de l'empire. STROBEL Karl, « Der Chattenkrieg Domitians », *Germania* 65, 1987, p.423-452.

<sup>797</sup> Moqué par Tacite, *Agricola*, 39, 1-3. Pline le jeune, *Panegyrique* 16,3 et Dion Cassius 67, 4-2. Pris au sérieux par Frontin, *strat.* 2, 11,7. Martial, *Epigra*, 2,2, 3-6 et Statius, *silv.* 1,1, 6-7.

<sup>798</sup> Suétone, *domit.* 6, 1-2. AUSBÜTTEL Frank, *Die Verwaltung des römischen Kaiserreiches von der Heerschaft des Augustus bis zum Niedergang des weströmischen Reiches*, Darmstadt, 1998.

<sup>799</sup> SYME Ronald, « Flavian Wars and frontiers – the war against the Chatti », *Cambridge Ancient History* 11, 1936, p. 131-167 : p. 165

<sup>800</sup> Frontin, I,3,10 « L'empereur César Domitien Auguste, pour en finir avec les Germains, qui avaient coutume de se jeter inopinément de leurs bois et de leurs sombres cachettes sur nos soldats, et trouvaient un refuge assuré

de lieu d'affrontement. Mais, il ne s'agit pas de routes à proprement parler, dont on imagine mal la construction en plein territoire ennemi. C'est peut-être à cette occasion que Domitien fait installer les premiers fortins du *limes* de Germanie supérieure dans le Taunus, au cœur du territoire des Chattes. Mais ces forts sont installés indépendamment de ces premières trouées<sup>801</sup>. Mais selon S. C. Sommer, qui s'appuie sur les études numismatiques de K. Kortüm, ce premier *limes* aurait été construit à la fin du règne de Trajan et non sous Domitien<sup>802</sup>. Le tracé de la frontière n'est pas, comme on l'a cru longtemps, le reflet d'une ligne stratégique qui aurait pris corps pendant la guerre contre les Chattes, mais elle est bien fixée lorsque la paix est en train de se conclure, peut-être à partir de 85, fin de la guerre avec les Chattes, ou à partir de 89, après la répression de la révolte de Saturninus<sup>803</sup>. G. Perl a bien montré que cette idée reposait sur une interprétation erronée d'un passage des *Stratagèmes* de Frontin<sup>804</sup>. Car en 85, après sa victoire sur les Chattes, Domitien doit quitter la région pour répondre aux attaques des Daces sur le Danube. Ils viennent de défaire le préfet du prétoire Cornelius Rufus, l'empereur doit y envoyer des renforts<sup>805</sup>. Le Danube devient alors la frontière militaire essentielle, stoppant l'avancé à l'est du Rhin. C'est le moment que choisit, en 89, Lucius Antonius Saturninus pour se révolter. Son échec s'explique, en partie, par le dégel du Rhin qui empêche la venue de renforts composés de troupes barbares, des Chattes sans doute<sup>806</sup>. A l'avenir, pour se protéger de toute nouvelle intervention dangereuse des Chattes sur le Rhin, il faut conquérir la Wetterau. Selon J. Napoli, elle a été annexée de façon pacifique, sans doute par la négociation<sup>807</sup>. Les Ubiens, que G. Perl situe dans bassin de Neuwied entre le Rhin et la Lahn, d'autres en Wetterau, ont été dédommagés par Domitien,

---

dans les profondeurs de leurs forêts, recula de cent vingt mille pas les limites de l'empire, et ne changea pas seulement l'état de la guerre, mais soumit encore ces ennemis, dont il avait fini par détruire les retraites. ». PERL G., « Frontin und der *limes* », *Klio* 63, 1983, 563-583. NENNINGER Marcus, *Die Römer und der Wald: Untersuchungen zum Umgang mit einem Naturraum am Beispiel der römischen Nordwestprovinzen*, Franz Steiner Verlag, 2001. p 212-213 avec Domitien qui fait tailler *limites* pour accéder aux refuges des Chattes, et Frontin, lors des mêmes opérations, que cavaliers romains devaient mettre pied à terre pour combattre. Il tente d'adapter la tactique de son armée à la nature du terrain.

<sup>801</sup> BAATZ Dietwulf, dans *Die Römer in Hessen*, Stuttgart, 1982 p. 76-82.

<sup>802</sup> SOMMER C. Sebastian, « Recent developments in South-West Germany (Eastern Germania Superior – Western Raetia) », dans Freeman Philip, Bennett Julian, Zbigniew T. Fiema, Hoffmann Birgitta éd., *Limes, XVIII, Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies held in Amman*, Jordan (September 2000), BAR International Series, 1084, Oxford, Archaeopress, 2002, vol. 1, p. 441-452.

<sup>803</sup> NAPOLI Joëlle, « Signification des ouvrages linéaires romains », dans *Latomus*, XLVIII, fasc. 4, 1989, p. 823-834.

<sup>804</sup> Frontin, *Stratagemata*, I, 3, 10. G. PERL, « Frontin und der Limes », *Klio*, 63, 1981, p. 580-583.

<sup>805</sup> Suétone, *Domitien*, VI

<sup>806</sup> Suétone, *Domitien*, VI

<sup>807</sup> NAPOLI Joëlle, « Signification des ouvrages linéaires romains », dans *Latomus*, XLVIII, fasc. 4, 1989, p. 823-834.

qui voulait installer des forts sur leur territoire<sup>808</sup>. De plus, les autres territoires à droite du Rhin n'ont probablement jamais été revendiqués par des Germains puisque, avant d'être annexés à l'Empire, ils n'étaient pas colonisés par ces derniers, mais par des Gaulois<sup>809</sup>. Au-delà de ces Champs Décumates se trouvaient de fidèles alliés de Rome, les Hermundures qui n'allaient sûrement pas contester l'annexion<sup>810</sup>. Cela expliquerait pourquoi les conquêtes de Domitien sont raillées par certains auteurs. La création de ce que les historiens contemporains dénomment le *limes* germanique et l'avancée de forts sur la ligne, résultent d'une phase ultérieure à la guerre contre les Chattes. Ce *limes* délimiterait les *Champs Décumates* à l'est. Sa construction est entreprise par Domitien, et son successeur Trajan. La conquête de ces territoires à droite du Rhin, permet de relier étroitement les positions tenues le long du Rhin moyen et supérieur avec celles qui se trouvent le long du Danube et ainsi de protéger les axes de communications<sup>811</sup>. Mais l'efficacité de cette fortification continue, au long de laquelle se dispersent les effectifs de l'armée, est conditionnée par la stabilité des tribus germaniques. La construction de ces premières fortifications n'a sans doute pas eu de conséquences politiques importantes.

Ces annexions permettent une réorganisation en profondeur de l'administration de la région. Il s'agit de transformer les districts militaires de Germanie de la province de Belgique en deux provinces autonomes<sup>812</sup>. La province de Germanie supérieure, est constituée et organisée par le pouvoir romain en 83-85 de notre ère<sup>813</sup>. Mais une fondation plus tardive n'est pas à exclure, peut-être en 89 de notre ère, après la révolte du légat de Germanie Lucius Antonius Saturninus<sup>814</sup>. C'est un diplôme militaire, rédigé entre le 13 septembre 82 et le 12

---

<sup>808</sup> Frontin, *Stratagèmes*, II, 11, 7.

<sup>809</sup> Tacite, *Germania*, XXIX

<sup>810</sup> Tacite, *Germania*, XLI

<sup>811</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985. ASSKAMP Rudolf, *Das südliche Oberrheingebiet in frühromischer Zeit*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 33, Stuttgart, 1989. ASSKAMP Rudolf, « Zur frühesten römerzeitlichen Besiedlung im rechtsrheinischen, südlichen Oberrheingebiet », dans NUBER Hans-Ulrich, K SCHMID, Heiko STEUER et Thomas ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland*, *Archäologie und Geschichte*. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I, Sigmaringen, 1990, p. 43-50.

<sup>812</sup> RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Germania inferior et Germania superior » dans *Latomus* 32, 1973, p. 158 - 161.

<sup>813</sup> RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Les Gaules et les Germanies » dans LEPELLEY Claude, *Rome et l'intégration de l'Empire*, tome 2, PUF, Nouvelle Clio, Paris, 1998, p. 163 : « 85 paraît plus probable puisque c'est l'année de la censure de Domitien. » et SOUTHERN Pat, *Domitian tragic tyrant*, Bloomington, 1997, p. 85. Pour STROBEL Karl, « Der Chattenkrieg Domitians », *Germania* 65, 1987, p.423-452, c'est en 84.

<sup>814</sup> Suetone, *Dom. 7*. STROBEL Karl, *Der Aufstand des L. Antonius Saturninus und der sogenannte zweite Chattenkrieg Domitians*, *Tyche* 1, 1986, p. 203-220. SYME Ronald, « Flavian Wars and frontiers – the war against the Chatti », *Cambridge Ancient History 11*, 1936, p. 131-167 : p. 165



septembre 83, libérant un soldat, qui mentionne pour la dernière fois un district de Germanie<sup>815</sup>. La première mention de la séparation des deux Germanies apparaît dans le diplôme d'un cavalier thrace daté du 27 octobre 90 de notre ère<sup>816</sup>. Un document très fragmentaire d'un procureur anonyme de *Sentinum* près de Sassoferato (Italie) évoque pour la même période deux Germanies<sup>817</sup>. Donc au plus tard en 90 de notre ère, l'emploi de l'expression *duae Germaniae*, nous apprend que les anciens districts militaires de Germanie ont obtenu leur *lex provinciae* avec le rang de provinces impériales consulaires, comme généralement pour les provinces d'importance stratégique<sup>818</sup>. Pour la Germanie supérieure, le siège du légat, *legatus Augusti pro praetore*, de rang sénatorial, était à Mayence, celui du procureur des finances, de rang équestre, était à Trèves. Cela montre que le lien avec la province de Belgique n'est pas rompu. Mais la création de la Germanie supérieure et inférieure officialise l'autonomie de fait des deux légats de Mayence et de Cologne vis-à-vis de celui de Belgique.

Pour F. Ausbüttel ces données épigraphiques où numismatiques ne constituent pas des indices suffisants pour prouver une création de la province à cette date. Les diplômes militaires montrent simplement qu'avant 89 de notre ère il n'y a pas de différence, d'un point de vue de l'organisation militaire, entre les Germanies. Elles restent un tout, car on compte toujours, en cas de soucis, sur une seule personne pour prendre la direction de son armée. Ce n'est pas obligatoirement l'empereur en personne qui en prend la tête, même si Caligula en 39 et Domitien en 83 et 85 l'ont commandé sur le Rhin. Après Domitien, le commandement de cette armée est définitivement séparé. Quant aux inscriptions des gouverneurs, il rappelle qu'aux IIe et IIIe siècles toutes ne mentionnent pas la province d'exercice, et ainsi le hasard a pu faire que celles qui le font au Ier siècle ne nous soient pas parvenues<sup>819</sup>. Enfin, K. Christ propose une création de la province sous Domitien, un an après sa première expédition contre les Chattes, célébrée par une série monétaire portant comme légende *Germania Capta*<sup>820</sup>. Le territoire une fois conquis, aurait été annexé, puis provincialisé. Mais comme le signale F. Ausbüttel, d'une part d'autres monnaies romaines portent des légendes proches comme *Parthia capta* et *Armenia capta*, sans que ne soient créées de nouvelles provinces parthes ou

<sup>815</sup> CIL XVI 28 = ILS 1995

<sup>816</sup> CIL 6821 = CIL XVI 36 (= ILS 4113 ou 1998 à vérifier) diplôme militaire du cavalier Mucapor.

<sup>817</sup> CIL XI 5744 [proc(urator)p]rov[inc(iae Belg(icae) et duar(um) G]erma[niar(um)...]

<sup>818</sup> JACQUES F. et SCHEID J. (dir), *Rome et l'intégration de l'Empire*, t. 1, Paris, 1996, p. 170-171.

<sup>819</sup> CIL III 9960 et CIL V 877

<sup>820</sup> Germanicus AE, 1976, 504 et monnaie *Germania Capta* BMC Emp. II 362, Nr 294. CHRIST Karl, « Die antiken Münzen als Quelle der westfälischen Geschichte », dans *Westfalen 35 / 1957, Hefte für Geschichte, Kunst u. Volkskunde*, Münster, 1957, p. 1-32.

arméniennes. D'autre part, pour la Dacie conquise par Trajan, la légende des monnaies est plus précise : *Dacia August(i) provincia*<sup>821</sup>.

La création de la province nécessiterait un bornage de sa frontière, mais aucune borne frontière n'a jamais été retrouvée, ni là ni sur aucune autre frontière extérieure de l'Empire<sup>822</sup>. En tous les cas, la Germanie supérieure est constituée au plus tard sous Domitien et elle est composée des cités des Sequanes / *Sequani*, qui ont vu leur territoire amputé sous Galba ou Vespasien, des Rauraques / *Rauraci*, des Helvètes / *Helvetii* et éventuellement d'une partie des Trévires (Caeracates et Aresaces)<sup>823</sup> de la région de Mayence et des trois colonies d'Augst / *Augusta Raurica*, d'Avenches / *Aventicum Helvetiorum* et de Nyon / *Colonia Iulia Equestris*<sup>824</sup>. Les Lingons, sont sans doute rattachés à la province<sup>825</sup>. D'autres peuplades germaniques entrent dans l'Empire romain lorsque celui-ci conquiert les terres à droite du Rhin. Parmi elles on peut nommer les Suèbes du Rhin supérieur. C'est un groupe de Germains de l'Elbe qui s'installe autour des bouches du Neckar. L'archéologie en retrouve des traces dès l'époque flavienne dans un triangle à l'embouchure du Main autour de Groß-Gereau et de Ladenburg<sup>826</sup>. Le nom de la tribu nous est connu : les *Suebi Nicrenses*<sup>827</sup>. C'est la seule population dont le nom nous soit connu. C'est aussi la seule, à droite du Rhin, qui est organisée. Mais la rive droite du Rhin était peu densément peuplée avant l'arrivée des Romains. Ceux-ci doivent la peupler. Domitien fonde, sans doute vers 84, le municipe *d'Aræ Flaviae*<sup>828</sup>. Cette province attire en plus des militaires de nombreux habitants des Trois Gaules

---

<sup>821</sup> AUSBÜTTEL Frank, « Die Gründung und Teilung der Provinz Germania », dans *Klio* vol 93, 2011-2, p. 392-410.

<sup>822</sup> Sur le bornage voir STROBEL Karl, « Der Chattenkrieg Domitians », *Germania* 65, 1987, p.423-452 : p.445-449. Mais sur l'absence de borne frontière voir TROUSSET Pol, « La frontière romaine et ses contradictions » dans ROMAN Yves (édit.), *La frontière*, Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux (TMO XXI), 1993. p. 25-33 : p. 29.

<sup>823</sup> Civitas des Aresaces (CIL XIII 7252) et des Cairacates, (Tacite, *Histoire*, 4,70 ; AE 1965, 247 = 1972, 354) dans la région de Mayence dont on ne connaît que les noms, étendues ou chef lieu ?

<sup>824</sup> Tacite, *Hist*, 1, 8 ; 1, 51 et TERNES Charles-Marie, « Die Provincia Germania Superior im Bilde der jüngeren Forschung », *ANRW II*, 5,2, Berlin-New-York, 1976, p. 740.

<sup>825</sup> WIGHTMAN E. M., «The Lingones: Lugdunensis, Belgica or Germania Superior ?», dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms 2. Vorträge 10. Internat. Limeskongreß in der Germania Inferior*, Köln – Bonn ; 1977, p. 217 : Tac. An. XIII, 53, 3-4, la construction du canal Saône-Moselle a été empêchée par une dispute entre le légat de Belgique et le légat de Germanie supérieure.

<sup>826</sup> LENZ-BERNHARD Gertrud, « Die Neckarsweben », dans Probst H. (éd), *Ladenburg. Aus 1900 Jahren Stadtgeschichte*, Ubstadt-Weiher, 1998, p. 43-73

<sup>827</sup> SPEIDEL Michael P. et SCARDIGLI B., « Neckarschwaben (Suebi Nicrenses) », *Arch. Korrbbl.* 20, 1990, p. 201-207. SCHLEGEL Oliver, *Germanen im Quadrat : die Neckarsweben im Gebiet von Mannheim, Ladenburg und Heidelberg während der frühen römischen Kaiserzeit*, M. Leidorf, 2000.

<sup>828</sup> SOMMER C. Sebastian, « Vom Kastell zur Stadt : Aspekte des Übergangs in *Lopodunum* / Ladenburg und *Aræ Flaviae* / Rottweil », dans GROENMAN-Van WAATERINGE W., BEEK B.L., WILLEMS W.J.H. et WYNIA S.L., *Roman Frontier Studies 1995*, Proceedings of the XVIth International Congress of Roman Frontier Studies, Kerkrade (Netherlands), August 1995, Oxford (Oxbow Monograph, 91, 1997, p. 511-516

comme le rapporte Tacite en 98. Il utilise dans doute des sources plus anciennes comme Pline l'Ancien :

*« Je ne saurais compter parmi les peuples de la Germanie, bien qu'ils soient établis au-delà du Rhin et du Danube, ceux qui exploitent les Champs Décumates : l'écume des Gaulois, tous ceux que la misère rend audacieux, ont saisi une terre dont la propriété était incertaine ; puis on trace une route frontière « mox limite », on pousse des garnisons un peu plus loin, et les voilà devenus pointe avancée de l'Empire et partie d'une de nos provinces ».*

Tacite, *La Germanie*, XXIX, 4.

Il dresse un portrait peu flatteur des Gaulois qui se sont emparés de terres à droite du Rhin : les Champs Décumates, que Rome intègre alors dans son Empire. Ce territoire peut agir comme une zone tampon avancée pour protéger les rives du Rhin et du Danube. Le nom s'expliquerait peut-être par le fait que ses habitants versent un dixième de leurs récoltes à Rome<sup>829</sup>. Mais on considère généralement que le nom du territoire est la forme latinisée d'un nom gaulois qui signifierait le « pays des dix cantons »<sup>830</sup>. L'emploi le plus commun, même s'il ne correspond pas à la réalité décrite par Tacite, définit la zone comprise entre la rive droite du Rhin, celle du Nord du Danube et la ligne fortifiée du *limes* germano-rhétique. Par commodité nous l'emploierons ainsi. Mais aujourd'hui nous savons que Tacite décrit une zone qui se limite à la région de la Wetterau et du Neckar supérieur et moyen<sup>831</sup>. Les Champs Décumates sont protégés par le *limes* qui sera défini dans la troisième partie, I. La nécessité de repeupler les Champs Décumates, si l'on suit Tacite, s'expliquerait par le départ des Helvètes de leur territoire, qui se situait au IIe siècle avant notre ère dans le sud de l'Allemagne actuelle autour de la région du Rhin, du Main et sans doute de la Forêt-Noire, pour le plateau suisse<sup>832</sup>. Ptolémée, au IIe siècle de notre ère, mentionne encore une zone

---

<sup>829</sup> Tacite, *Germanie*, 29, 4 : « qui decumates agros exercent » et voir NUBER Hans Ulrich, « Decumates Agri » dans HOOPS Johannes (dir.) *Reallexikon der Germanischen Altertums Kunde*, Tome V, Berlin / New York, 1984, p. 271-286.

<sup>830</sup> HIND J.G.F., « Whatever happened to the Agri Decumates ? » dans *Britannia* 15, 1984, p. 188.

<sup>831</sup> Tacite, *Germania* 29, 3. WIEGELS R, « Solum Caesaris » dans *Chiron* 19, 1989, p. 61-102 pour qui les Champs décumates correspondent au Neckar moyen. DIETZ Karl Heinz, « Decumates Agri » dans *DNP* 3, 1998. BECKER Armin, *Rom und die Chatten. Quellen und Forschungen zur Hessischen Geschichte* 88, Darmstadt/Marburg, 1992, p. 257 pour qui les Champs décumates correspondent à la région de la Wetterau et du Neckar supérieur.

<sup>832</sup> Tacite, *Germania* 28, 2

"désertée" par les Helvètes dans le sud de l'Allemagne. L'archéologie ne permet pas de conforter cette théorie.

E) L'évolution du *limes* est complexe, nous présentons les principales étapes :

### 1- L'œuvre de Trajan

Au début du règne de Trajan, la nouvelle frontière, à l'est, n'est pas encore une ligne continue de fortins, reliés entre eux par une barrière. Elle ne le sera qu'à partir de Trajan au début du II<sup>ème</sup> siècle. La chronologie de la mise en place de cette frontière doit subir quelques révisions<sup>833</sup>. Le premier *limes* passait au nord du Main pour descendre le long du Neckar. Selon S. C. Sommer, qui s'appuie sur les études numismatiques de K. Kortüm, ce premier *limes* aurait été construit à la fin du règne de Trajan et non sous Domitien<sup>834</sup>. Voyons où et comment il s'établit. Le danger germanique est surtout présent au nord de la nouvelle frontière. Il faut donc protéger en priorité le bassin de Neuwied, dans le Taunus, et la lisière de la Wetterau. Après la révolte Saturnius, 89 de notre ère, le perfectionnement du *limes* se poursuit avec l'utilisation de *numeri*, petites troupes d'auxiliaires non régulières, dans le Westerwald, le Taunus et l'Odenwald. Des auxiliaires de troupes régulières y stationnent aussi. L'Empire et la Germanie supérieure connaissent de nouveaux troubles liés à l'assassinat de Domitien en 96 et peut-être à des poussées germaniques<sup>835</sup>. Trajan, qui connaît bien la Germanie supérieure pour avoir participé en 89, à la tête de la VII<sup>e</sup> légion, à l'écrasement de la révolte de Saturninus, y est nommé légat en 96<sup>836</sup>. En 97, il rétablit l'ordre dans sa province menacée par une mutinerie militaire de la légion XXI *Rapax* qui incendie le camp de la VIII<sup>ème</sup> légion de Strasbourg<sup>837</sup>. Celle-ci est compliquée par une révolte des colons des Champs Décumates. Domitien était populaire auprès de l'armée des frontières et des colons

---

<sup>833</sup> REDDE Michel (dir), *L'armée romaine en Gaule*, Errance, Paris, 1996, p. 110/112, Au II<sup>ème</sup> siècle la frontière se renforce, il donne la chronologie classique.

<sup>834</sup> SOMMER C. Sebastian, « Recent developments in South-West Germany (Eastern Germania Superior – Western Raetia) », dans Freeman Philip, Bennett Julian, Zbigniew T. Fiema, Hoffmann Birgitta éd., *Limes, XVIII, Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies held in Amman*, Jordan (September 2000), BAR International Series, 1084, Oxford, Archaeopress, 2002, vol. 1, p. 441-452.

<sup>835</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das Steinkastell Hofheim (Main – Taunus – Kreis) » dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms III, Internat. Limeskongreß Aalen 1982*, Stuttgart, 1986, p. 226-234.

<sup>836</sup> Tacite, *Germanie*, 29, 4 : « *qui decumates agros exercent* » et voir NUBER Hans Ulrich, « Decumates Agri » dans HOOPS Johannes (dir.) *Reallexikon der Germanischen Altertums Kunde*, Tome V, Berlin / New York, 1984, p. 271-286.

<sup>837</sup> HATT Jean-Jacques, « L'incendie d'Argentorate en 96-97 ap. J.-C., une révolte militaire ignorée dans les Champs Décumates, sous Nerva », dans *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Année 1949, Volume 93, Numéro 2, pp. 132-136. Et Eutrope., VIII, 2 ; Orose, VII, 12. Sur les troubles dans les Champs Décumates.

des provinces nouvellement annexées, comme de ceux des régions voisines. Le *limes* se construit pas à pas, tronçon par tronçon. Au cours des années 90 ou 110, le *limes* fluvial du Neckar est installé opérant ainsi la jonction entre le Neckar supérieur et la ligne des Alpes Souabes. Il est abandonné vers 160. Mais les dernières recherches font évoluer l'image que nous avons de ce premier *limes* du Neckar, car une ligne de fortifications passait en avant du fleuve<sup>838</sup>. Au plus tard en 105, apparaît ligne fortifiée de l'Odenwald. Lorsque Tacite écrit sa Germanie, en 98, des tronçons considérables du *limes* sont achevés mais sans doute, il reste des aménagements à réaliser. Mais c'est à partir de ce moment que l'on voit apparaître une chaîne de fortifications en arrière d'un chemin de rocade, *limes*, jalonné par des tours de bois. Donc, à partir de la fin des années 80, sous Domitien, la frontière romaine est sensiblement déplacée vers l'est, et sous Trajan, sans doute, elle est renforcée par un système de camps militaires. Mais le début de ces constructions reste difficile à dater avec précision. Il faut aussi noter que si la jonction de la ligne du Neckar et du *limes* des Alpes souabes était matérialisée par une route jalonnée de forts, ce n'est pas le cas sur toute la frontière.

Toutefois, certaines portions de ce *limes* sont particulièrement bien fortifiées et cela avant la construction de la palissade d'Hadrien<sup>839</sup>. Ainsi, au sud de la Germanie supérieure, dans la vallée de la Lauter un puissant massif de terre et de bois avec un double fossé protège le passage du *limes* du Jura souabe à celui du Neckar. Il a été fouillé sur 600 mètres. Il est daté de la fin du Ier siècle et sans doute abandonné vers 120-130 de notre ère<sup>840</sup>. Un petit fort de 0,3 ha est situé à 60 m à l'arrière la palissade. D'après les photos aériennes, une tour serait située dans un coin du fortin. C'est une zone stratégique, surtout au moment de la création de la province sous les Flaviens, aux pieds du Jura souabe, sur l'un des rares chemins naturels liant le Neckar supérieur au Nord Est.

---

<sup>838</sup> BENDER Stephan, « Unser Bild vom Neckarlimes : bald nur noch Geschichte ? », dans *Archäologie in Deutschland*, 3, 2011, p. 38-39. BENDER Stephan, « Einem neuen Limes auf der Spur – Forschungen an der Nahtstelle von Odenwald- und Neckarlimes in Bad Friedrichshall », dans *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 2011, p. 44-49.

<sup>839</sup> THIEL Andreas, « Der Limes wird geschlossen. Zum Beginn durchgehender Grenzbefestigungen in Südwestdeutschland », dans Angel Morillo, Norbert Hanel, Esperanza Martín, *Limes XX: XX Congreso internacional de estudios sobre la frontera romana / XXth International Congress of Roman Frontier Studies. Léon. Spain, septiembre 2006*, Vol. II, Madrid 2009, p. 977-987

<sup>840</sup> HEILIGMANN Jörg, *Der Alb-Limes. Ein Beitrag zur Besetzungsgeschichte Südwestdeutschlands*, Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 35, Stuttgart, 1990, p. 187.

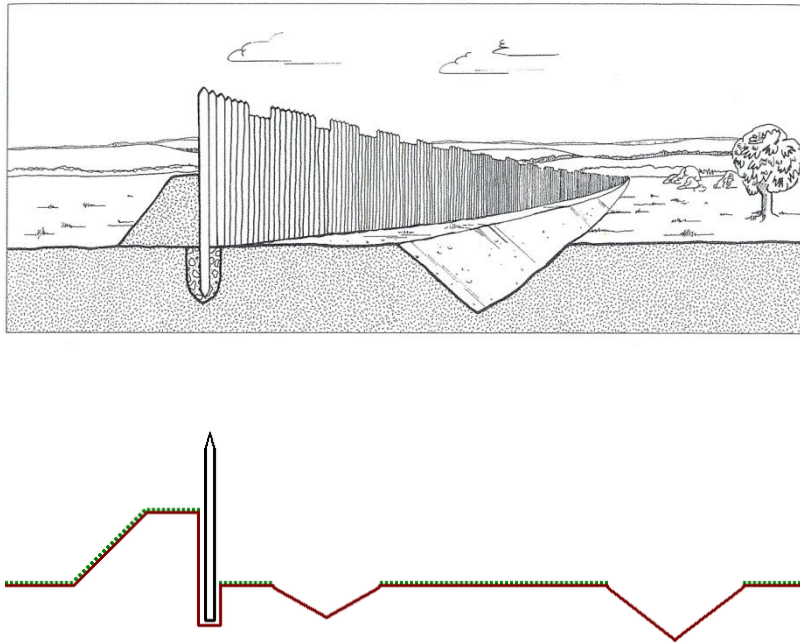


Fig. 028 : Proposition de restitution et schéma du barrage de Lautertal. D'après PLANK Dieter, „Dettingen unter Teck. Lautertallimes“, dans Dieter Planck (dir.), *Die Römer in Baden-Württemberg*, Theiss, Stuttgart 2005, p. 61-63 et PLANK Dieter, « Ein bisher unbekannter römischer Limes im Lautertal bei Dettingen unter Teck, Kreiss Esslingen », *Fundber. Baden-Württemberg*, 1987, p. 405-429.

Dieter Plank constate que cela est singulier pour le *limes* de Germanie supérieure ou de Rhétie. Mais selon A. Thiel, cette singularité est à relativiser. Ainsi, au nord de Wiesbaden entre le WP 3/18 « alte schanz » et le WP 3/29 « Triangel », on suit sur 6 km deux lignes de *limes* parallèle, toutes deux renforcées par un système de fossé / palissade. La ligne la plus au sud est complétée par des tours en bois alors qu'elles sont en pierres sur la ligne plus au nord. Il apparaît donc logique que la ligne la plus au sud soit aussi la plus ancienne<sup>841</sup>. Mais cela voudrait dire que le système de fossé et palissade est adopté dès le milieu IIe siècle, soit au moins un demi siècle avant qu'il le soit ailleurs sur *limes*. Il s'agirait donc, là aussi, d'une de défense renforcée. Malheureusement, il n'est pas possible de donner une datation plus précise. Cette ligne défendrait aussi est une route commerciale importante, passant par cette cuvette de Niedernhauser ou d'Idsteiner, et qui, par le Taunus reliait Wiesbaden à la vallée du Lahn<sup>842</sup>. Il doit donc bien s'agir d'un verrou, si l'on suit la logique de D. Plank pour le Lautertal. Ces deux installations sortent du schéma habituel du *limes*. On peut leur adjoindre une découverte similaire réalisée par M. Reuter en 2001 à Hanau-Mittelbuchen. M. Reuter y découvrent deux

<sup>841</sup> FABRICIUS E., *Der Obergermanisch-Raetische Limes des Römerreiches, Abt A 2, Die Strecken 3-5*, Berlin/Leipzig, 1936, p. 35.

<sup>842</sup> BAATZ D. et HERRMANN, *RiH*, 1989, p. 382

postes militaires, jusque là inconnu, de la fin I<sup>er</sup> et du début II<sup>e</sup> siècle<sup>843</sup>. Le plus petit fait 40 X 40 m. et peut donc abriter 80 hommes. Il est construit vers 80-90 de notre ère et abandonné vers 100 pour être remplacé par un fort voisin qui a le double de sa taille. Il s'agissait, peut-être, d'y abriter une unité de cavaliers ? Ces deux forts s'insèrent dans une ligne de forts avec à 6 km au nord le fort de Salisberg et à 6 km au sud, celui d'Heldenberg<sup>844</sup>. Ce fort, à la lisière Wetterau existe encore vers 110, et, dans une seconde phase, il est déplacé de 5-8 km vers la ligne est du *limes* telle qu'elle est connue actuellement. De plus, devant ces forts un fossé en V a été découvert. Il est encore conservé sur 1,8 m de profondeur et celui sur le coté ouest du fort avait un mur en gazon qui a pu être suivi sur 200 m. Il s'agit sans doute encore d'un verrou, un peu plus au nord, entre le Main au sud et la Nidder au nord, protégeant la ville de Francfort. Pour A. Thiel, ces trois verrous, de Lautertallimes, de l'Idsteiner Senke et de Hanau-Mittelbuchen ont en commun d'avoir un fossé complété par un talus de terre, qui au vu de la construction de deux d'entre eux, peuvent être associé à un rempart militaire. Ces installations, pour deux d'entre elles, datent bien d'avant la construction de la palissade par Hadrien, vers 120, sans doute à la fin du règne de Domitien ou au début de celui de Trajan. Elles se trouvent sans doute là pour protéger l'accès aux centres militaires et civils de Wiesbaden, Francfort et Rottweil. Il s'agit sans doute des plus anciennes traces de fossés de fortifications en Germanie supérieure mais, au sens strict, on a faire à des installations frontalières qui n'avaient pas encore le rôle de protéger tout le territoire de la province de l'extérieur, mais déjà les centres civils et militaires vitaux. Pour A. Thiel, rien ne s'oppose à l'hypothèse d'un système défensif planifié à l'échelle de la province et qui n'aurait pas été achevé. Mais dans l'état actuel des connaissances il n'est pas possible de trancher entre cette thèse et celle d'une simple protection de points vulnérables.

A la suite d'A. Thiel, on doit tout de même noter que sur le *limes* germano-rhétique ces constructions militaires massives, à l'allure de rempart, ne s'imposent pas pour la protection de la frontière<sup>845</sup>. Vers 120, l'empereur Hadrien préfère la construction d'une palissade en bois, un obstacle « continue » contre l'intrusion de petits groupes, mais n'offrant pas une plate-forme de combat. **L'image « classique » que l'on connaît du limes : une ligne**

<sup>843</sup> REUTER Marcus, « Die römischen Kleinkastell von Hanau-Mittelbuchen und der Verlauf des östlichen Wetteraulimes unter Domitian », dans SCHALLMAYER Egon, (dir), *Limes Imperii romani. Beitr Fachkoll. « Weltkulturerbe Limes »*, Saalburg Schr. 6, Bad Homburg, 2004, p. 97-106

<sup>844</sup> WOLF G. « Zur Geschichte des Obergermanischen Limes », *Ber. RGK* 9, 1916, p. 18-114

<sup>845</sup> THIEL Andreas, « Der Limes wird geschlossen. Zum beginn durchgehender Grenzbefestigungen in Südwestdeutschland », dans Angel Morillo, Norbert Hanel, Esperanza Martín, *Limes XX: XX congreso internacional de estudios sobre la frontera romana / XXth International Congress of Roman Frontier Studies. León. Spain, septiembre 2006*, Vol. II, Madrid 2009, p. 977-987.

**droite continue formée par une palissade, complétée ou non par un fossé, « marque un changement général de la stratégie ». A la place d'une fortification de sécurité installée selon la configuration locale, c'est une ligne de démarcation surveillée qui est construite.**

Une certaine prospérité s'installe à l'arrière de ce *limes*, où se développe des exploitations agricoles de type romain. Trajan assoie la présence romaine dans les Champs Décumates en créant trois *civitates* portant l'épithète *Ulpia: civitas Ulpia Sueborum Nicrensium*, chef-lieu *Lopodunum* / Ladenburg ; *civitas Ulpia Mattiacorum*, chef lieu *Aquae Mattiacorum* / Wiesbaden ; *civitas Ulpia Taunensium*, chef-lieu Nida / Heddernheim<sup>846</sup>. Il faut leur faut ajouter la *civitas Auderensium* autour de *Med[-]* / Dieburg. Selon les historiens les Romains planifient alors leur retrait des fortins bâtis sous le règne de Vespasien. Ils sont devenus inutiles et les troupes les quittent comme à Hofen, Heddernheim, Ladenburg ou Gros-Gerau. Ce retrait facilite l'implantation de civiles. Le peuplement change, le brassage devient plus important mais l'armée est toujours présente avec son fort pouvoir d'achat ce qui attire de nouveaux migrants. C'est un succès.

Il renforce aussi les défenses du *limes*, comme nous l'avons vu. C'est aussi sous Trajan qu'une partie des troupes de Germanie est déplacée vers l'Orient. Vers 90 de notre ère, suite à la réforme de Domitien, il reste plus que trois légions en Germanie supérieure, à Mayence, Strasbourg et Windisch<sup>847</sup>. A partir de 101, elles ne sont plus que deux, stationnée à Mayence et à Strasbourg<sup>848</sup>. Signalions qu'il en reste deux, à Xante et Bonn en Germanie inférieure. C'est à ce moment que le front oriental prend plus d'importance. Ainsi, à une stratégie offensive fait place progressivement une stratégie plus défensive avec un renforcement de la frontière.

L'image traditionnelle associée à ce *limes* nous est donnée par deux monuments, les colonnes de Trajan et de Marc Aurèle. La première présente un *limes* encore ouvert avec ses tours de surveillance en bois entourées d'une palissade.

---

<sup>846</sup> GALSTERER-KRÖLL B., « Untersuchungen zu den Beinamen der Städte des Imperium Romanum », *Epigr. Stud.*, 9, 1972, p. 44-155.

<sup>847</sup> Suetone, *Dom. 7*. La *Legio XXI Rapax* est envoyée sur le Danube ou dissoute selon BERARD Fr., « Bretagne, Germanie, Danube : mouvements de troupes et priorités stratégiques sous le règne de Domitien », *Les années Domitien*, dans *Pallas*, 40, 1994, p. 221-240.

<sup>848</sup> STROBEL Karl « Berkungen zur Wechsel zwischen den Legionen *XIV Gemina* und *XXII Primigenia* in Mainz » dans *Germania*, 66, 1988, P. 437-453.



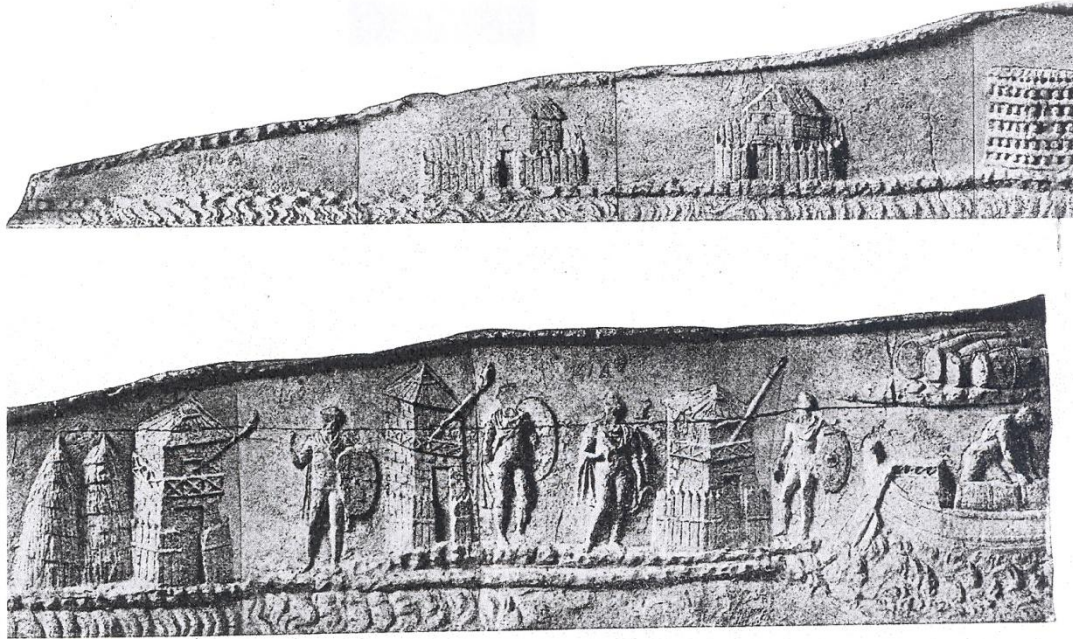


Fig. 029 : Le *limes* sur la colonne de Trajan. D'après FISCHER Thomas, « Bemerkungen zur Bauweise und Rekonstruktion von steinernen Wachtürmen am Obergermanisch-Raetischen Limes », dans P. Henrich (Dir.), *Der Limes vom Niederrhein bis an die Donau. Beiträge zum Welterbe Limes 6*, Theiss Verlag, Stuttgart, 2012, p. 149-156: p. 150-151

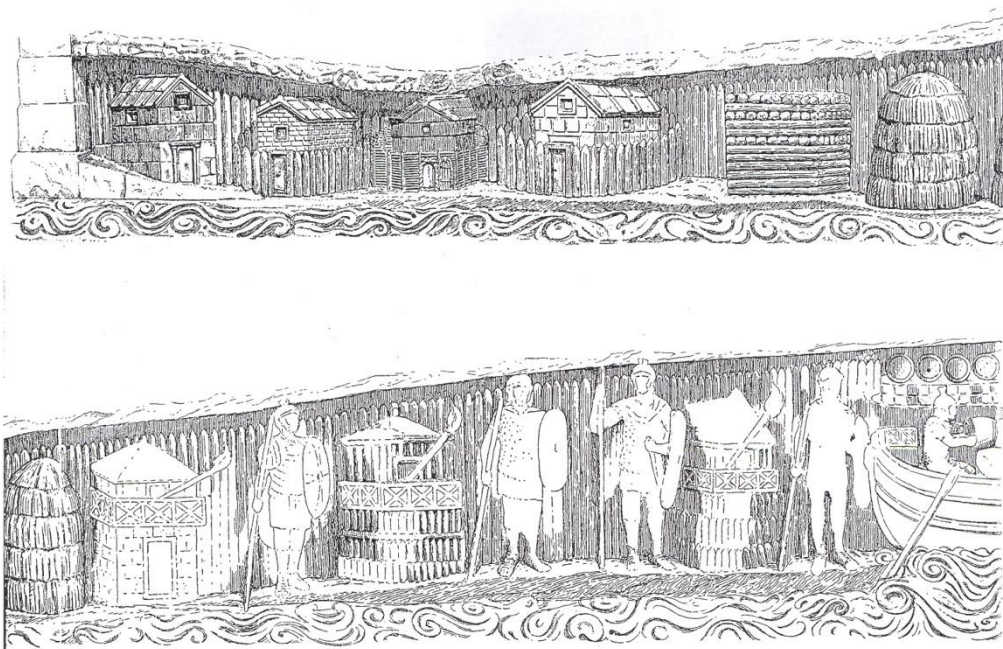


Fig. 030 : Le *limes* sur la colonne de Marc Aurèle selon un dessin d'E. Fabricius, car le panneau original est très abîmé. D'après FISCHER Thomas, « Bemerkungen zur Bauweise und Rekonstruktion von steinernen Wachtürmen am Obergermanisch-Raetischen Limes », dans P. Henrich (Dir.), *Der Limes vom Niederrhein bis an die Donau. Beiträge zum Welterbe Limes 6*, Theiss Verlag, Stuttgart, 2012, p. 149-156: p. 150-151

Par la suite, le *limes* change quelque peu d'aspect, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant. Les tours sont maintenant en pierres, mais toujours de forme variée, et une palissade coupe le paysage. D'après Th. Fischer, ces deux panneaux représentent le lieu où le *limes* terrestre de Rhétie rencontre le Danube, à l'est de la province, avant les guerres contre les Daces pour (Trajan) ou contre les Marcomans pour Marc Aurèle, deux peuplades établies au nord du fleuve. Sur la colonne de Marc Aurèle on voit distinctement la palissade qui court à l'avant des tours. Voyons maintenant comment l'on passe de ce *limes* ouvert à un *limes* fermé.

## 2- Renforcement et évolution du système défensif sous Hadrien

Hadrien, qui fait construire un mur en Bretagne (Grande), accentue cette politique en Germanie supérieure. Il fait rénover, abandonner ou déplacer des fortins, mais sans entreprendre de modifications fondamentales<sup>849</sup>. De ces travaux, qu'il fait peut-être effectuer lors de son séjour dans la région en 121-122, nous avons peu de traces archéologiques. C'est sans doute lui aussi, qui fait construire une palissade continue de bois devant le chemin de rocade<sup>850</sup>. Elle marquerait la limite du territoire romain. Il prolonge aussi, vers l'est, la ligne des forts au nord du Main. Vers le milieu du II<sup>ème</sup> siècle, des tours en pierres remplacent celles en bois. Mais il ne s'agit pas d'une « ligne Maginot » censée arrêter des invasions, mais plutôt d'une ligne de démarcation permettant la surveillance, grâce aux tours, de la région<sup>851</sup>. Elle permet d'arrêter de petites incursions locales. La frontière devient visible. Elle n'a pas qu'une fonction militaire. Elle permet aussi le contrôle des échanges économiques entre l'arrière-pays du *limes* et la Germanie ce qui expliquerait les nombreuses traces de bénéficiaires comme ceux qui aménagent le sanctuaire d'Osterburken<sup>852</sup>.

Toutefois, si Hadrien ferme la partie nord du *limes* de Germanie supérieure avec une palissade, à partir de la fin du tronçon du Neckar vers Köngen, jusqu'à la frontière de la province de Rhétie il manque toute trace de barrière<sup>853</sup>. Le *limes* reste une « frontière

---

<sup>849</sup> SHA, *Hadrien*, 10, 2-11 et Dion Cassius LXI

<sup>850</sup> SHA, *Hadrien*, 12,6

<sup>851</sup> Sur la surveillance SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Collection Histoire, Les Belles Lettres, Paris, 2009 et notamment le chapitre 11 « transmission et signalisation » p. 300-317 sur le *limes* de Germanie supérieur.

<sup>852</sup> SCHALLMAYER Egon (dir), *Der römische Weihebezirk von Osterburken. II. Teil 1 : Beneficarii. Kolloquium über eine römische Heerescharge von 3. bis 5. September 1990 in Osterburken*, Stuttgart, 1994.

<sup>853</sup> THIEL Andreas, « Der Limes wird geschlossen. Zum beginn durchgehender Grenzbefestigungen in Südwestdeutschland », dans Angel Morillo, Norbert Hanel, Esperanza Martín, *Limes XX: XX congreso*

ouverte », ce qui est aussi le cas de la partie ouest de la frontière de Rhétie où la brèche court vraisemblablement de la frontière avec Germanie supérieure jusqu'à la région autour de Gunzenhausen. Ce qui fait une distance de 100 km, mais peut-être plus, car nous manquons de données fiables sur la localisation de la palissade du *limes* de Rhétie. En tous les cas, la partie sud du *limes* de Germanie supérieure et de l'ouest de la Rhétie garde une brèche dans la palissade d'Hadrien durant au moins trente ans. Elle ne sera close que vers 160. Ainsi, la partie au Nord du *limes* du Neckar possède déjà une palissade avec des tours et des fortins, dont certains sont déjà construits en pierres, alors que la partie sud reste ouverte. Ce n'est pas que la palissade qui est absente dans la partie sud, mais aussi les tours. Ainsi, dans l'état actuel de nos connaissances, on doit imaginer entre le Neckar et les sites militaires de la partie sud de la Franconie moyenne (Mittelfranken) une défense frontalière à l'aide de patrouilles militaires qui surveillent les espaces entre les forts. C'est notamment le cas dans le jura souabe où, selon J. Heiligmann, l'*Alblimes* prend la forme d'une route militaire surveillée sans qu'aucune des installations caractéristiques d'une sécurité frontalière ne soient visible<sup>854</sup>.



Fig. 031 : Route possible de l'Alblimes. URL : <http://de.academic.ru/dic.nsf/dewiki/47747> consulté le 9 mai 2014

*internacional de estudios sobre la frontera romana / XXth International Congress of Roman Frontier Studies. Léon. Spain, septiembre 2006, Vol. II, Madrid 2009, p. 977-987.*

<sup>854</sup> HEILIGMANN Jörg, *Der Alb-Limes. Ein Beitrag zur Besetzungsgeschichte Südwestdeutschlands*, Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 35, Stuttgart, 1990, p. 193.

Au même moment, on garde dans le sud de la Germanie supérieure des postes militaires isolés, alors que dans la partie nord de la province, on restaure au moins une fois le système linéaire frontalier. Le maintien d'une telle différence dans la durée doit être une solution satisfaisante. On peut tout de même s'interroger sur les raisons. La pression germanique y est peut-être plus faible, comme le propose D. Baatz<sup>855</sup>. Mais pour A. Thiel cela peut procurer d'autres avantages militaires, car les deux provinces de Rhétie et de Germanie supérieure sont liées dans la seconde moitié du Ier siècle, en 69 et en 89, à des guerres civiles. Il est donc dans l'intérêt des deux gouverneurs de province de garder une troupe mobilisable pour intervenir de manière flexible dans la province voisine, même sans la pression germanique. Pour le gouverneur de Mayence, cette ouverture dans la partie sud du *limes* ne doit pas seulement être vue comme une mesure de précaution en cas de confrontation avec la province voisine. Il est possible qu'il ne possède tout simplement pas assez d'hommes pour surveiller d'une manière continue toute la frontière, car l'armée de Germanie supérieure est en partie mobilisée hors de la province comme lors des soulèvements de Saturnius et à nouveau sous Trajan<sup>856</sup>. Mais il est intéressant de constater qu'en Rhétie, qui reçoit un contingent supplémentaire de soldats, la frontière reste elle aussi ouverte avec Germanie supérieure. Ainsi, les cavaliers de *l'ala II Flavia* à Günzburg, surveillent la route qui assure la liaison entre Mayence et Augsbourg et cela dès l'époque flavienne tardive jusqu'à Hadrien alors que la menace germanique se lève plus à l'est. A. Thiel se demande si les procureurs de Rhétie ne veulent pas garder cette frontière ouverte pour utiliser leur troupe de manière stratégique. Ils ont peut-être en tête le modèle de leur prédécesseur, Norbanus. Celui-ci reste fidèle à l'empereur lors de la révolte de Saturnius, et, grâce à une rapide intervention militaire il parvient à mater cette révolte. Norbanus connaît alors une brusque accélération de sa carrière.

C'est vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle, sous Antonin le Pieux, ou un peu avant, que les modifications les plus importantes ont lieu<sup>857</sup>. Vers 145 / 146, d'après une inscription retrouvée dans l'Odenwald, les *castella* et les tours sont rebâties en pierres. Puis, vers 160-165, les

---

<sup>855</sup> BAATZ Dietwulf, *Der Römische Limes*, 2000, p. 73

<sup>856</sup> BAATZ Dietwulf, *Der Römische Limes*, 2000, p. 19.

<sup>857</sup> SOMMER C. Sebastian, « Recent developments in South-West Germany (Eastern Germania Superior – Western Raetia) », dans Freeman Philip, Bennett Julian, Zbigniew T. Fiema, Hoffmann Birgitta éd., *Limes, XVIII, Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies held in Amman*, Jordan (September 2000), BAR International Series, 1084, Oxford, Archaeopress, 2002, vol. 1, p. 441-452. KORTÜM Klaus, « Zur Datierung der römischen Militäranlagen im obergermanisch-rätischen Limesgebiet, Chronologische Untersuchungen anhand der Münzfunde », *Saalburg-Jahrbuch*, 49, 1998, p. 5-65.

Romains abandonnent le *limes* de l'Odenwald et du Neckar et érigent une nouvelle fortification à l'est du Neckar, entre le Main et la vallée de Rems<sup>858</sup>. Sa particularité est de comporter un tronçon rectiligne sur 81 km, de Miltenberg à Lorch, ce qui est une prouesse technique des arpenteurs<sup>859</sup>. Les fouilles du *vicus* de Rainau-Buch en Rhétie et l'analyse dendrochronologique du bois retrouvé dans les puits confirment la date de 161. Cela prouve que le début de la construction de l'avancée du *limes* germano-rhétique a lieu sans doute peu après la mort de l'empereur Antonin le Pieux (janvier 161). Les travaux durent de deux à cinq ans et il est remarquable que leur date de départ soit la même dans les deux provinces. Il s'agit donc bien d'une décision supra-provinciale avec une conception commune du projet<sup>860</sup>. Cette zone était depuis longtemps sous influence romaine. La ligne de défense joint maintenant sans interruption le Rhin moyen au Danube. Signalons qu'au nord de Coblenz, il n'y a plus de défense linéaire. C'est le Rhin qui en fait office. Mais les améliorations se poursuivent.

Le renforcement de la frontière ne signifie pas forcément que les Germains se font plus menaçants. Au contraire, Trajan retire des troupes de la région pour mener ses guerres en Orient et laisse sur place une simple armée de surveillance très dispersée. Malgré tout, elle parvient encore à étendre l'Empire sous Antonin le Pieux. C'est plutôt une période de paix et d'échanges sur la frontière que l'armée contrôle comme l'a démontré C.-R. Whittaker pour le mur d'Hadrien<sup>861</sup>. Néanmoins il existe encore quelques combats où cette frontière joue parfaitement son rôle. En 162 et 168-170, les Chattes menacent le *limes* rhéto-germanique<sup>862</sup>. De 167 à 175 et de 177 à 180 se sont les Marcomans qui montent à l'assaut du Danube, profitant du fait que l'Empire guerroye en Orient. Mais la frontière du Rhin n'est pas

---

<sup>858</sup> Inscription la plus ancienne de cette nouvelle ligne date de la fin du règne d'Antonin le Pieux, CIL XIII 6561 et l'inscription la plus tardive de l'ancienne ligne de limes remonte à 158 SCHALLMAYER Egon, *Der Odenwaldlimes: Vom Main bis an den Neckar*, Stuttgart, 1984 et SCHALLMAYER Egon, « Das zweite römische Militärbad von Neckburken, Gemeinde Elztal, Neckar-Odenwald-Kreis », *Fundber. Baden-Württemberg*, 9, 1984, p. 435-470. Donc l'avancée s'est faite entre 158 et 161.

<sup>859</sup> FILTZINGER Philipp, *R i B-W*, Stuttgart, 1986. CHOUQUER G. et FAVORY Fr., *Les arpenteurs romains. Théorie et pratique*, Paris, 1992, p.77.

<sup>860</sup> GREINER A. Bernhard, « Der Beitrag der Dendrodaten von Rainau-Buch zur Limesdatierung » dans Angel Morillo, Norbert Hanel, Esperanza Martín, *Limes XX: XX congreso internacional de estudios sobre la frontera romana / XXth International Congress of Roman Frontier Studies*. Léon. Spain, septembre 2006, Vol. 3, Madrid 2009, p. 1285-1290. Sur la datation des étapes de construction du limes de Rhétie avec des informations essentielles sur le tronçon voisin de Germanie supérieure voir SOMMER C. S., « Trajan, Hadrian, Antoninus Pius, Marc Aurel ...? – Zur Datierung der Anlagen des Raetischen Limes », *Ber. Bayer. Bodendenkmalpflege* 52, 2011, p. 137-180.

<sup>861</sup> WHITTAKER C.-R., *les frontières de l'empire romain*, Paris, 1989.

<sup>862</sup> SHA, *Marcus Antoninus*, 8, 7 pour 162 SHA, *Didius Julianus*, 1, 8 pour les années 168-170

directement touchée<sup>863</sup>. Naturellement les troupes de Germanie participent à cette guerre comme à celle contre les Parthes en 163-165 avec Lucius Verus. Il semble que la province ait été momentanément réunie à la Rhétie, de 174 à 179<sup>864</sup>. Sous Commode, les Chattes font de nouvelles incursions. Mais c'est en 213, que Dion Cassius mentionnerait pour la première fois les Alamans<sup>865</sup>. Aujourd'hui, cette première mention est très discutée comme nous le verrons dans la troisième partie. I<sup>866</sup>. Mais aucunes de ces incursions ne met en danger l'Empire. Durant cette période, la Gaule intérieure est en paix, dépourvue de troupes depuis la fin des années 80, sauf une petite garnison à Lyon. Mais sous Marc Aurèle, l'intérieur de notre province connaît de nouveaux troubles, notamment dans la cité des Séquanes. En 175, ils se révoltent contre une hausse d'impôt liée à la guerre contre les Marcomans<sup>867</sup>. Sous Commode une bande de déserteurs, d'esclaves révoltés et d'aventuriers commandée par un certain Maternus pille les Champs Décumates et le Rhin supérieur jusqu'au siège de Strasbourg dans les années 185-186. Les sources parlent du *bellum desertorum*<sup>868</sup>. La legio VIII Augusta de Strasbourg écrase cette rébellion<sup>869</sup>.

---

<sup>863</sup> FISCHER Th., « Archäologische Zeugnisse der Markomannenkriege (166-180 n. Chr.) in Rätien und Obergermanien », dans FRIESINGER H., TEJRAL J. et STUPPNER A. (dir), *Markomanenkriege : Ursachen und Wirkungen*, 1994, p. 341-354.

<sup>864</sup> DIETZ Karlheinz, « Zur Verwaltungsgeschichte Obergermaniens und Rätien unter Mark Aurel », dans *Chiron*, 19, 1989, p. 407-447.

<sup>865</sup> Dion Cassius, *Epit.* 78, 13, 4 ; 14 dans un les extraits de Xiphilin (XIème siècle).

<sup>866</sup> Pour un résumé de la remise en cause de la date de 213 CASTRITIUS Helmut et SPRINGER Matthias, « Würde der Name der Alemannen doch schon 213 erwähnt ? » dans LUDWIG Uwe et SCHILP Thomas (dir.), *Nomen et Fraturnitas. Festschrift Dieter Geuenich*, RGA Ergänzungsband 62, Berlin / New York, 2008, p. 431-449. REDDÉ Michel, BRULET Raymond, FELLMANN Rudolf, HAALBOS Jan-Kees et Von SCHNURBEIN Siegmund (dir.), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Documents d'Archéologie Française, Paris-Bordeaux, 2006 p. 42 : « Mais les sources archéologiques laissent penser que les bandes de guerriers qui se nommaient « Alamans » sont apparues aux environs de 200 ap. J.-C. dans la sphère des Germains de l'Elbe ». SCHACH-DÖRGES Helga, « Suebische Kriegerbünde werden sesshaft » dans *Die Alamannen*. Ausstellungskatalog. Hrsg. v. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg. Stuttgart 1997, p. 79-102 : p. 79-81.

<sup>867</sup> SHA, *Vita M. Ant. Phil.* 22, 10

<sup>868</sup> Hérodien 1, 10 ; SHA, *Commodus*, 16, 2 et SHA, *Pescennius* 3, 3 et les travaux ALFÖLDY Géza., « Bellum desertorum » dans *BJ*, 171, 1971, p. 367-376.

<sup>869</sup> CIL XI, 6053

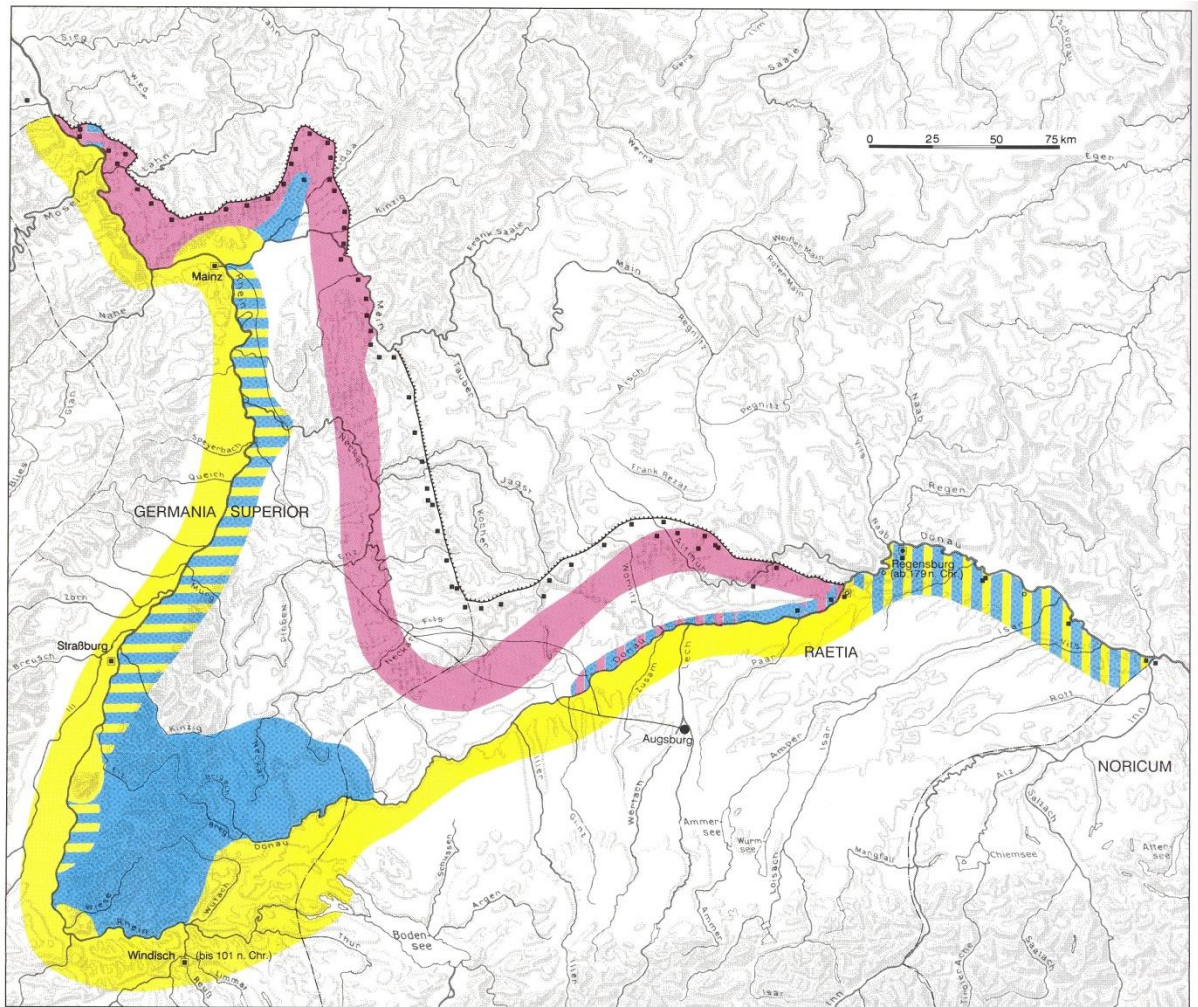


Fig. 032 : Représentation simplifiée des différentes phases de l'évolution limes en Germanie supérieure et en Rhétie avec en jaune zone frontalière jusqu'à Tibère ; en bleu à l'époque flavienne jusque vers 80 de notre ère ; en violet frontière à l'époque de Domitien jusqu'au milieu du IIe siècle ; puis le limes du milieu du IIe siècle jusque vers 260. D'après HÜSSEN Claus-Michael, « Grabungen und Forschungen der letzten 40 Jahre », dans SÜSSKIND Gabriele et WIGG Angelika (dir), *Der Römische Limes in Deutschland*, 2000, p. 38 fig. 23.

Le développement du *limes* n'est donc pas linéaire. Ces phénomènes ne peuvent s'expliquer par un concept général ni par la seule interaction entre Romains et Germains. L'histoire de la frontière romaine doit prendre en compte les possibles changements de système, ainsi que les contextes intérieurs et extérieurs. L'achèvement de la frontière Est de la Germanie supérieure n'est donc jamais définitif, celle-ci suivait la conquête qui a été progressive de César à Trajan. Toutefois, au IIe siècle elle se stabilise et se renforce avec l'action d'Hadrien. Sa dernière avancée vers 160-165 s'inscrit dans ce processus de stabilisation et de renforcement en y incluant la Rhétie. À l'orée du IIIe siècle ce dispositif atteint sa maturité, mais son évolution se poursuit comme nous le verrons.

Si l'histoire de la Germanie supérieure est étroitement liée à l'histoire de la frontière rhénane, son arrière pays, qui connaissait une présence romaine plus ancienne, joue aussi un rôle important. Ainsi la Germanie supérieure est peuplée au sud par des Celtes. Dans sa partie nord, surtout à droite du Rhin, sa population est formée d'un mélange de Germains et de Celtes auxquels s'adjoignent avec le début de la conquête des militaires romains et des colons étrangers à cette province. La population est donc très hétérogène. A l'intérieur de la Germanie supérieure se crée une nouvelle communauté « gallo-romaine » qui ne trouve pas sa racine dans une identité préromaine commune. La nouvelle province ne recoupe pas d'anciennes frontières ethniques bien définies même si dans le sud elle peut en englober. Les habitants doivent s'identifier aux nouvelles structures mises en place par les Romains. D'abord celles constituées par l'armée, car au cours II<sup>ème</sup> siècle les Romains recrutent de plus en plus d'hommes au sein de cette population<sup>870</sup>. Ils vont jusqu'à former des unités entières de même origine ethnique : les *numeri*. La population de cette région frontalière voit sans doute ces soldats comme les siens et elle se sent protégée par eux<sup>871</sup>. Cette importante présence militaire influence la société. Leur absence peut donc modifier l'équilibre de la province. La Germanie supérieure a connu de nombreuses révoltes et guerres, mais elle parvient toujours à s'étendre. Sa population se reconnaît dans le cadre des *civitates* et leur centre urbain, dont nous allons dresser la liste même si tous les auteurs ne s'accordent pas sur celle des cités à droite du Rhin.

---

<sup>870</sup> REDDE Michel (dir), *L'armée romaine en Gaule*, Errance, Paris, 1996, p. 147-163 « Soldats Gaulois dans l'armée romaine », : « on ne connaît que 670 soldats sous le Haut-Empire en Gaule, c'est dérisoire, mais nous notons que la Germanie supérieure livre le nom de 39 soldats, 110 pour la Germanie inférieure, 52 pour la Lyonnaise, 29 pour l'Aquitaine, 31 pour la Belgique et 235 pour la Narbonnaise. Mais les soldats de Germanie apparaissent surtout sous les Antonins et les Sévères et ils sont stationnés généralement sur le *limes*. Les soldats de Narbonnaise apparaissent essentiellement avant la période antonine. ».

<sup>871</sup> BAATZ Dietwulf, *RiH*, 1989 p. 156 et von PETRIKOVITS Harald, *Die Rheinlande in Römischerzeit*, 2 vol, Schwann, Düsseldorf, 1980, p. 104.



Cité	Chef-lieu	Localisation actuelle
?	<i>ARAE FLAVIAE</i>	Rottweil
	<i>PORTUS?</i>	Pforzheim
(Aresaces ?)	<i>MOGONTIACUM</i>	Mayence
Alisinenses ( ?) <sup>872</sup>	(-)	Bad Wimpfen
Aquenses	<i>AQUAE AURELIA</i>	Baden-Baden
Auderienses	<i>MED[...]</i> ou ancien <i>V.V.</i>	Dieburg
Aurelia G(-)		Longtemps identifié à Öhringen mais aujourd'hui à Neuenstadt sur la Kocher
Noviodunum	<i>COLONIA EQUESTRIS</i>	Nyon
Helvetii	<i>AVENTICUM</i>	Avenches
Lingones	<i>ANDEMANTUNUM</i>	Langres
Mattiaci	<i>AQUAE MATTIACORUM</i>	Wiesbaden
Nemeti	<i>NOVIOMAGUS</i>	Spire
Rauraci	<i>AUGUSTA RAURACORUM</i>	Augst
Sequani	<i>VESONTIO</i>	Besançon
Suebi Nicrenses	<i>LOPODUNUM</i>	Ladenburg
Sumelocennenses	<i>SUMELOCENNA</i>	Rottenburg
Taunenses	<i>NIDA</i>	Heddernheim
Triboci	<i>BROCOMAGUS</i>	Brumath
Vangiones	<i>BORBETOMAGUS</i>	Worms
	(-)	Riegel

Fig. 033 : Tableau des chefs-lieux de cité de Germanie supérieure au début du III<sup>e</sup> siècle. D'après Sabine LEFEBVRE «\_A propos de la répartition du nom *Verecundus* en Gaule et en Germanie », *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, M. Dondin-Payre et M.-Th. Raepsaet Charlier (ed.), Bruxelles, 2001, p. 597-647.

Il manque dans ce tableau Schleithem (Iuliomagus) et Windisch (Vindonissa) que C. S. Sommer considère comme de possibles chefs-lieux de cité au vue de leur position géographique, mais aucune découverte ne l'a confirmée jusqu'à présent<sup>873</sup>. Il identifiait aussi la cité d'*Aurelia G(-)* à Stuttgart-Bad Cannstatt. Quant à Riegel, qui n'apparaît pas dans le

<sup>872</sup> ILS 7103 ou AE 2010, 1074. Une *civitas* Alisinensium ou Alisinensis est nommée par une inscription découverte près de Bonfeld (Württemberg, Neckarkreis) : « in h(onorem) [d(omus) d(ivinae)]. Genium c(ivitatis) Alisin(ensium) L. Aventinius Maternus d(ecurio) c(ivitatis) S. T. don(avit) ». FILTZINGER P., PLANCK D. et CÄMMERER B., *Die Römer in Baden-Württemberg*, Stuttgart 1986, p. 225, fig. 69.

<sup>873</sup> SOMMER C. Sebastian, « Die Städtischen Siedlungen in rechtsrheinischen Obergermanien », dans *Die Römische Stadt im 2. Jahrhundert N. CH.: der Funktionswandel des öffentlichen Raumes*, Xantener Berichte, Band 2, Cologne, 1992, p. 119-141.

tableau dressé par S. Lefebvre, elle serait devenue le chef-lieu d'une cité, dont le nom nous est inconnu, sous Trajan si l'on se réfère à la date de construction de la basilique du forum<sup>874</sup>. Enfin, dans le tableau de S. Lefebvre le site de Bad Wimpfen n'était pas associé à la cité des Alisinenses qui restait sans localisation. Dans ces conditions, dresser une carte des cités de Germanie supérieure, surtout à droite du Rhin est un exercice périlleux.



874 <http://www2.rgzm.de/transformation/Deutschland/ZentralorteInDerProvinzObergermanien.htm> et voir BRÄUNING Andreas, DREIER Christian et KLUG-TREPPE Jutta, *Riegel-Römerstadt am Kaiserstuhl. Das neue Bild von einem alten Fundplatz*, Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg 49, Freiburg, 2004. FILTZINGER Philipp, PLANCK Dieter et CÄMMERER Bernhard, *Die Römer in Baden-Württemberg*, Stuttgart 1986, p. 504-508.

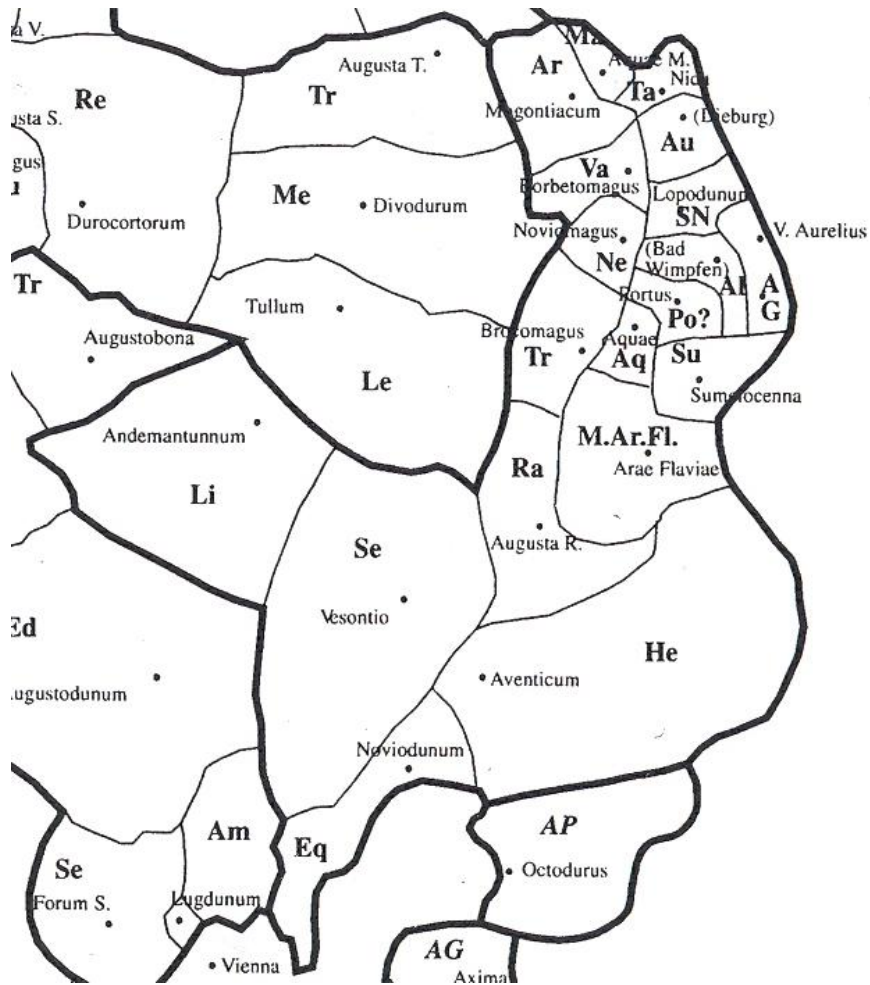


Fig. 034 : Carte des cités de Gaule avec un agrandissement sur la région de Germanie supérieure. D'après Sabine LEFEBVRE «\_A propos de la répartition du nom *Verecundus* en Gaule et en Germanie », *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, M. Dondin-Payre et M.-Th. Raepsaet Charlier (ed.), Bruxelles, 2001, p. 597-647.

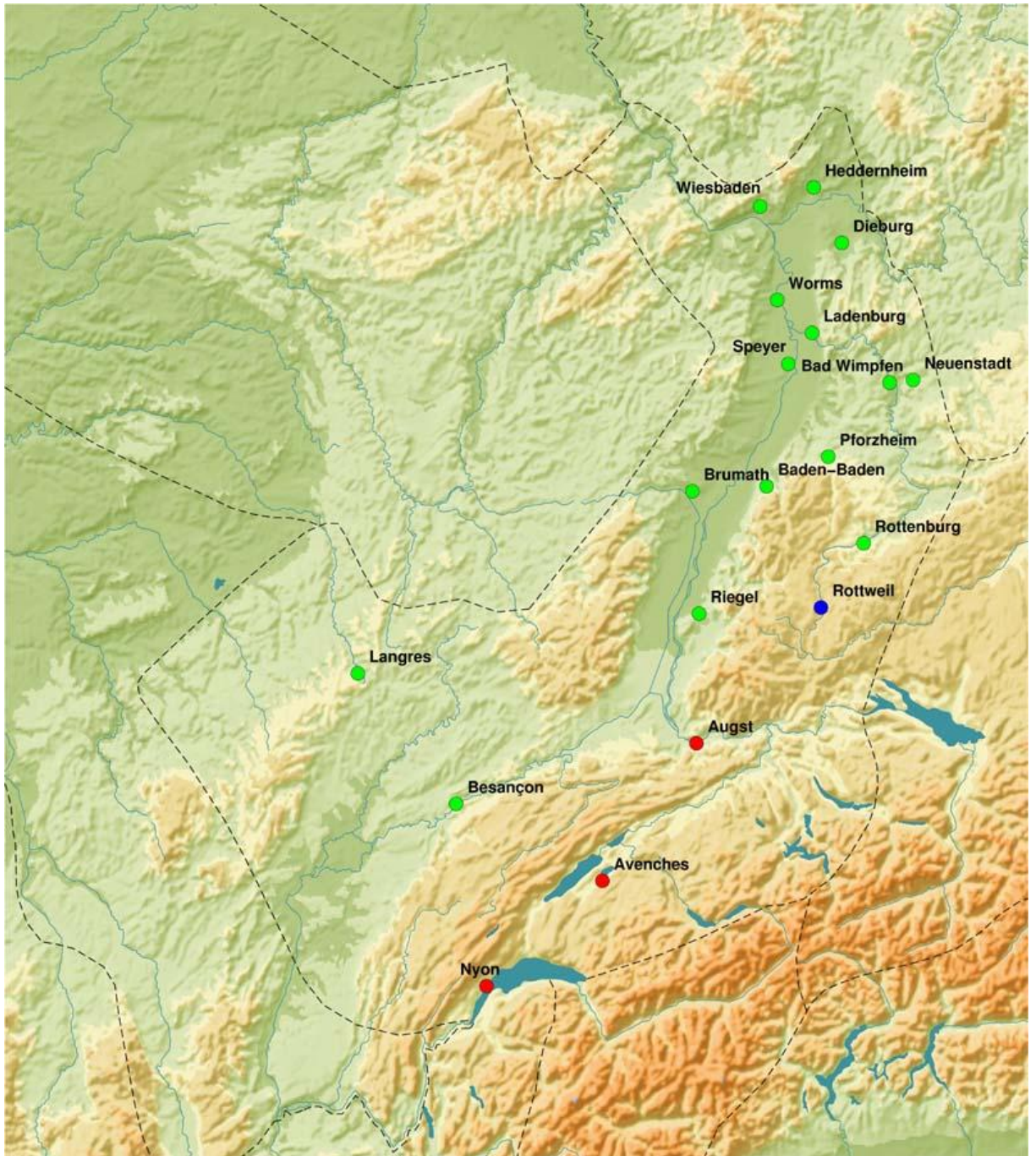


Fig. 035 : Les chefs-lieux de cité en Germanie supérieure. Les Colonies sont en rouge, le municipes en bleu et les chefs-lieux de cité en vert. Site consulté le 22/02/2015 URL : [http://www2.rgzm.de/transformation/Deutschland/GermaniaSuperior\\_Staedte\\_KarteA\\_engl.htm](http://www2.rgzm.de/transformation/Deutschland/GermaniaSuperior_Staedte_KarteA_engl.htm)

La région autour de la capitale Mayence, à gauche du Rhin, est une zone dominée par les camps de légionnaires de Mayence et de Strasbourg. La création tardive de la *civitas Mogontiacensis* à Mayence qui est à la fois un camp de légionnaires mais aussi la capitale de la Germanie supérieure en est une preuve. Elle devient *civitas* vers 300<sup>875</sup> et municipes à partir

<sup>875</sup> CIL XIII 6727

de 355<sup>45</sup>. Les trois *civitates* des Triboques, Némètes et Vangions ont le même statut au début du III<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Leur évolution reste mal connue. La cité de *Nemetum* / Speyer reçoit le titre de colonie en 267 de notre ère, sous l'empire gaulois mais elle ne le conserve pas. La ville des *Vangiones* / Worms semble recevoir le statut de municipe mais cela n'est documenté que par un graffiti sur une coupe de céramique sigillée<sup>876</sup>. Le sud de la province, au contact de la Narbonnaise dont son modèle d'organisation est proche, compte les seules colonies de la Germanie supérieure : la *colonia Raurica* / Augst, la *colonia Iulia Equestris* / Nyon et la *colonia Aventicensium* / Avenches. A droite du Rhin, les principaux chefs-lieux se créent à côté des forts d'auxiliaires<sup>877</sup>. On y compte au moins neuf *civitates* un municipe. Certes il n'y a pas de colonies, mais le territoire semble organisé avec soin. La taille des *civitates* est inférieure à celle du sud de la province. Ce maillage étroit permet un contrôle plus efficace, ou il peut être le reflet de l'installation de groupes de populations plus nombreux, chaque groupe obtenant sa cité. La création des *civitates* semble se faire fait en deux vagues :

- **sous Trajan** qui crée cinq *civitates* (*Ulpia Traianus*) de 98 à 117 :

- ° *civitas Mattiacorum* avec pour chef-lieu *Aquae Mattiacorum* / Wiesbaden
- ° *civitas Taunensium* avec pour chef-lieu *Nida* / Heddernheim.
- ° *civitas Auderiensium* avec pour chef-lieu Dieburg
- ° *civitas Ulpia Sueborum Nicretum* avec pour chef-lieu *Lopodunum* / Ladenburg.
- ° *civitas Alisin(ensis ?) Da(...)* avec pour chef-lieu Bad Wimpfen

- **sous Marc Aurèle** création de quatre *civitates* :

- ° *civitas Aurelia Aquensis* avec pour chef-lieu *Aquae* / Baden-Baden
- ° *civitas Port(us Antiensis)* avec pour chef-lieu de *Portus Antiensis* / Pforzheim.
- ° *civitas Aurelia G[ermanica] S* avec pour chef-lieu le *vicus Da[...]*sag[ensis]** / que l'on a identifié à Stuttgart-Bad Cannstatt, Öhringen, et aujourd'hui Neuenstadt sur la Kocher.
- ° *civitas Sumelocennensis*, qui était à l'origine un domaine impérial, avec pour chef-lieu *Sumelocenna* / Rottenburg.

Si la partie sud de la province de Germanie supérieure ressemble à une province intérieure de l'Empire, le nord et la partie droite Rhin ressemble plus à une zone militaire frontalière<sup>878</sup>. Le fait militaire a donc modelé l'organisation de la province<sup>879</sup>. Voyons à présent la frontière est de la Germanie supérieure.

<sup>876</sup> *Année Epigraphique*, 1978, 534 : « [...]dida municib(us) Vangionibus d(ono) d(edit). Il s'agit d'une dédicace découverte sur un bol en terre cuite de Lavoye (Argonne), découvert à Niedernberg (en Hesse, district d'Obernburg) ».

<sup>877</sup> WILMANN J.-C., « Die Doppelurkunde von Rottweil und ihr Beitrag zum Städtewesen in Obergermanien », *Epigraphische Studien* 12, Köln, Bonn 1981, p. 1-182.

<sup>878</sup> LIERTZ U.M. « Über das Fehlen von Inschriftentypen. Einige Beobachtungen am Beispiel Kaiserpriester », *Arctos* 19, 1995.

Fig. 036 : Tableau chronologique simplifié des événements survenus en Germanie supérieure du Ier au début du IVe siècle<sup>880</sup>

Empereur	Dates de règne	Événements généraux	Événements sur la frontière germanique
Auguste	27 avant notre ère – 14 après notre ère	15 av. campagnes de Drusus et Tibère contre les peuples alpins. 6 av. Tibère se retire à Rhodes. 4 ap. Tibère quitte Rhodes.	20 av. : Agrippa se rend en Gaule et expédition en Germanie. 16 av. : des Germains (Sicambres, Bructères et Tanctères) traverse le Rhin et pénètrent en Gaule : le légat Marcus Lollius est battu et la légion V entièrement massacrée. Vers 12 avant notre ère : fondation de Mayence 12-9 : avant notre ère opérations militaires de Drusus en Germanie jusqu'à l'Elbe. 8 av. : Tibère poursuit les opérations en Germanie. Atteint l'Elbe. 4-6 : opérations militaires de Tibère qui atteint à nouveau l'Elbe, interrompues par un soulèvement en Pannonie. 9 : défaite de Varus face à Arminius, 3 légions perdues 10-12 : Tibère mène des expéditions militaires en Germanie
Tibère	14-37	14 : révolte des légions du Rhin et du Danube. 16 : Tibère rappelle Germanicus. Vers 20 : création de la province de Rhétie 21 : révolte de Florus et Sacrovir en Gaule	13-16 : Opérations militaires de Germanicus <sup>881</sup> en Germanie 17 : Abandon des « plans » ? de conquête de la Germanie et renforcement de la frontière du Rhin : création des camps de légionnaires de Strasbourg, Windisch et Oedenburg.
Caligula	37-41 Assassiné		
Claude	41-54	A partir de 43 : conquête de la Bretagne	50 : Raid de Germains, Chattes repoussés sur le Rhin
Néron	54-68 Suicide		
Année des 4 empereurs	69		70 : Révolte des Bataves, Civilis + Germains libres (Bructères) + Gaulois (Trévires, Lingons) et des Chattes
Vespasien	69-79		70 : avec les campagnes du légat Cn. Pinarius Cornelius Clemens. En 72-74, il fait tracer une route de Strasbourg au Danube supérieur à travers la vallée du Kinzig 74-75 : conquêtes à droite du Rhin
Domitien	81-96 Assassiné	89 : révolte Saturnius, légat de Germanie supérieure	Vers 81-85 : opérations militaires de Domitien contre les Chattes. Vers 85-90 : création des provinces de Germanie supérieure et inférieure à partir des districts militaires.
Trajan	97-117	98 : Tacite, <i>Germania</i>	Vers 100 : limes chemin + tours

<sup>879</sup> WOLFF Hartmuth, « Die politisch administrative Binnengliederung des gallisch-germanischen Raumes » dans v. H. E. Herzig/R. Frei-Stoba (dir), *Labor omnibus*, Stuttgart/Wiesbaden, 1989, p. 257-273.

<sup>880</sup> D'après P. SOUTHERN et K.R. DIXON, *The Late Roman Army*, Londres, 1996, p. X et XI. KIENAST Dietmar, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, 3e édition, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 2004. RIVIERE Yann, *Chronologie de la Rome antique*, Paris, 2009.

<sup>881</sup> BURMEISTER Stefan et ROTTMAN Joseph (édit.), *Ich Germanicus. Feldherr - Priester - Superstar*, Stuttgart, 2015.

			101 : abandon du fort de Windisch.
Hadrien	117-138	120-125 : 1 <sup>o</sup> grand voyage d'Hadrien : Gaule, Germanie Vers 122 : construction du mur d'Hadrien en Grande-Bretagne	Vers 120 : construction d'une palissade sur le limes
Antonin le Pieux	138-161	142 : construction du mur d'Antonin au nord du mur d'Hadrien	
Marc Aurèle	161-180	164-165 : Peste 167-175 : guerre contre les Marcomans. 169 : Marcomans et Quades parviennent jusqu'au nord de l'Italie 177 : peste et reprise guerre contre les Marcomans Abandon du mur d'Antonin	Entre 160 et 165 avancée du limes de Germanie supérieure vers l'est 162 attaque des Chattes en Germanie supérieure et en Réthie
Commode (avec Marc Aurèle 177-180)	177-192 Assassiné	180 : Paix avec les barbares	Construction des forts de Niederbieber et d'Holzhausen et d'autres, signe d'un danger grandissant ? <i>bellum desertorum</i>

Empereur	Dates de règne	Durée du règne	Causes de la mort	Événements généraux	Événements sur la frontière germanique
Commode (avec Marc Aurèle 177-180)	177-192	15 ans	Assassiné		
Pertinax	193	2 mois	Assassiné		
Didius Julianus	193	2 mois	Assassiné		
Septime Sévère	193-211	17 ans et 9 mois	Causes naturelles	193 : Révolte de Pescennius Niger et Clodius Albinus 194 : défaite de Niger 195-96 : 1 <sup>er</sup> guerre parthique 197 : défaite d'Albinus à Lyon 197-198 : seconde guerre parthique 206-207 : guerre contre bande de voleurs Bulla Felix 208-211 : guerre en Bretagne	Vers 200, un renforcement du limes avec un système de fossé-talus et la construction du mur en Rhétie.
Caracalla (avec S. Sévère 198-211)	198-217	19 ans	assassiné	212 : Constitution Antonine	213 : Caracalla quitte Rome le 11 août pour combattre les Germains, appelés Alemans dans des sources tardives et chez Dion Cassius. En septembre de la même année, les frères

					Arvaies fêtent à Rome la victoire germanique de l'empereur en pays barbare.
Geta (avec S. Sévère et Caracalla)	209-212	2 ans et 3 mois	Assassiné		
Macrin	217-218	1 ans et 2 mois	Assassiné		
Elagabal	218-222	3 ans et 3 mois	Assassiné		
Sévère Alexandre	222-235	13 ans	A	231 : guerre contre la Perse  234 : guerre sur le Rhin	233 : Suite à l'incursion de Germains (Alamans ?) en Rhétie et en Germanie supérieure Alexandre Sévère doit interrompre son expédition en Perse, mais célèbre triomphe à Rome. 235 : Alexandre Sévère assassiné à Mayence
Maximin	235-238	3 ans 3 mois	A		235-236 : guerre contre les Germains, bataille Hazhorn ?
Gordien I	238	3 semaines	Suicide		
Gordien II	238	3 semaines	Mort au combat contre Capellianus légat de Numidie		
Balbien	238	3 mois	A		
Pupien	238	3 mois	A		
Gordien III	238-244	5 ans et 6 mois	A par Philippe l'Arabe ou mort d'une blessure ?	238 : Guerre civile 243 : guerre contre la Perse	240-250 : toujours des raids germaniques traversant le limes.
Philippe I	244-249	5 ans et 7 mois	Mort au combat tué par les soldats	246-247 : guerre contre Carpes et Germains 248 : mille ans Rome  248 : Guerre civile, usurpateurs : ° Pacatian ° Jotapian	
Philippe II (avec Philippe I)	247-249	2 ans	Assassiné		
Trajan Dèce	249-251	1 an et 9 mois	Mort au combat contre les Goths à Abrittus	250-251 : guerre contre les Goths 251 : Guerre civile	
Herennius Etruscus (fils de Trajan Dèce)	251	1 mois	Mort au combat contre les Goths à Abrittus avant son père		



Hostilien (2° fils Trajan Dèce)	251	4 mois	Causes naturelles ou assassiné par Trébonien Galle		
Trebonien Galle	251-253	2 ans	A	253 : Guerre civile ° Uranius Antoninus domine Syrie jusqu'en 254, destin inconnu.	
Aemilian	253	3 mois	A		
Valérien	253-260	6 ans	Capturé lors d'une bataille contre les Perses	259 : guerre contre Shapur Ier, fait prisonnier en 260 260-261 : usurpation de Ingenius Macrianus, et Regalianus 260-267 : Odenath de Palmyre reconnu comme duc et imperator par Gallien	254 : raid germanique important en Rhétie ?
Gallien (avec Valérien 253-260)	253-268	15 ans	A	267-274 : empire de Palmyre 260-274 : empire gaulois avec ° 260-269 : Postume ° 269 : Laelianus ° 269 : Marius ° 269-270 : Victorinus Trêves résidence impériale ° 270-274 : Tetricus	259/60 les Germains passent le limes dont les troupes sont réduites du fait de l'affrontement entre Gallien et Postume. ??? d'abord attaque puis guerre civile 260 le 11 septembre le chevalier Marcus Simplicinius Genialis dédie un autel à la Victoire près d'Augsbourg. Il célèbre la victoire des Romains le 24/25 avril contre les Barbares de la tribu des Juthunges ou des Semnons.
Salonin (avec Gallien)	259	? semaine	A		
Claude II le gothique	268-270	1 an et 5 mois	Causes naturelles	267 : Athènes mise à sac par les Goths 269 : victoire sur les Goths	268 victoire de Claude II sur les Germains près du lac de Garde ? / Gardasee. 269 dans son premier discours l'usurpateur de l'empire gaulois, Marius dit "omnis Alamannia omnisque Germania" que le peuple romain doit craindre sous sa direction. SHA, semble authentique.
Quintillus	270	3 mois	?		
Aurélien	270-275	5 ans	A	271 : guerre contre les Sarmates et les Juthunges	270 nouvelle attaque des Germains désignés

				271 : Aurélien débute les travaux de l'enceinte de Rome 272 : guerre contre les Goths 273 : reconquête de la Gaule, fin de l'empire gaulois 274 : reconquête empire de Palmyre	comme " des Scythes Juthunges", battus par Aurélien près de Fano sur la côte Adriatique. Abandon par Rome de la Dacie.
Tacite	275-276	7 mois	Causes naturelles ou A ?		
Florianus	276	2 mois	A		
Probus 276-282	276-282	6 ans	A	280 : guerre civile, usurpateur : ° Bonosus ° Proculus 282-284 : guerre civile	278-282 l'empereur M. Aurelius Probus repousse les Germains derrière le Rhin et les fortifications sur le Rhin, le Danube et l'Ille sont renforcées. 280 après sa victoire sur les "Alamannos, qui tunc adhuc Germani dicebantur", Proculus prend la pourpre contre Aurelius Probus, d'après SHA.
Carus	282-283	10 mois	Mort au combat d'une maladie ou foudre		
Carinus	283-285	1 an et 8 mois	A		
Numerien	283-284	1 an et 2 mois	A ou maladie		
Dioclétien	284-305	20 ans 5 mois	Causes naturelles	286-293 révolte de Carausius en Bretagne 293 : fondation de la Tétrarchie par Dioclétien et Maximin Augustes ; Constance et Galère Césars 293-296 révolte d'Allectus en Bretagne 296 : reconquête de la Bretagne 297 : invasion perse 298 : victoire décisive de Galère sur l'empire perse 299 : paix de Nisibe (jusqu'en 337) avec la Perse 301 : Edit du maximum sur les prix 303-304 : édit de persécution contre les chrétiens	Pour l'année 287, dans un panégyrique de 297 en l'honneur de Constance Ier, la région de l'Alamania est citée pour la première fois. verfaßten Panegyricus auf Constantius I. En réaction à un raid germanique en 285, l'empereur Maximien répond par une contre-offensive en 286/287 et en 288 des troupes sous la direction de Dioclétien pénètrent en Germanie par la Rhétie. 289 le 21 avril, Mamertin dans son Panégyrique pour

					l'empereur Maximien évoque pour la première fois le nom de tribu des Alamans, sans doute en relation avec les événements de l'année 287. Vers 290 : premières installations germaniques dans les anciens territoires du limes.
Maximien (avec Dioclétien)	286-305	19 ans 1 mois	Suicide		
Constance Chlore	305-306	1 an et 2 mois	Causes naturelles	293 als Mitkaiser Britannien, Gallien und Spanien verwaltet 305 : abdication de dioclétien et Maximin	298 A Langres, 60 000 Alamans auraient trouvés la mort dans un combat contre Constance Chlore. 306 le prince alaman C(h)rocius participe à York (Bretagne) à la cérémonie d'investiture comme Auguste de Constantin Ier.
Galère	305-311	6 ans	Causes naturelles	306 : révolte de Maxence	
Sevère II	306-307	8 mois	Exécuté		
Maximin II	309-311	4 ans et 8 mois	Causes naturelles		
Maxence	306-312	6 ans	Mort au combat		
Licinius	308-324	16 ans	Exécuté		
Constantin Ier	307-337	30 ans	Causes naturelles	311 : édit de tolérance 312 : bataille du pont Milvius, Maxence défait 313 : édit de Milan 316 : guerre contre Licinius 320 : Crispus défait les Alamans 324 : Constantin bat Licinius et fondation de Constantinople 325 : Concile de Nicée	323 le César Iulius Crispus, reçoit, après ses victoires sur les Alamans, pour la première fois confirmée par la numismatique, le surnom victorieux d'Alamannicus, que l'on retrouve en 331 pour Claudius Constantinus.
Constantin II	337-340	2 ans et 6 mois	Mort au combat	330-332 : Constantinople devient résidence impériale	

D'après P. SOUTHERN et K.R. DIXON, *The Late Roman Army*, Londres, 1996, p. X et XI.  
KIENAST Dietmar, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*. 3. Auflage. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 2004. RIVIERE Yann, *Chronologie de la Rome antique*, Paris, 2009.

Fig.037 : Tableau des correspondances entre la chronologie de la Germanie et la chronologie absolue

Le tableau de la chronologie romaine en Germanie est repris de K. Hoffmann<sup>882</sup>. Il permettra une meilleure lecture des ouvrages sur les relations entre Rome et le monde germanique et il met en évidence certaines coupures. La chronologie de la période de la Tène tardive reprend celle de Rieckhoff corrigée par Völling<sup>883</sup>. Pour la période romaine ancienne, la chronologie reprend celle d'Eggers qui a été légèrement déplacé<sup>884</sup>. Pour la période romaine récente, c'est toujours la chronologie établie par Eggers qui est reprise mais avec les corrections de Godlowski et Keller<sup>885</sup>. K.

Hoffmann propose ce tableau :

Lt D2 = A :	50/40 – 15/5 avant notre ère
B1a :	15/5 avant – 10/15 de notre ère
B1b :	10/15 – 60/80 de notre ère
B2 :	60/80 – 160/180 de notre ère
C1a :	160/180 – 200/210 de notre ère
C1b :	200/210 – 250/260 de notre ère
C2 :	250/260 – 300/320 de notre ère
C3 :	300/320 – 350/360 de notre ère
D :	350/360 – vers 450 de notre ère

---

<sup>882</sup> HOFFMANN Kerstin, *Kleinfunde der römischen Kaiserzeit aus Unterfranken : Studien zur Siedlungsgeschichte und kulturellen Beziehung zwischen Germanen und Römern*, Verlag Marie Leidorf, 2004, p. 15.

<sup>883</sup> RIECKHOFF S., « Überlegungen zur Chronologie der Spätlatènezeit im südlichen Mitteleuropa », *Bayer. Vorgeschbl.* 57, 1992, p. 103-121: p. 103. VÖLLING Th., « Studien zu Fibelform der jüngeren vorrömischen eisenzeit und ältesten römischen Kaiserzeit », dans *Ber. RGK* 75, 1994, p. 147-282: p.233.

<sup>884</sup> KUNOW J., *Der römische Import in der Germania Libera bis zu den Markomannenkriegen*, Göttinger Schr. Vor- u. Frühgesch. 21, Neumünster, 1983, p. 29. Comparer à EGGERS Hans Jürgen, *Der römische Import im Freien Germanien, Atlas der Urgeschichte 1*, Hambourg, 1951 et EGGERS, Hans Jürgen, « Zur absoluten Chronologie der römischen Kaiserzeit im Freien Germanien », dans *Jahrb. RGZM* 2, 1955, p. 196-244. [Le Débat avec la position de différents chercheurs sur la chronologie d'Eggers dans KNORR Hartmann, *Die Chronologie der römischen Kaiserzeit in Mitteleuropa: Grundlagen, Quellenkritik und Folgerungen für die Geschichtsschreibung*, 2002.]

<sup>885</sup> GODLOWSKI K., *The chronology of the Late Roman and Early Migration periods in Central Europe*. Prace Arch. (Kraków) 11, Cracovie, 1970, p. 7. KELLER E, « Zur Chronologie der jüngerkaizerzeitlichen Grabfunde aus Südwestdeutschland und Nordbayern », dans KOSSACK G et ULBERT G. (dir.), *Studien zu vor- und frühgeschichtlichen Archäologie. Festschr. J. Werner zum 65. Geburtstag*, Müncher Beitr. Vor- u. Frühgesch. Ergänzungsbd. 1/I, Munich, 1974, p. 247-291: p. 264.

# DEUXIEME PARTIE

## LE SYSTEME FRONTALIER EN GERMANIE SUPERIEURE AU DEBUT DU IIIe SIECLE

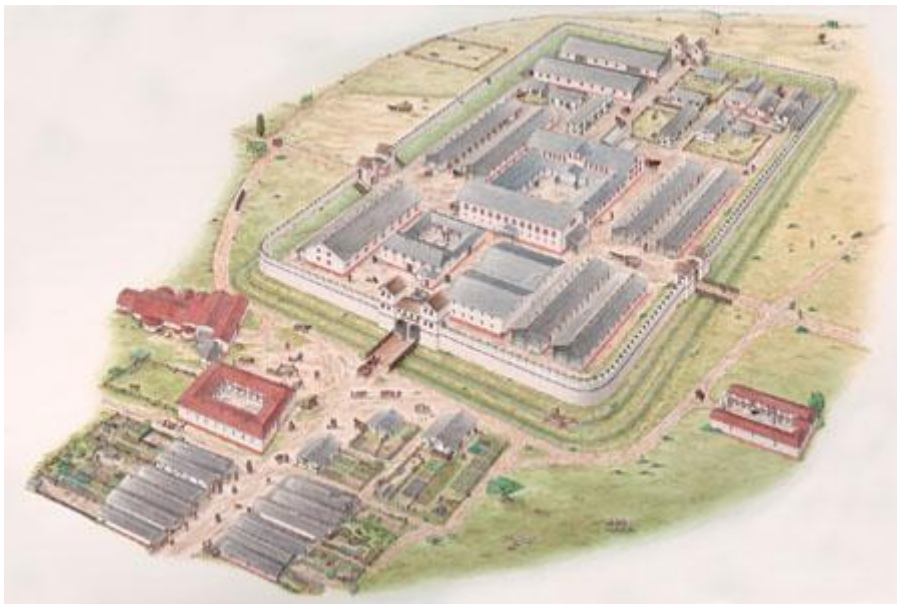


Fig. 038. Dessin du fort de la Saalburg de H. Wolf von Goddenthow. URL : <http://www.saalburgmuseum.de/museum/museum.html>

Fig. 039. Vue aérienne du fort de la Saalburg. URL : <http://www.daveblackonline.com/saalburg.jpg>





La frontière est une création culturelle et politique qui est le reflet de la société en traduisant à la fois les forces internes et les rapports aux autres<sup>886</sup>. La Germanie supérieure, province frontalière de l'Empire romain avec la Germanie, offre un terrain d'étude intéressant, et notamment la zone du *limes* qui trace une limite entre les deux. La nécessité d'établir une frontière de manière permanente ne se fait sentir que lorsque deux groupes antagonistes sont en compétition pour un même espace et ses ressources. Elle peut-être imposée par le plus fort, ou être le fruit d'un compromis et donc évoluer au grès des changements dans le rapport de force. Mais la « frontière a, comme Janus, une double face, l'une belliqueuse, l'autre pacifique et civilisatrice ». Quant est-il de la zone frontalière de Germanie supérieure. Est-elle un lieu privilégié d'échanges de biens et d'idées entre les hommes, ou bien est-elle un lieu d'affrontement ? Comment se présente le système frontalier en Germanie supérieure ? Comment pouvons-nous le définir ? Le *limes* est-il une frontière ? Cette frontière marque-t-elle la fin de l'expansion romaine ou s'agit-il d'une frange pionnière porteuse d'une civilisation dynamique qui veut imposer son système au-delà de cette limite ? Quelles relations se nouent entre les groupes humains des deux côtés de cette limite ?

## **I) La notion de frontière appliquée à l'Empire romain, une zone militaire, une marche ?**

### A) Définition de la frontière et de ses fonctions

#### 1- La frontière et sa définition dans l'ancienne Rome

En latin, quatre terme, *finis* (*finis* au pluriel), *terminus* (*termini* au pluriel), *limes* et *ripa* évoquent la frontière sans pour autant correspondre totalement à la notion française<sup>887</sup>. *Fines* et *termini* sont utilisés pour les terrains privés ou publics qui sont définis par un chemin, une rivière ou des bornes frontières qui délimitent des territoires (*ager, fundus territorium*). Ce principe se trouve dans le *pomerium*, frontière religieuse de la ville, qui est bornée. Les *termini* sont des bornes qui matérialisent les limites, mais il s'agit de limites internes à l'Empire, mises en place par des *gromatici*, qui nous ont laissé une abondante littérature. Les

---

<sup>886</sup> BRUNET Roger, FERRAS Robert et THERY Hervé, *Les Mots de la géographie*, Reclus, 1993, p. 302 : à propos de la notion de « Limite » : « La valeur et le sens de la limite s'apprécient mieux quand on a pris connaissance de l'intérieur. » Cette phrase peut être appliquée à la frontière.

<sup>887</sup> TROUSSET Pol. « La frontière romaine et ses contradictions », dans *La Frontière*. Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1993. p. 25-33. (Travaux de la Maison de l'Orient) URL : [http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/mom\\_0766-0510\\_1993\\_sem\\_21\\_1\\_1805](http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/mom_0766-0510_1993_sem_21_1_1805) Consulté le 27 juillet 2012

frontières du territoire, les *finēs* ont primitivement été corrélatives à la ceinture des murailles et au *pomerium* même si, selon P. Troussset, les deux ne se confondaient pas<sup>888</sup>. À l'échelle de l'Empire, les *finēs* sont des limites insaisissables et flottantes à la périphérie de l'*orbis romanus* qui, dans la représentation idéale du monde romain, devrait se confondre avec l'*orbis terrarum*. Mais comme le remarquent P. Troussset et P.-A. Deproost : « aucune borne frontière n'a jamais été retrouvée »<sup>889</sup>. Cela s'explique par l'absence de réciprocité des droits, car comme le dit Ovide : « Aux autres peuples a été donné un territoire limité : La ville de Rome et le monde ont la même étendue »<sup>890</sup>. Rome ne va pas se limiter elle-même, ainsi, il paraît bien improbable de trouver un jour une borne qui porterait comme inscription : « ici se termine l'Empire romain »<sup>891</sup>. Différentes propositions ont été avancées pour expliquer l'absence d'un bornage des limites de l'Empire. Pour D. Schlumberger ces limites ne sont pas marquées, car elles coïncident avec les limites de cités et de peuples, ou aux territoires municipaux ou tribaux connus. Les Romains ne ressentent donc pas le besoin d'une frontière juridique spécifique pour leur Empire<sup>892</sup>. La même raison explique que les limites de provinces soient elles aussi rarement marquées. Une autre explication remontant à Th. Mommsen et reprise par P. de Lapradelle, conclut à une différence de nature entre la limite : « cadre de puissance publique interne » et la frontière : « comme base d'expansion territoriale », ce qui est proche de l'idée de frontière dynamique de F. Ratzel<sup>893</sup>. Le

<sup>888</sup> Tacite, *Annales*, 12, 23 : Claude étendit le pomerium, d'après un ancien usage qui donnait à ceux qui avaient reculé les bornes de l'empire le droit d'agrandir aussi l'enceinte de la ville. SHA, *Vita Aureliani*, 21. : il recula les murs de Rome. Cependant, ce n'est pas alors, mais plus tard seulement, qu'il ajouta au Pomerium : car les empereurs n'ont ce droit, que quand ils ont agrandi la république par des conquêtes sur les barbares. Les seuls qui l'aient fait, sont Auguste, Trajan et Néron, sous le règne duquel le Pont Polémoniaque et les Alpes Cottiennes furent soumis à l'empire romain. TROUSSET Pol. « La frontière romaine et ses contradictions », dans *La Frontière*. Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1993. pp. 25-33 : p. 31.

<sup>889</sup> TROUSSET Pol. « La frontière romaine et ses contradictions », dans *La Frontière*. Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1993. p. 25-33 : p. 29. DEPROOST Paul-Augustin, « Hic non finit Roma. Les paradoxes de la frontière romaine », FEC - Folia Electronica Classica (Louvain-la-Neuve) - Numéro 7 - janvier-juin 2004, disponible URL : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/07/Frontieres.htm> ou dans P.-A. Deproost et B. Coulie, (dir), *Frontières. Imaginaires européens*, L'Harmattan, Paris, 2004, p. 29-50.

<sup>890</sup> Ovide *Faste* II, 684 : Gentibus est aliis tellus data limite certo ; Romanae spatium est Urbis et Orbis idem.

<sup>891</sup> TROUSSET Pol. « La frontière romaine et ses contradictions », dans *La Frontière*. Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1993. p. 25-33 : p.33.

<sup>892</sup> SCHLUMBERGER Daniel, « Bornes frontières de Palmyrène », *Syria* 20, 1, 1939, p. 43-73 : p. 71-72

<sup>893</sup> MOMMSEN Théodore, *Le droit public des Romains. Manuel des Antiquités romaines*, (trad. P. -F. Girard), t. VI, 2, 1889, p. 678-688. LA PRADELLE Marie-Thérèse PAUL de, *La frontière, étude de Droit international*, Paris, 1928, p. 14-26. TROUSSET Pol. « La frontière romaine et ses contradictions », dans *La Frontière*. Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1993. pp. 25-33 : p. 32 note 29 : « RATZEL Friedrich, *La Géographie politique, Les concepts fondamentaux*, Paris 1987 (2<sup>er</sup> édition revue en allemand 1903), p. 12. Les thèses organicistes sous-jacente au trop célèbre *Lebensraum* ne doivent pas faire oublier que Ratzel tranchait, pour son temps, en faveur d'une



*territorium*, la *provincia*, sont donc originairement des confins militaires, fruits de la conquête et organisés en vue de la conquête comme cela est le cas pour l'Espagne<sup>894</sup>. On ne sait pas si les Romains ont conscience de cette contradiction entre les frontières internes et externes, définies et indéfinies en tous les cas on sait que la coexistence d'États également souverains en droit, point de départ du droit international actuel, est, au sens strict, inconnue des Romains, car comme l'avait déjà noté Th. Mommsen, « ce qu'ils appellent alliance est à proprement parler un protectorat : dans leur conception, il n'y a politiquement qu'eux et ceux qui sont sous leur protection et, en ce sens, *l'orbis terrarum* est romain ou *res nullius* »<sup>895</sup> ». Le *limes* et la *ripa* sont associés à la frontière externe de l'Empire romain que nous pouvons provisoirement définir comme une frontière militaire du monde romain. Sa ligne d'arrêt est fixée volontairement ou par la force des choses lorsque l'armée ne peut plus avancer. Selon les secteurs, elle peut prendre un aspect « naturelle »<sup>896</sup> comme la *ripa*, ou artificielle comme le *limes*<sup>897</sup>. Une définition plus précise sera donnée dans la partie consacrée au *limes*.

---

sagesse de l'expansion aux frontières : KORINMAN M., *Quand l'Allemagne pensait le monde*, Paris, 1990, p. 58. ».

<sup>894</sup> MORET Pierre, « La Lusitanie d'Artémidore », *Palaeohispanica. Revista sobre lenguas y culturas de la Hispania Antigua* 10 (2010), p. 113-131". Disponible URL : <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00548897/fr/> : défend l'idée d'une ouverture et d'une indéfinition de l'espace de la province selon les buts de guerre du gouverneur.

<sup>895</sup> TROUSSET Pol, « La frontière romaine et ses contradictions » dans *La Frontière*. Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1993. pp. 25-33. MOMMSEN Th., *Le droit public des Romains, Manuel des Antiquités romaines*, t. VI, 2, 1889, p. 479 : « La coexistence d'États également souverains en droit, que nous prenons aujourd'hui pour point de départ est, au sens strict, inconnue aux Romains; ce qu'ils appellent alliance est à proprement parler un protectorat : dans leur conception, il n'existe politiquement qu'eux et ceux qui sont sous leur protection, et, en ce sens, « orbis terrarum est ou romain ou res nullius » et note 4 : La formule du biographe impérial, SHA, *Vita Taciti*, 16 est caractéristique, : « (Probus) si diutius fuisset, orbis terrae barbaros non haberet » : s'il (Probus) avait vécu davantage, l'univers serait débarrassé des Barbares. ».

<sup>896</sup> « Si pour RATZEL Friedrich, *La Géographie politique, les concepts fondamentaux*, édition de Korinman Michel, Paris, 1987, p. 151 : « les barrières naturelles déterminent les frontières naturelles » et il donne l'exemple de la crête alpine comme « l'utilisation politique d'une différenciation naturelle ». Mais pour RECLUS Elisée, *L'Homme et la Terre*, rééd. La Découverte, 1998, p. 10. : « le cas des îles mis à part, toutes les bornes plantées entre les nations sont des œuvres de l'homme (...) » et pour le cas de la crête alpine il insiste sur les fortins militaires situés en contrebas, et qui cantonnent des montagnards communiquant autrefois librement des deux côtés du col et parlant souvent la même langue » dans PELLETIER Philippe, *La géographie innovante d'Élisée Reclus*, Colloque Élisée-Reclus. — Orthez, salle Francis-Planté le 10/12/2005, texte disponible URL : [http://manuscrits.pagesperso-orange.fr/reclus/08\\_pelletier.htm#\\_ftn46](http://manuscrits.pagesperso-orange.fr/reclus/08_pelletier.htm#_ftn46).

<sup>897</sup> Tacite, *Agricola*, 41,2

## 2- La définition contemporaine de la frontière

La frontière est un mot polysémantique qui apparaît en français au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>898</sup>. C'est alors un « adjectif dérivé de *front* », signifiant la limite temporaire et fluctuante séparant deux armées lors d'un conflit ; pour la zone-frontière on utilisait le mot « fins », la ligne était appelée « borne » ou « limitacion ». A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le mot « frontière » apparaît comme une limite de souveraineté, et désigne aujourd'hui, une limite fixe et contractuelle le long de laquelle deux Etats-Nations souverains se reconnaissent réciproquement des compétences égales<sup>899</sup>. Ces frontières interétatiques, qui définissent les périmètres de souveraineté des Etats-Nations sont appelées « dyades » par M. Foucher<sup>900</sup>. Pour singulariser la frontière par rapport à des notions voisines, J.-P. Renard suggère une gradation conceptuelle entre les notions de *limite* « qui circonscrit deux ensembles spatiaux dont on souligne les différences » qui ne sont pas forcément structurantes, la *discontinuité* qui suppose des structures d'organisation de l'espace, et enfin la *frontière*, séparation structurante qui exprime ou révèle l'exercice d'un pouvoir. La frontière suppose bien la discontinuité qui elle même implique la limite<sup>901</sup>. Mais en utilisant le terme récent de frontière pour l'Empire romain, on risque en permanence l'anachronisme, car Rome se considérait comme un empire-monde censé se confondre avec l'œcoumène<sup>902</sup>. Il n'a jamais admis l'idée de négocier le tracé d'une limite extérieure à son pouvoir souverain, il est donc évident que la notion d'une frontière extérieure fondée sur une réciprocité de droits entre deux Etats territoriaux n'a aucune pertinence<sup>903</sup>. D'ailleurs cette définition repose sur la frontière ligne qui ne s'impose qu'au XIX<sup>e</sup> siècle

---

<sup>898</sup> FEBVRE Lucien, « Frontière : le mot et la notion », *Revue de Synthèse historique*, Paris, XLV, juin 1928, pp. 31-44. Pour l'Allemagne voir DEMANDT Alexander (dir.), *Deutschlands Grenzen in der Geschichte*, Munich, 1991.

<sup>899</sup> NORDMAN Daniel, *Frontières de France. De l'espace au territoire 16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles*, Paris, Gallimard, 1999. P. Baud, S. Bourgeat, C. Bras, *Dictionnaire de géographie*, Paris, Hatier, 1995 : « La frontière est une limite séparant deux zones, deux États. Elle représente une rupture souvent franche entre deux modes d'organisation de l'espace, entre des réseaux de communication, entre des sociétés souvent différentes et parfois antagonistes. La frontière a donc une forte implication géographique ». CARRIE Jean-Michel, « 1993 : ouverture des frontières romaines ? », p. 31- 53 dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995

<sup>900</sup> FOUCHER Michel, *L'obsession des frontières*, 2007. FOUCHER Michel, *Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique*, Fayard, 1988, p. 73, une dyade : « frontière associant deux Etats »

<sup>901</sup> RENARD Jean-Pierre (dir.), 2002, « La frontière : limite politique majeure, mais aussi aire de transition », dans Collectif, *Limites et discontinuités en géographie*, Paris, SEDES, p. 40-66.

<sup>902</sup> CARRIE Jean-Michel, « 1993 : ouverture des frontières romaines ? », p. 31- 53 dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995

<sup>903</sup> MORET Pierre, « La Lusitanie d'Artémidore » dans *Palaeohispanica. Revista sobre lenguas y culturas de la Hispania Antigua* 10, 2010, p. 113-131, disponible URL : <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00548897/fr/>. TROUSSET Pol, « La frontière romaine : concepts et représentations », dans P. Brun, S. van der Leeuw et Ch. R. Whittaker (éd.), *Frontières d'Empire. Nature et signification des frontières romaines (Actes de la Table Ronde Internationale de Nemours, 21-23 mai 1992)*, Nemours, 1993, 115-120.

alors que la frontière espace, plus proche de la réalité romaine, a pour but de protéger une communauté en l'isolant des autres, même si les échanges existent.

On peut remarquer que la langue anglo-saxonne distingue la *frontier*, qui a une dimension culturelle et sociale, de la frontière d'État au sens plus politique appelée *border* ou *boundary*<sup>904</sup>. Elle distingue aussi *boundary*, qui désigne la ligne, de *border* ou *borderland*, qui définissent une zone<sup>905</sup>. Comme le note Ch. Witthaker, si l'on considère que les termes *frontier* et *boundary* sont synonymes, cela peut-être une source de confusion et de controverse auxquelles n'échappent pas certaines contributions récentes à l'histoire romaine<sup>906</sup>. Si les deux termes ne sont pas identiques, en tous les cas pas avant l'État-nation, il reconnaît que la différence n'est pas évidente. Pour lui, *frontier* reflète l'expansion politique et économique ainsi que leurs effets sur ceux qui se trouvent au-delà, alors que *boundary* concerne deux systèmes économiques et sociaux ainsi que leurs interactions. Si les *boundaries* peuvent être identifiés territorialement, parfois par des pierres, un cadastre, ou des monuments, la *frontier* est une zone dynamique mal définie par le pouvoir. Enfin, il faut préciser que depuis les années 1980, dans les sciences sociales anglo-saxonnes, la notion de *frontier* est remplacée par celle de « *shatterzone* »<sup>907</sup>. En géologie cela désigne un espace de friction entre roches, en sciences sociales, elle caractérise des zones frontières, en particulier celles où se déroulent d'importants déplacements de populations favorisant une zone de mixité religieuse, culturelle, ethnique et politique<sup>908</sup>. Elle revalorise donc le rôle des populations autochtones, les contacts entre colons et indigènes, et les dynamiques locales<sup>909</sup>. C'est ce que met en lumière l'historienne R. Erthridge pour le Mississippi à l'époque moderne qu'elle qualifie de : « zone d'instabilité structurelle et de transformation rapide »<sup>910</sup>.

---

<sup>904</sup> TURNER Frederick Jackson, *The Significance of the Frontier in American History*, 1893 décrit un processus, bien plus qu'un endroit, où les colons européens au contact de la sauvagerie, des Indiens, deviennent des américains. C'est une limite qu'il convient sans cesse de repousser. Cette théorie est depuis remise en cause comme par exemple par WHITE Richard, *Le Middle Ground. Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton, Toulouse, 2009 (1991 pour l'édition originale), pour qui la frontière n'est pas un « front pionnier » mais un espace où s'élabore une société nouvelle, mais il garde l'aspect dynamique du processus.

<sup>905</sup> PRESCOTT John Robert Victor, *Boundaries and Frontiers*, New Jersey, 1978.

<sup>906</sup> WHITTAKER Charles Richard, « The Roman Frontiers Now », dans WHITTAKER Charles Richard, *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004, note 32.

<sup>907</sup> WOLF Eric, *Europe and the People without History*, Berkeley-Londres, University of California Press, 1982. D'après FORESTIER-PEYRAT Étienne, « Le fracas des frontières », *La Vie des idées*, 22 mai 2013. ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Le-fracas-des-frontieres.html>

<sup>908</sup> D'après FORESTIER-PEYRAT Étienne, « Le fracas des frontières », *La Vie des idées*, 22 mai 2013. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Le-fracas-des-frontieres.html>

<sup>909</sup> WHITE Richard, *Le Middle Ground. Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton, Toulouse, 2009.

<sup>910</sup> ETHRIDGE Robbie et SHUCK-HALL M. Sheri (dir.), *Mapping the Mississippian Shatter Zone : The Colonial Indian*

En français, si l'épaisseur de la frontière est bien reconnue depuis les années 1930, le terme reste identique<sup>911</sup>. L'épaisseur de la frontière se retrouve dans les espaces périphériques, dont certains pourraient définir des espaces romains<sup>912</sup>. Jean-Pierre Renard distingue les marges, les franges et les marches qui constituent toutes trois des confins, des périphéries mais avec des significations différentes<sup>913</sup>.

La marge « est excentrique à l'organisation territoriale, que cette excentricité soit spatiale ou fonctionnelle. Elle est en rupture avec elle, de façon brutale ou progressive. Il s'agit d'une situation temporaire, intermédiaire, qui peut avoir une étendue, une intensité et, bien sûr, une durée variable »<sup>914</sup>. Elle remet en cause la cohésion d'un groupe ou d'un espace.

La Frange exprime plus précisément le bord, la limite d'un ensemble. Tout en appartenant à l'ensemble socio-spatial, la frange présente quelques spécificités, mais qui n'incluent pas l'idée de la discontinuité et de l'exclusion.

La Marche exprime elle aussi l'idée de la périphérie, des bords, mais c'est peut être essentiellement ce qui permet d'accéder à un autre ensemble, de passer d'un territoire à un autre, c'est un espace tampon. On retrouve dans ce terme l'idée du mouvement, du rythme, de l'action militaire notamment. Il s'agit d'un espace de violence, de sauvagerie, de pillage, les « maraudeurs de la frontière », et de pauvreté, contenu dans une zone frontalière et longtemps mal maîtrisée par les souverains. Généralement, la notion de marche est appliquée d'une manière sélective à des espaces bordiers situés en position frontalière entre deux États ou deux empires<sup>915</sup>.

---

*Slave Trade and Regional Instability in the American South*, Lincoln-Londres, University of Nebraska Press, 2009. D'après FORESTIER-PEYRAT Étienne, « Le fracas des frontières », *La Vie des idées*, 22 mai 2013. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Le-fracas-des-frontieres.html>.

<sup>911</sup> ANCEL Jacques, *La Géographie des frontières*, Gallimard, 1938 : « La frontière linéaire est un concept de géomètre dessinateur ».

GEORGE Pierre, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, PUF, 1974 : « Limite d'un État, fixée par un accord international (traité)...Recouvre, en fait, trois notions : 1) bande de terrain plus ou moins large, sise aux extrémités d'un pays, bordant sa ligne de démarcation, quand elle existe... (confins) ; 2) ligne de démarcation (limites) ; 3) barrière défensive créée pour assurer la protection d'un pays contre les agressions des voisins... (frontière) »

<sup>912</sup> LE BOHEC Yann, « Les marches de l'Empire romain (Ier-IIe siècle) », dans ROMER Jean-Christophe, *Face aux barbares : marches et confins d'empires de la grande muraille au rideau de fer*, Cycle de conférences 2001-2002 du Centre d'études d'histoire de la Défense, Tallandier, Paris, 2004, p. 17-27.

<sup>913</sup> RENARD Jean-Pierre, « Marches et confins d'empire », dans ROMER Jean-Christophe (dir.), *Marches et confins d'empires : de la grande muraille au rideau de fer*, Editions Tallandier, Paris, 2004, p. p. 2 : On peut lire, dans *Les mots de la géographie*, (sous la direction de R. Brunet, 1992), à la page 122, à propos de la notion de confins : « Ce qui est aux limites du territoire ou portion d'espace située aux limites d'un espace plus étendu. (...) Les confins sont des lieux de chocs, de conflits, avec une connotation de précarité et d'éloignement. (...) Les confins incluent les idées de proximité [d'un autre territoire] et d'extrémité [par rapport au centre]. »

<sup>914</sup> PROST Brigitte, « Marge et dynamique territoriale », *Géocarrefour [En ligne]*, vol. 79/2 | 2004, mis en ligne le 25 octobre 2007, consulté le 08 octobre 2012. URL : <http://geocarrefour.revues.org/695>

<sup>915</sup> BRUNET Roger, FERRAS Robert et THERY Hervé, *Les Mots de la géographie*, Reclus, 1993, p. 318 : « Ainsi les marches sont-elles des périphéries-tampons, des espaces tenus mais non encore incorporés, des espaces

L'épaisseur de la frontière se traduit encore par les fronts pionniers, une expression forgée pour traduire l'avancée du défrichement de terres vides ou sous-peuplées par des migrants, à l'intérieur d'un empire.

Ces différentes définitions illustrent mal la réalité romaine. La frontière romaine n'est en aucun cas une dyade et le dynamisme d'une « frontier » ne correspond plus aux frontières du III<sup>e</sup> siècle de notre ère qui sont stabilisées. Il me semble que l'expression la plus adaptée à la situation de la Germanie supérieure au début du III<sup>e</sup> siècle est celle de « zone frontalière ». Celle-ci ne reprend pas l'idée d'un territoire mal maîtrisé qu'induit la notion de marche ni celle d'excentricité liée à la marge. La notion de périphérie ne peut pas être retenue, car si la Germanie supérieure est bien située à la périphérie géographique de l'Empire, en contact avec le monde germanique, elle est au cœur de l'Empire avec la présence renforcée de l'armée, de fréquents passages de l'empereur et son ouverture sur l'Italie et Rome par les Alpes. Elle n'est pas en marge de l'Empire, mais au contraire très intégrée<sup>916</sup>. On pourrait utiliser le terme de frange mais celui-ci réduit trop l'espace de cette zone frontalière. J. Osterhammel a forgé le terme d'« imperiale Barbarengrenze » pour qualifier ce type de frontière qu'il oppose à la « frontier » et à la dyade<sup>917</sup>. Il la définit comme une zone de sécurité défensive à travers laquelle les empires s'organisent, une fois leur point d'étendue maximale atteint, contre de petits groupes, tribus ou peuples, qui pratiquent une guerre très mobile. Cette limite peut être statique sur de longues périodes et elle ne sert pas nécessairement de tremplin pour d'autres conquêtes à la différence de la « frontier ». Elle se caractérise souvent par des fortifications linéaires installées sur la frontière, du type *limes*, qui, indépendamment de leur efficacité réelle, ont une signification hautement symbolique comme ligne de démarcation entre d'un côté l'ordre et la civilisation impériale à l'économie développée et de l'autre l'anarchie et le chaos barbare pratiquant une économie de subsistance. Elle permet aussi une lente intégration des populations en avant de cette limite. Selon J. Osterhammel, ce type de frontière

---

de protection et d'expérimentation, avec des populations tantôt insoumises, tantôt ignorées, tantôt utilisées, pourvoyeuses d'éclaireurs et d'intermédiaires entretenus discrètement par les postes de garde ; parfois vassales ayant fait acte d'allégeance, mais pour une confiance limitée, les marches sont sous l'autorité directe du centre, par-dessus tous ses relais régionaux ; il y va de la sécurité et de l'expansion du pays tout entier... »

<sup>916</sup> « La périphérie se définit négativement par rapport au centre et se caractérise par un niveau de vie moins élevé, des productions moins élaborées et surtout par un affaiblissement et une perte de substance par rapport au centre. La notion de centre et périphérie n'ont pas une signification géométrique, car le centre n'est pas nécessairement au milieu d'un territoire », d'après REYNAUD Alain, Centre et périphérie, in BAILLY Antoine édit., *Encyclopédie de Géographie, Economica*, Paris, 1995, pp. 583 – 600 : p. 583-599 et voir URL : [pweb.ens-lsh.fr/omilhaud/centre\\_peripherie.doc](http://pweb.ens-lsh.fr/omilhaud/centre_peripherie.doc)

<sup>917</sup> OSTERHAMMEL Jürgen, « Kulturelle Grenzen in der Expansion Europas », dans Saeculum. Jahrbuch für Universalgeschichte 46/1, 1995, p. 101-138 : p. 109 = OSTERHAMMEL Jürgen, « Geschichtswissenschaft jenseits des Nationalstaates », *Studien zu Beziehungs-geschichte und Zivilisationsvergleichs (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft 147)*, Göttingen 2001, p. 202-239.

correspondrait donc au *limes* mais aussi à la « grande muraille » de Chine, aux frontières du Nord-Ouest des Indes britanniques au XIXe siècle dans l'actuelle Afghanistan, à celle entre l'empire des Habsbourgs et l'empire Ottoman dans le Sud-Est de l'Europe, auxquelles M. Kemkes rajoute les frontières actuelles de l'espace Schengen et celle entre le Mexique et les Etats-Unis<sup>918</sup>. Toutefois l'expression de « frontière barbare d'Empire », très proche de la marche, n'apporte pas une réelle nouveauté et elle trop axée sur les « barbares ». Nous retenons donc l'expression plus neutre de « zone frontalière », qu'il faut envisager de façon assez souple selon les fonctions étudiées<sup>919</sup>.

### 3- Définition des fonctions de la frontière

Il nous reste à définir les fonctionnalités de cette zone frontalière. Nous retiendrons les quatre fonctions principales proposées par le groupe de recherche sur les frontières de l'université de Strasbourg<sup>920</sup>. Cela nous permet, sans tomber dans l'anachronisme, d'étudier la frontière romaine. La fonction de la frontière est d'abord de protéger, car « la frontière met de la « distance dans la proximité », c'est-à-dire que la proximité spatiale est contredite par la présence de dispositifs, comme une barrière, un fossé, un mur, qui introduisent une distanciation, un éloignement. C'est le plus souvent interprété comme un moyen de protection d'une population, d'un territoire, d'un pouvoir. La frontière doit aussi assurer une maîtrise du territoire par un filtrage modulable des flux, hommes et biens. Ainsi, la frontière est un lieu privilégié d'affirmation et de reconnaissance d'un pouvoir politique qui institue une distinction par l'appartenance matérielle et symbolique. ».

Si le concept même de frontière romaine ne va pas de soi, Rome doit tout de même en fixer une ne serait-ce que pour des raisons pratiques<sup>921</sup>. Les frontières « fixent la limite où s'arrête l'échange de droits et de devoirs qui unit dans un rapport réciproque l'Etat impérial et

---

<sup>918</sup> KEMKES Martin, « Grenzen sind menschlich », dans WEINLICH Edgar, *Der Limes als antike Grenze des Imperium Romanum. Grenzen im Laufe der Jahrhunderte*, Ergon-Verlag GmbH, Würzburg, 2014, p. 33-47: p. 43.

<sup>919</sup> TABARLY Sylvianne et BOULINEAU Emmanuelle, « La frontière, discontinuités et dynamiques : glossaire », Géoconfluences (ENS), URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/frontier/FrontVoc.htm#l>

<sup>920</sup> Groupe Frontière, Christiane Arbaret-Schulz, Antoine Beyer, Jean-Luc Piermay, Bernard Reitel, Catherine Selimanovski, Christophe Sohn et Patricia Zander, « La frontière, un objet spatial en mutation », *EspacesTemps.net*, Textuel, 29.10.2004 disponible URL : <http://espacestemp.net/document842.html>

<sup>921</sup> REDDE Michel, dans *Archéo-Thema : Les frontières de Rome*, mars-avril 2011 : « La frontière de Germanie supérieure/Rhétie ne fut matérialisée, à partir du règne de Trajan, que par un simple chemin bordier (c'est le sens propre du mot *limes*), jalonné de tours en bois, puis flanqué d'une palissade sous Hadrien ». TROUSSET P, « La frontière romaine et ses contradictions » dans *Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, TMO, XXI, 1993. p. 25-33.*

ses citoyens sujets. »<sup>922</sup>. Ces obligations sont de natures fiscales, militaires et juridiques, même si tous les habitants n'ont pas le même statut ni les mêmes droits et devoirs. Cette nécessité est renforcée en 212 avec l'adoption de la Constitution antonine, ou édit de Caracalla, qui accorde la citoyenneté romaine à tous les habitants libres de l'Empire<sup>923</sup>. Une fois la situation stabilisée, comme en Germanie supérieure au début du III<sup>e</sup> siècle, des règles, des contrôles peuvent et doivent s'appliquer. Pour cela une frontière est nécessaire, même si elle n'est pas inscrite dans le marbre, elle peut laisser des traces dans le sol. La frontière romaine est aussi un lieu d'inquiétude face aux dangers extérieurs, d'où le recours aux éléments naturels symboliques, plus rassurant et mieux connu que la réalité, pour la délimiter. Mais, il ne faut pas oublier que les « zones contrôlées excèdent les zones officiellement dominées » et que Rome intervient bien au-delà de cette ligne<sup>924</sup>. Appliquons et adaptons les quatre points qui définissent la frontière pour le groupe de recherche de Strasbourg à la frontière romaine. Une telle approche fonctionnelle a aussi été adoptée par A. Hilali pour les frontières de l'Afrique romaine<sup>925</sup>.

## B) Les fonctions de la frontière romaine

### 1- Mettre de la distance dans la proximité (matériel, moyen de protection) : la frontière militaire

Les frontières de l'Empire ont longtemps été étudiées sous l'angle militaire, comme barrière défensive érigée contre une menace extérieure<sup>926</sup>. C'est ainsi que se sont développées en Allemagne et en Grande-Bretagne les études sur le *limes*, qui était perçu comme « la frontière militaire, la ligne d'arrêt ou plutôt la zone de contrôle où stationnaient les légions ou les unités d'auxiliaires qui protégeaient les provinces »<sup>927</sup>. Si la frontière militaire tient une

<sup>922</sup> CARRIE Jean-Michel, « 1993 : ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995, p. 31-53, p. 50.

<sup>923</sup> Papyrus égyptien acheté en 1902 à Achmounen ( P. Giss. 40, I ). Traduit par Joseph MELEZE-MODRZEJEWSKI, dans GIRARD P.-F. et SENN F., *Les lois des Romains*, Naples, 1977, p. 478-490, n° 21. Dion Cassius, LXXVII, 9.

<sup>924</sup> ROUSSELLE Aline, « Présentation », dans ROUSSELLE Aline (dir), *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995, p. 8.

<sup>925</sup> HILALI Arbia, « Recherche sur les frontières de l'Afrique romaine », dans HEKSTER Olivier et KAIZER Ted (edit), *Frontiers in the Roman World, Proceeding of ther Ninth Workshop of the International Network Impact of Empire (Durham, 16-19 april 2009)*, Brill, Leiden Boston, 2011, p. 97-111.

<sup>926</sup> LE BOHEC Yann, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, 1989, p. 159-166.

<sup>927</sup> TROUSSET P, « La frontière romaine et ses contradictions » dans *Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, TMO, XXI*, 1993. p. 25-33: p. 27.

place importante dans la recherche, Y. Le Bohec nous rappelle que les Romains n'emploient pas l'expression de « frontière militaire de Germanie ou d'Afrique, ils parlent de « l'armée de Germanie » ou *exercitus Germaniae*<sup>928</sup>. Selon lui, « ce choix en matière de vocabulaires prouvent que, dans l'esprit des anciens, les limites juridiques, politiques ou administratives ne jouaient qu'un rôle secondaire par rapport aux hommes qui, eux, constituaient l'essentiel. Peut-être même avaient-ils du mal à concevoir la notion de frontière militaire, car ils se trouvaient devant non pas une mais des frontières, devant une grande diversité de situations. »<sup>929</sup>.

L'ouvrage d'Ed. Luttwak, en se basant sur ces frontières militaires, développe l'idée d'une stratégie de défense pour tout l'Empire<sup>930</sup>. Mais à partir des années 1980 cette conception a été largement critiquée. D'abord par B. Isaac qui a montré, pour la frontière orientale de l'Empire, que la perspective militaire n'est pas essentielle pour expliquer la frontière et il critique l'emploi du terme de *limes* comme barrière défensive fortifiée<sup>931</sup>. L'interrogation développée par B. Isaac porte sur le rôle même des fortifications<sup>932</sup>. C'est un problème très complexe. L'idée traditionnelle, c'est qu'une fortification a pour fonction de protéger l'Empire des envahisseurs. B. Isaac nous dit que les *latrunculi* / fortifications sont beaucoup plus utilisées contre les troubles internes. Elles auraient surtout une vocation policière. Pour cela, il s'appuie sur le terme de *latrunculi*. Les fortifications sont construites pour lutter contre les *latrones*. Mais B. Isaac traduit *latro* par brigands, donc les fortifications seraient érigées pour s'opposer aux brigandages internes. Mais d'autres historiens, s'ils admettent que le terme peut signifier brigand, rappellent qu'il peut aussi signifier barbare, mot méprisant, désignant un danger extérieur dont on se protège en construisant une fortification<sup>933</sup>. B. Isaac a donc cherché une finalité politique à l'élaboration du *limes*, qui

---

<sup>928</sup> ILS 997, 1071, et 5957

<sup>929</sup> LE BOHEC Yann, « Les marches de l'Empire romain (Ier-IIe siècle) », dans ROMER Jean-Christophe, *Face aux barbares : marches et confins d'empires de la grande muraille au rideau de fer*, Cycle de conférences 2001-2002 du Centre d'études d'histoire de la Défense, Tallandier, Paris, 2004, p. 17-27

<sup>930</sup> LUTTAWAK Edward N, *The Grand Strategy of the Roman Empire, from the First Century AD to the Third*, Baltimore et Londres, 1976 (trad. fr., *La grande stratégie de l'Empire romain*, Paris, 1987).

<sup>931</sup> ISAAC Benjamin, « The meaning of the terms *limes* and *limitanei* », *JRS*, 7, 1988, p. 125-147. ISAAC Benjamin, *The limits of Empire. The Roman Army in the East*, Oxford, 1990 (rééd. révisée en 1992), p. 427 : « The concept of a military border, whether defensible or not, was irrelevant to the Romans ».

<sup>932</sup> ISAAC Benjamin, *The Limits of Empire. The Roman Army in the East*, Oxford 1990 (2e édition revue et complétée, publiée en 1992), p. 175.

<sup>933</sup> C'est le cas de PARKER Thomas S. dans sa recension du livre de Benjamin Isaac, "Two books on the eastern Roman frontier: nomads and other security threats", dans *Journal of Roman Studies*, 5, 1992, p. 467 et de WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part I », dans *Journal of Military History* 57 part 1 (Jan. 1993), p. 7-41. WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part II », dans *Journal of Military History* 57 part 2 (Apr. 1993), p. 215-40. Traduit par



aurait exprimé une conception du monde, à la fois en expansion et sur la défensive<sup>934</sup>. Ch. R. Whittaker critique lui aussi l'idée d'une fonction militaire de la frontière en prenant pour exemple le mur d'Hadrien qui va concentrer la discussion pour la partie Occidentale de l'Empire. La conception traditionnelle, qui n'est peut-être pas fausse, le présente comme une protection d'un espace externe. On insiste alors plutôt sur la notion de fermeture, d'exclusion même si elle admet à terme une intégration partielle de la zone frontière dans l'Empire. Mais, pour Ch. Whittaker, il revêt surtout une notion d'intégration, car on circule beaucoup d'un côté à l'autre<sup>935</sup>. Le mur n'interdit pas le passage, ce n'est pas une barrière destinée à empêcher une invasion. Il a pour objectif de contrôler toutes les activités qui se déroulent de part et d'autre du mur. Il constate au-delà des remparts des traces d'élevages très importantes, signe d'un développement économique et agricole très important. Cette zone-tampon en avant du mur, qui peut être profonde de 200 km, est encore sous influence romaine. Ainsi, en contrôlant le développement économique de part et d'autre de la frontière, Rome favorise à terme l'homogénéité économique et le brassage des populations de cette zone. Ch. Whittaker insiste, pour la partie occidentale de l'Empire, sur la dimension sociale du concept avec le développement d'une société frontalière homogène des deux côtés du mur d'Hadrien en Grande-Bretagne<sup>936</sup>. Mais son analyse, qui repose en partie sur le concept d'un dédoublement du dispositif défensif romain entre un « limes extérieur » et un « limes intérieur », est aujourd'hui remise en cause<sup>937</sup>. Suite au débat lancé par B. Isaac, W.S. Hanson réaffirme

---

RICHARDOT Philippe, « Limites méthodologiques et mirage d'une stratégie romaine », dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395.

<sup>934</sup> ISAAC Benjamin, « An open Frontier », dans BRUN Patrice, LEEUW Sander van der et WHITTAKER Charles R. (édit.), *Frontières d'Empire. Nature et signification des frontières romaines (Actes de la Table Ronde Internationale de Nemours, 21-23 mai 1992)*, Nemours, 1993, p. 105-114.

<sup>935</sup> WHITTAKER Charles R., *Les frontières de l'empire romain*, Besançon-Paris, 1989.

<sup>936</sup> WHITTAKER Charles R., *Les frontières de l'empire romain*, Besançon-Paris, 1989.

<sup>937</sup> Le « limes extérieur », ou de l'avant est une aire d'influence économique romaine et de contrôle politico-militaire au-delà du limes formel, selon WHITTAKER Charles Richard, *Les frontières de l'Empire Romain*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, centre d'Histoire ancienne, 1989, p. 42-43, p. 71. Pour J.-M. Carrié le concept est dépassé et remonterait à th. Mommsen. CARRIE Jean-Michel, « 1993 : ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995, p. 31- 53. MOMMSEN Th., « Der Begriff des Limes », dans *Westdt. Zeitschrift f. Geschichte und Kunst. XIII*, 1894, p. 132-143 : p. 138-140., <http://archive.org/stream/westdeutschezei21unkngoog#page/n162/mode/2up> Le limes est, non la ligne, mais la bande-frontière, qui servait d'abord de chemin. Le limes impérial formait ainsi une double limite, intérieure et extérieure ; l'une est représentée quelquefois par un mur de pierre, l'autre par le fossé ; l'espace intermédiaire était distinct du reste de la province et soumis à une organisation militaire séparée. Mais pour Everett L. Wheeler, l'idée d'un limes de l'avant est dérivée de la destination faite par Henry LATTIMORE, *Entre frontières intérieures et extérieures*, Inner Asian Frontiers, Londres, 1940 et par Henry LATTIMORE, *Studies in Frontier History*, Londres, 1962. WHEELER Everett L., « Limites méthodologiques et mirage d'une stratégie romaine », traduit par Philippe Richardot dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395 : p. 313.

que « les frontières romaines étaient incontestablement militaires »<sup>938</sup>. En tous les cas, ces travaux, auxquelles J.-M. Carrié consacre un utile bilan critique, relancent les réflexions sur la frontière<sup>939</sup>. Ainsi, les chercheurs proposent différents modèles, parfois contradictoires, de la zone frontière. L'école socio-économique en histoire de Cambridge, autour de Ch. Whittaker, les sociaux archéologues et B. Isaac rejettent à la fois l'idée d'une frontière romaine définie, protégeant des menaces extérieures et l'existence d'une stratégie romaine centralisée<sup>940</sup>. Pour eux, la frontière romaine aurait été déterminée par des facteurs démographiques, économiques et logistiques. Si Ch. Whittaker et B. Isaac remettent en cause la fonction défensive traditionnelle des fortifications elle est toujours soutenue par d'autres chercheurs, notamment pour le mur d'Hadrien, comme Y. Le Bohec qui ironise sur les historiens pour qui « construire des forts dans un but militaire paraissait trop évident »<sup>941</sup>. Pour E. Wheeler cette remise en cause radical du système frontalier d'E. Luttwak et du système frontalier « aboutit à une survie de l'Empire au petit Bonheur la chance », et, elle « va trop loin dans le rejet de la stratégie romaine qui n'est pas définie par les standards du XXe siècle »<sup>942</sup>. Le mur d'Hadrien, fortement influencé par les Grecs, peut bloquer une invasion. Mais ce n'est pas tout. Si les barbares réussissent à passer le mur ils auront des difficultés à le repasser pour rentrer. De plus, une fois en territoire romains, ils ne pourront que très difficilement se faire ravitailler par l'arrière, car le mur les coupe de leur base. Ainsi, les Romains pourront vaincre plus facilement. Néanmoins, aux côtés des affrontements apparaissent aussi les possibilités de contact. Comme nous le constatons, la conception d'une frontière défensive est encore largement répandue, car elle apparaît comme allant de soi dans un monde dominé par les Etats-nations où l'Etat doit protéger son territoire en gardant ses frontières. Mais d'après P.

---

<sup>938</sup> HANSON W.S., « The Nature and function of Roman frontier », dans BARETT John C, FITZPATRICK Andrew P et MacINNES Lesley (edit. ), *Barbarians and Romans in north-west Europe from the later Republic to late Antiquity*' BAR Int Ser BAR Oxford S471, 1989, p. 55-63 : p. 58.

<sup>939</sup> CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières de l'Empire romain ? », dans Aline Rousselle (éd.), *Frontières terrestres, frontières célestes de l'Antiquité*, Perpignan, 1995, p. 31-53.

<sup>940</sup> WHITTAKER C.R., *Les frontières de l'Empire Romain*, 1989, p. 42-43, 48-49 et 53. FULFORD M, « Territorial Expansion and the Roman empire », *World Archaeology*, 23, 1992, p. 294-305. JONES R., « Archaeology, the longue durée and the limite of the Roman Empire », dans BINTLIFF J. (edit), *The Annales School and Archaeology*, New-York, 1991, p. 101-103.

<sup>941</sup> LE BOHEC Yann, « Les marches de l'Empire romain (Ier-IIe siècle) », dans ROMER Jean-Christophe, *Face aux barbares : marches et confins d'empires de la grande muraille au rideau de fer*, Cycle de conférences 2001-2002 du Centre d'études d'histoire de la Défense, Tallandier, Paris, 2004, p. 17-27

<sup>942</sup> WHEELER Everett L., « Limites méthodologiques et mirage d'une stratégie romaine », traduit par Philippe Richardot dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395 : voir p. 358-359 et un résumé des attaques contre la thèse d'E. Luttwak p. 308 et 311-312.

Trousset la conception romaine était tout autre, car la puissance romaine comme son Empire ne peuvent pas connaître de limite<sup>943</sup>.

Une dernière question, essentielle pour la compréhension des frontières militaires, nous est rappelée par J.-M. Carrié, qui, à la suite de R. Rebuffat, se demande, « si la connaissance, le contrôle et la pénétration du pays ne dépassaient pas les lignes qui nous semblent tracées sur les cartes »<sup>944</sup>. Pour R. Rebuffat, en Afrique, il faut renoncer à l'idée qu'une barrière ait été érigée, au-delà de laquelle ne se serait trouvé qu'un monde inconnu et hostile. « Au-delà des défenses fixes, l'armée contrôlait, par des itinéraires occupés ou contrôlés, ainsi que par des traités d'alliance avec des princes indigènes un vaste glacis » parfois d'une centaine de kilomètres de profondeur<sup>945</sup>. Déjà pour Th. Mommsen cette limite militaire n'englobe pas tous les territoires soumis à l'*imperium* et jouissant de la *pax Romana*. « C'est une ligne de contrôle militaire, un front fortifié, et non la ligne de démarcation jusqu'à laquelle le territoire serait réputé romain et à l'intérieur duquel le gouverneur peut se mouvoir sans sortir de sa province »<sup>946</sup>. C'est attesté par Strabon, *Géographie XVII, 24* : « de tous les pays qui composent l'empire romain, les uns sont gouvernés par des rois, les autres sous le nom de provinces relèvent de Rome même, qui y envoie ses préfets et ses questeurs » donc les frontières administratives ne sont pas les frontières politiques qui intègrent des Etats vassaux. Difficile alors de parler d'une frontière officielle de l'Empire. Ch. Whittaker reprend l'idée de *Vorlimes* ou « limes de l'avant » c'est-à-dire une aire d'influence économique et de contrôle politico-militaire romaine au-delà du *limes* formel<sup>947</sup>. Cette idée d'un *limes* de l'avant est dérivée de la distinction faite par O.

---

<sup>943</sup> TROUSSET Pol, « La frontière romaine : concepts et représentations », dans BRUN Patrice, LEEUW Sander van der et WHITTAKER Charles R. (édit.), *Frontières d'Empire. Nature et signification des frontières romaines (Actes de la Table Ronde Internationale de Nemours, 21-23 mai 1992)*, Nemours, 1993, p. 115-120

<sup>944</sup> REBUFFAT René, « Au-delà des camps romains d'Afrique mineure, renseignement, contrôle, pénétration », dans ANRW, II, 10, 2, 1982, p. 474-513

<sup>945</sup> CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995, p. 31-53 La frontière et son au-delà p. 47-48. L'estimation est de HEATER P., « The Late Roman Art of Client Management: Imperial Defence in the Fourth Century West », dans W. POHL, I. WOOD et H. REIMITZ (éd), *The Transformation of Frontiers, From Late Antiquity to the Carolingians*, Leyde-Boston-Cologne, p. 2001, p. 30.

<sup>946</sup> MOMMSEN Th, *Le droit public des Romains, Manuel des Antiquités romaines*, t. VI, 2, 1889, p. 482-483, n 2 : exemples sur la rive gauche du Danube (Dion 71, 15 ; 72, 3) : Marc Aurèle interdit aux Marcomans de s'installer sur une large bande à gauche du Danube, qu'il faut alors voir comme terre d'Empire. Des mesures analogues furent prises contre les Jazyges (Dion, 71, 16, rapproché de 19) et les Bures (Dion, 72, 3). P. de LAPRADELLE, *La frontière étude de Droit international*, Paris, 1928, p. 22.

<sup>947</sup> WHITTAKER Charles Richard, *Les frontières de l'Empire Romain*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, centre d'Histoire ancienne, 1989, p. 42-43, p. 71.

Lattimore entre frontières intérieures et extérieures<sup>948</sup>. Cette zone, sous influence romaine mais pas directement sous protection romaine, commanderait la stratégie romaine. En supposant une présence romaine au-delà de la frontière supposée, aucune ligne de défense définie n'existerait, et le *limes*, pour ainsi dire, n'aurait été qu'une ligne de communication et non de défense<sup>949</sup>. Néanmoins on peut se demander si le rôle de ces Etats-tampons est encore le même après Strabon, lorsque sur les franges de l'Empire romain s'organise une présence militaire permanente ? La réponse à cette question oppose E. Luttwak à Ch. Whittaker et B. Isaac<sup>950</sup>. Pour E. Luttwak la politique des Etats-clients n'était plus pratiquée, alors qu'elle le serait toujours pour Ch. Whittaker<sup>951</sup>. De plus, B. Isaac a montré que l'*imperium*, ou la domination, s'exerce avant tout sur des peuples et non sur des territoires. Il s'appuie sur Appien qui définit ainsi les limites du monde romain : « les frontières des peuples soumis aux Romains »<sup>952</sup>. Donc, malgré l'existence de cette ligne fortifiée il est plus simple de connaître la frontière interne du monde soumis au pouvoir romain que sa frontière externe. Le *limes* serait alors, au mieux, une frontière tactique dont la valeur juridique n'est par formellement attestée. Cette organisation existe aussi sur la frontière du Rhin et du Danube comme l'affirme Y. Modéran. Il reprend le concept aux archéologues tchèques de « third zone » qui est très proche de celui de *limes* de l'avant. Cette troisième zone forme un véritable chapelet de principautés vassales ou clientes de l'Empire, sur lesquelles la diplomatie et les forces romaines portent constamment leur attention<sup>953</sup>. Ces peuples sont souvent définis comme alliés ou alliés-amis de Rome. Dans l'idéologie romaine, ils sont une partie intégrante de l'Empire ce qui permet à E. Kornemann de formuler la thèse des « frontières invisibles » de

<sup>948</sup> LATTIMORE Owen, *Inner Asian Frontiers*, Londres, 1940. LATTIMORE Owen, *Studies in Frontier History: Collected Papers, 1928-1958*, Londres, New York, Oxford University Press, Paris, 1962.

<sup>949</sup> WHEELER Everett L., « Limites méthodologiques et mirage d'une stratégie romaine », traduit par Philippe Richardot dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395 : p. 313 ; 333. WHITTAKER Charles Richard, *Les frontières de l'Empire Romain*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, centre d'Histoire ancienne, 1989, p. 42-43, p. 71. MILLAR Fergus, « Government and Diplomacy in the Roman Empire during the First Three Centuries », *The International History Review* Vol. 10, No. 3, 1988, p. 345-377. FERRILL A, « The grand strategy of the Roman Empire », dans KENNEDY P. (édit), *Grand strategy in war and peace*, Yale, 1991, p. 71-85.

<sup>950</sup> LUTTWAK Edward, *The Grand Strategy of the Roman Empire from the First Century AD to the Third*, 1976 à WHITTAKER Ch.-R., *Les frontières de l'Empire romain*, Besançon-Paris, 1989, p. 32-33 et ISAAC Benjamin, *The Limits of Empire: The Roman Army in the East*, Oxford, 1990, p. 395

<sup>951</sup> TROUSSET Pol, « La frontière romaine et ses contradictions » dans ROMAN Yves (édit.), *La frontière, Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman*. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, (TMO XXI), 1993. p. 25-33 : p. 28.

<sup>952</sup> Appien, *Histoire*, *Prooem* 1

<sup>953</sup> Sur les « third zone » voir PITTS Lynn F., « Relations between Rome and the German 'Kings' on the Middle Danube in the First to Fourth. Centuries A.D. », dans *JRS* 79, 1989, p. 45-58 : p. 55 MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impérial », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397.

l'Empire romain dès les années 1930. Il leur oppose la frontière officielle de l'empire, celle des limites extérieures des provinces romaines<sup>954</sup>. Mais même si elle n'est pas nettement définie, l'idée d'une frontière séparant l'Empire romain des peuples barbares reste en effet présente dans tous les esprits. Ainsi la situation particulière des peuples de la « third zone » n'en est pas moins ressentie comme différente de celle des provinces qui constituent et définissent véritablement le territoire impérial<sup>955</sup>. Tacite le montre bien à propos des Champs Décumates, quand il explique comment ces terres sont devenues romaines « Maintenant que nous avons reculé nos limites et porté nos garnisons plus avant, ce pays est regardé comme faisant partie d'une province » (*et pars provinciae habentur*)<sup>956</sup>. Effet, ni la romanisation de certains Barbares, ni la manipulation de royaumes-clients comme Etats-tampons ne contredisent les lignes administratives représentées par les frontières<sup>957</sup>. Enfin, au-delà de ce glacis, l'Empire possédait encore cette sorte de défense avancée et non négligeable que constitue le renseignement<sup>958</sup>.

## 2- Filtrer les flux : la frontière économique

La frontière crée aussi une zone économique spécifique, mettant en contact des populations très différentes. La question de la frontière comme barrière ou charnière oppose déjà Platon à Aristote. Le premier, dans *Les lois*, IV, envisage une cité éloignée des côtes et vivant sur elle-même pour éviter la corruption venue de l'extérieur, alors que le second, dans la *Politique*, privilégie une ouverture sur le monde. Plus près de nous, le libéral Benjamin Constant raille la conception fichtéenne du *geschlossene Handelsstaat*<sup>959</sup>. Pour R. MacMULLEN c'est une zone organisée pour faciliter les échanges économiques tout en les contrôlant<sup>960</sup>. Comme nous le rappelle J.-M. Carrié, ils se dégagent donc deux modèles généraux qu'il faut affiner pour chaque région<sup>961</sup>. D'abord, un schéma d'exclusion

<sup>954</sup> KORNEMANN Ernst, *Staaten, Völker, Männer aus der Geschichte des Altertums*, Leipzig, 1934, p. 96-116. Suetone, *Vie d'Auguste*, 48,2 et Thémistocle, (fin IV<sup>e</sup> s.), *Discours* 10, 131-132.

<sup>955</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397: p. 342.

<sup>956</sup> Tacite, *Germanie*, 29

<sup>957</sup> WHEELER Everett L., « Limites méthodologiques et mirage d'une stratégie romaine », traduit par Philippe Richardot dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395 : p. 332.

<sup>958</sup> CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995, p. 31-53 : La frontière et son au-delà p. 47-48

<sup>959</sup> CONSTANT Benjamin, « Journaux intimes, 27 mai 1804 », dans *Œuvres*. Texte présenté et annoté par Alfred Roulin, Bibl. de la Pléiade, Paris, 1964, p. 277.

<sup>960</sup> MacMULLEN R., *Soldier and Civilian the later Roman Empire*, Cambridge, 1967, p. 152 et suivantes

<sup>961</sup> CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995, p. 31-53 : p. 45. Cette orientation des recherches a fait son entrée dans les derniers Congrès d'études sur les frontières romaines, qui ont consacré une session à l'impact de la présence romaine (militaire, en particulier) sur la vie

ou de fermeture où l'armée développe l'agriculture et donc la richesse de la région. Cela provoque chez les Barbares l'envie de s'en emparer, soit par des raids ou en s'engageant dans l'Empire comme mercenaire. Pour contrer les menaces, l'Empire emploie de plus en plus de mercenaires qui se romanisent. Donc au milieu du III<sup>ème</sup> siècle, ce modèle rejoint en partie celui d'une intégration développé par Ch. Whittaker avec une zone de transition originale et homogène telle que nous l'avons vue plus haut. Ainsi, les deux modèles reconnaissent que le sort de l'empire occidental s'est joué sur ses frontières<sup>962</sup>. La critique la plus forte contre le modèle d'intégration de Ch. Whittaker vient de M. Fulford pour qui, si le développement économique des zones frontalières est important, il est faiblement lié aux sociétés d'au-delà des frontières<sup>963</sup>. Il invoque aussi les arguments archéologiques. Il constate que le contraste est net entre la circulation monétaire de part et d'autre de la frontière ainsi que dans certains Hinterlands, comme les Champs Décumates au début du IV<sup>ème</sup> siècle, à partir du moment où ils ont cessé de faire partie du territoire romain. La conclusion que M. Fulford tire de ce phénomène est que « la survie des dispositifs frontaliers romains, du point de vue économique, ne dépendait que marginalement des sociétés d'au-delà de la frontière. Il ne s'agit pas de minimiser les phénomènes d'échanges économiques transfrontaliers, mais d'en situer la portée ailleurs que dans l'entretien du dispositif frontalier, par exemple en notant que la principale route commerciale est celle avec l'Asie pour le commerce de luxe, et non le commerce transfrontalier. Il conteste aussi radicalement l'idée qu'il existe un rapport entre la recrudescence de la menace barbare et les périodes de diminution des échanges commerciaux transfrontaliers. A l'opposé de Ch. Whittaker, il en vient à conclure que les « frontière constituent la limite extérieure d'un monde fermé sur lui-même et que la frontière de Rome constituait plus une barrière qu'une membrane semi-perméable. Cette analyse fait écho à celle d'Y. Thebert pour qui les données socio-économiques imposent l'endroit où s'implante la frontière. Rome intègre dans son empire les zones les plus avantageuses, les plus rentables<sup>964</sup>. En tous les cas, nous savons que les calculs de rentabilité existent durant l'Antiquité, comme l'attestent les textes de Strabon et Appien<sup>965</sup>. Pour Ch. Flügel les contraintes d'approvisionnement seraient une

---

économique et l'acculturation des frontières : VETTERS H. et KANDLER M. (édit.), *Akten des 14. Internationalen Limeskongress 1986 in Carnuntum, Vienne*, 1990, vol 1, p. 83-160 et MAXFIELD V.A. et DOBSON M.J., *Roman frontier studies 1989, Proceedings of the XVth International Congress of Roman Frontier Studies*, Exeter, 1991, p. 411-454, sur thème des Roman and native.

<sup>962</sup> CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995, p. 31-53.

<sup>963</sup> FULFORD Michel, « Roman and Barbarian : the economy of Roman frontier systems », dans J.C. BARETT et FITZPATRICK A.P. et MacINNES L. (édit), *Barbarians and Romans in North West Europe*, BAR Int Ser. 471, Oxford, 1989, p. 81-95

<sup>964</sup> THEBERT Yvon, « Nature des frontières de l'Empire romain : le cas Germain », dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995, p. 221-235.

<sup>965</sup> Extension ne se fait que si profitable, rapport coût-efficacité : MANN J.-C., « Power, force and the Frontiers of the Empire », *JRS*, 69, 1979, p. 175-183 ; 177-178. BRAUN D., *Rome and the Friendly King*, Londres, 1984, p. 189. CAMPBELL J.B., *The Emperor and the Roman Army 31 B.C.-A.D. 235*, Oxford, 1984, p. 390-401. Strabon, II, 5, 8 ; IV, 5, 3 ; VI, 4, 2 ; XVII, 3, 24. Appien, *Histoire romaine*, Préface, 7. Dion Cassius, LXXV, 3, 2-3.

explication possible de l'avancée du *limes* en Germanie supérieure<sup>966</sup>. Une aile de cavaliers, soit environ 500 hommes et leurs chevaux, consomme annuellement 308 tonnes de blé pour les hommes et 372 tonnes d'orges pour les chevaux. Cela demande une logistique importante et la production doit sans doute se faire à proximité de ces camps pour la facilité. L'intégration de la vallée du Neckar, très fertile, expliquerait l'avancée du *limes* de Germanie supérieure vers 160-165<sup>967</sup>. Toutefois l'essentiel des rectifications de frontières qui surviennent par la suite ne sont rendues possibles que par les mutations qui se produisent dans une partie du monde germanique et qui rendraient envisageable son intégration dans l'Empire.

Enfin, une des hypothèses possible pour expliquer le tracé d'une frontière extérieure serait la limite climatique. A la suite de P. Troussset, J.-M. Carrié s'interroge sur la coïncidence entre la frontière territoriale de l'Empire et les limites climatiques<sup>968</sup>. M. Nenninger suit le même raisonnement pour la frontière est de la Germanie supérieure qui correspondrait à la limite entre les forêts de feuillus et celles de sapins<sup>969</sup>. La dernière avancée du *limes*, vers 160, pourrait s'expliquer, au moins en partie, par la volonté de se rapprocher des sapins, un bois prisé. Au contraire, le désert serait répulsif. Mais selon Ch. Whittaker : « le point d'arrêt de l'expansion territoriale de l'empire n'est vraisemblablement pas une limite écologique ou économique soudaine, mais une zone de passage d'une production alimentaire intensive à une production extensive. »<sup>970</sup>. Néanmoins, il admet que les Romains rencontrent bien des limites écologiques, frein à leur avance<sup>971</sup>.

### 3- Affirmation et reconnaissance du pouvoir politique : Rome impose sa loi, son organisation juridique

La frontière permet de contenir la population, elle intègre donc ceux qui sont entrés, tout en formant une limite avec ceux qui sont à l'extérieur. Mais au-delà de cette frontière politique, c'est la frontière juridique et fiscale qui semble la plus évidente. L'Empire doit contrôler son espace en recensant la population et en établissant un cadastre comme le fait

---

<sup>966</sup> FLÜGEL Christof, « Eine Grenze für rom: Der mittelfränkische Limes im Imperium », dans Edgar Weinlich, *Der Limes als antike Grenze des Imperium Romanum. Grenzen im Laufe der Jahrhunderte*, Ergon-Verlag GmbH, Würzburg, 2014, p. 49-62.

<sup>967</sup> FLÜGEL Christof, « Eine Grenze für rom: Der mittelfränkische Limes im Imperium », dans Edgar Weinlich, *Der Limes als antike Grenze des Imperium Romanum. Grenzen im Laufe der Jahrhunderte*, Ergon-Verlag GmbH, Würzburg, 2014, p. 49-62.

<sup>968</sup> CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995, p. 31-53 : p. 41. TROUSSET Pol « Limes et « frontière climatique », dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord*, Congrès CTHS Montpellier 1985, p. 55-81.

<sup>969</sup> NENNINGER Marcus, *Die Römer und der Wald*, 2001.

<sup>970</sup> WHITTAKER Charles R., *Les frontières de l'empire romain*, Besançon-Paris, 1989

<sup>971</sup> WHITTAKER Charles Richard, « The Roman Frontiers Now », dans WHITTAKER Charles Richard, *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004.

déjà Auguste<sup>972</sup>. L'octroie de la citoyenneté aux hommes libres de l'Empire le rend d'autant plus nécessaire. Mais la question du *postliminium*, ce droit au retour d'un citoyen romain fait prisonnier par l'ennemi, montre l'ambiguïté qui peut exister là aussi<sup>973</sup>. Le citoyen retrouvait ses droits s'il revenait *intra fines imperii*, mais au début du III<sup>e</sup> siècle, chez le juriste Paul, ce droit s'applique dès le retour sur le sol d'une cité ou d'un roi allié, « parce que là s'exerçait la protection de la puissance romaine »<sup>974</sup>. Ce problème devient important à la fin du III<sup>e</sup> siècle en Germanie supérieure avec les lètes, ces prisonniers romains qui retrouvent leurs terres.

Enfin, c'est une zone où les contrôles sont importants. Il faut empêcher que des produits stratégiques soient vendus aux ennemis<sup>975</sup>. Ainsi sous les Sévères un passage de Paul, repris dans le *Digeste*, interdit la vente aux *hostes*, ennemis, du fer, de la pierre à aiguiser, du blé et du sel<sup>976</sup>. L'exportation d'armes n'est plus possible, au plus tard, sous Dioclétien<sup>977</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle, sous Valentinien, diverses constitutions énumèrent les produits interdits à l'exportation : les métaux, les armes, le fer travaillé ou non, l'huile, le vin, et le *garum*<sup>978</sup>. La transmission de techniques de construction de navires de guerres est passible de la peine de mort<sup>979</sup>. La même peine est applicable en cas de vente de chevaux, d'animaux de traits<sup>980</sup>, ou d'armes : armures, boucliers, arcs, traits, épées (*spathae* ou *gladii*)<sup>981</sup>. De plus, le Code Théodosien rend obligatoire l'apposition d'un poinçon pour chaque atelier de fabrication sur les armes produites afin d'en limiter le trafic ou le vol<sup>982</sup>. Enfin, le Code Justinien, condamne moralement l'exportation d'armes, car elle renforce les barbares<sup>983</sup>. C'est un problème très sérieux, les Germains apprenant très vite à se servir de ces armes s'ils ne savent pas encore le faire. Les déserteurs et les prisonniers de guerre romains leur sont très utiles pour cela<sup>984</sup>. Dion Cassius rapporte comment après l'assassinat de Domitien, le roi des Daces Decebalus recrute les

---

<sup>972</sup> NICOLET Claude, *L'inventaire du monde*, Hachette, Pluriel, France, 1996, p.177-240

<sup>973</sup> RIVIERE Yann, « Captivité et retour de captivité dans la Rome impériale », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 42 | 2008, p. 209-223 .

<sup>974</sup> Paul, *Digeste*, XLIX, 15, 19,3 cité par TROUSSET Pol, « La frontière romaine et ses contradictions » dans ROMAN Yves (édit.), *La frontière, Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux*, (TMO XXI), 1993. p. 25-33 : p. 28.

<sup>975</sup> KUNOW J., « Bemerkungen zum Export römischer Waffen in das Barbarikon », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, vol. 3, Stuttgart, 1986, p. 740-746. KERR W.G., « Economic Warfare on the Northern Limes : Portoria and the Germans », dans V.A. MAXFIELD et M. DOBSON (édit.), *Roman Frontier Studies 1989 : Proceedings of the XVth International Congress of Roman Frontier Studies*, Exeter, 1991, p. 442-445. WHITTAKER Charles R., *Les frontières de l'empire romain*, Besançon-Paris, 1989, p. 68.

<sup>976</sup> *Digeste* (39,4 11)

<sup>977</sup> KUNOW J., « Bemerkungen zum Export römischer Waffen in das Barbarikon », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, vol. 3, Stuttgart, 1986, p. 740-746 : p. 741.

<sup>978</sup> *Code Justinien*, 4, 41, 1 et 4, 63, 2 de même au siècle suivant 4, 41, 2 (446/447)

<sup>979</sup> *Cod Iust.* 9, 47, 25

<sup>980</sup> *Dig* 48, 4, 4

<sup>981</sup> *Cod Iust.* 4, 41, 2

<sup>982</sup> *Cod Theod* 10, 22, 4

<sup>983</sup> *Cod Ius*, 4, 41, 2

<sup>984</sup> STOLL Oliver, « Der Transfer von Technologie in der römischen Antike. Einige zusätzliche Bemerkungen zu einem Buch von Sigrid Dusek » STOLL Oliver, *Römisches Heer und Gesellschaft : Gesammelte Beiträge 1991-1999*, Stuttgart, 2001, p. 104.



troupes romaines. C'est sans doute une des raisons qui explique que Rome exige le retour de ses hommes dans les traités de paix, comme celui de 102 avec les Daces. Dion Cassius nous apprend aussi qu'ils veulent aussi récupérer leurs armes<sup>985</sup>. Ainsi, l'un des objectifs des raids germaniques est sans doute de s'emparer des matières premières interdites à l'exportation et notamment des métaux. Le mouvement des personnes faisait lui aussi l'objet d'un contrôle strict, comme en témoignent la documentation du fort frontalier de Vindolanda sur le mur d'Hadrien ou certain passage d'Ammien Marcellin, à une époque où règne la hantise de l'espionnage<sup>986</sup>. On peut supposer que ces contrôles s'effectuaient dans une zone de profondeur variable, car en Germanie supérieure il n'a pas d'Etat constitué de l'autre côté de la frontière, d'où la possibilité de les effectuer au-delà du territoire romain<sup>987</sup>. Une frontière après laquelle on ne paie plus d'impôts est désignée, surtout au IV<sup>ème</sup> siècle, par le terme *barbaricum* (signification générale), et là aussi on peut très bien concevoir que le pouvoir y implante des légions pour assurer sa protection sans que ce territoire soit intégré dans le monde romain. Mais cette implantation ne correspond pas à une frontière militaire, car il s'agit d'une simple opération militaire hors du territoire et celle-ci ne signifie pas automatiquement une nouvelle frontière. Mais au-delà des frontières concrètes, il existe des frontières mentales toutes aussi importantes.

#### 4- De l'Empire sans frontière à l'Empire arrêtée : présentation de l'évolution de la frontière politique et culturelle.

La frontière définit l'altérité, l'étranger et cela concerne aussi Rome. L'idée d'une frontière culturelle qui sépare les barbares des Romains, se retrouve dans un passage de *l'Histoire Auguste*<sup>988</sup>.

---

<sup>985</sup> Dion Cassius LXVIII 9,3 : « Décabale n'osa pas avoir d'entrevue, même avec eux. Trajan s'empara de montagnes fortifiées, et il y trouva les armes, les machines, les captifs et l'enseigne prise sur Fuscus. Aussi Décabale, surtout lorsque, dans le même temps, Maximus eut pris sa sœur et une place forte, se montra-t-il disposé à traiter à n'importe quelle condition, non qu'il eut l'intention d'y rester fidèle, mais il voulait respirer un moment. On exigeait de lui, en effet, qu'il livrât les machines, les machinistes, qu'il rendît les transfuges, qu'il démolît ses fortifications, évacuât les territoires conquis, et, de plus, qu'il tint pour ennemis et pour amis ceux qui le seraient des Romains ; [qu'il n'en reçut aucun, et qu'il ne prit à son service aucun soldat levé dans l'empire romain (il en attirait à lui un grand nombre et des plus vaillants) ;] il consenti. ». Traduction de GROS E. et BOISSEE V., *Histoire Romaine*, Tome IX, Paris 1867 p. 407.

<sup>986</sup> Ammien Marcellin XXX, 10, 3-4 : un soldat alaman de la garde impériale rentre chez lui en congé, sans y prêter attention il parle des opérations que planifient les empereurs Valens et Gratien Orient ce qui permet aux membres de sa tribu d'organiser eux aussi un raid, mais sur le Rhin supérieur.

<sup>987</sup> CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995, p. 31-53.

<sup>988</sup> SHA, *Vie d'Hadrien*, XII, 6 : « A cette époque et bien d'autres fois encore, dans de multiples endroits où la frontière avec les Barbares était marquée non par des fleuves mais par une limite artificielle, il fit aménager une barrière formée de pieux profondément enfoncée et liés entre eux, comme une sorte de muraille séparative » (traduction de Chastagnol). SHA, *Vie d'Hadrien*, XII, 6 : « A cette époque et à bien d'autres moments dans de nombreux endroits où le territoire barbare est délimité non par des fleuves mais par des frontières, Hadrien marqua la séparation d'avec les barbares par une sorte de palissade formée de grands pieux profondément enfoncés et reliés entre eux. ». Per ea tempora et alias frequenter in plurimis locis in quibus barbari non fluminibus sed limitibus diuiduntur, stipitibus magnis in modum muralis saepis funditus iactis atque conexis barbaros separavit.

Andreas Alföldi s'appuie sur cet extrait pour développer sa thèse d'une barrière morale, proche du rideau de fer, qui sépare un pays civilisé, Rome, des sociétés barbares : « *Ce n'est pas seulement une voie d'eau (...) ce n'est pas seulement une palissade qui isolaient [les Barbares] (...) mais la ligne de frontière était en même temps une ligne de démarcation entre deux modes de pensée fondamentalement différents* »<sup>989</sup>. Plus récemment, W. Moschek affirme lui aussi que la palissade du *limes* crée l'altérité, un « eux et nous », et renforce le sentiment de sécurité<sup>990</sup>. H. Münkler, un politologue allemand, reprend cette idée notamment pour la frontière Nord et Ouest de l'Empire. Pour lui, la domination directe de Rome s'accompagne d'un discours sur les barbares « dont les fonctions principales sont de faire de la frontière de l'Empire une zone d'un affrontement asymétrique »<sup>991</sup>. Le discours construit sur la frontière en ferait une ligne de démarcation où s'affirment les différences. Pour I. Weiler, ce monument aurait été construit pour faire face à la peur d'une invasion et il le relie à une certaine xénophobie des Romains<sup>992</sup>. Signalons que les Germains sont officiellement reconnus comme des ennemis publics, *hostes*, contrairement aux brigands, *latrones*, depuis au moins le début du III<sup>e</sup> siècle dans la loi romaine<sup>993</sup>. Mais cette thèse s'oppose à celle de Ch. Whittaker qui réfute tout ethnocentrisme dans l'expansion romaine. Lorsque l'auteur de *l'Histoire Auguste* stipule que le mur d'Hadrien sert de ligne de démarcation entre Romains et Barbares, il reprendrait une vision de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, qui correspondrait à celle qui a cours lorsqu'il rédige l'ouvrage<sup>994</sup>. On retrouve la même prudence chez James Thorne, dans l'interprétation du texte de *l'Histoire Auguste*. Il rappelle lui aussi qu'il est écrit au IV<sup>e</sup> siècle, lorsque l'Empire romain était vraiment en état de siège<sup>995</sup>. C'est donc au plus tard au cours du IV<sup>e</sup> siècle que cette frontière politique deviendrait aussi culturelle, avec une séparation nette entre le monde romain et les Barbares. Toutefois, St. Bender nous rappelle qu'un texte de Tertullien, sans doute rédigé vers 197, donc bien au tout début de notre période, insiste sur le fait

<sup>989</sup> Cité par WHITTAKER C.-R., *Les frontières de l'Empire Romain*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, centre d'Histoire ancienne, 1989, p. 16. ALFÖLDI Andreas, « Die ethische Scheidegrenze am Limes », dans *Schweizer Beiträge zur allgemeinen Geschichte* 8, Bâle, 1950, p. 37-50 : p. 37.

<sup>990</sup> MOSCHEK Wolfgang, « Der neue Limes des Hadrian. Zur mentalitätsgeschichtlichen Entwicklung und Absicht der Sperranlagen auf dem Limes », dans VISY Zsolt. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary*, September 2003, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 167-173.

<sup>991</sup> MÜNKLER Herfried, *Imperien. Die Logik der Weltherrschaft – vom Alten Rom bis zu Vereinigten Staaten*, Berlin, 2005, p. 150-157. Cité par BÄCKER Sarah, « Was Assen die Germanen ? », dans RUFFING Kai, BECKER Armin et RASBACH Gabriele, (dir.), *Kontaktzone Lahn Studien zum Kulturkontakt zwischen Römern und germanischen Stämmen*, Wiesbaden, 2010, p. 157-166 : p. 162.

<sup>992</sup> WEILER Ingomar, « Zur Xenophobie und ähnlichen Einstellungen gegenüber dem Fremden bei den Völkern der Alten Welt. Eine Anregung für den Geschichtsunterricht », dans Walter Höflechner, Helmut J. Mezler-Andelberg et Othmar Pickl (dir.), *Domus Austriae. Eine Festgabe Hermann Wiesflecker zum 70. Geburtstag*, Graz 1983, 426-435 : p 429.

<sup>993</sup> Ulpian, *Digeste de Justinien*, XLIX, 15, 24. WHEELER Everett L., Traduit par RICHARDOT Philippe, « Limites méthodologiques et mirage d'une stratégie romaine », dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395 : p. 333.

<sup>994</sup> WHITTAKER C.-R., *Les frontières de l'Empire Romain*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, centre d'Histoire ancienne, 1989, p. 39-40. SHA, *Hadrien*, XI, 2 : pour le mur d'Hadrien et XII, 6 : pour le limes de Germanie.

<sup>995</sup> THORNE James, « "The Emergence of the Limites" Battle, Tactics, and the Limites in the West », dans ERKAMP Paul (dir.), *A Companion to the Roman Army*, 2007, p. 218-234.

que les Germains n'ont pas le droit de franchir une certaine ligne, les *limites* dans le texte<sup>996</sup>. Pour St. Bender il s'agit du *limes* mais qui ne se confond pas avec la frontière de l'Empire, mais ce point n'altère en rien le raisonnement : l'Empire fixe une limite claire sur ses marges que les Germains n'ont pas le droit de franchir sans autorisation et comme nous allons le voir, certains auteurs gréco-latins comme Sénèque, Tacite, ou Aelius Aristide opposent déjà le monde civilisé au monde barbare<sup>997</sup>. Les frontières sont donc aussi idéologiques, essayons de voir à présent l'évolution de cette idéologie.

Dès le départ, il est frappant de voir à quel point des considérations contradictoires peuvent apparaître entre les conceptions d'un territoire sans borne et la pratique d'une stricte délimitation des confins provinciaux, ou plus simplement des ambitions impériales<sup>998</sup>. D'un côté, des textes célèbrent

---

<sup>996</sup> BENDER Stephan, « Tertullian, Adversus Iudaeos 7,8. Zur Bedeutung des Obergermanisch-Raetischen Limes », dans KEMMERS Fleur, MAURER Thomas, et RABE Britta (dir.), · *Lege Artis, Festschrift für Hans-Markus von Kaenel, Frankfurter Archäologische Schriften 25*, Bonn, 2015, p. 9-20 : « si Alexander Macedo, non amplius quam Asiam universam et ceteras regiones quas postea devicerat tenuit; si Germani, adhuc usque limites suos transgredi non sinuntur. Britanni intra oceani sui ambitum clausi sunt, Maurorum gentes et Gaetulorum barbariae a Romanis obsidentur, ne regionum suarum fines excedant. ». Ainsi Alexandre le Macédonien, maître un moment de l'Asie entière et des contrées qu'il avait vaincues, ne légua point son empire à ses héritiers. Ainsi le Germain n'a pas encore permis à l'étranger de franchir ses barrières. Le Breton est retranché derrière l'Océan qui l'environne. L'impatience du Maure, et la barbarie du Gétule est tenue en échec par les Romains, pour la contenir dans ses limites. Que dirai-je des Romains eux-mêmes qui n'ont pas trop de leurs légions pour garder les frontières de leur empire, et qui n'ont jamais pu les transporter au-delà de ces nations? Il n'en est pas de même de Jésus-Christ : son nom et sa puissance ont pénétré dans tous les lieux du monde. Partout on croit à lui; il est honoré par toutes les nations que nous venons de nommer; partout il règne, partout il est adoré; partout on lui paie un tribut égal; point de roi qui trouve auprès de lui plus de faveur; point de Barbare qui soit accueilli avec moins de joie; point de privilège de rang ou de naissance qui détermine les mérites. Le même pour tous, il commande également à tous, seul roi, seul juge, seul Seigneur et seul Dieu de l'univers. Comment hésiteras-tu de croire ce que nous affirmons, quand tout cela s'accomplit sous nos yeux? Traduit par E.-A. de Genoude, 1852. Proposé par Roger Pearse, 2005. [http://www.tertullian.org/french/g3\\_02\\_adversus\\_judaeos.htm](http://www.tertullian.org/french/g3_02_adversus_judaeos.htm)

<sup>997</sup> BENDER Stephan, « Tertullian, Adversus Iudaeos 7,8. Zur Bedeutung des Obergermanisch-Raetischen Limes », dans KEMMERS Fleur, MAURER Thomas, et RABE Britta (dir.), · *Lege Artis, Festschrift für Hans-Markus von Kaenel, Frankfurter Archäologische Schriften 25*, Bonn, 2015, p. 9-20 : p. 10 : « si Germani, adhuc usque limites suos transgredi non sinuntur » est traduit par St. Bender ainsi : « Wenn (auch) die Germanen [frei bestimmt], wird ihnen bis jetzt nicht gestattet, ihre Limites zu überschreiten » que l'on peut traduire ainsi : « Si les Germains (se déterminent également librement), ils ne sont pas autorisés jusqu'à présent, à dépasser leurs limites ». Il est très proche de la nouvelle traduction de Tertullien par Regina Hauses, *Tertullian: Adversus Iudaeos. Gegen die Juden*, Traduction et introduction de Regina Hauses, Brepols, 2007 p. 111 : « Wenn zwar die Germanen herrschten, so ließ man sie doch bis jetzt nicht ihre Grenzen überschreiten », que l'on peut traduire par « Même si les Germains gouvernent, ils ne sont pas autorisés à ce jour à franchir leurs frontières ». Ces traductions sont différentes de celle E.A. de Genoude : « Ainsi le Germain n'a pas encore permis à l'étranger de franchir ses barrières. » qui renverse la situation.

<sup>998</sup> Plutarque, *Numa*, I, 16, met en parallèle les pratiques respectives de Numa et de Romulus en matière de « politique frontalière ». La vision romaine de la frontière oppose la limite intérieure, policée et marquée par des bornes renvoyant à Numa le Législateur, et la frontière vers l'extérieur, espace ouvert, indéfini, dont l'image tutélaire était Romulus, promesse d'un imperium sine fine ». Cité par LASCONJARIAS Guillaume, « Délimiter la frontières », *Hypothèses* 1/2004, p. 77-84. TROUSSET Pol, « La frontière romaine : concepts et représentations », dans P. Brun, S. Van Der Leeuw et C. R. Whittaker (édit.), *Frontières d'Empire, Nature et signification des frontières romaines, actes de la table ronde Internationale de Nemours 1992, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France n° 5*, 1993, p. 115-120. BENOIST Stéphane, « Penser la limite: de la cite au territoire impérial », dans HEKSTER Olivier et KAIZER Ted (édit.), *Frontiers in the Roman World*, Leiden et Boston, 2011, p. 31-47 : p. 40-41. SALERNO Fr., « Il problema giuridico delle frontiere » et TALBERT R., « « Ubique fines ». Boundaries within the Roman Empire », dans *Caesarodunum XXXIX, Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 41-51 et p. 93-101. LO CASCIO E. « Impero e confini

l'Empire sans limite, sans frontière, en évoquant un *Romanis... imperium sine fine dedi*, qui fait presque coïncider les frontières romaines avec celles du monde et de l'autre la fixation progressive de *termini*, parfois qualifiées de « frontières naturelles »<sup>999</sup>.

Auguste lui-même affirme la domination universelle dans ses *Res Gestae*, mais selon Tacite il aurait aussi recommandé à son successeur, Tibère, de rester dans les limites de l'Empire qu'il a fixé<sup>1000</sup>. Notons que cette frontière peut-être en-dehors du territoire réellement contrôlé, comme l'Elbe, effectivement atteinte et même dépassée sous Auguste, mais jamais sous contrôle et pourtant citée comme limite de l'Empire<sup>1001</sup>. Si pour Ed. Frezouls, Auguste n'a pas, semble-t-il, attaché une importance primordiale aux limites de cet empire, il se heurte lui aussi aux dures réalités, comme en 9 de notre ère lorsque trois de ses légions sont anéanties par les Germains. Cette défaite est plus grave que celle de Crassus à Carrhes, en 53 avant notre ère, qui met une fin provisoire à la conquête de l'empire Parthe. Cette fois-ci, Rome doit abandonner une partie du territoire conquis et Tibère se replie sur le Rhin, malgré les victoires de Germanicus, suivant en cela, sans doute, les volontés du vieil Auguste<sup>1002</sup>. Il était clair pour tous, qu'au-delà du fleuve ne s'étendait pas un espace vide ou pouvant être considéré comme tel, mais un monde bien réel, hostile et dangereux, mais cela est encore passé sous silence<sup>1003</sup>. A. Mehl, a lui aussi montré que cette contradiction entre « la puissance universelle » et « la grande puissance » existait déjà sous Auguste. Elle apparaît dans le concept et la définition de la

---

età del principato », dans Aigner Foresti L. et Alberto Barzanò (édit), *L'ecumenismo politico nella coscienza dell'occidente : Bergamo, 18-21 settembre 1995*, Alle radici della casa comune europea. Volume secondo, Centro culturale Nicolò Rezzara, Università cattolica del Sacro Cuore, Rome 1998, p. 333-347. DYSON S, *Creation of the Roman Frontier*, Princeton, 1985.

<sup>999</sup> Pour l'Empire sans borne : Virgile, *Enéide*, I, 279 : Jupiter dit « *Romanis... imperium sine fine dedi* ». Pline, *Histoire Naturelle*, 3, 39 : « Rome doit être la seule patrie de tous les habitants de la terre ». Livius, *ab urbe condita*, 1, 16 « Rome doit être la tête même ». Ou encore chez Strabon, Posidonius ou Ovide, *Fastes*, I, 85 : « Jupiter porte-t-il ses regards sur le monde entier du haut de sa citadelle : il n'est rien de ce qu'il peut apercevoir qui ne soit romain. », Texte établi, traduit et commenté par Robert SCHILLING, Les Belles Lettres, Paris, 1992. La question des « frontières naturelles » a été traitée, pour le Rhin, dans la partie sur la géographie antique p. XX

<sup>1000</sup> Les *Res Gestae Divi Augusti* s'ouvrent sur cette phrase : « *Rerum gestarum Divi Augusti, quibus orbem terrarum imperio populi Romani subiecit...* » ou « Actes du divin Auguste, grâce auxquels il a soumis la terre entière au pouvoir du peuple romain » *Res Gestae Divi AVGVSTI Hauts faits du divin Auguste, texte établi et traduit* par John SCHEID, Les Belles Lettres, Paris, 2007. Mais, Tacite, *Annales*, 1, 11, 8 : « Augustus addideratque consilium coercendi intra termino imperii ». Tacite, *Annales*, 1, 11, 8 : « Augustus addideratque consilium coercendi intra terminos imperii ». « Auguste avait ajouté le conseil de ne pas reculer les bornes de l'Empire ». Tacite *Annales*, Livres I-III, texte établi et traduit par Pierre WUILLEUMIER, Les Belles Lettres, Paris, 1974. Dion Cassius LVI, 33, 3.

<sup>1001</sup> *Res gestae diui Augusti*, 26, 1 : « J'ai agrandi les frontières de toutes les provinces du Peuple romain, dont étaient voisines des nations qui n'obéissaient pas à notre pouvoir. 2. J'ai pacifié les provinces des Gaules et des Hispanias, ainsi que la Germanie, tout le territoire que délimite l'Océan entre Gadès et l'embouchure de l'Elbe ». « 1. Omnium prou[inci]arum populi Romani,] quibus finitimae fuerunt gentes, quae non p[ar]erent imperionos]tro fines auxi. 2. Gallias et Hispanias prouincias i[tem] Germaniam, qua inclus]dit Oceanus a Gadibus ad ostium Albis flumin[is], pacauit. ». *Res Gestae Divi AVGVSTI Hauts faits du divin Auguste*, texte établi et traduit par John SCHEID, Les Belles Lettres, Paris, 2007.

<sup>1002</sup> Tacite, *Annales*, 1, 11, 8 : « Augustus addideratque consilium coercendi intra termino imperii ». Dion Cassius LVI, 33, 5.

<sup>1003</sup> FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994, p. 464-486 : p. 482. La Germanie de Tacite peut être considéré à certains égards comme un écho lointain de cette prise de conscience brutale.

frontière. Le cadre de la puissance universelle relève du cosmique alors que celui de la grande puissance relève de la politique et de la stratégie. Mais lorsque la croyance, parfois imposée, d'une puissance universelle sans limite se heurte aux réalités militaires et physiques de la grande puissance, cela est passé sous silence. Pour A. Mehl, cette tromperie, ou auto-tromperie, se poursuivra jusqu'à la fin de l'Empire<sup>1004</sup>. Ainsi, spécialement sous Auguste, la prétention à l'Empire universel, qui ne connaîtrait pas de frontière et laisserait à ses marges que des terres stériles, se développe. Toutefois, les Romains savent qu'une partie du monde leur échappe et, après Auguste, qu'ils ne parviendront pas à la conquérir. Cela pose le problème de l'universalisme réel. Cet Etat croit-il vraiment à ce qu'il affirme ? Cette prétention sert-elle alors comme moteur à de nouvelles conquêtes ?<sup>1005</sup>

Cette contradiction apparente se retrouve chez Tacite qui développe la notion de « frontière naturelle », pour la détruire par la suite, car si Rome peut imposer des limites aux barbares nul ne peut en imposer à Rome<sup>1006</sup>. Il l'utilise pour justifier l'arrêt des conquêtes en définissant une limite entre le civilisé et le barbare. « La notion de frontière naturelle permet alors de penser la paix romaine », en rompant avec l'idée d'un Empire sans fin<sup>1007</sup>. Ce discours sur les frontières naturelles, qui est purement rhétorique et idéologique, inspire encore les auteurs européens du XVIIIe au XXème siècle<sup>1008</sup>. Mais attention, la conception romaine des frontières de l'Empire ne correspond pas au concept de « frontières naturelles » développé par la Révolution française, comme le rappelle fort justement P. Troussel<sup>1009</sup>. Il s'agit d'un « cadre conceptuel »<sup>1010</sup>. On retrouve encore cette contradiction au IIe siècle

---

<sup>1004</sup> MEHL Andreas, « Imperium sine fine dedi - Die augusteische Vorstellung von der Grenzenlosigkeit des Römischen Reiches », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994, p. 431-464

<sup>1005</sup> BADEL Christophe, « Empire romain et Empire chinois », conférence tenue lors des rencontres d'histoire de Rennes, samedi 30 mai 2015, URL : <https://vimeo.com/129291766>, consulté le 16 juin 2015.

<sup>1006</sup> Ovide, *Fastes*, III, 684 : « Les autres peuples ont reçu une terre aux frontières définies. Pour Rome, Ville et univers ont la même étendue. ». Texte établi, traduit et commenté par Robert SCHILLING, Les Belles Lettres, Paris, 1992. Mais les auteurs antique ne sont pas dupe, il s'agit plus d'un topos rhétorique, car si chez Tacite le Rhin est bien présenté au début de la Germanie comme une limite naturelle du territoire des Germains, il remet cause sa propre définition de « frontière naturelle », puisque le Rhin pas plus qu'aucun fleuve, ne peut faire obstacle à l'expansion d'une peuplade puissante : « Car, que pouvait un fleuve pour empêcher que chaque peuplade, en fonction de ses forces, s'emparât ou changeât de territoire, ces terres n'étant pas encore clairement réparties ni divisées en territoires distincts, en l'absence d'un pouvoir royal ? » Tacite, *Germanie*, 28 (sur fleuve ne sépare pas nation puissante)

<sup>1007</sup> DUPONT Florence, « « En Germanie, c'est-à-dire nulle part » : rhétorique de l'altérité et rhétorique de l'identité : l'aporie descriptive d'un territoire barbare dans la Germanie de Tacite », BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 189-219 : p 206-207.

<sup>1008</sup> WHITTAKER Ch. R., « Supplying the System : Frontiers and Beyond », dans *Barbarians and Romans in North-West Europe from the later Republic to Late Antiquity*, BAR Intern. Ser., 471, 1989, p. 64-80, p. 64. WHITTAKER Charles Richard, *Les frontières de l'Empire Romain*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, centre d'Histoire ancienne, 1989, p. 23-34.

<sup>1009</sup> FOUCHER M, *L'invention des frontières*, Paris, 1986. DION Roger, *Les frontières de la France*, Paris, 1947, p. 92-93 citant Danton en janvier 1793 : « les limites de la France sont marquées par la nature. Nous les atteindrons toutes, des quatre coins de l'horizon : à l'Océan, au Rhin, aux alpes, aux Pyrénées »..

<sup>1010</sup> TROUSSET Pol, « La notion de « Ripa » et les frontières de l'empire », dans Piquet F. (dir), *Le fleuve et ses métamorphoses, Actes du Colloque international de Lyon III*, 1992, Paris, 1993, p. 141 : « De la conception romaine des frontières de l'Empire aux frontières naturelles de l'Etat-Nation imaginées par la Révolution

dans l'*Eloge de Rome* d'Aelius Aristide<sup>1011</sup>. S'il célèbre la conception d'un Empire sans autre limite que celle de la course du soleil, il évoque aussi très concrètement la barrière fortifiée qui protégeait la romanité du péril barbare. Cette contradiction apparente entre une frontière arrêtée, et l'affirmation d'une domination universelle s'avère comme un principe de base d'une politique extérieure pragmatique, mais qui ne change rien à l'idéologie d'une puissance universelle. Selon le contexte extérieur, l'une ou l'autre de ces visions de la frontière s'impose. Pour la plupart des auteurs, même si l'idée d'un empire sans fin reste très présente, le développement de textes sur un empire borné, comme chez Appien, reflète l'évolution dans la perception et la définition des frontières sous l'Empire<sup>1012</sup>. Ainsi, la réflexion sur les frontières extérieures, tout comme leur perception, n'est pas figée dans le monde romain. D'après S. Benoist et M.W. Graham, durant les deux premiers siècles du principat un changement se produit dans la manière romaine de penser le territoire qui glisse du mythe de l'Empire sans fin vers un Empire délimité ou la frontière devient une nécessité.

Ainsi, au I<sup>er</sup> et au II<sup>e</sup> siècle l'idéologie dominante semble encore être celle de la conquête, de l'Empire *sine fine* telle qu'elle est forgée par Strabon. Selon Ed. Frezouls, c'est l'auteur qui témoigne le mieux de la conception universaliste de l'empire, qui ne connaît d'autres limites que celles qu'impose la nature. Pour Strabon, la puissance romaine s'étend sur toutes les terres qui valent la peine d'être dominées, celles qui lui échappent sont disqualifiées par leur climat, trop chaud ou trop froid : ce sont des déserts ou au moins des terres où la vie est très difficile<sup>1013</sup>. L'axiome de Strabon, qui rencontre quelques démentis, comme en Asie, de la part de l'empire Parthe ou des Germains, correspond apparemment, pour l'essentiel du monde tempéré entourant, de près ou de loin, la Méditerranée, à une conviction de l'idéologie officielle, sans doute assez largement répandue dans la société du début du Principat<sup>1014</sup>. L'idée d'une frontière avec ce qui était au dehors aurait été assez peu opératoire, puisque ce « reste du monde » était ou très éloigné ou sans grande valeur. Et entre l'empire proprement dit et les royaumes périphériques qui en dépendaient des frontières existaient bien, mais

---

française, il y a trop de distance pour que nous insistions davantage sur ce rapprochement. La frontière du Rhin sera pour la France du XIX<sup>e</sup> siècle une ambition nationale qui rentrait dans un dessein irrédentiste lourd de drames ». MILLAR F, « Emperors, Frontiers and Foreign Relations, 31 B.C. to A.D. 378 », *Britania*, XII, 1982, p. 19 : "The conceptual frame work within which the educated inhabitants of the Empire saw their world".

<sup>1011</sup> PERNOT Laurent, *Éloges grecs de Rome*, Paris, 1997, p. 63 et 100-101 sa traduction d'Aelius Aristide, *En l'honneur de Rome*, 10 : « (...) Il y a égalité entre la course du soleil et vos possessions, et le soleil effectue son parcours à travers vos territoires. (...) Vous ne réglez pas dans des limites fixées et autrui ne prescrit pas de bornes à votre autorité ». 80-81 (sur les affaires militaires) : « Pour autant, vous n'avez pas négligé les remparts, mais vous les avez placés autour de l'Empire, non autour de la cité. (...) C'est au-delà du cercle du monde habité que, absolument comme on fortifie une cité, vous avez tracé un deuxième cercle d'une autre sorte, (...) ; là, vous avez élevé des remparts protecteurs et bâti en différents secteurs des cités frontalières. (...) 84 Mais le cercle beaucoup plus grand et majestueux, de toute part et totalement infrangible et indestructible, dont la splendeur dépasse de beaucoup tous les autres et dont la fermeté n'a jamais eu d'égale, ce sont les hommes qui, de leur bouclier, protègent ces remparts. ».

<sup>1012</sup> Appien, pr. 7 : « Les empereurs entourent l'Empire d'un cercle de vastes camps et surveillent une aussi vaste étendue de terre et de mer comme ils feraient d'un domaine ».

<sup>1013</sup> Cette idée revient à plusieurs reprises chez Strabon, 2, 5, 18 ; 2, 5, 26 ; 2, 5, 43 ; 17,1, 3 bref Strabon amorce sa conclusion 17, 3, 24 : Rome a la première conquis l'ensemble du monde utile.

<sup>1014</sup> Impression que donne la littérature augustéenne, et notamment, outre Virgile, Horace et Tite-Live.

sans signification décisive<sup>1015</sup>. L'œuvre forgée par Strabon fixe les grandes lignes non seulement des données relatives au monde, mais encore de sa représentation ordonnée pour l'époque d'Auguste, mais aussi pour les siècles suivants<sup>1016</sup>. Pourtant, pour Ed. Frezouls, divers facteurs vont au contraire faire naître – sans qu'elle soit pendant longtemps, on s'en doute bien, officiellement exprimée – l'idée que l'empire s'arrête à une ligne où commence autre chose. Les progrès de la géographie et notamment de la cartographie y participent, mais ils ne peuvent pas expliquer à eux seuls un changement de mentalité. Pour Ed. Frezouls les plus déterminants de ces facteurs sont les réalités militaires, comme la défaite de la forêt de Teutobourg en 9 de notre ère, l'absorption progressive mais assez rapide des Etats « satellites », et l'instauration – liée aux deux facteurs précédents – d'un système de défense concrètement observable et qui forme bien une limite<sup>1017</sup>. Divers auteurs se font l'écho de ces transformations. Signalons, entre autre, ce texte de Sénèque du Ier siècle de notre ère : « ainsi le Danube et le Rhin courent entre le monde romain et ses ennemis : le premier oppose un obstacle aux assauts des Sarmates et sépare l'Asie de l'Europe; le second écarte de nous la race germane, toujours insatiable de guerre »<sup>1018</sup>. Par la suite, Tacite se montre lui aussi hostile à l'élargissement de l'Empire aux Champs Décumates où se trouvent déjà des *villae* au Ier siècle de notre ère<sup>1019</sup>. Un autre argument développé pour stopper l'extension de l'Empire est celui de l'analyse coûts-avantages d'une conquête qui devient un élément à prendre en compte comme le rappelle E. Lo Cascio<sup>1020</sup>. On retrouve un tel raisonnement déjà chez Strabon à l'époque d'Auguste, ou encore chez Appien et Pausanias sous les

<sup>1015</sup> FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486.

<sup>1016</sup> ARNAUD Pascal, « La géographie romaine impériale, entre tradition et innovation », dans Pierre Moret, Gonzalo Cruz Andreotti, Patrick Le Roux (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica II La época imperial*, 2007, p. 13-46 : p. 29. Sur Vespasien et la province à l'Est : FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486 : p. 482. Tacite *Annales*, 15, 10 et Dion Cassius, 62, 21.

<sup>1017</sup> FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486 : p. 482. Tacite, *Annales*, 15, 10 et Dion Cassius, 62, 21.

<sup>1018</sup> Sénèque, *Questions naturelles*, 6, 7, 2, traduction française : M. Charpentier - F. Lemaistre, *Oeuvres complètes de Sénèque*, t. IV, Paris, Garnier, 1861 : « hinc, qui medius inter pacata et hostilia fluit, Danuvius ac Rhenus, alter Sarmaticos impetus cohibens et Europam Asiamque disterminans, alter Germanos, auidam belli gentem, repellens. ».

<sup>1019</sup> Tacite, *La Germanie*, XXIX, 4 : « Je ne saurais compter parmi les peuples de la Germanie, bien qu'ils soient établis au-delà du Rhin et du Danube, ceux qui exploitent les champs décumates : l'écume des Gaules, tous ceux que la misère pousse à l'audace ont saisi une terre dont la propriété était incertaine ; puis, on trace une route frontière (*mox limite*), on pousse des garnisons un peu plus loin, et les voilà devenus pointe avancée de l'Empire et partie d'une de nos provinces », (traduction Jacques PERRET, dans *Les Belles Lettres*, 1949. SEITZ Gabriele, « Villen, Vici, Bäder: die römische Besiedlung des rechten Rheinufers », dans *Kelten, Römer und Germanen frühe Gesellschaft und Herrschaft am Oberrhein bis zum Hochmittelalter*, *Freiburger Universitätsblätter* 159, 2003, p. 47-63.

<sup>1020</sup> LO CASCIO Elio. « Impero e confini nell'età del principato », dans AIGNER FORESTI Luciana, BARZANO Albert, et al, *L'ecumenismo politico nella coscienza dell'occidente*, Bergamo, 18-21 settembre 1995, *Alle radici della casa comune europea*, Volume secondo, Centro culturale Nicolò Rezzara, Università cattolica del Sacro Cuore, Rome 1998, p. 333-347

Antonins et chez Dion Cassius sous le règne des Sévères<sup>1021</sup>. La définition des frontières reflète donc une position politique ce qui explique la présence d'avis différents. Au tout début du IIe siècle la position expansionniste l'emporte encore et les frontières de l'Empire sont encore repoussées par Trajan. Mais c'est sous ses successeurs que s'impose la stratégie qui prône la fin de l'expansion et des guerres de conquêtes coûteuses pour un rendement incertain. C'est donc un autre choix politique qui l'emporte et qui trouve sa traduction idéologique dans les discours d'un Empire qui s'entoure de frontières, de barrières laissant à l'extérieur des terres de peu de valeur. On retrouve de telles descriptions chez Appien ou Aelius Aristide qui donnent l'impression que les empereurs préparaient soigneusement les plans d'une stratégie d'encerclement des espaces non civilisés<sup>1022</sup>. Pour certains auteurs il s'agit d'une vision idéalisée reflétant l'espace sacré d'une cité grecque sans rapport avec la réalité de la stratégie militaire impériale<sup>1023</sup>. Même si, à la fin du IIe siècle l'Empire se transforme en un espace privilégié, comparable à un espace urbain placé en position prépondérante par rapport à un extérieur qu'il domine, ou prétend dominer, mais dont il n'est nullement coupé, ces installations linéaires, seraient militairement dérisoires<sup>1024</sup>. Elles auraient avant tout une fonction idéologique en signalant la sphère dans laquelle règne l'ordre impérial<sup>1025</sup>. Ainsi, pour Ch. Flügel ou W. Moschektov, au départ la frontière est établie non contre les Barbares, mais pour Rome, car elle renforce le

<sup>1021</sup> Strabon, II, 5, 8 et IV, 5, 3 : II,5,8 . App. *Praef.* 7, cfr. 5. Paus. I 9, 5. Strabon, II, 5, 8 et IV, 5, 3 : II,5,8 : « Ajoutons qu'au point de vue politique il n'y aurait également aucun avantage à connaître ces contrées lointaines avec leurs habitants, surtout si ce sont encore des îles, qui, faute de communication facile, ne pourraient rien pour nous soit en bien soit en mal. Cela est si vrai que les Romains, qui pouvaient prendre possession de la Bretagne, ont dédaigné de le faire, sentant bien qu'il n'y avait, d'une part, rien à redouter pour eux, rien absolument, de peuples comme les Bretons, trop faibles évidemment pour oser jamais franchir le détroit et nous venir attaquer, et rien à gagner, d'autre part, à l'occupation d'un pays comme le leur. Et il semble effectivement que les droits que notre commerce prélève actuellement sur ces peuples nous rapportent plus que ne ferait un tribut régulier, diminué naturellement des frais d'entretien de l'armée qui serait chargée de garder l'île et de faire rentrer l'impôt; sans compter que l'occupation eût été plus improductive encore si elle se fût étendue à toutes les îles qui peuvent entourer la Bretagne. » et IV, 5, 3 : « il n'y a donc pas lieu d'occuper militairement leur pays. Mais, si l'on avait à tirer d'eux un tribut fixe, il faudrait y avoir une légion au moins avec quelque cavalerie. Or, les frais d'entretien de ces troupes égaleraient à coup sûr le montant des impôts perçus, d'autant que l'établissement d'un tribut fixe entraîne nécessairement une diminution des droits sur les marchandises. Ajoutons qu'on s'expose toujours à certains risques quand on a recours à la violence. » App. *Praef.* 7, cfr. 5. Paus. I 9, 5. : « En effet, excepté les Celtes, aucun peuple ne peut se prétendre aussi nombreux que les Thraces : jamais, avant que les Romains les eussent vaincus, ils n'avaient été complètement soumis. Aujourd'hui toute la Thrace obéit à Rome, ainsi que tout le pays des Celtes, du moins ce qui valait la peine d'être conquis ; car les Romains ont volontairement négligé les portions que la rigueur du froid ou la nature du sol rendent stériles, encore y possèdent-ils tout ce qui peut avoir quelque importance. ».

<sup>1022</sup> Appien, pr. 7 : « Les empereurs entourent l'Empire d'un cercle de vastes camps et surveillent une aussi vaste étendue de terre et de mer comme ils feraient d'un domaine ». « Au-delà de l'anneau du monde civilisé, vous avez tracé une seconde ligne », ajoutait Aelius Aristide (ad Rom 81), « comme un rempart enserrant le monde civilisé ».

<sup>1023</sup> HILALI Arbia, « Recherche sur les frontières de l'Afrique romaine », dans HEKSTER Olivier et KAIZER Ted (édit.), *Frontiers in the Roman World*, Leiden et Boston, 2011, p. 97-111 p. 100 note 13. WHITTAKER C.R., *Les frontières de l'Empire romain*, Paris, 1989, p. 28 note 16..

<sup>1024</sup> HILALI Arbia, « Recherche sur les frontières de l'Afrique romaine », dans HEKSTER Olivier et KAIZER Ted (édit.), *Frontiers in the Roman World*, Leiden et Boston, 2011, p. 97-111, p. 103. NAPOLI Joelle, « Signification des ouvrages linéaires romains », *Latomus* 48, 1989, p. 823-83.

<sup>1025</sup> THEBERT Yvon, « Nature des frontières de l'Empire romain : le cas Germain », dans Aline Rousselle (éd.), *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'antiquité*, Perpignan, 1995, p. 221-235.



sentiment de sécurité et de stabilité, répondant ainsi à des objectifs de politique intérieure<sup>1026</sup>. Pour d'autre, à l'inverse, la cité délimitée donne finalement naissance à l'idée d'un empire au territoire borné<sup>1027</sup>. La conception d'un territoire borné pourrait trouver une traduction partielle avec l'action d'Hadrien et les constructions du mur d'Hadrien en Grande-Bretagne ou d'une palissade sur le *limes* germano-rhétique même si dans ce dernier cas, la fermeture n'est pas encore continue. La partie sud du *limes* de Germanie supérieure n'est fermée qu'avec la dernière avancée de la frontière de Germanie supérieure vers l'est, entre 161 et 165, lorsqu'elle est raccordée à celle de la Rhétie. Cette fermeture peut faire passer l'idée que le temps des conquêtes est achevé, car Rome domine tout le monde « utile », laissant au dehors que des barbares et des terres infertiles. Pour Los Cacio, le fait de représenter les frontières romaines comme un obstacle, c'est aussi une manière différente de concevoir l'Empire à la fois dans son aspect territorial et dans les objectifs fondamentaux de sa défense. Ceux-ci ne se limitent plus à la défense de Rome et de l'Italie, mais ils doivent intégrer la défense de l'Empire comme unité territoriale unifiée où la possession de la citoyenneté est devenue un signe de distinction sociale et non plus ethnique. L'Empire devient alors véritablement supranational et « œcuménique ». Ainsi, la disparition de la primauté de l'Italie est, paradoxalement, ce qui fait avancer le contrôle « linéaire » des frontières territoriales. Cette réflexion est aboutie au début du III<sup>e</sup> siècle lorsqu'Hérodiën attribue à Auguste, à l'occasion de l'arrivée de Septime Sévère en Italie au printemps 193, la conception d'une protection de l'Empire aux frontières, par un réseau de forteresses et de camps et l'utilisation des espaces naturels comme barricades<sup>1028</sup>. Si le texte est anachronique, il permet de saisir cette évolution au début du III<sup>e</sup> siècle tout comme le montrait déjà le texte de Tertullien vu précédemment:

« [Auguste] avait édifié des forteresses et des camps pour protéger l'Empire et y avait établi – rempart destiné à abriter le pouvoir de Rome – des mercenaires, auxquels il avait donné une quantité fixe d'annonnes. Il avait barricadé l'Empire de vastes fleuves, de fossés ou de montagnes protecteurs, de déserts inaccessibles et l'avait, ainsi consolidé. ».

<sup>1026</sup> FLÜGEL Christof, « Eine Grenze für rom: Der mittelfränkische Limes im Imperium », dans Edgar Weinlich, *Der Limes als antike Grenze des Imperium Romanum. Grenzen im Laufe der Jahrhunderte*, Ergon-Verlag GmbH, Würzburg, 2014, p. 49-62. MOSCHEK Wolfgang, *Der Römische Limes. Eine Kultur und Mentalitätsgeschichte*, Speyer 2011. p. 210-212.

<sup>1027</sup> BENOIST Stéphane, « Penser la limite: de la cite au territoire impérial », dans HEKSTER Olivier et KAIZER Ted (édit.), *Frontiers in the Roman World*, Leiden et Boston, 2011, p. 31-47 : « Comment ne pas associer à cette approche de la limite à l'échelle de l'imperium Romanum la lecture tardive de l'identification de cet espace impérial délimité à une cité et son pomerium, que la Souda byzantine interprète définitivement comme le mur d'enceinte, une image décalquée de la *Roma communis nostra patria* de Modestin, Digeste, 50, 1, 33, au début du III<sup>e</sup> siècle. ». GRAHAM Mark W., *News and Frontier Consciousness in the Late Roman Empire*, University of Michigan Press, 2006, p. 45.

<sup>1028</sup> Hérodiën, II, 11, 5 et BENOIST Stéphane, « Penser la limite: de la cite au territoire impérial », dans HEKSTER Olivier et KAIZER Ted (edit), *Frontiers in the Roman World, Proceeding of the Ninth Workshop of the International Network Impact of Empire (Durham, 16-19 april 2009)*, Brill, Leiden Boston, 2011, p. 31-47: p. 40.

Même si le désaccord persiste entre l'objectif d'un *imperium sine fine* et la fixation progressive de *termini*, pour S. Benoist, « il n'est pas indifférent que cette protection nécessaire de l'espace impérial, qui s'est imposée en temps de paix, soit devenue au III<sup>e</sup> siècle une urgence conduisant aux diverses réformes de l'armée et de l'administration provinciale, de Gallien à Dioclétien. ». Dans la seconde partie du III<sup>e</sup> siècle, lorsque ce qui est monstrueux envahit l'Empire, les discours sur les frontières naturelles se multiplient. Ces textes célèbrent la protection des fleuves comme le Rhin, le Danube ou l'Euphrate. Les Romains se rassurent à l'idée que leur territoire est protégé par des frontières « naturelles » comme le mettent en lumière l'étude et le schéma de Pierre-Louis Malosse. Les textes sur lesquels il s'appuie, sont essentiellement ceux des panégyristes latins et de *l'Histoire Auguste*. Ces textes lui permettent de tracer les représentations mentales des frontières « naturelles » que développent ces auteurs.

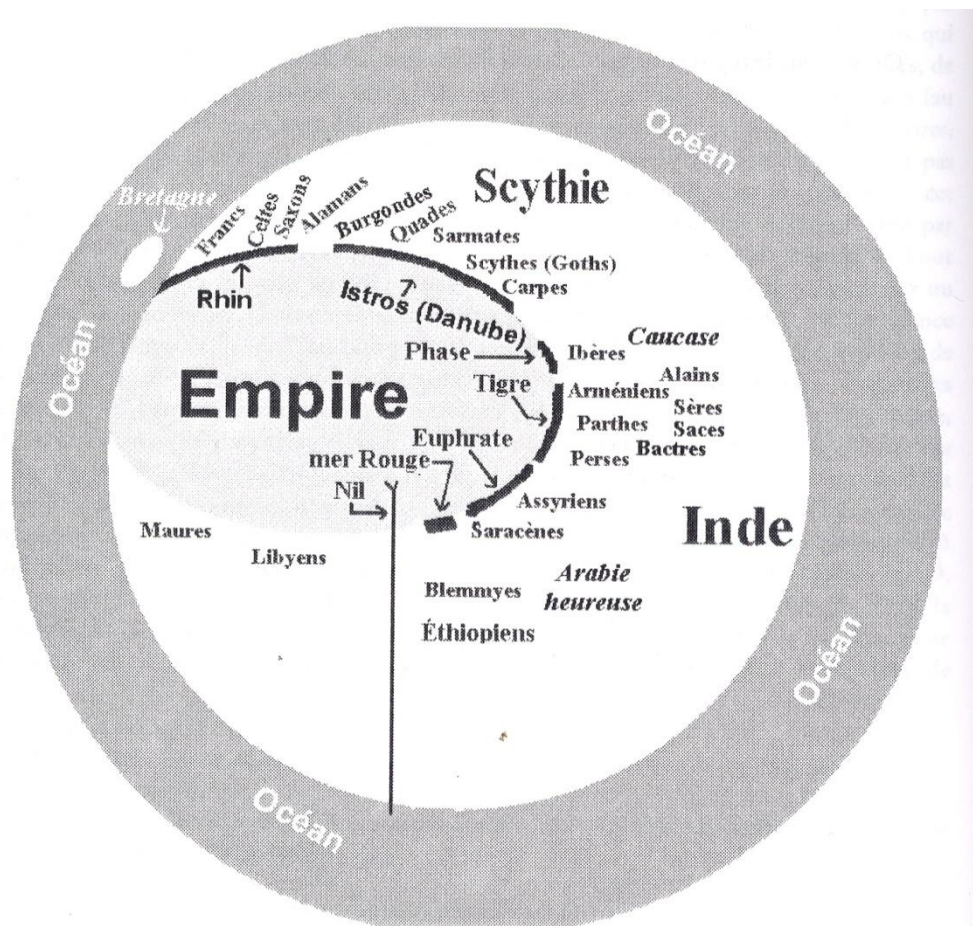


Fig. 040 : Les frontières intellectuelles des auteurs gréco-latins. D'après MALOSSE Pierre-Louis, *Rhétorique et géographie : le topos encomiastique des extrémités de l'empire et du monde*, dans Rico C (dir), *Monde et les Mots : Mélanges Germaine Aujac, Pallas*, 72, 2006, p. 205-218.

Il ne s'agit donc pas d'une carte géographique, même si des repères naturels sont utilisés. Ces auteurs utilisent couramment ces *topoi* pour s'inscrire dans une lignée d'intellectuels prestigieux, même si leurs textes recèlent aussi des faits nouveaux. Il faut donc analyser chaque information dans cette double perspective, celle du *topos* et celle de la réalité géographique et humaine<sup>1029</sup>. Le Rhin est l'un des fleuves utilisé pour matérialiser une « fin du monde » ou *eskhata* conformément à l'idéologie romaine. Mais le sens de ce fleuve varie selon la position dans laquelle se trouve l'empereur loué. Il peut-être tout à la fois une « frontière protectrice, ligne de partage entre la lumière du dedans et l'obscurité du dehors, barrière opposée aux barbares<sup>1030</sup> » ou « une ligne de départ pour les exploits « hors du monde connu »<sup>1031</sup> » selon que l'empereur loué est en position de force ou non face aux Germains. Le nom des peuples qui vivent au-delà de ces fleuves peuvent être assimilé à celui-ci, comme les Germains au Rhin, et jouer le même rôle. Pacatus parle des « peuples... qui sont séparés de notre monde par des bandes de forêts, des fleuves ou des montagnes », mais ils sont moins célèbres que le Rhin et donc moins souvent cités<sup>1032</sup>. Les *Panegyriques latins* nous permettent d'entrevoir ces différentes visions pour la fin du IIIe siècle. Ainsi, on y retrouve encore cette opposition entre l'Empire sans fin et l'Empire borné. Ils louent par exemple Maximien qui a étendu indéfiniment les frontières de l'Empire en Germanie ou Constance Chlore et Dioclétien qui ont fait de même grâce à leur vertu<sup>1033</sup>. Mais de nombreux panégyristes décrivent le caractère strictement défensif des frontières, frontières statiques où les Romains

<sup>1029</sup> KOLENDO Jerzy, « Les « déserts » dans les pays barbares. Représentations et réalités », *Dialogues d'histoire ancienne*, 17-1, 1991, p. 35-60 : p. 39..

<sup>1030</sup> Le *Panegyrique Latin*, IV, 10 caractérise la situation des provinces qui, sous Gallien, avaient fait sécession ou étaient envahies comme une rupture d'avec la lumière : a Romana luce discidium. C'est une vision rhétorique, non une réalité et TROUSSET Pol, « La frontière romaine : concepts et représentations » dans *Frontières d'Empire, Nature et signification des frontières romaines, actes de la table ronde Internationale de Nemours 1992*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France n° 5, 1993, p. 115-120 : p 119, mais TROUSSET Pol, « La frontière romaine et ses contradictions » dans ROMAN Yves (édit.), *La frontière, Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux*, (TMO XXI), 1993. p. 25-33 : p. 31 il montre que « les *gentes externae* n'étaient pas rejetées absolument dans les ténèbres extérieures ».

<sup>1031</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 137 à propos du voyage de Constant en Bretagne : « en sorte que tous sachent que l'empereur a aussi poussé une exploration en dehors du monde connu. Et je pense que la traversée ne semblera par inférieure au plus grand trophée. ».

<sup>1032</sup> *Panegyrique Latin*, XII, 22, 2.

<sup>1033</sup> Galletier *Panegyrique Latin*, II, 7, [campagne de Germanie 287-288] : « Pouvait-il en être un plus grand que ton fameux passage en Germanie où, le premier de tous, empereur, tu as prouvé que l'empire romain ne connaissait d'autres limites que celles de tes armes ? ». II, 9, 1 : « Il [Dioclétien] a récemment pénétré dans cette partie de la Germanie qui fait face à la Rétie et sa valeur (virtus) semblable à la tienne a victorieusement porté la frontière romaine en avant, tant tu as mis de simplicité et d'amitié à faire à sa divinité le rapport de tout ce que tu avais accompli pour la défense de notre territoire, le jour où, partis de points opposés du globe, vous vous êtes réunis pour joindre vos mains invincibles ». *Panegyrique Latin*, IV, 3 Panegyrique de Constance : « l'empire accru et destiné à s'accroître avait besoin d'une direction plus forte et les hommes qui, par leur valeur, avaient étendus les limites de la puissance romaine devaient paternellement associer un fils < adoptif > au pouvoir. ».

luttent. C'est le cas de ces auteurs qui se réjouissent de la présence de cavaliers et de forts le long des fleuves ou tout simplement de celle de l'empereur qui monte la garde<sup>1034</sup>. Malgré l'éloge obligatoire de l'empereur, le panégyriste ne peut masquer la nécessité qu'a été de rétablir l'Empire et ses frontières, et de les maintenir, face aux peuples barbares. Dans le *Panégyrique de Constantin*, fin juillet 310, la paix semble rétablie durablement sur le Rhin, mais ce n'est qu'une illusion, la moindre absence de troupes peut provoquer l'agitation dans le monde barbare<sup>1035</sup>. Les usages et les visions de la frontière sont donc très variés dans les *Panégyriques latins*, ce qui suggère que l'idéologie de *l'imperium sine fine* est fortement diluée est que l'on est passé à d'autres conceptions. Ainsi, au IV<sup>e</sup> siècle, l'auteur anonyme du *De rebus bellicis*, propose de créer une ligne continue de forts situés tous les mille pieds romains, reliés par un mur solide et des tours<sup>1036</sup>. Le fait qu'il propose une ligne de défense continue pour protéger la frontière, montre que l'idée à largement progressée mais qu'elle ne s'est pas encore réalisée, ou alors imparfaitement. Au cours du IV<sup>e</sup> siècle, la propagande officielle utilise toujours le schéma de « l'Empire sans fin » avec l'empereur qui apparaît de plus en plus comme *Dominus Totius Orbis* ou *Propagator Romani Nominis*, titres qui sont utilisés sur les monnaies et les inscriptions jusqu'au roi Théodoric<sup>1037</sup>. Pour la fin de l'Empire, si l'idéologie de *l'imperium sine fine* continue, d'autres visions s'affirment et notamment

<sup>1034</sup> *Panégyrique Latin*, IV, 13 [Bretagne guerre contre usurpateur contexte] 2 Avant toutes choses (et c'était là une précaution essentielle), pour éviter que les peuples barbares ne tentassent une diversion, tandis que l'attention de ta divinité était tournée de cet autre côté, tu [Constance] y pourvus en faisant appel à la majesté de ton père. 3 C'est ta personne en effet, c'est toi, Maximien, notre maître, empereur éternel, qui, ... t'établis inopinément sur le Rhin et défendis toute cette frontière non point avec tes troupes de cavaliers et de fantassins, mais par la terreur qu'inspire ta présence. Maximien sur la rive du fleuve valait toutes les armées possibles. ». discours d'Eumène 298 : *Panégyrique Latin*, V, 18, 4 « A quoi bon énumérer les camps de tant d'ailes de cavalerie et de tant de cohortes rétablis tout le long de la frontière du Rhin, du Danube et de l'Euphrate. ».

<sup>1035</sup> *Panégyrique Latin*, VII, 11, « Notre rempart, ce ne sont plus les tourbillons du Rhin, c'est la terreur de ton nom. (...) 5 Par contre, les forts échelonnés de distance en distance sur notre rive [du Rhin] sont pour la frontière un ornement plus qu'une protection. Sur l'autre rive, jadis si redoutable, le cultivateur laboure sans armes et nos troupeaux se baignent sur toute l'étendue du fleuve aux deux bras. ». *Panégyrique Latin*, VII, 21, 2 : « Pendant le peu de temps que tu t'étais éloigné de la frontière, en quelles menaces épouvantables s'étaient répandue la perfidie des barbares ! Ils se demandaient : « quand arrivera-t-il ? quand sera-t-il vainqueur ? quand ramènera-t-il son armée épuisée ? » Soudain, la nouvelle de ton retour les frappa de stupeur et de découragement, sans que ton affection pour la république eût eu à s'inquiéter plus d'une nuit. Le lendemain du jour où, informé de cette agitation, tu avais fait doubler les étapes, tu appris que tous ces remous étaient calmés et que la tranquillité était revenue. ».

<sup>1036</sup> GIARDINA Andrea, *Anonimo Le Cose della guerra*, 1989, XX, : De limitum munitioibus : 1. Est praeterea inter commoda rei publicae utilis limitum cura ambientium ubique latus imperii ; quorum tutelae assidua melius castella prospicient, ita ut millenis interiecta passibus stabili muro et firmissimis turribus erigantur: « Tra gli interessi della cosa publica c'è anche l'utile cura dei confini, che circondano tuuti i lati dell'impero ; la loro difesa potrà essere meglio assicurata da una fitta serie di castelli, in modo che si ergano a intervalli di mille passi con solido muro e con fortissime torri. ».

<sup>1037</sup> ARCE Javier, « Frontiers of the Late roman Empire », dans POHL Walter, WOOD Ian et REIMITZ Helmut, *The transformation of Frontiers. From Late Antiquity to the Carolingians*, Brill, Leiden, Boston, Köln, 2001, p. 5-13 : p. 10. ARCE Javier, *Estudios sobre el Emperador Fl. Cl. Juliano, Fuentes literarias, epigrafía, numismática*, Madrid, 1982. Ammien Marcellin, XV, 1, 3 livre le portrait de Constance un mauvais prince qui se prend pour le *dominus orbis totius*.

l'idée que les frontières sont des barrières défensives placées contre des étrangers et qu'elles délimitent un espace connu l'*Imperium Romanorum*. Pour M. W. Graham, les Romains de l'Antiquité Tardive, avaient clairement un concept d'empire clos<sup>1038</sup>. Les Romains se sont de toute évidence clairement intéressés au territoire, et que cet intérêt, en particulier pendant l'Antiquité tardive, a renforcé la conscience de la frontière impériale qui devient significative. Pour M. W. Graham, cette évaluation juridique, tirée des *Novelles* de Théodose, met en lumière l'importance des frontières durant l'Antiquité tardive et s'oppose donc à l'affirmation de B. Isaac sur l'absence de frontière extérieure pour cet empire<sup>1039</sup>.

Nous retrouvons cette contradiction entre la perception réelle et pratique des frontières et celle diffusée par la propagande tout au long de l'Empire et, il est difficile d'en tirer argument pour nier l'existence de frontières pour l'Empire.

Ainsi, la représentation idéologique romaine du *limes* sous forme de rempart comme nous la retrouvons chez Aelius Aristide : « élevé des remparts splendides et dignes de vous, visibles de ceux qui sont à la périphérie du cercle » incarnerait la sécurité de Rome<sup>1040</sup>. De même, l'image des fleuves est souvent utilisée pour donner corps à l'idée de frontière, l'accent étant alors mis sur la soumission à un ordre naturel préétabli, plutôt que sur l'effort humain d'aménagement de l'univers<sup>1041</sup>. Le rempart sert à impressionner les barbares même si l'on sait que l'Empire ne peut être défendu par les fleuves et les talus, mais seulement par la peur des ennemis<sup>1042</sup>. Néanmoins la palissade rectiligne pourrait être une traduction dans le réel de ce rempart protecteur. Pour S. Mattern la frontière a aussi une fonction psychologique,

---

<sup>1038</sup> GRAHAM Mark W., *News and Frontier Consciousness in the Late Roman Empire*, University of Michigan Press, 2006 p. 45-47 : « Beyond the Boundaries of Empire ».

<sup>1039</sup> GRAHAM Mark W., *News and Frontier Consciousness in the Late Roman Empire*, University of Michigan Press, 2006, p. 49 et p. 47 et note 79 : Theodosianae Novellae 24, 1 traduit dans C. Pharr, *Theodosian Code and Novels and the Sirmondian Constitution*, Princeton, 1952. (s'agit de Théodose II) : « Since almost nothing is so unimportant that it does not obtain the greatest forethought from Our Clemency we consider that especial care must be bestowed upon the borders, by which the whole state is protected. » : Depuis presque rien est si peu important qu'il n'obtient pas le plus grand de prévoyance de Notre Clémence nous considérons que soin particulier doit être accordé à la frontière, par lequel l'Etat tout entier est protégé. ISAAC B., « Luttwak's 'Grand Strategy' and the Eastern Frontier of the Roman Empire », dans FRENCH D.H. French et LIGHTFOOT CS., *The Eastern Frontier of the Roman Empire*, BAR International Series 553, 1, 1989, p. 231-234 : p. 232 : « It is not at all clear that the concept of an imperial frontier as such was of great importance. It was not marked by any boundary stones and the only ancient map we have, the Peutinger Table, nowhere indicates the boundary of the empire as such. (...) The only boundaries which had actual relevance were those of provinces. » : Il n'est pas du tout évident que la notion de frontière impériale en tant que telle était d'une grande importance. La frontière n'a pas été marquée par des bornes et la seule carte ancienne que nous avons, la Table de Peutinger, indique nulle part la limite de l'empire en tant que telle. (...) Les seules limites, qui avaient une pertinence réelle, sont celles des provinces. ».

<sup>1040</sup> Aelius Aristide, *Or*, XXVI, *Eis Romanen*, 80. Ael. Aristide, *Or* 28, 81

<sup>1041</sup> CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995, p. 31-53 : p. 52-53 : « Un empire sans limite ».

<sup>1042</sup> *Pangérique Latin*, sous Constantin, (7, 11)

elle doit impressionner, terrifier l'adversaire<sup>1043</sup>. Et comme le rappelle J.-M. Carrié : « Faire construire des bouts de remparts avait plusieurs avantages : donner une réalité à la métaphore, occuper les soldats et enfin prévenir les critiques de l'opinion publique romaine, toujours prête à se plaindre du poids financier de l'armée »<sup>1044</sup>. L'image peut devenir réalité, même s'il ne faut pas sous-estimer le rôle défensif du *limes* qui ne peut se limiter à « occuper » les soldats.

Avant de conclure sur la frontière romaine, voyons s'il est encore pertinent d'employer le terme de *limes* pour la Germanie supérieure.

### C) La difficile définition du *limes*<sup>1045</sup>

Cette difficulté est due au fait que le terme de *limes* revêt différents sens et que ceux-ci évoluent au cours du temps.

D'après Th. Mommsen, il dérive de la signification de *limus*, en travers, et *ire*, marcher<sup>1046</sup>. A l'origine, le mot *limes* est d'abord employé par les arpenteurs ou *agrimensores* pour délimiter deux terrains. Le terrain, une fois mesuré et distribué, est appelé « limitatio »<sup>1047</sup>. C'est sans doute à ce domaine qu'appartient l'inscription grecque évoquant un procureur qui dirige à la fin du Ie ou au début du IIe siècle la région de Sumelocenna / Rottenburg sur le Neckar. Celle-ci évoque une *Chôras [hyp]erlimitanès*, c'est-à-dire un pays en avant du *limes* ou des deux côtés du *limes*<sup>1048</sup>. La restitution d'« erlimitanès » n'a pas été discutée<sup>1049</sup>. La définition de ce territoire comme « des deux côtés du *limes* », *trans limitanes*, plus précisément « des deux côtés de la province / territoire mesurée » n'est compréhensible

<sup>1043</sup> MATTERN Susan, *Roman and the Enemy, Imperial Strategy in the Principate*, 1999, p. 114

<sup>1044</sup> CARRIE Jean Michel, « Ce n'était pas du tout une ligne Maginot » interview accordé à AESCHIMANN Eric dans *Libération*, 14 août 2006.

<sup>1045</sup> SCHALLMAYER Egon, « Der Limes in Obergermanien und Raetien bis zum Ende des 2. Jahrhunderts n. Ch. », dans *Die Römer zwischen Alpen und Nordmeer*, WAMSER Ludwig (éd.), Munich, 2000, p. 64-74

<sup>1046</sup> KEMKES Martin, « Grenzen sind menschlich », dans WEINLICH Edgar, *Der Limes als antike Grenze des Imperium Romanum. Grenzen im Laufe der Jahrhunderte*, Ergon-Verlag GmbH, Würzburg, 2014, p. 33-47 : p. 38.

<sup>1047</sup> PEYRAS Jean, « Frontières du principat et arpentage », dans *Caesarodunum XXXIX : Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 197-251 : p. 226 « Le *limes* est un segment de droite orienté (*decumanus* ou *kardo*), qui engendre un ensemble orthonormé, lequel peut, dans certaines colonies, ou en application des dispositions prises par les Gracques, Sylla et César, porter le nom de *limitatio*. Cet ensemble, créé à partir des deux axes directeurs, le *decumanus maximus* et le *kardo maximus*, structure l'espace, peut recevoir des centurries, est susceptible, finalement d'être l'objet d'une « division-assignation » au profit de particuliers ».

<sup>1048</sup> ILS 8855. WIEGELS Rainer, « Solum Caesaris – Zu einer Weihung im römischen Walheim », dans *Chiron* 19, 1989, p. 61-102 : p. 93. NUBER Hans Ulrich, « Decumates agri », dans *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Bd. 5, Berlin, New York, 1984, p. 277-289.

<sup>1049</sup> PFLAUM H.G., *Procurateurs équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1950, p. 50. PFLAUM H.G., *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, 1 vol. Paris 1960, p. 182-183, n° 85.

que si elle fait référence au territoire impérial et non à l'organisation du territoire de la province. Ainsi, pour ces techniciens le terme a deux sens. C'est d'abord une limite de territoire, de cadastre. Cette bande de délimitation est laissée vacante en tant que *res nullius*, mais reste utilisable<sup>1050</sup>. Elle est matérialisée par des voies de largeur différente selon le statut et la fonction du *limes*. De là, le sens aurait dérivé vers un chemin vicinal d'une certaine largeur<sup>1051</sup>.

C'est dans le monde militaire que le terme est le plus connu et le plus problématique, car son sens a évolué entre le I<sup>er</sup> et le V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il est donc essentiel de disjoindre ces différentes interprétations de celle qui apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle et qui identifie les vestiges des fortifications de Germanie supérieure et de Rhétie au *limes*. Voyons à présent les différents sens du terme dans un contexte militaire.

Nous trouvons la première attestation du terme *limes* dans le jargon militaire de la fin du I<sup>er</sup> et du début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>1052</sup>. Il prend alors le sens d'un chemin vicinal associé aux forêts, c'est-à-dire d'une laie, sans pour autant signifier une route à proprement parler<sup>1053</sup>. Ce sentier forestier traverse la forêt ennemie. C'est une ligne de contrôle qui permet le déplacement et le ravitaillement des troupes. Toutefois, les occurrences sont assez rares, voyons comment le *limes* se rapproche du sens de frontière.

---

<sup>1050</sup> FORNI Giovanni., *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane IV*, 2, Rome, 1959, p. 1074-1094 : p. 1077-1078.

<sup>1051</sup> Voir CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Perpignan-Paris, 1995, p. 31-53. Dans le sens de FORNI Giovanni., *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane IV*, 2, Rome, 1959, p. 1074-1094 : p. 1076-1077. Monique CLAVEL-Lévêque, Daniel CONSO et Antonio GONZALES, « Nature et fonctions des limites dans les textes gromatiques », dans Monique Clavel-Lévêque (dir), *De la terre au ciel: Paysages et cadastres antiques*, Volume 2, Paris, 2004, p. 121-144. CHOUQUER G, Monique CLAVEL-Lévêque, FAVORY F., VALLAT J.-P., *Structures agraires en Italie Centro-Méridionale, Cadastres et paysages ruraux*, Rome, Ecole française de Rome, 1987, p. 66.

<sup>1052</sup> PEYRAS Jean, « Frontières du principat et arpentage », dans *Caesarodunum XXXIX : Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 197-251 : p. 236 : Frontin, *Stratagemicon*, I, 3, 10 : « L'empereur César Domitien Auguste, quand les Germains, à leur habitude, assaillaient souvent les nôtres à partir des saltus et des caches obscures et rétrogradaient en toute sécurité dans les profondeurs des forêts, des routes militaires (*limitibus*), sur cent vingt milles, ayant été mises en place, non seulement changea la forme de la guerre, mais aussi soumit à son autorité ses ennemis, dont il avait découvert les refuges ». D'après le texte de Frontinus, *Stratagemata. Aqueeducts*, traduit par Charles E. BENNET, Cambridge, 1925, p. 24-27 : « Imperator Caesar Domitianus Augustus, cum Germani more suo e saltibus et obscuris latebris subinde impugnarent nostros tutumque regressum in profunda siluarum haberent, limitibus per centum uiginti milia passuum actis non mutauit tantum statum belli, sed et subiecit dicioni suae hostes, quorum refugia nudauerat ». Velleius 11, 120 et Tacite, *Ann.*, I, 50, 11, 7.

<sup>1053</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p. 619 : « sûrement pas des routes, dont l'incongruité dans un tel contexte [en territoire ennemi] ». Sens Militaire chez Tacite, *Germanie*, 29,3, Velleius Paterculus, *Historiae Romanae*, II, 120 (après la défaite de Varus); Statius, *Silvae*, IV, 3, 40; Lucretius, *De rerum natura*, 2, 406; Tacitus, *Annales*, I, 50; II, 7; Frontinus, *Stratagemata*, I, 3, 10 (lors de la guerre contre les Chattes sous Domitien).

Si l'on accepte de prolonger cette première définition de ligne de contrôle mise en place lors d'opérations militaires, à des formes d'infrastructures plus pérennes aménageant le territoire, alors le terme de limes s'appliquerait aussi aux routes protégés par des forts mis en place par Vespasien à droite du Rhin : dans la Wetterau, la vallée du Rhin supérieur, la vallée de la Kinzig vers Rottweil et dans les Alpes souabes<sup>1054</sup>. D'après St. Bender, les citations de Tacite ne décrivent pas le futur limes de Germanie supérieure située sur les bords de la Wetterau et de l'Odenwald, mais elles auraient le sens de zones frontalières contrôlées grâce aux avancées réalisées sous les Flaviens<sup>1055</sup>. Le territoire à droite du Rhin, réellement contrôlé par Rome après la guerre contre les Chattes, sous Domitien, ne sera pas beaucoup plus étendu. La mise en place de nouvelles infrastructures sur le *limes* traduisent une nouvelle stratégie. Sous l'Empire, le terme *limes* en vient plus généralement à désigner une frontière terrestre, en dehors de toute implication de fortification, par opposition à une frontière délimitée par un cours d'eau ou *ripa*<sup>1056</sup>. Mais la fonction juridique reste difficile à circonscrire. Pour P. Troussel : « le *Limes* est au mieux une frontière tactique dont la valeur juridique n'est pas formellement attestée »<sup>1057</sup>. Nous retrouvons cette critique chez St. Bender pour qui, si le *limes* a bien un rôle de contrôle et de filtrage situé à proximité de la frontière entre les provinces de Rhétie et de Germanie supérieure avec la Germanie, il ne se confond pas avec la frontière de l'Empire<sup>1058</sup>. Ainsi, si le terme *limes* peut marquer une frontière dans le paysage, par exemple un chemin qui suit une ligne frontière, il n'est pas forcément associé à une frontière. Juridiquement le *limes* n'est pas un *finis*. Mais rappelons, que ce n'est pas parce que le droit romain ne s'applique plus au-delà de cette limite que Rome ne continue pas d'y imposer sa loi. Le sens du *limes* qui apparaît comme le plus évident, c'est bien celui de la limite de l'Empire. Tacite, dans *la Germanie*, œuvre achevée en 98 de notre ère, c'est-à-dire après la construction des premiers forts du limes, nous apprend que c'est là que l'Empire exerce son administration et c'est sur cette frontière que l'armée est répartie dans des forts<sup>1059</sup>. C'est encore le cas lorsque Caracalla pénètre en Germanie, le territoire des « barbares », par la Rhétie en 213

<sup>1054</sup> KEMKES Martin, « Grenzen sind menschlich », dans WEINLICH Edgar, *Der Limes als antike Grenze des Imperium Romanum. Grenzen im Laufe der Jahrhunderte*, Ergon-Verlag GmbH, Würzburg, 2014, p. 33-47: p. 38.

<sup>1055</sup> Tacite, *Agricola*, 41, 2. Tacite, *Germania*, 29, 3.

<sup>1056</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p. 619 : « Frontière terrestre par opposition à frontière fluviale (*ripa*), en dehors de toute implication de fortifications qui, si elles existent, demandent à être précisées par d'autres termes. La première fois employé ainsi dans l'œuvre de Tacitus (*Agricola*, 41) et confirmé ultérieurement (Lucanus, *Pharsalia*, 2, 487; Tacitus, *Germania*, 29; SHA, *Vita Hadriani*, 12) ». TROUSSET Pol, « La notion de *ripa* et les frontières de l'Empire », dans Piquet F. (dir.), *Le fleuve et ses métamorphoses, Actes du Colloque international de Lyon (Lyon III 13-15 mai 1992)*, Lyon, 1993, p.141-152.

<sup>1057</sup> TROUSSET Pol, « La frontière romaine et ses contradictions » dans ROMAN Yves (édit.), *La frontière, Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux*, (TMO XXI), 1993. p. 25-33 : p. 28.

<sup>1058</sup> BENDER Stephan, « Tertullian, Adversus Iudaeos 7,8. Zur Bedeutung des Obergermanisch-Raetischen Limes », dans KEMMERS Fleur, MAURER Thomas, et RABE Britta (dir.), *Lege Artis, Festschrift für Hans-Markus von Kaenel, Frankfurter Archäologische Schriften 25*, Bonn, 2015, p. 9-20.

<sup>1059</sup> Tacite, *Germanie*, 29,3



de notre ère<sup>1060</sup>. La destination des ouvrages linéaires nous est indiquée par un passage SHA, *Hadrien*, XII, 6 qui s'applique plus particulièrement aux palissades élevées sous Hadrien, mais qui peut-être étendu aux ouvrages érigés ultérieurement, dans la mesure où ceux-ci ont eu pour but de renforcer ou de remplacer ces palissades. Les palissades installées à l'époque d'Hadrien, comme les ouvrages construits à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle matérialisaient les *limites* de la Germanie supérieure et de Rhétie, là où ces provinces n'étaient pas séparées des Germains par des fleuves. Il ressort de ce texte que les ouvrages du *limes* germano-rhétique, comme ceux du *limes* breton, marquaient l'emplacement de la frontière politique et administrative. Mais c'est bien de cela seulement qu'il s'agit. Pour J. Napoli, si Hadrien avait réellement protégé la province, ce texte lui en aurait fait gloire. Il s'avère en effet qu'à la différence des ouvrages bretons, les ouvrages du *limes* germano-rhétique ne sont pas un élément essentiel de la défense frontalière<sup>1061</sup>. Le souvenir de cette frontière politique pourrait se retrouver dans une phrase d'Ammien Marcellin, qui a suscité le débat<sup>1062</sup>. Dans la version traditionnelle, les troupes de Julien franchissent le Rhin et installent un camp à « cui Capellatii vel Palas nomen est, **ubi terminales lapides Alamannorum et Burgundiorum confinia distinguebant** ». Mais pour Ed. Norden, cette version adoptée depuis Sigismond Gelenius, Bâle 1533, n'est pas exacte<sup>1063</sup>. L'humaniste utilise un manuscrit, aujourd'hui perdu, provenant de l'abbaye de Hersfeld. Le manuscrit du Vatican, originaire de Fulda, donne, lui, *Romanorum* au lieu d'*Alamannorum*. De plus, il a retrouvé un texte dans lequel le vieil humaniste déclare qu'*Alamannorum* est une correction émanant de lui. Toute la tradition manuscrite ne fait donc allusion qu'aux limites entre les Romains et les Burgondes. Ce qui donnerait « ubi terminales lapides Romanorum et Burgundiorum confinia distinguebant ». C'est aussi la version retenue par G. Sabbah dans sa traduction d'Ammien Marcellin<sup>1064</sup>. Cela pose aussi la question de pierres, ou bornes qui limiteraient cette frontière. Peut-être que la palissade, et plus tard le fossé, matérialiseraient la frontière

<sup>1060</sup> Actes des Arvales 11 août 213 ap J.C. CIL VI 2086 (Rome) : « ... frates Arvales convenerunt, quod dominus n. Imp. Sanctissim. Pius M. Aurelius Antoninus Aug. Pont. Max. per litem Raetiae ad hostes exstirpandos barbarorum [terram] introiturus est. »

<sup>1061</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Collection de l'Ecole Française de Rome, n°229, Rome, 1997, p. 91.

<sup>1062</sup> Ammien Marcellin Livre XVIII, 2, 15. TEICHNER Felix, « Nouveaux indices de la présence de peuple germaniques orientaux en "Mainfranken" », dans Gaillard de Sémainville Henri, (dir.), *Les Burgondes. Apports de l'archéologie. Actes du colloque international de Dijon, 1992*, Dijon, Association pour la connaissance du patrimoine de Bourgogne, 1995, p. 73-82.

<sup>1063</sup> NORDEN Eduard, « Ein literarisches Zeugnis aus der Verfallzeit des römisch-germanischen Limes », dans *Forschungen und Fortschritte* 5, 20 avril 1929, p. 135.

<sup>1064</sup> Ammien Marcellin, *Histoires*, Tome II, Livres XVII-XIX, traduction et notes de Guy SABBAB, Les Belles Lettres, Paris, 1970 : note 147, p. 191 : pour Ammien Marcellin Livre XVIII, 2, 15 : « Palas peut-être une déformation de Ap palos, c'est-à-dire d'un pieu du construction du limes, voir SCHNETZ Josef, « Die Regio Capellatii bei Ammia », dans *Zeitschrift für Ortsnamen Forschung*, 1935, p. 113-124. Capellatium est une forme romanisée du neutre alaman Kabelatja, c'est-à-dire palissade. Ce qui est certain, c'est qu'il s'agit d'une zone de contact, une zone frontière, Ammien Marcellin, 28,5,11. [...] L'ancien limes des Champs Décumates, abandonné en fait par les Romains mais toujours matérialisé par des bornes et des pieux (palos) et considéré, par Julien et par son historien, comme la vraie frontière de la puissance romaine. Il faut donc maintenir dans le texte : *Romanorum et Burgundiorum confinia* ».

de l'empire ? Force est de constater qu'ils provoquent une discontinuité majeure dans l'organisation du territoire tout en le marquant profondément. C'est un géosymbole fort.

En tous les cas, la définition du *limes* correspond à une zone et non à une ligne, distinction que l'on retrouve dans la définition de la *ripa*. Rappelons à la suite de J. M. Carrié qu'une *ripa* ne désigne pas la rive d'un fleuve au sens étroit, mais l'ensemble de la « marche » adossée à un fleuve, apparemment la « frontière naturelle » par excellence pour les Romains<sup>1065</sup>. D'ailleurs, comme le rappelle J. Peyras, la *ripa* n'était pas la rive qui séparait deux Etats, mais l'espace que contrôlait Rome<sup>1066</sup>. Il faut donc, selon J. Peyras, écarter l'idée de « frontière naturelle » pour le Rhin et le Danube, et les *ripae* en général, car l'*exercitus Romanus* s'étendait au-delà des fleuves et que les flottes impériales y naviguaient en toute sécurité.

A cette définition, se développe l'idée d'une séparation entre le monde romain et le monde germanique. On la retrouve chez Tertullien, fin connaisseur de la chose militaire et du monde juridique, qui définit une ligne que les Germains n'ont pas le droit de dépasser<sup>1067</sup>. Pour St. Bender, le *limes* qui court en Germanie supérieure et en Rhétie, correspond aux *limites* du texte de Tertullien rédigé vers 197. Mais J. Peyras, qui ne mentionne pas ce texte mais celui de l'Histoire Auguste, rejette toute idée de ligne de démarcation<sup>1068</sup>. Si la « ligne-frontière » n'est pas, en soi, étranger aux conceptions des géomètres antiques, même si tous *limes* a une épaisseur, il rejette l'idée que les Romains aient conçu la séparation avec des peuples insoumis d'une manière moderne<sup>1069</sup>. « La conception d'une ligne n'est pas « moderne » elle est tout à fait récente »<sup>1070</sup>. Le *limes* est donc une zone frontalière, et dans son évolution, le terme voit cet aspect se renforcer.

Ainsi, le nouveau sens du terme *limes*, qu'il prend au IV<sup>ème</sup> siècle pour B. Isaac, dès le milieu du III<sup>ème</sup> siècle pour J.-M. Carrié, est celui d'un véritable ressort territorial large ou

---

<sup>1065</sup> Sénèque, *Questions naturelles*, Pr. 8-13, CUF, 1961, trad. P. Oltrame : « Oh ! Combien sont risibles les frontières que les hommes mettent en place entre eux (mortalium termini) ! Que notre empire empêche les Daces de franchir l'Ister et enferme les Thraces par la barrière de l'Haemus ! Que l'Euphrate arrête les Parthes ! Que le Danube distingue ce qui est aux Sarmates de ce qui est aux Romains ! Que le Rhin impose une limite à la Germanie ! que les Pyrénées élèvent leur ligne de faite entre les Gaules et les Espagnes ! Qu'un aride désert de sable s'étende entre l'Egypte et l'Ethiopie ! ». p. 620 sur Ripa au IV<sup>e</sup> siècle pt seuil Empire en mutation.

<sup>1066</sup> PEYRAS Jean, « Frontières et écosystèmes », dans *Caesarodunum XXXIX, Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 67-76 : p. 71.

<sup>1067</sup> Tertullien, *Adversus Iudaeos* 7,8. : « si Germani, adhuc usque limites suos transgredi non sinuntur ». BENDER Stephan, « Tertullian, Adversus Iudaeos 7,8. Zur Bedeutung des Obergermanisch-Raetischen Limes », dans KEMMERS Fleur, MAURER Thomas, et RABE Britta (dir.), *Lege Artis, Festschrift für Hans-Markus von Kaenel, Frankfurter Archäologische Schriften* 25, Bonn, 2015, p. 9-20.

<sup>1068</sup> SHA, *Vie d'Hadrien*, XII, 6

<sup>1069</sup> Frontin, *L'œuvre gromatique*. Texte traduit par O. Behrens et alii, Luxembourg, 1998, p. 104.

<sup>1070</sup> PEYRAS Jean, « Frontières du principat et arpentage », dans *Caesarodunum XXXIX : Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 197-251, p. 228.

étroit allant d'un modeste secteur militaire à une province, où tel officier aura autorité<sup>1071</sup>. Ce « district frontalier », est bien une zone frontalière militaire, J. Peyras fait observer qu'il vaut mieux parler de « système opérationnel frontalier » que de « défense ». « La « garde » ne laisse pas préjuger de quelle action il s'agit, défensive ou offensive. Nous avons trop l'habitude de penser à la « défense » au Bas-Empire, du fait de l'incertitude des temps, mais les Romains ne se sont pas contentés de repousser l'ennemi au-delà du *limes* régional. Le mot *limes* correspond à cette époque à une zone militaire composée d'ouvrages de diverses catégories, routes, murs, fossés, camps de tailles diverses, postes de guet, agglomérations fortifiées. Elle a pour caractéristique, Ed. Luttwak l'a bien noté et nous pouvons l'illustrer, non seulement par les textes mais aussi par les études archéologiques, d'être prolongée en profondeur par des ouvrages et des troupes destinées à canaliser les envahisseurs dans le cas où ils auraient franchi le « limes », pour qu'ils soient traités par le corps de manœuvre ou *comitatus*. Il n'en est pas moins vrai que les troupes romaines pouvaient franchir ce *limes* pour se battre au-delà de cette frontière et s'établir plus loin. »<sup>1072</sup>.

Ces différents sens du terme *limes* nous montrent qu'il n'a pas désigné, à strictement parler une frontière militaire, même s'il peut s'en rapprocher. Mais, son sens peut aussi être tout à fait différent. L'argument principal, pour dénier au terme de *limes* toute signification de « frontière fortifiée », réside dans le fait que quand il se trouve appliqué à une frontière impériale – ce qui n'est pas le cas de toutes les frontières impériales – il est alors toujours accompagné d'autres termes décrivant de tels ouvrages : *vallum*, *praesidia*, *castella*, *muralis saepes*<sup>1073</sup> ou *burgi*. Le cas le plus net, c'est une distance indiquée par l'Itinéraire Antonin à

---

<sup>1071</sup> ISAAC Benjamin, « The meaning of the terms *limes* and *limitanei* » dans *JRS* 78, 1988, p. 125-147 et ISAAC Benjamin, *The limits of Empire*, Oxford, 1990. CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Perpignan-Paris, 1995, p. 31-53. TROUSSET Pol, « La frontière romaine et ses contradictions » dans ROMAN Yves (édit.), *La frontière, Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman*. Lyon : *Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux*, (TMO XXI), 1993. p. 25-33 : p.26, note 6 : « Cependant l'évolution parallèle des deux termes, *limes* et *ripa*, dans le sens de territoire militaire, semble avoir échappé à l'auteur [ISAAC Benjamin, « The meaning of the terms *limes* and *limitanei* » dans *JRS* 78, 1988, p. 125-147, p. 131] : vers le milieu du IIIe siècle, il y a un *praefectus ripae fluminis Euphratensis* en Orient (ILS 2709) mais aussi un *praefectus limitis Tripolitanae* à Gasr Duib (AE 1950, 128) et à Bu Njem (AE 1985, 849). CARRIE Jean-Michel et ROUSSELE Aline, *L'Empire romain en mutation. Des Sévères à Constantin 192-337*, Seuil, Paris, 1999, p. 620 : « dans des inscriptions datées de Philippe l'Arabe ou de Gallien, où des titres incluant *limes* accompagné d'un adjectif géographique qualifient un large éventail de fonctions de commandements s'exerçant sur des ressorts territoriaux fort inégalement étendus ».

<sup>1072</sup> PEYRAS Jean, « Frontières du principat et arpentage », dans *Caesarodunum XXXIX : Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 197-251, p. 231.

<sup>1073</sup> Palissade défensive : SHA, *Hadr.* 12.

partir de la frontière, c'est-à-dire du *vallum* qui est, dans ce cas, le mur d'Hadrien, qu'aucun texte ne désigne comme « limes »<sup>1074</sup>. Pour G. Forni, en 1987, comme pour B. Isaac, en 1988, le sens littéral de *limes* ne signifie pas une fortification<sup>1075</sup>. Toutefois, une différence importante les oppose<sup>1076</sup>. Pour G. Forni, le *limes* peut être associé à des fortifications même si, dans son sens strict, il démarque seulement un réseau routier combiné à des troupes. L'emploi du terme de *limes* n'implique pas automatiquement la présence de fortifications mais, il ne l'exclue pas. Au contraire, pour B. Isaac, il faut séparer ce terme de toute connotation défensive, car selon lui, dans les sources anciennes le *limes* n'est lié directement à aucune structure militaire. Cela explique, toujours selon B. Isaac, le fait que les frontières politiques n'aient pas plus d'importance. Si elles en avaient, des pierres de bornages marqueraient les limites de l'Empire comme elles le font pour les limites provinciales. Cela se retrouverait dans les travaux géographiques, *Table de Peutinger* ou *l'Expositio totius mundi* du IV<sup>e</sup> s, qui laissent dans le vague les confins de l'Empire. Mais cette thèse est contredite par l'utilisation du terme de *limes* dans des phrases qui évoquent la construction de forts, de tours ou l'établissement de garnisons<sup>1077</sup>. Lorsque le terme de *limes* prend un sens militaire, même si ce n'est que dans quelques rares textes, celui-ci s'applique à des secteurs défensifs d'ampleur limitée comme nous l'avons vu. On peut, par exemple, trouver une mention du *limes* de Rhétie, mais on ne parle jamais du *limes* tout court<sup>1078</sup>. Les Romains n'avaient pas de terme générique pour désigner l'ensemble des dispositifs de défense des frontières<sup>1079</sup>. G.

<sup>1074</sup> Itinéraire d'Antonin 464, 1-2 de High Rochester à Brough-on-Humber : « A limite, id est a vallo Praetorio usque mpm CLVI », de la frontière, qui est le vallum [mur d'Hadrien], la distance jusqu'à Praetorio est de 150 000 pas. Ce sens de limes comme frontière se prolonge dans l'emploi protobyzantin de *limiton*. CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Perpignan-Paris, 1995, p. 31-53.

<sup>1075</sup> FORNI Giovanni, « Limes, Nozioni e nomenclature », dans *Il confine nel mondo classico, Contributi dell'Istituto di storia antica (CISA)*, XIII, 1987, p. 272-294 : p.286-287 : « puo esistere un limes senza vallo, ma n vallo non puo da solo costituire un limes ». ISAAC Benjamin, « The meaning of the terms *limes* and *limitanei* » dans *JRS* 78, 1988, p. 125-147.

<sup>1076</sup> WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part I », dans *Journal of Military History* 57 part 1 (Jan. 1993), p. 7-41. WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part II », dans *Journal of Military History* 57 part 2 (Apr. 1993), p. 215-40. Traduit par RICHARDOT Philippe, « Limites méthodologiques et mirage d'une stratégie romaine », dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395 : p. 335

<sup>1077</sup> Tacite, *Agricola*, XLI, 2, Germanie, XXXIX, 3. SHA, *Hadrien*, XII,6. *Panegyriques latins* 5 (7), p. 11, 5. ILS 724. Ammien Marcellin, XXIII. Enfin, l'auteur de l'SHA, Les Trente Tyrans, XXVI, 6 montre le lien entre le limes et la défense : « Depuis, leur région (Isaurie) situé au milieu du territoire romain est engagé par un nouveau type de défense comme un limes, défendu par le terrain et pas par des hommes » tout comme l'adéquation entre limes et district frontalier.

<sup>1078</sup> LE BOHEC Yann, *L'armée romaine dans la tourmente : une nouvelle approche de la crise du troisième siècle*, Monaco, Paris, Rocher, coll. « L'art de la guerre », 2009, p. 65 : « Le soi-disant limes ».

<sup>1079</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELE Aline, *L'Empire romain en mutation. Des Sévères à Constantin 192-337*, Seuil, Paris, 1999, p. 616-617 : sur Limes en général : sur le Rhin et le Danube la frontière a l'aspect d'une rocade militaire continue mais jamais le terme n'a ce sens pour tout l'empire. Rome n'a pas de vision

Forni avait déjà mis en garde contre une telle utilisation abusive du terme *limes*, mais elle était limitée à la philologie<sup>1080</sup>. Ainsi, si G. Forni admet que le terme de *limes* peut correspondre à un dispositif frontalier, il affirme qu'il ne désigne jamais la frontière dans son ensemble, car ce nom est construit avec un complément au génitif quand il s'agit d'une province et avec un adjectif quand il s'applique à un secteur de province. Ce mot n'est donc pas employé pour l'ensemble du monde romain. B. Isaac, en étudiant les occurrences du terme *limes* montrent qu'à l'époque romaine il n'a jamais employé au singulier, sans précision géographique et qu'à aucune époque le mot n'aurait été employé au sens de « *defended border* »<sup>1081</sup>. Toutefois, les conclusions de B. Isaac sont fortement critiquées notamment pour l'Antiquité tardive. Ainsi Drijvers montre qu'Ammien Marcellin pouvait employer le terme au singulier et qu'il pouvait désigner une frontière fortifiée et même une frontière fluviale<sup>1082</sup>. Mais l'idée d'un *limes* conçu comme une ligne continue infranchissable, naturelle ou artificielle, séparant l'Empire du monde barbare est aujourd'hui largement dépassée. C'est une généralisation des travaux des historiens et archéologues du XIXe siècle, Th. Mommsen puis E. Fabricius, qui lui avaient donné un sens de frontière militaire munie de fortifications, car ils travaillaient sur les forts et fortins de la frontière germanique. C'est aussi l'origine du nom des « Limeskongress » qu'emploient les chercheurs allemands pour appeler les journées de rencontre internationales

---

géopolitique planétaire. J. M. Carrié s'oppose donc à l'hypothèse d'une « Grande Stratégie » développée par Ed. Luttwack.

<sup>1080</sup> FORNI G. « Denominazioni proprie e improprie dei « limites » delle province », dans *Limeskongress IX*, 1974, p. 285-289. FORNI Giovanni., *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane IV*, 2, Rome, 1959, p. 1074-1094 : p. 1080 II h : « nel significato di frontiera fortificata e stesa a difesa dell'impero romano ». G. FORNI, « Limes », dans E. de RUGGIERO, *Dizionario epigrafico*, IV, 34, 1959, en particulier p. 4, 40, 962, 1255, 1268, 1266, 1271, 1277, 1284. FORNI G, « Limes, Nozioni e nomenclature », dans *Il confine nel mondo classico, Contributi dell'Istituto di storia antica (CISA)*, XIII, 1987, p. 272-294 : p.286-287 : « puo esistere un limes senza vallo, mau n vallo non puo da solo costituire un limes ».

<sup>1081</sup> ISAAC Benjamin, « The meaning of the terms limes and limitanei », dans *JRS* 78, 1988, p. 125-147.

<sup>1082</sup> ISAAC Benjamin, « The meaning of the terms limes and limitanei », dans *JRS* 78, 1988, p. 125-147. Critiques pour l'Antiquité tardive chez DRIJVERS Jan Willem, « The Limits of Empire in the Res Gestae of Ammianus Marcellinus », dans Olivier Hekster, Ted Kaizer (ed.), *Frontiers in the Roman World: Proceedings of the Ninth Workshop of the International Network Impact of Empire (Durham, 16-19 April 2009). Impact of Empire*, 13, Leiden, Boston, Brill, 2011, p. 13-29. WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part I », dans *Journal of Military History* 57 part 1 (Jan. 1993), p. 7-41. WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part II », dans *Journal of Military History* 57 part 2 (Apr. 1993), p. 215-40. Traduit par RICHARDOT Philippe, « Limites méthodologiques et mirage d'une stratégie romaine », dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395. WHEELER Everett L., « Roman Treaties with Parthia: Völkerrecht or Power Politics? », dans FREEMAN Philip, BENNETT Julian Bennett, ZBIGNIEW T. Fiema et HOFFMANN Birgitta (edit), *Limes XVIII: Proceedings of the XVIII th International Congress of Roman Frontier Studies held in Amman, Jordan (September 2000)*, BAR International Series, 1084 [1], vol. 1, Oxford, 2002, p. 287-92. ZUCKERMAN C., « Sur le dispositif frontalier en Arménie, le limes et son évolution, sous le Bas-Empire », dans *Historia*, 1998, p. 108-28. RANKOV Boris, « Do Rivers Make Good Frontiers? », dans VISY Z. (édit), *Limes XIX. Proceedings of the XIXth International Congress of Roman Frontier Studies held in Pecs, Hungary (September, 2003)*, 2006, p. 175-181. GRAHAM M., *News and Frontier Consciousness in the Late Roman Empire*, Ann Arbor, 2006.

des spécialistes de l'histoire militaire romaine<sup>1083</sup>. Les Anglais préfèrent l'expression plus prudente de « Congress of Roman Frontiers Studies »<sup>1084</sup>. Encore aujourd'hui, le sens commun du terme *limes* est celui d'un système frontalier composé de tours, d'avant-postes, de routes, de forteresses, de remparts et de fossés. La remise en cause de ce sens commun a suscité des réactions allant dans le sens d'une réaffirmation de la fonction militaire des frontières romaines et du *limes*<sup>1085</sup>. Mais Jean-Michel Carrié précise bien que « rectifier l'usage impropre du terme *limes* ne signifie pas nier la réalité du référent qu'on lui supposait : il a bien existés des dispositifs militaires régionaux sur les diverses frontières mais qui ne présentent pas un caractère uniforme sur tout le pourtour territorial de l'Empire et ils sont variables selon les temps et les lieux. »<sup>1086</sup>. « Mais en nous débarrassant d'un contresens philologique et d'un anachronisme conceptuel, nous pourrions affiner notre représentation des « assauts barbares » du III<sup>e</sup> siècle contre l'Empire romain et des méthodes suivies par la stratégie romaine pour y faire face. Pénétrer en particulier la diversité des problèmes, selon les situations locales, que posait la protection des populations de l'Empire, afin d'évaluer exactement l'adaptation ou non des réponses apportées par ses dirigeants. C'est une simple révision terminologique d'un concept très usuel et pratique d'emploi. »<sup>1087</sup>. Pour J. Peyras « Le mot *limes* renvoie à un système ordonné, régulier, qui permet un contrôle effectif de l'espace, **l'aspect militaire en constituant un aspect parmi d'autres** »<sup>1088</sup>.

Alors, peut-on encore employer le terme de *limes* pour la Germanie supérieure ? Il s'est imposé dans un très large public et il est utilisé comme mot clé dans de nombreux moteurs de recherches bibliographiques. Aujourd'hui, il n'y pas de terme équivalent qui pourrait le remplacer. Même si l'emploi du terme de *limes* ne respecte pas le sens qu'il pouvait avoir dans l'Antiquité, il est très commode. De plus, en Germanie supérieure le « *limes* » a l'aspect général d'une rocade frontalière fortifiée continue, ce qui correspond à

<sup>1083</sup> FABRICIUS, RE (Realencyclopädie) XIII, 1926, col. 572-575. MOMMSEN Th., « Der Begriff des Limes », dans *Westdt. Zeitschrift f. Geschichte und Kunst. XIII*, 1894, p. 132-143, réédité dans *Gesamm. Schrift V*, 1908, p. 456-464.

<sup>1084</sup> CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Perpignan-Paris, 1995, p. 31-53 : p. 34-41.

<sup>1085</sup> CROITORU Costin, « Considérations sur le concept de limes dans la région du Bas Danube », dans *Quaderni della Casa Romana di Venezia*, 3, 2004, pp. 39-50, ou disponible : <http://www.scribd.com/doc/78354836/Costin-Croitoru-8>

<sup>1086</sup> CARRIE Jean-Michel, « 1993 : ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Perpignan-Paris, 1995, p. 38

<sup>1087</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation. Des Sévères à Constantin 192-337*, Seuil, Paris, 1999, p. 620-621

<sup>1088</sup> PEYRAS Jean, « Frontières du principat et arpentage », dans *Caesarodunum XXXIX : Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 197-251, p. 246.

l'image que l'on a de lui aujourd'hui, avec sa « succession de fortins d'auxiliaires, de postes d'éclaireurs et de tours de garde et de guet le long d'un ensemble palissade-fossé »<sup>1089</sup>. Il répond aussi à la définition proposée par Charles Whittaker : « *un ensemble complexe composé d'un axe de circulation pour les troupes avec ses camps, ses fortifications, ses tours de guet, ... permettant de contrôler les mouvements de populations, les migrations, les infiltrations, les allées et venues de commerçants... Il peut prendre l'aspect d'une muraille défensive continue, mais ce n'est pas sa forme, ni sa vocation première* »<sup>1090</sup>. De plus, circonscrite à la Germanie supérieure, cette définition reste proche de celle de l'Antiquité, car elle est employée pour une section frontalière précise. Ainsi St. Bender nous rappelle qu'en 213 les frères arvaux emploient bien l'expression de « *limes Raetiae* » que Caracalla traverse lorsqu'il part combattre les Germains<sup>1091</sup>. Par analogie nous pouvons supposer l'existence d'un « *limes Germaniae Superioris* »<sup>1092</sup>. L'expression « limes de Germanie supérieure » est donc tout à fait légitime pour désigner cette zone frontalière. Nous distinguerons le *limes* germano-rhétique (O.R.L. / *Obergermanisch-rätische Limes*), en place jusque vers 260, de la *ripa*, et non *limes*, Rhin-Iller-Danube installé après 259/260. Les installations sur le Rhin, l'Iller le Danube ne correspondent pas à la définition d'un *limes* mais bien à celle d'une *ripa*, comme le remarquait déjà H. U. Nuber<sup>1093</sup>.

Les travaux de Ch. R. Whittaker, qui propose un concept général pour les frontières de l'Afrique romaine et celles du Nord et du Nord-Est de l'Europe, mettent en évidence le fait qu'une frontière n'est pas seulement une limite, une ligne défense mais aussi un espace

<sup>1089</sup> Rocado au sens militaire est une ligne parallèle au front et permettant d'établir des liaisons. Sens commun : voie rapide de contournement. RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Les Gaules et les Germanies » dans LEPELLEY Claude, *Rome et l'intégration de l'Empire*, tome 2, PUF, Nouvelle Cléo, Paris, 1998, p. 163.

<sup>1090</sup> WHITTAKER C.-R., *Les frontières de l'Empire Romain*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, centre d'Histoire ancienne, 1989, p. 44.

<sup>1091</sup> CIL VI 2086 (Act. Arv. CXCCVII). SCHEID John, *Commentarii fratrum arvalium qui supersunt, Roma antica* 4, Rome 1998 p. 283-284 Nr 99. BENDER Stephan, « Tertullian, Adversus Iudaeos 7,8. Zur Bedeutung des Obergermanisch-Raetischen Limes », dans KEMMERS Fleur, MAURER Thomas, et RABE Britta (dir.), *Lege Artis, Festschrift für Hans-Markus von Kaenel, Frankfurter Archäologische Schriften* 25, Bonn, 2015, p. 9-20 : p. 11.

<sup>1092</sup> Ainsi BAATZ Dietwulf, « Die Überwachte Grenzlinie : Quellen zur Funktion des Obergermanisch-raetischenlimes », dans Schallmayer, Egon (dir.), *Limes imperii romani: Beiträge zum Fachkolloquium „Weltkulturerbe Limes“, November 2001 in Lich-Arnsburg*, Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 55-66: p. 57.

<sup>1093</sup> NUBER Hans Ulrich, « Archäologische Zeugnisse des Wandels in der militärischen Architektur und Konzeption in den Nordwestprovinzen (3.-4. Jahrhundert) », dans Michaela Konrad et Christian Witschel, *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen - Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens?*, Bayerische Akademie der Wissenschaften phil.-hist. Klasse, Munich 2011, p. 79-101, p. 82, note 22. VIZY Z, *Der pannonische Limes in Ungarn*, Budapest, 1985 et VIZY Z., *The ripa Pannonica in Hungary*, Budapest, 2003. NUBER Hans Ulrich, « Räume und Grenzen am Oberrhein : Germanen an der spätrömischen Reichsgrenze von Rhein und Donau. Bedrohung oder Notwendigkeit ? », dans Brigitte Herrbach-Schmidt und Hansmartin Schwarzmaier, *Räume und Grenzen am Oberrhein, Oberrheinische Studien*, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 89-107 : p. 99.

transitoire qui se construit de part et d'autre, formant une zone de contact, une interface<sup>1094</sup>. Si la frontière a bien des fonctions politique, économique et idéologique, elle garde aussi un rôle militaire. Le tout implique des liens avec le monde par-delà la frontière. Toutefois, les frontières n'ont jamais été uniformes ni dans l'espace ni dans le temps, d'où ces différences archéologiques et idéologiques rencontrées. La forme que prend la frontière, son ouverture ou sa fermeture, résultent donc de choix politiques qui ne font pas nécessairement l'unanimité au moment de la décision ou lors de son application, ce qui explique des discours contradictoires. Mais au-delà des discours idéologiques, la réalité brutale de la frontière s'impose aux empereurs au IIIe siècle. Ne pas y répondre ou la négliger, c'est risquer l'usurpation, car les communautés vivants à proximité de la frontière sont très sensibles aux questions de sécurité comme le montrent les mesures d'urgences qu'elles peuvent prendre. En Germanie supérieure, au début du IIIe siècle, la frontière est stabilisée. Mais nous pouvons nous demander si elle est délimitée et défendue ou bien non-délimitée avec une armée servant simplement de force de police et de douane ? Rome n'a pas aménagé l'avant de cette frontière qui reste peu densément peuplée, et la rupture entre le monde des cités, semble bien nette avec le monde germanique. L'idéologie romaine elle-même admet avoir atteint les frontières de l'Empire, comme le laisse entendre la vie d'Hadrien dans l'*Histoire Auguste*. D'ailleurs sur le *limes* rhétique, la zone entre le Danube et le mur n'est pas organisé en cité. Après la guerre contre les Chattes, sous Domitien, Trajan consolide la frontière, mais c'est son successeur Hadrien qui la rend nettement visible et l'inscrit dans la durée. Mais alors pourquoi abandonner une zone qui a été consolidée durant 150 ans ? Quels sont éléments qui ont pu conduire à cette rupture ? Voyons plus précisément son aspect et la chronologie de la mise en place du *limes* germanique, pour voir de quel type de frontière il s'agit.

---

<sup>1094</sup> WHITTAKER C. R., *Les frontières de l'Empire romain*, Paris, 1989.



## II) Le limes au début du IIIe siècle et son évolution : un aperçu archéologique

Les études sur le *limes* germano-rhétique, O.R.L., qui court le long de la partie est de la Germanie supérieure et du nord de la Rhétie, présentent généralement un ensemble uniforme et homogène qui a sans doute été influencé par l'école militaire prussienne dont de nombreux officiers participent aux premiers travaux de recherches au sein de la « Reichlimeskommission », ou Commission impériale sur le *limes*, fondée en 1892. Aujourd'hui, ce classement, qui organise le *limes* en différentes routes le long desquelles sont numérotés les camps et les tours, est toujours utilisé.

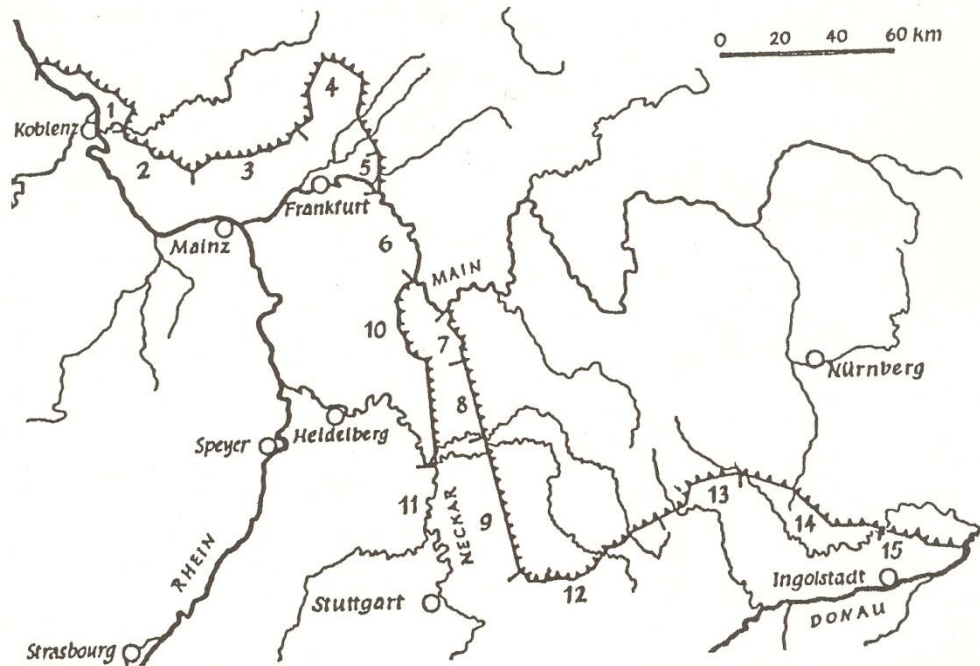


Fig. 41 : Les routes du limes d'après la Reichlimeskommission, d'après BAATZ, NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997

### Pour le limes de Germanie supérieure :

- Route 1 : de Rheinbrohl/Rhein [WP 1/1]<sup>1095</sup> - Bad Ems/Lahn
- Route 2 : de Bad Ems/Lahn - Adolfseck bei Bad Schwalbach/Ahr
- Route 3 : de Adolfseck bei Bad Schwalbach – Taunus – Köpperner Tal
- Route 4 : Köpperner Tal – Wetterau – Marköbel
- Route 5 : Marköbel – Groß-Krotzenburg am Main
- Route 6a : Hainstadt – Wörth am Main (ligne de Main ancienne)
- Route 6b : Trennfurt (Klingenberg am Main) – Miltenberg

- Route 7 : Miltenberg - Rehberg [bei Kastell Hönehaus]
- Route 8 : Rehberg - Osterburken - Jagsthausen [neuere Odenwaldlinie]
- Route 9 : Jagsthausen - Welzheim - Haghof
- Route 10 : Wörth am Main - Bad Wimpfen [ältere Odenwaldlinie]
- Route 11 : Bad Wimpfen - Köngen [Neckarlinie]

### Pour le limes de Rhétie

- Route 12 : Haghof - Lorch [fin du limes de Germanie supérieure] et [début du limes de Rhétie] - Aalen - Stödtlen
- Route 13: Mönchsroth - Gunzenhausen
- Route 14 : Gunzenhausen - Weißenburg - Kipfenberg
- Route 15 : Kipfenberg/Altmühl - Hienheim/Donau [WP 15/47]

<sup>1095</sup> Les différentes installations sont désignées par la référence WP x/y, c'est-à-dire *Wachposten*, poste de surveillance, avec n° de la route / n° du poste.

Après la seconde guerre mondiale, c'est l'exemple du rideau de fer qui inspire la restitution du *limes*. L'importance de l'approche économique dans nos sociétés ainsi que la construction européenne influencent sans doute la vision que nous pouvons avoir de l'ouvrage<sup>1096</sup>. L'image du *limes* est fixée par Dietwulf Baatz, dans les années 1970. C'est le premier à définir les quatre grandes phases du *limes*<sup>1097</sup>. La première phase se composait d'un chemin frontalier avec des tours de surveillance en bois et colombages. Dans sa deuxième phase, le chemin est renforcé par l'installation d'une palissade devant lui qui daterait des années 120 de notre ère, d'après les datations dendrochronologiques réalisées à Hammersbach-Marköbel (Main-Kinzig kreiss). Dans sa troisième phase, sans doute vers 145-146 d'après les inscriptions des tours de l'Odenwald, les tours en bois sont reconstruites en pierres. Enfin, dans sa quatrième phase, vers 200, est aménagé le système de fossé / talus. Les systèmes défensifs reposent sur une trilogie qui comprend une défense linéaire, des défenses ponctuelles et des routes. Les défenses linéaires entrent dans deux catégories, les unes s'appuyant sur un obstacle naturel, là où ils correspondent à la frontière militaire, comme le Rhin, le Neckar ou le Main. Les autres, les plus fréquentes, sont artificielles, construites par les légionnaires. Elles peuvent prendre la forme d'une palissade, d'un fossé avec contre escarpe ou d'un mur<sup>1098</sup>. Toutefois, une combinaison des deux est possible comme le montrent les dernières recherches sur le premier *limes* du Neckar en activité entre 110 (ou 90) à 160 de notre ère. On constate qu'une ligne de fortifications passait en avant du fleuve, car il est possible que les méandres empêchaient un contrôle efficace de Kochendorf à Benningen, sur la Murr, voire jusqu'à Ludwisburg ou Kongen<sup>1099</sup>. L'état actuel de la recherche ne permet pas de dire si cette ligne de défense se prolongeait aussi loin. Les défenses ponctuelles sont elles aussi variées. Nous pouvons les diviser en trois grandes catégories. D'abord le *Castrum / castra* (pl.) (« Lager » ou « Standlager » dans la littérature allemande), qui désigne au Haut-Empire un camp de légionnaires d'une superficie moyenne de 18 à 25 ha. Il prend le sens de forteresse ou ville fortifiée durant l'Antiquité tardive, mais nous ne l'emploierons pas ainsi. Puis le *Castellum / castella* (pl.) (« Kastellen » dans la littérature allemande), désigne un

<sup>1096</sup> KEMKES Martin, «Grenzen sind menschlich. Der römische Limes im historischen Vergleich», dans Edgar Weinlich, *Der Limes als antike Grenze des Imperium Romanum. Grenzen im Laufe der Jahrhunderte*, Ergon-Verlag GmbH, Würzburg, 2014, p. 33-47: p.33-37.

<sup>1097</sup> BAATZ Dietwulf, *Der römische Limes. Archäologische Ausflüge zwischen Rhein und Donau*, Mann, Berlin 1974. BECKER Thomas, «Von einer Grenze umgeben ? », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012, p. 195-208.

<sup>1098</sup> Définition donné par LE BOHEC Yann, *L'armée romaine dans la tourmente*, Editions du Rocher, 2006, p.65.

<sup>1099</sup> BENDER Stephan, « Unser Bild vom Neckarlimes : bald nur noch Geschichte ? », dans *Archäologie in Deutschland*, 3, 2011, p. 38-39. St. BENDER Stephan, „Einem neuen Limes auf der Spur – Forschungen an der Nahtstelle von Odenwald- und Neckarlimes in Bad Friedrichshall“, dans *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 2011, p. 44–49.

camp pour abriter les troupes d'auxiliaires, des détachements ou des *numeri*. C'est donc une place forte occupée par une garnison quelconque. Ce fort à la même organisation interne que le camp de légionnaires avec une superficie de 3 à 6 ha pour les cohortes de 1000 hommes et les ailes de 500 hommes, car il faut y abriter les chevaux, et de 1,4 à 3,2 ha. pour les cohortes de 500 hommes. Dans notre travail nous emploierons le terme de fort pour les *castella*. Pour les détachements de taille inférieure, il existe des fortins, (« Kleinkastelle » dans la littérature allemande) de 0,03 à 0,6 ha. Enfin, de petits groupes, estimés à cinq hommes, occupent une tour de surveillance, la *turris*<sup>1100</sup>. Ces bâtiments sont implantés le plus souvent sur la défense linéaire, parfois en arrière. Il faut prendre garde aux mots *clausura*<sup>1101</sup> et *fossatum*<sup>1102</sup>, qui n'ont pas le sens de « défense linéaire » qu'on leur a souvent prêté. Voyons, si en affinant ce schéma, nous pourrions mieux comprendre la ou les fonctions du *limes*, et ainsi estimer s'il est adapté à la stratégie romaine au début du IIIe siècle, et à l'évolution de la situation.

#### A) Les systèmes de défense linéaire

Les défenses linéaires sont construites environ vingt ans après la guerre contre les Chattes, les palissades ne sont donc pas nées, comme le mur d'Hadrien, sous l'influence directe d'un conflit, mais durant une période de paix. Elles étaient donc la matérialisation d'un acte politique, et probablement douanier<sup>1103</sup>.

##### 1- La palissade

La première palissade, dont les traces ont été retrouvées en Wetterau, était composée d'un clayonnage<sup>1104</sup>. Cette palissade de claies et rapidement remplacée par une palissade de poteaux. Le tronc de bois de chêne ou de pin, d'un diamètre oscillant entre quinze et vingt-cinq centimètre, était laissé entier ou fendu en deux, parfois même en trois ou quatre, la partie fendue était alors tournée vers l'extérieur. *L'Histoire Auguste*, nous donne quelques

<sup>1100</sup> BAATZ Dietwulf, « Die Wachttürme am Limes », dans *Kleine Schr. Z. Kenntnis d. röm. Besetzungsgesch. Südwestdeutschlands, Aalener Schriften 15*, Stuttgart, 1976, p. 42-45.

<sup>1101</sup> NAPOLI Joëlle et REBUFFAT René, « Clausurae », dans ROMAN Yves (édit), *La frontière, Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman*. Lyon : *Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux*, TMO, XXI, 1993, p. 35-43. Disponible URL : [http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/mom\\_0766-0510\\_1993\\_sem\\_21\\_1\\_1806](http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/mom_0766-0510_1993_sem_21_1_1806)

<sup>1102</sup> KRAMER J. « Fossatum im Lateinischen, Griechischen und Romanischen », *Wiener Studien*, 109, 1996, p. 231-242.

<sup>1103</sup> NAPOLI Joëlle, « Signification des ouvrages linéaires romains », dans *Latomus*, XLVIII, fasc. 4, 1989, p. 823-834 : et thèse p. 91.

<sup>1104</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 48 et 51-52.

indications sur son aspect sans la décrire précisément<sup>1105</sup>. Une telle palissade est représentée sur le relief de la colonne Marc Aurèle où nous constatons que les sommets des poteaux sont affûtés, comme cela est sans doute le cas en Germanie supérieure. Mais les poteaux n'étaient pas jointifs, à la différence de ce que montre le relief. Cet espacement rend la défense de cette palissade difficile, car les flèches et traits peuvent la traverser. Probablement qu'au-dessus du sol, les poteaux étaient reliés, comme ils l'étaient en fondation, par un ou deux rangs de traverses, fixé(s) ou encastré(s) sur la face interne<sup>1106</sup>. Le fossé de fondation, où le poteau est callé avec des pierres, avait un mètre vingt, en moyenne, de profondeur ce qui permet d'estimer la hauteur de la palissade à environ deux mètres à deux mètres quarante<sup>1107</sup>.



Fig. 042 : Reconstruction de la palissade du limes germanique à Rotenbachtal (Schwäbisch Gmünd), photographie sous [licence Creative Commons](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Obergermanischer_Limes_Schw%C3%A4bisch_Gm%C3%BCnd.jpg?uselang=fr) Consulté le 17.04.2011. URL : [http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Obergermanischer\\_Limes\\_Schw%C3%A4bisch\\_Gm%C3%BCnd.jpg?uselang=fr](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Obergermanischer_Limes_Schw%C3%A4bisch_Gm%C3%BCnd.jpg?uselang=fr)

<sup>1105</sup> SHA, *Hadr*, XII, 6 : « A cette époque et fréquemment à d'autres moments, en plusieurs endroits où nous sommes séparés des barbares, non par des fleuves mais par des *limites*, il nous en sépara par de grands *stipites*, profondément fondés, et reliés entre eux, à la manière d'une clôture murale. »

<sup>1106</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 8

<sup>1107</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 201, 204.

Cette palissade peut-être doublée, même si dans le cas de Neuberg il n'est pas certain que les deux palissades fonctionnent en même temps<sup>1108</sup>. D'autres sont renforcées, par exemple à Neuberg l'une des palissades est renforcée à l'arrière par des poteaux de 30 cm de diamètres ce qui en fait une construction massive. Il semble qu'un passage large de 10 m ait été aménagé dans cette palissade<sup>1109</sup>.

---

<sup>1108</sup> BECKER Thomas et PIFFKO Sascha, « Limesgraben und Doppelpalisade bei Neuberg-Ravolzhausen Main-Kinzig-Kreis: neue Untersuchungen am östlichen Wetteraulimes (ORL Strecke 5) », dans *Hessen Archäologie*, 2012, p. 121-124.

<sup>1109</sup> BECKER Thomas et PIFFKO Sascha, « Limesgraben und Doppelpalisade bei Neuberg-Ravolzhausen Main-Kinzig-Kreis: neue Untersuchungen am östlichen Wetteraulimes (ORL Strecke 5) », dans *Hessen Archäologie*, 2012, p. 121-124.

<b>Germanie supérieure</b>	<b>Hammersbach-Marköble (96)</b>	119/120	Chêne <sup>1110</sup>
<b>Rhétie</b>	Schwabisch Gmünd Schirenhof Rotenbachtal (166)	163-164	Chêne <sup>1111</sup>
	Mönschroth (début route 13)	160	Sapin blanc (abies alba) <sup>1112</sup>
	Rainauch-Schwabsberg	165/166	<sup>1113</sup>
	Gunzenhausen Almülwiese	162 (manque deux cernes, vers 160)	<sup>1114</sup>
	Gunzenhausen Markplatz	166 +- 10.	
	Ehingen-Dambach	206/207 Pieux de fondation du mur en Rhétie	<sup>1115</sup>
	Welzheim	Pas daté	<sup>1116</sup>

Fig. 043 : Tableau récapitulatif des datations dendrochronologiques effectuées sur des pieux de la palissade du limes germano-rhétie, d'après BECKER Thomas, « Limes und Naturwissenschaften – Stand und Perspektiven

<sup>1110</sup> BENDER St., SCHROTH B. et WESTPHAL Th., « Der Kaiser in Rom hat am Krebsbach “dicht gemacht” – Palisadenfunde am Limes bei Hammersbach-Marköbel », *Hessen-Archäologie* 2002, 2003, p. 108-111. SCHALLMAYER Egon, « Zur Frage der Palisade am Obergermanisch-Raetischen Limes im 3. Jahrhundert n. Chr. », *Proceedings of the XIX International Congress of Roman Frontier Studies, Pecs (Hongrie) Septembre 2003, Pecs, 2005*, p. 801-813.

<sup>1111</sup> KORTUM Klaus, « Zur Datierung der römischen Militäranlagen im Obergermanisch-Rätischen Limesgebiet », *Saalburg-Jahrbuch* 49, 1998, p.5-65 : p. 63. BILLAMBOZ A, « Der Stand der Dendrochronologie für die Römerzeit in Baden-Württemberg », dans BIEL J., HEILIGMANN J. et KRAUSSE D. (dir), *Landesarchäologie. Festschrift für Dieter Planck. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 100*, Stuttgart, 2009, p. 655-676: p. 672.

<sup>1112</sup> CZYSZ Wolfgang et HERZIG Franz, « Neue Dendrodaten von der Limespalisade in Raetien », dans THIEL A, *Neue Forschungen am Limes. Beiträge zum Welterbe Limes 3*, Stuttgart, 2008, p. 183-195 : p 187 et carte figure 3 : Les premières datations, LEJA F., « Nach hundert Jahren : wieder Hölzer der Limes Palissade bei Mönschroth », dans *Das archäologische Jahr in Bayer*, 1992, donnaient comme résultat les années 235-237-239, et étaient interprétées alors comme une réparation du limes après le passage d'un raid germanique en 233. Mais la chronologie des sapins blancs étaient encore mal connues, depuis, de nouvelles datations donnent l'année 160 comme date d'abatage de ces sapins.

<sup>1113</sup> BECKER Bernd, « Fällungsdaten römischer Bauhölzer », *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 6, 1981, p. 369-386. BILLAMBOZ André, « Der Stand der Dendrochronologie für die Römerzeit in Baden-Württemberg », dans BIEL J., HEILIGMANN J. et KRAUSSE D. (dir), *Landesarchäologie. Festschrift für Dieter Planck. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 100*, Stuttgart, 2009, p. 655-676: p. 672..

<sup>1114</sup> CZYSZ Wolfgang et HERZIG Franz, « Neue Dendrodaten von der Limespalisade in Raetien », dans THIEL A, *Neue Forschungen am Limes. Beiträge zum Welterbe Limes 3*, Stuttgart, 2008, p. 183-195 : p 187.

<sup>1115</sup> CZYSZ Wolfgang et HERZIG Franz, « Der Pfahlrost im Kreutweiher beim Limeskastell Dambach. Erste dendrochronologische Ergebnisse », *Bericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege* 49, 2008, p. 221-226.

<sup>1116</sup> BILLAMBOZ A, « Der Stand der Dendrochronologie für die Römerzeit in Baden-Württemberg », dans BIEL J., HEILIGMANN J. et KRAUSSE D. (dir), *Landesarchäologie. Festschrift für Dieter Planck. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 100*, Stuttgart, 2009, p. 655-676: p. 674.

zur interdisziplinären Erforschung der römischen Reichsgrenze », dans HENRICH Peter (dir), *Perspektiven der Limesforschung 5. Kolloquium der Deutschen Limeskommission*, Theiss, Stuttgart, 2010, p. 133-156 : p. 147.

Le texte de *l'Histoire Auguste* permet d'attribuer la construction de la palissade à Hadrien (117-138), car il n'existe pas d'autre construction connue de ce type ailleurs que sur le *limes* germano-rhétique. En Germanie supérieure, seuls des pieux découverts à Marköbel ont pu être daté par dendrochronologie. Cette analyse donne des dates d'abattage durant l'hiver 119/120 et à l'été 120. Pour E. Schallmayer, elles correspondent à la date donnée par *l'Histoire Auguste* qui évoque la visite de l'empereur Hadrien en Germanie en 122. Il aurait alors pu voir la palissade achevée<sup>1117</sup>. Cette dernière est sans doute détruite vers 160 car le bois qui la compose pourri en une cinquantaine d'années, comme on le constate sur les reconstructions des années 1970/80. Dans l'état actuel des recherches nous n'avons pas de pieux plus récents. Mais Marköbel est peut-être une exception, car si cette palissade n'est plus renouvelée après 120 de notre ère, les Romains en érigent une nouvelle vers 160-165, lors de la dernière grande avancée du *limes* orientale, située entre le Main et la vallée de Rems. Elle est attribuée à l'empereur Antonin le Pieux. Cet empereur, mort en janvier 161, est nommé sur une inscription du fort de Jagsthausen qui est installé sur la nouvelle ligne. Des fouilles dans les grands thermes d'Osterburken livrent une nouvelle date. Des poteaux de fondations de la première phase de construction ont été abattus en fin d'année 164, soit dix ans après la date supposée de la venue de la cohorte à Osterburken<sup>1118</sup>. Néanmoins les fouilles du sanctuaire des bénéficiaires d'Osterburken nous apprennent que le temple le plus ancien a été bâti avec des arbres abattus en 159/160 de notre ère. Sous le temple se trouvait un aménagement en pierres de la source qui a livré une statuette de nymphe et une inscription, qui sont sans doute plus anciennes<sup>1119</sup>. Nous pouvons en conclure que la plupart des nouvelles forteresses sont achevées entre 161-165. Il semble qu'avant cette date, peu de troupes soient déplacées sur cette nouvelle ligne du *limes*. D'ailleurs une inscription découverte en 1982 dans les petits thermes à Neckarburken, sur l'ancienne ligne du *limes*, prouve qu'un *numerus Brittonum Elantiensium* rénove encore ces bains en 158 de notre ère<sup>1120</sup>. Une même fourchette chronologique correspond à la construction des nouvelles palissades en Germanie supérieure

---

<sup>1117</sup> SCHALLMAYER Egon, « Der Limes, Marköbel und Kaiser Hadrian », *Denkmalpfl. Und Kulturgesch.*, 2003/2, p. 12-21: p. 15. SHA, *Hadrien*, 12, 6.

<sup>1118</sup> KÖRTUM Klaus, « Osterburken. Römischer Grenzposten zwischen Neckartal und Taubergrund ». *Denkmalpflege in Baden-Württemberg 35.1*, 2006, 39-46.

<sup>1119</sup> HUTHER S. et SCHALLMAYER Egon, « Der Benefiziarier-Weihebezirk von Osterburken. Elitesoldaten des Statthalters am Limes ». *Imperium Romanum. Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau. Begleitband zur Ausstellung, Esslingen a. N.*, 2005, p. 214-216.

<sup>1120</sup> SCHALLMAYER Egon, «Das zweite römische Militärbad von Neckarburken, Gemeinde Elztal, Neckar-Odenwald-Kreis, mit neuen Inschriften ». *Fundber. BW 9*, 1984, p. 435-470.

et en Rhétie. Celles-ci semblent relever d'un même plan d'exécution, non seulement parce qu'elles se raccordent mais surtout parce que ce raccordement est amorcé en Germanie supérieure, à sept kilomètres au nord de Lorch. Etant donné que le tracé de l'une anticipe sur le tracé de l'autre, il serait étonnant qu'un laps de temps très long se soit écoulé entre la construction de la palissade germanique et celle de la palissade rhétique qui est datée avec certitude des années 164-165<sup>1121</sup>. La première datation par dendrochronologie a été réalisée près du Rainauch-Buch en Rhétie, et non en Germanie supérieure, sur des troncs de chêne de 0,4 à 0,6 m de diamètre, fendus en deux. Les analyses effectuées donnent l'année 165/166 comme date d'abattage et confirment donc que la conception de la nouvelle fortification est bien supra-provinciale avec une date de début de travaux commune<sup>1122</sup>. Une nouvelle analyse dendrochronologique a été réalisée à la frontière entre le *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie, près du fort Schirenhof-Rotenbachtal. Elle donne comme date de référence 163/164. La palissade a donc du être érigée vers 165. Ainsi, si l'on reprend les exemples de Rainauch-Buch, Schwabsberg, Mönschroth et Rotenbach la palissade est érigée en 165 pour disparaître vers 200 lorsque le bois est pourri. En Rhétie, dans l'état actuel de nos connaissances, la palissade n'est pas renouvelée mais remplacée par un mur. Quant est il en Germanie supérieure ?

Pour E. Fabricius, vers la fin du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère, la palissade de poteaux est doublée par un fossé avec contre escarpe. Le talus en terre se trouve sur le bord interne du fossé ; la palissade se dresse à 3 m en moyenne de son bord externe et masque ainsi le fossé<sup>1123</sup>. Ce système protège le chemin et il est complété par des tours de surveillances en pierres disposées à intervalles réguliers. Cela découle de ses observation ou le système fossé / talus ne coupe jamais la palissade à la différence du mur construit en Rhétie, qui lui, remplace la palissade, en la coupant par endroit<sup>1124</sup>. S'ils n'ont pas été érigés en même temps, ces deux

---

<sup>1121</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 246.

<sup>1122</sup> GREINER A. Bernhard, « Der Beitrag der Dendrodaten von Rainau-Buch zur Limesdatierung » dans Angel Morillo, Norbert Hanel, Esperanza Martín, *Limes XX: XX congreso internacional de estudios sobre la frontera romana / XXth International Congress of Roman Frontier Studies*. Léon. Spain, septembre 2006, Vol. 3, Madrid 2009, p. 1285-1290.

<sup>1123</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 48-51.

<sup>1124</sup> FABRICIUS Ernst, *ORL A Strecken 1-2*, Berlin, 1915, p. 41.



obstacles sont censés coexister jusqu'à l'abandon du limes germano-rhétique<sup>1125</sup>. C'est ce que Dietwulf Baatz traduit dans ce schéma :

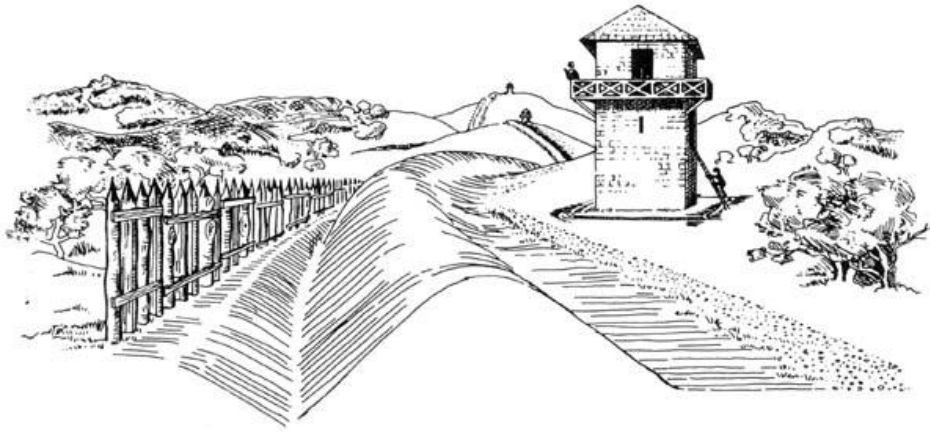


Fig. 044 : Le limes de Germanie supérieure vers 200, vision traditionnelle, d'après BAATZ Dietwulf, *Der Römische Limes*, 2000, p. 48.

Mais pour la Germanie supérieure, de nouvelles recherches semblent plutôt montrer un abandon de la palissade, remplacée et non complétée par un fossé et une levée de terre<sup>1126</sup>. Les fouilles de 2005 à proximité du fortin d'Holzheimer Unterwald, route 4 du limes, dans la région de Pohheim-Holzheim, confirment cette hypothèse<sup>1127</sup>. En étudiant et en comparant les différentes terres et leurs évolutions, les fouilleurs concluent que la terre du talus a sans doute été jetée sur l'ancien chemin du limes, ce qui expliquerait pourquoi il suit si précisément l'ancienne palissade. Celle-ci n'était plus visible, mais en jetant la terre sur l'ancien chemin qui la longeait, on donne l'illusion de la suivre. E. Schallmayer se demande s'il ne faudrait pas remettre en cause l'image classique transmise par E. Fabricius pour la dernière phase du limes<sup>1128</sup>. En effet, les dates d'abattages des pieux en chêne de la palissade, qui ont été retrouvés, ne sont pas postérieures à 120-130 de notre ère comme nous l'apprend la datation dendrochronologique des vingt huit bois de Hammersbach-Marköbel (Main-Kinzig kreiss). Leur date

<sup>1125</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 201 et 206.

<sup>1126</sup> KLEE Margot, *Grenzen des imperiums : Leben am römische Limes*, Theiss, Stuttgart, 2006, p. 46-47.

<sup>1127</sup> SCHALLMAYER Egon et KÜHN Peter, « Limes-Untersuchungen bei der Saalburg, Bad Homburg v. d. H., Hochtaunuskreis, und bei Pohheim-Holzheim, Landkreis Gießen. Limes und Landwehr – neue Forschungen zum Verständnis eines Bodendenkmals », dans *Hessen Archäologie 2005*, 2006, p. 88-91. Disponible URL : [http://www.geo.uni-tuebingen.de/fileadmin/website/arbeitsbereich/geogr/bodenkunde/Geo111/Mitarbeiter/Peter\\_Kuehn/2006\\_Hessenarchaeologie2005\\_Limes\\_und\\_Landwehr\\_Schallmayer\\_Kuehn.pdf](http://www.geo.uni-tuebingen.de/fileadmin/website/arbeitsbereich/geogr/bodenkunde/Geo111/Mitarbeiter/Peter_Kuehn/2006_Hessenarchaeologie2005_Limes_und_Landwehr_Schallmayer_Kuehn.pdf)

<sup>1128</sup> SCHALLMAYER Egon, « Der Limes, Marköbel und Kaiser Hadrian », *Denkmalpfl. Und Kulturgesch.*, 2003/2, p. 12-21 : p. 17. SCHALLMAYER Egon, « Zur Limespalisade im 3. Jahrhundert n. Chr. Funktion und Deutung », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 29-46, p. 35-36..

d'abattage est comprise entre 119 et 120 de notre ère. Ces pieux, auraient du être remplacés vers 160-170 de notre ère, mais ils ne le sont pas. Cela signifie que l'installation d'un talus et d'un fossé remplace la palissade<sup>1129</sup>. Ce choix pourrait s'expliquer de différentes façons. Soit le bois devient plus rare et on doit le remplacer. On constate d'ailleurs à Osterburken que les chênes sont abattus de plus en plus jeune au II<sup>ème</sup> siècle. Il est aussi possible qu'au III<sup>ème</sup> siècle, par manque d'effectif, l'entretien de la palissade ne puisse plus être assuré. Mais le fossé doit lui aussi être creusé et régulièrement curé pour garder son efficacité<sup>1130</sup>. Enfin, il n'est pas à exclure qu'à la fin du II<sup>ème</sup> et au début du III<sup>ème</sup> siècle, Rome décide de changer de tactique défensive face aux cavaliers germaniques. En effet le système de fossé et talus brise plus efficacement la charge des chevaux. Le limes aurait alors cet aspect :

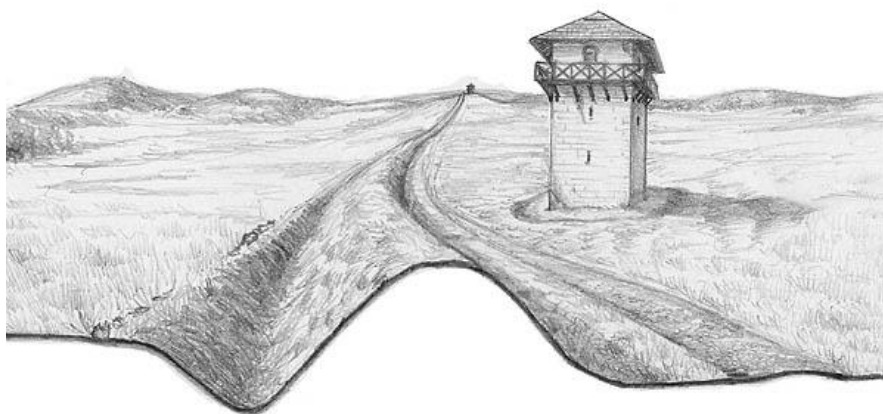


Fig. 045 : Le limes de Germanie supérieure vers 200 sans palissade, dessin Michael Slansky, Hüttenberg, <http://www.taunus-wetterau-limes.de/index2.htm>

Mais nous n'avons pas la certitude que ce système ait été généralisé, même si depuis peu il s'impose dans les publications pour grand public<sup>1131</sup>. C'est le cas sur les panneaux pédagogiques de la Saalburg, où cette représentation domine à côté de l'ancien schéma<sup>1132</sup>. Toutefois, il faut rappeler que ces conclusions ne sont valables qu'à Marköbel, et que nous ne disposons pas d'autre étude dendrochronologique sur le limes de Germanie supérieure, faute de pieux conservés. Il ne faut donc pas généraliser trop hâtivement ce schéma, car les questions restent nombreuses.

<sup>1129</sup> BENDER St, SCHROTH B et WESTPHAL Th., « Der Kaiser in Rom hat auch am Krebsbach „dicht gemacht“ – Palisadenfunde am Limes bei Hammersbach-Marköbel », *Hessen-Archäologie* 2002, Wiesbaden 2003, p. 108-110. SCHALLMAYER Egon (dir.), *Die Römer im Taunus*, Francfort, 2005..

<sup>1130</sup> SCHALLMAYER Egon, « Zur Limespalisade im 3. Jahrhundert n. Chr. Funktion und Deutung », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 29-46.

<sup>1131</sup> BECKER Thomas, « Von einer Grenze umgeben ? », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012.

<sup>1132</sup> [http://www.saalburgmuseum.de/rundweg\\_saalburg/tafel%20limesentwicklung.pdf](http://www.saalburgmuseum.de/rundweg_saalburg/tafel%20limesentwicklung.pdf)

A Marköbel, le bois analysé aurait pu appartenir à la première palissade érigée, mais aussi à un pieu rajouté pour la réparer, comme cela se fait encore aujourd'hui. De plus, le fossé avec sa contre escarpe n'est installé qu'en 180 selon Schönberger, ou plus vraisemblablement vers 200, donc cette portion de *limes* se serait retrouvée « sans défense » durant au moins vingt ans<sup>1133</sup>. Cette situation se répète-t-elle<sup>1134</sup> ? D'autres portions du *limes* de Germanie supérieure n'ont livré que les traces d'une palissade<sup>1135</sup>. C'est le cas d'un tronçon du *limes* du Taunus, au nord du fort de Kemel où le fossé est absent sur une distance de 6,4 km. Cela signifierait que, si la palissade n'est pas remplacée, ce que les fouilles effectuées ne permettent pas de dire, cette portion de *limes* serait restée elle aussi sans marquage ni défense jusqu'au retrait des troupes romaines<sup>1136</sup>. La nature du terrain ne l'explique pas, car un fossé est taillé dans un sol de nature similaire au sud du fortin de Kemel<sup>1137</sup>. Si l'on suit l'idée d'un non renouvellement généralisé de la palissade, cela signifierait qu'à ces endroits le *limes* serait resté sans système défensif, soit pour une vingtaine d'année, ou bien plus. Dans le cas de la région de Kemel on peut considérer qu'au moins la palissade a été remplacée, mais nous n'en avons aucune certitude. Au jour d'aujourd'hui la discussion n'est pas close. « Avant de changer l'image traditionnelle du dernier état du *limes* dans les livres de classe, il faudrait vérifier cette hypothèse par une étude précise de ce système le long du *limes* »<sup>1138</sup>.

Ce qui est certain, c'est que le long de ses 380 km le *limes* de Germanie supérieure présentait une image très différente selon les régions traversées, car il n'existe pas d'organisation uniforme des défenses<sup>1139</sup>. Les schémas précédents sont généraux, le *limes* est une construction empirique qui s'adapte au milieu naturel, comme sait le faire l'armée romaine<sup>1140</sup>. Les palissades germano-rhétique ont été dressées bien évidemment dans des régions de collines et de plateaux particulièrement boisés comme le massif du Taunus, la plaine de Kinzig au Main, la grande forêt de l'Odenwald, les plateaux du massif souabe-franconien avec ses forêts de Mainhardt, Murrhardt et Welzheim, et les

<sup>1133</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985, p. 321-497 : p. 409.

<sup>1134</sup> BAATZ Dietwulf, « Bemerkungen zur Limespalisade » dans THIEL Andreas (dir), *Neue Forschungen am Limes : 4. Fachkolloquium der Deutschen Limeskommission 27-28. Februar 2007 in Osterburken*, Deutsche Limeskommission, Bad Homburg v. d. H., Stuttgart, Theiss, 2008, p. 93-103.

<sup>1135</sup> Par exemple au nord de Walldürn le fossé du *limes* s'interrompt sur au moins 1 km. Sur le seul parcours de la route n°1 de l'O.R.L. ce constat se répète six fois sur une longueur de 6,4 km ; 0,9 km ; 0,5 km ; 0,4 km voir Fabricius, *O.R.L. I, Strecke I*, 1915, p. 30.

<sup>1136</sup> BECKER Thomas, « Von einer Grenze umgeben ? », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012.

<sup>1137</sup> BECKER Thomas., « Untersuchungen eines Limesabschnitts in Heidenrod-Kemel », dans *Denkmalpflege und Kulturgeschichte* 2011-3, Wiesbaden 2011, p.16-22.

<sup>1138</sup> SCHALLMAYER Egon, « Der Limes, Marköbel und Kaiser Hadrian », *Denkmalpflege und Kulturgeschichte* 2/2003, p. 12.

<sup>1139</sup> THIEL Andrea, « Pfahlgraben und Teufelsmauer » dans SCHMIDT Susanne, KEMPA Martin et WAIS André (dir) *Imperium Romanum : Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau, große Landesausstellung Baden-Württemberg im Badischen Landesmuseum Schloss, Karlsruhe, 22.10.2005 - 26.2.2006*, Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, Theiss, Stuttgart, 2005, p. 140.

<sup>1140</sup> Hérodien, *Histoire romaine*, III et VIII.

plateaux du Jura Souabe en Rhétie<sup>1141</sup>. Mais le terrain n'est pas toujours aussi favorable. On compte quatre tronçons avec mur en Germanie supérieure comme sur les 2,5 kilomètres entre les postes de surveillance Wp. 3/54 et Wp. 3/63, dans le Haut Taunus, (entre Sandplacken et la Saalburg) où un mur de pierres sèches remplace un fossé difficile à creuser dans un sol de quartzite. Le mur à proximité du fortin de Zwing, sur la portion plus ancienne du limes de l'Odenwald, a été retrouvé sur une longueur de 112 m et une largeur de 0,90 m. Le sol rocheux ne permettait sans doute pas l'excavation d'un fossé de fondation pour une palissade en bois. Il est intéressant de noter que la face intérieure du mur, en direction de l'Empire, est soignée, alors que sa face extérieure, dirigée vers la Germanie est abrupte<sup>1142</sup>.



Fig. 046 : Le mur à proximité du fortin de Zwing, face interne, dirigé vers l'Empire, soignée, © Hartmann Linge, Wikimedia Commons, CC-by

---

<sup>1141</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 25, 195, 197, 200.

<sup>1142</sup> Ernst Fabricius, Felix Hettner, Oscar von Sarwey (Hrsg.): *Der obergermanisch-raetische Limes des Roemerreiches*, Abteilung A, Band 5: Strecke 10 (Der Odenwalddlimes von Wörth am Main bis Wimpfen am Neckar), 1926, 1935, p. 69–79 et tableau 1, 8–9 et 10. SCHALLMAYER Egon, *Der Odenwalddlimes. Entlang der römischen Grenze zwischen Main und Neckar*. Theiss, Stuttgart 2010



Fig. 047 : Le mur à proximité du fortin de Zwing, face extérieure, dirigée vers la Germanie, © [Haselburg-müller](#), Wikimedia Commons, CC-by

Le mur en pierres, qui semble être le plus long et le plus récent, a été découvert par K. Schumacher d'abord entre les postes de surveillance WP 8/18 et WP 8/19. Ce mur, appelé aussi *Limesbegleitmauer* ou mur qui accompagne le *limes*, avait là une largeur de 1,2 à 1,25 m<sup>1143</sup>. Ce mur n'intègre pas directement les tours, comme c'est le cas sur le *limes* de Rhétie, mais il reste un espace étroit entre les deux constructions. Pour K. Schumacher, ce mur fait parti de la dernière phase du *limes*, lorsque la palissade a disparu et que le fossé talus ne sert plus, car de petites constructions liées au mur s'imposent au talus et au fossé. De plus, il note la construction de four à chaux et tuiles dans le talus. D'autres traces de ce mur sont localisé sur 17 km, jusqu'à la tour Wp 8/56. Ainsi il débiterait à Bofsheim, au nord d'Osterburken, et se poursuivrait jusqu'à la rive du Jagst, près du fort de Jagsthausen. Il est construit au IIIe siècle à l'arrière du système fossé contre-escarpe. Les fouilles de Schumacher n'ont pas permis de savoir si le mur a été achevé sur toute cette longueur, ou s'il a été construit par tronçons qui n'ont pas pu être achevés avant l'abandon du *limes*. Les fondations de ce mur

---

<sup>1143</sup> SCHLEIERMACHER Wilhelm, *Der römische Limes in Deutschland. Ein archäologischer Wegweiser für Autoreisen und Wanderungen*. Gebr. Mann Verlag, Berlin 1967, p. 145. SCHUMACHER Karl,

sont retrouvés en 1970 en lien avec le Wp 8/44 au nord du fort de Jagsthausen<sup>1144</sup>. Mais les fouilles de B. Rabold en 2006 entre les tours Wp 8/33 et 8/34 sur une longueur de 75 m n'ont pas permis de retrouver des traces de ce mur<sup>1145</sup>. Cela est peut-être dû aux conditions de conservation. En 2012, de nouvelles prospections géophysiques ont eu lieu sur ce mur et notamment sur 2,28 ha, autour de la tour 8/26 au nord d'Osterburken<sup>1146</sup>. Les 2,28 ha analysés révèlent la tranchée de la palissade, le système de fossé/talus, la tour 8/26 et des fours à tuiles et à chaux (calcaire) implantés dans le talus. Mais, elles n'ont pas permis d'identifier un « Einbau », un de ces petits bâtiments implantés le long du mur dont la fonction nous est inconnue. Selon les travaux de la Reichs-Limeskommission il avait la forme d'un parallélogramme de 11-12 m X 20 m. Par contre, un nouveau fossé autour de la fondation de la tour, interrompu pour rejoindre le chemin de ronde, a été détecté. Le mur coupe le fossé qui protégeait la tour. Pour St. Bender, ce mur pourrait être la « terminales lapidus » d'Ammien Marcellin qui sépare Rome des Burgondes<sup>1147</sup>. Sans conteste, ce mur appartient à la dernière phase du *limes*, il est donc bâti au cours du III<sup>e</sup> siècle. La faible largeur, entre soixante-dix centimètres et un mètre vingt, indique que ce mur n'était pas accrue par la présence de contreforts ce qui est tout à fait incompatible avec l'éventualité d'un chemin de ronde. Le mur est très lacunaire. Si cet ouvrage est inachevé, nous pouvons supposer qu'il a été commencé peu avant l'abandon du *limes* germano-rhétique comme semble le montrer les fouilles. Il s'agissait peut-être d'un projet suprarégional pour remplacer la palissade en bois et le fossé talus, mais qui n'a jamais pu être achevé. Il a pu précéder les raids alamans de 233 ou faire partie des tentatives de restauration postérieures à cette date<sup>1148</sup>. Les murs sur le *limes* de Germanie supérieure ne sont donc pas un cas isolé. Notons encore qu'entre les poste de surveillance WP 5/11 et WP 5/12, c'est une palissade qui est installée, car un fossé ne peut-être creusé dans une zone marécageuse.

<sup>1144</sup> MAUSER P.F, « Notuntersuchungen und neue Ergebnisse am römischen Limes bei Osterburken », dans Archäologische Nachrichten aus Baden 6, 1971, p. 21-27.

<sup>1145</sup> RABOLD Britta, « Dem Limes auf der Spur. Untersuchungen eines Abschnitts der Strecke 8 südlich von Osterburken », dans *Der Limes*. 3. Jahrgang 2009, Heft 1. Deutsche Limeskommission, Bad Homburg 2009, p. 105–109 : p. 106, 108.

<sup>1146</sup> BENDER Stephan, « Geophysikalische Prospektionen am Limes », *Arch Ausgr. Baden-Württemberg*, 2012, p.58-62, p. 59

<sup>1147</sup> Ammien Marcellin, XVIII, 2, 15

<sup>1148</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997.

La ligne droite de quatre-vingt un kilomètres tracée par la palissade entre Walldürn et Haghof est une autre illustration de la variété de situations qu'offre le *limes*<sup>1149</sup>. Les raisons avancées pour l'expliquer sont nombreuses. Pour Ernst Fabricius cela permet de réduire la distance de la frontière et facilite la signalisation<sup>1150</sup>. O. Paret reprend cette dernière hypothèse en rajoutant que cela démontre que le *limes* est purement politique, que ce n'est pas une ligne de défense<sup>1151</sup>. Ce que confirme H. Nesselhauf pour qui cela permet des liaisons plus rapides mais en négligeant les besoins militaires<sup>1152</sup>. Ces propos peuvent être nuancés, car une ligne droite est bien plus simple à surveiller et avec moins d'hommes. Comment alors expliquer que la suite de la palissade ne suive pas ce modèle ? Ce n'est pas un problème topographique, la ligne droite aurait été possible du Main à la Rhétie<sup>1153</sup>. Cette portion rectiligne doit-être vue comme une démonstration de force de Rome et de ses arpenteurs, un symbole de sa capacité à maîtriser la nature. Cette construction contraint vallée, fleuve, collines. Mais la ligne droite permet aussi de mesurer le territoire<sup>1154</sup>. Il existait déjà un autre tronçon en ligne droite, de trente kilomètres, entre Wimpfen et Schlosser sur l'ancien *limes* de l'Odenwald.

Enfin, on remarque d'un point de vue topographique que les ouvrages du *limes* germano-rhétique, n'occupent pas systématiquement les points culminants lorsqu'ils sont en terrain montagneux contrairement aux ouvrages d'Hadrien et d'Antonin en Bretagne<sup>1155</sup>. Ils tendent en général à garder une altitude constante, en s'adaptant à tous les mouvements de terrain. Visiblement, ils ne répondent pas à des impératifs strictement militaires ou défensifs.

## 2- Le fossé à contre-escarpe

Comme nous l'avons déjà évoqué, des obstacles en terre constitués d'un fossé et d'une contre-escarpe sont installés sur une grande partie des 330 kilomètres du *limes* terrestre de Germanie supérieure. Cela serait une nouvelle manière d'assurer la sécurité sur la frontière. Le fossé en Germanie avait un profil triangulaire, une largeur de 6-8 mètres pour une profondeur de 2 à 4 mètres. L'inclinaison de ses parois varie selon la densité des terres rencontrées, mais elle est approximativement de 45° lui donnant une forme en V. Le fossé au premier regard semble homogène.

<sup>1149</sup> ALFÖLDY Géza, « Die lineare Grenzziehung des vorderen Limes in Obergermanien und die Statthalterschaft des Gaius Popilius Carus Pedo. I », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 7- 20

<sup>1150</sup> FABRICIUS Ernst, *Limes*, RE XIII, 1, p. 598, 1926

<sup>1151</sup> PARET Oscar, *Württemberg in vor- und Frühgeschichtlicher Zeit*, Stuttgart 1961, p.343.

<sup>1152</sup> NESSELHAUF Herbert, « Umriss einer Geschichte der obergermanischen Heeres », Jahrb. RGZM 7, 1960, p 172.

<sup>1153</sup> ALFÖLDY Géza, « Die lineare Grenzziehung des vorderen Limes in Obergermanien und die Statthalterschaft des Gaius Popilius Carus Pedo. I », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 7- 20.

<sup>1154</sup> DILKE O.A.W., *The Roman Land Surveyors. An Introduction to the Agrimensores*, Newton Abbot, 1971

<sup>1155</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 197, 200

Pour un fossé de cinq mètres de large et de deux mètres de profondeur en moyenne sur les 330 kilomètres, cela représenterait un volume 1 665 000 mètre-cubes<sup>1156</sup>. Ce fossé doit être entretenu, curé, mais nous en avons peu de traces, car il est souvent mal conservé. Seule, la fouille en 2010 de 24 mètres de fossé à proximité d'Heidenrod-Kemel montre que le fond a été retravaillé et approfondi de 25 cm<sup>1157</sup>. Il reste difficile de généraliser cette constatation. Le talus se dresse généralement sur le bord interne du fossé, c'est-à-dire du côté du territoire protégé. Les terres extraites du fossé peuvent être ramassées sur le bord du fossé et former un talus<sup>1158</sup>. Il semble peu probable qu'il ait été surmonté d'une palissade. Il n'y a pas de traces archéologiques, même si la hauteur conservée du talus n'est en général que d'un mètre. Un tel ouvrage serait superflu si la palissade est maintenue. Au lieu-dit „Pfahldöbel“, entre Jagsthausen et Öhringen sur la route 9 du limes, non loin de la commune de Pfahlbach, se trouve le système fossé et talus le mieux préservé du *limes* germano-rhétique. Sur un peu près 500 m, le talus est exceptionnellement conservé sur 2 m de hauteur ce qui correspond approximativement à sa hauteur d'origine<sup>1159</sup>. Cela nous permet de restituer un talus faisant à l'origine 9 m de large et 2 m de haut avec devant lui un fossé de 8 m de large et de 2,5 m de profondeur. Ainsi entre le sommet du talus et le fond du fossé, la différence de hauteur est de 5 m. Non loin de là se trouve le fort de Westernbach, 1 ha, qui abritait sans doute un *numerus*. L'ouvrage en terre du *limes* germanique nord et est, c'est-à-dire du Taunus, de la Wetterau et du *limes* germanique oriental est postérieur à l'abandon du *limes* de l'Odenwald sur le trajet duquel il est absent<sup>1160</sup>. Un denier de Septime Sévère, frappé en 194-195, a été découvert au centre de talus, lors d'une fouille pratiquée au début du XX<sup>e</sup> s. au nord de la Saalburg. L'ouvrage en terre ne devrait pas normalement avoir été érigé avant cette date. On a cependant contesté cette limite haute en prétextant que l'ouvrage pouvait avoir été réparé à cet endroit. D'après le compte-rendu de cette fouille par H. Jacobi, la monnaie de Septime Sévère était « profondément enfoncée dans le noyau du talus, au-dessus de la couche d'incendie du poste de garde », qu'il présume de l'époque d'Hadrien. Une partie des décombres de ce poste, qui surveillait la voie romaine de Saalburg à Hedderheim, ont été recouvert par l'ouvrage en terre<sup>1161</sup>. Pour J. Napoli il serait un peu étonnant que cette prétendue réparation ait affecté les couches les plus basses du talus, en épargnant justement la couche d'incendie, sans doute assez importante, du

<sup>1156</sup> BECKER Thomas, « Von einer Grenze umgeben ? », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012, p. 198.

<sup>1157</sup> BECKER Thomas, « Von einer Grenze umgeben ? », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012, p. 199.

<sup>1158</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 9 : « talus : une levée de terre aux flancs obliques aussi proches que possible de la verticale. Ces flancs obliques sont le plus souvent dissymétrique. Le talus peut être indifféremment associé à un fossé de section triangulaire ou à un fossé de section trapézoïdales (mur Hadrien) ».

<sup>1159</sup> <sup>1159</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 42-43, p. 206.

<sup>1160</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 242-246-255

<sup>1161</sup> JACOBI H., « Der Durchgang der Hedderheimer Römerstrasse durch den Pfahlgraben vor der Saalburg », *Saalburg-Jahrbuch*, II, 1911, p. 101. FABRICIUS, ORL A Streke 3, p. 37.



poste de garde. Mais ces terres qui recouvrent ce poste contiennent aussi une monnaie du XIII<sup>e</sup> siècle, que les fouilleurs attribuent à un bâtiment proche. Mais pour E. Schallmayer, le poste de garde appartient à la dernière phase du *limes* et la monnaie du XIII<sup>e</sup> siècle date un remaniement du talus au Moyen-âge. C'est dans ce contexte, qu'il remet en cause le *terminus post quem* donné par le denier de Septime Sévère. Il est tout à fait possible que cette monnaie soit enfouie lors des travaux médiévaux sur la *Landwehr*<sup>1162</sup>. Le même raisonnement peut s'appliquer à la fibule découverte en 1987 dans le talus du WP 3/31 à 10 cm de profondeur. Elle est datée du début du III<sup>e</sup> siècle, mais elle aussi aurait pu être enfouie au Moyen-âge<sup>1163</sup>. A. Becker, à la suite de K. Dietz, avaient eux aussi critiqué ce *terminus post quem*<sup>1164</sup>. Pour eux, le système talus/fossé est bien mis en place sous Commode et non sous Caracalla. Ce sont les leçons tirées de la guerre contre les Marcomans qui seraient à l'origine de la construction. Selon A. Becker, des indices indiqueraient une construction plus ancienne, ainsi, à l'est du fort de Zugmantel, sur une ancienne route du *limes* on retrouve un système fossé/talus associé à une tour en bois sur un socle en pierres sèches. Ces tours sont remplacées par des tours en pierres sous Antonin le Pieux (138-161). Mais alors, cela serait bien avant Commode (180-192) que la construction du talus aurait eu lieu. E. Schallmayer, privilégie l'hypothèse d'une mise en place du système fossé/palissade vers 180, en admettant que plusieurs autres dates sont proposées et possibles<sup>1165</sup>. Pour M. Scholz ce système a pu être mis en place vers 233<sup>1166</sup>. Le débat est relancé par des fouilles sous le mur du *limes* de Rhétie. Tous les auteurs lient la construction du mur en Rhétie et le système fossé/talus en Germanie supérieure comme l'avait déjà démontrée la relation entre les datations de l'avancée du *limes* oriental de Germanie supérieure et les pieux de la palissade en Rhétie. Pour A. Becker, le mur de Rhétie semble aussi plus ancien, car sur la porte du *limes* de Dalkingen, phase 4a, a été retrouvée une pièce frappée entre 161-169. Cette porte était sans conteste reliée au mur du *limes*. Mais nous savons depuis, que le mur du *limes* de Rhétie est construit sous le règne de Septime Sévère (193-211), grâce à l'analyse dendrochronologique du bois retrouvé sous le mur près

---

<sup>1162</sup> SCHALLMAYER Egon et KÜHN Peter, « Limes-Untersuchungen bei der Saalburg, Bad Homburg v. d. H., Hochtaunuskreis, und bei Pohheim-Holzheim, Landkreis Gießen. Limes und Landwehr – neue Forschungen zum Verständnis eines Bodendenkmals », dans *Hessen Archäologie* 2005, 2006, p. 88-91. Disponible URL : [http://www.geo.uni-tuebingen.de/fileadmin/website/arbeitsbereich/geogr/bodenkunde/Geo111/Mitarbeiter/Peter\\_Kuehn/2006\\_Hessenarchaeologie2005\\_Limes\\_und\\_Landwehr\\_Schallmayer\\_Kuehn.pdf](http://www.geo.uni-tuebingen.de/fileadmin/website/arbeitsbereich/geogr/bodenkunde/Geo111/Mitarbeiter/Peter_Kuehn/2006_Hessenarchaeologie2005_Limes_und_Landwehr_Schallmayer_Kuehn.pdf)

<sup>1163</sup> BECKER Thomas, « Ein Fibelfund aus dem Limeswall beim Wachturm 3/31 im Taunus », dans *Saalburg-Jahrbuch* 50, 2000, p. 105-106. Et les doutes de SCHALLMAYER Egon et KÜHN Peter, « Limes-Untersuchungen bei der Saalburg, Bad Homburg v. d. H., Hochtaunuskreis, und bei Pohheim-Holzheim, Landkreis Gießen. Limes und Landwehr – neue Forschungen zum Verständnis eines Bodendenkmals », dans *Hessen Archäologie* 2005, 2006, p. 88-91.

<sup>1164</sup> DIETZ Karlheinz, « Caracalla, Fabius Cilo und die Urbaniciani », *Chiron* 13, 1983, p. 381-404. DIETZ Karlheinz, *Die Römer in Bayern*, Stuttgart, 1995, p. 157. BECKER Armin, *Rom und die Chatten*, 1992, p. 321.

<sup>1165</sup> SCHALLMAYER Egon, « Zur Frage der Palissade am Obergermanisch-Raetischen Limes im 3. Jahrhundert n. Chr. », dans VISY Zsolt. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 801-814; p. 803.

<sup>1166</sup> SCHOLZ Markus, « Keramik und Geschichte des Limeskastells Kapfersburg. Eine Bestandsaufnahme », dans *Saalburg Jahrbuch* 52/53, 2002/03, 2006, p. 9-281; p. 94.

du fort de Dambach, abattu durant l'hiver 206/207 de notre ère<sup>1167</sup>. Ce faisceau d'indices, monnaie de Septime Sévère, fibule du début du IIIe siècle et datation dendrochronologique sur le limes de Rhétie, converge vers une date de construction située entre la fin du IIe siècle et le début du IIIe siècle. Le système fossé/talus de Germanie supérieure serait donc installé sous Caracalla ou, au plutôt, sous Septime Sévère. Mais rien ne le prouve définitivement et cela ne concerne peut-être pas l'ensemble du limes. Cela correspondrait aussi à la durée de vie d'une palissade en bois, soit 40 à 50 ans et ce fossé/talus pourrait remplacer celle installée vers 165 en Germanie de l'est et en Rhétie. De plus le choix de ne plus utiliser de bois, pourrait correspondre à une raréfaction de la ressource pour l'ensemble de la région. Néanmoins les objections soulignées plus haut, et l'insuffisance des fouilles, dont les conclusions restent discutées, nous invitent à la prudence, sans oublier que la datation en Germanie supérieure repose que sur deux objets. Ainsi, sans de nouvelles vérifications, il est difficile de généraliser ces conclusions à l'intégralité d'un ouvrage long de plus de 300 km.

Enfin, la frontière extérieure de la Germanie supérieure s'appuie aussi sur 50 kilomètres sur le Main, entre les villes de Hanau, proche commune de Großkrotzenburg et de Miltenberg<sup>1168</sup>. Ce secteur n'est pas renforcé par une palissade ou par un système de fossé à contre escarpe. C'est le Main qui matérialise frontière, c'est donc une *ripa*. Sans doute des navires militaires naviguaient sur ce fleuve, mais nous n'en avons aucune preuve directe. Seule l'analogie avec des systèmes de défenses sur d'autres fleuves similaires permet de l'affirmer. Ce dispositif est complété par des forts installés à proximité du Main. Il est à noter que depuis la première parution de : „*Der Obergermanisch-Raetische Limes des Roemerreiches*“ (1894-1937), il n'y a plus eu de synthèse sur cette portion du limes<sup>1169</sup>. Néanmoins on peut s'appuyer sur de nouvelles fouilles réalisées par B. Steidl<sup>1170</sup>, M. Jae<sup>1171</sup>, B. Beckmann<sup>1172</sup> ou J. Faßbinder<sup>1173</sup>.

---

<sup>1167</sup> CZYSZ Wolfgang et HERZIG Franz, « Der Pfahlrost im Kreutweiher beim Limeskastell Dambach. Erste dendrochronologische Ergebnisse », dans *Bericht der bayerischen Bodendenkmalpflege*, 49, 2008, p. 221–227.

<sup>1168</sup> STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl*, Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36. Obernburg am Main, Logo Verlag Erfurth 2008.

<sup>1169</sup> STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl*, Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36. Obernburg am Main, Logo Verlag Erfurth 2008.

<sup>1170</sup> STEIDL Bernd, « Die statio der beneficiarii consularis in Obernburg a. Main – Abschließende Ausgrabungen an der Gebäudefront », dans *Das archäologische Jahr in Bayern*, 2007. Konrad Theiss Verlag, Stuttgart 2008. STEIDL Bernd, « Die Station der beneficiarii consularis in Obernburg am Main », dans *Germania* 83. Verlag Philipp von Zabern, Mainz 2005.

<sup>1171</sup> JAE Marcus, « Eine Flächengrabung im Numeruskastell Miltenberg-Ost auf der Gemarkung der Marktgemeinde Bürgstadt im Jahre 1998. Erste Einblicke in die innere Struktur des Kastells », dans *Beiträge zur Archäologie in Unterfranken 2000 (=Mainfränkische Studien, 67)*, p. 103-146.

<sup>1172</sup> BECKMANN Bernhard, *Neuere Untersuchungen zum römischen Limeskastell Miltenberg-Altstadt*. Verlag Michael Lassleben. Kallmünz 2004

<sup>1173</sup> FAßBINDER Jörg et LÜDEMANN Heide, « Das Numeruskastell in Würth a. Main. Bestandaufnahme und Magnetometrie », *Das Archäologische Jahr in Bayern*, 2002, 65-67. LÜDEMANN Heide, « Die römischen Kastelle von Würth a. Main: Forschungsstand - Neufunde – Präsentation », dans *Bericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege* 49, 2008, p. 65-106.

### 3- Les passages sur le *limes* de Germanie supérieure

Les passages sur le *limes* restent mal connus, n'ayant pas fait l'objet de fouilles systématiques. Il faut se contenter des publications de la Commission sur le *limes* du premier tiers du XXe siècle, qui manquent parfois de précisions et dont les conclusions peuvent parfois faire l'objet de révisions lors de fouilles récentes. Ce bilan porte prioritairement sur les passages dans les ouvrages en terre qui datent de la fin du IIe siècle et donc utilisés au IIIe siècle. La plupart d'entre-eux ont une largeur de 2 à 5 mètres, mais ils peuvent atteindre jusqu'à 20 m. Les ouvertures ne sont pas réparties à intervalles réguliers. En Germanie supérieure, ces ouvertures sont postulées au voisinage des forts mais elles sont rarement attestées archéologiquement. A. Thiel fait le parallèle avec les « milecastles » du mur d'Hadrien qui sont des passages obligés même s'ils sont plus éloignés de la palissade ou du système talus/palissade. Pour la Germanie supérieure et malgré la faiblesse des indices, il suppose de tels passages pour les fortins de Haselburg, Rinschheim route 8 et Hönehaus route 7 en se fondant sur les travaux de D. Baatz<sup>1174</sup>. Les passages qui sont connues sont établis à proximité des tours et fortins sans être structurellement liés à ceux-ci<sup>1175</sup>. N. Hodgson affirme que les interruptions dans le système talus fossé existent sur la route 1 du *limes* et qu'elles forment une série plus régulière sur la route 2 en s'appuyant sur les publications d'E. Fabricius<sup>1176</sup>. J. Napoli a, quant-à-elle, recensé : cinq passages sur la route 1, le passage de la Saalburg route 3 et deux passages sur le *limes* est, route 8, qui interrompent le mur en pierres, tout en précisant que, pour ce dernier tronçon, les passages n'ont pas été recherchés<sup>1177</sup>. Cette étude peut être complétée, notamment pour la route deux où l'on comptabilise onze passages possibles dont quatre étroits contre six passages pour la route 1 dont deux étroits<sup>1178</sup>. Toutefois les passages sur la route deux sont plus nombreux, on peut en retenir dix. La route 2 connaît bien un nombre de passage plus régulier. Voyons à présent les passages les mieux connus.

---

<sup>1174</sup> THIEL Andreas, « Zur Funktion der Kleinkastelle am Obergermanischen Limes », dans Jahrbuch 2003/2004 des Heimat- und Altertumsvereins Heidenheim an der Brenz e. V., Heidenheim, 2004, note 13. BAATZ D., *Der römische Limes*, 2000, p. 42, note 1.

<sup>1175</sup> BECKER Thomas, « Von einer Grenze umgeben ? », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012.

<sup>1176</sup> HODGSON Nicholas, « Gates and passage across the frontiers : the use of openings through the barriers of Britain, Germany and Raetia », dans VISY Zsolt. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 183-188. E. Fabricius, F. Hettner, O. von Sarwey (édit.), *Der obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches. Abt. A, Band 1, Die Strecken 1 und 2*, 1936.

<sup>1177</sup> Pour le *limes* du Taunus et de la Wetterau : Wp 1/8, Wp 1/13a, Wp 1/18, Wp 1/23, Wp 1/65 et sur la route 3 le passage au nord du fort de la Saalburg. Pour le *limes* est de la Germanie supérieure : au nord du Wp 8/28 et sur de poste 8/44. NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p 17, 213-215.

<sup>1178</sup> Pour la route 1: Wp 1/56 et Wp 1/59 présentent un passage large, alors qu'il est étroit pour les Wp 1/8 et 1/23. Pour la route 2 les Wp 2/5, 2/8, 2/10, 2/12, 2/20, 2/26 et 2/28 ont un passage large et pour les Wp 2/14, 2/21, 2/25 et 2/27 il est étroit. D'après les plans de l'ORL disponible sur l'URL : [http://de.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Projekt\\_R%C3%B6mischer\\_Limes/Pictothek](http://de.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Projekt_R%C3%B6mischer_Limes/Pictothek)

Une ouverture est bien connue sur la route 8, au niveau de la tour 8/44 grâce aux fouilles de sauvetage menées par P.F. Mauser<sup>1179</sup>. Dans un premier temps, il dégagé les fondations de la tour 8/44 située au nord du fort de Jagsthausen. Celles-ci sont hors norme, avec une largeur de 1,2 m et une hauteur de 0,6 m. Elles portent un mur de 0,7 m de large et ses cotés extérieurs mesurent entre 6,3 et 6,8 soit 2 m de plus qu'une tour classique. Elle est entourée d'un fossé en V. A 14 m à l'est, c'est le fossé du *limes* qui court, le talus n'a pas laissé de traces visibles. Cette tour devait être plus haute que les autres, mais ce n'est pas la seule particularité de ce tronçon de *limes*. Le fouilleur a retrouvé les fondations d'un mur parallèle au fossé à 19 m en arrière de celui-ci. Ainsi, ce mur inclut la tour, même s'il s'arrête au bord du fossé qui l'entoure comme les fouilles le prouvent pour le côté sud. Elles ont permis de retrouver ses fondations qui font en moyenne 80 cm de large. A 12 m au sud de la tour, la fondation du mur s'interrompt brusquement. Il s'agit d'une ouverture qui est protégée par une tour placée devant-elle. Cette tour, qui était inconnue jusque là, ferme cette ouverture, car pour la contrôler elle aurait dû être placée à l'arrière. Cette tour, a les dimensions moyennes de celles que l'on retrouve sur le *limes*. Elle n'est pas entourée par un fossé en V, ce qui facilite le passage. Mais les fouilles archéologiques n'ont pas permis d'identifier un moyen de fermeture, porte ou barrière. C'est sans doute un simple passage dans le mur, un « durchschlupf », qui permet aux patrouilles de se faufiler vers l'avant *limes*. Il est difficile de l'interpréter comme un passage destiné aux échanges commerciaux comme le suppose S. von Schnurbein<sup>1180</sup>. La tour semble simplement bloquer le passage et le fossé du *limes* n'est pas interrompu, un simple passage en bois devait permettre de le franchir. L'on remarque aussi que le chemin actuel, qui a détruit la moitié de la tour et la fin du mur, est bien plus large que cette petite ouverture qui fait un peu près 1,5 m.

---

<sup>1179</sup> MAUSER P.F, « Notuntersuchungen und neue Ergebnisse am römischen Limes bei Osterburken », dans *Archäologische Nachrichten aus Baden* 6, 1971, p. 21-27

<sup>1180</sup> SCHNURBEIN von Siegmars, « Perspektiven der Limesforschung » dans *Der römische Limes in Deutschland. Archäologie in Deutschland Sonderband 1*, Stuttgart, 1992, p. 74 (allusion aux fouilles des années 1970 pour l'autoroute au sud d'Osterburken) et p. 76.

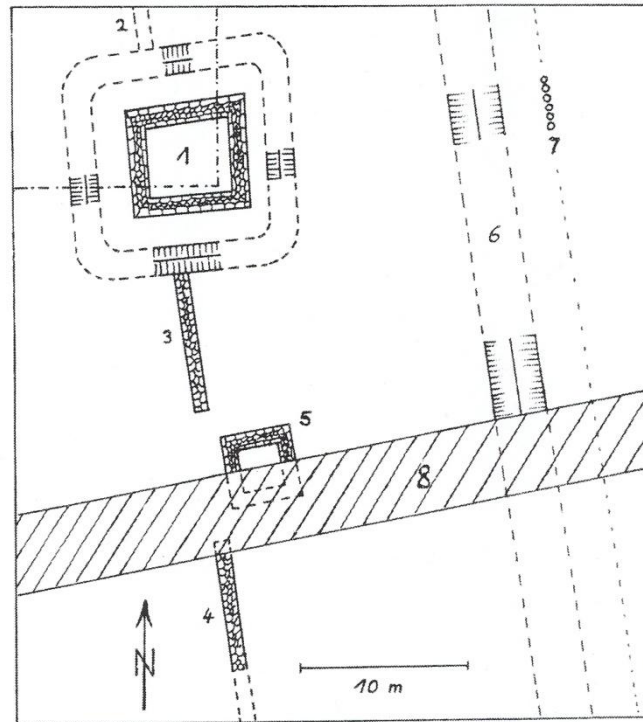


Fig. 048 : Plan du WP 8/44 – 1. Tour 8/44 avec fossé. 2.3.4. Mur du limes. 5. Nouvelle tour découverte. 6. Fossé du limes. 7. Palissade. 8. Destruction dues à un chemin contemporain. - - - - - prolongement assuré. - - - - - prolongement ajouté. -.-.-.-. ancienne frontière entre le Wurtemberg et le pays de Bade. D’après MAUSER P.F, « Notuntersuchungen und neue Ergebnisse am römischen Limes bei Osterburken », dans *Archäologische Nachrichten aus Baden* 6, 1971, p. 21-27, p. 23, fig. 1.

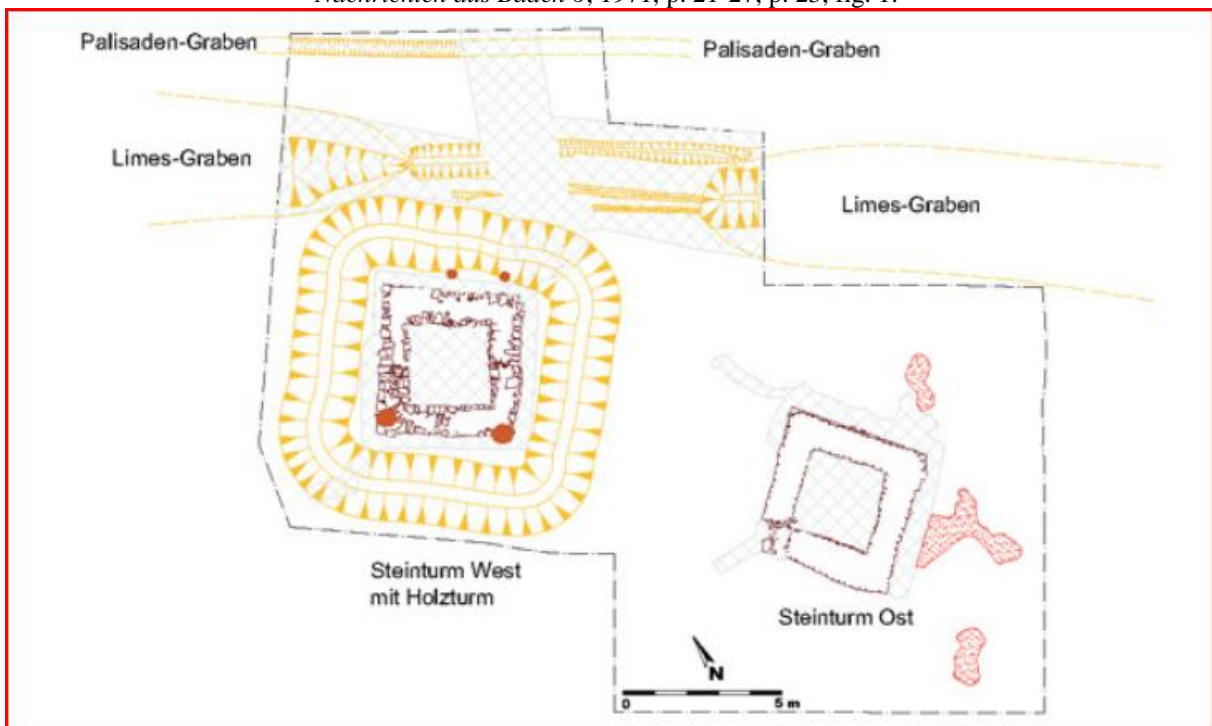


Fig. 049 : WP 1/8, plan d’ensemble des fouilles 2006/2007 avec l’interruption du fossé sur près de 10 m. la tour en bois, et les tours en pierres avec à l’ouest, la plus ancienne, et à l’est la plus récente. D’après fouilles URL : <http://www.deutsche-limeskommission.de/fileadmin/dlk/images/dlk/pdfs/Der-Limes-2007-2-Internet.pdf> consulté le 29 avril 2014.

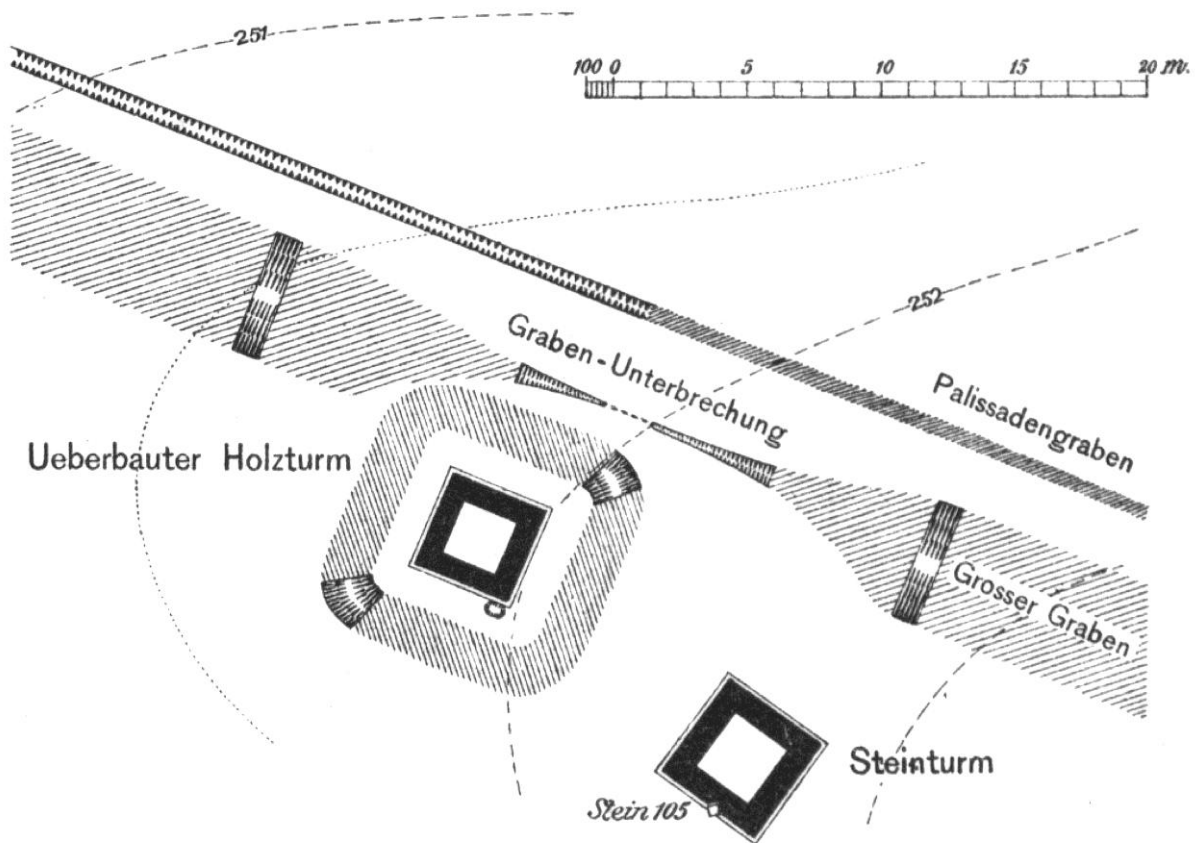


Fig. 045: WP 1/8, plan d'ensemble. D'après E. Fabricius, F. Hettner, O. von Sarwey (Hrsg.): Der obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches. Abt. A, Band 1, Die Strecken 1 und 2 (1936). Tafel 4, Abbildung 2b

Voyons à présent l'exemple d'une ouverture sur la route 1. La tour en bois, de 4 m de côté était entourée d'un fossé. Elle est remplacée vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle par une tour en pierres aux fondations de plan carré avec des côtés de 4,20 m. Celle-ci est remplacée à son tour par une autre construction plus à l'est qui réutilise ses pierres, d'où son plus mauvais état de conservation. Les fondations de la tour est sont conservées jusqu'à 0,6 m de profondeur et elles portent encore plusieurs assises du mur sur 0,4 à 0,9 m de hauteur. Cette tour avait aussi un plan carré de 4,40 m de côté et des murs d'une épaisseur de 0,9 m. Les tours du WP 1/8 étaient légèrement en retrait par rapport à l'interruption du fossé. Cette ouverture d'une dizaine de mètres formait un petit passage, comme ils sont fréquents sur le *limes* du Westerwald et du Taunus<sup>1181</sup>.

<sup>1181</sup> JOST Cliff Alexander, « Nachgrabung und Konservierung der Türme am Limes. Wachposten 1/8 im Rheinbrohler Wald », dans THIEL, Andreas (édit.) *Neue Forschungen am Limes Herausgegeben von der Deutschen Limeskommission. 4. Fachkolloquium der Deutschen Limeskommission 27./28. Februar 2007 in Osterburken.*, 2008, p. 31-41.

D'autres ouvertures sont attestées, notamment à proximité du fort de la Saalburg où des vérifications archéologiques ont été menées en 2005<sup>1182</sup>. Le site a subi des réaménagements au Moyen Age et au début de l'époque Moderne. De ces périodes datent les deux tours en avant du passage, ainsi que le fossé de drainage, *titulum*, et le fossé à semelle, « *Grabensohle* », qui ont la même profondeur. Le bâtiment à l'arrière du système fossé palissade date bien de la période romaine, et, sans doute est-il encore debout lors de la dernière phase du *limes*. Nous voyons que le fossé et le talus sont interrompus pour dégager un passage. La passe de la Saalburg permet de relier le pays d'Usinger avec la région du Rhin et du Main. Il mesure 5,15 m de large soit la largeur de la voie romaine d'Heddernheim à Saalburg. Ce passage a sans doute été fermé dans le deuxième tiers du IIIe siècle comme le suppose C. Moneta. Elle étudie une série de céramiques retrouvées dans un fossé de cette époque. Leur interprétation et leur fonction restent difficile à établir avec précision<sup>1183</sup>.

---

<sup>1182</sup> SCHALLMAYER Egon et KÜHN Peter, « Limes-Untersuchungen bei der Saalburg, Bad Homburg v. d. H., Hochtaunuskreis, und bei Pohheim-Holzheim, Landkreis Gießen. Limes und Landwehr – neue Forschungen zum Verständnis eines Bodendenkmals », dans *Hessen Archäologie* 2005, 2006, p. 88-91. Disponible URL : [http://www.geo.uni-tuebingen.de/fileadmin/website/arbeitsbereich/geogr/bodenkunde/Geo111/Mitarbeiter/Peter\\_Kuehn/2006\\_Hessenarchaeologie2005\\_Limes\\_und\\_Landwehr\\_Schallmayer\\_Kuehn.pdf](http://www.geo.uni-tuebingen.de/fileadmin/website/arbeitsbereich/geogr/bodenkunde/Geo111/Mitarbeiter/Peter_Kuehn/2006_Hessenarchaeologie2005_Limes_und_Landwehr_Schallmayer_Kuehn.pdf)

<sup>1183</sup> MONETA Cecilia, « Ein ungewöhnlicher Keramikkomplex aus dem Limesgraben bei der Saalburg », dans HENRICH Peter, MIKS Ch., OBMANN J. et WIELAND M. (dir.), *Non solum ... sed etiam. Festschrift für Thomas Fischer zum 65. Geburtstag*, Rahden/Westf., 2015, p. 301-316.

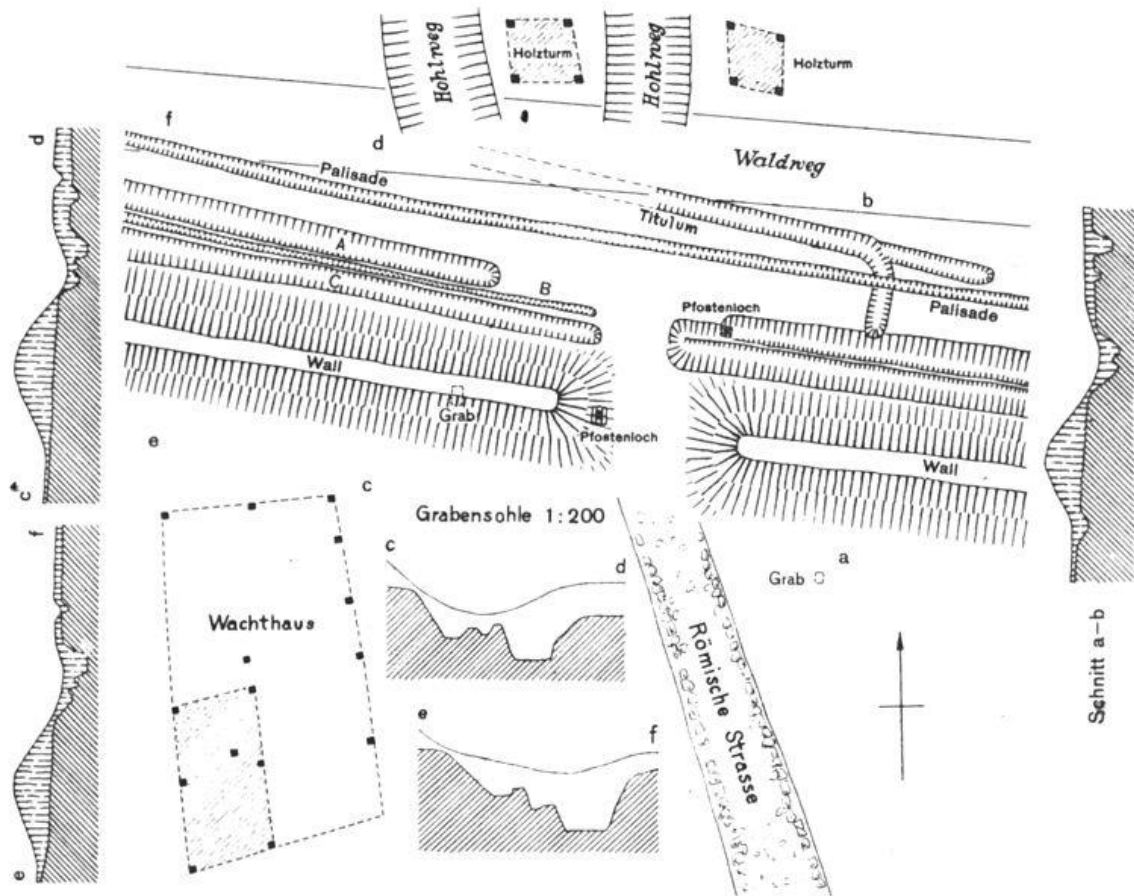


Fig. 051 : Le passage du limes près du fort de la Saalburg. D'après H. Jacobi, Jacobi [1911] Taf. XIX ORL A II 2 Strecke 3, 1936, 3.

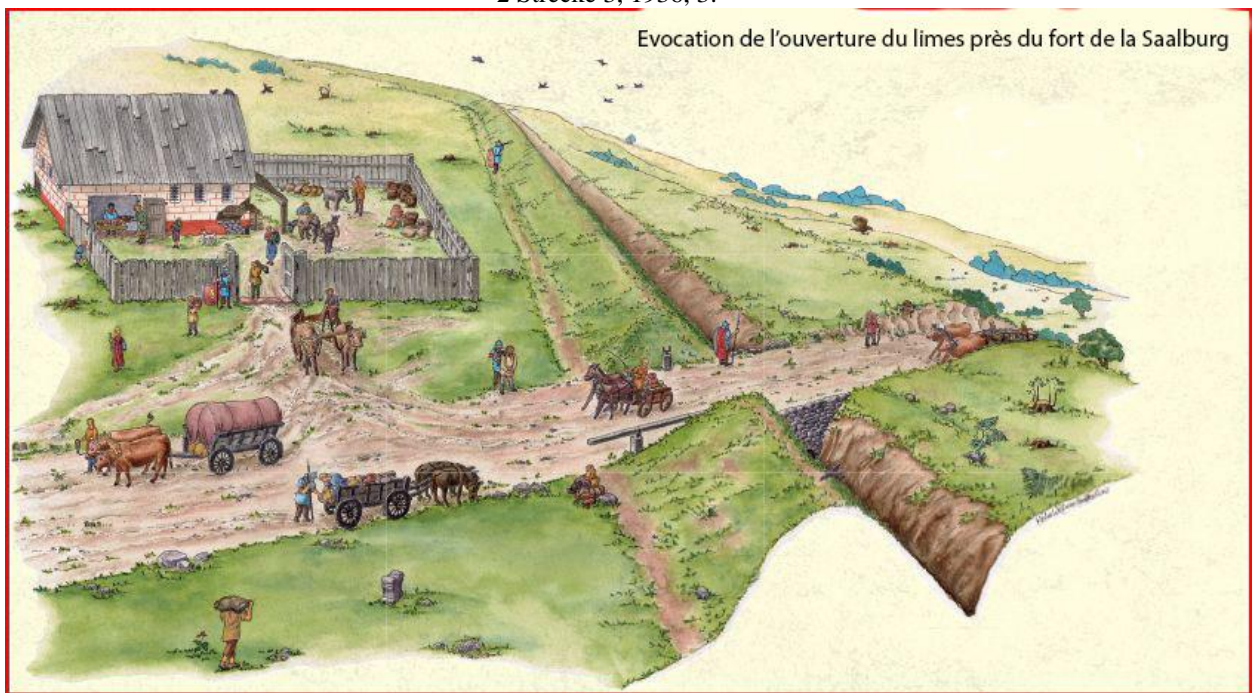


Fig. 052 : Le passage du limes à proximité du fort de la Saalburg. D'après un panneau éducatif du site.



Les photographies aériennes permettent parfois de localiser des passages comme à proximité du fort d'Arnsburg et du poste de surveillance WP 4/61. Des fouilles effectuées sur les WP 4/60 et 4/61 nous le font mieux connaître. On remarque que ce passage est bien encadré par une porte, ce qui permet un contrôle renforcé. L'autre particularité de ce tronçon, c'est deux petits fossés parallèles en avant du grand fossé. Ce double fossé, qui a sans doute reçu une palissade, peut être suivi par photographie aérienne entre le Wp 4/59 et 4/62<sup>1184</sup>. Nous ne savons pas si cet ensemble, grand fossé et double palissade a fonctionné en même temps, pas plus que nous ne savons si les deux petits fossés sont contemporains. Toutefois, pour St. BERNER, la porte semble bien lier les deux fossés, c'est pour lui un indice en faveur de la contemporanéité de ces palissades. De plus le comblement des deux petits fossés fouillés n'offre pas de différence notable ce qui renforce cette hypothèse<sup>1185</sup>. Dans le cas contraire, la palissade la plus en avant pourrait remplacer celle placée à l'arrière et ainsi nous aurions une utilisation plus longue que prévue de la palissade pour protéger ce tronçon du *limes*. Mais nous ne savons pas jusqu'où elle se prolonge. Pour des raisons topographiques, sans doute jusqu'à la vallée de la Wetter au nord-ouest, pour le côté sud-est c'est plus difficile à dire<sup>1186</sup>. L'auteur signale l'existence possible d'un autre système de double palissade à proximité du fort d'Holzhausen, route 2 du *limes*<sup>1187</sup>. St. BERNER fait aussi le lien avec le système défensif retrouvé à Alésia, où l'on retrouve un système de double fossé avec des pièges entre les deux. Il cite le récit de W. JORNS qui aurait découvert de tels pièges lors de la construction de l'autoroute A 45 entre le fortin de Dicker Wald et d'Holzheimer Unterwald dans la Wetterau<sup>1188</sup>. Au jour d'aujourd'hui, nous n'avons pas la confirmation archéologique de la présence de tels pièges, des pieux acérés dans de petites fosses, sur le *limes* germano-rhétique.

<sup>1184</sup> BENDER Stephan, « Die Doppelpalisade am Limes im Vorfeld des Kastells Arnsburg », dans SCHALLMAYER E., *Limes Imperii Romani: Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes" November 2001*, Saalburg-Schriften 6, Bad Homburg v.d.H., 2004, p. 47-54.

<sup>1185</sup> BECKER Thomas, « Von einer Grenze umgeben ? », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012, p. 195-208 : p.198-198

<sup>1186</sup> BENDER Stephan, « Die Doppelpalisade am Limes im Vorfeld des Kastells Arnsburg », dans SCHALLMAYER E., *Limes Imperii Romani: Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes" November 2001*, Saalburg-Schriften 6, Bad Homburg v.d.H., 2004, p. 47-54 : p. 48.

<sup>1187</sup> BENDER Stephan, « Die Doppelpalisade am Limes im Vorfeld des Kastells Arnsburg », dans SCHALLMAYER E., *Limes Imperii Romani: Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes" November 2001*, Saalburg-Schriften 6, Bad Homburg v.d.H., 2004, p. 47-54, p. 49 : Wp 2/28 et Wp 2/35 là aussi deux petits fossés parallèles en avant du fossé. Pour E. Fabricius, cela correspond à deux phases distinctes, mais pour St. BERNER il s'agit de la même phase.

<sup>1188</sup> JORNS Werner, *Archäologische Erläuterungen zu den Wanderwegen im Holzheimer Wald*, 1970, p. 2 manuscrit non publié, cité par BENDER Stephan, « Die Doppelpalisade am Limes im Vorfeld des Kastells Arnsburg », dans SCHALLMAYER E., *Limes Imperii Romani: Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes" November 2001*, Saalburg-Schriften 6, Bad Homburg v.d.H., 2004, p. 47-54 : p. 52 note 20.

Mais ils ont été identifiés en Grande-Bretagne<sup>1189</sup>. En tous les cas cela montre la grande diversité des constructions formant le *limes*, et cela indépendamment des différences chronologiques.



Fig. 053 : Photographie aérienne et plan du poste de surveillance WP 4/61 d'après le panneau situé sur place.

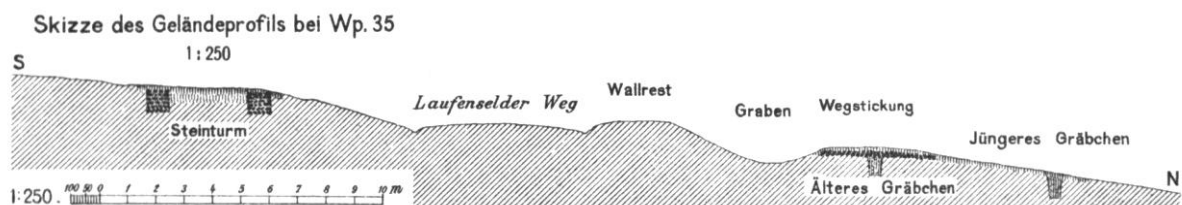


Fig. 054 : Coupe du WP 2/35, près Holhauzen, une double palissade ?, Ernst Fabricius, F. Hettner, O. von Sarwey (Edit.): *Der obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches*. Abt. A, Band 1, Die Strecken 1 und 2 (1936). Strecke 2, Tafel 9, Abbildung 3

<sup>1189</sup> BENDER Stephan, « Die Doppelpalisade am Limes im Vorfeld des Kastells Arnburg », dans SCHALLMAYER E., *Limes Imperii Romani: Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes"* November 2001, Saalburg-Schriften 6, Bad Homburg v.d.H., 2004, p. 47-54 : p. 52 note 21.

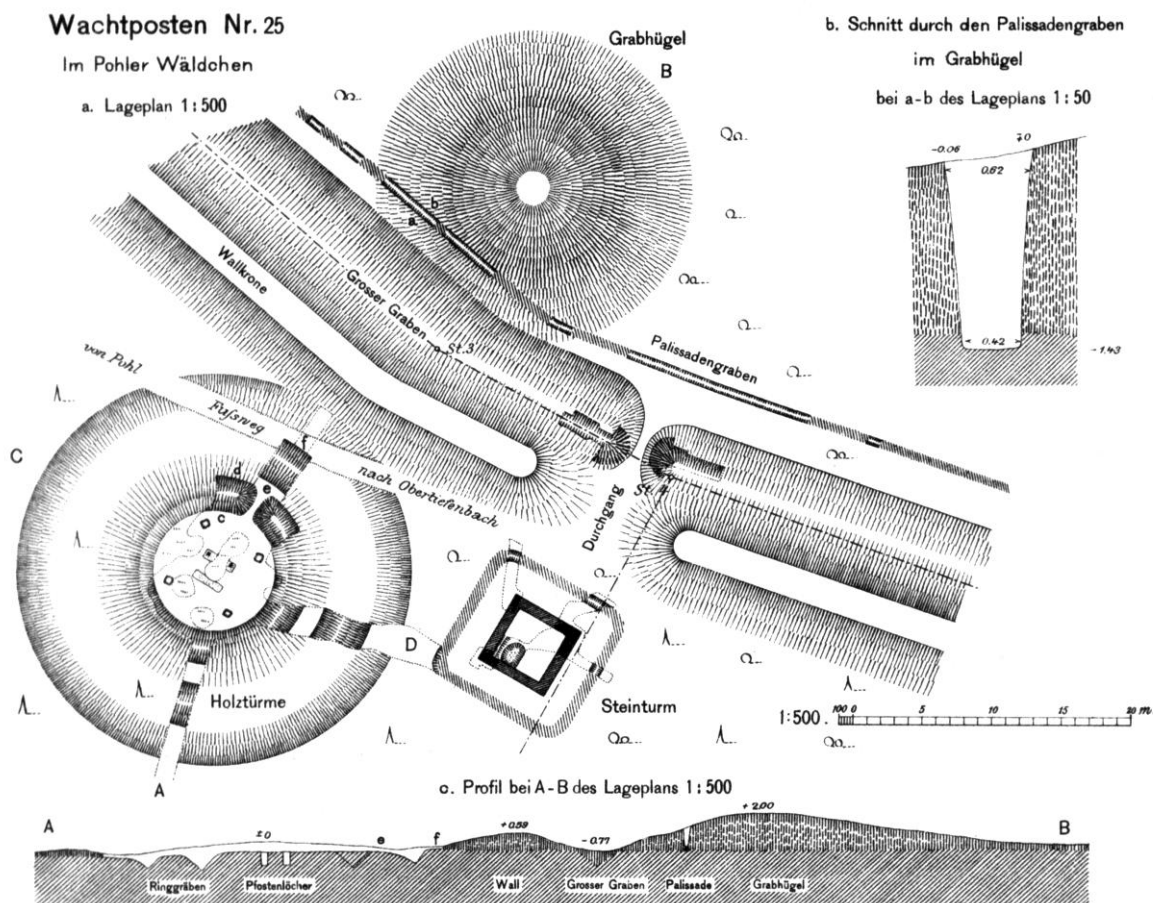


Fig. 055 : WP 2/25. D'après [Ernst Fabricius](#), F. Hettner, O. von Sarwey (Hrsg.): [Der obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches](#). Abt. A, Band 1, Die Strecken 1 und 2 (1936). Strecke 2, Tafel 6, Abbildung 1a-c  
disponible URL : [http://de.wikipedia.org/wiki/Datei:ORL\\_A\\_02\\_tab\\_06\\_pic\\_01d-h\\_%2B\\_02\\_wp\\_25\\_2.jpg](http://de.wikipedia.org/wiki/Datei:ORL_A_02_tab_06_pic_01d-h_%2B_02_wp_25_2.jpg)

Un autre exemple de l'étroitesse de certains passages nous est donné par le poste de surveillance WP 2/25. La tour est en léger retrait par rapport au système fossé / talus, mais le passage reste étroit. La tour, protégée par un fossé, ferme elle aussi le passage.

Sur la même route 2 du *limes*, nous avons une tour qui est « intégré » au système talus/fossé. Mais le plan ne permet pas une bonne lisibilité de la distance entre le système fossé palissade et la tour, mais il semble étroit, au moins sur l'un des côtés, l'autre étant visiblement abimé par un chemin postérieur. Cette intégration de la tour permet un meilleur contrôle de la circulation qu'elle limite considérablement. Il semble que l'ouverture donne sur la tour, si cela est le cas, cette ouverture est plus utiles à la garnison de la tour qu'aux échanges.

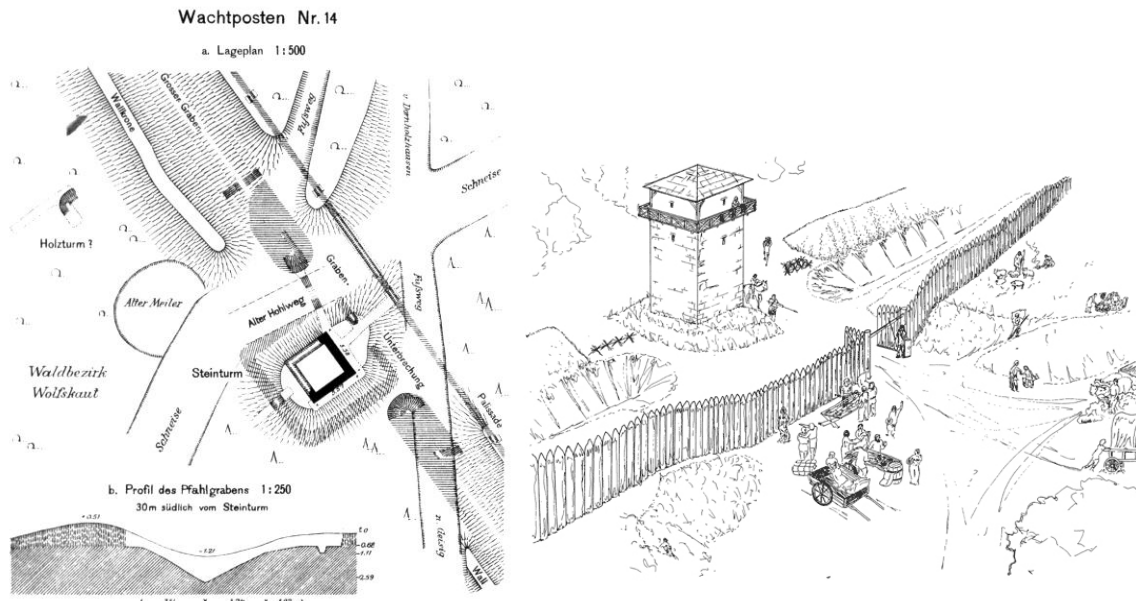


Fig 056 : WP 2/14 plan et restitution. D'après Ernst Fabricius, F. Hettner, O. von Sarwey (Hrsg.): Der obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches. Abt. A, Band 1, Die Strecken 1 und 2 (1936). Strecke 2, Tafel 4, Abbildung 1 et une restitution de l'Archäologische Denkmalpflege Koblenz <http://www.welterbe-limes-rlp.de/index.php?id=33>

Généralement, on ne sait pas comment ces passages étaient fermés. On ne connaît actuellement que deux exemples de passages fermés par une barrière en bois. L'un sur la palissade du *limes* rhétique et l'autre est situé sur le passage à proximité du fort de la Saalburg que nous avons vu fig. 051 et 052. Là, une barrière en bois qui devait fermer le passage est fixée dans le talus<sup>1190</sup>. On peut aussi supposer l'utilisation de *Pila Muralia* pour fermer temporairement un passage comme sur la figure 056 Wp 2/14.

Nous constatons que ces ouvertures sont très irrégulières, allant d'1 m. pour les plus étroites à 5m de largeur ce qui rend possible le passage de chariots. La largeur moyenne des voies romaines étaient de 6 à 12 m pour les *viae publicae*, 4 m pour les *viae vicinales* et 2,5 à 4 m pour les *viae privatae*. La largeur de la voie dépend de son importance. Pline le Jeune parle de 18 pieds (5,40 m) pour les routes principales et de 10 pieds (3,5 mètres) pour les axes secondaires<sup>1191</sup>. En réalité, ces dimensions sont extrêmement fluctuantes, avec une largeur de bande de roulement pouvant aller du simple au quadruple, mais comprise la plupart du temps

<sup>1190</sup> NAPOLI Joëlle, Recherches sur les fortifications linéaires romaines, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 215

<sup>1191</sup> Pline le Jeune

entre 6 et 8 mètres. Dans notre cas, l'absence de fossé de drainage, laisse supposer qu'il s'agit plutôt de simples chemins et non de routes.

Les tours elles mêmes sont parfois « intégrées » au système talus palissade, fig 056 Wp 2/14, ou en arrière de celui-ci et exceptionnellement en avant. Néanmoins, l'essentiel de ces passages sont étroits et correspondent sans doute à des usages militaires. La situation des passages sur le *limes* est donc très hétérogène et sa connaissance est encore largement dépendante des fouilles de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Dans ces conditions il est difficile de tirer des conclusions, c'est pourtant ce qu'a essayé de faire, comme nous allons le voir, N. Hodgson.

Ces ouvertures sont un élément essentiel pour mener une réflexion sur le rôle de cette frontière comme la mène N. Hodgson<sup>1192</sup>. Depuis les travaux de D. Breeze et B. Dobson il était admis que les 80 « milecastle » étaient autant de points de passage sur le mur d'Hadrien qu'il s'agissait de contrôler et non d'interdire<sup>1193</sup>. Ch. Whittaker va plus loin, ces ouvertures ne serviraient qu'à faciliter les échanges économiques, la frontière ne serait qu'une ligne de démarcation administrative. Mais ces portes et passages ne sont pas réparties d'une manière uniforme sur la frontière et n'ont pas la même forme. Ces portes peuvent avoir des fonctions militaires et/ou civiles. Pour N Hodgson la fonction militaire l'emporte très largement sur la civile pour la majorité des ouvertures. Il propose une comparaison avec le *limes* germano-rhétique. Il constate que les ouvertures ne sont pas réparties régulièrement. Il propose une carte qui recense ces ouvertures mais en excluant celles proche des tours, celles que nous venons de voir, car elles seraient essentiellement utilisées pour des usages militaires<sup>1194</sup>.

---

<sup>1192</sup> HODGSON Nicholas, « Gates and passage across the frontiers : the use of openings through the barriers of Britain, Germany and Raetia », dans VISY Zsolt. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 183-188.

<sup>1193</sup> BREEZE D. et DOBSON B., *Hadrian's Wall*, Londres 1976, 4e edit. 2000.

<sup>1194</sup> Par exemple Wp 2/25 (ORL A 2, Taf. 6.1) HODGSON Nicholas, « Gates and passage across the frontiers : the use of openings through the barriers of Britain, Germany and Raetia », dans VISY Zsolt. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 183-188: "where the *Pfahlgraben* is interrupted by a causeway less than 1m wide and the opening is practically blocked by the tower".

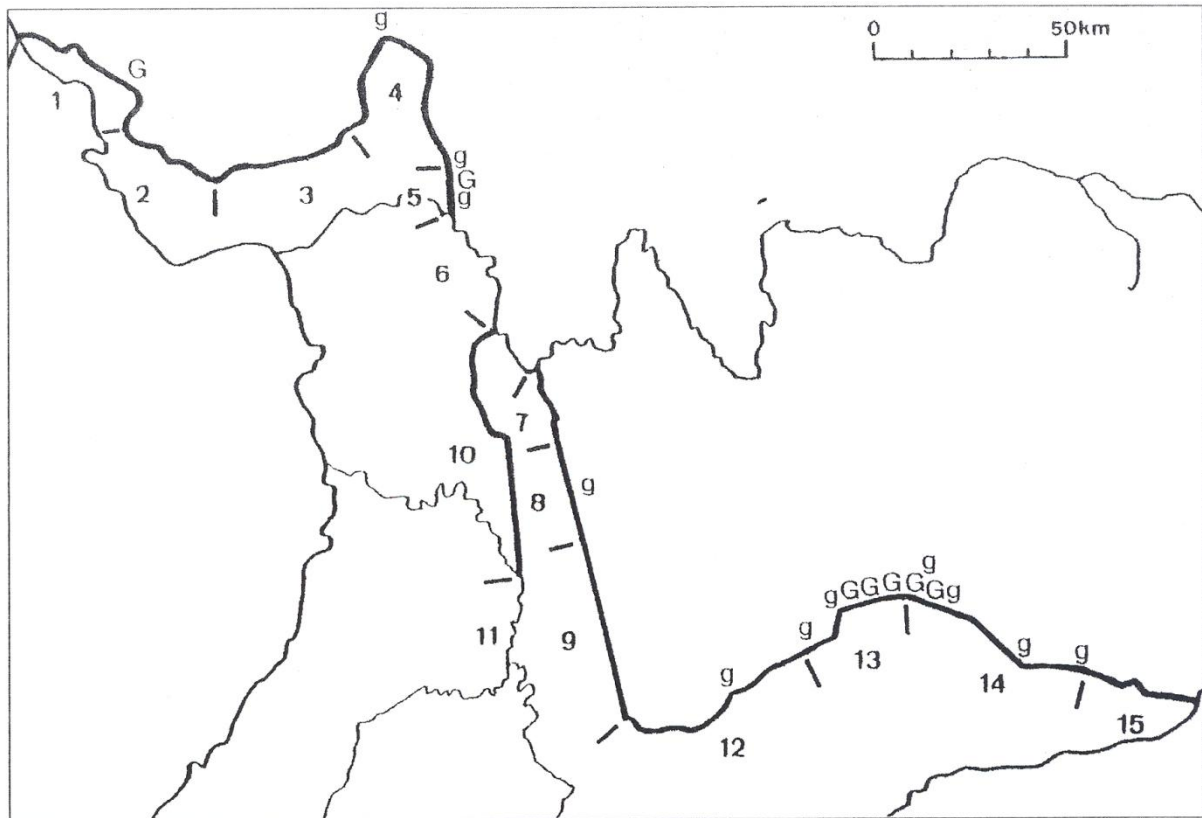


Fig. 057 : Portes existantes à travers toutes les phases du *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie. Ne sont pas représentées les étroites ouvertures, comme celles nombreuses en face des tours sur la route 2, et les portes présumées passant par un fort. (G) porte certaine. (g) porte possible. D'après HODGSON Nicholas, « Gates and passage across the frontiers : the use of openings through the barriers of Britain, Germany and Raetia », dans VISY Zsolt. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 183-188.

Il s'agit d'un bilan qui évoluera sans doute avec de nouvelles fouilles qui révéleront sans doute d'autres portes et ouvertures sur le *limes*. La majorité des portes sont situées en Rhétie et surtout, en association avec des tours, on note une forte concentration le long des routes 13 et 14, entre les forts de Dambach et Gunzenhausen. La proximité de ces portes ne peut s'expliquer par le seul usage militaire, elles jouent aussi un rôle civil, mais il est difficile de dire quel rôle joue telle ou telle ouverture. Si l'on accepte son hypothèse pour les « milecastle », qui ne seraient que des passages réservés aux militaires, les ouvertures sur le *limes* germano-rhétique sont bien plus nombreuses que celles sur le mur d'Hadrien où il en avait compté six. Ce schéma indique aussi un plus grand nombre de passages pour les civils en Rhétie qu'ailleurs. Les autres tronçons de la frontière doivent être plutôt fermés aux civils. Si les militaires sont là pour contrôler le trafic civil, ils seraient les plus nombreux en Rhétie. Mais c'est justement en Rhétie que l'on retrouve la plus faible densité de forts et d'hommes sur le *limes* germano-rhétique, et les tours y sont plus espacées. Les grandes routes civiles en Rhétie sont moins surveillées que celles en Germanie supérieure. Le contraste est saisissant

entre la Rhétie et le nord de la Germanie supérieure où les routes de la Wetterau sont étroitement surveillées par une combinaison de forts et fortins comme par exemple celle de Butzbach / Dagerfeld, ou d'Altenstadt / Stammheim. Cela pourrait suggérer une menace plus grande au nord du Neckar et expliquerait qu'au sud du Neckar et en Rhétie, la frontière ne soit fermée par une palissade qu'à partir du milieu IIe siècle et qu'il faut attendre la fin IIe ou le début du IIIe siècle pour la construction du mur. Celui-ci respecte ces passages même si son édification condamne au moins quatre passages<sup>1195</sup>. Cela pourrait être le reflet de meilleures relations entre Rome et les peuples germaniques, Tacite, évoque les bonnes relations avec le peuple des Hermundures ou Hermondures qui peuvent venir dans l'Empire, en Rhétie<sup>1196</sup>. Mais le problème avec cette thèse, c'est que l'avant pays de la Rhétie est vide de toute installation germanique, comme l'auteur le constate. Mais il n'exclut pas la possibilité d'un prolongement de la *via Claudia* vers le Nord en reprenant S. von Schnurbein. Mais ce dernier à repoussé cette hypothèse comme nous allons le voir dans la partie C de ce chapitre<sup>1197</sup>.

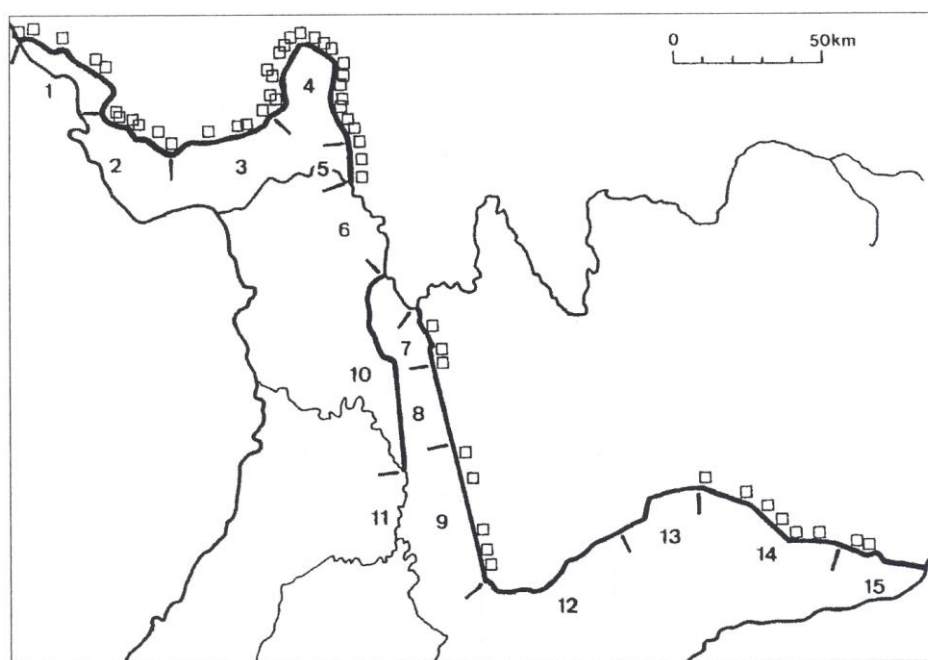


Fig. 058 : La répartition des fortins entre 0,05 ha et 0,50 ha le long du *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie. Les sites militaires dans la zone inclus. D'après HODGSON Nicholas, « Gates and passage across the frontiers : the use of openings through the barriers of Britain, Germany and Raetia », dans VISY Zsolt. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 183-188.

<sup>1195</sup> Les passages conservés, par exemple 13/50 (ORL A 13, 52; Taf. 7); 13/54 (ORL A 14, 47-8; Taf. 2.5). Les passages bloqués : 14/5 (ORL A 14, 58 ; fig 3) ; 14/15 (ORL A 14, 68 ; fig 6.1) ; 14/56 (ORL A 14, 97 ; fig 10.1) ; 14/78 (ORL A 14, 113 ; fig 12.7).

<sup>1196</sup> Tacite, *Germania* 41

<sup>1197</sup> SCHNURBEIN von Siegmars, « Germanen und Römer im Vorfeld des Obergermanischen Limes », *BRGK*, 87, 2006, p. 19-40.

N. Hodgson propose aussi une carte de la répartition des fortins frontaliers sur le *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie, l'équivalent le plus proche des *milecastles* du mur d'Hadrien. Nous constatons qu'ils se concentrent en Germanie supérieure, notamment dans le Wetterau. Les fortins sont largement absents de Rhétie et ils sont en petit nombre le long de la partie sud de la frontière de Germanie supérieure, au-delà du Neckar. Dans le Wetterau, ils ont tendance à être placés dans des vallées et des défilés où l'on pourrait s'attendre à des infiltrations. Pour N. Hodgson il n'y a donc pas de corrélation entre le trafic civil, plus important en Rhétie et au sud du Neckar, avec les implantations militaires. Les forts et fortins sont bien plus nombreux au nord du Neckar, surtout dans la Wetterau. Donc les militaires ont une autre mission : sécuriser la frontière en évitant les infiltrations. Sur les routes principales de la Wetterau, ils combinent sans doute les deux activités. Ainsi en Germanie supérieure, comme sur le mur d'Hadrien, la préoccupation principale des troupes situées sur ces barrières linéaires est de sécuriser les frontières, la régulation économique ne jouant qu'un rôle secondaire. Enfin, il signale que ce sont des civils qui collectent les taxes comme le montre l'exemple des *vilici*, au poste de douane de Porolissum sur la frontière Dace. Il s'agit sans doute d'esclaves impériaux qui dédicent ce monument au génie de la *portorium Publicum Illyrici*<sup>1198</sup>. S'ils reçoivent probablement l'aide d'un détachement de soldats, cette collecte a lieu, il est important de le noter, dans une installation particulière et non dans un fort. Il est peu probable que les droits de douanes soient prélevés dans chaque tour ou fortin le long de la frontière, le risque de fraude ou de vol serait trop important. Le bâtiment à proximité du passage près du fort de la Saalburg pourrait abriter une telle activité. En tous les cas, cet exemple montre que dans le monde romain il existe une séparation entre la sécurisation militaire des frontières et la collecte de taxes douanières. La réflexion est intéressante, mais le choix des passages cartographiés est discutable, la Saalburg par exemple n'apparaît pas alors que c'est l'un des rares passages évidents. Le dossier devrait être repris avec de nouvelles fouilles.

Le long de cette frontière linéaire, il n'y a pas de construction civile. Au nord de la Wetterau, une longue bande à l'intérieur du *limes*, de 1,8 à 2 kilomètre de large, est laissée libre alors que la terre devait y être fertile. Dans l'état actuel des connaissances nous ne

<sup>1198</sup> GUDEA Nicolae, « Contributii epigrafice la cunoasterea sistemului vamal al provinciilor dacice. Vama de la Porolissum », *Acta Musei Porolissensis* 12, 1988, p. 175-89. GUDEA Nicolae, *Porolissum. Un complex dacoroman la marginea de nord a Imperiului Roman. II. Vama romană. Monografie arheologică. Contribuții la cunoașterea sistemului vamal din provinciile dacice*, Bibliotheca Musei Napocensis 12, Cluj-Napoca. 1996. Inscription à Porolissum (Dacia Porolissensis), ILD 677: Pro salute / et victoria / Imp(eratoris) Caes(aris) [[M(arcus)]] / [[Aur(elius) Antoni-ni]] / [[Commodi P(ii) F(elicis)]] / Aug(usti) n(ostri), restitutori commer(ciorum) / et Genio p(ublici) p(ortorii) Illy(rici), Cl. Xenophon / proc(urator) Aug(usti) n(ostri) per / Marcion(em) et Pol(lionem) vil(icos).



savons pas qu'elle pouvait être son utilisation, sans doute une prairie, pour nourrir les chevaux et autres animaux<sup>1199</sup>. Cette absence de *villae* près des fortins, se retrouve dans la région du Main, tout comme dans le Taunus ou la Wetterau<sup>1200</sup>. La zone frontalière reste avant tout réservée à un usage militaire. Ainsi le système de défense linéaire provoque rupture majeure dans le paysage même s'il n'avait pas du tout la linéarité, la régularité que notre langage moderne attribue aux frontières. Sur le plan morphologique il très divers avec une palissade, un système de fossé/talus, des murets ou il tout simplement matérialisé par une rivière<sup>1201</sup>. Voyons maintenant les installations militaires ponctuelles, et leurs effectifs, qui complètent le *limes*.

### B) Les édifices ponctuels fortifiés

Les ouvrages linéaires sont associés à des édifices fortifiés que l'on peut classer en trois grandes catégories. D'abord les tours, de plan généralement quadrangulaire, elles sont séparées en moyennes de 10 à 20 mètres de l'ouvrage linéaire et les écarts entre elles varient de 200 et 1000 m. toutefois, A. King remarque que les tours du *limes* sont plus rapprochées sur le nouveau tronçon du *limes de l'Odenwald*, qui va de Miltenberg à Lorch<sup>1202</sup> en ligne droite, avec une moyenne de 400 à 600 mètres entre les tours, alors que celle-ci est de 700 mètres, (de 340 à 1200 m) sur l'ancien tronçon. Mais il faut noter que la répartition est plus régulière, car le *limes* est aussi plus droit<sup>1203</sup>. Pour Filtzinger, et A. King ce renforcement du *limes* s'expliquerait par le danger récurrent que présenteraient les Germains<sup>1204</sup>. Vers 200 de notre ère toutes ces tours sont en pierres, leur reconstruction ayant débutée à partir 145/46 sous Antonin le Pieux. Mais elles ne présentent pas toutes forcément un décor blanc avec des

---

<sup>1199</sup> LINDENTHAL Jörg, « Eine zivilfreie Zone am Wetteraulimes », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 93-96

<sup>1200</sup> STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl*, Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36. Obernburg am Main, Logo Verlag Erfurth 2008.

<sup>1201</sup> FOUCHER Michel, *Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique*, Fayard, 1991. L'auteur présente le *limes* tantôt comme une route fortifiée entre Rhin et Danube, tantôt comme un mur fermé en Bretagne, tantôt comme une zone de routes et de fortifications ouverte au Machrek, enfin comme un espace de pénétration en Afrique du Nord entre cultivateurs et éleveurs (le Sahel signifiant d'ailleurs le rivage).

<sup>1202</sup> ORL Strecken 7-9, déplacé vers 160 de 30 km

<sup>1203</sup> KING Anthony, *Roman Gaul and Germany*, Londres, 1990, p. 169

<sup>1204</sup> FILTZINGER Philipp, PLANCK Dieter et CAMMERER Bernhard, *Die Römer in Baden- Württemberg*, Theiss, 1986, p. 77.

lignes rouges<sup>1205</sup>. Leur hauteur doit varier entre 7 et 9 m. Pour E. Schallmayer, l'absence de trace archéologique d'une galerie en bois qui en ferait le tour ne l'exclut pas, car elle est représentée sur la colonne de Trajan. Une tour abrite, sans doute, un *contuber*, soit huit hommes<sup>1206</sup>. La couverture est constituée de tuiles en bois de chênes, de 2 mètre de long et 3 centimètres d'épaisseur. Les tuiles de terre cuite ne se retrouvent que sur les tours les plus grandes, il pourrait alors s'agir d'un bâtiment de culte<sup>1207</sup>. Les forts et fortins sont de plan le plus souvent rectangulaire et de tailles diverses<sup>1208</sup>. Ils sont dissociés de l'ouvrage linéaire, cette distance variant selon leur superficie : entre 20 et 50 m en moyenne pour des forts de 0,6 ha sur le *limes* oriental de l'Odenwald ; entre 0,2 et 1,4 km en moyenne pour des forts de 1 à 5 ha sur le *limes* germanique nord, la moyenne étant plus élevée dans le Taunus : le fort de Heddesdorf est à 3 km, celui d'Ober-Florstadt à 2,5 km et celui de Murrhardt à 1,3 km. En Rhétie, cette distance peut parfois s'élever à près de 10 km (Pfünz ; Kösching)<sup>1209</sup>. Vers 200, les forts sont établis en moyenne tous les 10 km<sup>1210</sup>.

Les fortins doublés et les forts où stationnent deux unités d'auxiliaires sont une particularité du *limes* de Germanie supérieure. Ainsi à Neckarburken un fortin d'un *numerus* de nom inconnu proche de la ligne du *limes* est complété à l'arrière par un fortin d'une *cohors equitata*. D'autres exemple de ce type sont connus à Welzheim, Miltenberg, Öhringen et avec forte probabilité à Heilbronn-Böckingen, Benningen et Murrhardt. Les forts abritant deux unités sont connus à Niederbieber, Echzell, Saalburg (3,2 ha), Oberflorstadt (2,8 ha) et Osterburken. C'est tellement répandu que l'on peut en déduire un schéma d'organisation pour le *limes* de Germanie supérieure. Ainsi dans le cas d'un fortin doublé, le plus petit, celui de l'unité la plus faible numériquement - souvent un *numerus* - est installé très près de la ligne frontalière, alors que le plus grand est en retrait. Cela peut signifier que le fortin plus petit abrite la troupe chargée de la surveillance et le plus grand une troupe qui se tient prête à toutes les missions. Ainsi les ailes de cavaliers, d'Aalen en Rhétie, d'Echzelle et de Welzheim peuvent être retirées alors que le *numeri* reste sur place pour assumer les missions de

<sup>1205</sup> BECKER Thomas, « Von einer Grenze umgeben ? », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012, p. 195-208.

<sup>1206</sup> Chaque centurie était divisée en 10 *contubernium*, un groupe de 8 hommes occupe une tente ; comporte 10 *contubernia* de 8 hommes

<sup>1207</sup> SCHALLMAYER Egon, « Türme », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die römischen Provinzen. Eine Einführung in das Studium ihrer Archäologie*, Stuttgart, 2001, p. 121-122.

<sup>1208</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 18.

<sup>1209</sup> SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004

<sup>1210</sup> SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004

surveillance. Le stationnement de petits *numeri* sur le *limes* de l'Odenwald et du Taunus montre que sa surveillance ne demande qu'un petit nombre d'hommes. Ainsi le commandement militaire de la province à la possibilité de retirer un nombre important de soldats du *limes* sans en interrompre sa surveillance. Ces unités d'auxiliaires partent alors faire la guerre ailleurs, dans une autre province. Cette organisation permet une plus grande mobilité des troupes armées romaines et cela dès le milieu du Haut-Empire. Le retrait de troupes n'a rien d'anormal ni d'exceptionnel.

Les forts, la ligne fortifiée et l'arrière-pays sont reliés par une rocade mais, dans l'état actuel des connaissances, il n'y a pas d'axes perpendiculaires à la rocade permettant la pénétration en terres « barbares » même si les axes fluviaux peuvent être utilisés et que des routes commerciales devaient exister. Ces routes connectent le front militaire à l'arrière plus sûr ; enfin des points (comme les avant-postes, les fortins), des noeuds (les camps de légion et les colonies de peuplement) structurent la zone frontière. Avant même de voir les évolutions de ces édifices, nous pouvons d'ores et déjà affirmer qu'ils ne sont pas construits pour faciliter le commerce. Les ouvertures sont peu nombreuses, étroites et nous ne connaissons pas de bâtiment spécifique qui aurait pu accueillir un poste de douane ou un marché. Ces édifices répondent à la nécessité de surveiller militairement la frontière.

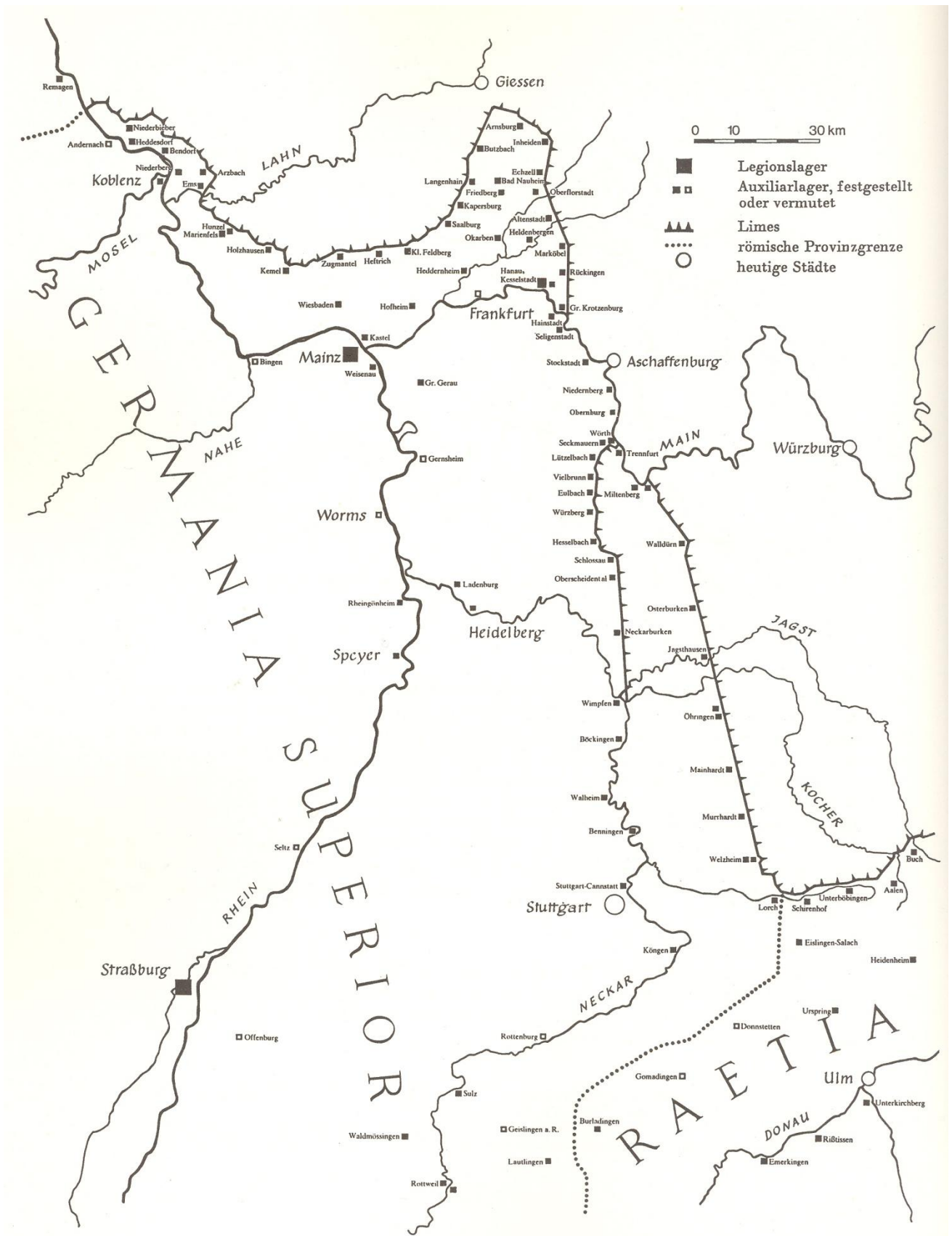


Fig. 059 : Carte de la répartition des forts sur le limes de Germanie supérieure. D'après NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, fig. 94.

Fig. 060 : Tableau des forts et fortins du *limes* de Germanie supérieure

Numérotation continue depuis le premier fort et la route Land et route ORL	Nom et taille	Distance par rapport à la ligne de défense	Date d'occupation	Unité	Traces de réduction ou de destructions
01 R.P.	Fortin de Rheinbrohl (0,6 ha)	180 m	180-192 à 260	?	Traces de destructions par le feu.
02	Fortin « Am Forsthofweg » (0,07 ha)	30 m	?	?	
03	Double fort de Neuwied-Niederbieber (5 ha)	150 m	180-192 à 259/260	a) <i>Numerus Exploratorum Germanicorum Divitiensium</i> b) <i>Numerus Brittonum</i>	Traces de destructions et de combats, insigne de la <i>Cohors VII Raetorum equitata</i> et trois trésors avec t.p.q 259/60.
04	Fortin d'Anhausen (0,17 ha)	50 m	Domitian ou Trajan à 260.		Réduction de 0,17 ha à 0,07 ha.
05	Fortin de Ferbach (0,07 ha)	50 m	Vers 150 à 259/260	<i>Vexillatio</i> der Cohors VII Raetorum equitata	
06	Fort de cohorte de Coblenz-Niederberg (2,8 ha)	7 km	Vers 100 à 259/260	Cohors VII Raetorum equitata (vers 100) puis elle participe à la défense du fort de Niederbieber.	
07 route 1	Fortin d'Hillscheid (0,16 ha)	20 m	?	?	Réduction de 0,16 à 0,025 ha. et la porte est bloquée.
08 route 1	Fortin de numerus d'Arzbach-Augst (0,7 ha)	50 m	Vers 150 – milieu du IIIe siècle.		Traces d'incendie, que l'on retrouve dans la tour, possible destruction violente.
09 route 1	Fort de numerus d'Ems (1,3 ha)	1300 m	1/3 du IIe siècle - 260		Tacite évoque mines d'argent, traces d'exploitations minières (argent, cuivre) dans la région, et trace de son travail. Peut-être une porte murée.
10 route 2	Fortin Auf der Schanz d'Ems-Schanz (0,45 ha)	50 m	?	?	?

	ha) très mal connu				
11	Fortin de Becheln (0,05 ha)	20 m (0,02 ha)			
12 route 2	Fortin d'Hunzel (0,7 ha)	165 m	?	?	Peut-être une porte murée
13 route 2	Fortin de Pohl (0,35 ha)	20 m	?	?	
14 route 2	Fortin de Pfarrhofen (0,15 ha)	150 m	?	?	?
15 R.P. route 2	Fort de cohorte d'Holzhausen (1,4 ha)	70 m	Commode (comme Niederbieber) - 260	<i>Cohors II Treverorum</i>	Traces d'incendie, porte murée. Présence de céramique germanique de l'Elbe dans le <i>vicus</i> .
16 Hessen route 2/43	Fortin de Auf dem Dörsterberg (0,05 ha)	20 m	- 260	Depuis le Wp 2/35 et jusqu'au Wp 2/47, le limes n'est constitué que d'une palissade, nulle trace d'un fossé.	Réduction de 0,05 (alors bois et pierres) à 0,027 ha (que des pierres) pas de dates
17 route 2	Fort de numerus de Kemel (0,7 ha)	200	Sous Antonin donc milieu II - vers 260	?	Avant deux fortins directement sur la ligne de défense à 40 m abandonnés milieu IIe siècle. Porte murée.
18	Fortin d'Adolfseck (0,04 ha)	40 m	Milieu IIe s -	?	?
19 route 3	Fort de cohorte de Zugmantel (2,1 ha)	300 m	90 - 260	Zugmantel: <i>coh. I Treverorum</i> en 237/38 CIL XIII 11971 Le fortin de Zugmantel est occupé par la <i>coh. I Treverorum equ.</i> qui stationnait déjà là sous Alexandre Sévère <sup>1211</sup> .	Dès 90 un fort de numerus : 0,7 ha ; sous Hadrien passe 1,1 ha avec pour troupe un <i>numerus Treverum</i> (160 hommes qui se renforcent d'où agrandissement). Milieu II, bâti en pierres et fait 1,7 ha. Sous Caracalla le numerus devient cohorte avec <i>Cohors I Treverorum equitata</i> (100 hommes) d'où vers 223 ou un peu plutôt, sous Caracalla passe à 2,1 ha. Dédicace à Maximin le Thrace retrouvée, après 238

<sup>1211</sup> CIL XIII 7612

					détruite. De la céramique germanique de l'Elbe dans le <i>vicus</i> .
20	Fort de numerus d' Heftrich- Alteburg (0,7 ha)	50 m	Milieu II – 260	?	?
21 route 3	Fortin Glashütten- Maisel (0,09 ha) 841 m <sup>2</sup> sur taffel	10 m	Milieu II - pièce de bronze de Trajan et Gordien III		
22	Fortin de numerus du Kleiner Feldberg (0,7 ha)	100 m	Milieu II – monnaie Philippe l'Arabe (244/49) et inscripti on Julia Mamae – vers 260	<i>Exploratio Halicanensium</i>	Traces de destructions
23	Fortin d'Hegewiese -Altes Jagdschloss (0,063 ha)	10 m	Milieu II	?	?
24 route 3	Fortin Heidenstock (0,4 ha)	12 m	(pas avant 83 sans doute Ile s) Milieu II à 260	Une <i>vexillation</i> d'auxiliaires.	
25	Fort de cohorte de 135 vers 260 Saalburg (3,2 ha)	250 m	Domitie n – 260 (série monétai re t.p. Postume )	Saalburg <i>coh. II Raetorum</i> c. R. entre 222-235 CIL XIII 7466	1er phase « schanzen » 85-90 ap -90/100 : 0,11 ha ; puis fort d'un numerus inconnu; 90/100 à 135 : 0,7 ha. Puis fort de cohorte 3,2 ha.
26 route 3-4	Fortin de Lochmühle (0,04 ha)	35 m	Milieu II – vers 260	Une vexillation de la <i>Cohors II Raetorum civium Romanorum equitata</i> (proximité Saalburg)	
27	Fort de numerus Kapersburg	60 m	Fin Ier – 260 (série	<i>Numerus Nidensium</i> (CIL XIII, 07441, sous Septime Sévère de la <i>civitas</i> de Nida)	Avant un fortin directement sur la ligne de défense, (0,2 ha)

	(1,6 ha dernière phase mur pierres mortier ; sinon 0,8 en bois et 1,3 mur pierres sèches)		monétaire tp Gallien)	et des cavaliers <i>Veredarii</i> (CIL XIII, 7438, sous Septime Sévère leur serait liée d'après un relief d'Epona retrouvé <sup>1212</sup> . Réduction au milieu IIIe s, pas de traces de destructions.	fortin d'Ocksädter Wald transformé en tour lorsque Kaspersburg installé.
28 route 4	Fortin de Kaisergrube (0,073 ha) 730m <sup>2</sup>	25 m	?	?	Construction de terre et bois, puis en pierres.
29 route 4	Fortin Am Eichkopf (0,25 ha)	300 m	?	?	Construction de terre et bois.
30	Fort de cohorte d'Obermörle n-Langenhain (3,2 ha)	200 m	Domitian – 233 (destruction puis réduction) - 260	?	Traces de destruction 233 et reconstruction mais avec une réduction.
31	Fortin d'Hunnenkirchhof (0,12 ha)	20 m	?	?	
32	Fortin de Degerfeld	10 m	Vers 100 – en pierres 160-175 - Abandon début IIIe s	?	
33	Fort de cohorte de Butzbach-Hunnenburg (4 ha puis 2,8 ha)	700 m	Domitian – 233 traces de destructions années 60 au IIe s et en 233 puis réduction – 260 (série monétaire tp Dèce)	?	Traces de destructions dans les années 60 du IIe s et en 233, reconstruction mais avec une réduction.
34	Fortin Dicker	20 m	?	?	?

<sup>1212</sup> MATTERN Marion, „Römische Steindenkmäler vom Taunus- und Wetteraulimes mit Hinterland zwischen Heftrich und Grosskrotzenburg“, *Corpus Signorum Imperii Romani, Deutschland*, Bd. 2, 12, Mainz, Bonn 2012, Nr. 163.



	Wald (0,032 ha)				
35 route 4	Fortin Holzheimer Unterwald (0,036 ha)	10 m	Trajan-Milieu IIIe s		Une réduction a une date inconnue, porte murée.
36	Fortin de Grüningen-Hainhaus (0,3 ha)	100 m	?	?	?
37	Fort de cohorte d'Arnsburg (2,9 ha)	1800 m	Domitian – 260	A) <i>Cohors II Aquitanorum equitata</i> B) <i>Cohors I Aquitanorum veterana equitata</i> C) <i>Cohors V Dalmatarum</i>	
38 route 4	Fortin de Feldheimer Wald (0,1 ha)	30 m	?		Traces de réduction et de violences.
39 route 4	Fort de numerus Hungen-Inheiden (	370 m	Domitian – destruction dans les années 60 du IIe s – 260 (série monétaire tpq Gallien)		
40	Fortin de Wingertsberg (0,06)	20 m	?		
41	Fortin de Massohl	60 m	?		
42	Fortin de Grund-Schwalheim (0,18 ha)	40 m	?		
43 route 4	Fortin d'Haselheck (0,39 ha)	20 m	110-175		
44	Fort d'Echzell (5,2 ha)	1300 m	Domitian – destruction années 60/70 du IIe s		Installation des Alamans après chute du limes vers 280 au nord et est du fort <sup>1213</sup> .

<sup>1213</sup> BOEHNKE Nicole, LINDENTHAL Jörg et SCHADE-LINDIG Sabine, „Leben nach der Römerzeit – Siedlungsspuren des 3. bis 7. Jahrhunderts n. Chr, auf der „Heinrichswiese“ bei Echzell, Wetteraukreis“, dans *Hessen Archäologie*, 2008, p. 96–100.

			et 233 reconstruction mais réduction - 260		
45	Fortin de Bingenheim- Lochberg (0,4 ha)	70 m	?		
46 route 4	Fortin <i>Dreißig</i> Morgen Staden (0,36 ha)	25 m	?		
47	Fort de cohorte Florstadt- Ober- Florstadt (2,8 ha)	2500 m	Domitien – série monétaire Philippe I (244/49) et autres monnaies de Tetricus (270/73) et Constantin I - 260	<i>cohors XXXII voluntariorum</i> <i>c.R.</i> (sur tuile) <sup>1214</sup>	Dans le <i>vicus</i> des traces de destructions v. 233 et une reconstruction réduite par la suite.
48 route 4	Fortin de Stammheim (0,036 ha)	20 m	?	?	
49 route 4 (route Wetterau )	Fort de numerus Altenstadt (1,3 ha)	50 m	Domitien – destruction 2/2 II et en 233 - 260		Série monétaire jusqu'à Sévère Alexandre, inscription 242 ( <i>genio collegi iuventutis Cons :</i> CIL XIII, 7424) jusqu'en 260 céramique Rheinzabern.
50	Fortin de Rommelshau- sen- Buchkopf (0,013 ha)	20 m	?	?	
51 route 5	Fort de cohorte Marköbel (3,3 ha)	250 m	100 – 260	?	Travaux dans thermes à la fin du IIe siècle.
52	Fortin de	80 m	?		

<sup>1214</sup> PFERDEHIRT-OLDENSTEIN Barbara, „Die römischen Hilfstruppen nördlich des Mains. Forschungen zum Obergermanischen Heer I“, dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 30, 1983, p. 303–348: p 337.

	Langendiebach (0,4 ha)				
53	Fort de cohorte de Rückingen (2,5 ha)	300 m	110-125 – 260 (série monétaire Postume, Florianus, Magentius, Valentinianus)	<i>Cohors III Dalmatarum pia fidelis</i> (reste jusqu'en 260).	Trace d'incendie 260
54 route 5 (limes est wetterau)	Fortin de Hanau-Neuwirtshaus (0,1 ha)	80 m	Hadrien – fin au début du III <sup>e</sup> s (mais pas assurée)		
		Limes du Main 55 km (nord)			
55 route 5	Fort de cohorte de Grosskrotzenburg sur le Main (2,1 ha)	Sur le Main	100-110 – série monétaire jusqu'à Gordien 238/44 et pièce de Constantin mais jusqu'en 260.	<i>Cohors III Vindelicorum</i>	Traces de destructions, incendie. Présence d'un pont sur le Main.
56 route 6	Fort de cohorte de Seligenstadt sur le Main (3,1 ha)	Sur le Main	90- 260	<i>Cohors I civium Romanorum equitata</i>	Découverte d'un <a href="#">follis de Constance, un peigne et de la Sigillée d'Argonne à décor de roulette</a> . Présence d'alamans après l'abandon du <i>limes</i> à l'intérieur du fort.
57 route 6	Fort de cohorte de Stockstadt sur le Main (3,2 ha)	Sur le Main	90 – (série monétaire Gallien puis Maximi	<i>Cohors III Aquitanorum eq. c. R.</i> , <i>Coh. II Hispanorum eq. p. f.</i> , <i>Coh. I Aquitanorum veterana eq.</i> Stockstadt: <i>coh. I Aquitanorum</i>	<i>Vicus</i> et station de bénéficiaires traces de destructions début III <sup>e</sup> s traces d'occupations après l'abandon du <i>limes</i> . Un bûcheron CIL XIII,

			en à Valens 364/378 )	en 249 (?) CIL XIII 6658	11781, de la XXII légion.
58 Bavière route 6	Fort de cohorte de Niedernberg sur le Main (2,2 ha)	Sur le Main	107/110 - série monétaire jusqu'en 244/49 – vers 260	<i>Cohors I Ligurum et Hispanorum eq.</i>	
59 route 6	Fort de cohorte d'Obernburg (3 ha)	Sur le Main	Avant 100 - série monétaire jusqu'en 244/47	a) <i>Cohors I Germanorum ?</i> b) <i>Cohors III Aquitanorum equitata civium Romanorum</i>	Traces d'incendie liées à 233, destruction aussi de la station de bénéficiaires, entre 224 et 244, incendie et des armes => violence ? Présence de bûcherons de la <i>Legio XXII Primigenia</i> de Mayence CIL XIII 06623.
60	Fort de numerus Wörth (0,8 ha)	Sur le Main	Domitian – début du IIIe siècle (pas tout à fait assuré)		
LIMES DU MAIN (partie sud du limes)					
61	Fort de numerus Trennfurt (0,6 ha)	Sur le Main	Peu de découvertes.		Là aussi inscription d'un bûcheron.
62 (route 6)	Fort de cohorte Miltenberg-Alstadt (2,7 ha)	Sur le Main	150 – au moins jusqu'en 260 (monnaie au-delà)	<i>Cohors I Sequanorum et Rauracorum equitata</i> construit fort en bois et terre Place pour une seconde unité, le <i>numerus Exploratio Triputiensis</i>	Sans doute des destructions en 233 avec une colonne dédiée à la victoire par le préfet Gaius Sempronius Martialis en 231-234.
63 Bavière	Fort de Numerus Miltenberg-Ost (0,6 ha)	60 m	Vers 160 site ou 200 – vers 260 (série monétaire jusqu'à Alexandre Sévère)		
64	Fortin	60 m	Vers	Monnaie la plus récente	Dans sa dernière phase,

Baden-Württemberg route 7	d'Haselburg (0,23 ha)		150 – vers 260	trouvée dans le fort du limes est un antonien de Gallien daté de 259, avec celle du fortin Rötelsee, pièce la plus récente.	présence de femmes dans le camp. Au même moment le fossé défensif n'est plus entretenu, et sert de déchèterie comme le montre tessons, os et autres ordures découverts <sup>1215</sup> .
65 route 7	Fort de Numerus de Walldürn (0,8 ha)	300 m	Vers 150 – (série monétaire thermes jusqu'à Philippe l'Arabe 248 et fort Gallien 259-260, mais aussi monnaie de Constantin et Gratien.	CIL XIII, 6592 : a) <i>exploratores Stu[ri]?</i> ; b) <i>Brittones gentiles?, officiales Brittonum et (?) dediticiorum Alexandrianorum?</i> Pour Baatz b) qu'un dédicant pas toute l'unité, car ce fort ne peut pas contenir deux unités, pt vue taille.	Walldürn le bain du <i>castellum</i> est restauré le 13 août 232 après un incendie mais avec réduction <sup>1216</sup> . L'ancien autel dédié à la fortune a brûlé d'après les fouilles mais on n'en connaît pas la cause. D'autres reconstructions dans les thermes entre 248-260 mais il s'agit plus d'un bricolage ; et des traces de destructions par incendie
66 route 7	Fortin de Hönehaus ou appelé parfois fortin de Rehberg (0,19 ha)	80 m	(Pour Claudia Theune dès 150) mais ½ du IIIe s – vers 260 <sup>1217</sup>		
67 route 8	Fortin de Rinschheim ou appelé parfois fortin d'Holderbusch (0,29 ha)	250 m	Vers 150 – vers 259/60		
68 route 8	a) Fort de cohorte		a) fort de	<i>Cohors III Aquitanorum equitata civium Romanorum</i>	Vers 233 un trésor monétaire découvert

<sup>1215</sup> Présence de femmes dans le camp : NUBER Hans Ulrich, dans Hans Ulrich Nuber, Karl Schmid, Heiko Steuer, Thomas Zotz (Hrsg.): *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends in Südwestdeutschland*, Jan Thorbecke, Ostfildern 1990, p. 60 et NUBER Hans Ulrich, „Zenturienkastell Haselburg“, dans Dieter Planck (dir.), *Die Römer in Baden-Württemberg. Römerstätten von Aalen bis Zwiefalten*, Theiss, Stuttgart 2005, p. 361.

<sup>1216</sup> CIL XIII 6592 = ILS 9184 et BAATZ D. Das Badegebäude des Limeskastells Walldürn [Odenwald Kreis], *SJ* 35, 1978, p. 61-95.

<sup>1217</sup> PLANK Dieter, „Neue Forschungen zum obergermanischen und raetischen Limes“, dans Hildegard Temporini (Edit.), *ANRW II, 5, 1*, Verlag Walter de Gruyter, Berlin–New York 1976, p. 419 (date).

	d'Osterburken (2,14 ha) b) fort d'un numerus appelé parfois annexe (1,35 ha)		cohorte vers 160 - 259/260 b) fort du numerus entre 185 et 192 - 259/260 Raid possible en 233	und <i>Numerus Brittonum Elantiensium</i> ?  Osterburken: CIL XIII 6566 entre 244-249 <i>coh. III Aquitanorum equ</i>	dans l'ancien fossé abandonné entre les deux forts. Mais surtout à l'intérieur du fort une couche d'incendie avec des squelettes humains dans les fossés défensifs et de nombreuses armes, sans doute destructions violentes entre 249 et 260 <sup>1218</sup> . 450 m Bord ouest du fort de numerus deux squelettes découverts lors 1 <sup>er</sup> fouilles + armes. Lors des nouvelles fouilles 1990/91 trois squelettes en plus dans fossé défensif entre les deux fortins, plus armes, couche romaine la plus récente.
69 route 8	Fort de cohorte de Jagsthausen (2,9 ha)	400 m	Vers 150 – série monétaire sans grande interruption jusqu'à Valens (364/378)	Inscription thermes 244-247 dont noms empereurs Philippe I et II rayés après 249 <sup>1219</sup> . CIL XIII, 06563 Cohors I Germanorum (equitata) civium Romanorum avec surnom <i>A[le]xa[n(drianae)]</i> entre 222-235. Jagsthausen: <i>coh. I Germanorum c. R</i> en 248 CIL XIII 6552 et entre 244-49 CIL XIII 6562	
70 route 9	Fortin Sindringen (600 m <sup>2</sup> évaluation)	640 m	Peu de fouilles Fondation 2/2 Iles ou en 233 ? – vers 260		
71	Fort de numerus de Westernbach (1ha)	150 m	Dates fondation et abandon inconnues		
72	Fort de cohorte d'Öhringen	1150 m	Milieu Iles - série	Öhringen ouest: <i>coh. I Septimia Belgarum</i> (en 231 CIL XIII 11758 et en 241 CIL	Un nouveau mur de défense avec berne en avant et une fossé en V

<sup>1218</sup> Dietwulf Baatz: Der römische Limes. Archäologische Ausflüge zwischen Rhein und Donau. Mann Verlag, Berlin 1993, p. 229

<sup>1219</sup> Dieter Planck, Willi Beck: *Der Limes in Südwestdeutschland*. 2. Konrad Theiss Verlag, Stuttgart 1987, p. 60

	Bürgkastell (nord ouest ville actuelle) (2,1 ha)		monétaire jusqu'en 244/49.	XIII 11759 répare une conduite d'eau)	sans doute 2/3 IIIe s. Pas de destruction violente.
73	Fort de cohorte d'Öhringen Rendelkastell (à l'est de la ville) ( ha)	220 m	Création après Bürgkastelle – fin avant 259, série monétaire 222/32.	<i>COH I HEL (Cohors I Helvetiorum)</i> sur de nombreux timbres de tuiles.	Pas de destruction violente
74	Fort de cohorte de Mainhardt (2,4 ha)	320 m	Vers 150 – série monétaire jusqu'à Sévère Alexandre (222-235)	<i>cohors I Asturum equitata</i> . Il n'est pas impossible que sous Septime sévère cette unité ait été déplacée en (Grande) Bretagne, selon le CIL VIII 9047 et <i>Notice des Dignités Occidentale</i> , 40,42, où elle est attestée depuis le milieu du IIIe s, ne sait pas qui la remplace.	
75	Fortin de Mainhardt Est (0,06 ha)	20 m	Fondation 2/2 Iles ou en 233 ? - vers 260		
76	Fortin d'Hankertsmühle (0,03 ha)	50 m	Fin Iles ou en 233 ? - vers 260		
77	Fort de cohorte et de numerus de Murrhardt (2,2 ha)	1200 m	Après 150 – vers 260 série monétaire jusqu'à Philippe l'Arabe 248	Possible numerus dans un fort proche, mais pas encore découvert s'il existe. Pour le Iles a) <i>Cohors XXIV voluntariorum civium Romanorum</i> , (CIL XIII, 6531 und CIL XIII, 6532.) b) <i>Numerus exploratorum Tribocorum et Boiorum</i> Murrhardt: <i>coh. XXIV Voluntar. C. R.</i> <sup>1220</sup> entre 222 et 235.	
78	Fortin d'Ebnisee (0,043 ha)	25 m	Fin Iles ou en 233 ? - vers 260		
79	Fortin de	40 m	Fin Iles	Un type de petit fortin	

<sup>1220</sup> CIL XIII 6532

	Welzheim-Rötelsee (0,03 ha)		ou en 233 ? - vers 260	apparition fin II ou vers 233 <sup>1221</sup>	
80	Fort d'aile ouest Welzheim (4,3 ha)	400 m	Milieu IIe s – vers 260	Route vers fort Est. CIL XIII, 6528 : « Ala I ... », que 3 possibilités d'ailes dans l'état de nos connaissances : <i>Ala I Scubulorum</i> ; <i>Ala Indiana Gallorum</i> ; <i>Ala I Flavia gemina</i> .	
81	Fort de numerus de Welzheim (1,6 ha)	250 m (?)	Milieu IIe s – début IIIe s sans doute ou vers 259/60	CIL XIII 6526 <i>Brittonen-Numerus</i> et des <i>Exploratores</i> sous ordres centurion Marcus Octavius Severus VIII légion entre 198-211.	Thermes dans le camp. Réutilisation du camp comme <i>villa</i> fin IIIe siècle ?
82 Rhétie ?	Fort de cohorte de Lorch (2,47 ha)	1000 m	Vers 150/60 – vers 260		

<sup>1221</sup> Andreas Thiel: Zur Funktion der Kleinkastelle am Obergermanischen Limes. In: Jahrbuch 2003/2004 des Heimat- und Altertumsvereins Heidenheim an der Brenz e. V. Heidenheim 2004, ,p. 69-77: p72.



### C) Les évolutions des édifices ponctuels au III<sup>e</sup> siècle

Rappelons que c'est au début du III<sup>e</sup> siècle, sous Septime Sévère ou Caracalla, que la palissade est remplacée, plutôt que doublée, par un fossé et une levée de terre en Germanie supérieure et par un mur de pierres en Rhétie. Sous Commode, des forts du *limes* sont déjà rénovés, dont Niederbieber, qui présente des caractéristiques très modernes. Des forts sont donc construits, mais d'autres fortins sont abandonnés et cela sans passer par une phase de réduction. C'est le cas du fortin de Butzbach-Degerfeld dont l'abandon a lieu des décennies avant l'évacuation du fort de cohorte de Butzbach<sup>1222</sup>. Les monnaies retrouvées datent du II<sup>e</sup> siècle. La série s'arrête avec un sesterce de Marc Aurèle de 161/169 mais la céramique montre qu'on continue de l'occuper jusqu'aux premières décennies du III<sup>e</sup> siècle. Le fortin de Neuwirtshaus, au sud-est du *limes* de la Wetterau à côté fort d'auxiliaires de Marköbel, est lui aussi abandonné assez tôt. On n'y découvre pas de matériel caractéristique du III<sup>e</sup> siècle. Mais avant l'abandon du *limes*, il n'y a pas de changement fondamentale dans l'architecture des forts qui gardent les caractéristiques principales des *castra hiberna* de l'ancienne armée de conquête. Le passage du bois à la pierre, sous Trajan, ne modifie pas les plans<sup>1223</sup>. On peut noter quelques modifications ponctuelles avec la multiplication des fossés autour des forts et la mise en place de tours pour encadrer les portes pour deux forts, Schäbisch-Gmünd-Schirenhof et Weissenburg, en Rhétie<sup>1224</sup>. Mais ce n'est que dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle qu'on peut noter quelques transformations sur le *limes* de Germanie supérieure même si les fouilles récentes sont rares, ce qui pose un problème de chronologie fine pour la fin du II<sup>e</sup> siècle et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Néanmoins différents constats peuvent être fait comme une série de rénovations et de reconstructions dans le premier tiers du III<sup>e</sup> siècle qui s'accompagnent parfois d'une réduction de la superficie de certains fortins ou de leurs thermes ainsi que de la condamnation de certaines portes<sup>1225</sup>. Les tours semblent elles aussi faire l'objet d'une nouvelle utilisation. Voyons en détails ces évolutions.

---

<sup>1222</sup> SIMON Hans Günther, « Das Kleinkastell Degerfeld in Butzbach Kr. Friedberg (Hessen). Datierung und Funde », *Saalburg-Jahrbuch XXV*, 1968, p. 5-64.

<sup>1223</sup> NUBER H.U., « Das Steinkastell Hofheim », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms III*, Stuttgart 1986, p. 227. BAATZ D., « L'architecture défensive sous le principat », dans AUBERT P. (dir), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Paris, 2006, p. 78.

<sup>1224</sup> NUBER Hans Ulrich, « Räume und Grenzen am Oberrhein : Germanen an der spätrömischen Reichsgrenze von Rhein und Donau. Bedrohung oder Notwendigkeit ? », dans Brigitte Herrbach-Schmidt und Hansmartin Schwarzmaier, *Räume und Grenzen am Oberrhein, Oberrheinische Studien*, vol. 30, Ostfildern 2012, p. 89-107

<sup>1225</sup> JAE M. et SCHOLZ M., « Umbauten und Reduktion in Kastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert », dans Ph. Freeman et al. (edd.), *Limes XVIII. Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies held in Amman, Jordan (September 2000)*, BAR Int. Ser. 1084 I, Oxford, 2002, p. 415-424.

## 1- Rénovations et reconstructions

On constate vers 230 une importante activité de construction et de rénovation, comme l'attestent de nombreuses inscriptions, sans qu'elles puissent être mises en rapport avec des destructions dues à des raids germaniques. Ainsi à Walldürn, le bain du *castellum* est restauré le 13 août 232 après un incendie dont les causes nous sont inconnues<sup>1226</sup>. Les fouilles révèlent que l'ancien autel dédié à la fortune a subi une destruction par le feu. A Osterburken, une aire consacrée est bâtie vers 226 pour le poste de *beneficarii*<sup>1227</sup>. Une pierre votive est encore dédiée en 232<sup>1228</sup>. A Öhringen, on a découvert un groupe de pierres votives et de sculptures dans une fosse comblée par des remblais de destruction<sup>1229</sup>. L'ensemble, situé à proximité du fortin ouest, est daté autour de 232. Parmi ces sculptures, on peut noter celles de Diane et d'Hercule consacrées le 13 décembre 232 par un *collegium convenarum*<sup>1230</sup>. La datation de l'enfouissement de cet ensemble reste ouverte. Un autre ensemble épigraphique a été découvert dans un puits dans le fortin ouest<sup>1231</sup>. Il était recouvert d'un couvercle en bronze. L'une des inscriptions nous apprend que la conduite d'eau a été restaurée en 231<sup>1232</sup>. A Zugmantel, en 233, on construit un mur en pierres pour le fortin de la *coh. I Treverorum equ* en 233<sup>1233</sup>.

Dans le premier tiers du III<sup>e</sup> siècle, rien n'indique une quelconque agitation dans les provinces frontalières. Ainsi, les forts du *limes* ne semblent pas touchés par un raid en 213 ou dans le premier tiers du III<sup>e</sup> siècle. Ils bénéficient au contraire, comme le reste de la région, d'un regain d'activité comme le laissent entendre les inscriptions découvertes. Voyons maintenant si les événements de 233 ont frappé plus durement la frontière.

---

<sup>1226</sup> CIL XIII 6592 = ILS 9184 et BAATZ D. « Das Badegebäude des Limeskastells Walldürn (Odenwald Kreis) », *SJ* 35, 1978, p. 61-95.

<sup>1227</sup> SCHALLMEYER E et PREUSS G, « Die Steinfunde aus dem Heiligtum von Osterburken », dans *Der Römische Weihebezirk von Osterburken II. Kolloquium 1990*, Stuttgart 1994, p. 15-73.

<sup>1228</sup> CGLBI 171 = AE 1978, 527

<sup>1229</sup> CIL XIII 6541 = ILS 7098. AE 1978, 522/23 du 5 décembre 232.

<sup>1230</sup> SCHILLINGER-HÄFELE U., « Vierter Nachtrag zu CIL XIII », dans *BRGK*, 58, 1977, p. 447-603 : p. 479.

<sup>1231</sup> KUHNEN Hans Peter, « Weihesteine aus einem Brunnen des Westkastelle von Öhringen, Hohenlohekreis », dans *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992, p. 92.

<sup>1232</sup> CIL XIII 11758 = ILS 9179a. par la *coh. I Septimia Belgarum* le 24 juillet 232.

<sup>1233</sup> CIL XIII 7612

Les années 233-260 sont plus agitées. H. Schönberger dresse une liste des destructions visibles dans les fortins qu'il relie aux événements de 233<sup>1234</sup>. Il constate que les traces de destruction dans les fortins de Germanie supérieure sont peu nombreuses. Elles sont absentes des forts d'Holzhausen<sup>1235</sup>, de la Saalburg<sup>1236</sup>, de la Kapersburg<sup>1237</sup> et du fortin du Kleiner Feldberg<sup>1238</sup>. Par contre, des destructions sont probables dans le camp de Butzbach en 233 tout comme à Echzelle où l'on a découvert une couche d'incendie que l'on met en relation avec ces événements. Les dégâts sont avérés à Altenstadt<sup>1239</sup> et à Miltenberg-Altstadt où les destructions sont sans doute à mettre en liaison avec l'offrande faite par la cohorte entre 231 et 234 d'une colonne dédiée à la victoire<sup>1240</sup>. Parmi les couches de destructions qu'il a recensées, celles d'Altenstadt et d'Echzell sont assurées alors que celles de Butzbach et Dalkingen sont simplement possible<sup>1241</sup>. Ils existent d'autres indications d'un passage d'un raid comme les dépôts monétaires que l'on retrouve dans ou à côté des fortins et qui sont datés de 233. Mais leur interprétation et leur datation restent difficile à faire. En dernier, B. Steidl a montré l'étendue des attaques de 233 dans la Wetterau et sur le Main inférieur<sup>1242</sup>.

Les camps militaires ont donc été peu touchés par ces premiers raids. Dans les années qui ont suivi, des travaux de restauration ou de rénovation sont entrepris dans les forts du *limes*. De nombreuses inscriptions et dédicaces attestent du relatif dynamisme de ces camps. On reconstruit ou l'on rénove sans doute les *principia* de la Saalburg comme l'indique une

<sup>1234</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK 66*, 1985, p. 415.

<sup>1235</sup> PFERDEHIRT Barbara, « Die Keramik des Kastells Holzhausen » *Limesforsch.* 16, Berlin, 1976, p. 19.

<sup>1236</sup> BAATZ Dietwulf, « Zum archäologischen Nachweis eines Alamanneneinfalls am obergermanischen Limes unter Elagabal », *BJ 171*, 1971, p.377- 385: p. 377. Les constructions à la *principia* n'ont rien à voir avec l'inscription en l'honneur d'Alexandre Sévère CIL XIII 7466 selon lui.

<sup>1237</sup> CIL XIII 7441 des doutes sur cette inscription placée sous Alexandre Sévère et détruite après sa mort ; elle a peut-être été en rapport avec une construction.

<sup>1238</sup> CIL XIII 7495a-b découverte d'une statue dédié à Julia Mamaea et BAATZ Dietwulf, « Zum archäologischen Nachweis eines Alamanneneinfalls am obergermanischen Limes unter Elagabal », *BJ 171*, 1971, p.377- 385.

<sup>1239</sup> SIMON Hans-Günther et SCHÖNBERGER Hans, *Die Kastelle in Altenstadt*, Limesforschungen 22, 1983.

<sup>1240</sup> AE 1977, 593. STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl*, Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36. Obernburg am Main, Logo Verlag Erfurth 2008, p. 201. BECKMANN B., *Neuere Untersuchungen zum römischen Limeskastell Miltenberg-Altstadt, Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte*, A 85, 2004, p. 195.

<sup>1241</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK 66*, 1985, p. 321-497 : p. 415-417 aussi BERNHARD Helmut, « Zur Diskussion um die Chronologie Rheinaberner Relieftöpfer », *Germania* 59, 1981-1, p. 79-93: p. 87 et PLANCK Dieter, « Der obergermanisch-rätische Limes in Südwestdeutschland und seine Vorläufer » dans *Archäologie in Württemberg*, Stuttgart, 1988, p. 251-279 : p. 275. REUTER Marcus « Grenzschutz durch Geldsubsidien als Instrument römischer Sicherheitspolitik », dans THIEL Andreas (dir), *Forschungen zur Funktion des Limes. Beiträge zum Welterbe Limes 2*, Theiss Verlag, Stuttgart 2007. p. 27-33

<sup>1242</sup> STEIDL B., « Das Geschirdepot von Ober-Florstadt und der Zerstörungshorizont von 233 n. Chr. », dans B. Liesen (dir.), *Terra Sigillata in den germanischen Provinzen. Kolloquium Xanten, 13.-14. November 2008*, Xantener Reihe 20, Mainz 2011, p. 273-282.

inscription en remploi de l'année 213 qui donne le *terminus post quem*. Mais il existe pour la Saalburg<sup>1243</sup> et Zugmantel<sup>1244</sup> des inscriptions placées sous Maximin le Thrace. Même si ce ne sont pas des inscriptions relatant la construction d'un bâtiment, elles prouvent que ces forts sont encore occupés par des troupes après 233. Dans le fortin du Kleiner Feldberg, les bains des thermes sont réparés sans doute après 235, car on utilise une pierre en remploi avec une inscription au nom d'Alexandre Sévère<sup>1245</sup>. D'autres travaux sont effectués dans le fort de Kapersburg<sup>1246</sup>. A Öhringen, Maximin le Thrace et son fils Julius Verus apparaissent comme les dédicants d'une inscription datée de 237 sans doute en lien avec la reconstruction d'une partie du fortin<sup>1247</sup>. Dans le même fortin la *coh. I Septimia Belgarum* restaure une canalisation d'eau le quatre décembre 241<sup>1248</sup>. A Niederbieber une inscription en l'honneur de Gordien III<sup>1249</sup> et des pierres votives datées de 239 à 246<sup>1250</sup> attestent de la continuité d'occupation. La présence des troupes est aussi attestée à Altenstadt, avec une inscription votive de 242<sup>1251</sup>, et à Seligenstadt<sup>1252</sup> avec éventuellement une mention de Maximin le Thrace. A Osterburken la présence de *coh. III Aquitanorum equ* est attestée avec certitude sous Philippe l'Arabe (244-249)<sup>1253</sup>. On y construit un mur en pierre pour remplacer la porte du camp<sup>1254</sup>, ce qui est fréquent à la fin du IIIème siècle notamment sur le mur d'Hadrien en (Grande) Bretagne. Les *Beneficarii* d'Osterburken contrôlent encore les routes de la région en 238, date de la dernière dédicace même si la pierre n'a pas été trouvée *in situ* car la dernière ligne des autels a été pillée au Moyen Age. C'est à Jagsthausen que l'on retrouvé l'inscription la plus récente de la rive droite du Rhin datée avec certitude<sup>1255</sup>. Il s'agit d'une dédicace à la Fortune datée de 248. D'autre part, une inscription nous indique que les thermes ont été reconstruits en 244-247<sup>1256</sup>. Les noms de Philippe I et II ont été effacés volontairement donc ces thermes sont encore utilisés après leur règne à la fin de l'année 249. Une dernière inscription serait datée de

<sup>1243</sup> CIL XIII 7467 inscription en l'honneur de Maximin le Thrace

<sup>1244</sup> CIL XIII 11971 inscription en l'honneur de Maximin le Thrace.

<sup>1245</sup> CIL XIII 7495a-b

<sup>1246</sup> CIL XIII 7441a et CIL XIII 7440 dédicace votive à Fortuna en 249-51 sous Dèce ? pierre votive de l'année 250 mais datation incertaine retrouvée en réemploi dans la rénovation de l'hypocauste dans la *retentura* du *Castellum*.

<sup>1247</sup> CIL XIII 6547

<sup>1248</sup> CIL XIII 11759 = ILS 91796

<sup>1249</sup> CIL XIII 7758

<sup>1250</sup> CIL XIII 7753 = ILS 2349 et CIL XIII 7754

<sup>1251</sup> CIL XIII 7424

<sup>1252</sup> AE 1989, 521

<sup>1253</sup> CIL XIII 6566

<sup>1254</sup> AE 1978, 528

<sup>1255</sup> CIL XIII 6552

<sup>1256</sup> CIL XIII 6562

249<sup>1257</sup>. Il s'agit d'un autel dédié à Jupiter Heliopolitanus retrouvé à Stockstadt. Mais la datation de F. Drexel est incertaine, car l'inscription comporte de nombreuses lacunes.

Enfin il faut préciser que le réseau routier n'est pas négligée comme l'attestent un certain nombre de milliaires datant des règnes de Maximin entre 236-238<sup>1258</sup> à Kleestadt à 14 km à l'ouest du fortin de Niedernberg ; de Philippe l'Arabe (244-249)<sup>1259</sup>, de Dèce (249-251)<sup>1260</sup> ou encore de Valérien (253-260)<sup>1261</sup>.

## 2- Les Réductions et la condamnation de portes des forts et fortins

Ces rénovations s'accompagnent d'un phénomène de réduction des superficies de certains fortins et de leurs thermes au IIIe siècle<sup>1262</sup>. Cela a souvent été interprété comme la conséquence d'une réduction des troupes, mais d'autres explications peuvent être proposées, comme celle de l'adoption d'une nouvelle tactique plus défensive. Malheureusement, les fouilles sont souvent anciennes, avec une documentation peu précise et difficile à reprendre. Toutefois, les quelques exemples que nous allons voir sont révélateurs de cette évolution<sup>1263</sup>.

Au tout début du IIIe siècle, le fort en pierres de la Kapersburg occupe une superficie d'1,6 ha. En 209 l'*horreum* subit des modifications, mais le fort n'est pas encore réduit<sup>1264</sup>. C'est dans la première moitié du IIIe siècle, sans qu'il soit possible d'être plus précis, qu'un nouveau mur transversal sépare le camp en deux avec d'un côté l'*horreum* et d'autres

---

<sup>1257</sup> CIL XIII 6658

<sup>1258</sup> CIL XIII 9121 et SCHALLMAYER Egon, « Zum römischen Namen von Dieburg », *Germania* 59, 1981, p. 307-319.

<sup>1259</sup> CIL XIII 9100 Ladenburg.

<sup>1260</sup> CIL XIII 9101 et 9102 Ladenburg, CIL XIII 9126 Wiesbaden.

<sup>1261</sup> CIL XIII 9103 Ladenburg.

<sup>1262</sup> KUHNEN Hans-Peter, « Weihesteine aus einem Brunnen des Westkastells von Öhringen, Hohenlohekreis », dans BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992, p. 35 et 68-70. JAE M. et SCHOLZ M., « Umbauten und Reduktion in Kastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert », dans Ph. Freeman et al. (edd.), *Limes XVIII. Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies held in Amman, Jordan (September 2000)*, BAR Int. Ser. 1084 I, Oxford, 2002, p. 415-424. SCHOLZ Markus, « Reduktion und Umnutzung von Kastellbädern im Limesgebiet während des 3. Jahrhunderts. », dans Chr. Bücker (édit.), *REGIO ARCHAEOLOGICA. Archäologie und Geschichte an Ober- und Hochrhein. Festschrift G. Fingerlin*, Rhaden/Westf., 2002, p. 129-138. SCHOLZ Markus, « Keramik und Geschichte des Kastells Kapersburg - eine Bestandaufnahme », dans *Saalburg-Jahrb.* 52/53, 2002/03, p. 9-281: p. 107-115.

<sup>1263</sup> SCHOLZ Markus, « Spätlimeszeitliche Reduktion versus Mittelalterlicher Einbau im Limeskastellen », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 135-145.

<sup>1264</sup> (CIL XIII 7441)

bâtiments en pierres, sans doute à usage militaire, alors que l'autre côté est sans doute destiné à une population civile. Le fort de *numerus* de la Kapersburg est alors réduit<sup>1265</sup>. La monnaie la plus récente découverte dans l'aire du fort date de 256, mais la plus récente est un antoninien de 266 découvert dans les thermes situés à l'extérieur du fort. Les fouilles n'ont pas retrouvées de trace d'un fort médiéval du XIIIe ou XIVe siècle. Le matériel est quasi exclusivement romain à l'exception de trois bords de céramique, un éperon et huit fers à chevaux d'époque médiévale indiquant, peut-être, un point de rendez-vous de chasseurs.

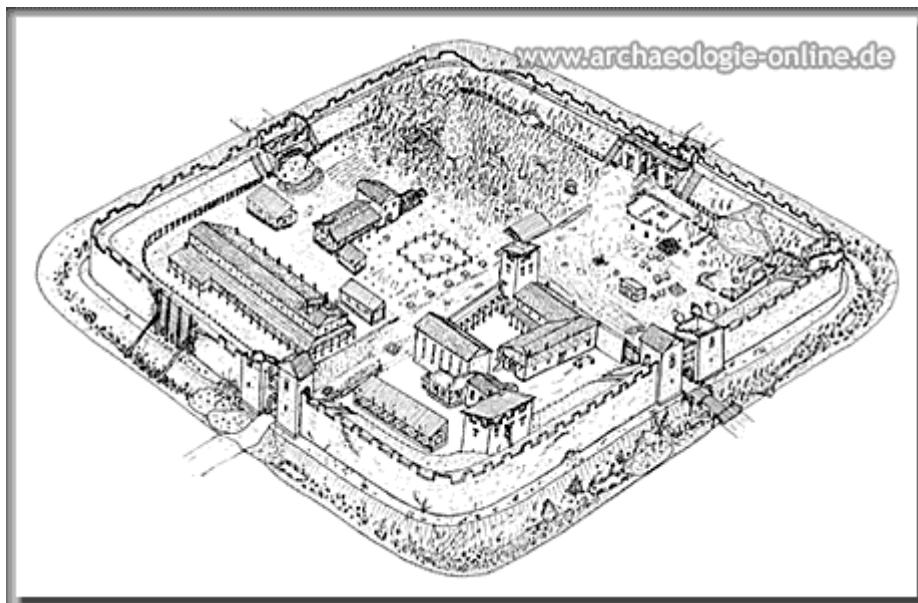


Fig. 061 : Etat du fort de Kapersburg vers 250 de notre ère. Dessin de SCHOLZ M., site [www.archeologie-online.de](http://www.archeologie-online.de) ou SCHOLZ Markus, « Spätlimeszeitliche reduktion versus Mittelalterlicher Einbau im Limeskastellen », p. 144.

Le fortin de *numerus* de Miltenberg-Ost est réduit à l'intérieur passant de 0,6 à 0,1 ha. Des fouilles réalisées en 1998 permettent de mieux saisir cette évolution<sup>1266</sup>. La construction d'un nouveau mur à l'intérieur du fortin, devant la *porta principalis dextra*, et la présence d'une piste de pierres de 1,70 m sur la *via principalis*, rendent ces infrastructures en partie

<sup>1265</sup> SCHOLZ Markus, « Spätlimeszeitliche reduktion versus Mittelalterlicher Einbau im Limeskastellen », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 135-145. SCHOLZ Markus, « Keramik und Geschichte des Kastells Kapersburg - eine Bestandaufnahme », dans *Saalburg-Jahrb.* 52/53,2002/03, p. 9-281: p. 90-98. HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 129-132.

<sup>1266</sup> SCHOLZ Markus, « Spätlimeszeitliche reduktion versus Mittelalterlicher Einbau im Limeskastellen », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 135-145. SCHOLZ Markus, « Keramik und Geschichte des Kastells Kapersburg - eine Bestandaufnahme », dans *Saalburg-Jahrb.* 52/53,2002/03, p. 9-281: p. 90-98 HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 129-132.

inutilisable. Dans la partie Sud-Est, des thermes en pierres ont été construits sur les débris calcinés de baraquements en bois. Ces thermes sont datés de l'époque post-sévérienne, car ils coupent une fosse dont le remplissage est similaire à celui du dépôt de Langenheim<sup>1267</sup>. La mise en place de thermes *intra muros* dans un fort du *limes* de Germanie supérieure est exceptionnelle, même si l'on retrouve le même aménagement dans le fort de Niederbieber<sup>1268</sup>. Le fait de couper la partie Nord-Est laisse ressortir un fortin de 34 X 35 m, ce qui correspond, à peu de chose près aux dimensions d'un *centenarium* tels qu'on les connaît sur le limes de Rhétie. Celui de Burgsalach, aménagé dans le deuxième tiers du IIIe siècle, mesure 32,6 X 32,6 m soit 0,1 ha. Ces petites fortifications devaient abriter moins de cent hommes. Le fortin est encore occupé après son abandon comme le montre la découverte d'une fosse et d'un foyer. Ces nouvelles constructions, notamment les murs, sont typiques de l'architecture romaine. Cela n'est pas toujours le cas, ainsi le murage de la porte du fort voisin de Miltenberg-Altstadt est lié à la réutilisation du fort au Haut Moyen Âge. On y construit alors, au VI-VIIIe siècle, un petit fort qui sera transformé au XIe siècle en une tour de château<sup>1269</sup>. Ces réutilisations de murs romains au Moyen Âge sont aussi connues pour le château de Götz (Götzenburg), le fort de Jagsthausen, les forts de cohorte de Grosskrotzenburg et d'Arnsburg.

M. Scholtz, à la suite de M. Reuter, revient sur les trois cas les plus douteux<sup>1270</sup>. Il s'agit des réductions de la superficie des fortins d'Anhausen, d'Hillscheid et de Dösterberg datées d'après 230<sup>1271</sup>. Le fortin d'Anhausen est situé entre le fort d'auxiliaires de Bondorf et celui d'Arzbach sur la route 1 du *limes*<sup>1272</sup>. Il a été fouillé au début du XXe siècle. Les fouilleurs constatent une réduction qu'ils datent de l'époque romaine sans plus de précision.

<sup>1267</sup> SIMON Hans G. et KÖHLER Heinz J., *Ein Geschirrdepot des 3. Jahrhunderts. Grabungen im Lagendorf des Kastells Langenhain*, Mat. Röm.-Germ. Keramik 11, Bonn, 1992. STEIDL Bernd, « Die beiden neuen Geschirrdepots von Echzell und Langenhain », dans *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte* 13, 2, 1994, p. 47-59

<sup>1268</sup> REUTER M et STEIDL B, « Eine neue Statuenbasis für Septimus Severus aus dem Kastell Niederbieber. Neue Aspekte zum Gründungsdatum des Lagers », dans WEGNER H.H. (dir), *Ber. Arch. Mittelrhein u. Mosel* 5, Trèves, 1997, p. 215-234, : p. 228.

<sup>1269</sup> SCHOLZ Markus, « Spätlimeszeitliche Reduktion versus Mittelalterlicher Einbau im Limeskastellen », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 135-145

<sup>1270</sup> REUTER Marcus, « Der Limesfall im Spiegel ausgewählter Befunde in Kleinkastellen und Wachttürmen », dans SCHALLMAYER Egon (dir), *Niederbieber, Posthumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses. Bericht des ersten Saalburgkolloquiums. Saalburg-Scht.* 3, Bad Homburg vor der Höhe 1996.

<sup>1271</sup> JAE Marcus et SCHOLZ Markus, « Umbauten und Reduktion in Kastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert » dans FREEMAN Philip, BENNETT Julian, HOFFMANN Birgitta (dir), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies 2000*, Bar International Series 1084 (I), 2002, Oxford, p. 415-424.

<sup>1272</sup> JAE Marcus et SCHOLZ Markus, « Umbauten und Reduktion in Kastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert » dans FREEMAN Philip, BENNETT Julian, HOFFMANN Birgitta (dir), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies 2000*, Bar International Series 1084 (I), 2002, Oxford, p. 415-424.

Le fortin passe d'une superficie 43,20 X 39,30 m soit 1700 m<sup>2</sup> à 28,70 m X 23,60 m soit 680m<sup>2</sup>, dans sa dernière phase, ce qui est une réduction importante. Un denier d'Alexandre Sévère prouve qu'il est encore occupé au moins jusque dans les années trente du III<sup>ème</sup> siècle.

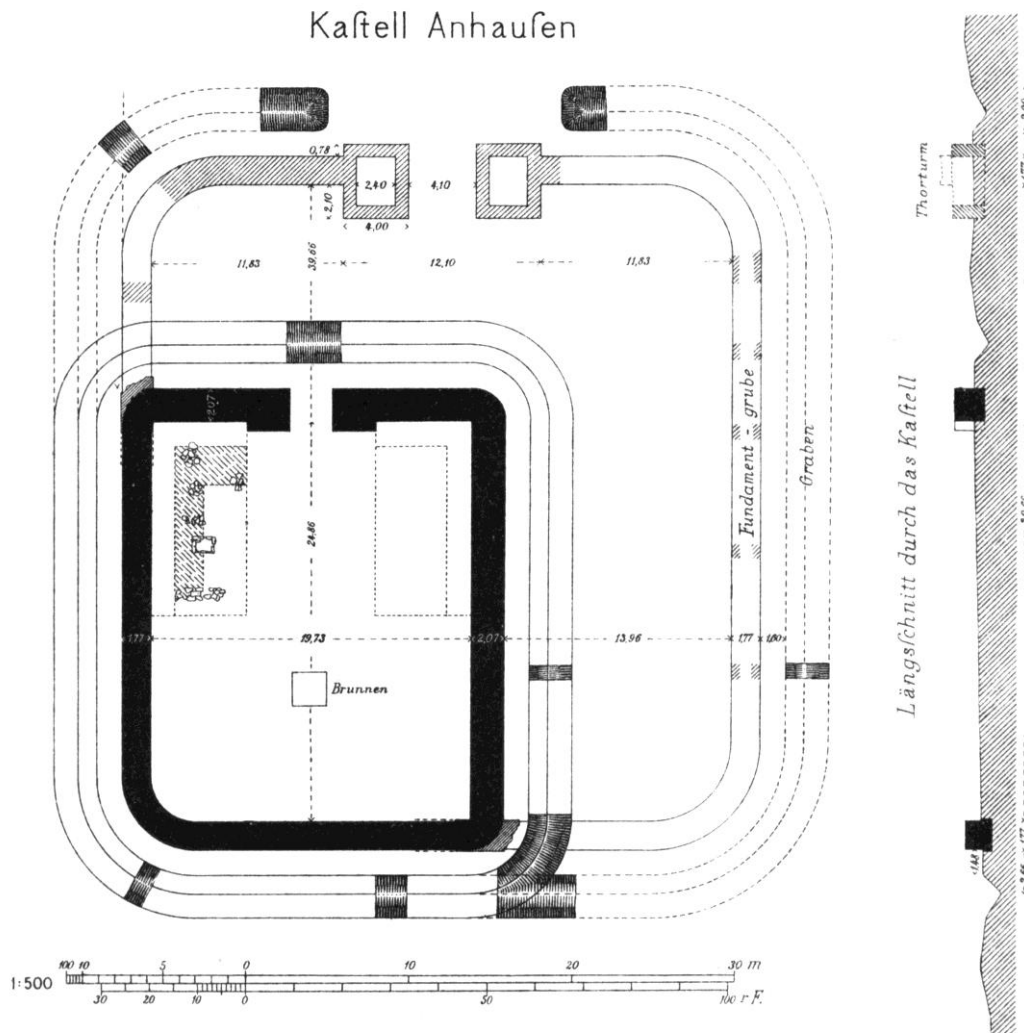


Fig. 062 : Plan des fondations du fortin d'Anhausen. D'après E. Fabricius, F. Hettner, O. von Sarwey (Edit.), *Der obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches*. Abt. A, Volume 1, Routes 1 et 2, 1936, tableau 12.

Le fortin d'Hillscheid est situé entre le fort d'auxiliaires de Bondorf et celui d'Arzbach<sup>1273</sup>. Les fouilles n'ont pas concerné toute la superficie du fort et le plan ne fait pas la différence entre les murs réellement retrouvés et ceux restitués. De plus, pour les fouilleurs

<sup>1273</sup> JAE Marcus et SCHOLZ Markus, « Umbauten und Reduktion in Kastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert » dans FREEMAN Philip, BENNETT Julian, HOFFMANN Birgitta (dir), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies 2000*, Bar International Series 1084 (I), 2002, Oxford, p. 415-424.



la réduction est contemporaine de la construction du fortin, d'où une grande suspicion quant à la date de cette réduction.

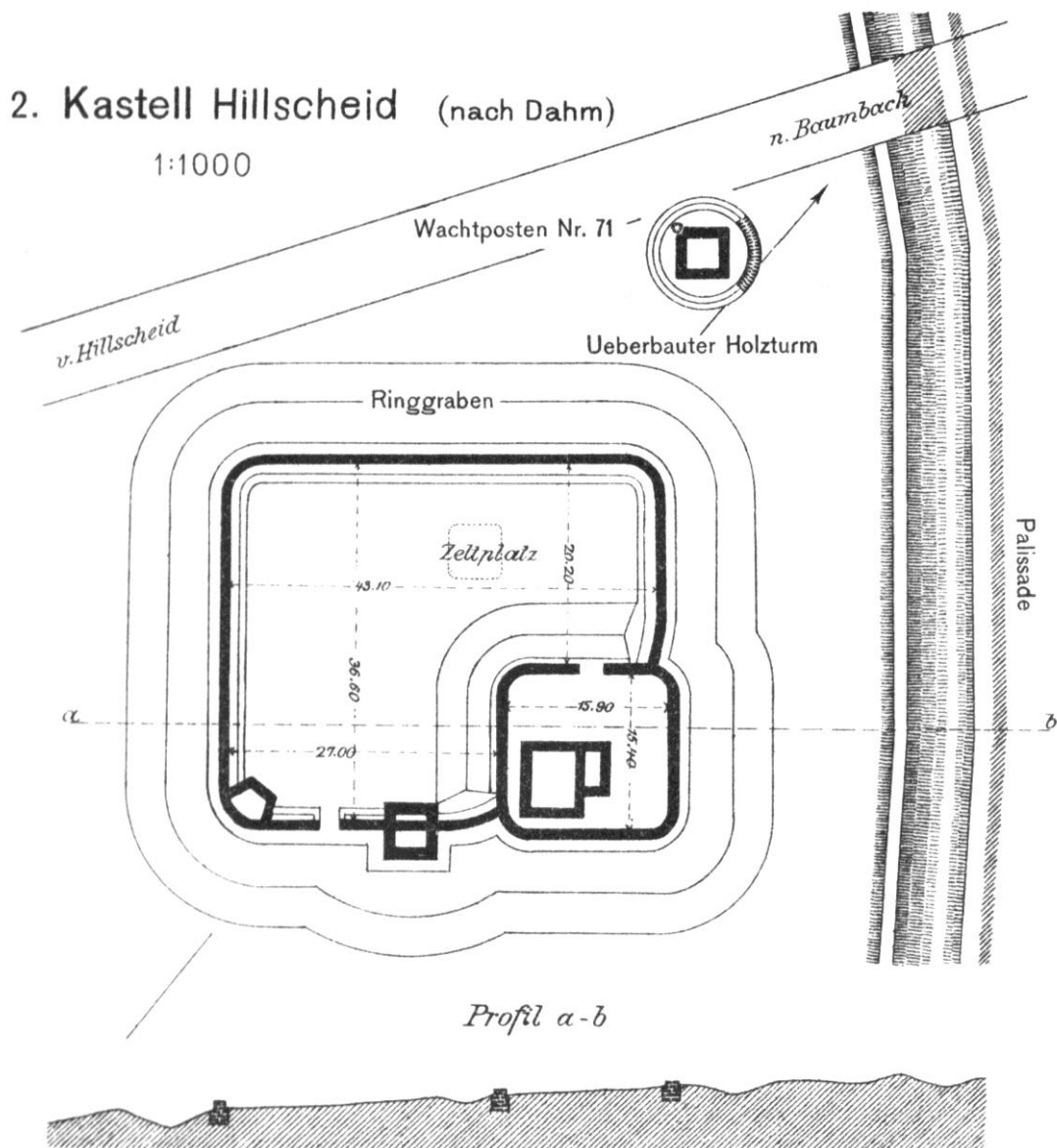


Fig. 063 : Plan des fondations du fortin d'Hillscheid et de la tour de surveillance WP 1/71. D'après E. Fabricius, F. Hettner, O. von Sarwey (Edit.): *Der obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches*. Abt. A, Volume 1, Routes 1 et 2, 1936, tableau 19, illustration 2.

Le même scepticisme prévaut pour le fortin de Dörsterberg, situé entre les fortins de Holzhausen et de Kemel sur la route 2 du *limes*. Les archives de la fouille sont très confuses<sup>1274</sup>. Il présente une forme de réduction particulière avec un nouveau fortin construit à

<sup>1274</sup> ORL A Strecke 2 S.28. JAE Marcus et SCHOLZ Markus, « Umbauten und Reduktion in Kastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert » dans FREEMAN Philip, BENNETT Julian, HOFFMANN Birgitta (dir), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies 2000*, Bar International Series 1084 (I), 2002, Oxford, p. 415-424.

l'intérieur de l'ancien sans que soient réutilisés les murs antérieurs. Il passe ainsi de 550 m<sup>2</sup> à 270 m<sup>2</sup>.

Si les réductions des fortins de Dörsterberg et d'Hillscheid sont à prendre avec précaution, il faut noter que ce phénomène touche aussi les thermes de certains camps comme à Walldürn, Osterburken, ou Rainau-Bauch<sup>1275</sup>. On réduit les thermes à l'espace strictement nécessaire. Cette mesure peut s'expliquer par le départ d'une partie de la garnison ou par la raréfaction du bois de chauffage. Mais c'est un phénomène courant durant l'Antiquité tardive. On le retrouve dans les régions méditerranéennes. La tendance est aux ensembles thermaux plus compacts<sup>1276</sup>. Ce phénomène touche aussi la Rhétie avec la réduction des thermes de Schäbisch-Gmünd-Schirenhof et de Weissenburg.

On constate que seuls les fortins, sont réduits à la taille d'un poste de surveillance et non les forts de cohorte ou d'aile. Toutefois, on constate des évolutions dans l'utilisation des forts et de leurs résidents avec la présence de populations civiles peut-être liée à l'autorisation de mariage accordée par Septime Sévère à son armée<sup>1277</sup>. Il est possible que l'espace laissé libre par le retrait ou le départ de troupes ait pu être occupé par des civils<sup>1278</sup>.

---

<sup>1275</sup> LUIK Martin « Die Reduktion der Kastellbäder » dans BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992, p. 68-70.

<sup>1276</sup> YEGÜL F, *Baths and bathing in classical antiquity*, Cambridge MA-London, 1992 (en 313-349 réduction des thermes de Samos à la fois pour des raisons financières et parce que la forme du bain change).

<sup>1277</sup> Hérodien 3,8

<sup>1278</sup> H. U. NUBER fait le lien entre l'abandon des vici et l'installation des femmes et enfants dans fort NUBER Hans-Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans NUBER Hans-Ulrich, K SCHMID, Heiko STEUER et Thomas ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte*. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I, Sigmaringen, 1990, p. 51-68: p. 63. SCHOLZ Markus, « Keramik und Geschichte des Kastells Kapersburg - eine Bestandaufnahme », dans *Saalburg-Jahrb.* 52/53,2002/03, p. 9-281: p. 97.

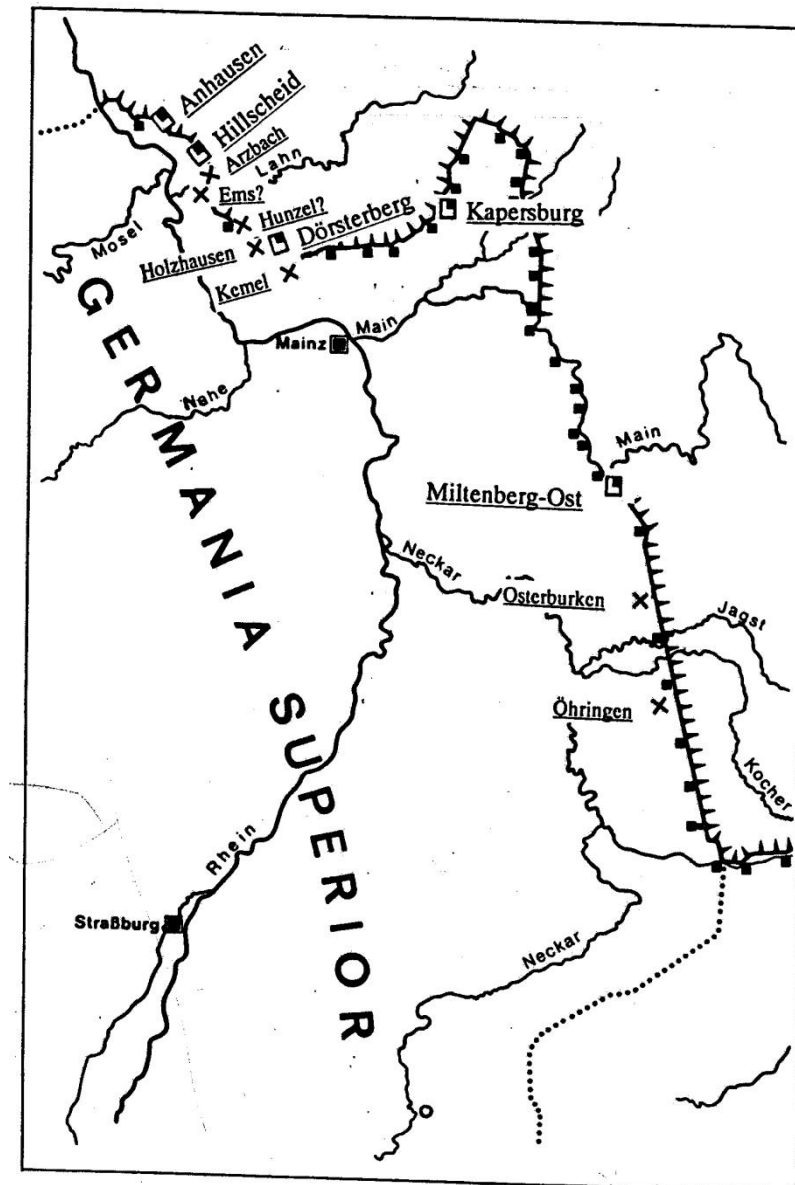


Fig. 064 : Carte des réductions des fortins du limes. D'après JAE Marcus et SCHOLZ Markus, «  
 Reduktion von numerus- und Kleinkastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert » dans FREEMAN  
 Philip, BENNETT Julian, HOFFMANN Birgitta (dir), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of  
 Roman Frontier Studies 2000*, Bar International Series 1084 (I), 2002, p. 423. Fortin réduit (□); porte de fortin  
 condamnée (×)

Les études de M. Jae et M. Scholz montrent que ce phénomène de réduction touche surtout le nord de la Germanie supérieure. Seul, le fort de Mitelberg-Est a été réduit sur le tronçon Est du *limes* de Germanie supérieur et c'est aussi le seul qui présente des traces de

destructions violentes<sup>1279</sup>. Il serait très intéressant d'effectuer des sondages pour préciser la date de ces réductions, car ces fortins se situent sur les routes 1 et 2 du *limes* de Germanie supérieure où l'on rencontre fréquemment des portes murées. Les camps passent alors souvent de deux portes à une seule ouverture et cela sans doute pour une plus grande sécurité. Rappelons que si la porte murée du fortin de cohorte à Miltenberg-Ouest (Astadt) est le fait d'une construction médiévale, celle de Miltenberg-Est est associée à juste titre avec le recul du site durant la phase tardive du *limes*. Sur le tronçon nord du *limes* de Germanie supérieure, on note la fermeture d'au-moins cinq portes ou passages comme à Arzbach (route 1), Ems ( ? route 1 fort voisin d'Arzbach), Hunzel ( ? route 2), Holzhausen (route 2), Kemel (route 2)<sup>1280</sup>. On peut aussi mentionner la découverte de portes murées à Holzheim (route 4), Osterburken (route 8, fort voisin de Jagsthausen), Jagsthausen (route 8), Öhringen (route 9) ou de Pfünz (en Rhétie). Ces nombreux exemples laissent supposer le même développement durant cette dernière phase du *limes* de Germanie supérieure<sup>1281</sup>. Ces fermetures de portes démontrent que la circulation est bien moins animée. De plus, cela permet d'économiser des hommes pour la garde tout en renforçant la sécurité. La même logique est sans doute à l'œuvre pour la construction du mur en Rhétie qui lui aussi permet de mobiliser moins d'hommes pour la surveillance. Pour B. Steidl, la région du *limes* de la Wetterau, n'est abandonnée que dans les années 270 et pas en 260<sup>1282</sup>. Cette conclusion s'oppose à celle de Kortüm malgré le fait qu'ils se basent tous les deux sur la circulation monétaire. En tous les cas, ce tronçon nord semblait déjà moins fortifié que les autres et, l'on peut se demander si ces réductions ne sont pas plus générale, où, s'il s'agit d'une mauvaise interprétation de vestiges plus récents. Pour M. Scholtz, il serait possible que les routes 1-2-3 du *limes* de Germanie soient moins défendues,

<sup>1279</sup> JAE Marcus et SCHOLZ Markus, « Umbauten und Reduktion in Kastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert » dans FREEMAN Philip, BENNETT Julian, HOFFMANN Birgitta (dir), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies 2000*, Bar International Series 1084 (I), 2002, Oxford, p. 415-424: p. 418-9.

<sup>1280</sup> JAE Marcus et SCHOLZ Markus, « Umbauten und Reduktion in Kastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert » dans FREEMAN Philip, BENNETT Julian, HOFFMANN Birgitta (dir), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies 2000*, Bar International Series 1084 (I), 2002, Oxford, p. 415-424: p. 418-9.

<sup>1281</sup> SCHOLZ Markus, « Spätlimeszeitliche Reduktion versus Mittelalterlicher Einbau im Limeskastellen », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004. p. 135-145: p. 142 note 31. Osterburken (ORL B IV Nr. 40, 1895), Pfünz (ORL B VII Nr. 73, 1901).

<sup>1282</sup> STEIDL Bernd, « Vom römischen Provinzterritorium zum Siedlungsgebiet der alamannischen Bucinobanten. Die Wetterau im 3. Jahrhundert n. Ch. » dans SCHALLMAYER E. (éd.), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses*, Bericht des ersten Saalburgkolloquiums, Saalburg-Schr. 3, Bad Homburg v.d.H. 1996, p. 22-30: p.28.

car les menaces y sont moins fortes<sup>1283</sup>. Il est donc possible qu'après 233, des troupes en soient retirées pour renforcer les tronçons du *limes* plus menacés<sup>1284</sup>. Mais sans de nouvelles fouilles pour dater ces réductions, cela ne reste qu'une simple hypothèse.

### 3- L'abandon des tours...

L'étude des tours butte sur le grand nombre de sites, l'ancienneté des fouilles et sur le fait qu'elles ne peuvent pas subir de réduction. Nous devons donc nous contenter d'exploiter les monnaies retrouvées sur les sites. Les routes du Nord du *limes* de 1 à 4, qui débutent à Rheinbrohl et vont jusqu'à Marköbel à l'est de *limes* de la Wetterau, ont livré vingt neuf monnaies datables et identifiables sur trois cent vingt tours. Cette série s'arrête avec les monnaies de Septime Sévère, vers 209-210, alors qu'il est fréquent dans les forts d'auxiliaires de la région que les séries s'arrêtent avec Alexandre Sévère (222-235). Même si la série est peu importante, vingt neuf pièces, c'est remarquable. Dans les tours du *limes* du sud de la Germanie supérieure et dans celles de Rhétie, les monnaies les plus récentes retrouvées datent d'Elagabal (218-222) et d'Alexandre Sévère. C'est le cas dans la tour de guet 7/6 ou 12/77 ou 13/36<sup>1285</sup>. Mais jusqu'à présent pas la moindre pièce datée d'après la mort d'Alexandre Sévère en 235 dans les neuf cents tours du *limes* germano-rhétique. Cette absence est surprenante, car dans les forts on retrouve fréquemment des monnaies datant des successeurs d'Alexandre Sévère. Par exemple dans le fort d'Alteburg-Heftrich, sur les vingt quatre monnaies retrouvées huit ont une date postérieure à 235. Il existe donc une différence entre la partie nord et sud de la Germanie supérieure comme le notait déjà M. Reuter<sup>1286</sup>. Difficile de dire pourquoi, car l'abandon des tours au début du IIIe siècle est peu probable. Il est possible qu'il s'agisse d'une répercussion des retraits de troupes sur le *limes* au IIIe siècle. Cette réduction serait déjà effective avant le milieu du IIIe siècle avec l'abandon ou la réduction de différents avant-postes. Dans l'état actuel des connaissances, ce phénomène touche surtout le nord de la province au début du IIIe siècle comme le laisse supposer l'absence de monnaies et de céramiques de cette période. Il est probable qu'elles ne sont plus occupées en permanence et que cela traduit une nouvelle organisation de la surveillance de la frontière. Une première explication serait que les soldats en poste dans les tours ne restent plus très longtemps en mission après 209/10. Leur séjour étant court ils n'emportent plus leurs biens. En liaison avec cette première explication on peut imaginer à la suite de M. Reuter la mise en

---

<sup>1283</sup> SCHOLZ Markus, « Keramik und Geschichte des Kastells Kapersburg - eine Bestandaufnahme », dans *Saalburg-Jahrb.* 52/53, 2002/03, p. 9-281 : note 42 p. 79

<sup>1284</sup> : SCHOLZ Markus, « Spätlimeszeitliche Reduktion versus Mittelalterlicher Einbau im Limeskastellen », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004. p. 135-145 : note 42 p. 144.

<sup>1285</sup> Alexandre Sévère, exemple WP 13/36 FMRD V 1, 5008, 2.

<sup>1286</sup> REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », BRGK 80, 1999, p. 357-569 : p. 416, note 294.

place de patrouilles mobiles<sup>1287</sup>. Celles-ci se font plus fréquentes entre les tours et sans obligatoirement signifier leur abandon. Cela poserait d'ailleurs un problème pour la chaîne de signalement dont les tours sont des relais. En tous les cas, cette nouvelle organisation permet d'économiser des hommes sans forcément remettre en cause l'efficacité du système. La mise en place d'un fossé et d'un contretalus permettent d'alléger le dispositif. De plus, la composition des unités peut changer comme semble le montrer la découverte de plus de céramiques germaniques aux côtés de produits romains dans les forts du Taunus et de la Wetterau au début du III<sup>e</sup> siècle<sup>1288</sup>. On retrouve naturellement ces produits dans les tours du *limes*<sup>1289</sup>. Mais il reste aujourd'hui peu de traces de ces découvertes. Leur localisation exacte est souvent perdue. Les fouilles de la tour 4/5 située près du fortin de Kapersburg sont les plus complètes<sup>1290</sup>. Les couches supérieures nous livrent une demi-douzaine de tessons de céramique germanique de l'ouest. Malheureusement les pilleurs ont mélangé les couches. Il est donc difficile d'identifier clairement la dernière phase. Les fouilleurs proposent comme hypothèse une occupation militaire peu ordonnée. Un foyer ayant été installé devant la façade est de la tour de guet. C'est là que l'on a retrouvé la céramique germanique. Mais nous pouvons envisager un changement radical dans l'origine ethnique des soldats affectés au service des tours. Enfin, il est possible que les troupes de ce tronçon du *limes* moins menacé participent à des opérations dans l'Est de l'Empire. C'est ce que semble confirmer l'analyse des monnaies d'Alexandre Sévère découvertes dans le fortin du Feldberg sur le *limes* du Taunus dont la moitié ont été frappées à Antioche<sup>1291</sup>. Il est donc tout à fait possible qu'une partie des effectifs de ce fort ait participé aux opérations d'Alexandre Sévère en Perse. Nous ne connaissons pas d'autre exemple de la présence d'autant de monnaies d'origine syrienne dans un fort du *limes* germano-rhétique.

#### 4- ... en liaison avec l'apparition d'un nouveau type de fortin ?

D. Plank identifie une série de fortins en Germanie supérieure ayant le même type architectural, une superficie similaire et un éloignement par rapport à la défense linéaire qu'il désigne comme poste de surveillance de type Rötelsee. A Rötelsee, édifié à la fin du II<sup>ème</sup> siècle, le dispositif est complété par la présence à 1,5 km du fort de cavaliers de Welzheim

<sup>1287</sup> REUTER Marcus, « Der Limesfall im Spiegel ausgewählter Befunde in Kleinkastellen und Wachtürmen » dans SCHALLMAYER Egon, *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses*, Bad Homburg v.d.H, 1996, p. 76-83: p. 76, 79-82.

<sup>1288</sup> USLAR R.v, « Die germanische Keramik in den Kastellen Zugmantel und Saalburg », *Saalburg-Jahrbuch VIII*, 1934, p. 61-96.

<sup>1289</sup> les postes de surveillance WP 3/42 et WP 3/55.

<sup>1290</sup> WAHL J. et SCHALLMAYER Egon, « Untersuchungen an WP 4/5 – Steinturm », *Fundber. Hessen 15*, 1975, p. 253-283.

<sup>1291</sup> FMRDV V, 1, 1, 1106 Nr 137-151. REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », BRGK 80, 1999, p. 357-569: p. 417 note 297.

ouest<sup>1292</sup>. Hormis pour le fortin de Rötelsee ou celui de “ Holzheimer Unterwald ” nous ne disposons que de peu d’informations, car les fouilles sont déjà anciennes<sup>1293</sup>. Elles remontent au début du XX<sup>ème</sup> siècle. D’après les artefacts qu’il a découverts dans ses fouilles, le type Rötelsee n’apparaît qu’à la fin du IIe siècle de notre ère<sup>1294</sup>. Mais pour A. Thiel, ils sont encore plus récent et correspondraient à la dernière phase du limes, vers 233. Selon ce dernier, ces fortins seraient installés pour remplacer les tours, car, avec le retrait des troupes, l’Empire n’a plus assez d’hommes pour assurer une garnison continue dans ces tours<sup>1295</sup>. Mais nous ne disposons pas de suffisamment d’informations pour suivre cette conclusion.

L’interprétation de ces données reste donc difficile. Dans la première moitié du IIIe siècle, un certain nombre de fortins sont réduits et des tours ne sont plus occupées en permanence. Il est difficile de savoir s’il s’agit d’une mesure d’urgence répondant aux besoins locaux ou d’une décision plus générale d’adapter l’organisation de la frontière à une nouvelle stratégie moins gourmande en hommes. Le débat reste ouvert<sup>1296</sup>. En tous les cas, c’est aussi une période où l’on construit beaucoup comme le démontrent les nombreuses inscriptions. Ces inscriptions montrent que Rome n’a pas décidé d’évacuer les Champs Décumates avant 250 de notre ère. Les camps militaires sont encore entretenus et occupés par des troupes. C’est sans doute à la fin du II<sup>ème</sup> ou au début du III<sup>ème</sup> siècle de notre ère, que Rome met en place le système de fossé-talus avec ou sans palissade. C’est dans ce contexte qu’il faut envisager une modification tactique dans l’utilisation des fortins et des tours de guet. Ces aménagements pourraient être le résultat d’un retrait massif des troupes, ou à un recrutement plus difficile, qui serait confirmé par la réduction de la superficie des fortins et de leurs thermes<sup>1297</sup>. Mais,

<sup>1292</sup> PLANCK Dieter, « Das Kleinkastell Rötelsee nördlich von Welzheim, Rems-Murr-Kreis », *Archäologische Ausgrabungen 1975. Bodendenkmalpflege in den Reg.-Bez.* Stuttgart und Tübingen p. 40-43.

<sup>1293</sup> SEITZ Gabriele, “ Neue Forschungen am nördlichen Wetteraulimes. Das Kastell Holzheimer Unterwald ” dans RUPP Vera, *Archäologie der Wetterau*, Friedberg, 1991, p. 235-244.

<sup>1294</sup> PLANCK Dieter et BECK Willi, *Der Limes in Südwestdeutschland*, Stuttgart 1987. PLANCK Dieter, « Neue Ausgrabungen am Limes », *Kleine Schriften zur Kenntnis der römischen Besetzungsgeschichte Südwestdeutschlands. Schriften des Limesmuseums Aalen*, 12, A. W. Gentner Verlag, Stuttgart 1975, p. 9–10. PLANCK Dieter, « Das Kleinkastell Rötelsee nördlich von Welzheim, Rems-Murr-Kreis », *Archäologische Ausgrabungen 1975. Bodendenkmalpflege in den Reg.-Bez.* Stuttgart und Tübingen p. 40-43.

<sup>1295</sup> THIEL Andreas, « Zur Funktion der Kleinkastelle am Obergermanischen Limes », dans *Jahrbuch 2003/2004 des Heimat- und Altertumsvereins Heidenheim an der Brenz e. V.*, Heidenheim, 2004, p. 69–77

<sup>1296</sup> JAE M et SCHOLZ M, Umbauten und Reduktion in Kastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert, dans *Roman Frontier Studies XVIII*, Amman/Jordanien 2000, Oxford 2002, p. 415-424.

<sup>1297</sup> NUBER Hans-Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans NUBER Hans-Ulrich, K SCHMID, Heiko STEUER et Thomas ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland*, *Archäologie und Geschichte*. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I, Sigmaringen, 1990, p. 51-68: p. 63. LUIK Martin « Die Reduktion der Kastellbäder », dans BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l’exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum,

comme le remarque M. Reuter, ces réductions sont limitées et ne concernent pas tout le *limes* de Germanie supérieure. La frontière est loin d'être désertée, car si le fortin de Butzbach-Degerfeld est abandonné très tôt, d'autres sont encore en activité comme celui de Rötelsee. Ces réductions ne sont donc pas forcément le symptôme d'une crise. De plus, il n'y a pas de preuves que le *limes* ait manqué à ce point là d'hommes qu'il se soit dissolu de lui-même<sup>1298</sup>. Au contraire les modifications apportées à l'organisation du système défensif tendraient à prouver que les Romains veulent rester. Pour les effectuer, il a fallu les planifier. Elles devaient répondre à la fois à la diminution des troupes et à la pression militaire des Germains. Enfin, les éléments sont insuffisants pour envisager un abandon des tours de la section nord du *limes* de Germanie supérieure dans les premières décennies du III<sup>ème</sup> siècle. Pour autant il est indéniable que l'organisation des tours de guet change sans que nous puissions être plus précis sur la forme prise. En tous les cas, la frontière n'est pas totalement dégarnie. Elle présente encore de l'intérêt pour Rome même si nous n'avons pas la trace d'un renouvellement de la palissade comme le laissait supposer la mauvaise datation d'un pieu de la palissade du *limes* de Rhétie<sup>1299</sup>. L'entretien de la frontière se poursuit. Mais toutes les tours et tous les fortins ne sont plus occupés au milieu du III<sup>ème</sup> siècle. Cependant on ne peut pas lier directement leur abandon à une offensive germanique. Ainsi la théorie selon laquelle tous les postes du *limes* seraient désertés au milieu du III<sup>ème</sup> siècle ne résiste pas à une connaissance plus fine de la chronologie.

Les réponses à nos questions ne peuvent être que partielles, car le *limes* de Germanie supérieure est composé en moyenne de 760 tours de guet (1 tour tous les 500 m un peu près sur 380 km.), de 80 fortins et les fouilles sont souvent anciennes. Malgré le problème de représentativité du choix, on ne peut pas parler d'une fin unilatérale du *limes* à un moment donné. L'étude montre que le développement des petits fortins est très différencié sur le *limes* entre 200 et 260. Certains sont réduits dans leur phase tardive alors que d'autres sont abandonnés bien avant la chute du *limes*. Un troisième groupe semble être occupé

---

Stuttgart, 1992, p. 68. JAE Marcus et SCHOLZ Markus, « Umbauten und Reduktion in Kastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert » dans FREEMAN Philip, BENNETT Julian, HOFFMANN Birgitta (dir), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies 2000*, Bar International Series 1084 (I), 2002, Oxford, p. 415-424.

<sup>1298</sup> NUBER Hans-Ulrich, « Zeitenwende rechts des Rheins. Rom und die Alamannen », dans *Die Alamannen*. Ausstellungskatalog. Hrsg. v. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg. Stuttgart 1997, p. 67 : qui voit dans les dernières constructions des forts la « volonté de persévérer, de rester, dans une situation difficile ».

<sup>1299</sup> LEJA F., « Nach hundert Jahren : wieder Hölzer der Limes Palissade bei Mönchsroth », dans *Das archäologische Jahr in Bayer*, 1992. Découvert près de Mönchsroth en Bavière, mais la datation est fautive.



militairement et sans réduction jusqu'au retrait final. Ainsi, la diminution des troupes régulières sur la frontière provoque une évolution du système de défense avec soit l'abandon précoce de sites et la concentration des forces dans des forts moins nombreux et/ou réduits. Ces transformations s'opèrent dans le premier tiers du III<sup>e</sup> siècle et elles ne sont pas directement reliées à des violences. Les monnaies découvertes attestent d'une occupation de ces fortins jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle comme celui de Rötelsee.

En tous les cas, les constructions du *limes* prennent en compte les diversités du terrain. L'ensemble de la fortification linéaire, malgré son inscription aigue dans paysage, provoque une discontinuité majeure dans le paysage. C'est une barrière très visible de l'extérieur. Malgré tous ces efforts et adaptations la région à droite du Rhin est abandonnée par Rome. Les quelques dates livrées par les inscriptions dans la région du Rhin ne vont pas jusqu'à l'année 254. Pour autant on ne peut pas conclure à un abandon du *limes* dès 254. Les inscriptions nous sont livrées au hasard des découvertes et l'habitude de s'exprimer ainsi se perd au milieu du III<sup>e</sup> siècle aussi bien dans les fortins que dans les sites civils de Germanie supérieure. L'apport des découvertes numismatiques nous permet de conclure à une occupation des sites frontaliers jusqu'à l'époque de Gallien, vers 260<sup>1300</sup>. Voyons à présent quelles sont les fonctions du *limes*.

---

<sup>1300</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985, p. 321-497 : p 418-424. PLANCK Dieter et BECK Willi, *Der Limes in Südwestdeutschland*, Stuttgart 1987, p. 278 que l'ensemble des séries monétaires de 230 à 260 se font plus rares dans l'ensemble du limes germano-rhétique, la fin réel de l'occupation d'un site est très difficile à établir ; rien ne plaide en faveur d'un abandon progressif d'un *castellum* après l'autre, SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985, p. 321-497: p 422. Mais on peut tout de même admettre qu'à titre d'exemple les *castella* voisins de Souabe Gmünd-Schirenhof (dernière pièce 248), Bobingen (RiBW 249), Aalen (dernière pièce 253), RainauBuch (dernière pièce 241/43 mais le vicus certainement encore occupé jusqu'en 260) et Halheim (dernière pièce 241) sont abandonnés un peu près tous au même moment, donc abandonné vers 260. Et pour les fortins du Taunus occupés en continue jusqu'en 260 voir BAATZ Dietwulf, « Limeskastell Echzell. » *Saalburg-Jahrb.* (SJ) 22, 1965, p. 146.

### III) Le limes : une interface

Les zones frontalières forment un espace particulier d'interface c'est-à-dire une zone de contact, d'échanges, mais aussi d'affrontements. Pour le *limes* germanique c'est cette fonction militaire qui a longtemps été retenue comme son unique destination. Mais c'est aussi, de fait, une frontière qui joue, selon la définition de l'école de Strasbourg, un rôle économique, juridique et culturel, ces différents aspects pouvant se combiner. Pour le *limes* germanique, rhétique ou danubien, nous disposons de peu de sources littéraires ou épigraphiques. Sans doute, le thème intéresse-t-il peu les contemporains<sup>1301</sup>. Il est donc indispensable d'utiliser les derniers résultats des fouilles archéologiques menées à l'arrière et à l'avant du *limes*, car seul un « regard jeté au-dessus de la barrière » permet de comprendre la zone et les interactions entre les deux côtés<sup>1302</sup>. Le *limes* est-il une « limite linéaire » ou une « fortification linéaire » ? Nous verrons dans un premier comment les groupes germaniques occupent l'avant limes, puis quelle sont les relations commerciales entre les deux côtés, et enfin, si cette proximité a permis une diffusion culturelle particulière.

#### A) Le limes et les échanges transfrontaliers

Si nous constatons au voisinage des forts du *limes* germanique, l'installation de bourgades très prospères dès la première moitié du IIe siècle, rien de tel en face. Du côté germanique du *limes*, il faut noter l'absence de l'installation de route, ville ou de toute

---

<sup>1301</sup> BAATZ D., « Die Überwachte Grenzlinie : Quellen zur Funktion des Obergermanisch-raetischenlimes », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium „Weltkultuerbe Limes“ 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 55-66.

<sup>1302</sup> Trois fouilles menées dans le cadre d'un programme de recherche sur la romanisation de la « Deutschen Forschungsgemeinschaft (DFG) » permettent de mieux comprendre la relation entre l'Empire romain et les Germains. Ces trois sites sont dans la vallée du Lahn le site de Wetzlau-Naumheim, en *Mainfranken* celui de Gaukönigshofen et en Thuringe celui de Sülzdorf. BAATZ D., « Die Überwachte Grenzlinie : Quellen zur Funktion des Obergermanisch-raetischenlimes », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium „Weltkultuerbe Limes“ 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 55-66..

implantation romaine. Signalons aussi, dans l'état actuel de la recherche, l'absence de cités entre le Danube et le mur du *limes* de Rhétie. Nous le constatons, le *limes* crée une vraie rupture dans l'organisation du territoire. Mais cette zone n'est pas totalement vide d'hommes, des échanges, et des routes commerciales existent d'où la nécessité de contrôler cette frontière. En plus de l'installation à demeure de troupes d'auxiliaires, pour la protection du territoire, Rome emploie aussi, comme nous l'avons vu, des bénéficiaires pour contrôler cette circulation. Voyons comment se répartissent ces sites.

### 1- Les sites germaniques en avant du *limes* : une présentation

La carte de la répartition des sites germaniques en avant du *limes* de Germanie supérieure, même si elle est en partie le reflet des recherches actuelles, est significative. Elle nous permet de constater leur faible implantation dans cette zone. Au début du IIIe siècle de notre ère, celle-ci est occupée par des groupes germaniques culturellement apparentés aux Germains de l'Ouest de la culture Rhin-Weser, car c'est entre ces deux fleuves que l'on a retrouvé la plus forte densité de sites ayant les mêmes caractéristiques<sup>1303</sup>. La céramique, de type UsLAR II, et une décoration à l'ongle, sont les marqueurs les plus évidents de cette culture. On la retrouve le long du Rhin inférieur, dans le Nord de la Hesse et dans la zone du *Mainfranken*. La carte présente ces différents regroupements régionaux.

---

<sup>1303</sup> USLAR R v., *Westgermanische Bodenfunde des ersten bis dritten Jahrhunderts nach Christus aus Mittel und Westdeutschland*, Germanische Denkmäler der Frühzeit 3, Berlin, 1938.

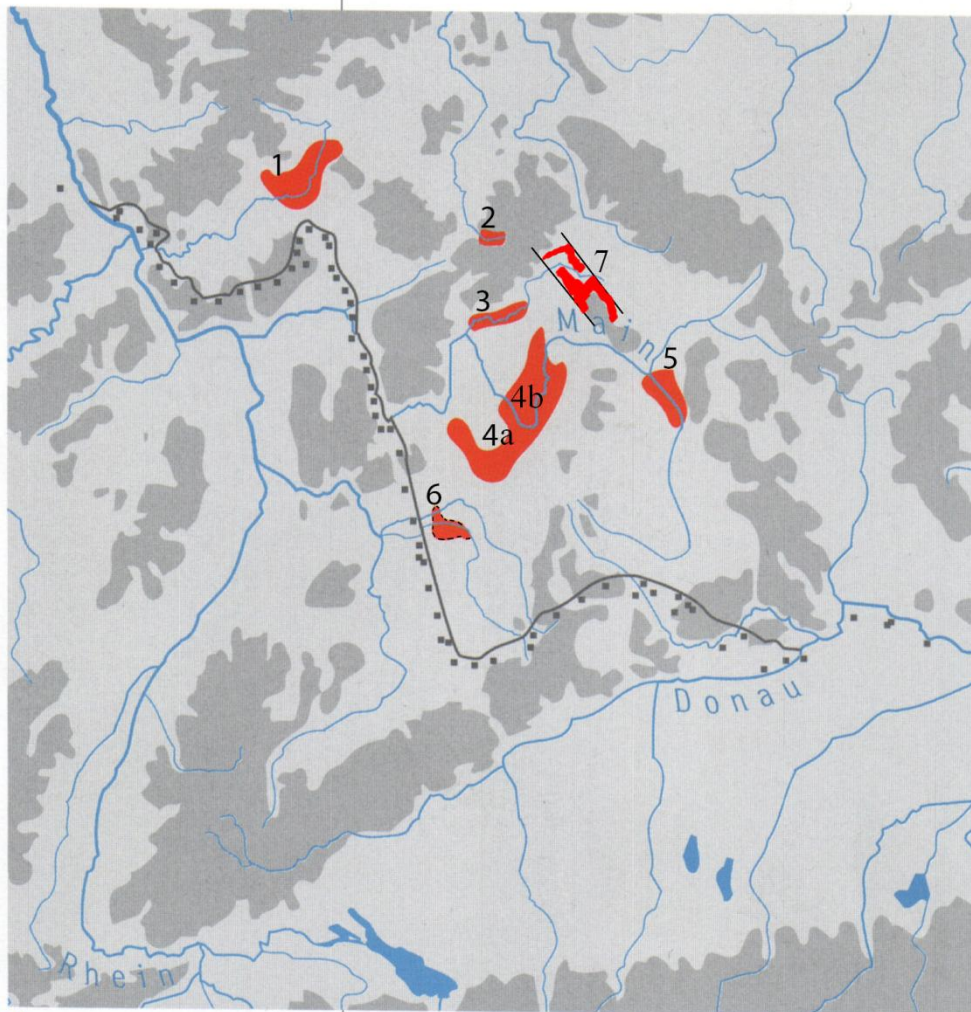


Fig. 065. Les Germains établis en avant du *limes* dans la première moitié du III<sup>ème</sup> siècle. 1- région en avant du limes de la Wetterau, sur la Lahn ; 2- région de Fulda (en Hesse) ; 3- région autour de la Saale franconienne; 4- régions du Mainfranken et de la Tauber ; 5- région de la Haute-Franconie ; 6- région autour de la Kocher, mais attention, l'implantation germanique est plus tardive, après 260. D'après SCHACH-DÖRGES Helga « Zusammengespülte und vermengte Menschen : Suebische Kriegerbünde werden sesshaft » dans ARCHÄOLOGISCHES LANDESMUSEUM BADEN-WÜRTEMBERG (Hrsg.), Die Alamannen. Ausstellungskatalog. Stuttgart 1997, p. 95.

(1) : De nombreux Germains se sont installés le long de la Lahn, en général à 15 km, soit à une demi-journée de marche du *limes*, même si d'autres sont encore plus proche<sup>1304</sup>. Cette proximité avec le *limes* de Germanie supérieure, est unique, car dans l'état actuel des recherches nous ne connaissons pas de situation similaire le long des 550 km du limes germano-rhétique. Les installations germaniques en avant du fort d'Öhringen, (6), datent de la

<sup>1304</sup> SCHNURBEIN von Siegmars, « Germanen und Römer im Vorfeld des Obergermanischen Limes », *BRGK*, 87, 2006, p. 19-40

fin du IIIe siècle comme nous le verrons<sup>1305</sup>. Ces Germains du groupe dit de Gießen, « Gießener Gruppe », en référence à la forêt de Gießen où de nombreuses tombes ont été découvertes, s'installent au milieu du Ie siècle de notre ère dans la vallée de la Lahn. Leurs sites sont très proches de Waldgirmes où s'était implantée une ville romaine lors de la conquête augustéenne<sup>1306</sup>. Ce groupe compte trois sites importants, Usingen, Butzbach-Kirch-Göns et Wetzlar-Nauheim. Le site de Butzbach-Kirch-Göns n'est situé qu'à 800 mètres du fort de Butzbach sur le *limes*. La moitié du site de Wetzlar-Nauheim, 45 X 35m, a été fouillé. Il est occupé dès le milieu du Ie siècle de notre ère, quand la Wetterau devient romaine, jusqu'au milieu du IIIe siècle. Le complexe le plus récent est daté par une pièce de Volusianus, donc après 251/53. On y a découvert une maison-fosse, occupée du IIe au milieu du IIIe siècle de notre ère. Au fil du temps, la proportion de céramique romaine augmente comme à Nauheim où elle passe de 7% à 11% au milieu du IIIe siècle. On peut noter pour cette dernière période une assiette en sigillée de Krofdorf et un tesson de panse de cruche qui porte un graffiti montrant un commerce avec des céramiques d'occasion<sup>1307</sup>. La majorité des ossements de bœufs, 17 sur les 24 bœufs romains identifiés à Nauheim, sont aussi datés du milieu IIIe siècle, tout comme les ossement d'un cheval romain. D'après ces importations, l'abandon du site, ou son déplacement, se fait à un moment d'apogée et de richesse économique. Quant au site de Mardorf, dans l'Amöneburger Becken, il est abandonné une à deux générations avant celui de Nauheim<sup>1308</sup>. On peut se demander quelles en sont les raisons et quelle est la destination de cette population ? Il est possible que celle-ci cherche refuge dans le fort de Zugmantel, où l'on a retrouvé quarante fibules germaniques et une centaine de tessons de céramiques germaniques<sup>1309</sup>. D'après W. Adler le cimetière de Gießen est en activité jusque dans la seconde moitié du IIIe siècle, même si les découvertes sont rares pour ce dernier siècle<sup>1310</sup>. Seules, quelques découvertes isolées, monnaies ou objets en métal, indiquent une occupation de la vallée moyenne du Lahn à la fin IIIe et au IVe siècle. Ainsi, plusieurs monnaies de Postume et de Gallien ont été retrouvées dans la zone entre Wetzlar et Gießen, dont une dans une tombe. Elles montrent que les contacts avec l'Empire romain perdurent au-delà du milieu du IIIe siècle. Une fibule avec un pied rabattu du type Almgren 158 dont la provenance, d'après B. Steidl, est à rechercher en Europe de l'est, montrent des contacts en Germanie, ou le passage d'autres groupes germaniques<sup>1311</sup>. Signalons encore, pour

<sup>1305</sup> FRANK K. « Bedrohliche Gegner ? Wankelmütige Nachbarn im Norden », dans *Imperium Romanum. Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau*, Ausstellungskat. Stuttgart, Esslingen, 2005, p. 142-146.

<sup>1306</sup> BECKER Armin, « Waldgirmes, Praesidium, oppidum, colonia ? », RUFFING Kai (dir), *Kontaktzone Lahn. Studien zum Kulturkontakt zwischen Römern und germanischen Stämmen*, 2010, p. 5-19 : p. 5.

<sup>1307</sup> BECKER Armin, « Waldgirmes, Praesidium, oppidum, colonia ? », RUFFING Kai (dir), *Kontaktzone Lahn. Studien zum Kulturkontakt zwischen Römern und germanischen Stämmen*, 2010, : pour Krofdorf p. 6 et Nauheim p. 6 et p. 479 catalogue.

<sup>1308</sup> MEYER Michael, *Mardorf 23, Ldkr. Marburg-Biedenkopf. Archäologische Studien zur Besiedlung des deutschen Mittelgebirgsraumes in den Jahrhunderten um Christi Geburt*, Berliner Arch. Forsch. Vol 5,1 et 5,2, Rahden/Westf., 2008. MEYER Michael, « Die kaiserzeitliche Besiedlung des Amöneburger Beckens », dans *Berichte der Kommission für Archäologische Landesforschung in Hessen vol. 2*, 1992/93, p. 87-98.

<sup>1309</sup> SCHNURBEIN von Siegmard, « Germanen und Römer im Vorfeld des Obergermanischen Limes », BRGK, 87, 2006, p. 19-40, p. 32.

<sup>1310</sup> ADLER W. « Das kaiserzeitlichen Gräberfeld in Giessener Stadtgebiet. Ein Rhein-Weser-Germanischer Bestattungsplatz nahe am Wetterau-Limes », dans *Saalburg-Jahrb.* 54, 2004, 2007, p. 5-60.

<sup>1311</sup> STEIDL B., *Die Wetterau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr. Mat. Vor-u Frühgesch., Hessen 22*, Wiesbaden, 2000, p. 32.

le IV<sup>e</sup> siècle, la découverte d'une pièce de Valens (364 à 378) à Wetzlar. Dans la région de Dalheim, il y a sans doute un site. Les archives mentionnent un tesson de céramique Mayener, mais on ne le retrouve pas<sup>1312</sup>. Toutefois, des fouilles plus récentes, un peu à l'ouest de l'endroit indiqué, révèlent un bâtiment sur poteaux et une maison-fosse que les fouilleurs datent du IV<sup>e</sup> siècle grâce aux céramiques et aux monnaies, une de Constantin et une de Valens<sup>1313</sup>. Le profil du pollen confirme ces aspects archéologiques avec, après le milieu du III<sup>e</sup> siècle, une notable augmentation du pollen d'arbres qui semble indiquer le retour de la forêt sur une surface importante. Ainsi, dans la vallée de la Lahn les sites sont abandonnés dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, sans doute en lien avec le retrait Romain sur le Rhin. Pour la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, on doit compter avec une densité d'occupation germanique plus importante qu'on le croyait entre le *limes* et la vallée du Lahn.

(2) : Sur la colline de la cathédrale de Fulda (en Hesse) et le long de la Fulda ont été découverts des céramiques romaines et germaniques datant du I<sup>er</sup> siècle de notre ère ainsi que des os appartenant à des animaux germaniques, porcs, bœufs, chevaux et à du gibier. Ce qui est intéressant, c'est que la céramique la plus ancienne appartient à l'aire culturelle des Germains de l'Elbe, puis elle est remplacée par une céramique appartenant à la culture Rhin Weser qui est à nouveau remplacée par une céramique rattachée à la culture de l'Elbe. Il faut aussi noter des importations romaines. Cette continuité de l'habitat et l'évolution des céramiques, montrent la plasticité des groupes germaniques dans cette zone de contact entre les Chattes et les Hermundures<sup>1314</sup>. Toutefois, la zone autour de Fulda est très pauvre en découverte et elle ne peut donc pas avoir été une zone de relais commercial entre Rome et la Germanie.

---

<sup>1312</sup> SCHNURBEIN von Siegmar et SIEVERS S., « Bericht über die Tätigkeit der Römisch-Germanischen Kommission in der Zeit vom 1. Januar bis 31. Dezember 1999 », *BRGK* 80, 1999, p. 586

<sup>1313</sup> BOENKE Nicole et LORSCHIEDER F., *Siedlungsgeschichte einer Kleinregion, Arch Deutschland 1-46*, 2007 et BOENKE N. et LORSCHIEDER F., « Germanische Ansiedlungen im Lahntal », *Hessen Arch.* 2006, 2007, p. 89-92.

<sup>1314</sup> TEICHNER Felix, « Fulda-Domhügel. Eine Siedlungsgrube der frühen römischen Kaiserzeit aus Osthessen », dans *Beiträge zur germanischen Keramik zwischen Donau und Teutoburger Wald*, Bonn 2000, p. 109-115.

(3) : La région de la rivière de la Saale franconienne connaît une implantation germanique à Bad Königshofen (Ldk. Rhön-Grabfeld). On y a découvert un puits d'un mètre de profondeur avec un cuvelage en pierres sèches. C'est donc une technique romaine qui est utilisée pour cette construction. Un bois découvert au fond du puits est daté par dendrochronologie de 314 ap. J.C. Une anse en bronze d'une cruche romaine a aussi été découverte. L'occupation est continue de l'époque de Latène à celle des Mérovingiens<sup>1315</sup>.

(4a-4b-5) : La grande région de Basse-Franconie (Unterfranken) en Bavière plus la région de la Tauber sont occupées au Ier siècle avant notre ère par une population germanique originaire de L'Elbe. Lorsque l'armée romaine se retire au début de notre ère, un vide perdure tout au long Ier s de notre ère sauf dans la région du « Mainfranken »<sup>1316</sup>. La Basse-Franconie connaît de nombreuses implantations germaniques au IIIe siècle. On peut diviser la région en trois sous-ensembles :

° (4a) : Le long de la Tauber, les premières occupations germaniques s'arrêtent au tournant de notre ère, comme dans la région du Mainfranken où l'on note une occupation moins dense. Cela est peut-être du au départ des Marcomans ou au retrait des Romains sur le Rhin. Dans la vallée Tauber, l'installation d'une nouvelle population germanique, de la culture Rhin/Weser cette fois-ci, se fait au IIe siècle et dans la première moitié du III<sup>ème</sup> siècle de notre ère<sup>1317</sup>. Les

---

<sup>1315</sup> NAUSCH Kerstin, « Siedlungsbefunde der römischen Kaiserzeit und des frühen Mittelalters aus Bad Königshofen », dans *Das Archäologische Jahr in Bayern 1995*, p. 122-124.

<sup>1316</sup> KRAUSSE Dirk et KELLER Ralf, « Auf der anderen Seite des Limes Archäologische Schwerpunktgrabung in einer germanischen Siedlung im Taubertal » dans *DENKMALPFLEGE IN BADEN-WÜRTTEMBERG Nachrichtenblatt der Landesdenkmalpflege*, 1/2006, p. 19-26.

<sup>1317</sup> KELLER Ralf, « Jenseits des Limes : Germanen der Römischen Kaiserzeit im Taubertal », dans . Biel, J. Heiligmann, D. Krausse (Hrsg.), *Landesarchäologie. Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag. Forsch. u. Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 100*, Stuttgart, 2009, p. 207-222. FRANK Klaus, « Zwei germanische Siedlungen des 3. Jahrhunderts n. Chr. im Vorfeld des obergermanischen Limes im nordöstlichen Baden-Württemberg », dans S. Biegert / S. von Schnurbein / B. Steidl / D. Walter (Hrsg.), *Beiträge zur germanischen*

premières traces de cette occupation remontent peu avant le milieu du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère, car on retrouve de la céramique Uslar II, et pas d'Uslar I, sur leurs sites et notamment à Siglingen. La transition entre ces deux formes se fait au milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. La céramique romaine importée date elle aussi du II<sup>e</sup> et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle et provient de Rheinzabern comme à Königshofen „Reisswag“<sup>1318</sup>. Elle pourrait être liée à la dernière avancée du *limes* de Germanie supérieure, vers 160, qui n'est plus qu'à 25 kilomètres de ces nouveaux sites germaniques. Ce sont les plus proches voisins des Romains dans la région de Basse-Franconie. La proximité du *limes* de Germanie supérieure n'est pas un obstacle à cette installation, elle semble même en être une des causes. Les sites sont espacés d'environ 15 km le long de la Tauber moyenne, un affluent du Rhin<sup>1319</sup>. Six des neuf sites sont abandonnés au plus tard dans la seconde moitié du III<sup>ème</sup> siècle, sans doute en liaison avec l'évacuation du *limes*. Le groupe des Germains de la culture Rhin-Weser reste sans doute le long de la Tauber jusqu'à sa chute définitive, comme l'indique les dernières céramiques sigillées tardives de Rheinzabern retrouvées. Après le milieu du III<sup>ème</sup> siècle, on ne retrouve plus de traces d'occupation. Les anciens habitants des rives de la Tauber ont dû se déplacer, volontairement ou non, après l'abandon de la rive droite du Rhin par Rome. S'en suit une césure. Les rives de la Tauber sont à nouveau occupées au courant du IV<sup>ème</sup> siècle par des groupes qui fondent leurs sites, au minimum sept, à proximité des anciens<sup>1320</sup>. D'après les objets découverts, leur origine culturelle semble tout de fois différente. On a retrouvé un éperon de type Leuna, nom éponyme d'un célèbre site du bord de la Saale, à

---

*Keramik zwischen Donau und Teutoburger Wald. Kolloquium Frankfurt 1998. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 4*, Bonn, 200, p. 171–181.

<sup>1318</sup> KELLER Ralf, « Jenseits des Limes : Germanen der Römischen Kaiserzeit im Taubertal », dans BIEL Jörg, HEILIGMANN Jörg et KRAUSSE Dirk (dir), *Landesarchäologie, Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, 2009, p. 207-222: p. 218.

<sup>1319</sup> PESCHECK Chr., « Die germanischen Bodenfunde der römischen Kaiserzeit in Mainfranken » dans *Münchner Beitr zur Vor- und Frühgesch.* 27, Munich 1978 à compléter avec les découvertes faites à Bad Mergentheim et à Lauda-Königshofen dans *Fund. Bad.-Württ.* 8, 1983 (Bad Mergentheim) et FRANK Klaus, « Zwei neue germanische Fundstellen bei Tauberbischofsheim-Distelhausen und Lauda-Königshofen, Main-Tauber-Kreis », *Archäologie. Ausgr. Bad.-Württ.* 1986, Stuttgart, 1987.

<sup>1320</sup> KNAUT Matthias, « Frühe alamannen in Baden-Württemberg » dans PLANCK Dieter, *Archäologie in Baden-Württemberg. Ergebnisse und Perspektiven*, Stuttgart, 1988.



Tauberbischofsheim. Ces cavaliers sont donc présents dans la région de la Tauber vers 300 de notre ère. La double tombe de deux femmes datant de la première moitié du IV<sup>ème</sup> siècle découverte près de Gerlachsheim an der Tauber, nous permet d'entrevoir la couche supérieure de cette nouvelle société<sup>1321</sup>. La tombe est dotée de nombreux objets précieux provenant de leur zone de départ, la région de l'Elbe-Saale. Il semblerait que les Germains de l'ouest aient laissé leur place à ceux de l'Elbe.

° (4b) : La région du « Mainfranken »<sup>1322</sup> est d'abord occupée, au I<sup>er</sup> s avant notre ère, par des Germains de l'Elbe, peut être des Marcomans. Lorsque s'installe le camp de légionnaires augustéen de *Marktbreit*, non loin de Würzburg, ils se retirent et migrent sans doute vers la Bohême. On peut signaler qu'au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, près de sites militaires romains, de nouveaux Germains originaires de l'Elbe, les Suèbes du Neckar, bien connu de la recherche, s'installent près Ladenburg. Au III<sup>e</sup> siècle, la zone du « Mainfranken » est densément occupée par des groupes germaniques où l'influence romaine semble plus présente. C'est la présence d'un bâtiment de type romain avec des tuiles d'hypocaustes retrouvées sur le site de Frankenwinheim (Lkr. Schweinfurt) qui est le plus significatif<sup>1323</sup>. On peut aussi noter la présence de céramique tournée à la mode romaine, mais elles datent de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>1324</sup>. Cette zone de peuplement, très dense, s'étend jusqu'à la lisière de la forêt de Thuringe. Elle pourrait faire office de pont vers les sites de Thuringe des Hermundures, de très anciens alliés de Rome, riche en objets romains.

---

<sup>1321</sup> DAUBNER Albrecht, « Neue Funde der Völkerwanderungszeit aus Baden (Gerlachsheim, Ilvesheim, Zeutern) » dans *Bad. Fundber.* 21, 1958.

<sup>1322</sup> Le terme de Mainfranken désigne la région du Main moyen et supérieur sur le Kocher et le Jagst.

<sup>1323</sup> ROSENSTOCK Dirk, « Eine prachtvolle römische Emailscheibenfibel und weitere Erzeugnisse römischen Kunstgewerbes aus der germanischen Siedlung von Frankenwinheim », dans *Archäologische Jahr in Bayern* 1983, 1984, p. 120-122. STEIDL B., « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN Siegmund (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen* Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5, Bonn 2000, p. 95-113.

<sup>1324</sup> STEIDL B., « Lokale Drehscheibenkeramik aus dem germanischen Mainfranken », *Bayer. Vorgeschichtsblätter*, 67, 2002, p. 87-115.

° (5) : En Haute-Franconie, les seuls sites germaniques connus sont situés autour de Bamberg avec le cimetière d'Altendorf et les sites de Gaustadt, de Hallstadt et Schesslitz.

(6) : La date du début de l'occupation de la zone du Kocher et de la Jagst, en avant des forts de Jagsthausen et d'Öhringen, pose problème. Les études de R. Koch concluaient à l'installation d'un groupe germanique de la culture Rhin-Weser sur le Kocher et la Jagst dans la première moitié du IIIe siècle qu'il nommait le groupe « d'Ingelfingen »<sup>1325</sup>. Ce groupe comprendrait les sites de Wülfigen, de Criesbach, d'Ingelfingen et de Künzelsau où l'on a découvert un trésor composés de pièces de l'empire gaulois 268-278. R. Koch conclue à une forte influence romaine<sup>1326</sup>. Mais l'auteur, qui se base au départ essentiellement sur des découvertes monétaires, admet que les traces archéologiques sont minces pour conclure à une installation avant l'abandon du *limes* en 259/60<sup>1327</sup>. Il faut attendre la publication de ses nouvelles recherches en 1993, où il réaffirme avec force que vers 200, les Germains s'installent à Wülfigen avec l'accord des Romains<sup>1328</sup>. Cette arrivée est datée du début du IIIe siècle grâce à la sigillée découverte. Celle-ci est majoritairement produite durant la première moitié IIIe siècle. Elle comprend une assiette drag. 32 et une tasse drag 46<sup>1329</sup>. La découverte d'une bouterolle, datée de la fin du IIe au début du IIIe siècle confirme cette

---

<sup>1325</sup> KOCH Robert, « Siedlungsfunde der Latène-und Kaiserzeit aus Ingelfingen », *Fundber. Schwaben N.F.* 19, 1971, p. 124-174.

<sup>1326</sup> KOCH Robert. *Germanen der römischen Kaiserzeit im Hohenloher Limesvorland, dans Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern, Vol. 24 : Hohenloher Land Öhringen • Jagsthäusen • Künzelsau • Langenburg*, Philipp von Zabern, Mayence, 1973, p. 27-36 : p. 35 pour le groupe et p. 24 pour le trésor.

<sup>1327</sup> KOCH Robert. *Germanen der römischen Kaiserzeit im Hohenloher Limesvorland, dans Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern, Vol. 24 : Hohenloher Land Öhringen • Jagsthäusen • Künzelsau • Langenburg*, Philipp von Zabern, Mayence, 1973, p. 27-36.

<sup>1328</sup> KOCH Robert et KOCH Ursula, *Funde aus der Wüstung Wülfigen am Kocher, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 21*, Stuttgart, 1993, p. 35 et p. 102 dans la conclusion.

<sup>1329</sup> KOCH Robert et KOCH Ursula, *Funde aus der Wüstung Wülfigen am Kocher, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 21*, Stuttgart, 1993, p. 60.

datation<sup>1330</sup>. Puis dans les décennies suivantes, de nouveaux arrivants venus de la région de l'Elbe s'installent eux aussi dans la zone comme leurs céramiques retrouvées aux cotés de celles de la culture Rhin-Weser le montrent. Seule, C. Theune reprend l'hypothèse d'une installation d'un groupe « d'Ingelfinger », qui débiterait vers 200. Mais depuis, les chercheurs remettent ces conclusions en doute, notamment K. Frank, qui a connaissance des travaux de R. et U. Koch publiés en 1993. Pour lui, les objets romains datés d'avant le milieu du IIIe peuvent avoir été récupérés par les Germains, car tous les petits objets germaniques bien datables le sont après le milieu du IIIe siècle<sup>1331</sup>. Dans le même catalogue, H. Schach-Döriges critique elle aussi la conclusion de R. Koch, bien qu'elle ne cite que son article de 1971<sup>1332</sup>. Pour elle, il surestime la présence germanique sur la Kocher et le Jagst. Il faudrait vérifier les données pour leur présence avant le milieu du IIIe siècle. Pour elle, leur présence n'est réelle que dans les régions de la Tauber et du Main. Néanmoins, dans son article elle reprend une carte de S. von Schnurbein, voir fig. 065, qui indique la présence germanique sur la Kocher et le Jagst. A. Thiel doute lui aussi de l'hypothèse de R. Koch dans son étude sur le fort de Jagsthausen<sup>1333</sup>. Pour lui, si un tel habitat aurait existé entre 200 et 250 on aurait retrouvé à Jagsthausen de la céramique germanique du milieu IIe au milieu IIIe siècle sur le site, mais ce n'est pas le cas. Ce n'est qu'à partir milieu du IIIe siècle que le matériel germanique apparaît, alors en grande quantité, dans le *vicus*. On ne peut alors plus affirmer que le fort romain est encore en fonction. Ces doutes sont repris par S. von Schnurbein pour qui les sites en avant du fort d'Öhringen dateraient, d'après les dernières analyses, du IVe

---

<sup>1330</sup> KOCH Robert et KOCH Ursula, *Funde aus der Wüstung Wülfigen am Kocher, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 21*, Stuttgart, 1993p.93 et Taf. 50

<sup>1331</sup> FRANK Klaus, « Germanen im Taubergebiet vor und nach der Aufgabe des Limes », dans Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg (édit.), *Die Alamannen. Ausstellungskatalog*. Stuttgart 1997, p. 69-72 : p 69.

<sup>1332</sup> SCHACH-DÖRGES Helga, « Suebische Kriegerbünde werden sesshaft » dans Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg (édit.), *Die Alamannen. Ausstellungskatalog*, Stuttgart 1997, p. 79-102. p. 95.

<sup>1333</sup> THIEL Andreas, *Das römische Jagsthausen -Kastell, Vicus und Siedelstellen im Umland. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, Band 72*, Stuttgart, 2006, p. 365.

siècle en citant un article de K. Frank<sup>1334</sup>. Ce dernier affirme dans son article que le site Wülfigen, en avant du *limes*, n'est occupé que dans deuxième moitié du IIIe siècle, et non dans la première moitié IIIe siècle, et jusqu'au milieu du Ve siècle<sup>1335</sup>. D'ailleurs, sa carte ne reprend plus cette zone comme occupée avant le IVe siècle. Les mêmes doutes sont émis par R. Keller pour qui il n'est pas certain que les sites germaniques en avant du des forts du *limes* d'Öhringen et de Jagsthausen aient été occupé avant l'évacuation du *limes*<sup>1336</sup>. Enfin, il faut rajouter au dossier les études archéobotaniques d'H.W. Smettant dans la région de Kupferzell. Celle-ci est proche du *limes* et elle est située au niveau du Kocher et de la Jagst. Elles montrent une exploitation de la forêt sans discontinuité visible de 450 avant notre ère jusqu'au milieu du IIIe siècle de notre ère<sup>1337</sup>. On y pratiquait alors une sylviculture prédatrice. Dès La Tène, les forêts denses de hêtres rouges et de chênes laissent la place aux bouleaux, saules, bourdaines et trembles qui aiment la lumière et poussent bien plus vite. Cette évolution de la forêt n'est possible que si les défrichements sont fréquents. Le bouleau pousse vite, 10 ans pour atteindre l'âge être adulte, c'est le type même du bois pionnier, le premier à repousser en zone défrichée. Ce bois sert essentiellement au chauffage. H.W. Smettant ne trouve pas de traces de pollen de plantes cultivées ou de prairie qui pourrait indiquer un développement de l'agriculture ou de l'élevage. La zone n'est donc pas occupée. Vers 100 de notre ère, il constate une nouvelle progression du pourcentage du bouleau qui atteint 50% du total. L'exploitation du bois doit donc augmenter, sans doute en relation avec l'avancée du *limes*. Mais il faut noter que les marais, qui emprisonnent les pollens étudiés, ont diminué à cette époque, donc la chronologie n'est pas tout à fait sûre. Entre 250 et 300 le hêtre parvient à nouveau à dominer, donc l'exploitation intensive du bois de chauffage est

<sup>1334</sup> SCHNURBEIN von S., « Germanen und Römer im Vorfeld des Obergermanischen Limes », *Ber.RGK*, 2006, p. 27 note 2.

<sup>1335</sup> FRANK Klaus « Bedrohliche Gegner ? Wankelmütige Nachbarn im Norden », dans *Imperium Romanum. Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau. Ausstellungskat.* Stuttgart, Esslingen, 2005, p. 142-146 : p. 146 en citant l'ouvrage de KOCH Robert, 1993.

<sup>1336</sup> KELLER Ralf, « Jenseits des Limes : Germanen der Römischen Kaiserzeit im Taubertal », dans BIEL Jörg, HEILIGMANN Jörg et KRAUSSE Dirk (dir), *Landesarchäologie, Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, 2009, p. 207-222 : p. 209 note 3. HÜSSEN Claus-Michael. *Die römischen Besiedlung im Umland von Heilbronn*, Forsch. u. Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 78, Stuttgart, 2000, p. 147.

<sup>1337</sup> SMETTAN H.W., « Naturwissenschaftliche Untersuchungen im Kupfermoor bei Schwäbisch Hall – Ein Beitrag zur Moorentwicklung sowie zur Vegetations – und Siedlungsgeschichte der Haller Ebene » dans *Der prähistorische Mensch und seine Umwelt. Festschr. f. U. Körber-Grohne zum 65. Geburtstag*. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 31, Stuttgart, 1988, p. 81-124. Smettan, Hans, « Vorgeschichtliche Salzgewinnung und Eisenerzverhüttung im Spiegel württembergischer Pollendiagramme » dans Albrecht Jockenhövel, *Bergbau, Verhüttung und Waldnutzung Im Mittelalter: Auswirkungen Auf Mensch und Umwelt*, Stuttgart, 1996, p.83-92.

abandonnée vers 230-260 car le hêtre se développe lentement, en une quarantaine d'années. L'auteur lie l'utilisation de ce bois de chauffage avec l'exploitation de sources d'eau salée à Schwäbisch Hall. Celles-ci sont exploitées à la Tène et au Haut-Moyen-Age pour produire du sel. Mais nous n'en avons pas de trace d'une telle exploitation pour l'époque romaine. Les sources salées de Wülfingen, à 7 km à l'extérieur du *limes*, sont elles aussi exploitées à l'époque de la Tène, mais comme nous venons de le voir, sa réoccupation vers 200 de notre ère est très discutée<sup>1338</sup>. Les dernières recherches montrent que le site d'Essingen (Rhétie), sur le Jagst non loin d'Aalen, n'a pas connu d'exploitation de son minerai de fer avant le IVe siècle comme le pensait H. W. Smettant<sup>1339</sup>. Ce bois devait alors servir à d'autres fins et être exploité par les Romains. Ces constats remettent eux aussi en cause l'occupation des sites du Kocher et de la Jagst par des groupes germaniques dans la première moitié du IIIe siècle, même si le débat n'est pas encore définitivement clos.

La zone d'Öhringen qui est densément peuplée, présente quelques particularités qui sont la forte concentration de troupes d'auxiliaires, ainsi qu'un aménagement avec une tour et un mur qui à l'aspect d'un passage à Hopfengarten près de Jagsthausen<sup>1340</sup>. On note aussi la construction d'un mur de pierres, dans la phase tardive du *limes*, entre Osterburken et Öhringen. Leur explication est plus difficile à donner si l'avant-pays est vide d'homme. Toutefois, ces installations sont sans doute liées à une route qui, par les villages sur la Tauber, rejoint la région du Mainfranken, et enfin la Thuringe.

(7) : Les zones à la lisière de la forêt de Thuringe. C'est en périphérie de cette forêt que se trouve le site d'Haarhausen où l'on a retrouvé des fours de potiers de type romain. Mais attention à ne pas généraliser l'idée d'une forte influence romaine dans cette région occupée par les Hermundures. Par

---

<sup>1338</sup> KOCH Robert et KOCH Ursula, *Funde aus der Wüstung Wülfingen am Kocher, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg*, 21, Stuttgart, 1993.

<sup>1339</sup> Si NENNINGER Marcus, *Die Römer und der Wald*, 2001, p. 208, reprend la thèse de Smettan sans critique, HAAS Jochen, *Die Umweltkrise des 3. Jahrhunderts n. Chr. im Nordwesten des Imperium Romanum. Interdisziplinäre Studien zu einem Aspekt der allgemeinen Reichskrise im Bereich der beiden Germaniae sowie der Belgica und der Raetia*, *Geographica historica* 22, Stuttgart, 2006, p. 220-222, la remet en cause pour Essingen où le fer n'est exploité qu'au IVe siècle. KEMPA Martin, « Die Ausgrabungen auf den "Weiherrwiesen" bei Essingen », dans M. Böhm, A. Hauptmann, M. Kempa, B. Kromer, W. Reiff, H.-W. Smettan, I. u. G. Wagner, Ü. Yalçin. *Beiträge zur Eisenverhüttung auf der Schwäbischen Alb*, *Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg*, vol. 55, 1995, p. 193-262.

<sup>1340</sup> SCHNURBEIN von Siegmar, « Perspektiven der Limesforschung » dans *Der römische Limes in Deutschland. Archäologie in Deutschland Sonderband 1*, Stuttgart, 1992, p. 75 fig 65.

exemple, à Sülzdorf K.H. Hildburghausen en Thuringe à 100 kilomètres à l'est du *limes* de Germanie supérieure, la proportion de céramiques romaines est très faible, surtout si on la compare aux sites de la cuvette de Thuringe ou du Mainfranken, et cela, malgré la présence d'une route commerciale ancienne<sup>1341</sup>. F. Teichner y voit la possibilité d'une forme de « résistance », la position conservatrice d'une communauté par rapport à la romanisation<sup>1342</sup>. Il faudrait de nouvelles recherches dans ces régions pour confirmer l'hypothèse. Toutefois, comme le rappelle F. Teichner, la logique centre périphérique s'applique mal au monde germanique, très divisé en de petits groupes auto-suffisants. La moindre évolution pourrait rompre l'équilibre précaire qui règne au sein de ces petits groupes<sup>1343</sup>.

Il est remarquable que le site de Gaukönigshofen se développe vers 160, quand le *limes* s'avance une dernière fois vers l'est. On peut faire le parallèle avec le site de Wetzlau-Naumheim qui s'organise avec la création du *limes* de la Wetterau. On constate souvent une interruption de leur occupation lors du départ des Romains de la zone. Sans doute que Rome encourage, ou tout du moins autorise, ces implantations. Il est possible que les habitants germaniques de ces sites aient été installés là par le pouvoir romain, mais il est difficile de l'affirmer<sup>1344</sup>. Il est tout de même remarquable que les deux régions germaniques les plus peuplées soient placées à proximité des anciens centres romains d'époque augustéenne de Waldgirmes et Marktbreit. Mais ce qui domine ce sont de larges zones vides d'installations humaines, même s'il s'agit parfois d'un reflet de l'état de la recherche. Ainsi dans la « Wetterau », la zone de Limburg, pourtant très fertile, semble vide. Il s'agit là, sans doute, d'un problème lié à l'absence de recherche<sup>1345</sup>. L'on retrouve une autre zone vide dans la vallée de la

---

<sup>1341</sup> TEICHNER F., *Die germanische Siedlung Sülzdorf in Südthüringen*, Weimarer Monogr. Ur- u Frühgesch. 40, Weimar, 2004

<sup>1342</sup> TEICHNER F., *Die germanische Siedlung Sülzdorf in Südthüringen*, Weimarer Monogr. Ur- u Frühgesch. 40, Weimar, 2004, p. 151

<sup>1343</sup> HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier*, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5, Bonn, 2000.

<sup>1344</sup> WALTER D., *Germanische Keramik zwischen Main und Taunuslimes. Untersuchungen zu rheinwesergermanischen Gefäßen in römischen Siedlungen des Rhein-Main-Gebietes*, Freiburger Beitr. Arch. U. Gesch. 3, Rahden/Westf., 2000.

<sup>1345</sup> NICKEL Claudia, « Kaiserzeitliche Befunde sowie weitere vor- und frühgeschichtliche Siedlungsstrukturen aus Runkel-Ennerich, Kreis Limburg-Weilburg. Vorbericht über die Grabung 1998 (= LfD WI 1998/60) »,

Kinzig, en face du fort de Rückingen. Mais là, les fouilles ont été nombreuses mais elles n'ont pas révélées de découvertes romaines<sup>1346</sup>. Cela est étrange, d'autant plus qu'au Moyen Age une route importante, « l'Elisabethstraße », reliait la Hesse à la Thuringe par cette vallée. Une zone plus vaste encore, entre le Main et la forêt Souabe semble elle aussi vide d'homme avant que ne vienne la vallée Tauber riche en sites. Mais là aussi on constate dans le Bauland, en avant de la Tauber et jusqu'au *limes*, d'abord une bande de 25 km sans site germanique<sup>1347</sup>. Signalons enfin la large bande de 60 km en avant du *limes* de Rhétie elle aussi vide de tout site. Nous ne pouvons que constater le faible nombre de sites en avant du *limes*. A l'exception de la région du Taunus (Wetterau) et de la vallée de la Tauber, les sites germaniques sont éloignés du *limes* et peu nombreux. La région frontalière du Main semble bien vide. Cette très faible densité d'occupation de la zone en avant du *limes* est peut-être elle liée à la politique romaine ou, à une volonté germanique ? La question mérite d'être posée.

Il pourrait s'agir d'une volonté romaine. Mais selon S. von Schnurbein, il ne peut s'agir d'un *no man's land* laissé volontairement devant le *limes*<sup>1348</sup>. Si la présence de Germains est admise non loin du *limes* devant les forts de Saalburg et de Butzbach, on ne peut plus parler d'une bande de sécurité volontairement laissé sans habitations<sup>1349</sup>. Néanmoins, rappelons que sur le Danube, Rome oblige par traité ses voisins Jazyges, en 175, à laisser une zone libre de vingt miles, un peu près trente

---

*Bericht der Kommission für Archäologische Landesforschung in Hessen* 5, 1998/99, p. 123–136. SEIDEL M., POSSELT M. et ZICKGRAF B., « Die Römische Kaiserzeit im Limburger Becken. Zur germanischen Besiedlung im Vorfeld des Taunuslimes », *Bericht der Kommission für Archäologische Landesforschung in Hessen* 4, 1996/97, p. 79-96.

<sup>1346</sup> Schnurbein reçoit propos de H. KREUZER octobre 2005. H. KREUZER, Die archäologische Erforschung einer Kleinlandschaft im mittleren Kizigtal. Arch Denkm. Hessen 21, Wiesbaden 1981.

<sup>1347</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v. SCHNURBEIN Siegmund (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen* Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5, Bonn 2000, p. 95-113.

<sup>1348</sup> SCHNURBEIN S. v., « Der Limes als Filter », dans VISY Z. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 57-61 et v. SCHNURBEIN S., « Vortrag zur Jahressitzung 2006 der Römisch-Germanischen Kommission. Germanen und Römer im Vorfeld des Obergermanischen Limes », *Ber. RGK* 2006, 2007, p. 19-40.

<sup>1349</sup> SCHUNK-LARRABEE G. et SCHUNK W., « Beginn der römischen Offensiven rechts des Rheins bis zur Gründung der Provinz Obergermaniens », *Hessen Arch.* 2001, 2002, p. 118-119. SCHALLMAYER Egon et FISCHER N., « Usingen « Auf der Beund » – Germanisches Grubenhaus und karolingischer Herrenhof », *HessenArch.* 2002, 2003, p. 95-99.

kilomètres, avec interdiction de traverser la Dacie<sup>1350</sup>. Les Romains utiliseraient plutôt directement les ressources de cette bande de Germanie et, sans doute, ils contrôlent l'implantation des Germains à proximité du *limes*.

Mais on ne peut exclure une volonté germanique, car le désert serait la matérialisation d'une frontière voulue par ces peuples. Ainsi, selon César, les Germains aiment être entourés d'un désert le plus vaste possible, car cela prouve à la fois leurs valeurs guerrières, qui leurs a permis de vaincre les voisins, et leur assure une certaine sécurité<sup>1351</sup>. Tacite, lui aussi mentionne des terrains inhabités, avec les fleuves, comme frontière dans le *Barbaricum*<sup>1352</sup>. Compte tenu du caractère très général de cette formule et des fortes tendances rhétoriques de l'ouvrage de Tacite, il ne faut pas prendre cette information au pied de la lettre<sup>1353</sup>. Voyons à présent quel est le rôle économique de ces zones frontalières.

## 2- Une fonction économique : une zone de prospérité liée aux échanges frontaliers

Le développement rapide des bourgades au voisinage des forts du *limes* germanique démontre d'une autre façon la précoce stabilité de cette frontière<sup>1354</sup>. Celles-ci atteignent déjà, dans la première moitié du IIe siècle leur plus grande phase de prospérité, alors qu'il faut attendre le début du IIIe siècle, sous Septime Sévère, pour celles situées près du mur

---

<sup>1350</sup> STAHL Michael, « Zwischen Abgrenzung und Integration : Die Verträge der Kaiser Mark Aurel und Commodus mit den Völkern jenseits der Donau », *Chiron* 19, 1989, p. 289-317 : p. 301-306.

<sup>1351</sup> César Guerre des Gaules, IV 3 et VI, 23. Le concept de terrains inhabités fut ici rendu par les termes *agri vacare et solitudines*.

<sup>1352</sup> Tacite, Germanie, 1, 1. : « La Germanie dans son ensemble est séparée des Gaulois, des Rhètes et des Pannoniens par les fleuves, le Rhin et le Danube, des Sarmates et des Daces par une crainte mutuelle ou des montagnes ». La traduction de J. Perret (Belles Lettres). Les termes *mutuo metu... separatur* doivent se rapporter à une bande de terre inhabitée entre les Sarmates, les Daces et leurs voisins septentrionaux, c'est-à-dire aux territoires au Sud des Carpathes. Commentaire de LUND A.A., *P. Cornelius Tacitus, Germania. Interpretiert, herausgegeben, übertragen, kommentiert und mit einer Bibliographie versehen von Allan A. Lund*, Heidelberg 1988, p. 109. Sur la notion de *mutuo metu*, voir G. RUDBERG, *Zum antiken Bild der Germanen*, *Avhandlingar utgitt av Det Norske Videnskaps- Akademi i Oslo*, II Hist.-Filos. Klasse, Oslo 1933, n° 5, p. 76 et s.

<sup>1353</sup> KOLENDO Jerzy, « Les « déserts » dans les pays barbares. Représentations et réalités », *Dialogues d'histoire ancienne*, 17-1, 1991, p. 35-60.

<sup>1354</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997, p. 93



d'Hadrien<sup>1355</sup>. La présence de l'armée romaine offre un vaste marché qui, pour J.-M. Carrié, a fixé sur la frontière rhénane tout un développement économique aux dépens de l'hinterland gaulois. Y. le Bohec parle d'une véritable « ceinture dorée » pour le *limes* germanique où se développe une économie monétaire prospère<sup>1356</sup>. Mais à l'inverse de Ch. Whittaker, le développement économique de la région vient, pour Y. le Bohec, après l'installation militaire, dont ce n'est pas le but premier, mais bien une conséquence de cette présence. Comme nous l'avons vu, M. Fulford va plus loin encore, pour lui, si le développement économique des zones frontalières est important, il est faiblement lié aux sociétés d'au-delà des frontières<sup>1357</sup>. Voyons comment s'organise le commerce transfrontalier.

#### a) Le rôle des bénéficiaires

Il ne fait pas de doute dans ce contexte, que les ouvrages linéaires du *limes* germanique font aussi office de barrière de contrôle pour les échanges économiques entre l'arrière-pays du *limes* et la Germanie. Sans doute les *beneficirii*, surveillent-ils ces échanges. Les bénéficiaires sont des soldats romains libérés des corvées militaires pour être mis au service personnel des officiers, des procureurs, préfets et gouverneurs provinciaux. Ils touchent alors une double solde. Les bénéficiaires doivent changer tous les six mois pour minimiser le risque de corruption. Cela est d'autant plus facile que les auxiliaires peuvent aussi assumer ces fonctions<sup>1358</sup>. Toutefois, ils n'ont aucune fonction en particulier. Celles-ci varient selon les responsabilités de l'autorité qu'ils représentent ou assistent. J. Nelis-Clément distingue cinq grandes fonctions : fonctions militaires et de renseignement ; fonctions de police, de maintien de l'ordre et de justice ; intervention dans les affaires financières des provinces

---

<sup>1355</sup> SCHÖNBERGER H., « The Roman Frontier in Germany », J.R.S., LIX, 1969, p. 171.

<sup>1356</sup> LE BOHEC Yann, *La Germanie des Romains : des provinces de circonstance*, Juin 2002, consulté 3 juillet 2012, URL : [http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la\\_germanie\\_des\\_romains\\_des\\_provinces\\_de\\_circonstance.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_germanie_des_romains_des_provinces_de_circonstance.asp). Ou voir LE BOHEC Yann, *L'armée romaine sous le haut empire*, 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Picard, Paris, 2002

<sup>1357</sup> FULFORD Michel, « Roman and Barbarian : the economy of Roman frontier systems », dans J.C. BARETT et FITZPATRICK A.P. et MacINNES L. (edit), *Barbarians and Romans in North West Europe*, BAR Int Ser. 471, Oxford, 1989, p. 81-95

<sup>1358</sup> OTT Joachim, *Die Beneficiarii. Untersuchungen zu ihrer Stellung innerhalb der Rangordnung des römischen Heeres und zu ihrer Funktion*, Historia. Einzelschriften. H. 92, Steiner, Stuttgart 1995, p. 105

et réquisitions pour l'armée ; interventions dans le secteur minier, dans les carrières et lieux de productions militaires ; supervision de travaux ou constructions publics<sup>1359</sup>. Vers la fin du IIe siècle, selon les termes de Tertullien, des stations militaires étaient réparties dans toutes les provinces et elle étaient destinées à lutter contre l'ensemble des ennemis de Rome, les *latrones*, voleurs, brigands et tous types d'insoumis<sup>1360</sup>. Ils assurent le contrôle et la communication entre les autorités, l'armée et les populations des zones frontalières.

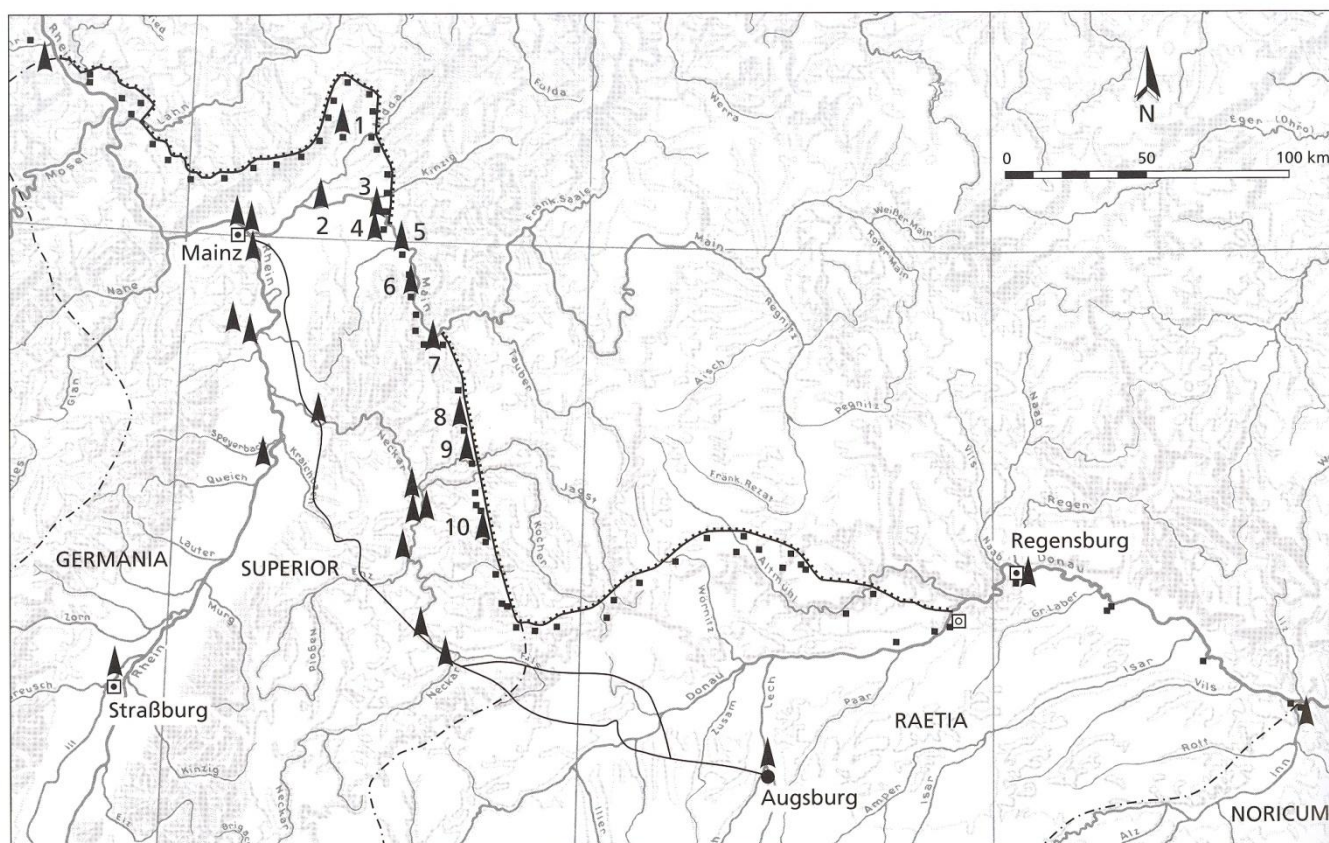


Fig. 066 : Répartition des stations de bénéficiaires attestées sur le limes germano-rhétien : 1- Friedberg ; 2- Frankfurt-Fraunheim ; 3- Grosskrotzenburg ; 4- Seligenstadt ; 5- Stuckstadt ; 6- Obernburg ; 7- Amorbach ; 8- Osterburken ; 9- Jagsthausen ; 10- Gendeisheim. D'après Egon Schallmayer, SCHALLMAYER Egon, EIBL Cordula, OTT Joachim, PREUSS Gerhard et WITTKOPF Esther, *Der römische Weihebezirk von Osterburken I. Corpus der griechischen und römischen Beneficiarier-Inschriften des Römischen Reiches, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, Band 40, Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Stuttgart, 1990, carte 3.*

<sup>1359</sup> NELIS-CLEMENT Jocelyne, *Les beneficiarii. Militaires et administrateurs au service de l'Empire (Ier s. a.C. – VIe s. p.C.)*, Ausonius publications, Études 5, Bocard, Paris, 2000, notamment Chapitre V : « Les fonctions des bénéficiaires », p. 211-268. Voir aussi OTT Joachim, *Die Beneficiarier. Untersuchungen zu ihrer Stellung innerhalb der Rangordnung des römischen Heeres und zu ihrer Funktion*, Historia. Einzelschriften. H. 92, Steiner, Stuttgart 1995.

<sup>1360</sup> Tertullien, *Apologétique*, 2,8 : « Latronibus inuestigandis per uniuersus prouincias militaris statio sortitur »

Les *beneficirii* nous sont connus par de nombreuses inscriptions retrouvées quasiment sans interruption tout le long du *limes* est de Germanie supérieure comme à Großkrotzenburg, Seligenstadt, Stockstadt et Miltenberg<sup>1361</sup>. Les fouilles entre 2000 et 2007 d'un bâtiment officiel de bénéficiaires à Obernburg, unique dans l'Empire romain, a livré de nombreux autels votifs conservés *in situ* à l'arrière de l'édifice construit vers 140-144 de notre ère. Les inscriptions ont été retrouvées face contre sol, avec des traces d'incendie et de destructions que l'on retrouve aussi dans le bâtiment principal. Les fouilleurs pensent que des habitants, vers 240, ont montré leur colère en détruisant les symboles d'un pouvoir romain de plus en plus répressif. Il ne s'agit pas juste d'une spéculation, car ils existent des situations analogues où les chercheurs font le lien entre la destruction de pierres votives et la colère d'habitants pour le III<sup>e</sup> siècle<sup>1362</sup>. Des inscriptions de Thrace, d'Asie mineure et d'Afrique du Nord confirment la frustration et la colère du peuple face à la pression des impôts et les exactions des militaires<sup>1363</sup>. C'est le cas de l'inscription du village de Skaptopara en Thrace où, en 238, une partie de la population menace de quitter le village si les violences des militaires se poursuivent<sup>1364</sup>. D'autres bénéficiaires ont aménagé le sanctuaire d'Osterburken<sup>1365</sup>. Ces bénéficiaires ont aussi une fonction douanière comme le confirment les rares textes que nous ayons conservés. Ainsi, Tacite nous apprend que des échanges commerciaux s'effectuaient déjà sur la *ripa* du Rhin, mais seuls les Hermundures ou Hermondures, fidèles alliés de Rome, avaient le droit de pénétrer à l'intérieur de l'Empire<sup>1366</sup>. Il est à

---

<sup>1361</sup> SCHALLMAYER Egon, *Der römische Weihebezirk von Osterbuchen I. Corpus der griechischen und römischen Beneficiari-Inschriften des Römischen Reiches*, Forsch. U. Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 40, Stuttgart, 1990 Carte 3. v. SCHNURBEIN S., « Vortrag zur Jahressitzung 2006 der Römisch-Germanischen Kommission. Germane und Römer im Vorfeld des Obergermanischen Limes », *Ber. RGK 2006*, 2007, p. 19-40 : p. 35.

<sup>1362</sup> STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36*. Obernburg am Main: Logo Verlag Erfurth 2008, p. 109-113

<sup>1363</sup> CIL III, 12336: la célèbre inscription de Skaptopara en Thrace, 238, ces villageois se plaignent du comportement des militaires à l'empereur Gordien. G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, t. IV, Sofia 1966, no 2236, p. 198-229. Syll. 888. HALLOF K., « Die Inschrift von Skaptopara. Neue Dokumente und neue Lesungen », *Chiron* 24, 1994, p. 405-441.

<sup>1364</sup> « Si nous continuons à être exploités nous désertons notre habitat et c'est la caisse (de l'empereur) qui en supportera le plus de dégâts », inscription datée de 238 sous Gordien III, traduction d'après HERRMANN Peter, *Hilferufe aus römischen Provinzen. Ein Aspekt der Krise des römischen Reiches im 3 Jhd. n. Chr.*, Göttingen, 1990. DESSAU Hermann, « Zur Inschrift von Skaptopara », *Hermes* 62, 1927, p. 205-224 et HALLOF K., « Die Inschrift von Skaptopara. Neue Dokumente und neue Lesungen », *Chiron* 24, 1994, p. 405-441.

<sup>1365</sup> *Der römische Weihebezirk von Osterburken. II. Teil 1 : Beneficarii. Kolloquium über eine römische Heerescharge von 3. bis 5. September 1990 in Osterburken*, Stuttgart, 1994.

peu près certain que ces derniers, qui habitaient à l'est du *limes* germanique, bénéficiaient encore de leur droit de passage, lorsque leur territoire fut délimité par les palissades. Il ne serait pas étonnant que ce droit soit étendu à d'autres peuples, unis à Rome par des liens diplomatiques, tels que les Tencètes qui pouvaient passer la frontière sans armes<sup>1367</sup>. Sur le *limes* de Rhétie, selon Dion Cassius, les Quades demandent la paix et des accès aux marchés romains<sup>1368</sup>. Pourtant il est difficile de présumer que la plupart des passages aménagés dans les ouvrages linéaires servaient au contrôle de la population civile, car comme nous l'avons vu ils étaient étroits et peu nombreux. Pour E. Schallmayer, si le système fossé / talus ne renforce pas la palissade, comme le montre les dernières fouilles, il perd son rôle militaire de premier plan. Il s'agirait donc avant tout de marquer la frontière et de fermer le passage à des groupes légers et à leurs bagages. Pour passer la frontière, une simple palissade se démonte assez facilement même si, cela prend du temps et est visible. Par contre, un chariot se brisera en voulant passer l'obstacle que constituent un talus et un fossé. Ces groupes doivent donc emprunter des passages obligés, placés sans doute près des fortins ou les traversant, d'où on peut les contrôler. Les hommes et les marchandises doivent payer des impôts et des droits de douanes<sup>1369</sup>. Le rôle économique du *limes* est ainsi mis en lumière par les dernières découvertes. E. Schallmayer fait le parallèle avec la frontière médiévale du *Landwehr* d'empire qui sert à contrôler et à lever l'impôt sur les personnes et réguler les relations politico-économiques<sup>1370</sup>. Par exemple, si les prix sont faibles sur le marché on évite les importations, mais si le blé vient à manquer on importe. Cela permet aussi de contrôler la population, si la province est densément peuplée on évite de nouvelles arrivées, mais si la

---

<sup>1366</sup> Tacite, *Germanie*, XLI, 1 : les Hermudes, de très anciens alliés de Rome, peuvent traverser la frontière sous contrôle pour leur commerce et aller jusqu'à la capitale de la Rhétie, Kempten alors. La frontière est surveillée par des CUSTODES, garde-frontière.

<sup>1367</sup> Tacite, *Histoires*, IV, 64, 1 soumis au contrôle des armes et ils paient des frais de douane.

<sup>1368</sup> Dion Cassius, 72, 11, 3.

<sup>1369</sup> SCHALLMAYER Egon, « Zur Limespalisade im 3. Jahrhundert n. Chr. Funktion und Deutung », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 29-46: p 37.

<sup>1370</sup> SCHALLMAEYER Egon, « Der Limes, Marköbel und Kaiser Hadrian. Neue wissenschaftliche Ergebnisse zum Obergermanisch-Raetischen Limes und ihre öffentlichkeitswirksame Präsentation », *Denkmalpfl. U. Kulturgesch.* 2, 2003, p. 12-21.

population se réduit, comme après une épidémie de « peste », on peut laisser entrer de nouveaux migrants. Peu importe qui cultive sol Romain, Germains ou Gaulois, si les impôts entrent<sup>1371</sup>.

Il semble que la partie sud de la Germanie supérieure ait fait l'objet d'une organisation renforcée. En tous les cas, on note une répartition différente des unités de *numeri* et de bénéficiaires. Ces derniers sont absents du nord du *limes* mais bien présents dans la partie centrale et au sud. Le rôle exact de ces bénéficiaires est difficile à établir. Selon J. Ott, ils lèvent l'impôt et ont un rôle de police, mais alors pourquoi leur répartition n'est-elle pas homogène sur le territoire de la Germanie supérieure comme le remarque M. Reuter<sup>1372</sup>. Sans doute, leur présence a-t-elle une autre signification comme pour les *numeri* nationaux. Pour J. Ott, le plus plausible pour le sud de la Germanie supérieure c'est une fonction douanière, surtout pour le commerce intérieur<sup>1373</sup>. Pour M. Reuter, la douane servirait aussi aux échanges avec les sites germaniques en avant du *limes*, sur la Kocher. Mais son article est déjà ancien et nous savons aujourd'hui que les sites germaniques de la Kocher datent du IV<sup>e</sup> siècle lorsque le pouvoir romain s'est déjà retiré sur le Rhin. De plus, c'est dans le nord de la Germanie supérieure, région dépourvue de sites de bénéficiaires, que l'on retrouve la densité de population germanique la plus importante et la plus proche du *limes*, notamment dans le bassin de Giessen. Ainsi, la présence de bénéficiaires ne signifie pas forcément des échanges commerciaux avec le monde germanique proche. Si les stations de bénéficiaires sont bien installées en face des zones densément occupées par les Germains dans la vallée de la Tauber et du *Mainfranken*, - leur chaîne se prolonge un peu plus loin au sud et l'on note leur absence sur le *limes* du Taunus et de la Wetterau où l'on retrouve pourtant une importante population germanique en face du fort de Butzbach. L'explication de leur présence est donc plus complexe et ne tient pas à la seule fonction douanière du *limes*.

---

<sup>1371</sup> AUSBÜTTEL Frank, *Die Verwaltung des römischen Kaiserreiches von der Heerschaft des Augustus bis zum Niedergang des weströmischen Reiches*, Darmstadt, 1998.

<sup>1372</sup> OTT Joachim, *Die Beneficiarier. Untersuchungen zu ihrer Stellung innerhalb der Rangordnung des römischen Heeres und zu ihrer Funktion*, Historia. Einzelschriften. H. 92, Steiner, Stuttgart 1995. REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », BRGK 80, 1999, p. 357–569: p. 413

<sup>1373</sup> OTT Joachim, *Die Beneficiarier. Untersuchungen zu ihrer Stellung innerhalb der Rangordnung des römischen Heeres und zu ihrer Funktion*, Historia. Einzelschriften. H. 92, Steiner, Stuttgart 1995, p. 137-142 : surtout commerce intérieur.

## b) Les échanges frontaliers : le côté germanique

Voyons à présent ce que nous savons sur les échanges économiques frontaliers, le grand commerce sera étudié plus loin<sup>1374</sup>. H.J. Eggers distinguait déjà un « grand » commerce par voies terrestres et fluviales, où transitent les récipients en bronze, en argent et en verre, d'un « petit » commerce frontalier, jusqu'à 100 km à l'intérieur de la Germanie en partant du *limes*, dont le moteur est le commerce de céramiques romaines, notamment la sigillée, et les fibules<sup>1375</sup>. Ces produits peuvent passer par n'importe quel fortin du *limes* même si, l'auteur dégage quatre centres principaux, tous placés à l'embouchure d'un fleuve : Vechten (bouche Rhin), Xanten (Lippe), Mayence (Wetterau) et Carnuntum (March). Pour le IIe et IIIe siècle nous avons peu de sources sur les échanges de biens<sup>1376</sup>. De plus, il est impossible de définir avec exactitude l'origine des produits romains importés en Germanie. La question est posée depuis les travaux de H.J. Eggers, mais elle n'a pas eu de réponse absolue<sup>1377</sup>. Il peut s'agir de produits issus de pillages, de vols, mais aussi de récompenses ou de salaires perçus pour avoir servi dans l'armée romaine, ou encore de cadeaux diplomatiques, ou non, servant à assurer le statut symbolique de leur détenteur. Le petit commerce frontalier concerne d'abord les céréales. Il peut résulter d'accord de paix entre les Germains et les Romains, comme au nord du Danube lorsque Rome exige des Germains en 165 et 180 de notre ère de livrer du blé<sup>1378</sup>. Celui-ci sert à nourrir les troupes romaines. Il est perçu sur des Germains sous domination qui doivent leur verser ce tribut en nature. L'accord avec les Marcomans et les

---

<sup>1374</sup> TAUSEND Klaus, « Die Bedeutung des Importes aus Germanien für den römischen Markt », *Tyche* 2, 1987, p. 217-227. Dans ce court article, il étudie les exportations des Germains vers les Romains et il divise le commerce en deux groupes : le petit commerce frontalier et le grand commerce.

<sup>1375</sup> EGGERS H.J. *Der römische Import im freien Germanien. Atlas Urgesch. 1*, Hamburg, 1951, p. 67 et voir R. v. USLAR *Westgermanische Bodenfunde des ersten bis dritten Jahrhunderts nach Christus aus Mitell- und Westdeutschland*, *Germ. Denkmäler Frühzeit* 3, Berlin, 1938, p. 170.

<sup>1376</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001 : p. 22-23 qui cite WOLTERS Reinhard, *Zum Waren- und Dienstleistungsaustausch zwischen dem Römischen Reich und dem Freien Germanien in der Zeit des Prinzipats*. partie 1, *MBAH (Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte)* 9/1, Münster, 1990, p. 14-44.

<sup>1377</sup> EGGERS H.J. *Der römische Import im freien Germanien. Atlas Urgesch. 1*, Hamburg, 1951.

<sup>1378</sup> STAHL M., « Marc Arurel und Commodus mit den Völkern jenseits der Donau », *Chiron*, 19, 1989, p. 299-317: p.300-302

Quades sur la livraison de céréales visent, comme la mise à disposition de troupes d'auxiliaires, ou le désarmement et la limitation des droits de rassemblement, à affaiblir l'adversaire. Mais ce sont, sans doute, les relations commerciales entre l'Empire romain et certains groupes germaniques qui l'emportent. Même si, en Germanie l'origine commerciale des objets romains découverts ne peut-être prouvée, nous retiendrons tout même cette hypothèse qui est déjà privilégié par St. Berke<sup>1379</sup>. Mais cela n'exclu pas que les Germains aient pu se servir ou acheter ces produits directement sur la frontière, dans le cadre d'un petit commerce, puis retourner chez eux, dans les profondeurs de la Germanie.

Les produits retrouvés dans les sites germaniques peuvent avoir des origines géographiques différentes et refléter des stratégies commerciales différentes. En Mainfranken, l'essentiel de la céramique d'origine romaine provient de Rheinzabern. De plus, son spectre est proche de celui des sites d'Osterburken et de Jagsthausen, sites qui sont aussi connus pour un passage frontalier aménagé et leurs stations de bénéficiaires<sup>1380</sup>. C'est donc le chemin le plus évident, la céramique romaine passe par ces deux forts, puis, rejoint la zone du Mainfranken en passant par les villages de la Tauber. La faible proportion de céramique romaine originaire de Rhétie, qui devrait emprunter un chemin rallongé de 20 km, renforce cette hypothèse. Enfin, dans l'état actuel des recherches, nous n'avons pas d'indices d'une utilisation du Main comme voie de transport<sup>1381</sup>. Ainsi dans la région moyenne du Main et de

---

<sup>1379</sup> BERKE Stephan, *Terra Sigillata, römische Bronze-gefäße und germanische Fibeln*, 1990 et voir la recension dans BJ, 193, 1993, p. 592-596.

<sup>1380</sup> MAUSER P.F., « Notuntersuchungen und neue Ergebnisse am römischen Limes bei Osterburken », *Arch. Nachr. Baden* 6, 1971, p. 21-27 : p. 21 Limesdurchgang Wp 8/44 et SCHALLMAYER Egon - K. Eibl - J. Ott, *Der römische Weihebezirk von Osterburken, I. Corpus der griechischen und lateinischen Beneficiärer-Inschriften des römischen Reiches*, Stuttgart, 1990, p. 131 et 101 bénéficiaire d'Osterburken et Jagsthausen.

<sup>1381</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte* 5, Bonn 2000, p. 95-113: p. 105.

Wurzburg dès le troisième tiers du II<sup>e</sup> siècle et jusque vers 230, c'est la sigillée de Rheinzabern qui domine alors que dans la zone du Main frontalier avec le *limes*, un peu plus au nord, pourtant plus proche de Rheinzabern, on constate une concurrence entre les produits de Rheinzabern et de Trèves. St. Berke explique cette contradiction apparente par le fait que la production de Rheinzabern subit une rude concurrence de Trèves sur Main. Elle va alors chercher des marchés plus éloignés et en trouve<sup>1382</sup>. Dans le cas du commerce de proximité, les commerçants romains semblent donc démarcher, rechercher les clients.

Pour la vallée de la Lahn, S. Biegert note qu'une partie de cette céramique romaine vient du Rhin Moyen, de la région de Bonn. C'est donc un axe de communication important même si celle-ci semble diminuer au III<sup>e</sup> siècle, mais les échantillons sont trop peu nombreux pour véritablement en tirer des conclusions<sup>1383</sup>. C'est la céramique de la région Rhin-Main qui est la plus fortement représentée, ce qui confirme l'orientation des sites de la vallée de la Lahn vers la Wetterau, même si, et c'est surprenant, il n'y a pas de céramique provenant des ateliers de Friedberg, qui produisent depuis le milieu du II<sup>e</sup> siècle, et de Langenhain, qui produisent dès le début du III<sup>e</sup> siècle. Cela tient peut-être à la signification trop locale de ces deux ateliers de la Wetterau<sup>1384</sup>. Il reste la question de l'interprétation de la céramique de Bonn. Il peut s'agir d'un indice pour une relation directe, par la Lahn, entre Bonn et ces sites germaniques. Ou alors, cette céramique circule d'abord dans la région du Rhin-Main, puis, en seconde main, elle passe en Germanie. On sait que l'on utilise de la céramique d'occasion sur les sites germaniques comme le prouve un tesson d'une panse de cruche porte un graffiti<sup>1385</sup>.

---

<sup>1382</sup> BERKE St., « Römische Bronzegefäße und *Terra Sigillata* in der *Germania libera* », *Boreas Suppl.* 7, Münster, 1990, p. 87-88

<sup>1383</sup> ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011

<sup>1384</sup> BIEGERT S., « Keramikproduktion in der Civitas Taunensium », dans STROBEL K. (dir), *Forschungen zur römischen Keramikindustrie. Produktions-, Rechts- und Distributionsstrukturen*, *Trierer Histor. Forsch.* 42, Mayence, 2000, p. 157-162 : p. 158.

<sup>1385</sup> BIEGERT S., « Zum römischen Formenspektrum von Krofdorf und Naunheim », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011p. 245.



Le manque de céramique romaine venant des ateliers de potiers du nord de la Wetterau à Nauheim va l'encontre d'une relation commerciale intense et directe de cette zone avec le *limes* de la Wetterau à la fin IIe et au IIIe siècle<sup>1386</sup>. Mais le faible nombre d'objets étudiés ne permet que de proposer des hypothèses<sup>1387</sup>. On peut encore la qualifier de « petite circulation commerciale, frontalière »<sup>1388</sup> même si la relation avec Bonn fait que la vallée de la Lahn pourrait entrer dans la catégorie d'un commerce plus lointain. Celui-ci existe bien, mais il est sans doute lié à la production de fer à Nauheim et à Dalheim. Sur ces deux sites ont été retrouvés, en grande quantité, des scories prouvant une exploitation du Ier au IIIe siècle de notre ère<sup>1389</sup>. Mais le site est connu avant, comme l'atteste la découverte d'une forge de la période de la Tène près d'Atzbach<sup>1390</sup>. La simplicité de l'exploitation du minerai, très riche en fer entre Nauheim et Dalheim, explique la précocité et la durée de celle-ci. Le minerai était extrait dans la zone et transformé à Naunheim et Dalheim<sup>1391</sup>. Au jour d'aujourd'hui, aucun

<sup>1386</sup> ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, BIEGERT S., « Chemische Keramikanalyse », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 257.

<sup>1387</sup> WALTER D. « Naturwissenschaftliche Untersuchungen zu römischer und germanischer Keramik aus dem mittleren Lahntal, dem Rhein-Main-Gebiet und der Wetterau », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011 p. 254-271 : « 28 tessons de céramique romaine retrouvés dans ce milieu germanique ont été analysés. L'analyse chimique de la céramique de Nauheim sur 28 analysés 15 donnent des résultats : elle montre une provenance de la région Rhin-Main région mais aussi de la région Rhénane. Sur 15 tessons étudiés, 9 viennent sans doute de Heddernheim et 5 sans doute de Bonn (Rhénanie). La céramique de Heddernheim est composée de verres, pots, amphores et une cruche (5 éléments aussi) datés de la fin du IIe jusque IIIe siècle, ce qui semble logique, car les ateliers de potiers connus, ne fonctionnent qu'à partir du milieu du IIe s. Beaucoup moins variée est la céramique venant de Bonn, que des cruches pour les 5 éléments, de couleur clair daté début IIe s mais aussi fin IIe et IIIe siècles. ».

<sup>1388</sup> SEIDEL M., « Die Römische Kaiserzeit in Hessen. Aspekte der Forschung », *Ber. Komm. Arch. Landesforsch. Hessen* 3, 1994/95, p. 13-36: p. 18 et la situation parallèle dans le bassin de Limburg : SEIDEL M., « Die Römische Kaiserzeit im Limburger Becken. Zur germanischen Besiedlung im Vorfeld des Taunuslimes », *Ber. Komm. Arch. Landesforsch. Hessen* 4, 1996/97, p. 79-96 :p. 91.

<sup>1389</sup> GASSMANN G. « Dalheim und Naunheim », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 316-329.

<sup>1390</sup> SCHÄFER A. « Zur Erforschung der frühen Eisenproduktion an der mittleren Lahn », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 232-238.

<sup>1391</sup> SCHÄFER Andreas, « Zwischen » Dünsberg und Waldgirmes. Wirtschaftsarchäologische Untersuchungen an der mittleren Lahn, dans *Berichte der Kommission für Archäologische Landesforschung in Hessen*, Band 10 2008/2009, (2010), p. 69–90 disponible URL <http://www.uni->

four n'a été retrouvé pour cette période. Mais les analyses des échantillons montrent qu'ils utilisaient un haut-fourneau typique de la région de l'Elbe, dont le modèle est attesté de la Tène jusqu'au haut Moyen Age. Il ne s'agit donc pas d'une exploitation romaine. De plus, cette analyse montre que les échantillons de scories proviennent des différentes phases du processus qui va de la production primaire à la première transformation. Ces deux phases sont présentes dans les deux sites qui sont, sans doute, organisés un peu près de la même manière. Si l'on trouve bien les traces d'une première transformation, il n'y en a aucune d'un travail de métal récupéré ou d'un travail plus fin du fer. Les fouilleurs pensent que le minerai est transformé en barres que l'on exporte, sans doute assez loin dans l'empire romain, car dans l'arrière-pays du *limes* on n'a pas encore trouvé d'autre site de production de fer, alors qu'il est essentiel pour de nombreuses activités, dont l'activité militaire<sup>1392</sup>. Le rôle et l'importance de cette exploitation pour la région reste difficile à préciser, mais pour Rome elle est sans doute stratégique<sup>1393</sup>. Rappelons que le premier site de production de fer de la région, située à l'intérieur de l'Empire, est connu à Eisenberg dans le Palatinat<sup>1394</sup>. Il est donc assez loin du *limes*. H.-P. Kuhnen note que c'est sur la rive du gauche du Rhin que de nombreuses exploitations de fer sont attestés pour l'époque romaine, notamment dans l'Eifel du sud, entre le Pfälzer-Wald et l'Eifel. Alors qu'à droite du Rhin, entre Forêt Noire et Siegerland, le minerai de fer n'est exploité que par les Celtes et plus tardivement par les Alamans, mais pas par les Romains<sup>1395</sup>. Il faut préciser que l'Eifel du sud est plus proche des grandes villes romaines de Cologne, Trèves et Mayence, alors que la Forêt-Noire est peu densément occupée

---

bamberg.de/fileadmin/uni/fakultaeten/ggeo\_professuren/fruehgesch\_archaeologie/Dateien/Verhuettung\_Artikel\_Schaefer\_klein.pdf

<sup>1392</sup> BAATZ D. et HERRMANN F.-R., *Die Römer in Hessen*, 1982, p. 102

<sup>1393</sup> GASSMANN G., « Untersuchungen der Archäometallurgischen Reste von Dalheim und Nauheim », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 316-329, p. 329.*

<sup>1394</sup> BERNHARD H., « s.v. Eisenberg », dans *Römer in Rheinland-Pfalz*, 1990, p. 358. Th. KREKEL, « Exkurs : Römische Eisenverhüttung », *Arch. Pfalz*, 2000, p. 107-110.

<sup>1395</sup> KUHNEN Hans-Peter, « Frühe Eisengewinnung rechts und links des Rheins. Woher kam das Eisen im Dekumatland ? », dans BIEL Jörg, HEILIGMANN Jörg et KRAUSSE Dirk (dir), *Landesarchäologie, Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, 2009, p. 239-258.

à l'époque romaine. Il note aussi qu'à partir du IIe siècle, la production du fer devient plus locale dans l'Empire romain, alors qu'avant le fer faisait l'objet d'un commerce longue distance. Cela provoque une évolution économique, ce sont désormais des petites unités locales, des *villae*, qui, à partir de la seconde moitié du IIe siècle, exploitent le fer jusqu'au IVe siècle entre le nord de l'Eifel et le Hunsrück. Ce système n'a pas le temps de se développer dans les villes à droite du Rhin, où le minerai est pourtant présent. Il faudra attendre l'exploitation par des populations germaniques.

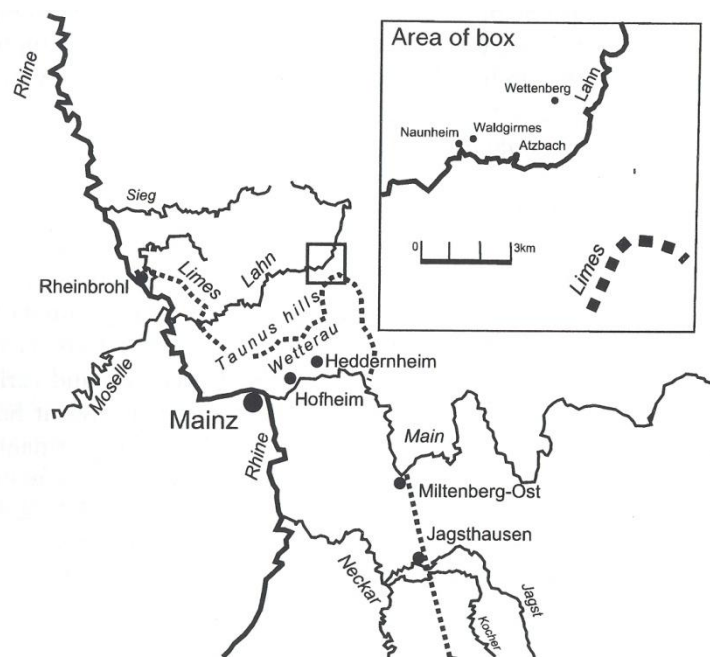


Fig. 067 : Carte de la région de la Lahn. D'après DRINKWATER John F., *The Alamanni and Rome 213–496. (Caracalla to Clovis)*, Oxford University Press, 2007, fig. 3

Il semble difficile d'envisager que les Romains laissent le fer de la Lahn être exporté vers la Germanie alors qu'ils ont en besoin, et qu'ils en interdisent toute exportation vers ces territoires. Même si les fouilles ne permettent d'affirmer pour qui il est produit, à la suite de Gassmann, on peut légitimement penser qu'ils l'exportent vers l'Empire romain. Pour cela, les barres de la région de la Lahn peuvent emprunter deux voies. La première est fluviale, ce

qui expliquerait peut-être l'implantation de ces deux sites de transformation sur les rives de la Lahn. Mais il est possible que le sol y soit aussi plus propice à l'agriculture de plus, à l'époque romaine les sites germaniques sont souvent au bord des cours d'eau<sup>1396</sup>. Ces barres de fers on pu emprunter la Lahn pour rejoindre l'Empire romain à 70 km de là<sup>1397</sup>. La descente de la Lahn n'est pas aussi aisée qu'il y paraît, même si la Lahn moyenne à la profondeur suffisante pour porter des bateaux de transport<sup>1398</sup>. Mais plus en aval, les rapides et les rochers saillants rendent la navigation difficile. Ils demanderaient de transborder à plusieurs reprises les biens<sup>1399</sup>. Entre Limburg et Bad Ems la vallée Lahn se réduit tellement que tirer le bateau depuis la rive est très difficile, on doit changer souvent de rives pour le faire. Ce n'est qu'à partir de Bad Ems, c'est-à-dire à proximité immédiate de l'Empire romain, que le cours du Rhin devient plus calme et navigable<sup>1400</sup>. Néanmoins, la navigation est possible à l'époque romaine, comme le démontre la découverte dans la région de la Moselle de pierres calcaires venant de Waldgirmes<sup>1401</sup>.

L'autre route serait terrestre. Les chariots auraient pu être tirés par les grands bœufs dont les os ont été retrouvés à Naunheim. Sur les restes des dix-huit bœufs identifiés, cinq à

---

<sup>1396</sup> WALTER D., « Kaiserzeitliche Siedlungen im mittleren Lahntal », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 330-337.

<sup>1397</sup> GASSMANN G. « Dalheim und Naunheim », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 316-329: p. 329

<sup>1398</sup> URZ R., RÖTTGER K., THIEMEYER H., « Von der Natur- zur Kulturlandschaft. Das mittlere Lahntal (Hessen) in vor- und frugeschichtlicher Zeit », dans *Germania* 80, 2002, p. 269-293 : p. 280.

<sup>1399</sup> BREMER E., *Zur Nutzbarkeit der Lahn zwischen Marburg und der Mündung in den Rhein als Wasserstrasse in der Frühen Römischen Kaiserzeit* (unveröffentlichte Studie im Auftrag des Landesamtes für Denkmalpflege, Hessen, 2003, p. 25 Cette enquête repose sur les sources historiques du XVIe jusqu'au XIXe siècle lorsque son cours était encore naturel.

<sup>1400</sup> BREMER E., *Zur Nutzbarkeit der Lahn zwischen Marburg und der Mündung in den Rhein als Wasserstrasse in der Frühen Römischen Kaiserzeit* (unveröffentlichte Studie im Auftrag des Landesamtes für Denkmalpflege, Hessen, 2003, p. 35.

<sup>1401</sup> BRACHERT Th. et KELLER Th., « Petrographische Untersuchungen an Gesteinen in Waldgirmes und Mainz Kastel », dans BECKER A. et RASBACH G., *Die spätaugusteische Stadtgründung in Lahnau-Waldgirmes. Archäologische, architektonische und naturwissenschaftliche Untersuchungen*, *Germania* 81, 2003, p. 147-199 et ici p. 172-179 et SCHNURBEIN, « Waldgirmes verschleppte Funde », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 95- 96.

sept individus appartiennent à cette catégorie de grands bœufs<sup>1402</sup>. Les sites de Lahn ont pour activité économique, à côté de l'exploitation du fer, l'agriculture et élevage comme le montre les analyses botaniques et archéozoologiques<sup>1403</sup>. Mais elles nous apprennent aussi que l'agriculture avait moins d'importance que l'élevage chez les Germains de la Lahn<sup>1404</sup>. Pour A. Stobbe il est même possible que la région exporte aussi des petits bœufs vers l'Empire romain<sup>1405</sup>. La fonction des grands bœufs a sans doute été le transport et non les travaux des champs. Cela expliquerait la forte présence d'amphore d'imitation Dressel 20 produite dans la région de Mayence à Naunheim. Elles pèsent pleine 90 kg. Quel que soit le contenu, qu'il ait été vidé dans le *limes* romain et remplacé par un autre, ces amphores arrivent par la route. En effet, la Lahn est difficile à remonter. Très peu d'amphores ont été découvertes en Germanie. Les difficultés du transport sont sans doute en cause, même si le tonneau a pu être utilisé. Si les découvertes céramiques montrent une bonne relation avec la Rhénanie, les découvertes de métal montre des contacts avec l'ensemble du *limes* germano-rhétique. Le lieu de passage le plus proche est situé sur le limes de la Wetterau, distant de 15 km. De l'autre côté, le *limes* de Rhénanie est distant de 70 km à vol d'oiseau.

---

<sup>1402</sup> BENECKE N. « Überreste von Tieren », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 114-130: p. 120.

<sup>1403</sup> WALTER D., « Kaiserzeitliche Siedlungen im mittleren Lahntal », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 330-337

<sup>1404</sup> STOBBE A., « Pollenanalytische Untersuchungen im mittleren Lahntal », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 32-56: p. 55 : il serait possible qu'il y ait eu un élevage de bœufs pour l'exportation.

<sup>1405</sup> STOBBE A., « Pollenanalytische Untersuchungen im mittleren Lahntal », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 32-56: p. 56. BENECKE N. « Archäozoologische Befunde zur Nahrungswirtschaft und Praxis der Tierhaltung in eisen- und kaiserzeitlichen Siedlungen der rechtsrheinischen Mittelgebirgszone », dans HAFFNER A. et v SCHNURBEIN S. (dir), *Kelten, Germanen und Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Internationalen Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm « Romanisierung » in Trier vom 28. Bis 30. September 1998*, Bonn, 2000, p. 243-255 et ici p. 250 sur bœufs sans doute d'élevage germanique à Echzell. Voir dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011: p. 360 et SCHNURBEIN S. v., « Ausblick », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 363-372 : p. 368.

Le commerce plus lointain concernerait peut-être aussi les sites de Mainfranken, comme pour le site de Gaukönigshofen. Les fouilles montrent un spectre de formes céramiques proche de celui de Nauheim, mais avec plus de sigillées. Mais on note surtout une douzaine de fibules et 21 monnaies dont 18 deniers alors qu'il n'y en a que 2 à Nauheim. B. Steidl, le fouilleur, interprète cette découverte comme un signe du commerce avec l'Empire romain. Pour lui, les Germains exportent peut-être de la viande de porc, car de nombreux os ont été retrouvés sur le site<sup>1406</sup>.

### c) Les routes probables de ce commerce

Ces quelques données nous informent aussi sur les routes empruntées. Il semble bien que le *limes* coupe les anciennes routes commerciales, mais des études sont encore nécessaires. Notons que les difficultés que l'on éprouve à trouver de nouveaux indices, semble aller dans le sens faible romanisation de l'avant pays. Voyons les hypothèses de S. von Schnurbein sur les routes empruntées par les objets romains pour rejoindre la Thuringe, e), où ils sont nombreux<sup>1407</sup>.

(a) La première, la plus directe, d'orientation de l'ouest vers l'est, partirait de la Wetterau où un chemin « naturel » mène du Rhin moyen vers la Weser et l'Elbe par l'Elisabethenstraße, une route bien documentée pour le Moyen Âge<sup>1408</sup>. Celle-ci longe la vallée de la Kinzig. Mais, si nous avons bien une population germanique importante installée dans la zone Wetzlar/Gießen, d'une manière surprenante, la vallée de la Kinzig est vide de découverte et celle de Fulda en livre très peu. Si ce vide dans cette partie de la Hesse n'est pas état de la recherche, cela signifie que les découvertes romaines en

---

<sup>1406</sup> STEIDL B. « Römer rechts des Rhein nach 260 ? Archäologische Beobachtungen zur Frage des Verbleibs von Provinzbevölkerung im einstigen Limesgebiet », dans BIEGERT S, HAGEDORN A., SCHAUB A., *Kontinuitätsfragen Mittlere Kaiserzeit – Spätantike – Frühmittelalter. Beitr der Arbeitsgemeinschaft Römische Archäologie auf der Jahrestagung des West- und Süddeutschen Verbandes für Altertumsforschungen in Trier 5.-10.6.2001*, BAR Internat. Ser. 1468, Oxford, 2006, p. 77-87 et ici 107-109 (?).

<sup>1407</sup> SCHNURBEIN Siegmund von, « Perspektiven der Limesforschung », dans SUSSKIND Gabriele et WIGG Angelika, *Der römische Limes in Deutschland*, Hamburg, 2000 (numéro spécial de la revue *Archäologie in Deutschland*, 1992), p.71-88.

<sup>1408</sup> BAATZ Dietwulf et HERRMANN Fritz-Rudolf (dir.), *Die Römer in Hessen*. Lizenzausgabe der 3. Auflage von 1989. Nikol, Hamburg 2002, p. 110

Thuringe ne viennent pas de la Wetterau qui est pourtant le chemin le plus court et le moins cher. Ils empruntent une autre voie, qui leur fait faire un détour. Différentes hypothèses sont alors possibles :

(b) Les produits de la zone autour de Mayence et du sud de la Wetterau pourrait atteindre la Thuringe en remontant le Main. Toutefois, ce fleuve est difficile à remonter et le passage par le Spessart est lui aussi délicat. Dans ces conditions il est peu probable qu'un transit intensif ait eu lieu par ces voies.

Donc il faut envisager une route plus longue, avec des détours importants. Nous savons que les produits qui arrivent en Thuringe sont similaires à ceux découverts en Mainfranken. Mais cela ne nous donne pas encore la route empruntée, simplement une des étapes.

(c) La région de la Mainfranken pourrait être approvisionnée par une route du sud vers le nord qui prolongerait la *Via Claudia*, qui relie la plaine du Pô à la province de Rhétie en traversant les Alpes. Elle se prolongerait de l'embouchure de la Lech, traverserait la Ries du Nord vers le nord, pour atteindre la région du Mainfranken. Mais dans l'état actuel des connaissances, nous n'avons pas de trace d'occupations germaniques du temps du *limes* dans la Ries du nord ni dans la région voisine de Moyenne-Franconie, Mittelfranken. Seul, le Mainfranken est occupé. Néanmoins, nous pouvons noter l'aménagement inhabituel par sa monumentalité, d'une porte intégrée au mur du *limes* de Rhétie à Dalkingen près du fort de Rainaubuch. De là, un chemin conduit dans la vallée de la Jagst. Mais d'un point de vue topographique, la zone de Dalkingen est peu propice à une route vers le Main. Signalons tout de même, que Carcalla passe sans doute par là pour mener des opérations en Germanie en 213.

(d) Il reste donc la voie la plus directe entre la région de Thuringe, le Mainfranken, les sites de la vallée inférieure de la Tauber et les forts du limes de Walldurn et Osterbuchen. Sans doute, ces différents points étaient-ils reliés par une route commerciale entre Osterbuchen et le Main. Cette hypothèse que nous avons vue plus haut est admise depuis longtemps. Peut-être que le curieux passage du *limes* découvert en 1970 au sud d'Osterbuchen est-il à relier à cette route. Il pourrait s'agir d'une porte.

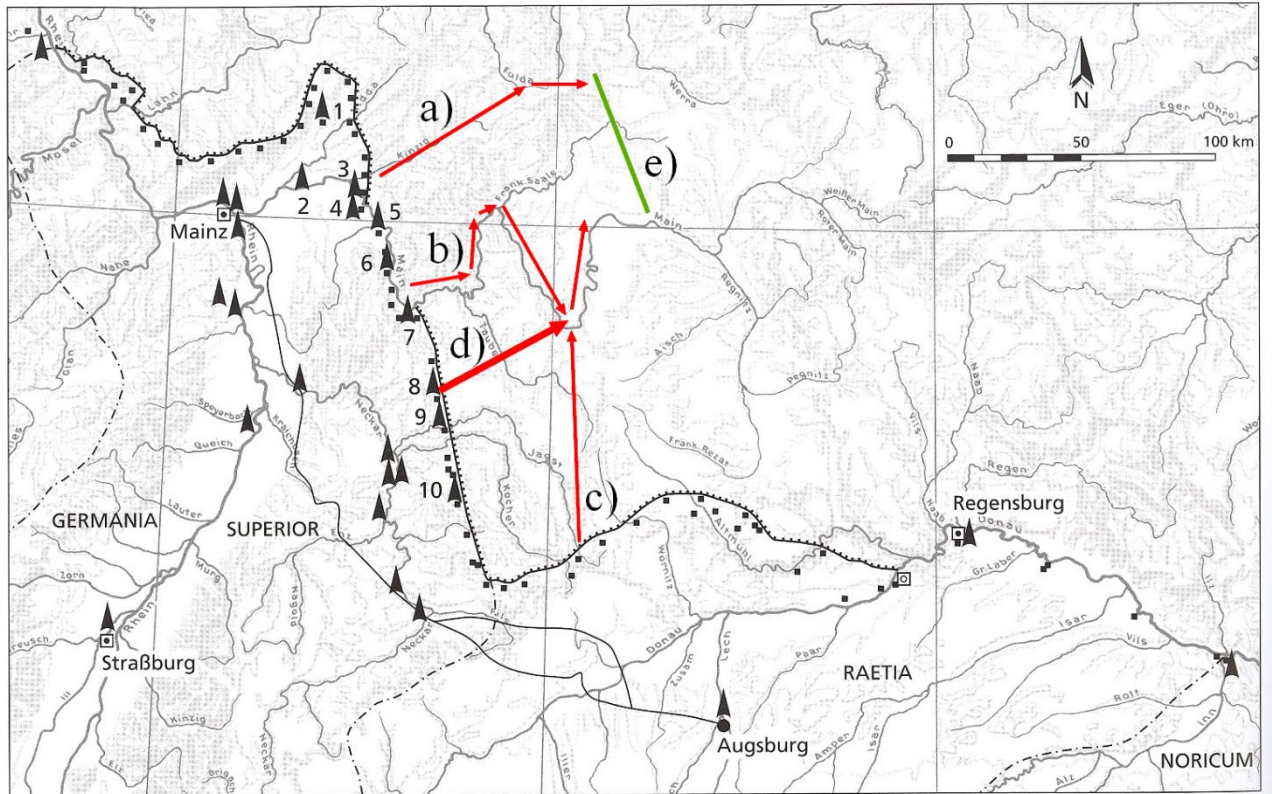


Fig. 068 : Carte avec les différentes hypothèses des routes du *limes* Germanique vers la Thuringe. D'après Egon Schallmayer, SCHALLMAYER Egon, EIBL Cordula, OTT Joachim, PREUSS Gerhard et WITTKOPF Esther, *Der römische Weihebezirk von Osterburken 1. Corpus der griechischen und römischen Beneficiärer-Inschriften des Römischen Reiches, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, Band 40, Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Stuttgart, 1990, carte 3*

A la différence du Taunus, de la Wetterau et de la Vallée du Tauber, le *limes* du Main ne semble pas avoir été une zone de contact ou un lieu d'échanges entre Germains et Romains<sup>1409</sup>. D'une manière générale, les zones de contact sont donc relativement rares et les échanges économiques qui s'y déroulent restent limités ce qui est surprenant au vue de la proximité de la frontière romaine. Ainsi, ces relations économique ne jouent, sans doute, qu'un rôle mineur dans la prospérité de la province. Pour le Rhin inférieur, on constate la même faible présence de produits romains dans les secteurs proches du *limes*, ce qui va donc à

<sup>1409</sup> Bernd STEIDL, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36, Obernburg am Main: Logo Verlag Erfurth 2008*



l'encontre de l'idée répandue d'un intense commerce sur ces frontières romaines<sup>1410</sup>. Pour K. Tausend, le commerce avec la Germanie a bien peu d'importance comparé à celui d'Orient et même si le commerce frontalier voit son offre augmenter, il reste structurellement insignifiant n'étant jamais que l'ombre du commerce intérieur romain<sup>1411</sup>. Pour R. Wolters, au contraire, le *limes* est une frontière politique mais pas commerciale, car les échanges y sont nombreux, les Germains fréquentant les marchés romains comme les Hermundures ou Hermondures<sup>1412</sup>. Mais, il donne surtout des exemples du IIe siècle de notre ère sans préciser que ce commerce est sévèrement encadré. L'accès des Hermundures aux marchés est plus une exception que la règle. Sa conclusion est bien trop optimiste et il est plus juste de rejoindre le constat fait par H. Schonberger, qui estime que les rapports entre les provinciaux et les Germains du *barbaricum* devaient alors être rares et réduits à des endroits précis<sup>1413</sup>. Il faut revoir l'idée d'un échange régulier de produit à proximité des fortins du *limes* jusqu'à plus de preuves<sup>1414</sup>. Au Ier siècle de notre ère, il s'agit surtout d'objets à haute valeur ajoutée comme des récipients en verre. Enfin, il peut sembler paradoxale que le pourcentage de vaisselle romaine augmente à Nauheim alors que *limes* se renforce<sup>1415</sup>. Cela signifie qu'il y a plus de contacts et d'échanges entre les Romains et les Germains au IIIe siècle, lorsque le *limes* de la Wetterau est matérialisé par des tours en pierres en arrière d'un système de fossé et talus, qu'au début du IIe siècle lorsqu'un simple chemin ponctué de tours en bois séparait les deux

<sup>1410</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, p. 127.

<sup>1411</sup> TAUSEND Klaus, « Die Bedeutung des Importes aus Germanien für den römischen Markt », *Tyche* 2, 1987, p. 217-227.

<sup>1412</sup> WOLTERS Reinhard, « Im Schatten von Adler und Rabe : Krieger, Händler, Verschleppte beiderseits des Limes », dans Heike PÖPELMANN, Korana DEPPMEYER et Wolf-Dieter STEINMETZ (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 155-160 : p. 157.

<sup>1413</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985, p. 321-497 : p. 400.

<sup>1414</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985, p. 321-497 : p. 400 il faut relativiser les réflexions de von Sebastian C. SOMMER, « Kastellvicus und Kastell. Untersuchungen zum Zugmantel im Taunus und zu den Kastellvici in Obergermanien und Rätien », dans *Fundber. Baden-Württemberg* 13, 1988, 457-707, p. 593 : la question de savoir s'il existe des places de marché réservés aux commerçants germaniques, en l'absence de découvertes plus précises, doit restée non tranchée.

<sup>1415</sup> WALTER D., « Kaiserzeitliche Siedlungen im mittleren Lahntal », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 330-337.

ensembles<sup>1416</sup>. Cela a sa propre logique, pour Rome plus la circulation et les échanges de biens et de personnes sont intensifs, plus il faut les contrôler et les diriger, d'où l'installation d'un système complexe de contrôle. E. Schallmayer compare cela au *Landwehr* du Moyen Age<sup>1417</sup>. La construction envisagée à long terme du *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie, avec un système de talus et fossé ou un mur, pourrait refléter l'intensification des contacts sur cette frontière. Ces installations permettent de contrôler les passages qui se faisaient sans doute dans les deux sens<sup>1418</sup>. Mais dans l'état actuel de la recherche cette intensification est bien faible, en tous les cas du côté germanique, pour justifier un tel investissement. Voyons si les produits germaniques sont plus présents du côté romain du *limes*.

#### d) Les échanges frontaliers : le côté romain

La présence, même peu fréquente, de produits romains en Germanie pose la question des contres-parties. Malheureusement nous connaissons assez mal l'origine des importations germaniques dans l'Empire romain<sup>1419</sup>. Il s'agit sans doute de beaucoup d'être humains

---

<sup>1416</sup> SCHNURBEIN S. v., « Ausblick », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 363-372 : Schallmaeyer Egon a montré l'absence de palissade à cette époque, sur certains points du limes de la Wetterau: SCHALLMAYER Egon, « Zur Limespalisade im 3. Jahrhundert n. Chr. Funktion und Deutung », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 29-46.

<sup>1417</sup> SCHALLMAEYER Egon, « Der Limes, Marköbel und Kaiser Hadrian. Neue wissenschaftliche Ergebnisse zum Obergermanisch-Raetischen Limes und ihre öffentlichkeitswirksame Präsentation », *Denkmalpfl. U. Kulturgesch.* 2, 2003, p. 12-21.

<sup>1418</sup> SCHALLMAYER Egon, *Der Limes. Geschichte einer Grenze*, Munich, 2006, p. 89-93. Sur les marchands romains en Germanie: KUNOW Jürgen, *Der römische Import in der Germania libera bis zu den Markomannenkriegen. Studien zu Bronze- und Glasgefäßen*. Göttinger Schriften zur Vor- und Frühgeschichte, Band 21. Neumünster 1983, p. 42-50. WOLTERS Reinhard, « Zum Waren und Dienstleistungsaustausch zwischen dem römischen Reich und dem Freien Germanien in der Zeit des Principats: Eine Bestandsaufnahme », (2 parts), dans *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte*, 1990, 9.1, p. 14-44 et *MBAH* 10.1, 1991, p. 78-131: p. 83-87.

<sup>1419</sup> TAUSEND Klaus, « Die Bedeutung des Importes aus Germanien für den römischen Markt », *Tyche* 2, 1987, p. 217-227

comme des valets, des bonnes, des esclaves ou des soldats<sup>1420</sup>. Nous n'avons quasiment pas d'objets germaniques dans la province de Germanie supérieure. Il est alors possible d'envisager que les Germains paient en nature leurs importations : par leur force de travail ou par la vente de leur surplus agricole. Mais dans le cas de cette dernière hypothèse, il faut rappeler que leur agriculture est généralement de subsistance, dégageant donc peu de surplus à vendre. B. Steidl émet l'hypothèse d'une exportation de viandes, car il a retrouvé de nombreux os de porcs à Gaukönigshofen et de nombreux os de gibiers à Eggolsheim<sup>1421</sup>. De plus, à Gaukönigshofen il manque, dans l'état actuel des connaissances, les traces d'un artisanat textile ou de travail du métal. Il faudrait alors importer ces produits, ce qui renforce l'hypothèse d'une spécialisation du site dans l'élevage. Mais faut rester prudent, cet artisanat est présent à 15 km de là, sur le site Michelfeld. A. Stobbe émet lui aussi l'hypothèse d'une exportation des petits bœufs germaniques vers le nord de la Wetterau<sup>1422</sup>.

Les dernières recherches renouvellent notre vision des populations germaniques à l'arrière du *limes*. La présence d'objets germaniques sur le *limes* est encore plus rare. Ainsi A. Thiel note pour Jagsthouse, dont le site est pourtant en face de la Tauber et du Mainfranken, une absence de céramiques germaniques du milieu IIe au milieu IIIe siècle<sup>1423</sup>. Ce n'est qu'à partir milieu IIIe siècle que le matériel germanique est présent, mais alors, en grande quantité

<sup>1420</sup> WOLTERS Reinhard, « Zum Waren und Dienstleistungsaustausch zwischen dem römischen Reich und dem Freien Germanien in der Zeit des Principats: Eine Bestandsaufnahme », (2 parts), dans *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte*, 1990, 9.1, p. 14-44 et *MBAH* 10.1, 1991, p. 78-131: p. 83-87: p. 93-106.

<sup>1421</sup> STEIDL B. « Römer rechts des Rhein nach 260 ? Archäologische Beobachtungen zur Frage des Verbleibs von Provinzbevölkerung im einstigen Limesgebiet », dans BIEGERT S, HAGEDORN A., SCHAUB A., *Kontinuitätsfragen Mittlere Kaiserzeit – Spätantike – Frühmittelalter. Beitr der Arbeitsgemeinschaft Römische Archäologie auf der Jahrestagung des West- und Süddeutschen Verbandes für Altertumsforschungen in Trier 5.-10.6.2001*, BAR Internat. Ser. 1468, Oxford, 2006, p. 77-87 et ici 107-109 (?).

<sup>1422</sup> STOBBE A. « Die Vegetationsentwicklung in der Wetterau und im Lahntal ,in den Jahrhunderten um Christi Geburt. Ein Vergleich der palynologischen Ergebnisse », dans HAFFNER A. et v SCHNURBEIN S. (dir), *Kelten, Germanen und Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Internationalen Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm « Romanisierung » in Trier vom 28. Bis 30. September 1998*, Bonn, 2000, p. 201-219. STOBBE A., « Pollenanalytische Untersuchungen im mittleren Lahntal », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 32-56: p. 56.

<sup>1423</sup> THIEL Andreas, *Das römische Jagsthausen -Kastell, Vicus und Siedelstellen im Umland. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg*, Band 72, Stuttgart, 2006, p. 365.

dans le *vicus*. Il est peu probable qu'il corresponde alors encore avec le fonctionnement du fort, même si la question ne peut-être tranchée car les fouilles anciennes de cette partie n'ont pas enregistré l'ensemble du matériel germanique. Ces forts ne feraient donc pas office de place de marché pour les Germains en avant du *limes* comme le supposaient encore M. Luik et H. Schach-Dörges et avec plus de prudence H. Kaiser<sup>1424</sup>. Les marchandises germaniques ne semblent pas transiter par les forts, dans l'état actuel de nos connaissances.

De plus, d'après les travaux de D. Walter, l'essentiel de la céramique germanique retrouvée dans l'arrière-pays du *limes* de la Lahn a été produite sur place<sup>1425</sup>. Donc il semble bien qu'il n'y ait pas eu d'importation de céramiques germaniques, ni des produits qu'elles pouvaient contenir, venant de la Lahn. Cela montre aussi que les Germains qui fabriquent cette céramique sur place, dans le monde romain, semble avoir coupés les relations avec le monde germanique. Ce résultat est donc très différent des hypothèses d'E. Schallmayer pour qui les Germains viennent avec leur céramique s'installer dans les villes et villages romains. Et surtout, il s'oppose à l'idée d'une importation de produits germaniques<sup>1426</sup>. Si des doutes subsistent sur l'origine de la céramique germanique de la Saalburg, car la terre est très proche de celle de la Lahn, il n'y en a pas pour les forts et *vici* de Zugmantel et de Butzbach-Degerfeld. Pour chaque site, la céramique germanique est de production locale, malgré la proximité des sites germaniques et cela de la fin IIe jusqu'au IIIe siècle. Pourtant le site germanique de Kirch-Göns n'est qu'à 800 m du *limes* et à 3,5 km du point de passage du *limes* à Butzbach-Degerfeld, soit une demi-heure à pieds. Ces productions « locales » durent un peu près deux générations, puis elles disparaissent.

---

<sup>1424</sup> LUIK M et SCHACH-DÖRGES H, « Römische und frühalamannische Funde aus Beinstein, Gde. Waiblingen, Rems-Murr-Kreis. », dans *Fundber. Baden-Württemberg* 18, 1993, p. 406. KAISER H, RiBW, p. 353.

<sup>1425</sup> WALTER D. « Naturwissenschaftliche Untersuchungen zu römischer und germanischer Keramik aus dem mittleren Lahntal, dem Rhein-Main-Gebiet und der Wetterau », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 254-271.

<sup>1426</sup> Dans livre sur Römer im Taunus et dans note à retrouver sans doute Rom und die Barbaren. SCHALLMAYER Egon, SCHMIDT Wolfgang et WÄCHTERSCHÄUSER Alexander, *Die Römer im Taunus*, Francfort, 2005, (livre grand public, pas de bibliographie ni appareil critique, mais de belles illustrations et des textes simples en allemand des meilleurs spécialistes) : p. 105 Egon Schallmayer.

D. Walter poursuit son étude sur les « quartiers germaniques » dans les sites romains sur le *limes*<sup>1427</sup>. A Zugmantel, les céramiques germaniques sont très nombreuses, et selon le fouilleur R. v. Uslar, elles seraient concentrées au sud du *vicus* et dateraient de 150 à 230 de notre ère<sup>1428</sup>. Le dossier a été repris par D. Walter qui les date 180/200 jusqu'au premier tiers du IIIe siècle. Cette céramique proviens des couches de déblais réparties sur l'ensemble du site, il est donc impossible de dire où elle a été utilisée. De plus, les « maisons germaniques » identifiées par R. v. Uslar ne seraient que de simples caves en terre. Donc, il n'est pas possible d'identifier un quartier germanique. Pour le fort de la Saalburg, la céramique germanique y est moins présente et il n'est pas possible d'identifier un quartier. L'absence de ces quartiers est surprenante, notamment à Zugmantel, où, à la fin IIe siècle de notre ère, une population germanique très homogène d'après sa céramique, s'installe. Elle se serait alors mélangée, et cela dès le début, aux habitants du *vicus*. Mais l'arrivée de ces migrants, au moins au départ, devait se concentrer dans un quartier précis, mais peut-être ont-ils été installés dans des maisons abandonnées du *vicus* ? S'il n'y a pas de quartier germanique localisable dans les *vici* romains du *limes* par l'archéologie, la présence germanique est tout de même attestée. La céramique est répartie de façon assez homogène dans ces *vici*. Les dernières recherches de V. Rupp montrent que les céramiques des Germains de l'Elbe et de la culture Rhin-Weser augmentent fortement dans les villages et les fortins de la Wetterau<sup>1429</sup>. De plus, à la fin du IIe siècle, à côté de l'augmentation de céramiques, les fouilleurs constatent aussi l'augmentation des objets en métal d'origine germanique, avant tout des fibules<sup>1430</sup>. Un graffito découvert à Nida-Heddernheim est un indice précieux sur une

<sup>1427</sup> WALTER Dörte, « « Germanenviertel » am Limes ? Lagebeziehungen germanischer Siedlungen zu römischen Kastellen und Kastellvici », p. 127-134 SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium »Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004.

<sup>1428</sup> USLAR von Rafael, « Die germanische Keramik in der Kastellen Zugmantel und Saalburg », *S.J.* 8, 1934, p. 61-96.

<sup>1429</sup> RUPP Vera, « Die ländliche Besiedlung und Landwirtschaft in der Wetterau und im Odenwald während der Kaiserzeit (bis 3. Jahrhundert einschließlich) », dans Helmut Bender et Hartmut Wolff (Dir.), *Ländliche Besiedlung und Landwirtschaft in den Rhein-Donau-Provinzen des römischen Reiches. Passau/Espelkamp 1991*, Passauer Universitätschriften zur Archäologie 2, 1994, p. 237-253.

<sup>1430</sup> BÖHME A., «Die Fibeln der Kastele Saalburg und Zugmantel », *Saalburg-Jahrb.*, 29, 1972, p. 5-112 : p. 30-36. BÖHME-SCHÖNBERGER A., « Die provincialrömischen bei Almgren », dans KUNOW J., 100 Jahre Fibelformen nach Oscar Almgren, Forsch. Arch. Brandenburg, 5, Wünsdorf, 1998, p. 351-356 et ici p. 175-183 (?).STEIDL B., Die Wetterau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr. Mat. Vor-u Frühgesch., Hessen 22, Wiesbaden, 2000, p. 143 liste 8. WALTER Dörte, *Germanische Keramik zwischen Main und Taunuslimes. Untersuchungen zu rheinwesergermanischen Gefäßen in römischen Siedlungen des Rhein-Main-Gebietes*, Freiburger Beitr. Arch. U. Gesch. 3, Rahden/Westf., 2000, p. 51-55.

présence germanique importante à Nida<sup>1431</sup>. Les fouilleurs pensent aux militaires et à leur famille proche, comme porteur de ces objets. H. Schonberger relie ces céramiques avec de petits groupes ou des individus qui exercent une activité inconnue dans ces fermes ou fortins. Mais il estime que le nombre de Germains présent dans l'arrière-pays du *limes* est assez faible<sup>1432</sup>. Il ne faut pas perdre de vue que ces résultats sont encore fragiles, car le nombre assez faible de ces découvertes et les difficultés à les dater correctement, ne permettent pas de conclusions définitives. Mais des différences régionales apparaissent aussi si l'on compare le nombre de fibules germaniques de la seconde moitié du IIe siècle et du IIIe siècle découvertes du côté romain du *limes*<sup>1433</sup>. Au nord du Main, dans la Wetterau romaine, ce sont 100 fibules dans 14 sites différents qui ont été découvertes alors que de la plus grande zone, entre le *limes* et le Rhin au sud du Main, nous sont parvenues seulement 20 fibules de 7 sites. La répartition de la céramique germanique reflète la même différence. Elle est moins nombreuse dans le territoire romain au sud du Main.

#### e) Les différences régionales

L'intégration des sites germaniques offrent des différences régionales, qui selon S. von Schnurbein, pourraient s'expliquer par la distance par rapport à la frontière romaine<sup>1434</sup>.

Les habitants de la vallée de la Lahn peuvent aller au marché à Butzbach et revenir dans la journée. Cette proximité avec le *limes* de Germanie supérieure leur permet aussi de travailler comme saisonnier ou ponctuellement dans la zone romaine<sup>1435</sup>. Ils peuvent aussi

---

<sup>1431</sup> SCHOLZ Markus, *Graffiti auf römischen Tongefässen aus Nida-Heddernheim*, Schr. Frankfurter Mus. Vor- u Frugesch. 16, Francfort, 1999, p. 64 et WALTER D., *Germanische Keramik zwischen Main und Taunuslimes. Untersuchungen zu rheinwesermanischen Gefässen in römischen Siedlungen des Rhein-Main-Gebietes*, Freiburger Beitr. Arch. U. Gesch. 3, Rahden/Westf., 2000, p. 197 : sur les Germains tués.

<sup>1432</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985, p. 321-497: p. 400.

<sup>1433</sup> SCHNURBEIN von Siegm, „Germanen und Römer im Vorfeld des Obergermanischen Limes“, *BRGK*, 87, 2006, p. 19-40

<sup>1434</sup> SCHNURBEIN Siegm von, « Perspektiven der Limesforschung », dans SUSSKIND Gabriele et WIGG Angelika, *Der römische Limes in Deutschland*, Hamburg, 2000 (numéro spécial de la revue *Archäologie in Deutschland*, 1992), p.71-88.

<sup>1435</sup> LINDENTHAL J. et RUPP V. « Forschungen in germanischen und römischen Siedlungen der nördlichen Wetterau », dans HAFFNER A. et v SCHNURBEIN S. (dir), *Kelten, Germanen und Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Internationalen Kolloquiums zum DFG-*

s'installer plus facilement dans l'Empire romain, pour ceux qui sont intéressés par cette culture, tout en gardant des liens avec leur famille en Germanie. Cela faciliterait aussi le commerce et expliquerait la présence de matériel germanique dans les camps et vici de la Wetterau et du Taunus. Les plus hostiles au pouvoir romain resteraient dans leur village et continueraient de vivre selon leurs traditions. Ainsi, l'absence de traces de station de *beneficari*, en face de la région du Lahn, ne serait pas due à une mauvaise documentation, mais à la réalité des relations entre Romains et Germains à cet endroit, où règnerait un petit commerce de proximité sans grand contrôle et règle.

° En « Mainfranken » il est impossible d'appliquer le schéma précédent. Les sites sont éloignés de plus de 25 kilomètres du *limes*, il n'est donc pas possible d'aller et de revenir dans la journée. De plus, ils seraient soumis à un plus grand contrôle des bénéficiaires. Cette plus grande distance rendrait aussi plus difficile le fait de quitter sa famille pour s'installer de l'autre côté de la frontière. Cela expliquerait que les habitants, séduits par la culture romaine, doivent intégrer chez eux les éléments enviables. Le rôle des places germanique comme marché intermédiaire et le rôle des postes de bénéficiaires pour le contrôle des échanges entre Romains et Germains sont aussi mis en évidence<sup>1436</sup>. Les stations de bénéficiaires s'installent là où l'activité serait la plus grande, donc en face de la vallée de la Tauber qui joue un rôle de relais dans le commerce entre le fort d'Osterburken et la région de « Mainfranken » pour approvisionner les sites de Thuringe en produits romains<sup>1437</sup>. Le spectre des découvertes

---

*Schwerpunktprogramm « Romanisierung » in Trier vom 28. Bis 30. September 1998*, Bonn, 2000, p. 67-75 : p. 74 évoquent les saisonniers et journaliers. Voir aussi SCHNURBEIN S. v., « Der Limes als Filter », dans VISY Z. (Edit), Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 57-61.

<sup>1436</sup> SCHNURBEIN S. v., « Der Limes als Filter », dans VISY Z. (Edit), Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 57-61 : p. 59 et p. 366 fig. 220. SCHALLMAEYER Egon, « Der Limes, Marköbel und Kaiser Hadrian. Neue wissenschaftliche Ergebnisse zum Obergermanisch-Raetischen Limes und ihre öffentlichkeitswirksame Präsentation », *Denkmalpf. U. Kulturgesch.* 2, 2003, p. 12-21, ici, p. 18

<sup>1437</sup> KELLER Ralf, « Jenseits des Limes : Germanen der Römischen Kaiserzeit im Taubertal », dans BIEL Jörg, HEILIGMANN Jörg et KRAUSSE Dirk (dir), *Landesarchäologie, Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, 2009, p. 207-222.

romaines en Thuringe est proche de celles faites en Mainfranken. Il est donc probable que la céramique sigillée et la monnaie romaine parviennent ainsi en Thuringe, car dans l'état actuel de la recherche, nous ne connaissons pas de sites qui auraient pu servir de relais en avant du *limes* de Rhétie. Mais il faut faire attention à une trop forte schématisation, surtout lorsque les données sont aussi peu nombreuses.

Les relations économiques entre les deux mondes paraissent assez faible, mais elles montrent que la coexistence entre les Germains proches du *limes*, et dans le *limes*, était pacifique jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle. Mais l'avant pays est très peu densément occupé, même si la région de la Lahn fait exception. On ne peut pas, dans l'état actuel des connaissances, parler d'un développement économique de l'avant *limes* par les Romains. Ils exploitent le bois, mais ne comptent pas développer le côté germanique. Le choix des territoires à intégrer est économiquement rationnel, ainsi pour J. Napoli l'intégration à la province de la riche plaine de la Wetterau trahit plutôt un souci de protection économique et non une volonté stratégique<sup>1438</sup>. La même remarque peut-être faite pour la riche région de la vallée moyenne du Neckar. Les différences régionales sont importantes et elles peuvent s'expliquer aussi par l'ancienneté de l'implantation romaine. Il est remarquable que les zones autour des anciens forts augustéens de Waldgirmes ou Markbriet soient aussi celles où les implantations germaniques sont les plus denses. Ces différences régionales se remarquent aussi à l'intérieur du *limes*, où les Germains sont plus nombreux dans la Wetterau, et dans la répartition des stations de bénéficiaires le long du *limes*. Ces différences régionales reflètent peut-être une politique romaine différenciée, comme le pense S. von Schnurbein. C'est en tous les cas, l'un des axes de recherche le plus prometteur. A ce sujet, on peut noter que l'intégration des Germains à l'intérieur du *limes*, essentiellement dans la région de la Wetterau, semble rapide comme le notait déjà D. Walter pour les Germains installés à

---

<sup>1438</sup> FABRICIUS E. avait noté ce détail comme une exception à sa thèse du « *limes* stratégique » : ORL, A, III, Strecke 4-5, p. 17-18.



l'époque de Claude (41-54) et dont les traces s'effacent dès le milieu du IIe siècle<sup>1439</sup>. Au IIIe siècle le phénomène semble encore plus rapide, une à deux générations et la céramique germanique disparaît. Voyons si ces échanges ont créé une symbiose culturelle.

### B) Une symbiose culturelle sur la zone frontalière du *limes* ?

Voyons à présent si Rome exerce une influence culturelle importante sur ses voisins, ou si elle-même est influencée ? Peut-on parler de symbiose pour les habitants des deux côtés du *limes* ou la rupture est-elle aussi culturelle ? Pour répondre à cette question, nous reprendrons les trois fouilles menées dans le cadre d'un programme de recherche sur la romanisation de la « Deutschen Forschungsgemeinschaft (DFG) ». Celles-ci permettent de mieux comprendre la relation entre l'Empire romain et les Germains<sup>1440</sup>. Les trois sites retenus sont Wetzlau-Naumheim dans la vallée du Lahn, Gaukönigshofen en « Mainfranken » et Sülzdorf en Thuringe.

La fouille systématique du site de Sülzdorf a réservé quelques surprises. Il est situé dans le territoire des Hermundures, mais au cours du IIIe siècle on constate que la culture Rhin Weser qui dominait s'efface face à une culture germanique originaire de l'Elbe de l'horizon Haßleben-Leuna. Ce phénomène est fréquent en Thuringe de l'ouest, en Hesse et dans le « Mainfranken »<sup>1441</sup>. Mais ce qui est le plus remarquable, c'est l'absence de toute influence romaine que ce soit pour la céramique ou pour les animaux. Cela est surprenant, car le site est proche d'un axe de commercial entre le Main et le Bassin de Thuringe et a donc la possibilité de découvrir cette culture, comme certains sites voisins. D'autres études récentes d'ethnologie culturelle, montrent que l'acculturation varie non seulement d'un peuple à l'autre mais aussi à l'intérieur même d'un groupe et cela malgré un même cadre

---

<sup>1439</sup> WALTER Dörte, *Germanische Keramik zwischen Main und Taunuslimes. Untersuchungen zu rheinwesermanischen Gefäßen in römischen Siedlungen des Rhein-Main-Gebietes*, Freiburger Beitr. Arch. U. Gesch. 3, Rahden/Westf., 2000.

<sup>1440</sup> STEIDL B. « Die Germanen im Vorfeld des Limes », *Archäologie in Deutschland*, Theiss, Stuttgart, juillet septembre 2001-3, p. 32.

<sup>1441</sup> TEICHERNER Félix, « Eine Siedlung der römischen Kaiserzeit im thüringischen Sülzdorf, Kr. Hildburghausen », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5*, Bonn, 2000, p. 77-93. TEICHERNER Félix, *Die germanische Siedlung Sülzdorf in Südthüringen*, Weimarer Monogr. Ur- und Frühgesch. 40, Weimar 2004.

politique<sup>1442</sup>. Un petit groupe auto-suffisant a peur que la moindre innovation ne vienne rompre son équilibre. Les résistances à l'acculturation ont été mieux étudiées pour l'Afrique du nord et l'Empire romain ou pour les provinces du Nord-Ouest<sup>1443</sup>. Ainsi l'absence de superbes *villae* sur le Rhin inférieur n'est pas due simplement à la faiblesse économique mais aussi au style de vie plus tourné vers l'élevage. Pour la Germanie supérieure, la faible présence de fruits méditerranéens comme des dattes, figues, pêches et prunes ou animaux de luxe a pu être interprétée comme le rejet d'innovations<sup>1444</sup>. Les résultats des fouilles de Sulzdorf montrent la nécessité de prendre en compte les phénomènes sociologiques et psychologiques à côtés des explications économiques, politiques et géographiques. Voyons ce qui en est des autres sites en prenant en compte les marqueurs possibles de cette influence romaine.

L'habitat et son architecture sont un bon indice pour mesurer les influences. C'est dans la région du « Mainfranken » que les influences romaines sont les plus visibles sur l'architecture germanique. Le site de Gaukönigshofen, à 45 km du *limes*, est occupé du Ier au IVe siècle de notre ère. Pour le IIe et le IIIe siècle ont connaît cinq grands bâtiments de type germanique, mais construits selon un schéma romain avec un double croisement sur quatre poteaux, et l'utilisation d'un module en pieds romains. La largeur moyenne des maisons est de 4 X 4,50 m, l'une d'entre elles fait 6 m, soit de 15 à 20 pieds romains. De plus, les trous de poteaux ont la forme d'un carré d'un mètre sur un mètre, avec un fond plat. Si de nombreux exemples sont connus dans les camps et les bâtiments civils romains, cela est exceptionnel dans les sites germaniques. Ces caractéristiques sont absentes des autres sites germaniques au nord des montagnes moyennes ou « Mittelgebirges »<sup>1445</sup>. Les dimensions, le plan et les techniques de construction de ces bâtiments ne correspondent pas aux traditions germaniques et

---

<sup>1442</sup> BARTEL Brad, « Acculturation and Ethnicity in Roman Moesia Superior », Tim Champion (dir), *Centre and Periphery: Comparative Studies in Archaeology*, Routledge, 1995, p. 177-189. GILLIN J. et RAIMY V., « Acculturation and personality », *American Sociological Review* 5, 1940, p. 371-380.

<sup>1443</sup> BENABOU M, *La Résistance africaine à la romanisation*, Paris 1976. KURCHIN Bernice, « Romans and Britons on the Northern Frontier: A Theoretical Evaluation of the Archaeology of Resistance », In P. Rush, ed., *Theoretical Roman Archaeology Conference* . 1995, p. 124-131

<sup>1444</sup> BLÄNKLE P.H., KREUTZ A et RUPP V, « Archäologische und naturwissenschaftliche Untersuchungen an zwei römischen Brandgräbern in der Wetterau », *Germania* 73, 1995, p. 103-130 : p. 114

<sup>1445</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte* 5, Bonn, 2000, p. 95-113: p. 104.

sont influencés par celles des Romains<sup>1446</sup>. Notons aussi la découverte de tuiles d'hypocaustes sur le site de Frankenwinheim (Lkr. Schweinfurt) attestant de la présence d'un bâtiment de style romain<sup>1447</sup>. C'est le seul cas connu. Mais l'absence de timbre sur ces tuiles ne permet pas de les dater. Les débris de verre de fenêtre découverts au même endroit laissent supposer l'existence de thermes romains. L'ensemble, d'après le spectre des découvertes, ne permet pas de dater le site d'avant le IIIe siècle<sup>1448</sup>. La région de la rivière de la Saale franconienne connaît une implantation germanique à Bad Königshofen (Ldk. Rhön-Grabfeld). On y a découvert un puits d'un mètre de profondeur avec un cuvelage en pierres sèches. C'est donc une technique romaine qui est utilisée pour cette construction. Un bois découvert au fond du puits est daté par dendrochronologie de 314 de notre ère<sup>1449</sup>. Toutefois, le bilan est assez maigre et la remarque de Tacite sur l'architecture germanique qui ne connaît ni la pierre, ni la tuile se révèle encore exact au IIIe siècle. Elle reste une architecture de terre et de bois alors que les modèles romains ne sont qu'à quelques kilomètres pour les habitants de la vallée de la Lahn. C'est uniquement sur le site de Gaukönigshofen que l'on peut noter quelques similitudes avec les techniques de construction romaines. Dans ce dernier cas, nous ne savons pas si les Germains copient les Romains, ou si des ingénieurs et des charpentiers romains participent activement à

---

<sup>1446</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5*, Bonn, 2000, p. 95-113: p. 104. Et regard sur l'image culturel des Germains du nord de la Bavière FEHR H, HABERSTROH J, KREUZ A, ROSENSTOCK D, B. STEIDL, WILL M, « Germania – Das Land jenseits des Limes » dans SOMMER C.S., *Archäologie in Bayern. Fenster zur Vergangenheit*, Regensburg, 2006, p. 224-243.

<sup>1447</sup> ROSENSTOCK Dirk, « Eine prachtvolle römische Emailscheibenfibel und weitere Erzeugnisse römischen Kunstgewerbes aus der germanischen Siedlung von Frankenwinheim », dans *Archäologische Jahr in Bayern 1983, 1984*, p. 120-122. ROTH « Germanische Funde des 1.-5. Jahrhunderts am mittleren Main », dans *Führer Vor- u. Frühgesch. Denkmäler 27*, Mayence, 1975, p. 67-94 : p. 78, fig. 78. PESCHECK Ch., *Die germanischen Bodenfunde der römischen Kaiserzeit in Mainfranken*, Münchner Beitr. Vor- u. Frühgesch. 27, Munich, 1978, p. 96, p. 235 Nr 64. STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN Siegmar (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5*, Bonn 2000, p. 95-113.

<sup>1448</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5*, Bonn, 2000, p. 95-113 : p. 110.

<sup>1449</sup> NAUSCH Kerstin, « Siedlungsbefunde der römischen Kaiserzeit und des frühen Mittelalters aus Bad Königshofen (Grabfeld, Landkreis Rhön-Grabfeld, Unterfranken) », dans *Das Archäologische Jahr in Bayern 1995*, p. 122-124, p. 122.

l'édification de ces bâtiments en avant du *limes* ? Toutefois, la présence de ces spécialistes étrangers semble peu probable, car nous ne notons pas d'influence romaine dans les importations et le style de vie demeure traditionnel comme nous allons le voir<sup>1450</sup>.

La céramique est un autre bon révélateur de l'influence culturelle, car elle montre les évolutions dans les modes de consommation. Si cette influence est forte, on importe massivement cette céramique avant de l'imiter. Mais dans les sites germaniques en avant du *limes* on note peu ou pas d'imitation de céramique romaine, qui est d'ailleurs peu présente. Dans la vallée de la Lahn on est surpris par la faible proportion de céramique romaine, 7%, jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> puis elle monte à 11% dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Nous retrouvons la même répartition de céramiques à 8 km de là, à Wettenberg. De plus, dans l'état actuel de la recherche, il n'y a pas de traces de céramiques germaniques dont la méthode de fabrication ou le décor imiteraient les céramiques romaines. Cela nous donne une image assez précise de l'attitude conservatrice des habitants de la vallée moyenne de la Lahn. Dans les villages de la vallée de la Tauber, il existe des imitations de relief sigillées avec des méthodes germaniques, notamment les décors d'oves<sup>1451</sup>. Mais, la présence de céramique tournée à la mode romaine est un phénomène qui date de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle et il se situe dans les régions plus éloignées du *limes*, en Mainfranken et à la lisière de la forêt de Thuringe comme nous le verrons dans la partie sur les Germains éloignés du *limes*<sup>1452</sup>. Il est donc difficile d'y voir une trace de romanisation plus forte que dans la région de la Lahn comme l'affirme S. von Schnurbein, car cette imitation ne dure qu'un temps relativement court et cela ne se poursuit pas comme nous le verrons.

---

<sup>1450</sup> STEIDL B. « Die Germanen im Vorfeld des Limes », *Archäologie in Deutschland*, Theiss, Stuttgart, juillet septembre 2001-3, p. 32.

<sup>1451</sup> FRANK Klaus « Bedrohliche Gegner ? Wankelmütige Nachbarn im Norden », dans *Imperium Romanum. Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau*, Ausstellungskat, Stuttgart, Esslingen, 2005, p. 142-146, p. 144 Figure 153. FRANK Klaus, « Zwei germanische Siedlungen des 3. Jahrhunderts n. Chr. im Vorfeld des obergermanischen Limes im nordöstlichen Baden-Württemberg », dans *Beiträge zur germanischen Keramik zwischen Donau und Teutoburger Wald, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 4*, Habelt, Bonn, 2000, p. 171-181

<sup>1452</sup> STEIDL B., « Lokale Drehscheibenkeramik römischer Formgebung aus dem germanischen Mainfranken. Zeugnis für die Verschleppung römischer Reichsbewohner nach Germanien ? Mit einem Beitrag von S. Biegert », *Bayer. Vorgeschichtsblätter*, 67, 2002, p. 87-115.

La répartition des céramiques romaines ne permet pas de conclure à une modification des habitudes alimentaire. S. Biegert note pour la céramique romaine de la région de la Lahn, un nombre important de verres à boire et de coupes Drag 37, dont la quantité augmente à la fin du IIe et au IIIe siècle par rapport au IIe siècle. Le nombre de récipient est identique, le nombre d'amphores baisse mais le pourcentage d'assiettes sigillées augmente de 2,8% à 7,6%, toujours par rapport IIe siècle. La rareté des assiettes et des mortiers, alors que ces deux formes sont typiques de la cuisine romaine, va dans le même sens. Rappelons que le mortier est un ustensile spécifique de la cuisine méditerranéenne, servant à préparer les épices. La présence de ces ustensiles est un indice d'une forte romanisation<sup>1453</sup>. Mais le service à boire romain est bien représenté avec la coupe sigillée de forme Drag. 37, les cruches, et de petits verres. Ce n'est pas inhabituel, leur présence est fréquente, surtout dans les tombes. L'importance du service à boire ne veut pas dire forcément que les mêmes habitudes de consommation romaine soient adoptées. On adopte le service à boire pour servir des boissons qui peuvent être très différentes de celles des Romains. D'autre part, on a retrouvé des fragments d'amphore de type Pélichet 47 ou Gauloise 4, originaire de Gaule, et de type Dressel 20. Mais il est très difficile de dire ce que transportaient ces amphores<sup>1454</sup>. C'est à Nauheim que l'on peut noter le pourcentage le plus important d'amphore d'imitation à huile Dressel 20, produite dans la région de Mayence, mais là aussi, il manque toute trace de mortier. Ce qui laisse supposer que ces amphores ont sans doute contenu autre chose que de l'huile, car il n'y a pas d'autres signes d'adoption d'habitudes culinaires romaines. D'ailleurs, dans l'arrière-pays du *limes*, à Walldürn, des analyses montrent

---

<sup>1453</sup> STEIDL B., « Lokale Drehscheibenkeramik römischer Formgebung aus dem germanischen Mainfranken. Zeugnis für die Verschleppung römischer Reichsbewohner nach Germanien ? Mit einem Beitrag von S. Biegert », *Bayer. Vorgeschichtsblätter*, 67, 2002, p. 87-115: p. 87 avec une bibliographie plus ancienne. Plus critique WIGG A., « Confrontation and interaction : Celts, Germans and Romans in the Central German Highlands », dans CREIGHTON J., WILSON R.J.A. (dir), *Roman Germany, Studies in cultural interaction, Journal Roman Arch. Suppl. Ser. 32*, Portsmouth, Rhode Island 1999, p. 35-53 : p. 48. SCHNURBEIN S. v., « Zu vorrömisch-keltischen, gallorömischen und germanischen Siedlungswesen. Rechtsrheinisches Arbeitsgebiet – Zentrale Fragestellungen », dans HAFFNER A. et v SCHNURBEIN S. (dir), *Kelten, Germanen und Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Internationalen Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm « Romanisierung » in Trier vom 28. Bis 30. September 1998*, Bonn, 2000, p. 51-53, ici, p. 52.

<sup>1454</sup> Amphore Dressel 20 huile d'olive et Pélichet 47 vin d'Espagne du sud, mais cela dans monde romain MARTIN-KILCHER St., « Handel und Importe. Das Imperium Romanum als Wirtschaftsraum », dans *Imperium Romanum. Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau*, Ausstellungskat, Stuttgart, Esslingen, 2005, p. 426-434 : p. 427 ; mais possible transport de bière. SCHNURBEIN S. v., « Der Limes als Filter », dans VISY Z. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19*, Pécs, 2005, p. 57-61 : p. 58.

qu'elles servaient à transporter de la bière<sup>1455</sup>. On peut donc supposer que celles de la Lahn en transportait aussi. C'est peut-être là, un signe d'une culture transfrontalière. Cela permet à S. Biegert d'affirmer que les habitudes alimentaire romaines ne sont pas adoptés à Naunheim comme Krodorf, car les habitants utilisent toujours la vaisselle germanique et donc pratique une cuisine germanique<sup>1456</sup>. R. Keller parvient aux mêmes conclusions pour le site de Königshofen „Reisswag“ dans la vallée de la Tauber<sup>1457</sup>. Dans la première moitié du IIIe siècle on constate la présence de la Drag 37 à décor d'oves et d'un seul denier de la *Diva Paulina* datée entre 235-238. Ce qui lui permet de conclure à l'absence de romanisation, car le choix des céramiques importées est très sélectif. Elles correspondent aux besoins des Germains, sans modifier leurs habitudes, elles sont juste plus luxueuses. Ainsi, d'après ces différents spectres céramiques on constate qu'il n'y pas d'adoption des habitudes alimentaires romaines au IIe jusqu'au milieu IIIe siècle<sup>1458</sup>. Les populations germaniques les plus proches du monde romain gardent leurs ustensiles de cuisines et donc leurs habitudes alimentaires.

Revenons maintenant sur ces céramiques germaniques qui imitent les productions romaines dans la seconde moitié du IIIe siècle. Traduisent-elles un attrait pour la culture romaine et le signe d'une « romanisation », ou s'agit-il des traces laissées par des potiers romains déplacés volontairement ou non ?

Il est surprenant que dans la seconde moitié du IIIe siècle, alors que les relations entre le monde romain et germanique est conflictuel, on retrouve dans la région du *Mainfranken* de la céramique tournée à la mode romaine produite de la seconde moitié du IIIe siècle ou des premières années du IVe

---

<sup>1455</sup> SCHALLMAYER E, « Neue Funde aus dem römischen Kastell- und Lagerdorfereich von Wäldurn, Neckar-Odenwald Kreis », *Fundber. Baden-Württemberg*, 10, 1985, p. 197-252. EHMIG U., *Die römischen Amphoren aus Mainz*, Frankfurter Arch. Schr. 4, Möhnesee, 2003 p. 160. Mais EHMIG U. *Die römischen Amphoren im Umland von Mainz*, Frankfurter Arch. Schr. 5, Wiesbaden, 2007, p. 69-74, plus critique sur le contenu de bière.

<sup>1456</sup> BIEGERT Susanne, « Zum römischen Formenspektrum von Naunheim und Krodorf », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 245-247.

<sup>1457</sup> KELLER Ralf, « Jenseits des Limes : Germanen der Römischen Kaiserzeit im Taubertal », dans BIEL Jörg, HEILIGMANN Jörg et KRAUSSE Dirk (dir), *Landesarchäologie, Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, 2009, p. 207-222.

<sup>1458</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5*, Bonn, 2000, p. 95-113

siècle<sup>1459</sup>. C'est d'autant plus surprenant que la forme de certaines de ces céramiques, comme le mortier, n'étaient jusqu'alors ni produites, ni utilisées, ni importée, dans le monde germanique<sup>1460</sup>. Néanmoins, le mode de cuisson n'est pas romain pour ces produits, il donne des céramiques noires. On pourrait s'attendre, dans un contexte de conflits, à des contacts plus difficiles mais, il semble que ce soit le contraire qui ait eu lieu. Pour B. Steidl, il est possible que les nombreuses personnes déplacées, notamment des prisonniers italiens comme ceux mentionnés sur l'autel d'Augsbourg mais qui n'auraient pas été libérés, aient pu transmettre leur savoir faire, leur technique et leur force de travail en Germanie<sup>1461</sup>. La présence dans la même zone du Main d'une forte concentration de fragments de chaînes romaines avec des serrures serait un indice pour la présence de captifs romains<sup>1462</sup>. Sur les sites qui délivrent cette céramique, on découvre aussi du matériel germanique originaire de l'Elbe et des dépôts de métal de récupération d'origine romaine. Pour B. Steidl cela montre que ces Germains pratiquent le pillage dans le monde romain et qu'ils ramènent sans doute des prisonniers, ce qui expliquerait que cette production de céramique ne dure qu'une génération. Le potier « romain » produirait pour les prisonniers. Les Germains n'adopteraient pas les modes alimentaires romains et imposeraient le mode de cuisson, ou les fours, aux potiers. Cela s'oppose à l'hypothèse privilégiée par S. Dusek, pour Haarausen, de potiers qui viendraient volontairement, après la chute *limes* et la disparition de leur clientèle, à la recherche d'un nouveau marché<sup>1463</sup>. Ainsi, malgré le constat d'une diffusion de l'influence romaine dans la seconde moitié du IIIe siècle, qui serait liée à la présence de captifs romains, et la longue période de diffusion sur le Main Moyen cette évolution ne se poursuit pas sous Constantin, même si le flux monétaire se poursuit jusqu'au milieu du IVe siècle.

<sup>1459</sup> STEIDL B., « Lokale Drehscheibenkeramik aus dem germanischen Mainfranken », *Bayer. Vorgeschichtsblätter*, 67, 2002, p. 87-115. ROSENSTOCK D. « Eine germanische Siedlung des Horizonts Haßleben-Leuna bei Eßleben, Gemeinde Wernek », Landkreis Schweinfurt, Unterfranken, 1989, p. 145-147 : p. 145.

<sup>1460</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5*, Bonn, 2000, p. 95-113:

<sup>1461</sup> <sup>1461</sup> STEIDL B., « Lokale Drehscheibenkeramik römischer Formgebung aus dem germanischen Mainfranken. Zeugnis für die Verschleppung römischer Reichsbewohner nach Germanien ? Mit einem Beitrag von S. Biegert », *Bayer. Vorgeschichtsblätter*, 67, 2002, p. 110.

<sup>1462</sup> SCHUSTER Jan, « Ein römischer Fessel(?) - Kettenabschnitt aus Nordostdeutschland » dans *Archäologisches Korrespondenzblatt* 39, 2009-3, p. 415-424

<sup>1463</sup> DUSEK Sigrid, *Römische Handwerker im germanischen Thüringen. Ergebnisse der Ausgrabungen in Haarhausen, Kreis Arnstadt*, Weimarer Monogr. Ur- u. Frühgesch. 27, Stuttgart, 1992, p. 112

Les découvertes en « Mainfranken » ne sont pas isolées. Cette zone de peuplement très dense s'étend jusqu'à la lisière de la forêt de Thuringe. C'est dans cette cuvette de Thuringe, à Haarhausen, que l'on a découvert un atelier de potiers de type romain<sup>1464</sup>. C'est l'exemple le plus emblématique de la fabrication de céramique « romaine » en Germanie<sup>1465</sup>. Vers 300 de notre ère, un artisan, qu'il soit esclave ou libre, fait fonctionner trois fours qui produisent une céramique « romaine » pour une clientèle germanique. L'installation fonctionne au maximum une cinquantaine d'années, ce qui est relativement court. Aux côtés des « imitations » de céramique romaine tournée, ce potier produit aussi de la céramique tournée d'influence germanique comme des pots ou des saladiers en céramique grise ou noire brillante. Cette découverte pose de nouveaux problèmes, car d'un point de vue technique et formel les deux productions, celle de Haarhausen et celle de Germanie supérieure, sont difficiles à différencier sans une analyse de l'argile. Il nous faut peut-être revoir les relations commerciales entre la Germanie et l'Empire romain<sup>1466</sup>. Si ces potiers « romains », installés en territoire Germain, sont nombreux, ils ont pu fournir la céramique de forme romaine que l'on retrouve dans les tombes des Germains de l'Elbe. C'est cette céramique qui nous permettait d'établir l'existence de circuits commerciaux entre les sites des Alamans en Germanie et ceux des anciens Champs Décumates. Certaines conclusions devront être revues. Les tombes groupées de Gerlachsheim dans le Taubergrund, fouillées dans années 1950, étaient richement dotées<sup>1467</sup>. Les Alamans de cette région située en dehors de l'ancien *limes* ont été enterrés avec des perles d'ambres, trois grands peignes et de la céramique romaine que l'on considérait d'importation. Aujourd'hui on peut se demander si elle ne proviendrait pas de Germanie. Il faudrait étudier l'origine de la pâte mais cela n'a pas encore été

---

<sup>1464</sup> DUSEK Sigrid, *Römische Handwerker im germanischen Thüringen. Ergebnisse der Ausgrabungen in Haarhausen, Kreis Arnstadt*, Weimarer Monogr. Ur- u. Frühgesch. 27, Stuttgart, 1992

<sup>1465</sup> DUSEK Sigrid, « Produktion römischer Gebrauchskeramik im germanischen Thüringen », dans VETTERS H. et KANDLER M, *Akten des 14. Internationalen Limeskongresses 1986 à Carnuntum*, Wien 1990 p. 505-515. DUSEK Sigrid, « Römische Töpferei im germanischen Thüringen » dans *Archäologie in Deutschland* 7, 1991, p. 6-11. DUSEK S., *Römische Handwerker im germanischen Thüringen. Ergebnisse der Ausgrabungen in Haarhausen, Kr. Arnstadt. Weimarer Monographien zur Ur- und Frühgeschichte* 27, Stuttgart 1992.

<sup>1466</sup> LUND HANSEN Ulla, *Römischer Import im Norden. Warenaustausch zwischen dem römischen Reich und dem freien Germanien während der Kaiserzeit unter besonderer Berücksichtigung Nord-Europas*, Kobenhavn 1987

<sup>1467</sup> DAUBNER Albrecht, « Neue Funde der Völkerwanderungszeit aus Baden » dans *Bad. Fundber.* 21, 1958, p. 157-175.



fait<sup>1468</sup>. Dans la première hypothèse cela montre que ces Alamans qui se rapprochent de la Germanie supérieure entretiennent des liens étroits avec cette province et ses habitants. Dans le cas d'une céramique d'« imitation » ils garderaient des liens plus forts avec les zones germaniques.



Fig. 069 : L'atelier de potier « romain » de Haarhausen durant les fouilles. Sa construction reprend jusqu'au détail les installations de la partie nord de la province de Germanie supérieure (Wetterau). Il produit de la céramique de type romaine. Nous voyons des exemplaires de cette céramique tournée. La cruche et le mortier sont des formes romaines. Mais le pot et la saladier de couleur grise sont certes réalisés selon la technique de la terre-nigra mais ils reprennent des formes typiquement germanique. D'après BÜCKER Christel, « Reibschalen, Gläser und Militärgürtel: römischer Lebensstil im freien Germanien », dans ARCHÄOLOGISCHES LANDESMUSEUM BADEN-WÜRTEMBERG (Hrsg.), Die Alamannen, Ausstellungskatalog, Stuttgart 1997, p. 135-136.

D'après ces études, il ressort que ce sont essentiellement les Germains de l'Elbe qui imitent la vaisselle romaine, qu'elle soit en céramique, en verre ou en bronze. L'éventail va de la copie identique de vases complets, à celle de détails particuliers. La marmite Eggers 6/8, le

<sup>1468</sup> ROTH-RUBI Katrin, « Der Runde Berg bei Urach IX. Die scheibengedrehte Gebrauchskeramik vom Runden Berg » dans *Heidelberger Akad. Komm. f. Alamannische Alterumskde, Schr. 15*, Heidelberg, 1991, p. 189-223.

gobelet Straume IX ou encore le bol Dragendorf 37 comptent parmi les formes les plus imitées. Le plus souvent ces imitations apparaissent sous forme d'offrandes funéraires, mais elles sont également attestées dans des habitats. En tant qu'expressions de l'influence de matériel romain sur la sensibilité esthétique germanique, elles revêtent de l'importance surtout dans la région de l'Elbe dans le troisième tiers du III<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>1469</sup>. Chez les Germains de la culture Rhin-Weser, pourtant plus proche géographiquement du *limes*, ces imitations sont très rares. Nous avons déjà noté la faible « romanisation » de ces zones où les mortiers et autres ustensiles typiques de la cuisine romaine sont peu présents. Enfin, il faut noter que les formes germaniques restent stables et cela malgré l'emploi de formes romaines comme à Haarhausen<sup>1470</sup>. Pour R. Stupperich cela signifie que l'objet romain change de sens en milieu germanique et cela : « montre que les relations avec le monde romain ne sont pas aussi étroit »<sup>1471</sup>.

L'élevage et l'agriculture des Germains en avant du *limes* confirment cette hypothèse. Les analyses archéozoologiques montrent le peu d'influence romaine sur l'élevage avec une surreprésentation de petits bœufs de type germanique qui trouvent, dans ces régions, un habitat idéal constitué de petites prairies. Les rares animaux de grandes tailles, bœufs ou chevaux, sont sans doute d'origine romaine et n'apparaissent qu'occasionnellement dans les

---

<sup>1469</sup> HEGEWISCH Morten, « Germanische Adaptionen römischer Importgefäße », dans BrRGK, 86, 2005, p. 197-352, et ici son résumé : HEGEWISCH Morten, « Fazit : Romanisierung oder kreatives Plagieren ? : Morten Hegewisch, Germanische Adaptionen römischer Importgefäße », BRGK, 86, 2005, p.199-348.

<sup>1470</sup> DUSEK S., *Römische Handwerker im germanischen Thüringen, Weimarer Monogr. Ur- u Frühgesch.* 27, Stuttgart 1992.

Ce qui indique que l'échange culturel est à sens unique. De plus, dans la couche inférieure de la population germanique il est très faible et partiel. Ce sont les élites qui adoptent forme romaine barbarisé signe et/ou symbole de leur puissance. L'aspect que échange culturel ne va que dans un sens ne doit pas surprendre car les modèles romains sont très standardisés à la différence des germaniques. Mais dans céramique de fabrication maison on trouve plus de variétés. Là on peut trouver de rares céramiques romaines qui porte influence germanique. C'est le cas de récipient de Regensburg qui porte des décors germaniques de (Ovaldellen et Keilstich) cf. FISCHER, 1990, Abb7. Se pose la question si le fabricant n'est pas d'origine germanique et sans doute culture Friedenrain-Prest'ovice. Le fait que c'est élément quasiment unique montre essai ponctuel qui reste sans effet.

<sup>1471</sup> STUPPERICH R, « Export oder Technologietransfer ? », dans BRIDGER C. *Römer und Germanen-Nachbarn über Jahrhunderte*, BAR Int. Sen. 678, Oxford, 1997, p. 19-24. P. 20 : « spricht eher gegen ein zu enges Verhältnis zur römischen Welt ».

sites. Ils servent sans doute au transport, ou peut-être aux travaux des champs. Certains auteurs y voient un possible butin, mais aussi près du *limes*, cela paraît peu probable<sup>1472</sup>. L'élevage est un point essentiel de l'économie de la zone. L'archéobotanique confirme elle aussi hypothèse avec l'absence de traces de fruits de jardins ou de plantes « romaines » comme des cerises, des prunes, des noisettes ou des châtaignes<sup>1473</sup>.

On peut être surpris de la conclusion d'A. Abegg pour la vallée de la Lahn, la zone la plus densément peuplée en avant du *limes* : « les Germains de la vallée de la Lahn gardent leur identité culturelle ». On pouvait s'attendre, avec un siècle de voisinage romain, à une « romanisation » plus profonde. Ces villages de la Lahn ont sans doute des contacts avec le fort de Butzbach et son *vici*, car on y trouve aussi des os d'animaux romains, cheval ou bœuf de grande taille. Mais ils n'adoptent ni les pratiques agricoles romaines, ni leurs habitudes alimentaires. Pas plus qu'ils n'utilisent les techniques ou les matériaux romains de construction. Enfin, la part des objets romains est étonnamment faible, si l'on prend en compte la proximité du *limes*. Il s'agit essentiellement de céramiques, de la sigillée, de la *Terra Nigra*, de l'engobée et de la commune. Mais, on compte très peu d'objets métalliques romains et ceux découverts sont de piètre qualité : trois fragments de fibules, 1 bague et 2 monnaies pour Nauheim, alors que des sites en Thuringe, de superficie similaire, comme près de Mühlberg, ont livré 12 monnaies. S. von Schnurbein n'hésite pas à parler d'un *limes* agissant comme « un rideau de fer culturel », car malgré les contacts bien réels, il n'y a pas de

---

<sup>1472</sup> STEIDL B., « Lokale Drehscheibenkeramik aus dem germanischen Mainfranken », *Bayer. Vorgeschichtsblätter*, 67, 2002, p. 87-115. BENECKE N. « Überreste von Tieren », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 114-130 : p. 122.

<sup>1473</sup> BIEGERT Susanne, « Zum römischen Formenspektrum von Nauheim und Krodorf », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 245-247: p. 247. SCHNURBEIN S. v., « Der Limes als Filter », dans VISY Z. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 57-61 .

changements culturels profonds<sup>1474</sup>. Donc, si l'on excepte la forte proportion de céramique utilitaire dans la région de la Lahn, il n'y a pas de grande différence avec les découvertes romaines dans des sites beaucoup plus éloignées du *limes*, en Niedersachsen ou en Thuringe. Force est de constater que la situation est peu différente en « Mainfranken » même si, le site de Gaukönigshofen montre, à la différence de celui de Naunheim pourtant proche par son extension, une adoption plus forte de traits culturels romains. Cela est vrai pour toute la région du « Mainfranken » où nous retrouvons des influences romaines dans l'architecture et quelques essais pour imiter des céramiques romaines. Mais la diffusion de céramique tournée est plus tardive, elle date de la seconde moitié du IIIe siècle. Donc, là aussi l'influence romaine reste très faible. Si nous prenons en compte tous les sites en-avant du *limes* on y trouve bien des produits romains : fibules, céramiques, céramique sigillée surtout, mais ils ne permettent pas de conclure à une romanisation des modes de vie, au contraire<sup>1475</sup>. Il s'agit d'objets qui remplacent des objets germaniques, car ceux des Romains ont plus de valeurs, mais ils gardent la même fonction. C'est-à-dire que les Germains n'adoptent pas de nouveauté venant de l'autre côté du *limes*. Cela explique l'absence d'ustensiles de cuisine romaine dans ces sites car les Germains gardent leurs habitudes alimentaires comme le confirme aussi le conservatisme observé dans l'agriculture et l'élevage. La mode elle-même ne semble pas changer, ainsi les aiguilles à cheveux des Germains sont plus longues et plus épaisses que les romaines, pour mieux tenir leur longue chevelure<sup>1476</sup>. Tous les auteurs aboutissent à la même conclusion : les Germains en avant du *limes* gardent leur mode de vie. Cela est sans doute lié au fait que s'ils changent le mode de vie, ils devraient aussi changer la société et cela, sans doute, ils ne le souhaitent pas. En cela ils ne se distinguent pas des implantations

---

<sup>1474</sup> SCHNURBEIN von Siegmars, « Germanen und Römer im Vorfeld des Obergermanischen Limes », *BRGK*, 87, 2006, p. 19-40, p. 31.

<sup>1475</sup> STEIDL B., « Die Germanen im Vorfeld des Limes », *Archäologie in Deutschland*, Theiss, Stuttgart, juillet septembre 2001-3, p. 32: trois fouilles pour programme de recherche sur ce thème : ° Lahntal à Wetzlaunheim ° Gaukönigshofen (Mainfranken) ° Sülzdorf

<sup>1476</sup> STEIDL B. « Die Germanen im Vorfeld des Limes », *Archäologie in Deutschland*, Theiss, Stuttgart, juillet septembre 2001-3, p. 32

germaniques, notamment en face de la Germanie inférieure. Ainsi, les Bataves ou des Ménapiens, pourtant des soldats de Rome, n'adoptent pas plus les habitudes romaines que les habitants de la vallée de la Lahn. Eux aussi préfèrent garder leur manière de vivre germanique. Donc vallée Lahn n'est pas un cas exceptionnel, cette attitude « conservatrice » est répandue<sup>1477</sup>. On ne peut donc pas parler de symbiose sur le limes de Germanie supérieure entre la population romaine et la population germanique. La limite culturelle est nette et la conclusion d'A Abegg est à généraliser pour l'ensemble de la zone frontalière de Germanie supérieure.

S'il est probable que ces Germains vivent en paix avec leurs voisins Romains au IIe siècle et dans la première moitié du IIIe siècle, les sites en avant du *limes* sont rares et les interactions économique ou culturelles avec Rome très faibles. Ce constat est général même s'il existe des nuances régionales. S. von Schnurbein n'hésite pas à parler d'un *limes* agissant comme « un rideau de fer culturel ». Il rejoint là l'idée de B. Steidl pour qui le *limes* sépare non seulement deux organisations politiques différentes mais encore plus une ligne de partage entre deux sociétés et mode de vie très différentes<sup>1478</sup>. Si pour Y. Thébert le *limes* n'est pas une ligne de démarcation, force est de constater qu'il ne sert pas seulement à contrôler et à réguler les déplacements et les échanges, mais aussi à séparer et à faire barrage<sup>1479</sup>. Cette conclusion remet en lumière le rôle stratégique du *limes* même s'il n'est qu'une limite

---

<sup>1477</sup> KREUZ A. « Archäobotanische Grossrestuntersuchungen im Lahntal – die Jahrhunderte um Christi Geburt », dans ABEGG Angelika, WALTER Dörte, BIEGERT Susanne, *Die Germanen und der Limes: Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Giessen*, Philipp von Zabern, Mayence, 2011, p. 272-315: p 281 et KREUZ A., *Landwirtschaft im Umbruch ? Archäobotanische Untersuchungen zu den Jahrhunderten um Christi Geburt in Hessen und Mainfranken*, Ber. RGK 80, 2004, p. 97-292 et ici p. 238.

<sup>1478</sup> Bernd STEIDL, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36*, Obernburg am Main: Logo Verlag Erfurth, 2008, p. 42

<sup>1479</sup> THEBERT Yvon, « Nature des frontières de l'Empire romain : le cas Germain », p. 221-235 dans ROUSSELLE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Presse Universitaire de Perpignan, De Boccard, Paris, 1995. Larousse démarcation : Action de démarquer, de tracer les limites qui séparent : La démarcation des frontières de deux États. Nette séparation entre deux domaines.

linéaire, dont le rôle militaire est limité, et non une frontière fortifiée. Ainsi l'argument de J. Napoli, pour qui le fait que « sur le secteur oriental, face aux Parthes, puis aux Perses, le seul Etat organisé dont elle ait eu vraiment à redouter, Rome n'a jamais songé à installer de fortifications linéaires prouve que celles-ci ne jouaient pas un rôle essentiel dans la stratégie romaine ? » doit être revu<sup>1480</sup>. Il est évident que le danger n'est pas de même nature entre un Empire organisé et les tribus germaniques divisées. D'ailleurs les Germains installés à proximité du *limes* ne présentent pas un grand danger, car ils sont trop peu nombreux et très vulnérables. Le *limes* a donc une certaine profondeur et ses fonctions sont nombreuses en temps paix, mais voyons à présent quelle est son rôle et son évolution dans la stratégie de l'Empire romain en temps de paix et de guerre.

---

<sup>1480</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1997

**TROISIEME PARTIE**

**LE SYSTEME FRONTALIER EN**

**GERMANIE SUPERIEURE**

**AFFRONTEMENTS ET EVOLUTION DE**

**LA STRATEGIE :**

**LE RETOUR SUR LE RHIN (213-275)**



Fig. 070. Plat et bol en argent coupés à la hache, probablement pour le partage du butin, provenant du trésor d'Hagenbach, III<sup>e</sup> siècle de notre ère. *Historisches Museum der Pfalz*, Photo: Peter Haag-Kirchner





L'affrontement entre les Romains et les Germains au III<sup>e</sup> siècle est souvent présenté comme une confrontation continue entre deux blocs, selon un schéma reprenant les visions nationalistes du XIX<sup>e</sup> siècle ou celles de la guerre froide. Ces blocs monolithiques ne reflètent sans doute pas la réalité de l'Antiquité. La « chute du *limes* », qui joue un rôle important dans l'histoire allemande contemporaine, a peut-être été surestimée dans l'historiographie moderne. Elle n'a pas retenu l'attention de la même manière chez les historiens gréco-latins qui ne la perçoivent pas comme un signe de désagrégation de l'Empire. Ces auteurs, quant à eux, expliquent les attaques « barbares » contre l'Empire par la nature même des « barbares ». Mais cette explication, de nature essentialiste, est elle aussi insuffisante<sup>1481</sup>. Pour les historiens contemporains, jusqu'à peu, l'histoire de cet affrontement au III<sup>e</sup> siècle débiterait avec *l'expeditio Germanica* de Caracalla en 213. Elle est interprétée comme une réaction à la nouvelle formation des Alamans<sup>1482</sup>. Mais cette coalition ne prend sans doute pas corps avant la fin du III<sup>e</sup> siècle comme le laisse supposer leur apparition tardive dans les sources. Nous détaillerons l'apparition de ce nom dans la partie suivante : B) La Germanie en mutation. Qui sont les adversaires ? Pour de nombreux chercheurs, le nom des Alamans apparaîtrait au plus tôt en 289, et même s'il a pu être employé dès 213 comme le propose B. Bleckmann, il ne désigne pas un peuple en mouvement, mais de petits groupes d'hommes sous le commandement d'un seigneur de guerre<sup>1483</sup>. Leurs opérations au III<sup>e</sup> siècle ne prennent en

<sup>1481</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, p. 35.

<sup>1482</sup> FILTZINGER Philipp, PLANCK Dieter et CAMMERER Bernhard, *Die Römer in Baden- Württemberg*, Theiss, 1986, p. 84 ; CZYSZ Wolfgang KELLNER H.-J., *Die Römer in Bayern*, 1995, p. 315. JACOBY H., *Mogontiacum, Das römische Mainz*, Mayence, 1996, p. 357.

<sup>1483</sup> HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 95, note 210 : la première mention contemporaine a lieu dans le Panégyrique latin II, 5, 9-23 (Galletier) de l'année 289. Sur les monnaies, le terme Alamannia apparaît la première fois en 310/313 (RIC VI 823 [Trèves], voir GOTTLIEB Gunther et KUHOFF Wolfgang, *Quellen zur Geschichte der Alamannen VI: Inschriften und Münzen; mit einer Zeittafel von 213 bis etwa 530. Corrigenda und Addenda zu den Bänden I und II*, Heidelberg/Sigmaringen, 1984, p. 76. Le surnom « vainqueur des Alamans » / *Alamannicus* est utilisé la première fois en 331 pour Constantin II (ILS 724.6091). Le célèbre relief des Alamans de Nicée avec déesse du pays est plus tardif pour GOTTLIEB/KUHOFF 1984, p. 45, s'il porte vraiment ce nom, voir les doutes de ŞAHIN Sencer, ALAMA[?]NIA, nicht "ALAMANNIA". Zum epigraphischen Verständnis eines stets missverstandenen historischen Reliefblockes von Iznik (Nikaia), EA (Epigraphica Anatolica. Zeitschrift für Epigraphik und historische Geographie Anatoliens - Bonn), 23, 1994. Pour SPRINGER Mathias, « Der Eintritt der Alamannen in die Weltgeschichte » dans *Abh. u. Ber. staatl. Mus. Völkerkunde Dresden* 41. Berlin, 1984, p. 99-137, l'utilisation du terme « Alamans » dans les manuscrits de Dion Cassius est interpolation des éditions postérieures et cela semble devenir *communis opinio*. Mais BLECKMANN B., *Die Alamannen im 3. Jahrhundert: Althistorische Bemerkungen zur Ersterwähnung und zur Ethnogenese*, dans *Museum Helveticum* 59, 2002, p. 145-171, défend la possibilité d'une première mention des Alamans en 213, et il relance la discussion sur son apparition. DRINKWATER John F., *The Alamanni and Rome 213–496. (Caracalla to Clovis)*, Oxford University Press, 2007 partage le point de vue de B. Bleckmann. Mais pour A. Heising, les découvertes numismatiques s'y opposent toujours. De plus, sur l'autel de la victoire d'Augsbourg on ne parle pas d'Alamans mais de la *gentes Semnonum sive Iouthungorum*.

aucun cas la forme d'une invasion. Toutefois, dans un contexte de violences intérieures et extérieures, ces « barbares » ont su exploiter les faiblesses de l'empire pour mener leurs raids<sup>1484</sup>. Pour autant, sont-ils les responsables de l'abandon de la rive droite du Rhin ? Pour tenter d'y répondre, nous nous interrogerons sur la question de la stratégie romaine sur le *limes* et sur les évolutions dans le monde Germanique. Nous nous demanderons quelles forment prennent ces raids et quels sont leurs impacts au IIIe siècle ? Quelle stratégie et quel est système défensif romain sont mis en place pour y faire face ? Mais avant de répondre à ces questions, nous devons définir la notion même de stratégie.

---

<sup>1484</sup> KRIER Jean, « DEAE FORTUNAE OB SALUTEM IMPERI. Nouvelles inscriptions de Dalheim (Luxembourg) et la vie religieuse d'un *vicus* du nord-est de la Gaule à la veille de la tourmente du IIIe siècle », dans *Gallia*, 68-2, 2011, p. 313-340. L'inscription est découverte en 2008, son texte : In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deae Fortunae ob salu(te)m imperi(i) vicani Ri(cci)enses porticum / balinei vi barbar[o]/rum absum[ptam de] / suo restituer[unt] / cura(m) agente Ma(r)inianio Marino / c(enturione) leg(ionis) VIII Aug(ustae). Traduction de l'auteur : « En l'honneur de la divine maison impériale. A la déesse Fortune en raison de la sauvegarde de l'empire. Les habitants du vicus Ricci(ac)us ont restauré à leurs frais le portique des thermes, détruit par la violence des barbares. En a pris soin Marinianus Marinus, centurion de la VIIIe légion Auguste. », p. 326. Sur la réalité de la violence au IIIe siècle en Germanie ,supérieure voir BECKER Thomas, « Was am Ende übrig bleibt? Menschliche Skelettreste aus Fundkontexten des 3. und 4. Jahrhunderts und deren Aussagekraft zum Ende römischer Besiedlung », dans HEINRICH-TAMASKA Orsolya (dir.), Rauben - Plündern - Morden. Nachweis von Zerstörung und kriegerischer Gewalt im archäologischen Befund ; Tagungsbeiträge der Arbeitsgemeinschaft Spätantike und Frühmittelalter 6. Zerstörung und Gewalt im archäologischen Befund (Bremen, 5.-6.10.2011), Hambourg, 2013, p. 43-66.

## I) Histoire du concept de stratégie et sa définition actuelle appliquée au cas romain

### A) La stratégie : une notion antique ?

Les termes de stratège, stratégie et tactique sont d'origine grecque et sont employés dans les traités militaires de la Grèce antique<sup>1485</sup>. La période romaine, connaissait elle aussi une pensée stratégique, comme le rappelle Pierre Laederich, mais elle nous est en grande partie perdue<sup>1486</sup>. C'est le cas des ouvrages spécialisés comme le *De Re militari* de Caton l'Ancien, de la *Taktika* de Polybe, ou du traité de Paternus. Du traité militaire de Frontin n'a survécu qu'un recueil de stratagèmes, rédigé entre 84 et 88 de notre ère. Il fait une claire distinction entre les stratagèmes et la stratégie. Pour le deuxième et pour le début du troisième siècle nous connaissons les textes d'Arrien (85-146), *Ars Tactica* dont la partie sur l'infanterie romaine nous manque, de Polyen, *Stratagèmes*, offert à Marc Aurèle vers 162, et de Jules l'Africain (v. 160/180 - v. 240) les *Cestes* dont une partie conservée concerne la guerre. Il faut attendre le *De Re militari* de Végèce, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, pour voir apparaître un véritable traité militaire. Les historiens romains Polybe, Jules César, Tacite, Tite-Live, Dion Cassius ou Ammien Marcellin témoignent eux aussi d'une vision élaborée et cohérente de la stratégie romaine. Même si ces sources ne présentent jamais de réflexion stratégique globale, cela ne signifie pas nécessairement son absence et

---

<sup>1485</sup> Hervé COUTEAU-BEGARIE, *Traité de stratégie*, Economica, 2002, p. 54. Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, est le premier penseur de la stratégie. C'est après cette guerre qu'apparaissent les premiers traités militaires spécialisés de Xénophon, *Cyropédie* et le *Commandant de cavalerie* et d'Enée le Tacticien, *La Poliorcétique*. L'étymologie garde la trace de cette origine : REY Alain, *Le Robert - Dictionnaire historique de la langue française*, p.3650 et 3651 : Stratège : n.m. est un emprunt savant (1721) au grec stratêgos "chef d'armée général, "stratège (à Athènes)", formé de stratos "armée", et de agein "conduire". A l'époque impériale, le latin a emprunté au grec le substantif strategus "général d'armée". Stratégie : n.f. emprunté d'abord (1562) au latin impérial strategia, du grec stratêgia, le sens de "gouvernement militaire d'une province". Tactique : n. f., est emprunté au grec taktikê (sous-entendu tekhnê) "art de ranger, de disposer, ou de faire manoeuvrer des troupes".

<sup>1486</sup> LAEDERICH Pierre dans la préface de la traduction de l'ouvrage d'Edward LUTTWAK, *La grande stratégie de l'Empire romain*, deuxième édition revue et préfacée par Pierre LAEDERICH, Economica, Bibliothèque stratégique/Institut de Stratégie Comparée, 2009 : « les spécialistes qui accusèrent Luttwak de n'avoir pas lu les sources anciennes les avaient-ils eux-mêmes bien comprises? On peut retrouver chez d'autres historiens de Rome témoignage d'une vision élaborée et cohérente de la stratégie impériale (Dion CASSIUS, Ammien MARCELLIN) (...) ».

elle n'est pas indispensable à la stratégie déployée par Rome qui ne manque ni de subtilité ni d'efficacité. L'absence de ces textes pour le III<sup>e</sup> siècle reflète sans doute la mauvaise conservation générale des sources pour cette période, comme nous l'avons déjà constaté, plutôt qu'à une interruption de cette tradition comme le propose H. Coutau-Bégarie<sup>1487</sup>. Cela rend toute étude sur l'évolution de la stratégie au III<sup>e</sup> siècle dépendante des seules sources archéologiques et épigraphiques. Depuis la publication de l'ouvrage d'E. Luttwak qui défend l'existence d'une « grande stratégie » à l'époque romaine, le débat a été relancé<sup>1488</sup>. Aujourd'hui, la majorité des chercheurs considèrent que l'Empire romain n'avait pas de « grande » stratégie, contrairement à la thèse développée par E. Luttwak. F. Millar note que les traités de *re militari* ne se haussent jamais au niveau d'une vision géopolitique planétaire, et rien non plus dans la politique territoriale romaine ne vient conforter l'idée d'une « grande stratégie »<sup>1489</sup>. Le concept même de stratégie à l'époque romaine, est remis en cause par B. Isaac<sup>1490</sup>. Les empereurs, ou chefs militaires, auraient donc pris la plupart de leurs décisions sous la pression des événements<sup>1491</sup>. Pourtant, Y. Le Bohec démontre que César était à la fois un grand tacticien et un grand stratège, l'Antiquité a donc connue les deux<sup>1492</sup>. De nombreux autres chercheurs se sont interrogés sur l'existence ou non d'une stratégie planifiée pour la conquête de la Germanie, preuve qu'elle pouvait être envisagée<sup>1493</sup>. Enfin, pour M. Vannesse,

<sup>1487</sup> COUTEAU-BEGARIE Hervé, « Romains (théoriciens) », dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, *Dictionnaire de stratégie*, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000), p. 490-492.

<sup>1488</sup> LUTTWACK Edward Nicolae, *The Grand Strategy of the Roman Empire from the First Century A.D. to the Third*, Baltimore et Londres, 1976 (trad. B. et J. Pagès, *La grande stratégie de l'Empire romain*, 1987 et 2009).

<sup>1489</sup> MILLAR F, « Emperors frontiers and foreign relations, 31 B.C. to A.D. 378 », *Britannia*, 13, 1982 p. 1-23 (citation p. 21) : « la littérature conservée des quatre premiers siècles ne fournit rien de comparable, même de loin, au manuel stratégique-politique que Constantin Porphyrogénète écrit pour ses fils aux alentours de l'an 950 ». ISAAC B, *The limits of Empire. The Roman Army in the East*, Oxford, 1990, p. 372-418 : dénonce lui aussi l'anachronisme de la « grand strategy ».

<sup>1490</sup> ISAAC Benjamin, « LUTTWACK « Grand Strategy » and the Eastern Frontier of the Roman empire », *Eastern Frontier of the Roman Empire*, 1989, p. 231-234. Il a été développé par LUTTWACK Edward Nicolae, *The Grand Strategy of the Roman Empire from the First Century A.D. to the Third*, Baltimore et Londres, 1976 (trad. B. et J. Pagès, *La grande stratégie de l'Empire romain*, 1987), défendu et repris par LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive* Naples, Jovene, 2006, p. 62-96.

<sup>1491</sup> MANN John-Cecil, « The Frontiers of the Principate », *ANRW II, 1*, 1974, p. 508-533 : 508-514 et J.C. MANN « Power, force and the Frontiers of the Empire », *JRS*, 69, 1979, p. 175-183 : Frontière évolue sans plan d'ensemble, aucune stratégie romaine cohérente a existé mais plus dans la réaction que dans l'anticipation.

<sup>1492</sup> Le BOHEC Yann, *César chef de guerre. César stratège et tacticien*, Editions du Rocher, 2001.

<sup>1493</sup> REDDÉ Michel, BRULET Raymond, FELLMANN Rudolf, HAALBOS Jan-Kees et Von SCHNURBEIN Siegmund (dir.), *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Documents d'Archéologie Française, Paris-Bordeaux, 2006, p. 29. Plutôt la volonté de protéger la Gaule, TIMPE D. « Zur Geschichte der Rheingrenze zwischen Caesar und Drusus », dans Lefèvre E., *Monumentum Chiloniense. Studien zur augusteischen Zeit, Kieler Festschrift für Erich Burk zum 70. Geburtstag*, Amsterdam, 1975, p. 124-147. et

« l’histoire de l’Empire romain ne peut s’expliquer et comprendre qu’en relation avec l’existence d’une certaine forme de stratégie. Il est inconcevable que les dirigeants romains aient réussi à remporter autant de conquêtes, et à maintenir leurs succès, grâce à leur seule supériorité tactique, incontestable en elle-même, ou qu’ils aient été guidés par le hasard et la chance. Les généraux romains étaient parfaitement capables d’identifier leurs ennemis, d’en estimer le nombre ainsi que le type de danger qu’ils représentaient et, sur la base de leurs propres ressources, capacités et effectifs, de développer une stratégie visant à supprimer ou à contenir la menace, par la force des armes, mais également par la diplomatie ou la dissuasion »<sup>1494</sup>. Le mot de stratégie n’est donc pas usurpé. Mais le débat n’est pas clos au sujet de la « grande » stratégie comme nous l’avons vu<sup>1495</sup>. Peut-être faudrait parler de « petite stratégie » ou de « stratégie rudimentaire » comme le propose Y. Le Bohec<sup>1496</sup>. Pour qui, s’il est évident que les empereurs romains ne possédaient pas les instruments d’information des états-majors modernes, tous les princes avaient néanmoins assez de culture et des services de renseignement suffisamment développés pour ne pas envoyer leur armée complètement à l’aveuglette<sup>1497</sup>. Les Romains étaient sans doute capables d’estimer les forces et la disposition de l’ennemi même s’ils ne maîtrisaient pas l’outil statistique, et ne pouvaient donc pas avoir une vision économique ou démographique de l’adversaire à la base de la grande stratégie. Et n’oublions pas, qu’ils réforment leur armée pour répondre aux défis de leurs adversaires<sup>1498</sup>. S’il existe bien une stratégie romaine, ce n’est qu’au XVIIIe siècle que la notion moderne est forgée,

---

LEHMANN G.A., « Zum Zeitalter der römischen Okkupation Germaniens : neue Interpretationen und Quellenfunde », *Boreas. Münstersche Beiträge zur Archäologie*, 12, 1989, p. 207-230 contre idée de MOMMSEN Th., *Römische Geschichte*, 5<sup>e</sup> édition, Berlin, 1904 et WELLS Colin Michael, *The German Policy of Augustus*, Oxford, 1972. d’une stratégie planifiée.

<sup>1494</sup> VANNESSE Michaël, *La défense de l’Occident romain pendant l’Antiquité tardive*, Collection Latomus Vol. 326, Bruxelles, 2010, p. 23-24.

<sup>1495</sup> Ses défenseurs : LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo romano. prospettive retrospettive*, Storia politica costituzionale e militare del mondo antico, 2, Naples, Jovene, 2006, notamment : “Il paradosso Luttwakiano power projection, low intensity e funzione del limes.”. p. 84–92 et “La Storia della grand strategy un dibattito Luttwak?” p. 67–81. Il l’emploie d’ailleurs dans LORETO Luigi, *La grande strategia di Roma nell’età della prima guerra punica (ca. 273-ca. 229 a.C.) l’inizio di un paradosso*, Jovene, Naples, 2007. Après WELLS C.M., “Review of Luttwak, The Grand Strategy of the Roman Empire”, *The American Journal of Philology*, Vol. 99, No. 4 (Winter, 1978), p. 527-529 et DYSON S.L., *The Creation of the Roman Frontier*, Princeton, 1985 qui estiment que Luttwak peut avoir raison sur certaines périodes de l’Empire.

<sup>1496</sup> LE BOHEC Yann, *L’armée romaine dans la tourmente*, Editions du Rocher, 2009, p. 64.

<sup>1497</sup> La notion de grande stratégie a été inventée par sir Basil Liddell Hart pour désigner stratégie qui prend en compte les facteurs économiques et démographiques dans LE BOHEC Yann, *L’armée romaine dans la tourmente*, Editions du Rocher, 2009, p. 64.

<sup>1498</sup> REDDE Michel (dir), *L’armée romaine en Gaule*, Errance, Paris, 1996, dans le chapitre intitulé « Stratégies nouvelles et dispositifs militaires » de Raymond Brulet, p. 234.

mais ce n'est qu'au XIXe siècle qu'elle sera largement diffusée<sup>1499</sup>. La réflexion se poursuit au XXe siècle, imposant la distinction entre la stratégie et la tactique, tout en détaillant et hiérarchisant ces divers niveaux. Il peut alors sembler anachronique de vouloir utiliser des notions si contemporaine pour analyser la période romaine. Cependant il faut noter que l'art militaire antique répond à des besoins, des nécessités, des contraintes et une organisation qui peuvent s'analyser avec des concepts contemporains. Le fait d'appliquer de telles idées modernes à des sociétés anciennes peut nous aider à mieux en comprendre certains aspects, en leur posant des questions nouvelles. Ed. Luttwak distingue cinq niveaux « stratégiques » pour le monde contemporain que nous allons définir, avant d'adapter cette grille d'analyse à la situation romaine<sup>1500</sup>. Puis, nous l'appliquerons aux différentes phases militaires qui ont été identifiées au IIIe siècle sur le *limes* de Germanie supérieure. Nous espérons ainsi mieux comprendre ce qui conduit à son abandon, quelles peuvent en être les causes et quelles sont les réponses apportées. Mais avant d'aller plus il nous faut définir plus précisément la stratégie et la tactique, leurs différents niveaux et leur hiérarchisation.

---

<sup>1499</sup> Le terme est au forgé au XVIIIe siècle par le théoricien français Joly de Maizeroy *Théorie de la guerre*, 1777 et popularisé par Antoine Henri de Jomini, dans son *Précis de l'art de guerre*, 1838. Si l'on part de la notion ancienne de la stratégie militaire, on dira qu'il s'agit de l'art d'employer les forces militaires pour atteindre les résultats fixés par la politique. Cette définition, s'écarte à peine des termes de Clausewitz et de celle de Liddel Hart.

<sup>1500</sup> LUTTWAK Edward N., *Le paradoxe de la stratégie*, Odile Jacob, Paris, 1989.

## B) L'articulation des différents niveaux stratégiques aujourd'hui

L'art<sup>1501</sup> ou la science<sup>1502</sup> militaire sont traditionnellement subdivisés entre stratégie et tactique<sup>1503</sup>. Si c'est dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que se distinguent les mots de stratégie et de tactique, il arrive encore qu'on les confonde, d'où la nécessité d'en préciser le sens<sup>1504</sup>. A partir des années 1920 et 1930 apparaissent les notions de grande stratégie et d'art opératif pour les compléter. Quant à la logistique, ensembles des activités qui permettent à une troupe de combattre et survivre, elle peut être considérée au même rang que la stratégie ou la tactique, chez Jomini par exemple, ou être intégrée à ces niveaux comme chez Clausewitz<sup>1505</sup>. Même si l'armée romaine possède une logistique développée, nous la considérerons comme faisant partie de la stratégie ou de la tactique. Voyons quelles sont aujourd'hui les définitions retenues pour ces divers aspects de l'art ou de la science militaire en essayant de voir si elles peuvent s'appliquer à l'empire romain.

Au sommet des stratégies, E. Luttwak distingue la « grande stratégie », notion qu'il reprend de l'Américain Edward Mead Earle et du Britannique Liddell Hart qui sont parmi les premiers à l'employer pour rendre compte de la mise au service des buts de guerre de toutes les ressources de la nation lors de la Seconde Guerre mondiale<sup>1506</sup>. John M. Coolins est le premier à en tenté une théorisation

---

<sup>1501</sup> qui privilégie l'expérience

<sup>1502</sup> qui privilégie le savoir

<sup>1503</sup> Lors de la conférence de Beauvais, le 3 avril 1918, le général Foch est chargé par les gouvernements britannique, français et américain de coordonner l'action des armées alliées sur le front occidental. Dans ce texte, préparé par le général Mordacq et par Georges Clemenceau, est indiqué clairement ce qui distingue et ce qui lie stratégie et tactique. Trois catégories d'acteurs sont énumérées : les gouvernements, détenteurs du pouvoir politique ; le responsable de la direction stratégique, qui reçoit mission des gouvernements de "*coordonner l'action des armées alliées*"; enfin, les généraux en chef qui exercent la "*conduite tactique*" de leur armée. D'après Bertrand SAINT-SERNIN, « STRATÉGIE ET TACTIQUE », *Encyclopædia Universalis [en ligne]*, consulté le 5 décembre 2012. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/strategie-et-tactique/>

<sup>1504</sup> GUIBERT Hippolyte comte de, *Essai général de la tactique*, 1770, parle de « tactique » et de « grande tactique » dans le sens de tactique et stratégie. C'est JOLY de MAIZEROY Paul-Gédéon qui introduit les termes de tactique et de stratégie en Occident dans sa traduction et ses commentaires de la *Taktika* de Léon VI, empereur byzantin. HEUSER Béatrice, *Penser la stratégie de l'antiquité à nos jours*, Picard, Paris, 2013, p. 17. MONTBRIAL Thierry de, « stratégie », dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, *Dictionnaire de stratégie*, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000),

<sup>1505</sup> BAUD F. Jacques, « Logistique », dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, *Dictionnaire de stratégie*, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000), p. 322-325.

<sup>1506</sup> COUTEAU-BEGARIE Hervé, *Introduction à la stratégie*, Paris, Collège Interarmées de Défense, 1995-1996, I, p. 39-40. B. H. LIDDEL-HART, *Strategy*. (2., rev. ed.), 1954, p. 319-330, où il définit dans la Partie IV: "Fundamentals of Strategy and Grand Strategy": le niveau politique (Relation to Policy), la haute ou grande stratégie (Higher, or Grand Strategy) et la stratégie militaire (Pure, or Military Strategy). Il la définit comme « politique de guerre » dont la préoccupation centrale est « qu'il est essentiel de conduire la guerre en ne perdant

systématique et la définit comme « l'application de la puissance nationale en vue d'atteindre les objectifs de la sécurité nationale en toute circonstance »<sup>1507</sup>. H. Coutau-Bégerie, reste très critique vis-vis de cette notion et lui préfère celle de « conduite diplomatico-stratégique » forgée par R. Aron<sup>1508</sup>. D'ailleurs en France ce n'est que récemment que le terme de stratégie globale s'impose dans les documents, le général André Beaufré parlant de « stratégie totale » et Lucien Poirier de « stratégie intégrale »<sup>1509</sup>. Mais l'emploi de la notion de « grande stratégie », notamment dans des ouvrages consacrés à l'Empire romain, demande une définition plus précise pour en évaluer la pertinence. Celle-ci peut se définir par la capacité d'un Etat à analyser le monde, d'identifier ses intérêts, de voir ce qui le menace et de mesurer les ressources sur lesquelles il peut s'appuyer. A partir de cette analyse, il fixe ses objectifs et construit sa stratégie pour les atteindre en gérant et coordonnant, l'ensemble des facteurs de puissances en un programme d'action cohérent. Ces facteurs de puissance sont la pression diplomatique, la force militaire, les ressources industrielles, la position commerciale, la base technologique, les données du renseignement, l'attrait idéologique et la cohésion politique<sup>1510</sup>. Elle est immédiatement subordonnée au(x) dirigeant(s) politique(s).

Mais cette définition ne peut s'appliquer que partiellement à l'organisation de l'Empire romain et à ses capacités techniques. L'empereur fixait sans doute les objectifs généraux, comme la protection des frontières et de leur population pour la Germanie supérieure, pour lesquels il mobilisait sa diplomatie, ses forces militaires, financières et cela sur plusieurs années voire décennies. Car, sans une

---

jamais de vue quelle paix vous souhaitez obtenir ». Cité par Coutau-Bégerie Hervé, qui y voit une simple reformulation de l'axiome clausewitzien du lien intrinsèque entre politique et guerre sans réel apport théorique, COUTAU-BEGARIE Hervé, "Grande Stratégie", dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, Dictionnaire de stratégie, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000), p. 270-271..

<sup>1507</sup> COLLINS J-M, *Grand Strategy, Principles and Practice*, Annapolis, Naval Institute Press, 1973.

<sup>1508</sup> COUTAU-BEGARIE Hervé, "Grande Stratégie", dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, *Dictionnaire de stratégie*, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000), p. 270-271.

<sup>1509</sup> POIRIER Lucien, *Stratégie théorique II*, Economica, 1987. Pour le général André BEAUFRE : « le terme de stratégie totale paraît plus explicite, accolé à celui de « guerre totale », que le terme parfois donné par les Anglais de « Grande stratégie » ou par les Américains de « Stratégie nationale » ».

<sup>1510</sup> HART Liddell, *The British Way in Warfare*, 1932 et *Strategy*, 1936 (reed. 1962). John J. Kohout III et John J. Kohout IIIa, Steven J. Lambakisa, Keith B. Paynea, Robert S. Rudneya, Willis A. Stanleya, Bernard C. Victorya & Linda H. Vlahosa, "Alternative Grand Strategy Options for the United States : A Report by the National Institute for Public Policy", *Comparative Strategy*, vol. 14, 1995, pages 361-420 : pp. 362-363 cité par COLSON Bruno, *La stratégie américaine et l'Europe*, ISC/Economica, Paris, 1997, disponible URL : [http://www.stratisc.org/pub\\_bruno\\_colson\\_straeu\\_2.html](http://www.stratisc.org/pub_bruno_colson_straeu_2.html).



réflexion stratégique minimum, l'empereur n'aurait pu que réagir, et non gouverner, alors qu'il est à l'initiative de nombreuses campagnes militaires ou de guerres de conquêtes, comme celle de Trajan en Dacie, ou de guerres de prestige, comme celle de Caracalla contre les Parthes en 215<sup>1511</sup>. Ces décisions correspondent bien à une partie de la « grande stratégie » mais la capacité analytique devait être très succincte pour ne pas dire inexistante en l'absence d'outils statistiques et géographiques efficaces. De plus, à la différence d'aujourd'hui, dans l'Empire romain du IIIe siècle la distinction entre le pouvoir civil et militaire n'existe pas. L'empereur est aussi le général en chef de ses armées, dont il peut prendre la tête pour conduire une campagne de grande envergure. Il joue donc un rôle direct dans la stratégie de guerre, le deuxième niveau stratégique. C'est pour ces raisons que le terme de « grande stratégie » doit s'employer avec une grande précaution pour l'Empire romain. D'ailleurs, comme nous le rappelle Hervé Coutau-Bégarie, la pensée stratégique romaine insiste sur la conduite des opérations et pas sur l'articulation politique-militaire, qui est une tradition du monde grec<sup>1512</sup>.

La stratégie du théâtre de guerre chez Ed. Luttwak, ou stratégie au sens ancien, est l'art d'employer les forces militaires pour atteindre les résultats fixés par la politique. Pour le général André Beaufré, la stratégie c'est « atteindre la décision en créant et en exploitant une situation entraînant une désintégration morale de l'adversaire suffisante pour lui faire accepter les conditions qu'on veut lui imposer. Ce qui place la stratégie sur le terrain de la psychologie de l'adversaire. Les objectifs peuvent être offensifs (conquête, imposer l'acceptation de telles ou telles conditions onéreuses), défensifs (protection du territoire ou de tels ou tels intérêts) ou même viser simplement le statu quo politique. Cet objectif peut-être atteint par la victoire militaire, mais elle n'est pas indispensable, car d'autres moyens peuvent être efficaces. Le raisonnement stratégique doit combiner les données psychologiques et les données matérielles par une démarche d'esprit abstraite et rationnelle. Celle-ci doit faire appel à une très

---

<sup>1511</sup> Hérodien 4, 18

<sup>1512</sup> COUTEAU-BEGARIE Hervé : « la pensée stratégique de l'Antiquité s'organisent entre deux paradigmes concurrents : à Rome, Frontin et Végèce insistent sur la conduite des opérations militaires, alors que dans le monde grec Thucydide et Xénophon s'intéressent s'intéresse à l'articulation politique-militaire. ».

grande capacité d'analyse, pour réunir les éléments du diagnostic, et de synthèse, pour en tirer le diagnostic qui doit être essentiellement un choix. Alors que le raisonnement tactique ou logistique repose presque exclusivement sur un méthodisme visant à l'application rationnelle des moyens militaires pour atteindre un résultat donné, le raisonnement politique qui doit apprécier ce que l'opinion désire, ou peut admettre, doit faire une part prépondérante à la psychologie et à l'intuition.»<sup>1513</sup>. Mais cette vision ne laisse pas de place à la négociation, cette exigence théorique apparaît comme excessive surtout si l'adversaire est rationnel<sup>1514</sup>. De plus, un tel effondrement complet de l'adversaire peut aussi poser des problèmes comme celui d'un changement de dynastie. D'ailleurs Rome, après avoir renversé en 224 la dynastie perse des Arsacides doit affronter celle des Sassanides qui lui est encore plus hostile. Sans doute serait-il plus réaliste de faire accepter à l'adversaire simplement « des conditions qu'on veut lui imposer »<sup>1515</sup>. Il s'agit du niveau auquel est préparée et conduite la guerre dans son ensemble. Une fois l'action lancée elle s'inscrit dans la durée physique et psychologique. Pour gagner, il faut préserver tout au long de l'épreuve de volonté, le lien moral qui fonde l'identité de sa propre armée en évitant les exactions sur sa propre population. Pour préparer cette tâche, c'est à ce niveau qu'il revient à la fois de développer, préparer et entretenir l'outil humain et matériel destiné à faire la guerre<sup>1516</sup>. Il s'agit essentiellement des forces armées mais aussi de l'entretien des routes, des forts, des ports, etc. C'est aussi à ce niveau qu'est déployée une doctrine stratégique adaptée aux buts de la grande stratégie. Aujourd'hui il s'agit essentiellement de faire : 1) le choix du point décisif que l'on veut atteindre (fonction des vulnérabilités adverses, son talon d'Achille) ; 2) le choix de la manœuvre préparatoire permettant d'atteindre le point décisif<sup>1517</sup>. L'ensemble est confié à l'état-major, qui présente ses plans à l'empereur. Mais l'existence d'un tel état-major permanent n'est pas assurée pour

---

<sup>1513</sup> BEAUFRE André, « Vue d'ensemble de la stratégie », dans *Politique étrangère*, N°5 - 27e année, 1962, p. 417-446

<sup>1514</sup> MONTBRIAL Thierry de, « Stratégie », dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, *Dictionnaire de stratégie*, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000), p.527-542.

<sup>1515</sup> MONTBRIAL Thierry de, « Stratégie », dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, *Dictionnaire de stratégie*, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000), p.527-542.

<sup>1516</sup> BIHAN Benoist, « De la grande stratégie à la tactique : l'articulation des niveaux de l'art de la guerre », 2009, sur son blog *La Plume et le Sabre*, URL : <http://www.laplumelesabre.com/index.php?post/2009/05/11/De-la-grande-strat%C3%A9gie-%C3%A0-la-tactique-%3A-l-articulation-des-niveaux-de-l-art-de-la-guerre>

<sup>1517</sup> BEAUFRE André. « Vue d'ensemble de la stratégie », dans *Politique étrangère* N°5 - 1962 - 27e année pp. 417-446.

la période romaine<sup>1518</sup>. Néanmoins, P. Faure, pour les Sévère, parvient à reconstituer partiellement un état-major impérial, qui suivait le prince dans ses campagnes<sup>1519</sup>. Il est composé de commandants de troupes (*duces, praepositi*, légats et préfets de légions) et des principaux conseillers des princes (*comites, amici*, les deux préfets du prétoire, et d'hommes de confiance). Sa composition, à partir de ces deux éléments, est variable tout comme l'origine des titulaires, selon le contexte et la personnalité du prince. C'est sans doute à ce niveau que l'empereur prend ces décisions et les fait appliquer, même s'il ne dispose pas de tous les renseignements que peuvent offrir un état-major moderne. De plus, Rome ne disposait pas d'une école de guerre pour former ses généraux à la stratégie. Mais une telle école est-elle vraiment une nécessité ? Les jeunes officiers sont encadrés sur le terrain par de plus anciens permettant une transmission empirique des connaissances dans une armée professionnelle. L'aspect le plus concret, qui est aussi le plus connu et le plus documenté de cette stratégie, c'est l'entretien de l'armée et de l'outil logistique, qui est assuré en temps de paix comme en temps de guerre. C'est au niveau stratégique que se placent la guerre<sup>1520</sup> et les campagnes<sup>1521</sup>. Pour la Germanie supérieure, l'empereur, a certainement dû décider du type de défense qu'il allait choisir, car depuis Domitien il n'est plus question de guerre dans la région, même si des expéditions militaires ne sont pas à exclure avant les campagnes de 213 et 235, menées par les empereurs. Y. Le Bohec met aussi en avant le grand effort logistique romain durant ces opérations. Ed.Luttwak propose trois types de défense pour le IIIe siècle dans son ouvrage consacrée à la stratégie romaine. Y. Garlan, P. Le Roux, Y. Le Bohec ou Ph. Richardot partagent l'idée de l'existence d'un système stratégique romain de

---

<sup>1518</sup> MILLAR Fergus, « Emperors, Frontiers and Foreign Relations 31 B.C.-A.D. 378 », *Britannia* 13, 1982, p. 1-23, a montré absence de grands Etat-Major et de planification, même si voit but stratégique de la guerre c'est la gloire. CAMPBELL J.B., *The Emperor and the Roman Army 31 B.C.-A.D. 235*, Oxford, 1984 où il insiste sur l'absence d'un Etat-Major et d'une planification bien qu'il distingue un but guerre : la gloire.

<sup>1519</sup> FAURE Patrice, 2002, « L'entourage militaire des empereurs Sévères en campagne (193-235 ap. J.-C.) », dans *Les Cahiers du Centre d'Études d'Histoire de la Défense, Histoire des rapports politico-militaires (II)*, n° 18, p. 9-68.

<sup>1520</sup> « La guerre : conflit ouvert, en général de haute intensité, mettant en jeu les intérêts vitaux. La guerre est un état, déclaré par le Parlement, dans lequel les ressources de la nation sont mobilisées pour défendre ses intérêts. » : FRANCART Loup, *L'ÉVOLUTION DES NIVEAUX STRATÉGIQUE, OPÉRATIF ET TACTIQUE*, URL : [http://www.stratisc.org/strat068\\_Francart.html](http://www.stratisc.org/strat068_Francart.html)

<sup>1521</sup> « Les campagnes : série d'opérations interarmées et le plus souvent interalliées ou multinationales, destinées à atteindre le but fixé par le niveau politique (national ou multinational) aux forces armées. » : FRANCART Loup, *L'ÉVOLUTION DES NIVEAUX STRATÉGIQUE, OPÉRATIF ET TACTIQUE*, URL : [http://www.stratisc.org/strat068\\_Francart.html](http://www.stratisc.org/strat068_Francart.html)

défense même si son identification et ses différentes phases sont loin de faire l'unanimité<sup>1522</sup>. Ainsi A. Ferril propose un correctif aux trois systèmes défensifs proposés par en les réduisant à deux : une première phase de défense en avant d'Auguste à Dioclétien, incluant la rupture du système en 235-284 et une phase tardo-antique de réserves mobiles et de défense en profondeur commençant avec Constantin<sup>1523</sup>. Néanmoins, nous retiendrons les trois systèmes à vocations défensives présentés par Ed. Luttwak, car ceux sont eux qui prennent le mieux en compte les évolutions au IIIe siècle.

Au XIXe siècle, l'agrandissement des armées et le développement des empires voient la guerre se développer sur différents champs de batailles et théâtres d'opération. Il devient alors nécessaire de trouver un nouveau niveau qui s'articule entre la stratégie et la tactique: l'art opératif<sup>1524</sup>. Si les Allemands théorisent le concept d'opérations comme intermédiaire entre la tactique et la stratégie à la fin du XIXe siècle, la théorie de l'art opératif est issue des réflexions soviétiques sur l'expérience militaire de la Première Guerre mondiale et de la guerre civile russe dans les années 1920 et 1930<sup>1525</sup>. L'art opératif fait référence à une ou plusieurs actions militaires combinant des forces armées de différentes branches ayant des objectifs opérationnels et tactiques communs et ciblés dans une action spatialement et temporellement cohérente pour imposer à l'ennemi ses conditions<sup>1526</sup>. Il s'agit d'additionner les différentes forces pour établir un plan de campagne fondé sur des considérations militaires

---

<sup>1522</sup> Yvon GARLAN, *La guerre dans l'antiquité*, 1972, édition 1999 p. 103 : « la stratégie impériale ». LE ROUX Patrick, *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques*, 1982 et RICHARDOT Philippe, *La fin de l'armée romaine 284-476*, 3<sup>e</sup> édit., 2005.

<sup>1523</sup> FERRIL Arthur, *Roman Imperial Grand Strategy*, Lanham 1991, ici p. 40-47 et un résumé dans FERRIL Arthur, « The Grand Strategy of the Roman empire », dans P.A. KENNEDY (édit), *Grand Strategies in War and Peace*, New Haven, 1991, p. 71-85.

<sup>1524</sup> En premier, A. H. de JOMINI, *Précis de l'art de Guerre*, Paris, 1838, Chap. IV, dont l'expression « Grande Tactique » ne parvient pas à s'imposer, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k86539g/f6.image>. BIHAN Benoist, « De la grande stratégie à la tactique : l'articulation des niveaux de l'art de la guerre », 2009, sur son blog La Plume et le Sabre, URL : <http://www.laplumelesabre.com/index.php?post/2009/05/11/De-la-grande-strat%C3%A9gie-%C3%A0-la-tactique-%3A-l-articulation-des-niveaux-de-l-art-de-la-guerre> : « Le terme "opérationnel", fréquemment employé à la place d'opératif par transcription de l'anglais *operational* ne sera jamais employé ici dans ce sens, afin principalement d'éviter toute confusion entre le niveau opératif et l'art opératif d'un côté, et ce qui est relatif aux opérations militaires de l'autre. La "sphère des opérations" se réfère à ce dernier sens. ».

<sup>1525</sup> GOLTZ C. von der, Michael D. KRAUSE et R. Cody PHILLIPS, *Historical Perspectives of the Operational Art*, Center of Military History, US Army, 2005, URL : <http://www.history.army.mil/books/OpArt/index.htm>

<sup>1526</sup> Sur l'évolution du terme et sa problématique voir : GREINER Gottfried, « Die Entwicklung des Strategie- und Operationsbegriffes seit Clausewitz », dans Dietmar Schössler (dir), *Die Entwicklung des Strategie- und Operationsbegriffes seit Clausewitz. Militärisch-wissenschaftliches Colloquium der Clausewitz-Gesellschaft e.V. am 6. und 7. April 1995 in Dresden*. Universität der Bundeswehr München. Beiträge zur Sicherheitspolitik und Strategieforschung 4, München, 1997, p. 16-18.

alors que la stratégie propose un plan de guerre. Ce plan de campagne est rendu nécessaire, car il devient impossible de détruire l'adversaire lors d'une bataille unique, il faut donc planifier et conduire des opérations successives reliées entre elles<sup>1527</sup>. Les Soviétiques cherchent aussi à surmonter l'impasse de la victoire tactique qui, faute d'exploitation, ne débouche sur rien. Comment soutenir une offensive jusqu'à ce que les buts stratégiques soient atteints ?<sup>1528</sup> Ainsi, le niveau opératif ne correspond pas nécessairement à l'échelon du théâtre d'opérations au sens strictement géographique de ce terme, car c'est l'objectif stratégique qui le détermine<sup>1529</sup>. C'est aussi à ce niveau que la culture stratégique se fait le plus sentir même si elle reste subordonnée aux facteurs logistiques et tactiques, c'est-à-dire au volume des forces par rapport à l'espace, mobilité stratégique et tactique, capacité offensive et défensive. Les militaires vont donc déterminer la forme des opérations, soit pratiquer une guerre d'attrition, qui vise à fatiguer l'adversaire, soit une guerre de manœuvre, pour surprendre l'adversaire en exploitant ses points faibles<sup>1530</sup>. Cette décision commande toutes les possibilités militaires de la stratégie. De même, c'est au niveau opératif qu'il faut placer la stratégie du temps de paix qui consiste à réaliser les armements nouveaux surclassant ceux des adversaires éventuels. Le ou les gouverneurs de provinces concernés avec les légats de légions et leurs officiers préparent les opérations, rassemblent les stocks, vérifient l'état des routes, les hommes disponibles auxquels il faut trouver un campement... . Si la planification d'une opération d'envergure se fait sans doute à cet échelon, son choix s'est fait à l'échelon supérieur. C'est au niveau opératif que se décident les opérations<sup>1531</sup>. Cela explique les différents aspects que peut prendre le *limes*, une palissade ou un fossé avec contre escarpe en

<sup>1527</sup> COUTAU-BEGARIE Hervé, « art opératif », dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, *Dictionnaire de stratégie*, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000), p.60.

<sup>1528</sup> MANTOUX Stéphane, modifié le 17 décembre 2011, URL : <http://alliancegeostrategique.org/2011/12/17/au-commencement-etait-la-guerre-8lart-operatif-a-lepreuve-de-la-guerre-en-georgie-aout-2008/>

<sup>1529</sup> BIHAN Benoist, « De la grande stratégie à la tactique : l'articulation des niveaux de l'art de la guerre », 2009, sur son blog La Plume et le Sabre, URL : <http://www.laplumelesabre.com/index.php?post/2009/05/11/De-la-grande-strat%C3%A9gie-%C3%A0-la-tactique-%3A-l-articulation-des-niveaux-de-l-art-de-la-guerre> : « Le terme "opérationnel", fréquemment employé à la place d'opératif par transcription de l'anglais *operational* ne sera jamais employé ici dans ce sens, afin principalement d'éviter toute confusion entre le niveau opératif et l'art opératif d'un côté, et ce qui est relatif aux opérations militaires de l'autre. La "sphère des opérations" se réfère à ce dernier sens. ».

<sup>1530</sup> BEAUFRE André, « Vue d'ensemble de la stratégie », dans *Politique étrangère*, N°5 - 27<sup>e</sup> année, 1962, p. 417-446.

<sup>1531</sup> « Opération : série d'engagements tactiques ou d'actions particulières menées par un groupement de forces dans une zone géographique déterminée, appelée théâtre d'opération, en vue d'atteindre un objectif fixé par le niveau stratégique. Une opération peut être aéroterrestre, aéronavale, amphibie, terrestre, aérienne ou maritime. » : FRANCART Loup, *L'ÉVOLUTION DES NIVEAUX STRATÉGIQUE, OPÉRATIF ET TACTIQUE*, URL : [http://www.stratisc.org/strat068\\_Francart.html](http://www.stratisc.org/strat068_Francart.html). Au 19<sup>ème</sup> Siècle a été appelé la « campagne » ou « campagne », le terme "opération" a été introduit au XX<sup>e</sup> siècle par la stratégie soviétique puis s'est diffusé dans la terminologie occidentale.

Germanie ou un mur, « le mur du diable » en Rhétie. La diversité d'aspect des tours peut aussi s'expliquer par les différentes unités qui oeuvrent à leur construction. Le choix d'un mur ou d'un fossé peut aussi dépendre de la nature du terrain.

Enfin, la sphère suivante concerne la tactique ou l'emploi dans l'espace et le temps de la force armée dans le but de remporter les combats. C'est le niveau « mécanique » de la guerre, c'est à dire qu'elle s'occupe entièrement de facteurs concrets et est régie, comme toute activité matérielle, par les lois de la physique<sup>1532</sup>. Elle n'est pas, selon E. Luttwak, le simple duel, mais l'affrontement d'unités entières. Elle demande de coordonner les différents éléments d'une armée. Pour l'armée romaine, il faut coordonner l'infanterie légère munie d'armes de jet, qui opère sur les flancs ou en avant de la légion, l'infanterie lourde, avec la cavalerie qui doit coopérer avec elles, tout en gérant l'artillerie<sup>1533</sup>. A ce niveau, le terrain à son importance, car son bon usage peut déterminer le succès ou l'échec. A ce cadre naturel s'ajoutent les qualités essentielles des forces armées : la capacité, le don de commandement, le moral, la discipline et la cohésion de l'unité qui vont être déterminantes sans compter la chance et les intempéries. De même que la stratégie est le moyen d'application de la politique violente, de même les tactiques sont les moyens d'application de la stratégie. C'est dire que les tactiques doivent être subordonnées à la stratégie et non l'inverse. L'affirmation de H. von Moltke : « en cas de victoire tactique la stratégie se soumet » peut conduire à des catastrophes, car un général ne doit pas se laisser emporter par son égo, au risque aussi d'usurper le pouvoir<sup>1534</sup>. Cela arrive rarement, comme le rappelle H. Cota-Bégarie, « en règle général, la tactique sanctionne ce que la stratégie a préparé »<sup>1535</sup>. Dans le domaine stratégique, le politique domine alors que la tactique est du domaine militaire.

---

<sup>1532</sup> BIHAN Benoist, « De la grande stratégie à la tactique : l'articulation des niveaux de l'art de la guerre », 2009, sur son blog La Plume et le Sabre, URL : <http://www.laplumelesabre.com/index.php?post/2009/05/11/De-la-grande-strat%C3%A9gie-%C3%A0-la-tactique-%3A-l-articulation-des-niveaux-de-l-art-de-la-guerre>

<sup>1533</sup> COUTAU-BEGARIE Hervé, « tactique », dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, *Dictionnaire de stratégie*, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000), p.577-578.

<sup>1534</sup> Cité par COUTAU-BEGARIE Hervé, « tactique », dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, *Dictionnaire de stratégie*, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000), p.577-578.

<sup>1535</sup> COUTAU-BEGARIE Hervé, « tactique », dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, *Dictionnaire de stratégie*, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000), p.577-578.

C'est au niveau tactique qu'ont lieu les engagements tactiques<sup>1536</sup> et les batailles<sup>1537</sup>.

Enfin, le dernier échelon est celui de l'armement où le militaire recherche toujours la quantité alors que le technicien préfère le perfectionnement. Il semble utile de reprendre l'avertissement du général André Beaufré : « de nombreux ouvrages<sup>1538</sup>, expliquent toute l'évolution de la stratégie par l'évolution des techniques : c'est la phalange, la légion, le cataphracte, l'archer Turcoman, la poudre à canon, le fusil à tir rapide, la mitrailleuse, le chemin de fer, le char et la motorisation, l'avion, l'arme atomique, etc.. qui ont marqué les grands changements ; donc tout l'effort doit porter sur l'invention des techniques nouvelles et la mise au point des tactiques appropriées. La stratégie qui aura à manier ces tactiques doit être leur subordonnée. Il s'agit là d'un contresens extrêmement grave et d'autant plus dangereux qu'il contient une grande part de vérité, mais une part seulement. Mais cette avance (technique) peut s'avérer inutile si elle s'emploie au profit d'une mauvaise stratégie. C'est là le point essentiel qu'il faut toujours avoir présent à l'esprit ». Cet avertissement peut aussi valoir pour l'armée romaine, d'où l'importance d'inclure une réflexion sur la stratégie qui a pu faire défaut.

Si « la stratégie et la tactique visent à démultiplier l'action des forces disponibles en faisant valoir l'intelligence sur la force pure », il ne faut pas perdre de vue que l'irrationnel, comme la recherche de la gloire, peut aussi influencer les décisions<sup>1539</sup>.

---

<sup>1536</sup> « Engagement tactique : Pour une grande unité, un groupement ou un sous-groupement, action débutant au reçu d'une mission opérationnelle » : FRANCART Loup, *L'ÉVOLUTION DES NIVEAUX STRATÉGIQUE, OPÉRATIF ET TACTIQUE*, URL : [http://www.stratisc.org/strat068\\_Francart.html](http://www.stratisc.org/strat068_Francart.html).

<sup>1537</sup> « Bataille : actions combinées d'un certain nombre de moyens visant l'affaiblissement, la neutralisation ou la destruction d'une partie déterminée des forces adverses » : FRANCART Loup, *L'ÉVOLUTION DES NIVEAUX STRATÉGIQUE, OPÉRATIF ET TACTIQUE*, URL : [http://www.stratisc.org/strat068\\_Francart.html](http://www.stratisc.org/strat068_Francart.html)

<sup>1538</sup> FULLER John Friedrich, *La conduite de la guerre*, Payot, 1948 ou *L'influence de l'armement sur l'histoire*, Payot, 1963. ROUGERON Camille, *L'aviation de bombardement*, Paris, Berger-Levrault, 1936. TOYNBEE Arnold Joseph, *Guerre et civilisation*, Gallimard, collection nrf, Paris, 1953.

<sup>1539</sup> Citation de COUTAU-BEGARIE Hervé, « tactique », dans MONTBRIAL de Thierry et KLEIN Jean, *Dictionnaire de stratégie*, PUF, Paris, 2007 (1<sup>er</sup> édition 2000), p.577-578

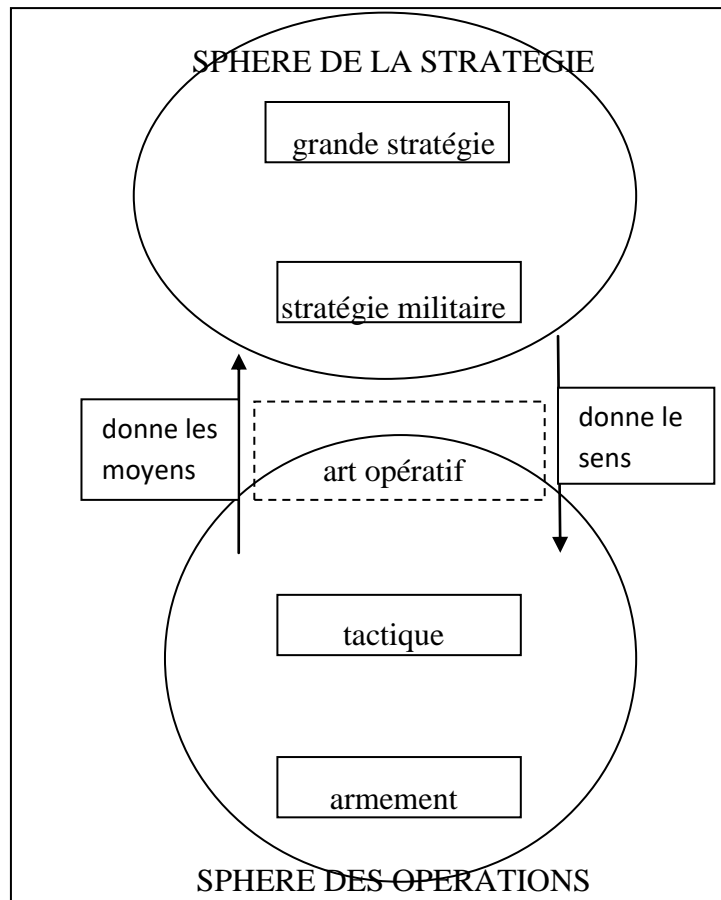


Fig. 071 : Schéma de l'articulation de l'art ou de la science militaire. D'après, BIHAN Benoist, « De la grande stratégie à la tactique : l'articulation des niveaux de l'art de la guerre », 2009, sur son blog La Plume et le Sabre, URL : <http://www.laplumelesabre.com/index.php?post/2009/05/11/De-la-grande-strat%C3%A9gie-%C3%A0-la-tactique-%3A-l-articulation-des-niveaux-de-l-art-de-la-guerre>

Si le *limes* est une limite linéaire, dont le rôle militaire est limité, et non une frontière fortifiée, Rome a du développer une ou d'autres stratégie(s), dans la/le(s)quelle(s) il pouvait être intégré, pour assurer la sécurité de l'Empire. Voyons comment Dion Cassius et Libanios présentent ces stratégies qui peuvent s'apparenter à une grande stratégie.



### C) Une illustration de la grande stratégie chez Dion Cassius et Libanios ?

Les auteurs traitant de la « grande stratégie » sont unanimes pour dire qu'il n'existe pas de texte présentant une telle réflexion à l'époque romaine. Pourtant, Dion Cassius, lors de sa description du voyage d'Hadrien dans ses provinces, propose une « grande stratégie » à l'échelle de l'Empire à ses lecteurs même, si elle n'en porte pas le nom<sup>1540</sup>. Nous retrouvons ces éléments en écho chez l'auteur de *l'Histoire Auguste*<sup>1541</sup>. Dion Cassius, grand connaisseur des problèmes liés aux Affaires étrangères, montre qu'une telle réflexion est possible au début du IIIe siècle<sup>1542</sup>. Il poursuit sa démonstration dans la suite de son récit en opposant la bonne stratégie d'Hadrien à la mauvaise, celle des Sévères. Le retour à un certain équilibre, qui s'opère à la fin du IIIe et au début du IV siècle, permettrait de développer une nouvelle « grande stratégie ». Le texte de Libanios, qui fait l'éloge de Constant entre 344 et 349, permet d'entrevoir une telle réflexion avec notamment des exemples situés sur la frontière rhénane<sup>1543</sup>. Si Libanios n'est pas un spécialiste de l'histoire militaire ou des Affaires étrangères, c'est un intellectuel qui s'intéresse aux affaires de l'Empire. De plus, homme originaire de l'Orient, il dégage pour l'Occident les points les plus importants. En reprenant les différents éléments définissant une « grande stratégie », voyons quels sont les aspects que ces auteurs développent et qui pourraient nous donner sa définition pour l'Empire romain au IIIe siècle.

---

<sup>1540</sup> Dion Cassius, *Histoire romaine*, 69,9,

<sup>1541</sup> Histoire auguste, Tome 1, 1er partie, *Vie d'Hadrien*, 12, Traduction J.P. Callu, PUF, Paris, 1992.

<sup>1542</sup> Dion Cassius, *Histoire Romaine*, 69,9. Histoire romaine de Dion Cassius / Traduite en français avec des notes critiques, historiques, etc., et le texte en regard, par E. Gros et V. Boissée Editeur Paris : Firmin Didot , 1845-1870 Description 10 vol. 24 cm vol 10, 1870.

<sup>1543</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003. Il s'agit de l'éloge des empereurs Constance et Constant, fils et successeurs de Constantin, à l'époque où ils se partagent l'empire (340-350), le premier régnant en Orient, le second en Occident. Discours prononcé entre 344 et 349. Toutes les traductions sont issues de ce volume.

## 1- Leur analyse du monde

L'analyse du monde doit passer par son exploration. Pour Dion Cassius, même si les deux empereurs, Hadrien et Caracalla, se rendent sur le terrain, seul le premier sait en tirer parti pour comprendre la situation et prendre des mesures pour sa stratégie, alors que le second, en 213, commet une série de fautes qui mettent en danger l'Empire. Ainsi Hadrien parcourt successivement toutes ses provinces en s'attardant sur les frontières et leurs fortifications<sup>1544</sup>. Il en retire au moins une connaissance pratique du terrain, même s'il est fort probable que les arpenteurs en profitent pour faire un relever et tracer des cartes. En tous les cas, le fait qu'il fait déplacer les ouvrages dans des endroits plus favorables montre qu'il prend en compte les spécificités du terrain. Hadrien fait aussi installer une palissade sur le *limes* de Germanie supérieure et un mur en Bretagne. Cette tournée lui permet d'identifier les menaces et ses intérêts. A contrario, Caracalla, malgré sa tournée, ne parvient pas à avoir une vision stratégique claire. Ainsi il veut construire des villes ou des forts sur le territoire alamans sans réflexion stratégique et sans prendre en compte leur viabilité<sup>1545</sup>.

Quant à Libanios, il présente un monde romain assiégé et en danger<sup>1546</sup>. Une des principales missions de l'empereur c'est de le défendre. Pour Libanios, Constantin en a conscience et en envoyant ses fils sur les frontières il espère qu'ils s'en rendront eux aussi compte. Mais il ne s'agit plus d'un simple voyage, car depuis l'usurpation des « empereurs gaulois » les résidences impériales sont installées à proximité des zones de conflits ce qui permet aux empereurs et Césars y résidants d'avoir une meilleure connaissance des problèmes et une plus grande réactivité<sup>1547</sup>.

---

<sup>1544</sup> XVII, 8 : « il avait une telle passion des voyages qu'il voulut s'informer sur place de tout ce qu'il avait lu des régions de la terre.

<sup>1545</sup> Dion Cassius 77, 13, 3-6, : [« Antonin, dans une expédition contre les Alamans, ne cessait, toutes les fois qu'il voyait un endroit propre à être habité, de répéter cette prescription « Qu'on y construise une forteresse, qu'on y bâtit une ville ».

<sup>1546</sup> Libanios, *Disc.* LIX, [Les Francs] 129, « (...) il leur fallait, en campant continuellement à la frontière, s'opposer nuit et jour à leurs incursions, ni prendre un repas sans armes, ni se débarrasser de leur casque pour faire ne pause en sûreté, mais presque soudés à leur armure, porter constamment le fer comme les anciens Acarniens. ». Libanios, *Disc.* LIX, 135 « (...). Mais il a encore d'autres peuples barbares, innombrables, collés de tous les côtés et encerclant l'Empire, de grands et des petits, mais tous également difficiles à combattre. ».

<sup>1547</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 208 Libanios n'exagère en rien : on songe aux efforts toujours recommencés des usurpateurs gaulois et des empereurs illyriens au IIIe siècle. Par la suite, sous la Tétrarchie et Constantin, on remarque qu'il y a constamment sur la frontière du nord tantôt un Auguste (Maximien ou Constantin), tantôt un César expérimenté (Constance Chlore), tantôt un membre de la famille impériale (Crispus, Constantin II) : voir E. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, Paris, 1979, p. 28-38 et 56-63.

Les empereurs se préoccupent aussi des réalités intérieures du monde germanique. Pourtant, Hadrien ne semble pas aller au-delà des frontières. Les seuls renseignements dont ils disposeraient alors, proviendraient des chefs qu'il rencontre. Signalons tout de même que l'Empire exporte dès le début du III<sup>e</sup> siècle un nombre important d'épée, de type *spatha*, vers le monde germanique même si le chemin emprunté et leur destination précise ne sont pas connus<sup>1548</sup>. Mais il semble peu probable que l'Empire soit informé sur la production d'armes dans le monde barbares d'Europe centrale et du nord au III<sup>e</sup> s avec la mise en place de fabriques révélées par la standardisation de l'armement découvert dans les marais du nord de l'Europe et des unités importantes de production fer<sup>1549</sup>.

Chez Libanios on note un plus grand intérêt pour le monde germanique. Ainsi, et cela est nouveau, leur organisation est mieux perçue, car il relève leur capacité à se coaliser pour pratiquer le pillage qui lui, est une pratique ancienne<sup>1550</sup>. De plus, l'origine de ces peuples et leur nom : les « Fractes », intéressent l'auteur<sup>1551</sup>. Toutefois Libanios ne parvient pas à

<sup>1548</sup> Loi s'oppose exportation ennemie sous Sévère.

<sup>1549</sup> DOMANSKI Grzegorz, « Mitteleuropa als Wirtschaftspartner des Imperium Romanum », dans Angel Morillo, Norbert Hanel, Esperanza Martín, *Limes XX: XX congresso internacional de estudios sobre la frontera romana / XXth International Congress of Roman Frontier Studies. Léon. Spain, septiembre 2006*, 3 vol. Madrid 2009, Vol. 1 p. 199-213. SPAZIER I, « Das germanischen Eisenverhüttungszentrum Wolkenberg in der Niederlausitz / Südbrandenburg mit über 1000 Rennöfen », *Arbeits- u. Forschber. Sächs. Bodendenkmalpf.* 42, 2000, p. 317-331. VOLKMANN Armin, « Eisenproduktionswerkplätze der späten römischen Kaiserzeit (3.–5. Jh. AD) im inneren Barbaricum », disponible URL : [http://www.google.it/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&cad=rja&ved=0CDsQFjAC&url=http%3A%2F%2Fopus.bibliothek.uni-wuerzburg.de%2Ffiles%2F6332%2FVolkman\\_Artikel\\_KGoe28\\_und\\_Kau34.pdf&ei=IGkUU5\\_JI8\\_ZsgbBgYH4Dw&usq=AFQjCNGZXQI--fuYJjb\\_KSanTzbX88KrjA&bvm=bv.61965928,d.Yms](http://www.google.it/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&cad=rja&ved=0CDsQFjAC&url=http%3A%2F%2Fopus.bibliothek.uni-wuerzburg.de%2Ffiles%2F6332%2FVolkman_Artikel_KGoe28_und_Kau34.pdf&ei=IGkUU5_JI8_ZsgbBgYH4Dw&usq=AFQjCNGZXQI--fuYJjb_KSanTzbX88KrjA&bvm=bv.61965928,d.Yms)

<sup>1550</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 132. En voici la preuve : ils acceptèrent de nous des gouverneurs comme surveillant de leur conduite et, renonçant à leur fureur de bêtes sauvages, ils adoptèrent des raisonnements d'être humains : abandonnant leur désir de conquêtes. 136. Jusque là, ces gens faisaient des incursions, des pillages, déversaient une Iliade de maux sur les Romains du voisinage, en s'appuyant à la fois sur leur propre hardiesse et sur des alliances mutuelles. Hérodien, 1, 6, 8-9 explique que les raids des barbares se font par nécessités pour eux.

<sup>1551</sup> Libanios, *Disc.* LIX, [Les Francs] 127 ! Il y a un peuple celtique installé au-delà du Rhin, jusqu'au bord de l'Océan, si bien cuirassé pour supporter les travaux de la guerre qu'ils tirent leur nom de leurs actions elles-mêmes et se nomment Fractes . (l'appellation que leur donne le vulgaire est une dénomination corrompue par l'ignorance du vulgaire). MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 206-207 : Libanios écrit non « Francs » mais « Fractes », ce qu'il justifie par l'étymologie : ce nom viendrait du verbe protéger, cuirasser (voir le nom des cataphractaires) et aurait été inspiré par les capacités militaires de ce peuple. Une étymologie grecque pour le nom d'un peuple germanique est bien entendu « hautement fantaisiste », « aventureuse ». WERNER K.F. affirme que ces peuples doivent leur nom à ce qu'ils sont restés libres de la domination romaine, frank en langue germanique signifiant « libre ». Mais les thèses de cet auteur ont été contestées par Perin P. et Feffer C., *Les Francs*, Paris 1987, vol 1. p. 18 et d'autres historiens fournissent une étymologie plus proche de celle de Libanios. Ansi M. Rouche, *Clovis*, Paris, 1996, p. 75 a-t-il rafraîchi récemment l'interprétation d'Isidore de Séville, *Etymologiae*, IX, 2, 101 : il estime que l'adjectif frank a été formé tardivement à partir du nom de ce peuple : celui-ci se serait d'abord désigné par un terme signifiant « farouche », « intrépide », analogue au vieux norrois, Frekkr. Quoi qu'il en soit, l'erreur de Libanios n'est pas inadvertance, puisqu'il rejette dédaigneusement « le nom que leur donne le vulgaire », et qu'il persiste, 17 ans (au moins) plus tard, à utiliser ce mot (*Disc.* XVIII, 70).

évaluer leur nombre et leurs origines<sup>1552</sup>. Une fois encore, la faiblesse des renseignements sur le monde germanique doit être soulignée, même si leur mode d'action et leur objectif sont mieux connus. Cette connaissance reste très imparfaite, mais l'intérêt semble bien plus grand que pour la Grande-Bretagne, qui, selon Libanios, « est une île inconnue de beaucoup »<sup>1553</sup>.

L'évolution la plus notable concerne la vision de l'Empire. Si une paix relative règne encore sous Hadrien et Caracalla, leur permettant de choisir leur stratégie, L'Empire est assiégé chez Libanios. Pour les deux auteurs le choix de la stratégie passe d'abord par une bonne connaissance du terrain d'où les déplacements et les résidences à proximité des zones de tension. Enfin, les réalités intérieures des mondes germaniques échappent sans doute encore aux empereurs. Toutefois, ils disposent de suffisamment d'informations pour définir à *minima* leurs besoins et leurs capacités comme nous allons le voir.

## 2- Les empereurs définissent leurs besoins et leurs capacités

Hadrien privilégie la paix avec les peuples étrangers à la guerre de conquête<sup>1554</sup>. Au contraire, Septime Sévère se vante d'avoir agrandi l'Empire, mais, pour Dion Cassius cela entraîne des guerres continuelles contre les Parthes et impose d'importantes dépenses alors que ce territoire rapporte peu. La suite des événements confirmera les craintes de Dion Cassius. Ainsi les Sévères ne savent pas identifier leurs intérêts et la réalité des menaces. L'analyse coûts-avantages d'une conquête n'est pas nouvelle, comme le rappelle E. Lo Cascio<sup>1555</sup>. Un tel raisonnement est déjà tenu par Strabon à l'époque d'Auguste, et par Appien et Pausanias sous les Antonins<sup>1556</sup>.

---

<sup>1552</sup> Libanios, *Disc.* LIX, [Les Francs] 128 Le nombre de ces gens dépasse toute évaluation, mais leur vigueur l'emporte encore sur l'excès de leur nombre. (...) Libanios, *Disc.* LIX, 135 « Que pourrait-on dire de mieux à leur sujet, sinon qu'ils dépassent le catalogue d'Homère par le nombre des nations ? ».

<sup>1553</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 137.

<sup>1554</sup> XXI, 8 Il n'y eut aucune expédition (220) d'importance sous son règne ; bien plus, les guerres se déroulèrent presque sans qu'on en parlât. Note 220 de Callu : 220 : Hadrien n'entreprit aucune guerre offensive ; à l'intérieur il dut réprimer le soulèvement juif de 132-135 et, sur les frontières, protéger le limes breton et acheter la paix aux Alains qui, en 135, affrontaient l'historien Arrien. La triple répétition, aux § 10-12, du nom de Trajan insiste sur la nouvelle politique orientale, mais il n'y a pas absolue duplication avec 17, 10-12, car le pacifisme, après avoir été vu sous l'angle de la *liberalitas* personnelle, est à présent considéré comme un outil de gouvernement choisi même au détriment de l'amour propre.

<sup>1555</sup> LO CASCIO Elio. « Impero e confini nell'età del principato », dans AIGNER FORESTI Luciana, BARZANO Albert (édit), *L'ecumenismo politico nella coscienza dell'occidente, Bergamo, 18-21 settembre 1995, Alle radici della casa comune europea. Volume secondo, Centro culturale Nicolò Rezzara, Università cattolica del Sacro Cuore, Rome 1998, p. 333-347*

<sup>1556</sup> Strabon, II, 5, 8 et IV, 5, 3 : II,5,8 . App. *Praef.* 7, cfr. 5. Paus. I 9, 5.

Constantin a conscience que l'Empire a besoin de sécurité et il est contraint d'adopter une stratégie défensive. Pour assurer cette sécurité, il envoie ses deux fils sur les frontières où le danger est le plus important : sur le Rhin et contre les Perses<sup>1557</sup>. Constantin les prépare ainsi à la guerre, en leur faisant mieux connaître le terrain et les adversaires. Cela devrait permettre une intervention directe en cas de danger<sup>1558</sup>. La sécurité de l'Empire doit être assurée par la fortification et la surveillance de la frontière. Il s'agit de ne plus laisser pénétrer l'ennemi sur le territoire romain<sup>1559</sup>. Pour cela, il s'agit avant tout de montrer sa force et sa détermination pour que le traité passé avec les « barbares » soit respecté. Le but est de contenir les barbares et non de passer à l'offensive<sup>1560</sup>. Ainsi, l'aspect diplomatique a un rôle central, sans doute Rome ne se sent elle pas capable de mener une guerre offensive contre ces peuples.

Si les empereurs Hadrien et Caracalla ont encore le choix de leur politique, offensive ou défensive, Constantin ne l'a plus. La menace est devenue trop importante, il doit donc absolument contenir les Germains grâce au déploiement de force sur la frontière et sa diplomatie. Ces analyses vont orienter leurs politiques extérieures comme nous allons le voir à présent.

### 3- La politique extérieure des empereurs

Pour Dion Cassius, les fautes de Caracalla sont encore plus graves dans le domaine de la politique extérieure. Hadrien parvient à impressionner les Germains par la construction de fortifications et la démonstration de force des cavaliers bataves<sup>1561</sup>. Cela lui permet de gagner la confiance des chefs germaniques, en tous les cas suffisamment pour être choisi comme

---

<sup>1557</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 43 [Constantin à propos de ses deux fils] 43. (...) après leur avoir confié des troupes, il leur donna une délégation, projetant l'un à la tête de l'Orient, l'autre à celle de l'Occident.

<sup>1558</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 43 [Deuxièmement, il pensait qu'il n'était pas bon que ses enfants, à force de vivre en pleine sécurité, fussent sans préparation au souci de la guerre, et qu'il fallait qu'ils aient aussi de quoi s'en inquiéter.

<sup>1559</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 44 donc, à son avis, il procurerait à tout un chacun la sûreté, si les frontières de l'Empire étaient fortifiées.

<sup>1560</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 44 Et il le fit pour trois raisons très importantes : d'abord, il voulait que les barbares habitant des deux côtés fussent contenus de force par la crainte de ceux qu'il leur avait proposés ; donc, à son avis, il procurerait à tout un chacun la sûreté, si les frontières de l'Empire étaient fortifiées.

<sup>1561</sup> d'Hadrien X,1, 2 : « Des Gaules il passa en Germanie, et quoiqu'il désirât plus la paix que la guerre, il entraîna les soldats comme si la guerre était imminente

arbitre de leurs querelles internes<sup>1562</sup>. Cette fonction lui offre la possibilité d'obtenir des renseignements sur leur organisation interne. Cela lui permet de mieux connaître ce monde barbare en évolution et montre l'attrait qu'il peut exercer sur eux. Il se rend compte que la menace reste faible et qu'elle ne nécessite pas une intervention armée qui pourrait les « tourmenter » inutilement. Cette stratégie correspond donc aux intérêts de l'Empire et de l'empereur. Il l'applique, car, sous le règne d'Hadrien, les guerres avec les peuples barbares sont rares. Caracalla, quant à lui, affiche son mépris des peuples « barbares », qu'il considère comme faible, car ils acceptent les noms qu'il donne à ses constructions. Plus grave, il trahit leur confiance en ordonnant le massacre de jeunes « alamans » qu'il avait promis de protéger<sup>1563</sup>. Cet emploi irraisonné de la force, qui « tourmente » inutilement ces peuples risque de les coaliser contre lui, comme le suggère J.F. Drinkwater<sup>1564</sup>. Cette attitude coupe Caracalla de toute possibilité de dialogue ou de recueillir des renseignements directement et surtout, elle risque de provoquer de nouvelles guerres. Paradoxalement, Caracalla emploie aussi ces Barbares germaniques, qu'il méprise par ailleurs, comme garde-du-corps.

La stratégie d'Hadrien lui permet aussi d'avoir une action diplomatique efficace avec les peuples germaniques en versant de subsides mesurés afin de préserver la paix<sup>1565</sup>. Caracalla fait encore une fois preuve de démesure en distribuant bien trop généreusement ces subsides à ces peuples, au risque de rompre leurs équilibres internes et de les rendre insatiable. Il est évident, pour Dion Cassius, que les Sévères ne savent pas mesurer leur intérêt.

Enfin, Dion Cassius livre sa vision de la frontière idéale, qu'il place du temps d'Auguste, en présentant le résultat des incursions du premier empereur de Rome au-delà du Rhin. Mais pour A. Hilali il pourrait s'agir de la situation au début du III<sup>e</sup> siècle, car il y avait une affinité commerciale et peut-être culturelle entre les élites barbares d'au-delà des frontières et les habitants romains des cités ou des camps frontaliers : « Les Barbares s'adaptèrent au monde romain. Ils créaient des marchés et des assemblés paisibles, même s'ils

---

<sup>1562</sup> SHA, *Vie d'Hadrien*, 12,7 « Il établit un roi chez les Germains

<sup>1563</sup> Dion Cassius 77, 13, 3-6, : [« Antonin, donna aussi à certains lieux des surnoms empruntés à ses noms, sans que les habitants du pays s'y opposassent ; car les uns ignoraient le changement, les autres pensaient que l'empereur plaisantait. Plein de mépris pour eux à cause de cette patience, il ne les épargna plus, et traita comme ses plus redoutables ennemis ceux qu'ils étaient venu, disait-il secourir : il convoqua leur jeunesse sous prétexte de l'incorporer parmi les troupes mercenaires, la fit tout entière entourer à un signal qu'il donna en élevant son bouclier, la tailla en pièces, et se saisit du reste par le moyen de cavaliers envoyés dans toutes les directions.]

<sup>1564</sup> DRINKWATER J.F., *The Alamanni and Rome 213-496. Caracalla to Clovis*, Oxford 2007, même réflexion dans CALLIES Horst, « Historische Überlegungen zum römisch-germanischen Schlachtfeld am Harzhorn », dans *Berichte zur Denkmalpflege in Niedersachsen 2011-1*, p. 28-32 : p. 30.

<sup>1565</sup> XVII, 8 : « il avait une telle passion des voyages qu'il voulut s'informer sur place de tout ce qu'il avait lu des régions de la terre. (...) 10 Il accorda énormément à bien des rois, allant jusqu'à acheter la paix à la plupart d'entre eux, et quelques-uns le dédaignèrent. ».

n'avaient pas oublié leurs habitudes ancestrales, leurs coutumes tribales, leur vie indépendante et la liberté fondée sur les armes. Ainsi, étant donné que leur apprentissage était progressif et quelque peu contrôlé, ils n'éprouvaient pas de difficulté à changer de vie et devenaient différent sans s'en apercevoir »<sup>1566</sup>.

Pour Constantin, la politique étrangère joue elle aussi un grand rôle. Selon Libanios, il passe un traité avec les Francs, non pas à la suite d'un combat victorieux, mais à la demande des « Fractes » qui prennent peur devant la détermination romaine qui peut s'interpréter comme une démonstration de force<sup>1567</sup>. Les deux options, la force et la négociation politique, ont toujours été envisagées comme solution, mais avant Constantin, selon Libanios, elles se soldent toutes deux par un échec<sup>1568</sup>. Reste un certain mépris pour les barbares qui sont toujours considérés comme des êtres inférieurs mais dont il faut s'accommoder<sup>1569</sup>. Libanios comme Dion Cassius pensent que si ces barbares vivent en paix dans l'orbite de l'Empire, voire sur ses terres, ils s'humaniseront Enfin, le choix de ce groupe n'est pas du au hasard, car il possède suffisamment de prestige et de puissance pour servir d'exemple aux autres groupes germanique<sup>1570</sup>. Ce qui montre que les informations dont dispose l'empereur ne sont pas aussi mauvaises que cela<sup>1571</sup>. La particularité de ce traité est, d'après Libanios, que les Francs accepteraient même des gouverneurs dans leur territoire. Mais pour le traducteur du texte, L.P. Malosse, il s'agit sans doute d'autoriser leur installation sur le territoire romain<sup>1572</sup>. En

---

<sup>1566</sup> Dion Cassius, 56, 18,2. Texte cité par HILALI, A., « Recherche sur les frontières de l'Afrique romaine », dans HEKSTER Olivier et KAIZER Ted (édit.), *Frontiers in the Roman World*, Leiden et Boston, 2011, p. 97-111.

<sup>1567</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 129-131 un empereur (...) montra une volonté de se battre plus grande que la leur. Aussi n'osèrent-ils pas en venir à l'épreuve du combat, mais la crainte suffit à produire l'effet de cette épreuve, et ils ne levèrent pas la main pour lancer leurs javelines, mais ils la tendirent pour demander un traité. 133. « Et maintenant, l'empereur, qui compte non sur la nature des Fractes, mais sur la crainte qu'il leur inspire pour qu'ils tiennent leurs engagements

<sup>1568</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 129 Jamais par le passé, ceux qui avaient obtenu la responsabilité de l'empire voisin de ce peuple ne trouvaient ni les paroles capables de le persuader de rester tranquille, ni la force armée de l'y contraindre

<sup>1569</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 132 : « renonçant à leur fureur de bêtes sauvages, ils adoptèrent des raisonnements d'être humains : (...) ils honorèrent le respect des traités. Et de toute manière, même sans la contrainte des traités, ils se seraient satisfaits de la paix : c'est ainsi que d'ordinaire l'inférieur est soumis par le supérieur. ».

<sup>1570</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 136 : mais quand ils virent notre ennemi capital se soumettre, les habitués de l'agitation être frappés de terreur, ils prirent le parti que leur dictait la peur, et s'assagissant à leur exemple, cessèrent leurs attaques.

<sup>1571</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 136. Jusque là, ces gens faisaient des incursions, des pillages, déversaient une Iliade de maux sur les Romains du voisinage, en s'appuyant à la fois sur leur propre hardiesse et sur des alliances mutuelles ; mais quand ils virent notre ennemi capital se soumettre, les habitués de l'agitation être frappés de terreur, ils prirent le parti que leur dictait la peur, et s'assagissant à leur exemple, cessèrent leurs attaques. ».

<sup>1572</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 208 la mention de gouverneurs romains installés chez les Francs a de quoi surprendre, et l'on voit mal comment Constant aurait pu imposer aux Francs la

tous les cas, cet accord amène la paix, car les autres groupes barbares prennent peur et cessent aussi leurs attaques.

Pour les deux auteurs la démonstration de force impériale est indispensable pour parvenir à la paix et Rome doit intervenir dans les affaires intérieures germaniques comme arbitre ou avec des gouverneurs. Les seules opérations militaires ne sont pas suffisantes pour garantir la paix et elles peuvent s'avérer contre-productive. De plus, la frontière devient un enjeu important et on la fortifie. Une fois la paix assurée les empereurs peuvent se concentrer sur la politique intérieure, comme nous allons le voir à présent.

#### 4- La politique intérieure, un autre reflet de la « grande stratégie »

L'aspect intérieur de la grande stratégie n'est pas oublié avec l'attachement d'Hadrien à la cohésion de son armée dont il est le chef. Il s'occupe des relations entre les hommes de troupes et leurs officiers avec « loyauté » pour le bien de tous<sup>1573</sup>. Cette inspection des forces militaires lui permet de conserver un outil efficace et soudé, aux bases technologiques solides. La cohésion politique est-elle aussi assurée car en contrôlant les bonnes mœurs de ses soldats, leurs habitations et leur manière de vivre il évite que les soldats se révoltent ou que la population civile de ces frontières aient à se plaindre d'eux<sup>1574</sup>. A contrario, Caracalla apparaît comme injuste en offrant une promotion rapide aux barbares qui le servent comme garde du corps<sup>1575</sup>. Les soldats romains peuvent considérer cela comme une injustice, voire comme une

---

présence de hauts fonctionnaires romains au-delà de la frontière. Il est donc probable que cette indication relève en réalité l'entrée des Francs dans l'Empire (passage de la sauvagerie à l'état civilisé), à la suite d'un traité. En échange de cette installation, ils auraient accepté une certaine forme d'assujettissement et ils auraient désormais défendu la frontière contre les autres barbares. Ce dernier point fournit d'ailleurs une explication à ce qui suit dans le discours (§ 135-136) à propos de l'effet psychologique produit chez les autres peuples par cette soumission ; ceux-ci auraient reculé, non parce que la soumission des Francs les impressionnait, mais tout bonnement parce qu'ils avaient en face d'eux ces farouches guerriers passés au service de l'Empire.

<sup>1573</sup> SHA, *Vie d'Hadrien*, XXI, 9 : « Il fut très aimé des soldats à cause de sa sollicitude extrême pour l'armée, et aussi parce qu'il fut très généreux à leur égard. ». SHA, *Vie d'Hadrien*, X, 1 : «3 En effet, il rétablit, pour sa part, la discipline qui, après César Octavien, s'était effondrée à cause de la négligence des princes, ses prédécesseurs (...) 7 et ne permettait pas à un tribun de recevoir quoi que ce fût d'un soldat ; il supprima complètement tous les raffinements, enfin, il réforma l'armement et l'équipement militaire. (...) 8 ... Il s'attachait également à toujours connaître les soldats et à savoir leur nombre. SHA, *Vie d'Hadrien*, XI, 1 « En outre, il s'employait à apprécier avec exactitude les approvisionnements de l'armée et il observait aussi avec soin ce que rapportaient les provinces afin, si un manque se produisait quelque part, de le combler. ». Dernière phrase atteint limite possible ? Connaissance du n° soldat grande stratégie aussi.

<sup>1574</sup> Dion Cassius a dû mater une révolte de soldats en Pannonie supérieure 225-229. SHA, XXII, 1 ... Il maintint de la même façon la discipline civile et militaire.

<sup>1575</sup> Dion Cassius, LXXVIII, 6 : « Antonin, en effet, avait donné des armes à des Scythes et à des Celtes, tant libres qu'esclaves, qu'il avait enlevés à leurs enfants et à leurs femmes, et il les tenait autour de sa personne,



humiliation, que leur propre empereur préfère la protection de ces barbares à celle de ses propres troupes. Le ressentiment de l'armée peut se renforcer, si elle apprend que l'empereur dépense autant en tributs que pour leur propre solde<sup>1576</sup>. Cela pourrait signifier une fois de plus qu'il n'a pas confiance en ses troupes. Cette relation difficile avec son armée sera fatale à Alexandre Sévère à qui elle reproche de trop discuter avec l'ennemi. S'il parvient à résoudre la mutinerie de ses soldats lors de l'expédition en Perse, ils finiront par l'assassiner lors de sa campagne de Germanie. Soulignons, à la suite de B. Rankov que l'une des raisons, parmi tant d'autres, des guerres d'expansions romaines c'est aussi pour l'empereur de retrouver la loyauté et la fidélité de ses troupes en prenant leur tête pour une expédition qui permettra de se partager un butin. B. Rankov considère les légions de Germanie comme les plus dangereuses, car les plus proches de Rome et il donne en exemple les empereurs Tibère en Germanie, Claude en Bretagne, Trajan Dacie et Parthes<sup>1577</sup>. Hadrien semble préférer imposer une discipline de fer et veiller au confort de ses troupes. Sa visite a aussi pour but de renforcer cette cohésion entre l'armée et l'empereur.

La question des tributs trop élevés pose aussi celle de la cohésion de l'empire, car cette dépense doit être financée par une hausse d'impôt. Celle-ci ne manquera pas de mécontenter le peuple, en plus de celui des soldats, et risque de provoquer des problèmes économiques graves.

Enfin, Dion Cassius reproche à Caracalla son mépris des sénateurs, des intellectuels, catégorie qu'il méprise bien plus que son armée, ce qui risque de le priver de compétences indispensables<sup>1578</sup>. Un simple cocher est couvert d'honneurs alors que les sénateurs ne sont même pas écoutés au grand dam de Dion Cassius<sup>1579</sup>. Cela empêche le développement d'une

---

ayant plus de confiance en eux que dans les soldats ; aussi, entre autres faveurs, il leur accordait des grades de centurion et les appelait des lions. ». Dion Cassius 77, 13, 3-6, (cocher)

<sup>1576</sup> Dion Cassius, 78, 17, 3 : „... Il [Macrin] prétendait en effet, qu'Antonin avait été, par son injustice, le principal auteur de la guerre, qu'il avait fortement grevé le trésor public en augmentant les somme payés aux barbares, sommes qui, ajoutait-il, égalaient la solde des troupes. ».

<sup>1577</sup> RANKOV Boris, « A « secret of empire » (imperii arcanum) : an unacknowledged factor in Roman imperial expansion », dans Harmon, William S. (Edit.), *The army and frontiers of Rome: papers offered to David J. Breeze on the occasion of his sixty-fifth birthday and his retirement from Historic Scotland*, Journal of Roman Archaeology, 2009, p. 163-172

<sup>1578</sup> Un Parallèle peut-être fait avec Maximin qui, selon Hérodien, VII, 3 « écarta donc immédiatement tous les Amis d'Alexandre ainsi que les conseillers qui lui avaient été choisis par le Sénat : il en renvoya certains à Rome et se débarrassa de certains autres en prétextant qu'il avait des tâches administratives à leur confier. Il voulait être seul à diriger l'armée et refusait qu'il y eût auprès de lui un homme à qui la conscience de sa noble origine donnât une supériorité sur sa personne : comme s'il vivait dans une citadelle, il cherchait à n'avoir, à ses côtés, âme qui vive à qu'i il fût contraint d'accorder du respect ».

<sup>1579</sup> Dion Cassius 77, 13, 3-6,

« grande stratégie » qui se distingue de la pure stratégie militaire par la poursuite d'objectifs politiques, au sens large, avec l'emploi d'outils à la fois civils et militaires.

Quant à Libanios, il note que l'empereur a conscience que la politique intérieure a été négligée par ses prédécesseurs et que cela est une erreur<sup>1580</sup>. Cette paix lui est nécessaire pour établir une stratégie sur un plus long terme. Ainsi Constantin peut consacrer du temps à l'éducation de ses fils et les préparer à lui succéder<sup>1581</sup>. Libanios met lui aussi avant le bon empereur, Constantin, le seul capable de transmettre à ses fils ses précieux conseils sur la justice et la pratique du gouvernement pour ne pas sombrer dans le despotisme. Cette éducation ne néglige pas l'aspect intellectuel. Les futurs empereurs doivent aussi suivre un entraînement physique qui leur permettra de mener leurs hommes aux combats<sup>1582</sup>. Mais il ne précise pas le lien entre les soldats et l'empereur. L'unité de l'Empire et sa prospérité dépendent de cette éducation qui forge le bon empereur. C'est ce qui est au cœur de cette « grande stratégie ».

Dion Cassius oppose Hadrien et les Sévères sur la « grande stratégie ». Hadrien est un empereur à la recherche de la paix et de la prospérité pour son Empire et non de la seule gloire militaire alors que les Sévères le sacrifient à leur propre gloire. Il est certain que la vision de Dion Cassius, d'un bon empereur opposé aux mauvais empereurs, est caricaturale et sans doute trop téléologique. Mais force est de constater que, sur bien des points, la suite des événements, même après les Sévères, lui donneront raison. Toutefois, le fait qu'un sénateur a la capacité d'avoir ce type de raisonnement ne dit pas que les empereurs en soient capables, d'où le désarroi de Dion Cassius de ne pas pouvoir les conseiller. L'application d'une grande stratégie efficace demande une mobilisation de toutes les forces. Lorsque les empereurs combattent pour leur survie, ils sont trop accaparés par les guerres civiles et/ou extérieures et privilégient donc la stratégie militaire voire la simple tactique. La question de l'exploitation

---

<sup>1580</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 133 : « (...) Les souverains précédents, contraints par la soudaineté des invasions des Fractes à tenir les yeux fixés sur ce peuple, n'avaient même pas le loisir de connaître leur empire et les informations sur les sujets ne parvenaient à leurs maîtres que par ouï-dire. ».

<sup>1581</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 33 Deux principes d'éducation ont inspiré l'entraînement des âmes de nos empereurs : d'une part on les formait au gouvernement de l'empire (affaire si importante !), de l'autre, on les façonnait au talent oratoire et à la force de la rhétorique. (...) 34 (...) pour la science de la royauté, ils n'ont pas eu à chercher de professeur, ils avaient à proximité justement leur géniteur. (...).

<sup>1582</sup> Libanios, *Disc.* LIX, 35 Or, le vulgaire croit que l'instruction en cette matière se limite à monter à cheval, bander un arc, toucher une cible avec un javalot, donner des coups d'épée, rendre son bras assez fort pour projeter la lance, résister aux froids, ne jamais se laisser abattre par l'excès de chaleur : cela aussi ne contribue pas peu à l'apprentissage du métier d'empereur, mais, pour les nôtres l'éducation ne se bornait pas là.

de la victoire sur une longue durée ne se pose plus, ils répondent aux urgences. De plus, ils excluent le pouvoir civil et les élites intellectuelles, qui pourraient être des concurrents pour leur pouvoir. Ainsi, ils perdent une partie importante de leur supériorité sur leurs ennemis extérieurs. C'est pourquoi la réflexion stratégique est sans doute absente chez les empereurs Illyriens. Cela n'est donc pas le reflet de nos sources lacunaires, mais bien liées aux difficultés intérieures. La brièveté de leur règne ne leur permet plus de la développer, car elle nécessite un Etat organisé et administré de façon durable. Le retour à la stabilité sous Dioclétien et Constantin est favorable à une nouvelle « grande stratégie ». Les auteurs des panégyriques latins sont encore trop préoccupés par l'urgence de la défense de la frontière rhénane, pour que leurs discours l'évoquent. Certains textes recommandent bien à l'empereur de ne plus se lancer dans de nouvelles conquêtes, après avoir reconquis l'ensemble de son Empire, et d'être sans pitié avec les barbares. Ce sont là des conseils d'une grande banalité, qui ne fondent pas une stratégie. C'est sans doute dans la réorganisation des provinces, de leur gouvernement et de leur défense, qu'il faut aller chercher une possible traduction d'une grande ou d'une « petite stratégie ». Une des pierres angulaires de cette nouvelle stratégie pourrait être la création de l'*Alamannia*, une « pseudo-province », où Rome intervient encore, comme du temps des royaumes alliés. Enfin, il faut attendre le texte de Libanios, sous Constantin, pour retrouver des éléments d'une « grande stratégie » que permet la stabilité de ce règne. On note une grande lucidité de Libanios sur l'état et les problèmes de l'Empire. Son texte recèle d'éléments, qui une fois ordonnées, dessinent l'esquisse d'une grande stratégie. Ainsi, même si l'empereur est mal renseigné, sur le nombre des barbares par exemple, il perçoit tout de même leur organisation, notamment leur politique d'alliances, et leurs objectifs. Si la vision d'un Empire assiégé accaparant toute l'attention de l'empereur s'affirme avec force, l'espoir d'une paix s'amorce avec le traité passé avec les Francs. Cette paix permet à Constantin de préparer ses deux fils au métier d'empereur. Enfin la solution proposée par Libanios pour parvenir à la paix, que l'on accepte l'hypothèse d'un transfert de groupes Francs sur le sol impérial ou non, connaît des parallèles avec la création de l'*Alamannia* à la fin du IIIe siècle. Là, aussi des groupes germaniques sont autorisés à s'installer sur une terre romaine, mais celle-ci est placée hors de l'administration directe de l'Empire, tout en étant soumise à une surveillance renforcée sur la frontière. S'il est évident que l'empereur est dans l'incapacité d'évaluer des productions ou une évolution démographique, faute d'outils adaptés, comme le rappelle fort justement Y. Le Bohec, il peut utiliser, comme le montrent Dion Cassius et Libanios, une vaste palette de moyens très efficace pour la période. A nos yeux il s'agit bien d'une « petite stratégie », mais aux vues des moyens techniques de l'époque, le terme

« grande stratégie » n'est pas usurpé. L'aspect militaire n'est donc qu'une facette de la « grande stratégie », car la diplomatie y joue un rôle important. De plus la gestion interne de l'empire et sa cohésion ne sont pas oubliées. La finalité de cette grande stratégie est définie par le pouvoir civil et l'outil militaire n'est qu'un moyen parmi d'autres d'y parvenir.

## 5- Les textes

### a) Dion Cassius

Dion Cassius, Histoire Romaine, 69,9, : (Hadrien parcourt les provinces) : « [H]Adrien, parcourant successivement les provinces, examinant les contrées et les villes, inspectant toutes les forteresses, tous les remparts, transporta quelques-uns de ces ouvrages dans des endroits plus favorables, en supprima quelques-uns et en éleva quelques autres, surveillant et contrôlant lui-même loyalement, non seulement tout ce qui est des légions en commun, je veux dire les armes, les machines, les fossés, les retranchements, les palissades, mais encore ce qui se rapportait à chacun en particulier et des légionnaires et de leurs chefs, c'est-à-dire leur manière de vivre, leurs habitations et leurs mœurs ; il réforma et corrigea plusieurs abus, introduits par la mollesse, tant dans leur vie que dans leur tenue. Il les exerçait à tous les genres de combat, récompensait les uns, réprimandait les autres et leur enseignait à tous leurs devoirs. Afin que sa vue servît d'exemple, il suivait partout un régime sévère ; toujours il allait à pied ou à cheval, sans jamais, dans cette tournée, être monté en litière ou en char ; jamais, non plus, par le chaud ou par le froid, il ne se couvrit la tête ; dans les neiges des Gaules comme sous le soleil brûlant de l'Égypte, il marchait la tête nue. Eu un mot, par ses actes et par ses prescriptions, durant tout son règne, il apporta tant de soin à tout ce qui se rapporte aux exercices et à la discipline militaire, qu'aujourd'hui encore les règlements faits alors par lui sont une loi dans l'armée. Aussi fut-il, la plus grande partie de son règne, en paix avec les peuples étrangers : car, comme ils voyaient ses préparatifs, comme ils n'étaient pas tourmentés, et qu'en outre, ils recevaient des libéralités, ils ne tentèrent aucune révolte. Son armée était si bien exercée que la cavalerie batave traversa, un jour, l'Ister à la nage avec ses armes. Ce spectacle frappait les barbares d'admiration pour les Romains, et ils se laissaient gagner au point de prendre Adrien pour arbitre de leurs différends entre eux. »<sup>1583</sup>.

---

<sup>1583</sup> Dion Cassius, Histoire romaine, livre 69, 9 traduction GROS E. et BOISSEE V., Tome 9, 1867, p.481-483

[9] Ἀδριανὸς δὲ ἄλλην ἀπ' ἄλλης διαπορευόμενος ἐπαρχίαν, τὰς τε χώρας καὶ τὰς πόλεις ἐπισκεπτόμενος, καὶ πάντα τὰ φρούρια καὶ τὰ τείχη περισκοπῶν τὰ μὲν ἐς ἐπικαιροτέρους τόπους μεθίστη, τὰ δὲ ἔπαυε, τὰ δὲ προσκαθίστατο, αὐτὸς πάντα ἀπλῶς, οὐχ ὅπως τὰ κοινὰ τῶν στρατοπέδων, ὄπλα λέγω καὶ μηχανὰς καὶ τάφρους καὶ περιβόλους καὶ χαρακώματα, ἀλλὰ καὶ τὰ ἴδια ἐνὸς ἐκάστου, καὶ τῶν ἐν τῷ τεταγμένῳ στρατευομένων καὶ τῶν ἀρχόντων αὐτῶν, τοὺς βίους τὰς οἰκίσεις τοὺς τρόπους, καὶ ἐφορῶν καὶ ἐξετάζων· καὶ πολλὰ γε ἐς τὸ ἀβρότερον ἐκδεδιητημένα καὶ κατεσκευασμένα καὶ μετερρύθμισε καὶ μετεσκεύασεν. Ἐγύμναζε τε αὐτοὺς πρὸς πᾶν εἶδος μάχης, καὶ τοὺς μὲν ἐτίμα τοὺς δὲ ἐνουθέτει, πάντας δὲ ἐδίδασκεν ἃ χρὴ ποιεῖν. Καὶ ὅπως γε καὶ ὀρῶντες αὐτὸν ὠφελοῖντο, σκληρᾶ τε πανταχοῦ τῇ διαίτῃ ἐχρῆτο, καὶ ἐβάδιζεν ἢ καὶ ἵππευε πάντα, οὐδ' ἔστιν ὅποτε εἴτε ὀχήματος τότε γε εἴτε τετρακύκλου ἐπέβη· οὐδὲ τὴν κεφαλὴν οὐκ ἐν θάλπει, οὐκ ἐν ῥίγει ἐκαλύφθη, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς χιόσι ταῖς Κελτικαῖς καὶ ἐν τοῖς καύμασι τοῖς Αἰγυπτιακοῖς γυμνῇ αὐτῇ περιήει. Συνελόντι τε εἰπεῖν, οὕτω καὶ τῷ ἔργῳ καὶ τοῖς παραγγέλμασι πᾶν τὸ στρατιωτικὸν δι' ὅλης τῆς ἀρχῆς ἤσκησε καὶ κατεκόσμησεν ὥστε καὶ νῦν τὰ τότε ὑπ' αὐτοῦ ταχθέντα νόμον σφίσι τῆς στρατείας εἶναι. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ μάλιστα ἐν εἰρήνῃ τὸ πλεῖστον πρὸς τοὺς ἀλλοφύλους διεγένετο· τὴν τε γὰρ παρασκευὴν αὐτοῦ ὀρῶντες, καὶ μήτε τι ἀδικούμενοι καὶ προσέτι καὶ χρήματα λαμβάνοντες, οὐδὲν ἐνεόχμωσαν. Οὕτω γὰρ καλῶς ἤσκητο τὸ στρατιωτικὸν αὐτῷ ὥστε καὶ τὸ ἵπικὸν τῶν καλουμένων Βατάουων τὸν Ἴστρον μετὰ τῶν ὀπλων διενήξαντο· ἃ ὀρῶντες οἱ βάρβαροι τοὺς μὲν Ῥωμαίους κατεπλήττοντο, τρεπόμενοι δὲ ἐπὶ σφᾶς αὐτοὺς ἐχρῶντο αὐτῷ δαιτητῇ τῶν πρὸς ἀλλήλους διαφορῶν.

#### b) Libanios

Dans son *Discours LIX*, Libanios fait l'éloge des empereurs Constance et Constant, fils et successeurs de Constantin, à l'époque où ils se partagent l'empire (340-350), le premier régnant en Orient, le second en Occident. Le discours est prononcé entre 344 et 349. Le texte est celui retenu par Pierre-Louis MALOSSE<sup>1584</sup>.

Constantin à propos de ses deux fils et leur éducation 33 : « Deux principes d'éducation ont inspiré l'entraînement des âmes de nos empereurs : d'une part on les formait au gouvernement de l'empire (affaire si importante !), de l'autre, on les façonnait au talent oratoire et à la force de la rhétorique. (...) 34 (...) pour la science de la royauté, ils n'ont pas eu à chercher de professeur, ils avaient à proximité justement leur géniteur. (...). 35 Or, le

<sup>1584</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003.

vulgaire croit que l'instruction en cette matière se limite à monter à cheval, bander un arc, toucher une cible avec un javelot, donner des coups d'épée, rendre son bras assez fort pour projeter la lance, résister aux froids, ne jamais se laisser abattre par l'excès de chaleur : cela aussi ne contribue pas peu à l'apprentissage du métier d'empereur, mais, pour les nôtres l'éducation ne se bornait pas là. 36. Cela aussi faisait partie de leur entraînement ordinaire, mais il s'y ajoutait une deuxième part beaucoup plus estimable : quand ils avaient terminé leurs exercices dans ces disciplines, leur père formaient leurs âmes par des règles de conduite ; il y implantait la justice, n'y laissait pas de place à l'injustice, leur faisait distinguer le temps de la colère et celui de l'indulgence, leur disait ce qu'est le despotisme, leur montrait ce qu'est la royauté, et que celui qui aspire à l'un a perdu l'autre. (...) 42. Ce ne fut pas tout de suite qu'il leur donna une délégation à l'extérieur, en leur fournissant sans transition une résidence avec leurs troupes hors de portée de son regard, mais il décida de les garder pour surveiller leur comportement, comme les maîtres-pilotes habiles qui, quand ils installent à la barre les débutants dans leur art, restent assis en poupe afin de les féliciter s'ils dirigent intelligemment l'embarcation, et d'être à portée pour venir à leur secours en cas d'incident. ».

43 : « (...) après leur avoir confié des troupes, il leur donna une délégation, projetant l'un à la tête de l'Orient, l'autre à celle de L'Occident. 44 Et il le fit pour trois raisons très importantes : d'abord, il voulait que les barbares habitant des deux côtés fussent contenus de force par la crainte de ceux qu'il leur avait proposés ; donc, à son avis, il procurerait à tout un chacun la sûreté, si les frontières de l'Empire étaient fortifiées. Deuxièmement, il pensait qu'il n'était pas bon que ses enfants, à force de vivre en plaine sécurité, fussent sans préparation au souci de la guerre, et qu'il fallait qu'ils aient aussi de quoi s'en inquiéter. 45 Troisième et principale raison, il savait en effet qu'il les mettait plus exactement à l'épreuve à distance, car il pensait que leur comportement pendant qu'ils étaient en sa compagnie relevait moins d'un esprit enclin à la tempérance que de la contrainte de sa présence ; [...] 49 En réalité il y eut démonstration, d'un côté de légitimité parce qu'ils prenaient avec l'assentiment du donateur, de l'autre d'extrême courage parce qu'ils triomphaient des dangers. ».

Libanios, Disc. LIX, [Les Francs] 127 : « Il y a un peuple celtique<sup>1585</sup> installé au-delà du Rhin, jusqu'au bord de l'Océan<sup>1586</sup>, si bien cuirassé pour supporter les travaux de la guerre qu'ils

---

<sup>1585</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 206 : contredit l'idée communément admise selon laquelle les Francs sont des Germains et non des Celtes. Mais la confusion est courante dans l'Antiquité, depuis César et Strabon qui ont souligné la parenté entre ces deux derniers peuples, et une confédération aussi floue que celle des Francs pouvait fort bien regrouper des peuples d'origines et de langues

tirent leur nom de leurs actions elles-mêmes et se nomment Fractes<sup>1587</sup>. (L'appellation que leur donne le vulgaire est une dénomination corrompue par l'ignorance du vulgaire). 128 Le nombre de ces gens dépasse toute évaluation, mais leur vigueur l'emporte encore sur l'excès de leur nombre. (...)129 Jamais par le passé, ceux qui avaient obtenu la responsabilité de l'empire voisin de ce peuple ne trouvaient ni les paroles capables de le persuader de rester tranquille, ni la force armée de l'y contraindre, et il leur fallait, en campant continuellement à la frontière, s'opposer nuit et jour à leurs incursions, ni prendre un repas sans armes, ni se débarrasser de leur casque pour faire ne pause en sûreté, mais presque soudés à leur armure, porter constamment le fer comme les anciens Acarniens<sup>1588</sup>. (...) Mais il fallait que les vagues de ce peuple aussi fussent un jour apaisées et que l'agitation se figeât en stabilité : parut un empereur qui transforma leur insatiable amour pour les faits de guerre en rien d'autre qu'un désir de paix parce que qu'il montra une volonté de se battre plus grande que la leur<sup>1589</sup>. Aussi n'osèrent-ils pas en venir à l'épreuve du combat, mais la crainte suffit à produire l'effet de

---

diverses. Par ailleurs, comme le remarque B. Schouler, loc. cit., « Libanios désigne toujours [Les Gaulois] par le terme Galates et réserve celui de Celte aux redoutables barbares des régions rhénanes », et Zosime II, 17,2 fait visiblement le même emploi de ces dénominations, quand il narre qu'après sa victoire sur Maxence, Constantin reparti « chez les Celtes et les Galates », c-a-d respectivement en Germanie et en Gaule.

<sup>1586</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 206 Dans ce qui est aujourd'hui la Flandre et le sud des Pays Bas, entre Escaut et Rhin.

<sup>1587</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 206-207 : Libanios écrit non « Francs » mais « Fractes », ce qu'il justifie par l'étymologie : ce nom viendrait du verbe protéger, cuirasser (voir le nom des cataphractaires) et aurait été inspiré par les capacités militaires de ce peuple. Une étymologie grecque pour le nom d'un peuple germanique est bien entendu « hautement fantaisiste », « aventureuse ». WERNER K.F. affirme que ces peuples doivent leur nom à ce qu'ils sont restés libres de la domination romaine, frank en langue germanique signifiant « libre ». Mais les thèses de cet auteur ont été contestées par Perin P. et Feffer C., *Les Francs*, Paris 1987, vol 1. P. 18 et d'autres historiens fournissent une étymologie plus proche de celle de Libanios. Anisi M. Rouche, *Clovis*, Paris, 1996, p. 75 a-t-il rafraîchi récemment l'interprétation d'Isidore de Séville, *Etymologiae*, IX, 2, 101 : il estime que l'adjectif frank a été formé tardivement à partir du nom de ce peuple : celui-ci se serait d'abord désigné par un terme signifiant « farouche », « intrépide », analogue au vieux norrois, *Frekk*. Quoi qu'il en soit, l'erreur de Libanios n'est pas inadvertance, puisqu'il rejette dédaigneusement « le nom que leur donne le vulgaire », et qu'il persiste, 17 ans (au moins) plus tard, à utiliser ce mot (*Disc. XVIII*, 70).

<sup>1588</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 208 époque classique constamment armée Thucydide, I, 5. Libanio n'exagère en rien : on songe aux efforts toujours recommencés des usurpateurs gaulois et des empereurs illyriens au III<sup>e</sup> siècle. Par la suite, sous la Tétrarchie et Constantin, on remarque qu'il ya constamment sur la frontière du nord tantôt un Auguste (Maximien ou Constantin), tantôt un César expérimenté (Constance Chlore), tantôt un membre de la famille impériale (Crispus, Constantin II) : voir E. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, Paris, 1979, p. 28-38 et 56-63.

<sup>1589</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 209 on attribue généralement à Constant une campagne contre les Francs en 341, une victoire l'année suivante (SEECK, « Constans ») sur la foi des chronographes et historiens byzantins. En réalité, ceux-ci ne font que reproduite une même et unique source ancienne, simple liste de consuls et d'événements historiques servant de repères (Burgess R.W. 1999, p. 244 et 26) Libanios affirme au contraire, et avec insistance, que la soumission des Francs ne s'est pas faite à la suite d'une victoire de Constant. Il faut le croire, contemporain des faits et il en aurait glorifié l'empereur.

cette épreuve, et ils ne levèrent pas la main pour lancer leurs javelines, mais ils la tendirent pour demander un traité<sup>1590</sup>. 132. En voici la preuve : ils acceptèrent de nous des gouverneurs<sup>1591</sup> comme surveillant de leur conduite et, renonçant à leur fureur de bêtes sauvages, ils adoptèrent des raisonnements d'être humains : abandonnant leur désir de conquêtes, ils honorèrent le respect des traités. Et de toute manière, même sans la contrainte des traités, ils se seraient satisfaits de la paix : c'est ainsi que d'ordinaire l'inférieur est soumis par le supérieur. ».

Libanios, Disc. LIX, 133. « Et maintenant, l'empereur, qui compte non sur la nature des Fractes, mais sur la crainte qu'il leur inspire pour qu'ils tiennent leurs engagements, siège dans les cités de Pannonie et délibère sur les affaires générales. Les souverains précédents, contraints par la soudaineté des invasions des Fractes à tenir les yeux fixés sur ce peuple, n'avaient même pas le loisir de connaître leur empire et les informations sur les sujets ne parvenaient à leurs maîtres que par ouï-dire. ».

Libanios, Disc. LIX, 135 « Donc, les Fractes [Francs] passèrent sous un tel joug d'esclavage – car ne pas pouvoir aller piller ses voisins, c'est pour eux de l'esclavage. Mais il a encore d'autres peuples barbares, innombrables, collés de tous les côtés<sup>1592</sup> et encerclant l'Empire, de grands et des petits, mais tous également difficiles à combattre. Que pourrait-on dire de mieux à leur sujet, sinon qu'ils dépassent le catalogue d'Homère par le nombre des nations ? 136. Jusque là, ces gens faisaient des incursions, des pillages, déversaient une Iliade de maux sur les Romains du voisinage, en s'appuyant à la fois sur leur propre hardiesse et sur des alliances mutuelles ; mais quand ils virent notre ennemi capital se soumettre, les habitués

---

<sup>1590</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 208 : 2 images des barbares occidentaux que l'on retrouve le plus souvent dans l'iconographie traditionnelle : le barbare agressif, au bras levé, dont la posture symbolise la guerre et que l'on trouvait à tant d'exemplaires (colonnes et arcs de triomphes), et le barbare suppliant, dont la main tendue suffisait, en particulier sur les monnaies, à rappeler la conclusion d'un traité assurant la paix aux frontières.

<sup>1591</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 208 la mention de gouverneurs romains installés chez les Francs a de quoi surprendre, et l'on voit mal comment Constant aurait pu imposer aux Francs la présence de hauts fonctionnaires romains au-delà de la frontière. Il est donc probable que cette indication relève en réalité l'entrée des Francs dans l'Empire (passage de la sauvagerie à l'état civilisé), à la suite d'un traité. En échange de cette installation, ils auraient accepté une certaine forme d'assujettissement et ils auraient désormais défendu la frontière contre les autres barbares. Ce dernier pt fournit d'ailleurs une explication à ce qui suit dans le discours (§ 135-136) à pros de l'effet psychologique produit chez les autres peuples par cette soumission ; ceux-ci auraient reculé, non parce que la soumission des Francs les impressionnait, mais tout bonnement parce qu'ils avaient en face d'eux ces farouches guerriers passés au service de l'Empire.

<sup>1592</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 208 Libanios se représente sans doute les barbares collés aux frontières comme des insectes sur une lampe.



de l'agitation être frappés de terreur, ils prirent le parti que leur dictait la peur, et s'assagissant à leur exemple, cessèrent leurs attaques. ».

Libanios, Disc. LIX, 137 à propos du voyage de Constant en Bretagne : « Non, la traversée vers l'île de Bretagne ne mérite pas non plus d'être passée sous silence sous prétexte que cette île est inconnue de beaucoup<sup>1593</sup>. Justement, plus on l'ignore, plus on en parlera, en sorte que tous sachent que l'empereur a aussi poussé une exploration en dehors du monde connu. Et je pense que la traversée ne semblera par inférieure au plus grand trophée. ».

---

<sup>1593</sup> MALOSSE Pierre-Louis (édit.), *Libanios. Discours*, Tome IV, *Discours LIX*, (tome IV) texte établi et traduit par MALOSSE Pierre-Louis, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 169 l'affirmation a de quoi surprendre 4 siècles après l'expédition de César et témoigne sans doute du manque d'intérêt que l'on avait en Orient pour ces régions d'extrême Occident.

## II) La Germanie en mutation : qui sont les potentiels adversaires ?

Toute stratégie repose sur la connaissance réelle ou supposée de l'adversaire. Pour pouvoir étudier la stratégie romaine sur la frontière germanique, il nous faut donc évaluer les connaissances qu'avaient les Romains du monde des Germains et ce que nous en savons aujourd'hui. Au travers de ces transformations en Germanie, pouvons-nous y déceler une influence romaine et si oui, est-elle le reflet d'une « grande stratégie » romaine ?

### A) Rappel sur le problème de l'interprétation ethnique en archéologie

#### 1- L'ethnographie antique et moderne<sup>1594</sup>

L'ethnographie antique, dont les bases sont définies par Hérodote, décrit l'environnement naturel, l'étalement et la taille des peuples, leur origine, leur langue, leur économie et l'alimentation, selon les connaissances disponibles. Hérodote retient aussi ce qui est très différent des habitudes grecques. L'ethnographie romaine suit la tradition grecque, mais elle est plus pratique, plus militaire<sup>1595</sup>. Plus important encore pour notre sujet, elle classe de l'extérieur, et souvent de façon artificielle, les groupes de plus haute organisation. Ces peuples ne se perçoivent sans doute pas ainsi, comme les Germains, qui sont d'abord une classification artificielle d'un grand groupe de différents peuples<sup>1596</sup>. On peut se demander s'ils n'agissent pas de même pour les Alamans. Pour la classification romaine, un ensemble de critères jouent un rôle important : la même légende sur l'origine du groupe, la langue, l'organisation politique et sociale. A noter, que les auteurs de l'Antiquité tardive emploient parfois le nom d'un ancien peuple déjà renommé aux côtés d'un nouveau venu. De plus, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, on retrouve une tribalisation ou retribalisation de la pensée de beaucoup d'historiens que l'on peut interpréter comme une réaction à la montée de l'insécurité extérieure. Elle pourrait alors servir à la limitation et/ou à la création d'identité. Même s'il existe peu de textes antiques au sens ethnologique, il est remarquable qu'au haut Moyen-Age

---

<sup>1594</sup> DUMEZIL B. et COURMET M., *Les royaumes barbares en Occident*, PUF, Paris, 2010. KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009.

<sup>1595</sup> TIMPE Dieter, « Ethnologische Begriffsbildung in der Antike », dans BECK Heinrich, *Germanenprobleme in heutiger Sicht*, RGA Erg. Bd. 1, Berlin New York, 1986, p.22-46 : p. 33. Voir aussi l'article de LANDOLT Christoph, STEUER Heiko et TIMPE Dieter, « Gefolgschaft », *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* (RGA<sup>2</sup>). 2<sup>e</sup> édition, Vol. 10, Walter de Gruyter, Berlin/New York 1998, p. 533-554 : p. 537-546.

<sup>1596</sup> SIEGMUND Frank, *Alemannen und Franken*, Walter de Gruyter, Berlin – New-York, 2000, p. 50.

l'ethnie joue un rôle important dans la définition d'une personne ou dans le droit avec, par exemple, la *Lex Alamannorum* ou la *Lex Salica*.

L'ethnologie moderne repose encore partiellement sur les travaux de Lewis Henry Morgan (1818-1881). Il tente de décrire la tendance générale de l'évolution de la société humaine de la « sauvagerie » vers la civilisation<sup>1597</sup>. Sa réflexion est reprise par Friedrich Engels (1820-1895) et forme la base de son travail sur les origines de la famille, de la propriété privée et de l'Etat. La discussion se poursuit aujourd'hui sous le terme d'évolutionnisme avec les nouvelles recherches de Morton H. Fried et Elman R. Service. Selon cette théorie, l'on retrouve dans l'organisation des sociétés humaines des groupes typiques :

- ° Les chasseurs-cueilleurs composent un petit groupe familial.
- ° Avec le développement de l'agriculture, donc de moyens de production plus importants, le groupe devient lui aussi plus important. On parle alors d'une tribu qui regroupe plusieurs familles, soit une centaine d'individus.
- ° La chefferie domine un territoire plus vaste, où un chef centralise une partie, ou, toute l'économie d'une région. On peut distinguer une simple chefferie, avec une distinction sociale faible et composée de quelques milliers d'individus, d'une chefferie complexe, avec une distinction sociale forte et comptant quelques dizaines de milliers d'individus.
- ° Enfin, la plus grande organisation est l'Etat où la société a une forte tendance à la spécialisation économique avec l'écriture, la bureaucratie, l'armée et une religion contrôlée.

Dans l'ethnologie moderne, la culture et l'ethnie n'ont pas de définition commune<sup>1598</sup>. L'étude des populations, ou ethnologie, utilise les termes de *Volk* (peuple), *Stamm* (tribu), *Rasse* (Race), *Kultur* (culture), *Ethnos* (ethnie), même si aujourd'hui le terme de race n'est plus guère employé. Le terme de tribu est généralement utilisé comme un sous-ensemble des termes peuple, ethnie et culture. La tribu correspond alors à une ethnie sans grande autorité centrale. Les termes d'ethnie et de peuple sont souvent utilisés comme synonyme. La différence entre l'ethnie et la culture est difficile à faire, car elle est de nature théorique. La culture est plus proche et donc plus tangible pour un observateur extérieur, car elle repose en grande partie sur la culture matérielle alors que l'ethnie, c'est la culture portée par un groupe de personnes. Ainsi, le terme de culture est plus général, il n'implique pas la question d'un groupement qu'il faudrait, par exemple, délimiter avec un extérieur. Pour une ethnie, il faut

---

<sup>1597</sup> Lewis Henry Morgan (1818-1881), *Ancient society*, publiée en 1878

<sup>1598</sup> SIEGMUND Frank, *Alemannen und Franken*, Walter de Gruyter, Berlin – New-York, 2000, p. 39-80 : Ethnos : Überlegungen zur Begrifflichkeit: c'est quoi une ethnie ?

aussi une conscience de soi, *Wir-Bewusstsein*, qui rejette la définition venant d'un regard extérieur. Pour ces ethnies, le mythe des origines est plus important que la réalité historique ou biologique. Elles sont définies par d'autres critères importants mais non exclusifs : une même langue, la culture matérielle, un territoire commun, ... . Toutefois, les ethnies peuvent elles aussi évoluer. Le peuple, *Volk*, peut aussi regrouper différentes ethnies, d'où un risque de confusion. Pour l'éviter, W. Mühlmann propose de réserver le terme d'ethnie aux sociétés tribales et celui de peuple aux sociétés étatiques comme ceux de l'Europe médiévale et moderne<sup>1599</sup>. Naturellement, dans le cadre de ce travail nous considérons l'Empire romain comme un Etat. Pour les Alamans, nos sources ne permettent de saisir leur organisation qu'à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Si leur culture matérielle s'affirme au IV<sup>e</sup> siècle, il est difficile de parler d'ethnie pour les Alamans au III<sup>e</sup> siècle, car rien ne permet d'affirmer qu'ils aient développé une conscience de soi.

L'archéologie c'est elle aussi intéressée à l'identité ethnique, notamment en la reliant aux cultures matérielles ce qui est source de nombreux débats. Dans la préhistoire allemande on utilise le terme de culture pour une unité spatio-temporelle, et très rarement les termes d'ethnie, peuple ou tribu. Ce choix repose sur des positions théoriques et historiographiques, comme le montre R. Hachmann<sup>1600</sup>. La culture repose sur l'étude du matériel qui offre une certaine unité dans l'espace et le temps. L'association des vestiges d'un certain type à certains groupes barbares mentionnés dans les sources a été une pratique courante depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle à la suite des travaux de Gustav Kossinna (1858-1931) qui mettait la question ethnique au centre de ses études. Il explique sa théorie la première fois dans un cours à Kassel en 1895<sup>1601</sup>. Il partait du principe que les cultures matérielles homogènes au plan archéologique, pouvaient être liées à des groupes ethniques attestés dans les sources littéraires et aux familles de langues définies par les philologues<sup>1602</sup>. Même si la rigidité de la thèse de G. Kossinna a été rejetée rapidement, on garde l'idée qu'un objet exprime l'appartenance

---

<sup>1599</sup> MÜHLMANN Wilhelm E. « Ethnogenie und Ethnogenese. Theoretisch-ethnologische und ideokritische Studie », dans *Studien zur Ethnogenese*, Westdeutscher Verlag, Opladen 1985 (= Abhandlungen Rheinisch-Westfälische Akademie der Wissenschaften, 72), p. 9-27

<sup>1600</sup> HACHMANN Rolf (dir), *Studien zum Kulturbegriff in der Vor- und Frühgeschichtsforschung*, Saarbrücker Beitr. Altde. 48, Bonn, 1987

<sup>1601</sup> SIEGMUND Frank, *Alemannen und Franken*, Walter de Gruyter, Berlin – New-York, 2000, note 86 et 87 et citation de G. Kossina à la p. 57. KOSSINA G. « Über die vorgeschichtliche Ausbreitung der Germanen in Deutschland », *Correspondenzbl. Dte. Ges. Anthr. Ethn. U. Urgesch.* 26, 1895, p. 109-112 : « Scharf umgrenzte archäologische Kulturprovinzen decken sich zu allen Zeiten mit ganz bestimmten Völkern oder Völkerstämmen » cité d'après publication monographique de 1911, qui, dans son style court (30 pages) et polémique est typique de G. KOSSINA. KOSSINA G., *Die Herkunft der Germanen. Zur Methode der Siedlungsarchäologie*, Würzburg, 1911.

<sup>1602</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, p. 75.

ethnique comme, par exemple, un certain type de fibule correspondrait à un peuple précis. Mais on a prouvé, sans conteste, que les objets n'expriment pas ainsi l'appartenance ethnique et que les identifications faites à partir des seules analyses de matériel sont très fragiles<sup>1603</sup>. Le passage de la définition d'un type d'objets ou de coutumes funéraires à l'affirmation d'une identité ethnique est en effet aujourd'hui l'objet de multiples controverses, même dans des cas qui paraissaient indiscutables il y a moins de trente ans. C'est le cas pour des tombes prétendument vandales en Afrique du Nord, ou V. Biebrauer qui rejette le lien établi entre les sources écrites et les découvertes archéologiques en Hongrie d'un groupe « Alatheus-Safrax-Gruppe »<sup>1604</sup>. Dans les années 1970/80 la remise en cause est radicale, car on constate que la culture matérielle d'un lieu peu changer radicalement sans que la population locale change beaucoup. Les archéologues expliquent ces changements par la diffusion d'objets matériels et d'idées plutôt que par les migrations. Cette théorie diffusionniste reste la norme, notamment parmi les archéologues britanniques. Aujourd'hui, le lien établi entre l'identité ethnique et la culturelle matérielle, établi par G. Kossinna, est totalement remise en cause pour la période située avant le Ve siècle de notre ère. La culture matérielle peut se diffuser par mimétisme, en dehors du déplacement de ses porteurs initiaux. Une culture matérielle radicalement nouvelle peut également être élaborée par un groupe ethniquement stable. Donc l'évolution de la culture matérielle ne signifie pas forcément un déplacement humain ou une ethnogenèse<sup>1605</sup>. De plus, comme le rappelle S. Brather, vouloir distinguer une culture matérielle pose en soi un problème épistémologique, car cela revient à distinguer au sein d'un continuum de pratiques matérielles certains objets comme plus significatifs que d'autres<sup>1606</sup>. Toutefois, pour

---

<sup>1603</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths IIIème-IVème siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, note 19. BRATHER S. *Ethnische Interpretationen in der frühgeschichtlichen Archäologie: Geschichte, Grundlagen und Alternativen*, Berlin, 2004 ou une introduction au sujet plus rapide dans l'article de BRATHER S., « Ethnic Identities as Constructions of Archaeology : the Case of the Alamanni » dans A. GILLET (dir), *On Barbarian Identity : Critical Approaches to Ethnicity in the Early Middle Ages*, Turnhout, Brepols 2002, p. 149-176.

<sup>1604</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths IIIème-IVème siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, p. 345 et note 37 : RUMMEL Ph. Von, « Habitus Vandalorum ? Zur Frage nach einer gruppenspezifischen Kleidung der Vandalen in Nordafrika », dans *Antiquité tardive*, 10, 2002, p. 131-141 et KLEEMANN J., « Quelques réflexions sur l'interprétation ethnique de sépultures habillées considérées comme Vandales », dans *Antiquité tardive*, 10, 2002, p. 123-129. Les deux archéologues, sans être eux-mêmes d'accord, dénoncent les présupposés qui guidaient la dernière synthèse sur le sujet en Afrique, celle de G.G. KOENIG, « Wandalische Grabfunde des 5. Und 6. Jhs », dans *Madridier Mitteilungen*, 22, 1981, p. 299-360. BIEBRAUER Volker, « Zur archäologischen Nachweisbarkeit der ‚Alatheus-Safrax-Gruppe‘ in Pannonien », dans M. Konrad et C. Witschel (édit.), *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen -- Nuclei spätantik-frümmittelalterlichen Lebens? Munich: Bayerische Akademie der Wissenschaften*, Munich, 2012, p. 113-140.

<sup>1605</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths IIIème-IVème siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, p. 20.

<sup>1606</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths IIIème-IVème siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, p. 21. BRATHER Sebastian, *Ethnische Interpretation in der frühgeschichtlichen Archäologie*, Ergbd. RGA 42, Berlin, 2004. BRATHER Sebastian, « Wirkung » (sur G. Kossinna), RGA XVII, 2001, p. 267.

M. Kulikowski il est parfois possible d'établir légitimement un lien entre témoignages matériels et les Barbares mentionnés dans les textes. Pour cela, la culture matérielle doit être bien datée et massivement présente pendant une longue période dans une région où les sources situent un certain groupe ethnique, même si la correspondance n'est jamais absolue, les sources citant toujours plusieurs groupes dans une même aire<sup>1607</sup>. Mais, il ne faut pas confondre les aires culturelles des Germains, comme celles de l'Elbe ou de la zone Rhin-Weser, avec une identification ethnique qui poserait des problèmes méthodologiques insurmontables<sup>1608</sup>. Enfin, la grande plasticité des groupes germaniques ne permet d'identifier des ethnies bien distinctes avec le seul matériel<sup>1609</sup>.

## 2- Les problèmes de « l'ethnogenèse » et sa définition

Jusque dans la seconde moitié du XXe siècle, les raids du IIIe siècle sont expliqués par les grandes invasions (en France) et les grandes migrations (en Allemagne), de peuples sous forme de groupes distincts, structurés et homogènes, qui traversent l'Europe. C'est la théorie essentialiste de l'ethnicité barbare. Chaque groupe ethnique nommé était une « tribu » (Stamm) possédant des caractéristiques essentielles qui rendaient ses différences par rapport aux autres tribus évidentes et son histoire unique et continue. Cela correspond aux sources romaines et sert les pensées nationalistes européennes du XIXe siècle jusqu'à la première moitié du XXe siècle. La théorie des grandes migrations est encore largement reprise dans les ouvrages grands publics où l'on retrouve les fameuses cartes des « Grandes Invasions » avec les flèches de direction, mais sans chronologie précise si ce n'est celle de batailles<sup>1610</sup>. Elle est remise en cause à partir des années 1960 grâce aux progrès de l'archéologie qui montre que la

---

<sup>1607</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths IIIème-IVème siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, p. 101 : « !! rarement possible d'attribuer une culture matérielle spécifique à un groupe barbare donné, connu par les sources écrites ».

<sup>1608</sup> NÜSSE Hans-Jörg, « Germanien im 3. Jh. N. Chr. Eine Zeit des Wandels », dans PÖPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 126-134.

<sup>1609</sup> Voir sur la question de la diffusion et de la migration dans le « Débat » la discussion entre Hervé Le Bras et Jean-Paul Demoule, pour qui les migrations existent, notamment au néolithique, mais aussi une certaine stabilité des peuples et populations avec un renouvellement des petits groupes de dominant. Hervé le Bras met en avant la grande « plasticité » des populations. dans *Archéopages*, n°18 sur Les Migrations, 2007, p. Hervé Le Bras, Jean-Paul Demoule, Hervé Le Bras et Jean-Paul Demoule — « Débat ». *Archéopages* [En ligne]. Janvier 2007, n°18. Mis en ligne le 06/12/2010 [Consultation du 30/12/2013], pp. 44-49. <[http://www.inrap.fr/userdata/c\\_bloc\\_file/6/6895/6895\\_fichier\\_debat18.pdf](http://www.inrap.fr/userdata/c_bloc_file/6/6895/6895_fichier_debat18.pdf)>

<sup>1610</sup> Guerres & Histoire, dossier « La chute de l'Empire romain. Suicide ou assassinat ? », n° 22, décembre 2014, p. 38-39.

Scandinavie est trop peu peuplée pour être le berceau de tous ces peuples germaniques. De plus, si le mythe des grandes invasions doit être abandonné, c'est également parce que les Romains et les Barbares s'entendent aussi souvent qu'ils s'affrontent. La thèse de l'ethnogenèse, nom donné par les anglo-saxons ou école de Vienne, se développe alors autour d'H. Wolfram<sup>1611</sup>. Selon lui, ces « peuples » ne correspondaient pas à des communautés généalogiques mais plutôt à des « Traditionskerne », des noyaux de traditions, de petits groupes de guerriers aristocratiques qui emportaient avec eux, d'un endroit à l'autre, des traditions et transmettaient une identité ethnique aux générations suivantes. Des groupes ethniques plus importants fusionnaient et se dissolvaient autour de ces noyaux de tradition dans un processus d'évolution continue ou de réinvention ethnique, c'est ce processus qui est appelé ethnogenèse<sup>1612</sup>. C'est pourquoi l'identité ethnique barbare est floue, ceux qui permet à ceux qui souhaitaient en faire partie de l'adopter aisément<sup>1613</sup>. La formation d'un grand peuple se ferait alors par diffusion auprès de populations variées. La formation d'un peuple devient le résultat d'un processus complexe, supprimant toute idée de continuité génétique. L'unité du peuple barbare serait avant tout une construction politique et idéologique diffusé à partir d'un petit groupe porteur. Ainsi, si l'idée de migration n'est pas refusée, elle serait limitée à un petit groupe qui n'aurait pas laissé de trace. Une famille aristocratique aurait pu perpétuer le souvenir, comme le suggère W. Pohl. Mais comme le remarque B. Dumezil et M. Courmet, on ne perçoit aucune trace d'archaïsme dans le modèle juridique barbare<sup>1614</sup>. Les chefs étaient depuis longtemps insérés dans le système politique romain et certains étaient parvenus aux plus hautes responsabilités. De plus, ils abandonnent rapidement leur religion ancestrale pour le christianisme. Donc, même le déplacement d'un petit groupe ethnique porteur de traditions extérieures au monde romain, repose sur des arguments très réduits. Cela explique que la thèse d'une identité barbare « fabriquée », au moins partiellement, par le discours de l'élite romaine tend à faire consensus parmi les chercheurs<sup>1615</sup>. Ils font le parallèle avec l'impérialisme moderne qui a eu des effets considérables sur la formation de l'identité des

---

<sup>1611</sup> WOLFRAM Herwig, *Histoire des Goths*, 1979 (réed 1991). WOLFRAM Herwig, *Intitulatio I*, Cologne-Vienne, Böhlau, 1967. WOLFRAM Herwig, « Le genre de l'Origo gentis », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 68,4,1990, pp. 789-801.

<sup>1612</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths IIIème-IVème siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009

<sup>1613</sup> W. POHL, « Aux origines d'une Europe ethnique Transformations d'identités entre Antiquité et Moyen Age », *Annales*, vol. 60, n° 1, 2005, p. 183-208.

<sup>1614</sup> COUMERT Magali et DUMEZIL Bruno, *Les royaumes barbares en Occident*, PUF, Paris, 2010.

<sup>1615</sup> CHRYSOS Evangelos « The Empire, the *gentes* and the *regna* », dans Goetz Hans-Werner, Jarnut Jörg et Pohl Walter (edit.), *Régna and Gentes, The Relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the Transformation of the Roman World*, 2003, p. 13-19.

peuples indigènes ou soumis<sup>1616</sup>. Ainsi, pour M. Kulikowski l'entrée des Goths dans l'Histoire de l'Empire au début du III<sup>e</sup> siècle est le produit des circonstances sur la frontière de l'Empire : « Des régimes barbares puissants tendirent à apparaître sur les frontières romaines en réaction à l'existence de l'Empire, conséquence des changements que les cultures complexes de l'Empire pouvaient induire dans les cultures voisines moins stratifiées socialement et moins avancées technologiquement »<sup>1617</sup>. J.F. Drinkwater, Geary et H. Callies vont un peu plus loin en émettant l'hypothèse que les Germains s'organisent en bande de guerriers et s'agglomèrent dans une grande coalition pour résister aux raids des Romains. Ces derniers passent à l'offensive pour des raisons de politiques intérieures en menant des attaques de plus en plus profondes en Germanie, tout en présentant ces opérations comme des actions défensives contre l'ennemi germanique<sup>1618</sup>. En tous les cas, les multiples interventions de Rome participent aux transformations des sociétés en Germanie. Le débat reste ouvert pour estimer la part des éléments internes au *Barbaricum* dans la structuration des identités ethniques barbares. L'appartenance alors exprimée pouvait être instrumentalisée, comme le montre M. Kulikowski<sup>1619</sup>. Elle permettait de se distinguer, notamment au sein de l'armée impériale. Au III<sup>e</sup> siècle les empereurs craignent les usurpations, car n'importe quel général romain peut prétendre à la pourpre, comme Maximin le Thrace, un Illyrien, qui a la citoyenneté romaine. Cette dernière est largement diffusée depuis l'édit de Caracalla en 212<sup>1620</sup>. Mais, si un autre général affirme appartenir à un peuple barbare, il n'inquiète plus l'empereur qui peut le prendre comme son lieutenant. Le chef alaman Crocus, qui est aux côtés de Constantin lors de son accession au pouvoir, pourrait incarner un tel accord. De la même manière, si l'élite barbare veut être considérée comme un interlocuteur crédible par Rome, il valait sans doute mieux pour elle être membre d'un peuple constitué, puissant et redouté. Ainsi, M. Kulikowski critique à la fois la notion d'ethnogenèse et celle de P. Heater d'une longue tradition barbare qui garderait son identité des forêts de Germanie jusqu'au

---

<sup>1616</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, p. 22. COHEN Bernard S., *Colonialism and Its forms of Knowledge : The British in India*, Princeton, Princeton University Press, 1996.

<sup>1617</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, p. 68.

<sup>1618</sup> DRINKWATER J.F., *The Alamanni and Rome 213-496. Caracalla to Clovis*, Oxford 2007, même réflexion dans CALLIES Horst, « Historische Überlegungen zum römisch-germanischen Schlachtfeld am Harzhorn », dans *Berichte zur Denkmalpflege in Niedersachsen*, 2011-1, p. 28-32 : p. 30.

<sup>1619</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009

<sup>1620</sup> Constitution antonine chez Dion Cassius, LXXVIII, 9



terme de leur migration comme le relate le texte de Jordanès<sup>1621</sup>. Pour lui, il s'agit d'une voie sans issue. Il faudrait un nouveau questionnement partant d'une comparaison entre les relations d'un empire avec ses peuples périphériques qui pourrait guider celles de Rome avec ses peuples périphériques, sans omettre l'étude de la diffusion des mythes grecs qui influencent eux aussi la vision de l'autre<sup>1622</sup>.

### 3- Les groupes culturels des Germains de l'Elbe et du Rhin-Weser et les évolutions dans le peuplement<sup>1623</sup>

Les Germains de la culture Rhin-Weser et les Germains de l'Elbe sont en contact dans la zone en avant du nord de la Harz et dans le bassin de la Thuringe. Le territoire des Germains de la culture Rhin-Weser s'étend vers l'ouest jusqu'au Rhin, au sud jusqu'à la région du Main et au nord jusque dans le « Tiefland », bas-pays, germanique où ils rencontrent le groupe culturel des Germains de la mer du nord. Le noyau central au IIe siècle des Germains de l'Elbe, dont le fleuve agit comme un axe centrale de communication, s'étend de l'Elbe inférieur jusqu'en Bohême. La distinction entre les différents aires culturelles, se fait grâce à la forme spécifique des céramiques et aux différentes manières d'inhumer les morts. Dans l'aire des Germains de la culture Rhin-Weser il n'y a pas de tombes princières, alors la différence sociale y est sans doute aussi forte. Dans la zone de l'Elbe l'inhumation se fait quasi exclusivement dans une urne, alors que dans la zone Rhin-Weser il existe différentes formes régionales<sup>1624</sup>. Les différences sont aussi visibles dans l'occupation des sites et l'architecture. Mais attention, cette définition archéologique de zones culturelles ne peut pas être une définition ethnique comme nous l'avons déjà signalé.

---

<sup>1621</sup> HEATHER Peter, « *Gens and regnum: among the Ostrogoths* », dans Goetz Hans-Werner, Jarnut Jörg et Pohl Walter (edit.), *Régna and Gentes, The Relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the Transformation of the Roman World*, 2003, p. 85-133.

<sup>1622</sup> KULIKOWSKI Michael, « Barbarische Identität. Aktuelle Forschungen und neue Interpretationsansätze », dans M. Konrad et C. Witschel, (édit.), *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen -- Nuclei spätantik-frümmittelalterlichen Lebens?*, Bayerische Akademie der Wissenschaften, Munich, 2012. p. 103-111.

<sup>1623</sup> NÜSSE Hans-Jörg, « Germanien im 3. Jh. N. Chr. Eine Zeit des Wandels », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 126-134.

<sup>1624</sup> NÜSSE Hans-Jörg, « Germanien im 3. Jh. N. Chr. Eine Zeit des Wandels », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 126-134, note 15.

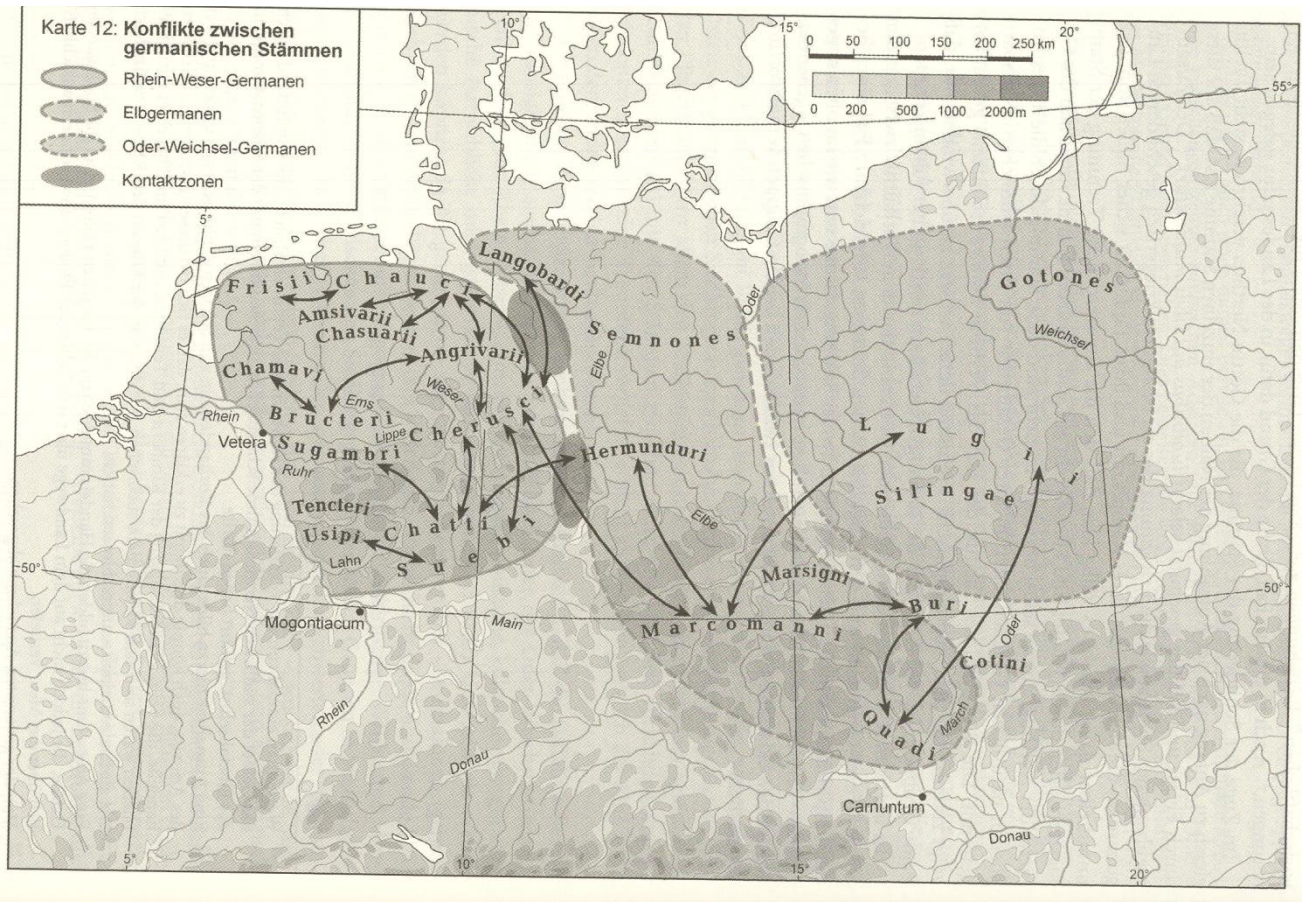


Fig. 072 : Les conflits entre les tribus germaniques. Les zones de contact entre les Germains de la culture Rhin-Weser et ceux de l'Elbe sont marquées en gris foncé. D'après TAUSEND Klaus, *Im Inneren Germaniens. Beziehungen zwischen den germanischen Stämmen vom 1. Jh. V. Chr. bis zum 2. Jh. N. Chr.*, Stuttgart, 2009, p.

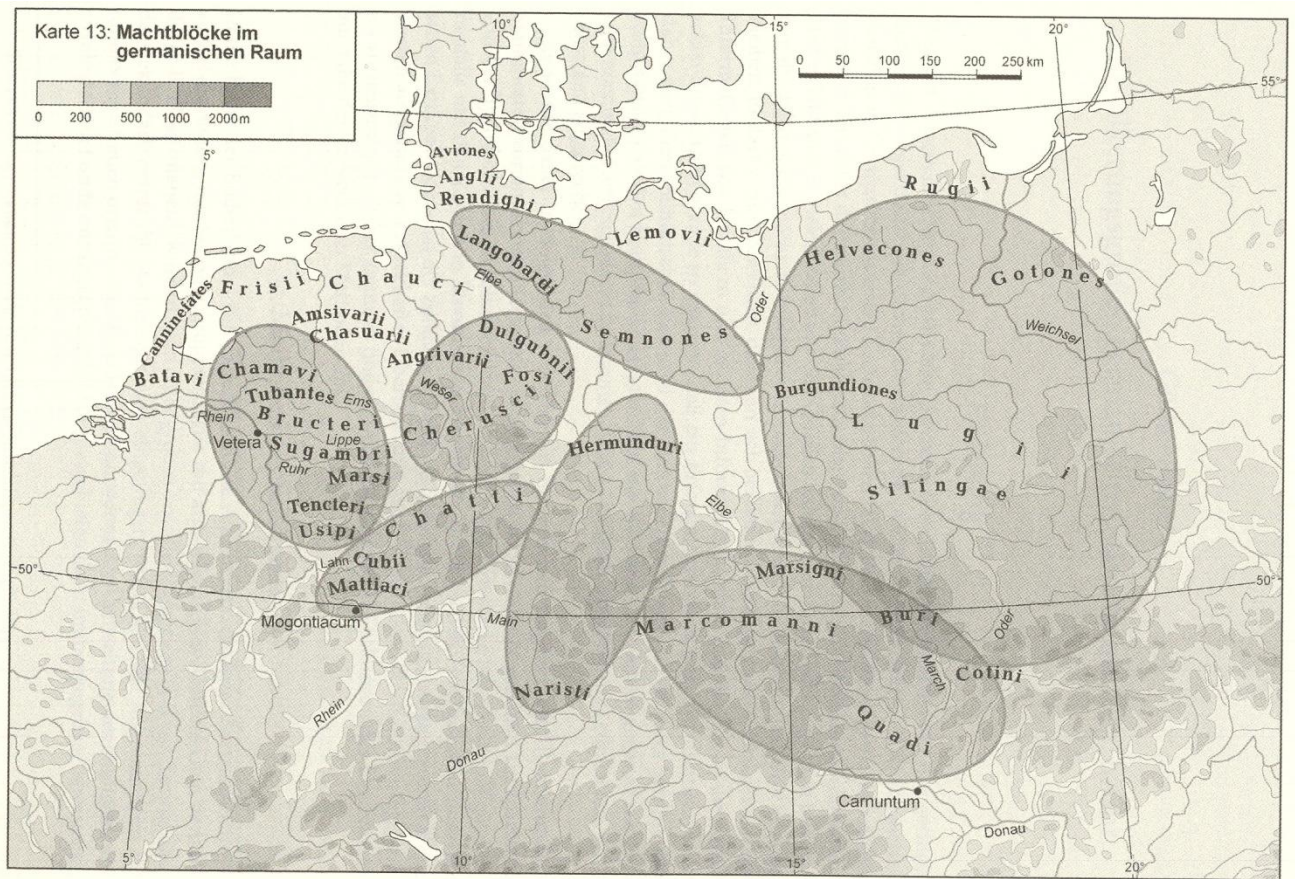


Fig. 073 : Les blocs de puissances germaniques. D'après TAUSEND Klaus, *Im Inneren Germaniens. Beziehungen zwischen den germanischen Stämmen vom 1. Jh. V. Chr. bis zum 2. Jh. N. Chr.*, Stuttgart, 2009, p. 225.

Pour H.-J. Nüsse le monde germanique entre l'Elbe et le Rhin connaît d'importants bouleversements lors du passage du IIe au IIIe siècle. Cette transformation des sociétés germaniques se voit le mieux dans les tombes princières. Aux Ier et au IIe s les princes sont enterrés avec des récipients de production romaine en métal de bronze, de laiton ou d'argent, ainsi qu'avec un service de table. D'autres produits de luxe locaux complètent les offrandes dans ces tombes où le statut du mort se marque aussi par la possession d'éperons. Toutefois, ce prince est encore lié à la société environnante, car les niveaux de richesses des autres tombes, même s'ils sont très variables, sont encore relativement proches. Si ce prince est bien au sommet de la pyramide sociale, elle ne semble pas marquée par de forts contrastes sociaux. Au milieu du IIIe siècle, ce contraste est beaucoup plus marqué avec les tombes princières, car la valeur des objets et leur exclusivité augmentent fortement. Les objets en métaux précieux ne sont plus une exception, mais plutôt une caractéristique de cette nouvelle élite qui se fait inhumer avec un véritable trésor. D'après ces tombes du milieu du IIIe siècle, les contrastes sociaux ont fortement augmentés en un demi-siècle. De plus, au cours du IIIe

siècle, les centres de pouvoir des familles influentes glissent des côtes du sud de la Mer Baltique, îles danoises incluses, et de l'Elbe inférieure, vers les régions de l'Elbe centrale, de la Saale et du bassin de la Thuringe qui se développent alors. Ainsi, les centres de pouvoirs régionaux comme Hagenow, où la nécropole n'est plus utilisée vers 180/190 de notre ère, ou Marwedel dont la nécropole est abandonnée dans la seconde moitié du IIe siècle même si le site civil est encore utilisé au IIIe siècle, se vident. La cause de l'abandon de ces nécropoles nous est très largement inconnue. Mais ce phénomène connaît une grande extension, car aucun des sites autour de ces sites princiers ne garde sa place au IIIe siècle. En tous les cas, on constate dans les sites à proximité de l'Elbe inférieure une émigration partielle, sans savoir si cette migration est la cause ou la conséquence de la dissolution du pouvoir régional. Au IIIe siècle, les nouveaux centres de pouvoir naissent dans les régions de l'Elbe centrale, de la Saale et du bassin de la Thuringe. Dans ces différentes zones, on constate l'apparition de tombes princières, voire de véritables nécropoles avec le prince et sa suite. Il n'est pas impossible que ces familles princières aient des liens avec les anciennes familles aristocratiques de l'Elbe inférieure et du Danemark, il pourrait même s'agir, en partie, des mêmes familles. Parmi les princes les plus emblématiques de cet horizon, on peut citer le prince de Gommern qui est enterré vers le milieu du IIIe s, peut être même un peu avant. Son caveau en bois contenait des offrandes très exclusives comme un collier, un anneau et deux fibules en or, différentes appliques en argent doré, un bouclier en tôle d'argent doré décoré et un service de table romain<sup>1625</sup>. Ces familles princières de l'actuelle Allemagne centrale, entretenaient des relations avec Rome, comme le laisse supposer les objets découverts dans leurs tombes, mais aussi avec le sud de la Scandinavie et notamment avec les îles danoises où se développent au IIIe siècle de nouveaux centres de pouvoir. Ces relations germaniques se voient surtout dans la parure des femmes, ce qui peut laisser supposer une politique matrimoniale<sup>1626</sup> ? Si cela était le cas, ces familles tiendraient le rôle d'intermédiaire entre le nord de l'Europe et l'Empire romain, développant ainsi une double stratégie.

Mais ce n'est pas simplement le centre de gravité politique qui change mais aussi la densité d'occupation, même si le phénomène reste difficile à saisir. Dans certaines régions la densité de population baisse alors que dans d'autres, elle augmente voire connaît un vrai décollage comme le montrent les études de l'évolution des cimetières. On constate de telles

---

<sup>1625</sup> La tombe du prince de Gommern est proche de Magdeburg, voir BECKER M, *Das Fürstengrab von Gommern*, Halle, 2010, p. 163 note 5.

<sup>1626</sup> NÜSSE Hans-Jörg, « Germanien im 3. Jh. N. Chr. Eine Zeit des Wandels », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 126-134, note 10.

évolutions dans la zone entre l'Elbe inférieure et le Bassin de Thuringe, même si le glissement d'une population se laisse encore mesurer avec difficulté. En tous les cas, on constate la faible densité de tombes et sites sur les deux rives de l'Elbe inférieure alors que pour la même période on note pour la région de l'Altmark, plus au sud, une grande phase de développement des sites<sup>1627</sup>. Toutefois, l'extension des groupes germaniques de l'Elbe vers le sud, ne doit pas cacher le fait que les sites ruraux continuent d'être occupés dans la zone nord de l'Elbe. Cette esquisse de l'histoire de l'évolution des zones d'occupations des Germains l'Elbe est essentielle, car leur déplacement joue un grand rôle dans la reconstruction des relations à l'intérieur de la Germanie au IIe et IIIe siècle. En même temps, elle joue aussi un rôle dans la politique extérieure romaine, car les zones densément peuplées sont aussi celles avec lesquelles les échanges sont possibles et ce sont des centres stratégiques qu'il faut pouvoir atteindre lors d'une guerre. Cela expliquerait le passage de l'armée romaine vers 235 dans la région du Harzhorn qui, au plus tard au courant IIIe siècle, a subi de fortes influences de la part des Germains de l'Elbe. Dans le nord du Harz, les formes des céramiques des germains de l'Elbe s'imposent aussi bien dans les tombes que dans les sites<sup>1628</sup>. Mais, les traces d'une installation directe des Germains de l'Elbe dans la région sont rares. C'est peut-être le cas en Thuringe, à Altengottern, où a été découverte une tombe d'une femme de 40 à 60 ans dont les biens, habits et bijoux proviennent de la région de l'Elbe et sont datés de la fin du IIe siècle<sup>1629</sup>. [A la page 667-668](#) deux cartes présentant l'évolution des sépultures princières en Allemagne permet de saisir cette évolution.

---

<sup>1627</sup> NÜSSE Hans-Jörg, « Germanien im 3. Jh. N. Chr. Eine Zeit des Wandels », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 126-134, note 11.

<sup>1628</sup> NÜSSE Hans-Jörg, « Germanien im 3. Jh. N. Chr. Eine Zeit des Wandels », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 126-134, note 13.

<sup>1629</sup> NÜSSE Hans-Jörg, « Germanien im 3. Jh. N. Chr. Eine Zeit des Wandels », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 126-134, note 14.

#### 4- Existent-ils un lien entre les Germains de l'Elbe et de la Rhin-Weser avec les Alamans et les Francs ?

Très probablement, les raids germaniques du début IIIe siècle en Germanie supérieure et en Rhétie, sont menés par des Germains originaires de la zone de l'Elbe qui sont souvent identifiés aux Alamans. A partir du milieu du IIIe siècle des groupes de Germains de la culture de l'Elbe s'installent dans le sud de l'Allemagne. Il est remarquable qu'ils abandonnent leurs longues maisons à trois vaisseaux, pour des demeures plus petites à deux vaisseaux, peut-être sous l'influence romaine<sup>1630</sup>. L'origine des nouveaux arrivants est établie d'après le type de fibules, bijoux et de céramiques qui proviennent de l'Elbe, mais sans pouvoir être plus précis<sup>1631</sup>. Pour H.-J. Nüsse, il est possible que le terme romain d'*Alaman[n]i* vienne aussi de cette difficulté à donner une localisation géographique plus précise. Si l'*Alamannia* est le nom donné à la partie sud de l'Allemagne, les Germains de l'Elbe sont, eux, présents dans des lieux plus lointains allant jusqu'au nord du Danube centrale, entre l'Autriche inférieure et la Slovaquie. Les liens entre ces régions existent déjà lorsqu'en 166/167, les Lombards quittent leurs sites de l'Elbe inférieure pour rejoindre les Marcomans en passant le Danube. Ainsi, le spectre culturel des Germains de l'Elbe est très étendu, et, il est parfois difficile de les distinguer du groupe Rhin-Weser. Les travaux de K. Hoffmann sur les petits objets de la région de « l'*Unterfranken* », notamment les fibules, montrent que distinguer ces cultures est très complexe. Pour elle, cette région est plutôt dominée par la culture des Germains de l'Elbe centrale et inférieure alors que dans la littérature scientifique, elle est associée aux Germains de la culture Rhin-Weser<sup>1632</sup>. Cette dernière attribution repose sur la comparaison des seules céramiques alors que pour K. Hoffmann cela n'est pas suffisant pour attribuer l'appartenance à un groupe<sup>1633</sup>. Les petits objets montrent une proximité certaine avec les Germains de l'Elbe. Les Germains de la culture Rhin-Weser lancent eux aussi des raids vers le monde romain à partir milieu IIIe s, en passant par le Rhin inférieur. Selon une vision classique, ces groupes seraient allés jusqu'en

---

<sup>1630</sup> NÜSSE Hans-Jörg, « Germanien im 3. Jh. N. Chr. Eine Zeit des Wandels », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 126-134, note 16.

<sup>1631</sup> NÜSSE Hans-Jörg, « Germanien im 3. Jh. N. Chr. Eine Zeit des Wandels », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 126-134, note 17.

<sup>1632</sup> HOFFMANN Kerstin, *Kleinfunde der römischen Kaiserzeit aus Unterfranken : Studien zur Siedlungsgeschichte und kulturellen Beziehung zwischen Germanen und Römern*, Rahden/Westf. VML, Verlag Marie Leidorf, 2004.

<sup>1633</sup> HOFFMANN Kerstin, *Kleinfunde der römischen Kaiserzeit aus Unterfranken : Studien zur Siedlungsgeschichte und kulturellen Beziehung zwischen Germanen und Römern*, Rahden/Westf. VML, Verlag Marie Leidorf, 2004.

Gaule et en Espagne, et ils s'appelleraient les Francs dans les sources romaines. Rappelons que les vocables d'Alaman et de Franc sont une dénomination générale qui englobe diverses tribus. Mais ces grandes coalitions d'Alamans ou de Francs, qui apparaissent dans les sources au III<sup>e</sup> siècle, ne peuvent en aucun être identifiées aux Germains des cultures de l'Elbe ou du Rhin-Weser définies par l'archéologie. Les zones où se créent ces coalitions décrites par les Romains, et les zones culturelles évoquées ne se recouvrent pas. Toutefois, ces zones culturelles forment un substrat d'où viendront les Francs et les Alamans, mais les différentes tribus se recomposent et cette identité ne se forgera qu'au IV<sup>e</sup> siècle. Mais voyons à présent ce que les sources littéraires nous apprennent sur les populations du nord de l'Europe, quelle est leur organisation politique et sociale.

## B) Les sociétés germaniques : sources littéraires et « Gefolgschaften »

### 1- Les sources

Les sources géographiques ou historiques sur la Germanie sont très rares. Cela pourrait traduire un manque d'intérêt pour ce qui se passe au Nord de l'Empire. Cette zone intéresse les Romains que lors de conflits ou de crises. Ce désintérêt se retrouve chez César qui décrit bien mieux les Gaulois par rapport aux Germains qu'il ne connaît que par des contacts militaires. Avec la fin de l'offensive, sous Auguste et Tibère, les informations venant de la Germanie s'arrêtent. L'information se concentre sous les Claudiens et les Flaviens sur les Germains qui vivent dans l'Empire où qui veulent s'y installer, légalement ou non<sup>1634</sup>. Tacite fait exception, même si dans sa *Germanie* il reprend les topoï de son époque. Ce manque d'intérêt explique que Rome soit surprise par l'attaque de 6000 (?) Ubiens et Longobards en 166 qui ouvre la guerre contre les Marcomans<sup>1635</sup>. Si une information continue venant du nord avait vraiment existé après la consolidation de la frontière sur le Rhin et le Danube, cette irruption des Germains n'aurait pas du être une surprise. Si l'état de nos sources reflète bien les connaissances qu'avaient les Romains des Germains, elles jettent une lumière

---

<sup>1634</sup> Néron chasse des Germains de la rive droite du Rhin inférieur, Tacite, *Annales*, XIII, 54, 1 « admouere ripae agrosque uacuos et militum usui sepositos insedere » et XIII, 55, 2.

<sup>1635</sup> Dion Cassius, LXXI, 3, SHA, *Vie de Marc Aurèle*, XIII. POPESCU Mihai, *Quades et Marcomans contre Marc Aurèle*, Illustoria, 2011.

Dion Cassius, LXXI, 3, 1a. « Marc Antonin, il fit en personne la guerre aux barbares qui habitent les bords de l'Ister, Iazyges et Marcomans, tantôt aux uns, tantôt aux autres, pendant un temps assez long, ou, pour mieux dire, pendant toute sa vie, prenant en Pannonie comme base de ses opérations. Un grand nombre de Celtes qui habitaient au-delà du Rhin poussèrent leurs incursions jusqu'en Italie et incommodèrent fort les Romains ; Marc Antonin, dans sa marche à leur rencontre, leur opposa Pompéianus et Pertinax, ses lieutenants. ».

sombre sur les informations et l'intérêt qu'avait Rome pour le monde germanique. Ce désintérêt se poursuit malgré la guerre contre les Marcomans. Les Germains ne réapparaissent dans les sources historiques qu'avec les attaques du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle mais sans les descriptions des paysages si typiques au I<sup>er</sup> siècle. Pour A. Goltz, les Romains ne tirent pas vraiment les conséquences de la guerre contre les Marcomans (166-180/82), car rien ne montrent qu'ils soient plus attentif aux mutations qui se déroulent en Germanie<sup>1636</sup>. Ainsi, à la fin du II<sup>e</sup> et au début du III<sup>e</sup> siècle, les noms des peuples du I<sup>er</sup> siècle disparaissent généralement et sont remplacés par le terme générique de Germains. Au cours du III<sup>e</sup> siècle les auteurs conservent le terme très général de Germains, même si les noms de nouvelles confédérations, Alamans ou Francs, apparaissent. Toutefois, il faudra attendre les années 370 pour que la distinction soit nette entre les Germains et les Francs ou Alamans. Pour W. Pohl, cité par A. Goltz, « non seulement le contrôle de la Grande Germanie par les Romains se met à vaciller mais aussi la compréhension de la composition ethnique du territoire »<sup>1637</sup>. Th. Bauzou remarque lui aussi, en se basant sur la représentation des ennemis sur les monnaies romaines, que Rome ne s'intéresse pas à ses adversaires. Sous l'Empire, leur représentation est stéréotypée alors que sous César elle avait encore une « couleur locale » qui permettait de différencier les vaincus. Ainsi, sur ses monnaies, les Gaulois sont reconnaissable à leurs armes : le bouclier et le carnix. Sous l'Empire, le barbare est identique pour l'orient et l'occident. Il est toujours représenté dans une posture codifiée, généralement assis sur le sol, sa tête entre ses mains et portant un bonnet phrygien. Cette posture conventionnelle est celle du vaincu dans le théâtre antique. On n'a pas de connaissance de qui il est. C'est notamment le cas sur les monnaies en or de Constantin qui représentent pour l'une, une *Francia* vaincue et l'autre, une *Alamannia* défaite. Les deux sont similaires, seul l'inscription les distingue, et elles reprennent le schéma que nous venons de décrire<sup>1638</sup>. La troisième monnaie, celle de Crispus, reprend elle aussi ce schéma.

---

<sup>1636</sup> GOLTZ Andreas,, « Das Imperium Romanum in der Defensive: Von den Markomannenkriegen des Marcus Aurelius bis zu den Siegen des Iulianus Apostata », dans SCHNEIDER Helmuth (édit.), *Feindliche Nachbarn. Rom und die Germanen*, Köln/Weimar/Wien 2008, p. 201-227 : p. 209

<sup>1637</sup> POHL W., *Die Germanen*, Munich, 2000, p. 27 : « nicht nur die Kontrolle der Römer über die Germania sondern auch ihr ethnisches Orientierungsvermögen ins Schwanken »

<sup>1638</sup> BAUZOU Thomas lors de la conférence « dire la guerre de l'Antiquité à nos jours » tenue à Blois en 2013.





Fig. 074 : Solidus de Constantin célébrant la victoire sur l'Alamannia vers 312-313. Sur l'avers : CONSTANTINVS P F AVG, tête lauré à droite. Sur le revers : GAVDIVM ROMANORVM, l'Alamannia est assise en deuil sous le trophée. En exergue : ALAMANNIA. Réf : RIC VI 823 et URL :

<http://www.wildwinds.com/coins/ric/constantine/trier RIC VI 823.jpg> consulté le 24 février 2015<sup>1639</sup>



Fig. 075 : Solidus de Constantin célébrant la victoire sur la Francia vers 310-313. Sur l'avers : CONSTANTINVS P F AVG, tête lauré à droite. Sur le revers : GAVDIVM ROMANORVM, la Francia est assise en deuil sous le trophée. En exergue : FRANCIA. Réf. : RIC VI 824 et URL :

[http://coinproject.com/coin\\_detail.php?coin=290875](http://coinproject.com/coin_detail.php?coin=290875) consulté le 25 février 2015

<sup>1639</sup> OVERBECK Bernhard, *Rom und die Germanen : das Zeugnis der Münzen*, Theiss, Stuttgart, 1985.



Fig. 076 : Monnaie en bronze de Crispus célébrant une victoire sur l'Alamania vers 324-325. Sur l'avvers : FL IVL CRISPVS NOB CAES., tête aurée à droite. Sur le revers : ALAMANNI-A DEVICTA, la Victoire avance vers la droite, elle tient un trophée dans sa main droite et une branche de palmier dans sa main gauche, elle repousse la captive assise sur le sol à droite. En exergue: ●SIRM● (fabriqué à Sirmium). Réf. : RIC VII 049. URL : [http://www.coinproject.com/coin\\_detail.php?coin=51288](http://www.coinproject.com/coin_detail.php?coin=51288) consulté le 25 février 2015.

Enfin, selon A. Goltz, la stratégie de défense de l'Empire n'évolue pas, car Rome ne posséderait pas, ou ne tiendrait pas compte, d'informations venues du Nord. Elle continue de s'appuyer sur sa défense frontalière même si, celle-ci devient plus intensive avec le renforcement des troupes sur le Danube et la construction du mur en pierres de Rhétie. Cette conclusion reste à vérifier. De plus, cette analyse repose sur le postulat que les Alamans formeraient déjà au début du III<sup>e</sup> siècle des coalitions nombreuses en hommes, ce qui est loin d'être assuré, leur nom même aurait pu apparaître qu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Sans doute assiste-t-on à de nouvelles alliances entre différents groupes germaniques et à des mouvements guerriers plus importants dont les tourbières du Danemark et d'Allemagne nous livrent les traces pour le nord de l'Europe. En tous les cas, ces évolutions, encore lointaine, sont difficiles à saisir avec un système de renseignement aussi faible que celui de Rome et surtout le peu d'intérêt montré pour ses adversaires. Voyons à présent ce que nous savons sur l'organisation des groupes germaniques et notamment des « Gefolgschaften ».

## 2- Les « Gefolgschaften » : une menace pour Rome ?

La notion de « Gefolgschaft », que l'on peut traduire par compagnonnage ou *followers* en anglais, est forgée au début du XIXe siècle<sup>1640</sup>. Selon le dictionnaire des frères Grimm, elle définit une forme de relation sociale dans le monde germanique<sup>1641</sup>. Elle se base sur des sources latines, et non germaniques<sup>1642</sup>. Tacite nomme « comitatus » une institution germanique qui lie le *princeps*, le « Gefolgsherrn », à ses gens, les *comites*, « Gefolgsleuten ». La formation se fait au sein d'une tribu sous la direction d'un chef pour une expédition militaire. Chez Tacite et César, les « Gefolgschaften » sont toujours liés avec des armes, la guerre, des combats ou des opérations militaires, mais elles peuvent subsister en période de paix<sup>1643</sup>. Ces sources antiques décrivent deux types de « Gefolgschaft ». La plus petite, en nombre d'hommes, se limite à un chef et à ses gardes du corps ou ses combattants. La seconde, numériquement plus importante, peut regrouper différentes petites « Gefolgschaften », de différentes tribus. Elle connaît une division en rangs et agit comme une association de guerriers, une petite armée qui peut se louer comme mercenaires où s'engager comme auxiliaires chez les Romains. Il est probable que c'est ce dernier type de « Gefolgschaft » qui mène les raids dans l'Empire romain ou contre d'autres groupes germaniques. D'ailleurs, Ammien Marcellin évoque les deux cent *comitus* et les trois *amici iunetissimi* qui suivent le roi alamans Chnodomar en captivité après leur défaite à Strasbourg en 357<sup>1644</sup>. Une « Gefolgschaft » est donc une alliance temporaire d'hommes, de guerriers, avec un chef charismatique. Elle repose sur la fidélité réciproque et la réussite de l'entreprise, d'où sa fragilité. Mais c'est aussi la genèse d'une dynamique sociale dans le cadre d'une organisation pré-étatique. Elle est un instrument de pouvoir, du chef, dont les soutiens sont des guerriers, qui sont indemnisés matériellement. De ce fait, la définition de H. Kuhn est encore valable : « une association d'hommes libres au service, mais en général pas à vie, d'un puissant. Ils appartiennent à sa maison pour la représentation et le service des armes, avec

---

<sup>1640</sup> TIMPE Dieter, « Germanische Gefolgschaften in den antiken Berichten », dans 2000 Jahre Varusschlacht - KONFLIKT- Varusschlacht im Osnabrücker Land - Museum und Park Kalkriese (édit.), 2009, p. 294-300. STEUER Heiko, « Archäologie der Gefolgschaft », 2000 Jahre Varusschlacht - KONFLIKT- Varusschlacht im Osnabrücker Land - Museum und Park Kalkriese (édit.), 2009, p. 309-318.

<sup>1641</sup> GRIMM J. et GRIMM, 1984, p. 2152, s.v. „Gefolgschaft“.

<sup>1642</sup> Tacite, *Germania*, XIII et XIV

<sup>1643</sup> STEUER Heiko, « Archäologie der Gefolgschaft », 2000 Jahre Varusschlacht - KONFLIKT- Varusschlacht im Osnabrücker Land - Museum und Park Kalkriese (édit.), 2009, p. 309-318, note 6 : César, Guerre des Gaules, 6,21 l'entraînement aux armes est continuel, 6,23,7 Gefolgschaft, 6,24,3 Kriegertum. Tacite, *Germania* 13,3 et 14, 1-3

<sup>1644</sup> Ammien Marcellin XVI, 12, 60

fidélité réciproque avec le chef. »<sup>1645</sup>. Elle peut constituer le noyau d'un groupe qui migre, ou plus certainement opérant des raids. Le passage des compagnons ou frères d'armes à la compagnie de mercenaires se fait très facilement. On peut aussi les qualifier de « seigneur de guerre », et certains auteurs vont jusqu'à faire le parallèle avec les sociétés guerrières africaines<sup>1646</sup>. Il existe quelques analogies entre ces sociétés pré-étatiques et les Etats en décomposition d'aujourd'hui. Dans les deux cas, la guerre n'a pas réellement de finalité politique et, selon B. Badie, l'idée même d'objectif tend à se dissiper pour laisser apparaître des guerres qui sont comme auto-finalisées<sup>1647</sup>. C'est-à-dire que dans ces Etats en décomposition, les guerres sont sans destin ni fonction, et les sociétés se confondent avec la guerre, d'où leur nom de « *sociétés guerrières* ». Elles s'opposent à la conception de la guerre théorisée par Clausewitz qui était « *prolongement de la politique par d'autres moyens* ». Les guerres avaient alors des finalités politiques, elles étaient mises en place par des acteurs politiques et elles aboutissaient à des décisions politiques. Dans une société guerrière, la guerre englobe tout : l'économie, le crime, mais aussi l'éducation, la religion, la protection sociale – combien d'individus dans les pays du Sud n'ont que la guerre comme ressource pour survivre. La société guerrière existe aussi dans la durée : nombre de conflits durent fort longtemps, couvrant des générations entières qui n'ont jamais connu la paix et c'est ainsi que, peu à peu, une société se transforme en espace guerrier. Enfin, la société guerrière crée une culture guerrière : les individus se définissent les uns par rapport aux autres non pas dans un rapport de coexistence mais d'affrontement quasi permanent et total. Cela aboutit à ces éléments si importants dans les sociétés guerrières que sont les milices, les chefs ou les « *seigneurs* » de guerre, toutes formes d'autorité qui dérogent complètement à la logique de l'État et de la hiérarchie politique classique. Cela aboutit parfois à un point où négocier peut paraître contre-productif. Un « *seigneur de la guerre* » qui négocie la paix risque de perdre son autorité et tous les acquis liés à sa fonction. La négociation devient infiniment plus difficile que dans une guerre classique où s'opposent deux États qui, à un moment donné, réaliseront qu'il est bon pour eux d'arrêter l'affrontement et de passer à une solution politique. Soit parce qu'un de ces États a le sentiment qu'il va perdre en continuant à faire la guerre, ou

---

<sup>1645</sup> Cité par STEUER Heiko, « Archäologie der Gefolgschaft », 2000 Jahre Varusschlacht - KONFLIKT-Varusschlacht im Osnabrücker Land - Museum und Park Kalkriese (édit.), 2009, p. 309-318, note 3 : KUHN Hans, « Die Grenzen der germanischen Gefolgschaft », dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Germanische Abteilung* 73, 1956, p. 1-83 : p. 12.

<sup>1646</sup> JOCKERS Heinz et LOHSE Wulf, « Gefolgschaften in Afrika », 2000 Jahre Varusschlacht - KONFLIKT-Varusschlacht im Osnabrücker Land - Museum und Park Kalkriese (édit.), 2009, p. 301-308

<sup>1647</sup> BADIE Bertrand, «Le temps des guerres sans destin ni fonction», dans *Mediapart*, 09 mars 2014 | Par Thomas Cantaloube.

au contraire qu'il obtient l'avantage optimal qui lui permet de négocier en position de force. Tout ce langage bien connu de la diplomatie classique n'est pas transposable aux nouveaux conflits. Mais les sociétés germaniques n'ont pas toutes les caractéristiques de ces sociétés guerrières. Si l'absence de projet politique semble bien être un point commun, la guerre n'est pas leur seule activité et ces coalitions nobiliaires peuvent se déparer rapidement. Cette comparaison n'est pas la plus heureuse, il faut faire preuve d'une grande prudence, car nous ne connaissons que très peu de chose sur l'organisation des sociétés germaniques, qui, comme nous l'avons vu, sont plus complexes que nous le pensions. En tous les cas, pour A. Rau les *Gefolgschaften* forment une armée de professionnels, ou au moins de semi-professionnels, et très dynamique qui posent de nombreuses difficultés tactiques et stratégiques aux Romains qu'il classe en quatre points<sup>1648</sup>.

1° Il faut localiser leur chef pour pouvoir le neutraliser ou le capturer. Mais cela demande à la fois des espions et une bonne connaissance géographique de la Germanie, et ces conditions posent d'importantes difficultés aux Romains.

2° Il n'est pas certains que les membres de cette *Gefolgschaft* occupent un territoire continu, car des tribus, des villages ou certains habitants peuvent ne pas y appartenir. Hors, lors d'opérations de vengeance les Romains risquent de frapper tout le territoire, les innocents aussi, et donc ils risquent d'augmenter la haine contre eux.

3° La dissolution d'une *Gefolgschaft* peut être rapide, suite à la mort du chef, à l'échec d'une opération, ou du départ des compagnons vers un chef plus puissant.

4° Ainsi, l'image classique du guerrier germanique doit évoluer. L'anthropologie culturelle distingue sommairement les : a) les guerriers dont métier c'est les armes des b) les conscrits qui reçoivent une arme pour se battre mais dont la vie quotidienne dépend d'autres moyens de subsistance<sup>1649</sup>. Dans le cas des guerriers germaniques du IIIe siècle de notre ère, il ne s'agit pas de conscrits mais bien de professionnels, ou tout du moins de semi-professionnels, qui disposent d'un armement standardisé et fabriqué de manière centralisé. La distinction pour la Germanie au IIIe siècle de la qualité de l'armement découvert dans les marais du sud de la

---

<sup>1648</sup> RAU Andreas, « Der unsichtbare Gegner: Größe und soziale Zusammensetzung germanische Kampfverbände », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 167-171: p. 170-171.

<sup>1649</sup> JORGENSEN L., « The "Warriors, Soldiers and Conscript" of the Anthropology in Late Roman and Migration Period Archaeology », dans STORGAARD Birger (dir), *Military Aspects of the Aristocracy in Barbaricum in the Roman and Early Migration Periods*, Copenhagen, 2001, p. 9-19. RAU A, Nydam Mose I. Die personengebundenen Gegenstände. Grabungen 1989-1999. Text, Aarhus, 2010, p. 500-511.

Scandinavie permet de distinguer une organisation militaire hiérarchisée comme nous le verrons.

Enfin, l'existence de royaume germanique et donc de roi au sens premier du terme est peu probable. Ainsi pour S. Dick, lorsque les auteurs latins emploient les termes de *reges*, *magistratus* et *principes* pour la Germanie avant la période des « grandes migrations » ceux-ci devraient être traduit par meneur ou chef, « Anführer », plutôt que par roi<sup>1650</sup>. C'est le contrat que passe l'empereur avec un de ces meneurs qui lui donne le titre de roi et cela sans passer par le sénat. Il est dans l'intérêt militaire et politique de Rome de contenter ce « roi » et son peuple et pas simplement nouer une alliance avec un groupe de guerriers. De plus, accorder le titre de roi à ce meneur est plus glorieux que celui de chef de bande, de voleur surtout s'il est amené dans amphithéâtre ou s'il a infligé une défaite aux Romains. Pour elle, le terme de *reges* sert donc avant tout la politique extérieure romaine et il n'est pas le reflet de l'organisation sociopolitique du monde barbare. Le terme de *reges* dans les sources latines ne désigne pas le représentant d'un royaume germanique mais il faut avant tout le comprendre comme un chef militaire dont l'autorité et l'influence sont très diverses selon le lieu et la personnalité. Ce n'est qu'avec les migrations du Ve siècle et l'effondrement de l'empire romain que le contexte est favorable à la transformation du chef militaire en un roi qui exerce un gouvernement centralisé et de longue durée dans les alliances et groupes germaniques. Mais voyons à présent ceux que les Romains pouvaient savoir sur les Alamans.

---

<sup>1650</sup> DICK Stefanie, *Der Mythos vom "germanischen" Königtum. Studien zur Herrschaftsorganisation bei den germanischsprachigen Barbaren bis zum Beginn der Völkerwanderungszeit*, Reallexikon der Germanischen Altertumskunde - Ergänzungsbände 60, de Gruyter, Berlin 2008, p. 211.

### C) Les Alamans : que savent les Romains

Les réponses aux questions de l'apparition des Alamans et de la forme de leur groupement, ont une grande influence sur les réflexions que l'on peut mener sur la chute du *limes*, sur l'occupation de la rive droite du Rhin et sur la stratégie romaine, car si c'est un peuple constitué qui migre dès le début du III<sup>e</sup> siècle nous pouvons attendre de Rome une réponse différente à celles donnée pour faire face à des raids de groupes guerriers qui ne formeraient une coalition qu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Nous le voyons, les interrogations au sujet des Alamans sont nombreuses. Depuis quand se nomment-ils ainsi ? 213/233 à 331. Ce nom est-il d'origine germanique ou romaine ? Quels sont les différents groupes qui les composent ? L'origine des Alamans pose donc de nombreuses questions aux historiens<sup>1651</sup>. Leur nom et la date de leur apparition dans les sources peuvent nous permettre de lever un coin du voile sur leur origine.

---

<sup>1651</sup> SIEGMUND Frank, *Alemannen und Franken*, Walter de Gruyter, Berlin – New-York, 2000, p. 9. Pour une ethnologie préexistante: Castritius Helmut, « Von politischer Vielfalt zur Einheit. Zu den Ethnogenesen der Alemannen », dans WOLFRAM H. et POL W. (dir), *Typen der Ethnogenese unter besonderer Berücksichtigung der Bayern. Berichte des Symposium der Kommission für Frühmittelalterforschung, 27. Bis 30. Oktober 1986*, Vienne, 1990, p. 71-84 : p. 76. SCHACH-DÖRGES Helga, « Zusammengespülte und vermengte Menschen – Suebische Kriegerbünde werden sesshaft », dans *Die Alamannen*, Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg, 1997, p. 79-102. Pour une formation au contact des Romains: GEUENICH Dieter, « Zum gegenwärtigen Stand der Alemannenforschung », dans STAAB F., (dir), *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*, Oberrhein Stud. 11, Siegmaringen, 1994, p. 159-169, : p. 161. KELLER H., « Probleme der frühen Geschichte der Alamannen (« alamannische Landnahme ») aus historischer Sicht », dans MÜLLER-WILLE M. et SCHNEIDER R. (dir), *Ausgewählte Probleme europäischer Landnahmen des Früh- und Hochmittelalters. Methodische Grundlagendiskussion im Grenzbereich zwischen Archäologie und Geschichte 1. Vorträge u Forsch. 41*, Siegmaringen, 1993, p. 83-102. GEUENICH Dieter, *Geschichte der Alemannen*, Kohlhammer-Taschenb. 575, Stuttgart, 1997, p. 24.

## 1- La découverte des Alamans ou Alemans et la signification du nom

Depuis une trentaine d'années, les études sur les Alamans se sont considérablement développées<sup>1652</sup>. Dans la riche bibliographie consacrée au sujet, on retrouve deux orthographes Alaman ou Aleman pour désigner ce groupe germanique. Les historiens allemands, ainsi que les archéologues et les conservateurs de musées suisses emploient de préférence le terme d'Aleman. Les archéologues, conservateurs de musées et responsables du patrimoine allemands préfèrent utiliser l'orthographe Alaman. Pour ces derniers il s'agit de respecter la graphie des sources antiques où l'on retrouve les termes d'*Alamanni*<sup>1653</sup> ou d'*Αλαμαννου*<sup>1654</sup> qui se traduisent par Alamans. De plus cela permet de distinguer les Alamans de l'Antiquité des Alemans de l'époque moderne, c'est-à-dire des habitants du pays de Bade nommés ainsi en référence à leur dialecte alemanique alors que ceux du Wurtemberg se disent souabes. Pour D. Geuenich, ces arguments ne sont pas suffisants et il utilise le terme d'Aleman qui correspond aux règles orthographiques de l'Allemagne actuelle. Il ne viendrait à l'esprit de personne de parler de *Francen* à la place de *Franken* ou de *Saxen* pour *Sachsen* dans le seul but de respecter une graphie antique<sup>1655</sup>. Nous suivront tout de même la tradition française, et en grande partie allemande, qui utilise le terme d'Alaman<sup>1656</sup>.

Le terme d'Alaman signifie, d'après l'étymologie et la définition données par Asinius Quadratus au milieu du IIIe siècle et transmise par l'historien byzantin Agathias (530-582) : « hommes mélangés et brassés »<sup>1657</sup>. On peut lui donner deux sens, celui très général et plutôt positif « des humains ou des hommes pris dans leur ensemble, tous les hommes »<sup>1658</sup>. Ce

---

<sup>1652</sup> JENTGENS Gerard, *Die Alamannen : Methoden und Begriffe der ethnischen Deutung archäologischer Funde und Befunde, Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends 4*, Rahden, 2001. *Die Alamannen*, Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg, 1997. La publication éditée par GEUENICH Dieter (dir.), *Die Alemannen und Franken bis zur « Schlacht bei Zulpich » (496/497)*, Berlin/New York 1998. THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Berlin, 2004. La seconde partie de l'exposition, *Imperium Romanum* avec le sous-titre, *Römer, Christen, Alamannen - Die Spätantike am Oberrhein*, par le Badischen Landesmuseum Karlsruhe 2005. Un outil strictement philologique, la compilation éditée par la Kommission für Alamannische Altertumskunde qui présente toutes les sources littéraires sur les Alamans : DIRLMEIER C. et al, *Quellen zur Geschichte der Alemannen*, 7 vol., 1976-1987.

<sup>1653</sup> SHA

<sup>1654</sup> Dion Cassius et Aurelius Victor

<sup>1655</sup> GEUENICH Dieter, *Geschichte der Alemannen*, 2005, p. 21.

<sup>1656</sup> CHAUVOT Alain, « Alamans » dans LECLANT Jean (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005, p. 60.

<sup>1657</sup> Agathias, *Historiae* Fr. 21 chez Jacoby = A, I, 6, 3 chez Keydell : « *Alamanni (si fides habenda est Asinio Quadrato, homini Italo qui res Germanicas accurate descripsit) homines sunt forte congressi et inter se commixti : quod ipsum etiam nomine significatur.* ».

<sup>1658</sup> GEUENICH Dieter, *Geschichte der Alemannen*, Stuttgart, 2005, p.20 qui reprend cette définition donnée par Asinius tout comme CASTRITIUS Helmut, « Von politischer Vielfalt zur Einheit. Zu den Ethnogenesen der Alemannen » dans v. WOLFRAM Herwig, et POHL Walter, *Typen der Ethnogenese*. Bd. 1, Wien, 1990, p. 71-



groupe réunirait des guerriers de différentes origines et se déplacerait<sup>1659</sup>. Cela pourrait correspondre à la représentation d'un nouveau groupe en formation, telle qu'elle est proposée par la plupart des chercheurs sur l'origine des Alamans. Mais l'interprétation peut aussi être plus péjorative, et signifier des « gens de toutes sortes »<sup>1660</sup>. Celle-ci semble indiquer un regroupement récent, dépourvu de tradition. Asinius passe pour un bon connaisseur du monde germanique mais sa définition reprend des topiques fréquents chez les historiens grecs<sup>1661</sup>. Néanmoins, il rejoint l'avis d'Ammien Marcellin qui définit l'armée des Alamans comme un rassemblement de différentes nations<sup>1662</sup>. Quelque soit sa source, Agathius semble donner une définition proche de celle que nous donne les linguistes. Les Alamans étaient une confédération de peuples germaniques, des hommes pris dans leur ensemble. S'il semble bien que le nom d'Alaman soit d'origine germanique, on ne le connaît que par des sources romaines sans savoir qui elles nommaient ainsi<sup>1663</sup>. L'origine du nom de ces nouvelles alliances serait donc endonyme comme le défend B. Steidl<sup>1664</sup>. Un parallèle pourrait être établi avec les Iuthuge, nom pour lequel H. Castritius parle d'un « ethnocentrisme plein de fierté », car il insisterait sur leur aspect guerrier<sup>1665</sup>. Mais, on ne peut pas exclure une appellation

---

84. SCHACH-DÖRGES Helga, « Suebische Kriegerbünde werden sesshaft » dans *Die Alamannen*. Ausstellungskatalog. Hrsg. v. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg. Stuttgart 1997, p. 79-102, mais qui donne aussi la traduction de BOESCH Bruno, « Name und Bildung der Sprachräume » dans HÜBENER Wolfgang., *Die Alemannen in der Frühzeit, Veröff. Alemanisches Inst. 34*, Bühl, 1974, p. 90.

<sup>1659</sup> Agathias 1.6.3. GEUENICH Dieter, *Geschichte der Alemannen*, Kohlhammer-Taschenb. 575, Stuttgart, 1997, p. 74. STEUER Heiko, « Die Alamannia und die alamannische Besiedlung des rechtsrheinischen Hinterland », dans GEIBERGER M. et al. (eds.), *Imperium Romanum, Römer, Christen, Alamannen – Die Spätantike am Oberrhein*, Stuttgart, 2005, p. 26-41 : p. 29. SPRINGER Mathias, « Der Eintritt der Alemannen in die Weltgeschichte » dans *Abh. u. Ber. staatl. Mus. Völkerkunde Dresden 41*. Berlin, 1984, p. 99-137 : p. 130. KUHN H., « Alamannen », *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde Band 1, Aachen – Bajuwaren*, 1973, 137-138 : p. 138.

<sup>1660</sup> BOESCH Bruno, « Name und Bildung der Sprachräume » dans HÜBENER Wolfgang., *Die Alemannen in der Frühzeit, Veröff. Alemanisches Inst. 34*, Bühl, 1974, p. 90.

<sup>1661</sup> WAIS Gerhard Julius, *Die Alamannen I*, Berlin, 1943, p. 16 qui montre la tradition de ce topique de l'explication des noms remontent à Thucydite 7,5,4. WENSKUS Reinhard, *Stammesbildung und Verfassung*, Köln-Graz, 1961, p. 500.

<sup>1662</sup> Ammien Marcellin 16, 12 : « ex variis nationibus ».

<sup>1663</sup> GEUENICH Dieter, *Geschichte der Alemannen*, Stuttgart, 2005, p. 20. SPRINGER Mathias, « Der Eintritt der Alemannen in die Weltgeschichte » dans *Abh. u. Ber. staatl. Mus. Völkerkunde Dresden 41*. Berlin, 1984, p. 99-137 : p. 130. STEUER Heiko, « Die Alamannia und die alamannische Besiedlung des rechtsrheinischen Hinterland », dans GEIBERGER M. et al. (eds.), *Imperium Romanum, Römer, Christen, Alamannen – Die Spätantike am Oberrhein*, Stuttgart, 2005, p. 26-41 : p. 28-29.

<sup>1664</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5*, Bonn, 2000, p. 95 – 113. STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main*, avec des contributions de Ludwig Wamser et Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36. Obernburg am Main: Logo Verlag, Erfurth, 2008.

<sup>1665</sup> CASTRITIUS Helmut, « Von politischer Vielfalt zur Einheit. Zu den Ethnogenese der Alemannen », dans WOLFRAM H et POHL W, *Typen der Ethnogenese unter besonderer Berücksichtigung der Bayern*, Teil 1. Symposium Stift Zwettl. 1986, Veröff. Komm. Frühmittelalterforsch. Österr. Akad. Wiss. 12, Vienne, 1990, p.

exonyme. Les Romains désigneraient ainsi une nouvelle coalition, car selon M. Springer, s'appeler Alaman n'aurait pas de sens pour ces guerriers qui viennent de différentes tribus. Une déclaration de l'abbé Walafrid Strabon de Reichenau, mort en 849, irait dans ce sens : « les Souabes ont été appelés Alemannen par ceux, qui parlait latin »<sup>1666</sup>. M. Springer conclu aussi dans ce sens, si le terme alaman signifie simplement une bande de guerriers en langue germanique, alors il n'y a pas de raisons qu'il signifie autre chose pour ceux qui viennent occuper un territoire limité, les anciens Champs Décumates. Enfin, pour H. Steur<sup>1667</sup> et H.U. Nuber<sup>1668</sup>, il est possible que les Romains donnent d'abord le nom d'Alamannia, qui pouvait avoir une origine germanique, à une région. A partir de la fin du III<sup>ème</sup> siècle de notre ère, ses occupants seront appelés Alamans<sup>1669</sup>. Le fait que le nom d'Alamannia, dont l'origine pourrait être germanique, apparaisse sur la *Table de Peutinger* comme nom géographique, serait un indice dans ce sens. Toutefois, comme le souligne H.U. Nuber, la *Table de Peutinger* a été remaniée de nombreuses fois et on ne sait pas de quand date cette mention, ni celles de *Suevia* et de *Francia* qui y figurent aussi. Pour H. Steur il ne fait pas de doute que le nom d'Alamannia a été donné par les Romains, car ceux-ci pensent en matière de territoire et non de peuple. Pour C. Theune, cette installation s'est faite avec l'accord des Romains<sup>1670</sup>. Il est à noter que parmi les noms des peuples composants les Alamans qui nous sont parvenus, un certain nombre sont liés à des lieux. Des comtés portent leur nom comme le Buchengau lié aux *Bucinobantes*<sup>1671</sup>, le Breisgau aux *Brisigavi*<sup>1672</sup>, le Linzgau aux *Lentienses*<sup>1673</sup> et le

---

71-84 : p. 76 et CASTRITIUS Helmut, « Die Inschrift des Augsburger Siegesaltars als Quelle der Erkenntnis zur Großstamm- und Stammesbildung bei den Germanen », dans SCHALLMAYER Egon, *Niederbieber, Postumus und er Limesfall : Stationen eines politischen Prozesses*, Bad Homburg, Saalburgmuseum, Bericht des ersten Saalburgkolloquiums. 1996 p. 18-21 : p. 18.

<sup>1666</sup> SPRINGER Mathias, « Der Eintritt der Alemannen in die Weltgeschichte » dans *Abh. u. Ber. staatl. Mus. Völkerkunde Dresden* 41. Berlin, 1984, p. 99-137: p. 130-131.

<sup>1667</sup> STEUER Heiko, « Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? », dans HERRBACH-SCHMIDT Brigitte et SCHWARZMAIER Hansmartin, *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Oberrheinische Studien, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 69-88.

<sup>1668</sup> NUBER Hans Ulrich, « Räume und Grenzen am Oberrhein : Germanen an der spätrömischen Reichsgrenze von Rhein und Donau. Bedrohung oder Notwendigkeit ? », dans HERRBACH-SCHMIDT Brigitte et SCHWARZMAIER Hansmartin, *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Oberrheinische Studien, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 89-107 :

<sup>1669</sup> NUBER Hans-Ulrich, « Zur Entstehung des Stammes der Alamanni aus römischer Sicht » dans GEUENICH Dieter (dir), *Die Alemannen und Franken bis zur « Schlacht bei Zulpich » (496/497)*, Berlin/New York 1998, p. 367-383 : 367 et 377. STEUER Heiko, « Die Alamannia und die alamannische Besiedlung des rechtsrheinischen Hinterland », dans GEIBERGER M. et al. (eds.), *Imperium Romanum, Römer, Christen, Alamannen – Die Spätantike am Oberrhein*, Stuttgart, 2005, p. 26-41: 28-29.

<sup>1670</sup> THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Berlin, 2004, p. 195.

<sup>1671</sup> *Notice des Dignités, Or.*, VI, 17, 58

<sup>1672</sup> *Notice des Dignités Oc*, V, 52, 201.

<sup>1673</sup> Ammien Marcellin XV, 4,1 et XXXI, 10, 17

Riesgau aux *Raetovarii*<sup>1674</sup>. Pour B. Steidl, le nom des *Bucinobantes* évoquerait quant à lui, les forêts de hêtres de la Wetterau, mais il ne donne pas plus d'explication<sup>1675</sup>. De tels noms de tribu, donnés en référence à un paysage, seraient un indice supplémentaire allant dans le sens d'une population mélangée qui se construit une nouvelle identité en s'installant. La structure interne des Alamans ne nous devient accessible qu'à partir du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle grâce au témoignage d'Ammien Marcellin. Leur territoire s'étend alors sur l'ensemble du Rhin supérieur jusqu'à Mayence. Il contrôle le cours du fleuve ainsi que la région du Neckar. Leur territoire sera à nouveau décrit dans la seconde moitié du Ve siècle par le géographe gothique Athanarid et transmis par le cosmographe anonyme de Ravenne. Selon Ammien Marcellin, les Alamans sont divisés en groupes plus petits, dirigés par des rois et chefs, appelés *reges*, *regales* ou *reguli*, qui se réunissent, se divisent à nouveau selon les intérêts du moment<sup>1676</sup>. Ces rois et chefs guerriers donnent leur nom à ces regroupements de guerriers, comme le roi Vadomar *Vadomarii plebs, pagus Vadomarii*<sup>1677</sup>. Au III<sup>e</sup> siècle, les Romains avaient, sans doute, des difficultés à saisir ces regroupements entre ces différentes organisations de guerriers et de « seigneurs de guerre »<sup>1678</sup>. Dans les marais du Jutland nous retrouvons les traces de ces affrontements intra-germaniques, entre ces seigneurs de guerre. Les conflits sont donc fréquents, entre Germains et donc ceux avec Rome ne sont pas à voir forcément comme étant exceptionnels pour ces groupes.

---

<sup>1674</sup> Notice des Dignités or V, 17 et V, 58.

<sup>1675</sup> STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main*, avec des contributions de Ludwig Wamser et Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36. Obernburg am Main: Logo Verlag, Erfurth, 2008, p. 216.

<sup>1676</sup> Ammien Marcellin, XVI.12.1 sur 357 bataille de Strasbourg

<sup>1677</sup> Ammien Marcellin XVI, 4 : *vadomarii plebs* et Ammien Marcellin XXI, 1 : *pagus Vadomarii*. GEUENICH Dieter, *Geschichte der Alemannen*, Stuttgart, 2005, p. 46

<sup>1678</sup> STEUER Heiko, « Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? », dans HERRBACH-SCHMIDT Brigitte et SCHWARZMAIER Hansmartin, *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Oberrheinische Studien, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 69-88.

## 2- La question de la date de l'apparition du nom des Alamans

Maintenant, voyons quand leur nom apparaît dans les sources. Longtemps, la version retenue était celle d'une première mention en 213, lors de l'expédition de Caracalla, au départ de la Rhétie, vers la Germanie au-delà du *limes*<sup>1679</sup>. Elle se solde par la victoire de Caracalla qui prend titre de *Germanicus* ou de *Germanicus maximus* sur les monnaies et les inscriptions officielles sans que n'apparaisse jamais le titre d'*Alamanicus*<sup>1680</sup>. Depuis une vingtaine d'années, des doutes sont réapparues, car la mention des Alamans ne se trouve que dans des sources littéraires plus tardives<sup>1681</sup> ou dans des copies tardives de textes contemporains<sup>1682</sup>. Dans la littérature contemporaine<sup>1683</sup>, dans les inscriptions officielles de Rome<sup>1684</sup> et de la province de Germanie supérieure comme à Meimsheim<sup>1685</sup>, ou sur les monnaies, on n'emploie jamais le terme d'Alaman mais toujours celui de Germains. Ainsi, selon certains chercheurs, Dion Cassius n'aurait jamais employé le terme d'Alamans dans son œuvre qui est contemporaine des événements. Selon cette thèse il s'agirait d'une interprétation des copistes du texte, d'une interpolation<sup>1686</sup>. Cette hypothèse est défendue par M. Springer, H. Castritius,

---

<sup>1679</sup> Dion Cassius 77, 13, 3-5 (surtout 13,4) et 14, 1-3. Acta Fratrum Arvalium a. 213 (CIL VI 2086 = ILS 451). GOETZ H.-W. (dir), *Altes Germanien, II*, Darmstadt 1995, p. 333-339.

<sup>1680</sup> SHA, *Caracalla*, X, 6 : « Comme il s'attribuait les titres de Germanique, Parthique, Arabique et Alamannique – il avait effectivement soumis la nation des Alamans- ». L'erreur est reprise par COSME Pierre, *Armée romaine*, 2007 (réédition 2012) p. 208 : qui donne à Caracalla le titre d'*Alamanicus*, mais il est anachronique comme l'a démontré CHASTAGNOL André, *SHA*, note 3 p. 418 « mais le titre d'Alamannique n'a été donné à un empereur et porté par lui que depuis le règne de Constantin en 328, CHASTAGNOL André, « La signification géographique et ethnique des mots «Germani» et «Germania» dans les sources latines », *Ktèma* 9, 1984, p. 77-101 : p. 99 : le titre d'*Alamannia* pour Constantin II en 328 CIL III 7000 = ILS 6091 et après la mort de son père, Constantin, *Alamannicus maximus* CIL III 12483.

<sup>1681</sup> Aurelius Victor, *Livre des Césars*, 21,2 : « *Alamannos gentem populosam, ex equo mirifice pugnans, prope Moenum amnem devicit ; patiens, communis tranquillisque* » ; ; *Histoire Auguste, vita Caracalla X, 6*. Voir DIRLMEIR Camilla, *Quellen zur Geschichte der Alamannen I-VIII*, Heidelberg 1976-1987

<sup>1682</sup> Dion Cassius 77, 13,4 ; 77, 13,6 ; 77, 14,2 ; 77, 15,2. Le nom des Alamans se retrouve sur plusieurs fragments qui compose ce texte que l'on retrouve chez les auteurs byzantins : dans *l'Excerpta Valesiana*, dans *l'Excerpta Vaticana* et chez Jean Xiphilinos auteur du XIème siècle. A partir du chapitre 77, 20 et suivants il emploie le terme de Germains. Pour MILLAR Fergus, *A Study of Cassius Dio*, Oxford, 1964, p. 155 : « Amid all this amount of concrete information on the campaign of 213 is very small ; there are stories of the treacherous slaughter of the youth of the Alamanni, (...) That is all, and there is no way of discovering how full the original account was. » Son récit des guerres alémaniques est de la même veine que le reste de son œuvre avec un vocabulaire similaire, rien ne permet de dire avec certitude qu'il a été modifié même si nous ne possédons pas l'original.

<sup>1683</sup> Hérodien 4, 7 « *Germanos anteriores omnes in suas partes traxit et amicitia sibi conciliavit, ut ex iis socios sibi adsumeret et corporis custodes, nobilibus pulchrisque electis, eos faceret.* ».

<sup>1684</sup> CIL VI 2086 Actes des frères Arvales à Rome : « ... *Germanice max(ime) iuvenis triumphis senex imp[eriis]* ».

<sup>1685</sup> CIL XIII 6459

<sup>1686</sup> Pour un résumé des débats voir CASTRITIUS Helmut et SPRINGER Matthias, « *Wurde der Name der Alemannen doch schon 213 erwähnt?* » , dans U. Ludwig et Th. Schilp (dir), *Nomen et Fraturnitas. Festschrift für Dieter Geuenich zum 65. Geburtstag*, RGA Ergänzungs-Bände 62, Berlin-New York 2008, p. 431-449. Il défend l'hypothèse d'une confusion entre Alamans et Albanie.

L. Okamura<sup>1687</sup> ou D. Geuenich.<sup>1688</sup> Elle l'a déjà été par G. Kerler<sup>1689</sup> et remise en cause par G. Alföldy<sup>1690</sup> qui suit ainsi l'opinion de K. F. Stroheker<sup>1691</sup> et celle des spécialistes de Dion Cassius comme F. Millar. Pour eux le terme d'Alaman est bien contemporain des années 213. C'est aussi l'opinion des philologues<sup>1692</sup>. Ils ont récemment conclu, que le terme d'Alaman a bien pu apparaître au début du IIIe siècle. C'est notamment le cas de B. Bleckmann, spécialiste des sources byzantines. Pour lui, il est tout à fait vraisemblable que ce nom existe en 213, car il juge les transmissions des auteurs byzantins dignes de confiance même si aucun fragment conservé de Dion Cassius ne porte la bonne orthographe du nom « Alaman »<sup>1693</sup>. Ces textes offrent des liens logiques suffisant pour permettre de définir un contexte où les Alamans sont présents en Germanie<sup>1694</sup>. Il n'est donc pas possible qu'il s'agisse des peuples iraniens des Alains « les Alambanoi » de Petros Patrikios<sup>1695</sup>. Le lien entre les Chattes et les Alamans est bien en accord avec le texte d'Aurelius Victor, qui place le combat de Caracalla sur le Main. Les combats se poursuivent avec des raids sous Septime Sévère 222-235, d'où l'organisation d'une importante expédition, rapidement décrite par Hérodien. Ces guerres et interventions en Germanie expliquent l'engagement, durant les guerres civiles de 238 en Italie, à Rome même, de troupes germaniques bien plus nombreuses que les anciens gardes-du-corps. Les actes de Shapur I mentionnent, pour l'année 243 en Mésopotamie, la présence d'auxiliaires gothiques et germaniques parmi les troupes de Gordien III (238-244). Ce contact

<sup>1687</sup> SPRINGER Mathias, « Der Eintritt der Alemannen in die Weltgeschichte » dans *Abh. u. Ber. staatl. Mus. Völkerkunde Dresden* 41. Berlin, 1984, p. 99-137. CASTRITIUS Helmut., « Von politischer Vielfalt zur Einheit. Zu den Ethnogenesen der Alemannen » dans v. WOLFRAM Herwig et POHL Walter, *Typen der Ethnogenese*. Bd. 1, Wien, 1990, p. 71-84. OKAMURA Lawrence, *Alamannia Devicta. Roman German Conflicts from Caracalla to the First Tetrarchy (A. D. 213–305)*. 2 Bde. Ann Arbor-Michigan 1984, p. 122-124.

<sup>1688</sup> GEUENICH Dieter, *Geschichte der Alemannen*, Stuttgart, 1997, p. 18.

<sup>1689</sup> KERLER Gerhard, *Die Aussenpolitik in der Historia Augusta*, 1970, p. 103.

<sup>1690</sup> ALFÖLDY Géza, « Die Alamannen in der Historia Augusta » dans *Die Krise des römischen Reiches*, Stuttgart, 1989, p. 406-417.

<sup>1691</sup> STROHEKER Karl Friedrich, « Die Alamannen und das spätrömische Reich » dans HÜBENER Wolfgang, *Die Alemannen in der Frühzeit, Veröff. Alemanisches Inst. 34*, Bühl, 1974, p. 10.

<sup>1692</sup> RÜBEKEIL L., « Was verrät der Name der Alamannen über ihr Ethnos ? » dans NAUMANN H. P., *Alemannien und der Norden*, RGA-ergbd.43, Berlin/New-York, 2004.

<sup>1693</sup> BLECKMANN Bruno, « Die Alamannen im 3. Jahrhundert: Althistorische Bemerkungen zur Ersterwähnung und zur Ethnogenese », dans *Museum Helveticum* 59, 2002, p. 145-171, note 20.

<sup>1694</sup> Dion Cassius 77,13,3 – 14,2 sur le même épisode on a Xiphilinos (avec les « Kennen » des Germains qui se laisserait acheter une défaite contre argent) et Petros Patrikios (Caracalla achèterait une victoire). Peut aussi y lier même si plus éloigné Petros Patrikios (les femmes des Alamans préfèrent mort à l'esclave en temps que prisonnière) et Excerpta 377 (Femmes des Chattes et alamans prisonnières préfèrent mort à esclavage). Note 8 Dion Cassius 77 (78), 14, 2 : nomme en parallèle Chatte et Alamans. Note 9 Dion Cassius 77(78), 14, 2 : Caracalla retourne en Germanie. Note 10 Dion Cassius 77 (78), 14,3 : peuple de l'embouchure de l'Elbe demande la paix contre de l'argent ; il s'agit de la dernière mention de l'Elbe dans un contexte historique réel, voir JOHNE K.P., *Die Römer an der Elbe*, 2006, p. 259.

<sup>1695</sup> BLECKMANN Bruno, « Die germanische Bedrohung im 3. Jahrhundert n. Chr. : die Bildung neuer Großstämme im Lichte der schriftlichen Quellen », dans *Varusschlacht um Osnabrücker Land GmbH (Edit.)*, *Konflikt, 2000 Jahre Varusschlacht*, Stuttgart 2009, p. 192-202 et sur les Alamans : p. 198-200.

massif entre le monde germanique et romain, que l'on peut mesurer à la présence importante de troupes mercenaires germaniques, donne plus de crédit aux œuvres de l'historien romain et italien Asinius Quadratus. Il écrit pour la fête du millénaire de Rome en 248 et a pu, à cette occasion, avoir accès à des sources de premières mains, ou rencontrer directement des mercenaires germaniques. Il définit les Alamans comme des « gens mélangés »<sup>1696</sup>. B. Bleckmann insiste bien sur le fait, qu'aucune source connue ne mentionne le fait que les Alamans seraient la cause de la chute du *limes*. On ne peut que constater qu'à partir de l'époque Tétrarchique sont désignés comme Alamans, les tribus de l'actuelle Allemagne du Sud-Ouest, de l'autre côte du *limes* Rhin-Danube-Iller. Certes, le terme d'Alamans a été repris par l'historien byzantin Agathias qu'au VI<sup>ème</sup> siècle, mais ce dernier utilise la chronique d'Asinius Quadratus, qui célèbre le millénaire de Rome au III<sup>e</sup> siècle<sup>1697</sup>. Le seul auteur contemporain qui ne reprend pas ce terme est Hérodien<sup>1698</sup>. S'il est indéniable que des auteurs « améliorent » leur texte, comme celui de l'*Histoire Auguste*, ils peuvent le faire en consultant des sources sûres<sup>1699</sup>. De plus, le conservatisme sur les inscriptions officielles s'explique aisément. De Domitien (81-96) jusqu'à la fin du III<sup>ème</sup> siècle, les empereurs célèbrent leurs victoires contre les Germains en prenant le titre de *Germanicus* ou de *Germanicus Maximus*. La victoire est une *Victoria Germanice*. Pourtant ils connaissaient le nom de certains de ces peuples germaniques comme les Chattes. Le terme plus général de Germains devait permettre à tous les Romains d'identifier plus simplement l'adversaire et il permettait de s'inscrire dans une lignée d'empereurs victorieux. La première mention d'un peuple germanique spécifique sur une monnaie romaine célèbre une victoire sur les Goths. C'est une pièce de Claude II le gothique, un antoninien de bronze frappé vers 269/70<sup>1700</sup>. Rien ne prouve avec certitude que le terme d'Alaman n'est pas employé au début du III<sup>ème</sup> siècle. De plus, cela ne signifie pas nécessairement que les Alamans n'existaient pas ou n'étaient pas connus au début du III<sup>ème</sup>

---

<sup>1696</sup> Agathias 1,6,3 = Asinius Quadratus (Fragment de l'historien grec 97) F. 21. Sur sûreté de la citation d'Agathias, BLECKMANN Bruno, « Die Alamannen im 3. Jahrhundert: Althistorische Bemerkungen zur Ersterwähnung und zur Ethnogenese », dans *Museum Helveticum* 59, 2002, p. 145-171: p. 153-153.

<sup>1697</sup> Agathias *Historiae* A, I, 6, 3 : « *Alamanni (si fides habenda est Asinio Quadrato, homini Italo qui res Germanicas accurate descripsit) homines sunt forte congressi et inter se conmixti : quod ipsum etiam nomine significatur.* ».

<sup>1698</sup> Hérodien 4, 7,3 (sur l'expédition de Caracalla) ; 6, 7,2 (entrée en guerre d'Alexandre Sévère) ; 7, 1,5 (Maximin le Thrace).

<sup>1699</sup> SHA, *Vita Caracalla* X, 6 : « Comme il s'attribuait les titres de Germanique, Parthique, Arabique et Alamanique – il avait effectivement soumis la nation des Alamans – » pour Chastagnol le nom d'Alaman apparaît bien dans l'Histoire à ce moment là, 213, mais le titre d'Alamanique n'a été donné à un empereur et porté par lui que depuis le règne de Constantin en 328. CHASTAGNOL André, « La signification géographique et ethnique des mots *Germani* et *Germania* dans les sources latines », *Ktèma*, 9, Strasbourg, 1984, p. 97-101.

<sup>1700</sup> RIC 252 et OVERBECK Bernhard, *Rom und die Germanen : das Zeugnis der Münzen*, Theiss, Stuttgart, 1985, p. 49.

siècle parce qu'ils ne seraient pas nommés par des sources lacunaires. Les Romains les considéraient comme faisant partie des Germains ces ennemis « traditionnels ». L'inscription d'un milliaire de Sirmium confirme qu'en 354 les Alamans ne sont pas encore complètement distingués des Germains, car Constance II y est appelé *Germanicus Alema[n]nicus maximus*, *Germ(anicus) max(imus)*<sup>1701</sup>. D'ailleurs, les auteurs plus tardifs le feront encore, comme le note A. Chastagnol<sup>1702</sup>. Il faut attendre les années 370 pour que cette distinction s'opère. Ainsi, l'auteur de l'*Histoire Auguste*, qui écrit vers 390, rappelle que l'on ne distinguait pas encore les Alamans des Germains vers 280, date à laquelle se passent les événements qu'il relate<sup>1703</sup>. Lui-même opère cette distinction dans d'autres parties de son ouvrage<sup>1704</sup>. Ammien Marcellin appelle les Alamans aussi Germains dans le récit des faits pour l'année 378<sup>1705</sup>. Mais lorsqu'il évoque les événements de l'année 374, il désigne de façon distincte le pays habité par les Alamans sous le nom d'*Alamannia* et celui des Francs sous le vocable de *Francia*. Il n'emploie pas le mot *Germania*, sinon lorsqu'il parle des provinces romaines de la rive gauche du Rhin<sup>1706</sup>. Pourtant, dès 260 apparaît le nom d'un nouveau peuple, les Juthunges, qui sera associé aux Alamans au milieu du IV<sup>e</sup> siècle<sup>1707</sup>. Il semble que les Romains hésitent à employer ces nouveaux noms comme nous le constatons sur l'inscription de l'autel de la victoire d'Augsbourg. La définition du groupe qu'ils viennent de vaincre leur pose visiblement problème : « *ob barbaros gentis Semnonum sive Iouthungorum... caesos*

---

<sup>1701</sup> CIL III 3705

<sup>1702</sup> CHASTAGNOL André, « La signification géographique et ethnique des mots *Germani* et *Germania* dans les sources latines », *Ktèma*, 9, Strasbourg, 1984, p. 97-101 : p. 99 : « Le pays des Alamans et celui des Francs ont comme obtenu leur autonomie à l'intérieur de l'ensemble germanique vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle dans l'esprit des Romains et que, par la suite, le mot *Germania* et le titre *Germanicus maximus* ont été, dans une certaine mesure, reportés aux peuple germanique de l'Ouest de l'Elbe et voisins du Danube autres que les Francs et les Alamans. ».

<sup>1703</sup> SHA, *Proculus*, 13, 3, « il rendit cependant quelques services aux habitants de la Gaule : il écrasa en effet, non sans gloire et éclat, les **Alamans – qu'on nommait alors encore Germains**- sans jamais combattre autrement qu'à la manière des brigands » Non nihilum tamen Gallis profuit. Nam **Alamannos, qui tunc adhuc Germani dicebantur**, non sine gloriae splendore contriuit, numquam aliter quam latrocinandi pugnans modo. Traduction F. PASCHOUD, *Histoire Auguste*, Tome V 2<sup>ème</sup> partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2001, p. 192.

<sup>1704</sup> SHA, *Vie de Probus*, XII, 3 : « Quelle partie du monde n'a-t-il en effet pas appris à connaître dans ses campagnes victorieuses, témoins en sont les Marmarides, vaincus en terre d'Afrique, témoins les Francs écrasés dans des marais inaccessible, témoins les Germains et les Alamans, repoussés loin des berges du Rhin », traduction F. PASCHOUD, *Histoire Auguste*, Tome V 2<sup>ème</sup> partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2001, p. 29. SHA, *Tyranni Triginta*, (*Marius*) VIII, 11 : « Bref, je ferai en sorte que toute l'Alémanie et toute la Germanie, avec tous les autres peuples qui sont leurs voisins, pensent que le peuple romain est une nation de fer », traduction F. PASCHOUD, *Histoire Auguste, Vies des trente tyrans et de Claude*, Tome IV 3<sup>ème</sup> partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2011, p. 10.

<sup>1705</sup> 25 : XXXI, 10, 5

<sup>1706</sup> (26 : XXX 3, 1 et 7)

<sup>1707</sup> Ammien Marcellin, XVII, 6

*Fugatosque* / les barbares du peuple des Semnons ou plutôt des Juthunges »<sup>1708</sup>. Si l'inscription nous donne bien le nom d'un nouveau peuple, les Juthunges, que nous livrait déjà un fragment de Dexippe, l'auteur se sent obligé de faire référence aux Semnons. Cette dernière référence est une allusion directe au texte de Tacite et à son tableau des Germains, qui, comme le dit très justement P. Le Roux : « *constituait toujours une référence principale des élites soucieuses de s'informer sur les peuples germaniques* »<sup>1709</sup>. Soit par méconnaissance, par manque d'intérêt ou par peur d'égarer des lecteurs peu informés, les auteurs gréco-latins et les autorités romaines hésitent à employer de nouveaux noms pour ces peuples germaniques. Cela pourrait expliquer pourquoi les Alamans ne sont pas mentionnés sur l'autel de la victoire d'Augsbourg. Les Juthunges, quant à eux, seront encore nommés jusqu'au Ve siècle<sup>1710</sup>. Nous voyons aussi que les auteurs byzantins, notamment ceux qui ont conservé des extraits de Dexippe, respectent leurs sources et qu'ils ne les modifient pas forcément en les recueillant dans leurs œuvres.

Ainsi, dans l'état actuel des connaissances, il paraît bien difficile de donner une date pour la première mention du nom d'Alaman. En 2008, H. Castritius et M. Springer répondent dans un court article aux arguments de B. Bleckmann de 2002, qui leur répond à son tour en 2009<sup>1711</sup>. En tous les cas, le terme d'Alaman apparaît avec certitude en 289 dans le *Panegyrique de Maximien*<sup>1712</sup>. L'auteur, Marmertin, célèbre les mesures efficaces prises par l'empereur Maximien contre les nations germaniques dont les Alamans. Le même auteur, dans un nouveau Panegyrique dédié à Maximien daté du 21 juillet 291, évoque encore les Alamans<sup>1713</sup>. Un peu plus tard on utilise le terme d'*Alamannia* pour désigner la zone occupée

<sup>1708</sup> AE 1993, 1231 a-b, p. 353-354 : sans commentaires supplémentaires. STICKLER Timo, « Iuthungi sive Semnones. Zu Rolle der Iuthungen bei den römische-germanischen Auseinandersetzungen am raetischen Limes zwischen Gallienus und Aurelian » dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 60, 1995, p. 231-249.

<sup>1709</sup> Le ROUX Patrick, « Armée, rhétorique et politique dans l'empire gallo-romain, à propos de l'inscription d'Augsbourg » dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 115, 1997, p. 281-290.

<sup>1710</sup> Ammien Marcellin, XVII, 6 et Sidoine Apollinaire c 7, 233.

<sup>1711</sup> CASTRITIUS Helmut et SPRINGER Matthias, « Wurde der Namen Alemannen doch schon 213 erwähnt ? » , dans *Nomen et Fraternitas*, RGA 62, Berlin-New York, 2008, p. 431-449, p. 444-446 : c'est une critique de la thèse de BLECKMANN Bruno, « Die Alamannen im 3. Jahrhundert: Althistorische Bemerkungen zur Ersterwähnung und zur Ethnogenese » , dans *Museum Helveticum* 59, 2002, p. 145-171. La réponse de BLECKMANN Bruno, « Die germanische Bedrohung im 3. Jahrhundert n. Chr. : die Bildung neuer Grossstämme im Lichte der schriftlichen Quellen », dans *Varusschlacht um Osnabrücker Land GmbH (Hrsg.), Konflikt, 2000 Jahre Varusschlacht*, Stuttgart 2009, p. 192-202 : sur les Alamans : p. 198-200.

<sup>1712</sup> *Panegyrique de Maximien*, II, 2, 1 « ... tous les peuples barbares menaçaient la Gaule entière de la destruction et que, avec les Burgondions et les Alamans, ... » « ... *cum omnes barbarae nationes excidium uniuersae Galliae minarentur neque solum Burgundiones et Alamanni...* » évoque invasion de 286.

<sup>1713</sup> *Panegyrique de Maximien*, III, 17, 1 : « *Gothi Burgundos penitus excidit rursumque pro uictis armantur Alamanni itemque Teruingi* » « Les Goths exterminent complètement les Burgondes et, à leur tour, les Alamans ainsi que les Tervinges » mais l'emploi du terme d'Alamans pose là aussi problème car il place les Alamans à côté des Goths situés entre la frontière de la Dacie et le Don ; ; 17, 3 : « *Burgundiones Alamannorum agros occupauere, sed sua quoque clade quaesitos. Alamanni terras amisere, sed repetunt.* » « Les Burgondions ont



à droite du Rhin qui s'étend du Nord de la Hesse à l'Est de la Bavière et sur une partie du Bade-Wurtemberg. Ce territoire est mentionné pour la première fois en 297 par les sources contemporaines<sup>1714</sup>. A cette date les autorités romaines l'ont déjà quitté. On le retrouverait gravé sur le monument de la victoire de *Nicaea*, Nicée, daté de la première Tétrarchie (293-305) qui célèbre les combats victorieux du César Constantin en 298 en Gaule<sup>1715</sup>. Ce relief aurait pu appartenir à un arc comme celui de Galère à Thessalonique. La hauteur du bloc est un peu près de 85 à 87 cm alors qu'à Thessalonique celle-ci est de 1,03 à 1,20 m. Ce n'est sans doute pas le seul monument tétrarchique de la ville. Mais la lecture de l'inscription est remise en cause. Si pour H.P. Laubscher, il n'y a pas de doute, le relief de Nicée date bien de l'époque tétrarchique et il représente un combat victorieux des Romains contre les Alamans, d'autres auteurs remettent cette datation et cette identification en cause<sup>1716</sup>. La date relative comme l'interprétation repose quasi exclusivement sur la lecture de l'inscription *ALAMA* et dessous *NIA*. Pour S. Şahin cette inscription ne se lit pas forcément *alama[n]ia*, d'autres lectures sont possibles et celle *Alama[n]nia* est peu sûre. La pierre portant l'inscription est très abîmée et une partie de l'inscription est perdue comme nous pouvons le voir sur la photographie ci-dessous :

---

occupé le territoire des Alamans, mais il leur en a coûté à eux aussi de lourdes pertes. Les Alamans dépossédés de leurs terres cherchent à les récupérer ».

<sup>1714</sup> *Panegyrique latin IV, 2 - Panégyrique de Constance Chlore (1<sup>o</sup> mars 297) : « ... captus scilicet rex ferocissimae nationis inter ipsas quas moliebatur insidias et a ponte Rheni usque ad Danuvii transitum Guntiensem deusta atque exhausta penitus Alamannia », « ... comme l'Alamannie dévastée par le feu et ruinée de fond en comble du pont du Rhin jusqu'au passage du Danube, à Guntia (Guntzbourg) », allusion possible à l'expédition punitive menée par Maximien en 287-288 du pont de Mayence au passage du Danube à Guntzbourg.*

<sup>1715</sup> *AE, 1939, 292*

<sup>1716</sup> LAUBSCHER Hans Peter von, « Ein tetrarchisches Siegesdenkmal in Iznik (Nikaia) », dans *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts (JDAI)*, 108, 1993, p. 375-397



Fig. 077 : Etat de l'inscription de Nikaia aujourd'hui. D'après ŞAHİN Sencer, ALAMA[?]NIA, nicht "ALAMANNIA". Zum epigraphischen Verständnis eines stets missverstandenen historischen Reliefblockes von Iznik (Nikaia), EA (Epigraphica Anatolica. Zeitschrift für Epigraphik und historische Geographie Anatoliens - Bonn), 23, 1994, pp. 125-136., figure 13.

Il ne faut donc pas reculer devant le fait que le relief pourrait être plus ancien, ce qui semblerait même plus logique, car si ce monument date bien de l'époque tétrarchique, il serait alors presque contemporain de la construction de l'enceinte qui utilise ses pierres en remploi. Mais il semble peu probable qu'on détruise un monument aussi récent et significatif pour intégrer ses pierres à un rempart<sup>1717</sup>. S. Şahin appelle à une reprise globale du dossier et à une étude approfondie des reliefs.

Enfin, les *solidi*, de Constantin Ier frappés dans la ville de Trèves entre 310 et 313 mentionnent les Alamans. La légende *Gaudium Romanorum / Alamannia*, avec une Alamannia qui pleure devant la victoire romaine, est gravée sur le revers. Les Francs apparaissent au même moment sur les monnaies (voir figures 074 et 075). Le surnom du vainqueur des Alamans, Alamannique, est porté pour la première fois par un empereur en 328.

<sup>1717</sup> ŞAHİN Sencer, ALAMA[?]NIA, nicht "ALAMANNIA". Zum epigraphischen Verständnis eines stets missverstandenen historischen Reliefblockes von Iznik (Nikaia), EA (Epigraphica Anatolica. Zeitschrift für Epigraphik und historische Geographie Anatoliens - Bonn), 23, 1994, p. 125-136.

Celui-ci est donné au César Constantin II dans une inscription de 331 après son opération militaire contre les Alamans<sup>1718</sup>.

Fig. 078 : Tableau résumant les premières apparitions du nom Alaman dans les sources.

Date des événements relatés	Nom	Medium	Source	Date de conception du medium
213	Αλβαοί Αλβαννοί Αλαμβαννοί	Littérature	Dion- Exc  Dion-Xiph	Contemporaine des événements mais des fragments repris par des auteurs byzantins tardifs.
213	Αλαμανοί	Littérature	Asinius Quadratus dans Agathias, Hist I 6 B	Contemporaine des événements mais des fragments repris par des auteurs byzantins tardifs
213	Alamanni	Littérature	Aurelius Victor, Caes, 21, 2 (source la plus précise sur 213, dits adversaires de Caracalla)	Vers 360
213	Alamannicus Alamannorum gens	Littérature	SHA, Caracalla, X, 6	Vers 390
Vers 270	Alamannos	Littérature	SHA, Proculus, 13,3.	Vers 390
289 et 291	Alamanni	Panegyrique	Pan. Latin II, 2,1 (289) et Pan. Latin III, 17,1 (291)	Contemporaine des événements.
297	Alamannia		Pan. Latin IV, 2	Contemporaine des événements.
298 ?	Alama[ ?]nia	Relief et inscription de Nicaea		Des doutes importants sur la datation
310-313	Alamannia	Aureus d'or frappé	RIC VI 823	Contemporaine des

<sup>1718</sup> CIL III 7000

		à Trèves		événements
331	Fl. Clau. Constantinus Alamannicus (Constantin II)	Inscription d' Orcitus en Phrygie 1719	CIL III 7000	Contemporaine des événements
Octobre 354	Ludi Alamannici	Inscription de Rome faisant parti du calendrier de Philocalus	CIL I <sup>2</sup> , 1, 1893 p. 274 et p. 331 pour le commentaire.	Rome
354	Germanicus Aleman[n]icus maximus (Constance II)	Milliaire de Sirmium	CIL III 3705	Contemporaine des événements

### 3- Conclusion sur l'apparition des Alamans

L'image traditionnelle que nous avons des invasions au III<sup>ème</sup> siècle de notre ère est celle d'un roi des Alamans qui mène son peuple uni et issu d'une même ethnie, d'une même culture, à la conquête d'un nouveau territoire, d'un nouvel espace vital<sup>1720</sup>. C'est une vision romantique et nationaliste issue du XIX<sup>ème</sup> siècle qui influence la recherche jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Jusqu'aux années 1970 la recherche archéologique pensait encore qu'il s'agissait d'un peuple unique identifié aux Semnons de la région Elbe-Havel et qui appartenaient au groupe plus général des Suèbes<sup>1721</sup>. Selon une autre hypothèse une partie de ces Suèbes auraient créés un nouveau peuple lors de la guerre des Marcomans<sup>1722</sup>. Ce peuple aurait quitté vers 200 de notre ère le Nord-Est de l'Allemagne pour s'installer dans la région entre le Rhin, le Main et le Danube. De là, vers 260, il renverse le *limes* et occupe le territoire

<sup>1719</sup> CHASTAGNOL André, « L'inscription constantinienne d'Orcistus », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité* T. 93, N°1. 1981. pp. 381-416.

<sup>1720</sup> WELLER Karl, *Besiedlungsgeschichte Württembergs vom 3. Bis 13. Jahrhundert n. Chr.*, Stuttgart, 1938, p. 7 repris dans *Geschichte des schwäbischen Stamme bis zum Untergang der Staufer*, München-Berlin, 1944, p.5 « der Alamannenstamm... aus der Heimat seine rassische Zusammensetzung, seine rechtliche Ordnung und seine wirtschaftlichen Gewohnheiten mit(brachte) » « Le peuple des Alamans... transpose sa composition raciale, ses lois et ses habitudes économiques de son pays d'origine dans les nouveaux territoires ».

<sup>1721</sup> Tacite, *Germania*, 39. CHRISTLEIN Rainer, *Die Alamannen. Archäologie eines lebendigen Volkes*, Stuttgart, Aalen, 1978. GEISLER H, *Semmonen-Alemannen. Archäologie als Geschichtswissenschaft*, Berlin, 1977. KNAUT M., « Frühe Alamannen in Baden-Württemberg » , dans PLANK Dieter, (ed.), *Archäologie in Württemberg. Ergebnisse und Perspektiven archäologischer Forschung von der Altsteinzeit bis zur Neuzeit*, Stuttgart, 1988, p. 311-131 : 311. KUHN H., « Alamannen », *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde Band 1, Aachen – Bajuwaren*, 1973, 137-138 : p. 138.

<sup>1722</sup> JÄNICHEN Hans, dans « Alemannen » dans HOOPS J. (dir), *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 2<sup>ème</sup> édition 1973, p. 138-142. DEMANDT Alexander, *Antike Staatsformen : eine vergleichende Verfassungsgeschichte der Alten Welt*, Berlin, 1995.

à droite du Rhin. Mais pour H. Keller s'il est certain que les Alamans et les Suèbes sont liés au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, il n'a pas de preuves qu'ils le soient avant le Ve siècle<sup>1723</sup>. C'est aussi l'avis de W. Pohl pour qui les Alamans de la fin III<sup>ème</sup> et du IV<sup>ème</sup> siècle n'ont pas de liens établis avec les Suèbes. Il faut attendre la seconde moitié du V<sup>ème</sup> siècle, lorsque la destruction de leur empire par les Goths de l'est poussera une partie des Suèbes de Pannonie à intégrer la ligue des Alamans<sup>1724</sup>. Depuis une nouvelle thèse s'impose démontrant que plusieurs peuples germaniques de l'Elbe participent aux « invasions »<sup>1725</sup>. Les Semnons participent peut-être à celle 260 mais il peut aussi s'agir d'un terme générique, en référence à Tacite, employé pour désigner les Germains. En tous les cas, comme nous l'avons vu plus haut, on retrouve ce nom gravé sur l'autel d'Augsbourg en 260 à côté de celui des Juthunges qui, cent ans plus tard, seront désignés comme *pars Alamannorum* par Ammien Marcellin<sup>1726</sup>. C'est ce qui permet à H. Schach-Dorges de considérer que les Semnon/Juthunge font partis des Alamans. Mais cette fusion ne se serait opérée qu'au IV<sup>e</sup> siècle, voire plus tardivement, car dans les sources le nom des Juthunges côtoie celui des Alamans ce qui tendrait à prouver qu'il s'agit bien de deux groupes distincts<sup>1727</sup>. Au Ve siècle, dans la *Chronique des Gaules*, les Juthunges sont encore nommé d'une manière indépendante<sup>1728</sup>. En tous les cas, d'après ces textes, les Alamans seraient un groupe composé de Germains de différentes origines où ceux originaires de l'Elbe, Suèbes et notamment Semnons et Hermundures, sont sans doute les plus nombreux. L'archéologie semble le confirmer, car le matériel archéologique de la culture de l'Elbe se diffuse dans la région du Main et c'est celui qui se retrouve sur les sites attribués aux Alamans. Il est difficile d'être plus précis, car ce matériel se retrouve sur un vaste espace, allant du Mecklenburg à la Bohême<sup>1729</sup>. Mais la vision d'une vaste migration d'un peuple

<sup>1723</sup> KELLER Hagen, « Alamannen und Sueben nach den Schriftquellen des 3. Bis 7. Jahrhunderts », dans DREWS Wolfram et MEIER-STAUACH Christel, *Frühmittelalterliche Studien*, 23, 1967, p. 89–111.

<sup>1724</sup> POHL Walter, *Die Germanen*, Munich, 2000, p. 105-106

<sup>1725</sup> WENSKUS Reinhard, *Stammesbildung und Verfassung : das Werden der frühmittelalterlichen gentes*, 2<sup>ème</sup> édition, Köln/Wien, 1977, p. 494-512.

<sup>1726</sup> « Iuthungi Alamannorum pars » selon Ammien Marcellin, XVII, 6, 1. SCHÖNFELD M., « Semnones », dans *Real Encyclopädie II* 3, 1921, p. 1355-56 à propos du rôle respectif de ces peuples à l'origine des Alamans.

<sup>1727</sup> Liste de Vérone, XIII, : [...] *Bructeri, Chatti, Burgundiones, Alamanni, Suebi, Iuthungi, Armilausini* [...]. Elle donne le nom des *gentes barbarae*, selon un ordre géographique, qui étaient en opposition avec Rome. CHAUVOT Alain, *Opinions romaines face aux barbares*, De Boccard, Paris, 1998, p. 21, note 27.

<sup>1728</sup> *Chronica Gallica* 4. 106, p. 106 disponible URL : [http://www.dmg.de/de/fs1/object/display/bsb00000798\\_00670.html?sortIndex=010%3A010%3A0009%3A010%3A00%3A00&zoom=0.75](http://www.dmg.de/de/fs1/object/display/bsb00000798_00670.html?sortIndex=010%3A010%3A0009%3A010%3A00%3A00&zoom=0.75)

<sup>1729</sup> STEUER Heiko, « Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? », dans HERRBACH-SCHMIDT Brigitte et SCHWARZMAIER Hansmartin, *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Oberrheinische Studien, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 69-88, note 14. BRATHER Sebastian, « Ein Volk der Alemannen? Vom Wandel archäologischer Perspektiven », dans GUT Andreas Gut (édit.), *Die Alamannen auf der Ostalb. Frühe Siedler im Raum zwischen Lauchheim und Niederstotzingen*, Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg 60, Stuttgart, Landesamt für Denkmalpflege, 2010; p. 152-161 (). STEUER Heiko, «

avec femmes et enfants installés dans des convois de chariots, telle qu'on se la représentait au XIXe siècle et jusqu'aux années 1990, est fausse.



Fig. 079 : La grande migration des Alamans d'après un ouvrage scolaire des années 1970. Dans, KRAPP Karin, *Die Alamannen Krieger – Siedler – frühe Christen*, Theiss, Stuttgart, 2007, p. 29.

Ce sont des groupes de guerriers qui se déplacent, avec la présence de femmes, et non des tribus ou des peuples complets, à la différence de ce qui est présenté dans cette illustration<sup>1730</sup>. Ainsi, le développement de ces coalitions germaniques dans la première moitié du IIIe siècle se fait avec de nombreux changements et revers. Ces premiers groupes effectuent des raids dans l'Empire, mais Rome parvient à les contenir. L'armée romaine organise deux

---

Theorien zur Herkunft und Entstehung der Alemannen Archäologische Forschungsansätze », dans GEUENICH Dieter (édit.), *Die Franken und die Alemannen bis zur "Schlacht bei Zülpich" (496/97)*, de Gruyter, Berlin, 1998, p. 270–324, disponible: [http://www.freidok.uni-freiburg.de/volltexte/4017/pdf/Steuer\\_Theorien\\_zur\\_Herkunft\\_und\\_Entstehung.pdf](http://www.freidok.uni-freiburg.de/volltexte/4017/pdf/Steuer_Theorien_zur_Herkunft_und_Entstehung.pdf). BÖHME H. W., « *Kontinuität und Tradition bei Wanderungsbewegungen im frühmittelalterlichen Europa vom 1.–6.Jahrhundert* », *Archäologische Informationen Völkerwanderungen - Migrationen*, 19/1 & 2, p. 89-103.

<sup>1730</sup> STEUER Heiko, « Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? », dans HERRBACH-SCHMIDT Brigitte et SCHWARZMAIER Hansmartin, *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Oberrheinische Studien, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 69-88, note 15. S'oppose à la vision très générale d'HEATER Peter, *Invasion der Barbaren. Die Entstehung Europas im ersten Jahrtausend nach Christus*, Stuttgart, 2011, qui défend des migrations importantes de peuples.

expéditions, celles de Caracalla 213 et de Maximin le Thrace 235, en territoire germanique pour les combattre. L'apparition du nom Alaman a bien pu se faire à ce moment là, avec la mise en place d'une première coalition entre Germains de l'Elbe et une partie des Chattes dans le territoire de ces derniers sur le Main. Elle aurait pu mener ou contribuer à ces raids, ou s'opposer à Rome sur son territoire. D'ailleurs A. Becker fait le lien entre la première apparition des Alamans et, selon lui, la dernière des Chattes<sup>1731</sup>. L. Bakker pense lui aussi que le noyau des Alamans était composé de Chattes et d'Hermundures<sup>1732</sup>. En tous les cas, la *Liste de Véronne* souligne la proximité géographique des groupes alamans, suèbes et juthunges, au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>1733</sup>. Les combats que livre Caracalla contre les « Κεννοι », les cenni, sont à relier à ceux qu'il mène contre les Germains en 213 en partant de Rhétie<sup>1734</sup>. Selon lui, des zones habitées par les Chattes ont du être touchées. D'après la brièveté de l'opération de Caracalla, il est peu probable que l'empereur attaque au nord de la Germanie supérieure c'est à dire au nord de l'actuelle Hesse. Les zones attaquées étaient sans doute plus proche du *limes* de Rhétie et donc des sites de la Tauber et du Main, car nous n'en connaissons pas d'autre dans la région. Un second indice littéraire signalant la présence de Chatte dans la région du Main nous est donné par l'*Histoire Auguste* qui évoque l'attaque de Chattes sous Marc Aurèle en Germanie (supérieure) et en Rhétie<sup>1735</sup>. Celle-ci serait bien possible à partir des zones du « Mainfranken », plus proche de la Rhétie, que le nord de la Hesse. Sans doute que l'amélioration des cultures, permettant d'échanger des produits agricoles avec Rome, s'accompagne d'une hausse de la population germanique et peut-être d'une pression plus importante sur la frontière<sup>1736</sup>. De plus, des groupes de Germains de la culture de l'Elbe

<sup>1731</sup> BECKER A, *Rom und die Chatten*, Quellen und Forschungen zur Hessischen Geschichte 88, Darmstadt/Marburg, 1992. Mais la dernière mention des Chattes se trouve dans la Liste de Véronne, XIII, au début du IV<sup>e</sup> siècle.

<sup>1732</sup> BAKKER Lothar, « Raetien unter Postumus – Das Siegesdenkmal einer Juthungenschlacht im Jahre 260 n. Chr. aus Augsburg » dans *Germania* 71/2, 1993, p. 369-386: p. 376.

<sup>1733</sup> Liste de Véronne, XIII, : [...] *Bructeri, Chatti, Burgundiones, Alamanni, Suebi, Iuthungi, Armilaisini* [...]. Elle donne le nom des *gentes barbarae*, selon un ordre géographique, qui étaient en opposition avec Rome. CHAUVOT Alain, *Opinions romaines face aux barbares*, De Boccard, Paris, 1998, p. 21, note 27.

<sup>1734</sup> BECKER Armin, *Rom und die Chatten*, Quellen und Forschungen zur hessischen Geschichte 88, 1992, p. 327, note 85 : Dion Cassius LXXVII 14, 1-2 évoque des combats de Caracalla. Dans l'extrait cité par Jean Xiphilinos, ces combats l'opposent aux « Cenni ». L'on peut relier ces événements, grâce à l'*Excerpta Valesiana*, 377 et l'*Excerpta Vaticana*, 144, avec les opérations de l'empereur en 213. De plus, c'est sans doute dans l'*Excerpta Valesiana*, 377 que le nom de la tribu des « Κεννοι » est sans doute écrit correctement, « Χαρροι », les Chattes. Mais on trouve un avis contraire chez SPRINGER Matthias, « Der Eintritt der Alemannen in der Weltgeschichte », dans *Abhandlungen und Berichte des Staatlichen Museums für Völkerkunde Dresden*, Forschungsstelle, 41, Dresden, 1984, p. 99-137, car les Alamans n'apparaîtraient qu'en 289, p. 103.

<sup>1735</sup> SHA, *Marc Aurel*, 8, 7

<sup>1736</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier*.

viennent s'installer dans la région du Main non romaine. La hausse de la population a pu être forte et les deux groupes germaniques on peut-être pu se mélanger, car sur certains sites la céramique de la culture Rhin-Weser est présente à côté de celle de l'Elbe. Au plus tard dans les années 30 du IIIe siècle, des groupes germaniques originaires de « Mainfranken » auraient pu à nouveau mener des raids en Germanie supérieure et en Rhétie. Avec le temps, ces attaques deviennent plus fréquentes et plus profondes. On retrouve beaucoup de métal issu des pillages, surtout sur les sites des Germains de la culture de l'Elbe. Ce n'est pas le cas à Gaukönigshofen où ce métal découpé n'a pas été retrouvé<sup>1737</sup>. Mais sur ce site, les traces des Germains de la culture de l'Elbe sont tardives. Elles ne datent que de la fin du IIIe et du début du IVe siècle<sup>1738</sup>. H. Schach-Dorges évoque elle aussi un processus de diffusion lent et continu de la population qu'elle analyse grâce aux tombes<sup>1739</sup>. Cette diffusion, qui à la fin du IIIe et au IVe siècle, se fait du Nord du Main vers le S-O et le Sud. La grande difficulté réside dans l'impossibilité, dans l'état actuel des recherches, d'évaluer la population romaine ou germano-romaine qui reste sur place. Nous savons que certaines *villae* romaines sont abandonnées puis réoccupées par des Germains comme à Lauffen am Neckar et Wurmlingen<sup>1740</sup>. Les sites de hauteur alamans ne se développeront que dans la seconde moitié

---

*Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5*, Bonn, 2000, p. 95 – 113, p. 108. ROSENSTOCK D et WAMSER L, « Funde aus germanischen Siedlungen Mainfrankens », dans *Schätze aus Bayern Erde. 75 Jahre archäologische Denkmalpflege in Bayern*, Munich, 1983, p. 90-94 :p. 93 et ROSENSTOCK D, « Germanen im Vorfeld des Römischen Reiches », dans KOLB P. et KRENIG E-G (dir), *Unterfränkische Geschichte 1*, Würzburg, 1989, p. 43-62 :p. 60.

<sup>1737</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5*, Bonn, 2000, p. 95 – 113, p. 109.

<sup>1738</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5*, Bonn, 2000, p. 95 – 113, note 55 (fibule).

<sup>1739</sup> STEUER Heiko, « Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? », dans HERRBACH-SCHMIDT Brigitte et SCHWARZMAIER Hansmartin, *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Oberrheinische Studien, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 69-88, note 16. SCHACH-DÖRGES Helga, « Zu süddeutschen Grabfunden frühalamannischer Zeit. Versuch einer Bestandsaufnahme », *Fundber. Baden-Württemberg 22/1*, 1998, 628-654 (avec trois cartes). HOEPER M., « Alamannische Besiedlungsgeschichte nach archäologischen Quellen. Ein kurzer Abriß der Besiedlungsentwicklung des frühen Mittelalters in Südwestdeutschland », dans LORENZ S., SCHOLKMANN B. (édit.), *Die Alamannen und das Christentum. Zeugnisse eines kulturellen Umbruchs*, Leinfeld-Echterdingen, DRW-Verlag., 2003, p. 13-37. BÖHME Horst Wolfgang « Die Region um Kirchheim zwischen völkerwanderungs- und Merowingerzeit », dans *Kirchheim unter Teck um 1000 n. Chr. Geschichte und Archäologie*, Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg, 62, Stuttgart 2011, p. 10-41: p. 11.

<sup>1740</sup> STEUER Heiko, « Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? », dans HERRBACH-SCHMIDT Brigitte et SCHWARZMAIER Hansmartin, *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Oberrheinische Studien, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 69-88, note 17 PLANCK Dieter, *Die Römer in Baden-*



du IV<sup>e</sup> siècle. Il est possible que la formation de la *gentes* des alamans dans l'ancien territoire romain à droite Rhin et sans doute aussi en Mainfranken, plus l'arrivée nouveaux groupes germaniques venant de l'Elbe, aient pu renforcer l'identité germanique et un retour aux valeurs plus « traditionnelles »<sup>1741</sup>.

L'interaction avec Rome joue sans conteste un rôle central dans l'apparition des Alamans<sup>1742</sup>. La transformation de ces coalitions germaniques en une entité alamane plus stable, avec une plus ou moins grande identité interne, se réalise sans doute à partir de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle dans les Champs Décumates. Peu à peu, ces guerriers contrôlent ce territoire en entrant parfois en conflit avec d'autres groupes germaniques, la population romaine restante et les militaires romains stationnés sur le Rhin. Ces conflits peuvent aussi mener à la création ou au renforcement de cette entité. Comme nous l'avons déjà dit, pour J.F. Drinkwater, Geary et H. Callies les Germains s'organisent en bande de guerriers et s'agglomèrent dans de grandes coalitions pour résister aux raids des Romains<sup>1743</sup>. Les opérations romaines s'effectuent de plus en plus profondément à l'intérieur de la Germanie s'accompagnant de violences contre les peuples qui y vivent. Ces auteurs s'appuient notamment sur les passages de Dion Cassius qui affirme que ce sont les Alamans qui sont les victimes de l'empereur Caracalla<sup>1744</sup>. D'autres auteurs rapportent que les soldats romains tuent les prisonniers et s'emparent de leurs biens<sup>1745</sup>. Ces violences entraîneraient une réaction de la part des peuples germaniques. Rome, comme les Etats modernes, fabrique-t-elle ses ennemis ?<sup>1746</sup> L'apparition des Alamans doit sans doute aussi beaucoup à l'emploi par les Romains de ce nom généralisant pour désigner tous les groupes germaniques vivant sur le Rhin supérieur. Pour eux, cela devient une nécessité car il faut affronter de nouveaux adversaires et donc les nommer. On peut proposer cette hypothèse : les Romains nomment

---

*Württemberg: Römerstätten und Museen von Aalen bis Zwiefalten*, Stuttgart, 2005, p. 175 Lauffen et p. 376 Wurmlingen.

<sup>1741</sup> STEIDL Bernd, « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung des 1. Jahrhunderts v. Chr. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. am mittleren Main », dans HEFFNER Alfred et v SCHNURBEIN S (dir), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Int. Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm "Romanisierung" 28. - 30. September 1998 Trier. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5*, Bonn, 2000, p. 95 – 113.

<sup>1742</sup> GOLTZ Andreas,, « Das Imperium Romanum in der Defensive: Von den Markomannenkriegen des Marcus Aurelius bis zu den Siegen des Iulianus Apostata », dans SCHNEIDER Helmuth (édit.), *Feindliche Nachbarn. Rom und die Germanen*, Köln/Weimar/Wien 2008, p. 201-227: ici p. 212.

<sup>1743</sup> DRINKWATER J.F., *The Alamanni and Rome 213-496. Caracalla to Clovis*, Oxford 2007, même réflexion dans CALLIES Horst, « Historische Überlegungen zum römisch-germanischen Schlachtfeld am Harzhorn », dans *Berichte zur Denkmalpflege in Niedersachsen*, 2011-1, p. 28-32 : p. 30.

<sup>1744</sup> Dion Cassius, 78.13.4. et 78.15.2.

<sup>1745</sup> Herodien VII, 2, 4. Ammien XVII, 1, 7

<sup>1746</sup> CONESA Pierre, *La fabrication de l'ennemi. Comment tuer avec sa conscience pour soi*, Robert Laffont, 2011.

d'abord un territoire *Alamannia*, car ils résonnent avant tout en matière de territoire et non de peuple, et ses habitants prennent alors le nom d'Alamans. Cette thèse d' H. Steur<sup>1747</sup> et H.U. Nuber<sup>1748</sup> est très séduisante. Les Alamans deviennent des Alamans qu'une fois installés dans leur nouveau territoire<sup>1749</sup>. En tous les cas, ce nom s'impose à la fin du IIIe siècle pour désigner l'ennemi sur le Rhin supérieur. Cela a des conséquences sur le développement des Alamans, car en désignant ainsi un groupe, qui dans un premier temps n'apparaît pas nécessairement attractif, Rome lui donne un fort pouvoir de séduction. En se réclamant des Alamans, on espère inspirer la crainte à Rome et être pris au sérieux lors de négociations. Avec chaque opération victorieuse, et traité de paix négocié, l'attractivité des Alamans devient plus forte pour les autres groupes, surtout qu'ils étaient, d'après leur nom, ouvert à la venue d'autres hommes. De plus, Rome a intérêt à avoir un interlocuteur puissant, mais pas trop, lors des négociations diplomatiques. Celui-ci devra être en mesure d'imposer à son camp les accords signés. De plus, l'armée romaine saura identifier plus facilement l'adversaire à frapper lors d'une opération militaire d'envergure. Enfin, Rome agit directement sur l'organisation de ces peuplades en recrutant des mercenaires et en pratiquant une diplomatie sélective. Ces relations entre Germains et Romains ont facilité l'expansion des Alamans et la généralisation du terme<sup>1750</sup>. La plasticité des groupes germaniques permet de telles intégrations. Un phénomène parallèle se produit sur le Rhin inférieur avec l'apparition des Francs.

Si cette thèse sur la formation des Alamans est exacte, le passage de Dion Cassius serait anachronique, et donc un rajout tardif<sup>1751</sup>. Mais pour A. Goltz, qui s'appuie sur B. Bleckmann, une première mention des Alamans en 213 ne remet pas en cause une formation d'une coalition alamane à partir de la seconde moitié du IIIe siècle dans les Champs

---

<sup>1747</sup> STEUER Heiko, « Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? », dans HERRBACH-SCHMIDT Brigitte et SCHWARZMAIER Hansmartin, *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Oberrheinische Studien, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 69-88.

<sup>1748</sup> NUBER Hans Ulrich, « Räume und Grenzen am Oberrhein : Germanen an der spätrömischen Reichsgrenze von Rhein und Donau. Bedrohung oder Notwendigkeit ? », dans HERRBACH-SCHMIDT Brigitte et SCHWARZMAIER Hansmartin, *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Oberrheinische Studien, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 89-107.

<sup>1749</sup> GEUENICH Dieter, « Herkunft und Landnahme der Alamannen » dans ARCHÄOLOGISCHES LANDESMUSEUM BADEN-WÜRTEMBERG (Hrsg.), *Die Alamannen. Ausstellungskatalog*. Stuttgart 1997. STEUER Heiko, « Theorien zur Herkunft und Entstehung der Alamannen. Archäologische Forschungsansätze » dans GEUENICH Dieter (dir), *Die Alemannen und Franken bis zur « Schlacht bei Zulpich » (496/497)*, Berlin/New York 1998, p. 270-324.

<sup>1750</sup> GOLTZ Andreas, « Das Imperium Romanum in der Defensive: Von den Markomannenkriegen des Marcus Aurelius bis zu den Siegen des Iulianus Apostata », dans SCHNEIDER Helmuth (édit.), *Feindliche Nachbarn. Rom und die Germanen*, Köln/Weimar/Wien 2008.

<sup>1751</sup> GOLTZ Andreas, « Das Imperium Romanum in der Defensive: Von den Markomannenkriegen des Marcus Aurelius bis zu den Siegen des Iulianus Apostata », dans SCHNEIDER Helmuth (édit.), *Feindliche Nachbarn. Rom und die Germanen*, Köln/Weimar/Wien 2008.

Décumates. En 213, le nom des Alamans a pu désigner un premier groupe, peut-être une tribu ou les membres d'une première coalition. Dans ce cas le nom aurait pu être transmis par ce noyau originel qui jouerait un rôle plus important dans la formation d'une nouvelle coalition, ou, plus simplement il a pu être repris sans lien direct par un autre regroupement germanique ou par les Romains. Rien ne semble donc s'opposer à l'emploi du terme Alaman par les Romains les mieux informés au début du III<sup>e</sup> siècle. Il désigne alors ces nouvelles *Gefolgschaften*, qui participent à la recomposition en Allemagne centrale, et ailleurs en Germanie, des populations germaniques. L'ancien monde germanique décrit par Tacite vole en éclat, les Romains le perçoivent, mais ils ont du mal à le comprendre et à identifier précisément ces groupes, et donc à les nommer. Ils recourent à des termes très englobant qui désignent un mélange, signe de la mutation en cours. Si les Alamans se forment sur ce substrat des Germains et de l'Elbe et sans doute aussi en partie de la culture Rhin Weser, leur véritable formation et l'acquisition de leur identité ne se fait qu'au IV<sup>e</sup> siècle, lorsque Rome fixe un territoire qui porte le nom d'Alamannia. Cela ne doit pas nous surprendre, car c'est un processus qui s'étend sur une, deux voire trois générations, et tous les participants en prennent conscience que lentement. La formation des Alamans comme ethnie se fait par étapes successives et elle débute sur l'ancien sol impérial. Mais l'apparition « d'un nouveau » peuple n'est peut-être pas l'évolution la plus importante. Cette coalition est surtout parvenue à organiser son territoire lui permettant d'opposer aux Romains une nouvelle force politique et militaire. A la fin du III<sup>ème</sup> siècle ce ne sont plus de petites peuplades qui font face aux Romains mais des peuples qui se sont organisés dans des ligues plus importantes. Nous entrons dans une nouvelle ère. Les Romains le reconnaissent en désignant leurs ennemis par un nom plus précis, Alamans ou Francs, à la place du terme trop général de Germains employé jusque là. La formation de grands groupes (*Grossverbänden*) de combattant au sein d'une vaste coalition est un aspect central des relations romano-germaniques au III<sup>e</sup> siècle. Même si le degré d'institutionnalisation de ces groupes est dans un premier temps assez faible, cette organisation est suffisante pour mener des attaques communes sans qu'il soit question de migration. Ainsi, Rome n'est plus confrontée sur le Rhin, et le Danube, à une multitude de petits groupes plus ou moins puissants, mais à deux groupes puissants : Francs sur le Rhin inférieur et Alamans sur le Rhin supérieur. Mais ce n'est qu'à partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle, avec l'affaiblissement dans la défense de la frontière Germano-rhétique sous les empereurs Valérien et Gallien, que des alliances germaniques parviennent à pénétrer plus profondément dans l'Empire. En 259, des Alamans ? avec les Semnons ou Juthunge, parviennent jusqu'à Milan, puis, en 260, ils sont battus près d'Augsbourg. Mais il ne s'agit

pas d'invasions qui mettraient brutalement un terme au *limes* de Germanie. La thèse d'une occupation rapide des Champs Décumates par les Alamans ne tient plus, sans doute, ne s'agissait-il au début que de petites troupes mobiles qui pénètrent dans un territoire abandonné, et seule une partie d'entre eux seraient des Alamans.

Ce n'est donc pas un peuple déjà organisé qui migre vers le Rhin supérieur. De plus, ces coalitions ne forment pas un empire centralisé qui pourrait rivaliser avec celui de la Perse ou de Rome. Leurs alliances sont encore fragiles et leurs intérêts divergents. Dans un premier temps, Rome doit faire face à des raids effectués par des guerriers sous l'autorité d'un « seigneur de guerre ». Ce seigneur de guerre peut, dans un deuxième temps, prendre la possession de terre pour assurer la base de sa puissance. Enfin, dans un troisième temps, viennent les paysans qui se mélangent à la population restées sur place et aux guerriers. Cela pose un problème stratégique à Rome, car la défense en avant est inefficace contre ces raids. Elle demande de savoir où frapper, ces groupes de guerriers n'ont pas de base arrière fixe, ils sont mobiles, insaisissables. Leur coalition pouvant se faire et se défaire selon les « coups » qu'ils préparent. De plus, des violences trop importantes vis-à-vis des populations germaniques peuvent conduire à leur révolte et au fait qu'ils rejoignent ou soutiennent ces seigneurs de guerre. Pour Rome, il peut être utile de fixer ces hommes dans une zone vide, ou presque, comme les Champs Décumates. Ce faisant, ces groupes se structurent, et Rome retrouve un pouvoir avec qui négocier ou une zone proche de l'Empire à attaquer. Cela s'est déjà pratiqué au Ier siècle. De plus, s'ils occupent la Forêt Noire, ces Germains peuvent bloquer le passage des Goths qui voudraient remonter le Danube. Mais à quand remonte cette décision ? Nous savons simplement que Chrocus, un chef alaman, est aux côtés de Constantin en 306 à la mort Constance Chlore son père qui avait combattu les Alamans à de nombreuses reprises. Peut-être a-t-il passé un accord avec ce chef comme sans doute les empereurs gaulois l'avaient déjà fait avant lui avec d'autres chefs germaniques. Voyons à présent ces relations diplomatiques et commerciales.

## D) Les liens commerciaux entre les populations de Germanie et Rome

Au milieu II<sup>e</sup> siècle, la frontière Nord de Rome est plutôt calme. L'Empire romain cherche à solidifier la zone conquise sans se lancer dans de nouvelles conquêtes. Il renforce sa frontière en contrôlant la circulation des Hommes et des biens, tout en développant son influence diplomatique, politique et culturelle, non sans succès. Les relations commerciales peuvent s'insérer dans une grande stratégie, car elles peuvent être sources d'informations sur l'évolution de la région et peser dans les relations diplomatiques. Existe-t-il des relations commerciales directes avec l'Empire romain et la Germanie ? Voyons à présent ce que nous savons sur le commerce entre Rome et le monde germanique et sur le rôle des marchands romains.

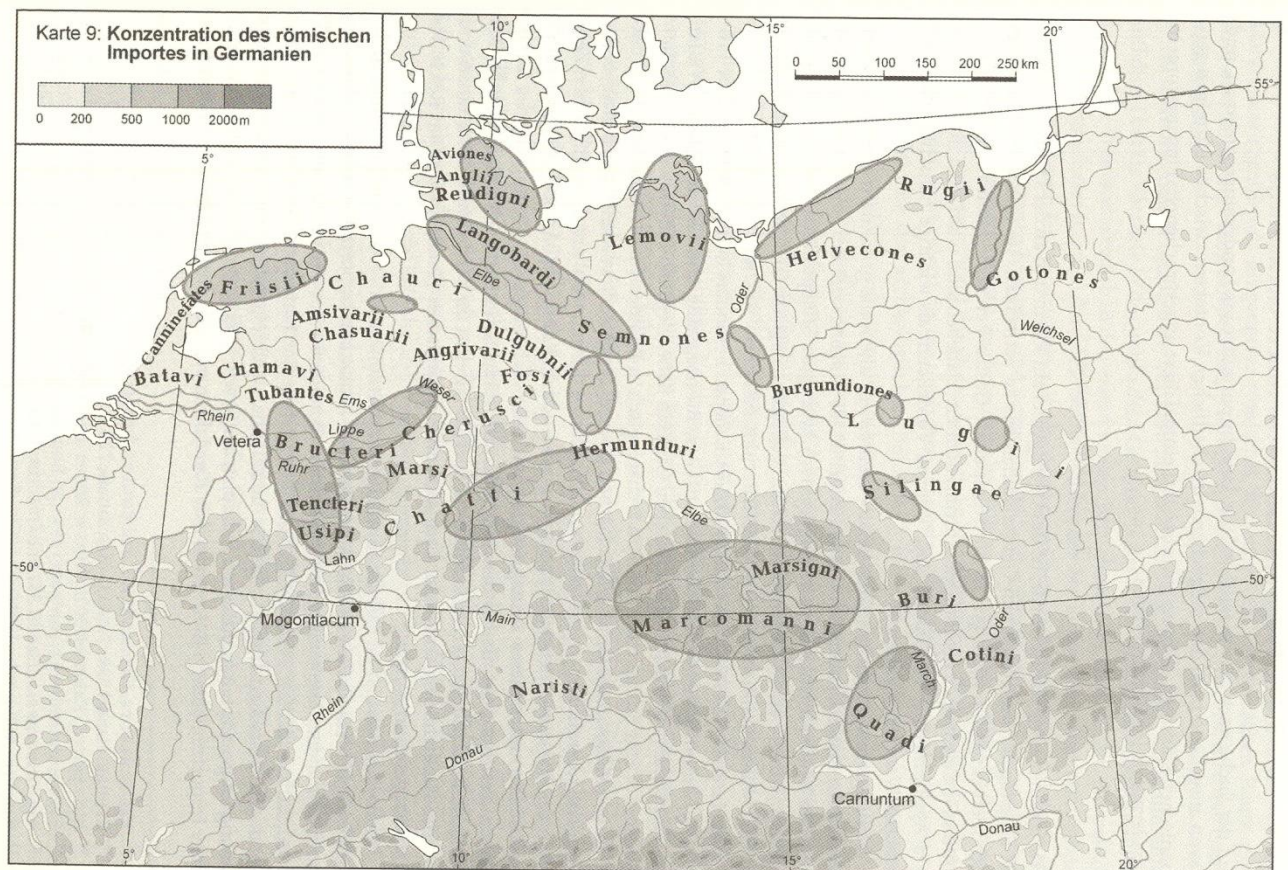


Fig. 080 : La concentration des importations romaines en Germanie au I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècle de notre ère. D'après TAUSEND Klaus, *Im Inneren Germaniens. Beziehungen zwischen den germanischen Stämmen vom 1. Jh. V. Chr. bis zum 2. Jh. N. Chr.*, Stuttgart, 2009, p. 189.

La carte de K. Tausend montre que les échanges au Ier et IIème siècles de notre ère existent entre la Germanie et Rome. Mais au jour d'aujourd'hui il n'y toujours pas de consensus sur les vecteurs de ce commerce. Voyons ce que nous savons sur ces marchands.

### 1- Les marchands romains et le commerce avec la Germanie

R. Wolters, constate la rareté des sources littéraires aux IIe et IIIe siècles sur les échanges de biens et le grand commerce avec la Germanie ne fait pas exception<sup>1752</sup>. Nous ne possédons, par exemple, qu'une seule trace épigraphique de la présence d'un négociant romain en Germanie. Il s'agit de la pierre tombale, datant de l'époque flavienne, d'un ancien centurion de la XV<sup>e</sup> légion qui est à la fois marchand et interprète. Ce n'est donc pas un grand marchand, mais plutôt un intermédiaire provincial de grands commerçants romains ou gaulois. Cet ancien soldat connaît bien la région, et il pourrait aussi informer ses anciens camarades. Elle a été retrouvée en remploi dans l'église de Boldog au sud-ouest de la Slovaquie<sup>1753</sup>. Cette rareté est surprenante, car il existe une très riche collection épigraphique sur les commerçants, notamment en Rhénanie, sauf si ces marchands étaient peu nombreux en Germanie. Les importations romaines de Germanie nous sont essentiellement connues par les sources littéraires qui mentionnent des fourrures, des peaux de bœufs, des plumes d'oies, du savon, des jambons et des cheveux blonds de femmes. Les traces archéologiques sont très maigres, seul le commerce de l'ambre, dont Elagabal avait fait répandre des brisures dans les salles de son palais, en laisse<sup>1754</sup>.

Quant aux exportations, mieux cernées par l'archéologie, quatre thèses importantes leurs sont consacrées que Michael Erdrich résume<sup>1755</sup>. Elles étudient essentiellement les récipients en bronze, en verre et la sigillée. Les thèses d'H.J. Eggers et Jürgen Kunow servent

---

<sup>1752</sup> WOLTERS Reinhard, « Der Waren- und Dienstleistungsaustausch zwischen dem Römischen Reich und dem Freien Germanien in der Zeit des Prinzipats. Eine Bestandsaufnahme, Partie 1 », dans *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte (MBAH)*, 9,1, Münster 1990, p. 14-44. WOLTERS Reinhard, « Der Waren- und Dienstleistungsaustausch zwischen dem Römischen Reich und dem Freien Germanien in der Zeit des Prinzipats. Eine Bestandsaufnahme, Partie 2 », *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte (MBAH)*, 10,1, 1991, p. 78-132. ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001 : p. 22-23.

<sup>1753</sup> KOLNIK T, Q. « Atilius Primus – interpres centurio und negotiator », *Acta Arch. Hungarica* 30, 1978, p. 61-75. KUNOW Jürgen, « Römische Import in der Germania Libera, bis zu den Markomannenkriegen: Metall- und Glasgefäße », dans *ANRW II*, 12, 1985, p. 229-279 : p. 253-254.

<sup>1754</sup> SHA, *Helio*, 31, 8. TAUSEND Klaus, « Die Bedeutung des Importes aus Germanien für den römischen Markt », *Tyche* 2, 1987, p. 217-227. TAUSEND Klaus, *Im Inneren Germaniens. Beziehungen zwischen den germanischen Stämmen vom 1. Jh. v. Chr. bis zum 2. Jh. n. Chr.*, *Geographica Historica* 25, Stuttgart 2009.

<sup>1755</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, p. 4, 6-7. ERDRICH Michael, *Corpus der römischen Funde im europäischen Barbaricum. Deutschland* 4, Bonn, 2002.

de base à l'établissement d'une chronologie absolue des découvertes romaines en Germanie<sup>1756</sup>. Les échanges se développent à partir du milieu Ier siècle de notre ère jusqu'à la guerre contre les Marcomans qui marque une rupture nette. La rupture brutale des échanges avec la Germanie, à partir de la guerre contre les Marcomans, s'expliquerait plus facilement s'il s'agit d'arrêter de verser des tributs ou des cadeaux que par la fin des échanges commerciaux. Pourtant, pour ces auteurs, la présence de ces objets s'expliquerait essentiellement par le commerce, seuls quelques objets exceptionnels seraient des prises de guerre, des tributs ou des cadeaux comme le gobelet de Hoby avec des inscriptions votives<sup>1757</sup>. Mais cette réflexion ne prend pas en compte le commerce frontalier, car les Germains pourraient aussi acquérir ces objets dans le petit commerce sur le *limes* et rentrer chez eux, dans les profondeurs de la Germanie. De plus, comme le rappelle J. Gorecki dans sa recension de la thèse de J. Kunow, on ne peut pas négliger l'hypothèse de cadeaux diplomatiques ou de versements de subsides<sup>1758</sup>. Rome peut verser des tributs pour acheter la paix, c'est d'ailleurs ce que l'on reproche à Domitien ou Commode<sup>1759</sup>. Enfin, il est possible qu'ils s'agissent d'auxiliaires rentrant chez eux. La très grande homogénéité des produits découverts pose une nouvelle question qui est de savoir qui impose le choix des marchandises, le vendeur ou l'acheteur ? On peut se demander pourquoi tous les marchands romains vendraient-ils la même chose ? Il s'agirait donc plutôt d'un choix des acheteurs<sup>1760</sup>. Cette question nous amène à nous demander si ces marchands romains sont bien présents dans le monde germanique. Les thèses s'affrontent sur ce point. Pour J. Kunow, il ne fait pas de doute que les marchands romains peuvent pénétrer en Germanie, car seuls, les Germains habitants à proximité de la frontière peuvent obtenir des cadeaux ou des tributs<sup>1761</sup>. Selon lui, le fait que l'on retrouve dans tout le monde germanique les mêmes produits romains et les

---

<sup>1756</sup> EGGERS H.J., *Atlas der Urgeschichte : Der römische Import im freien Germanien*, 1951. EGGERS H.J., *Zur absoluten Chronologie der römischen Kaiserzeit im freien Germanien*, Jahrb. RGZM 2, 1955, p. 196-244. KUNOW J., *Der römische Import in der Germania libera bis zu den Markomannenkriegen, Studien zu Bronze- und Glasgefäßen. Göttinger Schr. Vor- u. Frühgesch. 21*, Neumünster, 1983. Pour J. Kunow, le temps de circulation est encore plus court que ce que pensait Egger, d'où une chronologie plus fine.

<sup>1757</sup> KUNOW J., *Der römische Import in der Germania libera bis zu den Markomannenkriegen, Studien zu Bronze- und Glasgefäßen. Göttinger Schr. Vor- u. Frühgesch. 21*, Neumünster, 1983, p. 41. BERKE Stephan, *Römische Bronzegefäße und Terra Sigillata in der Germania libera, Boreas Suppl. 7*, Münster, 1990.

<sup>1758</sup> GORECKI J., « (recension) Review of J. Kunow, 1983. Der römische Import in der Germania libera bis zu den Markomannenkriegen », *Bonner Jahrbücher*, 189, 1989, p. 689-695.

<sup>1759</sup> Hérodien, I, 15

<sup>1760</sup> GORECKI J., « (recension) Review of J. Kunow, 1983. Der römische Import in der Germania libera bis zu den Markomannenkriegen », *Bonner Jahrbücher*, 189, 1989, p. 689-695.

<sup>1761</sup> KUNOW J., *Der römische Import in der Germania libera bis zu den Markomannenkriegen, Studien zu Bronze- und Glasgefäßen. Göttinger Schr. Vor- u. Frühgesch. 21*, Neumünster, 1983

mêmes types est une preuve d'un commerce mené par des marchands romains<sup>1762</sup>. Il s'appuie aussi sur le texte de Tacite qui parle de « *lixae ac negotiaries* » à la cour du roi Marbode<sup>1763</sup>. Le système romain serait donc très organisé, reposant sur de grands marchands au long court, qui se sont spécialisés dans la clientèle de Germanie dont ils connaissent les attentes. Il n'exclut pas la possibilité de l'existence d'intermédiaires, mais il s'agirait là aussi de Romains, car il exclut les Germains de ce commerce. Ces derniers ne pourraient s'occuper, au mieux, que de la revente au détail. Ces marchands romains seraient protégés par leur statut. Toutefois, il constate, comme pour le versement des subsides, une rupture chronologique dans les formes au milieu du Ier siècle de notre ère et après la guerre contre les Marcomans à la fin du IIe siècle où le nombre d'objets diminue fortement. Septime Sévère semble avoir arrêté le versement de subsides aux différents peuples germaniques qui n'achètent plus les produits romains. Cela pourrait donc remettre en cause la présence des marchands romains au IIIe siècle. Par ailleurs sa thèse a fait l'objet de nombreuses critiques. Dans la recension qu'U. Lund lui consacre, elle rejette l'idée d'un commerce direct entre Romains et Germains, c'est-à-dire un commerce entre les mains des Romains de la production jusqu'à l'acheteur Germain, même si cela est possible au début de l'Empire<sup>1764</sup>. Pour M. Erdrich, les marchands romains ne sont sans doute pas présents en Germanie, car les sources au II et IIIe siècle sont trop rares sur les échanges de biens ou sur la Germanie<sup>1765</sup>. C'est probablement le signe d'un manque d'intérêt pour ce qui se passe au nord, et celui-ci entraîne un manque de connaissances sur les réalités et les évolutions du monde germanique. Un commerce particulier, celui des armes, pose les mêmes questions comme nous allons le voir.

---

<sup>1762</sup> KUNOW, J, *Der römische Import in der Germania libera bis zu den Markomannenkriegen, Studien zu Bronze- und Glasgefässen. Göttinger Schr. Vor- u. Frühgesch. 21*, Neumünster, 1983, p. 41.

<sup>1763</sup> KUNOW, J, *Der römische Import in der Germania libera bis zu den Markomannenkriegen, Studien zu Bronze- und Glasgefässen. Göttinger Schr. Vor- u. Frühgesch. 21*, Neumünster, 1983, p. 47 et Tacite, *Annales* 2,62 et 4,15,2.

<sup>1764</sup> LUND U. Hansen, *Prähist. Zeits.* 62, 1987, p. 258-259

<sup>1765</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001 : p. 22-23 : où il reprend R. WOLTERS sur les contacts et les échanges entre les Germains et les Romains dans les sources, WOLTERS Reinhard, « Zum Waren und Dienstleistungsaustausch zwischen dem römischen Reich und dem Freien Germanien in der Zeit des Principats: Eine Bestandsaufnahme », (2 parts), dans *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte*, 1990, 9.1, p. 14-44 et *MBAH* 10.1, 1991, p. 78-131.



## 2- Un commerce particulier, celui des armes

Comme nous l'avons déjà vu dans la partie consacrée à la définition de la frontière, Rome contrôle le commerce du matériel militaire à ses frontières dès le début du III<sup>e</sup> siècle. Elle interdit l'exportation des armes, des techniques militaires et des matériaux stratégiques comme le fer ou les pierres à aiguiser aux ennemis de l'Empire<sup>1766</sup>. Comme le note A. Rau, l'origine des *spathae* dans le *Barbaricum* pose donc un double problème. D'abord celui de leur légalité et ensuite celui de leur origine, politique ou commerciale<sup>1767</sup>. Pour A. Rau ces armes arrivent légalement, car le commerce des armes existe dans l'Empire où les soldats achètent leur épée et peuvent donc la revendre<sup>1768</sup>. Cette circulation des armes concerne aussi les mercenaires et les auxiliaires qui peuvent les garder lors de leur retour, ainsi que les chefs de guerres qui commandent certaines de ces unités et qui peuvent en acheter en grande quantité<sup>1769</sup>. Il s'agit alors d'un commerce « privé » qui ne peut pas s'expliquer par l'action de l'Etat romain. C'est, selon cette hypothèse, l'intérêt des élites germaniques pour ces armes qui explique leur présence en Germanie, et non le talent des vendeurs romains comme le dit J. Kunow<sup>1770</sup>. La thèse que l'Etat romain, en tant que tel, ne vend pas ces armes est aussi soutenue par J. Musil et B. Rankov<sup>1771</sup>. D'ailleurs, ce dernier note que Rome s'intéresse peu à

---

<sup>1766</sup> *Dig.* 39, 4, 11

<sup>1767</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Eingie kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziäl-römisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430.

<sup>1768</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Eingie kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziäl-römisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430: 368 note 113 OLDENSTEIN J., « Zur Ausrüstung römischer Auxiliareinheiten. Studien zu Beschlägen du Zierrat an der Ausrüstung der römischen Auxiliareinheiten des obergermanisch-raetischen Limesgebietes aus dem zweiten und dritten Jahrhundert n. Chr. », *Ber. RGK* 57, 1976, p. 49-284 : p. 68-85 surtout 82-83. Synthèse dans FAIHR R et MIKS Ch., « Bewaffnung und Ausrüstung », dans FISCHER Th. (dir) *Die römischen Provinzen. Eine Einführung in ihre Archäologie*, Stuttgart, 2001, p. 224-245 : p. 226-227

<sup>1769</sup> Même avis chez KUNOW J., « Bemerkungen zum Export römischer Waffen in das Barbaricum », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms III. 13 Internationaler Limeskongress, Aalen 1983*, Forsch. u. Ber. Vor. u. Frühgesch. Baden-Württemberg 20, Stuttgart, 1986, p. 740-746 : p. 741-742.

<sup>1770</sup> KUNOW J., « Bemerkungen zum Export römischer Waffen in das Barbaricum », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms III. 13 Internationaler Limeskongress, Aalen 1983*, Forsch. u. Ber. Vor. u. Frühgesch. Baden-Württemberg 20, Stuttgart, 1986, p. 740-746 : p. 742. CARNAP-BORNHEIM von Claus, « Römische Militaria aus dem Thorsberger Moor. Fundzusammensetzung Kontext, Interpretation », dans *Corpus der Römischen Funde im Barbaricum. Deutschland Band 5 (CRFB D 5)*, Freie und Hansestadt Hamburg und Land Schleswig-Holstein, Bonn, 2004, p. 15-24: p. 22 sur l'intérêt de l'élite germanique.

<sup>1771</sup> ERDRICH M « Waffen im mitteleuropäischen Barbaricum : Handel oder Politik », *Journal of Roman Military Equipment Studies* 5, 1994, p. 199-209 : p 202-203 et MUSIL J, « Römische Waffen und Rüstung aus Böhmen. *Pamatky Arch.* 85, 1994, p. 5-14 : p. 8.

sa diplomatie et qu'on a beaucoup exagéré son efficacité<sup>1772</sup>. Toutefois, l'idée que Rome tente d'exercer une influence diplomatique par des exportations d'armes ciblées est aussi proposée<sup>1773</sup>. Mais, d'une manière générale, cela risque de donner trop d'importance politique aux objets exportés par Rome. Enfin, il est quasiment impossible que ces épées proviennent de pillages car il aurait fallu attaquer toute l'armée romaine ou de multiples ateliers pour retrouver cette masse<sup>1774</sup>. Voyons à présent l'aspect diplomatique.

E) Le volet diplomatique de la stratégie : « les frontières invisibles de l'Empire romain »<sup>1775</sup>

Les sources concernant les Affaires étrangères sont très rares, leur accès était difficile même aux auteurs gréco-latins, comme le rapporte Dion Cassius qui se plaint du secret qui les entoure depuis le début de l'Empire<sup>1776</sup>. C'est un aspect essentiel de la « grande stratégie » car la sécurité des frontières de l'Empire repose en partie sur la diplomatie. Les traités permettent de réguler les relations entre Rome et ses voisins et le versement de subsides permet d'acheter la paix. J. Klose croit pouvoir identifier sur le Rhin et le Danube un système de relation entre l'Empire et les différents groupes germaniques<sup>1777</sup>. Ce concept politique est surtout utilisé lorsque la force militaire romaine seule, ne permet pas de garantir la sécurité de la frontière de

---

<sup>1772</sup> RANKOV B., « The Roman ban on the export of weapons to the Barbaricum : a misunderstanding », *Journal of Roman Military Equipment Studies* 10, 1999, p. 115-120 : p. 118.

<sup>1773</sup> CARNAP-BORNHEIM v. Claus, *Die Schwertriemenbügel aus dem Vimose (Fünen)*. Elwert, Marburg, 1991, p. 62. ERDRICH M « Waffen im mitteleuropäischen Barbaricum : Handel oder Politik », *Journal of Roman Military Equipment Studies* 5, 1994, p. 199-209.

<sup>1774</sup> LEINWEBER R. « Römer und Germanen – Kontakte und Konflikte », dans FRÖHLICH S. (dir), *Gold für die Ewigkeit. Das germanische Fürstengrab von Gommern*, Halle/Saale, 2001, p. 82-93 : p. 89.

<sup>1775</sup> C.a.d. diplomatie et ses subsides, expression forgée par KORNEMANN Ernst, *Die unsichtbaren Grenzen des Römischen Kaiserreiches* (= *Veröffentlichungen des Ungarischen Nationalen Ausschusses für internationale geistige Zusammenarbeit*. Bd. 2, Ungarische Akademie der Wissenschaften, Budapest 1934. KORNEMANN Ernst, « Die unsichtbaren Grenzen des römischen Kaiserreiches », dans *Staaten, Völker, Männer*, Leipzig, 1934, p. 96-116.

<sup>1776</sup> Dion Cassius, LIII, 19, 2-6 : Mais, à partir de cette époque [mise en place principat], la plupart des choses comencèrent à se faire en cachette et en secret : car, bien que parfois quelques-unes fussent publiées, comme il n'y avait pas de contrôle, cette publication inspire peu de confiance, attendu qu'on soupçonne que tout est dit et fait selon le gré du prince et de ceux qui exercent la puissance à ses côtés. De là, beaucoup de faits répandus qui n'ont pas eu lieu, beaucoup d'ignorés qui sont réellement arrivés ; il n'est rien, pour ainsi dire, qui ne soit publié autrement qu'il s'est passé. D'ailleurs, la grandeur de l'empire et la multitude des affaires rend très difficile de les connaître exactement. En effet, une foule de chose à Rome, quantité d'autres dans les pays soumis, ou dans les pays en guerre avec nous, sur lesquelles personne n'est à portée de connaître rien de certain, hormis ceux qui les accomplissent ; le plus grand nombre n'apprend même pas, dans le principe, qu'elles ont eu lieu. ».

<sup>1777</sup> WILL W., « Römische « Klientel-Randstaaten » am Rhein ? Eine Bestandsaufnahme », *B.J.*, 197, 1987, p. 1-61.

l'Empire<sup>1778</sup>. Même si la conception de J. Klose, depuis sa publication, reçoit de nombreuses critiques, elle s'impose. Mais récemment, P. Kehne, qui travaille essentiellement sur le début de l'Empire, critique cette image idéalisée de J. Klose qui repose sur les relations diplomatiques entre Rome et les Etats hautement développés de la frontière est de l'Empire. Celles-ci ne peuvent pas être reproduites sur les groupes du *Barbaricum* de l'Europe médiane<sup>1779</sup>. L'empereur ne s'implique pas dans une relation de patron-client avec ces groupes germaniques, pas plus qu'il ne se considère comme le protecteur des tribus germaniques sous contrats. Il insiste sur le fait, qu'à côté des cadeaux de clientèle, habituels dans toute relation diplomatique, il y aussi paiement de péages importants<sup>1780</sup>. La poursuite de cadeaux matériels, ou de titres honorifiques romains, aux élites germaniques entraînent ces dernières à entretenir et à cultiver les relations avec Rome. Dans le système social germanique, ces élites peuvent garder une place prééminente grâce à la valeur de ces cadeaux et au statut conféré par ces contacts. Cela expliquerait l'intérêt des Germains à entretenir cette relation diplomatique avec Rome, qui, en contre-parti, peut leur imposer ses demandes politiques<sup>1781</sup>. La politique extérieure et de sécurité romaine des allocations – d'une manière consciente ou inconsciente – joue sur la nécessité pour les élites germaniques d'entretenir des relations personnelles avec l'Empire pour garder leur pouvoir. Les versements d'argent et ces cadeaux, n'auraient donc pas été un paiement pour la protection des frontières, ou pour la mise à disposition de troupes auxiliaires. La question reste ouverte. La reconnaissance des exigences romaines fait partie de l'accord. Même, s'il est difficile pour Rome d'appréhender l'autorité réelle d'un chef barbare sur son « peuple », le succès des opérations militaires et diplomatiques se soldent par le passage d'un contrat<sup>1782</sup>. Par exemple, M. Stahl recense vingt six contacts diplomatiques entre 160 et 185 de notre ère sur le Danube entre Rome et ses

---

<sup>1778</sup> KLOSE J, *Roms Klientel-Randstaaten am Rhein und an der Donau. Beiträge zu ihrer Geschichte und rechtlichen Stellung im 1. und 2. Jahr. n. Chr.*, Breslau, 1934.

<sup>1779</sup> Cité par ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001 : p. 33-35 : KEHNE P, Formen römischer Aussenpolitik in der Kaiserzeit: *Die auswärtige Praxis im Nordgrenzenbereich als Einwirkung auf das Vorfeld*, Ungedr. Diss., Hannover, 1989. KEHNE Peter « Das Instrumentarium kaiserzeitlicher Außenpolitik und die Ursachen der Markomannenkriege », dans H. Friesinger, J. Tejral, et A. Stuppner (édit.), *Markomannenkriege - Ursachen und Wirkungen. VI. Internationalers Symposium "Grundprobleme der frühgeschichtlichen Entwicklung im nördlichen Mitteldonauebiet"*, Wien 23.-26. Nov. 1993, Brno 1994, 39-50.

<sup>1780</sup> Cité par ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001 : p. 33-35 : KEHNE P, Formen römischer Aussenpolitik in der Kaiserzeit: *Die auswärtige Praxis im Nordgrenzenbereich als Einwirkung auf das Vorfeld*, Ungedr. Diss., Hannover, 1989, p. 432-433.

<sup>1781</sup> Cité par ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001 : p. 33-35 : KEHNE P, Formen römischer Aussenpolitik in der Kaiserzeit: *Die auswärtige Praxis im Nordgrenzenbereich als Einwirkung auf das Vorfeld*, Ungedr. Diss., Hannover, 1989, p. 435-437. LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009.

<sup>1782</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001 : p. 33-35.

voisins<sup>1783</sup>. Ainsi les Jazyges, en 175, doivent laisser une zone libre de vingt miles, un peu près trente kilomètres, avec interdiction de traverser la Dacie. En 179, avec l'accord du gouverneur ils peuvent y passer et avoir accès à des places de marché<sup>1784</sup>. Hérodien explique que le versement de ces subsides a pour but d'éviter les raids des barbares, car ceux-ci agissent par nécessité, leur système agricole n'étant pas assez développé<sup>1785</sup>. Commode, en versant ces tributs, évite les raids en permettant aux Germains de vivre. Cela va bien au-delà du *topos* des barbares avides d'or que reprend Hérodien. L'intervention se fait parfois plus directement dans les affaires internes des Germains, pour se les concilier, ou, dans la volonté de les diviser<sup>1786</sup>. Verser des subsides importants à un chef germain le renforce tout en suscitant des jalousies qui peuvent déboucher sur une guerre intra-germanique. Si l'expression « diviser pour régner » n'est pas vraiment romaine, « divide et impera » apparaît pour la première fois vers 1600 dans un commentaire italien de Tacite, les Romains prennent conscience que la discorde chez les barbares est un facteur de sécurité<sup>1787</sup>. L'« achat » des couches supérieures des barbares revient moins cher que de déployer des soldats sur la frontière. Mais le peuple romain, un peuple militaire, le ressent mal même si cela permet d'influencer les barbares dans le sens voulu par Rome<sup>1788</sup>. Malgré la rareté des sources, on perçoit une évolution de ces paiements. Si au début ils concernent un nombre limité de peuples pour une mission concrète, comme la défense d'une portion de frontière, ces

<sup>1783</sup> STAHL Michael, « Zwischen Abgrenzung und Integration : Die Verträge der Kaiser Mark Aurel und Commodus mit den Völkern jenseits der Donau », *Chiron* 19, 1989, p. 289-317 : p. 301-306.

<sup>1784</sup> Dion Cassius, 71, 19, « les Jazyges lui ayant été fort utiles, il leur fit remise de plusieurs ou plutôt de toutes les conditions imposées, à l'exception de celles qui se rapportaient aux réunions et au commerce, à la défense de faire usage de leurs propres barques et à l'interdiction des îles de l'Ister. Il leur permit de faire le commerce avec les Roxolans, à travers la Dacie, toutes les fois qu'ils y seraient autorisés par le gouverneur de cette province. ».

<sup>1785</sup> Hérodien, 1, 15 : Commode confia « à plusieurs lieutenants la défense des rives de l'Ister et le soin de s'opposer aux incursions des Barbares. Ces généraux remplirent avec succès leur tâche ; au bout de quelque temps, ils eurent soumis par les armes presque tous ces peuples; le reste se laissa facilement entraîner par l'appât de grandes récompenses et conclut une alliance avec Rome : la passion naturelle de ces barbares est la soif de l'or. Inaccessibles à la crainte des dangers, ils assouvissent leurs besoins par des excursions et des rapines, ou ils vendent chèrement la paix. Commode, qui les connaissait, satisfait à toutes leurs demandes et prodigua des sommes immenses pour acheter sa tranquillité. ».

<sup>1786</sup> Des subsides payés à des barbares pour les tenir tranquilles, voir GORDON C.D., « The Subsidization of Border Peoples as a Roman Policy of Imperial Defense », these University of Michigan, 1948 et « Subsidies in roman Imperial Defense », *Phoenix* 3, 1949, p. 60-69.

<sup>1787</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 372. VOGT J., « « Divide et impero », die angebliche Maxime des römischen Imperialismus », dans F. TAEGER et K. CHRIST, éd. Orbis, Fribourg, 1960. Plaisirs romains à voir barbares se diviser : Tacite, *Annales*, XII, 48, 2 ; *Agricola*, XII, 2 et XXXII, 1 ; *Germania*, XXXII, 2 ; Julien, *Orationes*, I, 12 A-B, 21 B ; Ambroise, *Lettres* XXIV, 8 ; Orose, VII, 43, 14-15.

<sup>1788</sup> Hérodien, VI, 7, 9 les barbares vendent la paix aux Romains pour de l'or. SCARDIGLI B., « Subsidienzahlungen in der antiken Geschichtsschreibung », dans KNEISSL P et LOSEMANN V. (dir), *Imperium Romanum, Studien zu Geschichte und Rezeption. Festschrift für Karl Christ zum 75. Geb.*, Stuttgart, 1998, p. 644-653.

distributions deviennent de plus en plus larges vers les peuples et tribus qui menacent l'Empire de raids militaires<sup>1789</sup>.

Cette politique devient peut-être trop chère, pas assez efficace ou trop impopulaire, en tous les cas nous notons une évolution essentielle de celle-ci avec l'arrêt de versement de subsides à la fin du IIe siècle sous Septime Sévère. F. Berger identifie trois vagues de flux monétaire vers l'actuelle Allemagne du Nord-Ouest, essentiellement des pièces d'argent. Le premier à lieu sous Auguste jusqu'en 9 de notre ère, puis un deuxième dans le troisième tiers du IIe siècle, à partir de Marc Aurèle. On remarque une concentration de ces pièces dans le triangle Weser/Elbe mais il existe aussi quelques trésors dans la région de la Harz, lieu d'une bataille vers 235. Marc Aurèle verse des subsides aux barbares qui, en retour, achètent des produits romains de luxe. Il s'agit là, de la partie visible de la politique étrangère romaine. Si les versements se poursuivent sous Pertinax, ils s'arrêtent brutalement sous Septime Sévère<sup>1790</sup>. Pour les deux cent prochaines années, on ne retrouve quasiment plus de trésors romains dans l'actuelle Allemagne de l'ouest. Les versements reprennent en 364-395. Pour J. Kolendo, l'arrêt de ces versements sous Septime Sévère serait dû à une loi qui interdit l'exportation de l'argent hors de l'Empire et non à la dévaluation du denier en 194<sup>1791</sup>. Quelles qu'en soient les raisons, cet arrêt a dû avoir des conséquences sur les relations entre le monde romain et le *Barbaricum*. Nos sources sont muettes à ce sujet, mais on peut supposer que le mécontentement gagne les populations concernées. Cela pourrait être une explication de la montée de l'hostilité des Germains au début du IIIe siècle. Le mécontentement face à la politique extérieure de Rome a pu être à l'origine de nouvelles alliances et de raids pour se « dédommager ». Cela permettrait aussi de mieux comprendre la demande effectuée par les Germains de l'embouchure de l'Elbe à Caracalla<sup>1792</sup>. Ces questions méritent au moins d'être posées. La question de ces subsides se pose sous Caracalla qui aurait acheté les Chauques, une tribu germanique<sup>1793</sup>. D'une manière générale les auteurs gréco-latins reprochent à Caracalla

---

<sup>1789</sup> REUTER Marcus « Grenzschutz durch Geldsubsidien als Instrument römischer Sicherheitspolitik », dans THIEL Andreas (dir), *Forschungen zur Funktion des Limes. Beiträge zum Welterbe Limes 2*, Theiss Verlag, Stuttgart 2007, p. 27-33, p. 30.

<sup>1790</sup> BERGER F., *Untersuchungen zu römerzeitlichen Münzfunden in Nordwestdeutschland*, Berlin, 1992, p. 122-146

<sup>1791</sup> KOLENDO Jerzy, « L'arrêt de l'afflux des monnaies romaines dans le « Barbaricum » sous Septime-Sévère », dans *Les « dévaluations » à Rome. Époque républicaine et impériale*. Volume 2. Actes du Colloque de Gdansk (19-21 octobre 1978). Rome : École Française de Rome 37, 1980. p. 169-172.

<sup>1792</sup> Dion Cassius, 77, 1, 3-4 et BECKER Armin, *Rom und die Chatten*, Quellen und Forschungen zur Hessischen Geschichte 88, Darmstadt/Marburg, 1992, p. 329

<sup>1793</sup> Dion Cassius 77, 14, 3. Ou les Juthuges en perçoivent, Dexippe fragment 6.

de verser trop de subsides aux Barbares, plus que pour sa propre armée<sup>1794</sup>. Mais s'agit-il là d'une réalité ou d'un faux procès d'un auteur hostile à l'empereur ? Comme le rappelle F. Berger, au jour d'aujourd'hui, nous ne retrouvons nulle trace archéologique de ces versements<sup>1795</sup>. Enfin, pour M. Reuter, l'arrêt des agressions germaniques après 233 est sans doute obtenu grâce au paiement de subsides<sup>1796</sup>.

M. Erdrich, va un peu plus loin en reprenant la thèse d'une rupture importante des échanges entre la Germanie et Rome<sup>1797</sup>. Il part du constat que les découvertes d'objets romains en Germanie, que l'on peut dater avec certitude de l'extrême fin du IIe siècle et de la première moitié du IIIe siècle, baissent brutalement. Il ne s'agit sans doute pas d'un changement radical des habitudes de consommation des Germains. Pourquoi arrêteraient-ils brutalement leurs relations avec Rome ? Pour M. Erdrich la cause est à rechercher dans un changement de politique de l'Empire vis-à-vis des Germains. Dans le *Barbaricum* d'Europe centrale, on connaît de nombreux sites où les séries monétaires des deniers s'arrêtent avant 200<sup>1798</sup>. Les deniers étaient souvent employés par Rome pour payer les Germains. Comme leur diffusion cesse d'une manière uniforme, il est probable qu'il s'agisse d'une décision centrale à Rome. Celle-ci est sans doute liée à une nouvelle politique étrangère après la fin de la guerre contre les Marcomans qui se conclut avec une série de traités passés entre Marc Aurèle, (mort 180), Commode et leurs adversaires<sup>1799</sup>. Commode poursuit la politique de son père et donc le versement de tributs aux groupes germaniques<sup>1800</sup>. Après son assassinat, et le bref règne de trois mois de Pertinax (193), l'intérêt de Rome se porte sur les provinces

---

<sup>1794</sup> Dion Cassius, 78, 17, 3 : « Il [Macrin] prétendait en effet, qu'Antonin avait été, par son injustice, le principal auteur de la guerre, qu'il avait fortement grevé le trésor public en augmentant les sommes payées aux barbares, sommes qui, ajoutait-il, égalaient la solde des troupes. » et voir PEKARY Th., « Studien zur römischen Währungs- und Finanzgeschichte von 161-235 n. Chr. », dans *Historia* 8, p. 443-489 et là p. 472 et 482. REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édité), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227, note 6.

<sup>1795</sup> Intervention de Frank Berger lors de ce colloque, notes prises par Wilfried Haase et Gerd Lübbers lors du colloque *Römer in Nordwestdeutschland Norddeutschland als Aktionsraum der römischen Einflussnahme im 1. – 3. Jahrhundert*, du 23 au 24 avril 2010 dans le musée de l'industrie à Lohne et publiées URL : <http://www.fan-nds.de/roemer/berichte/roemer-in-nordwestdeutschland/index.html>. CALLIES Horst, « Historische Überlegungen zum römisch-germanischen Schlachtfeld am Harzhorn », dans *Berichte zur Denkmalpflege in Niedersachsen*, 2011-1, p. 28-32.

<sup>1796</sup> REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édité), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227, note 5. SCARDIGLI B., « Subsidienzahlungen in der antiken Geschichtsschreibung », dans KNEISSL P. et LOSEMANN V. (dir), *Imperium Romanum. Studien zu Geschichte und Rezeption. Festschrift für Karl Christ zum 75. Geburtstag*, Stuttgart, 1998, p. 644-653

<sup>1797</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001

<sup>1798</sup> LIND L., *Roman Denarii Found Sweden*, Part 2, Stockholm, 1982

<sup>1799</sup> STAHL M. « Zwischen Abgrenzung und Integration : Die Verträge der Kaiser Marc Aurel und Commodus mit den Völkern jenseits der Donau », *Chiron* 19, 1989, p. 289-317.

<sup>1800</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, p. 128.

gauloises et germaniques où s'affrontent les prétendants au trône impérial, Clodius Albinus et Septime Sévère. Si lors de la guerre civile, de 194 à 197 de notre ère, les versements de tributs ont déjà fortement diminué, comme le prouve la rareté de la présence de deniers de la période sévérienne précoce, ils semblent cesser à partir de 198<sup>1801</sup>. Cela peut s'expliquer par des problèmes économiques internes à l'Empire. En 197, soit trois ans après son appel au trône par l'armée de Pannonie, Septime Sévère double la solde des soldats<sup>1802</sup>. De plus les finances publiques doivent faire face aux dépenses très élevées de ces combats fratricides, notamment les nombreuses destructions commises par les différentes armées dans les provinces de Gaule et de Germanie, et au retour de la peste. L'arrêt du versement de ces subsides pourrait être une mesure d'économie. En parallèle, on note à la fin IIe siècle et dans la première décennie du IIIe siècle, la construction de nouveaux fort, ou le réaménagement d'anciens, sur le *limes* germanique comme, par exemple, le fort de Valkenburg (province Zuid-Hollande). Le fait que l'empereur fasse renforcer la frontière nord-ouest de l'Empire ne serait pas du au hasard<sup>1803</sup>. Pour M. Erdrich, **un basculement stratégique semble bien en œuvre avec une nouvelle politique de défense.**

Mais cette thèse, d'une baisse significative de la présence d'objets romains en Germanie, hormis les épées, est radicalement remise en cause par Th. Grane et A. Rau. Th. Grane notamment, soulève les problèmes liés à la méthode et à la chronologie adoptée par M. Erdrich<sup>1804</sup>. Toutefois, même si cela était le cas, il reste la question de la raréfaction des monnaies romaine dans cet ensemble<sup>1805</sup>. Pour Th. Grane et A. Rau, les objets romains continuent à prendre le chemin du nord de la Germanie même s'ils diffèrent sur la nature de ce chemin<sup>1806</sup>.

---

<sup>1801</sup> BERGER Frank, *Untersuchungen zu römerzeitlichen Münzfunden in Nordwestdeutschland*, Berlin, 1992, p. 158-159 Sur un arrêt (Abbruch) du paiement des tribus dans période sévérienne précoce montre aussi dans demande d'amitié (*amicitia* ?) faite par Germains à la cour de Caracalla, Dion Cassius Dion, 77, 1, 3-4 qui selon Dion Cassius correspond à une demande de reprise de versement.

<sup>1802</sup> SPEIDEL M.-P., « Roman Army Pay Scales », *Journal Roman Stud.* 82, 1992, p. 87-106.

<sup>1803</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, (p. 143 résumé chap 3.2.1 ;6.5.7).

<sup>1804</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations between the Roman Empire and the Barbaricum in the first three centuries AD with a special emphasis on southern Scandinavia*, Thèse, University of Copenhagen, 2007 sous la direction de Ulla Lund Hansen & Annette Rathje, p. 142-147.

<sup>1805</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations between the Roman Empire and the Barbaricum in the first three centuries AD with a special emphasis on southern Scandinavia*, Thèse, University of Copenhagen, 2007 sous la direction de Ulla Lund Hansen & Annette Rathje.

<sup>1806</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziäl-römisch-nordepäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430.

Th. Grane défend l'idée de contacts diplomatiques directs entre Rome et les princes des îles danoises, même si tous les objets de ces tombes n'en proviennent sans doute pas. Les distributions intra-germaniques jouent elles aussi un rôle. Il met en avant les contacts particuliers entre la famille princière de Himlingoje, à l'est de la Zélande, et Rome. Cette famille aurait pu envoyer des hommes en cas de besoin, peut-être des *exploratores*. Il évoque, avec prudence, la découverte dans les forts du Taunus de fibules du type Almgren VII datées du premier tiers du IIIe siècle de notre ère et qui seraient identiques à celles découvertes sur les îles danoises. Il signale que les fibules Almgren VII sont largement diffusées, peu publiées, et qu'ils existent des différences régionales qu'il faudrait examiner. Il conclut prudemment à la possibilité d'un lien entre celles des forts du Taunus et celles du sud de la Scandinavie<sup>1807</sup>. De nouvelles recherches montrent que cette prudence était justifiée, car il existe bel et bien des différences typologiques entre les fibules scandinaves et celles du *limes* du Taunus. La présence de Germains du Nord n'est donc plus attestée sur le *limes* de Germanie supérieure<sup>1808</sup>. Pour Th. Grane, les raids barbares peuvent s'expliquer par le fait que la relation, le contact diplomatique, entre un chef germanique et l'empereur est personnelle. Lorsque l'empereur meurt, le chef germanique ne se sent pas contraint d'honorer un traité conclu avec une personne décédée. Il faut renégocier le traité<sup>1809</sup>.

Mais pour A. Rau des relations diplomatiques entre l'Empire romain et ces « princes » germaniques de Zélande sont difficile à envisager, car pour lui il n'y a pas à proprement parler de prince ou de roi germaniques. Ceux-ci ne penseraient pas en Etat avant le VIe siècle. Ils ne pourraient donc pas concevoir l'Empire romain dans son extension politique, sa puissance et sa géopolitique, car leurs relations, qui sont plus instables, reposent encore sur la personne, la famille ou le groupe<sup>1810</sup>. De ce fait, les dirigeants germaniques reconnaissent leurs

---

<sup>1807</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations between the Roman Empire and the Barbaricum in the first three centuries AD with a special emphasis on southern Scandinavia*, Thèse, University of Copenhagen, 2007 sous la direction de Ulla Lund Hansen & Annette Rathje, p. 183-184. BECKMANN 1995, p. 412-13 et GRANE Thomas 2007, « South Scandinavian Foederati and Auxiliarii ? », dans *Beyond the Roman Frontier: Roman Influences on the Northern Barbaricum*, *Analecta Romana Instituti Danici. Supplementum*, Vol. 37, Quasar, 2007, p. 83-104: p. 96-99.

<sup>1808</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinzialrömisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich*, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009, Reichert, 2012, p. 343-430 : p. 351.

<sup>1809</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations between the Roman Empire and the Barbaricum in the first three centuries AD with a special emphasis on southern Scandinavia*, Thèse, University of Copenhagen, 2007 sous la direction de Ulla Lund Hansen & Annette Rathje, p. 276.

<sup>1810</sup> STEUER Heiko, « Archaeology and history: proposals on the social structure of the Merovingian kingdom », dans *The birth of Europe. Archaeology and social development in the first millennium*, 1989, p. 100-122.



interlocuteurs, gouverneur de province ou ses envoyés, comme les représentants d'un groupe sans savoir que Rome est derrière<sup>1811</sup>. Les objets importés ne signifieraient donc pas leur rang mais seraient le reflet des goûts et des besoins de ces chefs germaniques qui agiraient plutôt en opportunistes, prenant, imitant ou rejetant selon leur convenance. A. Rau pose aussi la question des contre-partis à ces échanges. Même s'il est difficile de répondre, nous savons que le sud de la Scandinavie exporte de l'ambre et du cuir. Certains évoquent aussi l'exportation de grains à partir du sud de la Scandinavie et de la région de l'Elbe. Mais A. Rau objecte que productivité germanique est faible dans une société de survie et que cela représenterait un très faible pourcentage de la consommation d'une province romaine. De plus, cela poserait des questions de logistique importante au vue de la distance et des difficultés de transport<sup>1812</sup>. Il rappelle que K. Tausend privilégiait déjà un commerce frontalier pour le grain<sup>1813</sup>. Pour A. Rau, l'existence d'échanges directs entre Rome et le nord de la Germanie au IIIe siècle est peu probable. Il propose trois explications, qui peuvent se combiner, pour expliquer la présence de ces objets. D'abord des échanges important entre les élites germaniques du nord, dans le cadre des *Gefolgschaften*. Puis il doit exister un commerce important entre les Germains du nord et du sud. Enfin, les Germains du nord on pu venir à proximité de la frontière romaine pour le commerce, ou pour servir comme mercenaire, et revenir chez eux plus tard<sup>1814</sup>. Pour A. Rau, ces objets romains proviendraient très vraisemblablement d'un commerce intra-germanique et non de relations diplomatiques ou d'un commerce direct. Sa thèse va à l'encontre de celle de Lund Hansen pour qui, il est difficile de présumer que les importations romaines dans le sud de la Scandinavie de la phase C1b puissent venir de la Germanie continentale<sup>1815</sup>. Elle-même reste très prudente sur la présence de marchands romains mais admet celle de diplomates. D'autres vont plus loin,

---

<sup>1811</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinzialrömisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430 : p. 349-350

<sup>1812</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinzialrömisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430 : note 156.

<sup>1813</sup> TAUSEND K, « Die Bedeutung des Importes aus Germanien für für den römischen Markt », *Tyche* 2, 1987, p. 217-227

<sup>1814</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinzialrömisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430 : p. 349-350, p. 386

<sup>1815</sup> LUND HANSEN U, « Southern Scandinavia – Limes – The Roman Provinces. Problems in 3rd Century Europe », dans *Superior Barbari. Księga kuiczci Profesora Kazimierza Godlowskiego*. Uniwersytet Jagiellonski, Cracovie, 2001, p.229-240 : p. 229

comme L. Jorgensen, qui postule une relation direct entre l'Empire centrale romain et la Zeelande et B. Storgaard voit même à Himlingøje, une possible implantation romaine<sup>1816</sup>.

Un nouveau basculement stratégique s'opère sous l'Empire Gaulois, mais nous l'étudierons dans la partie consacrée à cet empire. Voir les cartes de la partie V-C-2 de cette partie.

La politique étrangère romaine cherche à influencer l'évolution des sociétés voisines. Mais elle peut aussi donner les moyens et le mobile pour des actions militaires, surtout si ces peuples constatent que les empereurs du IIIe siècle sont plus faibles que leurs prédécesseurs. La diplomatie romano-barbare est bien rodée, même si au IIIe siècle les Romains se trouvent un temps dépassé par des regroupements en cours au sein du monde barbare et aux conséquences de leur politique extérieure. Mais les négociations reprennent à l'avantage du pouvoir impérial après les défaites du milieu du IIIe siècle comme nous le verrons plus tard. Rome victorieuse, peut à nouveau imposer ses conditions aux ennemis, c'est-à-dire incorporer des Germains dans son armée ou les employer comme mercenaires et transférer des populations extérieures sur le territoire romain pour y fournir paysans et soldats. Mais dans l'état actuel de la recherche, il est difficile de trancher sur l'existence d'une véritable diplomatie romaine, élément indispensable d'une grande stratégie, avec le Nord de la Germanie. Si les objets semblent bien continuer à y arriver, il est très hypothétique d'y voir un lien fort entre prince de Himlingøje, est de la Zélande, avec Rome contre les Germains de l'Elbe au IIIe siècle<sup>1817</sup>. Cette thèse d'une alliance à revers contre les Germains de l'Elbe est

---

<sup>1816</sup> STORGAARD Birger, « Himlingøje - barbarian empire or Roman implantation? » dans STORGAARD Birger (edit.), *Military Aspects of the Aristocracy in Barbaricum in the Roman and Early Migration Periods*, Papers from an International Research Seminar at the Danish National Museum, Copenhagen, 10–11 December 1999, Publications from the National Museum: Copenhagen, 2001, p. 95-107: p. 105. JORGENSEN Lars, « The Warriors, Soldiers and Conscripts of the Anthropology », dans STORGAARD Birger (edit.), *Military Aspects of the Aristocracy in Barbaricum in the Roman and Early Migration Periods*, Papers from an International Research Seminar at the Danish National Museum, Copenhagen, 10–11 December 1999, Publications from the National Museum: Copenhagen, 2001, p. 9-19, : p. 13.

<sup>1817</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziälromisch-nordepäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430, note 24: STORGAARD Birger, « Himlingøje - barbarian empire or Roman implantation? » dans STORGAARD Birger (edit.), *Military Aspects of the Aristocracy in Barbaricum in the Roman and Early Migration Periods*, Papers from an International Research Seminar at the Danish National Museum, Copenhagen, 10–11 December 1999, Publications from the National Museum: Copenhagen, 2001, p. 95-107: p. 105. JORGENSEN Lars, « The Warriors, Soldiers and Conscripts of the Anthropology », dans STORGAARD Birger (edit.), *Military Aspects of the Aristocracy in Barbaricum in the Roman and Early Migration Periods*, Papers from an International Research Seminar at the Danish National

d'ailleurs très critiquée<sup>1818</sup>. Tout comme il est très discuté de voir Rome exporter ses armes, les épées, d'une manière ciblée, dans le but d'exercer une influence sur l'acheteur ou éviter de les voir se retourner contre elle<sup>1819</sup>. Dans les deux cas, le risque est de donner trop d'importance politique aux objets exportés par Rome, d'autant plus que nous ne connaissons pas le chemin emprunté<sup>1820</sup>. C'est ce que souligne A. Rau. Pour lui, les objets circulent de Germains à Germains, il ne peut donc pas être question d'une politique romaine. Quel sens donner à des cadeaux si le premier destinataire les considère comme une matière première ? La question ne se pose plus pour le destinataire final, ou les intermédiaires, qui ne doivent rien à Rome, car ils prennent possession de ces objets par une autre voie. Le mécanisme de partage des objets dans le *barbaricum* est très mal connu et il semble peu probable qu'il existe un modèle unique pour une période et une époque donnée. Ainsi, si nous retenons la thèse d'A. Rau, Rome ne pourrait exercer aucune influence directe par ses cadeaux. Mais il reste une question non résolue : comment le premier destinataire de ces produits en prend-il possession ?<sup>1821</sup> Pour A. Rau ces objets peuvent provenir de pillages, mais ceux-ci ont pu se faire légalement, car des guerriers germaniques au service de Rome comme mercenaires auraient eu le droit de piller ou d'être payé en nature. Durant leur temps de service, vingt à vingt-cinq ans, ils auraient pu amasser ainsi un petit trésor composé d'éléments très variés,

---

Museum, Copenhagen, 10–11 December 1999, Publications from the National Museum: Copenhagen, 2001, p. 9-19, : p. 13.

<sup>1818</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziäl-römisch-nordepäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430, note 25.

<sup>1819</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziäl-römisch-nordepäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430, note 22. CARNAP-BORNHEIM v. Claus, *Die Schwertriemenbügel aus dem Vimose (Fünen)*. Elwert, Marburg, 1991, p. 62.

<sup>1820</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziäl-römisch-nordepäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430.

<sup>1821</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziäl-römisch-nordepäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430, note 185. BEMMAN Jann, « Romanisierte Barbaren oder erfolgreiche Plünderer? Anmerkungen zur Intensität, Form und Dauer des provinziäl-römischen Einflusses auf Mitteldeutschland während der jüngeren Römischen Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit », dans A. Bursche/R. Ciołek (Hrsg.), *Antyk i Barbarzyńcy. Księga dedykowana Profesorowi Jerzemu Kolendo w siedemdziesiątą rocznicę urodzin [Festschr. J. Kolendo]*, Warszawa 2003, p.53–108. BECKER M., « Zur Interpretation römischer Funde aus Siedlungen, Brand- und Körpergräbern », dans *Corpus der Römischen Funde im Barbaricum. Deutschland*, vol. 6, Bonn, 2006, p. 345-520.

ce qui caractérise aussi les trésors de Neupotz et d'Hagenbach<sup>1822</sup>. Les raids ne seraient pas la seule explication possible. Toutefois, il est à noter que les objets retrouvés visent spécifiquement l'élite germanique, qui ne se contente pas d'objets ordinaires fussent-ils en bronze ou en céramique<sup>1823</sup>. De plus, les importations romaines jouent de toutes les manières un rôle important dans le monde scandinave, le métal venu par le *barbaricum* continental sert de base à la production de bijoux, d'armes ou d'objets de prestige. Ces objets « exotique » et de grande valeur sont une démonstration de prestige sociale que les élites politiques ou militaires veulent et doivent montrer pour asseoir leur légitimité. Cette pression a pu conduire à des regroupements de « peuples », pour assurer un meilleur contrôle des flux de ressource, surtout de matières premières sous forme de métaux rares, précieux, ou semi-précieux<sup>1824</sup>. Enfin, les contacts frontaliers s'intensifient avec les provinces romaines au IIIe siècle, conduisant à une plus grande complexité de la société barbare dans sa différenciation sociale et dans son organisation verticale. La pression s'accroît aussi sur les élites qui doivent justifier leur pouvoir. Ce phénomène, conduit, toujours d'après A. Rau, là aussi à un agrandissement des groupes par une intégration d'unités plus petites. Ainsi, ce n'est pas un hasard si au cours de la seconde moitié IIIe siècle les grandes coalitions de Francs, Saxons et Alamans apparaissent dans les sources romaines<sup>1825</sup>. Même si les questions restent nombreuses, l'étude des relations entre le monde barbare et Rome est l'un des angles les plus intéressants pour comprendre l'évolution de l'Empire et notamment la situation sur la frontière de Germanie supérieure<sup>1826</sup>.

---

<sup>1822</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziälromisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430: p. 386.

<sup>1823</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziälromisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430, note 187.

<sup>1824</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziälromisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430, p. 387.

<sup>1825</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinziälromisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430, note 188.

<sup>1826</sup> PAULI JENSEN Xania, « Why are the south Scandinavian weapon deposits relevant for limes research ? An update of research progress », dans *Proceedings of the XXIth Conference of Roman Frontier Studies*, Newcastle 2009, sous presse.

## F) Le monde germanique en mutation : le développement d'une « société guerrière » ?

### 1- Les marais du Danemark et du nord de l'Allemagne : des armes romaines pour une armée professionnelle et hiérarchisée

La plus grande partie de ces équipements sacrifiés rituellement en Scandinavie méridionale, les armes comme les accessoires personnels, trouvent leurs semblables en Allemagne du Nord ainsi qu'en Pologne. En s'inspirant de l'anthropologie, on peut définir trois groupes principaux de personnes en armes à travers les époques : les guerriers, les soldats et les troupes enrôlées ou conscrits<sup>1827</sup> :

° Le guerrier, dont la vocation est la guerre, combat pour les honneurs et une reconnaissance personnelle. La guerre est son idéologie et, par opposition aux soldats modernes, il se procure lui-même les armes.

° Le soldat, pour lequel la guerre est une profession, soumet ses faits d'armes à la stratégie militaire et à l'efficacité technique. Le soldat combat avec des types d'armes standardisés, délivrés par le chef militaire.

° Le conscrit est soumis aux ordres en temps de guerre. Ce dernier groupe n'est véritablement attesté archéologiquement qu'à partir des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, et est par ailleurs connu grâce aux lois des campagnes du Moyen Âge.

L'utilisation de ces trois catégories, en évitant toutefois de faire entre elles une distinction trop franche, peut nous renseigner d'avantage sur le niveau d'organisation militaire : une armée composée uniquement de guerriers dispose d'équipements très hétérogènes qui reflèteraient leurs choix individuels ; en revanche, une armée composée de soldats présenterait un équipement uniforme avec des types d'armes standardisés, produites par seulement quelques forges spécialisées et centralisées. Elles peuvent donc nous donner un aperçu des adversaires de Rome, s'agit d'une armée, de quel type et quelle est son organisation ?

---

<sup>1827</sup> SANDERS A, « Anthropology of Warriors », dans *Encyclopedia of Violence, Peace et Conflict 3*, Londres et San Diego, Academic Press, 1999 p. 773-784. JORGENSEN Lars, « The Warriors, Soldiers and Conscripts of the Anthropology », dans STORGAARD Birger (edit.), *Military Aspects of the Aristocracy in Barbaricum in the Roman and Early Migration Periods*, Papers from an International Research Seminar at the Danish National Museum, Copenhagen, 10–11 December 1999, Publications from the National Museum: Copenhagen, 2001, p. 9-19.



Fig. 081 : les marais et lacs du sud de la Scandinavie avec des sites sacrificiels. GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, thèse non publiée, p. 221 Fig. 87

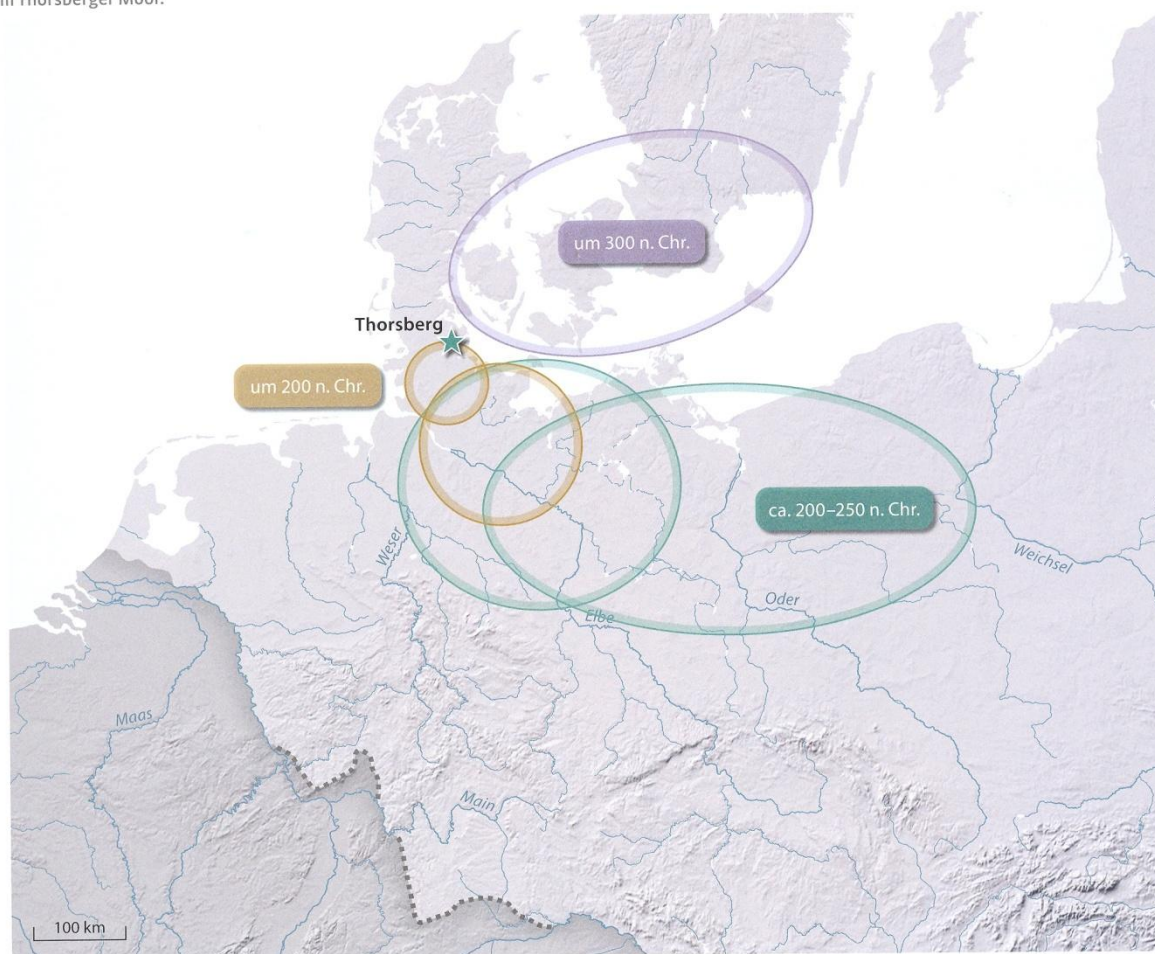


Fig. 082 : les origines des armes non romaines dans le marais de Thorsberg au IIIe siècle. D'après RAU Andreas, BLANKENFELD Ruth, LAU Nina, MATESIC Suzana et WESTPHAL Florian, « Neue Forschungen in Thorsberg und Nydam », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 148-161 : p. 151.

Dans la première moitié du IIIe siècle, les armes et artefacts retrouvés dans les marais du Thorsberg montrent la présence de Germains de l'Elbe. Si nous suivons les cartes établis par A. Rau sur l'origine des armes, il est notable que les armes des dépôts plus tardifs, vers 300, de ces régions proviennent essentiellement du sud de la Scandinavie, du Sud Est et du Sud de la Suède ou des îles danoises. On peut se demander si les guerriers venant de l'Elbe ne se tournent pas vers d'autres zones pour leurs raids, notamment vers l'Empire romain. Mais l'origine des armes nous permet aussi d'entrapercevoir les relations entre le monde romain et le monde germanique avec la présence de nombreuses épées romaines dans ces marais au IIIe siècle<sup>1828</sup>.

<sup>1828</sup> PAULI JENSEN Xenia, « Why are the south Scandinavian weapon deposits relevant for limes research ? An update of research progress », dans *Proceedings of the XXIIth Conference of Roman Frontier Studies, Newcastle*

Les premières informations nous proviennent des marécages d'Illerup (15 000 pièces) et de Vimose (3500 pièces)<sup>1829</sup>. Ils contiennent les armes de guerriers germaniques originaires du sud-ouest de la Scandinavie, c'est-à-dire du Sud de la Norvège et de l'Ouest de la Suède. Les raisons de ces sacrifices ne sont pas connues, mais la thèse la plus fréquente est qu'il s'agit des armes des vaincus qui ont été sacrifiées par leurs adversaires dans les marais de l'Est du Jutland et au Danemark<sup>1830</sup>. Les archéologues estiment le nombre de guerriers, dont les armes ont été découvertes à Illerup au IIIe siècle, à 1000 hommes. Ils l'évaluent grâce aux découvertes et à la surface qui reste encore à fouiller. La zone d'Illerup A atteste d'une seule et même cérémonie d'offrande peu après 200 de notre ère avec des artefacts répandus sur une vaste zone. Le site a livré plus de 12 000 pièces avec de nombreux types d'armes (lances, javelots, épées, arcs et flèches, boucliers), des équipements personnels, des harnachements équestres, différents types d'outils, des instruments de chirurgie et plus encore. Les offrandes d'Illerup B sont de 25 ans plus récentes que celles d'Illerup A et leur zone de dispersion plus réduite<sup>1831</sup>. Le dépôt du site de Vimose 3 date lui aussi de la première moitié du IIIe siècle. Le plus remarquable, c'est la présence de nombreuses épées romaines longues et à double tranchant appelées *spathae*. Cent quarante sept pièces ont été retrouvées à Illerup (site A et B) et soixante dix pièces à Vimose, dont de nombreux exemplaires sont marqués par un poinçon. Les fourreaux de ces épées forment l'autre ensemble remarquable d'équipement militaire romain. Si, de nombreuses garnitures de fourreaux sont produites en série, quelques-unes se démarquent toutefois. « C'est le cas d'une fine garniture de bandoulière, ou applique de ceinture d'épée, en bronze d'Illerup Adal. L'applique a été réalisée sur moule simple et représente un aigle au centre d'un cercle comportant l'inscription *Optime Maxime con*,

---

2009, sous presse (résumé) : Dans cet article PAULI-JENSEN Xenia veut montrer qu'il est pertinent de s'intéresser au sud de la Scandinavie pour étudier le limes de Germanie. Les pays du Nord ne sont pas si éloignée que cela, et la grande quantité d'artefacts militaires ou civils de fabrication romaine découverts dans cette région devrait suffire à éveiller la curiosité. L'équipement militaire romain retrouvé dans un contexte scandinave permet à la fois d'étudier le contact direct entre ces deux mondes, et l'interaction entre l'armement germanique et romain. C'est un domaine important de recherche pour notre compréhension des relations germano-romaines. En outre, des recherches récentes indiquent que les tribus germaniques en "deuxième ligne" au-delà de la frontière ont joué un rôle important dans la stratégie militaire romaine pour maintenir une paix de long terme sur le limes.

<sup>1829</sup> CARNAP-BORNHEIM von Claus et ILKJAER Jørgen, « Römische Militaria aus der jüngeren römischen Kaiserzeit in Norwegen - « Export » römischer negotiatores oder « Import » germanischer principes? », dans *MBAH (Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte)*, Münster, 19, 2, 2000, p. 40-61 et disponible URL: [http://www.illerup.dk/documents/illerup\\_81.pdf](http://www.illerup.dk/documents/illerup_81.pdf)

<sup>1830</sup> Sur ce débat et pour d'autres hypothèses : PAULI-JENSEN Xenia, « Les armes sacrifiées au Nord – les armes votives de l'Antiquité scandinave », TESTART Alain (dir), *Les armes dans eaux. Questions d'interprétation en archéologie*, Errance, Paris, 2012, p. 167-192.

<sup>1831</sup> PAULI-JENSEN Xenia, « Les armes sacrifiées au Nord – les armes votives de l'Antiquité scandinave », TESTART Alain (dir), *Les armes dans eaux. Questions d'interprétation en archéologie*, Errance, Paris, 2012, p. 167-192.



abréviation vraisemblable d'*Optime Maxime Omnium Militantium Conserva*. Il est à noter que des fac-similés exacts de cette garniture ont été retrouvés sur les sites de campement romains de Zugmantel en Allemagne, de Carlisle près du Mur d'Hadrien au nord de l'Angleterre, ainsi qu'au Maghreb. La garniture de Carlisle présente de surcroît le même défaut de coulage que l'exemplaire d'Illerup, ce qui laisse croire à la copie de moulage d'un même prototype. »<sup>1832</sup>. Ils n'y a pas d'autres armes romaines présentes. Cette forte représentation d'épées romaines de la première moitié du IIIe siècle est aussi constatée dans le tableau de répartition des armes romaines retrouvées dans les tombes norvégiennes. Même si la liste n'est pas exhaustive, 40 % de ces épées date de la première moitié du IIIe s de notre ère (période C1b). Sur une période 40 ans, cela est très significatif. On note d'ailleurs vers 200, la disparition des « Hiebschwerter », épée à un tranchant, dans les tombes et les marais germaniques où elles sont remplacées par les longues épées à double tranchant romaines. Mais X. Pauli Jensen fait remarquer avec justesse que c'est le « design scandinave » qui donne son prestige à cette armée du début du IIIe siècle. Les garnitures en bronze des épées romaines sont remplacées, pour celles qui sont le plus richement décorées, par un fuseau en argent de fabrication germanique, plaqué de feuilles d'or. Les pièces de suspension de fourreaux, n'appartiennent apparemment pas à la plus haute hiérarchie militaire, vu l'absence de métal noble sur ces appliques (argent ou or). Dans l'ensemble, il semble que la sphère militaire à l'âge du Fer romain récent valorise l'expression germanique au détriment de la romaine<sup>1833</sup>. Ceci contraste avec les tombes princières contemporaines, qui visualisent certes les connexions germaniques mais illustrent surtout les liens avec Rome, au travers du mobilier funéraire.

Les marais l'Illerup A ont aussi livré cinq ombos en argent avec des incrustations de pierres semi-précieuses et des éclats de verre. Les planches du bouclier sont décorées de masques, rosettes et ses bords sont protégés avec une baguette en argent. Il s'agit sans doute de l'équipement des chefs auxquels on peut associer la découverte de cinq colliers en or. Puis, on compte 30 ombos en bronze, dont les bords du bouclier sont protégés par des baguettes en bronze. Des épées, comme pour le chef, complètent l'armement. Il s'agit sans doute de l'équipement des officiers. Enfin, les 300 ombos simple en fer, accompagnés de javelots

---

<sup>1832</sup> PAULI-JENSEN Xenia, « Les armes sacrifiées au Nord – les armes votives de l'Antiquité scandinave », TESTART Alain (dir), *Les armes dans eaux. Questions d'interprétation en archéologie*, Errance, Paris, 2012, p. 167-192. CARNAP-BORNHEIM C. von et ILKJAER Jørgen, *Illerup Adal 5. Die Prachtausrüstungen*, Jutland Archaeological Society Publications 25 : 5-8, Højbjerg, 1996, p. 49. ALLASON-JONES L., « An Eagle Mount from Carlisle », dans *Saalburg Jahrbuch* 42, 1986, p. 68-69.

<sup>1833</sup> PAULI-JENSEN Xenia, « Les armes sacrifiées au Nord – les armes votives de l'Antiquité scandinave », TESTART Alain (dir), *Les armes dans eaux. Questions d'interprétation en archéologie*, Errance, Paris, 2012, p. 167-192.

correspondent à l'infanterie<sup>1834</sup>. Les mêmes différences sont visibles sur les poignées et les fourreaux des épées. Ainsi environ 2% des boucliers et des boucles de ceintures sont en or et en argent, 10 % sont en bronze, et 88% en fer. De ce fait est établie l'hypothèse d'une hiérarchie militaire, où le niveau 1 est interprété comme celui des chefs de guerre, le niveau 2 celui des officiers, et le niveau 3 celui des soldats ordinaires. Seuls les niveaux 1 et 2 ont eu accès à des chevaux de selle, et l'on peut parler ici de véritables unités de cavalerie de combat ou d'officiers à cheval<sup>1835</sup>. Ces découvertes permettent à Hvid K. de présenter l'organisation d'une armée germanique vers 200 de notre ère. Celle-ci est composée de 500 hommes subdivisée ainsi : 5 chef (*princeps, reges*), 35 officiers (*comites, optimates*), des soldats d'infanteries (*pedites, armatores*) avec 60 soldats armés d'une épée de type *spatha* et d'un bouclier, 290 soldats armés de lances et d'un bouclier et sans doute 25 archers<sup>1836</sup>. Donc, pour chaque chef d'armée on compte six officiers et soixante soldats d'infanterie. Cette hiérarchie en trois niveaux des troupes germaniques recoupe les divisions données par Tacite : *principes / comites / pedites* et Ammien Marcellin : *regales / optimates / armatores*<sup>1837</sup>. Si l'on suit l'hypothèse de quarante officiers, celle de H. Steur, nous arrivons à un modèle proche de l'organisation de l'armée romaine, peut-être copiée sur elle, avec une unité de base de huit hommes : le *contubernium*<sup>1838</sup>. Pour M. Meyer aussi l'armement des soldats germaniques reflète une division de l'armée qui copie jusqu'à un certain point celle de l'armée romaine<sup>1839</sup>. En tous les cas cela montre une forte hiérarchisation de ces troupes même si cette thèse ne fait pas l'unanimité<sup>1840</sup>.

<sup>1834</sup> ILKJAER Jørgen et BIRCH IVERSEN Rasmus, « Untergegangen: Germanische Heeresverbände und skandinavische Kriegsbeuteopfer », dans Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 140-147 : p. 140. Mais les chiffres peuvent varier légèrement, voir STEUER Heiko, « Archäologie der Gefolgschaft », dans Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 309-318, note 35. ILKJAER Jørgen s.v. « Illerup Adal », dans RGA 15, Berlin et New-York, 2000, p. 347-353: p. 351 : Illerup platz A/5 avec 5 umbos en argent, 30 en bronze et 248 en fer ; Paltz illerup A avec 5-6 umbos en argent, 30 en bronze et plus de 350 en fer CARNAP-BORNHEIM C. von et ILKJAER Jørgen, *Illerup Adal 5. Die Prachtausrüstungen*, Jutland Archaeological Society Publications 25 : 5-8, Arhus, 1996, p. 484

<sup>1835</sup> CARNAP-BORNHEIM C. von et ILKJAER Jørgen, *Illerup Adal 5. Die Prachtausrüstungen*, Jutland Archaeological Society Publications 25 : 5-8, Højbjerg, 1996, p. 483

<sup>1836</sup> HVID Klaus S. « Reconstruction of the north Germanic Armies AD 200 », dans GRANE Thomas (Edt), *Beyond the Roman frontier : Roman influences on the northern Barbaricum*, Analecta romana Instituti Danici Supplementum 39, Quasar , Rome, 2007, p. 137-142.

<sup>1837</sup> Tacite, *Germanie*, 6,4. Ammien Marcellin.

<sup>1838</sup> ILKJAER Jørgen et BIRCH IVERSEN Rasmus, « Untergegangen : Germanische Heeresverbände und skandinavische Kriesbeuteopfer », dans Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH - Museum und Park Kalkriese (édit.), *2000 Jahre Varusschlacht. Konflikt*, Stuttgart, 2009, p. 140-147 : p. 141 influence de l'armée romaine sur la hiérarchie de cette armée. FUGLEVIK L.M., « Krigsbytteoffringen Illerup A – en alternativ tolkningsramme », dans *Fornvannen*, 102, 2007, p. 225-237 : propose thèse d'un retour d'auxiliaires romains.

<sup>1839</sup> Cité par FRANZ Angelika, « Germanen: Gegner in den See, Waffen zerhackt », dans *Die Germanen : Europas geheimnisvolles Urvolk*, **SPIEGEL Geschichte** 2/2013, consultable URL :

De plus, le matériel découvert est très homogène. C'est le cas des pointes de lances et de flèches. Par exemple, sur les 366 pointes de lance retrouvées sur le site d'Illerup A, 316 sont attribuées au type *Vennolum 15*, quand Vimose affiche 193 spécimens du même type, à peine plus récent : *Skiaker* type 14<sup>1841</sup>. Il ne fait aucun doute, que les flèches de guerre en fer, qui dominent tous les dépôts de la période C2, ainsi que les lances et les boucliers, font l'objet d'une production en série<sup>1842</sup>. Si l'on compare les formes régionales des pointes de lance et de javelot on arrive à la même conclusion, celle d'une production en série dans des ateliers centralisés avant de les distribuer aux guerriers<sup>1843</sup>. C'est ce qui ressort de la grande ressemblance des pointes de fer de la même période et que confirme la découverte d'une inscription identique en rune sur certaines de ces pointes de lance. Celle-ci est interprétée comme une signature du fabriquant. C'est le cas du nom de « Wagnijo » que l'on retrouve sur deux pointes de lance du site d'Illerup Adal A, et sur une du site de Vimose. Wagnijo a imprimé son nom avec un timbre, signe d'une production en série<sup>1844</sup>. A Illerup, la qualité et l'homogénéité du matériel ne peut provenir, selon H. Steuer, que de la commande d'un chef d'armée ou d'un chef d'une « gefolgschaft ». Celui-ci doit fournir les armes aux *comites*, ce qui représente 200 à 300 kg de fer pour une troupe de quatre cent hommes. Si les épées sont d'origine romaine, les boucliers et les pointes de lance ou de javelot viennent de sud de la Norvège et de Suède où ils sont sans doute fabriqués dans une forge d'armes centralisée. Notons que nous connaissons dans le monde germanique au IIIe siècle au moins un grand

---

<http://www.spiegel.de/spiegelgeschichte/archaeologen-funde-zeigen-leben-sterben-und-kriege-der-germanen-a-890965.html>

<sup>1840</sup> CARNAP-BORNHEIM C. von et ILKJAER Jørgen, *Illerup Adal 5. Die Prachtausrüstungen*, Jutland Archaeological Society Publications 25 : 5-8, Hojbjerg, 1996. LUND HANSEN U, « Logistic Considerations in connection with the Attacks of Denmark from the Sea in the Late Roman Period », dans NORGAARD JORGENSEN A, PIND J et CLAUSEN B. (dir), *Maritime Warfare in Northern Europe, Technology, Organisation, Logistics and Administration 500 BC – 1500 AD*, Copenhague, 2002, p. 29-46.

<sup>1841</sup> BLANKENFELDT Ruth et RAU Andreas, « Skandinavische Kriegsbeuteopfer », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 132-139: p. 133. PAULI-JENSEN Xenia, « Les armes sacrifiées au Nord – les armes votives de l'Antiquité scandinave », TESTART Alain (dir), *Les armes dans eaux. Questions d'interprétation en archéologie*, Errance, Paris, 2012, p. 167-192 : p. 175.

<sup>1842</sup> PAULI JENSEN X, « Arrowheads in Danish bogs – Evidence on change in military tactics », dans VISY Zsolt. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003, 19*, Pécs, 2005, p. 543-551. ILKJAER Jørgen et BIRCH IVERSEN Rasmus, « Untergangen : Germanische Heeresverbände und skandinavische Kriesbeuteopfer », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH - Museum und Park Kalkriese* (édit.), *2000 Jahre Varusschlacht. Konflikt*, Stuttgart, 2009, p. 140-147 : p. 143. CARNAP-BORNHEIM C. von et ILKJAER Jørgen, *Illerup Adal 5. Die Prachtausrüstungen*, Jutland Archaeological Society Publications 25 : 5-8, Hojbjerg, 1996, p. 484.

<sup>1843</sup> RAU Andreas, « Die germanischen Krieger und ihre Bewaffung im 3. Jh. N. Chr. », dans Heike PÖPPELMANN, Korana DEPPMEYER et Wolf-Dieter STEINMETZ (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 172-179

<sup>1844</sup> BLANKENFELDT Ruth et RAU Andreas, « Skandinavische Kriegsbeuteopfer », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 132-139: p. 135.

centre de production de fer dans le sud du Brandebourg<sup>1845</sup>. Des centaines de fours ont été découverts. Ils devaient mobiliser un nombre de personnes que seule une organisation structurée au niveau régional peu fournir, car un site compte de 7 à 8 hommes pour le travail, si on en retire un ou deux pour le travail de fer, le travail agricole ne peut se faire correctement. Il faut donc faire venir de la main-d'œuvre de loin. On ne sait pas s'ils échangent des produits finis ou semi-finis. Le site d'habitat le plus proche est à 12 km ce qui laisse supposer une utilisation saisonnière qui s'étend du IIIe au milieu du Ve siècle<sup>1846</sup>. En tous les cas, cela confirme la capacité d'organisation des populations germaniques en de grands groupes, au moins au sud du Brandebourg, pour produire du fer et le charbon de bois nécessaire. Il existe d'autres grands centres de production<sup>1847</sup>.

A l'époque des guerres contre les Marcomans, dans la seconde moitié du IIe siècle, une dynastie s'établit à Himlingøje dans le sud de la Zélande. A la fin du IIe et dans la première moitié du IIIe siècle, elle semble avoir le monopole de l'importation de la vaisselle de luxe romaine en Scandinavie grâce à de forts liens avec Cologne. Avec « l'empire gaulois », ce monopole serait remis en cause<sup>1848</sup>. Pour X. Pauli Jensen cette dynastie joue aussi un grand rôle dans l'importation d'armes romaines et peut-être qu'elle en contrôle aussi la production<sup>1849</sup>. Ainsi, pour les auteurs, l'élite norvégienne fait venir ces armes, ou les fait fabriquer sous son contrôle. C'est donc bien l'élite guerrière du nord du continent, qui a les relations nécessaires pour importer ces armes. Leur présence est le reflet des besoins de l'élite germanique bien plus que de l'intérêt des marchands romains. Ils postulent que tout le monde germanique recherche ces armes, essentiellement ces épées, devenues indispensables, vers 200 de notre ère, dans les affrontements entre Germains.

---

<sup>1845</sup> SPAZIER I, « Das germanischen Eisenverhüttungszentrum Wolkenberg in der Niederlausitz/Südbrandenburg mit über 1000 Rennöfen », *Arbeits- u. Forschber. Sächs. Bodendenkmalpf.* 42, 2000, p. 317-331.

<sup>1846</sup> VOLKMANN Armin, « Eisenproduktionswerkplätze der späten römischen Kaiserzeit (3.–5. Jh. AD) im inneren Barbaricum » disponible URL : [http://www.google.it/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&cad=rja&ved=0CDsQFjAC&url=http%3A%2F%2Fopus.bibliothek.uni-wuerzburg.de%2Ffiles%2F6332%2FVolkman\\_Artikel\\_KGoe28\\_und\\_Kau34.pdf&ei=IGkUU5\\_JI8\\_ZsgbBgYH4Dw&usq=AFQjCNGZXQI--fuYJjb\\_KSanTzbX88KrjA&bvm=bv.61965928,d.Yms](http://www.google.it/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&cad=rja&ved=0CDsQFjAC&url=http%3A%2F%2Fopus.bibliothek.uni-wuerzburg.de%2Ffiles%2F6332%2FVolkman_Artikel_KGoe28_und_Kau34.pdf&ei=IGkUU5_JI8_ZsgbBgYH4Dw&usq=AFQjCNGZXQI--fuYJjb_KSanTzbX88KrjA&bvm=bv.61965928,d.Yms)

<sup>1847</sup> DOMANSKI Grzegorz, « Mitteleuropa als Wirtschaftspartner des Imperium Romanum », dans Angel Morillo, Norbert Hanel, Esperanza Martín, *Limes XX: XX congreso internacional de estudios sobre la frontera romana / XXth International Congress of Roman Frontier Studies. Léon. Spain, septiembre 2006*, 3 vol. Madrid 2009, Vol. 1 p. 199-213

<sup>1848</sup> GRANE Thomas, « Varpelev, Denmark – Evidence of Roman Diplomacy ? », dans *XVII Congresso Internazionale di Archeologia Classica, Roma 22-26 sett. 2008 : Death and Religion in Classical Antiquity, Bollettino di Archeologia Online, Numero Speciale*, 2010, p. 1-7, disponible URL : [http://curis.ku.dk/ws/files/17085669/AIAC\\_article.pdf](http://curis.ku.dk/ws/files/17085669/AIAC_article.pdf)

<sup>1849</sup> PAULI JENSEN X, « Arrowheads in danish bogs – Evidence on change in military tactics », dans VISY Zsolt. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003, Internat. Congr. Roman Frontier Stud.* 19, Pécs, 2005, p. 543-551

Mais d'autres évolutions sont remarquables. Ainsi X. Pauli Jensen note l'apparition massive de pointes de flèches vers 200 de notre ère dans les dépôts d'armes découverts en Allemagne et dans le sud des pays scandinaves. Celles-ci apparaissent dans les tombes du *Barbaricum* au milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère après avoir été largement absents aux âges du Bronze et du Fer préromain<sup>1850</sup>. A partir d'environ 200 de notre ère, on rencontre des équipements d'archers (arcs, flèches et quelques carquois) dans les contextes votifs, les découvertes les plus nombreuses venant d'Illerup A, de Vimose 3 et de Nydam. Ces dépôts du début du III<sup>e</sup> siècle, à Illerup A et à Vimose 3, présentent des flèches de différents types : des pointes larges pour la chasse aux pointes de combat, avec une pointe étroite, en forme de clou ou de feuille, permettant une meilleure pénétration des chairs ou des cottes de mailles. A Illerup A, la mise au jour de faisceaux de flèches de différents types indique vraisemblablement qu'elles étaient regroupées dans un carquois. X. Pauli Jensen note que dans les sacrifices d'armes de la fin du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère (par exemple Ejsbol, Nydam et Vingsted), les flèches de combats spécialisées dominent. Cette même uniformisation, que l'on a pu observer sur les lances, javelots et boucliers du début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, se retrouve donc 50 ans plus tard dans l'équipement des archers<sup>1851</sup>. La grande quantité de flèches qui apparaissent alors marque l'apparition d'unités spéciales d'archers dans les armées germaniques. Ces pointes de flèches peuvent aussi revêtir un statut particulier, notamment dans les tombes alamanes où l'on retrouve fréquemment trois de ces pointes de flèches. D'autres changements en matière d'armement sont constatés au début du III<sup>e</sup> siècle dans les armées germaniques avec l'abandon du court *gladius* et de l'épée à un seul tranchant en faveur de la *spatha* comme nous l'avons vu. La lance, qui avait jusque-là l'arme d'attaque, est maintenant très souvent accompagnée d'un ou plusieurs javelots. Enfin, la cavalerie devient une partie intégrante de l'armée germanique. Ces changements sont le reflet d'une organisation militaire plus complexe. Ainsi les armées germaniques ne doivent-elles pas être considérées comme statiques, mais plutôt comme des organisations hautement flexibles avec une faculté d'intégration de nouvelles méthodes de combat et d'armes

---

<sup>1850</sup> PAULI JENSEN Xenia, « The Use of Archers in the North Germanic Armies – evidence from the Danish war booty sacrifices », dans GRANE T. (édit), *Beyond the Roman Frontier : Roman Influence on the Northern Barbaricum*, *Analecta Romana Instituti Danici* 38, 2007, p. 143-152. PAULI JENSEN X., « Die Bögen und Pfeile », dans PAULI JENSEN Xenia et NORBACH L.C., *Illerup Adal 13 : Die Bögen, Pfeile und Äxte*, *Jysk Arkaeologisk Selskabs Skrifter* 25 : 13, Højbjerg, 2009, p. 11-258.

<sup>1851</sup> PAULI JENSEN X., « Die Bögen und Pfeile », dans PAULI JENSEN Xenia et NORBACH L.C., *Illerup Adal 13 : Die Bögen, Pfeile und Äxte*, *Jysk Arkaeologisk Selskabs Skrifter* 25 : 13, Højbjerg, 2009, p. 11-258 : p. 129.

efficaces<sup>1852</sup>. Elles ont aussi un haut degré de professionnalisation<sup>1853</sup>. De plus, les dépôts votifs germaniques nous permettent de voir que, tout comme dans l'armée romaine, celle des Germains comprend des artisans, des médecins, des chirurgiens, et des femmes<sup>1854</sup>.

Les marais de Thorsberg, en Allemagne du nord, livrent eux aussi une série d'armes. L'essentiel des dépôts, issus de la fosse 6, datent de la période 220 à 250<sup>1855</sup>. L'analyse des fibules indique qu'elles proviennent essentiellement du monde germanique de l'Elbe<sup>1856</sup>. Mais on note aussi parmi ces découvertes des influences du Nord et du Jutland allemand, ainsi que des éléments des îles danoises<sup>1857</sup>. Ces observations peuvent être expliquées par l'existence d'alliances entre groupes sociaux d'origines différentes, mais aussi à travers divers parallèles culturels. Le dépôt attribué aux Germains de l'Elbe, contient des équipements pour les chevaux et de nombreuses pièces de baudriers. Dix neuf de ces pièces de baudriers, soit un tiers d'entre elles, servent à la suspension des épées de types Novaesium, c'est-à-dire de longues épées à double tranchant d'origine romaine et diffusées sur le long du *limes*. L'acidité du marais n'a pas permis de conserver le fer. Les garnitures de fourreau appelées *phalarae*, ou pièces de suspension, figurent parmi ces artefacts produits par Rome qui caractérisent ce site de tourbière<sup>1858</sup>. Les pièces de baudriers en bronze sont coulées selon

---

<sup>1852</sup> PAULI-JENSEN Xenia, « Les armes sacrifiées au Nord – les armes votives de l'Antiquité scandinave », TESTART Alain (dir), *Les armes dans eaux. Questions d'interprétation en archéologie*, Errance, Paris, 2012, p. 167-192.

<sup>1853</sup> du degré de professionnalisation militaire d'après le matériel d'Illerup : PAULI-JENSEN Xenia, JORGENSEN Lars et LUND HANSEN Ulla, « The Germanic army – Warriors, soldiers and officers », dans JORGENSEN L STORGAARD B. et THOMSEN L.G. (édits), *The Spoils of Victory – the North in the shadow of the Roman Empire*, Copenhagen : National Museum, 2003, p. 310-328.

<sup>1854</sup> Artisans : DOBAT A.S., *Werkzeuge aus kaiserzeitlichen Heeresausrüstungsopfern. Mit besonderer Berücksichtigung der Fundplätze Illerup Adal und Vimose, Jernalderen i Nordeuropa*, Jysk Arkaeologisk Selskabs Skrifter 61, Højbjerg, 2009. Les médecins et chirurgiens FRÖLICH A, *Jernalderen i Nordeuropa*, Jysk Arkaeologisk Selskabs Skrifter 63, Højbjerg, 2009. Les femmes ILKJAER J, *Illerup Adal. Die Gürtel*, Jysk Arkaeologisk Selskabs Skrifter 25: 3-4, Højbjerg, 1993, p. 273. PAULI-JENSEN Xenia, « Les armes sacrifiées au Nord – les armes votives de l'Antiquité scandinave », TESTART Alain (dir), *Les armes dans eaux. Questions d'interprétation en archéologie*, Errance, Paris, 2012, p. 167-192.

<sup>1855</sup> RADDATZ Klaus, *Der Thorsberger Moorfund, Teile von Waffen und Pferdegeschirr, sonstige Fundstücke aus Metall und Glas, Ton- und Holzgefäße, Steingeräte*, Wachholtz, 1987.

<sup>1856</sup> RAU Andreas, BLANKENFELD Ruth, LAU Nina, MATESIC Suzana et WESTPHAL Florian, « Neue Forschungen in Thorsberg und Nydam », dans Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese (édit), 2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt, 2009, p. 148-161 : p. 151, note 8. ILKJAER Jørgen, *Illerup Ådal. Die Gürtel. Bestandteile und Zubehör*, Jutland Arch. Soc. Publ. 25, 3. 4, Århus, 1993, p. 376 et illustration 152.

<sup>1857</sup> Dr. Ruth Blankenfeldt, sur <http://www.zbsa.eu/research/projects/projekte-mensch-und-artefakt/cluster-heeresausruestungsopfer/persoenliche-ausruestungen-aus-dem-thorsberger-moor-1> qui présente une thèse en cours de publication dans la série monographique Thorsberg Mor, volume 3.

<sup>1858</sup> CARNAP-BORNHEIM C. von et MATESIC S., « The Thorsberg Bog Find. Some remarks on romano-germanic relationships regarding early third century militaria », dans *Archeologia Baltica* 8, 2007, p. 133-140

une technique romaine, mais il est possible qu'elle ait été reprise par les Germains<sup>1859</sup>. Il est difficile de distinguer une production romaine d'une production germanique, mais en tous les cas, les produits militaires romains jouissent d'un grand prestige pour qu'ils soient achetés ou imités.

Ces dépôts d'armes de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle sont accompagnés de parures pour les chevaux, ce qui indique qu'une partie de ces Germains étaient des cavaliers<sup>1860</sup>. Cela confirme les témoignages d'Aurelius Victor, qui évoque les magnifiques cavaliers alamans qui affrontent Caracalla, et de Dexippe mentionnant une cavalerie chez les Juthunges<sup>1861</sup>. César avait déjà décrit la tactique de combat des cavaliers germaniques et notamment celle des Suèbes qui combattent accompagnés d'un homme d'infanterie<sup>1862</sup>. Les Alamans, lors de la bataille de Strasbourg, adoptent la même tactique avec une infanterie légère qui accompagne les cavaliers pour tuer les chevaux ennemis, puis leurs cavaliers en armure ou *clibanariis*<sup>1863</sup>. Toutefois tous les cavaliers germaniques n'adoptent pas cette tactique, ainsi les Tencières et les Usipètes combattent seuls et avec efficacité car 800 d'entre eux mettent en fuite 5000 cavaliers gaulois<sup>1864</sup>. Les marais d'Illerup ont livré peu de pièces liés à la cavalerie avec seulement deux mors en fer. Ils indiquent une origine plutôt modeste des propriétaires. Il ne faut donc pas surestimer la présence des cavaliers dans les armées germaniques<sup>1865</sup>. De plus, les vingt sept pièces d'équipements de chevaux datées de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle découverts dans les marais de Thorsberger sont très luxueuses. Pour N. Lau cela marque une différence fondamentale entre les cavaliers romains, auxiliaires ou légionnaires, et leurs homologues germaniques qui sont eux, issus des couches supérieures de la société. Ces

---

<sup>1859</sup> « Die ungeschriebenen Kriege », dans Brock Thomas et Homann Arne, *Schlachtfeldarchäologie Auf den Spuren des Krieges*, numéro spécial d'*Archäologie in Deutschland* (AiD), 2011, p. 51-55.

<sup>1860</sup> LAU Nina, « Die Pferdegeschirre aus dem Thorsberger Moor - Neue Forschungen zu den Ausrüstungen der germanischen Reitereimere », dans Grünwald Christoph et Capelle Torsten (dir.), *Innere Strukturen von Siedlungen und Gräberfeldern als Spiegel gesellschaftlicher Wirklichkeit ?*, Münster, 2007, p. 127-136.

<sup>1861</sup> Aurelius Victor, *Caes* 21, 2 : « gentem populosam ex equo mirifice pugnante ». Juthunge chez Dexippe, frg. 6,4.

<sup>1862</sup> César, *Guerre des Gaules*, 1, 48, 5 et 4, 2,3.

<sup>1863</sup> Ammien XVI, 12, 20. L'utilisation de l'infanterie légère contre les chevaux de l'adversaire a déjà été décrit par César *Guerre des Gaules*, 1, 48, 5-7, et César lui-même en emploi César, *Guerre des Gaules*, 7,65, 4 et 8,13,2.

<sup>1864</sup> César, *Guerre des Gaules*, 4, 12, 1. TAUSEND Klaus, « Caesars germanische Reiter », *Historia*, XXXVII/4, Stuttgart, 1988, p. 491-497.

<sup>1865</sup> ILKJAER Jorgen et BIRCH IVERSEN Rasmus, « Untergangen : Germanische Heeresverbände und skandinavische Kriesbeuteopfer », dans Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH - Museum und Park Kalkriese (édit.), *2000 Jahre Varusschlacht. Konflikt*, Stuttgart, 2009, p. 140-147 : p. 146. Surestimé dans PAULI-JENSEN Xenia, JORGENSEN Lars et LUND HANSEN Ulla, « Das germanische Heer - Krieger, Soldaten und Offiziere », dans JORGENSEN A.N., STORGAARD B et GEBAUER THOMSEN L. (dir.), *Sieg und Triumph : Der Norden im Schatten des Römischen Reiches*, 2003, p. 310-328.

cavaliers germaniques étaient sans doute les chefs<sup>1866</sup>. Si les Germains sont des cavaliers réputés dans les sources romaines, nombreuses sont celles qui les mentionnent comme garde rapproché à cheval, cela ne signifie pas forcément qu'ils soient nombreux<sup>1867</sup>. Ce sont les élites germaniques qui forment les troupes de cavaliers, à la différence de la cavalerie romaine qui est composée de soldats. Ainsi en insistant sur leur enrôlement comme garde de l'empereur, la propagande romaine signifie qu'elle enrôle aussi leurs affiliés<sup>1868</sup>. Enfin, si le cheval est bien pratique pour lancer un raid rapide, il faut songer qu'au retour il y a, dans le meilleur des cas, un butin à transporter. Ce transport s'effectue sans doute à l'aide de chariots comme pour le trésor de Neupotz et ses 760 kg de métal précieux et argent. Le retour se fait alors au rythme de la marche, d'autant plus si le convoi comporte des esclaves comme l'indique l'inscription d'Augsbourg. Une cavalerie en campagne parcourt 80 kilomètres par jour alors qu'un fantassin sans bagage en fait la moitié, soit 40 kilomètres à raison de 5 km/heures pendant 8 heures. Ce rythme correspond un peu près à celui d'un lourd charroi tiré par des bœufs qui atteignent 6 km. / h. mais qui doivent se reposer 16 heures / jours. Ils parcourent donc 48 km par jour<sup>1869</sup>. Ainsi, l'idée défendue par J.M. Carrié de raids rapides à cheval ne correspond pas à la réalité, en tous les cas lors de leur retour<sup>1870</sup>. Y. Le Bohec avait déjà relevé que l'armée des Alamans est essentiellement une armée d'infanterie<sup>1871</sup>.

En tous les cas, l'armée germanique est composée de soldats possédant un équipement uniforme avec des types d'armes standardisés, produites par seulement quelques forges spécialisées et centralisées, ce qui le signe d'une professionnalisation. Si l'on applique la perspective anthropologique au matériel archéologique du début du l'âge du Fer romain récent, les commandants du niveau 1 comme une partie des soldats du niveau 2 semblent

---

<sup>1866</sup> RAU Andreas, BLANKENFELD Ruth, LAU Nina, MATESIC Suzana et WESTPHAL Florian, « Neue Forschungen in Thorsberg und Nydam », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), 2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt, 2009, p. 148-161 : p. 153-154.

<sup>1867</sup> Des exemples de sources et une critique dans ALFÖLDY G, *Die Hilfstruppen der römischen Provinz Germania inferior*, Düsseldorf, 1968.

<sup>1868</sup> RAU Andreas, « Der unsichtbare Gegner: Größe und soziale Zusammensetzung germanische Kampfverbände », dans Heike PÖPPELMANN, Korana DEPPMEYER et Wolf-Dieter STEINMETZ (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 167-171 : 169-170 et note 11.

<sup>1869</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 212-213 et note 5 et p. 232. DAVIS R.W., « The Daily Life of the Roman Soldier under the Principate », ANRW, IIe partie, vol. 1, Berlin/NY 1974, p. 299-338.

<sup>1870</sup> CARRIE Jean Michel et JANNIARD Silvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 1<sup>re</sup> partie : l'institution militaire et les modes de combat », dans *Antiquité Tardive*, 8, Turnhout, 2000, p. 321-341 : p. 327 : « on se contraint à ne pas comprendre l'impact des raids alamans en Gaule aux IIIe et IVe siècles, si l'on refuse de voir en eux majoritairement des cavaliers. En 366 encore, le *magister equitum per Gallias* Jovin défait un groupe de maraudeurs alamans qui se sont aventurés jusqu'à Châlons. (Ammien, *Res Gestae*, XXVII, 2.) ».

<sup>1871</sup> LE BOHEC Yann, *L'armée romaine dans la tourmente*, Editions du Rocher, 2009, p. 119 : « les Alamans se battaient comme des fantassins, utilisant quelques cavaliers, non sans succès au demeurant ».



avoir le statut de guerrier, reflété par la facture individuelle de leurs équipements d'apparat. La plus grande partie de l'armée pouvait en revanche n'être composée que de troupes régulières, à en juger par l'uniformité prononcée de leur armement. Les armées germaniques devinrent au cours du IIIe siècle toujours plus efficaces et plus professionnalisées. La répartition des *militaria* romaines par rapport aux armements germaniques dans les sites tourbières du début du IIIe siècle, essentiellement à Illerup Adal, renforce l'idée d'une professionnalisation accrue de l'armée. Les Germains choisissent sans doute la lame de la spatha pour son efficacité, mais ils ne reprennent pas d'autres armes romaines. L'équipement militaire germanique reflète globalement une attitude de l'armée très pragmatique et utilitaire, au début du IIIe siècle, ce qui s'inscrit bien dans l'idée d'une professionnalisation accrue de l'armée à ce moment-là<sup>1872</sup>. Comparons à présent les équipements militaires romains et germaniques. Voyons si nous notons une évolution parallèle dans le monde romain et si celle-ci est le signe d'un changement tactique.

## 2- Comparaison des équipements militaires germaniques et romains : le signe d'une évolution tactique ?<sup>1873</sup>

La connaissance de l'armement germanique du IIIe siècle repose en grande partie sur les dépôts d'armes dans les marais d'Allemagne du Nord et du sud de la Scandinavie. Celles du marais de Thorsberg, dans le Schleswig-Holstein, ont été réétudiées<sup>1874</sup>. Ces armes sont datées entre 220-240 et elles proviennent du nord de la zone des Germains de l'Elbe. La connaissance de cet armement doit être affinée avec les offrandes d'Illerup Adal A, vers 210, et celles de Vimose vers 220-240<sup>1875</sup>. Le parallèle peut-être fait avec les armes découvertes

---

<sup>1872</sup> PAULI JENSEN Xenia, Roman military equipment from the weapon deposit of Vimose, Funen, Dans Corpus Römische Funde in Barbaricum, Kolloquium März 2009, 2014. PAULI JENSEN Xenia, Why are the south Scandinavian weapon deposits relevant for limes research ? An update of research progress, dans Proceedings of the XXIth Conference of Roman Frontier Studies, Newcastle 2009, sous presse.

<sup>1873</sup> MEYER Michael et MOOSBAUER Günther, « Römisch oder germanisch ? Wer kämpfte am Harzhorn ? », dans PÖPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013. p. 71-75. RAU Andreas, « Die germanischen Krieger und ihre Bewaffnung im 3. Jh. N. Chr. », dans PÖPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013. p. 172-179.

<sup>1874</sup> RAU Andreas, BLANKENFELD Ruth, LAU Nina, MATESIC Suzana et WESTPHAL Florian, « Neue Forschungen in Thorsberg und Nydam », dans Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese (édit), 2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt, 2009, p. 148-161.

<sup>1875</sup> Résumé dans ILKJAER J., *Illerup Adal – ein archäologischer Zauberspiegel*, Aarhus 2002. Note 4 PAULI JENSEN Xenia, « Der Moorfund von Vimose », dans JORGENSEN A.N., STORGAARD B et GEBAUER THOMSEN L. (dir.), *Sieg und Triumph : Der Norden im Schatten des Römischen Reiches*, Katalog zur großen Sonderausstellung in Kopenhagen, 2003, p. 224-238.

dans des tombes, même si les différences régionales sont grandes et les crémations se développent. Enfin quelques armes isolées découvertes dans les sites permettent de compléter le corpus. L'utilisation des portraits exécutés par les Romains, comme ceux de la colonne de Marc Aurèle qui célèbrent la victoire lors de la guerre contre Marcoman (166-180), apportent peu de connaissances sur l'armement germanique au III<sup>e</sup> siècle, car ils sont trop stéréotypés. Dans l'ensemble du monde germanique les guerriers utilisent deux types d'armes d'hast, la lance et le javelot. Les archéologues différencient dans le *barbaricum* la lance, avec une pointe pour piquer et frapper, d'un javelot, dont la pointe est généralement dotée de barbelures, pour un jet à courte distance<sup>1876</sup>. Comme nous l'avons vu, ces pointes sont fabriquées en série dans des ateliers centralisés. L'arc en bois, le « langbogen », de haute qualité refait sont apparition et se diffuse largement comme le montre les quelques arcs et les nombreuses pointes de flèches découverts<sup>1877</sup>. Ces arcs sont taillés dans une seule pièce de bois, alors que les arcs des auxiliaires romains sont composites et donc plus fragile à l'humidité. Dans la zone des Germains de l'Elbe, on utilise aussi une hache de guerre. Ces armes sont fabriquées en Germanie. Mais au III<sup>e</sup> siècle, les guerriers germaniques utilisent aussi fréquemment une arme romaine, la longue épée appelée *spatha* et qui provient en grande partie des provinces de l'Empire<sup>1878</sup>. Cette épée remplace, déjà vers fin II<sup>e</sup> siècle, le court glaive dans l'armée romaine.

Les armes défensives se composent essentiellement d'un bouclier rond constitué de cinq à huit planches de bois pour un diamètre de 0,90 à 1,10 m et recouvert d'un cuir brut qui le maintient et le protège de la pluie tout en permettant l'utilisation de pigments organiques pour le décor. Les guerriers germaniques semblent porter qu'exceptionnellement un casque ou une cotte de mailles ou d'écaillés, car leur découverte sont très rares dans les dépôts d'armes connus comme ceux de Vimose et du Thorsberg. Casque et armures reflètent sans doute le rang social du possesseur, comme le masque de cavalier de Thorsberger qui reproduit l'aspect d'un masque de cavalier romain du Haut-Empire. Il a été réalisé par un artisan germanique et

---

<sup>1876</sup> MEYER Michael et MOOSBAUER Günther « Schlachtreihe gegen Einzelkämpfer : Die Wurf- und Hieb Waffen der Römer und Germanen », dans Heike PÖPELMANN, Korana DEPPMEYER et Wolf-Dieter STEINMETZ (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 218-221

<sup>1877</sup> PAULSEN H, Bögen und Pfeile, dans BEMMANN, G. et J.(édit.): *Der Opferplatz von Nydam. Die Funde aus den älteren Grabungen: Nydam-I und Nydam-II*. Vol. I : Text, Neumünster 1998, p. 387-427. PAULI JENSEN Xenia et NORBACH L.C., *Illerup Adal 13, die Böge, Pfeile und Äxe*, Aarhus 2009. DROBERJAR E. et PESKA J, « Die Waffen », dans TEJRAL J et PESKA J., *Das germanische Königsgrab von Musov in Mähren*, 2002, p. 97-126: p. 114.

<sup>1878</sup> MIKS C., *Studien zur römischen Schwertbewaffnung in der Kaiserzeit*, Rahden, 2007.

c'est le seul exemplaire connu<sup>1879</sup>. Ils n'étaient pas équipés de sandales à clous, même si un homme en portait dans une tombe du IIIe siècle à Großörner en Sachsen-Anhalt<sup>1880</sup>. Enfin, les troupes germaniques ne possèdent pas d'artillerie, et pas du tout de catapultes, à torsion ou de flèches incendiaires.

Dans le monde des Germains de l'Elbe et de la Rhin-Weser on constate, à la différence du monde nordique, des armes romaines plus diversifiées. En plus des épées on y retrouve aussi des umbos de bouclier romain et donc, sans doute, les utilisaient-ils<sup>1881</sup>. Dans certaines régions, et notamment dans le bassin de la Thuringe, on trouve aussi une hache romaine et des découvertes isolés d'éperons<sup>1882</sup>. Notons encore la découverte exceptionnelle d'un pilum dans une tombe d'enfant à Wechmar en Thuringe<sup>1883</sup>. Mais la rareté de ces exemplaires fait douter d'une utilisation régulière ou importante de ces armes.

En face, l'armement et l'habillement des soldats romains doit s'adapter aux adversaires dont ils peuvent reprendre ou améliorer les armes<sup>1884</sup>. Si la colonne de Marc Aurèle apporte peu d'informations sur l'équipement des Germains, elle en donne beaucoup plus sur l'équipement militaire du début de notre période, sous les Sévères, car elle est achevée vers 190 sous Commode. Pour le IIIe siècle nous notons déjà sous Caracalla de nombreux changements qui aboutiront dans le quatrième quart du IIIe siècle au remplacement du matériel du Haut-Empire, même s'il est encore utilisé

---

<sup>1879</sup> RAU Andreas, « Die germanischen Krieger und ihre Bewaffnung im 3. Jh. N. Chr. », dans Heike PÖPPELMANN, Korana DEPPMEYER et Wolf-Dieter STEINMETZ (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 172-179

<sup>1880</sup> BEMMAN Jann, « Romanisierte Barbaren oder erfolgreiche Plünderer? Anmerkungen zur Intensität, Form und Dauer des provinzialrömischen Einflusses auf Mitteleuropa während der jüngeren Römischen Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit », dans A. Bursche/R. Ciołek (Hrsg.), *Antyk i Barbarzyńcy. Księga dedykowana Profesorowi Jerzemu Kolendo w siedemdziesiątą rocznicę urodzin, Festschr. J. Kolendo*, Warszawa 2003, p. 53–108.

<sup>1881</sup> Umbo de bouclier romain retrouvé dans la région de l'Elbe, voir KACZANOWSKI P., *Importy broni rzymskiej na obszarze europejskiego barbaricum*, Krakow, 1992, p. 96 et liste 14. BEMMAN Jann, « Romanisierte Barbaren oder erfolgreiche Plünderer? Anmerkungen zur Intensität, Form und Dauer des provinzialrömischen Einflusses auf Mitteleuropa während der jüngeren Römischen Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit », dans A. Bursche/R. Ciołek (Hrsg.), *Antyk i Barbarzyńcy. Księga dedykowana Profesorowi Jerzemu Kolendo w siedemdziesiątą rocznicę urodzin, Festschr. J. Kolendo*, Warszawa 2003, p. 53–108: p. 63, p. 88. RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Eingie kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinzialrömisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430.

<sup>1882</sup> BEMMAN Jann, « Romanisierte Barbaren oder erfolgreiche Plünderer? Anmerkungen zur Intensität, Form und Dauer des provinzialrömischen Einflusses auf Mitteleuropa während der jüngeren Römischen Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit », dans A. Bursche/R. Ciołek (Hrsg.), *Antyk i Barbarzyńcy. Księga dedykowana Profesorowi Jerzemu Kolendo w siedemdziesiątą rocznicę urodzin, Festschr. J. Kolendo*, Warszawa 2003, p. 53–108 : p. 56-58.

<sup>1883</sup> KAUFMANN H., *Das spätkaiserzeitlichen Brandgräberfeld von Wechmar*, Kreis Gotha, Weimar, 1984.

<sup>1884</sup> FISCHER Thomas, *Die Armee der Caesaren*, Regensburg, 2012, p. 75 et 319-351. FISCHER Thomas, « Die soldaten des Maximinus Thrax : die Einheiten und ihre Bewaffnung », Heike PÖPPELMANN, Korana DEPPMEYER et Wolf-Dieter STEINMETZ (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 198-206.

jusqu'au troisième quart du IIIe siècle selon P. Southern et K.R. Dixon<sup>1885</sup>. La *lorica segmentata* s'efface pour laisser la place à la cotte de mailles et à l'armure à écailles. Au IIe et au IIIe siècle, la cotte de mailles évolue, devenant plus longue et d'une construction simplifiée. Au jour d'aujourd'hui nous n'avons pas encore découvert d'armures à écailles entière, mais nous savons qu'elles sont de forme très différente. C'est aussi sous Caracalla que le casque d'infanterie de type Niederbieber, s'impose face au type Heddernheim. Dans le premier tiers du IIIe siècle les soldats romains portent aussi des jambières, mais les découvertes sont rares, car l'objet est fragile. L'iconographie suggère que le bouclier ovale, celui des auxiliaires, s'impose vers 200 dans la légion où il remplace le bouclier rectangulaire, *scutum*, dont on ne retrouve guère de traces après le milieu du IIIe siècle<sup>1886</sup>. C'est sans doute ce type de bouclier qu'Ammien Marcellin décrit tombant en morceaux dans la main d'empereur Julien en formation<sup>1887</sup>. Les boucliers circulaires apparaissent sur des monuments funéraires du IIIe et IVe siècle ainsi que sur les monuments triomphaux de l'époque tétrarchique, de Constantin et de Théodose<sup>1888</sup>. Les boucliers circulaires sont peut-être adoptés du monde germanique où ils sont présents dans les tourbières. La ceinture évolue elle aussi. Les armes d'hast sont nombreuses, pour le choc, la frappe ou le lancé, dans l'armée romaine. Au IIIe siècle, la légion adopte de plus en plus la lance, même si le *pilum* ne disparaît pas tout de suite comme le prouvent les découvertes sur le site du Harzhorn<sup>1889</sup>. Les deux armes se combinent. Par contre, les soldats représentés au IIIe siècle le sont quasi exclusivement avec une *spatha*, cette longue épée. Comme le note J.C.N. Coulston, la *spatha* remplace le glaive court ou *gladius* traditionnelle de l'infanterie de la période antonine<sup>1890</sup>. Au IIIe siècle, deux grands types d'épées longues dominent<sup>1891</sup>. La première, le type Lauriacum-Hromowka, a une large lame avec deux coupes parallèles. La seconde, le type Straubing-Nydam, a une lame fine et conique. Le débat continue quant à l'origine de cette évolution dans l'infanterie. La thèse qui veut que ces longues épées soient plus adaptées à un empire romain

<sup>1885</sup> SOUTHERN P. et DIXON K.R., *The Late Roman Army*, Londres, 1996 (1er edit) et 2000, p. 89-126

<sup>1886</sup> NABBefeld A, *Römische Schilde. Studien zu Funden und bildlichen Überlieferungen vom Ende der Republik bis in die späte Kaiserzeit*, Rahden, 2008. BISHOP M. et COULSTON J.C.N., *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*, (2° ed), Oxford, 2006, p. 216-218 pour bouclier IVe s en general.

<sup>1887</sup> Ammien Marcellin, XXI, 2, 1.

<sup>1888</sup> COULSTON Jonathan Charles Nelson, « Late roman military equipment culture », dans SARANTIS Alexander et CHRISTIE Neil Christie (ed.), *War and Warfare in Late Antiquity. Current Perspectives*, Leiden - Boston, Brill 2013, p. 463-492 : p. 475-476

<sup>1889</sup> MEYER Michael et MOOSBAUER Günther « Schlachtreihe gegen Einzelkämpfer : Die Wurf- und Hieb Waffen der Römer und Germanen », Heike PÖPELMANN, Korana DEPPMEYER et Wolf-Dieter STEINMETZ (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 218-221.

<sup>1890</sup> COULSTON Jonathan Charles Nelson, « Late roman military equipment culture », dans SARANTIS Alexander et CHRISTIE Neil Christie (ed.), *War and Warfare in Late Antiquity . Current Perspectives*, Leiden / Boston, Brill 2013, p. 463-492, p. 478-479

<sup>1891</sup> MIKS C., *Studien zur römischen Schwertbewaffnung in der Kaiserzeit*, Rahden, 2007. ULBERT Günter, « Straubing und Nydam. Zu römischen Langschwerten der späten Limeszeit », dans ULBERT Günter, *Studien zur Vor- und Frühgeschichtlichen Archäologie : Festschrift für Joachim Werner zum 65. Geburtstag*, Munich, 1974, p. 197-216 - planches 17-22.

tardif sur la défensive mélange des considérations tactiques et stratégiques et est donc à rejeter<sup>1892</sup>. Cette évolution ne correspond pas plus à une adoption par l'infanterie de l'épée de la cavalerie, car rien ne prouve qu'avant le Ve siècle le combat monté était dominant. Ce changement ne peut pas être attribué à un changement radical dans l'environnement tactique, car l'armée romaine affronte les adversaires au Levant depuis le Ier siècle avant notre ère et depuis le Ier siècle de notre ère pour l'Europe de l'est. Rien ne prouve que sous Marc Aurèle, l'infanterie éprouve le besoin d'une arme de plus longue portée face à des adversaires montés. Pour J.C.N. Coulston, ce changement dans l'équipement pourrait peut-être refléter une domination politique et culturelle du groupe de l'armée du Danube à partir de la période Antonine. Il constate, que parallèlement à une renaissance de l'ornement « celtique » sur les objets militaires au IIe siècle de notre ère, les soldats illyriens peuvent avoir développé une prédilection pour les formes d'épée d'Europe du Nord<sup>1893</sup>. Ce fut déjà clairement le cas au IIe siècle de notre ère avec l'adoption par l'infanterie romaine de l'épée plus courte sarmate avec un pommeau en anneau creux de fer (Ringknaufschwert) qui circule aussi en Germanie<sup>1894</sup>. La manière de porter l'épée évolue aussi avec une suspension par de larges baudriers au IIIe siècle. Au IVe siècle, le port de l'épée à la ceinture / balteus devient prédominant même si le baudrier, qui devient plus étroit, subsiste<sup>1895</sup>. Dans la seconde moitié du IIe siècle et dans la première moitié du IIIe siècle un grand poignard s'impose qui remplace, peut être, le *gladius*. L'usage de la *spatha* fait aussi débat. Pour J.M. Carrié, la *spatha* trouve son efficacité dans un ordre serré de l'infanterie, car c'est une arme de taille qui contraint l'utilisateur à découvrir son flanc avant chaque coup. Il est donc nécessaire qu'il dispose de voisins de ligne dont les boucliers le protègent pour pouvoir frapper de haut en bas les protections corporelles de son adversaire. Au contraire, pour M. Nicasie la *spatha* est plus efficace dans un combat en ordre lâche, mais pour J.M. Carrié c'est bien le glaive, arme d'estoc, qui serait le mieux adapté à l'escrime individuelle<sup>1896</sup>. En tous les cas, l'infanterie de la légion se rapproche encore plus de celle des auxiliaires. Cette légèreté leur permet de rivaliser avec celle des combattants germaniques. Pour

---

<sup>1892</sup> COULSTON Jonathan Charles Nelson, « Late roman military equipment culture », dans SARANTIS Alexander et CHRISTIE Neil Christie (ed.), *War and Warfare in Late Antiquity. Current Perspectives*, Leiden / Boston, Brill 2013, p. 463-492, p. 478-479 ; WEBSTER G., *The Roman Army*, Chester, 1956, p. 25 : « The short sword was characteristic of the confident, attacking soldier. When the empire went over to the defensive, the long sword (*spatha*) became more widely used. This was a weapon more adapted to keep the enemy at bay or to reach him from a defensive position » – a problem also puzzled over by Lendon, 2005, p. 263-268. [L'épée courte est caractéristique de la confiance, soldat attaquer. Lorsque l'empire se dirigea vers la défensive, l'épée longue (*spathe*) est devenue plus largement utilisée. Il s'agissait d'une arme plus adaptée pour maintenir l'ennemi à distance ou à l'atteindre à partir d'une position défensive ». Voir aussi LENDON J.E. *Soldiers and Ghosts : a History of Battle in Classical Antiquity*, New Haven, 2007, p. 263-268.

<sup>1893</sup> BISHOP M. et COULSTON J.C.N., *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*, (2<sup>e</sup> ed), Oxford, 2006, p 128

<sup>1894</sup> COULSTON Jonathan Charles Nelson, « Late roman military equipment culture », dans SARANTIS Alexander et CHRISTIE Neil Christie (ed.), *War and Warfare in Late Antiquity. Current Perspectives*, Leiden / Boston, Brill 2013, p. 463-492, p. 478-479.

<sup>1895</sup> BISHOP M. et COULSTON J.C.N., *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*, (2<sup>e</sup> ed), Oxford, 2006, p 204 figs 130, 133-2

<sup>1896</sup> CARRIE Jean Michel et JANNIARD Silvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 1<sup>re</sup> partie : l'institution militaire et les modes de combat », dans *Antiquité Tardive*, 8, Turnhout, 2000, p. 321-341 : p. 324.

M. Nicasie, la possibilité d'utiliser les légionnaires comme infanterie légère, grâce à l'introduction dès le III<sup>e</sup> siècle de lanciers et d'archers, offre une plus grande souplesse tactique<sup>1897</sup>. Pour J. M. Carrié et S. Janniard les larges boucliers ovales rapprochés forment ainsi une protection suffisante contre les armes de jet et les assauts adverses. Cela peut expliquer l'abandon, dans certaines circonstances, de la cuirasse<sup>1898</sup>. Mais l'usage continu des protections corporelles dans l'armée romaine du IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles est attesté par des représentations figurées et les productions des *fabricae* impériales, même si cela contredit Végèce que l'on prend trop souvent au pied de la lettre<sup>1899</sup>. Enfin, pour S. Estiot la *plumbata* apparaîtrait déjà sous le règne Probus, qui les ferait représenter sur ses monnaies, et non au IV<sup>e</sup> siècle comme cela est couramment retenu<sup>1900</sup>. L'utilisation de la cavalerie est indispensable pour l'armée romaine en campagne<sup>1901</sup>. L'armée romaine continue d'employer les cavaliers qui protègent l'avant, l'arrière et les flancs de la troupe en marche. Lors des combats, elle est disposée sur les ailes et tente de contourner l'adversaire pour lui couper la retraite. Cette cavalerie est aussi efficace en Germanie, pour Th. Fischer. Il rejoint les conclusions de H. Steuer qui portaient sur la conquête d'Auguste<sup>1902</sup>. La mythique forêt de Germanie est aussi entrecoupée de routes qui relient des espaces d'habitats ouverts où les cavaliers peuvent se déployer facilement. Ces routes ont dû se développer entre l'époque d'Auguste et le III<sup>e</sup> siècle. Ces adaptations montrent les capacités d'innovation au III<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1897</sup> NICASIE J. Martin J., *Twilight of Empire, the Roman Army from the Reign of Diocletian until the Battle of Adrianople*, Amsterdam, Gieben, 1998, p. 190 et 211. CARRIE Jean Michel et JANNIARD Silvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 1<sup>re</sup> partie : l'institution militaire et les modes de combat », dans *Antiquité Tardive*, 8, Turnhout, 2000, p. 321-341 : p. 324.

<sup>1898</sup> NICASIE J. Martin J., *Twilight of Empire, the Roman Army from the Reign of Diocletian until the Battle of Adrianople*, Amsterdam, Gieben, 1998, p. 193 note 30

<sup>1899</sup> Végèce Mil. I, 20. ELTON H., *Warfare in Roman Europe A.D. 350-425*, Oxford, 1996, p. 110-114.

<sup>1900</sup> SOUTHERN P. et DIXON K.R., *The Late Roman Army*, Londres, 1996 (1<sup>er</sup> edit) et 2000, p. 114-115 recense les trouvailles de *plumbatae*. ESTIOT S. « Sine arcu sagittae : la représentation numismatique de *plumbatae* / *mattiobarbuli* aux III<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles (279-307 de n. è.) », dans *Numismatische Zeitschrift* 117-118, 2008, p. 177-201.

<sup>1901</sup> FISCHER Thomas « Zur Bewaffnung und Ausrüstung der Kavallerie formationen römisch in der Zeit des Maximianus Thrax », dans Heike PÖPPELMANN, Korana DEPPMEYER et Wolf-Dieter STEINMETZ (dir.), *Römischer vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 228-234

<sup>1902</sup> STEUER H., « Besiedlungsdichte, Bevölkerungsgrößen und Heeresstärken während der älteren römischen Kaiserzeit in der Germania magna », dans LEHMANN G.A. et WIEGELS Rainer (dir.), *Römische Präsenz und Herrschaft im Germanien der augusteischen Zeit. Der Fundplatz von Kalkriese im Kontext neuer Forschungen und Ausgrabungsbefunden*, Göttingen, 2005, p. 337-362.

## G) Les forces germaniques en avant du limes : une tentative d'évaluation du danger

### 1- Tactique des armées germaniques

Ces découvertes montrent une armée hiérarchisée qui doit être entraînée, disciplinée avec des guerriers équipés d'armes de haute qualité et cela de manière homogène. La qualité des armes et leur type de production laisse supposer qu'on ne les confie pas à de simples paysans, qui ne sauraient pas bien s'en servir, mais à des soldats. Ces hommes sont au moins des semi-professionnels, c'est-à-dire que s'ils ne tirent pas toute leur subsistance de la guerre, ils s'entraînent régulièrement avec leurs armes et sans doute en grand groupe, car la standardisation du système d'arme conduit aussi à une certaine organisation de la bataille et des tactiques d'attaque ou de défense. Rappelons que Tacite notait déjà que les Chattes avaient une discipline proche de celle des Romains, comptant plus sur le général que sur l'armée et il rajoute que les Chattes « vont à la guerre et non à la bataille » à la différence des autres Germains<sup>1903</sup>. Velleius lui aussi affirme que les 7000 hommes d'infanterie et les 4000 cavaliers du roi Maroboduus sont entraînés comme l'armée romaine<sup>1904</sup>. Les Germains pourraient apprendre à connaître à la fois les armes et les tactiques de l'armée romaine en servant comme auxiliaire ou mercenaires ou encore en les affrontant<sup>1905</sup>. Cela expliquerait l'évolution de leur armement avec notamment l'appropriation de l'épée longue à double tranchant et de la cote de mailles<sup>1906</sup>. Mais pour O. Stoll, ces améliorations de l'armement, liée aussi à l'affrontement avec les légionnaires bien protégés par leur armure, ne signifie pas une adaptation tactique et encore moins le développement de nouvelles stratégies<sup>1907</sup>. Mais il signale que l'on trouve un avis contraire chez F. Miltner<sup>1908</sup>. Pourtant la présence d'archers dans l'armée germanique signifie sans doute aussi un changement tactique, avec l'adoption d'une formation plus souple et des unités mobiles plus petites. Selon l'hypothèse de J. Engstrom, partagée par X. Pauli Jensen ou A. Rau, les archers débutent la bataille en envoyant

---

<sup>1903</sup> Tacite, *Germanie*, 30

<sup>1904</sup> Velleius, 2, 109, 1 : perpetuis exercitiis paene ad Romanae disciplinae formam

<sup>1905</sup> GOLDSWORTHY A.K., *The Roman Army at War. 100 B.C.- AD 200*, 1996, p. 18. KUNOW J., « Kontakströme zwischen dem Imperium Romanum und der Germania libera », *MBAH*, 8, 1, 1989, p. 56-72 : p. 60

<sup>1906</sup> RADDATZ Klaus, « Die Bewaffnung der Germanen vom letzten Jahrhundert v. Chr. bis zur Völkerwanderungszeit », *ANRW II 12,3*, Berlin, 1985, p. 281-361

<sup>1907</sup> STOLL Olivier, « Heeresdisziplin : Vom Einfluß Roms auf die Germanen », dans STOLL Oliver, *Römisches Heer und Gesellschaft : Gesammelte Beiträge 1991-1999*, Stuttgart, 2001, p. 1-11. STOLL Olivier, « Der Transfer von Technologie in der römischen Antike. Einige zusätzliche Bemerkungen zu einem Buch von Sigrid Dusek », dans STOLL Oliver, *Römisches Heer und Gesellschaft : Gesammelte Beiträge 1991-1999*, Stuttgart, 2001, p. 82-118.

<sup>1908</sup> MILTNER F. « Von germanischer Waffenübung und Kriegskunst », dans *Convivium Beiträge zur Altertumswissenschaft Festgabe für Konrat Ziegler*, Stuttgart, 1954, p. 131-153 : p. 140

une pluie de flèches sur l'adversaire à une distance d'un peu près 150 à 100 mètres. Ils servent ainsi d'arme d'appui pour l'infanterie<sup>1909</sup>. Puis les Germains se déplacent rapidement vers l'adversaire et jettent leurs javelots à un peu près 40 m ou/et adoptent une formation plus serrée pour un combat à la lance. Enfin, le combat s'achève par un affrontement à l'épée ou à la hache avec le bouclier homme contre homme ou en formation légère. Il faut un entraînement important pour faire passer efficacement une troupe d'une centaine d'hommes par ces différentes phases de combats<sup>1910</sup>. L'absence remarquée d'armement défensif, comme les lourdes armures et les casques, ne doit pas être vue comme un handicap, car un équipement plus léger permet une plus grande rapidité de déplacement au combat, ou pour fuir. Cet avantage est très important sur des terrains accidentés ou en forêt. De plus, lors d'un combat le passage des tirs éloignés à l'arc au tir rapproché par jet de javelot, puis le combat en formation peu serré ou au combat isolé se fait plus rapidement. C'est un atout essentiel, surtout face à un groupe qui manœuvre lentement, et cela permet de faire naître la panique dans les troupes adverses ce qui brise leur organisation. Mais sur un terrain dégagé, les troupes germaniques sont inférieures aux soldats romains dans la formation tactique. Cela expliquerait le choix des Germains de tendre un piège aux Romains sur le terrain accidenté et boisé de la colline du Harzhorn et non dans la vallée. Si la « gefolgschaft » existe déjà au temps d'Arminius, les évolutions du matériel, et donc des tactiques, font de ces troupes germaniques des adversaires potentiels encore plus redoutables que celles d'Arminius. Les découvertes d'Illerup laissent penser à une organisation plus stricte de ces armées germaniques, capable de mobiliser beaucoup d'hommes pour une opération. On est assez loin des topoï véhiculés par les auteurs romains sur les guerriers germains : roux, aux yeux bleus, à la grande taille, soit téméraire ou lâche, mais toujours imprévisible et indiscipliné<sup>1911</sup>. Ammien Marcellin l'utilise encore lorsqu'il oppose l'armée romaine, disciplinée et

---

<sup>1909</sup> PAULI JENSEN X, « Arrowheads in Danish bogs – Evidence on change in military tactics », dans VISY Zsolt. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19*, Pécs, 2005, p. 543-551. RAU Andreas, « Die germanischen Krieger und ihre Bewaffnung im 3. Jh. N. Chr. », dans PÖPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013. p. 172-179.

<sup>1910</sup> ILKJAER Jørgen et BIRCH IVERSEN Rasmus, « Untergegangen: Germanische Heeresverbände und skandinavische Kriegsbeuteopfer », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édité), 2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt, 2009, p. 140-147 : 141.

<sup>1911</sup> Ces topoï ce retrouve dans les travaux de d'ELTON H., *Warfare in Roman Europe A.D. 350-425*, Oxford, 1996 pour les Germains au I<sup>er</sup> et Ve siècle de notre ère. Voir la critique CARRIE Jean Michel et JANNIARD Silvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 1<sup>re</sup> partie : l'institution militaire et les modes de combat », dans *Antiquité Tardive*, 8, Turnhout, 2000, p. 321-341 : p. 327.



victorieuse à celle des Alamans, indisciplinées, lors de la bataille de Strasbourg en 357<sup>1912</sup>. Néanmoins, lors de la même bataille il décrit les tactiques des Alamans, en petite formation serrée en coin, ou leur infanterie légère qui accompagne les cavaliers pour tuer les chevaux ennemis, puis leurs cavaliers en armure / *clibanariis*<sup>1913</sup>.

Peut-on parler d'une tactique germanique de bataille en hiver ?

Le combat hivernal existe, et pour Libanius, il s'agit d'une spécialité des Germains : « Ils [les Francs] foulaient avec le même plaisir la neige et les fleurs »<sup>1914</sup>. Mais Rome fait aussi marcher ses soldats dans la neige comme le rapporte Ammien Marcellin<sup>1915</sup>. Dion Cassius nous rapporte même un combat qui a lieu sur une rivière gelée. S'il confirme que les Iazyges sont habitués à combattre sur la glace, il montre une armée romaine qui fait face et qui est victorieuse :

« Les Romains vainquirent alors les Iazyges sur terre, et ensuite sur le fleuve. Je ne prétends pas dire qu'il y ait eu combat naval, mais seulement que les Romains, ayant suivi leurs ennemis qui fuyaient sur l'Ister glacé, y combattirent comme sur la terre ferme. Les Iazyges, se sentant poursuivis, soutinrent l'attaque des Romains, persuadés qu'ils viendraient aisément à bout de troupes qui n'avaient pas l'habitude de la glace, et fondirent sur eux avec leurs chevaux, les uns de front, les autres par le flanc, car leurs chevaux étaient dressés à courir sûrement sur cette glace. A cette vue, les Romains ne s'effrayèrent pas, mais, se massant et faisant face à tous à la fois, ils mirent bas, pour la plupart, leurs bouchers, et, appuyant un pied dessus, afin de moins glisser, ils reçurent le choc des barbares ; puis, saisissant les uns les freins, les autres les boucliers et les lances, ils attiraient à eux les ennemis : s'y attachant ensuite corps à corps, ils renversaient hommes et chevaux, qui, cédant à la violence de cet effort, ne pouvaient plus s'empêcher de glisser. Les Romains glissaient aussi ; mais, quand ils tombaient à la renverse, ils entraînaient avec eux chacun son adversaire, et, par les pieds, ils le retournaient

---

<sup>1912</sup> Ammien Marcellin XVI, 5, 17 ; XVI, 12 (bataille de Strasbourg où les deux modèles s'affrontent) ; XXXI, 12, 11. Tacite, *Germanie*, 3.

<sup>1913</sup> Ammien XVI, 12, 20. L'utilisation de l'infanterie légère contre les chevaux de l'adversaire a déjà été décrit par César, *Guerre des Gaules*, 1, 48, 5-7, et César lui-même en emploie César, *Guerre des Gaules*, 7,65, 4 ; 8,13,2.

<sup>1914</sup> Cité par ALLARD Paul, *Julien l'apostat*, « Bataille de Strasbourg, Tome I, Paris, 1906, p. 438 et note 4 : « Libanius, *Epitaphios*, REISKE, Tome 1, p. 546 ». Il s'agit sans doute d'un extrait de L'éloge funèbre de Julien, X composé en 365.

<sup>1915</sup> Ammien Marcellin, XVII, 9. Où nous entraîne-t-il ? disaient les mécontents. Hier, il fallait supporter les gelées et les neiges : aujourd'hui, nous voilà exposés à mourir de faim.

sur le dos comme à la lutte, et se trouvaient ainsi sur lui ; quand, au contraire, ils tombaient sur la bouche, chacun saisissait avec la bouche l'adversaire tombé avant lui. Les barbares, qui n'étaient point accoutumés à cette manière de combattre et qui étaient armés à la légère, furent dans l'impossibilité de résister ; de sorte que, d'un grand nombre qu'ils étaient, peu s'échappèrent. ».

Dion Cassius, 72, 7 (sur guerre contre Marcomans)

L'inscription d'Augsbourg nous apprend que les Germains sont rattrapés en avril, ils ont donc dû se déplacer durant la fin de l'hiver, tout comme les troupes romaines. L'armée romaine doit s'adapter à ces nouvelles conditions et cela explique peut-être un allègement de son équipement moins exposé au gel. Enfin, il n'est pas impossible que le trésor de Neupotz se soit retrouvé au fond du Rhin parce-que la glace s'est rompu sous le poids du chariot.

Nous le voyons, l'essentiel des combats ne met pas en prise des armées très importantes en nombre. Les adversaires emploient souvent une tactique de guérilla qui faut à présent définir.

## 2- Les tactiques de guérilla

Les tactiques de la guérilla et de contre-guérilla sont connues et pratiquées à la fois par Rome et par ses adversaires, comme le rappelle Fr. Cadiou qui fait le point sur cette question<sup>1916</sup>. La tactique de guérilla consiste en une guerre de harcèlement, où l'on refuse le combat rapproché, préférant les raids, les coups de mains, et les embuscades. Elle naît généralement d'une disproportion de forces et de moyens, mais cette infériorité de moyen n'est pas produite exclusivement par l'absence de structures politiques. A l'époque moderne et contemporaine, la guérilla, ou « petite guerre » revêt aussi une signification politique, voire idéologique qui, inaugurée avec la Guerre d'indépendance espagnole, finit par l'emporter avec la deuxième Guerre Mondiale. Elle substitue ainsi définitivement une valeur exclusivement politique, une stratégie de conquête du pouvoir par la déstabilisation d'un pouvoir existant, à un concept purement militaire, une tactique d'affaiblissement de l'armée adverse sur le terrain<sup>1917</sup>. Ce changement de nature de la guérilla est noté par tous les

---

<sup>1916</sup> CADIOU François, « Alia ratio. L'armée romaine, la guérilla et l'historiographie moderne », *REA (revue des études anciennes)*, Bordeaux, n° 115-1, 2013, p. 119-145. Voir GOLDWORTHY A.K., *The Roman Army at War, 100 BC-AD 200*, Oxford, 1996.

<sup>1917</sup> CADIOU François, « Alia ratio. L'armée romaine, la guérilla et l'historiographie moderne », *REA (revue des études anciennes)*, Bordeaux, n° 115-1, 2013, p. 119-145 : p. 143.

commentateurs<sup>1918</sup>. Ainsi, il est préférable de ne pas employer le terme de guérilla pour le monde romain sans le définir au préalable. De plus, il ne faut pas confondre la guérilla avec « la guerre primitive » c'est-à-dire un type de guerre antérieur à la formation des Etats « caractérisée par des expéditions saisonnières de pillage et un mode de combat dérivé des procédés de la chasse », comme le préconisait déjà W. Laqueur<sup>1919</sup>. Comme le rappelle Fr. Cadioux, pour la Rome antique, la question a été renouvelée par A.K. Goldworthy, proche de la « nouvelle histoire militaire » inspirée par les travaux de J.Keegan<sup>1920</sup>. Pour cet auteur, la flexibilité tactique des légions romaines, leur organisation et leur logistique contribuaient à faire de celle-ci les forces qui, dans l'Antiquité, furent les plus à même de mener et de remporter ce genre de « petite guerre »<sup>1921</sup>. Il s'oppose à Ed. Luttwak pour qui l'armée romaine était inadaptée aux conflits prenant la forme d'une guérilla d'où le ralentissement, puis l'arrêt de l'expansion romaine sous le Haut-Empire, lorsque Rome entre en contact avec des populations dont les traditions guerrières excluaient le choc frontal en rase campagne<sup>1922</sup>. D'autres historiens admettent depuis longtemps la capacité réelle des généraux romains à

---

<sup>1918</sup> CHALLIAND Gérard, *Terrorismes et guérillas*, Bruxelles, 1988, p. 59.

<sup>1919</sup> MANNONI Pierre, « Le terrorisme comme arme psychologique ou les triomphes du paradoxe » dans *Le Journal des psychologues* 2008/4 (n° 257), p. 28-32. Disponible URL : [http://www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=JDP\\_257\\_0028](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=JDP_257_0028)

LAQUEUR Walter, *Guerillas : A Historical and Critical Study*, Boston, 1976, p. 3 : « Generally speaking, primitive people had an aversion to open fighting. But surprise and deception have their use in every military conflict and there are basic differences between primitive and guerrilla wars. Far more often than not, the former consisted of sporadic, unorganized sorties, hit-and-run raids, the object being either to plunder or to seek vengeance for some grievance such as trespass, personal injury, or wife stealing. Primitive warfare evolved in small tribal social group who had no capacity for any sustained effort such as protracted war; the scope of movement was quite restricted, and ideological issues were certainly not involved. ».

<sup>1920</sup> Cette école ne fait pas l'unanimité auprès des historiens spécialiste de l'armée romaine : WHEELER E.L., « Battles and frontiers », *JRA* 11, 1998, p. 644-651 très opposé, plus nuancé HANSON, William S. « The Nature and Function of Roman Frontier » dans John C. BARRETT, Andrew P. FITZPATRICK et Lesley MACINNES, éd. *Barbarians and Romans in North-West Europe from the Later Republic to Late Antiquity*. Oxford, BAR 471, 1989. p. 55-63. LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006.

<sup>1921</sup> GOLDSWORTHY A.K., *The Roman Army at War. 100 B.C.- AD 200*, 1996, p. 75-115 et notamment p. 78 : « The supposed vulnerability of the Roman army to guerilla warfare is a myth derived from a misunderstanding of evidence and of the nature of warfare in this period (...) Not only was it capable of fighting a guerilla war, but it was actually better at this than most of its opponents (...) ». Voir aussi GOLDSWORTHY A.K., *The Complete Roman Army*, Londres, 2003, p. 168. Sur le prisme déformant des sources classiques qui privilégient les récits de bataille ranges pour des raisons axiologiques, voir les remarques A.K. Goldworthy, lui-même et de C. GILLIVER Catherine M. « Battle » dans SABIN Ph, WEES H. Van et WHITBY M. (édi), *The Cambridge History of Greek and Roman Warfare*, vol 2 *The Late Republic and the Principate*, 2008, p. 122-157: p. 141-143 et aussi p. 94. Tous deux insistent sur le fait que, sous le Haut-Empire, une grande partie des conflits dans lesquels l'armée romaine était impliquée relevaient en réalité plutôt d'un « low-intensity warfare ».

<sup>1922</sup> WHEELER E.L., « Battles and frontiers », *JRA* 11, 1998, p. 644-651 très opposé, plus nuancé HANSON, William S. « The Nature and Function of Roman Frontier » dans John C. BARRETT, Andrew P. FITZPATRICK et Lesley MACINNES, éd. *Barbarians and Romans in North-West Europe from the Later Republic to Late Antiquity*. Oxford, BAR 471, 1989. p. 55-63. LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006.

mettre en œuvre des techniques efficaces de contre-guérilla<sup>1923</sup>. Au peut y rajouter le témoignage de l'auteur de l'*Histoire Auguste* qui, à propos de l'usurpateur Proculus, dit qu'il combat comme les brigands, c'est-à-dire avec la même tactique de guérilla<sup>1924</sup>. Mais la guérilla est encore absente de l'index de travaux récents comme ceux de P. Erdkamp, qui la considère comme une tactique étrangère à la guerre romaine, et de G. Brizzi pour qui les armées romaines répugnaient à utiliser la tactique de guérilla qui reste donc l'apanage exclusif d'autres peuples<sup>1925</sup>. Mais A.K. Goldworthy prétend que les adversaires de Rome, Germains, Gaulois ou Parthes, étaient incapables de combattre de cette façon<sup>1926</sup>. Pour A.K. Goldworthy, l'organisation des armées gauloises et germaniques, fondée sur la mobilisation hétéroclite de clientèles nobiliaires, en faisaient des forces peu manœuvrables en dehors du champ de bataille lui-même, tandis que l'éthique guerrière de ces peuples leur faisait privilégier la charge et le corps-à-corps<sup>1927</sup>. Surtout, il insiste sur les limitations logistiques qui interdisaient à ces armées de demeurer opérationnelles au-delà d'une certaine durée, ce qui contribuait d'autant plus à leur faire rechercher rapidement l'affrontement décisif et ne les prédisposait pas à une guerre d'usure sur la longue durée. Fr. Cadiou, et d'autres, ne partage pas cet avis<sup>1928</sup>. Ces conflits peuvent être qualifiés de « basse intensité » et il intéressant de noter qu'ils occupent une grande partie du temps des opérations des armées contemporaines<sup>1929</sup>.

<sup>1923</sup> HARMAND J., *La guerre antique de Sumer à Rome*, Paris, 1973, p. 1985. LAQUEUR W., *Guerillas : A Historical and Critical Study*, Boston, 1976, p. 5-7 (mais p. 12 s'étonne : « It is therefore surprising that guerilla tactics were not used against the Romans with greater success ». ELLIS J., *From the Barrel of a Gun : a History of Guerrilla, Revolutionary and Counter-insurgency Warfare, from the Romans to the Present*, Londres 1995 (1er éd 1976), p. 34 (et p 24).

<sup>1924</sup> SHA, *Proculus*, 13, 3, « il rendit cependant quelques services aux habitants de la Gaule : il écrasa en effet, non sans gloire et éclat, les Alamans – qu'on nommait alors encore Germains- **sans jamais combattre autrement qu'à la manière des brigands** » Non nihilum tamen Gallis profuit. Nam Alamannos, qui tunc adhuc Germani dicebantur, non sine gloriae splendore contriuit, **numquam aliter quam atrocissimi pugnans modo**. ». Traduction F. PASCHOUD, *Histoire Auguste*, Tome V 2ème partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2001, p. 192

<sup>1925</sup> ERDKAMP P. (édit), *A companion to the Roman Army*, Oxford, 2007. G. BRIZZI, *Le guerrier de l'Antiquité classique. De l'hoplite au légionnaire*, Paris, 2004, p. 52-62

<sup>1926</sup> GOLDSWORTHY A.K., *The Roman Army at War, 100 BC-AD 200*, Oxford, 1996. J.KEEGAN, *The Face of Battle*, 1976 = Anatomie de la bataille. Azincourt 1415, Waterloo 1815, La Somme 1916, Paris 1993, p. 41. Réserve de LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006, p. 138

<sup>1927</sup> GOLDSWORTHY A.K., *The Roman Army at War, 100 BC-AD 200*, Oxford, 1996, p. 51-52 et 60

<sup>1928</sup> LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006, p. 138

<sup>1929</sup> LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006, p. 87-88 : Les « conflits de basse intensité » opposent un État à des acteurs non-étatiques. Le concept est développé par Sir Frank KITSON, *Low Intensity Operations, Subversion, Insurgency and Peace-keeping*, Faber and Faber, 1971, sur la base de ses expériences opérationnelles au Kenya dans la répression des Mau , au début des années 1970. Voir aussi la définition et la critique de KAMPA Frank, « La pertinence du critère d'intensité des combats », dans *Le débat stratégique*, N°98, CIRPES, Juillet 2008, disponible URL : <http://www.cirpes.net/article230.html> : « La notion de conflit de basse intensité traduit tout d'abord le fait qu'il y a peu d'affrontements majeurs. L'objectif assigné aux forces armées y est de réduire le niveau de violence en

Ainsi, L. Loreto nous rappelle qu'entre 1945 et 1970 la Grande-Bretagne a été continuellement engagée dans des opérations militaires, trente six campagnes, mais dont seulement quatre sous la forme d'un conflit conventionnel<sup>1930</sup>. Toutefois, l'expression n'est pas plus adaptée, car si Rome combat bien des seigneurs de guerres en Germanie et non des Etats, elle organise aussi de vastes offensives dans le but d'affaiblir durablement l'adversaire. Rome ne cherche pas simplement à le contenir. Ainsi, l'Empire romain affronte au IIIe siècle sur le *limes* de Germanie supérieure des adversaires qui pratiquent une guerre primitive plutôt qu'une guérilla, même si les tactiques peuvent être proches. Les Germains ne veulent pas renverser pouvoir romain, ils n'ont pas de but politique. Leurs opérations peuvent être caricaturées en de simple « emplettes armées ». Ils utilisent la tactique de la guérilla quand Rome vient sur leur territoire, mais en tous les cas, dans les deux premiers tiers du IIIe siècle, ils ne disposent pas d'une logistique et d'une organisation suffisante pour une guerre d'usure. Toutefois, si le terme de guérilla n'est pas adapté ni à l'armée romaine ni aux troupes germaniques, elles emploient toutes les deux des tactiques de guérilla, et de contre-guérilla pour Rome. Voyons à présent les effectifs que pourraient mobiliser les troupes germaniques.

---

maîtrisant la capacité d'action militaire des protagonistes sans jamais s'attaquer à leur force de manière résolument offensive. Cette situation répond à la situation des opérations de maintien de la paix dont l'objectif est la maîtrise des espaces et des acteurs de violence. Au niveau le plus élémentaire, elle peut se traduire par des opérations proches des opérations de police. [...] Mais il en est parfois ainsi au détriment d'une approche globale sur les finalités politiques de l'engagement. [...] En outre, l'approche graduelle néglige les notions de temps long de la guerre et de réversibilité des formes d'engagement militaire sur les théâtres d'opération. Les guerres évoluent en effet dans le temps comme dans l'espace. Voir aussi CHALIAND Gérard, *Les guerres irrégulières*, Paris, Gallimard, 2008, p. 19.11

<sup>1930</sup> LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006, p. 91, note 32. KITSON Frank, *Low Intensity Operations, Subversion, Insurgency and Peace-keeping*, Faber and Faber, 1971, p.1 notamment des opérations de contre-insurrection en Palestine (1945-1948), en Malaisie (1948-1960), au Kenya (1952-1960), à Aden (1964-1967) et en Irlande du Nord (1969-2007). Ces conflits peuvent être très meurtriers comme le rappelle MERCHET Jean-Dominique, « Depuis 1945, 7145 militaires britanniques sont morts en opérations », sur son blog *Secret Défense*, publié le mardi 04 novembre, URL : <http://www.lopinion.fr/blog/secret-defense/1945-7145-militaires-britanniques-sont-morts-en-operations-18064>. Sur ces 7145 morts, les deux conflits les plus meurtriers ont été la Malaisie (1948-60) avec 1443 morts et l'Irlande du nord (1969-2007) avec 1441 morts. Puis, viennent la guerre en Corée (1950-54), un conflit conventionnel, où les Britanniques ont perdu 1129 hommes et la Palestine (1945-1948) où ils ont perdu 754 hommes. Pour la France, ces données n'existent pas.

### 3- Les effectifs germaniques : une tentative d'évaluation

Le nombre de combattants germains reste difficile à estimer, mais les sources peuvent nous donner quelques indications<sup>1931</sup>. Ainsi, sous Probus (276-282), l'auteur de *l'Histoire Auguste* nous apprend que l'empereur remporte une victoire contre 16 000 Germains commandés par neuf rois, soit un peu près 1 700 hommes par roi<sup>1932</sup>. Le parallèle peut-être fait avec la bataille de Strasbourg de 357, lorsque le roi alaman Chnodomar dispose de 35 000 Germains avec au moins 16 rois, soit un peu près deux mille hommes par roi<sup>1933</sup>. Pour le début de la guerre contre les Marcomans en 166 de notre ère, les sources donnent le chiffre rond de 6000 combattants pour une alliance de 11 rois, soit de 500 à 600 hommes par roi. Un chef militaire germain devait donc, en moyenne, commander de 500 à 2 000 hommes, ce qui correspond aux découvertes dans les marais du Danemark et de la Norvège qui nous permettent d'estimer les armées de 80 à 2000 hommes. Le chiffre de 100 000 combattants Suèbes partant chaque année au combat donné par César semble bien exagéré<sup>1934</sup>. Toutefois, les coalitions pouvaient compter plusieurs milliers d'hommes. Dans le cas d'un grand danger, comme celui de l'armée de Maximin le Thrace qui pénètre en Germanie, les Germains sont capables de mobiliser une grande coalition. Mais attention, les Alamans ou les Francs ne sont pas une formation ethnique, mais bien une coalition<sup>1935</sup>.

Ces groupes guerriers doivent s'appuyer sur un réseau dense de villages, bien peuplé, d'où se détachent les seigneurs de guerre. La démographie leur permet, entre la Mer du nord et le Main au I-IIe siècles la population est estimée à 3-4 millions de personnes pouvant mobiliser 800 000 guerriers<sup>1936</sup>. Quant à la population romaine en Germanie supérieure et

---

<sup>1931</sup> RAU Andreas, « Der unsichtbare Gegner: Größe und soziale Zusammensetzung germanische Kampfverbände », dans PÖPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 167-171: p. 167-168.

<sup>1932</sup> SHA, *Probus* 14

<sup>1933</sup> Ammien Marcellin, *Res Gestae* 16, 12

<sup>1934</sup> César, *Guerre des Gaules*, 4,1,4. RAU Andreas, « Der unsichtbare Gegner: Größe und soziale Zusammensetzung germanische Kampfverbände », dans PÖPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 167-171: p. 167, note 1.

<sup>1935</sup> César, *Guerre des Gaules*, 4,1,4. RAU Andreas, « Der unsichtbare Gegner: Größe und soziale Zusammensetzung germanische Kampfverbände », dans PÖPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter, (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 167-171: p. 168.

<sup>1936</sup> STEUER Heiko, « Besiedlungsdichte, Bevölkerungsgrößen und Heeresstärken während der älteren Römischen Kaiserzeit in der Germania magna », dans Gustav Adolf Lehmann (édit.): *Römische Präsenz und Herrschaft im Germanien der augusteischen Zeit: der Fundplatz von Kalkriese im Kontext neuerer Forschungen und Ausgrabungsbefunde; Beiträge zu der Tagung des Fachs Alte Geschichte*, Göttingen: Vandenhoeck &

inférieure elle est estimée au II<sup>e</sup> s à 600 000 habitants et 84 000 militaires<sup>1937</sup>. Si ces estimations sont exactes, elles expliqueraient que la région soit toujours sous la menace de raids germaniques dès que Rome montre le moindre signe de faiblesse, comme l'avait noté H. Nesselhauf<sup>1938</sup>. Par exemple, au début de son règne, Marc Aurèle subit l'attaque des Chatte<sup>1939</sup>. Cela explique la dégradation sécuritaire sur le Rhin lorsque la défense romaine est affaiblie par des guerres étrangères plus nombreuses et des problèmes internes à partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle<sup>1940</sup>. On peut en conclure que le *limes* n'est pas qu'une simple frontière de contrôle économique en temps de paix mais qu'il assure aussi une fonction militaire. Laquelle de ces fonctions prédominent dépend de la période étudiée<sup>1941</sup>. Cette pression subsiste le long de la frontière lorsqu'elle revient sur le Rhin, sinon pourquoi ces efforts de fortification. Le Rhin devient un front au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle. Le premier but de ces raids du III<sup>e</sup> siècle, c'est le pillage. Ils sont menés par des groupes de guerriers, sous la direction d'un seigneur de guerre, qui se détachent à la fin du II<sup>e</sup> siècle. Ils parcourent la Germanie, puis l'empire romain. Ces troupes peuvent mobiliser un millier d'hommes, ce qui est considérable. Sans doute, au III<sup>e</sup> siècle, différents groupes peuvent s'unir pour un raid plus important, d'où la difficulté pour les Romains de les identifier. Ainsi ce n'est pas un peuple qui migre mais des troupes de guerriers qui circulent et qui peuvent prendre possession d'une terre pour assurer la base de leur puissance. Plus tard, des paysans peuvent venir les peupler<sup>1942</sup>. Ce qui est remarquable, c'est que plus on avance dans le temps, plus l'armée romaine ce rapproche de ce modèle avec

---

Ruprecht, 2007, p. 337-362, disponible URL : [http://www.freidok.uni-freiburg.de/volltexte/7327/pdf/Steuer\\_Besiedlungsdichte\\_Bevoelkerungsgroessen.pdf](http://www.freidok.uni-freiburg.de/volltexte/7327/pdf/Steuer_Besiedlungsdichte_Bevoelkerungsgroessen.pdf)

<sup>1937</sup> WENDT K.P. et ZIMMERMANN Andreas., « Bevölkerungsdichte und Landschaftsnutzung in den germanischen Provinzen des Römischen Reiches im 2. Jh. n. Chr. », *Germania* 86, 2008, p. 191-226.

<sup>1938</sup> Goût des Germains pour les razzias César, *Guerre des Gaules*, 6, 23, 6. NESSELHAUF H., « Umriss einer Geschichte des obergermanischen Heeres », dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 7, 1960, 151-179: p. 174.

<sup>1939</sup> SHA, *Vita Marci*, 8,7

<sup>1940</sup> BAKKER Lothar, « Raetien unter Postumus – Das Siegesdenkmal einer Juthungenschlacht im Jahre 260 n. Chr. aus Augsburg » dans *Germania* 71/2, 1993, p. 369-386. KÜNZL Ernst, *Die Alamannbeute aus dem Rhein bei Neupotz. Plünderungsgut aus dem römischen Gallien. Monogr. RGZM 34*, Teil I-IV, Mainz, 1993.

<sup>1941</sup> STEUER Heiko, « Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? », dans Brigitte Herrbach-Schmidt und Hansmartin Schwarzmaier, *Räume und Grenzen am Oberrhein, Oberrheinische Studien*, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 69-88 : p. 87.

<sup>1942</sup> STEUER Heiko, « Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? », dans Brigitte Herrbach-Schmidt und Hansmartin Schwarzmaier, *Räume und Grenzen am Oberrhein, Oberrheinische Studien*, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 69-88.

une armée mobile qui entoure un chef<sup>1943</sup>. Pour S. Heiko, ces Germains gardent leur identité<sup>1944</sup>.

Même sans l'apport de nouvelles troupes de guerriers venus du monde nordique ou de l'est, le monde germanique présente un danger potentiel pour Rome. Celui-ci est renforcé par la formation de coalitions mobilisant plus d'hommes, une meilleure organisation de l'armée et la diffusion d'un nouvel armement, dont la spatha. Les grands raids à l'intérieur de l'Empire romain semblent eux aussi indiquer une transformation de la société qui devient de plus en plus guerrière. Il peut aussi s'agir d'une réponse aux attaques romaines ? Les opérations de Caracalla 213 et l'expédition interrompue d'Alexandre Sévère en Perse en 233 pour revenir se battre sur Rhin contre les Germains, montrent que sous les Sévères il y a une prise de conscience, au moins partielle, des dangers qui se développent sur le Rhin. Mais pour Rome, ce danger prend une dimension dévastatrice que lorsque l'empire se trouve dans une crise existentielle<sup>1945</sup>. Les Germains sont un facteur d'insécurité mais pas un danger mortel pour l'Empire sauf, si les problèmes internes l'affaiblissent. Ils posent à Rome un problème de défense réel et sous la pression de Rome, avide de victoire facile pour assurer la position des empereurs, ces « Gefolgschaft, peuvent se renforcer<sup>1946</sup>. Pour autant, pour H. Steuer il n'existe pas de sentiment supra-germanique au-delà du stamm (tribu) mais ils peuvent se rassembler pour se défendre contre des attaques romaines, ce qui renforce le « stamm » et la « gefolgschaft » mais cela demande aussi plus de raids pour payer les différents membres<sup>1947</sup>. Ces « Gefolgschaft » peuvent aussi se transformer, muter, en tribu sous l'influence de Rome.

Notre vision des Germains et de la Germanie doit elle aussi évoluer, leur réalité est loin du cliché transmis par la propagande romaine et repris par le romantisme au XIXe s et la propagande au

---

<sup>1943</sup> POHL Walter, « Barbarenkrieger – Wahrnehmungen und Wirklichkeiten », dans Carnap-Bornheim Claus von (édit.), *Beiträge zu römische und barbarische Bewaffnung in den ersten vier nachchristlichen Jahrhunderten*, Lublin/Marburg-Lahn 1994, p. 156-167.

<sup>1944</sup> STEUER Heiko, « Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? », dans Brigitte Herrbach-Schmidt und Hansmartin Schwarzmaier, *Räume und Grenzen am Oberrhein, Oberrheinische Studien*, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 69-88.

<sup>1945</sup> GOLTZ Andreas, « Das Imperium Romanum in der Defensive: Von den Markomannenkriegen des Marcus Aurelius bis zu den Siegen des Iulianus Apostata », dans SCHNEIDER Helmuth (édit.), *Feindliche Nachbarn. Rom und die Germanen*, Köln/Weimar/Wien 2008, p. 201-227.

<sup>1946</sup> DRINKWATER John F., *The Alamanni and Rome 213–496. (Caracalla to Clovis)*, Oxford University Press, 2007.

<sup>1947</sup> STEUER Heiko, « Archäologie der Gefolgschaft », dans Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese (édit.), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 309-318.



XXe siècle comme nous l'avons vu dans l'introduction. Leurs sociétés sont plus complexes, il n'existe pas une entité germanique mais différents groupes qui évoluent avec une grande plasticité. Leur territoire est plus aménagé qu'admis, il n'est pas constitué que de marais et de forêts, mais aussi de champs, de villages et de routes. Il faut se détacher de ces images d'où l'importance de ces nouvelles études et leur intégration dans un regard général sur la stratégie romaine, car celle-ci ne peut se comprendre que si l'on prend en compte l'adversaire. Des « Gefolgschaftsverbände », ou groupe de guerriers, plus importants se constituent sous les ordres d'un petit roi / *reguli*, ou plutôt un meneur, que les sources du IVe siècle décrivent. Ils deviennent une menace permanente, même si au début elle n'est sans doute que latente, pour la population romaine de ces provinces. Mais au plus tard en 233 la menace devient bien réelle avec les premiers raids. Les opérations de Maximin le Thrace ne sont pas un hasard, car le monde germanique connaît alors un profond changement de structure de sa société avec la création de nouvelles constellations politiques, des déplacements de certains foyers de peuplement. Cela a des conséquences sur la frontière avec l'Empire romain où les menaces deviennent plus sérieuses en Germanie supérieure et en Rhétie amenant en 213 à une première réponse militaire de Rome après un renforcement du *limes*<sup>1948</sup>. Ils sont sans doute encore plus attirés par la richesse de l'Empire telle qu'ils peuvent la découvrir lorsqu'ils servent dans l'armée romaine. Cette richesse qui se développe dans la zone frontalière doit certainement éveiller l'appétit des Germains de « l'intérieur des terres ». C'est probablement lors de cette première phase qu'ils forment de grandes coalitions de tribus<sup>1949</sup>. Dans un premier temps l'objectif de ces rassemblements n'est pas de conquérir de nouvelles terres mais de faire un butin facile en pillant les provinces romaines. Il est à noter que la province frontalière est au début du III<sup>ème</sup> siècle beaucoup plus riche et développée que lors de son intégration à l'Empire romain, lorsque d'importants combats opposaient les Romains aux Germains. De plus, ces nouveaux guerriers Germains peuvent utiliser les infrastructures routières romaines pour aller piller en profondeur et rapidement l'Empire qui les a construit<sup>1950</sup>. Une fois la frontière passée ils ne rencontrent que peu de fortifications. Cette faible résistance leur permet d'atteindre le Nord de l'Espagne et de l'Italie. Ainsi les Romains ont eux mêmes attiré, même si c'est d'une manière inconsciente, cette nouvelle menace. Les frontières du Haut empire, conçues au début du II<sup>ème</sup> siècle, ne peuvent pas arrêter ces incursions. Voyons à présent les réactions romaines.

---

<sup>1948</sup> NÜSSE Hans-Jörg, « Germanien im 3. Jh. N. Chr. Eine Zeit des Wandels », dans Heike PÖPPELMANN, Korana DEPPMEYER et Wolf-Dieter STEINMETZ (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 126-134.

<sup>1949</sup> WENSKUS Reinhard, *Stammesbildung und Verfassung. Das Werden der frühmittelalterlichen gentes*, Köln-Grenz, 1961.

Pour les Alamans CASTRITIUS Helmut, « Von politischer Vielfalt zur Einheit. Zu den Ethonogenesen der Alemannen » dans WOLFRAM Herwig et POHL Walter, *Typen der Ethnogenese unter besonderer Berücksichtigung der Bayern I*, Wien, 1990, p. 71-84. GEUENICH Dieter, *Geschichte der Alemannen*, Stuttgart 1997, p. 9-27.

<sup>1950</sup> WALSER G, *Die römischen Strassen und Meilensteine in Raetien*, Stuttgart, 1983, p. 24-28

### III) Le *limes* sa place stratégique et tactique : une défense contre les attaques de faibles intensité ?

Lorsque la frontière se stabilise aux confins des peuples barbares de l'Empire, elle s'appuie, selon les secteurs, sur des obstacles naturelles, *ripa*, ou artificielles, *limes*<sup>1951</sup>. L'organisation de la frontière entre la Germanie supérieure et la Germanie met bien en exergue ces différentes formes spatiales de la frontière militaire. Elle comprend des lignes appuyées sur un fleuve, d'autres sont constituées par des murs, des palissades ou des fossés, voire elles sont simplement matérialisées par une route, un chemin, une rocade qu'empruntent les patrouilles. Les troupes sont stationnées dans différents édifices fortifiés situés à une distance plus ou moins importante de cette ligne : le camp de légionnaires, le fort, le fortin et les tours. Mais ce *limes* est-il efficace pour repousser des adversaires ?

#### A) La répartition des effectifs militaires romains

Ce qui frappe en Germanie supérieure, c'est l'importance de l'armée romaine avec ses 30 000 hommes présents sur les deux rives du Rhin. Elle nous amène à nous interroger sur l'organisation militaire, c'est-à-dire sur la répartition des troupes en général et des unités spécialisées, comme celles dans le renseignement. Le simple contrôle du commerce, d'ailleurs assez faible comme nous l'avons vu, ne peut justifier à lui seul la présence d'autant d'hommes en arme. Quelles peuvent alors être les raisons d'un tel déploiement de force ? La Germanie supérieure est une zone frontalière, où l'expansion de l'Empire s'arrête face à la Germanie et, elle est en même temps, une zone d'intense circulation militaire entre la Bretagne et l'Orient. Pour Ed.Luttwak, il règne dans les zones frontalières un état de guerre permanent sans conflit décisif. L'empereur doit y concilier au mieux les impératifs de sécurité tout en économisant ses forces. Toutefois, à la fin du IIe et au début du IIIe la zone rhénane est plutôt calme. Les menaces, qui viennent généralement du Nord de la plaine de la Wetterau, se font plus fortes à partir du début du deuxième tiers du IIIe siècle. Il s'agit alors de surveiller et de protéger à la fois la province et les axes de communication. Quelles sont les stratégies mises en place pour répondre à ces différentes missions et quelles sont les

---

<sup>1951</sup> Tacite, *Agricola*, 41,2

évolutions face aux nouveaux dangers ? Pour cela, voyons d'abord si le déploiement des troupes sur le *limes* répond bien à une stratégie.

### 1- Les effectifs à la fin du IIe siècle en Germanie supérieure<sup>1952</sup>

L'armée de Germanie supérieure du début du IIème siècle jusqu'au milieu du IIIème siècle est composée de deux légions, vingt-quatre cohortes d'auxiliaires connus, trois ailes, plutôt que quatre, car l'*ala I Flavia gemina* n'est attestée que dans la seconde moitié du Ier siècle<sup>1953</sup>, et un certain nombre de *numeri*, dont quinze sont identifiés. Ainsi, la Germanie supérieure abrite un total d'un peu près trente mille hommes. Mais il faut compter avec une fluctuation importante de leur nombre, car ils participent à différentes guerres hors de la province et ils sont aussi appelés à d'autres tâches. Mais à la suite de D. Baatz, nous pouvons proposer une estimation des effectifs. La « réserve stratégique » est composée de dix mille légionnaires répartis dans deux camps sur le Rhin, à Strasbourg avec la *legio VIII Augusta* et à Mayence avec la *legio XXII Primigenia pia fidelis*. Le choix du Rhin s'explique, selon James Thorne, pour des raisons logistiques et non défensives<sup>1954</sup>. Une seule légion consomme pour 7,5 tonnes de nourriture par jour qu'il faut transporter, et le transport fluvial est le moins onéreux. D'autres chiffres nous donnent 170 tonnes par mois, soit 5,6 tonnes par jour ce qui reste considérable<sup>1955</sup>. L'implantation des camps de légionnaires à proximité d'un fleuve est donc une pratique usuelle. Ainsi en Grande-Bretagne les grandes bases de la légion du Kingsholm (Gloucester), de York et de Chester sont toutes situées le long de rivières navigables (Severn, Ouse, Dee), situation que nous retrouvons le long du Danube. De plus, comme le rappelle Y. Le Bohec, même si le Rhin, n'est pas une frontière par nature il est « d'un point de vue militaire, un fleuve, large, profond et rapide, et donc il était, est et sera toujours un solide obstacle dont le franchissement est périlleux. Le Rhin a donc joué le rôle de

---

<sup>1952</sup> Selon BAATZ Dietwulf, *Der römische limes*, 2000, p. 353, qui donne ces chiffres pour la fin du IIe siècle. L'auteur en a donné d'autres, un peu différents, dans BAATZ Dietwulf, « Das Leben im Grenzland des Römerreichs », *Die Römer in Hessen*, p. 139-141 : (11 000 légionnaires ; 13 000 auxiliaires répartis dans trois ailes et vingt deux cohortes, les hommes des *numeri* sont estimés entre 4000 et 6000, soit un total de 28 000 à 30 000 hommes). On retrouve le total de 30 000 hommes que nous gardons comme référence pour le début du IIIe siècle.

<sup>1953</sup> CIL XIII 7365

<sup>1954</sup> THORNE James, « "The Emergence of the Limites" Battle, Tactics, and the Limites in the West », dans ERKAMP Paul (dir), *A Companion to the Roman Army*, 2007, p. 218-234.

<sup>1955</sup> DAVIS R.W., « The Daily Life of the Roman Soldier under the Principate », *ANRW, IIe partie, vol. 1*, Berlin/NY 1974, p. 299-338, p. 318. L'effectif complet d'une légion consomme 170 tonnes de blé par mois et celui d'une *ala* quingénaire un petit peu moins de 53 tonnes d'orges pour ses chevaux.

frontière militaire »<sup>1956</sup>. Les fonctions logistiques et défensives peuvent se combiner et elles expliquent sans doute la pérennité de l'occupation de ces forts de légionnaires. Les cinq légions stationnées dans les deux Germanies et en Rhétie à la fin du IIe siècle sont encore présentes à la fin du IIIe siècle<sup>1957</sup>. Ces forts continuent à être une pierre angulaire de la défense de l'Empire. Toutefois, au début du IIIe siècle, c'est en avant du Rhin, sur la frontière, que nous trouvons le plus d'hommes déployés, le double de ceux en réserve. Ces 20 000 hommes sont répartis ainsi : deux mille cavaliers dans les ailes, douze mille cinq cents soldats dans les cohortes frontalières, auxquels il faut ajouter les cinq mille à sept mille hommes des *numeri*, pour l'estimation haute, ou plus probablement de mille cinq cents à deux mille comme le propose M. Reuter<sup>1958</sup>. Au milieu du IIème siècle, le *limes* de Germanie supérieur est long de 360 km, ce qui en fait en moyenne quatre-vingt hommes au kilomètre si l'on compte 10 000 hommes dans les camps de légionnaires et 20 000 pour les auxiliaires et les *numeri* (de 19 000 à 21 500 hommes selon les estimations de D. Baatz et 16 000 selon celles de M. Reuter).

Mais tous ces hommes ne sont pas déployés sur la frontière et cette répartition n'est pas homogène comme le montre E. Schallmayer et M. Reuter. E. Schallmayer prend d'abord comme exemple un tronçon de l'ancien *limes* de l'Odenwald, entre les deux forts de Würzburg et d'Hesselbach distant de 6,5 km, où l'on compte six tours de surveillance occupées probablement par cinq hommes<sup>1959</sup>. Cela fait cinq hommes présents sur la frontière par kilomètre, auxquels il faut ajouter les garnisons des deux forts de *numerus* de Würzburg et d'Hesselbach, soit un peu près cent soixante hommes (deux centuries de quatre-vingt hommes). Mais il faut leur retirer les trente hommes en garnison dans les tours ce qui nous fait une réserve de centre trente hommes. Ces cinq hommes par kilomètre de frontière seraient insuffisants pour arrêter un groupe de Germains d'une centaine de membres qui voudrait la traverser. De plus, pour E. Schallmayer, les cent trente hommes en réserve mettraient trop de

---

<sup>1956</sup> LE BOHEC Yann, « Histoire militaire des Germanies d'Auguste à Commode », Bernadette CABOURET-LAURIOUX, Jean-Pierre GUILHEMBET et Yves ROMAN (dir), *Rome et L'occident. IIe siècle avant J.-C. - IIe siècle après J.-C.*, Pallas, 80, Toulouse, 2009, 175-201. : p. 187

<sup>1957</sup> La *legio XXII Primigenia* est mentionnée à l'époque constantinienne sur une inscription de construction du fort de Cologne-Deutz et sur des timbres de tuiles. La *legio VIII Augusta* est mentionnée sur l'inscription de la pierre tombale d'un soldat grec de la fin du IIIe siècle qui y a servi, AE 1981, 777. HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 176 et note 203 pour la Germanie inférieure et la Rhétie. Mais les auxiliaires disparaissent.

<sup>1958</sup> REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », BRGK 80, 1999, p. 357–569 : p. 419 : les *numeri* ne sont pas composés de 5000 hommes en Germanie supérieure, mais plutôt de 1200 à 2000 hommes au maximum, car les auxiliaires détachés sont retirés et non ajoutés.

<sup>1959</sup> BAATZ Dietwulf, *Kastell Hesselbach und andere Forschungen am Odenwalddimes*. Gebr. Mann, Berlin 1973.

temps pour intervenir et ne changeraient donc pas grand-chose à la situation. Toutefois, leur intervention ne prendrait qu'une heure au maximum et ils pourraient les arrêter après la frontière. Puis E. Schallmayer prend l'exemple de la Wetterau, mieux défendue comme nous l'avons vu. Nous retrouvons cinq hommes au kilomètre, car entre les forts de cohortes de Rückingen et de Gross-Krotzenburg la distance est de 8,2 km et nous comptons huit tours. Par contre, les troupes de ces deux forts sont plus importantes avec deux cohortes *quigenaria* auxquelles il faut ajouter les quarante hommes du petit fortin de Neuwirtshaus situé entre les deux. Mais cet ensemble, seul, n'est pas capable de résister à un groupe german d'un millier d'hommes<sup>1960</sup>. Mais avec l'avancée du *limes* sud de la Germanie supérieure vers l'est, la situation évolue. M. Reuter, qui étudie les *numeri* sur le *limes* de Germanie supérieure, constate que le *limes* de Baden-Wurtemberg avec sa chaîne de forts de cohorte et d'ailes comme Jagsthausen, Öhringen, Mainhardt, Murrhardt, Welzheim, Lorch, Schienrenhof,... sont rarement distance de plus de 12-15 km entre eux. De plus, certains de ces forts sont renforcés par un fortin de *numerus Brittonum* disposé à proximité comme à Öhringen ou à Welzheim. Cette installation double, fort et fortin, a déjà été vue dans la partie sur la description du *limes*. Cela augmente encore la densité de soldats présents sur ce tronçon du *limes*. Le fait que la distance entre les tours de surveillance est la plus faible de tout le *limes* germano-rhétique atteste aussi d'une plus forte présence de militaires comme le remarquait déjà E. Fabricius<sup>1961</sup>. En moyenne, pour 10 km on compte de 400 à 500 soldats<sup>1962</sup>. Cela est très différent sur le *limes* du Taunus et cela même dans sa phase la plus aboutie des premières décennies du IIIe siècle lorsque, la distance moyenne entre les forts de cohorte est de 25 à 30 km<sup>1963</sup>. Malgré ces renforts fin IIe et/ou début IIIe siècle, la densité militaire au Nord du *limes* de Germanie supérieure est plus faible que partout ailleurs. Au début du IIIe siècle, la surveillance du *limes* du Taunus est essentiellement assurée par des fortins de *numeri* qui font en moyenne 0,4 ha, comme ceux de Kapersburg, Feldberg, Alteburg-Heftrich, Kemel, Hunzel et Arzbach qui sont distant de 10 km entre eux. La construction du fort de cohortes de Holzhausen (1,44 ha) et l'agrandissement de celui de Zugmantel à 2,1 ha à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle renforce la défense du *limes* du Taunus. Mais, entre les 80 km qui séparent ces deux forts on n'implante pas d'autres fortins, alors que ces deux forts dit de

<sup>1960</sup> SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium »Weltkultuerbe Limes« 2001, Saalburg-Schriften 6.*, Bad Homburg v.d.H. 2004.

<sup>1961</sup> FABRICIUS ORL A III/IV Streck 7-9, 1933, p. 53 et REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK 80*, 1999, p. 357-569: p. 409, note 271.

<sup>1962</sup> REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK 80*, 1999, p. 357-569 : p. 408.

<sup>1963</sup> KLEE Margot, *Der Limes zwischen Rhein und Main*, Stuttgart, 1989.

cohortes, sont trop petit pour en abriter une. Les chercheurs pensent plutôt qu'une seule cohorte *equita* occupe ces deux forts<sup>1964</sup>. De la Saalburg à Niederberg, fin IIe début IIIe siècle, en prenant en compte le renforcement de la zone, nous arrivons à une moyenne de 160 soldats pour 10 km alors qu'ils sont 400 à 500 sur le *limes* de Bade-Wurtemberg. Le *limes* du Taunus semble donc moins bien protégé que celui du Bade-Wurtemberg ou de la Wetterau (Echzell Alterstadt et Oberflorstadt) qui ont des densités proches<sup>1965</sup>. Mais il ne faut pas perdre de vue que le *limes* du Taunus est proche du camp de légionnaires de Mayence d'où peuvent venir rapidement des renforts. Ces cavaliers ou légionnaires de l'infanterie peuvent utiliser pour cela un réseau routier très dense. Une telle proximité n'existe pas dans la partie sud de la Germanie supérieure. De plus, un déploiement aussi important d'hommes est une lourde charge pour l'Empire. La construction d'un mur au début du IIIe siècle, dans cette portion densément occupé par les militaires, a peut-être pour but d'économiser des hommes pour la surveillance. En tous les cas, l'organisation et la répartition des hommes ne sont pas homogènes sur le *limes* de Germanie supérieure. D'autres différences ont déjà été notées entre le nord du *limes* de Germanie supérieure et le sud. La répartition des bénéficiaires, plus présent dans le sud de la Germanie supérieure, tout comme les unités d'*exploratores*, en sont des illustrations. M. Reuter relève lui aussi ces différences entre le Nord et le Sud du *limes* et ils constatent que leur évolution au IIIe siècle est elle aussi différente. Il note ainsi un abandon plus précoce, avant le milieu du IIIe siècle, des tours et des forts, ou une réduction de ces derniers, pour le nord du *limes*. La réduction des thermes des forts est aussi une réalité dans la partie sud de la province, mais ils servent encore de bains comme par exemple à Jagsthausen, alors qu'au nord, les activités semblent changer<sup>1966</sup>. Enfin, il se demande si c'est seulement du au hasard, si les deux dernières inscriptions officielles connues après 235 viennent du sud de la Germanie supérieure. Pour M. Reuter ces différences s'expliquent en grande partie par la présence, ou non, des Germains en avant du *limes*<sup>1967</sup>. Là, où les Germains sont présents dans le glacis du limes, la défense est renforcée comme le montre la forte présence des *exploratores* en face des habitats germains de Miltenberg-Walldürn et leur quasi absence dans

<sup>1964</sup> REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK 80*, 1999, p. 357–569.

<sup>1965</sup> REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK 80*, 1999, p. 357–569: p. 418.

<sup>1966</sup> Au sud de la Germanie supérieure, les monnaies retrouvées dans les tours sont datées jusqu'à Alexandre Sévère, exemple WP 13/36 FMRD V 1, 5008, 2, alors que celles du nord de la Germanie supérieure s'arrêtent en 209 : REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK 80*, 1999, p. 357–569 : p. 416, note 294. La dernière inscription de Jagsthausen CIL XIII 6562 est posée sous Philippe l'Arabe. Des indices d'une nouvelle activité dans les thermes de Zugmantel et de la Saalburg.

<sup>1967</sup> REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK 80*, 1999, p. 357–569: p. 415.

le Taunus. Le constat peut aussi être fait pour le *limes* de la Wetterau qui est très proche des Germains installés sur la Lahn.

Ces différences posent aussi la question de l'existence ou non d'une zone de commandement délimité pour les légats de légions<sup>1968</sup>. Selon cette thèse, le légat de la XXII<sup>e</sup> légion commande la partie nord du *limes* et le légat de la VIII<sup>e</sup> légion la partie sud. D'après D. Baatz, on ne peut pas prouver l'existence de telles zones de commandement. L'épigraphie donnerait même des indices allant dans le sens contraire<sup>1969</sup>. L'idée, qui a considérablement influencée la recherche jusqu'à aujourd'hui, remonte aux études sur la République romaine lorsque les légions et les unités d'auxiliaires étaient très liées lors d'une campagne<sup>1970</sup>. Mais, selon D. Baatz, lorsque les unités d'auxiliaires sont fixées sur les frontières, les choses changent, le lien avec la légion est moins fort, déjà simplement du fait de l'éloignement physique. Même s'ils se retrouvent pour des opérations ou des manœuvres communes, car les troupes spécialisées des auxiliaires sont indispensables à la légion, elles ne sont pas placées sous l'autorité du légat de légion mais sous celle de l'officier commandant les troupes auxiliaires, puis sous celle du gouverneur de la province et enfin de celle l'empereur<sup>1971</sup>. On trouve un avis contraire chez Th. Becker, pour qui le *limes* de Germanie supérieure est bien divisé en deux zones de commandement distinct. Son étude porte sur le *limes* de l'Odenwald, qui est abandonné au milieu du II<sup>e</sup> siècle. Il s'appuie notamment sur une comparaison des fondations des tours et reprend le corpus épigraphique<sup>1972</sup>. Pour lui il y a bien une zone de commandement distincte. Le débat reste ouvert.

---

<sup>1968</sup> Pour un rapide bilan de cette thèse et les doutes qu'elle suscite voir BERARD François, « Territorium legionis : camps militaires et agglomérations civiles aux premiers siècles de l'empire », dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 3, 1992. pp. 75-105 : p. 78-80.

<sup>1969</sup> BAATZ Dietwulf, « Kommandobereiche der Legionslegaten », *Germania* 67, 1989, p. 169-178. Les inscriptions des bénéficiaires de la fin du II<sup>e</sup> et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle montrent à la fois la présence des XXII<sup>o</sup> et VIII<sup>o</sup> légion dans les sites. Il n'y aurait donc pas de zone réservée. Toutefois, les bénéficiaires étant nommés par le gouverneur province, indépendamment de la légion, cela n'est pas une preuve absolue de l'absence d'une zone réservée. Les timbres des tuiles des légions ne sont pas un indice fiable, car on les retrouve dispersées sur plus de 450 km. Mais la carte de répartition des inscriptions votives des centurions servant comme officier dans les troupes auxiliaires réalisée par B. Pferdhidt montre bien que ceux issus de la VIII<sup>o</sup> légion servent au sud et ceux de la XXII<sup>o</sup> au nord de la Germanie supérieure. Ailleurs, en Grande-Bretagne par exemple, ce n'est pas le cas.

<sup>1970</sup> C'est une évidence pour SCHLEIERMACHER W., ORL A V, Strecke 11, 1934, p. 32 cité par BAATZ Dietwulf, « Kommandobereiche der Legionslegaten », *Germania* 67, 1989, p. 169-178.

<sup>1971</sup> BAATZ Dietwulf, « Kommandobereiche der Legionslegaten », *Germania* 67, 1989, p. 169-178 : p. 175.

<sup>1972</sup> BECKER Thomas, « Überlegungen zur taktischen Gliederung des Odenwaldlimes », dans Egon Schallmayer (dir.), *Der Odenwaldlimes. Neueste Forschungsergebnisse. Beiträge zum wissenschaftlichen Kolloquium am 19. März 2010 in Michelstadt*, Saalburgmuseum, Saalburg-Schriften 8, Bad Homburg 2012, p. 19-32.

Enfin, si l'on compare les effectifs du *limes* de Germanie supérieure avec d'autre aménagement de ce type, il est dans la moyenne. J. Napoli, le compare aux défenses du mur d'Hadrien. La partie nord du *limes* de Germanie supérieure compte 18 forts sur 219 km, (soit 8,2 forts pour 100 km) alors que la partie est, de l'Odenwald, en compte 9, mais de tailles plus réduites, pour 70 km, (soit 12,8 forts pour 100 km). Si l'on met bout à bout ces deux portions du *limes* de Germanie supérieure, on compte 27 forts disposés sur les 288 km avec une superficie totale de forts de presque 50 ha. Cela revient à dire que 100 km de frontière en Germanie ont nécessité un peu plus de 17 ha de forts, alors que 100 km de frontière en Bretagne en ont exigé environ 26 ha<sup>1973</sup>. Si la Germanie supérieure connaissait la même densité occupée de forts que celle de la Bretagne, il lui faudrait une légion de plus. Mais si nous comparons le *limes* de Germanie supérieure dans sa dernière phase, vers 200, au *limes* de Rhétie avec son mur le résultat est autre. Dans la dernière phase du *limes* de Germanie supérieure la distance moyenne entre les forts est de 7 km et celle des tours est de 400 à 600 m. Sur le *limes* de Rhétie qui est matérialisé par un mur de 2 à 3 m de haut et 1 m d'épaisseur construit au début du III<sup>e</sup> siècle, la distance moyenne entre les forts est de 15 km, soit le double du *limes* de Germanie supérieure, et celle entre les tours peut varier de 400 m à 2 km ! Maintenant, si l'on compare les effectifs du *limes* de Germanie supérieure, 80 hommes au kilomètre, avec celui de Rhétie, 18 000 hommes pour 325 km soit 55 hommes au kilomètre, nous constatons qu'en Rhétie les troupes sont moins nombreuses. Elles sont aussi organisées différemment avec des unités de cavaliers plus nombreuses, quatre ailes contre trois en Germanie supérieure, qui peuvent se déplacer vers le Danube ou le Rhin, en cas de besoin, ou protéger l'Italie par la *via Claudia*. Cette présence plus légère en Rhétie pourrait s'expliquer par des menaces moins importantes, ou estimées comme telles. Rappelons que l'avant pays du *limes* de Rhétie est vide. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'un mur permet un système de surveillance plus léger.

La répartition des troupes ne semble pas évoluer fortement entre la fin du II<sup>e</sup> siècle et 260. Lorsqu'on retrouve des inscriptions, les mêmes cohortes occupent les mêmes fortins tout au long de la période<sup>1974</sup>. Cela doit être le cas ailleurs même si archéologiquement c'est

---

<sup>1973</sup> NAPOLI Joëlle, « Signification des ouvrages linéaires romains », dans *Latomus*, XLVIII, fasc. 4, 1989, p. 823-834

<sup>1974</sup> NESSELHAUF Herbert, « Umriß einer Geschichte des obergermanischen Heeres », *JRGZM* 7, 1960, p. 151-179. Nous avons des inscriptions pour les forts de Murrhardt: *coh. XXIV Voluntar. C. R.* entre 222 et 235 (CIL XIII 6532). Öhringen ouest: *coh. I Septimia Belgarum* (en 231 CIL XIII 11758 et en 241 CIL XIII 11759 où elle répare la conduite d'eau). Jagsthausen: *coh. I Germanorum c. R.* en 248 CIL XIII 6552 et entre 244-49 CIL XIII 6562. Osterburken: CIL XIII 6566 entre 244-249 *coh. III Aquitanorum equ.* Stockstadt: *coh. I*



difficile à démontrer. Nous n'avons aucune certitude qu'une cohorte de Germanie supérieure ait été déplacée au cours du III<sup>ème</sup> siècle. Néanmoins, il n'est pas impossible que la *coh. I Asturum* stationnée à Mainhard l'ait été en (Grande) Bretagne selon une inscription retrouvée en Afrique et la *Notice des Dignités Occidentale*<sup>1975</sup>. Pour H. Schönberger elle n'a pas été déplacée, car la *Notice des dignités* la place à *Aesica / Gretchesters* où stationne en 225 une *coh. II Asturum*. Cette dernière n'aurait pas été remplacée par la *coh. I Asturum*. Pour lui les rédacteurs de la *Notice des Dignités* et de l'inscription auraient commis une simple faute en recopiant le numéro de l'unité, ils auraient oublié un *I. M.* Jae est plus prudent, pour lui il est possible qu'elle soit déplacée sous les Sévères en Bretagne où elle apparaît dans la *Notice des Dignités*<sup>1976</sup>. Il semble tout de même étrange que l'erreur se répète. S'il ne s'agit pas d'une erreur, cela serait la seule cohorte de Germanie supérieure dont on aurait retrouvé le nom après 260. Toutefois, il n'est pas impossible que l'*ala indiana* ait elle aussi survécu. Dans ce cas, c'est la datation d'une pierre tombale de Rome, donnant le *cursus honorum* d'un *vir perfectissimus*, qui pose problème. Ce dernier a exercé à la fin du III<sup>e</sup> siècle différentes fonctions en Germanie romaine, dont celle de *praef(ectus) al(a)e [Indi]an(a)ne( ?)*. Mais si l'inscription date bien de la fin du III<sup>e</sup> siècle, peut-être des dernières années, il est difficile d'être plus précis. Ainsi l'homme devait commander l'unité de cavaliers juste avant 260, ou autour 270/80 pour X. Loriot<sup>1977</sup>. Si cette dernière datation est juste, et s'il s'agit bien de l'*ala Indiana*, nous aurions une autre indication pour la survie d'une unité de la rive droite du Rhin après 260. Mais dans les deux cas, les indices sont bien fragiles. En tous les cas, on constate, lorsque cela est possible, une stabilité des garnisons. Voyons maintenant la répartition des unités spécialisés.

---

*Aquitanorum* en 249 (?) CIL XIII 6658. Saalburg *coh. II Raetorum* c. R. entre 222-235 CIL XIII 7466. Zugmantel: *coh. I Treverorum* en 237/38 CIL XIII 11971 Le fortin de Zugmantel est occupé par la *coh. I Treverorum equ.* qui y stationnait déjà sous Alexandre Sévère (CIL XIII 7612).

<sup>1975</sup> CIL VIII 9047 : « (...) [pr]aef(ecto) coh(ortis) I Astyrum pr(ovincia) Britta[n]iae (...) » datée de mars 260 et la *Notice des Dignités Occidentale*, 40,42

<sup>1976</sup> JAE Marcus, « Die Dislokation der Alen und Kohorten am obergermanischen Limes », dans Helmut Weimert (dir), *Jahrbücher des Heimat- und Altertumsvereins Heidenheim, 2003/2004*, Brenz, p. 7-51 : p. 18.

<sup>1977</sup> LORIOT Xavier, « Un procurateur de la monnaie de Trèves (CIL VI 1641 : nouvel examen » dans *Cahiers du Centre Glotz* 9, 1998, p.237-245 : p. 245

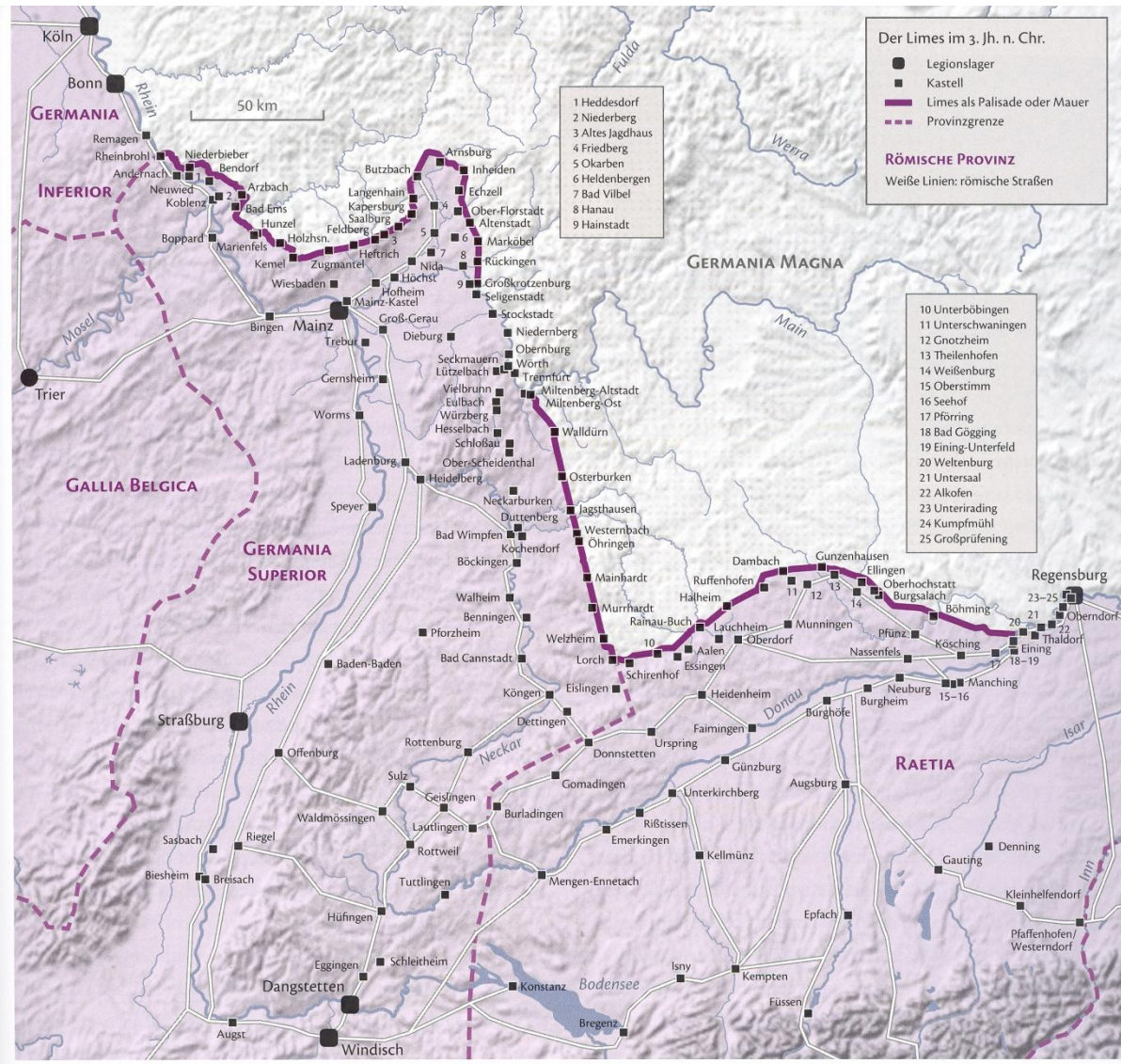


Fig. 083 : Carte de la répartition des camps sur le *limes*. D'après, MEYER Michael et MOOSBAUER Günther, « Rom und die Germanen. Eine wechselvolle Geschichte bis zu den Germaneneinfällen 233 n. Chr. », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigesches Landesmuseum 2013, p. 78-84, p. 79, fig. 1.

## 2- Le rôle de la cavalerie : une réponse rapide

Les ailes de cavalerie romaine sont présentes sur le *limes* de Germanie supérieure à la fin du II<sup>ème</sup> siècle. R. Wiegels compte en Germanie supérieure deux légions, quatre ailes, vingt-deux à vingt-quatre cohortes *quingenariae* dont la moitié composée de cavaliers, une cohorte *milliariae equita* et des *numeri*<sup>1978</sup>. Une aile est composée d'un peu près cinq cents

<sup>1978</sup> WIEGELS Rainer, « Reiter Roms an Germaniens Grenzen im frühen 3. n. Chr. », dans Heike Pöppelmann, Korana Deppmeyer, Wolf-Dieter Steinmetz (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 235-241 : p. 238.

hommes pour les ailes *quingenariae* et de mille hommes pour les ailes *milliariae*. Ces cavaliers peuvent couvrir quatre vingt kilomètres en une journée, la rapidité du mouvement étant une clé de leur succès. Les cavaliers sont aussi indispensables à une armée en campagne, ils protègent alors l'avant, l'arrière et les flancs de la troupe en marche. Lors des combats, ils sont disposés sur les ailes et ils tentent de contourner l'adversaire pour lui couper la retraite<sup>1979</sup>. Même si la répartition des troupes vers 200 est assez bien connue, leur évolution au cours du III<sup>ème</sup> siècle pose problème. Il nous est impossible de donner l'effectif précis et la durée de la garnison. Nous connaissons pour le III<sup>ème</sup> siècle *l'Ala Moesica* à Butzbach<sup>1980</sup> ; *l'Ala Indiana* à Echzell<sup>1981</sup> ; *l'Ala I Scubulorum* à Welzheim<sup>1982</sup>. Ces camps sont placés à un jour de "marche" des points vitaux de la province. D'un camp à l'autre c'est toute la zone frontalière qui est protégée. Leur disposition permet aussi de mener des offensives au-delà du *limes*. L'organisation considérait le *limes* de Germanie supérieure et de Rhétie comme un tout. Mais comme le remarque D. Baatz, les *alae* sont réparties de manière irrégulière avec une forte concentration dans le nord de la province. D'abord dans l'actuelle Wetterau, où stationnent deux *alae quingenariae*, une à Butzbach, *l'Ala Moesica felix torquata*, et l'autre à Echzell, *l'Ala Indiana (Gallorum ?)*<sup>1983</sup>. Puis à Mayence où une unité *d'equites singulares*, organisée en une *ala quingenaria*, assure la garde du gouverneur de Germanie supérieure. Enfin, à la frontière nord de la province, dans le bassin de la Neuwied, à Niederbieber où stationne le *Numerus Exploratorum Germanicianorum Divitiensium*. D'après la taille du fort et le rang de leur commandant, elle pourrait être une *ala milliaria*. Cette concentration de cavaliers dans le nord de la province ne peut pas s'expliquer par le seul contexte régional. Il s'agit sans doute de troupes d'intervention rapide sous les ordres du gouverneur et donc stationnées à proximité de sa résidence. Mais ce choix est aussi tactique, le danger venant principalement du nord et du groupe germanique des Chattes. Cette disposition des troupes

<sup>1979</sup> FISCHER Thomas, « Zur Bewaffnung und Ausrüstung der Kavallerie formationen roms in der Zeit des Maximius Thrax », dans Heike Pöppelmann, Korana Deppmeyer, Wolf-Dieter Steinmetz (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 228-234

<sup>1980</sup> SIMON Hans Günther, « Eine Schildbuckelinschrift aus Butzbach » dans H.-G. SIMON et D. BAATZ, *Spuren der Ala Moesica felix torquata aus Obergermanien*, S.J. 25, 1968, p. 193-199 : p. 198.

<sup>1981</sup> NUBER Hans Ulrich, « Weihung eines Reiterpräfekten aus Echzell, Kr Büdingen » dans *Fundberichte aus Hessen*, 11, 1971, p. 76. BAATZ Dietwulf, Die Überwachte Grenzlinie : Quellen zur Funktion des Obergermanisch-raetischenlimes, Schallmayer, Egon (dir.), *Limes imperii romani: Beiträge zum Fachkolloquium « Weltkulturerbe Limes », November 2001 in Lich-Arnsburg*, Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 55-66.

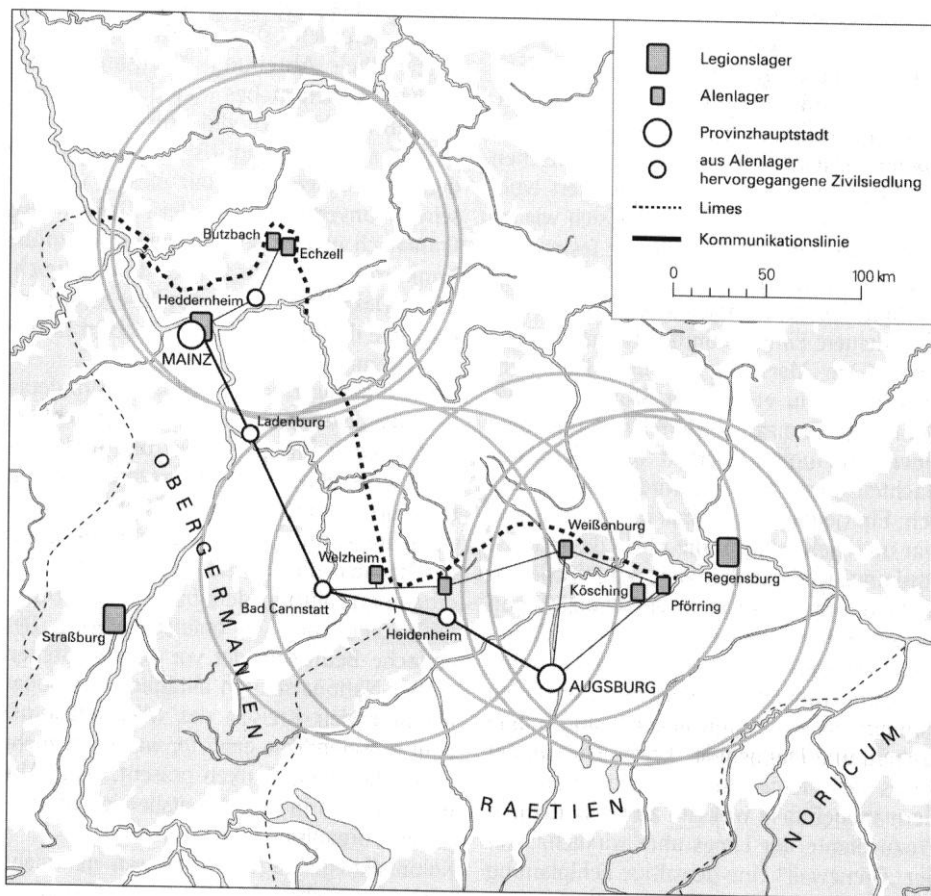
<sup>1982</sup> STEIN E, *Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat*, Wien, 1932, p. 149

<sup>1983</sup> BAATZ Dietwulf, « Die Überwachte Grenzlinie : Quellen zur Funktion des Obergermanisch-raetischenlimes », dans Schallmayer, Egon (dir.), *Limes imperii romani: Beiträge zum Fachkolloquium « Weltkulturerbe Limes », November 2001 in Lich-Arnsburg*, Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 55-66.

permet de bloquer la vallée de la Moselle avec le fort de Niederbieber et d'intervenir rapidement dans la Wetterau. Le danger semble moins grand dans le sud de la Germanie supérieure, car la population en avant du *limes* est plus éloignée et donc des mouvements suspects sont plus visibles. En cas de conflit, la mobilité de ces cavaliers permet une réaction rapide qui peut donner l'avantage à Rome, même si l'intervention de l'infanterie, composée d'autres auxiliaires et des légionnaires, reste indispensable en face d'une menace importante. Visiblement certains fortins du *limes* servent de garnison à des troupes d'intervention rapide. Ainsi au sud du limes de Germanie supérieur, à Welzheim, stationnent les cinq cent hommes de *l'Ala I Scubulorum* qui font face à une forêt, appelée aujourd'hui le « Welzheimerwald ». Celle-ci est entrecoupée de cours d'eau, parfois avec des ravins. Le même constat peut être fait pour la partie ouest du *limes* de Rhétie, à Aalen où stationne *l'Ala II Flavia mill.* face à une forêt de moyenne montagne et de collines. Ces terrains ne sont pas favorables au déploiement des cavaliers qui ont des difficultés à y opérer. Le choix de ces lieux de garnison doit répondre à une autre logique tactique que la simple intervention dans ces territoires difficiles en avant de ces forts. La capacité de projection de ces cavaliers leur permet de mener des opérations dans un périmètre beaucoup plus large qu'une unité d'infanterie. Il ne faudrait donc pas exclure des actions de maintien de l'ordre dans l'Empire romain. Cela expliquerait le choix du lieu d'implantation de ces unités. Toutefois, Th. Fischer, défend l'idée que la cavalerie est efficace en Germanie, comme l'avaient montré les travaux d'H. Steuer pour les conquêtes d'Auguste. La forêt ne recouvrait pas tout le territoire germanique, cette image n'est qu'un mythe. La forêt germanique est aussi entrecoupée de routes, qui relient des espaces d'habitats ouverts, que les cavaliers peuvent emprunter<sup>1984</sup>. Mais il s'agit là d'une réflexion générale, car le territoire en avant de *l'Ala I Scubulorum* et de *l'Ala II Flavia mill.* sont vides d'hommes ou presque, donc les routes ne doivent pas exister. Par contre, elles sont nombreuses dans l'arrière pays du *limes* et permettent de rejoindre rapidement les grandes cités romaines.

---

<sup>1984</sup> FISCHER Thomas « Zur Bewaffnung und Ausrüstung der Kavallerie formationen roms in der Zeit des Maximius Thrax », dans Heike Pöppelmann, Korana Deppmeyer, Wolf-Dieter Steinmetz (dir.), Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn, 2013, p. 228-234, note 2. STEUER H., « Besiedlungsdichte, Bevölkerungsgrößen und Heeresstärken während der älteren römischen Kaiserzeit in der Germania magna », dans LEHMANN G.A. et WIEGELS Rainer (dir), Römische Präsenz und Heerschaft im Germanien der augusteischen Zeit. Der Fundplatz von Kalkriese im Kontext neuer Forschungen und ausgrabungsbefunden, Göttingen, 2005, p. 337-362.



4 Die Verteilung der Alenkastelle am äußeren Limes (Ende 2. Jh. n. Chr.) mit Eintragung der Tagesleistung.

zerschlagen konnte zerstört werden  
 Fig. 084 : Carte de la répartition des camps de cavaliers à la fin du IIème siècle avec le rayon d'action journalier d'après KEMKES Martin et SCHEUERBRANDT Jörg, *Zwischen Patrouille und Parade: die römische Reiterei am Limes*, Limesmuseum Aalen, Stuttgart, 1997.

### 3- le renseignement militaire, les unités d'éclaireurs et les *numeri* en général<sup>1985</sup>

Par la nature même des missions de renseignement, nous disposons que de très peu de sources sur cet aspect de la surveillance des frontières de l'Empire. C'est pourtant un point essentiel de toute stratégie, « grande » ou pas. Lors des campagnes sur le terrain, les *exploratores*, ou *speculatores* ou éclaireurs, étaient chargés de localiser l'ennemi, d'éviter les embuscades et de trouver les routes pour les troupes<sup>1986</sup>. Lorsque la force principale était stationnaire, les *exploratores* sont encore déployées, mais alors dans des patrouilles permanentes<sup>1987</sup>. Selon R. M. Sheldon les unités qui perdaient leur mobilité avait également tendance à perdre leur fonction de reconnaissance, mais elle n'argumente pas<sup>1988</sup>. Handy M. distingue trois types d'*explorates* dans l'armée des Sévères : un *numerus explorates* indépendant dans petit fort ; une unité d'*explorates* commandée avec une autre troupe comme un autre *numerus* ; enfin une grande unité d'*explorates*<sup>1989</sup>. Ces différentes unités se retrouvent en Germanie supérieure comme nous allons le voir.

En Germanie supérieure on retrouve de petites unités, *numeri* et cohorte, en partie composées de cavaliers et disposées le long de la frontière. Les *numeri* sont placés sous le commandement de *praepositi* ou de *praefecti*<sup>1990</sup>. Parmi ces *numeri* on peut distinguer les *numeri exploratorium* qui sont rattachés à des forts sur le *limes* et appelés des *explorationes* qui peuvent être associées ou non à une autre unité<sup>1991</sup>. Nous regroupons ici les deux

---

<sup>1985</sup> GUICHON M., « Military Intelligence in the roman Army, dans H.E. Herzig and F. FreiStolba, (eds.) *Labor Omnibus Unus. Festschrift Walser, Historia Einzelschriften 60*, Stuttgart, 1989, p. 154-170. AUSTIN N. J. E. et RANKOV N. B., *Exploratio. Military and Political Intelligence in the Roman World from the Second Punic War to the Battle of Adrianople*. New York: Routledge, 1995. BIRLEY E., « Military Intelligence and the Historia Augusta », dans *Bonner Historia-Augusta-Colloquium 1964/1965*. Antiquitas R. 4,3, Bonn, 1966, p. 35-42.

<sup>1986</sup> César, Guerre des Gaules, 7,11. SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009, p. 235-239 sur les *explorates*.

<sup>1987</sup> Tacite, Hist. 3.15

<sup>1988</sup> SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009, p. 238.

<sup>1989</sup> HANDY M., *Die Severer und das Heer, Studien zur Alten Geschichte*, 10, Berlin 2009, p. 187.

<sup>1990</sup> CIL IX 3104. CIL VIII 9906. CIL XIII 12460 montre un centurio d'une unité de *praepositus exploratorium*

<sup>1991</sup> SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009, note 63 : STEIN, Kaiserlichen Beamten und Truppenkörper, p. 260 et GUICHON M., « Military Intelligence in the roman Army, dans H.E. Herzig and F. FreiStolba, (eds.) *Labor Omnibus Unus. Festschrift Walser, Historia Einzelschriften 60*, Stuttgart, 1989, p. 154-170 : p. 165, n° 47 ». Les *numeri* stationnés en Germanie supérieure d'après la liste de BAATZ Dietwulf, *Der römische limes*, 2000, p. 354 et AUSTIN N. J. E. et RANKOV N. B., *Exploratio. Military and Political Intelligence in the Roman World from the Second Punic War to the Battle of Adrianople*. New York: Routledge, 1995, p. 192 : à Niederbieber un *numerus exploratorium Germanicianorum Divitiensium* et un *numerus Brittonum* ; à Heftrich un *numerus Cattharensium* (CIL XIII 7268 et 7298) ; à

premières catégories définies par M. Handy. Ils sont donc utilisés comme des troupes d'*exploratores*, auxquelles ils sont souvent associés<sup>1992</sup>. Leur mission est de s'informer sur les mouvements germaniques en avant du *limes* et de les transmettre, si besoin est, à l'arrière. Dans le meilleur des cas, cet ensemble permet à la fois de constater une grande mobilisation de troupes ennemies en avant du *limes*, et de prévenir à temps les renforts qui peuvent intervenir avant le raid. Elles sont donc utilisées pour des opérations de renseignement et de reconnaissance locales<sup>1993</sup>.

A côté de ces petites unités, et spécifiquement dans les provinces de Germanie, il existe des troupes de cavaliers réguliers en formation d'*exploratores* qui peuvent compter jusqu'à 1000 hommes. Ainsi, M. Speidel distingue les unités d'*explorationes* constituées par des *numeri*, des *exploratores* qui sont des unités d'infanterie ou de cavalerie numériquement bien plus importantes et qui apparaissent sous le règne de Trajan. Au début du IIe siècle, les *exploratores* formaient une sous-unité spéciale au sein de chaque légion<sup>1994</sup>. Ces unités suivent l'empereur Trajan dans sa guerre en Dacie 101-106 de notre ère<sup>1995</sup>. D'ailleurs neuf *explorates* invitent Trajan à partir dans la scène 37 de la colonne trajane. Ils ne s'agissaient pas d'auxiliaires, mais de légionnaires sélectionnés dans la légion rattachée aux forces expéditionnaires. Ces unités d'*exploratores* stationnent dans les provinces frontalières, en

---

Feldberg une unité appelée *exploration Halicanensium* (CIL XIII 7495 = ILS 9195 sous Alexandre Sévère); à la Kapersburg un *numerus Nidensium* (BAATZ D., R in H, p. 372); à Obernburg ? un *numerus brittonum et exploratorum* ; dans un site inconnu une unité appelée *Nemaningensium* (peut être à Stockstadt ou à Obernburg, en 178 de notre ère, CIL XIII 6629); à Miltenberg-West (Altstadt) ? une unité appelée *exploratores triputienses* (CIL XIII 6599); à Miltenberg Ost un *numerus exploratorum Seiopensium* (CIL XIII 6605) ; à Walldürn une unité appelée *exploratio Stu... et Brittones* (en 232 CIL XIII 6592 = ILS, 9184 = AE., 1983, 729 ) ; à Osterburken une unité appelée *Brittones Elantienses* ; à Öhringen Ost une unité appelée *Brittones Aurelianenses* (CIL XI 3104 et voir CIL XIII 6542 et 6543); à Murrhardt un *numerus explor. Tribocorum et Boiorum* ; à Welzheim Ost une unité appelée *Brittones et exploratores* (CIL XIII 6526). Mais peut-être aussi des Brittones à Zugmantel (un graffiti du IIIe siècle mentionne un *explo*, voir Saalburg Jahrbuch V, 1913, p. 81 n° 16 et Taf. XVI. 16), Saalburg (CIL XIII 11495a). Malheureusement, peu d'inscriptions sur ces unités nous sont parvenues, cela est sans doute lié à leur faible solde et à leur rang social médiocre. Notons encore qu'aucune inscription, au jour d'aujourd'hui, n'a été retrouvée pour la Rhétie.

<sup>1992</sup> SIMPSON G., *Britons and the Roman army: a Study of Wales and the southern Pennines in the 1<sup>st</sup>-3<sup>rd</sup> centuries*, Londres, 1964 p. 117. Beaucoup de groupes d'éclaireurs et de pionniers (*exploratores*) appartiennent aux *numeri*. Voir VITTINGHOFF Friedrich, « Zur angeblichen Barbarisierung des römischen Heeres durch die Verbände der Numeri », dans *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, Vol 1-3, Stuttgart, 1950, p. 389-407. WIEGELS R., « Numerus exploratorum Tribocorum et Boiorum », *Epigraph. Studien* 12, Cologne, 1981, p. 309-331 : p. 320 défend la thèse que sur les inscriptions les termes *numeri exploratorum* et *exploratores* sont synonymes. Sur les *numeri* en général SOUTHERN Pat, « The Numeri of the Roman Imperial Army », *Britannia* 20, 1989, p. 81-140.. Sur les *exploratores* AUSTIN N.J.E. et RANKOV N.B., *Exploratio – Military and Political Intelligence in the Roman world from the Second Punic war to the battle of Adrianople*, Londres, 1995.

<sup>1993</sup> Tacite, *Histoires*, 2, 34, 1 et 3, 56, 2. Vegetius 3,6.

<sup>1994</sup> Pseudo Hygin, *De munitionibus castrorum*, 24.30, pour la période d'Hadrien.

<sup>1995</sup> SPEIDEL Michael P., « Exploratores. Mobile Elite Units of Roman Germany », *Epigraphische Studien* 13, 1983, p. 63-78.

particulier dans les armées romaines de Germanie ou d'Afrique du Nord<sup>1996</sup>. C'est Septime Sévère, au début du III<sup>e</sup> siècle, qui perfectionne ce système en faisant stationner d'importantes garnisons, composées de cohortes mixtes de fantassins et de cavaliers (*cohortes equitatae*) et d'unités d'*exploratores* dans des forts avancés<sup>1997</sup>. Ces positions avancées les exposaient constamment aux risques d'une attaque. De plus, leur engagement lors des combats pouvait occasionner des pertes considérables. Cantonner les éclaireurs de façon permanente avec, ou à proximité, d'autres unités permet d'atténuer ce danger. Sans doute, le commandement était mixte. Au III<sup>e</sup> siècle, on retrouve si souvent des *exploratores* de Germanie dans des provinces étrangères qu'il est possible qu'ils soient devenus des membres à part entière de l'armée impériale. Ces unités font campagne en Dacie, Maurétanie, Thrace, Macédoine et ailleurs<sup>1998</sup>. M. Speidel soutient qu'au III<sup>e</sup> siècle de nombreux éclaireurs sont rassemblés afin d'assister une armée provinciale entière. Ils deviennent alors des unités mobiles, administrativement autonome très différentes des petites unités vues plus haut. Ces troupes d'élite, étaient réputées pour leur ardeur et leur valeur au combat<sup>1999</sup>. La taille de ces unités montre clairement que leurs fonctions ne se limitaient pas à récolter des renseignements mais impliquaient également de patrouiller sur de vastes étendues et de mener des missions de reconnaissance en force<sup>2000</sup>. Ils sont à cheval, très mobile et ils ne sont pas cantonnés à la défense d'un secteur<sup>2001</sup>. Si M. Gichon reconnaît que ces unités forment une élite, il ne croit pas à une utilisation tactique spécifique et reproche à M. Speidel de « n'avoir jamais fourni

<sup>1996</sup> SPEIDEL Michael P., « Exploratores. Mobile Elite Units of Roman Germany », *Epigraphische Studien* 13, 1983, p. 63-78.

<sup>1997</sup> sur le rang de ces unités voir SPEIDEL Michael P., « Exploratores. Mobile Elite Units of Roman Germany », *Epigraphische Studien* 13, 1983, p. 63-78.

<sup>1998</sup> SPEIDEL Michael P., « Exploratores. Mobile Elite Units of Roman Germany », *Epigraphische Studien* 13, 1983, p. 63-78.

<sup>1999</sup> SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009, note 55. SPEIDEL Michael P., « Exploratores. Mobile Elite Units of Roman Germany », *Epigraphische Studien* 13, 1983, p. 63-78, : Selon Speidel, « Exploratores », les grandes unités mobiles d'élite différaient sensiblement des unités d'explorations ou d'exploratores plus petites et de rang inférieur qui étaient en garnison dans les forts bordant le limes de Germanie supérieure. Voir également SPEIDEL M., « The rise of Ethnic Units in the Roman Imperial Army », *ANRW II*, 3, 1975, p. 202-231. Sur les unités d'exploratores venant de la Germanie supérieure, voir STEIN E., *Kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat*, 1932, p. 260. GICHON M., « Military Intelligence in the Roman Army », dans HERZIG H.E. et FREI-STOLBA R. (dir.), *Labor Omnibus Unus. Festschrift für G. Walser zum 70. Geburtstag*, Stuttgart, 1989, p. 154-170 : p. 166, convient avec Speidel que ces unités formaient une élite, mais il ajoute que « rien ne nous permet cependant de dire qu'ils opéraient plus rapidement, de façon plus flexible ou en pénétrant plus profondément en terrain hostile que les autres unités ». Gichon doute qu'ils aient agi, »

<sup>2000</sup> SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009, note 56 : SPEIDEL Michael P., « Exploratores. Mobile Elite Units of Roman Germany », *Epigraphische Studien* 13, 1983, p. 63-78. Sur la collecte du renseignement par des exploratores, voir Végèce 3,6. Tacite, *Hist.* 2,34. Arrien, *Extasis* 11. Tacite, *Historiae*, 2,24. Voir aussi REBUFFAT René, « Au-delà des camps romains d'Afrique mineure : renseignement, contrôle, pénétration », *ANRW II*, 10,2, 1982, p. 474-513

<sup>2001</sup> SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009, p. 235-239 sur les *explorates*, p. 238



aucune preuve de l'utilisation tactique de ces troupes ». M. Gichon doute qu'ils aient agi plus rapidement, de façon plus flexible ou en pénétrant plus profondément en terrain hostile que les autres unités<sup>2002</sup>. Leur localisation donne une clé pour comprendre comment elles étaient déployées. Elles sont placées aux points stratégiques des provinces : en Germanie inférieure les *Divitienses* à Cologne-Deutz ; en Germanie supérieure une unité stationnée à Niederbieber, mais peut être pas dans toute sa puissance jusqu'en 260, et peut-être une autre, les *Melnuenses*, à Heidelberg ; et enfin en Rhétie la *cohors IX Batavorum equitata* à Weisenberg<sup>2003</sup>. L'implantation de ces bases laisse supposer qu'on attribue des zones de pénétration au-delà du *limes* à ces grosses unités d'*exploratores* germaniques et qu'elles sont chargées d'observer les activités indigènes. Ces hommes constituaient de facto une réserve stratégique pour l'*exploratio*. C'est ce qui s'approchait le plus d'une « unité de collecte de renseignements extérieurs » chez les Romains<sup>2004</sup>. Pour M.R. Sheldon, l'émergence de ces unités d'*exploratores* mobiles comme unités montées d'élite constitue un développement stratégique notable dans la défense de la Germanie romaine face aux peuples Germains qu'elles sont chargées de surveiller. Le fait que ces unités soient ensuite déployées dans d'autres provinces montre qu'elles ont constitué une réponse efficace à l'augmentation de la pression sur les frontières. Paradoxalement, c'est la puissance de combat et la mobilité de ces unités, lesquelles amélioraient à la fois la collecte du renseignement et la défense des principales provinces, qui a peut-être conduit à leur retrait prématuré de la frontière au IIIe s et à leur absorption dans l'armée régulière. Ainsi, lorsque l'empereur Gallien quitte la Germanie supérieure pour la Pannonie en 258 de notre ère, il est possible qu'il ait incorporé les *exploratores* d'élite dans sa cavalerie de combat. Cela aurait laissé la Germanie supérieure sans protection, et expliquerait la réussite des raids des années 259-260<sup>2005</sup>. En tous les cas d'importantes unités d'*exploratores* surveillent les groupes germaniques, protègent les routes principales de l'Empire et glanaient des renseignements le long des frontières. La présence de céramique germanique dans les sites du Taunus laisserait penser que certains Germains

---

<sup>2002</sup> SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009, note 57 : GICHON M., « Military Intelligence in the Roman Army », dans HERZIG H.E. et FREI-STOLBA R. (dir.), *Labor Omnibus Unus. Festschrift für G. Walser zum 70. Geburtstag*, Stuttgart, 1989, p. 154-170 : p. 166.

<sup>2003</sup> WIEGELS Rainer, « Reiter Roms an Germaniens Grenzen im frühen 3. n. Chr. », dans Heike Pöppelmann, Korana Deppmeyer, Wolf-Dieter Steinmetz (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 235-241

<sup>2004</sup> SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009, p. 238.

<sup>2005</sup> SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009, note 62 contra EADIE John W., « Barbarian Invasions and Frontier Politics in the Reign of Gallienus », dans HANSEN W.S. et KEPPIE L.J.F. (dir.), *Roman Frontier Studies*, vol. 3, 1979, p. 1045-1050.

fédérés auraient pu être employé comme *exploratores*, mais M. Reuter ne partage pas cette opinion<sup>2006</sup>. Voyons maintenant quelles sont les spécificités des *numeri*.

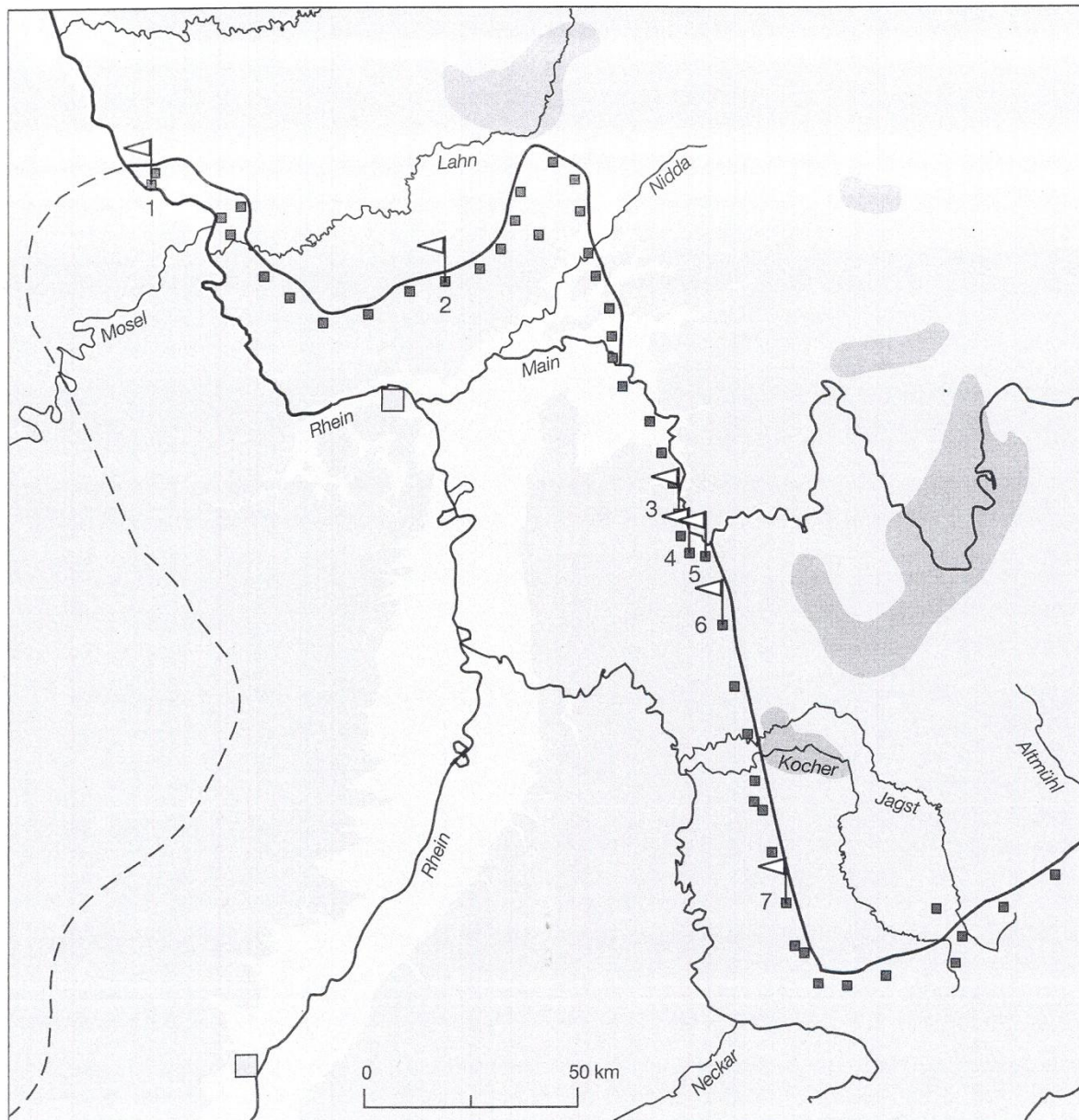


Fig. 085 : La répartition des unités d'*exploratores* sur le limes de Germanie supérieure. Du nord au sud : 1 numerus exploratorum Germanicianorum (Niederbieber) ; 2 exploratio Halicanensium (Feldbergkastell) ; 3 exploratores Nemaningenses (Obernburg / Wörth) ; 4 exploratores Triputienses (Miltenberg) ; 5 exploratio Seiopensis (Miltenberg-Ost) ; 6 exploratores Stu[...] (Walldürn) ; 7 exploratores Boiorum et Tribocorum (Murrhardt). Attention, comme nous l'avons vu, le groupe sur le Kocher et la Jagst ne s'est pas installé avant l'abandon du limes. D'après REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK 80*, 1999, p. 357–569: p. 416.

<sup>2006</sup> Participation de ces Germains aux troupes d'*exploratores* voir KIECHLE F., « Das Giessener gräberfeld und die Rolle der regio translimitana in der römischen Grenzpolitik », dans *Historia 11*, 1962, p. 171-191: p. 188-191. REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK 80*, 1999, p. 357–569 : p. 412, note 282.

D'une manière générale, d'après M. Nenninger, les *numeri*, apparaissent sur le *limes* de l'Odenwald vers 100 de notre ère<sup>2007</sup>. M. Reuter distingue deux types d'unité de *numeri*, des auxiliaires détachés de leur unité pour des missions spécifiques, des « vexillationsnumeri », comme le *numerus Germanicanorum* et *Cattharensium* et sans doute les *exploratores*, dont la première inscription remonte à Septime Sévère, et, des unités ethniques ou nationales, comme les *Brittones*, dont la première inscription date du milieu du IIe siècle<sup>2008</sup>. Il s'agit d'une unité ethniquement homogène, mais à côté de ces *numeri* ethniques on trouve aussi des appellations liées à la cité d'origine comme les *numeri Treverorum* ou *Mattiaci*<sup>2009</sup>. Toutefois, si leur nom désigne le lieu de leur premier bassin de recrutement, les nouvelles recrues proviennent aussi de la région où ils stationnent, surtout s'ils restent longtemps en garnison au même endroit. Ainsi, le nom de l'unité n'a plus forcément de lien avec l'origine des soldats qui la compose<sup>2010</sup>. On note une évolution parallèle dans les unités d'auxiliaires<sup>2011</sup>. Ces unités de *numeri* sont indépendantes et mobiles mais placées sous le commandement de l'armée impériale romaine. D'ailleurs, lors de leur création, à une date inconnue, ces troupes sont considérées comme peu fiables, ainsi conseille-t-on d'entourer leur camp par ceux de la légion ou des cohortes<sup>2012</sup>. Les *numeri* sont souvent des unités spécialisées qui renforcent les troupes régulières lors d'opérations guerrières. Elles ont aussi d'importantes missions de surveillance, notamment des frontières les plus reculées et les plus difficiles d'accès<sup>2013</sup>. On remarque qu'elles sont rarement stationnées sur des frontières

<sup>2007</sup> NENNINGER Marcus, *Die Römer und der Wald*, 2001, p. 156. BAAT Dietwulf, *Kastell Hesselbach und andere Forschungen am Odenwaldlimes*, Limesforschungen, Vol. 12, Berlin 1973. REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK* 80, 1999, p. 357–569 : p. 385. Pour les Brittones pas certains qu'il s'agisse de cavaliers.

<sup>2008</sup> REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK* 80, 1999, p. 357–569 : p. 373.

<sup>2009</sup> STEIN Ernst et RITTERLING Emil, *Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat*, Vienne, 1932, p. 241.

<sup>2010</sup> C'est le cas d'Aulus Ibbiomarius, originaire de Trèves et qui sert dans un *numerus Brittonus* au début du IIIe siècle. REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK* 80, 1999, p. 357–569 : p. 389.

<sup>2011</sup> LE BOHEC Yann, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, 1998, p. 102. VITTINGHOFF Friedrich, « Zur angeblichen Barbarisierung des römischen Heeres durch die Verbände der Numeri », dans *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, Vol 1-3, Stuttgart, 1950, p. 389-407 : p. 399. BAATZ Dietwulf, *Kastell Hesselbach und andere Forschungen am Odenwaldlimes*, Limesforschungen, Vol. 12, Berlin 1973, p. 74 : le changement de nom *numerus Brittonum Triputiensium* en *exploratio Triputiensis* dans le cadre de l'avancée du *limes* signe d'une romanisation avancée. D'après KRAFT Konrad, *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten am Rhein und Donau*, Berne, A. Francke, 1951, p. 14.

<sup>2012</sup> LENOIR M. (dir) Pseudo-Hygin, *Des fortifications du camp*, Paris, 1979, c.19 décrit cet entourage. Pour Fabricius, cité par Marcus Reuter, les *numeri* sont installer loin de chez eux pour les empêcher de fuir, c'est une sorte de punition.

<sup>2013</sup> BREEZE D.J. et DOBSON B., *Hadrian's Wall*, Harmondsworth, 1978, p. 157. SPEIDEL M.P., « Exploratores, Mobile elite units of Roman Germany », *Epigraph. Studien* 13, Cologne, 1983, p. 63-78 : p. 73 remarque que les unités d'*exploratores* étaient des unités de taille inconnue, qui étaient stationnées sur les

fluviales. D'après G. Alföldy, cela montre que les *numeri* interviennent dans les provinces qui n'ont pas de frontière fluviale pour les sécuriser et pour des missions de reconnaissance en avant du *limes*<sup>2014</sup>. La répartition de ces unités dans les deux provinces de Germanie l'illustre. En Germanie inférieure on ne connaît pas de telles unités avant l'époque sévérienne et au IIIe siècle on n'en compte que quatre contre dix en Germanie supérieure<sup>2015</sup>. Pour M-P Speidel, l'état-major romain souhaite que les *numeri* combattent avec leur propre tactique et armes, phénomène qui se renforce au IIIe siècle avec le développement des corps spécialisés<sup>2016</sup>. Mais pour les *Brittonis*, l'essentiel des *numeri* connus au sud de la Germanie supérieure, il n'existe pas de preuves qu'ils possèdent un armement spécifique<sup>2017</sup>. Les troupes de *numeri* stationnées dans les fortins du Taunus ont pour un certain nombre d'entre eux un nom qui indique un recrutement régional<sup>2018</sup>. Cette origine régionale, ou le fait qu'ils restent en poste longtemps au même endroit, leur permet de développer une bonne connaissance du terrain et de l'adversaire. De plus, pour M. Nenninger les *Brittonis* connaissent bien le combat en forêt, car ils sont originaires d'une région forestière d'où leur emploi dans l'Odenwald et dans le Taunus où les fortins de *numerus* sont les plus nombreux<sup>2019</sup>. Tactiquement, cela signifie que ces petites unités plus mobiles opèrent plus facilement dans ces zones au-delà de la ligne du

---

marges pour la surveillance (ex. en Rétie pour la surveillance des Marcomans, à Cologne-Deutz celle des Francs). En Germanie supérieure les unités d'*exploratores* étaient plus petites, moins mobiles et étroitement liées à des unités de *numerus*, (p. 75). EZOV Amiram, « The Numeri exploratorum Units in the German Provinces and Raetia », *Klio* 79, 1997, p.161-177 : p. 167 qui voit dans les unités de *numeri exploratorum* en Germanie supérieure une partie particulière des unités de *numeri*. ALFÖLDY Géza, *Die Hilfstruppen der römischen Germania Inferior*, 1968.

<sup>2014</sup> *Numerus Brittonum* (CIL XIII 8208 Cologne; 8492, 8495 Deuz), *numerous exploratorum Batavorum* (CIL XIII 8053 Bonn; 8825 Roomburg), *numerous exploratorum Germanicianorum* (CIL XIII 8683 Neu-Luisendorf; 8329 Cologne; CIL III 14207 Thrace) et *numerus Ursariensium* (CIL XIII 12505 Gelduba ; 12506 *Quadriburgium* ; 12507 Wijk bij Duerstede) tous d'après G. ALFÖLDY, *Die Hilfstruppen der römischen Germania Inferior*, 1968, p. 95 et p.219-224.

<sup>2015</sup> ALFÖLDY Géza, *Die Hilfstruppen der römischen Germania Inferior*, 1968, p. 79.

<sup>2016</sup> LE BOHEC Yann, *L'armée romaine*, 1998, p. 131 : « les frondeurs et archers syriens, [...] par exemple les « gésates », soldats dont la dénomination vient du gaesum, un épieu ; on les recrutait dans les pays de tradition celtique, surtout en Rhétie ». SPEIDEL M, « The rise of Ethnic Units in the Roman Imperial Army », *ANRW II*, 3, 1975, p202-231 : p. 203.

<sup>2017</sup> Création du *numeri* chez Bretons sous Antonin le Pieux, peut-être avant, et stationné dans l'Odenwald. Ils sont dénommés *Brittonis* ou *numeri Brittonum* reçoivent nom complémentaire lié au lieu de leur 1er stationnement en Germanie. Pour BAATZ Dietwulf, *Kastell Hesselbach und andere Forschungen am Odenwaldlimes*, *Limesforschungen*, Vol. 12, Berlin 1973, p. 70 ils arrivent avant 145 de notre ère dans l'Odenwald, car on trouve dans la région du *limes* des fibules datables Trajan et Hadrien venant d'Angleterre moyenne ou du sud du pays de Galles. BÖHME Astrid, « Englische Fibeln aus den Kastellen Saalburg und Zugmantel », *Saalburg Jahrb* 27, 1970, p. 5-20, : p. 15. HANSON W.S. et MACINNES L., « Soldiers and settlement in Wales and Scotland », dans JONES, R.J.F. (édit.) *Roman Britain: recent trends*, Sheffield, 1991, p. 85-92 : p. 87 : croient à une origine du Pays de Galle ou d'Ecosse.

<sup>2018</sup> BAATZ D., R in H, p. 343, le *Numerus Cattharensium* à Heftrich (les Chattes, CIL XIII 7268; 7298) et le *Numerus Nidensium* à la Kapersburg, p. 372. Mais peut-être aussi des *Brittones* à Zugmantel, Saalburg (CIL XIII 11495a) et Hüfingen.

<sup>2019</sup> NENNINGER Marcus, *Die Römer und der Wald: Untersuchungen zum Umgang mit einem Naturraum am Beispiel der römischen Nordwestprovinzen*, Franz Steiner Verlag, 2001, p 156.

*limes* qui offrent de nombreuses cachettes. Ils peuvent mener dans les zones forestières de moyenne montagne des missions de renseignement ou de combat plus efficacement que les auxiliaires classiques et les cavaliers qui ne peuvent pas déployer toute leur force sur un terrain aussi difficile comme nous l'avons précisé précédemment. On peut y reconnaître une tactique romaine de mettre en face d'adversaires bien défini, des troupes spécialisées pour les combattre. On peut faire le parallèle avec le Rhin inférieur où les ailes de cavaliers font face aux Tongres, réputés bon combattant à cheval.

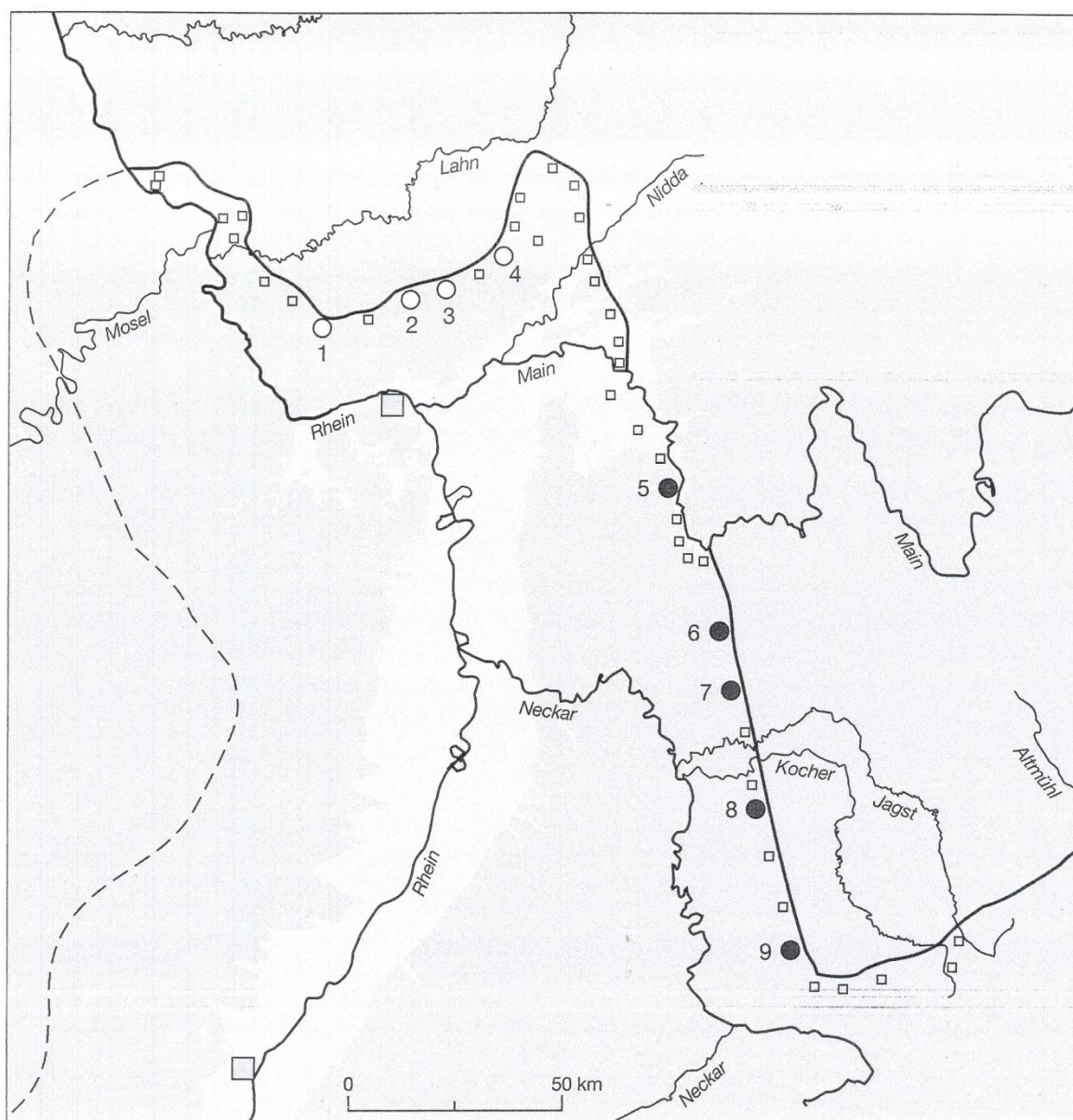


Fig. 086 : Localisations des *numeri* ethniques, ronds noirs, sur le *limes* de Germanie supérieure ainsi que les *numeri* issus d'anciennes vexillations, ronds blancs : 1 Kemel ; 2 Alteburg-Heftrich ; 3 Feldberg ; 4 Kapersburg ; Obernburg ; 6 Walldürn ; 7 Osterburken ; 8 Öhringen ; 9 Welzheim. D'après REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », BRGK 80, 1999, p. 357-569 : p. 411.

Contrairement à l'infiltration politique, qui pouvait être employée contre les Parthes ou d'autres cours civilisées et sophistiquées du même genre, la surveillance des tribus germaniques incombait à ces unités spécialisées de l'armée que nous venons de voir. L'espionnage est donc plus difficile, même si les contacts diplomatiques, qui existent, comme le montre le versement de subsides ou des demandes de traités, le permet sans doute. L'auteur de l'*Histoire Auguste* nous donne un aperçu de ces missions de renseignements lorsqu'un haut personnage, sans doute fictif, doit épouser une Goth pour se renseigner sur son peuple. Ce personnage était aussi réputé pour enivrer les ambassadeurs barbares pour pouvoir leur soutirer leurs secrets<sup>2020</sup>. Au-delà de la plaisanterie, les pratiques décrites correspondent à celles du IV<sup>e</sup> siècle, lorsque l'ouvrage est rédigé, vers 390. Nous le voyons la question de l'espionnage trouve surtout une réponse au IV<sup>e</sup> siècle, lorsque les royaumes alamans se mettent en place, preuve supplémentaire de la création tardive de l'identité alamane. L'ouvrage d'Ammien Marcellin en donne quelques exemples sur le Rhin, mais sans doute ne sont-ils pas applicable au III<sup>e</sup> siècle, pour les raisons que nous venons de voir. Signalons tout de même le cas d'un Alaman de la garde de l'empereur « trop bavard », selon l'expression d'A. Chauvot, qui, à l'occasion d'une permission retourne dans sa tribu où il raconte ce qui se passe au palais, notamment la préparation d'une opération militaire à l'est. Parmi ses auditeurs, certains décident de profiter de ces informations sur l'allègement des troupes sur la frontière de Rhétie pour l'attaquer<sup>2021</sup>. Il montre aussi la hantise de la trahison des officiers alamans dans un texte sur la traversé du Rhin à gué près d'Augst. Ces exemples montrent aussi l'importance prise par les Alamans dans l'armée romaine et la défense de la frontière

---

<sup>2020</sup> Commentaire de PASCHOUD François, *Histoire Auguste*, Tome V 2<sup>e</sup>me partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2001, p. 276-277 : « la biographie de Bonose, entièrement issue de l'imagination de « Vopiscus ». (...) « Le seul fait exact est qu'il se révolte à Cologne en même temps que Proculus, et fut abattu par Probus ». ». SHA, Bonose, 14. 1 « Bonose était Espagnol de naissance, Breton d'origine, encore que sa mère fût Gauloise. (...) commanda la zone frontalière de Rhétie (*dux limitis Raetici fuit*) 3 A son sujet, Aurélien disait souvent « il est né, non pour vivre, mais pour boire ». (...). 4 En effet, s'il arrivait que des ambassadeurs des Barbares, de quelque peuple que ce fût, se présentassent, ceux-ci buvaient à sa santé, si bien qu'il les enivrait et apprenait tous leurs secrets grâce au vin. Lui-même, quelque grandes quantités qu'il eût bu, il était toujours maître de soi, de sang-froid. ». Traduction PASCHOUD François, *Histoire Auguste, Vies de Probus, Firmus, Saturnin, Proculus et Bonose. Carus, Numérien et Carin*, Tome V 2<sup>ème</sup> partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2001, p. 192-193. SHA, Bonose, 15,4, « On dit en effet – comme le racontait aussi mon grand-père – que c'était une femme sans pareille et de famille noble, issue cependant du peuple des Goths ; Aurélien l'avait donnée pour épouse à Bonose dans le but de connaître grâce à lui tout ce qui concernait les Goths : c'était en effet une fille de sang royal. ». Traduction PASCHOUD François, *Histoire Auguste, Vies de Probus, Firmus, Saturnin, Proculus et Bonose. Carus, Numérien et Carin*, Tome V 2<sup>ème</sup> partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2001, p. 193-194.

<sup>2021</sup> Ammien Marcellin 31, 10. POHL Walter, « Barbarenkrieger – Wahrnehmungen und Wirklichkeiten », dans CARNAP-BORNHEIM Claus von (édit), *Beiträge zu römische und barbarische Bewaffnung in den ersten vier nachchristlichen Jahrhunderten*, Lublin/Marburg-Lahn, 1994, p. 156-167.

rhénane au milieu du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2022</sup>.

Enfin, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, il est très difficile de savoir si des marchands romains circulent en Germanie et donc, s'ils sont en mesure de fournir des renseignements sur leurs clients comme ils le faisaient sous la République et notamment en Orient<sup>2023</sup>. On peut en conclure que le renseignement est essentiellement le fait des militaires, les marchands étant sans doute absents de la Germanie au III<sup>e</sup> siècle. Cela a un défaut majeur, celui de ne pas connaître, ou pas suffisamment, l'intérieur du territoire de l'adversaire, car ces militaires restent sur les marges, dans une mission de surveillance. Ce renseignement est mené en grande partie par les troupes d'*explotarotes* qui observe les mouvements des adversaires potentiels en avant du *limes*. Le recours à l'espionnage semble très limité pour ne pas dire inexistant, car il nécessiterait des adversaires politiquement plus structurés et des relations diplomatiques et commerciales plus nombreuses, comme au milieu du IV<sup>e</sup> siècle lorsque Ammien Marcellin le décrit<sup>2024</sup>. Comme le dit M. Gichon, cité par R. M. Sheldon, « les défenses du *limes* jouaient un rôle [...] dans la collecte de renseignements parce qu'elles obligeaient des ennemis potentiels à engager le combat en cas de pénétration hostile et parce qu'elles jouaient le rôle de poste de contrôle en cas de passage pacifique »<sup>2025</sup>. Le système de renseignement est donc très limité, peu axé sur la connaissance des tribus germaniques et de leurs évolutions. Cela est une faiblesse importante pour élaborer une grande stratégie. Analyser les seuls mouvements des adversaires en avant du *limes*, sans en connaître les origines, ne suffit pas à l'élaboration d'une nouvelle stratégie. Il faut connaître les causes de ces déplacements pour les anticiper ou les empêcher. Mais pour L. Loreto, même si le renseignement romain n'est pas très performant, comme le montre cette brève étude, cela ne signifie pas une absence de grande stratégie<sup>2026</sup>. En tous les cas, le *limes* ne pouvait se contenter d'être juste un outil de surveillance comme l'affirme M. Reuter, car une fois le

---

<sup>2022</sup> STROHEKER K.F., « Die Alamannen und der spätrömische Reich », dans HÜBENER, Wolfgang, (édit.), *Die Alamannen in der Frühzeit*, Bühl/Baden, Konkordia, 1974, p. 17.

<sup>2023</sup> SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009, p. 120-133 sur le rôle des commerçants dans le renseignement en Orient durant la République romaine.

<sup>2024</sup> BARTOLINI Mario J .A., « Ammien Marcellin et le renseignement romain (357-378 ap. J.-C.) », dans *Scripta Mediterranea*, XXIV, 2003-3, p. 3-19.

<sup>2025</sup> SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009, p. 235-239 sur les explorates. GICHON Mordechai, "Military Intelligence in the Roman Army," dans H. E. Herzig and E.Frei-Stolba (eds.) *Labor Omnibus Unus. Festschrift Walser, Historia Einzelschriften 60*, Stuttgart, 1989, p. 154-170.

<sup>2026</sup> LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006, p. 79, qui rappelle tout de même que le manque d'information des Romains est aussi souligné par Whittaker, F. Millar, Austin et Rankov, Campbell, et Sidebottom, mais un mauvais renseignement n'a pas empêché les Etats-Unis d'en avoir une durant le dernier demi siècle écoulé.

mouvement détecté et l'alerte donné, il faut bien agir<sup>2027</sup>. Voyons maintenant comment le *limes* peut s'intégrer dans une tactique de défense plus large.

B) le rôle tactique des défenses linéaires et de leurs garnisons (avec critique du schéma de D. Baatz) : le *limes* n'est-il qu'une simple limite linéaire ou une défense linéaire ?

1- La tactique selon D. Baatz et les critiques

L'analyse de J. Napoli sur l'aménagement du *limes* de Germanie supérieure remet en cause son efficacité défensive<sup>2028</sup>. Si trois ouvrages dans le monde romain cumulent tours, forts, et fortins : *limes* breton, *limes* germano-rhétique et *limes* transalutain (en Roumanie), ils présentent des différences importantes qui modifient leur efficacité. Ainsi, sur le *limes* de Germanie supérieure, à la différence du mur d'Hadrien, les ouvrages ponctuels ne sont pas intégrés aux ouvrages linéaires ne permettant plus à l'armée, en cas de besoin, de passer rapidement à une action offensive. Elle oppose les fortifications linéaires, qui combinent deux ou trois obstacles : chemin de ronde, tours et forteresses intégrées à l'ouvrage comme le mur Hadrien, aux limites linéaires dont la fonction essentielle était de signaler la frontière et offrait une configuration défensive médiocre à la différence du premier ensemble. Ces obstacles simples, constitués d'une palissade de poteaux, d'un fossé bordé d'une levée de terre ont des dimensions faibles par rapport à ceux qui composent les « fortifications ». Du point de vue de leur technique de construction, ils ne peuvent être considérés comme des ouvrages défensifs. La palissade de poteaux n'offre pas une grande protection en cas d'attaque, car l'espacement des poteaux laisse passer les traits, leur faible hauteur, 2 à 2,40m, les rendent facile à franchir et ils sont vulnérables aux incendies<sup>2029</sup>. L'efficacité de l'ouvrage en terre qui vient renforcer ou remplacer la palissade en Germanie supérieure ne doit pas être surestimée. Les dimensions maximales et, semble-t-il rarement atteintes, de son fossé : 6 à 8 mètres de large et 2 à 2,5 mètres de profondeur, ne rivalisent pas avec les fossés de Bretagne, 8 à 12 mètres de large pour une profondeur de 3 à 3,60 mètres<sup>2030</sup>. On peut certes admettre que l'ouvrage en terre

---

<sup>2027</sup> REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK* 80, 1999, p. 357-569 : p. 425.

<sup>2028</sup> NAPOLI Joëlle, « Signification des ouvrages linéaires romains », dans *Latomus*, XLVIII, fasc. 4, 1989, p. 823-834 : p. 830.

<sup>2029</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Collection de l'Ecole Française de Rome, n°229, Rome, 1997, p. 92.

<sup>2030</sup> NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Collection de l'Ecole Française de Rome, n°229, Rome, 1997, p. 92 : « si le fossé de l'ouvrage germanique avait en moyenne 4 à 5 m de large et 1,5 à 2 m de profondeur (p. 204 n 12 et p. 207 n 16), il serait l'un des fossés romains les moins importants après celui de la Seghia Bent el Kras », note 42, p. 92.



germanique était plus difficile à franchir que les palissades et qu'il pouvait retarder une pénétration ennemie, mais non qu'il offrait la même protection qu'un mur de 5 à 6 m de haut. De plus, le *limes* de Germanie supérieure ne dispose pas de forteresses incorporées. Celles-ci sont établies à l'arrière ce qui rend les effectifs moins opérationnels que ceux de Bretagne. C'est une guerre de mouvement qui se joue, et non de position sur la frontière. Les constructions du *limes* ne sont pas là pour protéger d'une attaque massive, car les effectifs assignés à la surveillance ne peuvent qu'arrêter de petites intrusions venues de l'extérieur ou des voleurs. Les troupes auxiliaires réparties dans les fortins sont trop peu nombreuses et trop éloignées les une des autres, pour résister à une attaque importante. Cette analyse est confortée par le contenu d'une inscription d'un bâtiment en Pannonie datant de Commode qui indique que le *limes* sert à protéger de petits groupes de voleurs, étrangers ou non, qui pénètrent en secret, d'où les tours et les petits forts<sup>2031</sup>. Une inscription similaire est connue à Matrica, datée de 185<sup>2032</sup>. Ce constat paraît sans appel, il est en grande partie vrai, notamment pour les assauts de grande ampleur, mais il doit toutefois être nuancé quant à l'utilisation militaire du *limes*. Ainsi, D. Baatz propose un schéma qui modélise la possible réaction des troupes romaines face à l'assaut d'un groupe hostile.

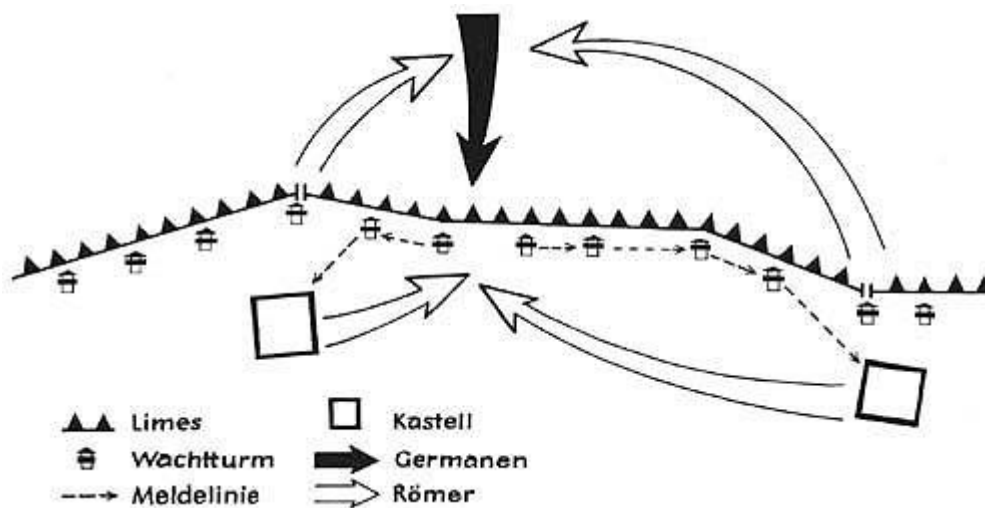


Fig. 087 : Schéma tactique pour repousser un assaut de faible ampleur sur le *limes*. D'après BAATZ D. RiH, 2002, p. 152, fig. 76.

<sup>2031</sup> Die römischen Inschriften Ungarns (Budapest) RIU 5, 1127-1131 : « Imperator Caesar Marcus Aurelius Commodus Antoninus Augustus Pius Sarmaticus Germanicus pontifex maximus tribunicia potestate VI imperator III consul IIII pater patriae ripam omnem burgis a solo exstructis item praesidiis per loca opportuna ad clandestinos latruncolorum transitus oppositis munivit per L. Cornelium Felicem Plotianum legatum prop praetore. »

<sup>2032</sup> Batta : CIL III 3385

Ce schéma a été critiqué par Dobson. Ses critiques portent notamment sur les ouvertures du *limes* qui sont mal connues comme nous l'avons vu. Pour D. Baatz, ces ouvertures sont régulières et relativement fréquentes. Son diagramme repose sur ce postulat, car si les ouvertures sont plus rares, il est difficile pour les troupes romaines de répondre rapidement. Mais des ouvertures trop nombreuses affaiblissent le système, car elles doivent être surveillées sinon l'ennemi peut lui aussi en profiter. Ce qui est certain, c'est qu'une palissade, ou un système fossé et contre-escarpe, permettent de briser l'élan des cavaliers et des chariots, tout en posant de grandes difficultés de passage aux piétons. Ce système sécurise la frontière, même si face à une troupe nombreuse et déterminée, il est peu efficace. Celle-ci peut lancer une attaque de diversion et concentrer les gros de ses troupes sur un autre point de la palissade, et notamment sur une porte. De plus, lorsque l'armée romaine sort affronter l'adversaire, les hommes doivent être suffisamment nombreux pour éviter de se faire défaire les uns après les autres. Naturellement, face à un ennemi venu en nombre, le contingent romain n'a pas toujours le temps d'attendre les renforts, surtout si ces derniers sont déjà sortis pour répondre à des attaques de diversions. Un tel dispositif ne sert qu'à arrêter des pénétrations de faible ampleur et à prévenir les secours. Ce sont les légionnaires et les auxiliaires restés à l'arrière qui sont chargés de défendre la province en cas d'attaque de grande ampleur<sup>2033</sup>.

## 2- Le *limes* : un système de signalisation ?

Pour fonctionner, l'ensemble de ce système doit donc disposer d'une bonne circulation de l'information, qui repose sur un réseau de signalisation efficace, pour permettre aux renforts d'être prévenus à temps. Un tel dispositif serait possible d'après R. M. Sheldon qui développe, à la suite de D. J. Woolliscroft, l'hypothèse que le *limes* est aussi un système de signalisation<sup>2034</sup>. Mais « le fait qu'un système de signalisation ait été en apparence possible et souhaitable sur un site de déploiement romain ne veut pas nécessairement dire qu'un tel système ait réellement existé »<sup>2035</sup>. D'ailleurs nous n'avons pas de sources écrites et les indices archéologiques sont très ténus. En Germanie supérieure, D. J. Woolliscroft suggère que les trois structures, associées aux postes d'observations WP 1/47, 1/56 et 1/57, composées

<sup>2033</sup> SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium »Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 63.

<sup>2034</sup> SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome Antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009.

<sup>2035</sup> WOOLLISCROFT David J., *Roman Military Signalling*, Temps, 2001.

de larges trous de poteaux entourés par un cercle de garnitures en pierres, auraient pu être destinées à porter des feux disposés autour d'un support central. Dans le rapport de fouilles originel, elles sont interprétées comme des supports de meules de foin avec des poteaux centraux comme sur colonne Trajane<sup>2036</sup>. Pour P. Southern, il pourrait s'agir de feux pour éclairer le passage de la frontière de nuit<sup>2037</sup>. Mais D. J. Woolliscroft rejette cette dernière hypothèse, car dans le cas d'un feu permanent il y aurait des traces de combustion, que l'on retrouve que pour le poste d'observation WP 1/47<sup>2038</sup>. Dans cette analyse il est intéressant de noter la différence entre la région de la Wetterau et le sud de la Germanie supérieure, au contact de la Rhétie. Dans la Wetterau, la sécurité de la signalisation est assurée par au moins deux relais s'il n'y a pas de contact visuel direct entre le fort et le poste d'observation. Notons, qu'à la différence du mur d'Hadrien aucun fort n'est visible par son voisin. Dans la partie méridionale du *limes*, un seul relais assure la communication. Le système de signalisation, s'il existe, est donc très fragile. Mais il est remarquable, que l'organisation des relais de signalisation, si on peut l'interpréter comme tel, n'est pas modifiée lorsqu'on passe de la frontière de Germanie supérieure à celle de Rhétie. Cela confirme une fois de plus, qu'elles fonctionnent comme un ensemble.

Si ce système existe, ce qui semble être le cas, il doit être complété par l'utilisation d'éclaireurs, les *exploratores*, que nous avons étudiés précédemment. Naturellement, le *limes* n'est pas en soi une fortification, ou une « ligne Maginot », le combat ne se déroule donc pas sur cette ligne qui n'est pas aménagée pour. C'est bien l'infanterie lourde, les légionnaires, qui peuvent stopper un raid de grande envergure. Mais la boucle que forme le *limes* dans la Wetterau, ce qui augmente la concentration des troupes, doit être notée. De plus, les intervalles entre les forts y sont plus rapprochés et l'arrière de cette frontière est densément militarisé avec le camp de Mayence et des unités de cavalerie. Les nœuds routiers les plus importants jouent un rôle central. H.U. Nuber donne l'exemple du site de Friedberg, nœud routier situé au centre de la Wetterau, qui est occupé de Vespasien (69-79 ap. J.-C) jusqu'au milieu du IIIe siècle et cela malgré le fait que la frontière a été repoussée plus à l'est dès la fin du Ier siècle. Au IIIe siècle et jusqu'à l'abandon du *limes*, les cavaliers de la *Cohors I Flavia Damascenorum militaria equitata Sagittariorum* y stationnent toujours, protégeant ainsi la

---

<sup>2036</sup> E. Fabricius, F. Hettner et O von Sarwey, *Der ORL des römerreiches*, Heidelberg, Verlag von O Pellets, 1894-1919) Abt A, Band 1, Strecke 1 m 54 et Tafel 13, 16, 21 et 22

<sup>2037</sup> SOUTHERN P., « Signalling versus Illumination on roman Frontier », dans *Britannia*, 21, 1990, p. 233-242.

<sup>2038</sup> WOOLLISCROFT David J., *Roman Military Signalling*, Temps, 2001, p 47.

région<sup>2039</sup>. Comme nous l'avons déjà dit, l'aire de recrutement de ces hommes évolue. Pour cette unité, le dernier décurion connu, *Sextius Ursus*, ne porte pas un nom oriental<sup>2040</sup>. Le site d'Okarben, dans le nord du *limes*, qui connaît un premier retrait de troupes sous Trajan, pourrait lui aussi avoir ne pas avoir été totalement abandonné<sup>2041</sup>. C'est ce que laisse supposer la découverte d'une tuile décorée d'un timbre de l'*Ala Moesica*<sup>2042</sup>. Malheureusement il est impossible de la dater avec précision. Deux autres tuiles portant ce timbre ont été mises à jour à Echzell. Ces fortins et celui de Butzbach pouvaient servir de point d'appui à cette unité. Mais le timbre de la tuile d'Okarben n'est pas une preuve suffisante, car un timbre similaire de l'*Ala Moesica* a été retrouvé sur une tuile de type à crochet que l'on n'emploie plus à la fin du II<sup>ème</sup> siècle<sup>2043</sup>. En tous les cas, une attaque venant du nord aurait dû se frayer un chemin entre tous ces forts, bien reliés, avec la possibilité de mobiliser rapidement d'importants renforts. C'est la zone la plus exposée avec les Chattes au nord qui est la mieux protégée. Enfin, le retour des troupes germaniques se trouve compliqué, ils doivent éviter les troupes romaines et repasser ces obstacles.

### 3- L'insécurité : un problème récurrent

Ce système défensif a su, comme l'affirmait déjà K. Kortüm, assurer une protection des *villae* dispersées dans l'arrière pays du *limes* et très exposées aux raids de petits groupes germaniques<sup>2044</sup>. Ces *villae* sont occupées et exploitées par une population riche de gros propriétaires, capable de se faire entendre. De ce fait, ce n'est pas un hasard si les Romains

<sup>2039</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die 1. Damascenerkohorte aus Friedberg in zwei Hedderheimer Inschriften » dans *Germania* 51, 1973, p. 146-15 : p. 146.

<sup>2040</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die 1. Damascenerkohorte aus Friedberg in zwei Hedderheimer Inschriften » dans *Germania* 51, 1973, p. 146-151 : p. 148.

<sup>2041</sup> BAATZ Dietwulf, « Ein neuer Ziegelstempeltyp aus Echzell und Okarben » dans *SJ* 25, 1968, p. 199-201 : p. 200, note 10. SCHÖNBERGER Hans et SIMON Hans-Günther, *Das Kastell Okarben und die Besetzung der Wetterau seit Vespasian, Limesforschungen 19*, Berlin, 1980, p. 36

<sup>2042</sup> BAATZ Dietwulf, « Ein neuer Ziegelstempeltyp aus Echzell und Okarben » dans *SJ* 25, 1968, p. 200  
BAATZ Dietwulf, « Bemerkungen zu den gestempelten Militärziegeln » dans SCHÖNBERGER Hans et SIMON Hans-Günther, *Das Kastell Okarben und die Besetzung der Wetterau seit Vespasian, Limesforschungen 19*, Berlin, 1980, p. 91-97.

<sup>2043</sup> BAATZ Dietwulf, « Ein neuer Ziegelstempeltyp aus Echzell und Okarben » dans *SJ* 25, 1968, p. 199-201 : p. 200

<sup>2044</sup> KORTÜM Klaus, « Osterburken Römischer Grenzposten zwischen Neckartal und Taubergrund », *Denkmalpflege in Baden-Württemberg Nachrichtenblatt der Landes*, 35.1, 2006, p. 39-46.

installent cette barrière, cette palissade, que lorsque l'arrière-pays est assez densément occupé et mis en culture, ce qui est le cas à partir 100 de notre ère. Pour Rome, l'avant-pays du *limes* n'est qu'une terre désolée, où se déplacent les tribus germaniques qu'il faut contenir<sup>2045</sup>. C'est un enjeu de sécurité important, comme le confirme les dernières datations<sup>2046</sup>. La dernière avancée du *limes*, à l'est, ne se fait pas avant 160, d'après les dernières analyses dendrochronologiques. Les troupes ne se déplacent sans doute pas avant cette date. La construction et l'arrivée des troupes s'étalent donc entre 160 et 165. Cela nous amène à réinterpréter les raids des Chattes sur le Sud de la Germanie supérieure et en Rhétie en 161-162 et en 171-172, après mort d'Antonin le Pieux (mort 161). Ces raids, que le *limes* a sans doute pu contenir, pourraient être une tentative pour détruire les nouvelles constructions<sup>2047</sup>. À l'inverse, l'avancée du *limes* pourrait être une réaction romaine au glissement de populations germaniques de la culture Rhin-Weser dans la vallée de la Tauber. En tous les cas, cela permet l'installation d'exploitations romaines dans l'ensemble de la vallée fertile du Neckar moyen, signe que la population a confiance dans cette protection qui a déjà prouvé son efficacité depuis Hadrien. Cette capacité à arrêter des petits raids de voleurs n'est donc pas anecdotique, au contraire, il s'agit sans doute de la fonction principale du *limes*. C'est celle qui correspond au mieux aux adversaires de la fin du IIe siècle jusqu'au milieu du IIIe siècle. Rappelons que le problème général du brigandage est récurrent dans l'Empire romain. Comme le souligne A. Heising, il crée un sentiment d'insécurité et cela déjà avant 233<sup>2048</sup>. Pour B. Steidl, cela s'accroît après 233, en liaison avec les incursions germaniques<sup>2049</sup>. L'augmentation du sentiment d'insécurité au IIIe siècle semblerait être confirmée par

<sup>2045</sup> KORTÜM Klaus, « Osterburken Römischer Grenzposten zwischen Neckartal und Taubergrund », *Denkmalpflege in Baden-Württemberg Nachrichtenblatt der Landes*, 35.1, 2006, p. 39-46.

<sup>2046</sup> FABRICIUS E., *Ein Limesproblem*. Festschrift der Universität Freiburg 1902, FABRICIUS E., ORL A 7-9, 49-52. ALFÖLDY Géza, « Caius Popilius Carus Pedo und die Vorverlegung des obergermanischen Limes », *Fundber. aus Baden-Württemberg* 8, 1983, p. 55-67. SCHALLMAYER Egon, « Das zweite römische Militärlager von Neckarburken, Gemeinde Elztal, Neckar-Odenwald-Kreis, mit neuen Inschriften », *Fundber. BW* 9, 1984, p. 435-470. HUTHER Siegbert et SCHALLMAYER Egon, « Der Benefiziarier-Weihebezirk von Osterburken. Elitesoldaten des Statthalters am Limes », *Imperium Romanum. Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau. Begleitband zur Ausstellung*, Esslingen, 2005), p. 214-216. KORTÜM Klaus, « Osterburken Römischer Grenzposten zwischen Neckartal und Taubergrund », *Denkmalpflege in Baden-Württemberg Nachrichtenblatt der Landes*, 35.1, 2006, p. 39-46.

<sup>2047</sup> SHA, *Vita Marci*, 8, 7-9. BECKER Armin, *Rom und die Chatten*, Selbstverlag der Hessischen Historischen Kommission. Darmstadt, Marburg 1992.

<sup>2048</sup> Un cavalier de Mayence tué en opération et la victoire de cavaliers de Bonn vers 231. CIL XIII 6669 pour le cavalier de Mayence et CIL XIII 8017 pour les cavaliers de Bonn. HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p.97.

<sup>2049</sup> STEIDL Bernd, « Vom römischen Provinzterritorium zum Siedlungsgebiet der alamannischen Bucinobanten. Die Wettereau im 3. Jahrhundert n. Ch. » dans SCHALLMAYER E. (éd.), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses, Bericht des ersten Saalburgkolloquiums*, Saalburg-Schr. 3, Bad Homburg v.d.H. 1996, p. 22-30 : p. 22

différentes inscriptions et des découvertes d'armes dans les *villae*. Mais ces éléments sont souvent difficiles à dater avec précision. Pour répondre au danger, les communes ont pu mettre en place des magistrats spécifique comme le *praefectus latrocinii arcendis* cité dans deux inscriptions : une de la *Colonia Iulia Equestris* / Nyon et l'autre sur un sarcophage de Hochstetten-Dhaun dans la région de la Moselle<sup>2050</sup>. On voulait lier cette fonction avec les problèmes de la fin du IIIe s, en particulier les bagaudes, mais l'inscription de Nyon date du Ier ou du tout début IIe siècle, voire de la fin du IIe siècle pour Heising<sup>2051</sup>. Pour A. Hunold l'inscription du sarcophage de Hochstetten-Dhaun date sans doute de la seconde moitié du IIIe siècle<sup>2052</sup>. On constate aussi que les *villae* se dotent, dans la première moitié du IIIe siècle, de grilles aux fenêtres et de serrures aux portes. Les habitants s'arment aussi avec des épées et des armes de jet même si ces dernières peuvent aussi servir à la chasse<sup>2053</sup>. Les habitants d'une *villae* ont sans doute plus de chance de mettre en fuite une petite bande de voleurs que des pillards germaniques plus nombreux. S'il est déjà difficile de dire si les problèmes s'accroissent au IIIe siècle, il l'est encore plus d'établir un lien entre les problèmes de brigandage internes et les incursions germaniques, car les deux existent. On connaît des bandes de voleurs qui sévissent au début du IIIe siècle comme le groupe de Bulla alias Felix qui, avec ses six cent hommes, génère de l'insécurité dans toute l'Italie<sup>2054</sup>. La responsabilité des « barbares » est aussi mise en cause comme dans l'inscription de Dalheim (Luxembourg) qui relate la restitution du portique de l'édifice des bains détruit « par la violence des barbares »<sup>2055</sup>. J. Krier le date de 254, sans pour autant exclure une datation plus tardive.

<sup>2050</sup> CIL XIII 5010 = ILS 7007 : « LATROC[inis] PRAEFECT » (Nyon dit fin IIe s chez Heising note 338 p. 118) ; année épigraphique 1978, 567. L'inscription d'Hochstetten-Dhaun Kr. Bad Kreuznach daterait de la fin du IIe début IIIe siècle, CIL XIII 6211 : « SOLU[tus praef(ectus)] LATR(ocinis) AR[c(endis)] » elle nomme aussi un « praefectus Bingensium ».

<sup>2051</sup> WITSCHERL Christian, *Krise – Rezession – Stagnation ? : Der Westen des römischen Reich im dritten Jahrhundert nach Christus*, Frankfurt, 1999, p. 62-64. HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 118

<sup>2052</sup> HUNOLD Angelika, *Die Befestigungen auf dem Katzenberg bei Mayen und die spätrömischen Höhenbefestigungen in Nordgallien*, Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 88, Vulkanpark-Forschungen 8, Mayence, 2011, p. 326.

<sup>2053</sup> PFAHL Stefan F. et REUTER Marcus, « Waffen aus römischen Einzelsiedlungen rechts des Rheins », *Germania*, 74, 1996, p. 119–167 : p. 138-140

<sup>2054</sup> Zon 12, 12 et Dion Cassius 76,10 : « Vers ce temps, un Italien, nommé Bullas, ayant réuni une troupe de six cents hommes, mit pendant deux ans, l'Italie au pillage, malgré la présence des empereurs et tant de soldats. Il était poursuivi par un grand nombre de gens, attendu que Sévère se piquait d'ambition à sa recherche : mais, quand on le voyait, on ne le voyait pas ; quand on le trouvait, on ne le trouvait pas ; quand on le saisissait, il n'était pas pris ; tant il savait user de largesse et de ruse. [...] Bullas fut ensuite livré aux bêtes. ».

<sup>2055</sup> KRIER Jean, « DEAE FORTUNAE OB SALUTEM IMPERI. Nouvelles inscriptions de Dalheim (Luxembourg) et la vie religieuse d'un vicus du nord-est de la Gaule à la veille de la tourmente du IIIe siècle », dans *Gallia*, 68-2, 2011, p. 313-340. L'inscription est découverte en 2008, son texte : In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / deae Fortunae ob salu(te)m imperi(i) vicani Ri(ccienses porticum / balinei vi barbar[o]/rum

#### 4- Le *limes* : un outil tactique contre le brigandage

Si l'on veut exploiter les territoires à droite du Rhin, il faut les protéger, au moins des pillards venus de Germanie. Ces derniers lancent des raids rapides créant une insécurité permanente, qui déstabilise l'Empire qui est sommé d'agir. En cela, ces pillards pratiquent des tactiques proches de celles employées par les guérillas contre lesquelles luttent le plus souvent les armées de nos Etats, comme le montre l'exemple de la Grande-Bretagne contemporaine vu précédemment<sup>2056</sup>. Ce parallèle permet de mieux comprendre la stratégie romaine. Les grandes campagnes, rassemblant de nombreuses vexillations, pour lutter contre les raids germaniques semblent être l'exception, alors que les petites opérations de lutte de contre-guérilla, contre ces petits raids, ont sans doute été la règle. Nous avons donc une perception erronée des opérations militaires romaines, car seules les plus importantes apparaissent dans les sources, alors qu'elles sont exceptionnelles et sans doute peu efficaces. En tous les cas, la réussite, ou l'échec de ces opérations militaires peuvent influencer sur la gloire impériale et le sort de l'empereur. Nous ne sommes donc pas dans une situation de guerre endémique, ni de paix absolue, mais de petite guérilla frontalière. Cette fonction éclaire les choix opérés par les concepteurs du *limes*, qui selon J. Thorne, se seraient inspirée d'une tactique de contre-guérilla que met au point Blésus lorsqu'il combat Tacfarinas<sup>2057</sup>.

Tacfarinas, en infériorité numérique, mène des raids contre de petits groupes de soldats romains. Mais Blésus fait établir par le génie, des forts (*Castella*) et des avant-postes armées (*munitiones*) à des endroits stratégiques pour « encercler » les hommes de Tacfarinas : « vers quels endroit ils se tournent ils tombent sur l'armée romaine »<sup>2058</sup>. Les deux autres débouchés étaient contrôlés par deux colonnes romaines. Les éclaireurs quant à eux, observent les mouvements des ennemis et les points de passage. Ces pratiques sont sans doute

---

absum[ptam de] / suo restituer[unt] / cura(m) agente Ma/riniano Marino / c(enturione) leg(ionis) VIII Aug(ustae). Traduction de l'auteur : « En l'honneur de la divine maison impériale. A la déesse Fortune en raison de la sauvegarde de l'empire. Les habitants du vicus Ricci(ac)us ont restauré à leurs frais le portique des thermes, détruit par la violence des barbares. En a pris soin Marinianus Marinus, centurion de la VIIIe légion Auguste. », p. 326.

<sup>2056</sup> LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006, p. 91, note 32 : nous rappelle qu'entre 1945 et 1970 la Grande-Bretagne a été continuellement engagée dans des opérations militaires, trente six campagnes, mais dont seulement quatre sous la forme d'un conflit conventionnel.

<sup>2057</sup> THORNE James, « "The Emergence of the *Limites*" Battle, Tactics, and the *Limites* in the West », dans ERKAMP Paul (dir), *A Companion to the Roman Army*, 2007, p. 218-234

<sup>2058</sup> Tacite, *Annales*, III, 74

reprises en 83 par Domitien dans sa lutte contre les Chattes. Il fait tailler des chemins en dégagant la végétation, sans doute pour y faire stationner des troupes, au moins provisoirement, pour qu'elles puissent surveiller et affronter les Chattes<sup>2059</sup>. Pour J. Thorne, fort de ces expériences tactiques et stratégiques, l'armée romaine transforme ces mesures provisoires en des constructions durables<sup>2060</sup>. C'est ainsi qu'aurait pris forme le *limes* de Germanie supérieure. Si les légions restent à l'arrière du Rhin, c'est sans doute sous Trajan, plutôt que sous Domitien, que sont construits les dizaines de *castella* qui abritent les premières cohortes et ailes d'auxiliaires en avant du fleuve. C'est aussi sous Trajan qu'apparaissent les tours en bois, mais, ce n'est qu'avec le règne d'Hadrien qu'est construite une palissade en bois. Au milieu du IIe siècle les tours en bois, sans doute dégradées, sont remplacées par des tours en pierres. Enfin, au début du IIIe siècle, la palissade est remplacée par un fossé et un talus en Germanie supérieure et par un mur en Rhétie. Les troupes d'*exploratores* reçoivent une garnison statique sur la frontière et les tours permettent une signalisation efficace, même si elles ne sont pas forcément occupées 24h sur 24h et 7 jours sur 7. Des patrouilles peuvent les utiliser, et lors d'une alerte elles peuvent être occupées pour une période plus longue. En Germanie supérieure, comme en Rhétie ou en Grande-Bretagne, le *limes* s'est développé progressivement, fort des expériences précédentes et il poursuit son évolution. C'est un argument fort pour l'existence d'une grande stratégie, car celle-ci est respectée par les différents empereurs qui font apporter les modifications et les améliorations nécessaires au *limes* qui ne naît donc pas d'une génération spontanée. S'attaquer à sa seule dernière phase, et à son échec, pour rejeter toute idée de stratégie, n'a donc pas grand sens, car la tactique développée sur le *limes* semble bien être un perfectionnement de celle des armées romaines contre Tacfarinas, avec le blocage des grands axes de circulation de la Wetterau et du sud du Main par cette frontière linéaire et ses forts. Enfin, une réserve mobile de légionnaires et de cavaliers peuvent porter le fer en Germanie pour intercepter ou poursuivre les pillards. Nous pourrions dire, en paraphrasant Tacite, que sur la frontière de Germanie supérieure, « vers quels endroit les Germains se tournent

---

<sup>2059</sup> Frontin, *Stratagèmes* 1.3.10

<sup>2060</sup> THORNE James, « "The Emergence of the Limites" Battle, Tactics, and the Limites in the West », dans ERKAMP Paul (dir), *A Companion to the Roman Army*, 2007, p. 218-234.



ils tombent sur l'armée romaine »<sup>2061</sup>. Nous n'avons que de rares sources épigraphiques au détour desquelles apparaissent les réussites ou les échecs de telles opérations. Ainsi nous apprenons qu'un cavalier a été tué en opération mais une autre célèbre la mission victorieuse de cavaliers de la Legio XXII Primigenia vers 230/231<sup>2062</sup>. Le *limes* remplit sans doute bien son rôle, sinon comment expliquer sa longévité et les nombreuses réfections et améliorations qui lui sont apportées. Cela nous donne une explication pour sa construction. A l'origine il s'agit une ligne frontière chargée de surveiller et de contrôler le passage légal ou illégal de petits groupes grâce à un système de forts reliés par des routes. Sous Hadrien, pour la première fois, cette ligne frontière est renforcée par une palissade, marquant nettement la frontière. Celle-ci est suffisante, avec les troupes de surveillance, pour assurer la sécurité face à des attaques de faible ampleur. C'est sans doute cela sa fonction principale, et il ne faudrait en aucun cas la négliger comme nous l'avons vu plus haut. Elle répond à un besoin impérieux de sécurité et elle est le résultat d'une longue maturation. Ce n'est donc pas une simple limite linéaire mais bien une ligne de défense.

#### 5- Conclusion de la tactique à la stratégie.

La zone du *limes* est fortement militarisée. L'armée est là pour protéger l'Empire, mais aussi pour assurer des missions policières et douanières, plus nombreuses en zone frontalière. Les limites linéaires ont bien une valeur dissuasive, car le franchissement non autorisé d'une limite matérialisée donne immédiatement l'alerte. Mais ces ouvrages n'auraient pas résisté à des incursions de masse ou à des attaques en règle telles qu'elles auraient pu être menées par les groupes germanique reconstituées grâce aux marais du Danemark et d'Allemagne du nord. Le *limes* n'est pas une ligne de défense armée, mais plutôt une ligne de surveillance. Les

---

<sup>2061</sup> Tacite, *Annales*, III, 74

<sup>2062</sup> RITTERLING Emil, *RE XII*, 1429 et 1815 et CIL XIII 6669 pour l'inscription de Mayence du cavalier : « BONUM EVENTUM EQ(uitum) LEG(ionis) XXII PR(imigeniae) (P(iae) F(idelis) ALBANIUS AGRICOLA ET MACRINIUS IULI[a]NUS Q(uaestores) CIVES SUMELO(cennenses) [Po]MPEIANO ET PAELIGIANO CO(n)S(ulibus) datée de 231. Heising, p.97 : 1<sup>er</sup> indice insécurité un autel daté 27 octobre 231 quand la légio I Minervia Severiana Alexandriana avec ses auxiliaire et le légat Titius Rufinus pour Iuppiter, Mars Propugnator et Victoria (CIL XIII 8017) les dieux Mars propugnator et Victoria laisse penser victoire sur Germains mais possible aussi pb infiltration plus petite où voleurs locaux. Ce dernier autel a été retrouvé à Bonn et concerne la Germanie inférieure.

auxiliaires stationnées sur le *limes* n'ont pas à résister à un assaut concentré et peuvent donc être moins nombreux et dispersés entre patrouilles, détachement dans les tours ou les petits fortins, etc. Le nombre réellement mobilisables d'hommes ne saurait en aucun cas faire face à un assaut important. Toutefois, si le *limes* n'est pas conçu comme une « ligne Maginot », il a tout de même une fonction militaire. D'abord, ses missions de surveillances sont cruciales pour permettre de prévenir une attaque importante. De plus, il assure la protection de l'arrière-pays en arrêtant les raids de faibles ampleurs. Il est évident que les *villae* dispersées derrière cette frontière sont des proies faciles et sont donc dépendantes de cette protection. Notons encore que les groupes vivant en avant du *limes*, peu nombreux, ne représentent pas un grand danger. La frontière remplit donc parfaitement sa mission de régulation des flux de biens et d'hommes tout en étant adaptée à son environnement et à ses dangers. Les modifications qui lui sont apportées répondent aux évolutions de la situation. Naturellement en cas de guerre, le *limes* n'est plus en mesure de faire face, seul, aux assauts d'une troupe nombreuse et déterminée. Cette limite, à la fois naturelle et artificielle, fonctionne comme un mince cordon de surveillance chargé de tirer la sonnette d'alarme en cas de raid<sup>2063</sup>. Cela nous permet de nuancer la conclusion d'Egon Schallmayer, certes en cas de guerre, « le *limes* n'est pas capable d'assurer la défense », mais il est capable d'alerter du danger, permettant une réaction rapide des forces disponibles dans la région tout en ralentissant la progression de l'adversaire<sup>2064</sup>. Enfin, si le *limes* n'est pas une barrière érigée contre les agressions extérieures, il permet de stopper des raids transfrontaliers de niveau inférieur. Nous pouvons donc faire notre le résumé de J. Thorne sur le rôle des forces stationnées sur le *limes*, en lien avec la défense mobile située à l'arrière : « Elles agissent comme une sorte de capteur, fournissant la surveillance sans lesquels les réserves mobiles ne peuvent pas être dirigées contre les menaces. D'un point de vue militaire, les structures sur le *limes* visaient à :

1° maximiser l'efficacité de la surveillance et de la communication ;

2° offrir un degré de protection contre les menaces de faible intensité aux troupes affectées à la surveillance et permettre ainsi de réduire les effectifs et permettre aux hommes, libérés des tâches de surveillance, de rejoindre les forces en réserve. Le *limes* de Germanie supérieure n'est pas, pas plus que le mur d'Hadrien, une plate-forme de combat.

3° dissuader les menaces de niveau moyen comme les raids, car les Germains auraient dû passer la palissade ou combler le fossé pour pénétrer dans l'Empire. Ces travaux brisent leur

---

<sup>2063</sup> LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006, p. 88 note 14.

<sup>2064</sup> SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium »Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 63

élan et les ralentissent. De plus, ce point d'entrée aurait pu être surveillé, en attendant leur possible retour par ce passage. Cela est une limite à leur grande mobilité et leur caractère insaisissable.

4° les menaces de haut niveau (invasions à grande échelle) prendraient du temps à se développer, et pourraient être détecté par les *explorates*, ou d'autres moyens de renseignement, et défait au-delà du *limes* par les forces principales romains. ». C'est la défense en avant que nous verrons appliquée en 213 et 235.

#### D) Le rôle stratégique du limes de Germanie supérieure et son lien avec la diplomatie

##### 1- Théorie stratégique : la défense mobile

Pour J. Thorne, la sécurité de l'Empire romain dans les premier et deuxième siècles était basée sur une stratégie de « défense mobile », expression qui rejoint celle de « défense en avant » d'Ed. Luttwak, car les deux désignent une défense offensive<sup>2065</sup>. Contrairement à la « défense fixe », où les défenseurs sont déployés de manière uniforme sur toute la zone à défendre et attendent l'attaque, les troupes d'une défense mobile sont concentrées dans des forces de réserve qui interviennent contre tous les intrus en adoptant une tactique offensive. Cela permet à cette force de réserve de se présenter en grand nombre face à l'adversaire, ce qui est très important lors d'un combat d'infanterie. Dans le cas d'une défense fixe, le poste de garde est très facilement en sous-effectif face aux assaillants. De plus, rappelons que le temps de marche de Rome à Cologne est de 67 jours, et de 124 jours jusqu'à Antioche. Les messagers sont capables de voyager de six ou sept fois plus vite. En d'autres termes, par rapport à la taille de l'Empire, la mobilité stratégique est très faible. Cela signifie, qu'à l'échelle de l'Empire, les bases avancées de réserve sont indispensables pour répondre aux événements qui peuvent avoir lieu sur les frontières. Concentrer 300.000 hommes de troupes à Rome aurait été tout aussi absurde que de les distribuer uniformément, un tous les 20 mètres, sur les 6 500 km de frontières de l'Empire<sup>2066</sup>. Les ennemis potentiels, nombreux ou non, auraient pu effectuer le raid et se retirer avant même que les troupes romaines soient prévenues. C'est donc au niveau régional que nous constatons la concentration des forces de

---

<sup>2065</sup> THORNE James, « "The Emergence of the Limites" Battle, Tactics, and the Limites in the West », dans ERKAMP Paul (dir), *A Companion to the Roman Army*, 2007, p. 218-234

<sup>2066</sup> THORNE James, « "The Emergence of the Limites" Battle, Tactics, and the Limites in the West », dans ERKAMP Paul (dir), *A Companion to the Roman Army*, 2007, p. 218-234, note 50: 4000 miles (1 mille = 1,609 km).

frappe, comme en Germanie supérieure. Pour J. Thorne il s'agit bien d'une stratégie, la question de sa qualification « grande » ou non, dépend beaucoup de la façon dont on la définit. Il s'appuie sur Tacite, qui évoque explicitement une défense mobile à un niveau stratégique dans sa description des dispositions de l'armée en 14 de notre ère : « Mais la force principale (*praecipuum robur*) était aux bords du Rhin où elle servait de réserve (*subsidium*) contre les Germains et aussi contre les Gaulois ; elle consistait en huit légions »<sup>2067</sup>. Dans le même passage « la rive du Danube [était tenue], par deux légions en Pannonie et deux en Mésie ; on en avait installé deux autres en Dalmatie, et la position du pays, en les mettant en arrière de celles-ci, mais assez près de l'Italie, permettait de les y appeler promptement en cas de péril soudain ». Il décrit bien une stratégie de défense mobile. Aussi étrange que cela peut paraître à première vue, les « frontières fixes » qui ont émergé dans le cadre du principat ont précisément pour but de faciliter la défense mobile<sup>2068</sup>. Enfin, pour J. Thorne, la description de Tacite de la garnison romaine sur le Rhin, disposée à la fois contre les Gaulois et les Germains, illustre un autre point très important : les forces romaines ne sont pas installées sur « la frontière » dans le sens moderne du terme car l'*imperium* romain devait s'étendre sur le monde entier, comme nous l'avons vu. Par conséquent, pour J. Thorne, la souveraineté romaine se dilue progressivement, elle ne s'arrête pas à une « frontière » délimitée précisément<sup>2069</sup>. Si nous suivons son raisonnement, la Germanie était une partie du monde romain, la périphérie d'un centre. Toutefois, le *limes* impose une limite forte comme nous l'avons vu. L'idée de donner une épaisseur au *limes* est remise en cause par les pratiques du IIe et IIIe siècle. La ligne bouge peu et l'idée de l'universalisme de l'Empire est bien plus une vision de la propagande qu'une réalité, même, il faut le répéter, l'Empire romain n'hésite jamais à intervenir au-delà de cette limite, et cela aussi bien militairement que diplomatiquement. Il considère cela comme son droit, comme tout Empire. Pour autant, Rome ne souhaite pas administrer directement de nouveaux territoires, la gestion quotidienne ne dépasse pas cette limite. La situation évoluera à nouveau à la fin du IIIe siècle lorsque l'idée d'une épaisseur de la frontière ressurgit. Mais pour les deux premiers tiers du IIIe siècle, comme nous l'avons vu, l'organisation de la « défense mobile » permet de repousser les petits raids avant qu'ils ne parviennent réellement sur le sol impérial. Lors d'une attaque plus importante, ou pour l'éviter, elle permet aussi de mobiliser des forces importantes, qui, selon

---

<sup>2067</sup> Tacite, *Annales* IV, 5

<sup>2068</sup> THORNE James, « "The Emergence of the Limes" Battle, Tactics, and the Limes in the West », dans ERKAMP Paul (dir), *A Companion to the Roman Army*, 2007, p. 218-234, note 50.

<sup>2069</sup> THORNE James, « "The Emergence of the Limes" Battle, Tactics, and the Limes in the West », dans ERKAMP Paul (dir), *A Companion to the Roman Army*, 2007, p. 218-234.

le principe de « défense en avant », projette une armée de campagne importante en avant du *limes*.

## 2- Les faiblesses de cette stratégie

Au III<sup>e</sup> siècle, la mobilité des troupes stationnées dans les provinces est importante. Il est fréquent qu'une partie de leurs effectifs soient retirée temporairement, sous forme de vexillation, pour être intégrée dans une grande armée d'expédition envoyée vers les zones d'affrontement<sup>2070</sup>. La campagne d'une telle armée impériale dure au moins plusieurs mois. Un fantassin sans bagages peut parcourir 40 kilomètres par jour et donc il est possible de relier la côte de la Manche à celle de la Mer Noire en 50 jours<sup>2071</sup>. Ainsi, les troupes de vexillations peuvent se déplacer du Rhin au Moyen Danube pour combattre sur ces deux fronts selon les besoins. Mais s'ils sont déplacés en Mésopotamie septentrionale, ces soldats ne pourront pas revenir pour la même saison de guerre. Il risque alors de manquer sur le Rhin ou le Danube. Pour Ed. Luttwak, le retrait des troupes sur le Rhin et le Danube pour la Perse pose un problème<sup>2072</sup>. Le même problème est soulevé par A. Heising pour qui le retrait de troupes pour des opérations hors de la province affaiblit les défenses de celle-ci<sup>2073</sup>. Selon H. Nesselhauf, les mouvements des vexillations donneraient le rythme aux raids germaniques, ce que soutient aussi A. Heising, pour ceux de 231/33, 253/54 et 259/60<sup>2074</sup>. Mais pour J.W. Eadie et M. Reuter, ces retraits ne peuvent pas être le facteur déclenchant<sup>2075</sup>. Ces derniers auteurs doutent que le retrait de 4 000 hommes au maximum, soit un peu plus de 10 % des effectifs en Germanie supérieure, puisse suffisamment affaiblir la défense et déclencher un raid. Toutefois, ce sont les troupes les plus aguerries, les plus spécialisées et les plus mobiles qui sont retirées en priorité, comme les *exploratores*<sup>2076</sup>. Mais ces vexillations sont aussi

---

<sup>2070</sup> Deux inscriptions de Romula en Dacie, avec une unité de la *legio XXII Primigenia* du temps Philippe l'Arabe (244/49) IDR II 325/26.

<sup>2071</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 212-213 et note 5 et p. 232. DAVIS R.W., « The Daily Life of the Roman Soldier under the Principate », *ANRW, IIe partie, vol. 1*, Berlin/NY 1974, p. 299-338,

<sup>2072</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 233

<sup>2073</sup> HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 99.

<sup>2074</sup> NESSELHAUF Herbert, « Umriss einer Geschichte der obergermanischen Heeres », *Jahrb. RGZM* 7, 1960, p. 170 :

<sup>2075</sup> EADIE John W. « Barbarian invasions and frontier politics in the reign of Gallienus » dans HONSON William S / KEPPIE Lawrence J F (dir.), *Roman frontier studies 1979 III*, Oxford 1980, p. 1045-1050. REUTER Marcus, « Das Ende des raetischen Limes im Jahr 254 n. Chr. », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, vol. 72, 2007, p. 77-149: p. 130.

<sup>2076</sup> SPEIDEL Michael P., « Exploratores Mobile Elite Units of Roman Germany », dans *Epigraphische Studien*, T. 13, 1983, p. 63-78 et repris dans *Roman Army Studies II*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1992, p. 78-89.

composées de légionnaires ou même d'auxiliaires, comme nous l'apprend l'inscription de Sirmium<sup>2077</sup>. Ils quittent eux aussi la frontière germanique pour des opérations plus lointaines. Pour Chr. Witschel il ne faut pas sous-estimer l'impact de ces retraits de troupes pour les Germanies et la Rhétie. Mais pour M. Reuter, cela n'explique pas ces raids, car il existe entre les Romains et les Germains des alliances et le paiement de subsides. Ces contrats sont rarement rompus côté Germains, même si de petits groupes aux intérêts différents peuvent le faire. De plus, M. Reuter remarque que les frontières sont déjà dégarnies sous Marc Aurèle, lors de sa guerre contre les Marcomans, ou sous Septime Sévère et la province ne subit pas d'attaques<sup>2078</sup>. Mais selon A. Becker c'est l'efficacité du système défensif qui a permis d'éviter la pénétration des Chattes en 161 et en 171-172<sup>2079</sup>. La question se pose en premier pour les raids de 233, qui, selon la vision traditionnelle, seraient dus au fait que la frontière du Rhin est dégarnie et que les Germains en profitent pour passer à l'offensive. Mais pourquoi ne l'ont-ils pas fait avant ?<sup>2080</sup> Pour M. Reuter, il est possible que ces Germains viennent de plus loin que de l'avant-pays du *limes* comme déjà Marcomans avant eux<sup>2081</sup>. Mais ces retraits de troupes aboutissent, à long terme, à une réduction visible de la présence militaire sur la frontière comme le laisse supposer les réductions de fortins ou de leurs thermes dans le deuxième tiers du IIIe siècle<sup>2082</sup>. Il faut noter, que ce phénomène d'abandon de certains camps

---

REUTER Marcus, « Studien zu den numeri des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK* 80, 1999, p. 357-569.

<sup>2077</sup> WITSCHSEL Christian, *Krise – Rezession – Stagnation ? : Der Westen des römischen Reich im dritten Jahrhundert nach Christus*, Frankfurt, 1999, p. 26. Ainsi dans l'armée de Gallien, qui à la fin des années 50 du IIIe siècle se rend sur le Danube, on y retrouve entre autre des : « milites vexill(ationum) legg(ionum) [G]ermanicana[r(um)] [e]t Brittan(n)ici(a)n(arum) [cu]m auxili(i)s [e]arum » (CIL III 3228 = ILS 546 de Sirmium). La *legio I Minerva* de Bonn et *legio VIII Augusta* de Strasbourg sont aussi présentes. Cette armée suit Gallien au nord de l'Italie vers Milan, LORIOT Xavier et NONY Daniel, *La crise de l'Empire romain 235-285*, Armand Colin, 1997, p. 144-146 Nr 89. CIL III 3228: ... militum / vexill(ationum) leg(ionum) / [g]ermanicia(rum) / [e]t brittanin[arum] [c]um auxili(i)s / [e]arum ...

<sup>2078</sup> REUTER Marcus « Grenzschutz durch Geldsubsidien als Instrument römischer Sicherheitspolitik », dans THIEL Andreas (dir), *Forschungen zur Funktion des Limes. Beiträge zum Welterbe Limes 2*, Theiss Verlag, Stuttgart 2007. p. 27-33

<sup>2079</sup> BECKER Armin, *Rom und die Chatten, Quellen und Forschungen zur Hessischen Geschichte* 88, Darmstadt/Marburg, 1992.

<sup>2080</sup> REUTER Marcus « Grenzschutz durch Geldsubsidien als Instrument römischer Sicherheitspolitik », dans THIEL Andreas (dir), *Forschungen zur Funktion des Limes. Beiträge zum Welterbe Limes 2*, Theiss Verlag, Stuttgart 2007. p. 27-33

<sup>2081</sup> KIECHLE F., « Das Giessener Gräberfeld und die Rolle der regio Translimitana in der römischen Kaiserzeit », dans *Historia* 11, 1950, p. 171-191 et nouvelles découvertes sur site germanique de l'avant du limes dans SCHALLMAYER Egon et FISCHER N., « Usingen « Auf der Beund » - Germanisches Grubenhaus und karolingischer Herrenhof », *Hessen Archäologie*, 2002, Stuttgart, 2003, p. 95-99 et SCHUNK-LARRABEE G. et SCHUNK W., « Beginn der römischen Offensiven rechts des Rheins bis zur Gründung der Provinz Obergermanien: eine rhein-weser-germanische Siedlung bei Butzbach-Kirch-Göns (Wetteraukreis) », *Hessen Archäologie*, 2001, Stuttgart, 2002, p. 118-119.

<sup>2082</sup> Sur les réductions du 2/3 du IIIe siècle, déjà traitées dans la Partie II, voir BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition

militaires existe aussi sur le mur d'Hadrien entre 240 et la fin du III<sup>e</sup> siècle, mais il est sans conséquence militaire négative sur la province, car la pression extérieure sur la frontière n'est pas aussi forte. On ne peut donc pas simplement y voir une remise en cause de la volonté de défendre des Romains. De plus, du fait des morts au combat ou de maladie, il est probable que ces unités reviennent incomplètes, d'où, au fil du temps, une diminution de leur affectif, car il est difficile de combler ces vides par un recrutement local. A côté de cet affaiblissement réel de l'appareil militaire, on peut aussi mentionner les problèmes psychologiques que cela peut provoquer dans les troupes romaines avec de fortes tensions entre ceux qui partent et ceux qui restent. Cela pose aussi des problèmes dans les armées modernes en diminuant les solidarités, affaiblissant encore plus l'efficacité des troupes. De ce fait, les Germains peuvent en profiter pour demander une augmentation de leurs subsides et/ou lancer de petits raids pour se servir.

A. Heising propose, dans un tableau recensant les monnaies d'origine orientale retrouvée à Mayence et dans les forts de la Saalburg et de Zugmantel, de repérer les destinations de ces vexillations<sup>2083</sup>. Ces monnaies orientales représentent 5% des monnaies retrouvées à Saalburg et à Zugmantel, mais qu'1,5 % de celles retrouvées à Mayence. Ce résultat doit être nuancé, car la circulation monétaire est mal connue. Sans doute qu'à Mayence, centre commercial de dimension régional et impérial, cette circulation est plus importante que sur le *limes*, expliquant une dilution plus rapide des monnaies orientales. Cette hypothèse est renforcée par la découverte en 1886 d'un trésor à Mayence qui contenait 80% de monnaies orientales<sup>2084</sup>. Il est exceptionnel de trouver une telle concentration de monnaies orientales, car celle-ci contiennent souvent moins d'argent que les occidentales et sont donc moins utiles à thésauriser. Il s'agit sans doute d'un pécule constitué de différentes soldes de soldats, dont les premières monnaies datent de Septime Sévère et les dernières des années 254/57. Il a sans doute été enfoui après 261/268. Même s'il ne faut pas surestimer ce trésor particulier, il permet d'entrevoir les activités des empereurs Septime Sévère, Elagabal, Sévère Alexandre, Gordien III, Philippe l'Arabe et Trébonien Galle. Les monnaies de Caracalla et de Maximien

---

du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992, p. 35 et 68-70. SCHOLZ Markus et JAE Marcus, « Reduktion von numerus- und Kleinkastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert », dans FREEMAN Philip, BENNETT Julian, HOFFMANN Birgitta (dir), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies 2000*, Bar International Series 1084 (I), 2002, p. 415-424. Les forts de la Kapersburg et de Miltenberg-Ost sont réduits: SCHOLZ Markus, « Keramik und Geschichte des Kastells Kapersburg - eine Bestandaufnahme », dans Saalburg-Jahrb. 52/53,2002/03, p. 9-281 : p. 90-98 et p. 107-115. HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 129-132. A Osterburken une des entrées du fortin est murée.

<sup>2083</sup> HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, tableau 28 p.

100

<sup>2084</sup> FMRD IV 1 Nr 1164

sont absentes de ce lot. Ces monnaies sont doute liées aux expéditions menées par ces empereurs en Orient, car l'on sait que sous Gordien III il y a peu de frappes orientales, donc une très faible chance de les retrouver en Germanie supérieure, si ce n'est par ce biais<sup>2085</sup>. Signalons encore le fait que la moitié des monnaies d'Alexandre Sévère retrouvées dans le fortin du Feldberg, *limes* du Taunus, ont été frappées à Antioche<sup>2086</sup>. Peut-être qu'une partie de cette unité a accompagné cet empereur dans son expédition contre la Perse. Pour M. Reuter, cela pourrait s'expliquer par le fait que ces troupes sont moins nécessaires à la défense de la Germanie supérieure. Nous ne connaissons pas d'autre exemple avec telle proportion de pièce syrienne dans un fort du *limes* de Germanie supérieure. Il semble bien qu'à chaque retrait de troupes du *limes* il y ait une réaction de la part des Germains<sup>2087</sup>. Enfin il semble que les successeurs de ces empereurs aient pris conscience de ce danger. C'est ce que laisse entendre l'auteur en 313 d'un panégyrique en l'honneur de Constantin :

IX, 2,6 : « *Tu laissais le Rhin sous la protection des troupes établies tout le long de la frontière* ». IX, 3,2 : « *Quel besoin avait précisément le Rhin de ces troupes et de ces flottes toutes prêtes au combat quand depuis longtemps la terreur de ton bras en avait interdit l'accès aux nations barbares ? [...] C'est en effet, avec le quart, à peine de ton armée que tu as franchi les Alpes pour affronter cent mille hommes en armes.* »<sup>2088</sup>.

Constantin ne commet pas l'erreur de ses prédécesseurs en dégarnissant la frontière rhénane de ses troupes pour combattre l'usurpateur Maxentius en Italie. Il se contente d'un quart de l'effectif mais sans doute les troupes les plus aguerries.

<sup>2085</sup> RIC IV 3 Londres 1949 p. 12

<sup>2086</sup> REUTER Marcus, « Studien zu den numeri des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK* 80, 1999, p. 357–569, p. 417 note 297 FMRD V, 1, 1, 1106 Nr. 137-151.

<sup>2087</sup> Critique de EADIE John W. « Barbarian invasions and frontier politics in the reign of Gallienus » dans HONSON William S / KEPPIE Lawrence J F (dir.), *Roman frontier studies 1979 III*, Oxford 1980, p. 1045-1050. REUTER Marcus, « Das Ende des rätischen Limes im Jahr 254 n. Chr. », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, vol. 72, 2007, p. 77–149: p. 130 ; mais repris par HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 99-102.

<sup>2088</sup> Panégyrique à Constantin (313), IX, 2,6 : » *Rhenum tu quidem toto limite dispositis exercitibus tutum reliqueras* ». IX, 3, 2 « *Et quid opus erat ipsi Rheno instructis et militibus et classibus, quem iam pridem barbaris nationibus virtutis tuae terror obstruxerat ? [...] 3 Vix enim quarta parte exercitus contra centum milia armatorum hostium Alpes transgressus es. Magnus Alexander...numquam maiores quadreginta milium copia duxit.* ».



De tels mouvements de troupes, sur l'ensemble des frontières romaines, ne peuvent être commandés que par l'empereur et son état-major. Il s'agit donc bien d'une stratégie, que l'on peut qualifier de « grande stratégie », car ces déplacements ne se font pas dans l'urgence, ils sont planifiés. Lorsqu'Alexandre Sévère rentre de Perse, il prend le temps de célébrer un triomphe à Rome avant de se rendre en Germanie supérieure. Ces déplacements permettent donc à l'empereur d'appuyer sa politique par le déploiement de ses troupes. Cette stratégie de défense mobile est très efficace contre de petits raids et elle permet à l'empereur de disposer de forces conséquentes pour des opérations de grandes envergures. Mais si la réserve est trop dégarnie, par l'envoi d'unités vers des théâtres d'opérations éloignés, le risque d'un raid réussi augmente. Il faut alors punir les auteurs de ces raids et/ou mener des guerres préventives pour les éviter. La protection de la frontière ne repose pas simplement sur un déploiement linéaire, toujours dangereux, ou sur « une zone, plus ou moins profonde, dotée d'un système complexe d'obstacles naturels et artificiels »<sup>2089</sup> mais aussi, sur des attaques préventives basées sur la connaissance de l'ennemi comme nous allons le voir à présent.

---

<sup>2089</sup> Antoine Henri de Jomini, dans son *Précis de l'art de guerre*, 1838

#### **IV) Le schéma de la stratégie de la défense en avant appliqué aux affrontements de 213 et 235**

Lorsque les différences profondes, qui caractérisent les mondes romain et barbare, donnent naissance à des conflits armés de plus grande ampleur, ils ne se règlent pas sur la frontière même, mais grâce à des concentrations de forces que n'autoriserait pas une défense linéaire. De plus, lorsque l'empereur prend la tête de son armée de campagne cela concerne directement l'Empire, car en cas d'échec, ou pire de mort de l'empereur, une guerre civile risque de se déclencher qui pourrait tout emporter. D'où la nécessité de la victoire, réelle ou non, que l'empereur exploite largement dans sa propagande, et qui se retrouve partiellement dans nos sources. Tout au long de notre période, lorsque les troupes romaines pénètrent en territoire ennemi, elles y pratiquent la stratégie de la terre brûlée. Elles parviennent le plus souvent à contraindre l'ennemi à se réfugier dans les bois et marais ce qui leur donne le temps de détruire les champs et les récoltes. Cette stratégie de la terre brûlée est consciente et voulue par Rome et nous la retrouvons dans de nombreux cas<sup>2090</sup>. C'est une mesure de représailles efficace mais qui risque de liguer les Germains contre Rome, surtout si le village traversé et détruit n'a pas participé au raid. Mais le seul emploi de la force n'est pas suffisant, la diplomatie joue elle aussi un rôle essentiel même si nous la connaissons moins bien. La stratégie de « défense en avant » n'est donc pas statique, elle repose en partie sur l'offensive extérieure comme nous allons le voir maintenant.

---

<sup>2090</sup> Quelques exemples de cette stratégie : Dion Cassius, 54, 32, 1-2 (en 12 avant notre ère), 54, 36, 3 (en 10 avant notre ère). *Panegyrique latin* II 5,2 (sous Maximin en 286, « la totalité des Chaibones et la totalité des Hérules fut taillée en pièces et massacrée. »), *Panegyrique latin* VII, 12, 1-3 (sous Constantin en 306 : « En portant même la dévastation dans le pays des Bructères ») et *Panegyrique latin* IX 22,6 (sous Constantin en 313 : « tu descendis le fleuve et tu allas ravager leurs terres, leurs demeures consternées et gémissantes ; tu fis un tel massacre, de telles dévastations chez ce peuple parjure que c'est à peine si par la suite, il lui restera un nom »), destructions planifiées des Siedlungen par armée romaine. Aussi Hérodien 7, 2, 3-5 action de Maximin le Thrace 235-238 ou encore chez Ammien Marcellin, XXX 3, 1 : « Valentinien, après avoir dévasté des cantons du pays alaman » et XVI, 11, 39.

## A) La campagne de 213 : gloire et dissuasion

En 213, Caracalla est le premier empereur, depuis la fin des guerres contre les Marcomans, qui mène une expédition d'envergure en Germanie. Les opérations se déroulent sans doute dans la région du Main et c'est à cette occasion que seraient mentionnés les Alamans pour la première fois<sup>2091</sup>. Les raisons de cette expédition restent obscures. S'agit-il d'une réaction à des raids germaniques et donc d'une opération sérieuse et réalisée dans les profondeurs de la Germanie<sup>2092</sup>, d'une guerre préventive ressemblant plus à une ballade<sup>2093</sup>, une démonstration de force<sup>2094</sup>, ou d'une action menée pour des raisons intérieures, notamment calmer les esprits après qu'il ait assassiné son frère, et pour renforcer l'honneur, et donc la légitimité, de l'empereur par une victoire facile<sup>2095</sup> ?

Les nombreuses sources contemporaines, et celles plus tardives, ne transmettent pas le *casus belli*<sup>2096</sup>. Elles ne mentionnent pas d'attaques de Germains au préalable et donc si elles

---

<sup>2091</sup> Aurelius Victor, *Caes* 21, 2.

<sup>2092</sup> Chez les frères Arvales CIL VI 2086 possède actes de 19 mai, 20 mai, 11 août et 6 décembre 213. KELLNER H.-J. 1995 « Die große Krise im 3. Jahrhundert », dans W. Czysz, K. H. Dietz, Th. Fischer, H.-J. Kellner, *Die Römer in Bayern*, Stuttgart 1995, p. 309–357: p. 315-318 : parle d'une pénétration profonde en Germanie à partir de la Rhétie et sans doute de la Germanie supérieure, d'après plusieurs trésors monétaires retrouvés à Dambach, Gnotzheim, Kösching et Ringberg.

<sup>2093</sup> La campagne de 213 de Caracalla est une mesure préventive pour : OKAMURA Lawrence, *Alamannia Devicta. Roman German Conflicts from Caracalla to the First Tetrarchy (A. D. 213–305)*, 2 Bde. Ann Arbor-Michigan 1984, p. 9. SCHÖNBERGER Hans, « The Roman Frontier in Germany. An Archaeological Survey », *JRS* 59, 1969, p. 173 et SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985, p. 321-497: p. 414–497. CHRISTOL Michel, « CIL XIII 6754 Caracalla en Germanie supérieure: empereur-soleil ou empereur victorieux ? », *BJ*, 175, 1975, p. 129-139, p. 135 n° 35 : une « promenade militaire préventive ». NESSELHAUF Herbert, « Umriß einer Geschichte des obergermanischen Heeres », *JRGZM* 7, 1960, p. 151-179 : p. 175.

<sup>2094</sup> HENSEN A., « Zu Caracallas Germanica Exeditio », *Fundber. Baden-Württemberg 19.1*, 1994, 219–254 : p. 249.

<sup>2095</sup> Pour Herodien, 4,7,1 après l'assassinat de son frère, des troubles agitent Rome, Caracall décident alors de faire un tour d'inspection dans ses provinces. Il quitte donc Rome et ses agitations et il ne s'agit donc pas d'une guerre. HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, note 211. NESSELHAUF Herbert, « Umriß einer Geschichte des obergermanischen Heeres », *JRGZM* 7, 1960, p. 151-179 : p. 175. BAATZ Dietwulf et HERRMANN Fritz-Rudolf, *Die Römer in Hessen*, Theiss, 1982, p. 213. SCHUMACHER L, *Römische Kaiser in Mainz. Im Zeitalter des Principats (27 v. Chr. – 284 n. Chr.)*, Bochum, 1982, p. 78. OKAMURA Lawrence, *Alamannia Devicta. Roman German Conflicts from Caracalla to the First Tetrarchy (A. D. 213–305)*, 2 Bde. Ann Arbor-Michigan 1984, p. 124-133. SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985, p. 321-497: p. 412. BERNHARD Helmut, « Die römische Geschichte in Rheinland-Pfalz », *RiRP*, Stuttgart 1990, p. 39-168: p. 117.

<sup>2096</sup> Sources contemporaines : Dion Cassius 77, 13, 3-6, ; 14,2 ; 15,2-3 ; 78,13,3-5. Hérodien 4, 7,1-4. Epigraphique : Act. Arv. CIL VI 2086 (HENZEN 1874, CXCII-CXCVIII) ; CIL X 5393 (GERMANICA EXPEDITIO) ; CIL XIII 6459 (VICTORIA GERMANICA). Les sources plus tardives : SHA, *Carac.*, 5, 1-16, 10,6 (des erreurs chronologiques et anachronismes comme le titre Alemannicus donné à Caracalla). Aurelius Victor, *Caes* 21, 2.

ont eu lieu, elles ne constituaient pas une véritable menace<sup>2097</sup>. D'ailleurs, H. Schönberger remarque qu'on ne constate pas de traces de destruction ou de réparation dans les forts du *limes* autour de 210<sup>2098</sup>. Les différents éléments montreraient plutôt un choix de Caracalla qui souhaite une expédition militaire pour sa vertu guerrières, *virtus*, et pour faire oublier la tension interne née après le meurtre de son frère Geta. La préparation minutieuse de l'opération va aussi dans ce sens. Celle-ci débute sans aucun doute en Germanie supérieure, comme le prouvent les milliaires datés de 212-213. Ils attestent de la préparation des routes du plateau suisse, entre lac de Genève et lac de Neuchâtel<sup>2099</sup>, et de la région de Trêves<sup>2100</sup> pour des raisons militaires, car le prince y porte le titre de *pacator urbis*. A cette occasion, au début de l'année 213 avant la victoire, le légat propréteur de Germanie supérieure, Q. Iunius Quintianus, dédicace et offre une statue à l'empereur qui n'est pas encore *Germanicus Maximus*<sup>2101</sup>. La préparation consiste aussi à rassembler une troupe formée de différentes vexillations, notamment avec une partie d'une légion venue d'Égypte, même si la réalité de son déplacement est discutée notamment par L. Okamura, ou des unités d'archers orientaux<sup>2102</sup>. Cette planification va dans le sens d'une démonstration de force, d'une guerre préventive, plutôt que d'une simple réaction.

La participation de Caracalla aux opérations reste un sujet de débat. A-t-il participé lui-même, à la fin 212 ou début 213, aux débuts de celles-ci en passant par la Gaule puis par la Germanie supérieure pour rejoindre la Rhétie, où, a-t-il rejoint directement l'expédition en terre hostile à l'été 213 en passant directement en Rhétie ?<sup>2103</sup> En tous les cas, l'expédition

---

<sup>2097</sup> REUTER Marcus, « Das Ende des raetischen Limes im Jahr 254 n. Chr. », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, vol. 72, 2007, p. 77–149, p. 126. HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 95-97.

<sup>2098</sup> SCHÖNBERGER Hans, « The Roman Frontier in Germany : an Archaeological Survey », *JRS*, 59, p. 144-197 et SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985.

<sup>2099</sup> CIL XIII 9068 / 9061 / 9072 et FELLMANN Rudolf. « Das 2. Und 3. Jahrhundert n. Chr. » dans DRACK Walter et FELLMANN Rudolf, *RiSchweiz*, Stuttgart/Jona, 1988.

<sup>2100</sup> AE 1924, 19

<sup>2101</sup> CIL XIII 6754 la gravure est complétée au lendemain de la victoire de l'empereur voir CHRISTOL Michel, « CIL XIII 6754 Caracalla en Germanie supérieure: empereur-soleil ou empereur victorieux ? », *BJ*, 175, 1975, p. 129-139

<sup>2102</sup> BECKER Armin, *Rom und die Chatten, Quellen und Forschungen zur Hessischen Geschichte* 88, Darmstadt/Marburg, 1992, p. 324 : les archers d'Orient. Dion 77, 14, 1

<sup>2103</sup> Passage de Caracalla par la Gaule (SHA, *Carac* 5,1) et en Germanie supérieure : HALFMANN H., *Itinera principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im Römischen Reich*, Heidelberger althistorische Beiträge und epigraphische Studien 2, Stuttgart, 1986, p. 223-226. Un arrêt assez long à Mayence : SCHUMACHER L., *Römische Kaiser in Mainz. Im Zeitalter des Principats (27 v. Chr. – 284 n. Chr.)*, Bochum, 1982, p. 78-85.

sous le commandement direct de Caracalla est assez courte, comme le montrent les actes de la confrérie des frères Arvales à Rome<sup>2104</sup>. En mai, ils font des vœux pour protéger le prince mais ils pourraient aussi célébrer la réussite de la première phase de l'opération autour de Mayence. Le onze août 213 l'empereur pénètre en Germanie en passant le *limes* de Rhétie près de Dalking<sup>2105</sup>. Mais il est possible qu'une seconde armée parte de Mayence pour appuyer cette opération<sup>2106</sup>. Enfin, les frères arvales se réunissent le six octobre 213 pour célébrer sa victoire germanique<sup>2107</sup>. Après une campagne d'un peu près deux semaines, avec seulement un ou deux affrontements, il repasse en territoire romain, en Germanie supérieure<sup>2108</sup>. A cette occasion l'empereur reste sans doute quelques temps dans la région. Il est possible qu'il se livre à une inspection de certains camps, comme le fortin *Abusina* / d'Eining en Rhétie, et il visite certaines villes<sup>2109</sup>. Un bon nombre d'inscriptions adressées au prince ont pour but de l'honorer lors de son arrivée<sup>2110</sup>. C'est le cas des nombreuses lettres en bronze doré qui devaient être placées au-dessus de certaines portes d'entrée de fortins du *limes* germano-rhétique en 213 pour honorer l'empereur. Ces lettres sont très bien conservées à Holzhausen mais on les retrouve dans d'autres camps du *limes* de Germanie supérieure<sup>2111</sup>. Pour A. Radnoti ce sont des inscriptions de dévotion pour Caracalla qui sont déployées lors de

---

Arrivée directe de l'Empereur de Rome en Rhétie : HENSEN Andreas, « Zu Caracalla Germanica Expeditio. Archäologische-topographische Untersuchungen », *Fundber. Baden-Württemberg* 19 /1, 1994, p. 219-254. Enfin une synthèse sur les différentes alternatives NUBER Hans Ulrich et SEITZ Gabriele, « Die Meilensteine des Caracalla aus dem Jahre 212 n. Chr. an der Straße nach (Aqua) Phoebiana/Faimingen », *Festschrift D. Planck. Forschungen und Berichte zur Archäologie in Baden-Württemberg* 100, 2009, 303-324: p. 321.

<sup>2104</sup> CIL VI 2086 les *Acta Arvalium* du 11 août 213.

<sup>2105</sup> PLANCK Dieter, « Neue Untersuchungen am raetische Limes bei Dalkingen », *Studien zu den Militärgrenzen Roms II*, Köln/Bonn, 1977, p. 231-234. CIL VI 2086 les *Acta Arvalium* du 11 août 213: "*per limiten Raetiae a hostes extirpandos barbarorum (terram) introiturus est*". Dans leur compte-rendu ils ne mentionnent qu'une intervention qui se fait à partir du limes de Rhétie.

<sup>2106</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985, p. 412. CHRISTOL Michel, « CIL XIII 6754 Caracalla en Germanie supérieure: empereur-soleil ou empereur victorieux ? », *BJ*, 175, 1975, p. 129-139 : p. 129.

<sup>2107</sup> SHA, *Caracalla*, 10, 5

<sup>2108</sup> Dion Cassius 77 (78), 14, 2

<sup>2109</sup> Fortin OVERBECK Bernhard, « Raetien zur Prinzipatszeit », *ANRW II*, 5,2, 1976 p. 658-689 : p. 678. Dion Cassius 77 (78), 13, 4 Hérodien 4, 7 et HALFMANN H., *Itinera principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im Römischen Reich*, Heidelberger althistorische Beiträge und epigraphische Studien 2, Stuttgart, 1986, p. 226. RADNOTI Aladar, « Römischer Meilenstein aus Wehringen (Ldkr. Schwabmünchen) », *Bayer. Vorgeschbl.* 37, 1972, p. 40-56.

<sup>2110</sup> SCHÖNBERGER Hans, « The Roman Frontier in Germany : an Archaeological Survey », *JRS*, 59, p. 144-197 et SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985.

<sup>2111</sup> Holzhausen CIL XIII 7616/17. Zugmantel CIL XIII 11972. Kleiner Feldberg CIL XIII 7494. Saalburg CIL XIII 7465a. Kapersburg CIL XIII 7443. Gross-Krotzenburg (ORL B Nr.23 S 23 Nr 8). Stockstadt (ORL A Strecke 6 S 40 Nr.4). Mainhardt (ORL B Nr.43 S 12 Nr 12-14). Stuttgart-Bad Cannstatt (ORL B Nr.59 S 25 Nr 1). Schirenhof. Böbingen. Aalen. Rainau-Buch. Gnotzheim.

son passage d'inspection dans ces fortins<sup>2112</sup>. Selon lui, on peut retracer, grâce aux lieux de découverte de ces lettres, la route empruntée par Caracalla. Il serait parti d'Italie pour se rendre dans la région de Mayence, où il inspecterait les camps du *limes* du *Taunus* au nord de la Germanie supérieure, puis il serait redescendu vers la Rhétie jusqu'à Eining. Mais ce tracé n'est pas certain, car ces lettres sont très dispersées. Tout au plus, nous pouvons affirmer qu'entre septembre et décembre de l'année 213 on pose dans un nombre important de fortins des inscriptions en l'honneur de Caracalla. Tous les forts ne sont pas concernés. On sait que l'empereur est présent dans la région et que les garnisons se préparent à recevoir sa visite sans que l'on puisse affirmer qu'il soit bien passé. De plus, il faudrait prouver que toutes ces lettres en bronze datent de la même période ce qui n'est pas certain. Enfin il termine son voyage en allant se soigner dans un sanctuaire dédié à Apollon Grannus en 212<sup>2113</sup>. On identifie ce dernier à celui de *Phoebiana* / Faimingen, en Rhétie, même si certains ont proposé Grand dans les Vosges<sup>2114</sup>. Mais la dernière hypothèse en date propose la ville de Neuenstadt sur la Kocher, qui serait le chef lieu de la *Civitas Aurelia G(---)*, à la place d'Öhringen. La ville romaine est estimée à au moins 25 à 30 hectares, et K. Kortüm y a découvert un grand temple dédié à Apollon Grannus<sup>2115</sup>. Caracalla quitterait la région à la fin de l'année 213.

Le déroulement des opérations militaires et leurs réalités restent eux aussi mal connus. Pour Aurelius Victor, il aurait battu les « Alamans » près du *Moenum* / Main et reçoit le titre de *Germanicus maximus* probablement encore au cours de l'année 213<sup>2116</sup>. Mais pour Dion Cassius, qui n'apprécie guère beaucoup Caracalla, il aurait payé les Germains pour qu'ils s'avouent vaincu et qu'ils laissent repartir l'armée impériale<sup>2117</sup>. Il signale aussi que les

<sup>2112</sup> RADNOTI Aladar, « Römischer Meilenstein aus Wehringen (Ldkr. Schwabmünchen) », *Bayer. Vorgeschbl.* 37, 1972, p. 40-56: p.52.

<sup>2113</sup> Dion Cassius 77, 15, 6.

<sup>2114</sup> AE 1985, 698 et Dion Cassius 77, 15,6 et voir DIETZ Karl Heinz, « Zwei neue Meilensteine Caracallas aus Gundelfingen, Ldkr. Dillingen ad. Donau, Reg-Bez Bayerische-Schwaben », *Germania* 63, 1985, p. 75. NUBER Hans Ulrich et SEITZ Gabriele, « Die Meilensteine des Caracalla aus dem Jahre 212 n. Chr. an der Straße nach (Aquae) Phoebianae/Faimingen », *Festschrift D. Planck. Forschungen und Berichte zur Archäologie in Baden-Württemberg* 100, 2009, 303-324 : p. 317-321.

<sup>2115</sup> KORTÜM Klaus, « Stadt am Limes Heilige Quellen des Apoll », dans *AiD*, Heft 3 / 2011, p. Voir la plaquette du Land de Bade-Württemberg disponible URL : [http://www.denkmalpflege-bw.de/uploads/tx\\_ttproducts/datasheet/Flyer\\_Neuenstadt-am-Kocher.pdf?PHPSESSID=0ba5c9ed50bd9632e65fd32daad87d04](http://www.denkmalpflege-bw.de/uploads/tx_ttproducts/datasheet/Flyer_Neuenstadt-am-Kocher.pdf?PHPSESSID=0ba5c9ed50bd9632e65fd32daad87d04) . KORTÜM Klaus, « Heilige Quellen des Apoll in Neuenstadt am Kocher : Neuenstadt am Kocher, Kreis Heilbronn », dans *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* – 2010, p. 185 – 189.

<sup>2116</sup> Aurelius Victor, *Caes.* 21,2 et 21, 3 « Alamannos gentem populosam ex equo mirifice pugnans prope Moenum amnem devicit ».

<sup>2117</sup> Sur la relation entre Dion Cassius et Caracalla et ses conséquences : HERRMANN J., *Griechische und lateinische Quellen zur Frühgeschichte Mitteleuropas bis zur Mitte des 1. Jahrtausends u. Z., Teil 3 : Von Tacitus bis Ausonius (2. Bis 4. Jh.u. Z.), Schriften und Quellen der alten Welt* 37, 3, Berlin, 1991, p. 622 et

Germanis « vivant de l'Océan à l'embouchure de l'Elbe » lui envoient des ambassadeurs pour lui demander un traité dans l'espoir de toucher des subsides<sup>2118</sup>. Il semble qu'un accord soit trouvé, le traité signé et l'argent versé<sup>2119</sup>. Nous ne savons pas s'ils veulent simplement profiter de Caracalla et de ses largesses, ou si son déploiement de force impressionne jusqu'au cœur de la Germanie. Mais rappelons la remarque de F. Berger qui signale qu'il n'y a pas de traces archéologiques des paiements de Caracalla<sup>2120</sup>. Mais ce texte montre qu'il existe des liens entre Rome et les profondeurs de la Germanie. Dans la suite de son récit, Dion Cassius précise que beaucoup de femmes germaniques se suicident, une fois faites prisonnières, plutôt que de devenir des esclaves<sup>2121</sup>. Cela montre que l'empereur est bien passé en territoire germanique, sinon la présence des femmes n'est pas explicable. Toutefois, le paiement d'une rançon ne cadre pas avec cette scène, mais plutôt avec le mépris de Dion Cassius envers Caracalla. Toujours selon Dion Cassius, ce sont les Alamans qui sont les victimes de l'empereur<sup>2122</sup>. Ils l'auraient appelé à leur aide, mais celui-ci envahit leur pays et exécute leurs fils. Il aurait fait preuve d'une grande cruauté, comme avec les femmes.

Ces différents éléments nous invitent à rejoindre la conclusion d'A. Heising, pour qui cette opération ne répond pas à une menace réelle sur le *limes*, mais elle sert surtout la propagande impériale<sup>2123</sup>. Dion Cassius avait déjà souligné que Caracalla se rend en Germanie sans grand besoin et non suite à une agression ou une provocation des Germains<sup>2124</sup>. L'empereur se rend en Germanie supérieure pour une tournée d'inspection. Il montre sa force mais n'attaque pas, préférant lancer l'offensive de Rhétie. Pourtant si c'est bien une simple « balade » militaire, ce n'est pas une farce, car les troupes mobilisées sont considérables et la

---

HOSE M., *Erneuerung der Vergangenheit. Die Historiker im Imperium Romanum von Florus bis Cassius Dio, Beiträge zur Altertumskunde 45*, Stuttgart/Leipzig, 1994, p. 427-432.

<sup>2118</sup> Dion Cassius, 77, et BECKER Armin, *Rom und die Chatten, Quellen und Forschungen zur Hessischen Geschichte 88*, Darmstadt/Marburg, 1992, p. 329

<sup>2119</sup> BECKER Armin, *Rom und die Chatten, Quellen und Forschungen zur Hessischen Geschichte 88*, Darmstadt/Marburg, 1992, p. 329.

<sup>2120</sup> Intervention de Frank Berger lors de ce colloque, notes prises par Wilfried Haase et Gerd Lübbers lors du colloque Römer in Nordwestdeutschland Norddeutschland als Aktionsraum der römischen Einflussnahme im 1. – 3. Jahrhundert n. Chr., du 23 au 24 avril 2010 dans le musée de l'industrie à Lohne et publiées URL : <http://www.fan-nds.de/roemer/berichte/roemer-in-nordwestdeutschland/index.html>. CALLIES Horst, « Historische Überlegungen zum römisch-german », *Berichte zur Denkmalpflege in Niedersachsen*, p.

<sup>2121</sup> Dion Cassius 77, 14, 1-4

<sup>2122</sup> Dion Cassius, 77.13.4. et 77.15.2.

<sup>2123</sup> HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 95-97.

<sup>2124</sup> NESSELHAUF Herbert, « Umriß einer Geschichte des obergermanischen Heeres », *JRGZM 7*, 1960, p. 151-179.

préparation minutieuse<sup>2125</sup>. Cette démonstration de force que nous laissent entrevoir les sources, doit permettre à Rome de négocier dans de bonnes conditions un traité, un paiement en argent ou la mise à disposition d'auxiliaires par les Germains. Cela semble efficace comme nous l'avons vu avec Dion Cassius qui rapporte que les Germains de l'embouchure de l'Elbe envoient des émissaires à Caracalla pour lui demander une alliance. Ce déploiement de force romain a donc des effets dissuasifs. Les Germains évitent un affrontement direct et certains essaient de s'allier à cette armée si puissante qui les séduit et/ou qu'ils craignent. Le déploiement de force et le système d'alliance permet à l'armée romaine de remporter une victoire sans nécessairement se battre. L'armée est utilisée comme une arme politique, ce qui est aussi une caractéristique de la « grande stratégie » qui force ses adversaire à accepter ses revendications, non pas en utilisant réellement sa force mais en menaçant simplement de l'employer. Cela peut nous donner l'impression que le danger ne semble pas très grand, sans en être absolument certain, car les tourbières du nord de l'Europe nous montre que les Germains, et notamment ceux de l'Elbe, au début du IIIe siècle connaissent une augmentation de l'activité guerrière. Ce sont là des instruments habituels de la stratégie romaine. L'opération est d'envergure mais préventive. Dans cette expédition, les facteurs internes jouent aussi un rôle important d'où une exploitation de cette victoire par la propagande. Ainsi, malgré sa faible étendue, l'opération de Caracalla, est très représentée dans l'épigraphie, « la gloire du pouvoir, c'est le pouvoir » comme le remarquait fort justement Hobbes<sup>2126</sup>. Peut-on la classer dans une stratégie de défense en avant ? Oui, car elle permet de montrer sa force, l'aspect psychologique est important. Le débat reste ouvert sur la réalité et la violence des actions de Caracalla qui auraient pu souder les Germains contre lui. Mais l'opération est une réussite pour ressouder son armée et sans doute le peuple romain autour de lui, malgré le portrait bien sombre dressé par Dion Cassius et cela est aussi une nécessité et un aspect de la grande stratégie. D'un point de vue militaire, elle montre la capacité de l'armée romaine à se projeter hors de l'empire pour porter le fer dans le camp ennemi. La Germanie supérieure n'est pas un champ de bataille. La préparation soignée va aussi dans ce sens tout comme le souci de gloire. Enfin, si la question des subsides versés ou non ne peut pas être tranchée, elle montre toutefois l'importance de la diplomatie dans l'action romaine.

---

<sup>2125</sup> NESSELHAUF Herbert, « Umriß einer Geschichte des obergermanischen Heeres », *JRGZM* 7, 1960, p. 151-179. RITTERLING Emil, *RE XII*, 1429 et 1815.

<sup>2126</sup> Cette propagande est visible dans les actes des frères Arvales ou l'inscription votive du gouverneur de Germanie inférieure pour Apollon Granus, dont l'empereur visite le lieu de culte. LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006, p. 85 « The fame of power, is power »



Peut-on alors considérer cette expédition comme une réussite ? Oui, car on constate, après cette victoire, une période de paix de vingt ans en Germanie supérieure. Seul, T. Bechert postule une attaque germanique vers 220/222 qui toucherait le *limes* et l'ouest de la Wetterau<sup>2127</sup>. Mais les indices archéologiques ne sont pas suffisants pour montrer l'existence d'une telle attaque d'après D. Baatz<sup>2128</sup>. Pour ce dernier, le texte de Dion Cassius, qui mentionne une agitation avec début du règne d'Elagabal, concerne surtout l'est de l'Empire<sup>2129</sup>. Les trésors, ne sont pas plus un indice suffisant. T. Bechet s'appuie sur la découverte dans une *cabanae* de Mayence de cinquante-trois deniers, sans doute contenus dans une bourse, dont les dernières monnaies datent de 217/18<sup>2130</sup>. Pour lui, ce trésor a du être enterré lors de cette attaque, au début du règne d'Elagabal. Mais cela n'est forcément le cas, car à moins de cent mètres de là, a été découvert un autre trésor dont la dernière monnaie a été frappée en 222-228, sous Alexandre Sévère. Ces deux trésors sont assez similaires pour postuler leur mise en terre au même moment. La région connaît de petits accrochages dès 230/31 avec des raids de Germains sur le Rhin inférieur et moyen, comme le montrent une dédicace de Mayence célébrant la mission victorieuse de cavaliers de la *Legio XXII Primigenia* et la dédicace d'un autel de Bonn datant du 27 octobre 231 de la *legio I Minerva* célébrant une victoire<sup>2131</sup>. Mais la confiance des populations dans l'Empire n'est pas encore ébranlée comme le montrent les nombreuses inscriptions des deux premières décennies et du début des années 30 du III<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'archéologie<sup>2132</sup>. Le dynamisme régional reste

<sup>2127</sup> BECHERT Tilmann, « Ein Alamanneneinfall am obergermanischen Limes unter Elagabal », *Epigr. Studien* 8, 1969, p. 53.

<sup>2128</sup> BAATZ Dietwulf, « Zum archäologischen Nachweis eines Alamanneneinfalls am obergermanischen Limes unter Elagabal », *BJ 171*, 1971, p. 377.

<sup>2129</sup> Dion Cassius 79,4-5

<sup>2130</sup> FMRD IV 1 Nr. 1153

<sup>2131</sup> RITTERLING Emil, « Legio. Bestand, Verteilung und kriegerische Betätigung der Legionen des stehenden Heeres von Augustus bis Diocletian (Fortsetzung) », dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft (RE)*, Band XII,2, Stuttgart 1925, p. 1329–1829 : p. 1429 et 1815 et CIL XIII 6669 pour l'inscription de Mayence. WIEGELS Rainer, « Zu den Heeresformationen Roms an Rhein und oberer Donau in der Zeit des Alexander Severus und Maximinus Thrax », dans *Klio* 96 (1), 2014, p. 93–143, p. 104 met en relation l'inscription Mayence et de Bonn.

<sup>2132</sup> La zone cultuel de la station des bénéficiaires d'Osterburken connaît une reconstruction du temple vers 226 après une grande inondation, voir HUTHER S. « Die Wasserbauwerke im Weihebezirk von Osterburken. Erste Ergebnisse » dans *Der römische Weihebezirk von Osterburken II. Kolloquium 1990 und paläobotanisch-osteologische Untersuchungen (Forsch. u. Ber. zur Vor- u. Frühgesch. in B.-Württ., 49)*, Stuttgart 1994, 75-159 : p. 91. Dans le vicus du fort de Rainau-Buch construction d'un puits en 229 voir GREINER B.A., « Der Kastellvicus von Rainau-Buch: Siedlungsgeschichte und Korrektu dendrochronologischer Daten », dans WAMSER Ludwig (édit.), *Neue Forschungen zur römischen Besiedlung zwischen Oberrhein und Enns : Kolloquium Rosenheim, 14.-16.6.2000*, Remshalden-Grundbach, 2002, p. 83- 89: p. 85 et p. 87. Dans la principa du fort d'Aalen nouveau sol avec *terminus post quem* en 227 voir PLANK Dieter (dir.), *Die Römer in Baden-Württemberg*, 2005, p. 15. A Walldürn, après un incendie, restauration des thermes en 232 CIL XIII 6592 = ILS 9184 = *Année Epigraphique* 1983, 729 et PLANK Dieter (dir.), *Die Römer in Baden-Württemberg*, 2005, p. 359. Beaucoup d'indices viennent d'Öhringen : en 231 rénovation d'une canalisation CIL XIII 11758 = ILS 9179 ; en

fort, la pression extérieure est faible, et la population ne semble pas donner de signes d'inquiétude, d'où leur surprise lors des nouvelles attaques. Visiblement l'apparition de « nouveaux » ennemis Germains sur le *limes* au début III<sup>ème</sup> siècle ne provoque visiblement pas une grande panique. L'empereur Caracalla s'impose facilement en employant une démonstration de force classique des Romains. Mais sa cruauté pourrait-elle expliquer une hostilité grandissante envers Rome ? En tous les cas, les opérations des années 235 et 236 répondent à des menaces bien plus sérieuses comme nous allons le découvrir.

---

déembre 232 dans le *vicus*, le *collegium convenrarum* érige deux statues, à Hercule et à Diane, AE, 1978, 522/23, les bases et les sculptures ont été retrouvées dans une fosse comblé avec des débris d'incendie, voir NESSELHAUF Herbert et STROCKA Volker Michael, « Weihedenkmäler aus Öhringen », *Fundberichte aus Schwaben : N.F. 18*, 1967, p. 112-131, au moins une des pierres porte des traces d'incendie. Comme explication à ces destructions et à l'évacuation des monuments dans la fosse, les auteurs supposent une incursion des Alamans en 233, mais cette chronologie n'est pas assurée. En 232, toujours à Öhringen une statue de Minerve avec sa base est restaurée par un *quaestor* CIL XIII 6541 = ILS 7098. Les trois représentations de dieux sont stylistiquement très proches, ce qui permet de conclure à l'existence d'un atelier de sculpteur à Öhringen qui produit des pièces de qualité. Du fortin de cohorte de Miltenberg-Alstadt nous connaissons tout une série de dédicaces que le commandement de la troupe laisse faire entre 231 et 234 : deux monument à colonne en l'honneur de la déesse Victoire, comme un groupe de statues, dont Fortuna, est découvert dans les thermes du fortin (CIL XIII 6597 et voir BECKMANN Bernhard, OVERBECK Bernhard et WIEGELS Rainer, *Neuere Untersuchungen Zum Romischen Limeskastell Miltenberg-Altstadt*, 2004, p. 202 Nr 4. De Mittelberg est peut-être originaire une pierre votive de bénéficiaires de la fin 231, retrouvée à Amorbach CIL XIII 11771. A Nida (Heddernheim), découverte d'une statue d'un génie avec dédicace CIL XIII 7335 = ILS 7096. Et d'autres inscriptions à Mayence : CIL XIII 6681 (date de 230), CIL XIII 6669 = ILS 2334 datée de 231 et CIL XIII 6686 datée de 234.

B) La campagne de 235 et 236 : une réponse appropriée à un raid surprise des Germains ou la fin de la grande stratégie ?

1- Le casus belli

Le *casus belli* des opérations de 235 et 236 nous est connu. Rome doit répondre aux raids germaniques de 233 dont l'origine reste débattue. Comme nous l'avons vu, selon la thèse traditionnelle, en 233 la frontière du Rhin est dégarnie et les Germains profiteraient de l'occasion. Mais alors pourquoi ne l'ont-ils pas fait avant, car ces frontières sont déjà dégarnies sous Marc Aurèle et Septime Sévère ? Pour M. Reuter il est possible que les peuples viennent de plus loin que du vorderland du *limes*, comme cela avait déjà été le cas pour les Marcomans<sup>2133</sup>. Au début du III<sup>ème</sup> siècle, s'installe une population venue de l'Elbe dans un territoire occupé par des Germains de la culture Rhin-Weser. Les raids sont-ils déclenchés par ces petits groupes de migrants venus de l'Elbe ? Ce n'est pas à exclure, et cela pourrait expliquer l'opération de Maximin le Thrace dans les profondeurs de la Germanie. Mais si les Germains du groupe Rhin-Weser participent aussi à ces raids, alors c'est l'échec « des frontières invisibles de l'empire romain »<sup>2134</sup>. Les Germains du vorderland du *limes* n'ont pas tenu, ou n'ont pas pu tenir, leur contrat. C'est l'échec du système diplomatique mis en place par Rome, qui doit trouver un nouvel équilibre. En tous les cas, ces raids de 233 sont bien réels comme nous allons le voir avant de présenter les réponses romaines à cette agression en nous demandant si cette attaque en Germanie supérieure change la stratégie de défense ?

---

<sup>2133</sup> REUTER Marcus « Grenzschutz durch Geldsubsidien als Instrument römischer Sicherheitspolitik », dans THIEL Andreas (dir), *Forschungen zur Funktion des Limes. Beiträge zum Welterbe Limes 2*, Theiss Verlag, Stuttgart 2007. p. 27-33. REUTER Marcus, « Das Ende des obermanischen Limes Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 307-323. KIECHLE F., « Das Giessener Gräberfeld und die Rolle der regio Translimitana in der römischen Kaiserzeit », dans *Historia 11*, 1950, p. 171-191 et de nouvelles découvertes sur le site germanique de l'avant du limes dans SCHALLMAYER Egon et FISCHER N., Usingen « « Auf der Beund » - Germanisches Grubenhaus und karolingischer Herrenhof », *Hessen Archäologie*, 2002, Stuttgart, 2003, p. 95-99 et SCHUNK-LARRABEE G. et SCHUNK W., « Eine rhein-weser-germanische Siedlung bei Butzbach-Kirch-Göns. », *Hessen Archäologie*, 2001, Stuttgart, 2002, p. 218-219.

<sup>2134</sup> C.a.d. diplomatie et ses subsides, expression forgée par KORNEMANN E, « Die unsichtbaren Grenzen des römischen Kaiserreiches », dans *Staaten, Völker, Männer*, Leipzig, 1934, p. 96-116.

Pour l'année 233 nous disposons encore de sources contemporaines. Hérodien décrit la percée des Germains qui attaquent villes et villages tuant les habitants<sup>2135</sup>. La recherche perçoit ces événements comme la première catastrophe dans la région, et il la « retrouve » dans de nombreuses couches de destruction. Mais cette vision catastrophiste est remise en cause par A.R. Birley puis par L. Okamura qui voient dans cette description les topoï littéraires d'Hérodien<sup>2136</sup>.

Certains auteurs lient ces traces de destructions de 233 à la découverte d'une cinquantaine de trésors, mais seul cinq d'entre eux sont complets et quatre à cinq sont presque complet. Comme le rappelle A. Heising, l'horizon des trésors monétaires de 233 n'est pas aussi homogène que cela, au contraire, peu se laissent directement mettre en relation avec les attaques<sup>2137</sup>. Cela tient à deux causes principales. D'abord les émissions tardives de Sévère Alexandre sont difficiles à dater. Ensuite, en 233 on entre dans la phase de transition du denier vers l'Antoninien et vers 235 la monnaie commence à se déprécier. La reprise des frappes d'antoniniens sous Balbien en 238 provoque la thésaurisation des deniers d'Alexandre Sévère et de Maximin Ier. Ainsi, les modifications de la circulation monétaire entre 233, 235 et 242 sont trop nombreuses pour qu'on puisse dater avec précision les trésors qui ont pour *terminus post quem* une monnaie d'Alexandre Sévère. Enfin, le fait que de nombreux trésors soient incomplets ou composés que de quelques monnaies rend toute conclusion tributaire du hasard qui a pu faire disparaître une monnaie importante. On retrouve la même conclusion chez de nombreux auteurs récents<sup>2138</sup>. D'après l'état actuel de la recherche, c'est en Wetterau,

---

<sup>2135</sup> Hérodien 6,7, 3-4. HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 102.

<sup>2136</sup> BIRLEY A.R., « Virius Lupus », *Archäologia Aeliana* 50, 1972, p. 179-189: p. 187. Et après lui OKAMURA Lawrence, *Alamannia Devicta. Roman German Conflicts from Caracalla to the First Tetrarchy (A. D. 213–305)*, 2 Bde. Ann Arbor-Michigan 1984.

<sup>2137</sup> HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 108.

<sup>2138</sup> NOESKE H.-Chr., « Bemerkungen zu den Münzfunden aus Niederbieber », dans SCHALLMAYER Egon (dir), *Niederbieber, Posthumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses. Bericht des ersten Saalburgkolloquiums. Saalburg-Scht. 3*, Bad Homburg vor der Höhe 1996, p. 45-52 : p. 48 (HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 108, note 266) et d'après CHRIST Karl, *Antike Münzfunde Südwestdeutschlands. Münzfunde, Geldwirtschaft und Geschichte im Raume Baden Württembergs von keltischer bis in alamannische Zeit*, Vestigia 3, Heidelberg, 1960, p. 139 la hausse du nombre de trésor est due à la diminution du taux d'argent dans les monnaies dans la ½ IIIe siècle et non danger allmans. Voir pour un point de vue plus général HAUPT Peter, *Römische Münzhorte des 3. Jhs. In Gallien und den germanischen Provinzen. Provinzialrömische Studien I*, Grunbach, 2001) qui ne retrouve par l'horizon des trésors de 233 si souvent cartographié.

et peut être autour de la ville de Kempten où les découvertes de destructions et de trésors se concentrent – avec toutes limites vus précédemment – que l’on retrouve des traces liés aux événements de 233.

Les dernières recherches archéologiques montrent que ces attaques de 233 sont bien réelles et qu’elles touchent durement la Wetterau et la région du Main et non la Rhétie, dans la région autour de Kempten, comme on l’a longtemps écrit<sup>2139</sup>. L’extension des destructions n’est pas encore connue pour toute la province, car seuls quelques sites ont été fouillés<sup>2140</sup>. Parmi les couches de destructions recensées par Schönberger celles d’Altenstadt et d’Echzell sont assurées alors que celles de Butzbach et Dalkingen sont simplement possibles<sup>2141</sup>. La colonne de la victoire de Miltenberg-Altstadt signale un combat victorieux entre 231 et 234<sup>2142</sup>. L’image de destructions d’une plus grande ampleur a repris de la vigueur avec les fouilles d’une des caves du site de Langenhain<sup>2143</sup>. Il s’agit peut-être de celle d’un commerçant de vaisselles et d’huiles. Elle livre une petite série monétaire qui s’achève en 222/226 avec un denier de Sévère Alexandre<sup>2144</sup>. La céramique blanche découverte est

---

<sup>2139</sup> Pour la localisation des destructions de 233 des données archéologiques fiables, se concentrent dans les avant-pays de Mayence ; les destructions toujours avancées pour la Rhétie ou partie est Germanie supérieure ne sont pas confirmés. STEIDL Bernd, « Vom römischen Provinzterritorium zum Siedlungsgebiet der alamannischen Bucinobanten. Die Wetterau im 3. Jahrhundert n. Chr. », dans SCHALLMAYER Egon (dir), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses*, Saalburg-Schriften 3, Bad-Homburg, 1996, p. 22-30 : p. 22. REUTER Marcus « Grenzschutz durch Geldsubsidien als Instrument römischer Sicherheitspolitik », dans THIEL Andreas (dir), *Forschungen zur Funktion des Limes. Beiträge zum Welterbe Limes 2*, Theiss Verlag, Stuttgart 2007. p. 27-33. BIEGERT Susanne et STEIDL Bernd, « Ein Keramikhändler im vicus des Limeskastells Ober-Florstadt. Terra Sigillata und lokale Warengruppen des 3. Jahrhunderts n. Chr. » dans LIESEN Bernd (dir.), *Terra Sigillata in den germanischen Provinzen. Kolloquium Xanten 13.–14. September 2008*, Zabern, Mayence, 2011, p. 221–332. STEIDL B., « Das Geschirredepot von Ober-Florstadt und der Zerstörungshorizont von 233 n. Chr. », dans LIESEN Bernd (dir.), *Terra Sigillata in den germanischen Provinzen. Kolloquium Xanten, 13.–14. November 2008*, Xantener Reihe 20, Mayence 2011, p. 273–282.

<sup>2140</sup> SIMON H-G et KÖHLER H.J. *Ein Geschirredepot des 3. Jahrhunderts. Grabungen im Lagerdorf des Kastells Langenhain, Mat. z. röm.-german. Keramik*, 11, Bonn, 1992. CZYSZ Wolfgang, *Heldenbergen in der Wetterau. Feldlager, Kastell, Vicus*, von Zabern, Mayence, 2003.

<sup>2141</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985, p. 321-497, p. 415-417 : comme assurées. Et aussi BERNHARD H., « Zur Diskussion um die Chronologie der Rheinaberner Relieftöpfe », *Germania*, 1981, p. 9-93: p. 87 et PLANCK Dieter, « Der obergermanisch-rätische Limes in Südwestdeutschland und seine Vorläufer » dans *Archäologie in Württemberg*, Stuttgart, 1988, p. 251-279, p. 275. REUTER Marcus « Grenzschutz durch Geldsubsidien als Instrument römischer Sicherheitspolitik », dans THIEL Andreas (dir), *Forschungen zur Funktion des Limes. Beiträge zum Welterbe Limes 2*, Theiss Verlag, Stuttgart 2007. p. 27-33

<sup>2142</sup> AE 1977, 593. Bernd STEIDL, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36*, Obernburg am Main, Logo Verlag Erfurth 2008, p. 201. BECKMANN B., *Neuere Untersuchungen zum römischen Limeskastell Miltenberg-Altstadt, Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte A 85*, 2004, p. 195.

<sup>2143</sup> SIMON H-G et KÖHLER H.J. *Ein Geschirredepot des 3. Jahrhunderts. Grabungen im Lagerdorf des Kastells Langenhain, Mat. z. röm.-german. Keramik*, 11, Bonn, 1992. CZYSZ Wolfgang, *Heldenbergen in der Wetterau. Feldlager, Kastell, Vicus*, von Zabern, Mayence, 2003.

<sup>2144</sup> SIMON H-G et KÖHLER H.J. *Ein Geschirredepot des 3. Jahrhunderts. Grabungen im Lagerdorf des Kastells Langenhain, Mat. z. röm.-german. Keramik*, 11, Bonn, 1992, p. 13 et p.84.

typique pour la Wetterau dans les années 230, au point que B. Steidl y voit un marqueur fiable pour dater les couches d'incendies de 233<sup>2145</sup>. Il faut encore mentionner le dépôt de céramiques d'Ober-Florstadt, qui rend l'horizon de destruction de l'année 233, au moins pour le nord-est de la Wetterau, mieux visible<sup>2146</sup>. Les *vici* ont aussi connus des destructions importantes. Ainsi dans le *vicus* d'Echzell, une ligne entière de maisons a brûlé vers 233. Les reconstructions ont été peu nombreuses et mal faites<sup>2147</sup>. On retrouve une situation similaire dans les parties connues du *vicus* d'Heldenbergen, dont les bâtiments détruits par le feu et la violence n'ont pas été réoccupés<sup>2148</sup>. D'autres destructions sont à signaler à Ober-Florstadt. Quant au fortin de *numerus* de Miltenberg/Bürgstadt, les fouilles de 1998 nous apprennent qu'après de lourdes destructions, sans doute vers 233, il est réoccupé mais sous une forme différente et après une réduction<sup>2149</sup>. Le *vicus* du fort de la Saalburg a lui aussi connu des destructions mais il est difficile, dans l'état actuel des connaissances, de les relier à des événements militaires, même si pour M. Reuter c'est très probable<sup>2150</sup>. Toutefois, le site voisin de la Kapersburg ne livre aucune trace de destruction, montrant l'hétérogénéité des situations<sup>2151</sup>. Au début IIIe siècle, le *vicus* du fort de la Saalburg atteint sa plus grande extension, au moins 13 ha qui pouvaient abriter de 1000 à 1500 habitants. Il se développe sur les trois côtés du fortin, notamment le long de la route principale vers Nida, à 14 km, et de

<sup>2145</sup> STEIDL Bernd, « Vom römischen Provinzterritorium zum Siedlungsgebiet der alamannischen Bucinobanten. Die Wetterau im 3. Jahrhundert n. Ch. » dans SCHALLMAYER E. (éd.), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses, Bericht des ersten Saalburgkolloquiums, Saalburg-Schr. 3*, Bad Homburg v.d.H. 1996, p. 22-30, p. 23 et STEIDL Bernd, *Die Wetterau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Ch., Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22*, Wiesbaden, 2000, p. 108.

<sup>2146</sup> BIEGERT Susanne et STEIDL Bernd, « Ein Keramikhändler im vicus des Limeskastells Ober-Florstadt. Terra Sigillata und lokale Warengruppen des 3. Jahrhunderts n. Chr. » dans LIESEN Bernd (dir.), *Terra Sigillata in den germanischen Provinzen. Kolloquium Xanten 13.-14. September 2008*, Zabern, Mayence, 2011, p. 221-332.

<sup>2147</sup> STEIDL Bernd, « Die Krise des 3. Jahrhunderts am Beispiel ausgewählter Befunde. Kastellort Echzell », SCHALLMAYER Egon (édit.), *Der Augsburger Siegesaltar – Zeugnis einer unruhigen Zeit. Saalburgmuseum Bad Homburg v. d. H., Saalburg-Schriften 2*, 1995, p. 27-35: p. 32-35 et STEIDL Bernd, *Die Wetterau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Ch., Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22*, Wiesbaden, 2000, p. 109.

<sup>2148</sup> CZYSZ Wolfgang, *Heldenbergen in der Wetterau. Feldlager, Kastell, Vicus*, von Zabern, Mayence, 2003, p. 180-193.

<sup>2149</sup> STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36*. Obernburg am Main, Logo Verlag Erfurth 2008, p. 204-209.

<sup>2150</sup> HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 103. MONETA Cecilia, « Der Vicus des Kastelles Saalburg », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012. MONETA Cecilia, *Der Vicus des römischen Kastelles Saalburg*, Dortmund, 2010. REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307-323.

<sup>2151</sup> SCHOLZ Markus, « Keramik und Geschichte des Limeskastells Kapersburg », *Saalburg-Jahrbuch 52/53*, 2002/2003, p. 9-281: p. 30.

l'autre côté vers la Germanie. La moitié du *vicus* est touché par un grand incendie, comme le révèlent plusieurs niveaux de couche d'incendie et de déblais qui comblent les caves, puits et fosses. La découverte de céramiques entières dans les caves montre que les habitants ont été surpris par l'incendie, mais les fouilles n'ont pas relevées de trace de combat. La date exacte de cet événement est difficile à déterminer, car les datations dendrochronologiques sont rares. Toutefois, un sceau découvert dans puits est réalisé, au plus tard, en 220, ce qui situe l'incendie entre 220-240 de notre ère. De plus, les monnaies découvertes ne sont pas postérieures à 233 dans les couches de comblement des caves et des puits ce qui, situe le grand incendie entre 233 et 240. Il est alors tentant de faire le lien avec les expéditions germaniques de 233 qui ont pu toucher le *vicus* et peut-être aussi le fort. En tous les cas, après cet événement, et à la différence du fort, le *vicus* n'est plus réoccupé, même si parfois de petits bouts de maisons sont réutilisés. Le site est comblé. Le destin de la population nous est inconnu. Elle a pu se réfugier dans les villes de Mayence et Nida, ou dans le fort comme cela se pratique ailleurs sur *limes*. Le fort, lui, continue d'être occupé. La reconstruction d'une salle du *praetorium* se fait après 244, car une monnaie frappée cette année là a été retrouvée sous un de ses murs. D'après les fouilles, cette pièce a été reconstruite sur les vestiges d'un incendie. Dans un puits du fort ont été retrouvées des monnaies datées d'après 244. Le fort est sans doute abandonné avec le *limes* vers 260/275. Les thermes, situés à l'extérieur camp comme cela est usuel, ne sont pas réduits comme ceux d'autres fortins du *limes*, mais des scories découvertes dans les couches les plus récentes peuvent indiquer qu'ils ont été transformés en atelier. La question mérite d'être posée. La découverte de deux trésors monétaires, dont l'un fini avec une monnaie de 233 d'Alexandre Sévère et de Julia Mamea, et l'autre avec une monnaie de Gordien III de 244, montre que les dernières années à la Saalburg ont été difficiles, car personne ne peut les récupérer. Certaines *villae* sont elles-aussi détruite dans la Wetterau<sup>2152</sup>. Les villes de la région semblent avoir été épargnées même s'il n'est pas impossible que Nida ait été touchée par les raids de 233. La restauration d'une colonne de Jupiter, ou la dédicace de l'arc de Victorinus à Mayence tout comme la découverte d'un trésor monétaire dont la dernière monnaie date de 227, seraient des indices dans ce sens. Mais

---

<sup>2152</sup> REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307-323, note 10: WAGNER P, « Untersuchungen am Keller einer Villa rustica in Friedberg-Bauernheim, Wetteraukreis », dans *Fundber. Hessen* 27/28, 1987/1988, p. 99-121 (cave détruite feu, 2/3 du IIIe siècle). FABER F., RUPP V. et WAGNER P, « Die villa rustica im « Heftgewann » bei Frankfurt am Main-Schwanheim », dans *Fundber. Hessen* 32/33, 1992/1993, p. 129-191 (puits avec squelette et denier de Sévère Alexandre frappé en 228).

comme le note A. Reis, il est difficile de conclure définitivement<sup>2153</sup>. Ainsi, dans l'état actuel de nos connaissances, les événements militaires de 233 conduisent à l'abandon des *vici* autour des fortins dans la Wetterau où seules les installations militaires sont à nouveau occupées<sup>2154</sup>. Les *villae* du nord de la Wetterau, d'après les dernières recherches, ne sont plus occupées après le milieu du IIIe siècle<sup>2155</sup>. Pour la partie sud du *limes* de Germanie supérieure, la question des destructions en 233 n'est pas encore éclaircie. Voyons à présent cette question pour la Rhétie.

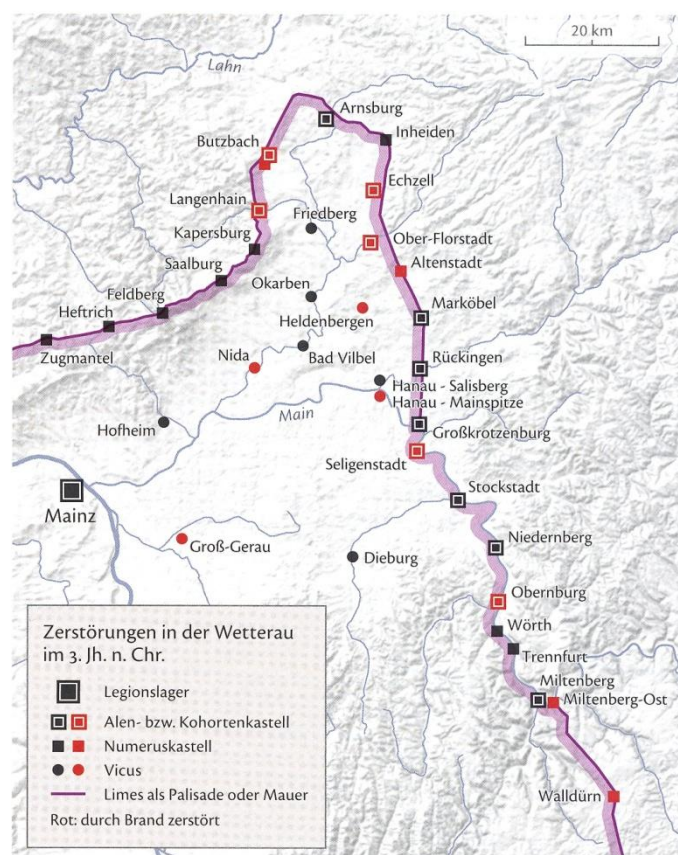


Fig. 088 : Les destructions dans la Wetterau au début du deuxième tiers du IIIe siècle. En rouge les sites détruits. D'après, MEYER Michael et MOOSBAUER Günther, « Der Weg zum Hazhorn », dans PÖPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 265-268, p. 267, fig. 2.

<sup>2153</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung. Mit Beiträgen von Peter H. Blankle, Erwin Hahn, Kurt W. Alt und Guido Brandt*. Archäologisches Museum Frankfurt, Frankfurt, 2010, note 1222.

<sup>2154</sup> STEIDL B. « Die Siedlungen von Gerolzhofen und Gaukönigshofen und die germanische Besiedlung am mittleren Main vom 1. Jahrhundert v. Chr. bis zum 4. Jahrhundert », dans HAFFNER A. et v SCHNURBEIN S. (dir), *Kelten, Germanen und Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Internationalen Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm « Romanisierung » in Trier vom 28. Bis 30. September 1998*, Bonn, 2000, p. 95-113 et ici 110-113.

<sup>2155</sup> LINDENTHAL Jorg, *Die ländliche Besiedlung der nördlichen Wetterau in römischer Zeit*, Mat. Vor- u Frühgesch., Hessen 23, Wiesbaden, 2007, p. 52



En Rhétie, dans l'état actuel des connaissances, il n'y a pas pour 233 de telles traces de destructions sauf à Pfünz<sup>2156</sup>. Mais leur interprétation comme leur datation ont fait l'objet d'un vif débat. La découverte dans le fort d'os et d'armes, semblaient indiquer qu'un soldat a été surpris par une attaque ne lui laissant même pas le temps de prendre son bouclier<sup>2157</sup>. Cette découverte et celle d'un mort encore enchaîné, sans doute un prisonnier, ont été liées aux événements de 233/35<sup>2158</sup>. Mais pour M. Reuter, ces destructions sont liées aux événements de 254<sup>2159</sup>. Les éléments de datation sont très fragiles. Le trésor de Dolichenus, dont le *terminus post quem* nous est donné par une monnaie frappée en 232, peut aussi bien daté de 233 comme des années 40 du IIIe siècle<sup>2160</sup>. D'après F. Winkelmann le fort et le *vicus* sont détruits en même temps, dans le cas contraire il est peu probable que le *vicus* ait pu survivre longtemps après la destruction fort. Une monnaie de Gordien III (238-244) nous livre le *terminus post quem* pour la destruction du *vicus*<sup>2161</sup>. Il semble donc peu probable que le fort soit détruit dès 235. La seconde question était de savoir s'il a succombé à un combat entre romains. C'est la thèse de L. Okamura et de Th. Fischer, pour qui les soldats ont été pris par surprise<sup>2162</sup>. Cela cadrerait avec une attaque durant des guerres civiles, peut-être après la mort d'Alexandre Sévère. D'une manière incertaine, ils lient les trois mâchoires inférieures retrouvées au pied de la tour d'angle du sud-est avec les trois boucliers retrouvés, debout (?), sur la partie arrière de la *porta decumana*. Mais les deux lieux sont distants de 60 m, il n'y a donc pas de lien. De plus, même dans ce cas là, le *vicus* aurait été abandonné bien après le fort. C'est pourquoi aujourd'hui Th. Fischer date avec prudence les destructions autour du

<sup>2156</sup> Vue critique de REUTER Marcus, « Das Ende des raetischen Limes im Jahr 254 n. Chr. », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, vol. 72, 2007, p. 77–149: p. 128

<sup>2157</sup> ULBERT Günter et FISCHER Thomas, *Der Limes in Bayern*. Theiss, Stuttgart 1983, p. 99. FISCHER Thomas, dans Thomas Fischer, Wolfgang Czysz, Karlheinz Dietz, Hans-Jörg Kellner: *Die Römer in Bayern*, Theiss, Stuttgart 1995, p. 501 : le vicus et le fortin de Pfünz sont abandonnés vers le milieu du IIIe siècle. Dans le vicus découverte d'un trésor dans l'aire sacré de Dolichenus dont la monnaie la plus récente est frappée en 232. Un soldat mort porte sud.

<sup>2158</sup> KELLNER Hans-Jörg, *Der römische Verwahrfund von Eining Münchner Beiträge zu Vor- u. Frühgesch.* 29, 1978, p. 138 et 1996 p. 323 ; Dietz/Fischer 1996 p. 178

<sup>2159</sup> REUTER Marcus, « Das Ende des raetischen Limes im Jahr 254 n. Chr. », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, vol. 72, 2007, p. 77–149: p. 100-103

<sup>2160</sup> HÖRIG Monika et SCHWERTHEIM Elmar, *Corpus cultus Iovis Dolicheni (CIDC)*, Brill, Leiden 1987, p. 308. FISCHER Thomas et FISCHER-RIEDMEIER Erika, *Der römische Limes in Bayern*, Pustet, Regensburg 2008, p. 141. HERZOG Horst, « Der Pfünzer Münzschatz », dans *Sammelblatt des Historischen Vereins Eichstätt* 86, Eichstätt 1993, p. 7–61.

<sup>2161</sup> UNRUH Frank, « Kastelle am Ende. Germanen oder Römer. Überfälle auf Pfünz und Niederbieber », dans Hans-Peter Kuhnen (dir.), *Gestürrt – Geräumt – Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart 1992, p. 67. WINKELMANN Friedrich, « Das Kastell Pfuenz », dans Ernst Fabricius, Felix Hettner, Oscar von Sarwey (édit), *Der obergermanisch-raetische Limes des Roemerreiches B VII Nr. 73*, 1901.

<sup>2162</sup> OKAMURA Lawrence, *Alamannia Devicta. Roman German Conflicts from Caracalla to the First Tetrarchy (A. D. 213–305)*, 2 Bde. Ann Arbor-Michigan 1984, p. 187. et même chose FISCHER Thomas, dans FISCHER Thomas et DIETZ Karlheinz, *Die Römer in Regensburg*, 1996, p. 311.

milieu du III<sup>e</sup> siècle<sup>2163</sup>. Cela démontre qu'il ne faut pas sur-interpréter les conclusions des fouilles anciennes, ou même récentes.

## 2- Les opérations

Les destructions dans la Wetterau expliquent sans doute qu'Alexandre Sévère masse ses troupes, dont une partie vient d'Orient, à Mayence et non en Rhétie, comme Caracalla l'avait fait en 213<sup>2164</sup>. Mais pour faire passer le Rhin à une troupe aussi importante il faut un pont, car selon D. Baatz il est possible, du fait des destructions dans la Wetterau, qu'en 233 on retire le tablier en bois du pont avec pilier en pierres de Mayence pour éviter tout danger<sup>2165</sup>. Il faut donc en construire un autre, peut-être un pont-bateaux comme celui représenté sur une médaille d'Alexandre Sévère<sup>2166</sup>. Pour L. Schumacher, ce pont-bateau a pu être installé à l'auteur d'Oppenheim ce qui évite de devoir passer le Main si l'on veut mener une opération au sud de l'Allemagne<sup>2167</sup>. Mais l'offensive menée par Maximin se porte vers le nord de la Germanie, respectant en cela, sans doute, les plans d'Alexandre Sévère.

Comme l'opération de 213, celle-ci est très bien préparée, ce n'est en aucun cas une improvisation grâce, notamment, au travail de Timésithée dont les talents de gestionnaire et de logisticien sont encore loués par l'auteur de *l'Histoire Auguste*<sup>2168</sup>. Vers 233-234 il est nommé procureur en Syrie-Palestine et il gère en même temps les fonds de l'empereur consacrés à la guerre contre la Perse. Lorsqu'Alexandre Sévère se rend sur le Rhin pour combattre les Germains, il le suit pour organiser la campagne. Pour cela, il est nommé procureur du patrimoine des provinces de Belgique et des deux Germanies, et vicaire du

---

<sup>2163</sup> FISCHER Thomas et FISCHER-RIEDMEIER Erika, *Der römische Limes in Bayern*, Pustet, Regensburg 2008, p. 141. Thomas Fischer, Wolfgang Czysz, Karlheinz Dietz, Hans-Jörg Kellner, *Die Römer in Bayern*, 1995, p. 501 le vicus et le fortin de Pfünz sont abandonnés vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle ; dans le vicus, un trésor est découvert dans l'aire sacrée du temple de Dolichenus dont la monnaie la plus récente est frappée en 232. Des os, sans doute d'un soldat, sont découverts à proximité de la porte sud.

<sup>2164</sup> Hérodien 6,7, 6-8 ; 7,1,7 ; 2,1

<sup>2165</sup> Le pont qu'aurait emprunté Sévère Alexandre est représenté sur l'un de ses médaillons daté de l'année 235 GNECCHI 1912, II 84 Nr 7, tableau 101,5 ; BMC VI 83, 209 Nr 967. Dietwulf Baatz; Fritz Rudolf Herrmann; Bernhard Beckmann, *Die Römer in Hessen*, 1982, p. 214. SCHUMACHER Leonhard, *Römische Kaiser in Mainz im Zeitalter des Principats (27 v. Chr.–284 n. Chr.)*, Bochum 1982, p. 88. WIEGELS Rainer, « Zu den Heeresformationen Roms an Rhein und oberer Donau in der Zeit des Alexander Severus und Maximinus Thrax », dans *Klio* 96 (1), 2014, p. 93–143, note 21.

<sup>2166</sup> Hérodien VI, 15 sur Alexandre Sévère édifie un pont bateau. Hérodien Liv. VII, 2 Maximin jette un pont sur le Rhin. A voir dans la partie sur la ripa du Rhin.

<sup>2167</sup> SCHUMACHER Leonhard, *Römische Kaiser in Mainz*, Bochum 1982, p. 87.

<sup>2168</sup> CIL XIII 1807 = ILS 1330. LEFEBVRE Sabine, *Administration de l'empire romain: d'Auguste à Dioclétien*, Paris, 2011, SHA *Vie des Trois Gordiens* 28, 2 : « La politique de cet homme à la tête des affaires publiques fut si remarquable qu'aucune cité frontalière de quelque importance et capable d'entretenir l'armée du Peuple Romain et l'empereur ne vint jamais à manquer de vinaigre, de froment, de lard, d'orge et de paille ; les cités plus modestes disposèrent pour leur part, les unes d'un approvisionnement pour 30 jours, d'autres pour 40 jours ou deux mois, certaines au minimum pour 15 jours. » (trad. d'André Chastagnol).

gouverneur de Germanie inférieure ce qui lui permet de commander les deux légions de la province et en même temps gérer les caisses des trois provinces comme lors de l'opération en Perse. Gaius Furius Sabinius Aquila Timesitheus poursuit une carrière prestigieuse sous Maximin le Thrace et Gordien III, preuve de ses talents. Alexandre Sévère prend encore le temps de célébrer le 25 septembre 233 son triomphe sur la Perse à Rome<sup>2169</sup>. Mais lorsque l'empereur arrive sur le Rhin, il a déjà perdu la confiance de son armée qui lui reproche sa conduite de la guerre contre la Perse 231-233<sup>2170</sup>. Certes l'armée romaine est victorieuse, mais elle a subi trop de pertes et les multiples négociations entreprises avec l'ennemi avant même la fin des opérations, posent des problèmes de discipline, voire de mutinerie<sup>2171</sup>. La frappe de monnaies portant la légende *fides militum* ou *fides exercitus*, tout en insistant sur la fidélité l'armée, montre, en négatif, qu'elle n'est plus assurée à l'empereur<sup>2172</sup>. Alexandre Sévère et une partie de sa suite se font assassiner avant le lancement de l'opération comme nous le verrons dans l'analyse stratégique de cette campagne.

En 235/36, son successeur, Maximin le Thrace doit traverser le Rhin pour affronter les Germains. Il choisit sans doute un passage au sud de Mayence pour passer en « Germania Transrhena »<sup>2173</sup>. Il se dirigerait alors en direction du sud-est selon K. Christ<sup>2174</sup>.

<sup>2169</sup> SCHUMACHER Leonhard, *Römische Kaiser in Mainz im Zeitalter des Principats (27 v. Chr.–284 n. Chr.)*, Bochum 1982, p. 88. WIEGELS Rainer, « Zu den Heeresformationen Roms an Rhein und oberer Donau in der Zeit des Alexander Severus und Maximinus Thrax », dans *Klio 96 (1)*, 2014, p. 93–143.

<sup>2170</sup> Hérodien VI, 12, des soldats complots contre Alexandre Sévère. LESCHHORN Wolfgang, « Rom – Herrin der Welt. Zur Aussenpolitik der römischen Kaiser », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 95-101.

<sup>2171</sup> Sur les négociations : Herodien VI, 2, 3-5 : « en premier lieu il décida, après en avoir conféré avec ses Amis, d'envoyer des émissaires et de mettre un terme, par lettre, à l'ardeur et aux espérances du Barbare.4 Il devait, lui écrivait Alexandre, rester dans son territoire, ne pas bouleverser leurs relations ni, exalté par de vains espoirs, susciter un grand conflit ; à chacun incombait l'obligation de se contenter de ses possessions ; car la lutte qu'Artaxerxès aurait à mener contre les Romains ne ressemblerait pas à celle qu'il avait conduite contre ses voisins et ses compatriotes barbares. La lette lui rappelait en outre les trophées élevés aux dépens des siens par Auguste, Trajan, Lucius et Sévère. [...] 5 Mais ce dernier ne tient aucun compte de sa lettre, ..., à ses yeux, les affaires se réglaient par la confrontation et non par la concertation, il continua à piller et à dépouiller tout le territoire romain ». et VI,4, 4-5 : « il décida alors d'envoyer une seconde fois des émissaires au roi de Perse et d'engager des pourparlers de paix et d'amitié avec lui [lui envoya 400 émissaire couvert d'or qui lui demanda de renoncer à ses territoires, Alexandre les arrête, dépouilles et « les expédie en Phrygie, où il leur concéda des villages et un territoire à cultiver »]. Sur les problèmes de discipline et de mutinerie : Herodien VI, 4, 7 : sur ces entrefaites, alors qu'Alexandre se préparait à traverser les fleuves et à conduire les troupes en territoire barbare, il se produisit des mouvements séditieux au sein de l'armée. ». SHA, Alexa Severe 12, 5 et 52, 3-4. HANDY M, *Die Severer und das Heer*, Berlin, 2009, p. 238.

<sup>2172</sup> RIC 138 ;139 ;193 ;194 ;231 ;278 ;279 ;552-556. LESCHHORN Wolfgang, « Rom – Herrin der Welt. Zur Aussenpolitik der römischen Kaiser », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 95-101.

<sup>2173</sup> Herodote, 7,2,5. Pour la datation CIL XIII 6575 = CIL XIII 9083 de Tübingen et CIL XIII 6547 d'Öhringen. Voir l'expression chez LIPPOLD Adolf, *Kommentar zur Vita Maximini Duo der Historia Augusta*, Bonn, 1991,

Mais les nouvelles découvertes dans le massif du Harz nous donnent une nouvelle direction, vers le nord-est, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant. Selon les auteurs de l'Antiquité Maximin le Thrace possède d'indéniables qualités militaires. Selon Hérodien, l'intervention de Maximin le Thrace, au péril de sa vie, évite à son armée un désastre dans les marais<sup>2175</sup>. Pour l'auteur de *l'Histoire Auguste*, il aurait conquis toute la Germanie si les Germains ne s'étaient pas enfuis et réfugiés dans les marais et forêt en refusant le combat<sup>2176</sup>. Puis il laisse brûler sur une route de 30 à 40 miles de long tous les villages et les récoltes de l'ennemi, ce qui nous apprend aussi que les Germains cultivaient leur terre<sup>2177</sup>. Maximin le Thrace, dans une lettre au sénat, affirme que sa victoire est totale<sup>2178</sup>. Ces opérations se déroulent en Germanie en 235 et en 236 avec des actions militaires ciblées dans l'avant-pays du *limes*. Son camp d'hiver de l'année 235/36 était sans doute établi dans la zone frontalière du *limes* de Germanie supérieure. En 236, il entreprend de nouvelles opérations, car à la fin de l'année 236 Maximin est encore honoré du titre de GERMANICUS<sup>2179</sup>. Après ces opérations, Maximin le Thrace doit livrer la guerre contre les Sarmates<sup>2180</sup>.

Des traces archéologiques des opérations de Maximin le Thrace en Germanie ont très probablement été découverts en 2006 sur une colline boisée appelée Harzhorn. Elle est localisée en Basse-Saxe, entre les villes de Kalefeld et de Bad Gandersheim, à la lisière de la forêt du Harz. Elle livre les vestiges typiques d'un champ de bataille entre Germains et Romains<sup>2181</sup>. En 2010 on recense 1740 objets romains, dont 1400 clous, quatre sont attribués aux Germains et 950 ne peuvent pas être déterminés. La plupart de ces artefacts sont issus des prospections. Les armes de jets comptent 214 exemplaires dont 131 pointes d'artillerie,

---

p. 440. LIPPOLD Adolf, « Der Germanenfeldzug des Kaisers C. Iulius Verus Maximinus im Jahre 235/36 », dans *Bayer. Vorgeschbl.* 49, 1984, p. 197-213.

<sup>2174</sup> CHRIST Karl, *Geschichte der römische Kaiserzeit von Augustus bis zu Konstantin*, Munich, 1988.

<sup>2175</sup> Hérodien, 7.2.6

<sup>2176</sup> SHA, *Max* 12.1.

<sup>2177</sup> SHA, *Max.*, 11, 5-6

<sup>2178</sup> SHA, *Max*, 12.6

<sup>2179</sup> ALRAM Michael, *Die Münzprägung des Kaisers Maximinus I. Thrax, 235/238*, Vienne, 1989, p. 41.

HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008.

<sup>2180</sup> Hérodien 7,2,8. BERGER F., BITTMANN F., GESCHWINDE M., LÖNNE P., MEYER M. et MOOSBAUER G., « Die römisch-germanische Auseinandersetzung am Harzhorn (Ldkr. Northeim, Niedersachsen) », *Germania* 88, 2010, 2013, p. 313-402: p. 386.

<sup>2181</sup> Site officiel : <http://www.archaeologieportal.niedersachsen.de/harzhorn/prospektion.html>

AID, « Roms vergessener Feldzug », janv-fév. 2009, p. 5. MARTIN Ralf-Peter, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, « Die Germanen in den Sumpf treiben », p. 35. BERGER F., BITTMANN F., GESCHWINDE M., LÖNNE P., MEYER M. et MOOSBAUER G., « Die römisch-germanische Auseinandersetzung am Harzhorn (Ldkr. Northeim, Niedersachsen) », *Germania* 88, 2010, 2013, p. 313-402.

auxquelles on peut ajouter les vestiges d'écaillés des armures et des cottes de mailles<sup>2182</sup>. La frontière romaine est distante de 125 km du champ de bataille, 235 km si les renforts doivent venir de Xanten / Ulpia Traiana et un peu près 200 km s'ils viennent de Mayence. Cela signifie, qu'une fois les secours prévenus, ils doivent encore marcher de quatre à cinq jours, en comptant une vitesse moyenne de 6 km/h durant 8 heures, avant de pouvoir rejoindre leurs camarades. Longtemps, les propos de l'auteur de l'*Histoire Auguste*, qui parlait d'une pénétration de 500 km dans le territoire ennemi, étaient tenus pour une exagération et l'on recherchait les lieux des batailles à 50 km du Main. Cette confusion est due en partie à l'auteur de l'*Histoire Auguste* qui parle de villages détruits sur 60 à 75 km dans une lettre au Sénat envoyé par Maximin le Thrace<sup>2183</sup>. Cependant, un peu avant dans le texte, il affirmait, en tous les cas dans la plupart des codex conservés, que c'est sur 450 à 600 km que les troupes de Maximin le Thrace ont pénétré dans le territoire ennemi<sup>2184</sup>. C'est le philologue français, Claude de Saumaise, qui modifie ce chiffre dans son édition de l'*Histoire Auguste*, car il trouvait qu'une pénétration de 300 ou 400 milles en Germanie est exagérée<sup>2185</sup>. Il préfère reprendre le chiffre donné plus loin, dans une lettre de l'empereur au sénat et qui avance le chiffre de 30 à 40 miles<sup>2186</sup>. Depuis cette première correction au début du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est le chiffre du codex de Bamberg qui est repris, car il est plus en accord avec la partie suivante<sup>2187</sup>. Mais le site du Harzhorn montre qu'une projection de 450 à 600

<sup>2182</sup> Dans BERGER F., BITTMANN F., GESCHWINDE M., LÖNNE P., MEYER M. et MOOSBAUER G., « Die römisch-germanische Auseinandersetzung am Harzhorn (Ldkr. Northeim, Niedersachsen) », *Germania* 88, 2010, 2013, p. 313-402: p. 334

<sup>2183</sup> SHA, Max, 12, 6, traduction André Chastagnol : « Nous ne pouvons vous dire, pères conscrits, tout ce que nous avons fait : nous avons incendié les villages sur quarante ou cinquante milles, emmené les troupeaux, fait des prisonniers, tué des soldats, combattu dans les marais. ». HOSE Martin, « Ausgelöschte Geschichte : Der Feldzug des Maximinus Thrax in das Innere Germaniens 235/236 n. Chr. in der historischen Überlieferung », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigesches Landesmuseum 2013, p. 111-115: p. 111.

<sup>2184</sup> L'*Histoire Auguste* est conservée dans de nombreux manuscrits, mais presque tous reprennent le texte du IX<sup>e</sup> s de la bibliothèque vaticane, le codex Palatinus Latinus 899. Ce codex donne la distance de 300 à 400 miles. Seul, le codex de Bamberg reprend les 40 à 60 kilomètres. SHA, Max, 12,1, traduction de Chastagnol : parvenu donc en Germanie transrhénane, il incendia les villages en sol barbare sur trente ou quarante milles, emmena les troupeaux, emporta le butin, tua quantité de Barbares, enrichit le soldat, fit d'innombrables prisonniers. ». Il ne précise pas son choix de la distance par une note, il garde la version classique tout comme l'édition Loeb. HOSE Martin, « Ausgelöschte Geschichte : Der Feldzug des Maximinus Thrax in das Innere Germaniens 235/236 n. Chr. in der historischen Überlieferung », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigesches Landesmuseum 2013, p. 111-115

<sup>2185</sup> SHA, *Maximini duo* 12,1

<sup>2186</sup> Claude de Saumaise, *Historiae Augustae Scriptores VI*, Paris, 1620

<sup>2187</sup> sur 40-60 km SHA, *Max.*, 12,1 (codex Bamberg). SHA, *Max.*, 12,6 : lettre de Maximin le Thrace au Sénat.

kilomètres à l'intérieur du territoire germanique n'était en rien impossible pour l'armée romaine<sup>2188</sup>.

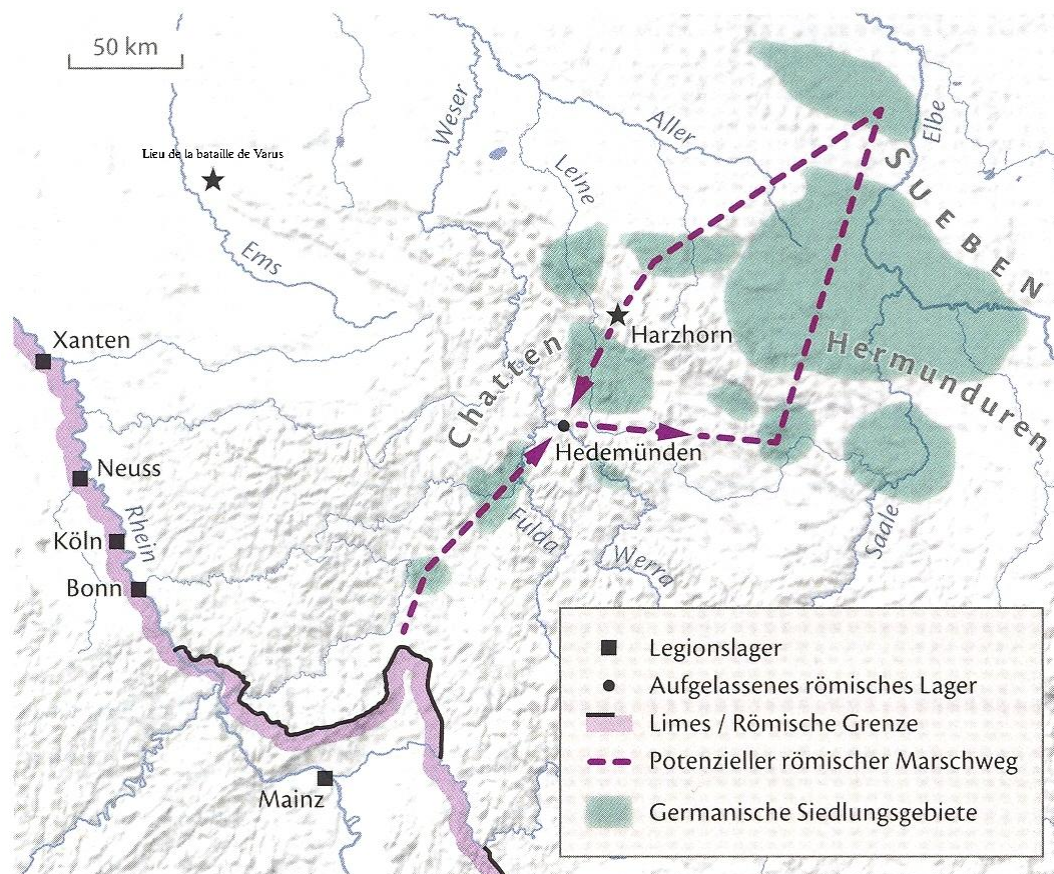


Fig. 089 : Le parcours des troupes romaines de Maximin le Thrace en Germanie vers 235. D'après FUHRMANN Jens et STEINMETZ Wolf-Dieter, « „Nach seiner Ankunft liess er das ganze Land verheeren...“ Germanische Besiedlung entlang des römischen Marschweges », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 135-141: p. 136, fig. 1.

C'est ainsi que les chercheurs restituent le chemin de l'armée romaine en Germanie vers 235. Elle part de Mayence / Mogontiacum en direction du nord pour atteindre sans doute l'Elbe dans la région de l'Altmark actuelle, sans que l'on puisse exclure une expédition de l'autre côté, vers la Mer du Nord ou la Baltique<sup>2189</sup>. Sur le chemin du retour, en direction du

<sup>2188</sup> BERGER F., BITTMANN F., GESCHWINDE M., LÖNNE P., MEYER M. et MOOSBAUER G., « Die römisch-germanische Auseinandersetzung am Harzhorn (Ldkr. Northeim, Niedersachsen) », *Germania* 88, 2010, 2013, p. 313-402: p. 389

<sup>2189</sup> Altmark : région située entre Hambourg et Magdebourg dans le tiers nord du Land de Saxe-Anhalt.

sud cette fois-ci, elle longe le massif du Harz, lorsqu'elle tombe sur une embuscade tendue par les Germains.

Cette embuscade a lieu vers 235. Dans un premier temps, la fourchette de datation était plus large, de la fin du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère jusqu'au milieu du III<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui, les onze monnaies découvertes, qui datent de 188 à 225 de notre ère avec neufs deniers des Sévères, permettent de proposer, sans trop de risque d'erreur, de placer cette bataille lors des opérations de Maximin le Thrace vers 235<sup>2190</sup>. Cette datation est confirmée par l'analyse au carbone 14 des bois conservés dans les hampes des flèches et des os et qui nous donnent une fourchette comprise entre 130 à 250 de notre ère. De plus, le matériel découvert permet de faire des parallèles avec les horizons de destructions du III<sup>e</sup> siècle des forts d'auxiliaires d'Eining, d'Ellingen, de Pfünz, de Künzing, de Straubing et avec le trésor de Neupotz<sup>2191</sup>.

Le matériel découvert nous permet d'entrevoir les types d'unités présents, mais malgré l'importance des vestiges découverts, il est encore difficile d'estimer le nombre d'hommes qui ont participé à cette bataille, sans doute un millier, des deux côtés, pas moins en tous les cas pour les Romains. Ce qui semble certain, c'est que l'armée romaine était composée de vexillations et qu'il s'agissait donc d'une grande armée en campagne<sup>2192</sup>. Cela confirme les informations des sources littéraires qui nous apprennent que l'armée de Maximin le Thrace était composée de vexillations et d'unités spéciales. *L'Histoire Auguste*, qui reprend Hérodien, cite les javeliniers maures, des archers osrhoeniens et arméniens, des Perses prisonniers de guerre ou mercenaires<sup>2193</sup>. Ces troupes légères d'archers et de javeliniers sont très utiles dans une guerre contre les Germains, car ils peuvent attaquer l'ennemi de façon inattendue et se retirer rapidement<sup>2194</sup>. Il est remarquable que ces auteurs nomment ces unités « exotiques » alors que l'armée de Maximin est en grande partie composée de troupes régulières, dont le noyau était sans doute composé par les légionnaires et les auxiliaires du

---

<sup>2190</sup> Harzhorn. BERGER F., BITTMANN F., GESCHWINDE M., LÖNNE P., MEYER M. et MOOSBAUER G., « Die römisch-germanische Auseinandersetzung am Harzhorn (Ldkr. Northeim, Niedersachsen) », *Germania* 88, 2010, 2013, p. 313-402: p. 366.

<sup>2191</sup> BERGER F., BITTMANN F., GESCHWINDE M., LÖNNE P., MEYER M. et MOOSBAUER G., « Die römisch-germanische Auseinandersetzung am Harzhorn (Ldkr. Northeim, Niedersachsen) », *Germania* 88, 2010, 2013, p. 313-402: p. 348

<sup>2192</sup> BERGER F., BITTMANN F., GESCHWINDE M., LÖNNE P., MEYER M. et MOOSBAUER G., « Die römisch-germanische Auseinandersetzung am Harzhorn (Ldkr. Northeim, Niedersachsen) », *Germania* 88, 2010, 2013, p. 313-402.

<sup>2193</sup> Hérodien 7,1,9. SHA, *Maximini duo*, 1,1-4. SHA, *Tyranni Triginta*, 32.

<sup>2194</sup> Hérodien 7,2, 1-2

Rhin<sup>2195</sup>. Un indice très discuté, pourrait aller dans le sens d'Hérodiens, c'est un autel votif découvert à Mayence. Il date de l'année 235, le nom de Maximin y est effacé, mais à côté de soldats prétoriens il nommerait aussi des *numeri Brittonum et Osrhoenorum*, mais cette lecture est remise en cause<sup>2196</sup>. Toutefois, les indices archéologiques relevés sur le site du Harzhorn confirment la présence de combattants orientaux. Leur présence, notamment celle d'archers, est attestée par les pointes de flèches dites orientales à trois ailes retrouvées sur le site<sup>2197</sup>. Même si les auxiliaires classiques devaient aussi utiliser l'arc réflexe, leur nombre important, 24 pointes sur 43 pointes en 2010, laisse supposer la présence d'une unité orientale venue sans doute avec Alexandre Sévère<sup>2198</sup>. La présence de javeliniers maures pourrait être confirmée avec la découverte de petites pointes de lance de jet qui peuvent leur être liées<sup>2199</sup>. Des unités de Maures étaient présentes sur le Danube dans la première moitié du IIIe siècle, en Dacie et en Pannonie<sup>2200</sup>. Mais les cataphractes, des cavaliers orientaux lourds armés de lances pour le choc, dont la présence dans le nord de l'Empire est pourtant signalée dans les sources pour le IIIe siècle avancé, n'ont pas laissé de traces archéologiques<sup>2201</sup>. Pour Th. Fischer, il est peu probable qu'une telle unité ait participé à l'expédition de Maximin le Thrace, car elle est plutôt destinée au combat en terrain ouvert<sup>2202</sup>. Cela confirmerait le récit

<sup>2195</sup> FISCHER Thomas, « Die soldaten des Maximinus Thrax : die einheiten und ihre Bewaffnung », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 198-206

<sup>2196</sup> FISCHER Thomas, « Die soldaten des Maximinus Thrax : die einheiten und ihre Bewaffnung », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 198-206. CIL XIII 6677a. REUTER Marcus, « Studien zu den numeri des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », BRGK 80, 1999, p. 357-569: p. 520, note 816. Herodien 7,1,9. SHA, *Maximini duo*, 1,1-4. SHA, *Tyranni Triginta*, 32.

<sup>2197</sup> ZANIER W., « Römische dreiflügelige Pfeilspitzen », *Saalburg Jahrbuch* 44, 1988, p. 5-27.

<sup>2198</sup> BERGER F., BITTMANN F., GESCHWINDE M., LÖNNE P., MEYER M. et MOOSBAUER G., « Die römisch-germanische Auseinandersetzung am Harzhorn (Ldkr. Northeim, Niedersachsen) », *Germania* 88, 2010, 2013, p. 313-402: p. 343.

<sup>2199</sup> Sur lanciers maures voir REUTER Marcus, « Studien zu den numeri des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », BRGK 80, 1999, p. 357-569, p. 391-394. GESCHWINDE Michael et LÖNNE Petra, « Relikte einer Schlacht. Die Funde vom Harzhorn », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 272-284 : p. 274.

<sup>2200</sup> MEYER Michael et MOOSBAUER Günther « Osrhoener, Mauren und Germanen : Bogenschützen und Speerschleuderer », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 223-226.

<sup>2201</sup> HARL O., « Die Katafraktarier im römischer Heer – Panegyrik und Realität », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 43, 1996, p. 601-627.

<sup>2202</sup> FISCHER Thomas « Zur Bewaffnung und Ausrüstung der Kavallerie formationen römisch in der Zeit des Maximianus Thrax », dans Heike Pöppelmann, Korana Deppmeyer, Wolf-Dieter Steinmetz (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 228-234



d'Hérodien qui rapporte que le combat contre les Alamans se fait avec des archers et des lanciers qui sont plus efficaces en terrain boisé et accidenté<sup>2203</sup>.

La découverte, fin 2011, d'une *dolabra* ou hache du légionnaire, appartenant à un soldat de la : *LEG(ionis) IIII (Flaviae) S(everiana) A(lexandrianae)*, selon la lecture de G. Moosbauer confirme la présence de vexillations<sup>2204</sup>. Elle a été découverte à 3 km du premier site, à côté d'un pilum. Au début du III<sup>e</sup> siècle, cette légion est basée à Singidunum, l'actuelle Belgrade, dans la province de Mésie supérieure, à plusieurs milliers de kilomètres au sud du champ de bataille<sup>2205</sup>. Cette unité participe à deux nombreux combats au III<sup>e</sup> siècle, notamment en Germanie supérieure comme le montre la pierre tombale, aujourd'hui perdue, du soldat Aurelius Vitalis découverte à Spire et qui date du III<sup>e</sup> siècle<sup>2206</sup>. Elle a longtemps été liée aux opérations de Caracalla en 213, mais aujourd'hui on peut se demander si on ne pourrait pas la lier aux opérations de 235/236, sans savoir si sa mort a un lien avec elles<sup>2207</sup>. L'organisation précise de ces troupes au combat ne nous est pas connue.

---

<sup>2203</sup> Herodien 7, 2, 1-9.

<sup>2204</sup> GESCHWINDE Michael, LÖNNE P., WIEGELS G., MEYER Michael et MOOSBAUER Günther, « Eine römische Dolabra mit Inschrift aus dem Umfeld des Schlachtfeldes am Harzhorn (Lkr. Northeim) in Niedersachsen », dans *Archäologisches Korrespondenzblatt* 41-4, 2011, p. 561-570. GESCHWINDE Michael, « Die dolabra vom Kahlberg », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 311: confirme la lecture de l'inscription pour la légion concernée.

<sup>2205</sup> 20 février 2012 en français, identification de la légion sur <http://actu-histoireantique.over-blog.com/article-la-bataille-oubliee-de-la-legion-iv-flavia-felix-dans-une-expedition-au-coeur-de-la-germanie-en-235-99778033.html>

<sup>2206</sup> CIL XIII 6104 = ILS 2310: D(is) M(anibus) / Aur(elio) Vitali / mil(iti) leg(ionis) IIII Fl(aviae) / stip(endiorum) VII vixit / an(nos) XXV agens / expeditione / Germaniae Fl(avius) Proc(ul)us mil(es) leg(ionis) s(upra) s(criptae) / secundus he(res) contuber(nali) bene mer(e)nti f(aciendum) c(uravit). L'inscription n'est plus connue que par différentes publications. GESCHWINDE Michael et MOOSBAUER Günther, « Dis Manibus : Auf den Spuren der Toten der expeditio Germanica 235/236 n. Chr. », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 352- : p. 353.

<sup>2207</sup> GESCHWINDE Michael et MOOSBAUER Günther, « Dis Manibus : Auf den Spuren der Toten der expeditio Germanica 235/236 n. Chr. », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 352- : p. 353. DITSCH Steven, *DIS MANIBUS : die römischen Grabdenkmäler aus der Pfalz*, 2009, p. 273-274 thèse disponible URL : [http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/volltextserver/9326/1/Die\\_roemischen\\_Grabmonumente\\_aus\\_der\\_Pfalz\\_UB\\_gesamt.pdf](http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/volltextserver/9326/1/Die_roemischen_Grabmonumente_aus_der_Pfalz_UB_gesamt.pdf). Dans sa présentation il la date d'après 213 mais dans le texte il la lie à l'expédition de Caracalla en 213.



Fig. 090 : L'inscription sur la *dolabra* montre la présence d'unités provenant de la Legio IIII Flavia Severiana Alexandriana venant de Singidunum (Belgrade). Photo: Th. Deutschmann/NLD disponible URL : <http://www.welt.de/geschichte/article119550481/Neue-Funde-aus-der-Schlacht-am-Harzhorn.html>

Nous savons peu de choses sur les Germains, car les découvertes que l'on peut leur attribuer sont rares. Sur le site du Harzhorn cinq pointes de lance peuvent être attribuées aux Germains<sup>2208</sup>. Les pointes de flèches germaniques découvertes sont au nombre de sept, deux avec ailes et cinq feuilles étroites, mais toutes ont la pointe abîmée, un signe qu'elles ont été utilisées<sup>2209</sup>. La plus impressionnante est une pointe de lance décoré avec du laiton, sinon d'autres pointes de lances et de flèches avec arrête centrale complète leur arsenal.

L'issue de la bataille semble incertaine même si les Romains n'ont pas du subir de lourde perte et ont pu passer. Les Germains ont sans doute eu la possibilité de piller une partie du convoi de ravitaillement, car on a retrouvé seize objets liés à un véhicule romain<sup>2210</sup>. Enfin,

<sup>2208</sup> MEYER Michael et MOOSBAUER Günther « Schlachtreihe gegen Einzelkämpfer : Die Wurf- und Hieb Waffen der Römer und Germanen », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 218-221

<sup>2209</sup> MEYER Michael et MOOSBAUER Günther « Osrhoener, Mauren und Germanen : Bogenschützen und Speerschleuderer » dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 223-226.

<sup>2210</sup> <http://www.roemerschlachtamharzhorn.de/archaeologische-forschung.html>

le site a été nettoyé par les Germains, montrant qu'ils sont restés maître du terrain. L'essentiel du matériel a été récupéré. On peut supposer un passage réussie des troupes romaines et un territoire qui reste sous le contrôle des Germains, une sorte d'égalité en somme. Toutefois, si l'armée romaine a été attaquée lors de son retour, cela prouverait qu'elle inspire moins de crainte et que l'embuscade a bien été préparée.

Cette bataille illustre la capacité romaine à projeter ses forces loin dans le territoire ennemi. Au moins un millier de soldats romains participent à cette bataille, issus d'une grande armée de campagne formée par différentes vexillations. Leur supériorité tactique repose sur la discipline et l'artillerie qui a été largement utilisée. C'est une illustration de la défense en avant : Rome est encore capable de punir les auteurs de ces raids chez eux. Ces opérations dans le territoire ennemi n'ont rien d'exceptionnel, comme le montre la découverte récente d'un camp romain de 18 ha, au minimum, à Hachelbich en Thuringe. Celui n'a malheureusement pas pu encore être daté avec précision<sup>2211</sup>.



Urheber der originalen Karte: NordNordWest | Quelle: Wikimedia.org | Beschriftung: Hiltibold.Blogspot.com

Fig. 091 : Localisation d'un camp romain non daté en Thuringe. D'après URL : <http://hiltibold.blogspot.fr/2014/05/video-romisches-marschlager-im.html> Lundi, 12. Mai 2014

Maximin le Thrace n'a pas juste effectué une démonstration de force, il a bel et bien cherché sa ou ses cible(s) à l'intérieur de la Germanie. Son action vise, soit à punir les Germains et à nettoyer la zone pour éviter de nouveaux raids, soit contraindre les Germains à négocier la paix. En tous les cas, il n'effectue pas de nouvelle conquête à la différence de ce que dit Hérodien. Mais il ne suffit pas de gagner une ou des bataille(s) pour gagner la guerre, cela peu même se révéler contre productif. Voyons quelle analyse stratégique nous pouvons tirer de ces opérations et de leurs dirigeants.

2211

KÜßNER Mario, URL : <http://www.thueringen.de/th2/denkmalpflege/landesamt/archaeologischedenkmalpflege/aktuelles/presse/data/78850/>

### 3- Un petit bilan stratégique

Notons qu'après l'assassinat d'Alexandre Sévère la province de Germanie supérieure ne semble pas avoir souffert de troubles. On ne relève pas, pour les années 235-238, de trace à Mayence d'un affrontement entre les troupes de Maximin le Thrace et celles qui auraient pu rester loyal aux Sévères<sup>2212</sup>. J.-J. Hatt en identifie peut-être à Strasbourg, mais son interprétation repose sur un denier de Maximin trouvé dans une couche d'incendie du camp légionnaire qui donne un *terminus post quem* de 235-238, ce qui n'exclut pas une destruction plus tardive<sup>2213</sup>. J.-J. Hatt arrive à la même conclusion pour le nom effacé d'un *agnomen imperatoris* : *ALEXANDRIANAE*, sur deux autels retrouvés dans le Mithraerum de la route de Königshofen qui a subi une destruction violente après 235, mais sans qu'on puisse donner une date plus précise. Ces indices sont bien maigres pour conclure à une guerre civile, ou même à des troubles à Strasbourg. Stratégiquement Maximin le Thrace parvient donc à garder l'unité de l'Empire et la cohésion de son armée de campagne ce qui lui permet de mener, après son intronisation, une opération d'envergure en Germanie qui avait été planifiée par son prédécesseur qu'il a renversé<sup>2214</sup>. Les opérations de 235 et de 236 sont une très belle illustration de la défense en avant, avec une puissante armée romaine de campagne, composée de multiples unités, qui porte le fer au cœur du territoire adverse, même si leur destination finale ne nous est pas connue. Ces opérations en Germanie sont donc plus massives et guerrières que ne l'était la ballade militaire de 213. Cela peut aussi expliquer la réaction des Germains et peut-être le renforcement de leurs coalitions. Pour les auteurs gréco-latins, elle est couronnée de succès<sup>2215</sup>. Mais si sa victoire en Germanie semble bien réelle, Maximin le Thrace, qui est un bon général, peut-il l'exploiter stratégiquement ? En faisant assassiner les amis et les favoris d'Alexandre Sévère, il élimine sans doute une grande partie de son état-major et des hommes capables de faire le lien avec le sénat et les bureaux à Rome, alors que Maximin n'est même pas sénateur<sup>2216</sup>. Alexandre Sévère voulait sans doute négocier avec les Germains, comme il l'a fait avec les Perses, mais ses assassins ne l'ont plus accepté. Cela met à mal la « grande stratégie », car remporter les batailles ne signifie pas forcément remporter la

---

<sup>2212</sup> HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 109.

<sup>2213</sup> HATT Jean Jacques, *Strasbourg des origines à nos jours 1*, 1980, p 98 et 1993 p. 23-25

<sup>2214</sup> Hérodien, VII, parle de différentes révoltes contre lui.

<sup>2215</sup> Hérodien 7, 2, 1-9, SHA Maximin, XI, 7 ; SHA Sev Alex 61, 8 ; Eutrope 9,1 ; Orose hist 7, 19, 1

<sup>2216</sup> Hérodien, VI, 18 sur le meurtre d'Alexandre Sévère et de ses courtisans qu'ils croient les amis et les favoris du prince. Hérodien, VII, 1 dits que tous les conseillers, dont ceux du sénat de Rome, d'Alexandre Sévère sont chassés par Maximin, ainsi que tous les officiers de sa cour. SHA Maximin, VIII, 1 Maximin est sorti du monde militaire sans être sénateur.

guerre. Si Maximin est sans doute un bon tacticien, il connaît très mal le monde politique romain et les Affaires étrangères. Le fait de placer un « pur militaire », chargé de l’instruction des jeunes recrues, à la tête de l’Empire a pu affaiblir la pensée stratégique, grande ou non. L’attaque de son armée montre que les Germains la craignent moins et sans doute Maximin néglige-t-il l’aspect diplomatique que son prédécesseur a peut-être trop privilégié ou mal présenté. Ces faiblesses marquent l’Empire pour les décennies à venir, aggravées par les dissensions internes pour l’exercice du pouvoir.

Après ces opérations on assiste à une phase de reconstruction et de consolidation. La période de Maximin le Thrace correspond à un nombre élevé d’inscriptions de construction ou de rénovation de routes et de bâtiments du système de défense<sup>2217</sup>. Dans la région du *limes* l’activité de construction est attestée par plusieurs inscriptions<sup>2218</sup>. Mais attention, comme nous l’avons vu, le tronçon de la palissade du *limes* à Mönchsroth, Lkr Ansbach n’est pas réactivée, la première datation dendrochronologique de ce bois de conifère était fausse<sup>2219</sup>.

---

<sup>2217</sup> Les milliaires sont rassemblés chez BERSANETTI G. M., *Studi sull'Imperatore Massimino il Trace*, Rome, 1965, p. 23-36, les travaux construction explicitement dit sur ces milliaires (CIL XIII 8867 = CIL XVII 318 (St Jean d’Ambrigoux, 236) ; CIL XIII 8869 = CIL XVII 321 (Beaune 237) ; CIL XIII 8874 = CIL XVII 326 (St Paulien 237) ; CIL XIII 8940 = CIL XVII 367 (Trouy 237) ; CIL XIII 9058 = CIL XVII 130 (Dully, 235/238). Pour Walser 1981, p. 394 ce fort n° de milliaire montre amélioration systématique du système routier sous Maximien ; Winkler 1985, p. 16 nomme Maximin comme le dernier empereur constructeur de routes.

<sup>2218</sup> CIL XIII 6547 (Öhringen) ; CIL XIII 7467 (Saalburg) ; CIL XIII 11971 (Zugmantel) ; Wesch-Klein/Wiegels 1988 (Seligenstadt) et d’autre possible construction 235 voir Schönberger 1985 p. 418 ; Klee 1995 ; Reuter 1999b.

<sup>2219</sup> SCHALLMAYER Egon, « Zur Limespalissade im 3. Jahrhundert n. Chr. Funktion und Deutung », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium “Weltkultuerbe Limes”* 2001, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 29-46: p. 34 ne fait que signaler ces bois. Les datations proposées par LEJA F., 235, 237 et 239, sont fausses LEJA F., « Nach hundert Jahren : wieder Hölzer der Limes Palissade bei Mönchsroth » dans *Das archäologische Jahr in Bayer*, 1992.

Comme le dit très clairement E. Luttwak la valeur des systèmes défensifs doit être estimée en fonction du type de menace, les uns étant plus efficace contre une menace de « faible intensité », alors que les autres le sont contre les raids de très grande ampleur. Dans notre secteur, la ligne de défense, qui a une certaine épaisseur, est prévue pour s'opposer à des menaces de faibles intensités, au premier-lieu desquelles on compte les infiltrations à travers les lignes et des incursions à la périphérie. Ces défenses n'étaient pas conçues pour assurer une protection totale contre des attaques de grande envergure. Mais le *limes*, ouvert ou fermé, servait de base de départ pour les forces mobiles de frappe, opérant des contre-attaques de grande envergure avec une tactique offensive dans les limites d'une stratégie défensive<sup>2220</sup>. Nous pouvons donc conclure que dans ce premier tiers du IIIe siècle, le système du *limes*, avec sa stratégie de défense en avant et mobile, montre son efficacité. L'empire parvient à protéger son territoire même si quelques raids parviennent à passer, notamment en 233. Ces attaques sont le fait de petits groupes de Germains, un millier d'hommes sans doute au maximum, comme le laissent entrevoir les groupes retrouvés dans les tourbières du nord de l'Europe. Ils auraient été bien incapables de porter une offensive sur toute la longueur du *limes*. Nous sommes donc bien loin d'une invasion. Leur attaque se concentre sur un ou deux points de passage, soit une porte gardée, soit un tronçon de la défense qu'ils doivent percer. Cette action doit être discrète ou très rapide pour ne pas se retrouver en face des troupes mobiles. Ils peuvent aussi décider d'attaquer une garnison pour récupérer des armes. Ils ne pénètrent pas en profondeur dans l'empire, même en 233. Toutefois, le choc psychologique provoqué par ces raids ne doit pas être sous-estimé. Dans un premier temps, Rome essaie de contenir ces raids grâce au système militaire du *limes*, avec succès, et par des démonstrations de force, comme en 213. Si ces raids bousculent les lignes romaines, comme en 233, Rome organise de grandes campagnes volontairement spectaculaires, qui s'inscrivent dans la stratégie de la « défense en avant ». Elles sont exceptionnelles en Germanie supérieure où nous pouvons retenir celles de 213 et de 235/36. En 213 le déploiement de force un surtout un rôle de dissuasion, qui semble fonctionner avec la demande d'alliance des Germains de l'embouchure de l'Elbe à Caracalla, car de telles opérations sont peu efficaces contre une guérilla. Un tel déploiement de force rassure aussi les habitants de la région, cet aspect psychologique ne doit là non plus ne pas être sous-estimé. En 235, les sources et l'archéologie s'accordent pour conclure à une « défense en avant » plus guerrière qui conduit à des batailles en Germanie. Ces affrontements ont été provoqués par les conséquences des raids

---

<sup>2220</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009., p. 110-111

germaniques de 233 mais, sans doute aussi, par les désaccords profonds entre Romains sur la stratégie à tenir et qui ont mené à l'assassinat Alexandre Sévère et de son état-major. Mais un usage excessif de la violence, comme c'est déjà le cas en 213 sous Caracalla d'après Dion Cassius, risque de coaliser les Germains contre Rome. C'est l'hypothèse de J. F. Drinkwater et d'autres chercheurs pour expliquer les nouvelles coalitions du III<sup>e</sup> siècle. Rappelons que les opérations de Caracalla contre les Parthes les affaiblissent au point que leur famille régnante est renversée par Ardashir qui fonde la dynastie des Sassanides, beaucoup plus dangereuse pour Rome<sup>2221</sup>. La soif de gloire de l'empereur, pour asseoir sa légitimité, et la nécessité d'employer l'armée, pour éviter qu'elle ne se révolte ou qu'elle perde de son efficacité, conduisent à une multiplication de conflits frontaliers. La militarisation de la frontière du Rhin a des conséquences sur les peuples germaniques qui peuvent y participer ou en être victime. Remarquons que le rythme des conflits est d'un par génération dans la zone du Rhin jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle, moment à partir duquel il s'accélère. Les interventions au-delà du *limes* marquent l'impérialisme romain. Elles ne visent pas nécessairement à conquérir de nouveaux territoires, car une administration directe est toujours coûteuse dans un premier, mais d'assurer la sécurité de ses propres frontières. Leur violation par l'adversaire lui vaut la guerre, naturellement la réciproque n'est pas vraie pour Rome qui peut faire évoluer ses frontières et les passer selon sa volonté et ses possibilités. Ce n'est pas une dilution progressive de son autorité mais simplement de l'ingérence dans les affaires internes des voisins par une démonstration de force et/ou le versement de subsides. Le but est de s'assurer que les dirigeants des territoires proches de l'Empire ne lui soient pas hostiles. C'est bien la marque d'une grande stratégie, aussi imparfaite soit-elle. L'armée romaine n'est pas une armée statique qui attend sur sa frontière l'arrivée d'un ennemi. Cette interprétation est due à une mauvaise définition de la « défense en avant » où n'est retenue que le terme de défense alors que celle-ci repose sur l'offensive préventive dont la clé de la réussite est la capacité à mobiliser des troupes bien supérieures en nombre à celles de l'adversaire grâce au système de vexillation. Fort de cette supériorité numérique, l'adversaire bien souvent ne combat pas. Ce système permet aussi à l'empereur de multiplier les passages de la frontière de l'Empire pour aller vaincre, généralement sans grand danger, l'ennemi. Ces « victoires » sont alors maximisées par la propagande qui célèbre le prince victorieux. Cela donne à l'empereur la gloire sans avoir à affronter les difficultés inhérentes à la gestion d'un nouveau territoire conquis. Cette période s'achève avec la prise de pouvoir de Maximin le Thrace, le premier

---

<sup>2221</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, p. 39

empereur sorti des rangs, le premier « empereur soldat », dont les compétences en matière diplomatique et stratégique peuvent être mises en doute. Qu'elle est l'utilité de s'enfoncer en Germanie ce qui, selon nos sources, ne s'était plus fait depuis Auguste ? C'est une démonstration de force qui plaît à l'armée, oui, mais avec quels objectifs ? Les conséquences ont-elles été mesurées ? Nos sources ne mentionnent pas de nouvelle politique envers la Germanie, ce qui dénoterait un manque vision d'ensemble et risque de provoquer des turbulences dans le monde germanique. Cela pose la question de la capacité des empereurs-soldats, généralement bon stratège et tacticien militaire, mais moins bon politique, à diriger l'Empire. Ces empereurs n'auront pas le temps d'acquérir l'expérience nécessaire, ou d'appliquer une nouvelle politique, car les guerres civiles se multiplient et rendent leurs règnes trop brefs. Il est certain que sous ces empereurs, aucune grande stratégie n'est possible. Toutefois le système défensif doit évoluer face à une menace qui change de nature et menace l'Empire. Voyons pourquoi ce système s'enraie et quelles sont les réponses apportés par le pouvoir romain.



Fig. 092 : Tableau d'analyse stratégique pour la période 200-254

Remarques sur le monde germanique	Rome ne possède pas cette capacité	Période 200-254		Rome possède cette capacité
Grande stratégie :	Grande stratégie : utiliser toutes les ressources de l'Empire			
<p>° Le monde germanique n'est pas unifié, il lui est donc impossible de développer une grande stratégie. De plus, il ne possède pas les moyens techniques ni le renseignement nécessaires.</p> <p>° Toutefois, certains groupes semblent informés des déplacements des troupes romaines, ce qui rythmerait leurs raids.</p>	<p>° Rome connaît mal le monde germanique et ses évolutions, ses forces et ses faiblesses.</p> <p>° Rome n'exerce pas un attrait idéologique sur le monde germanique même si des interactions existent.</p> <p>° La faiblesse du renseignement romain et des techniques d'analyses rendent la connaissance du monde et l'identification des menaces et des intérêts très parcellaires.</p> <p>° L'existence d'une diplomatie active au-delà de l'étranger proche reste ouverte.</p>	Capacité d'analyse :	Passer à l'action :	<p>° Le renseignement militaire, sous une forme limitée aux éclaireurs, existe en avant du <i>limes</i>. Il s'agit plus d'une surveillance.</p> <p>° La cohésion politique de l'empire est forte, au moins jusqu'en 233.</p> <p>° L'empire dégage d'importantes ressources pour l'armée.</p> <p>Le but de la grande stratégie est de protéger la population des raids et, par des opérations militaires au-delà de la frontière, assurer la gloire de l'empereur mais, pas de nouvelles conquêtes envisagées en Germanie.</p>
Stratégie	Stratégie : art d'employer la force militaire pour atteindre les buts fixés par la politique			
Des raids pour la gloire du chef et le butin, mais pas de volonté de conquérir un territoire.	<p>° La question d'un état-major permanent reste posé</p> <p>° La difficulté à connaître le point à atteindre chez l'adversaire.</p>	<p>° développe, prépare et entretien de l'armée, des routes, des forts, ...</p> <p>° fixe la doctrine stratégique offensive ou défensive : nous pouvons intégrer ici les trois stratégies (défense en avant, élastique et en profondeur) développées par E. Luttwak). Il s'agit d'une manière générale de définir le :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- point à atteindre chez l'adversaire</li> <li>- choix des manœuvres préparatoires</li> </ul>	<p>° La défense en avant est illustrée par les opérations de 213 et 235/36.</p> <p>° Le <i>limes</i> est continuellement entretenu, modifié et amélioré, signe d'une stratégie sur le long terme. Le réseau routier est lui aussi entretenu.</p> <p>° Une logistique bien rodée grâce à ces routes et à</p>	

		<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ préparation logistique</li> <li>◦ nécessite un état-major</li> <li>◦ guerre et campagne</li> </ul>	l'organisation de l'armée.
Art opératif	Art opératif : combinaison dans une action militaire spatialement et temporellement cohérente de différentes forces armées pour contraindre l'ennemi à accepter ses conditions.		
L'armée germanique est composée de semi-professionnels voire de professionnels. Le regroupement de plusieurs <i>Gevolgschaften</i> renforce ces armées dont la cohésion est plus forte que supposée.	<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ Le nombre d'hommes est insuffisant pour des opérations simultanées de grandes ampleurs en Orient et en Occident.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ ce sont les objectifs qui déterminent l'art opératif et non l'espace</li> <li>◦ c'est le volume des forces et l'espace qui décident si l'on pratique une guerre d'usure (d'attrition) ou de manœuvre</li> <li>◦ élaboration de nouvelles armes pour surclasser l'adversaire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ L'Empire est capable de mobiliser une grande armée grâce aux vexillations qui donne la supériorité numérique à l'armée romaine. De plus, il s'agit d'une armée de professionnelles et de spécialistes</li> <li>◦ On note l'emploi de spécialistes en logistique pour ces grandes opérations.</li> </ul>
Tactique	Tactique : emploi dans espace et temps de la force armée dans le but de remporter la victoire		
<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ Ces professionnels connaissent la tactique romaine à force des les affronter ou en combattant à leurs côtés comme mercenaires.</li> <li>◦ Cette armée est hiérarchisée comme le laisse entrevoir leur armement.</li> <li>◦ Elle est surtout composé de troupes d'infanterie.</li> <li>◦ Elle est capable de piéger l'armée romaine.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ Des difficultés à s'adapter aux tactiques de guérilla des Germains.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ le sort d'une bataille repose sur le terrain, la capacité de l'armée et la chance.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ Les tactiques employées sont la défense mobile et les grandes offensives.</li> <li>◦ L'armée romaine pratique la tactique de la terre brûlée et fait preuve de cruauté et de violence ce qui risque de retourner le monde germanique contre elle.</li> <li>◦ On assiste au développement de la cavalerie, pour une réponse plus rapide, et il est possible qu'elle soit redéployée dans l'arrière-pays.</li> </ul>
Armement	Armement		
Dès le début du IIIe siècle une évolution de l'armement avec	<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ L'armement encore lourd des légionnaires les rend moins efficaces dans des</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ L'évolution de l'armement est difficile à dater avec précision.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ La maîtrise de l'artillerie et de la construction navale</li> <li>◦ L'armement est</li> </ul>

l'adoption de la <i>spatha</i> , de l'arc et toujours l'emploi de la lance ° pas d'artillerie ° peu de protections individuelles.	affrontements sur des terrains accidentés.		encore classique et très proche de celui du IIe siècle
---	--	--	--

### C) Les modifications stratégiques sur le *limes* 235-254 : les esquisses d'une défense en profondeur ?

Malgré les opérations de 235-236, le calme est précaire. C'est le retrait des troupes du *limes*, dans le deuxième tiers du IIIe siècle, qui caractérise sa fin. Ce départ peut avoir comme cause le rafraichissement des relations romano-germaniques et la multiplication des raids germaniques qui, durant les années 240, se font plus violents. On constate en tous les cas un repli des populations romaines et une réduction des sites<sup>2222</sup>. Voyons quelles sont les signes de la dégradation de la situation durant les années 235 à 254 et les réponses apportées.

#### 1- Un redéploiement en profondeur des cavaliers ?

Il s'agit d'une hypothèse proposée par H. U. Nuber<sup>2223</sup>. D'après lui, on assiste à partir du milieu du IIIe siècle à un redéploiement de l'armée romaine dans l'arrière-pays du *limes*. Si le stationnement des unités de légionnaires reste stable, les unités de cavaliers sont en partie retirées du *limes* vers l'arrière-pays pour le protéger. Ces unités sont les mieux pourvues pour arrêter les raids germaniques. Ce sont les première troupes retirées du *limes* et en nombre. Ce redéploiement pourrait correspondre à une nouvelle stratégie de défense,

<sup>2222</sup> SCHOLZ Markus, « Die spätantike Besiedlung der östlichen Schwäbischen Alb », dans BIEL Jörg, HEILIGMANN Jörg et KRAUSSE Dirk (dir), *Landesarchäologie, Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, 2009, p. 469-501, p. 469 note 3

<sup>2223</sup> NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien » dans *Roman Frontier Studies* (XVI congrès) 1995, Oxford, 1997, p. 151-158. GAIRHOS Sebastian, *Stadtmauer und Tempelbezirk von Symelocenna. Die Ausgrabungen 1995 - 99 in Rottenburg am Neckar, Flur "Am Burggraben", Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, Bd. 104*, 2008, p. 116. REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung. Mit Beiträgen von Peter H. Blankle, Erwin Hahn, Kurt W. Alt und Guido Brandt*. Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010, REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung. Mit Beiträgen von Peter H. Blankle, Erwin Hahn, Kurt W. Alt und Guido Brandt*. Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010, p. 238.

qualifiée d'élastique par Ed. Luttwak. Cette nouvelle organisation leur permet d'intervenir dans la province, ou à l'extérieur pour les *vexillations* de ces unités. Pour H.U. Nuber, cela montre la grande importance tactique de ces unités jusqu'à la naissance d'un corps « de troupe mobile à la fin du III<sup>ème</sup> siècle », mais attention ce concept de « troupe mobile » est aujourd'hui remis en cause. Tactiquement, ces troupes mobiles de cavaliers du *limes* de Germanie supérieure se transformeraient en troupes d'interception et de poursuite stationnées en profondeur dans la province. Elles seront par la suite intégrées dans la nouvelle cavalerie militaire de Gallien. H.U. Nuber reprend ici l'hypothèse, du début du XX<sup>e</sup> siècle, d'E. Ritterling et d'A. Alföldy qui attribue à Gallien un rôle prédominant dans la création d'une « armée mobile de cavalerie »<sup>2224</sup>. Mais les travaux de M. Christol et J.-M. Carrié ont démontré qu'il ne s'agit pas d'une armée mobile permanente, car les unités qui la composent peuvent être à tout moment réparties entre différents commandements régionaux, ou se voir confier des tâches de garnison frontalière<sup>2225</sup>. L'hypothèse de H.U. Nuber repose d'abord sur le fait que le matériel retrouvé dans les forts de cavaliers sur le *limes* ne dépasse pas le milieu du III<sup>ème</sup> siècle. Dans les camps des ailes de Butzbach et d'Echzell les derniers éléments datant sont antérieurs à 235. On a découvert vingt sept monnaies à Echzell dont la dernière est un denier d'Alexandre Sévère. Lors de nouvelles fouilles une inscription dédiée à Julia Mamaea<sup>2226</sup>, mère d'Alexandre Sévère, confirme cette date. Après 235, seule la présence de *l'Ala indiana* est documentée dans notre région<sup>2227</sup>. Le fortin de Niederbieber offre un cas particulier. Il est construit à la fin du II<sup>ème</sup> siècle pour renforcer le Nord du *limes*. Il a une superficie de 5,2 ha., ce qui lui permettrait d'abriter les deux unités dont nous avons les noms : le *Numerus Brittonum* et le *Numerus Exploratorum Germanicianorum Divitiensium*. C'est l'hypothèse retenue depuis E. Ritterling<sup>2228</sup>. Ces deux unités occupent le camp en même temps<sup>2229</sup>. Mais pour H. U. Nuber elles se succèdent. Le *Numerus Brittonum* laissant sa place

<sup>2224</sup> RITTERLING E, « Zum römischen Heerwesen des ausgehenden dritten Jahrhunderts », dans *Festschrift Otto Hirschfeld*, Berlin 1903, p. 345-349. ALFOLDY A, « Der Usurpator Aureolus und die Kavalleriereform des Gallienus », dans *Studien zur Geschichte der Weltkrise des 3. Jahrhunderts nach Christus*, Darmstadt, 1967, p. 1-15. (= *Zeitschrift für Numismatik*, 37, 1927, p. 192-212).

<sup>2225</sup> CARRIE Jean-Michel et JANNIARD Silvain, dans *Antiquité Tardive*, 8, 2000, p. 330. CARRIE Jean Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation*, Paris 1999, p. 135-137. CHRISTOL Michel, « L'Etat romain et la crise de l'Empire 235-268 », dans *l'information historique* 44, 1982, p. 156-163.

<sup>2226</sup> BAATZ Dietwulf, « Limeskastell Echzell », *Saalburg-Jahrb.* 22, 1965, p. 146.

<sup>2227</sup> CIL VI 1641 et STEIN E, *Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat*, Wien, 1932, p. 142 sans doute dans la région de Mayence selon DREXEL F, « Die Grenztruppen des obergermanischen Limes im 2. Jahrhundert », dans *Germania* 8, 1924, p. 15.

<sup>2228</sup> RITTERLING Emil, « Das Kastell Niederbieber », *BJ* 120, 1911, p. 276

<sup>2229</sup> STEIN E, *Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat*, Wien, 1932, p. 257. FABRICIUS E, *Das Kastell Niederbieber. ORL, Abt B, Bd I, Nr. 1a*, Berlin/Leipzig, 1936, p. 70. WEGNER H.-H., « Neuwied-Niederbieber, Kastell und Vicus », dans *RiRP*, Stuttgart, 1990, p. 501

sous Caracalla ou Elagabal au *Numerus Exploratorum Germanicianorum Divitiensium*<sup>2230</sup>. En tous les cas le *Numerus Exploratorum Germanicianorum Divitiensium* n'est plus présent, au moins dans sa totalité, lors de la chute du fortin en 260. Les pièces d'armement découvertes appartenaient à la *Cohors VII Raetorum*. Ainsi, pour Nuber, à Niederbieber, comme pour les autres fortins hébergeant des unités de cavaliers sur le *limes*, les troupes sont retirées des fortins frontaliers pour être redéployées dans l'arrière-pays. Ce redéploiement expliquerait la réactivation de sites dans l'arrière-pays qui servaient déjà de stationnement aux cavaliers au II<sup>ème</sup> siècle. Mais là, son hypothèse repose sur de maigres indices archéologiques et épigraphiques aux datations incertaines, d'où les critiques d'A. Heising qui pointe ces faiblesses<sup>2231</sup>. La localisation de nouveaux lieux de garnisons pour les troupes pose donc problèmes, car elle repose en partie sur les pierres tombales, mais leur découverte dans un lieu ne signifie pas forcément que cette unité était bien en garnison dans ce lieu<sup>2232</sup>.

Cela est toutefois une thèse séduisante même s'il elle doit encore être étayée par d'autres découvertes archéologiques. On peut dégager trois axes principaux :

- ° Le premier axe, c'est l'arrivée de cavaliers orientaux en Germanie supérieure. Si on peut s'interroger sur leur efficacité tactique, leur présence est assurée.
- ° La deuxième axe est une réactivation, dans le cadre d'une défense en profondeur, d'anciens forts de l'arrière-pays du *limes* pour abriter les unités de cavaliers. Des villes fortifiées auraient aussi pu en abriter comme Bad Canstatt ou Nida. Cela nous permettra de voir les fortifications des villes à droite du Rhin et le problème des garnisons en ville.
- ° Enfin, le troisième axe donne à Mayence un rôle central, c'est dans sa zone que se concentrent les cavaliers, autour du cœur du commandement.

---

<sup>2230</sup> NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien » dans *Roman Frontier Studies* (XVI congrès) 1995, Oxford, 1997, p. 151-158: p. 153 et note 1 et 2

<sup>2231</sup> NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien » dans *Roman Frontier Studies* (XVI congrès) 1995, Oxford, 1997, p. 151-158 : pour lui certains forts de l'arrière-pays ont pu être réactivés comme ceux d'Okarben ou de Nida / Hedderheim. HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 120 sur Nida). KEMKES Martin et SCHEUERBRANDT Jörg, *Zwischen Patrouille und Parade: die römische Reiterei am Limes*, Limesmuseum Aalen, Stuttgart, 1997, p. 26 sur les pierres tombales des cavaliers.

<sup>2232</sup> KEMKES Martin et SCHEUERBRANDT Jörg, *Zwischen Patrouille und Parade: die römische Reiterei am Limes*, Limesmuseum Aalen, Stuttgart, 1997, p. 26

Voyons, en reprenant ces trois points, si le redéploiement de cavaliers permet d'entrevoir une nouvelle stratégie sur le *limes* germano-rhétique entre 233 et 260.

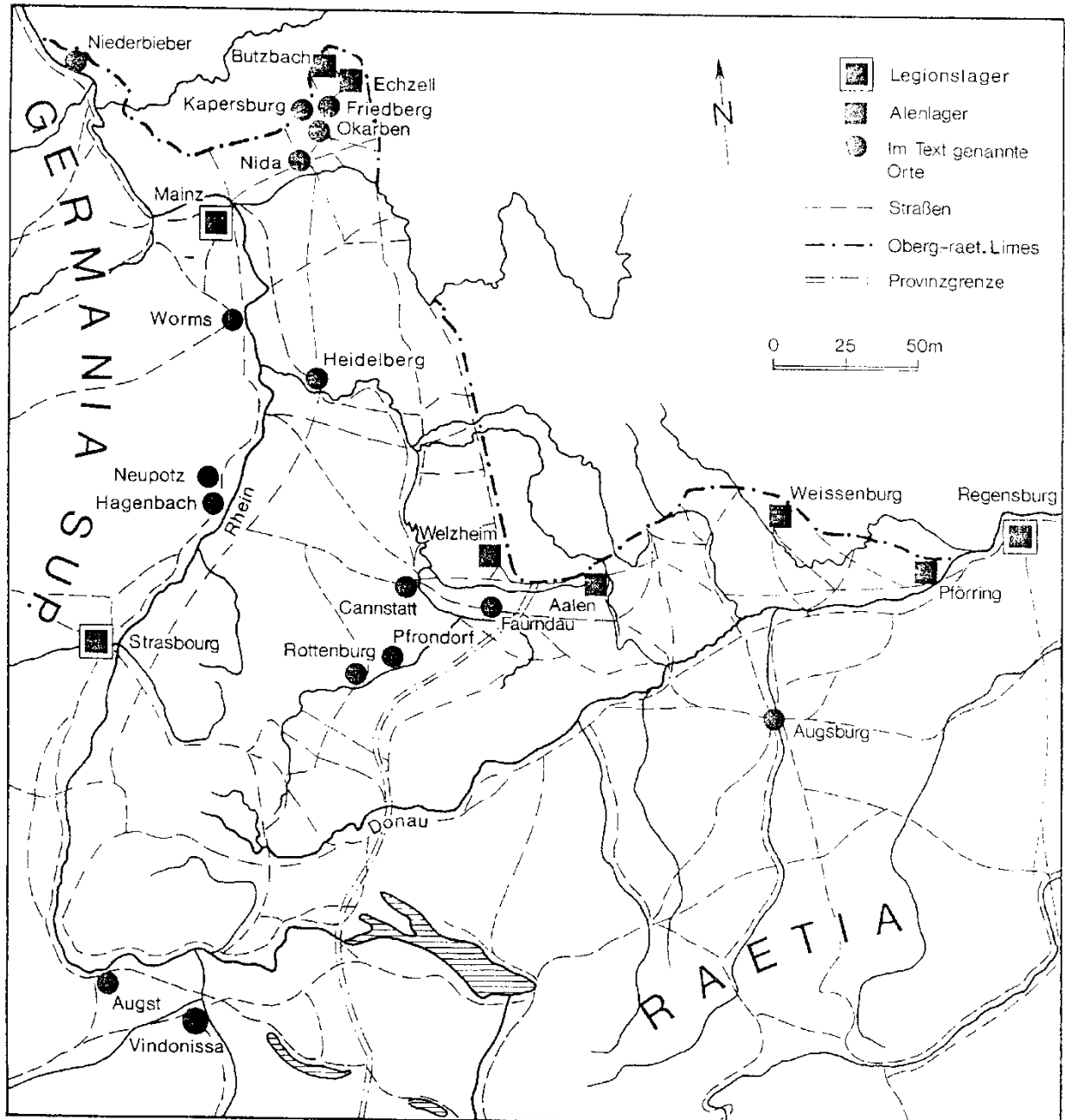


Fig. 1.69 Zeugnisse später Reiter in Obergermanien (Provinzialrömische Archäologie, Universität Freiburg).

Fig. 093 : La carte de la répartition des camps de cavaliers après le milieu du III<sup>e</sup> siècle. D'après NUBER Hans Ulrich, " Späte Reitertruppen in Obergermanien " dans *Roman Frontier Studies* (XVI congrès) 1995, Oxford, 1997, p. 152.

#### a) De nouvelles unités de cavaliers cuirassés ou cataphractaires

Grâce aux inscriptions d'un cénotaphe et d'une pierre tombale, nous savons que de nouvelles unités apparaissent en Germanie supérieure, sans doute après 212 ou après 233. Il s'agit de petites unités de cavaliers « cuirassés » ou *catafractarii* venues d'Orient. La première unité de cavalerie cuirassée apparaît sous Hadrien avec une *ala I Gallorum et Pannoniorum Catafractata*, expression qui désigne des cavaliers vêtus de cottes de mailles avec une petite armure rigide<sup>2233</sup>. Ammien Marcellin donne une description de ces cataphractaires : « ces troupes étaient couvertes de fer ; d'épaisses lames de métal, parfaitement ajustées aux jointures du corps, enveloppaient chacun de leurs membres »<sup>2234</sup>. Les sources signalent aussi leur présence dans le nord de l'Empire pour le IIIe siècle avancé mais, au jour d'aujourd'hui nous n'avons pas d'autres traces archéologiques de leur présence que ces inscriptions<sup>2235</sup>. Ces cavaliers orientaux peuvent remplacer, ou plus certainement renforcer, les unités de cavaliers romains sur le *limes*. C'est le cas de l'*ala nova firma milliaria catafractaria*, ou une de ses ailes, qui suit sans doute Alexandre Sévère dans l'armée de campagne qu'il a constitué pour mener une opération de grande envergure en Germanie<sup>2236</sup>. Cette unité nous est connue grâce à la dédicace du cénotaphe d'un mésopotamien, Biribam Absei, décurion de l'*ala firma catafractaria* datée du IIIe siècle<sup>2237</sup>. Il a été porté disparu après une expédition militaire, peut-être celle de 235 selon J. Becker, hypothèse reprise depuis. Pour H.U. Nuber, les membres de cette unité étaient sans doute stationnés à *Nida* / Heddernheim, car la pierre qui porte l'inscription a été découverte en remploi dans un mur du château de Rödelheim, ville voisine de *Nida*<sup>2238</sup>. Mais le fait que le cénotaphe de ce cavalier ait été installé à *Nida* ne signifie pas forcément que son unité y

---

<sup>2233</sup> EADIES W. John, « The Development of the Roman Mailed Cavalry », *JRS* 57, 1967, p. 161-173: p. 167. LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009 p. 286.

<sup>2234</sup> Ammien Marcellin, XXV, 1, 12.

<sup>2235</sup> HARL O., « Die Katafraktarier im römischer Heer – Panegyrik und Realität », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 43, 1996, p. 601-627.

<sup>2236</sup> WAGNER W, *Die Dislokation der röm Auxiliärformationen*, 1938. SHA, Vie d'Alexandre Sévère, 56, 5. Suivant un discours tenu par Alexandre Sévère devant le Sénat, le 25 septembre 233 : « Nous avons mis en fuite cent vingt mille de leurs cavaliers ; nous avons tué dix mille cuirassiers, qu'ils appellent clibanaires, et nous avons armé les nôtres avec leurs armes. »

<sup>2237</sup> CIL XIII 7323 : » *Memoriae Biribam, Absei (filii), dec(urionis) a[l]ae firmae cata[fr]ract(ariae) bello desiderati oriundo [sic] ex provincia Moesopo[ta]miae [sic] domo Rac...* » et O. Harl, *Jahrb. RGZM* 43, 1996, 1998, 612 n° 12.

<sup>2238</sup> GESCHINDE Michael et MOOSBAUER Günther, « Dis Manibus : Auf den Spuren der Toten der expeditio Germanica 235/236 n. Chr. », dans PÖPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 352- : note 6. BECKER Jakob, *Grabinschrift eines römischen Panzerreiteroffiziers aus Rödelheim bei Frankfurt a. M.*, Frankfurt, 1868. FAUST W. *Die Grabstelen des 2. Und 3. Jahrhunderts im Rheingebiet*, Bonn, 1998, 7, p. 106 nr 44.

stationnait. D'ailleurs M. Kemkes et J. Scheuerbrandt s'oppose à l'idée d'un stationnement de longue durée de cette unité à Nida car les *catafractaria* sont utilisés comme une cavalerie de choc et non comme une troupe d'occupation. Cette unité est directement placée sous le commandement de l'empereur et n'intervient dans une expédition que sur son ordre personnel<sup>2239</sup>.

Cette inscription est à rapprocher de celle d'une pierre tombale découverte à Bad-Cannstatt et qui mentionnerait la même unité<sup>2240</sup>. Elle provient plus précisément d'un cimetière situé sur la rive droite du Neckar découvert en 1930 dans une zone proche de l'ancien fortin de cavaliers abandonnés au II<sup>ème</sup> siècle. Elle porte une inscription complète qui nous apprend, selon la lecture traditionnelle, qu'un frère offre cette pierre tombale à ses deux frères Aurelius Saluda et Aurelius Regrethus, d'origine perse, et qui appartenaient à l'*ala firma catafractaria*<sup>2241</sup>. C'est la première fois que nous avons la mention d'une unité composée exclusivement de cavaliers cuirassés même si nous savons qu'elles existaient dès le II<sup>ème</sup> siècle<sup>2242</sup>. Elle est difficile à dater avec exactitude. On peut simplement affirmer qu'elle est rédigée après 212 et qu'elle appartient au III<sup>ème</sup> siècle. Les trois frères s'appellent Aurelius (A. Saluda, A. Regrethus et A. Abdetathus) en hommage sans doute au nom de l'empereur Caracalla. Peut-être l'ont-ils choisi peu après 212 quand la citoyenneté romaine leur a été accordée. Ces cavaliers cuirassés d'origine orientale ont alors pu suivre son successeur, Alexandre Sévère de la Perse vers la Germanie pour les opérations de 235-236. Sont-ils tombés lors de cette contre-offensive, ou plus tard encore ? Il n'est pas impossible qu'ils aient participé à des opérations vers le milieu du III<sup>ème</sup> siècle. Mais ces hommes appartiennent à une armée formée pour une opération précise, car ils peuvent difficilement agir seul.

Lors de sa découverte, P. Gossler lie leur présence avec l'expédition de Maximin le Thrace en 236-5/236. Mais M. Speidel propose nouvelle lecture, pour lui, *alae n(ova)* doit être lu *alae*

---

<sup>2239</sup> KEMKES M. et SCHEUERBRANDT J., *Zwischen Patrouille und Parade. Die römische Reiterei am Limes*, Schr. Limesmus. Aalen 51, Stuttgart, 1997, p. 27. HARL O., « Die Katafraktarier im römisches Heer – Panegyrik und Realität », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 43, 1996, p. 601-627, p. 613

<sup>2240</sup> NESSELHAUF H, *Neue Inschriften aus dem römischen Germanien und den angrenzenden Gebieten*, Frankfurt, 1938. AE, 2006, 931.

<sup>2241</sup> GOESSLER Peter, « Neue römische Funde aus Cannstatt », *Germania* 15, 1931, p. 6-13. » *D(is) M(anibus) AVRELIS SALVDA ET REGRETHO FRATRIB(us) QVON (DAM) EQVITIBVS N(ovae) ALAE FIRM(ae) CATAFR(actariae) {AVR}elius? AVREL(ianus) ABDETAT HVS FRATER E(orum) F(aciendum) C(uravit) ». « Aux dieux Mânes, à Aurelius Saluda et à (Aurelius) Regrethus, à ses frères autrefois cavaliers dans la nouvelle aile de cavaliers entièrement cuirassés, Aur(elius ?) Aurel(ianus) Abdetathus leur frère a pris soin de faire élever ce monument. »*

<sup>2242</sup> Arrien, *Techne Taktike* 4. Arrien, *Ektaxis kata Alanoon* : projet d'expédition contre les Alains, 21, 31. Mentionne des lanciers romains sur le théâtre oriental sous le règne d'Hadrien.



*n(umerus)*. Cela signifierait que seule une partie de cette unité est déplacée en Germanie supérieure et cela peut-être avant 240<sup>2243</sup>. En 1996, Harl O. fait remarquer qu'un seul cavalier, alors que l'inscription en cite deux, est représenté sur la stèle et sans l'équipement des cataphractes<sup>2244</sup>. Pour lui, on réutilise une ancienne stèle dont le programme iconographique ne correspond plus. Mais Harl O. lit a nouveau *N* comme *n(ova)* et il date donc l'inscription d'après 240, car la seule *ala nova firma miliariae catafractaria Philippiana* connue par l'épigraphie provient de la province d'Arabie où cette unité est fondée entre 244 et 249. C'est durant ce laps de temps que l'unité a du être fondée avant de retourner en Orient. Puis H. U. Nuber reprend le dossier, en s'intéressant plus particulièrement à la double présence d'*AUR/AUREL* en lien avec le dédicant. Pour lui *AUR* ne serait pas doublon, mais le surnom d'une unité *AUR(eliana)*. Ce surnom honorifique placerait alors cette inscription sous l'empereur Aurelien (270-275). Elle se serait installée en Germanie supérieure dans les années 70 du IIIe siècle<sup>2245</sup>. Elle aurait pu venir de la région du Danube lors de l'affrontement entre l'« empire gaulois » et Aurélien<sup>2246</sup>. Mais H.U. Nuber note que ce surnom aurait pu aussi être donné plus tôt, sous Marc Aurèle (161-180) ou sous un empereur portant ce nom au début du IIIe siècle. Le terme de *Frater* peut aussi se traduire par camarade et le terme *E* comme héritage (*h*)*E(res)* et non *E(orum)*<sup>2247</sup>. Enfin, J. Scheuerbrandt en 2006, en étudiant l'expression « *quodam* », propose un nouvel indice pour une datation plus récente déjà évoquée par H.U. Nuber<sup>2248</sup>. En effet, celle-ci est typique de Pannonie inférieure et elle est utilisée entre 265-268 et 271-274. Le débat sur la date de cette inscription, n'est sans doute pas clos<sup>2249</sup>. L'efficacité tactique de ces unités pose aussi problème car elles sont surtout

<sup>2243</sup> SPEIDEL M.P., *Citizen Cohorts in the Roman Imperial Army. New Data on the Cohorts Apula, Campana, and III Campestris*, transactions of the American Philological Association 109, 1976, p. 347 note 29.

<sup>2244</sup> HARL Ortof., « Die Katafraktarier im römischer Heer – Panegyrik und Realität », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 43, 1996, p. 601-627 : p. 621.

<sup>2245</sup> NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien », dans W. GROENMAN van WATERING u.a. (dir.), *Roman Frontier Studies* (XVI congrès) 1995, Oxford, 1997, p. 151-158. Marc Aurèle serait aussi une alternative.

<sup>2246</sup> SHA, *Vie d'Aurélien*, 11, 4. Dans une lettre de Valérien, adressée à Aurélien et rapportée par l'auteur de l'Histoire Auguste : « 4. Tu disposes de la troisième légion Felix et de huit cents cavaliers cuirassés ». (trad. F. Paschoud) et Vie d'Aurélien, 24, 4. Lors du triomphe d'Aurélien (274), des catafractaires défilent sous les yeux des Romains.

<sup>2247</sup> WIEGELS Rainer, « Die Reitergrabstele aus Stuttgart-Bad Cannstatt », dans PÖPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 358. Reprend cette histoire sans biblio.

<sup>2248</sup> SCHEUERBRANDT J., « Pannonischer Reiter der Ala Firma Catafractaria in Stuttgart-Bad Cannstatt », dans SEITZ G., *Im Dienste Roms*, Festschrift für Hans Ulrich Nuber, Remshalden, 2006, p. 299-305.

<sup>2249</sup> Les lettres soulignées et en gras sont celles qui posent un problème de restitution, la seconde version possible est entre crochet et en italique : D(is) M(anibus) / AVRELI(i)S SALVDA ET / REGRETHO FRATRIB(us) QVOND(am) EQVITI-BVS / N(ovae?) [ou *N(umeri)?*] ALAE FIRM(ae) CATAFR(actariae) / AVR(elius?) ou [{{AVR}} doublon] AVREL(ianus?) ABDETATHVS FRATER / (h)E(res?) [ou *E(orum)?*] F(aciendum) C(uravit). Heres = héritier et Eorum : leur. .

destinées à un combat en terrain ouvert. Hérodien précise bien que l'on combat les Alamans avec des archers et des javeliniers légers car l'affrontement se fait en terrain difficile et boisé où la rapidité de l'action est fondamentale<sup>2250</sup>. Les découvertes archéologiques sur le champ de bataille du Harzhorn confirment la présence de ces archers et lanciers, mais pas celle des cataphractes. Pour Th. Fischer, il est peu probable qu'une telle unité ait participé à l'expédition de Maximin le Thrace<sup>2251</sup>. Toutefois, ces deux inscriptions nous laissent supposer que ces unités étaient belles et bien présentes en Germanie supérieure, peut-être lors des opérations de 213 ou de 235-236, et elles auraient pu y rester un certain temps. Leur venue sous Aurélien semble plus difficile à concevoir, car la rive droite du Rhin est déjà considérée comme perdue, même si cela n'est pas impossible. Ces unités pouvaient jouer un rôle de protection autour de l'empereur, sans qu'on puisse totalement exclure une utilisation tactique qui pourrait se rapprocher de celle des cavaliers lourds du futur Otton Ier qui écrasent la cavalerie légère hongroise le 10 août 955 à Lechfeld<sup>2252</sup>. Enfin, le caractère impressionnant de ces cavaliers a lui aussi pu être utilisé lors de démonstration de force de l'armée impériale. Deux autres pierres tombales de cavaliers sont connues à Worms, dont l'une d'elle nomme directement un cataphractaire, mais elles datent vraisemblablement de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle<sup>2253</sup>.

---

<sup>2250</sup> Hérodien 7, 5 : « Les Maures armés de javelots et les archers semblent surtout propres à combattre les Germains, parce qu'ils savent fondre sur eux brusquement, à l'improviste, et se replier avec tout autant de rapidité ». Traduction, HÉRODIEN, HISTOIRE ROMAINE. LIVRE VII. Traduction française : Léon HALEVY. De même Hérodien, VI, 16: sous Alexandre Sévère : « Les Maures lancent à une grande distance leurs javelots; ils se précipitent sur l'ennemi, puis reculent avec une extrême agilité; les archers dirigent de loin, comme sur un but assuré, leurs flèches sur les têtes nues, sur les corps élevés des Barbares ». En rien des cavaliers.

<sup>2251</sup> FISCHER Thomas « Zur Bewaffnung und Ausrüstung der Kavallerie formationen roms in der Zeit des Maximus Thrax », dans PÖPPELMANN Heike, DEPPMEYER Korana et STEINMETZ Wolf-Dieter (dir.), *Roms vergessener Feldzug*, Stuttgart, Braunschweigisches Landesmuseum 2013, p. 228-234.

<sup>2252</sup> CONTAMINE Philippe, *La Guerre au Moyen âge*, 1980.

<sup>2253</sup> CIL XIII 6238 = ILS 9208 pour un « M(anibus) D(is) / Val(erius) Maxantius / **eq(ues) ex numer<o>/ kata(fractariorum)** vix(it) annis / XXXII me(n)s(ibus) VI / Val(erius) Dacus fr(ater) / fec(it) » : « Consécration aux dieux Mânes. Ci-gît Valerius Maxantius, cavalier du numerus des katafractarii, qui a vécu 32 ans et 6 mois. Son frère Valerius Dacus a fait faire ce monument. », l'inscription est datée entre 260 et 399. CIL XIII 6239, l'inscription est très abîmée, elle mentionne un autre cavalier. Un autre militaire de l'époque tardive est connu Worms *comme circitor* CIL XIII 6232 : « D M AVREL VAPINO CIRCITORI AVREL FLAVINUS CONTVBERNALI SVO PRO FRATRE POSS ?(it) », ce sarcophage est daté à partir de 233 par M. P. Speidel, alors qu'avant on pensait que ce sous-officier n'apparaît que vers 300. SPEIDEL P. Michael, « Der Circitor und der Untergang des numerus Catharensium beim Fall des Obergermanischen Limes », dans *Saalburg-Jahrbuch*, 46, Mayence, 1991, p. 148 (CIL XIII 7298).

## b) L'épineuse question de l'accueil de troupes dans les villes 233-260

La défense se renforce aussi dans l'arrière-pays avec la fortification de cinq chefs-lieux de cité à droite du Rhin dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Une datation plus précise reste difficile en absence, à ce jour, de toute trace épigraphique<sup>2254</sup>. Au début du III<sup>e</sup> siècle, sans plus de précisions, les villes de Bad-Wimpfen, et d'Heddernheim reçoivent une enceinte<sup>2255</sup>. C'est dans le deuxième tiers du III<sup>e</sup> siècle, vers 230 ou un peu plus tard, que Dieburg, Rottenburg et Ladenburg reçoivent la leur<sup>2256</sup>. La ville d'*Arae Flaviae* / Rottweil n'a jamais reçu d'enceinte à l'époque romaine, elle date de l'époque médiévale, contrairement à la liste dressée par A. Reis<sup>2257</sup>. Il est difficile de trancher entre un programme commun de construction, comme le propose S. Gairhos, même si celui-ci a pu avoir lieu à des moments différents, ou, s'il s'agit d'initiative plus indépendante comme le pensent C. Wenzel ou B. Robolt<sup>2258</sup>. L'inscription de la restauration d'une colonne de Jupiter en 240 à Nida-Heddernheim montre que ce décurion voulait rester dans sa ville<sup>2259</sup>. Les constructions de ces enceintes n'ont pu se faire qu'avec l'accord de l'empereur et du gouverneur. Le caractère militaire d'une enceinte rend vraisemblable la participation à la construction de militaires

---

<sup>2254</sup> Rottenburg et Mayence les mieux datés de Germanie supérieure, mais pas encore d'épigraphie découverte. La construction d'un *farator* par des *iuiores vici* à Bitburg (Gallia Belgica) en 245 (CIL XIII 4135) ne l'est pas forcément dans un contexte de défense, de plus le sens exact de *farato* n'est pas clair (HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 122 note 363). Tout aussi incertain si les inscriptions de la 1/2 du III<sup>e</sup> s en Germanie supérieure qui mentionne plusieurs fois le *collegia iuventis* (CIL XIII 7424 année 242) ait une fonction militaire – dans sens milice bourgeoise – à exécuter ; voir les remarques et les critiques d'HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 121-123)

<sup>2255</sup> WENZEL Carsten, *Die Stadtbefestigung von Nida-Heddernheim, Museum für Vor- und Frühgeschichte, Archäologisches Museum Frankfurt am Main im Auftrag des Dezernats Kultur und Freizeit*, 2000.

<sup>2256</sup> MÜLLER Nadja, « Ladenburg: Stadtgeschichte wird neu geschrieben », *Rhein-Neckar-Zeitung*, 16.08.2012.

<sup>2257</sup> SOMMER C. Sebastian et KÖRTUM Klaus, « Rottweil », dans PLANK Dieter, *Die Römer in Baden-Württemberg*, Stuttgart, 2005, p. 292-302 et p. 301 : « Auf jeden Fall ist festzuhalten, dass das municipium Arae Flaviae trotz seines rechtlichen Status nicht zu denjenigen Siedlungen gehört hat, die von einer Stadtmauer umfasst wurden, was in den unruhigen Zeiten des 3. Jh. Einen gewissen Schutz hätte bieten können ». Sans doute une erreur de REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010, p. 271 Note 1220 GAUBATZ-SATTLER A., *Sumelocenna. Geschichte und Topographie des römischen Rottenburg am Neckar nach den Befunden und Funden bis 1985*. Forsch. U. Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 71, Stuttgart, 1999, p. 271 qui ne cite pas Ladenburg, mais Rottweil/ *Arae Flaviae*, inversion de l'auteur ? : « Zu Beginn des 3. Jahrhunderts wurden die Orte NIDA, Dieburg, Bad Wimpfen, Arae Flaviae und Sumelocenna mit Mauern versehen. »

<sup>2258</sup> GAIRHOS Sebastian, *Stadtmauer und Tempelbezirk von Svmelocenna. Die Ausgrabungen 1995 - 99 in Rottenburg am Neckar, Flur "Am Burggraben"*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 104, 2008, p. 114-220. WENZEL Carsten, *Die Stadtbefestigung von Nida -Heddernheim, Museum für Vor- und Frühgeschichte, Archäologisches Museum Frankfurt am Main im Auftrag des Dezernats Kultur und Freizeit*, 2000, 70, construction d'une enceinte dans le 1/4 du III<sup>e</sup> siècle). Gairhos pour Rottenburg (dernières décades du II<sup>e</sup> s). RABOLD Britta, « Kleine Ausgrabung, grosse Erkenntnis – ein Baufenster in der Zwingertgasse in Ladenburg », dans *Archäologische Ausgrabungen in B-W*, 2012, p. 181-184, dit bien III<sup>e</sup> s.

<sup>2259</sup> CIL XIII 7352

comme c'est le cas dans la Colonia Romula en Dacie en 248<sup>2260</sup>. C'est à Vindonissa en 260 qu'apparaît la première inscription qui signale une construction d'enceinte exécutée par la volonté impériale en Germanie supérieure<sup>2261</sup>.

---

<sup>2260</sup> CIL III 8031 pour l'enceinte de Colonia Romula en Dacie en 248 à laquelle participe des vexillations de Legio VIII Claudia et de la Legio XXII Primigenia..

<sup>2261</sup> CIL XIII 5203 pour l'enceinte de Vindonissa datée de 260

Fig. 094 : Tableau des villes fortifiées dans la première moitié du IIIe siècle en Germanie supérieure

Nom de la ville	Surface englobée et longueur	Epaisseur et hauteur du mur	Forme	DATE DE CONSTRUCTION	INDICES	Qualité de l'ouvrage
Nida/ Heddernheim /	54 ha.600X900 =>3km	2m	Rectangulaire	Début IIIe s		Soignée, tours et portes
Dieburg <sup>2262</sup>	23 ha.	Fondations 1,6m	Rectangulaire	2/3 IIIe s	Traces archéologiques, connue sur 3 côtés	Soignée
Ladenburg <sup>2263</sup> / Lopodunum	39 ha.- 930X420 =>2,7km	Fondations 2m	Trapézoïdale	2/3 IIIe s		Tours, fondations peu soignées
Wimpfen <sup>2264</sup>	19 ha.- 1,9km	2m et	Ovale irrégulière	Début IIIe s	Traces archéologiques	Tours et portes
Rottenburg / Sumelocenna	30 ha.- 1,8km	1,8 à 2m et 5m	Très irrégulière	2/3 IIIe s		Soignée, 1 tour
Mayence <sup>2265</sup>	104 ha			233-235	Traces archéologiques	
Augst	?			Gallien ? avant 260	Traces archéologiques et hausse des monnaies de Gallien	

<sup>2262</sup> <http://www2.rgzm.de/transformation/Deutschland/StaedteObergermanienBilder/Dieburg/DieburgMed.htm>. Ein Stück Stadtmauer unterm Parkplatz Geschichte – Bei Ausgrabungen in der Dieburger Altstadt stoßen Archäologen auf Reste der alten Stadtbefestigung, 23 mars 2012, <http://www.echo-online.de/region/darmstadt-dieburg/dieburg/Ein-Stueck-Stadtmauer-unterm-Parkplatz;art1283,2737101>

<sup>2263</sup> RABOLD Britta, « Kleine Ausgrabung, grosse Erkenntnis – ein Baufenster in der Zwingertgasse in Ladenburg », dans *Archäologische Ausgrabungen in B-W*, 2012, p. 181-184.

<sup>2264</sup> Bad Wimpfen  
<http://www2.rgzm.de/transformation/Deutschland/StaedteObergermanienBilder/Wimpfen/BadWimpfenCivitasAlisin.htm>

<sup>2265</sup> HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009)*. Zakmira 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 168 : enceinte de Mayence début travaux hiver 253 fait 5 km de long, pas connu sur tout son tracé, 8 m de haut et 1,5 m de large avec de nombreux remplois, estimé à 29 000 blocs, 1<sup>er</sup> construction en occident qui utilise systématiquement des remplois de grande tailles, visiblement protection légion ne suffit plus.

Windisch	?			260 (Gallien/ Valérien) et une nouvelle fortification après 302 ?	Epigraphie CIL XIII 5203 et hausse du nombre des monnaies de Gallien	
----------	---	--	--	---	---	--

La surface englobée est importante, avec une moyenne de 33 ha, ce qui est beaucoup plus que celle des villes à gauche du Rhin fortifiées dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Par la surface englobée, ces enceintes sont plus proches de celles du I<sup>er</sup> siècle comme Fréjus (35 ha. et 3,7 km de périmètre) ou Arles (36 ha et 1,6 km). Il est vrai qu'au I<sup>er</sup> siècle, les rares enceintes de Gaules étaient plus grandes comme Autun (200 ha et 6 km) ou encore Trèves (285 ha et 6,4 km), sans oublier Avenches (150 ha et 5,7 km). Mais ces villes devaient ressembler, au moins par leur taille, aux grands oppida gaulois (Bibracte 200 ha, à côté d'Autun). Les enceintes du I<sup>er</sup> siècle avaient plutôt un rôle de prestige, la fonction défensive n'était pas prédominante, d'ailleurs la colonie d'Auguste ne termine pas la sienne. La surface protégée permet d'englober toute la ville, ou presque, avec des espaces vides. Les enceintes de l'Antiquité Tardive englobaient, quant à elles, une surface plus réduite, en moyenne une vingtaine d'hectares comme Dijon (10ha.), Beauvais (10ha.), Orléans (30ha) ou Rouen (18ha) même si certaines villes faisaient exception comme Mayence et ses 120 ha, mais des légionnaires y étaient encore stationnés, ou Metz avec 70 ha. Souvent, ces enceintes ne protègent que le centre, comme à Bavay où seul le forum est fortifié durant l'Antiquité Tardive.

A droite du Rhin, les enceintes, à l'exception de celle de Sumelocenna, n'entourent pas toute la zone urbanisée<sup>2266</sup>. A Ladenburg les fouilles de 1989 et 1990 ont trouvé pour le Sud et l'Ouest des constructions jusqu'à plus de 100m au delà du fossé. A Nida / Heddernheim, au début du III<sup>e</sup> siècle on érige une enceinte avec sept portes à double tours qui enferme un peu près 50 ha<sup>2267</sup>. Mais il ne s'agit pas là de la dernière grande construction, car vers 250 ont construit encore un grand bâtiment au nord du forum de Nida<sup>2268</sup>. A Baden-Baden, on constate une réduction de la circonscription administrative à partir du deuxième

<sup>2266</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010, p. 271 Note 1220 GAUBATZ-SATTLER A., *Sumelocenna. Geschichte und Topographie des römischen Rottenburg am Neckar nach den Befunden und Funden bis 1985*. Forsch. U. Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 71, Stuttgart, 1999, p. 278.

<sup>2267</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010, p. 17 Note 22 WENZEL, Stadtbefestigung WENZEL Carsten, *Die Stadtbefestigung von NIDA-Heddernheim*, *Schr. Frankfurter Mus. Vor- u. Frühgesch. 17*, Francfort, 2000, p. 70-75

<sup>2268</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010, p. 17 Note 23 et p. 271 note 1223 FISCHER Ulrich et al., *Grabungen im römischen Vicus von NIDA-Heddernheim*, *Schriften des Archäologischen Museums Frankfurt am Main 14*, Francfort, 1998, p. 271 et 421.

quart IIIe siècle et les derniers travaux à l'intérieur de la ville datent du milieu IIIe siècle<sup>2269</sup>. A l'exception du bâtiment de Nida, nous ne connaissons pas de constructions urbaines d'importance pour le deuxième tiers du IIIe siècle. La construction de ces enceintes a dû représenter un très grand investissement, surtout durant une période de crise. Contrairement à ce que l'on pensait, il semble bien qu'à Heddernheim des espaces vides étaient conservés à l'intérieur de l'enceinte. A Heddernheim, Ladenburg et vraisemblablement à Wimpfen certains bâtiments sont détruits pour que l'enceinte puisse être construite. A Wimpfen cela a pour conséquence, au Sud-Ouest, d'avoir une concentration de bâtiments qui rend les rues étroites. Une réduction généralisée de la surface des capitales n'est pas prouvée. Les inscriptions retrouvées sont datées entre la fin des années 240 jusqu'à la fin années 250. Elles proviennent uniquement de miliaires, ceux de Friedeberg, Heidelberg, Wiesbaden et Ladenburg, mais elles montrent que l'autorité des *civitates* s'exerce encore<sup>2270</sup>. Enfin, signalons que la qualité de l'exécution de ces remparts exclut une construction dans l'urgence. C'est en tous les cas ce que l'on peut conclure de la technique de maçonnerie en appareil moyen de calcaire et sans matériaux de réemploi pour les fondations, du soin apporté aux finitions avec le couronnement des merlons par des pierres de grès spécialement taillées, des corniches, et, pour l'enceinte de Wimpfen un crépis avec des joints peints en rouge sur la partie des tours donnant sur l'extérieur. Le caractère prestigieux de ces remparts qui représentent les villes doit être souligné<sup>2271</sup>. B.R. Hartley envisage la même chose pour l'Angleterre<sup>2272</sup>. Il est certain qu'ils n'ont pas été édifiés dans la hâte, ou devant la pression des Alamans et donc par la « qualité » de l'exécution ils sont plus proches des enceintes du Ie siècle comme celles de Fréjus et d'Arles. Toutefois, ce constat ne doit pas être généralisé car B. Rabold note pour Ladenburg, l'utilisation de matériaux de remploi de piètre qualité, usés ou brûlés, pour les fondations de l'enceinte qui date bien du IIIe siècle. Celle-ci est bien présente dans la partie nord de la ville, même si l'enceinte médiévale ne reprend pas son

<sup>2269</sup> KNIERRIEM Peter M., « Civitas Aurelia Aquensis – Entwicklung, stagnation und Reduktion eines Verwaltungsbezirkes », dans SCHALLMAYER Egon (dir), Niederbieber, Posthumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses. Bericht des ersten Saalburgkolloquiums. Saalburg-Scht. 3, Bad Homburg vor der Höhe 1996, p. 69-75: p. 70.

<sup>2270</sup> THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Berlin, 2004, p. 72 tableau 12. Sur les pierres de Wiesbaden et de Ladenburg voir aussi CZYSZ W., *Wiesbaden in der Römerzeit*, Mayence, 1995, p. 70. WAGNER E. *Fundstätten und Funde aus vorgeschichtlicher, römischer und alamannischfränkischer Zeit im Grossherzogtum Baden II. Das badische Unterland*, Tübingen, 1911, p. 224.

<sup>2271</sup> WENZEL Carsten, *Die Stadtbefestigung von NIDA-Heddernheim*, Schr. Frankfurter Mus. Vor- u. Frühgesch. 17, Francfort, 2000, p. 76

<sup>2272</sup> HARTLEY B.R. *The Enclosure of Romano British Towns in the Second-Century A.D.*, dans B.R. Hartley et J. Wachter (édit.) *Roman and her Norther Provinces*, 1983, p. 84-95.

tracée<sup>2273</sup>. De plus, ces fondations sont réalisées rapidement, sans grand soin. Sur les huit mètres fouillés, on retrouve un tronçon constitué d'éclats de grès, de mortier et de tuiles assez grossier et l'ensemble est assez branlant. L'autre tronçon est plus compact, des modules plus petits, de graviers, mortiers et tuiles mélangés donnant à l'ensemble un aspect proche du béton. Le tout est constitué de matériaux trouvés à proximités. Les fondations d'une tour intermédiaire de 4,5 m X 2,2 m ne sont pas plus soignées. Ces éléments, selon B. Rabold, démontreraient une construction en situation de crise et non d'une construction de prestige. En tous les cas, il ne faut pas exclure leur rôle militaire. Ces enceintes suffisaient à décourager les pillards, qui cherchent un butin rapide, si l'on parvient à fermer la porte rapidement ce qui est rendu possible par l'absence de construction à proximité. La hauteur du mur d'enceinte, 6-7 m en moyenne, et sa largeur, 2m, sont suffisantes pour empêcher leur entrée<sup>2274</sup>. Le faible nombre de tours d'enceinte n'est pas du à un manque de personnel pour la surveillance, les *veterani* ou un *collegia iuventutis* pourraient s'en charger, mais à un choix de conception tout comme l'est la superficie des surfaces encloses. Enfin, le système défensif est généralement complété par un fossé. A Nida / Heddernheim par exemple, l'enceinte est renforcée par un fossé de 7m de large et de 2,25 m de profondeur en-avant duquel est installée une zone piégée, large de 23 m, avec des fosses / *lilia*, pour briser l'élan des cavaliers. D'ailleurs, les Germains ne sont pas très à l'aise avec la guerre de siège<sup>2275</sup>. Même si le texte d'Ammien Marcellin est postérieur, on peut supposer qu'en absence de matériel de siège et avec le risque de voir une armée romaine de secours arriver, les Germains n'attaqueront pas une ville fortifiée de cette manière. Ces assaillants agissaient par raid, c'est l'effet de surprise et la rapidité qui compte.

Il est remarquable que seuls cinq chefs-lieux de cité, sur les dix que comptent les Champs Décumates, reçoivent une enceinte au début du IIIe siècle. Nous ne savons pas ce qui a pu orienter ce choix et si ces constructions, forts coûteuses, ont été décidées par l'empereur, même s'il a dû les autoriser. La question se pose notamment pour le municipe de Rottweil, qui avec ses 25 ha est un peu près aussi étendu que Wimpfen, Dieburg et Rottenburg, mais plus petit que Ladenburg et Heddernheim. Ne pas avoir son rempart, marque un certain retrait

---

<sup>2273</sup> RABOLD Britta, « Kleine Ausgrabung, grosse Erkenntnis – ein Baufenster in der Zwingertgasse in Ladenburg », dans *Archäologische Ausgrabungen in B-W*, 2012, p. 181-184, p. 184.

<sup>2274</sup> GAIRHOS Sebastian, *Stadtmauer und Tempelbezirk von Svmelocenna. Die Ausgrabungen 1995 - 99 in Rottenburg am Neckar, Flur "Am Burggraben", Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg*, Bd. 104, 2008, p. 106.

<sup>2275</sup> Ammien Marcellin 16, 4, 2 : Les Alamans abandonnent rapidement le siège de Sens « (...) Enfin au bout d'un mois, les barbares se retirèrent abattus, avouant tout bas que le siège de cette ville avait été une entreprise vaine et folle. 3 ».



du municipes par rapport à la ville voisine de Rottenburg. Pour les deux complexes thermaux de Baden-Baden et de Wiesbaden, très proche du Rhin et des camps de légionnaires, le danger n'est pas assez important pour justifier un tel investissement et les thermes garantissent l'attractivité des villes. Une enceinte, est d'un point de vue du prestige, un marqueur de la richesse et du dynamisme d'une ville. Sa présence offre aussi une sensation de sécurité qui peu attirer commerçants, artisans ou population fuyant les villages menacés du *limes*. Toutefois, les autres villes de Germanie supérieure, à gauche du Rhin, ne semblent pas encore éprouver le besoin de s'entourer d'une enceinte, sauf Mayence en 253/254.

Vers 260, les choses semblent évoluer avec la découverte d'une inscription monumentale, d'une écriture soignée, qui nous apprend que les empereurs Valérien et Gallien, ainsi que le César Saloninus, firent reconstruire sous la direction du gouverneur de Germanie supérieure un mur à *Vindonissa* (Windisch) avec l'aide de l'armée (*manu militari*)<sup>2276</sup>. Selon H. Lieb, elle a été posée en 260 de notre ère, sans doute avant que l'empereur Valérien ne tombe aux mains des Perses ou que la nouvelle de sa captivité soit connue en Occident<sup>2277</sup>. C'est peut-être le signe d'une nouvelle organisation de la défense sous Gallien. Toutefois, nous ne savons pas avec certitude si ces constructions servent la cause militaire avec une reconstruction, au moins partielle, du camp de légionnaire abandonné au début du II<sup>e</sup> siècle, ou s'il s'agit d'une enceinte de protection pour la population civile comme le pense R. Frei-Stolba<sup>2278</sup>. La pierre, qui portait cette inscription, a été retrouvée dans le camp d'Alzburg, où elle a servi comme matériel de remploi pour le *castellum* du IV<sup>ème</sup> siècle. Il est étrange que l'on ne mentionne pas d'unité spécifique pour cette reconstruction. A *Vindonissa*, la fortification de l'Antiquité tardive du „Windischer Sporn“ doit encore faire l'objet de

---

<sup>2276</sup> CIL XIII 5203 : » [pius] FELIX augustUS nobilissimus CAESAR-MVRVM vindonissenseum ? manu MILITARI RESTITVER praeS PROV-G-S-QVI CON ITER – COSS ». Malgré doutes de CALLU Jean-Pierre, *JRA* 2, 1989, p. 36.

<sup>2277</sup> LIEB Hans, « Zur Datierung und Bedeutung einer Altenburger Inschrift », dans *Jahresber. Ges. Pro Vindonissa* 1948/49, p. 22-28 qui évoque restauration d'une enceinte (murum / Wehrmauer) par des soldats, ce qui dans le contexte concerne le mur, ou une partie du mur, de l'ancien camp de légionnaires. Mais ces travaux auraient aussi pu concerner une enceinte civile, selon des parallèles textuels ILS 510 ou comme à Vitodurum, vicus, qui reçoit une enceinte.

<sup>2278</sup> L'emploi de l'expression *manu militari* est aujourd'hui considéré bien plus comme un indice pour une construction civile et non pour une fortification militaire. FREI-STOLBA Regula, « Quelques remarques sur l'expression manu militari », dans R. Frei-Stolba et Anne Biemann (dir.), *Epigraphie grecque et latine. Etudes de lettres* 239, Lausanne, 1994-2, p. 37-41. Pour la force militaire : HARTMANN M, *Vindonissa – Oppidum – Legionslager – Castrum*, Windisch, 1986 p. 117-119 et RiS p. 74 et 546/48 et 586. (CIL XIII 5203 voir LIEB Hans, « Zur Datierung und Bedeutung einer Altenburger Inschrift », dans *Jahresber. Ges. Pro Vindonissa* 1948/49, p. 22-28 et ECK Werner *Die Statthalter der Germanischen Provinzen vom 1.-3. Jahrhundert*, Bonn, 1985, p. 95, la lecture de l'inscription semble assurée, mais pb, l'empereur Valérien n'apparaît pas dans l'inscription). (HARTMANN M, *Vindonissa – Oppidum – Legionslager – Castrum*, Windisch, 1986 p. 117-119. DRACK et FELLMANN, RiS, 1988, p. 74, p. 546-548. FLUTSCH Laurent, NIFFELER Urs, ROSSI Frédéric 2002, *La Suisse du paléolithique à l'aube du Moyen-Âge*, 2002, p. 401)

recherches. Les dernières fouilles des années 1968/69 ont révélé le mur, devant lequel a été identifié un fossé en V, et des bâtiments à l'intérieur, mais l'ensemble est très mal connu<sup>2279</sup>. Ainsi, on ne peut trancher si cette fortification, à l'est de l'ancien fort de légionnaires, correspond au *castrum Vindonissense* cité dans la *Notitia Galliarum* ou s'il s'agit d'une fortification provisoire de la fin du III<sup>e</sup> siècle, du type de « l'enceinte réduite » d'Augst<sup>2280</sup>. Gallien veut sans doute assurer le contrôle des voies partant de *Vindonissa*, car elles conduisent en Italie.

Enfin, signalons que certains *vici* se protègent eux aussi des nouveaux dangers. Ainsi, le *vicus* d'Arnsburg-Alteburg s'entoure d'un fossé qui a été détecté récemment par une prospection géophysique. Il est de forme trapézoïdale, avec des cotés qui font entre 100 m (au sud) et 300 (au nord) de long. Au N-O ce fossé rejoint celui de l'angle S-O du fortin. Au sud, le fossé s'interrompt pour laisser passer l'antique route vers Friedberg. La fortification d'un *vicus* est très rare sur le limes germano-rhétique, la parallèle la plus étroite peut-être fait avec le fossé défensif qui entoure le *vicus* d'Ober-Florstadt distant de 20 km<sup>2281</sup>. Pour d'autres *vici* on connaît au moins un début de fossé comme pour ceux de Neuwied-Niederbieber ou de Groß-Gerau<sup>2282</sup>. En Grande-Bretagne, le phénomène est plus répandu, ainsi que dans les provinces mauritaniennes. L'avenir nous dira si ces fossés entourant des *vici* situés à proximité de fort

<sup>2279</sup> TRUMM Jürgen, « *Vindonissa - Stand der Erforschung I. Vorgeschichte, keltische Zeit und der militärische Komplex* », *Jahresbericht GPV (Gesellschaft Pro Vindonissa)*, 2010, p. 37-54 disponible URL : [https://www.ag.ch/media/kanton\\_aargau/bks/dokumente\\_1/kultur/kantonsarchaeologie/BKSKA\\_Vindonissa\\_Stand\\_der\\_Erforschung\\_L.pdf](https://www.ag.ch/media/kanton_aargau/bks/dokumente_1/kultur/kantonsarchaeologie/BKSKA_Vindonissa_Stand_der_Erforschung_L.pdf). L'exploitation des fouilles anciennes à l'intérieur de la fortification supposée de l'Antiquité tardive ne donne pas d'éléments explicites sur la présence de bâtiments militaires. FLÜCK Matthias: « Windisch-Dorfschulhaus 1986/87: Eine Ausgrabung im östlichen Teil des Legionslagers Vindonissa, *Jahresbericht - Gesellschaft Pro Vindonissa* 2006, 2007, p. 17-57. BELLETTATI Riccardo et SCHWARZ Peter-Andrew, « Zur Baugeschichte der Badeanlage auf dem Windischer Sporn, *Jahresbericht - Gesellschaft Pro Vindonissa* 2009, 2010, p. 63-96, disponible URL : [http://vindonissa.unibas.ch/fileadmin/vindonissa/user\\_upload/redaktion/Texte\\_als\\_pdf/Vindonissa/JBer\\_GPV\\_2009\\_Schwarz\\_Belletati.pdf](http://vindonissa.unibas.ch/fileadmin/vindonissa/user_upload/redaktion/Texte_als_pdf/Vindonissa/JBer_GPV_2009_Schwarz_Belletati.pdf).

<sup>2280</sup> SCHWARZ Peter-Andrew, *Die Nordmauer und die Überreste der spätrömischen Befestigung auf Kastelen: Die Ergebnisse der Grabung 1991–1993.51 im Areal der Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica*, Forsch. Augst 24, Augst, 2002.

<sup>2281</sup> BRAASCH Otto, *Luftbildarchäologie in Süddeutschland*, Schriften des Limesmuseums aalen 30, Aalen, 1983, p. 70-71, Tableau 9. BAATZ Dietwulf et HERRMANN Fritz-Rudolf (édit.), *Die Römer in Hessen*, 1989, p. 274.

<sup>2282</sup> Niederbieber : EIDEN H., « Das Lagerdorf des Kastells Niederbieber. Ausgrabungen an Mittelrhein und Mosel 1963-1976 », *Trierer Zeitschrift Beiheft* 6, Trèves, 1982, p. 137-169. Groß-Gerau : WENZEL Carsten, *Groß-Gerau 1. Der römische Vicus von Groß-Gerau « Auf Esch »*. *Die Baubefunde des Kastellvicus und der Siedlung des 2.-3. Jahrhunderts*, Frankfurter Archäologische Schriften 9, Bonn 2009, p. 182 et voir aussi SOMMER C. Sebastian, « Anfang und Ende : Anmerkungen zur Ausdehnung und Begrenzung der Kastellvici », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani : der römische Grenzwall Pfahlgraben, Beiträge zum Fachkolloquium "Weltkulturerbe Limes"*, November 2001 in Lich-Arnsburg, Saalburg-Schriften 6, Bad Homburg : Römerkastell Saalburg archäologischer Park, 2004, p. 107-113 : p. 107-108. SOMMER C. Sebastian, « Kastellvicus und Kastell : Untersuchungen zum Zugmantel im Taunus und zu den Kastellvici in Obergermanien und Rätien », dans *Fundberichte Baden-Württemberg* 13, 1988, p. 457–707: p. 567-568.

étaient plus fréquents que nous le pensions. Comme le fossé coupe des bâtiments, il date de la dernière phase du *vicus*, sans doute du III<sup>e</sup> siècle, lorsque les chefs-lieux de cités s'entourent eux aussi d'une enceinte<sup>2283</sup>. Pour les *vici* il s'agit d'une initiative locale, peut-être soutenue par les militaires, et qui montrent que les temps sont incertains. Elle montre aussi que la population locale réagit et espère rester.

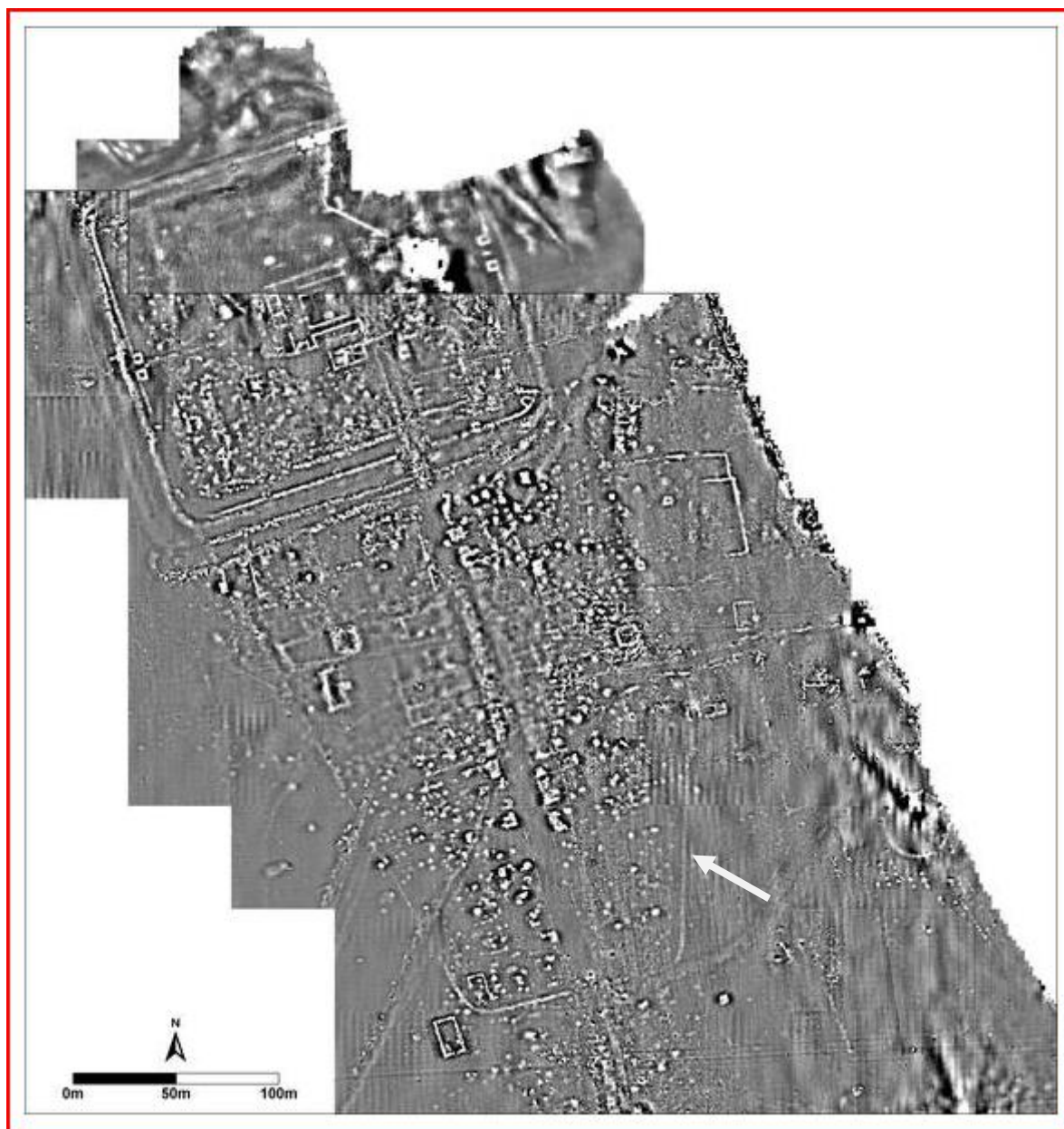


Fig. 095 : Fossé défensif autour du vicus d'Arnsburg-Alteburg. URL : <http://pzp.de/en/about-pzp/aktuelles/eintrag/48.html>. Consulté le 24/01/2015.

<sup>2283</sup> KAENEL H.-M. v. et WENZEL C., « Arnsburg « Alteburg »: Kastell und vicus mit monumentalem Zentrum und Umwehrung », dans HENRICH Peter (dir.), *Perspektiven der Limesforschung. Beiträge zum Welterbe Limes 5*, Stuttgart 2010, p. 104-121: p. 111.

S'il est vraisemblable que des militaires participent à la construction des enceintes urbaines, comme nous venons de le voir, on peut alors se demander si ces villes fortifiées de l'arrière-pays du *limes* n'accueilleraient pas de manière plus pérenne une garnison de l'armée romaine ? Mais rappelons qu'une ville, même si elle abrite une garnison, n'est pas un ouvrage militaire<sup>2284</sup>. Ces fortifications, si elles ont rôle militaire, servent aussi le prestige de la ville comme le montre le soin apporté à leur réalisation. L'utilisation de remplois est habituelle à cette période, et n'est pas le fait d'une urgence. Cela manifeste aussi la volonté de ces populations de rester à droite du Rhin, car l'investissement consenti est lourd. Voyons ce que nous savons sur la présence militaire dans ces villes, est-elle ponctuelle ? S'agit-il de l'application d'une nouvelle stratégie de défense en profondeur avec des cavaliers comme cela pourrait être le cas à Nida ?

La présence de militaires dans les habitats civils d'une ville reste encore exceptionnelle au IIIe siècle et elle n'est pas toujours vécue avec bonheur. C'est ce que montrent les plaintes à l'empereur Gordien III des habitants d'un *vicus* de Thrace, contre l'implantation irrégulière d'une garnison dans leur ville<sup>2285</sup>. A Xanten, en Germanie inférieure, K. H. Lenz pense aussi que des vexillations stationnement dans les habitats privés entre 250-276<sup>2286</sup>. Mais si les troupes sont installées sur le long terme, il faut sans doute des aménagements spécifiques comme ceux retrouvés à Doura-Europos où, dans la première moitié du IIIe siècle, on note la présence d'une garnison. Les *principia* sont isolées des autres zones par un mur<sup>2287</sup>. On retrouve aussi des bâtiments militaires dans les sites britanniques de Carlisle et de Corbridge<sup>2288</sup>. Comme A. Reis nous l'apprend, les *militarias* retrouvés dans les provinces du Rhin-Danube sont beaucoup plus nombreux que ceux dans les provinces Est de l'Empire, à l'exception de Dura-Europos<sup>2289</sup>. Il s'agit peut-être de la nécessité de disperser les

---

<sup>2284</sup> REDDE Michel, « Dioclétien et les fortifications militaires de l'antiquité tardive, quelques considérations de méthode », dans *Antiquité Tardive*, 3, 1995, p.95.

<sup>2285</sup> HERRMANN, *Hilferufe aus römischen Provinzen. Ein Aspekt der Krise des römischen Reiches im 3. Jhdt. N Chr*, Hambourg, 1990, p. 13. Inscription de Scaptopara (CIL XIII, 12336) en Thrace, Bulgarie, décembre 238, se plaint action des soldats

<sup>2286</sup> LENZ Karl Heinz, *Römische Waffen, militärische Ausrüstung und militärische Befunde aus dem Stadtgebiet der Colonia Ulpia Traiana (Xanten)*, Bonn, 2006.

<sup>2287</sup> JAMES S, *The Excavations at Dura-Europos conducted by Yale University and the French Academy of Inscriptions and Letters 1928 to 1937. Final Report VII. The Arms and Armour and other Military Equipment*, Londres, 2004 p. 17.

<sup>2288</sup> HIGHAM N et JONES B, *The Cavetii*, Gloucester, 1985, p. 56

<sup>2289</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung. Mit Beitragen von Peter H. Blankle, Erwin Hahn, Kurt W. Alt und Guido Brandt*, Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010, p. 239.

troupes face à un adversaire plus diffus et moins organisé que n'est l'empire perse. Mais nous manquons d'autres indices.

Dans un premier temps, des mesures s'imposent pour éviter l'entrée ou au moins d'empêcher la sortie de ces troupes germaniques avec leur butin. Le déploiement d'unités mobiles sur la ligne frontière n'est pas une nouveauté mais après 233 elles sont peut-être éclatées dans l'arrière-pays. Ce sont ces troupes de cavaliers que nous allons étudier avec plus d'attention, car elles pourraient être le fer de lance de cette nouvelle tactique de défense. En Germanie supérieure, la présence d'unités dans l'arrière-pays du *limes* n'est pas vraiment une nouveauté, même si, comme pour le reste de l'empire, elle est plutôt rare, mais elle se développe au IIIe siècle comme nous allons le voir.

Certaines unités étaient déjà stationnées dans des fortins en retrait du *limes*, comme celui de Friedberg, situé sur un nœud routier important au centre de la Wetterau<sup>2290</sup>. D'autres unités se redéployent dans des villes pourvues d'enceintes ou de forts. A Heidelberg, au débouché de la vallée du Neckar, un fortin en pierres de 3,4 ha semble avoir été utilisé jusqu'à une période tardive<sup>2291</sup>. Mais nous en savons peu de choses. Il aurait pu servir de garnison à une unité d'exploration identifiée au *Numerus Melenuensum* comme sembleraient l'indiquer deux inscriptions<sup>2292</sup>. La première est antérieure à la constitution antonine de 212 d'après la forme du nom. Elle ornait la pierre tombale d'un cavalier de la *civitas* des Suèbes du Neckar<sup>2293</sup>. L'autre est une dédicace d'une jeune recrue célébrée par ses camarades du *Nu(merus) M(elenuensium)* en 225<sup>2294</sup>. Cela nous démontre – en analogie avec Friedberg – que des soldats d'origine germanique servaient déjà avant 233 dans des unités de cavaliers romains. Cette inscription semble donc montrer que le fort d'Heidelberg-Neuenheim, fort ouest II, qui a été abandonné militairement au début IIe siècle, est encore entretenu et qu'il

---

<sup>2290</sup> BAATZ D. et HERRMANN F.-R., *Die Römer in Hessen*, 1989, avec la Cohors I Flavia Damascenorum milliaria equitata sagittariorum.

<sup>2291</sup> HEUKEMES Berndmark, « Untersuchung der Porta praetoria des Steinkastells von Heidelberg-Neuenheim », dans *AABW*, 1983, p. 125 et HEUKEMES Berndmark, « Sieben Kohortenkastelle aus Heidelberg-Neuenheim », dans *RiBW*, Stuttgart, 1986, p. 317.

<sup>2292</sup> SPEIDEL Michael P., « Exploratores Mobile Elite Units of Roman Germany », dans *ES* 13, 1983, p. 76.

<sup>2293</sup> CIL XIII 11735

<sup>2294</sup> CIL XIII 6405 à voir avec SPEIDEL Michael P., « Exploratores Mobile Elite Units of Roman Germany », dans *Epigraphische Studien*, T. 13, 1983, p. 63-78 et repris dans *Roman Army Studies II*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1992, p. 78-89 : p. 76 et *RiBW* p. 318.

abriterait à nouveau une unité de cavalier, pour protéger le passage stratégique du Neckar<sup>2295</sup>. Il est aussi possible d'intégrer dans ce réseau d'ancien fort réactivé, celui de Faimingen/Phoebiana protégeant un nœud routier en Rhétie, dont le mur, constitué en partie de spoliation, ne peut être daté que du milieu du III<sup>e</sup> siècle<sup>2296</sup>.

La question d'une présence militaire se pose aussi pour les villes fortifiées comme à Nida / Heddernheim, en liaison avec la grande halle au sud du forum<sup>2297</sup>. Selon, K. Woelcke la halle à quatre vaisseaux au centre du *vicus* de Nida-Heddernheim a servi dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle de caserne à une unité de cavaliers<sup>2298</sup>. On y a découvert de nombreuses pièces d'équipement datant du III<sup>e</sup> siècle. P. Fasold, peut lui aussi imaginer la présence d'une troupe d'intervention de cavaliers à Nida<sup>2299</sup>. Mais H. Schönberger ne croit pas que cette halle ait été destinée aux cavaliers. Ses doutes sont repris par A. Reis qui ne croit pas plus à la présence de militaires de manière pérenne, même si le nombre d'armes retrouvé est significatif<sup>2300</sup>. Toutefois, selon K. Woelcke, la ville a joué un grand rôle dans les offensives romaines d'Alexandre Sévère et de ses successeurs. L'ancien fortin de cavaliers de la ville a été évacué sous Trajan puis détruit. Il ne peut donc plus offrir un abri à une nouvelle unité.

---

<sup>2295</sup> (CIL XIII 6405 voir lecture de ECK Werner *Die Statthalter der Germanischen Provinzen vom 1.-3. Jahrhundert*, Bonn, 1985, p. 90. Inscription semble nommer un *numerus Germanorum*. SPEIDEL Michael P., « Exploratores Mobile Elite Units of Roman Germany », dans *ES* 13, 1983, p. 76 voit plutôt le nom *German(icianis) nu(eri) M(elenuensium)*. Le *numerus Melenuensium* (voir REUTER Marcus, « Studien zu den numeri des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK* 80, 1999, p. 357–569 : p. 514-516), une troupe mobile d'élite du III<sup>e</sup> s, vraisemblablement stationnée en Germanie supérieure, ce n'est pas certain, mais pas à Heidelberg, rejet de la lecture de Speidel par REUTER Marcus, « Studien zu den numeri des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK* 80, 1999, p. 357–569, p. 515 note 793). PLANK Dieter (dir.), *Die Römer in Baden-Württemberg Römerstätten und Museen von Aalen bis Zwiefalten*, 2005, p. 111, sur l'entretien du fort.

<sup>2296</sup> SCHOLZ Markus, « Die spätantike Besiedlung der östlichen Schwäbischen Alb », dans J. Biel/J. Heiligmann/D. Krauß (édit.), *Landesarchäologie. Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 100*, Stuttgart 2009, p. 469–501 : p. 471 lie fort de Faimingen/Phoebiana avec 1<sup>er</sup> refortification frontière Danube sous Gallien, mais reste très incertain, autre date les années 212 et 240.

<sup>2297</sup> HULD-ZETSCHKE Ingeborg, *NIDA – Eine römische Stadt in Frankfurt am Main*, Stuttgart, 1994, p. 60, critique de SCHOLZ Markus, « Letzte Baumassnahmen zur Spätzeit obergermanischer Limeskastelle », dans *Jahrb. Heimat u. Altver. Heidenheim an der Brenz* 10, 2003/04, p. 89. HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008, p. 120

<sup>2298</sup> WOELCKE K., « Neue Ergebnisse über die Stadtbefestigung von Nida-Heddernheim », dans *Germania* 15, 1931, p. 75-80 et WOELCKE K., et SCHLEIERMACHER W., « Der obergermanische Limes und spätrömische Wehranlagen am Rhein », dans *Ber RGK* 33, 1943-50, 1951, p. 149 Fig. 4.

<sup>2299</sup> FASOLD P., FISCHER U. et RUPP V., *Grabungen im römischen Vicus von NIDA-Heddernheim*, Schr. Frankfurter Mus. Vor- u. Frühgesch. 14, Francfort, 1998, p. 430.

<sup>2300</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn », dans *BRGK* 66, 1985. REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010, p. 24 et surtout p. 240.

Celle-ci trouve alors refuge derrière l'enceinte de Nida<sup>2301</sup>. Cette hypothèse serait confirmée par la stèle funéraire de Biribam Absei, porté disparu après une expédition militaire, peut-être celle de 235<sup>2302</sup>. Toutefois, la présence de son cénotaphe dans la ville ne signifie pas forcément la présence de son unité. Le même raisonnement peut être appliqué à la ville de Bad-Cannstatt, qui perd son aile de cavalerie au milieu du II<sup>ème</sup> au profit de Welzheim, mais qui retrouverait, au moins temporairement, son ancienne fonction de ville-garnison comme le confirme la pierre tombale étudiée plus haut. Le parallèle avec la ville de Rottenburg sur le Neckar est plus difficile à défendre. A l'heure actuelle nous n'avons pas encore de traces archéologiques d'un fortin de cavaliers. De plus, la datation d'un autel votif mentionnant une *Ala Vallensium* pose problème<sup>2303</sup>. A-t-il été dédié sous Hadrien ou plus tardivement<sup>2304</sup> ? Dans ce dernier cas, on pourrait imaginer comme à *Nida*, Cannstatt et Heidelberg, une unité de cavaliers se mettant à l'abri derrière une enceinte. Cela n'aurait rien de surprenant. D'autres parallèles de militaires qui s'abritent derrière les remparts d'une ville existent dans l'Empire comme à Doura Europos<sup>2305</sup>. A contrario, à gauche du Rhin, une ville ouverte comme Worms semble elle aussi accueillir des troupes. Pour M. Reuter, les troupes sont à nouveau de retour à Worms dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, peut être simplement comme base de départ avant une grande expédition<sup>2306</sup>. Une autre inscription de Worms mentionne un *circitor* que W. Boppert date de l'époque des Sévères<sup>2307</sup>. Elle pourrait dater du III<sup>e</sup> siècle comme celle d'un autre *circitor* connu à Mayence<sup>2308</sup>. Enfin, à Augst, la présence militaire est attestée, mais elle est plus tardive. Nous le voyons, cette thèse d'un

<sup>2301</sup> WOELCKE K, « Neue Ergebnisse über die Stadtbefestigung von Nida-Hedderheim », dans *Germania* 15, 1931, p. 79 (enceinte de Nida bâtie au début du III<sup>e</sup> siècle).

<sup>2302</sup> GOESSLER Peter, « Neue römische Funde aus Cannstatt », *Germania* 15, 1931, p. 6-13.

<sup>2303</sup> CIL XIII 6361

<sup>2304</sup> Sous Hadrien : HAUG F et SIXT G, *Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs*, Stuttgart, 1914, p. 232 Nr. 121. STEIN E, *Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat*, Wien, 1932, p. 156. SCHLEIERMACHER Wilhelm, *Die Neckarlinie. ORL A, V, Strecke 11*, Heidelberg, 1934, p. 43. Pour une dédicace plus tardive : RITTERLING Emil, « Besprechung von Haug und Sixt 1914 », dans *Deutsche Literaturzeitung* 37, 1916, p. 1167

<sup>2305</sup> HOPKINS C, *The Discovery of Dura-Europos*, New Haven / London, 1979, p. 124 et 244.

<sup>2306</sup> REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau : die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), 2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt, 2009, p. 220-227: p. 226 et note 31 : Au III<sup>e</sup> siècle à nouveau présence de militaires à Worms comme le prouve pierre tombale d'un soldat de la legio II Parthica (CIL XIII 6231) et d'un *circitor* (CIL XIII 6232) ».

<sup>2307</sup> CIL XIII, 6232 : D(is) M(anibus) / Aurel(io) Vapino / circitori / Aurel(ius) Flavinus / contubernali / suo pro fratre / pos{s}u[it]. BOPPERT Walburg, *Römische Steindenkmäler aus Worms und Umgebung*, Mayence, (CSIR Deutschland II 10), 1998, Nr. 59a.

<sup>2308</sup> CIL XIII 7298. Un sarcophage de mentionne aussi un *circitor*, il est daté à partir de 233 par M. P. Speidel, alors qu'avant on pensait que ce sous-officier n'apparaît que vers 300. SPEIDEL P. Michael, « Der Circitor und der Untergang des numerus Catharensium beim Fall des Obergermanischen Limes », dans *Saalburg-Jahrbuch*, 46, Mayence, 1991, p. 148.

redéploiement repose sur beaucoup d'hypothèses non vérifiées et non vérifiables. Pour R. Wiegels, il n'y a pas de modification de la stratégie même s'il est possible, mais pas certain, que dans le deuxième quart du IIIe siècle certaines troupes soient déplacées dans l'arrière-pays, en tous les cas cela ne se fait pas à grande échelle<sup>2309</sup> ? Mais voyons maintenant le cas particulier, selon H.U. Nuber, de Mayence. Si les interprétations de ces inscriptions restent discutées, cela est encore plus vrai pour celles de Mayence qui tiennent une place essentielle dans la thèse d'H.U. Nuber<sup>2310</sup>.

### c) Mayence au cœur système défensif ?

A Mayence ou dans ses environs proches, ont été retrouvées une série d'inscriptions, votives ou tombales, appartenant à différentes unités stationnées en Germanie supérieure. Pour H.U. Nuber elles sont le signe qu'au cours du deuxième tiers du IIIe siècle on retire les troupes auxiliaires des forts du *limes* pour les stationner aux environs de la capitale provinciale<sup>2311</sup>. Cela correspondrait au schéma de la mise en place d'une armée provinciale sous les ordres du gouverneur, mais ce modèle doit être vu avec scepticisme. D'abord, la plupart des ces inscriptions sont difficiles à dater, même si la majorité d'entre elles appartiennent au IIIe siècle<sup>2312</sup>. Lorsque la datation est plus précise, le contenu de l'inscription ne permet pas de prouver cette théorie. C'est le cas pour celle qui se rapporte au *numerus exploratorum (Germaniciorum) Divitiensium*, qui dès le début du IIIe siècle est stationné à Niederbieber. Deux soldats de cette unité et un de ses commandants, sont signalés à Mayence<sup>2313</sup>. Deux de ces inscriptions sont datables, d'après le surnom donné à l'unité, des années 211-22 aux années 238-44. Ce *numerus*, est une unité d'élite et très mobile comme nous l'avons vu. Elle se déplace dès le début du IIIe siècle sur différents fronts dans

---

<sup>2309</sup> WIEGELS Rainer, « Zu den Heeresformationen Roms an Rhein und oberer Donau in der Zeit des Alexander Severus und Maximinus Thrax », dans *Klio* 96 (1), 2014, p. 93–143: p. 107-108.

<sup>2310</sup> WITSCHERL Christian, « Die Provinz Germania superior im 3. Jahrhundert – ereignisgeschichtlicher Rahmen, quellenkritische Anmerkungen und die Entwicklung des Städtewesens », dans Regula SCHATZMANN, Stefanie MARTIN-KILCHER (red./Hrsg.) - *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3e siècle. Colloque International, Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009*, Montagnac, 2011, p. 23-64. NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien » dans *Roman Frontier Studies (XVI congrès)* 1995, Oxford, 1997, p. 151-158, p. 155.

<sup>2311</sup> NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien » dans *Roman Frontier Studies (XVI congrès)* 1995, Oxford, 1997, p. 151-158, p. 155.

<sup>2312</sup> HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. Zakmira 8*, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 171-172.

<sup>2313</sup> CIL XIII 7054 = ILS 2632 (pierre tombale pour un miles numeri exploratorum Divit(i)ensium Antoninianorum, placé par sœur et héritière ; CIL XIII 11828 inscription votive d'une [signifer ( ? )] n(umeri) Divit(i)ensium Gordian[orum] et CIL XIII 6814 = ILS 2754 pierre tombale ex praef(ectus) exploratorum Divitiensium



différentes provinces de l'Empire, tout en restant stationnée à Niederbieber et cela au moins jusque dans les années 40 du IIIe siècle, comme l'atteste une inscription datée de l'époque de Gordien III<sup>2314</sup>. Ainsi malgré ces inscriptions, nous n'avons pas de preuve d'un retrait partiel et tardif de ces troupes de Niederbieber pour Mayence, l'hypothèse est même peu convaincante<sup>2315</sup>. Le *numerus Divitiensium* existe sans doute encore après 260, en tous les cas à la fin du IIIe et du début du IVe siècle, on le retrouve sur une inscription de Serdica en Thrace, mais plus en Germanie supérieure<sup>2316</sup>. Les raisons qui expliquent l'installation, de courte ou de longue durée, de membres d'unités d'auxiliaires à Mayence ne sont pas révélées par les inscriptions. Ils peuvent se rendre, dans la capitale de la province pour des raisons professionnelles comme le *decurio* de *l'ala I Scubulorum* qui y sert en tant que *singularis consularis*<sup>2317</sup>. Son unité d'origine est basée à Welzheim. D'autres semblent s'y rendre pour des raisons familiales, comme ces deux *decuriones* de *l'ala Indiana* d'Echzell qui y ont, sans doute au début du IIIe siècle, enterré leur femme<sup>2318</sup>. Dans ces exemples, rien ne permet d'affirmer que les unités d'origines de ces militaires stationnent à Mayence. Cela semble même peu probable, car elles sont encore mentionnées aux environs d'Echzell entre 211 et 222<sup>2319</sup>. Enfin, deux inscriptions de Mainz-Kastell, une d'un *circitor* et l'autre d'un *miles* de l'unité de *numerus Cattharesium* d'Alteburg-Heftrich ne permettent pas plus de confirmer cette hypothèse<sup>2320</sup>. La première, est une inscription funéraire pour la femme décédée du *circitor*. Elle ne doit plus être datée de la fin du IIIe siècle comme on le pensait, mais plutôt du début du IIIe siècle comme la seconde inscription<sup>2321</sup>. La seconde inscription est votive, et c'est le soldat Finitius Fidelis qui l'installe sur son propre terrain, *in suo*, en 225. Finitius Fidelis est en garnison au *Castellum Mattiacorum*, à 20 km du terrain où il offre cette dédicace. Cela explique sans doute sa présence dans la région de Mayence, car il en est

<sup>2314</sup> CIL XIII 11979 = ILS 9182

<sup>2315</sup> Hypothèse de NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien » dans *Roman Frontier Studies (XVI congrès)* 1995, Oxford, 1997, p. 151-158: p. 153 et contre REUTER Marcus, « Studien zu den numeri des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *Ber. RGK* 80, 1999, p. 357-569 : p. 488- 490.

<sup>2316</sup> CIL III 7415 = AE 2006, 1256

<sup>2317</sup> CIL XIII 7032

<sup>2318</sup> CIL XIII 7028 et 7257

<sup>2319</sup> AE 2001, 1544 de Wölfersheim ; s'agit d'une inscription votive d'un vétéran.

<sup>2320</sup> CIL XIII 7298 et 7268 = ILS 2626

<sup>2321</sup> WITSCHERL Christian, « Die Provinz Germania superior im 3. Jahrhundert – ereignisgeschichtlicher Rahmen, quellenkritische Anmerkungen und die Entwicklung des Städtewesens », dans Regula SCHATZMANN, Stefanie MARTIN-KILCHER (red./Hrsg.) - *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3e siècle. Colloque International, Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009*, Montagnac, 2011, p. 23-64 : p. 49 note 220. SPEIDEL M-P., « Der circitor und der Untergang des numerus Cattharesium beim Fall des Obergermanischen Limes », dans *Saalburg Jahrb.* 46, 1991, p. 148. Mais l'unité aurait pu survivre aux aléas IIIes à comparer aux *Catarienses* dans la *Not dign occ* 7,62 et REUTER Marcus, « Studien zu den numeri des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *Ber. RGK* 80, 1999, p. 357-569 : p. 471-473.

originaire<sup>2322</sup>. Ainsi, les raisons qui poussent ces soldats à laisser une inscription à Mayence sont très nombreuses et elles ne sont pas forcément, loin de là, à relier à une possible garnison dans cette ville. Enfin, il faut prendre en compte la capacité d'attraction de la capitale sur les personnes extérieures à la ville<sup>2323</sup>. Comme le dit Chr. Witschel, aucun de ces indices n'est suffisant pour affirmer que ces troupes, ou une partie d'entre-elles, soient installées d'une manière durable à Mayence ou dans sa région proche. Le parallèle peut être fait avec les *décursions* de la rive droite et dont les inscriptions sont retrouvées à Mayence. A. Heising souligne lui aussi que ça ne peut être qu'une vague supposition que de lier la présence d'officiers, ou de membres de leur famille, du *numerus Cattharesium* ou d'*ala Indiana* avec un transfert dans le deuxième tiers du IIIe siècle de ces unités du *limes* à Mayence<sup>2324</sup>. Toutefois, comme le précise fort justement A. Heising dans les lignes suivantes, le stationnement de troupes de cavaliers, d'éclaireurs dans l'arrière-pays, permettant une réponse rapide est censé. Il pourrait être le fruit des expériences précédentes qui montre que le *limes* n'est pas efficace contre ces attaques. Si l'interception des raids échoue, elle laisse l'arrière-pays presque sans défense comme cela est le cas en 233. Le pays autour de Mayence est alors durement touché<sup>2325</sup>. Pour lui, la construction du pont en pierres au même moment que celle de l'enceinte est un autre indice en faveur de la présence de troupes mobiles à Mayence<sup>2326</sup>. Cela prouve que les Romains ne voulaient pas se couper de la rive droite Rhin et que leur

<sup>2322</sup> REUTER Marcus, « Studien zu den numeri des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », Ber. RGK 80, 1999, p. 357-569 : p. 473

<sup>2323</sup> KAKOSCHKE A., *Ortsfremde in den römischen Provinzen Germania inferior und Germania superior*, Mönnesee, 2002, p. 517-522

<sup>2324</sup> HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich* (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. Zakmira 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 171, note 75 : Les inscriptions peuvent être datées de la fin du IIe et du IIIe siècle sans plus de précision. Sarcophage CIL XIII 7028 (Mayence St. Alban IIIe s); CIL XIII 7257 (Klein-Winterheim IIIe s); CIL XIII 7298 = AE, 1991, 1276 (Wiesbaden-Mainz-Kastel IIIe s). + NUBER Hans-Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans NUBER Hans-Ulrich, K SCHMID, Heiko STEUER et Thomas ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland*, *Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland*, I, Sigmaringen, 1990, p. 51-68, + SPEIDEL M-P., « Der circitor und der Untergang des numerus Cattharesium beim Fall des Obergermanischen Limes », dans *Saalburg Jahrb.* 46, 1991, p. 148. REUTER Marcus, « Studien zu den numeri des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », Ber. RGK 80, 1999, p. 357-569 : 471-473.

<sup>2325</sup> HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich* (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. Zakmira 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 171-172.

<sup>2326</sup> HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich* (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. Zakmira 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 171-172, Note 77 : Trois blocs du même monument ont été découverts, deux en emploi dans l'enceinte et le dernier dans le Rhin où se dressait le pont. BOPPERT W., *Militärische Grabdenkmäler aus Mainz und Umgebung. CSIR Deutschland II, 5 Germania Superior*, Mayence, 1992, p. 166-168 Kat. 56 Taf. 49.

tactique de défense est encore offensive. Ainsi, s'il existe des indices pour postuler la présence d'auxiliaires à Mayence pouvant participer à une offensive rapide, rien ne permet de le prouver définitivement. Nous avons encore moins de certitudes quant à une « concentration de troupes massives » à Mayence après la chute du *limes*<sup>2327</sup>. A. Heising est d'ailleurs très critique par rapport à cette dernière thèse<sup>2328</sup>. De plus, l'inscription de l'autel de 255 sur lequel repose une partie de cette idée, fait l'objet d'une nouvelle lecture qui ne conclue pas à la présence d'une *legio XX Valeria Victrix* venue de Bretagne à Mayence<sup>2329</sup>.

## 2- Conclusion sur la thèse d'H.-U. Nuber et la nouvelle organisation défensive

La stratégie a été mise à mal par les raids de 233 rendant des aménagements nécessaires. Il est possible que les renforts des cavaliers orientaux restent en Germanie supérieure après les opérations de 235/36. Il est aussi possible qu'une partie des cavaliers soit placée dans l'arrière-pays du *limes*, dans des villes-fortifiées, comme Nida, ou dans des forts réhabilités. Mais la conclusion de H.U. Nuber « ainsi, la présence d'une unité complète de cavaliers sur la ligne du *limes* devient vers le milieu III<sup>ème</sup> siècle toujours plus improbable, à l'exception notable des unités d'*exploratores* dont les missions de surveillance les contraignent à stationner sur le *limes* », semble excessive. Les preuves d'un redéploiement à l'arrière du *limes* sont très faibles. Si des cavaliers occupent bien le site de Friedberg, et peut-être d'Heidelberg, même si M. Reuter s'y oppose, les réoccupations des anciens fortins de Rottenburg, Cannstatt, et Nida reposent sur des indices très fragiles, comme nous l'avons vu. Toutefois on peut envisager qu'un nombre limité de troupes, surtout des cavaliers, soit retiré du *limes* et installé dans l'arrière-pays. Leur mission est alors autant d'intercepter d'éventuels pilleurs Germains que de rassurer la population. Elle montre aussi la volonté des autorités romaines de rester à droite du Rhin et cela au moins jusqu'aux années cinquante du III<sup>ème</sup> siècle. Ces nouvelles garnisons peuvent être temporaires. On note aussi que la région autour de Mayence est particulièrement protégée avec la

<sup>2327</sup> HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. Zakmira 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 171-172 : p. 172. Note 78 cité d'après BOPPERT W., « Zur Ausbreitung des Christentums in Obergermanien unter besonderer Berücksichtigung der situation in der Provinzhauptstadt Mogontiacum », dans SPIKERMANN W (dir), *Religion in den Germanischen Provinzen roms*, Tübingen, 2001, p. 361-402 : p. 364.

<sup>2328</sup> HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. Zakmira 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 171-172 : p. 172 Note 78 cité d'après BOPPERT W., « Zur Ausbreitung des Christentums in Obergermanien unter besonderer Berücksichtigung der situation in der Provinzhauptstadt Mogontiacum », dans SPIKERMANN W (dir), *Religion in den Germanischen Provinzen roms*, Tübingen, 2001, p. 361-402 : p. 364.

<sup>2329</sup> HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. Zakmira 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 171-172 : p. 172 Note 79 sur CIL XIII 6780 : « LEG(ionis) XX PRO S[al(ute)] CANABE(nsium) EX V[o]TO POS(uerunt) [rev(ersi) ? ad] CAN[abas...] TIANE [as ab expedit] IONE ». Très complété par DOMASZEWSKI, von A., « Zur Mainzer Inschrift Branbech n. 1089 », *Korrespondenzblatt Wesdeutsche Zeitschrift* 18, 1899, p. 218.

construction d'une enceinte en 253 et la présence des légionnaires, même si la venue d'une *legio XX Valeria* de Grande-Bretagne pour remplacer les légionnaires de *XX Primigenia* partis en mission n'est plus assurée<sup>2330</sup>. Mais là aussi rien ne permet de conclure à un redéploiement massif des cavaliers du *limes* dans la ville et ses environs, même si cette décision semblerait logique d'un point de vue tactique. La réaction romaine apparaît relativement faible et surtout elle reste très classique. Peut-être que Rome a sous-estimé le danger des Germains croyant encore avoir à faire à des raids menés par de petits groupes d'hommes. Leur manque d'information et d'intérêt pour le monde germanique ne leur permet pas d'en suivre les évolutions et d'adapter leur stratégie. Ainsi, les Romains ne semblent pas voir que de nouvelles coalitions germaniques s'organisent avec un nombre d'hommes plus important, comme celle des Juthunges qu'ils ont tant de mal à nommer et qui fait une entrée fracassante dans leur histoire en 260. L'existence d'une coalition d'Alamans n'est pas assurée, et dans tous les cas, elle serait alors très différente du peuple qui se forme au IV<sup>e</sup> siècle dans le sud-ouest de l'actuelle Allemagne. Enfin, les Romains ne semblent pas prendre en considération que ces coalitions germaniques sont mieux organisées militairement, qu'elles se professionnalisent avec un armement standardisé, comme le montre les tourbières du Nord de l'Europe. De plus, les Germains qui se battent aux côtés des Romains comme mercenaires connaissent les tactiques de cette armée et ils peuvent s'en inspirer. Au terme de cette partie nous ne pouvons pas parler d'un changement de stratégie après les raids de 233, car durant toute la première moitié du III<sup>ème</sup> siècle les Romains expriment leur volonté de garder leur système de défense linéaire même s'ils en élargissent encore la zone en redéployant une partie des troupes dans l'arrière-pays et en réorganisant les forts, les fortins et les tours. La réduction ou l'abandon de certaines défenses ponctuelles peuvent aussi être le signe d'un manque d'effectif. Enfin le *limes* ne semble pas totalement dépassé par les événements. Il subit peu de destructions avant les années 259/260 en Germanie supérieure et peut-être 254 en Rhétie. Toutefois, la zone à droite du Rhin est évacuée et nous allons maintenant essayer d'expliquer ce phénomène, ou tout du moins, voir les événements qui ont pu y conduire.

---

<sup>2330</sup> Lorsqu'une partie de la *XX Primigenia* accompagne Gallien dans Balkans CIL III 3228 on l'aurait remplacé par une *vexillatio* de la *legio XX Valeria Victrix* de (Grande) Bretagne CIL XIII 6780. Aujourd'hui cette lecture est remise en cause voir HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », FISCHER Thomas (dir.), Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. *Zakmira* 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 171-172 : p. 172 et note 79 : « il n'y aurait pas de *legio XX Valeria Victrix* à Mayence ».

## VI) Une défense-en-arrière imposée : vers l'abandon des Champs Décumates et le rôle de « l'empire gaulois »

Pour Ed. Luttwak, l'échec de la défense-en-avant est du à la « capacité de l'adversaire à concentrer des forces écrasantes sur un étroit secteur frontalier ». Ce « système manque alors d'élasticité, puisqu'il n'y avait plus rien derrière la ligne de défense de la frontière » pour l'arrêter<sup>2331</sup>. Dans le cadre d'une défense-en-avant, l'ennemi doit être intercepté avant le passage de la frontière, alors qu'il l'est après, dans une stratégie de défense-en-arrière. Cette interception sur le territoire impérial provoque des dégâts qui doivent être limités grâce aux points de défense : fort, village, villes et mêmes fermes. Selon E. Luttwak, pour l'autorité centrale de l'Empire le principe stratégique et l'intérêt majeur des provinces sont deux choses différentes. L'empereur accepte des destructions dans les provinces pour sauvegarder son Empire, d'où des troubles au IIIe siècle, et les usurpations. Entre 237 et 260 le monde germanique poursuit son évolution, tout comme le monde romain dont les capacités défensives semblent s'amenuiser conduisant à l'évacuation du *limes*. Nous nous demanderons quelles en sont les causes ? Quel est le rôle de « l'empire gaulois » dans cette évolution ? Que savons-nous des événements de 254 sur le *limes* ? Voyons dans un premier temps les thèses en présence avant de les analyser.

### A) Historiographie sur l'abandon du *limes*<sup>2332</sup>

Longtemps, la « chute du *limes* », vers 259-260, était attribuée aux invasions germaniques. Mais depuis la fin des années 1980, cette explication est remise en cause, au moins partiellement. Cette évolution se traduit par l'adoption de l'expression « abandon du *limes* » qui remplace celle de « chute du *limes* » qui induit l'idée d'une fin de la présence romaine provoquée par un événement brutal. L'idée d'un abandon, quant à elle, se comprend comme un processus, long ou court, qui répond à la volonté impériale contrainte ou non par

---

<sup>2331</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 217 et 218.

<sup>2332</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber.RGK 66*, 1985, p. 401-424. NUBER Hans Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans K, SCHMID H. STEUER TH ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I*, Sigmaringen, 1990, p. 51-58. BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992. SCHALLMAYER Egon, *Niederbieber, Postumus und der Limesfall*, Saalburgmuseum Bad Homburg v.d.H., 1996.

des contingences extérieures. Cet abandon a pu avoir lieu entre 254 et 275, fourchette que nous laissons volontairement ouverte. Mais si de grandes lignes se dégagent, il reste de nombreuses questions sans réponses<sup>2333</sup>. Nous avons beaucoup de difficultés à cerner les évolutions qui frappent la région. Les conditions de vie des populations civiles et des soldats durant les dernières décennies de présence romaine nous échappent en grande partie. Nous en savons encore moins sur les modalités de la dissolution de l'armée et du gouvernement de la région. Quels rôles ont joué « l'empire gaulois » et les raids germaniques dans cet abandon ? En sont-ils une cause ou une conséquence ? Les derniers soldats ont-ils fui ou leur départ a-t-il été organisé ? Enfin, quel est le destin des populations locales ? Restent-elles, ou vont-elles se réfugier à l'intérieur de l'Empire ? Voyons quelles réponses ont été apportées. Les différentes théories sur l'abandon des Champs Décumates se concentrent sur deux questions principales.

1° Quel en sont les responsables ? Trois réponses peuvent être données, qui peuvent parfois se recouper. Les premiers responsables désignés sont les raids germaniques, puis la guerre civile entre l'Empire centrale et « l'Empire gaulois » et enfin les problèmes écologiques et économiques.

2° Quand cet abandon a-t-il lieu ? Les dates varient entre 254 et 274, et ce processus est parfois vu comme long ou rapide. Mais la plupart des chercheurs ne font pas réellement de différences entre le départ des civils et celui des militaires ce qui risque de fausser le raisonnement.

### 1- Les différentes hypothèses et leur évolution.

Les premières thèses privilégiaient les causes extérieures et, notamment, les « invasions » germaniques. Selon elles, dès le début du III<sup>ème</sup> siècle des Germains originaires de l'Elbe, les Alamans, menacent la frontière de Germanie supérieure<sup>2334</sup>. Leurs attaques incessantes, depuis les années trente du III<sup>ème</sup> siècle, provoquent de lourdes pertes parmi les troupes romaines et celles-ci ne sont plus remplacées. Pour certains auteurs, comme H.

---

<sup>2333</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans K, SCHMID H. STEUER TH ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I*, Sigmaringen, 1990, p. 51-58.

<sup>2334</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber.RGK 66*, 1985, p. 401-424. SCHLEIERMACHER Wilhelm, « Der obergermanische Limes und spärrömische Wehranlagen am Rhein » dans *Ber.RGK 33*, 1943-50, p. 133-155. KELLNER Hans Jorg, *Die Römer in Bayern*, Stuttgart, 1976, p. 131-155.

Koethe ou P.-R. Franke, leurs raids provoquent dès 254 l'abandon du *limes*<sup>2335</sup>. Mais l'essentiel des chercheurs s'accordent pour dater la fin de la présence romaine à droite du Rhin vers 259/260. Jusqu'aux années 1990, trois conceptions dominent la recherche, même si elles peuvent parfois se recouper ou s'exclure. La première reprend la thèse classique d'un *limes* conquis militairement sur un large front par les Germains qui le transpercent et le renversent<sup>2336</sup>. Cela provoque la destruction de l'organisation frontalière et la perte de l'arrière-pays<sup>2337</sup>. Les Alamans se seraient appropriés par la force les Champs Décumates qu'ils occupent dès-lors en grande extension, Rome leur ayant abandonné définitivement ce territoire. Cette image s'appuie sur les auteurs antiques, souvent catastrophistes, et sur l'interprétation de nombreux trésors monétaires datés, souvent d'une manière automatique, des années 259/60. La localisation de ces trésors permettrait de cartographier les chemins de ces « invasions ». La deuxième hypothèse privilégie toujours une chute militaire, mais sur un temps plus long. Les soldats romains résistent aux assauts, cédant fortin après fortin<sup>2338</sup>. Dans les deux cas, la population civile, qui n'a pas fui, passe sous domination germanique<sup>2339</sup>. Enfin, la troisième explication, si elle considère toujours la pression militaire germanique comme la cause majeure de la chute du *limes*, celle-ci ne se traduit pas par une attaque massive. Mais devant la pression qui augmente, les autorités militaires romaines reconnaissent

<sup>2335</sup> KOETHE Harald, « Zur Geschichte Gallien im dritten Viertel des 3 Jahrhunderts » dans *Ber RGK* 32, 1942 (1950), p. 200. FRANKE, P.-R., « Die römischen Fundmünzen aus dem Saalburg-Kastell » dans *Saalburg-Jahrb.* 15 1956 p. 19.

<sup>2336</sup> ROEREN Robert, « Zur Archäologie und Geschichte Südwestdeutschlands im 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr. Jahrb. », *RGZM* 7, 1960, p.215 : « les Alamans traversent – manifestement sur un large front – le ... limes » et p. 218 : « le limes est conquis sur toute sa longueur ». GEUENICH Dieter, « Zur Landnahme der Alamannen », *Frümittelalterliche Studien* 16, 1982, p. 25 : « Du milieu du III<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle la gens des Alamannorum... a conquis et prit possession du territoire entre le Rhin, l'Iller et le Danube ». STEUER Heiko, « Alemannen » dans HOOPS J., *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 1, 1973, p. 139 « en définitif le limes est traversé en 259/60 grâce à une violente attaque ». FILTZINGER Philipp, *RiB-W*, 1976, p. 87. et CASTRITIUS Helmut, « Das Ende der Antike in den Grenzgebieten im Oberrhein und an der oberen Donau », *Archiv. F. Hess. Gesch. u. Altertumskunde NF* 37, 1979, p. 12.

<sup>2337</sup> STROHECKER Karl Friedrich, « Die Alamannen und das spärrömische Reich » dans HÜBENER Wolfgang, *Die Alamannen in der Frühzeit*, 1974, p. 11 : « Cette victoire des Alamans... a des effets à long terme. Pour la première fois les Romains perdent un de leur territoire romain pour une longue durée devant un peuple germanique ».

<sup>2338</sup> RITTERLING Emil, « Zwei Münzfunde aus Niederbieber », *Bonner Jahrb.* 107, 1901, p. 116. FABRICIUS Emil, *RE*13/1, 1926, p. 611. SCHLEIERMACHER Wilhelm, « Der obergermanische Limes und spärrömische Wehranlagen am Rhein » dans *Ber.RGK* 33, 1943-50, 1951, p. 153. KELLNER Hans-Jorg, « Ein neuer Münzschatz beim Kastell Gunzenhausen und der Fall des raetischen Limes », *Germania* 31, 1953 p. 177. NESSELHAUF Herbert, « Umriß einer Geschichte des obergermanischen Heeres », *Jahrb. RGZM* 7, 1960, p. 177. ROEREN Robert, « Zur Archäologie und Geschichte Südwestdeutschlands im 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr. », *Jahrb. RGZM* 7, 1960, p. 218.

<sup>2339</sup> HERTLEIN F., « Die Geschichte der Besetzung des römischen Württemberg » dans *Die Römer in Württemberg* 1, 1928. NORDEN E., *Alt-Germanien*, 1934, p. 39. ROEREN Robert, « Zur Archäologie und Geschichte Südwestdeutschlands im 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr. Jahrb. », *RGZM* 7, 1960, p. 221. GEUENICH Dieter, « Zur Landnahme der Alamannen », *Frümittelalterliche Studien* 16, 1982, contre SCHLEIERMACHER Wilhelm, « Der obergermanische Limes und spärrömische Wehranlagen am Rhein » dans *Ber.RGK* 33, 1943-50, 1951, p. 134 et 158.

l'inutilité de la résistance et ordonnent l'évacuation des Champs Décumates. Cette évacuation se fait de manière plus ou moins planifiée à la fois pour les forts du *limes* et l'arrière pays<sup>2340</sup>. Pour se faire, les Romains passent des accords / *foederati* avec les Germains<sup>2341</sup>. La thèse d'une vague déferlante de barbares balayant rapidement les troupes romaines du *limes* germano-rhétique dans les années 259/260, est aujourd'hui rejetée parmi les chercheurs, même si elle subsiste dans le grand public. Les groupes germaniques n'auraient jamais eu la capacité en hommes d'attaquer le *limes* sur toute sa longueur et tactiquement cela est voué à l'échec. De plus, A. Reis fait remarquer que les couches d'incendie et de destructions manquent en général dans les capitales de la rive droite du Rhin et que les découvertes des armes ne sont pas concentrées dans une zone spécifique, ou dans les couches les plus récentes, mais en règle générale dans les profondeurs des remplissages des puits et des caves<sup>2342</sup>. Les couches d'incendie et de destruction, qui montrent une fin violente des sites, ne sont pas pour l'instant à lier directement avec l'abandon du *limes*. D'une manière générale, les destructions sont très rares en Germanie supérieure où le fort de Niederbieber fait figure d'exception. Enfin, les dépôts métalliques comme en Rhétie, qui sont liés aux derniers combats et à l'abandon du fortin, sont absents de Germanie supérieure<sup>2343</sup>. Ainsi le rôle des raids

<sup>2340</sup> HERTLEIN Friedrich, « Die Geschichte der Besetzung des römischen Württemberg » dans *Die Römer in Württemberg I*, 1928, p. 149 « la terre des deux côtés des rives du Danube a été abandonnée à cette époque là » et p. 150 « d'autres fortins semblent avoir été évacués après le succès de l'assaut ». BAATZ Dietwulf, *RiH*, 1982, p. 217 : « les fortins du Taunus- et du limes de la Wetterau ont été abandonnés sans combat, sans doute leur garnison était-elle trop faible pour pouvoir se battre ». SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn », *Ber. RGK 66*, 1985, p. 423 : « ... les Romains n'abandonnent le limes que vers 259/60 ». WEIDEMAN Konrad, « Untersuchungen zur Siedlungsgeschichte des Landes zwischen Limes und Rhein vom Ende der Römerherrschaft bis zum Frühmittelalter », *Jahrb. RGZM 19*, 1972, p. 99 : « ... le retrait opéré sous la pression des Alamans ». NORDEN E, *Alt-Germanien*, 1934, p. 23. SCHLEIERMACHER Wilhelm, « Der obergermanische Limes und spärrömische Wehranlagen am Rhein » dans *Ber. RGK 33, 1943-50*, 1951 p. 133 parle de « de retraite ou de destruction des unités d'auxiliaires romains ; p. 152 de l'abandon et du nettoyage des forts du limes et p. 155 de l'abandon du limes et de son arrière pays ».

<sup>2341</sup> On interprète de différente manière texte de Zosime I, 30 où l'on apprend que Gallien passe un accord avec un prince de la droite du Rhin pour la défense du Rhin. Pour HERTLEIN Friedrich, « Die Geschichte der Besetzung des römischen Württemberg » dans *Die Römer in Württemberg I*, 1928, p. 153 « il s'agit d'un abandon se souveraineté sur cette terre » aussi ALFÖLDI Andreas, *Studien zur Geschichte der Weltkrise des 3. Jahrhunderts nach Christus*, 1967, p. 334 et 340 ; mais SCHMIDT L, *Die Westgermanen. Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung II, 1*, 1940 (réimp. 1970), p. 14 le refuse.

<sup>2342</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung. Mit Beitragen von Peter H. Blankle, Erwin Hahn, Kurt W. Alt und Guido Brandt*, Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010, p. 273 note 1240 : sur les militaria dans profondeur des remplissage voir aussi KÖRTUM Klaus et LAUBER Johannes, *Walheim I. Das Kastell II und die nachfolgende Besiedlung*, Theiss, Stuttgart 2004, p. 242

<sup>2343</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung. Mit Beitragen von Peter H. Blankle, Erwin Hahn, Kurt W. Alt und Guido Brandt*, Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010, p. 24 note 71 STEIDL B, « Römer rechts des Rheins nach 260 ? Archäologische Beobachtungen zur Frage des Verbleibs von Provinzialbevölkerung im einstigen Limesgebiet », dans BIEGERT S. SCHAUB A (dir), *Kontinuitätsfragen: Mittlere Kaiserzeit – Spätantike, Spätantike – Frühmittelalter*, BAR Internat. Ser 1468, 2006, p. 78



germaniques n'est pas clairement établi. Si les travaux de recherche de L. Okamura, H. U. Nuber ou G. Fingerlin ont permis d'étendre les causes de la chute du *limes*, il est aujourd'hui encore impossible de donner une explication certaine à tous les phénomènes qui touchent la province au III<sup>ème</sup> siècle de notre ère<sup>2344</sup>. Aux menaces de diverses tribus germaniques, il faut ajouter les problèmes de politique intérieure, les problèmes économiques et les problèmes écologiques.

Les problèmes intérieurs prennent une nouvelle dimension avec les travaux de L. Okamura<sup>2345</sup>. Selon lui la chute du *limes* et les violences constatées dans la région sont dues pour une grande part aux affrontements entre les troupes de « l'empire gaulois » et celles de l'empereur légitime. Ces combats transforment les territoires à droite du Rhin, pour quelques années, en une zone tampon entre les deux belligérants. Un territoire comme la Rhétie change plusieurs fois de mains<sup>2346</sup>. Gallien ne parvient pas à récupérer l'intégralité de son territoire et lorsqu'Aurélien y parvient en 274, la rive droite n'est plus intégrée. Mais la thèse de L. Okamura, qui repose sur l'étude du matériel monétaire, n'est appuyée par aucune découverte archéologique. Au contraire les quelques exemples qu'ils proposent sont contredits. Ainsi, D. Baatz a démontré que le fortin de Niederbieber n'a pas été attaqué par des pionniers romains<sup>2347</sup>. Selon L. Okamura ces derniers auraient creusés une mine sous la fortification. Cette thèse a souvent été reprise, mais D. Baatz a pu établir qu'il s'agissait de travaux d'épierrement réalisés au Moyen Age<sup>2348</sup>. De plus L. Okamura attribuait les tombes

---

<sup>2344</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans K, SCHMID H. STEUER TH ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I*, Sigmaringen, 1990, p. 51-58 et NUBER Hans Ulrich, « Der Verlust der Obergermanisch-Raetischen Limesgebiete und die Grenzsicherung bis zum Ende des 3. Jahrhunderts » dans VALLET Françoise et KAZANSKI Michel (éd.), *L'armée romaine et les barbares du III<sup>o</sup> au VII<sup>o</sup> siècle, Actes du colloque international de St. Germain-en-Laye 1990*, Mem. Assoc. Française Arch. Mérovingienne 5, Paris, 1993 p. 101-108

<sup>2345</sup> OKAMURA Lawrence, *Alamannia Devicta. Roman German Conflicts from Caracalla to the First Tetrarchy (A. D. 213–305)*. 2 Bde. Ann Arbor-Michigan 1984, non publiée. OKAMURA Lawrence, « Coin hoards and frontier forts : problems of interpretation » dans VETTERS H et KANDLER M (Herg.) *Akten d. 14. Internationalen Limeskongresses 1986 in Carnuntum*, Wien, 1990, p. 52 : « It would not be surprising if, after a crucial reexamination of all frontier forts and hoards, much of the onus destruction is transferred from barbarians to true professionals, the Roman army itself ».

<sup>2346</sup> Inscription d'Augsbourg

<sup>2347</sup> Pour RITTERLING Emil, « Zwei Münzfunde aus Niederbieber », *Bonner Jahrb. 107*, 1901 des traces d'un travail de sape sous la porte ouest de Niederbieber (technique gréco-romaine et non germanique). Il est repris par OKAMURA Lawrence, *Alamannia Devicta. Roman German Conflicts from Caracalla to the First Tetrarchy (A. D. 213–305)*. 2 Bde. Ann Arbor-Michigan 1984, non publiée mais l'article de BAATZ Dietwulf, « Cuniculus – Zur Technik der Unterminierung antiker Wehrbauten » dans SCHALLMAYER Egon, *Niederbiebere, Postumus und der Limesfall*, Bad Homburg v.d.H, 1996, p.84-89 démontre qu'il s'agit d'un simple trou pour récupérer des pierres au Moyen-Age.

<sup>2348</sup> JEHNE Martin, « Überlegungen zur Chronologie der Jahre 259 bis 261 n. Chr. im Lichte der neuen Postumus –Inschrift aus Augsburg », dans *Bayer. Vorgeschbl. 61*, 1996, p. 185-203.

germaniques de Stockstadt à la période des « invasions », vers 253-257 alors qu'elles sont attribuées, et cela dès 1954, par H. Schönberger, aux fédérés du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2349</sup>. K. Strobel partage aussi la thèse que les guerres civiles sont à l'origine de la « chute » du *limes*, mais celle-ci est loin de faire l'unanimité<sup>2350</sup>.

Les travaux de H.-P. Kuhnen expliquent une partie des abandons constatés à droite du Rhin par une dégradation climatique et écologique comme nous l'avons vu dans l'introduction de ce travail. Nous n'irons pas plus loin dans l'étude de ce phénomène<sup>2351</sup>. Simplement s'ils sont réels, ils ne font que renforcer l'envie de quitter un territoire déjà menacé sans en être le déclencheur.

Ces réflexions, relancent aussi la question sur la date de l'abandon du *limes*, que l'on croyait définitivement réglée.

## 2- L'année 254 : celle de la chute du *limes* de Rhétie ?

Une thèse déjà ancienne proposait une chute du *limes* en 254. Elle a notamment été défendue par H. Koethe qui se basait sur le faible nombre de monnaies romaines datant de la seconde moitié du III<sup>ème</sup> siècle retrouvées à droite du Rhin<sup>2352</sup>. De plus, il note que les inscriptions en Germanie supérieure s'arrêtent à cette date, preuve supplémentaire que cette « invasion » aurait mis un terme au *limes*. L'assaut des Germains du fort de Niederbieber en 260 aurait été retardé par la proximité des rives du Rhin et des légionnaires qui y stationnent. Pour H. Koethe, les forts et les fortins avec leur garnison disparaissent en grande partie durant les événements de 254, même si l'abandon peut se faire par étape, l'exemple tardif de Niederbieber serait exceptionnel. Mais peu de chercheurs adhèrent à sa thèse, seule P.-R.

---

<sup>2349</sup> OKAMURA Lawrence, *Alamannia Devicta. Roman German Conflicts from Caracalla to the First Tetrarchy* (A. D. 213–305), Ann Arbor-Michigan 1984, p. 253-257. SCHÖNBERGER Hans, « Die Körpergräber des vierten Jahrhunderts aus Stockstadt a. Main », dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 20, 1954, p. 128–134. BEMMANN Jan, « Anmerkungen zu Waffenbeigabensitte und Waffenformen während der jüngeren Römischen Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit in Mitteldeutschland », *Alt-Thüringen* 40, 2007, 247–290 : p. 258, disponible URL : [http://www.vfgarch.uni-bonn.de/vfg/mitarbeiter/wissenschaftler-2/veroeffentlichungen/bemmann-waffenbeigabensitte.pdf/at\\_download/file](http://www.vfgarch.uni-bonn.de/vfg/mitarbeiter/wissenschaftler-2/veroeffentlichungen/bemmann-waffenbeigabensitte.pdf/at_download/file)

<sup>2350</sup> STROBEL Karl, « Pseudophänomene der römischen Militär- und Provinzgeschichte am Beispiel des « Falles » des obergermanisch-raetischen Limes. Neue Ansätze zu einer Geschichte der Jahrzehnte nach 253 n. Chr. an Rhein und oberer Donau » dans dans GUDEA N. (dir), *Proceedings of the XVIIth International Congress of Roman Frontier Studies 1997*, Zalau, 1999, p. 9-33 : p. 28. FINGERLIN Gerhard, « Von den Römern zu den Alamannen: neue Herren im Land », dans *Imperium Romanum - Römer, Christen, Alamannen - Die Spätantike am Oberrhein*, 2005, p. 452-462: p. 453.

<sup>2351</sup> BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992.

<sup>2352</sup> KOETHE Harald, « Zur Geschichte Gallien im dritten Viertel des 3 Jahrhunderts » dans *Ber RGK* 32, 1942 (1950), p. 200

Franke la reprend en posant l'hypothèse d'une chute du *limes* vers 251/253<sup>2353</sup>. Toutefois, elle retrouve un nouveau défenseur, M. Reuter, pour la Rhétie. Le *limes* de cette province aurait été détruit par une vaste offensive germanique et plus jamais occupé militairement<sup>2354</sup>. Selon ce dernier, les raids auraient été déclenchés par le retrait des troupes après l'usurpation du gouverneur de Mésie supérieure, Aemilius Aemilianus, en 253. Le gouverneur de Rhétie ou de Norique, Publius Licinius Valerianus, est chargé à l'été 253, par l'empereur Trébonien Galle, de rassembler des troupes en Rhétie pour combattre l'usurpateur. Mais avant de pouvoir intervenir, Trébonien Galle est assassiné et les troupes rassemblées en Rhétie proclament Publius Licinius Valerianus empereur. Il affronte alors Emilien à Spolète en Italie. Après sa victoire, et son affirmation comme unique empereur, il se rend en Perse. Ces mouvements de troupes ont pu provoquer à l'été 254 des raids germaniques importants<sup>2355</sup>. Les événements des années 253-254 ont pu mettre fin à la zone du *limes* de Rhétie<sup>2356</sup>. Le destin des populations ne nous est pas connu, les traces de morts violentes, comme à Holheim im Ries, sont rares. Mais cette hypothèse reste largement débattue, notamment avec la forte opposition de Ch. Witschel qui met en avant la faiblesse des preuves chronologiques<sup>2357</sup>. De plus, la nouvelle datation de l'inscription d'Hausen ob Lontal après 262 met en difficulté cette hypothèse<sup>2358</sup>. Enfin, il est difficile d'imaginer une vaste offensive germanique en 254 sur une aussi grande superficie.

<sup>2353</sup> FRANKE, P-R, « Die römischen Fundmünzen aus dem Saalburg-Kastell » dans *Saalburg-Jahrb.* 15, 1956, p. 19

<sup>2354</sup> REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307–323: p. 316

<sup>2355</sup> GOLZ A, HARTMANN U, « Valerianus und Gallienus » dans JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas et HARTMANN Udo (Dir.), *Die Zeit der Soldatenkaiser. Krise und Transformation des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert n. Chr. (235-284)*, Volume 1, Berlin 2008, p. 223-295 : p. 225-228. SCHOLZ Markus, « Die spätantike Besiedlung der östlichen Schwäbischen Alb », BIEL Jörg, HEILIGMANN Jörg et KRAUSSE Dirk (dir), *Landesarchäologie, Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, 2009, p. 469-501, note 8 p. 469.

<sup>2356</sup> SCHOLZ Markus, « Die spätantike Besiedlung der östlichen Schwäbischen Alb », BIEL Jörg, HEILIGMANN Jörg et KRAUSSE Dirk (dir), *Landesarchäologie, Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, 2009, p. 469-501, p. 470.

<sup>2357</sup> REUTER M, « Das Ende des raetischen Limes im Jahr 254 n. Chr. », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 72, 2007, p. 77-149 : p. 135-137 et p. 143-144. REUTER M, « Rückzug hinter Rhein und donau : die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans Varusschlacht im Osnabrücker Land GMBH Kalkriese (dir), 2000 Jahre Varusschlacht, Konflikt, Catalogue d'exposition, Musée GmbH et le parc de Kalkriese, 15 mai 2009- 10 janv. 2010, Stuttgart, Konrad Theiss, 2009, p. 220-227 et notes p. 413-414 :p. 221-222. WITSCHTEL Christian, « Die Provinz Germania superior im 3. Jahrhundert – ereignisgeschichtlicher Rahmen, quellenkritische Anmerkungen und die Entwicklung des Städtewesens », dans Regula SCHATZMANN , Stefanie MARTIN-KILCHER (red./Hrsg.) - *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans ladeuxième moitié du 3e siècle. Colloque International, Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009*, Montagnac, 2011, p. 23-64 : p. 42-43.

<sup>2358</sup> CIL III 5933 et ECK Werner, « Stand der Forschung », dans FISCHER Thomas (dir), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis*

Mais si de tels raids avaient eu lieu en 254, ils auraient eu des conséquences importantes pour le *limes* de Germanie supérieure, car les deux, comme nous l'avons vu, fonctionnent ensemble. Quant à des raids qui auraient pu toucher directement le *limes* de Germanie supérieure en 254, M. Reuter reste très prudent sur leur existence et leur ampleur. Il remarque simplement qu'à Lorch et à Welzheim, les deux garnisons du *limes* de Germanie supérieure les plus proche de la Rhétie, il n'y plus de trace archéologique claire d'une occupation après le milieu du IIIe siècle<sup>2359</sup>. Plus au nord, il signale des traces de destructions qui pourraient correspondre aux raids de 254 et notamment une fin violente du fort et du *vicus* d'Osterburken. Si les monnaies découvertes laissent penser à un abandon après le règne de Trajan Dèce, les autres chercheurs proposent une fourchette chronologique plus large pour dater ces destructions, de 249 à 259/60<sup>2360</sup>. Dans l'arrière-pays, le *vicus* de Kongen a subi un grand incendie au milieu du IIIe siècle, après 246/247, le *terminus post quem* étant donné par les dates de frappe des derniers des 615 deniers retrouvés<sup>2361</sup>. Enfin, dans la vallée du Rhin supérieure il note encore l'existence de quelques sites avec des traces incendie et un spectre monétaire qui s'arrête avec Philippe l'Arabe<sup>2362</sup>. Le trésor de Rheinzabern contient cent antoniniens, soixante six deniers et trente deux sesterces dont la monnaie la plus récente date de 253<sup>2363</sup>. Pour M. Reuter c'est à chacun de décider si ces découvertes ont un lien avec les raids de 254 raids, mais il constate qu'elles ne manquent pas dans la partie nord du *limes*. H. U. Nuber, ne fait pas preuve de la même prudence en postulant une attaque de Germains en 253-254, mais il ne la rend pas responsable de l'abandon du *limes*. Celle-ci expliquerait la

---

28. Februar 2009, Schriften des Lehr- und Forschungszentrums für die antiken Kulturen des Mittelmeerraumes - Centre for Mediterranean Cultures – ZAKMIRA 8, 2012, p. 63-83 :p. 82-83.

<sup>2359</sup> REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307–323: p. 316, note 38 Welzheim au moins jusque milieu IIIe s antoninien de Trajan Dece, PLANCK D., « Die römische Geschichte von Welzheim – Ein Überblick aufgrund neuerer Grabungen », dans *800 Jahre Welzheim, Jahreshefte d. Hist. Vereins Welzheimer Wald*, Heft 1/1980, p. 23-61 : p. 30 découverte de la pièce hors contexte.

<sup>2360</sup> SCHUMACHER K., *Das Kastell Osterburken ORL abt. B Nr. 40*, Heidelberg, 1895, p. 28. BAATZ Dietwulf, *Der römische Limes. Archäologische Ausflüge zwischen Rhein und Donau*, Mann Verlag, Berlin 2000, p. 229 : destruction violente au milieu du IIIe siècle avec découverte d'armes et de squelettes.

<sup>2361</sup> LUIK Martin, « Ein Spathafund aus aus einer Zerstörungsschicht der Alamanneneinfälle von Grinario/Köngen », dans *Carnuntum-Jahrb. 2005 = Akten d. 14. Int. Roman Military Equipment Conference Wien 27, Aug. 2003*, p. 181-187.

<sup>2362</sup> SCHOLZ M « Eine römische Brandruine des 3. Jahrhunderts und anderer Siedlungsspuren am Nordrand von Riegel », *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1996, p. 143-147. M. REUTER, « Zwei Reiterhelmsfragmente aus einer römischen Altmetallwerkstatt des 3. Jahrhunderts in Herten », dans KEMKES M et SCHEUERBRANDT J (dir), *Fragen zur römischen Reiterei*, Stuttgart, 1999, p. 44-48.

<sup>2363</sup> SCHULZ Rüdiger et KRECKEL Thomas, « Versteckt – Vergessen – Geröstet. Der Ofenschatzfund aus Rheinzabern, Kreis Gemersheim », *Archäologie in Rheinland-Pfalz*, 2003, p. 53-55.

présence de civils dans les fortins où ils auraient cherché refuge<sup>2364</sup>. L'empereur Gallien, avec l'aide de troupes britanniques stationnées à Mayence, parvient à remporter la victoire en 255 comme le rapporte en 256 la légende de ses monnaies qui célèbrent sa *Victoria Germanica* et le *Restitutor Galliarum*<sup>2365</sup>. Aujourd'hui, la présence de ces troupes britanniques à Mayence est remise en cause<sup>2366</sup>. C'est dans ce contexte qu'il place l'accord entre Gallien et un chef Germain<sup>2367</sup>. En tous les cas, selon M. Reuter, les seuls événements de Rhétie auraient provoqués une réaction parmi la population de Germanie supérieure et notamment la fuite des couches supérieures de la rive droite vers Mayence après 254<sup>2368</sup>. Il reprend les conclusions de W. Schleiermacher qui reposent en partie sur la découverte de cinq pierres tombales retrouvées à Mayence de décurions, ou de leur famille, originaires de la rive droite<sup>2369</sup>. Deux

<sup>2364</sup> REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), 2000 *Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227: par exemple le trésor qui est enterré peu après 253 dans un four de potier à Rheinzabern, SCHULZ Rüdiger et KRECKEL Thomas, « Versteckt – Vergessen – Geröstet. Der Ofenschatzfund aus Rheinzabern, Kreis Gemersheim », *Archäologie in Rheinland-Pfalz*, 2003, p. 53-55 (monnaie de fin Antonien de Aemilian). BURNAND Y., CABOURDIN G. (dir), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine -1.2- Histoire de la Lorraine : les temps anciens, de César à Clovis*, Metz, éd. Serpenoise et Nancy, Presse universitaire de Nancy, 1990, p. 192-193

<sup>2365</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland*, I, Sigmaringen, 1990, p. 63. C.I.L. XIII 6780 datée de 255.

<sup>2366</sup> C.I.L. XIII 6780. Aujourd'hui cette lecture est remise en cause, l'inscription est très abîmée. Voir HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. Zakmira 8*, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 151-195 : p. 171-172 : p. 172 et note 79 : « il n'y aurait pas de legio XX Valeria Victrix à Mayence ».

<sup>2367</sup> Zosime I, 30: Lorsque Valérien se rend compte du danger qui menace de toutes parts l'Empire romain, il choisit son fils Gallien comme associé au pouvoir; vu que la situation était grave partout, il partit lui-même pour l'Orient afin de faire obstacle aux Perses et confia à son fils les légions stationnées en Europe, avec mission de s'opposer avec les forces à sa disposition aux Barbares qui attaquaient de toutes parts. Quand Gallien vit que les Germains étaient plus dangereux que les autres peuples et qu'ils troublaient plus gravement les populations gauloises installées dans la région du Rhin, il affronta lui-même ces ennemis-là ; pour ce qui concernait ceux qui s'enhardissaient à piller les contrées voisines de l'Italie, ainsi que l'Illyrie et la Grèce, il prescrivit aux généraux de poursuivre la guerre contre eux avec les armées qui se trouvaient dans les parages ; quant à lui, il surveillait dans la mesure du possible les points où le Rhin était franchissable et tantôt empêchait le passage, tantôt aussi s'opposait à ceux qui traversaient. Mais comme il guerroyait contre une multitude innombrable avec des forces inférieures, il se trouvait dans une situation difficile et jugea opportun de conjurer en partie le danger en concluant un traité avec l'un des chefs du peuple germanique ; celui-ci en effet empêchait les autres barbares de traverser continuellement le Rhin et faisait front à ceux qui attaquaient ; telle était donc la situation dans les régions voisines du Rhin. ». NUBER Hans Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland*, I, Sigmaringen, 1990, p. 63.

<sup>2368</sup> SCHLEIERMACHER Wilhelm, « Die letzten römischen Dekurionen am Untermain », dans *Mélanges d'Arch. et d'Hist. offerts à André Piganiol*, Tome 3, 1966, p. 1387-1393.

<sup>2369</sup> SCHLEIERMACHER Wilhelm, « Die letzten römischen Dekurionen am Untermain », dans *Mélanges d'Arch. et d'Hist. offerts à André Piganiol*, Tome 3, 1966, p. 1387-1393. C.I.L. XIII 7062 (pas datée, tombe du fils d'un « d.c.M. »). C.I.L. XIII 7062a (pas datée tombe de la fille d'un « dec.c.Mat. »). C.I.L. XIII 7063 (pas datée tome d'un « dec.civitatibus Auderensium » qui officiait comme avocat, sans doute la raison de sa présence dans la capitale régionale). C.I.L. XIII 7064 (pas datée tombe d'un « dec. c. Taunensium »). C.I.L. XIII 7109. qui

de ces pierres tombales concernent les enfants de ces décurions morts à l'adolescence et enterrés à Mayence. Ceci est exceptionnel, car si l'on peut supposer qu'un décurion puisse mourir lors d'une mission relevant de sa fonction dans la capitale, comme le décurion de la *civitas Auderensium* Sextius Pervincus, il est plus difficile d'expliquer la venue des enfants sinon par le fait qu'ils y résident<sup>2370</sup>. Mais rien ne permet de dire qu'il s'agit d'un déplacement qui se fait après 254. La datation n'est pas plus assurée pour Dativius Victor décurion et *sacerdotalis* de la *civitas taunensium* qui promet un arc aux habitants de Mayence<sup>2371</sup>. L'arc a été construit par ses deux fils à Mayence et il est daté du deuxième tiers du III<sup>ème</sup> siècle<sup>2372</sup>. Les raisons de cette promesse ne sont pas connues, mais on peut remarquer qu'aucun de ses deux fils ne se présente comme un décurion ce qui serait attendu d'au moins de l'un d'entre eux après la mort du père. Peut-être leur ville est-elle déjà perdue et ils ne peuvent plus exercer leur fonction ? Les raisons qui les poussent à quitter leur cité d'origine sont aussi difficiles à établir. Pour W. Schleiermacher, c'est le signe de la disparition des décurions qui abandonnent leur ville de la rive droite du Rhin par crainte des Germains. Mais les preuves sont insuffisantes même si l'on retrouve cette idée dans des ouvrages récents<sup>2373</sup>. Les inscriptions sont souvent isolées et non datées. En tous les cas, on ne peut pas conclure à une migration importante des décurions de la rive droite vers la rive gauche du Rhin. L'inscription de Dativius Victor a d'abord été vue comme le signe d'une prospérité des décurions de Nida puis comme un signe de leur départ<sup>2374</sup>. Si le départ des décurions des villes à droite du Rhin est réel, il ne prouve pas nécessairement le déclin de ces territoires, car il est habituel que la couche supérieure de la société se rende à la capitale où elle peut mieux faire entendre sa voix. Mayence attire les élites qui s'y installent avec leur famille. Il ne faut pas perdre de vue que pour espérer faire carrière, il vaut mieux résider dans une capitale. De plus, la vie politique se poursuit dans la région à droite du Rhin vers 250 comme le prouvent les

---

se sont des *civitates Auderensium* (chef-lieu Dieburg), *Taunensium* (chef-lieu Nida) et *Mattiacorum* (chef-lieu *Aquae Mattiacae*)

<sup>2370</sup> C.I.L. XIII 7063 Sextius Pervincus

<sup>2371</sup> C.I.L. XIII 6705 = C.I.L. XIII 11810 = I.L.S. 7080: « In h(onorem) d(omus) d(ivinae) I(ovi) O(ptimo) Conservatori arcum et porticus quos Dativius Victor dec(urio) civit(at)is Taun(ensium) sacerdotalis Mogontiacensibus [p]romisit, Victorii Ursus frum(entarius) et Lupus fili et heredes consummaverunt » => en l'honneur de la maison divine et de Jupiter Conservateur Très Bon Très Grand, Dativius Victor, décurion de la civitas Taunensium (Frankfurt-Heddernheim), ancien desservant du culte impérial, a fait vœu d'offrir un arc et un portique aux habitants de Mainz; que ses fils et héritiers Victorius Ursus et Victorius Lupus se sont chargés d'accomplir.

<sup>2372</sup> FRENZ H.G. « Der Ehrenbogen des Dativius Victor zu Mainz und seine neue Rekonstruktion », *BRGK*, 62, 1981, p. 219-260.

<sup>2373</sup> HULD-ZETSCHKE Ingeborg, *NIDA – Eine römische Stadt in Frankfurt am Main*, Stuttgart, 1994.

<sup>2374</sup> Parallèle à faire avec BAUCHHENS Gerhard, *Denkmäler des Iuppiterkultes aus Mainz und Umgebung*, Mainz, 1984

restaurations de colonnes ou les leugaires découverts. Les dernières inscriptions datent de 259 comme nous l'avons vu. Après cette date, il n'y a plus de trace épigraphique assurée d'une administration romaine à droite du Rhin, même si certaines datations restent discutées. Mais attention, on y trouve encore les célèbres « Trierer Spruchbechern » qui ne sont produits qu'à partir de 255 et des monnaies plus récentes qui montrent une présence d'une population de tradition romaine sur ces territoires. Pour autant, il est difficile de ne pas lier ces déménagements à l'insécurité qui règne à droite du Rhin. C'est l'hypothèse retenue par W. Schleiermacher et H. U. Nuber pour qui la protection militaire continue de baisser alors que les craintes des populations civiles ne cessent d'augmenter. Mais cette évolution a pu se faire dès 233 et pas forcément après 254. Ce « sentiment », ou la réalité, de l'insécurité touche sans doute une grande partie de la population, au point que Mayence s'entoure d'une enceinte alors qu'on pourrait penser que la présence de la *legio XXII Primigenia pia fidelis* suffirait à sa défense<sup>2375</sup>. La découverte à Dalheim, au Luxembourg, d'une inscription qui mentionne des destructions dues aux « barbares », datée par le fouilleur de 254, même si ce dernier n'exclut pas les dates de 259-260, 268-270 et évidemment 275-276, réaffirmerait l'importance des raids germaniques et de leurs datations traditionnelles<sup>2376</sup>. Ainsi, pour lui, en 254 une troupe d'Alamans perce le *limes* de Germanie supérieure, traverse les Champs Décumates et franchit le Rhin moyen dans la région de Rheinzabern<sup>2377</sup>. Elle se serait également avancée par le sud du Palatinat et de la Sarre en direction de Metz, pour pénétrer ensuite profondément en Gaule Belgique<sup>2378</sup>. Le peu de traces laissées par les envahisseurs de 254 en Gaule Belgique montrerait que les différents groupes avançaient rapidement et ne causaient pas de grands dégâts. Mais cette réaffirmation repose que sur un élément très mal daté. En tous les cas, à partir de 254, les deux provinces de Germanie supérieure et de Rhétie ne trouvent plus la paix pour plusieurs décennies, ce qui va aboutir à l'abandon d'une partie de ce territoire, celui à droite du Rhin.

---

<sup>2375</sup> HEISING Alexander, « Die römische Stadtmauer am Eisgrubweg in Mainz », *Mainzer Archäologische Zeitschrift* 5/6, 1998/1999, 2005, p. 173–216: p. 175.

<sup>2376</sup> BURNAND Y., CABOURDIN G. (dir), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine -1.2- Histoire de la Lorraine : les temps anciens, de César à Clovis*, Metz, éd. Serpenoise et Nancy, Presse universitaire de Nancy, 1990, p. 190-198

<sup>2377</sup> SCHULZ R, KRECKEL T, « Versteckt – Vergessen – Geröstet : der Ofenschatzfund aus Rheinzabern, Kreis Germersheim », dans Landesamt für Denkmalpflege Rheinland-Pfalz, Abteilung archäologische Denkmalpflege (Ed.), *archäologie in Rheinland-Pfalz 2003*, Mainz, Philipp von Zabern, 2004, p. 53-55

<sup>2378</sup> Le chemin des envahisseurs est bien marqué par un nombre impressionnant de dépôts monétaires, enfouis en 254 ; dans l'ouvrage de HAUPT P., *Römische Münzhorte des 3. Jhs. In Gallien und den germanischen Provinzen*, Grunbach, Bernhard Albert Greiner, coll. Provinzialrömische Studien, 1, 2001, sont répertoriés plus de 50 trésors dont les monnaies les plus tardives datent de 253-254, mais l'auteur souligne lui-même que le témoignage des trésors monétaires est actuellement fortement relativisé.

3- Quelle date pour l'abandon du *limes* de Germanie supérieure : 260 ou plus tardivement. La délicate question de la datation des inscriptions et des sites.

Les auteurs gréco-latins rendent responsable l'empereur Gallien de cet abandon, sans préciser s'il partageait encore son trône avec Valérien. Mais quel crédit pouvons-nous accorder à la tradition noire de ce règne forgée par des historiens romains favorables à l'ordre sénatorial ? Quant à la date de 259/260 retenue pour la chute ou de l'abandon du *limes*, elle repose quasi exclusivement sur les résultats des fouilles de Niederbieber qui semblent confirmer les sources<sup>2379</sup>. Elle était acceptée par tous les chercheurs, avec de petites nuances 258<sup>2380</sup>, 259<sup>2381</sup> ou 259/260<sup>2382</sup>. On pouvait affirmer qu'il n'y avait plus le moindre soldat romain en faction à droite du Rhin après 259/260. Mais aujourd'hui, cette dernière date est à nouveau l'objet de débats<sup>2383</sup>. Pour certains chercheurs l'abandon du *limes* germano-rhétique s'est fait progressivement. Pour eux l'abandon n'aurait pas eu lieu avant 259/60 mais après. Celui-ci pourrait s'échelonner sur une dizaine d'années. Ils rejettent ainsi l'hypothèse d'un abandon rapide et unilatérale. Ainsi pour C. Theune, le débat sur la date de l'abandon du *limes*, en 259/60, reste ouvert. Même s'il a lieu au cours des années soixante du III<sup>ème</sup> siècle il

---

<sup>2379</sup> REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307–323: note 46 NOESKE H.-Chr., « Bemerkungen zu den Münzfunden aus Niederbieber », dans SCHALLMAYER E., *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses. Saalburg-Schriften 3*, Bad Homburg v.d.H. 1996, p. 45-52. Il reprend l'étude de RITTERLING E., « Zwei Münzfunde aus Niederbieber », *Bonner Jahrb.* 107, 1901 p. 118, qui datait le combat de 258. RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Les Gaules et les Germanies » dans LEPELLEY Claude (dir), *Rome et l'intégration de l'Empire*, Tome 2, PUF, Paris, 1998, p. 167 : « Le *limes* rhéno-danubien fléchit avant d'être abandonné, après quelques épisodes victorieux de Maximin et de Gallien, dans les années 259-260 ».

<sup>2380</sup> Grâce aux découvertes faites à Niederbieber E. RITTERLING, « Zwei Münzfunde aus Niederbieber », *Bonner Jahrb.* 107, 1901 p. 118

<sup>2381</sup> SCHLEIERMARCHER Wilhelm., « Der obergermanische Limes und die spätrömischen Wehranlagen am Rhein », *Ber. RGK* 33, 1951, p. 153

<sup>2382</sup> FABRICIUS Emil, *RE* 13/1, 1926, p. 596. NESSELHAUF Herbert, « Umriß einer Geschichte des obergermanischen Heeres », dans *Jahrb. RGZM* 7, 1960, p. 177. SCHÖNBERGER Hans, « The Roman Frontier in Germany. An Archaeological Survey » dans *JRS* 59, 1969 p. 176. SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985 p. 423. STEIDL Bernd « Vom römischen Provinzterritorium zum Siedlungsgebiet der alamannischen Bucinobanten Die Wetterau im 3. Jahrhundert n. Chr. » dans SCHALLMAYER Egon, *Niederbieber, Postumus und der Limesfall*, Saalburgmuseum Bad Homburg v.d.H., 1996.

<sup>2383</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans K., SCHMID H. STEUER TH ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I*, Sigmaringen, 1990, p. 51-58 ou BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992.



ne peut pas, selon elle, prendre la forme d'une fin brutale en 259/60<sup>2384</sup>. M. Reuter partage cette analyse. Pour lui, la fin de la présence militaire romaine à droite du Rhin serait un processus long, qui débiterait en 254 avec la destruction du fortin d'Osterburken suivit de celui de Niederbieber en 260<sup>2385</sup>. Toutefois, les traces de destruction sont rares, ce qui fait penser à un abandon, même s'il semble peu probable qu'en 260 la chaîne des fortins soit encore continue. Mais cette situation ne pourrait pas aller au-delà de la fin de « l'empire gaulois » en 274. La zone à droite du Rhin est alors évacuée, même si pour M. Reuter, l'évacuation a pu avoir lieu en 269 lors de l'usurpation, à l'intérieur de « l'empire gaulois », de Laelius à Mayence. Celui-ci oblige Postume à mobiliser toutes ses troupes<sup>2386</sup>. C'est aussi la thèse de B Steidl, pour qui le *limes* ne tombe pas sous les coups des Germains, mais sous l'effet d'une lente dissolution par la fragilisation des structures romaines. Celle-ci serait due aux guerres civiles endémiques qui laissent cette région livrée à elle-même entre 260 et 274 et cela, malgré l'intérêt, surtout stratégique, que lui porte les belligérants<sup>2387</sup>. Les monnaies tardives retrouvées dans certains forts *limes* de la Wetterau indiquent un abandon vers 270/75<sup>2388</sup>. H.-P. Kuhnen lui aussi défend l'idée d'un *limes* qui se déliterait peu à peu sous la pression des raids germaniques, mais aussi du fait de la dégradation écologique. Ce processus débiterait dès 233 pour aboutir en 260 à l'effondrement final. Si l'abandon *limes* par le pouvoir romain aurait pu avoir lieu après 260, et s'étendre sur plusieurs années voire dizaines d'années, aucune découverte archéologique autre que les monnaies ne permet, au jour d'aujourd'hui, de l'affirmer sans contestation. Ainsi certaines inscriptions découvertes à droite du Rhin font l'objet de nouvelles recherches et d'une révision de leur datation. C'est le cas pour l'inscription tombale d'un cavalier de Bad Cannstatt qui, selon J. Scheuerbrandt,

<sup>2384</sup> THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Berlin, 2004, p. 67

<sup>2385</sup> REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307–323: note 46. NOESKE H.-Chr., « Bemerkungen zu den Münzfunden aus Niederbieber », dans SCHALLMAYER E., *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses. Saalburg-Schriften 3*, Bad Homburg v.d.H. 1996, p. 45-52

<sup>2386</sup> REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307–323.

<sup>2387</sup> STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36*, Obernburg am Main, Logo Verlag Erfurth 2008, p. 212.

<sup>2388</sup> STEIDL Bernd, « Vom römischen Provinzterritorium zum Siedlungsgebiet der alamannischen Bucinobanten. Die Wetterau im 3. Jahrhundert n. Ch. » dans SCHALLMAYER E. (éd.), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses, Bericht des ersten Saalburgkolloquiums, Saalburg-Schr. 3*, Bad Homburg v.d.H. 1996, p. 22-30 : p. 28 et STEIDL Bernd, *Die Wetterau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Ch., Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22*, Wiesbaden, 2000, p. 118 dit que dans la Wetterau *limes* n'est définitivement abandonné qu'en 270/75

daterait de 265. Elle serait la preuve que l'unité de cavaliers cuirassés mentionnée dans l'inscription aurait été installée à Bad-Cannstatt sous Gallien ou Aurélien, pour combattre « l'empire gaulois » en Rhétie<sup>2389</sup>. D'autres chercheurs, notamment F. Unruh que reprend P. Mayer-Reppert, proposent une révision des datations de certaines tombes d'Heidelberg et environs<sup>2390</sup>. F. Unruh se base d'abord sur l'aspect stylistique des deux blocs d'Heidelberg pour établir sa datation vers 300<sup>2391</sup>. La première pierre tombale, celle de l'éclaireur Respectus, fils de Berus, citoyen de la cité *Ulpia Sueborum Nicresium* et qui servait sans doute dans un *numerus exploratorum*, est stylistiquement proche de celle du cavalier cuirassé Valerius Maxantius de Worms datée de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2392</sup>. Toutefois, la mention de la cité des Suèbes du Neckar, qui est mentionnée pour la dernière fois sous Gallien sur les leugères d'Heidelberg et de Ladenburg, pose problème pour une datation après 260. Le style de l'inscription de la seconde pierre tombale, celle de Pacu(s ?) fils d'un Bervus, daterait plutôt du IV<sup>e</sup> siècle. En tous les cas, ces deux documents nous montrent un nom de famille germanique romanisé. F. Unruh signale deux autres inscriptions qui pourraient dater de l'Antiquité tardive. La première de ces pierres tombales a été retrouvée à Neckargemünd (Rhein-Neckar Kreiss) et la seconde dans la région de Karlsruhe<sup>2393</sup>. Cette dernière est celle d'un vétérans mort centenaire nommé Flavius Sterius qui pourrait dater de l'époque de Constantin, même si, là encore, cette datation n'est pas assurée. Enfin, il est possible que l'inscription découverte dans un clocher de l'église abbatiale de Zwiefalten, arrondissement de Reutlingen dans le land de Bade-Wurtemberg, soit un indice d'une continuité d'occupation. Toutefois, il est plus très vraisemblable qu'à l'origine cette base était installée à Augsbourg, de l'autre côté du Danube, et territoire toujours romain sous Dioclétien<sup>2394</sup>. Cette base porte une inscription d'un gouverneur de province, sans doute de Rhétie, qui laisse

<sup>2389</sup> SCHEUERBRANDT Jörg, « Pannonische Reiter als ala firma catafractaria in Stuttgart-Bad Cannstatt. Ein Beitrag zur Truppgeschichte des 3. Jahrhunderts n. Chr. », dans SEITZ Gabriele, *Im Dienste Roms. Festschrift für Hans Ulrich Nuber*. Greiner, Remshalden 2006, p. 299–305.

<sup>2390</sup> UNRUH Frank, « Kritische Bemerkungen über die historischen Quellen zum Limesfall in Südwestdeutschland », FBW, 18, 1993, p. 241-252: p. 250-251. MAYER-REPPERT Petra, « Iupiter im Brunnen - Archäologische Untersuchungen im Nordvicus von Heidelberg », dans *Fundberichte aus Baden-Württemberg Band 32/2*, 2012, p. 5-199 : p. 60, voir aussi la note sur stèle de Bad Cannstatt. Pierres tombales de Heidelberg-Bergheim UNRUH Frank, « Kritische Bemerkungen über die historischen Quellen zum Limesfall in Südwestdeutschland », FBW, 18, 1993, p. 241-252: p. 250 et CIL XIII 11735 et CIL XIII 11737. Pour FAUST Wilfried, *Die Grabstelen des 2. und 3. Jahrhunderts im Rheingebiet*. Beihefte der Bonner Jahrbücher 52, Rheinland-Verlag, Cologne, 1998, p. 111 Nr. 58; Taf. 4,3 la datation est plus ancienne.

<sup>2391</sup> CIL XIII 11735 et 1173

<sup>2392</sup> CIL XIII 6238 (stèle de Worms)

<sup>2393</sup> CIL XIII 6393 (stèle de Neckargemünd) ; CIL XIII 6328 (région de Karlsruhe).

<sup>2394</sup> HAUG F et SIXT G., *Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs*, Stuttgart 1900, 11-12, Nr. 17.

reconstruire un temple au dieu soleil vaincu pour le remercier de sa guérison<sup>2395</sup>. Si le nom de Valerius est fréquent du temps de Dioclétien, sa datation n'est pas assurée : entre 280 et 320 pour la base de donnée d'Oxford, après 290 au début IV<sup>e</sup> siècle pour A. Chastagnol qui reste très prudent, et entre 231 et 260 pour la banque de données de l'université d'Heidelberg<sup>2396</sup>. Donc, pour F. Unruh, les inscriptions d'Heidelberg et de Karlsruhe pourraient, d'après leur style, dater de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> siècle ce qui pourrait aller dans le sens des découvertes monétaires<sup>2397</sup>. Celles-ci pourraient donc avoir été posées après 260, mais cette hypothèse ne fait pas l'unanimité, loin de là<sup>2398</sup>. Ainsi, pour A. Heising, il n'y a pas d'indice que l'administration romaine se soit poursuivie après 260/65 à droite du Rhin<sup>2399</sup>. Si l'on ne prend pas en compte ces inscriptions à la datation incertaine, il n'y plus d'inscription dans les forts et les fortins de Germanie supérieure datable après 250<sup>2400</sup>. C'est un peu différent dans les sites civils de l'arrière pays entre Rhin et Danube qui ont encore livrés des inscriptions du règne commun de Valérien et Gallien (253-260). En Germanie supérieure nous en comptons deux provenant de leugaires retrouvés dans la *civitas Sueborum*

<sup>2395</sup> CIL III 5862: *Deo Invicto / Soli templum / a solo resti/tuit Valerius / Venustus v(ir) p(erfectissimus) p(raeses) / p(rovinciae) R(aetiae) sicuti voto / ac mente con/ceperat red/ditus sanitati / v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito)*;

<sup>2396</sup> <http://laststatues.classics.ox.ac.uk/database/detail-base.php?record=LSA-2646>. CHASTAGNOL André, *L'Italie et l'Afrique au Bas-Empire. Études administratives et topographiques. Scripta varia*, 1987, p. 127. <http://edh-www.adw.uni->

heidelberg.de/inschrift/suche?hd\_nr=&provinz=Provinzen&provinz=Ach&provinz=Aeg&provinz=Afr&provinz=AIC&provinz=AIG&provinz=AIM&provinz=AIP&provinz=Aqu&provinz=Ara&provinz=Arm&provinz=Asi&provinz=Bae&provinz=Bar&provinz=Bel&provinz=BiP&provinz=Bri&provinz=Cap&provinz=Cil&provinz=Cor&provinz=Cre&provinz=Cyp&provinz=Cyr&provinz=Dac&provinz=Dal&provinz=Epi&provinz=Gal&provinz=Gel&provinz=GeS&provinz=HiC&provinz=Iud&provinz=Lug&provinz=Lus&provinz=LyP&provinz=Ma&provinz=MaC&provinz=MaT&provinz=Mes&provinz=MoI&provinz=MoS&provinz=Nar&provinz=Nor&provinz=Num&provinz=PaI&provinz=PaS&provinz=Rae&provinz=ReB&provinz=Sar&provinz=Sic&provinz=Syr&provinz=Thr&land=de&fo\_antik=&fo\_modern=Zwiefalten&literatur=&dat\_jahr\_a=&dat\_jahr\_e=&atext1=&bool=AND&atext2=&sort=hd\_nr&anzahl=20

<sup>2397</sup> Pour datation après 260 voir STRIBRNY Karlhorst, « Römer rechts des Rheins nach 260 n. Chr. », *Ber RGK* 70, 1989, p. 351-505 : p. 390 et notes 108 et 109.

<sup>2398</sup> Comme pierre tombale de l'explorator Respectus (CIL XIII 11737), mais d'après nom haut-empire (FAUST Wilfried, *Die Grabstelen des 2. und 3. Jahrhunderts im Rheingebiet*, Beihefte der Bonner Jahrbücher 52, Rheinland-Verlag, Cologne, 1998, 8, 110 Nr 56 pour lui ½ III<sup>e</sup> s) ; pierre tombale à deux fronton CIL XIII 11737, d'après HENSEN Andreas, *Das römische Brand- und Körpergräberfeld von Heidelberg I*, 2009, p. 35 les date de la fin du II<sup>e</sup> ou de la ½ III<sup>e</sup> s. C'était aussi le cas pour FAUST Wilfried, *Die Grabstelen des 2. und 3. Jahrhunderts im Rheingebiet*, Beihefte der Bonner Jahrbücher 52, Rheinland-Verlag, Cologne, 1998, p. 117 Nr 79) ; comme inscription pierre tombale d'un vétéran centenaire de Karlsruhe-Durlach (CIL XIII 6328) sans doute pas plus tardive (FAUST Wilfried, *Die Grabstelen des 2. und 3. Jahrhunderts im Rheingebiet*, Beihefte der Bonner Jahrbücher 52, Rheinland-Verlag, Cologne, 1998, p. 116 Nr 77).

<sup>2399</sup> HEISING Alexander, *Die römische Stadmauer von Mogontiacum – Mainz : Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Bonn, 2008, p. 141.

<sup>2400</sup> Une spolie d'une inscription votive du fort de Kapersburg dont veut donner 251 (CIL XIII 7440), mais cette complétion pas certaine, mais possible. Dans les fondations églises de Zellhausen une dédicace à IOM Heliopolitanus par un praefectus cohortis I Aquitanorum, sans doute transporté de Stockstadt (CIL XIII 6658), on a voulu lire date consulat de 249, mais pas certain du tout.

*Nicrensium* mentionnant les villes de Ladenburg et d'Heidelberg<sup>2401</sup>. Les leugaires de cette période ne sont pas chronologiquement bien datable, mais ils datent sans doute d'avant 255 plutôt que de la période postérieure. Notons que ces bornes routières sont parfois retrouvées dans des conditions étonnantes. Ceux de la *civitas Sueborum Nicresium* ont été retrouvés regroupés et déposés dans des caves. Le premier groupe composé de cinq leugaires, datés de 238/244 à 253/260, a été retrouvé à Ladenburg<sup>2402</sup>. Un second dépôt de sept bornes, datées de 220 à 253/260, a été mis à jour dans une cave de Heidelberg-Bergheim<sup>2403</sup>. C'était un vicus à l'Ouest d'Heidelberg et un point de passage sur le Neckar. C'est aussi à Ladenburg et à Heidelberg qu'ont été retrouvés deux trésors, avec des antoniens de Postume fraîchement frappés. Ils pourraient montrer que ces sites ne sont abandonnés que dans années 60 du IIIe siècle, ce qui correspondrait à la date approximative de l'abandon des Champs Décumates par Postume, même si une présence romaine postérieure ne peut être exclue<sup>2404</sup>. En Rhétie, une inscription d'une construction, qui n'est peut-être pas achevée, à Hausen ob Lontal, à 25 km au nord d'Ulm, est daté après 254/55<sup>2405</sup>. Gallien semble y être nommé seul, son titre de Germanicus nous donne un *terminus post quem* en 254/55. Mais d'autres chercheurs propose une date postérieure à 262, ce qui nous appel à une certaine prudence dans les conclusions<sup>2406</sup>. On note donc, pour la documentation épigraphique une rupture en 250 pour les sites militaires et en 260, peut-être un plus tard pour les sites civils.

<sup>2401</sup> Ladenburg CIL XVII 2, 635 = XIII 9103 = ILS 532. Heidelberg CIL XIII XVII 2, 643 = CIL XIII 9111.

<sup>2402</sup> *RiBW* p. 390 C.I.L. XVII 2, 631-634, 635 = I.L.S. 532 ou C.I.L. XIII 9099-9100-9101-9102-9103

<sup>2403</sup> *RiBW* p. 311 C.I.L. XVII 2, 636 = I.L.S. 472, 637-643 : d'Elagabal (220), Sévère Alexandre (222), Maximin le Thrace (235), Gordien (238), Philippe l'Arabe (244/249), deux de Dèce (248-249) et de Gallien/Valérien (253-259). KUHNEN Hans-Peter, « Meilensteine in einem Keller von Heidelberg-Bergheim », dans BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992, p. 93-94.

<sup>2404</sup> WITSCHHEL Christian, *Krise – Rezession – Stagnation ? : Der Westen des römischen Reich im dritten Jahrhundert nach Christus*, Frankfurt, 1999, p. 348 note 56. Sur phase tardive de ces deux sites, SOMMER C.S. 1998, « Vom Kastell zur Stadt — Lopodunum und die Civitas Ulpia Sueborum Nicrensium », PROBST Hj., (édit.), *Ladenburg, aus 1900 Jahren Stadtgeschichte*, 1998, p. 81-201 et 806-809: p. 177-19. LUDWIG R. dans HENSEN Andreas, *Das römische Brand- und Körpergräberfeld von Heidelberg I*. 2009, p. 19.

<sup>2405</sup> Hausen ob Lontal CIL III 5933 = IBR 2002. NUBER Hans Ulrich, « Staatskrise im 3. Jahrhundert. Die Aufgabe der rechtsrheinischen Gebiete » dans *Imperium Romanum. Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau*, Esslingen 2005, p. 442.

<sup>2406</sup> CIL III 5933 et Eck Werner, « Stand der Forschung », dans FISCHER Thomas (dir), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Schriften des Lehr- und Forschungszentrums für die antiken Kulturen des Mittelmeerraumes - Centre for Mediterranean Cultures – ZAKMIRA 8, 2012, p. 63-83 :p. 82-83.

Fig. 096 : Tableau des dernières inscriptions datées avec quasi certitude et provenant des sites civils à droite du Rhin. D'après THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Berlin, 2004, p. 72

Ladenburg	Miliaire (Dèce 249-251) : CIL XIII 9101 et 9102
	Valérien (253-260) : CIL XIII 9103
Heidelberg	Miliaire (Dèce 249-251) : CIL XIII 9109 et 9110
	Valérien (253-260) : CIL XIII 9111
Friedberg	Miliaire (Dèce 249-251) : CIL XIII 9123
Wiesbaden	Miliaire (Dèce 249-251) : CIL XIII 9126
Hausen ob Lontal	Construction vers 255 ou après 262 : CIL III 5933

De plus, il faut rester prudent quant à l'interprétation historique de cet arrêt des inscriptions à droite du Rhin, car un fort recul est enregistré dans tout l'Empire après le milieu du III<sup>e</sup> siècle<sup>2407</sup>. Nous n'avons pas beaucoup d'inscriptions pour le monde civil et militaire à gauche Rhin pour la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Pour la période des Tétrarques, la Germanie Ier et la Séquanie ont livré deux inscriptions qui évoquent la construction d'une enceinte pour les villes, jusque là civile, d'Oberwinterthur<sup>2408</sup> et d'Augst<sup>2409</sup>. Une autre inscription est connue, mais elle provient sans doute d'un fort de Rhétie, Stein am Rhein, datée entre 293-305<sup>2410</sup>.

<sup>2407</sup> Recul général dans province ouest empire voir MROZEK Stanislaw, « À propos de la répartition chronologique des inscriptions latines datées au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. », dans FREZOULS E. et JOUFFROY H., (édit.) *Les empereurs illyriens. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 Octobre 1990)*, Strasbourg, 1998, p. 11-20. Remarquable surtout période empire gaulois (260-274) dans les provinces de Germanie et de Rhétie, alors que cet empire est basé dans ces régions (KÖNIG Ingemar, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, Munich, 1981, p. 198-205, 209-218 et pour Cologne HELLENKEMPER SALIES Gisela, *Hofkunst in der Provinz? Zur Denkmalüberlieferung aus der Zeit des Gallischen Sonderreiches*, Bonner Jahrbücher Band 184, 1984) : là aussi des leugaires et inscription votives (Année epigraphique 1930, 35 de Bonn et CIL XIII 6779 de Mayence ; les deux même année consulaire 263). Datation incertaine inscription votive Bad Kreuznach (AE 1990, 751) de 270. Le domaine militaire est connu par 3 inscriptions, autel d'Augsbourg, la restauration thermes fort de Krefeld-Gellep de Postume et une inscription du burgus de Mittelstrimmig de l'année 270. Les années suivantes 274-284 très rares dans provinces germaniques, plus important inscription votive CIL XIII 6733 = ILS 7079 (Mayence) année 276.

<sup>2408</sup> CIL XIII 5249 = ILS 640 (note 199). Sur le vicus de Vitudurum DRAK W. et FELLMANN R., *RiS*, 1988, p. 556-561 ; FLUTSCH Laurent, NIFFELER Urs, ROSSI Frédéric 2002, *La Suisse du paléolithique à l'aube du Moyen-Âge*, 2002, p. 403.

<sup>2409</sup> CIL XIII 11543 = AE 2000, 1040. Une nouvelle analyse de P.-A. SCHWARZ à montrer que la pierre portait d'abord l'inscription d'une construction, puis elle porte celle d'un *actarius peditum* (CIL XIII 11544) en emploi comme pierre tombale, pour enfin connaître une troisième utilisation dans la nécropole récente du fort de Kaiseraugst. Le nom de l'empereur, dont on connaît juste ces lettres [---]anus de sauvegardées, pourrait être de la famille de Valentinien. Mais SCHWARZ P.-A., « Bemerkungen zur sog. Magidunum-Inschrift (CIL XIII 11543) und zum Grabstein eines actarius peditum (CIL XIII 11544) », dans *Tituli Rauracenses I, Testimonien und Aufsätze. Zu den Namen und ausgewählten Inschriften von Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst* 29, 2000, p. 147-171 : p. 157-162 complète ces lettres avec le nom des empereurs Dioclétien et Maximien, même si ce n'est pas totalement convaincant.

<sup>2410</sup> CIL XIII 5256

Pour les capitales des cités nous possédons peu d'inscriptions<sup>2411</sup>. Toutefois elles administrent encore leur territoire comme le montre le nombre non négligeables de leugaires postérieurs à 260 retrouvés<sup>2412</sup>. Ces leugaires sont absents de la rive droite du Rhin après 260. C'est un indice fort qui va dans le sens d'une fin de l'administration romaine dans cette région, même si nous ne pouvons pas, dans l'état actuel de la recherche, donner une date plus précise<sup>2413</sup>. Elle intervient sans doute sous le règne de Gallien, sans que nous sachions s'il partageait encore son trône avec Valérien, ou s'il dirigeait seul l'Empire. Le rôle personnel de Gallien dans ces événements ne nous est pas mieux connu. De plus, ce recul pourrait être conçu comme temporaire et il ne signifiait pas forcément un retrait officiel. D'ailleurs on peut se demander qui était en mesure d'ordonner un retrait officiel, Gallien ou Postume. Les derniers résultats des fouilles archéologiques montrent que certaines capitales sont évacuées dans le calme seulement vers les années 260 à 270. C'est notamment le cas pour Ladenburg où les travaux de comblement se sont prolongés comme le montrent les monnaies découvertes dans le remblai d'une cave à l'est de la Darre et qui sont datées entre 268 et 273. Un torque germanique trouvé sous la colonne du portique dans une cave de la place de Mercure, pourrait donner un indice sur l'identité de la personne qui l'a comblé<sup>2414</sup>. A Ladenburg, sur les trois

<sup>2411</sup> Certaines inscriptions de pierres tombales à Worms sont datées de la fin du IIIe et du début du IVe siècle : CIL XIII 6238 = ILS 9208 pour un *eq(ues) ex numer<o>kata(fractariorum)* comme pour le CIL XIII 6239. On connaît un autre militaire de la période tardive à Worms, la tombe d'un *circitor*, CIL XIII 623. BOPPERT Walburg, *Römische Steindenkmäler aus Worms und Umgebung*, 1998, 92-95 Nr 54/55 : date l'inscription vers 300, au début du IVe siècle comme FAUST Wilfried, *Die Grabstelen des 2. und 3. Jahrhunderts im Rheingebiet*, Beihefte der Bonner Jahrbücher 52, Rheinland-Verlag, Cologne, 1998, p. 7 p. 189 Nr 310/11. Mais pour NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien » dans *Roman Frontier Studies (XVI congrès)* 1995, Oxford, 1997, p. 151-158: p. 155 elle pourrait appartenir au milieu du IIIe siècle sans doute avec raison. Voir aussi l'inscription CIL XIII 6245 = FAUST Wilfried, *Die Grabstelen des 2. und 3. Jahrhunderts im Rheingebiet*, Beihefte der Bonner Jahrbücher 52, Rheinland-Verlag, Cologne, 1998, 190 Nr 312 = BOPPERT Walburg, *Römische Steindenkmäler aus Worms und Umgebung*, 1998, p. 102 Nr 60, daté du 4/4 IIIe siècle jusque début du IVe siècle. Ainsi que les inscriptions : CIL XIII 6151/52 et 11709a = BOPPERT Walburg, *Römische Steindenkmäler aus Worms und Umgebung*, 1998, p. 111-113 Nr 66-68, datées du III-IVe siècles.

<sup>2412</sup> Lors de l'empire gaulois (260-274), des leugaires sont installés en Germanie supérieure, exclusivement sur la rive gauche du Rhin dans l'état actuel de nos connaissances : *civitas Nemetum* CIL XVII 2, 605 (Hagenbach) et CIL XVII 2, 615 = CIL XIII 9092 (Altrip) pour Postume ; dans le territoire *civitas Tribocorum* CIL XVII 2, 604 = AE 1971, 279 (Illingen) pour Victorinus ; territoire de la colonia Augusta Raurica, AE 2002, 1061 (Biesheim) de Postume. Pour la période entre 274 et 284 : territoire nord de Mayence CIL XVII 2, 562 = CIL XIII 9139 (Bad Salzig) pour Aurélien ; CIL XVII 2, 576 = CIL XIII 9151 (Brohl) pour Numerianus ; dans le territoire *civitas Nemetum* CIL XVII 2, 606 (Hagenbach) et CIL XVII 2, 614 = CIL XIII 9093 (Altrip) pour Carus. Dans le territoire de la colonia Helvetiorum CIL XVII 2, 594 = XIII 9076 (Baden) pour Tacitus et Année Epig 1993, 1218 (Arch) pour Carinus. Pour la période de Dioclétien (284-305) : dans la *civitas Vangionum* CIL XVII 2, 620 = CIL XIII 9087 (Worms) pour Galerius Caesar ; dans le territoire *civitas Nemetum* CIL XVII 2, 613 = CIL XIII 9094 (Altrip) pour Dioclétien. Dans le territoire de la colonia Helvetiorum CIL XVII 2, 661 = XIII 9069 (Avenches) pour Galerius Caesar (?).

<sup>2413</sup> Le leugaire pour Victorinus d'Illingen près de Rastatt (CIL XVII 2, 604 = AE 1971, 279) a certes été retrouvé sur la rive droite actuelle du Rhin, mais sans doute qu'à l'époque romaine le cours du fleuve était différent et la borne se situait sur sa rive gauche.

<sup>2414</sup> REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung. Mit Beitragen von Peter H. Blankle, Erwin Hahn, Kurt W. Alt und Guido Brandt*, Archäologisches Museum

trésors retrouvés, deux se terminent avec antoninien de Trajan Dèce<sup>2415</sup> et le dernier avec un antoninien fraîchement frappé de Postume<sup>2416</sup>. Nous pouvons faire le même constat à Nida-Hedderheim, qui est donné par A. Reis comme un modèle pour de nombreuses capitales de cités, de *vici* et de *villae* de la droite du Rhin. L'absence de couche d'incendie et de destructions de grandes ampleurs montrent que le site n'est pas abandonné brutalement<sup>2417</sup>. La découverte de travaux d'aplanissement et de comblement après 258/59 à Nida – un cas d'une cave à Ladenburg où le comblement est daté d'après 268 - montre vraisemblablement un retrait dans le calme de la population. Le débat sur la fin de l'administration directe romaine dans la région du *limes* est loin d'être clos<sup>2418</sup>.

Toutefois si l'administration directe prend fin, la zone à droite du Rhin n'est pas totalement abandonnée. A. Heising signale que les continuités d'occupation à droite du Rhin sont rares, et elles concernent que les avant-postes comme à Wiesbaden et à Riegel<sup>2419</sup>. La capitale de cité de Wiesbaden, qui est aussi la ville thermale de la légion de Mayence, est occupée sans discontinuité par les Romains jusqu'au début Ve siècle. Les raids germaniques ne semblent pas avoir touchés la ville même si d'importantes couches d'incendie sont datées de la période 259/60, mais il n'y a pas de traces de combats<sup>2420</sup>. Sous Constantin les bains de la Kranzplatz sont reconstruits et sous Valentinien Ier la fortification est renforcée. Il subsiste aussi quelques zones protégées au nord du haut Rhin, comme dans le Klettgau, où la *villa*

---

Frankfurt, Francfort, 2010: p. 272 note 1237. BAATZ D. « Lopodunum-Ladenburg », *Fundber. Baden-württemberg* 2, 1975, tableau 301,2. Datation du torque avec des oeillettes en forme de poire KELLER E., *Das spätrömische Gräberfeld von Neuburg an der Donau*, Materialh. Bayer. Vorgesch. A 4, 1979, p. 30.

<sup>2415</sup> REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung. Mit Beitragen von Peter H. Blankle, Erwin Hahn, Kurt W. Alt und Guido Brandt*, Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010: p. 272 Note 1231 : FMRD II 1 Nr 1144-1145

<sup>2416</sup> REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung. Mit Beitragen von Peter H. Blankle, Erwin Hahn, Kurt W. Alt und Guido Brandt*, Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010: p. 272 Note 1232. HEUKEMES B., « Der spätrömische Burgus von Lopodunum-Ladenburg am Neckar », *Fund. Baden-Württemberg* 6, 1981, p. 458 note 19.

<sup>2417</sup> REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010, p. 274, note 1252. Sur la fin l'occupation rurale dans le nord de la Wetterau voir LINDENTHAL J. *Die ländliche Besiedlung der nördlichen Wetterau in römischer Zeit*, Wiesbaden 2007, p. 51.

<sup>2418</sup> HEISING alexander, « Das Ende der römischen Stadtkultur im südwestdeutschen Limesgebiet », dans Landesmuseum Württemberg Stuttgart/Rheinisches Landesmuseum Trier (dir.), *Ein Traum von Rom. Stadtleben im römischen Deutschland*, Darmstadt, 2014, p. 336–345.

<sup>2419</sup> Pour Wiesbaden voir : CZYSZ Wolfgang, *Wiesbaden in der Römerzeit*, Stuttgart 1994, p. 220-225 et pour Riegel : DREIER Christian, « Zwei spätantike Neufunde aus Riegel a. K., Kr. Emmendingen. Hinweise auf einen Militärposten? », *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 23, Stuttgart, 1999, p. 253-259. mais là après une période de non occupation hiatus, BRAUNING Andrea, DREIER Christian et KLUG-TREPPE Jutta, *Riegel-Römerstadt am Kaiserstuhl. Das neue Bild von einem alten Fundplatz*, Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg 49, Freiburg 2004, p. 25.

<sup>2420</sup> REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010, p. 272, note 1226: Hans Günther SIMON, *riH*, 2002, p. 489 (couche incendie). CZYSZ Wolfgang, *riH*, p. 219 (reconstruction thermes).

romaine de Laufenburg/Baden est encore occupée par une population romaine jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Le matériel est de qualité avec des objets en verre ou des importations de l'Eifel. Les habitants quittent la *villa* sans qu'aucune trace de violence ne soit détectée<sup>2421</sup>. A Reis, précise que les abandons ne sont pas forcément définitifs. Ainsi à Ladenburg, un fortin est édifié, sous Valentinien Ier, pour accueillir des bateaux<sup>2422</sup>. Visiblement les Romains utilisent des pierres de l'enceinte de la ville pour le construire. Il n'est pas impossible qu'une partie de la ville soit réoccupée, peut-être par les membres de cette garnison<sup>2423</sup>. Une occupation germanique est aussi attestée à proximité de ce site. Ces Germains auraient pu s'installer dans les ruines de la ville. Plus généralement, la découverte de nombreux objets de la période impériale moyenne, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, dans les couches de l'Antiquité tardive, ou dans un contexte plus récent dans la Wetterau, montre qu'on essaie de réutiliser la céramique romaine<sup>2424</sup>. En tous les cas, les découvertes de Ladenburg pose la question de la continuité d'occupation dans les ruines des villes de la droite du Rhin<sup>2425</sup>. Enfin, les dernières fouilles à Neuenstadt sur la Kocher ont permis la découverte d'un antoninien de l'empereur Marcus Claudius Tacitus en très bon état datant de mars/avril 276<sup>2426</sup>. Il a sans doute été enfoui peu après sa frappe, soit bien après 260 et après le raid de 275 de Germains en Gaule. Cette date de 275 est reprise dans les travaux les plus récents comme la date définitive de la fin de la présence romaine à droite du Rhin. Pourtant, le contexte des années 275-278 est riche en événements avec la contre offensive de Probus qui aurait repoussé les Germains au-delà du Neckar. Cette pièce aurait pu être perdue par un de ces soldats qui cherchaient des « trésors »

<sup>2421</sup> ROTHKEGEL Rüdiger, *Der römische Gutshof von Laufenburg/Baden, mit einem Beitrag von G.L. White*, Stuttgart, 1994 : p. 188-191.

<sup>2422</sup> REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010,

<sup>2423</sup> REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010, p. 273, note 1249 sur le petit bâtiment en pierres avec toit en tuile dans lequel on a retrouvé de la céramique romaine tardive, et sur la construction d'un mur dans un ancien hypocauste romain voir HEUKEMES B., « Der spätrömische Burgus von Lopodunum-Ladenburg am Neckar », *Fund. Baden-Württemberg* 6, 1981, p. 436 et p. 458. REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010, p. 274 note 1250. KAISER H. et SOMMER C., *Lopodunum I. Die römischen Befunden der Ausgrabung an der Kellers in Ladenburg 1981-1985 und 1990*, Stuttgart, 1994, p. 404. SCHAAB Meinrad et HEUKEMES Berndmark, « Ladenburg und Wimpfen im Tal aus der Sicht der frühmittelalterlichen Landesgeschichte », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* Bd. 135 / NF 96, 1987, p. 39-56 : p. 50.

<sup>2424</sup> REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010, p. 274 note 1251. STEIDL Bernd, *Die Wetterau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr., Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen* 22, Wiesbaden, 2000, p. 101.

<sup>2425</sup> REIS Alexander, *Nida-Hedderheim im 3. Jahrhundert N. Chr.: Studien zum Ende der Siedlung*, 2010, p. 272 note 1236: il parle de « Ruinenkontinuität », c'est-à-dire une forme de continuité d'occupation très restreinte dans les ruines voir WOLFF H., « Die Kontinuität städtischen Lebens in den nördlichen Grenzprovinzen », dans ECK W et GALSTERER H. (dir), *Die Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des römischen Reiches, Kölner Forsch.*, Mayence 1991, p. 291 et 294.

<sup>2426</sup> KORTUM Klaus, « Tacitus im römischer Neuenstadt », *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 2012, p. 191-196.



dans le temple. Mais comme le rappelle très justement K. Körtum il ne faut pas oublier que ces monnaies romaines circulent aussi en Germanie, mais dans l'état actuel des recherches aucun objet germanique n'a été découvert dans le site<sup>2427</sup>. La question reste ouverte.

D'autres auteurs sont pour une évacuation rapide des fortins du *limes* car si la frontière est rompue en certains points peut-elle tenir ? Pour H.U. Nuber et T. Fischer, à la suite de H. Schönberger la réponse est non<sup>2428</sup>. H. Schönberger conclue ainsi son article : « Tout cela me renforce encore plus qu'avant dans l'idée que les Romains ne quittent pas le *limes* avant 259/60. Je ne veux quasiment plus envisager l'hypothèse que des fortins aient pu être abandonné les uns avant les autres. Cela aurait provoqué des difficultés logistiques et militaires insolubles ». H. U. Nuber, pour qui l'histoire de l'abandon du *limes* reste un sujet d'étude, rejette lui aussi la théorie d'un abandon progressif<sup>2429</sup>. Selon lui, il est indiscutable que les troupes stationnées sur le *limes* ainsi que les sites de son arrière pays se réduisent au III<sup>ème</sup> siècle. Mais l'abandon progressif de fortins isolés ou d'un tronçon de *limes* lui semble peu probable. Il remarque, avec raison et comme H. Schönberger, qu'un système de contrôle militaire tel que le *limes* n'a de sens que s'il est entretenu sur toute sa longueur. La moindre faille le rendrait inefficace. Ainsi il existe réellement, au plus tard vers 259/60, un moment où tout le système s'effondre, même si la date n'est donnée par le seul site de Niederbieber<sup>2430</sup>. On abandonne alors le *limes*. Mais quelle est la cause de cette rupture ? H. U. Nuber rejoint la thèse de L.Okamura en accordant à la guerre civile entre Postume et Gallien un rôle essentiel dans cet abandon. Elle serait à l'origine d'une bonne partie des dégâts constatés. L'abandon des forts et fortins du *limes* a très probablement lieu lors de l'affrontement entre Gallien et Postume, car les deux concurrents au trône impérial ont un grand besoin de soldats. Cela nécessite le rappel des troupes frontalières et la négociation avec les Germains. Mais pour B. Steidl, le retrait romain dans les champs Decumates se fait en même temps que celle de la Dacie, sous Aurélien comme nous le verrons plus tard.

---

<sup>2427</sup> KORTUM Klaus, « Tacitus im römischer Neuenstadt », *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 2012, p. 191-196.

<sup>2428</sup> SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985.

<sup>2429</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans K, SCHMID, Heiko STEUER et Thomas ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I*, Sigmaringen, 1990.

<sup>2430</sup> Il faut rappeler qu'il n'existe pour cette date, qui résulte d'une interprétation archéologique et numismatique, qu'une seule attestation donnée par les fouilles de Niederbieber voir NOESKE H.CH., « Bemerkungen zu den Münzfunden aus Niederbieber » dans SCHALLMAYER Egon (Hrsg.), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Bericht des ersten Saalburgkolloquiums. Saalburg-Scht. 3*, Bad Homburg vor der Höhe 1996, p. 45.

La date d'abandon de la rive droite peut-être modulé selon que l'on prend en considération le retrait des militaires ou l'évacuation des civils. Mais cette réflexion s'applique aussi au retrait des militaires. Il est un peu près certain que la fonction tactique du *limes*, comme ligne d'alerte et de défense, est perdue au plus tard en 261 lorsqu'il est partagé entre les deux compétiteurs au trône impérial. Mais cela ne signifie pas que toutes les installations militaires aient été évacuées ou que la présence militaire romaine à droite du Rhin cesse. Les troupes des deux belligérants ont été concentrées et redéployées pour leur affrontement. De même, le retrait, partiel ou complet, des militaires ne signifie pas automatiquement l'évacuation unilatérale et concomitante des civils. Toutefois, sans protection militaire, il est difficile d'envisager qu'ils demeurent encore longtemps sur place, car ils sont exposés aux raids germaniques comme aux pillages des soldats romains. De plus, comme une des activités principales des civils est de contribuer aux fournitures militaires, ils survivraient économiquement difficilement au départ de leur client. Leur évacuation semble ordonnée, au moins dans les chefs-lieux de cité. Elle a pu s'étaler sur une dizaine d'années selon les situations. Mais pour M. Reuter, une bonne partie de la population romaine de la rive droite du Rhin l'a déjà abandonné pour la rive gauche lorsque Postume prend le pouvoir. Il reprend à son compte la thèse de W. Schleiermacher qui date le départ des décurions vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère comme nous l'avons vu<sup>2431</sup>. Toujours selon M. Reuter, ce déplacement de population pourrait avoir laissé des traces archéologiques importantes dans la vallée du Rhin supérieur, dans les environs immédiats à l'est de Mayence, notamment à Wiesbaden, ou plus généralement sur la rive gauche du Rhin<sup>2432</sup>. Mais il n'existe pas d'étude sur l'ensemble

<sup>2431</sup> SCHLEIERMACHER Wilhelm, « Die letzten römischen Dekurionen am Untermain », dans *Mélanges d'Arch. et d'Hist. offerts à André Piganiol*, Tome 3, 1966, p. 1387-1393. C.I.L. XIII 7062 (pas datée, tombe du fils d'un « d.c.M. »). C.I.L. XIII 7062a (pas datée tombe de la fille d'un « dec.c.Mat. »). C.I.L. XIII 7063 (pas datée tome d'un « dec.civitas Auderensium » qui officiait comme avocat, sans doute la raison de sa présence dans la capitale régionale). C.I.L. XIII 7064 (pas datée tombe d'un « dec. c. Taunensium »). C.I.L. XIII 7109. qui se sont des *civitates Auderensium* (chef-lieu Dieburg), *Taunensium* (chef-lieu Nida) et *Mattiacorum* (chef-lieu *Aquae Mattiacae*)

<sup>2432</sup> REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307–323, note 44. BAATZ D, *RiH*, Stuttgart, 1982, p. 219. Les *villae rusticae* de Wiesbaden-Erbenheim, Wiesbaden-Bierstadt et Wiesbaden-Igstadt, d'après la céramique retrouvée, sont encore en activité jusque dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307–323, note 45. ETTLINGER E, « Eine gallo-römische Villa rustica bein Rheinfeldern (Görbelhof) », dans ETTLINGER E, *Kleine Schriften. Keramik. Acta Rei Cretariae Romanae Fautorum Supplementum.*, vol 2, Augst/Kaiseraugst, 1977, p. 177-192 : fondation d'une nouvelle ferme sous Gallien. MIRON A, MÜLLER F et SCHÄFER A, « Die Villa von Reinheim. Ein archäologisch-numismatischer Vorbericht », dans *BLESA 1. Bliesbruck-Reinheim*.

de la zone et les indices sont ténus. D'autres auteurs avaient déjà envisagé la possibilité d'une installation à l'ouest du Rhin<sup>2433</sup>. Enfin, il n'est pas exclu que le dépeuplement soit encore plus précoce, la peste des années 160-180 aurait pu créer un appel d'air en faveur des provinces à l'ouest du Rhin. Mais cela rentre en contradiction avec les investissements consentis à droite du Rhin, et rien ne montre que la vie soit plus favorable sur la rive gauche que sur la rive droite. Enfin, la transformation de Trèves en capitale impériale sous l'Empire gaulois, a elle aussi pu attirer cette population. En tous les cas, les analyses dendrochronologiques effectuées à droite du Rhin, ne livrent, dans l'état actuel de la recherche, qu'une seule date au-delà 235. Le bois a été retrouvé dans un puits de Gross-Gerau<sup>2434</sup>. La question de savoir si cela est lié au recul de la population civile ou à un autre phénomène doit restée ouverte. Dans l'état actuel de la recherche on ne peut pas apporter de réponse claire à cette question. Il faudrait de nouvelles recherches comme le préconisaient déjà H.U.Nuber et Th. Fischer en 1999 et G. Fingerlin en 2005<sup>2435</sup>. La question de la domination est encore plus complexe comme nous allons le voir dans la partie suivante.

---

*Etudes offertes à Jean Schaub*, Metz 1993, p. 107-128 : hausse du nombre de monnaies à partir de 260. DERSCHKA H.R., « Fundmünzen aus Konstanz », *Fundber. Baden-Württemberg* 23, 1999, p. 845-995 : 856-858.

<sup>2433</sup> HIND J.G.F., « Whatever happened to the Agri Decumates ? » dans *Britannia* 15, 1984, p. 187-192: 189-92. STEIDL Bernd, *Die Wettereau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr.*, Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22, Wiesbaden, 2000 : p.120. STEIDL Bernd, « Der Verlust der obergermanisch-raetischen Limesgebiete » dans WAMSER L. (édit) *Die Römer zwischen Alpen und Nordmeer. Zivilisatorisches Erbe einer europäischen Militärmacht*, Katalog-Handbuch zur Landesaustellung des Freistaates Bayern, Rosenheim, Mainz, 2000, p. 75–80 : 79.

<sup>2434</sup> REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307–323, note 53. WENZEL C., « Zeitenwende ? – Römer und Germanen in Gross-Gerau vom 3.-. Jahrhundert n. Chr. », dans *Denkmalpflege und Kulturgeschichte, Landesamt F. Denkmalpflege Hessen* 3, 2009, p. 2-6.

<sup>2435</sup> FINGERLIN Gerhard, « Von den Römern zu den Alamannen: neue Herren im Land », dans *Imperium Romanum - Römer, Christen, Alamannen - Die Spätantike am Oberrhein*, 2005 p. 452-462: 453 et note 4. FISCHER Thomas, *Die Römer in Deutschland*, Stuttgart, 1999, p. 22. NUBER Hans-Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans NUBER Hans-Ulrich, K SCHMID, Heiko STEUER et Thomas ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland*, I, Sigmaringen, 1990, p. 51-68 : 68.

Fig. 097 : Tableau sur les thèses en présence sur l'abandon du *limes* de Germanie supérieure

<b>Auteurs</b>	<b>Causes</b>	<b>Date Post quem - Ante quem</b>	<b>Indices</b>
Thèses avant les années 1980			
SCHLEIERMACHER Wilhelm, 1951, ROEREN Robert, 1960 et STEUER Heiko, 1973 <sup>2436</sup> .	Raids germaniques	259-260	Textes antiques.
KOETHE Harald, 1942 publié 1950 et FRANKE, P-R, 1956 <sup>2437</sup>	Raids germaniques	254	Absence d'inscriptions postérieure à 254 et la rareté des monnaies.
Thèses à partir des années 1980			
H. Schönberger 1985	Contrôle au frontière doit rester intact	260	
H.U. Nuber 1990/1998	Contrôle au frontière doit rester intact / raids germaniques / guerres civiles	260-265	
H.-P. Kuhnen 1992/1997	Crise économique et écologique	233 aux années 260	
K. Kortüm 1998	Point de rupture en 253	255-260	Se base sur la circulation monétaire.
K. Strobel 1999	Guerre civile	233 aux années 260	
T. Fischer 1999	Contrôle au frontière doit rester intact / raids germaniques	260	
B. Steidl 1996/2000	1 <sup>er</sup> guerre civile puis raids germaniques et crise économique.	260-275	Se base sur la circulation monétaire.
L. Okamura, 1984	Les guerres civiles	260-275	Sa thèse porte sur le monnayage.

<sup>2436</sup> SCHLEIERMACHER Wilhelm, « Der obergermanische Limes und spärrömische Wehranlagen am Rhein » dans *Ber.RGK 33*, 1943-50, 1951. ROEREN Robert, « Zur Archäologie und Geschichte Südwestdeutschlands im 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr. Jahrb », *RGZM 7*, 1960, p.215 : « les Alamans traversent – manifestement sur un large front – le ... limes » et STEUER Heiko, « Alemannen » dans HOOPS J., *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde 1*, 1973, p. 139 « en définitif le limes est traversé en 259/60 grâce à une violente attaque ».

<sup>2437</sup> KOETHE Harald, « Zur Geschichte Gallien im dritten Viertel des 3 Jahrhunderts » dans *Ber RGK 32*, 1942 (1950), p. 200. FRANKE, P-R, « Die römischen Fundmünzen aus dem Saalburg-Kastell » dans *Saalburg-Jahrb.* 15 1956 p. 19.

Comme nous le voyons, ce sont les causes et l'importance que l'auteur leur accorde dans l'abandon du *limes* qui déterminent le temps, rapide ou non, de cet abandon. De plus, peu d'auteurs font la différence entre le retrait des militaires et celui des civils qui ne sont pas forcément concomitants, même si l'absence de protection et de débouché ne doit pas permettre aux civils de rester au-delà de 10 à 15 ans après le retrait des militaires. Sans doute qu'en se réfugiant dans des villes fortifiées comme Ladenburg ou Nida, ils peuvent y rester un temps, jusqu'à l'abandon de tout espoir de voir revenir l'autorité romaine après la fin des guerres civiles. Le retrait des militaires est plus brutal et rapide, car il est commandé par des besoins stratégiques.

Enfin, il est surprenant que nos sources n'abordent pas directement l'abandon des Champs Décumates. Mais l'étude menée par M. W. Graham sur la réaction du peuple romain à la perte d'un de ses territoires montre que si cette question prend une certaine importance au III<sup>e</sup> siècle, les réactions peuvent sembler contradictoires<sup>2438</sup>. Ainsi, Zonaras rapporte que Philippe l'Arabe (244-249) rompt un traité de paix, car le peuple romain ne supporte pas la perte de l'Arménie et de la Mésopotamie<sup>2439</sup>. A contrario, la perte de la Dacie transdanubienne sous Aurélien en 282, ne semble pas avoir eu beaucoup d'écho dans la population romaine, en tous les cas au vu de nos sources. Mais la conquête de nouveaux territoires est, quant à elle perçue très positivement et elle couvre de gloire l'empereur. Cela démontrerait que les Romains étaient intéressés à l'expansion de leur territoire. Ainsi Orose rapporte qu'Aurélien a vaincu les Goths et rétablie les « anciennes limites » de l'Empire<sup>2440</sup>. L'auteur du Panégyrique latin célèbre Constance Chlore pour sa restauration des frontières<sup>2441</sup>.

Si certaines de ces questions restent sans réponse satisfaisante, ou consensuelle, nous allons nous concentrer sur l'aspect stratégique de la question et insistant sur l'affrontement entre les deux empires et ses conséquences sur l'organisation militaire, celle des troupes et des fortifications, ainsi que sur les alliances et les affrontements avec le monde germanique.

---

<sup>2438</sup> GRAHAM Mark W., *News and Frontier Consciousness in the Late Roman Empire*, 2006 p. 49

<sup>2439</sup> Zonaras 12, 19

<sup>2440</sup> Orose, *Contre pai* Liv VII, 7, 23 : Orose VII, 23, 4 : Ayant entrepris une expédition sur le Danube, il vint à bout des Goths par de grandes batailles et redonna ses anciennes frontières à l'autorité romaine (note 6 éditeur : il défendit le limes, mais dut abandonner la Dacie aux Goths en 274) (90)

<sup>2441</sup> *Panégyrique Latin*, IV, 1-2

B) L'année 259/60 et « l'empire gaulois » : les affrontements et la pression germanique, un état des connaissances

L'expression « empire gaulois », n'a pas de contenu nationaliste comme l'affirmait M. Bouvier-Ajam<sup>2442</sup>. Le prétendu nationalisme de l'usurpation de Postume repose sur une mauvaise interprétation du fragment d'Eusebius. Elle est aujourd'hui rejetée par Y. Le Bohec ou K. Dietz, d'ailleurs Gallien craint toujours une attaque de Postume, comme le rapporte Zosime, ce qui montre sa volonté universaliste<sup>2443</sup>. Nous l'emploierons pour sa commodité, mais sans cet aspect nationaliste ou « gaulois ».

1- année 259-260 et l'inscription d'Augsbourg, signe d'une défense en difficulté

Valérien déplace une partie importante des armées de Germanie supérieure et de Rhétie pour ses combats. Dès 253, il retire des troupes de Rhétie pour aller combattre l'usurpateur Aemilian Italie, et en 260 il en prélève en Germanie supérieure pour participer aux opérations contre la Perse. Ces déplacements provoquent un notable affaiblissement des troupes en réserve présentes en Germanie supérieure, remettant en cause l'efficacité du système de défense. Les sources nous indiquent qu'à la fin de l'année 258 ou en 259 des groupes germaniques passent la frontière de l'Empire, franchissent Alpes et entrent Italie, poussant jusqu'à Ravenne. Selon T. Stricker, il est possible de retracer leur route grâce aux trésors et aux traces de destructions. Ils seraient passés d'Augsbourg vers Kempten et Bregenz mais le passage de la vallée du Rhin leur est fermée, ils passent donc par l'ouest de la Suisse, par Avenches et le lac de Genève, mais là aussi ils sont bloqués dans le Valais et au passage par le col du Grand-Saint-Bernard. Ils passent donc par Genève, Chambéry, Grenoble et par le Mont Genève pour atteindre le nord de l'Italie<sup>2444</sup>. L'empereur Gallien leur livre

---

<sup>2442</sup> BOUVIER-AJAM Maurice, *Les Empereurs gaulois*, Tallandier, 1984 (réédition en 2000), pp. 23 et 210

<sup>2443</sup> Eusebius, FGr Hist 101 F 2,5. DIETZ Karlhenz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », p. 29—62, FISCHER Thomas, Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009, Reichert, 2012, p. 32 note 15. LE BOHEC Yann, *L'armée romaine dans la tourmente. Une nouvelle approche de la crise du troisième siècle*, Paris-Monaco, éd. du Rocher, 2009, p. 212.

<sup>2444</sup> STICKLER Timo, « Iuthungi sive Semnonen. Zu Rolle der Iuthungen bei den römische-germanischen Auseinandersetzungen am raetischen Limes zwischen Gallienus und Aurelian » dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 60, 1995, p. 231-249.

alors bataille aux environs de Milan où ses armées remportent la victoire<sup>2445</sup>. Nous ne savons pas avec certitude si cette bataille a eu lieu avant ou après la révolte d'Ingenuus en Pannonie. Pour Fitz et M. Christol cette intervention contre les Germains a lieu après celle contre Ingenuus mais pour d'autres auteurs, dont B. Bleckmann, elle a lieu avant. Les troupes de cavaliers d'Aureolus auraient d'abord vaincu les Germains avant de se porter contre Ingenuus<sup>2446</sup>. Ces raids de 259-260 provoquent une situation d'urgence en Germanie supérieure. Il faut rassembler les dernières forces de la région, comme nous le montre l'inscription d'Augsbourg, pour combattre les Germains même si un lien formel entre l'inscription de l'autel de la victoire et les combats de 259/60 n'est pas établi comme nous le

---

<sup>2445</sup> *Panegyrique Latin*, IV (297), 10, 1-3 : (expédition de Bretagne) « Moins déshonorante, si déplorable qu'elle fût pourtant, avait été sous le principat de Gallien la rupture de ces provinces avec la lumière de Rome. Alors en effet, soit par l'imprévoyance du gouvernement, soit par un fléchissement de nos destins, l'empire était mutilé dans presque tous ses membres : alors le Parthe redressait une tête orgueilleuse et le roi de Palmyre se croyait notre égal ; l'Égypte tout entière, les provinces de Syrie avaient fait défection ; la Rétie était perdue, le Norique et les deux Pannonies dévastés ; l'Italie elle-même, cette reine des nations, pleuraient les ruines sans nombre de ses propres cités, et l'on ressentait moins douloureusement la perte d'une province, lorsqu'on était privés de presque toutes ». ; Aurelius Victor, XXXIII, 3 ; Eutrope, IX, VII et VIII, 2 ; Orose, VII, 22, 7 : Les Germains parviennent jusqu'à Ravenne après avoir traversé les Alpes, la Rhétie et toute l'Italie ; les Alamans, parcourant les Gaules, passent aussi en Italie ; la Grèce, la Mécédoine, le Pont, l'Asie sont détruits par un déluge de Gots ; en effet, la Dacie transdanubienne est arrachée pour toujours. Les Quades et les Sarmates ravagent les Pannonies ; les Germains ultérieurs sont maîtres de l'Espagne mise à sac ; les Parthes enlèvent la Mésopotamie et dévastent la Syrie. 8 Il existe encore à travers les différentes provinces, dans les ruines de grandes villes, de pauvres petits quartiers qui, indiqués sous leurs noms, conservent les traces de ces malheurs ; parmi ceux-ci nous montrons, pour notre part, en Espagne, notre Tarragone. Zosime I, XXXVII : L'Empire entier se trouvait sans maître et à l'abandon, lorsque tous les peuples et toutes les tribus scythes se rassemblèrent, après s'être mis d'accord ; une partie d'entre eux ravagèrent l'Illyrie et pillèrent les villes qui s'y trouvaient, les autres envahirent l'Italie et s'avancèrent jusqu'à Rome. Comme Gallien était solidement situé au-delà des Alpes et qu'il y était occupé à guerroyer contre les Germains, le Sénat, voyant Rome exposée aux pires dangers, arma les soldats qui s'y trouvaient, équipa également les hommes les plus vigoureux de la plèbe et rassembla une armée supérieure en nombre aux Barbares ; les ennemis furent effrayés, se retirèrent de Rome, mais mirent à mal pour ainsi dire toute l'Italie en la traversant. ».

BEST J.G. P., BREEBAART A. B. et JONGKEES-VOS M. F. *The Policy of the Emperor Gallienus*, Leyde, 1976, p. 6. CALDERINI A. *Aquileia romana. Ricerche di storia e di epigrafia*, *Studia Historica*, vol 81, Rome, 1972, p. 63. CHRISTOL Michel et NONY Daniel, *Des origines de Rome aux invasions barbares*, Paris, 1974, p. 194. COSME P. *L'Etat romain entre éclatement et continuité. L'empire romain de 192 à 325*, Paris, 1998, p. 120-121. DEMOUGEOT E. *La formation de l'Europe et les invasions barbares. De l'avènement de Dioclétien (284) à l'occupation germanique de l'Empire romain d'Occident (début VIe s)*, 1979, p. 494-499. JOHNSON St. *Late Roman Fortifications*, Londres, 1983, p. 72-73. NERI V., « Verso Ravenna capitale : Roma Ravenna e le residenze tardo-antiche », dans SUSINI G. (dir), *Storia di Ravenna. I. L'evolution antique*, Ravenne, 1990, p. 535-584 : p. 554. PAVAN M., « I militari di Massenzio nella Venetia e la sua politica nord-orientale », dans *Tipologia di insediamento e distribuzione antropica nell'area veneto-istriana dalla Protostoria all'Alto Medioevo. Atti del seminario di studio. Asolo, 3-5 novembre 1989*, Monfalcone, 1992, p. 307-313 : p. 308. SANNAZARO M., « Le incursioni barbariche », dans ARSLAN E. A. et alii (dir), *Milano capitale dell'impero romano 286-402 d. C. Milano-Palazzo Reale. 24 gennaio – 22 aprile 1990*, Milan, 1990, p. 57. SARTORI F., « Verona romana, Storia politica, Economica, Amministrativa », dans *Verona e il suo territorio. Volume I*, Vérone, 1960, p. 161-259 : p. 248.

<sup>2446</sup> STICKLER Timo, « Iuthungi sive Semnonnes. Zu Rolle der Iuthungen bei den römische-germanischen Auseinandersetzungen am raetischen Limes zwischen Gallienus und Aurelian » dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 60, 1995, p. 231-249.

rappelle T. Striker<sup>2447</sup>. Toutefois, il n'est pas tout à fait exclu qu'un groupe s'échappe avec son butin lors de la bataille de Milan et passe les Alpes centrales vers le nord, même si nos sources ne mentionnent pas les Juthunges pour ces raids. Ce groupe aurait pu être intercepté près d'Augsbourg, mais rien ne permet de l'affirmer, il peut aussi bien s'agir du retour d'un autre groupe. L'inscription gravée sur un autel dédié à la Sainte déesse de la victoire est découverte en août 1992, lors de travaux de canalisation à Augsbourg. On réutilise une pierre taillée sous Sévère Alexandre. La Rhétie passe rapidement sous contrôle de Postume après son usurpation. L'autel de la victoire d'Augsbourg nous livre les dates d'avril 260 pour la victoire et septembre 260 pour la dédicace. Cette datation donnée par L. Bakker est aujourd'hui admise même si les dates de 261 et 262 sont parfois avancées<sup>2448</sup>.

Elle nous présente, entre autre, une armée « composite » lancée à la poursuite de pillards germaniques qu'elle intercepte encore à l'intérieur de l'Empire, sans doute près d'Augsbourg<sup>2449</sup> :

*En l'honneur de la Maison divine, à la déesse sainte Victoire, parce que les barbares de la nation des Semnons, ou Iouthunges, ont été taillés en pièces et mis en fuite, le 8 et le 7 des calendes de mai (=24 et 25 avril), par les soldats de la province de Rhétie, mais aussi ceux de Germanie ainsi que par la population, libérant par ce coup des milliers de captifs italiens, Marcus Simplicinius Genialis, perfectissime, faisant fonction de gouverneur, dont les vœux ont été exaucés, avec cette même armée a érigé (ce monument) de bon gré et à bon droit. Dédié le 3 des ides de septembre sous le consulat de notre seigneur Postume Auguste et d'Honoratianus (=11-IX-260)).*

---

<sup>2447</sup> STICKLER Timo, « Iuthungi sive Semnones. Zu Rolle der Iuthungen bei den römische-germanischen Auseinandersetzungen am raetischen Limes zwischen Gallienus und Aurelian » dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 60, 1995, p. 231-249.

<sup>2448</sup> DIETZ Karlhenz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 29-62 : p. 33 note 19. LIIEB H., « Postumo et Honoratiano = 260 ? », dans E. SCHALLMAYER (dir), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses*, Bad Homburg v.d.H 1996, 14, donne une date de 261 ou 262. KÖNIG I, « Die Postumus Inschrift aus Augsburg », *Historia* 46, 1997, p. 341-354 : p. 347 et 352-355 pour une date de 261. DRINKWATER J.F., *The Alamanni and Rome, 213-496*, Oxford 2007, p. 55-57 date de 261.

<sup>2449</sup> AE 1993, 12316 et BAKKER Lothar « Raetien unter Postumus – Das Siegesdenkmal einer Juthungenschlacht im Jahre 260 n. Chr. aus Augsburg » dans *Germania* 71, 1993, p. 369-386. LE ROUX Patrick, « Armées, rhétorique et politique dans l'empire gallo-romain. A propos de l'inscription d'Augsbourg », *ZPE* 115, 1997 p. 281-290.



On y apprend que le gouverneur de Rhétie conduit les troupes de sa province et des contingents de la province voisine de Germanie supérieure, sans doute retirés des fortins de la frontière. Cet affaiblissement est sans doute pris en compte. A la fin on cite aussi des *populares*, une sorte de milice citoyenne comme c'est la tradition en Rhétie<sup>2450</sup>. D'autres exemples de ces troupes mixtes existent notamment sous Claude II<sup>2451</sup>. L'autre évolution que l'on constate, c'est la fusion entre des *vexillatio* de légions retirés de la région frontalière avec des contingents germaniques comme ceux commandés par Postume<sup>2452</sup>. Avec cette nouvelle agrégation de troupes qui se développe en parallèle dans l'empire gaulois et dans l'armée de Gallien on essaie de combattre plus efficacement les incursions des Germains. Mais on ne peut pas y voir l'embryon d'une armée de mouvement qui s'imposerait la première fois sous Gallien<sup>2453</sup>. D'ailleurs les travaux de M. Christol et J.-M. Carrié ont démontré qu'il ne s'agit pas d'une armée mobile permanente, car les unités qui la compose peuvent être à tout moment être réparties entre différents commandements régionaux ou se voir confier des tâches de garnisons frontalières<sup>2454</sup>. Dans ce cas, il s'agit plutôt d'un regroupement en urgence de troupes, car l'armée impériale et la défense sont totalement désorganisées dans la région. Pour A. Heising la nécessité de recourir aux *germanici* montre qu'il n'existe quasi plus de troupes régulières dans la région du *limes*<sup>2455</sup>. Elle est moins le reflet d'une nouvelle évolution de la stratégie, que de l'absence totale de « grande stratégie » et de stratégie militaire. Il s'agit d'une opération tactique qui vise à sauver l'essentiel avec les hommes disponibles. Cette désorganisation est causée, ou tout du moins largement renforcée, par le retrait des troupes. Celle-ci se verra renforcée lors de l'affrontement entre Postume et Gallien pour le trône

<sup>2450</sup> DIETZ Karlheinz, *RiB*, p. 46 et LE ROUX Patrick, « Armées, rhétorique et politique dans l'empire gallo-romain. A propos de l'inscription d'Augsbourg », *ZPE* 115, 1997 p. 281-290.

<sup>2451</sup> AE 1993, 1231b et C.I.L. XIII 2228 = I.L.S. 569 : vexillationes adque (!) equites itemque praepositi et ducenar(ii) protect(ores) tendentes in Narb(onensem) prov(inciam)

<sup>2452</sup> Aurelius Victor 33,8

<sup>2453</sup> RITTERLING E, « Zum römischen Heerwesen des ausgehenden dritten Jahrhunderts », dans *Festschrift zu O. Hirschfelds 60. Geburtstag*, Berlin, 1903 p. 345. GROSSE R, *Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung*, Berlin, 1920, p. 15. ALFÖLDI A. « Der Usurpator Aureolus und die Kavalleriereform des Gallianus » dans *Zeitschrift für Numismatik* 37, 1927, p. 197-212 ou *Studien der Weltkrise des 3. Jahrhunderts nach Christus*, Darmstadt, 1967, p. 7. RADNOTI A et ALFÖLDI A, « Zu den Militärreformen des Kaisers Gallienus » dans *Limes-Studien. Vorträge des 3. Internationalen Limeskongresses*, Basel, 1959, p.18. Cette armée mobile poursuivrait son développement à partir de cette origine d'après HOFFMANN D, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum I-2*, Düsseldorf, 1969.

<sup>2454</sup> CARRIE Jean-Michel et JANNIARD Silvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 1<sup>re</sup> partie : l'institution militaire et les modes de combat », dans *Antiquité Tardive*, 8, 2000, p.. 330. CARRIE Jean Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation*, Paris 1999, p. 135-137. CHRISTOL Michel, « L'Etat romain et la crise de l'Empire 235-268 », dans *l'information historique* 44, 1982, p. 156-163.

<sup>2455</sup> HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. Zakmira* 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195 : p. 175.

impérial dont l'inscription nous donne un écho<sup>2456</sup>. Comme le note T. Stricker, l'inscription nous livre la date de la victoire pour le 24 et 25 avril 260 alors que l'autel n'est dédié que le 11 septembre 260, lorsque Postume et Honoratianus sont consuls<sup>2457</sup>. Le temps écoulé entre les deux dates, victoire et dédicace, serait dû au fait que *Marcus Simplicinius* apprend la capture de Valérien en Perse, et l'affrontement entre Postume et Gallien. Il préfère attendre de dédier sa victoire à l'homme fort du moment en Rhétie et en Germanie. Le lien militaire entre les deux provinces est déjà visible dans l'inscription. Plus tard, le nom de Postume sera effacé, car la guerre civile entre les partisans de Gallien et ceux de Postume ne fait que commencer, comme nous allons le voir à présent, et cela n'est pas sans effet sur l'organisation de la défense de la province.

## 2- L'usurpation et la guerre civile<sup>2458</sup>

Comme nous l'avons vu, la situation sur la frontière du Rhin est instable. L'empereur Gallien (253-268), laisse son fils Salonin à Cologne, conseillé par un nommé Albanus chez Zonaras<sup>2459</sup> ou Silvanus chez Zosime<sup>2460</sup>, pour assurer la défense de cette frontière de l'empire. *M. Cassianus Latinius Postumus*, chef de troupes composées de Barbares selon Aurelius Victor, doit le seconder dans cette tâche<sup>2461</sup>. C'est ce qu'il fait en interceptant, vers 260, un groupe de Germains revenant d'un pillage en Gaule. Selon Zonaras, ses troupes refusent de rendre le butin à Salonin et Albanus et elles marchent sur Cologne. Postume est alors acclamé par ses troupes et il assiège Cologne où Salonin se proclame Auguste pour se donner plus de pouvoir. Mais sa mobilisation est un échec et Postume l'assassine. Mais selon l'auteur de *l'Histoire Auguste*, c'est la population locale, sans intervention de Postume, qui tue le fils de Gallien pour se venger du père<sup>2462</sup>. Il semble que la *Legio XXII Primigenia* de

---

<sup>2456</sup> KÖNIG Ingemar, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, Munich, 1981.

<sup>2457</sup> STICKLER Timo, « Iuthungi sive Semnones. Zu Rolle der Iuthungen bei den römische-germanischen Auseinandersetzungen am raetischen Limes zwischen Gallienus und Aurelian » dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 60, 1995, p. 231-249.

<sup>2458</sup> DIETZ Karlhenz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », p. 29—62, FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012

<sup>2459</sup> Zonaras 12, 24

<sup>2460</sup> Zosime 1, 38

<sup>2461</sup> Aurelius Victor 33,8

<sup>2462</sup> HISTOIRE AUGUSTE, « Les Trentes Tyrans », (Postume) III, 2-3 : « 2. Cependant, comme les uns le soutiennent, - ce qui ne correspond pas à son caractère - il viola ultérieurement son serment et, après avoir fait mettre à mort Salonin, il s'empara du pouvoir suprême. 3. Comme, en revanche, l'ont apporté plus véridiquement d'autres, étant donné que les Gaulois éprouaient une haine féroce envers Gallien et qu'ils ne pouvaient supporter que ce fût un enfant qui revêtît la dignité impériale chez eux, ils proclamèrent empereur

Mayence soit restée neutre. Postume fonde ainsi en 260 « l'Empire gaulois », son usurpation débute à la fin de l'été 260 lorsqu'il revêt le 10 décembre 260 sa première puissance tribunitienne<sup>2463</sup>. Il reste au pouvoir dix ans, mais il n'achève pas sa dixième année qui débute le dix décembre 268. Sa légitimité et son pouvoir reposent essentiellement sur sa capacité à protéger le territoire des raids germaniques<sup>2464</sup>. Il consolide les frontières du Rhin et passe à nouveau sur sa rive droite. Sans doute les aristocrates gaulois ont-ils soutenu Postume qui n'était pas d'origine sénatoriale<sup>2465</sup>. L'aristocratie provinciale se sent rassuré lorsque Postume défend la frontière du Rhin<sup>2466</sup>. Ainsi Eutrope loue l'intelligence et l'efficacité de l'intervention de Postume :

« Alors que la situation étant déjà désespéré et l'Empire romain presque anéanti, Postumus, un homme de très obscure naissance, revêtit la pourpre en Gaule et, pendant dix ans, il exerça le pouvoir de telle sorte qu'avec une valeur et une modération considérables, il releva des provinces presque totalement perdues ; il fut tué lors d'une sédition militaire parce qu'il n'avait pas voulu livrer au pillage de ses soldats Mayence qui s'était soulevée contre lui alors que Laelianus fomentait une révolution. »<sup>2467</sup>.

Eutrope, IX, 9

L'auteur de l'Histoire Auguste glorifie ses combats efficaces :

« C'est que toutes les populations gauloises éprouvaient dans leur cœur un attachement sans bornes pour Postumus du fait que, après avoir chassé toutes les

---

celui qui exerçait le pouvoir qui lui avait été confié, dépêchèrent des soldats et mirent à mort le jeune homme. ». Traduction F. PASCHOUD, Histoire Auguste, *Vies des trente tyrans et de Claude*, Tome IV 3ème partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2011, p. 3.

<sup>2463</sup> KÖNIG Ingemar, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, Vestigia 31, Munich, 1981.

<sup>2464</sup> CHRISTOL Michel, *L'Empire romain du III<sup>e</sup>s.*, 1997, p.149-147.

<sup>2465</sup> SHA, *Tyr strig* 5,8 ; Eutrope, *Brev. Hist. Rom.* 9,9 ; ses fonctions militaires : Aurelius Victor, *Liber de Caes.* 33, 8 ; Zosime I, XXXVIII, 2 : « Lorsque Postumus, chargé du commandement des soldats stationnés en Gaule, en vint à son tour à se révolter, il emmena les soldats qui avaient fait défection avec lui, marcha sur Agrippina, ville considérable située sur le Rhin, y assiégea Saloninus, le fils de Gallien, et déclara qu'il ne lèverait pas le siège avant qu'on ne lui livre ce dernier ; la garnison, contrainte par les nécessités du siège, le lui remit, ainsi que Silvain, qui avait reçu du père de celui-ci la mission de le protéger ; Postumus, après les avoir mis tous deux à mort, exerça lui-même le pouvoir en Gaule » ; Zonaras, 12, 24 et SHA *Tyr. Trig*, 3,9.

<sup>2466</sup> Zonaras, *Epi. Hist.*, 12, 24

<sup>2467</sup> Eutrope, *Brev. Hist. Rom.* 9,9 : « *Tum iam desperatis rebus et deleto paene imperio Romano Postumus in Gallia, obscurissime natis, purparam sumpsit et per annos decem ita empreravit ut consumptas paene provincias ingenti virtute et moderatione reparaverit* » Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine*, texte établi et traduit par Joseph HELLEGOUARC'H, Les Belles Lettres, 1999.

nations germaniques, il avait restitué dans l'Empire romain l'antique sécurité.

»<sup>2468</sup>.

SHA, *Tyr. Trig.* (Postume), 3,6.

De plus il se félicite de la construction par Postume de plusieurs têtes de pont à droite du Rhin<sup>2469</sup>. Par son action militaire il arrive à vaincre les Germains et il prend le titre de *Germanicus Maximus* juste après sa prise de pouvoir<sup>2470</sup>. Il établit sa capitale à Cologne. Son organisation politique est calquée sur celle de l'Empire romain avec des consuls, dont deux noms nous sont parvenus. Les consuls Censor et Lepidus sont nommés avec leur fonction sur une inscription en Angleterre<sup>2471</sup> et on les retrouve dans les dédicaces de deux autels dont un à Bonn<sup>2472</sup> et l'autre à Mayence<sup>2473</sup>. Il s'approche à ce point du modèle impérial romain qu'il doit à son tour combattre différents usurpateurs. Après l'usurpation de Lélien, Postume s'oppose à Marius. C'est à cette occasion qu'il refuse le pillage de Mayence à ses hommes, signe de l'importance de la ville pour lui<sup>2474</sup>. Mais sa décision provoque son assassinat par ses hommes en 269<sup>2475</sup>. Les sources ne nous disent pas si Mayence est réellement pillée, mais au jour d'aujourd'hui, on n'a relevé aucune trace archéologique allant dans ce sens, si ce n'est un seul trésor avec de nombreuses pièces orientales<sup>2476</sup>. D'autre part, nous savons avec l'inscription de Krefeld-Gellep, qu'il existe une opposition à Postume. L'inscription n'est pas achevée et le nom de Postume y est effacé. Elle nous apprend qu'après les destructions par des « *hostes publici* » Postume fait reconstruire ces thermes<sup>2477</sup>. Après son assassinat,

---

<sup>2468</sup> SHA, *Tyr. Trig.* 3,6 : « *si quidem uimius amor erga Postumum omnium erat in Gallicanorum mente populorum, quod summotis omnibus Germanicis gentibus Romanum in pristinam securitatem revocasset imperium.* ». Traduction F. PASCHOUD, *Histoire Auguste, Vies des trente tyrans et de Claude*, Tome IV 3ème partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2011, p. 3.

<sup>2469</sup> SHA, *Tyr. Trig.*(Lollianus) V,4, : « Il rétablit dans leur situation antérieure de nombreuses cités de la Gaule et même quelques camps que Postumus avait construits en l'espace de sept ans en territoire barbare et qui, après la mort de Postumus, avaient été pillés et incendiés par suite d'une attaque subite des Germains. ». « *Nam plerasque Galliae civitates, nonnulla etiam castra quae Postumus per septem annos in solo barbarico aedificauerat quaeque, interfecto Postumo, subita inruptione Germanorum et direpta fuerant et incensa, in statum ueterem reformauit.* ». Traduction F. PASCHOUD, *Histoire Auguste, Vies des trente tyrans et de Claude*, Tome IV 3ème partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2011, p. 5

<sup>2470</sup> I.L.S. 561

<sup>2471</sup> Longovicum / Lancaster C.I.L. VII 287,

<sup>2472</sup> AE 1930, 35

<sup>2473</sup> C.I.L. XIII 6779

<sup>2474</sup> Aurelius Victor, *Livre des Césars*, 32-33 (1 à 8), auteur africain du IV<sup>e</sup> s., ce texte est daté de 359-360, traduction Pierre DUFRAIGNE, CUF, 1975. *Eutrope, Bréviaire*, 9,9,1.

<sup>2475</sup> *Eutrope, Bréviaire*, 9,9,1

<sup>2476</sup> HEISING A., *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, numismatische und historische Aspekte zum 3. Und 4. Jahrhundert*, Bonn, 2008, p. 101 Fig. 29.

<sup>2477</sup> ECK Werner, « Das Gallische Sonderreich: Eine Einführung zum Stand der Forschung », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären*

Postume est remplacé vers octobre-novembre 269 par Victorin, un de ses auxiliaires les plus proches. La cité d'Autun, proche de Germanie supérieure, se révolte durant l'hiver 269-270. Elle est durement châtiée par Victorin après un long siège<sup>2478</sup>. Dans la seconde moitié de l'année 271 Victorin est remplacé par Tétricus. Le fils de ce dernier est nommé César. En 272 Trèves devient la nouvelle capitale de l'empire gaulois. En 274, Tétricus et son fils se rendent à Aurélien revenu d'Orient. C'est la fin de « l'empire gaulois ».

En 260, Postume semble contrôler les territoires gaulois, espagnol<sup>2479</sup>, bretons<sup>2480</sup>, ainsi qu'une grande partie des Germanies et de la Rhétie<sup>2481</sup>. Depuis ces quinze dernières années nous savons qu'il s'étendait plus au sud de la Germanie supérieure qu'on ne le croyait précédemment. La zone au sud du Rhin, à partir d'Augst et de Brugg, reste fidèle à Gallien<sup>2482</sup>. Un leugaire de l'empereur gaulois Victorin (269-271), retrouvée près de la rive droite du Rhin sur la commune d'Illingen (arrondissement de Rastatt), indiquait une limite sud<sup>2483</sup>. Mais la découverte à Biesheim d'une borne milliaire, nommant Postume et datant des années 262-268, témoigne de l'appartenance de la région du Rhin supérieure à « l'empire gaulois »<sup>2484</sup>. Elle nous apprend aussi que la route longeant la rive gauche du Rhin, qui est

---

*Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 63-83. AE, 2004, 983 inscription de Krefeld-Gellep

<sup>2478</sup> EUMENE, *Panegyrique latin* V,4,1 au printemps 298, « destruction par auxiliaires bataves » ; *Panegyrique latin* VIII, 4,2-3 en 312, siège de 7 mois puis les Gaulois rebelles enfoncent les portes.

<sup>2479</sup> Présence en Espagne dès 260 (I.L.S. 562) et grande influence deux inscription de Tarragone (C.I.L. II 4919 et 4943)

<sup>2480</sup> En (Grande) Bretagne (C.I.L. VII 820, 823, 1150, 1160 et 1161)

<sup>2481</sup> REUTER Marcus, « Aspekte zur frühen germanischen Landnahme im ehemaligen Limesgebiet: Münzen des Gallischen Teilreiches in germanischem Fundkontext am Beispiel der villa von Wurmlingen », dans BRIDGER Clive et von CARNAP-BORNHEIM Claus, *Römer und Germanen : Nachbarn über Jahrhunderte*, BAR International Series 678, Oxford, 1997, p. 67-72. BAKKER Lothar, « Raetien unter Postumus – Das Siegesdenkmal einer Juthungenschlacht im Jahre 260 n. Chr. aus Augsburg », *Germania* 71/2, 1993, p. 369-386.

<sup>2482</sup> Des monnaies de Postume frappées à Milan ALFÖLDY Andreas, « Zur Kenntnis der Zeit der römischen Soldatenkaiser, Der Usurpator Aureolus und des Kavalleriereform des Gallienus », dans *Zeitschrift für Numismatik*, XXXVII, 1927, p. 197-212 cette frappe a lieu entre celles de Gallien et de Claude II => sans doute une alliance avec Aureolus (maître de cavalerie de Gallien chez Zosime et vue comme usurpateur chez Ammien Marcellin). PEKARY Thomas, « Zur Ostgrenze des Gallischen Sonderreichs im 3. Jh. n. Chr. » dans *Roman Frontier Studies Proceedings of the 7.th Internat. Congress Tel Aviv.*, Tel Aviv, 1967, p. 128-131. PEKARY Thomas, *Die Fundmünzen von Vindonissa. Von Hadrian bis zum Ausgang der Römerherrschaft*. Veröff. Ges. Pro Vindonissa 6. Brugg, 1971 p. 12. PEKARY Thomas, *Die Fundmünzen von Vindonissa : Von Hadrian bis zum Ausgang der Römerherrschaft (Veröffentl. D. Gesellschaft Pro Vindonissa VI)*, Brugg, 1971, 13 : il suit Alföldy mais admet que Postume a du se retirer de cette région. Même opinion partagée par DRINKWATER John F., *The Gallic Empire: separatism and continuity in the North-Western provinces of the Roman Empire A.D. 260-274*. Stuttgart 1987, p.114 à cause de l'inscription de Placidianus à Grenoble (C.I.L. XII 2228) dédié à Claude.

<sup>2483</sup> NESSALHAUF H., « Ein Leugenstein des Kaisers Victorinus (Illingen) », dans *Badische Fundberichte*, XXII, 1962, p. 79-84 = AE 1971, 279. Bien qu'il ait été retrouvé sur la rive droite du Rhin, il appartenait à la rive gauche à l'époque romaine, car le cours du fleuve s'est déplacé, selon HEISING Alexander, *Die römische Stadmauer von Mogontiacum – Mainz : Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Bonn, 2008 p. 141.

<sup>2484</sup> NUBER Hans Ulrich, « Ein Leugensteinerfragment des Postumus aus Oedenburg (Biesheim) », dans *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried (SHHR)*, n° 13, 2000, p.15-18. « IMP(eratori)

une *via publica*, est toujours entretenue, sans doute avec l'accord, tout du moins la neutralité, de la huitième légion stationnée à Strasbourg. Mais pour J. Lafaurie cette légion défend le parti de Rome sous l'empereur Claude II le gothique (268-270), comme le prouverait la découverte de fragments de tuiles de la *Legio VIII Augusta Claudiana*, qui font explicitement référence à son nom<sup>2485</sup>. Sans doute la *VIIIe légion* a-t-elle changé de camp. En tous les cas, la Germanie supérieure devient alors le théâtre d'un affrontement entre Romains<sup>2486</sup>. Gallien tente de s'opposer à Postume dès 261, mais les affrontements les plus sérieux ont lieu entre 265 et 266, ou 267-268 pour K. Dietz, comme le montre le monnayage<sup>2487</sup>. Selon Petrus Patricius, Gallien aurait demandé à Postume de lui laisser passer les Alpes pour qu'ils puissent s'affronter loyalement et que meilleur des deux l'emporte. Il lui aurait même proposé un duel<sup>2488</sup>. Mais Postume refuse les deux, ce qui signifierait qu'il contrôlait alors les Alpes. Pour A. Alföldi, Postume ne maîtrisait pas ce passage, car les trésors monétaires des Alpes françaises et suisses ont livré très peu de monnaies de Postume<sup>2489</sup>. Mais pour K. Dietz il domine la Rhétie vers 260, comme le prouve l'inscription Augsburg, et donc le passage des Alpes. Toutefois l'affrontement a bien lieu en 261, alors comment Gallien passe-t-il les Alpes ? D'après K. Dietz, la population de la province regrette son soutien à Postume et décide de laisser passer Gallien. Il précise que le rôle de la légion III Italica, basée en Rhétie, a sans doute été marginal, car cette légion, qui avait aidé Valérien à accéder au trône et qui est probablement restée fidèle à sa famille, est trop affaiblie après ses batailles livrées avec Gallien en Perse ou contre les Alamans. Cette simple hypothèse pourrait trouver une confirmation grâce à l'étude du martelage des noms de l'inscription de l'autel de la victoire d'Augsbourg. Gallien passe une première fois les Alpes, mais il est vaincu par Postume qui fait effacer les noms du consul Honoratianus et du gouverneur de la province M. Simplicinius

---

C(aesari). M(arco). CASSIA[nio] », seul Postume a porté ce nom comme empereur, le reste de l'inscription est reconstitué.

<sup>2485</sup> LAFAURIE J., « L'Empire Gaulois. Apport de la numismatique », *ANRW II*, 2, 1975, p. 853-1012.

<sup>2486</sup> DIETZ Karlheinz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », dans FISCHER Thomas (dir), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Schriften des Lehr- und Forschungszentrums für die antiken Kulturen des Mittelmeerraumes - Centre for Mediterranean Cultures – ZAKMIRA 8, 2012, p. 29-62.

<sup>2487</sup> SHA, Gall, VII, 1 et Zonaras, XII, 24. Pour LE BOHEC Yann et WOLF Catherine (dir.), *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien 1<sup>er</sup> actes du Congrès de Lyon (12-14 septembre 2002)*, Lyon, 2002, p. 19, il n'a pas de doute sur la réalité des affrontements. KONING Ingemar, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, Vestigia 31, Munich, 1981, p. 105-107

<sup>2488</sup> frg. 165 = Dion Cassius 74, 3. DIETZ Karlheinz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », dans FISCHER Thomas (dir), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Schriften des Lehr- und Forschungszentrums für die antiken Kulturen des Mittelmeerraumes - Centre for Mediterranean Cultures – ZAKMIRA 8, 2012, p. 29-62: p. 42.

<sup>2489</sup> ALFÖLDI Andreas, *Studien zur Geschichte der Weltkrise des dritten Jahrhunderts nach Christus*. Darmstadt 1967.

Genialis qui l'aurait trahi ? Mais après une seconde bataille d'où il sort victorieux, Gallien récupère la province et fait éradiquer le nom de Postume de l'autel. C'est cette défaite, où il perd une grande partie de son armée, qui obligerait Postume à une longue fuite et à la reconstitution de son armée. Zonaras rajoute qu'Aureolus aurait alors été chargé de sa poursuite mais qu'il n'en fait rien. Cet épisode serait fantaisiste et ne sert qu'à préparer, selon K. Dietz, le lecteur à la trahison de 268. En tous les cas, le contrôle des Alpes est un enjeu majeur, c'est une porte ouverte sur l'Italie. Ce point pose d'ailleurs un problème plus large, qui est de savoir quels sont les territoires contrôlés par Postume et par « l'empire gaulois » d'une manière plus générale. Ainsi, vers 265/266, l'empire gaulois recule dans l'actuelle Allemagne du sud<sup>2490</sup>, suite à l'offensive de Gallien en 265<sup>2491</sup>. Entre 260-270 la Rhétie change de main et cela avant la prise de pouvoir d'Aurelien en 268<sup>2492</sup>. Pour M. Reuter, cela a sans doute lieu lors des combats que Gallien mène contre Postume en 265. Postume y perd la Rhétie, mais Gallien est empêché, par une blessure, de continuer sa reconquête<sup>2493</sup>. Cela semble confirmé par la circulation monétaire<sup>2494</sup>. On constate dans le sud de l'Allemagne, vers 264, que les monnaies de Gallien chassent celles de Postume<sup>2495</sup>. Ce qui permet de supposer une reconquête de la Rhétie par Gallien vers 265. B. Steidl note un phénomène similaire dans la Wetterau. Il constate un basculement vers 262, avec de 260 à 262 une présence forte des monnaies de Postume, alors que celles de Gallien s'imposent entre 262 et 268<sup>2496</sup>. Il lie également ce phénomène avec la reconquête de la Rhétie au milieu des années 260. En 265 la Rhétie repasse sous domination de l'Empire centrale. Les troupes de Rhétie rejoignent en 266 les cavaliers d'Aureolus. D'autres affrontements ont lieu en 266 et 267. En 267 Gallien a failli battre Postume, mais il doit aller combattre les Goths qui envahissent

---

<sup>2490</sup> Cette étude sur monnaies 260-274 dans la région à droite du Rhin est menée en ce moment par REUTER Marcus et FLEER Chr.

<sup>2491</sup> KUHOFF Wolfgang, *Herrschartum und Reichskrise. Die Regierungszeit der römischen Kaiser Valerianus und Gallienus (253-268 n. Chr.)*, Kl. Hefte Münzsammlung Ruhr-Universität Bochum 4/5., Bochum, 1979. KÖNIG Ingemar, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, Munich, 1981. DRINKWATER John F., *The Gallic Empire: seperatism and continuity in the North-Western provinces of the Roman Empire A.D. 260-274*. Stuttgart 1987. Seul, ALFÖLDI Andreas, *Studien zur Geschichte der Weltkrise des dritten Jahrhunderts nach Christus*, Darmstadt, 1967 date la contre-offensive vers 263

<sup>2492</sup> Aurelius Victor 33, 17

<sup>2493</sup> Zonaras et SHA, *Tyr. Trig.* (Postume), III,5 : « Il y eut cependant une campagne de Gallien contre lui, au cours de laquelle Gallien fut blessé par une flèche ».

<sup>2494</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, thèse non publiée

<sup>2495</sup> REUTER Marcus, « Aspekte zur frühen germanischen Landnahme im ehemaligen Limesgebiet: Münzen des Gallischen Teilreiches in germanischem Fundkontext am Beispiel der villa von Wurmlingen », dans BRIDGER Clive et von CARNAP-BORNHEIM Claus, *Römer und Germanen : Nachbarn über Jahrhunderte*, BAR International Series 678, Oxford, 1997, p. 67-72 : p. 67.

<sup>2496</sup> STEIDL Bernd, *Die Wetterau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Ch., Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22*, Wiesbaden, 2000, p. 117-118.

l'Illyricum<sup>2497</sup>. Postume reste maître sur le Rhin. Mais pour K. Dietz, la seconde grande offensive a lieu en 267-268. C'est à ce moment qu'a lieu la trahison d'Aureolus, qui fait frapper à Milan des monnaies pour Postume que l'on retrouve dans les vallées des Alpes<sup>2498</sup>.

:



Fig. 098 : Monnaie de Postume frappée à Milan par Aureolus, en 267 ou 268. AVERS, légende : IMP C POSTVMVS P F AVG. Traduction : "Imperator Cæsar Postumus Pius Felix Augustus", (L'empereur César Postume pieux et heureux auguste). REVERS, Légende : FIDES - E-QVIT// P. Traduction : "Fides Equitum", (La Fidélité des cavaliers). Source : RIC 378 et RIC 377 et URL : <http://vso.cgb.fr/v09/fr/monnaiesd372.html> ou URL : [http://www.wildwinds.com/coins/ric/postumus/RIC\\_0378.jpg](http://www.wildwinds.com/coins/ric/postumus/RIC_0378.jpg)

Selon Zosime, Gallien aurait chargé Aureolus de protéger l'Italie au moment de la mort d'Odenath ou lors de son combat contre les Scythes, donc en 267 ou au début de l'année 268. Aureolus s'installe à Milan pour surveiller le passage des Alpes et ainsi empêcher Postume de prendre l'Italie. Mais Aureolus se saisit de cette occasion pour rejoindre Postume avant revêtir lui même la pourpre, sans doute poussé par ses soldats et n'obtenant pas le soutien attendu de Postume<sup>2499</sup>. Pour un bref moment, le temps de l'entente entre Aureolus et Postume, la Rhétie repasserait sous l'influence de « l'empire

<sup>2497</sup> « HISTOIRE AUGUSTE », *Gallien* 7,1.

<sup>2498</sup> RIC 366 à RIC 389

<sup>2499</sup> Zosime, 1,40, 1: : «Telle était la situation en Orient lorsqu'on annonce à Gallien, qui continuait à guerroyer contre les Scythes, qu'Aureolus, commandant de toute la cavalerie, à qui il avait été prescrit de guetter dans la ville de Milan l'arrivée en Italie de Postumus, songeait à se révolter et ambitionnait le pouvoir suprême pour lui-même ; bouleversé par cette nouvelle, il se mit aussitôt en route pour l'Italie, après avoir confié la direction de la guerre contre les Scythe à Marcien [...] Gallien est victime du complot suivant ; le préfet du prétoire Héraclien, après avoir révélé ses desseins à Claude, qui semblait exercer le pouvoir suprême en second de l'empereur, médiote de faire mourir Gallien ; [...] le voyant donc sans protection, le commandant de cavalerie [dalmate] l'égorge. ». DIETZ Karlhenz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », p. 29—62, FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 35 note 30



gaulois »<sup>2500</sup>. Aureolus, le commandant de cavalerie félon de Gallien, se retranche à Milan empêchant l'empereur de poursuivre le combat<sup>2501</sup>. Gallien assiège la ville, mais il est assassiné avant la fin de la révolte, le 22 mars 268, par son nouveau maître de cavalerie, le futur Claude II. Quant à Postume, il doit combattre l'usurpation de Laelinus, ce qui mobilise toutes ses troupes. Il le bat en 269, mais lui aussi est assassiné par ses propres soldats<sup>2502</sup>. Postume n'attaque pas Gallien en marchant sur Rome. Deux hypothèses peuvent expliquer cette attitude. Soit il se considère comme étant un simple défenseur de l'Empire romain. Il protège alors la zone qu'il s'est attribuée. Il aurait compris que la défense de l'Empire dépasse les possibilités d'un seul homme même empereur ? Ou alors il a conscience de la difficulté de l'entreprise et il attend une occasion plus favorable pour prendre la totalité du pouvoir ? La question est loin d'être tranchée. En tous les cas les Champs Décumates se retrouvent divisés entre les deux empereurs, ce qui aurait conduit à l'abandon des forts frontaliers, car les deux belligérants doivent renforcer leur front.

Les combats reprennent en 269 entre Victorinus et Claude II le gothique (268-270). Il semble que « l'empire gaulois » récupère une partie des terres perdues, notamment au sud du Rhin<sup>2503</sup>. L'hypothèse d'une reconquête à droite du Rhin est remise en cause par A. Heising<sup>2504</sup>. En même temps, l'Empire central sous le commandement de Claude II le gothique parvient à reconquérir l'Espagne et une partie de la Narbonnaise comme nous l'indiquent les inscriptions au nom de Claude à Saguntum (Murviedro), Barcino (Barcelonne) et Gratianopolis (Grenoble)<sup>2505</sup>. Claude II le gothique parvient à rétablir la situation et cela malgré le fait qu'il doive faire face à une nouvelle invasion germanique dans le nord de l'Italie qui passe par la Rhétie. Elle le détourne tout de même de son combat contre l'usurpateur. Cette situation ne semble plus varier jusqu'à la chute définitive de

<sup>2500</sup> DIETZ Karlhenz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », p. 29—62, FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 31 et note 13.

<sup>2501</sup> Zonaras (maître de cavalerie de Gallien chez Zosime et vu comme usurpateur chez Ammien Marcellin)

<sup>2502</sup> Eutrope, Bréviaire, 9,9,1. HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 151-195, : p. 179.

<sup>2503</sup> PEKARY Thomas, « Zur Ostgrenze des Gallischen Sonderreichs im 3. Jh. n. Chr. » dans *Roman Frontier Studies 1967. Proceedings of the 7.th Internat. Congress Tel Aviv*, Tel Aviv, 1967, p. 128-130. PEKARY Thomas, *Die Fundmünzen von Vindonissa. Von Hadrian bis zum Ausgang der Römerherrschaft*. Veröff. Ges. Pro Vindonissa 6. Brugg, 1971 p. 13.

<sup>2504</sup> Mettre en parallèle le milliaire de Victorinus découvert à Illingen, Kreis Rastatt voir NESSELHAUF Herbert, « Ein Leugenstein des Kaisers Victorinus (Illingen, Ldkr. Rastatt) », dans *Badische Fundber.* 22, 1962, p. 79-85. Le leugaire pour Victorinus de Illingen près de Rastatt (CIL XVII 2, 604 = AE 1971, 279). Bien qu'il ait été retrouvé sur la rive droite du Rhin, il appartenait à la rive gauche à l'époque romaine, car le cours du fleuve s'est déplacé, selon HEISING Alexander, *Die römische Stadmauer von Mogontiacum – Mainz : Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Bonn, 2008 p. 141.

<sup>2505</sup> Inscriptions mentionnant Claudius II: CIL XII 2228, II 4505; Pseudo Aurelius Victor 34.2. KÖNIG Ingemar, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, Munich, 1981, p. 189-224 et surtout p. 205-209. SOUTHERN Pat, *The Roman Empire from Severus to Constantine*, Londres / New York, 2001, p. 108-110. l'inscription de Placidianus à Grenoble (C.I.L. XII 2228) dédiée à Claude.

« l'empire gaulois » sous les attaques d'Aurélien (270-275)<sup>2506</sup>. En 274, Aurélien revient d'Orient et mène alors l'offensive contre l'usurpateur. Tétricus et son fils se rendent à Aurélien au printemps 274 avant la bataille décisive de Châlons-en-Champagne (ancien Châlons-sur-Marne)<sup>2507</sup>. Selon l'auteur de *l'Histoire Auguste* Tetricus aurait même écrit à Aurélien en utilisant un vers de Virgile pour lui demander son aide<sup>2508</sup>, car il ne maîtrisait plus son armée<sup>2509</sup>. Lors de la bataille il place son armée mais se laisse battre par Aurélien<sup>2510</sup>. Ce dernier le récompense en lui offrant la vie ainsi qu'un poste important à Rome. Après la fin de « l'empire gaulois », Aurélien marque le territoire retrouvé, comme le prouve la borne routière de Bad Salzig, mais l'empereur ne se rend sans doute pas personnellement en Germanie supérieure<sup>2511</sup>. Pour M. Reuter, si Tetricus survit, l'armée du Rhin est massacrée lors de cette bataille des champs catalauniques. Elle serait encore synonyme d'un affreux bain de sang une génération plus tard chez l'auteur d'un Panégyrique Latin et chez Aurelius Victor<sup>2512</sup>. Cela expliquerait la faiblesse de la surveillance de la frontière rhénane à la fin IIIe siècle. Mais cette interprétation, qui est aussi celle d'E. Galletier, est remise en cause par K.-P. Johne qui souligne que cela ne se trouve dans aucune source. Le passage du Panégyrique de 311 ferait référence au soulèvement d'Autun 269/70 et non à la défaite de Tétricus<sup>2513</sup>. Toutefois, il semble bien que le

<sup>2506</sup> ZONARAS, XII,24.

<sup>2507</sup> EUTROPE, *Breviarium*, IX, 13-15.

<sup>2508</sup> SHA, Tyr. Trig 24,2. Eutrope, *Breviarium Hist Rom* 9, 13

<sup>2509</sup> SHA, Tyr. Trig 24,2: « Après que Tetricus eut et accompli – avec quel succès ! – beaucoup d'exploits, et régné longtemps, il fut vaincu par Aurélien et, comme il ne pouvait supporter l'arrogance et l'insolence de ses soldats, il se rendit volontairement à ce prince très austère et très sévère. ».

<sup>2510</sup> Victor, *Liber de Caes.* 3,4. Eutrope, *Brev. Hist Rom* 9, 13. SHA, *Aurel* 32, 3.

<sup>2511</sup> HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich* (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. *Zakmira* 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195: p 179, note 113: CIL XVII 562 = CIL XIII 9139. KÖNIG I, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, *Vestigia* 31, Munich, 1981, p. 221 carte 6b et p. 223 Nr 136.

<sup>2512</sup> *Panégyrique Latin VIII*, 4,3 : « Si la fortune avait favorisé vos efforts et ceux des Eduens, si le restaurateur de l'Empire [Claude II] avait pu nous accorder l'aide que nous implorions, sans aucun dommage pour les forces romaines, sans qu'il en coûtât le désastre des champs Catalauniques (1), la fraternité des Eduens et des Romains eût amené le prompt retour de la paix dans les provinces réconciliées. ». « Quod si uobis et conatibus Aeduarum fortuna fauisset atque ille rei publicae restitutor implorantibus nobis subuenire potuisset, sine ullo detrimento Romanarum uirium, sine clade Catalaunica compendium pacis reconciliatis prouinciis attulisset fraternitas Aeduarum. ». Note (1), p. 93 d'E. Galletier : le retour de la Gaule dans le giron de Rome se fit 3 ans après la chute d'Autun, sous le règne de Tétricus en Gaule et d'Aurélien à Rome. Tétricus livra une bataille qu'il savait perdue aux environs de Châlons-sur-Marne et abandonna ses troupes, dont une grande partie périt 273. Aurelius Victor, *Caes.* 35,2-3 : « Aurélien regagna l'Italie dont les villes subissaient les déprédations des Alamans. 3 En même temps, après avoir chassé les Germains de Gaule, il tailla en pièces les légions de Tétricus, dont nous avons parlé plus haut, grâce à la trahison de leur chef lui-même. ». REUTER Marcus, «Das Ende des obermanischen Limes Forschungsperspektiven und offene Fragen», dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 307-323, note 48. Sur la bataille CIZEK E, *l'empereur Aurélien et son temps*, Paris, 1994, p. 119-122. WATSON A., *Aurelian and the Third century*, Londres/New York, 1999, p. 93-95.

<sup>2513</sup> Voir la recension de Klaus-Peter Johne de l'ouvrage de FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, sur H-Soz-u-Kult, H-Net Reviews. April, 2013. URL: <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=38868>. Voir aussi Ingemar König, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, München 1981, p. 148-156; JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas et HARTMANN Udo

passage fasse référence à la bataille de 274 qui est qualifié de « désastre » par l’auteur du panégyrique. E. Galletier, qui le traduit, précise « qu’une grande partie de la troupe périt ». Les deux empires se sont affrontés à diverses reprises pour le contrôle de la province, sans que l’on puisse en donner une cartographie précise, mais les conséquences ont mené à un basculement géostratégique.



Fig. 099 : Carte de « l’empire gaulois » et de l’évolution de ses frontières. D’après REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese (édit), 2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt, 2009, p. 220-227, p. 223. A remarquer que toute la Germanie supérieure serait sous la domination de « l’empire gaulois » alors que la partie sud, à partir d’Augsst sans doute, ne l’est pas.

(Dir.), *Die Zeit der Soldatenkaiser. Krise und Transformation des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert n. Chr. (235-284)*, 2 Volumes, Berlin 2008, vol 1 p. 305 (Udo Hartmann) et p. 334-338 (Andreas Luther).

### 3- La pression Germanique

Dans l'état actuel de nos connaissances, après les raids de 260 la situation semble se stabiliser jusqu'en 268. C'est au moment où Gallien est remplacé par Claude II le Gothique qu'a lieu une nouvelle attaque sur l'Italie du Nord. L'offensive de 268 passe par le Col du Brenner et le lac de Garde. Elle est attribuée aux Alamans. On assiste à une rupture dans l'équilibre trouvé<sup>2514</sup>. Les Germains atteignent à nouveau la région de Milan qu'ils pillent. Claude II connaît un demi-échec à Milan. Atteint par la peste à la fin de l'hiver 269 Claude II est remplacé par Aurélien qui parvient à les vaincre près de Vérone durant l'hiver 269-270<sup>2515</sup>. Après le bref règne de Quintille, frère de Claude, Aurélien arrive au pouvoir (270-275). Il doit faire face à des raids en Italie et sur le Danube, mais il parvient à nouveau à réunir l'Empire<sup>2516</sup>. Il a du combattre des Germains et des Sarmates, mais il difficile d'être plus précis. Les sources ne permettent pas bien de dire où ces guerres ont eu lieu et contre qui. Dexippe mentionne les Juthunges et les Vandales, Zosime les Alamans et les Scythe et l'auteur de *l'Histoire Auguste* les Suèbes, les Sarmates et les Marcomans, qui font partis des Suèbes<sup>2517</sup>. Pour certains auteurs, ces guerres se chevauchent, car les tribus nommer peuvent se regrouper ainsi : les Juthunges = Alamans = Suèbes et les Vandales = Scythes = Sarmates. Mais P. Southern met en garde contre une telle comparaison directe<sup>2518</sup>. L'attaque d'une coalition d'Alamans et de Juthunges en 270-271 est plus importante que celle qu'il a arrêtée à Vérone. Après avoir franchi la plaine du Pô, qu'ils saccagent, ils menacent Rome et la

---

<sup>2514</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, thèse non publiée

<sup>2515</sup> Aurelius Victor, XXXIII, 17-20 et 32 ; pseudo Aurelius Victor, XXXII, 3 et XXXIII, 2 – XXXIV, 2 ; Eutrope, IX, 11, 1 ; SHA, Vita Claud., V, 1-3 ; Zosime I, XL, 1-XLI, 1. CHRISTIE N, « The Alps as a Frontier (A.D. 168-774) », dans *Journal of roman Archaeology*, 4, 1991, p. 410-430 : p. 412. COSME Pierre, *L'état romain entre éclatement et continuité. L'empire romain de 192 à 325*, Paris, 1998, p. 128-129. DEMOUGEOT Emilienne, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*. vol. 2, Paris 1979, p. 426 et 510.

<sup>2516</sup> Zosime I, 48,1 : Quant à Aurélien, lorsqu'il eut affermi son pouvoir, il quitta Rome et se rendit à Aquilée, puis de là se dirigea vers les provinces de la Pannonie, quand il apprit que celles-ci étaient en butte à une attaque des Scythes ; il envoya des éclaireurs pour passer la consigne d'entasser dans les villes du blé, des animaux et tout ce qui allait être nécessaire aux ennemis, car il songeait à aggraver ainsi la famine qui les menaçait. Zosime I, 49, 1 : « Lorsque l'empereur apprit que les Alamans et les peuples qui étaient leurs voisins méditaient d'envahir l'Italie, il s'inquiéta à juste titre davantage du sort de Rome et des régions avoisinantes, laissa en Pannonie une garnison suffisante, se dirigea vers l'Italie et, ayant livré batailles aux confins de l'Empire, près du Danube, massacra plusieurs dizaines de milliers de Barbares. 2 [...] on munit alors Rome, qui en était auparavant dépourvue, d'un mur d'enceinte ; la muraille commencée par Aurélien, fut achevée sous le règne de Probus. » ; SOUTHERN Pat, *The Roman Empire from Severus to Constantine*, Londres / New York, 2001, p. 115-120.

<sup>2517</sup> Dexippos Σκυθικά fr. 6-7; Zosimos 1.48.1-49.2. SHA *Divus Aurelianus* 18.2-6.

<sup>2518</sup> SOUTHERN Pat, *The Roman Empire from Severus to Constantine*, Londres / New York, 2001, p. 113: «It is unlikely that these names represent seven completely different groups, all fighting against Aurelian successively or at the same time, but it is not possible to be pedantic about which tribes in Zosimus' account are the equivalents of other tribes in the Historia Augusta, and which of the tribes in both accounts correspond to those described by Dexippus».

péninsule italique. L'empereur, arrivé de la région danubienne, engage la bataille à Plaisance, mais ses troupes subissent une défaite. Un vent de panique se lève dans la péninsule, où, pour la première fois depuis les attaques gauloises, la vulnérabilité de Rome apparaît au grand jour. Les Germains empruntent la *via Aemilia* pour atteindre l'Adriatique. Mais Aurélien parvient à remporter deux victoires décisives, à Fano et à Pavie, qui éloignent le danger de la péninsule<sup>2519</sup>. S'il parvient à refouler au-delà des Alpes ces Germains, Aurélien entame tout de même la construction d'une enceinte autour de Rome. Cela montre qu'il prend la menace des raids très au sérieux. L'enceinte est achevée sous Probus (276/282), lorsque les assaillants ne sont plus en mesure de franchir les Alpes. L'assassinat d'Aurélien en 275 provoque de nouveaux raids<sup>2520</sup>. Il devient habituel qu'à chaque mort d'empereur, les Germains attaquent l'Empire. Cela prouve qu'ils sont bien informés et qu'ils ont peut-être compris le rôle que jouait l'empereur dans la stratégie. Sans ce chef qui décide, la défense est désorganisée. Lors de la mort d'Aurélien on note une vacance du pouvoir plus longue que d'habitude. Selon les sources, l'armée est insatisfaite de son assassinat et aucun général ne voulait prendre le risque de prendre sa place et ainsi provoquer la colère des troupes<sup>2521</sup>.

En tous les cas, la frontière semble encore fonctionner, peut-être avec l'aide de colons germaniques qui en assurent la défense. Il est possible que les empereurs, gaulois ou centraux, aient laissé, ou invité, des groupes germaniques à s'installer dans cette zone frontalière, comme semble le montrer les découvertes sur le site de Wurmlingen. A travers ces conclusions, encore partielles, nous voyons que les deux empires se sont livrés une guerre violente pour le contrôle de la région à droite du Rhin entre 260 et 274. Le théâtre d'opération est le sud de la Germanie supérieure. Les deux protagonistes emploient des troupes germaniques. Voyons quelle ont été les politiques de Postume et de Gallien face à l'occupation de la rive droite du Rhin. Il va de soi que cette nouvelle division de l'Empire, même temporaire, force les deux camps à faire évoluer leur stratégie.

---

<sup>2519</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, thèse non publiée, note 120 : Aurelius Victor, XXXIV, 2 ; pseudo Aurelius Victor, XXXV, 2 ; SHA, Vita Aur., XXI, 1-5 ; Zosime I, XLIX, 1. CHRISTIE N, « The Alps as a Frontier (A.D. 168-774) », dans *Journal of roman Archaeology*, 4, 1991, p. 410-430 : p. 412. CISEK E., *L'empereur Aurélien et son temps*, Paris, 1994, p. 97-98. COSME Pierre, *L'état romain entre éclatement et continuité. L'empire romain de 192 à 325*, Paris, 1998, p. 131-132. DEMOUGEOT Emilienne, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*. vol. 2, Paris 1979, p. 510-515.

<sup>2520</sup> Aurelius Victor 37.3; SHA *Probus* 13.1. KERLER G., *Die Aussenpolitik in der Historia Augusta*, Bonn, 1970, 1970, p. 241.

<sup>2521</sup> SOUTHERN Pat, *The Roman Empire from Severus to Constantine*, Londres / New York, 2001, p. 126-127.

### C) L'« empire gaulois » et l'empire central à la recherche d'une nouvelle stratégie : les mercenaires, la diplomatie et la cavalerie un basculement géostratégique ?

Pour mener cette guerre les deux empereurs réorganisent leur armée, tout en devant gérer la pression germanique. Mais le fait que l'empire soit divisé empêche toute application de la grande stratégie précédente et même dans le domaine stratégique, nous voyons que les belligérants n'arrive pas imposer à leur armée la discipline nécessaire. Cette guerre touche aussi durement les civils. L'armée de « l'empire gaulois » semble de plus en plus indisciplinée et âpre au pillage. Postume et Lollianus sont assassinés, car ils le refusent à leurs troupes. C'est aussi le refus de l'armée de Postume de partager son butin qui est à l'origine de la mort de Salonin. Victorin, lui, cède et livre la ville d'Autun à ses hommes. Tetricus reconnaît lui même qu'il ne maîtrise plus son armée et préfère se rendre à Aurélien. Gallien voit lui aussi son maître de cavalerie se mutiner contre lui et c'est son successeur qui l'assassinera. De plus, la continuité linéaire de défense du *limes* est brisée avec la Rhétie qui passe d'un camp à l'autre, ce qui désorganise complètement le système. Ces brèches rendent les forts vulnérables à une attaque partant de l'arrière-pays. Si l'on rajoute que chaque camp rassemble ses hommes, le *limes* est sans doute inopérant vers 265, et les forts évacués, lorsque la Rhétie et Germanie supérieure se retrouve dans deux camps différents. Il ne serait pas étonnant alors, que la population, ou au moins une partie d'entre elle, se retire des zones de combats. Enfin, si Postume pouvait encore compter sur une défense traditionnelle des provinces, Gallien devait utiliser son armée pour traquer les voleurs sur le chemin du retour<sup>2522</sup>. Toutes ces évolutions nécessitent une (r)évolution stratégique.

#### 1- La diplomatie

Les contacts avec les groupes Germaniques deviennent essentiels, car ils menacent une frontière et un Empire coupé en deux et qui manque cruellement d'hommes pour leur résister. Les deux belligérants sont amenés à avoir recours à des troupes germaniques et à négocier avec eux pour éviter leurs raids. « L'empire gaulois » emploie sans doute un peu plus de mercenaires germaniques que l'Empire centrale dont l'aire de recrutement est plus étendue. C'est ce que nous apprenons dans *l'Histoire Auguste*<sup>2523</sup>. Le fait est confirmé par la découverte d'*aurei* des empereurs gaulois Gallien, Postume, Victorinus et Tetricus dans des

---

<sup>2522</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren, Römisch-Germanische Forschungen* 58, Mainz, 2001, p.134.

<sup>2523</sup> *SHA*, Victorinus 6,2

tombe en Allemagne de l'est<sup>2524</sup>. Les deux groupes de mercenaires peuvent alors s'affronter en Germanie supérieure avec l'autorisation des autorités romaines. Ce cas de figure se répète sous Constance II qui libère les Alamans de leurs traités de paix et les engage à faire des incursions dans les parties de l'Empire occupées par l'usurpateur Magnence<sup>2525</sup>. On peut alors imaginer qu'à la faveur de cette guerre civile, de petits groupes de populations germaniques se soient installés dans la zone romaine à droite du Rhin. Cette occupation a même pu être voulu et encouragé par les Romains. Ces thèses sont toujours discutées par les historiens, voyons les plus précisément.

Les contacts diplomatiques entre Rome et les différents groupes germaniques ne sont pas une nouveauté. Avant l'usurpation de Postume, Gallien, peut-être après sa victoire de 255 sur les Germains, passe un accord avec un chef germanique de la droite du Rhin pour la défense du Rhin<sup>2526</sup>. Selon Zonaras, l'empereur, constatant son infériorité numérique, préfère passer un accord pour que ces Germains empêchent d'autres groupes de passer le Rhin. Cela devait aussi lui permettre d'engager de nouvelles troupes sur un autre champ de bataille. Mais ce texte de Zosime est interprété de différente manière. Pour F. Hertlein et A. Alföldi il s'agit d'un abandon de souveraineté sur cette terre, hypothèse que refuse L. Schmidt<sup>2527</sup>.

Les premières inscriptions des Alamans et des Juthunges les présentent comme des ennemis vaincus<sup>2528</sup>. Mais selon T. Stickler, les empereurs romains passent un accord avec les Juthunge après leur défaite de 260, comme l'indique Dexippe, d'où sans doute la période de

---

<sup>2524</sup> Découverte d'aurei SCHULZ W, *Das Fürstengrab und das Grabfeld von Hassleben*, Berlin/Leipzig, 1933, p. 7;14;50 et le premier qui met en relation ces aurei de l'empire gaulois dans les tombe à inhumation de l'Allemagne de l'Est pour le paiement d'une solde de mercenaires RADNOTI Aladar, « Eine ovale Bronzeplatte aus Regensburg » *Bayer. Vorgeschbl.* 30, 1965, p. 188-244 et développé par WERNER Joachim, « Bemerkungen zur mitteldeutschen Skelettgräbergruppe Hassleben-Leuna. Zur Herkunft der *ingentia auxilia Germanorum* des gallischen Sonderreichs in den Jahren 259-274 », dans *Festschrift für Walter Schlesinger, Bd. I*, 1973 Mitteldt. Forsch. 74,1 Köln, Wien, 1973, p.1-30.

<sup>2525</sup> Iulien, ép. Athen. 287 a. et SZIDAT Joachim, « Die Herrschaft der Söhne Konstantins und die Usurpation des Comes rei militaris Magnentius. Ein Überblick über die Geschichte der Jahre 337-353 », dans MARTIN A. GUGGISBERG, *Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst. Die neuen Funde ; Forschungen in Augst Vol. 34*, Augst 2003, p. 212, note 684.

<sup>2526</sup> Zosime I, 30. NUBER Hans Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I*, Sigmaringen, 1990, p. 63.

<sup>2527</sup> HERTLEIN Friedrich, « Die Geschichte der Besetzung des römischen Württemberg », dans *Die Römer in Württemberg I*, 1928, p. 153. ALFÖLDI Andreas, *Studien zur Geschichte der Weltkrise des 3. Jahrhunderts nach Christus*, 1967, p. 334 et 340. SCHMIDT L, *Die Westgermanen. Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung II, I*, 1940 (réimp. 1970), p. 14.

<sup>2528</sup> C'est le cas sur l'autel de la victoire d'Augsbourg et dans les premiers *Panegyriques Latins*.

calme constaté jusqu'en 268 sur le lac de Garde<sup>2529</sup>. De plus, l'offensive de 268 est attribuée aux seuls Alamans, signe du respect de l'accord pour l'auteur. C'est aussi la thèse défendue par T. Grane, qui se base lui aussi sur les fragments du «Σκυθικά» de Dexippe qui mentionnent un tel traité<sup>2530</sup>. Dans ces fragments, Dexippe mentionne un conflit entre l'empereur Aurélien et les Juthunges en 270<sup>2531</sup>. Il évoque des négociations de paix après une victoire romaine, mais, à quatre endroits dans le texte, il mentionne un traité antérieur entre les Romains et les Juthunges. Ce traité antérieur expliquerait le fait que les Juthunges n'aient pas attaqué les Romains. Ils les auraient même rejoints dans une bataille contre d'autres ennemis, dans un *συμμαχία*, comme foederati. Pour sceller cette amitié, ils ont été payés en or et en argent<sup>2532</sup>. Donc, selon Dexippe, le calme sur la frontière aurait été acheté aux Juthunges. Compte tenu de l'approche pragmatique des Romains, cela n'a rien d'impossible ni même d'étonnant. Il n'est par rare qu'ils s'allient à un ennemi vaincu, comme le montrent d'autres exemples<sup>2533</sup>.

Mais quant-est-il des négociations entre « l'empire gaulois » et les Germains ? Pour A. Radnoti<sup>2534</sup>, celui-ci parvient à passer un accord avec les Juthunges contre l'Empire centrale, d'où leur attaque en 270 de la Rhétie, lorsqu'elle est à nouveau sous le contrôle de Rome. Il identifie les Juthunges au groupe d'Haßleben-Leuna. Mais cette identification est rejetée par J. Werner et G. Mildenbergers<sup>2535</sup>. Toutefois, les Juthunges sont à nouveau signalés par les sources comme étant à l'origine d'une nouvelle attaque en 270. Aurélien, fraîchement élu empereur, parvient à les battre, mais d'après Dexippe, même si le texte est lacunaire, lors des négociations il refuse de reprendre l'ancien accord. Mal lui en a pris, lors de l'hiver 270/271, les Juthunges avec des « Alamans » lancent un nouveau raid alors qu'Aurélien est occupé à

<sup>2529</sup> STICKLER Timo, « Iuthungi sive Semnones. Zu Rolle der Iuthungen bei den römische-germanischen Auseinandersetzungen am raetischen Limes zwischen Gallienus und Aurelian » dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 60, 1995, p. 231-249

<sup>2530</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, thèse non publiée, note 577. Dexippos Σκυθικά fr. 6. BRANDT H., « Dexipp und die Geschichtschreibung des 3. Jh. n. Chr. », dans Zimmermann, M. (ed.), *Geschichtschreibung und politischer Wandel im 3. Jh. n. Chr.*, (*Historia Einzelschriften 127*), Stuttgart, 1999, p. 169-181: 169-176.

<sup>2531</sup> Dexippos Σκυθικά fr. 6. BRANDT H., « Dexipp und die Geschichtschreibung des 3. Jh. n. Chr. », dans Zimmermann, M. (ed.), *Geschichtschreibung und politischer Wandel im 3. Jh. n. Chr.*, (*Historia Einzelschriften 127*), Stuttgart, 1999, p. 169-181: 169-76.

<sup>2532</sup> Dexippos Σκυθικά fr. 6.1, 5, 7, 12. *συμμαχία* particularly: fr. 6.7.

<sup>2533</sup> STAHL M., « Zwischen Abgrenzung und Integration: Die Verträge der Kaiser Mark Aurel und Commodus mit den Völkern jenseits der Donau », *Chiron 19*, 1989, p. 289-317: sur les négociations de l'empereur Probus. SHA *Probus* 14.

<sup>2534</sup> RADNOTI Aladar, « Eine ovale Bronzeplatte aus Regensburg », *Bayer. Vorgeschbl.* 30, 1965, p. 188-244: p. 243, n. 296.

<sup>2535</sup> WERNER Joachim, « Bemerkungen zur mitteldeutschen Skelettgräbergruppe Hassleben-Leuna », dans *Festschr. W. Schlesinger. Mitteldt. Forsch.* 74,1, Vienne 1973, p. 1-30 : p. 6-7.



combattre les Vandales<sup>2536</sup>. Ils passent par la Suisse et menacent très sérieusement Rome. L'empereur rentre et fini par les vaincre comme nous l'avons plus haut. En l'absence d'autres sources nous pouvons simplement dire qu'il est probable que les empereurs « gaulois » eurent aussi recours aux fédérés comme Gallien et que ceux-ci étaient situés hors du territoire romain, même si la promesse d'une installation n'est pas à exclure.

Peut-être ont-ils alors laissé ou invité des groupes germaniques à s'installer dans cette zone frontalière, comme semble le montrer le site de Wurmlingen, c'est en tous les cas la thèse de M. Reuter qui s'appuie sur ce site du sud de la Germanie supérieure. Pour lui, l'arrivée des colons germaniques est sans doute liée à un appel de « l'empire gaulois » pour repeuplée la zone à droite du Rhin dont une grande partie de la population a fui ou a été tuée<sup>2537</sup>. Ils s'installent à proximité des fermes romaines abandonnées où ils trouvent des ressources en eau, de la terre de bonne qualité et ils pouvaient espérer exploiter du métal de récupération. De plus, leur installation correspond aux routes militaires stratégiques qu'il faut surveiller<sup>2538</sup>. Les monnaies de Postume, Victorin et Tetricus montrent qu'ils sont payés et qu'on attend d'eux des actions<sup>2539</sup>. Les fouilles de Bietigheim-Weilerlen et Wurmlingen montrent que les modes de construction en bois ne sont plus romains, mais de tradition germanique, et correspondent aux nouveaux venus<sup>2540</sup>. Le cas de Wurmlingen est emblématique. Le site est sans doute abandonné par les Romains vers 255, selon la datation du matériel romain le plus récent retrouvé. Peu après, les premiers colons germains arrivent, sans doute sous « l'empire gaulois », car des monnaies de cette période sont découvertes dans

---

<sup>2536</sup> Zosime I, 49

<sup>2537</sup> REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227. WOLFRAM Herwig., « Die Aufnahme germanischer Völker ins römischer Reich: Aspekte und Konsequenzen », dans *Popoli e paesi nella cultura altomedievale, Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo 29, Spoleto 1982, 1983*, p. 87-117 et 119-130: p. 85-117

<sup>2538</sup> REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227. Sur l'importance du réseau routier WALSER Gerold, « Germanisch-rätische Straßenverbindungen in der Spätantike », *Archäologie-Kolloquium Heidenheim 1987, 1988*, p. 131-138. 1988, Germanisch-rätische p. 131-138

<sup>2539</sup> REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227, note 21 : de telles alliances existent déjà auparavant avec Gallien par exemple, comme le montre un accord vers 255 avec un prince germanique, après le paiement de subsides, qui doit surveiller le territoire en avant Rhin. Zosime, 1, 30

<sup>2540</sup> REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227, note 22. REUTER Marcus, *Die römisch-frühvölkerwanderungszeitliche Siedlung von Wurmlingen, Kreis Tuttlingen, Materialheften zur Archäologie in Baden-Württemberg 71*, 2003

un contexte germanique. Ils sont peut-être placés là pour surveiller la route du Danube vers Strasbourg<sup>2541</sup>. Les bâtiments romains sont en parti réutilisés, ainsi l'hypocauste d'une pièce est arraché, mais les murs sont conservés, pour y installer un grenier à grain. Dans la Wetterau, des colons germaniques, au moins dans les années 280, fabriquent de la monnaie d'imitation. Pour B. Steidl cela pourrait signifier que leur présence remonte avant la fin de l'administration romaine, comme mercenaires ou paysans, en remplacement de la population romaine<sup>2542</sup>. Pour K. Stribrny, la présence de monnaies romaines postérieures à 260 serait plutôt à lier avec le maintien sur place d'une population romaine ou le passage de soldats de l'Empire. Dans l'état actuel des connaissances, les premiers groupes germaniques s'installent en Wetterau et dans les zones du Neckar et du Danube supérieur. Ils semblent être absents du Rhin supérieur, où aucune trace d'installation germanique n'a été retrouvée. Il est probable qu'il y subsiste une population romaine durant la seconde moitié du IIIe siècle. Nous avons déjà évoqué le cas des *villae* romaine dans le Klettgau dont l'occupation se prolonge jusqu'au IVe siècle<sup>2543</sup>. La Forêt-Noire forme une césure entre ces deux territoires, jusqu'à la première moitié du IVe siècle, avec à l'est de cette moyenne montagne de petits groupes de germains qui s'établissent alors qu'à l'ouest, la vallée du Rhin supérieur, reste sous contrôle romain. D'autres chercheurs établissent eux aussi un lien entre l'installation de colons germaniques à la fin du IIIe siècle, et les autorités romaines<sup>2544</sup>. Selon C. Theune, les relations entre les anciens Champ Décumates, appelés désormais *Alamannia*, et la rive ouest Rhin du IIIe au VIIe siècle sont fortes, surtout à proximité du Rhin. Si les Romains évacuent militairement la zone, ils gardent sans doute leur hégémonie sur la région<sup>2545</sup>. T. Grane rejoint lui aussi cette thèse en proposant une autre interprétation que celle de J. Werner aux monnaies retrouvées dans les tombes germanique d'Haßleben-Leuna. Rappelons que dans ces tombes on constate une présence très majoritaire de monnaies de « l'empire gaulois » par rapport aux *aurei* de

<sup>2541</sup> REUTER Marcus, *Die römisch-frühvölkerwanderungszeitliche Siedlung von Wurmlingen, Kreis Tuttlingen, Materialheften zur Archäologie in Baden-Württemberg 71*, 2003: 15-16 et 102-109.

<sup>2542</sup> STEIDL Bernd, « Vom römischen Provinzterritorium zum Siedlungsgebiet der alamannischen Bucinobanten. Die Wetterau im 3. Jahrhundert n. Chr. » dans SCHALLMAYER E. (éd.), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses, Bericht des ersten Saalburgkolloquiums, Saalburg-Schr. 3*, Bad Homburg v.d.H. 1996, p. 22-30: 28-30. STEIDL Bernd, *Die Wetterau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr., Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22*, Wiesbaden, 2000: p. 121-126. STRIBRNY Karlhorst, « Römer rechts des Rheins nach 260 n. Chr. » *Ber RGK 70*, 1989, p. 351-505 : 425-437.

<sup>2543</sup> ROTHKEGEL Rüdiger, *Der römische Gutshof von Laufenburg/Baden*, Stuttgart, 1994, p. 188-191

<sup>2544</sup> STEUER Heiko, « Theorien zur Herkunft und Entstehung der Alamannen. Archäologische Forschungsansätze » dans GEUENICH Dieter (dir), *Die Alemannen und Franken bis zur « Schlacht bei Zülpich » (496/497)*, Berlin/New York 1998, p. 270-324 : p. 276, 283; THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Berlin, 2004, p.194-195.

<sup>2545</sup> THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Berlin, 2004, p. 381-389.

l'empire centrale, et l'absence de pièces post-«gauloise». Pour J. Werner cela signifierait que ces fédérés germaniques rentrent chez eux, car ils ont été rejetés par l'empereur Aurélien lorsqu'il reprend le contrôle de l'ensemble de l'Empire<sup>2546</sup>. Pour T. Grane, il serait possible qu'un petit nombre de ces guerriers aient été invités à s'installer à certains endroits dans les Champs Décumates. Ces nouveaux colons n'auraient pas été de grands seigneurs de guerre, très riches, mais de petits groupes de guerriers ou d'individus, qui n'ont pas grand-chose à perdre et préfèrent s'installer dans ce territoire plutôt que de retourner chez eux, où rien ne les attends. Cela expliquerait que les premières tombes ne soient pas très richement dotées<sup>2547</sup>.

P. Mayer-Reppert croit pouvoir identifier dans un quartier d'Heidelberg ces *foederatii*, ou mercenaires, que l'on retrouve dans les sources. S'agit-il des mercenaires Germains cités dans l'Histoire Auguste<sup>2548</sup> ? C'est très optimiste de le croire. Pour elle, ce sont des fédérés installés là et qui en deux générations deviennent des Romains comme l'indique leur nom sur les inscriptions. Elle reprend la thèse de F. Unruh, mais avec moins de prudence<sup>2549</sup>. On retrouverait aussi des traces de Germains de l'Elbe à Lopodunum / Ladenburg-Ziegelscheuer qui seraient datées d'avant 300 et jusque dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, voire jusqu'en 400 c'est-à-dire que les Alamans qui occupent la villa de » Ziegelscheuer » sont aussi les voisins des militaires romains présent dans le burgus à partir de 369<sup>2550</sup>. La fourchette est large, mais une monnaie de Constantin permettrait de dater plus précisément ce matériel. En tous les cas, les deux belligérants utilisent directement des mercenaires comme nous allons le voir.

---

<sup>2546</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia - a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, thèse non publiée, p. 274. WERNER Joachim, « Bemerkungen zur mitteldeutschen Skelettgräbergruppe Hassleben-Leuna. Zur Herkunft der *ingentia auxilia Germanorum* des gallischen Sonderreiches in den Jahren 259-274 n. Chr. » dans *Festschrift für Walter Schlesinger, Bd. 1*, 1973 Mitteldt. Forsch. 74,1 Köln, Wien, 1973, p.1-30 : 27.

<sup>2547</sup> WERNER Joachim, « Bemerkungen zur mitteldeutschen Skelettgräbergruppe Hassleben-Leuna. Zur Herkunft der *ingentia auxilia Germanorum* des gallischen Sonderreiches in den Jahren 259-274 n. Chr. » dans *Festschrift für Walter Schlesinger, Bd. 1*, 1973 Mitteldt. Forsch. 74,1 Köln, Wien, 1973, p.1-30 : 7. GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia - a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, thèse non publiée, p. 562

<sup>2548</sup> SHA *Gallieni duo* 7.1et *Tyranni Triginti* 6.2.

<sup>2549</sup> MAYER-REPPERT Petra, « Iupiter im Brunnen - Archäologische Untersuchungen im Nordvicus von Heidelberg », dans *Fundberichte aus Baden-Württemberg Band 32/2*, 2012, p. 5-199

<sup>2550</sup> LENZ-BERNHARD Gertrud, *Lopodunum III: «Die übrigen Besiedlungsperioden der Ausgrabung Ladenburg «Ziegelscheuer»*», Stuttgart, 2002, p. 157-161

## 2- Les mercenaires et la question de l'*ingentia auxilia germanorum*

L'emploi de mercenaires germaniques n'est pas une innovation des « empereurs gaulois », ou des empereurs centraux. Ainsi, dans les actes de Shapur I on apprend qu'en 243, les troupes de Gordien III comptent des auxiliaires gothiques et germaniques<sup>2551</sup>. Pour G. Sartor, il s'agit de fédérés extérieurs à l'Empire chez qui Rome lève une troupe. Mais les sources sont silencieuses sur le statut et les modalités d'engagement. Sous Gallien, d'autres fédérés extérieurs à l'Empire, devaient empêcher d'autres tribus germaniques d'atteindre le Rhin vers 255<sup>2552</sup>. Selon G. Sartor si le recours aux barbares et à leur potentiel militaire était une tradition dans le monde romain, la politique suivie par Gallien répondait à des défis politico-militaires nouveaux et il ne faut donc pas s'étonner des échos négatifs de la part de l'auteur de l'Histoire Auguste ou du pseudo Aurelius Victor<sup>2553</sup>.

Leur utilisation dans le cadre de la guerre civile des années 260 entre Postume et Gallien, comme le rapporte les sources, n'a donc rien de surprenant. *L'Histoire Auguste* mentionne à plusieurs endroits que Postume a utilisé des auxiliaires germaniques contre Gallien<sup>2554</sup>. Les sources ne mentionnent que des Francs et des Celtes, mais il n'est pas impossible que les *auxilia Germanorum* comptaient aussi des « Thuringiens » et des « Alamans »<sup>2555</sup>. Ces informations livrées par *l'Histoire Auguste* correspondent aux pratiques

---

<sup>2551</sup> BLECKMANN Bruno, « Die germanische Bedrohung im 3. Jahrhundert n. Chr. : die Bildung neuer Grossstämme im Lichte der schriftlichen Quellen », dans Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 192-202 et sur les Alamans : p. 198-200. En 235, des Parthes ont été engagés "à prix d'argent" dans la campagne de Sévère Alexandre contre les Germains (Hérodien, VI, 7, 8). En 244, des Goths et des Germains ont été aussi probablement engagés comme mercenaires dans la campagne de Gordien III contre les Perses. Voir (SPEIDEL Michael P., *Roman Army Studies*, Stuttgart, vol. 2, 1992, p. 192 et no 14. Le texte des *Res Gestae Divi Saporis*, III, 1, traduit par MARICQ A, « Res Gestae Divi Saporis », *Syria*, 35, 1958, p. 295-342, mais il ne donne toutefois pas leur statut. Des cavaliers mercenaires sont attestés en 251 à Doura Europos et à nouveau en 267 en Égypte, où ils étaient visiblement rattachés à une unité de cataphractaires, arme qui était une spécialité des Parthes et des Arabes. Voir SPEIDEL Michael P., *Roman Army Studies*, Stuttgart, vol. 2, 1992, p. 195-201 : p. 97 sur Doura (les sal[arati]?) et P. Oxy XLI 2951 (les salarati peregrini). Les Parthes ont peut-être entraîné les Romains à cette cavalerie lourde (SPEIDEL Michael P., *Roman Army Studies*, Stuttgart, vol. 2, 1992, p. 195-201 : p. 197 no 35) et les mercenaires de Doura pourraient aussi être des cataphractaires ?

<sup>2552</sup> Zosime 1.30.3.

<sup>2553</sup> STICKLER T., « The foederati », dans ERDKAMP P. (éd), *A companion to the Roman Army*, Oxford, 2007, p. 495-514, 496-497)

<sup>2554</sup> SHA *Gallieni duo* 7.1et *Tyranni Triginti* 6.2.

<sup>2555</sup> SHA, Gall. VII, 1. SHA, Tyr. Trig. Victorinus, VI, 2. Aurélius Victor, De Caes. XXXIII, 8. Zonaras, Annales, XII, 24. SHA, Gall, VIII, 7 : des Francs défilent lors triomphe de Gallien. Vie des deux Galliens, trouve « de nombreuses troupes auxiliaires de Celtes et de Francs », Vie des Trente tyrans, dit Postume avait eu recours à d'importants contingents auxiliaires de Germains, ce qui est confirmé par l'*Abrégé des Césars* d'Aurelius Victor qui parle des barbares commandés en Gaule par Postumus. Echo chez Zonaras qui mentionne Gallien en train de combattre des Francs.

romaines, même si la source est peu sûre<sup>2556</sup>. Sous Postume, aucun accord diplomatique n'est mentionné, à la différence de Gallien avec les Juthunges. On peut penser que ces combattants étaient mobilisés selon les conditions propres aux alliés dans le cadre de *foedera*, sans installation territoriale et pour les besoins ponctuels d'une campagne. Pour certains auteurs, cela expliquerait la présence de monnaies d'or des empereurs gaulois, jusqu'au règne de Tetricus, dans des tombes germaniques datées après le milieu du fin IIIe siècle. C'est la découverte de ces tombes germaniques dites du groupe « Haßleben-Leuna » en Saxe et en Thuringe qui pose le plus de question.

Si tous les chercheurs s'accordent sur l'importance prise par le groupe germanique Haßleben-Leuna, que l'on mesure à l'augmentation des importations romaines, les interprétations restent divergentes<sup>2557</sup>. Les tombes de l'aire Haßleben-Leuna en Allemagne centrale contiennent une grande variété d'objets romains très différents, montrant le contact quasi quotidien avec des objets de la province romaine<sup>2558</sup>. Dans cette zone, proche de la frontière, on peut distinguer entre les objets funéraires et ceux importés comme métal récupération<sup>2559</sup>.

Ces chefs germaniques ont été identifiés comme *foederati* des Romains par A. Radnóti, pour qui les riches objets romains retrouvés dans les tombes d'Haßleben et de Leuna seraient des versements de « l'empire gaulois » provenant de Cologne<sup>2560</sup>. Cette thèse a été reprise par J. Werner en 1973, et surtout 1989, qui a particulièrement étudié les *aurei*. Pour

---

<sup>2556</sup> BARNES T.D., « The Franci before Diocletian », dans Bonamente G. et Paschoud, F. (eds.), *Historiae Augustae Colloquium Genevense. Atti dei Convegna sulla Historia Augusta II*, Bari, 1994, p. 11-18 : p.12.

<sup>2557</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinzialrömisch-nordepäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430 : p. 379 : lui d'avis même s'il y a plus d'échanges en temps de crise et empire gaulois.

<sup>2558</sup> BECKER M. « Klasse und Masse. Überlegungen zu römischen Sachgut im germanischen Milieu », *Germania* 81, 2003, p. 277-288. BECKER M. « Römischer Import auf Siedlungsplätzen bei Freyburg/Unstrut (Sachsen-Anhalt) – Reiche Siedlungen als Basis für die Fürstengräber », dans EGGENSTEIN G (dir), *Vom Gold der Germanen zum Salz der Hanse. Früher Fernhandel am Hellweg und in Nordwestdeutschland*, Hamm, 2008, p. 102-108. BECKER M., « Zur Interpretation römischer Funde aus Siedlungen, Brand- und Körpergräbern », dans *CRFB D 6*, Bonn, 2006, p. 345-520. VOSS H.U., « Alltäglicher Luxus ? Bemerkungen zum Fundspektrum römischer Sachgüter zwischen Ostsee und Thüringen Wald », dans MEYER M. (dir) « *trans Albim fluvium* ». *Forschungen zur vorrömischen kaiserzeitlichen und mittelalterlichen Archäologie, Festschr. A. Leube. Internat. Arch. Studia honoraria* 10, Rahden/Westf. 2001, p. 441-452. BEMMAN Jann, « Romanisierte Barbaren oder erfolgreiche Plünderer? Anmerkungen zur Intensität, Form und Dauer des provinzialrömischen Einflusses auf Mitteldeutschland während der jüngeren Römischen Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit », dans A. Bursche/R. Ciolek (Hrsg.), *Antyk i Barbarzyńcy. Księga dedykowana Profesorowi Jerzemu Kolendo w siedemdziesiątą rocznicę urodzin Festschr. J. Kolendo*, Warszawa 2003, p.53–108.

<sup>2559</sup> RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinzialrömisch-nordepäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430

<sup>2560</sup> RADNOTI Aladar, « Eine ovale Bronzeplatte aus Regensburg », *Bayer. Vorgeschbl.* 30, 1965, p. 188-244.

lui, ces biens appartiennent à des individus qui ont passé un certain temps à gauche du Rhin<sup>2561</sup>. Sur les seize *aurei* découverts alors dans les neuf tombes, cinq datent d'avant la guerre civile, neuf de « l'empire gaulois » et deux de Gallien. Le pourcentage élevé de pièces « gauloises » a été perçu comme une indication de contacts politiques et militaires, car ces *aurei* de l'« Empire gaulois » ne sont pas connus dans le sud-ouest de l'Allemagne ou au sud de la Scandinavie. Si l'on convertit le poids des objets précieux découverts dans les tombes en or, on peut avoir une idée des *aurei* reçus en paiement. Pour la tombe 8, la plus riche de Hassleben, cela reviendrait à un peu près soixante *aurei*<sup>2562</sup>. L'*aureus* le plus récent de la zone Hassleben-Leuna date du règne de Tetricus, le dernier des « empereurs gaulois ». Pour J. Werner on a à faire à un des contingents de mercenaires qui combattaient dans des unités très mobiles aux côtés des empereurs gaulois. Le paiement de ces hommes se fait, comme pour une unité régulière, en or<sup>2563</sup>. Lorsque Tetricus capitule en 274, le flux d'*aurei* s'interrompt, car pour Aurélien ou Probus, les empereurs de l'Empire, ces groupes germaniques qui ont servi l'ennemi ne peuvent pas être considérés comme des alliés ni même comme des auxiliaires fidèles<sup>2564</sup>. En 1989, J. Werner va un peu plus loin en identifiant certains de ces Germains à des officiers romains grâce aux parallèles qu'il établit avec les fibules retrouvées. La fibule en argent doré de Leuna tombe 1917-2 et celle en bronze doré de Leuna tombe 1926-5 seraient précurseurs de celles du type en bouton d'oignon qui distinguent au IV<sup>e</sup> siècle les officiers de l'armée romaine<sup>2565</sup>. La fibule en argent doré trouve des parallèles en Germanie inférieure autour de Cologne et dans deux tombes, une à Aquincum (Budapest) et l'autre à Brigetio (Szony) en Pannonie. Le défunt d'Aquincum était un officier romain comme le montre sa fibule et son *cingulum*, ceinture, militaire, mais il avait également été enterré avec une hache de bataille, indiquant une origine germanique. Ces parallèles suffisent à convaincre J. Werner que le défunt à Leuna a été enterré avec un manteau d'officier romain qui identifie son rang. Celui-ci lui aurait été donné lors de son passage dans *l'ingentia Auxilia*

<sup>2561</sup> WERNER Joachim, « Bemerkungen zur mitteldeutschen Skelettgräbergruppe Hassleben-Leuna », dans *Festschr. W. Schlesinger. Mitteldt. Forsch.* 74,1, Vienne 1973, p. 1-30 : surtout 22-23.

<sup>2562</sup> WERNER Joachim, « Bemerkungen zur mitteldeutschen Skelettgräbergruppe Hassleben-Leuna », dans *Festschr. W. Schlesinger. Mitteldt. Forsch.* 74,1, Vienne 1973, p. 1-30 : 7-12, 15-6.

<sup>2563</sup> WERNER Joachim, « Bemerkungen zur mitteldeutschen Skelettgräbergruppe Hassleben-Leuna », dans *Festschr. W. Schlesinger. Mitteldt. Forsch.* 74,1, Vienne 1973, p. 1-30 p. 25. Mais cette thèse est trop partielle, car à côté des soldes versées, il faut prendre en considération, au moins depuis l'époque sévérienne, des versements en nature, des dons de l'empereur et le droit au pillage pour ces mercenaires.

<sup>2564</sup> WERNER Joachim, « Bemerkungen zur mitteldeutschen Skelettgräbergruppe Hassleben-Leuna », dans *Festschr. W. Schlesinger. Mitteldt. Forsch.* 74,1, Vienne 1973, p. 1-30 : note 756

<sup>2565</sup> WERNER Joachim, « Zu den römischen Mantelfibeln zweier Kriegergräber von Leuna », *Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch.* 72, 1989, p. 121-134.

*Germanorum*<sup>2566</sup>. Cette interprétation trouve un large consensus, par exemple chez R. Laser, JF Drinkwater et H. Steuer<sup>2567</sup>.

Toutefois, M. Erdrich critique cette interprétation. Pour lui, J. Werner a certainement raison, lorsqu'il affirme que les biens dans les tombes sont ramenés comme solde, subside ou butin par des mercenaires rentrant d'opérations<sup>2568</sup>. Mais rien ne permet d'affirmer que le lieu unique d'opération de ces mercenaires soit à l'ouest du Rhin, en Gaule, comme le suppose J. Werner. Sa réflexion se base sur le très faible pourcentage d'antoniniens de « l'empire gaulois » dans l'ensemble de la zone de l'actuelle Allemagne de l'est et centrale. De plus, si les tombes de Thuringe sont bien celles de membres de *l'ingentia auxilia germanorum*, il est étonnant qu'il n'y ait pas plus de monnaies en bronze de « l'empire gaulois » en Allemagne centrale. Car, si elles sont sans grande valeur pour J. Werner, ces mercenaires devaient les utiliser en Gaule pour acheter des biens, des services, de la nourriture dans une économie fortement monétarisée et où ces pièces « gauloises » sont très nombreuses. L'idée qu'ils dépensent l'intégralité de ces monnaies avant de retourner en Germanie est peu satisfaisante, d'autant plus s'ils doivent rentrer rapidement après la défaite de Tetricus. Une partie de ces monnaies en bronze ont pu être fondu et transformé en objets divers : fibule, boucle ceinture ou torque... mais sans doute pas l'intégralité<sup>2569</sup>. De plus, il est curieux que ces tombes d'Allemagne centrale livrent à la fois des *aurei* de Gallien, sept exemplaires, et de Postume, huit exemplaires<sup>2570</sup>. Pour M. Erdrich, il semble invraisemblable, d'après ce qu'on sait sur la propagande dans « l'empire gaulois », qu'il paie ses soldats avec des pièces à l'effigie du rival, surtout que ces frappes proviennent souvent directement des ateliers de production<sup>2571</sup>. Ainsi, pour M. Erdrich, l'identification des tombes d'Allemagne centrale avec celles de

---

<sup>2566</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, thèse non publiée, note 563. WERNER Joachim, « Zu den römischen Mantelfibeln zweier Kriegergräber von Leuna », *Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch.* 72, 1989, p. 121-134

<sup>2567</sup> DRINKWATER John F., *The Gallic Empire: separatism and continuity in the North-Western provinces of the Roman Empire A.D. 260-274*, Stuttgart 1987, p. 225. LASER, R. 1982: *Die römischen und frühbyzantinischen Fundmünzen auf dem Gebiet der DDR, Schritten zur Ur-und Frühgeschichte* 28, Berlin, 1982, p.28. STEUER Heiko, « Theorien zur Herkunft und Entstehung der Alamannen. Archäologische Forschungsansätze » dans GEUENICH Dieter (dir), *Die Alemannen und Franken bis zur « Schlacht bei Zülpich » (496/497)*, Berlin/New York 1998, p. 270-324.

<sup>2568</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001

<sup>2569</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, p. 134

<sup>2570</sup> Se référant aux travaux de R. Laser sur les monnaies romaines et byzantines retrouvées en Allemagne de l'Est: LASER, R. 1982: *Die römischen und frühbyzantinischen Fundmünzen auf dem Gebiet der DDR, Schritten zur Ur-und Frühgeschichte* 28, Berlin, 1982.

<sup>2571</sup> DRINKWATER John F., *The Gallic Empire: separatism and continuity in the North-Western provinces of the Roman Empire A.D. 260-274*, Stuttgart 1987, p. 148-188. KÖNIG Ingemar, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, Munich, 1981, p. 86-96

*l'ingentia auxilia germanorum* est à peine pensable<sup>2572</sup>. Si cette unité a vraiment existé, on devrait porter plus d'attention à un passage intéressant de la vie de Gallien qui dit qu'aux côtés de Postume combattent des Celtes et des Francs<sup>2573</sup>. Mais il remarque que dans la « zone franque », en Westphalie et dans la zone frontalière des Pays-Bas de l'est, les découvertes d'objets romains de cette période sont très rares. Alors, s'il ne s'agit pas là d'une fantaisie de l'auteur, il est plus vraisemblable qu'un groupe de Francs a été fait prisonniers lors de pillages en Gaule par les troupes de Postume qui leur donne le « choix » de les rejoindre ou de mourir. Toutefois M. Erdrich n'exclut pas l'idée que « l'empire gaulois » recrute de nouveaux mercenaires germaniques, mais il localise leur origine plutôt au nord de l'Allemagne actuelle, dans la région de la Frise. Selon lui, les relations avec la Germanie connaissent bien une nouvelle évolution avec « l'Empire gaulois »<sup>2574</sup>. Jusque là, les recherches historique et archéologique privilégiaient la zone germanique centrale où elles situaient l'origine des « *ingentia auxilia germanorum* » de Postume. Cette troupe est connue par les textes et elle illustre en partie la nouvelle politique extérieure et de sécurité de « l'empire gaulois ». C'est aussi pour l'époque de « l'empire gaulois » que les données chronologiques sont les plus précises. On constate pour cette période un nouveau flux de produits romains en Germanie, mais il se caractérise par de grandes différences régionales :

1° Dans le nord-ouest de l'Allemagne c'est-à-dire dans les provinces de Groningen, des Pays-Bas de l'est, de l'Allemagne du nord-ouest frontalière, du Schleswig-Holstein et de Westphalie, le nombre de sigillées et de récipients en bronze est très faible<sup>2575</sup>. Les flux monétaires donnent la même image. S'ils reprennent entre 258/59 et 273/74 ailleurs en Germanie, cet horizon monétaire est absent sur le territoire des Germains Lombards, de l'Elbe, sur deux les rives de l'Elbe inférieure comme du Schleswig-Holstein<sup>2576</sup>. En Westphalie les pièces du IIIe siècle sont très rares. Ainsi, parmi les 213 monnaies du site de Soest-Ardey, qui est le site qui concentre le plus de monnaies romaines entre le Rhin et Elbe, pas une seule ne date du IIIe siècle. La série reprend avec des pièces de Constantin, après l'interruption brutale de la fin du IIe siècle. Pour lui, le constat est similaire pour l'Allemagne de l'est, même si, nous le voyons dans le tableau suivant Fig. 100, des monnaies datées de ces périodes parviennent jusque là. Toujours pour M. Erdrich, ces antoniniens et la faible

---

<sup>2572</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001 p. 134

<sup>2573</sup> SHA, *Les deux Galliens*, VII, 1.

<sup>2574</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, p. 128.

<sup>2575</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, note 746.

<sup>2576</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, p. 131



présence de céramique romaine laisse penser à une importation personnelle et non à un commerce.

2° C'est avant tout dans les provinces d'Hollande-Septentrionale, c'est-à-dire de la Frise et en avant du *limes* du Rhin inférieur au niveau des Pays-Bas actuels, que l'on trouve des sigillées à relief bien datables de Trèves de l'atelier d'Atilius/Pusso, d'Afer/Marinus et de groupe de Primanus ou de la Rheinzabern tardive du groupe III d'après le classement de Bernhard. Cette sigillée tardive représente un peu près 10% des céramique à relief de cette région. Elles montrent les relations entre ces groupes germaniques et Rome. A côté de ces céramiques on trouve aussi des antoniniens de « l'Empire gaulois » ou de son concurrent central, et des récipients en bronze qui restent difficile à dater. L'afflux monétaire de « l'Empire gaulois » dans la province de Friesland est remarquable : on passe de moins d'une monnaie en moyenne pour la première moitié du IIIe siècle à 3,4 monnaies pour période de « l'Empire gaulois » dont les dernières sont datées vers 274 ou juste avant. D'une manière générale, les frappes plus récente manquent quasiment totalement<sup>2577</sup>.

D'ailleurs, la répartition des monnaies entre « l'empire gaulois » et l'Empire central en Germanie est surprenante. Si l'on ne note pas de différence entre les provinces des Pays-Bas de l'est et en Niedersachsen, c'est très différent entre la Frise et l'Allemagne de l'est. Dans ce cas on ne peut incriminer un déficit de la recherche archéologique ou un problème statistique quantitatif, car cet écart se retrouve à la fois dans les trésors et les découvertes isolées dont la localisation est assurée. Ainsi les monnaies de « l'empire gaulois » sont bien plus fréquentes en Frise, alors que les monnaies de l'Empire central de la même période sont bien plus fréquentes en Allemagne de l'est.

---

<sup>2577</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, (chap 4.3.3 ;5.3 ;6.6.1)

Fig. 100 : Tableau des monnaies de bronze de « l'empire gaulois » et de l'empire central découvertes en Germanie. Découverte isolée avec lieu de découverte assurée et entre parenthèse les trésors sans monnaie barbarisée et hors tombe. D'après ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, p. 131, tableau 12.

Région de découverte	Monnaies de bronze originaires de « l'empire Gaulois »		Monnaies de bronze originaires de l'Empire central	
	Découverte isolée avec lieu de découverte assurée	Trésor monétaire sans monnaie barbarisée et hors tombe	Découverte isolée avec lieu de découverte assurée	Trésor monétaire sans monnaie barbarisée et hors tombe
Frise	35	(114)	13	(44)
Allemagne de l'Est	20	(4)	38	(150)
Hollande-Septentrionale	-	(22)	-	(3)
Est des Pays-Bas	14	(-)	10	(9)
Niedersachsen	13	(21)	10	(10)

C'est dans les provinces de la Frise et de Hollande-Septentrionale que l'on retrouve le plus de monnaies originaires de « l'empire gaulois » alors qu'en Allemagne de l'est ce sont surtout des pièces originaires de l'Empire central. Malheureusement, à l'exception des monnaies et des sigillées à relief, nous n'avons pas d'autres découvertes pouvant infirmer ou confirmer ces constatations, car les récipients de bronze sont difficiles à dater. Dans les sources nous ne trouvons pas de mention de la politique extérieure de « l'empire gaulois » avec les Germains. *L'Histoire Auguste* mentionne simplement un contingent d'auxiliaires Francs<sup>2578</sup>. Les sources sont silencieuses sur les liens avec les Frisons qui semblent pourtant forts<sup>2579</sup>. Après 273/74 le flux monétaire s'effondre à nouveau. Les émissions de Probus et de ses successeurs ne sont quasiment pas représentées en Germanie. Ces flux reprendront sous Constantin. Ainsi, pour M. Erdrich la thèse d'un « empire gaulois » qui aurait cherché et trouvé l'aide des Germains d'Allemagne centrale contre Gallien est contredite par l'analyse des découvertes monétaires.

<sup>2578</sup> SHA, *Les deux Galliens*, VII, 1 : « Gallien entra donc en guerre contre Postumus avec Auréolus et le général Claude qui, plus tard, obtint l'Empire et fut le premier de la lignée de notre César Constance, et Postumus, appuyé par de nombreuses troupes auxiliaires de Celtes et de Francs, [(...) iuvaretur celticis atque francicis (...)], s'engagea dans la bataille accompagné de Victorinus, avec lequel il avait partagé le pouvoir. ». Traduction de Stéphane RATTI, *Histoire Auguste, Vies des deux Valériens et des deux Galliens*, Tome IV 2<sup>ème</sup> partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2000.

<sup>2579</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, p. 133 :

Ce sont les antoniniens de l'empire central qui domine en Allemagne centrale et non ceux de « l'empire gaulois ». Mais les *aurei*, pièce d'or, de Postume influencent la balance d'une manière inégale, on ne voit qu'eux. Alors qu'au contraire, dans les provinces de Hollande-Septentrionale et de Frise ce sont les monnaies de « l'empire gaulois » qui dominent<sup>2580</sup>.

M. Erdrich essaie d'interpréter ces phénomènes en les contextualisant pour éclairer la politique extérieure et de sécurité des Romains vis-à-vis des Germains, pour une période pour laquelle nous n'avons justement pas de sources. Mais ses conclusions ne sont pas partagées par tous. C'est notamment le cas de Th. Grane, pour qui le groupe Haßleben-Leuna devient un partenaire de « l'empire gaulois », à qui, il aurait pu fournir des mercenaires. Il critique la remise en cause de cette thèse par M. Erdrich qui se base sur les monnaies. Selon lui, M. Erdrich aurait mal interprété les tableaux de R. Laser. Il a utilisé une liste de l'ensemble des *aurei* trouvés, montrant la découverte de huit pièces de l'empire central et quatorze de « l'empire gaulois », mais si l'on prend en compte que celles retrouvées dans les tombes, comme J. Werner le fait, ce ne sont que deux *aurei* de l'empire central contre neuf de « l'empire gaulois »<sup>2581</sup>. Dans le comptage de M. Erdrich, cinq des sept pièces de Gallien et deux des pièces de Postume sont découvertes hors contexte<sup>2582</sup>. Enfin, le nombre de monnaies est tellement faible que l'étude statistique fait peu de sens. On peut rajouter à la complexité du sujet la découverte d'un trésor à Holzthaleben, à environ 50 km au nord-ouest de Haßleben. Il comprenait à l'origine plus de 200 Antoniniens, dont 147 on pu être identifiés : quatre monnaies ont été frappées par Postume, tandis que les 143 monnaies restantes venaient de l'Empire central, allant de Valérien (253-60) à Quintillus (270)<sup>2583</sup>. Naturellement, ce trésor pourrait aussi bien être interprété comme un butin ou comme une subvention. C'est là, une faiblesse d'un raisonnement qui ne repose que sur les monnaies. La réfutation de Th. Grane ne prend pas en compte les monnaies de bronze et se concentrent toujours sur les pièces en or, même s'il est vrai que l'échantillon statistique est très faible dans les deux cas.

Quant bien même on pourrait lier ces monnaies avec un empereur gaulois, il reste très délicat de définir le statut de ces combattants. J.F. Drinkwater dresse une typologie des

---

<sup>2580</sup> ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, 2001, Chap. 6.6.3.1

<sup>2581</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, thèse non publiée, note 571. LASER, R. 1982: *Die römischen und frühbyzantinischen Fundmünzen auf dem Gebiet der DDR, Schritten zur Ur-und Frühgeschichte* 28, Berlin, 1982, p. 456-457 et 451.

<sup>2582</sup> LASER, R., *Die römischen und frühbyzantinischen Fundmünzen auf dem Gebiet der DDR, Schritten zur Ur-und Frühgeschichte* 28, Berlin, 1982, p. 427-430.

<sup>2583</sup> LASER, R., *Die römischen und frühbyzantinischen Fundmünzen auf dem Gebiet der DDR, Schritten zur Ur-und Frühgeschichte* 28, Berlin, 1982, p. 286-287.

possibilités<sup>2584</sup>. Mais le contenu des tombes de ces guerriers suggère qu'ils ne restent pas au service de l'Empire et qu'ils regagnaient leur territoire une fois les opérations achevées, une fois les contrats d'engagement arrivés à échéances, ou parce que leur employeur n'est plus en capacité de les garder.

Enfin, pour Th. Grane, l'émergence de l'horizon Haßleben-Leuna se fait au détriment de l'horizon Himlingøje dont la famille princière perd son influence<sup>2585</sup>. La dynastie de Zélande aurait été coupée de Cologne vers 260, lorsque Postume en fait la capitale de l'«empire gaulois». Ce dernier aurait remplacé le chef germain de Zélande comme allié, ou comme soutien militaire, par une autre dynastie originaire de l'Elbe centrale, autour du groupe appelé « Haßleben-Leuna». Le lien fort entre ce centre et « l'empire gaulois » a été documentée entre autres par certains types de vases en argent et par une surreprésentation d'*Aurei* «gaulois» dans les tombes. Lorsqu'elles sont présentes, les monnaies officielles romaines ne sont jamais postérieures à « l'Empire gaulois », indiquant que l'alliance a pris fin, lors de la dissolution de cet empire par l'empereur Aurélien en 274 de notre ère. La circulation des objets romains vers la Scandinavie diminue considérablement au profit du groupe Haßleben et Leuna au moment de « l'empire gaulois » et elles ne reprennent pas après. L'âge d'or de la Zélande, Himlingøje, a été interrompu par la crise intérieure à l'Empire romain, mais l'horizon Haßleben et Leuna est limité à période C2 (ad 250/60-310/20)<sup>2586</sup>. Sous la Tétrarchie, beaucoup moins d'objets romains parviennent en Germanie du Nord.

---

<sup>2584</sup> DRINKWATER John F., *The Gallic Empire: separatism and continuity in the North-Western provinces of the Roman Empire A.D. 260-274*, Stuttgart 1987, p. 162-175

<sup>2585</sup> GRANE Thomas, « Varpelev, Denmark – Evidence of Roman Diplomacy », *Bollettino di Archeologia on line, Edizione Speciale congresso di Archeologia A.I.A.C 2008*, 2011. Disponible URL: [http://engerom.ku.dk/english/staff/?pure=files%2F74251236%2FAIAC\\_article.pdf](http://engerom.ku.dk/english/staff/?pure=files%2F74251236%2FAIAC_article.pdf)

<sup>2586</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, thèse non publiée, p. 270-271.

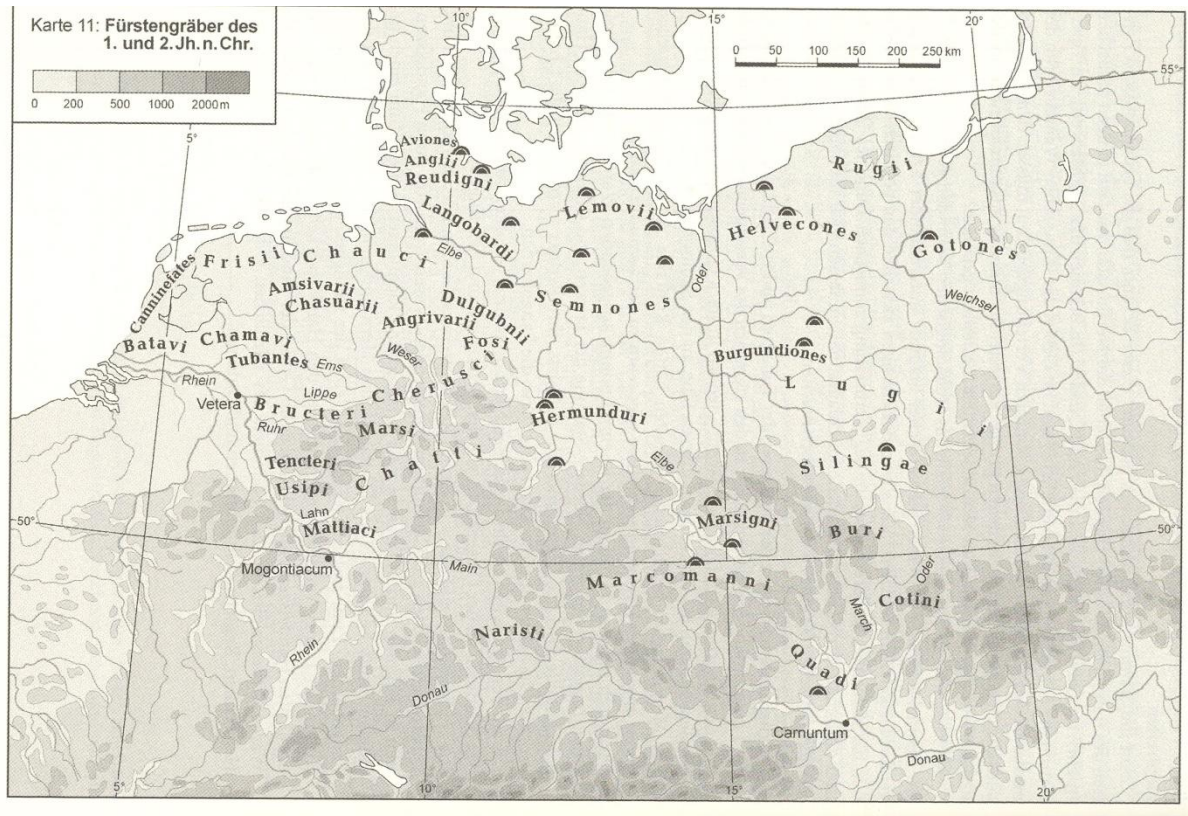


Fig. 101 : Les tombes princières dans le barbaricum du Ier au IIe siècle de notre ère. D'après TAUSEND Klaus, Im Inneren Germaniens. Beziehungen zwischen den germanischen Stämmen vom 1. Jh. V. Chr. bis zum 2. Jh. N. Chr., Stuttgart, 2009.

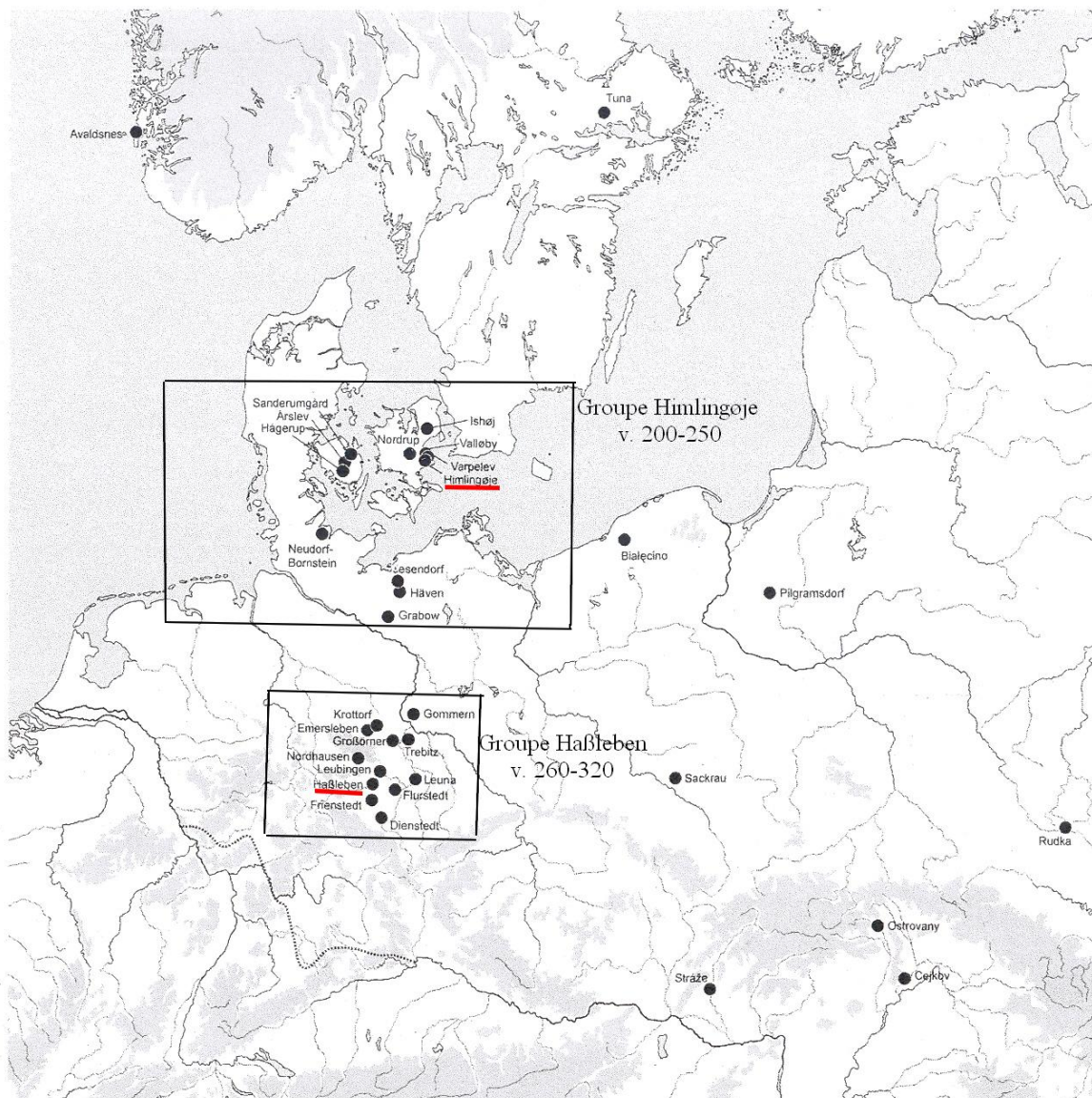


Fig. 102 : Carte de répartition des tombes considérées comme princières ou riches de la période C1B (200-250) et C2 (250-300) dans le *barbaricum*. Elles se concentrent dans une bande distante de 150 km de la frontière de l'Empire romain. D'après RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provincialrömisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430.

L'évolution des tombes « princières » est remarquable dans le monde germanique. Au I<sup>er</sup> et au II<sup>e</sup> siècle de notre ère elles sont absentes du nord de l'Allemagne, de la Scandinavie, et dans une bande d'un peu près 150 km devant le *limes*. Au III<sup>e</sup> siècle la répartition s'inverse avec pour la période C1B une concentration de tombes en Scandinavie du sud, dans la région d' Himlingøje qui s'interrompt au milieu du III<sup>e</sup> siècle. On constate alors un glissement vers la région Haßleben-Leuna qui connaît à son tour une nouvelle concentration de tombes pour la période C2 qui cette fois à moins de 150 km du *limes*. Si les liens entre les Germains de

l'horizon Hasleben-Leuna et le monde romain, « empire gaulois » ou empire central, semble bien établi, il est très difficile de dire à quel groupe germanique connu ils appartiennent. Pour A. Radnóti il s'agit des Juthunge alors que pour J. Werner il s'agit des Thuringi. Les deux s'accordent sur le fait que ces seigneurs ne peuvent être des Alamans, car ils semblaient avoir été embauchés pour lutter contre ces derniers<sup>2587</sup>. Pour Th. Grane rien ne s'oppose à ce que ce soient des Alamans<sup>2588</sup>. La question des *foederati* germaniques et de l'*ingentia Auxilia Germanorum* pendant la guerre civile de 260 à 274 n'est pas simple, comme nous venons de le voir. Il y a des aspects des relations militaires romano-germaniques que nous aurons toujours du mal à comprendre. Mais la recherche menée par J. Werner en particulier a montré qu'il existait des liens étroits entre la région de l'Elbe moyenne et l'« empire gaulois » qui, pour l'instant, ne peuvent pas être interprétée comme ceux d'alliés. M. Erdrich a souligné certains problèmes, mais sans parvenir à les résoudre. Les recherches doivent se poursuivre, et espérons d'autres découvertes aussi spectaculaires que la tombes du IIIe siècle à Gommern<sup>2589</sup>. Cette tombe a été découverte en 1990. Elle contenait une grande quantité d'offrandes, surpassant toutes les autres tombes de cette région. La plus importante avait un certain nombre d'objets en or comprenant un collier, une bague et deux fibules, ainsi qu'un *aureus* du règne de Trajan. En outre, il y avait des armes en argent et de nombreux ustensiles en bronze, comme une louche, une passoire et un seau d'Hemmoor. L'*aureus* a été placé dans la bouche, et cinq deniers ont sans doute été placés dans un sac à sa taille. Ces découvertes n'affectent pas la théorie de J. Werner. En tous les cas, c'est le contexte militaire qui obligeait les empereurs à de tels accords, car il n'est pas possible de se battre sur plusieurs fronts d'autant plus qu'on ne dirige qu'une partie de l'Empire. Mais l'évolution de la stratégie passe aussi par de nouvelles installations, comme nous allons le voir à présent.

---

<sup>2587</sup> RADNOTI Aladar, « Eine ovale Bronzeplatte aus Regensburg », *Bayer. Vorgeschbl.* 30, 1965, p. 188-244: p. 243, n. 296. WERNER Joachim, « Bemerkungen zur mitteldeutschen Skelettgräbergruppe Hasleben-Leuna », dans *Festschr. W. Schlesinger. Mitteldt. Forsch.* 74,1, Vienne 1973, p. 1-30 : p. 6-7. GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, note 560.

<sup>2588</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, note 562.

<sup>2589</sup> LASER, R., *Die römischen und frühbyzantinischen Fundmünzen auf dem Gebiet der DDR, Schritten zur Ur- und Frühgeschichte* 28, Berlin, 1982. BECKER Matthias, BOETTCHER Gert et WEBER Thomas, Ein « "Fürstengrab" der spätromischen Kaiserzeit bei Gommern, Ldkr. Burg. », *Vorbericht, Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte* 75, 1996, p. 301-11. BECKER Matthias, « Das germanische Fürstengrab von Gommern », dans Stadler, J. (édit.), *Der Barbarenschatz. Geraubt und im Rhein versunken*, Stuttgart, 2006, p. 224-229. SAILER M. et ROEDER A. (édit.), *Das germanischen Fürstengrab von Gommern. Gold für die Ewigkeit*, Begleitband zur Sonderausstellung vom 18.10.2000 bis 28.02.2001 im Landesmuseum für Vorgeschichte Halle (Saale), Halle, 2001.

### 3- De nouvelles fortifications ?

Pour permettre une défense en profondeur, selon E. Luttwak, il faut améliorer l'architecture militaire en construisant des forteresses capables de se défendre et de résister à un siège sans machine de guerre<sup>2590</sup>. Sous « l'empire gaulois » des tours et des petites forteresses, les *burgi*, sont mises en place sur les hauteurs de l'arrière-pays des provinces frontalières<sup>2591</sup>. Une seule a livré une inscription, le *burgus* de Mittelstrimmig-Liesenich, daté de 268 à 270. Les travaux ont apparemment été confiés à des civils sous la direction d'un *praefectus* dont les compétences exactes demeurent indéterminées. Elle nomme différentes personnes, sous le commandement d'un *praefectus* du nom de *Lup. Amminus*. Ce *burgus* devait défendre un passage le long de la Moselle ; selon l'auteur le terme de *burgus* est toujours lié à la protection de points d'eau<sup>2592</sup>. L'usage inédit de l'expression *burgum aedificare* implique une construction nouvelle dont la localisation est restée longtemps inconnue<sup>2593</sup>. Mais en 2006, des fouilleurs découvrent des traces archéologiques qui lui correspondent<sup>2594</sup>. A proximité ce trouve un *vicus* et un centre culturel. Le *burgus* protège encore la route au début du IV<sup>e</sup> siècle comme le montrent des réfections réalisées avec d'autres tuiles<sup>2595</sup>. On ne sait pas si ces constructions répondent à une stratégie militaire centralisée et globalisée ou à une mesure locale – cette dernière hypothèse est loin d'être invraisemblable. Toutefois, en prenant aussi en compte les premiers sites de hauteur établis dans l'Eifel datant de « l'empire gaulois », de plus en plus de chercheurs sont persuadés qu'il ne s'agit pas d'une improvisation, une nécessité liée aux temps incertains, mais bien d'un

---

<sup>2590</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009., p. 217

<sup>2591</sup> GILLES Karl-Josef, *Spätromische Höhensiedlungen in Eifel und Hünseruck*, Trierer Zeitschrift Beiheft 7, Trèves, 1985. WITSCHERL Christian, *Krise – Rezession – Stagnation ? : Der Westen des römischen Reich im dritten Jahrhundert nach Christus*, Frankfurt, 1999, p. 229)

<sup>2592</sup> HUNOLD Angelika, « Mayen und sein Umland zur Zeit des Gallischen Sonderreichs », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich: Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, 2012, p. 275-306 : p. 276-278, note 2. KÖNIG I, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, Vestigia 31, Munich, 1981, p. 209 Nr 77 et p. 211 carte 4. HAAS J., « Zur Burginschrift von Mittelstrimming, Kreis Cochem-Zell », dans WEGNER H.H. (dir), *Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel 9*, Trierer Zeitschr. Beiheft 28, Trèves, 2004, p. 93-102. LEIFELD H., « Von den Steinzeit bis ins Mittelalter. Spuren der Jahrtausende auf dem Strimmiger Berg », dans SCHULZ (dir), *Chronik des Strimmiger Berges mit den Ortsgemeinden Liesenich, Mittelstrimmig, Alstrimmig und Forst, Simmern*, 2006, p. 18-63 : p. 39.

<sup>2593</sup> CIL XIII 11976 = AE 2004, 1044, (publié 2007). HAAS J., « Zur Burginschrift von Mittelstrimming, Kreis Cochem-Zell », dans WEGNER H.H. (dir), *Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel 9*, Trierer Zeitschr. Beiheft 28, Trèves, 2004, p. 93-102.

<sup>2594</sup> LEIFELD H., « Die römische Strassenstation und –befestigung bei Mittelstrimmig », *Jahrbuch für den Kreis Cochem-Zell 2007*, Monschau, 2007, p. 50-60.

<sup>2595</sup> HUNOLD Angelika, « Mayen und sein Umland zur Zeit des Gallischen Sonderreichs », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich: Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, 2012, p. 275-306.



concept d'Etat, une stratégie<sup>2596</sup>. A noter, que sous « l'empire gaulois » ce n'est pas tout le Rhin de la région de Mayen qui est défendu, mais juste l'arrière pays de la Moselle. Certains auteurs analysaient cela comme un manque de présence militaire sur le Rhin centrale<sup>2597</sup>. Mais aujourd'hui, cette conclusion doit être nuancée notamment avec la découverte à Coblenz, à l'embouchure de la Moselle, d'une fortification de hauteur<sup>2598</sup>. Le constat précédent est peut-être dû à un état de la recherche. Vers 300, les fortifications vont jusqu'au Rhin, elles protègent les voies de communication de la vallée de la Moselle qui est un couloir de circulation dans lequel on trouve aussi une résidence impériale : Trèves

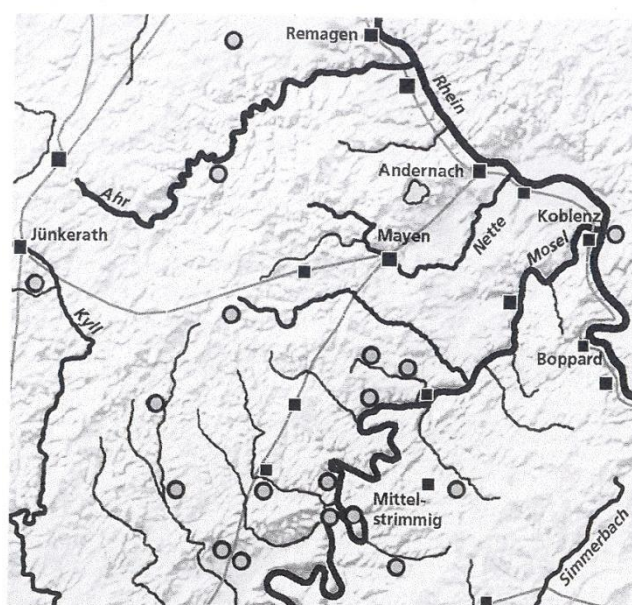


Fig. 103 : Carte des sites de hauteur le long de la Moselle fondés dans le dernier tiers du IIIe siècle (point gris). D'après HUNOLD Angelika, *Mayen und sein Umland zur Zeit des Gallischen Sonderreichs*, dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich: Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, 2012, p. 275-306, fig. 19.

<sup>2596</sup> HUNOLD Angelika, « Mayen und sein Umland zur Zeit des Gallischen Sonderreichs », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich: Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, 2012, p. 275-306: p. 297-300 note 64 HUNOLD A., *Die Befestigung auf dem Katzenberg bei Mayen und die spätrömischen Höhenbefestigungen in Nordgallien*, Monographien RGZM 88, Vulkanpark-Forschungen 8, Mayence, 2010 et pour le nord de la Gaule voir GILLES Karl-Josef, *Spätrömische Höhensiedlungen in Eifel und Hünsruck*, Trierer Zeitschrift Beiheft 7, Trèves, 1985 et GILLES K.J., « Befestigte spätrömische Höhensiedlungen in Eifel und Hünsruck », dans STEUER H. et BIERBRAUER V (dir), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, Reallexikon Germ. Altertumskunde Ergänzungsband 58, Berlin/New York, 2008, p. 105-120. BRULET R., « Fortifications de hauteur et habitat perché de l'Antiquité tardive au début du Haut Moyen-Age entre Fagne et Eifel », dans STEUER H. et BIERBRAUER V (dir), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, Reallexikon Germ. Altertumskunde Ergänzungsband 58, Berlin/New York, 2008, p. 13-70.

<sup>2597</sup> BÖHME Horst Wolfgang, « Lahnstein und der Mittelrhein in spätrömischer Zeit », dans WEGNER H.H. (dir), *Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel 8*, Trierer Zeitschr. Beiheft 27, Trèves, 2003, p. 11-19.

<sup>2598</sup> BERG von A., « Frühe Funde und Befestigungswerke auf dem Ehrenbreitstein in Koblenz – 5000 Jahre Besiedlung des Festungsplateaus », dans *Neue Forschungen zur Festung Koblenz und Ehrenbreitstein 2*, Regensburg 2006, p. 13-30.

Ces différents événements font apparaître un possible basculement géostratégique, sous « l'empire gaulois » et central, vers les Alpes. Pour K. Dietz, la lutte pour la Rhétie s'explique par le fait qu'elle offre une base stratégique pour attaquer l'Italie lors des guerres civiles. Mais elle est aussi un point de passage pour les Germains lorsqu'ils effectuent des raids en Italie comme en 259/60. Cela explique les âpres combats entre Postume et Gallien pour s'en assurer la domination<sup>2599</sup>. Avant cet épisode, les Champs Décumates avaient pour but essentiel de protéger la route militaire, qui a une grande importance stratégique, d'Augsbourg vers le nord-ouest de Mayence comme nous l'avons vu<sup>2600</sup>. Elle serait à l'origine de la construction du *limes* de l'Albe au nord du Danube. Mais Postume redéploie ses troupes vers l'Italie et parvient à enfoncer durablement un coin entre l'axe majeur Augsbourg / Mayence, compliquant ainsi l'accès à l'est et au sud-est de l'Empire à Gallien<sup>2601</sup>. Cela fait basculer la zone stratégique vers les Alpes de l'Ouest, la vallée alpine du Rhin et la vallée du Rhin. Il met cela en rapport avec les découvertes de *militaria* à Augst ou la construction à Rome d'une enceinte sous Aurélien, en 268, et achevée sous Probus<sup>2602</sup>. De plus, il note au même moment l'arrivée de plus en plus nombreuse de Germains sur la rive droite du Rhin. Ainsi, lorsque « l'empire gaulois » s'effondre en 274, l'Empereur ne voit sans doute plus l'utilité de réarmer durablement les Champs Décumates et le territoire du *limes*. La défense des routes transalpines devient alors une priorité : « l'effort commencé, peut-être d'une manière systématique sous la Tétrarchie fut continué par la suite »<sup>2603</sup>. L'abandon des Champs Décumates n'illustreraient pas un effondrement romain mais la mise en place d'une nouvelle stratégie. Ce territoire serait alors confié aux Germains, les Alamans, après Probus ?<sup>2604</sup> Il est envisageable qu'ils gardent cette route.

Si les conclusions de ces auteurs sont justes, alors l'abandon du *limes* est bien un choix stratégique. La défense des habitants de ce territoire est moins importante que celle de l'Italie

<sup>2599</sup> DIETZ Karlhenz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 29-62, : p. 37.

<sup>2600</sup> DIETZ Karlhenz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 29-62, : p. 58 et note 115.

<sup>2601</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009., p. 238.

<sup>2602</sup> SCHATZMANN Regula, « Militaria und Siedlungskontexte des späten 3. Jahrhunderts aus Augst », dans *Carnuntum-Jahrb.*, 2005, p. 217-226 = *Akten d. 14. Int. Roman Military Equipment Conference Wien 27. Aug. 2003*. DIETZ Karlhenz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 29-62, note 116.

<sup>2603</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009., p. 244.

<sup>2604</sup> DIETZ Karlhenz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 29-62, note 116 : p. 59 note 59 début Alamans Champs Decumates

et de l'Empire. Ce choix apparaît sans doute mieux adapté au nouveau danger tout en permettant d'économiser des hommes et une mise en place plus facile en organisant la défense à partir du Rhin et des Alpes de l'Ouest.

L'organisation de la défense du *limes* n'est immobile face aux raids des Germains. Après les attaques des Marcomans le *limes* est renforcé avec un système de fossé palissade<sup>2605</sup>. Au III<sup>ème</sup> siècle les faiblesses du système de défense apparaissent. La plus inquiétante étant qu'une fois le *limes* passé plus rien ne s'opposait à la progression des pillards qui pouvaient même menacer Rome. Toutefois, dans le premier tiers du III<sup>ème</sup> siècle ces raids ne présentent pas réellement un danger pour l'Empire. La stratégie de défense en avant reposant sur la mobilité des troupes assure une paix jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle même si les raids de 233 ont provoqué des dégâts importants. Le danger devient plus grand lorsque les troupes romaines sont mobilisées dans des guerres lointaines et/ou civiles, car cette stratégie est gourmande en hommes. Si les fronts se multiplient il est difficile de faire face. C'est ce qui se passe après 235-236 et la réponse apportée aux raids de 233. De nouveaux retraits de troupes, comme en 254, entraînent de nouveaux raids germaniques qui provoquent un déclin économique et social, un appauvrissement et sans doute une diminution de la population à droite du Rhin<sup>2606</sup>. Ces raids sont le fait de nouvelles alliances entre d'anciens groupes germaniques, comme les Semnons, qui s'appellent ou que les Romains appellent, Juthunges, avec certitude, Francs ou Alamans. Maintenant, les raids doivent être arrêtés sur le territoire impérial, non sans succès parfois, comme le rapporte l'inscription d'Augsbourg, même si cela est fait par une armée constituée « de bric et de broc ».

Cette situation aboutit à l'usurpation de Postume, qui se rend provisoirement maître d'une bonne partie de la Germanie supérieure et de la Rhétie. Lorsqu'il doit abandonner la Rhétie, au plus tard en 265, le système de défense du *limes* perd toute fonction stratégique. Il est inutilisable et l'évacuation est inévitable. Celle-ci est planifiée par et pour les militaires même si certains forts peuvent encore être provisoirement occupés, mais dans une toute autre fonction tactique. C'est lors de la guerre civile entre Postume et Gallien que les armées romaines sont redéployées pour cet affrontement fratricide. De plus, pendant 15 ans, les belligérants romains se voient dans l'obligation de négocier avec les groupes germaniques qu'ils emploient aussi comme mercenaires. La province ne peut organiser sa défense avec deux autorités différentes qui s'affrontent sur son sol. Les auteurs romains, au moins ceux du IV<sup>ème</sup> siècle, ont conscience que les « guerres extérieures et civiles s'entretiennent

---

<sup>2605</sup> BAATZ D, *Der römische Limes*, Berlin, 1993, p. 75.

<sup>2606</sup> STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36*, Obernburg am Main, Logo Verlag Erfurth 2008, p. 197-213.

mutuellement »<sup>2607</sup>. Il est alors difficile de parler d'une mise en place d'une stratégie de défense en profondeur élastique comme le fait E. Luttwak. On fait avec les moyens du bord, au mieux, mais ce n'est pas une vraie stratégie viable. Les batailles entre Germains et Romains se déroulent maintenant à l'intérieur de l'Empire, ce qui est une nouveauté, comme à Augsbourg où l'on empêche le retour des pillards Germanique, ou à Milan où ils sont stoppés dans leur élan. Mais la multiplication des zones de conflits, la « valse » des empereurs ne permet pas de développer une grande stratégie, ni même une simple coordination au niveau opératif. La stratégie n'est plus que militaire et souvent elle se limite à la simple tactique, il faut remporter la bataille. C'est dorénavant l'échelle régionale que se joue le sort de l'Empire et non plus à l'échelle impériale même si le monde germanique est intégré à ce jeu. C'est un moment très difficile pour le pouvoir impérial qui ne parvient pas à s'imposer. On ne peut plus parler de stratégie, grande ou petite, entre 260 et 275. Les populations civiles trouvent refuge sur les sites de hauteurs où dans villes fortifiées, voire dans les camps militaires. C'est aussi de la seconde moitié du III<sup>ème</sup> que nous sont parvenus la plupart des ossement humains datés, ce qui prouvent à la fois la violence des combats et l'incapacité de retrouvées tous les morts, ou de leur donner une sépulture correct<sup>2608</sup>.

Lorsqu'Aurélien parvient à reconquérir l'ensemble de son Empire les modifications sont déjà trop anciennes et importantes pour restaurer l'ordre ancien. L'empereur aurait alors opéré une réorganisation générale de ses frontières. Selon Eutrope, si la province de Dacie est perdue sous Gallien, c'est Aurélien, vers 271-272, qui la fait évacuer en totalité, comme le rapporte aussi l'auteur de l'*Histoire Auguste*<sup>2609</sup>. Aurélien crée une « nouvelle » province de

---

<sup>2607</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths III<sup>ème</sup>-IV<sup>ème</sup> siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009. Notamment Aurelius Victor, 38,2 qui écrit vers 360 : « Et parce que tout ce qu'il y avait de barbares, instruits de la mort de Probus, avaient, à ce moment favorable pour eux, envahi l'empire, Carus après avoir envoyé son fils aîné pour protéger la Gaule, se rend aussitôt en Mésopotamie. ». Aurelius Victor, *Livre des Césars*, texte établi et traduit par Pierre DUFRAIGNE, Les Belles Lettres, Paris, 2003.

<sup>2608</sup> BECKER Thomas, « Was am Ende übrig bleibt? Menschliche Skelettreste aus Fundkontexten des 3. und 4. Jahrhunderts und deren Aussagekraft zum Ende römischer Besiedlung », dans HEINRICH-TAMASKA Orsolya (édit.), *Rauben - Plündern - Morden. Nachweis von Zerstörung und kriegerischer Gewalt*, Tagungsbeiträge der Arbeitsgemeinschaft Spätantike und Frühmittelalter 6. Zerstörung und Gewalt im archäologischen Befund (Bremen, 5.-6.10.2011), Hambourg, 2013, p. 43-66

<sup>2609</sup> SHA *Divus Aurelianus XXXIX*, 7 : « Ayant constaté que l'Illyricum était dévasté et la Mésie anéantie, il abandonna la province transdanubienne de Dacie, qui avait été constituée par Trajan, après avoir évacué l'armée et les habitants de cette province, car il désespérait de pouvoir la conserver, et il installa les populations qu'il en avait retirées en Mésie, dont il fit nominalement sa province de Dacie, qui se situe maintenant entre les deux Mésies. ». SHA, *Vies d'Aurélien, Tacite*, Tome V, 1<sup>o</sup> partie, traduction de François Paschoud, Belles-Lettres, Paris, 1996. Eutrope (IX, 15) à ce sujet: Aurélien, «après la destruction de toute l'Illyrie et de toute la Mésie, fit évacuer la province de Dacie fondée par Trajan au-delà du Danube, renonçant à toute possibilité de la conserver. Aussi fit-il établir les Romains des villes et des campagnes de Dacie au centre de la Mésie, territoire auquel il donna le nom de Dacie. Celle-ci divise maintenant la Mésie en deux et se trouve, vue selon le courant de l'eau, sur la rive droite du Danube, alors qu'elle était auparavant sur sa rive gauche». Eutrope IX, 8, 2 : règne de Gallien : « Les Alamans après avoir ravagé les Gaules, pénétrèrent en Italie. La Dacie qui, au-delà du Danube,

Dacie au sud du Danube. C'est sans doute sous Dioclétien, que sont créées les provinces de Dacie ripuaire et méditerranéenne, détachées de la Mésie et donc situées sur la rive droite du Danube<sup>2610</sup>. Dans le même mouvement, Aurélien aurait entériné simplement l'abandon des Champs Décumates sans retoucher au reste de la province<sup>2611</sup>. Toutefois, les sources rendent Gallien responsable de l'abandon des Champs Décumates<sup>2612</sup>. Le parallèle avec la Dacie est intéressant, car l'Empire abandonne une région qui n'a pas été touchée directement par les guerres civiles même si le retrait des troupes l'affecte. C'est sous la pression germanique que la défense frontalière est réorganisée, et la Dacie au nord du Danube évacuée. On peut s'interroger si les seules pressions germaniques auraient fait évacuer les Champs Décumates. La région de Germanie supérieure a déjà du faire face à des combats fratricides sans que cela n'entraîne la perte d'un territoire. Mais ces conflits n'ont jamais eu la durée de « l'empire gaulois ». On peut tout de même se demander pourquoi des groupes de Germains situés sur le long de la frontière nord de l'Empire pouvaient-ils exploiter si largement et avec autant de succès la faiblesse de l'Empire et notamment les rivalités pour le pourpre »<sup>2613</sup>. S'il faut rester prudent dans les conclusions, l'on peut affirmer que l'une des réponses est que les multiples petits groupes germaniques décrits par Tacite, capable d'actions coordonnées que lors de périodes très courtes, parviennent maintenant à se regrouper dans des coalitions plus importantes sous la direction de seigneurs de guerre puissants qui organisent ces raids ou qui louent leurs services aux empereurs. Cela leur permet de s'enrichir considérablement, comme le prouve leur tombe, et d'attirer encore plus de guerriers pour leurs opérations. Les Romains du III<sup>ème</sup> siècle ne restent pas sans secours face au contexte extérieur. Ils savent réagir d'une manière flexible face aux nouveaux événements mais avec moins de réussite qu'en Afrique ou en Angleterre. Le *limes* germano-rhétique subissait aussi une pression extérieure plus importante ce qui ne lui a pas permis d'évoluer suffisamment rapidement malgré les tentatives réelles de transformations. A cela il faut naturellement ajouter que la zone protégée par le

---

avait été annexé à l'Empire par Trajan fut alors perdue. [...] Les Germains pénétrèrent jusque dans les Espagnes et prirent d'assaut la célèbre cité de Tarragone. ». SOUTHERN Pat, *The Roman Empire from Severus to Constantine*, Londres / New York, 2001, p. 120-121, pour Aurélien.

<sup>2610</sup> WILKES John Joseph, « Les provinces danubiennes », dans LEPELLEY Claude (dir), *Rome et l'intégration de l'Empire : 44 avant J.-C.-260 après J.-C., tome 2 : Approche régionale du Haut-Empire (Nouvelle Clío)*, P.U.F., Paris, 1998.

<sup>2611</sup> GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007.

<sup>2612</sup> Liste de Vérone 15 : « *Usiphorum, Turanium, Nietrensium, Nouarii, Casuarii... civitates trans Rhenum in formulam Belgicae Primae redactae... Trans castellum montiacesenam (=Mogontiacencem) LXXX leugas trans Renum Romani possederunt. Ista civitates sub Gallieno imperatore a barbaris occupatae sunt* ». L'auteur de la liste confirme cet abandon et en rejette la responsabilité sur l'empereur Gallien.

<sup>2613</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths IIIème-IVème siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, p. 44.

*limes* est aussi un lieu d'affrontement entre « l'empire gaulois » et Rome. Il en résulte la décision d'évacuer les Champs Décumates. Cette ligne frontière n'est plus défendable. La première mention contemporaine d'un abandon de Champs Décumates date de 297 lorsque le panégyriste de Constance Chlore évoque pour la première fois l'*Alamannia*, ce pays entre Mayence sur le Rhin et Gunzburg sur le Danube qui est brûlé en 297 par les troupes romaines<sup>2614</sup>. Voyons à présent comment la province réorganise sa défense après cet abandon, partielle (?), de la rive droite du Rhin.

---

<sup>2614</sup> *Panégyrique latin IV, 2 - Panégyrique de Constance Chlore (1<sup>o</sup> mars 297) : « ... captus scilicet rex ferocissimae nationis inter ipsas quas moliebatur insidias et a ponte Rheni usque ad Danuuii transitum Guntiensem deusta atque exhausta penitus Alamannia », « comme l'Alamannie dévastée par le feu et ruinée de fond en comble du pont du Rhin jusqu'au passage du Danube, à Guntia ». note 3 : allusion possible à l'expédition punitive menée par Maximien en 287-288 du pont de Mayence au passage du Danube à Guntzbourg.*

Fig. 104 : Tableau d'analyse stratégique pour la période 254-275

Monde Germanique	Rome ne possède pas cette capacité	Période 254-275		Rome possède cette capacité
Grande stratégie	Grande stratégie : utiliser toutes les ressources de l'Empire			
Informé des problèmes dans l'Empire.	<ul style="list-style-type: none"> <li>° Fin de la cohésion politique et division des forces militaires. L'empire ne peut plus assurer sa sécurité sur les frontières.</li> <li>° Les « empereurs soldats », ont un pouvoir plus fragile, qui repose quasi exclusivement sur l'armée et la nécessiter de remporter des victoires</li> <li>° Une possible baisse des ressources avec la crise économique ?</li> <li>° Faible attractivité idéologique</li> </ul>	Capacité d'analyse : <ul style="list-style-type: none"> <li>° analyse du monde</li> <li>° identifier ses intérêts</li> <li>° identifier les menaces</li> <li>° estimer ses ressources</li> </ul>	Passer à l'action : <ul style="list-style-type: none"> <li>° pression diplomatique</li> <li>° forces militaires</li> <li>° ressources industrielles et commerciales</li> <li>° base technologique</li> <li>° renseignement</li> <li>° attrait idéologique</li> <li>° cohésion politique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>° Politique de survie de l'Empire et de l'empereur, surtout à partir 260, d'où défense en arrière.</li> <li>° En 260 basculement géostratégique avec de nouvelles alliances ?</li> </ul> => Pas de grande stratégie possible, priorité à la survie de l'empereur et de l'empire.
Stratégie	Stratégie : art d'employer la force militaire pour atteindre les buts fixés par la politique			
Des raids, pas d'invasions ou de volonté d'installation, simple pillage.	<ul style="list-style-type: none"> <li>° Fin de la cohésion dans l'armée, 235, l'état-major peut se révolter, surtout entre 260-275.</li> <li>° Toute stratégie difficile à appliquer à partir de 260, pas de réponse aux attaques de 254, et pas de contre-offensive en 260.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>° développe, prépare et entretien de l'armée, des routes, des forts, ...</li> <li>° fixe la doctrine stratégique offensive ou défensive : nous pouvons intégrer ici les trois stratégies (défense en avant, élastique et en profondeur) développées par E. Luttwak). Il s'agit s'une manière générale de définir le :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- point à atteindre chez l'adversaire</li> <li>- choix des manœuvres préparatoires</li> </ul> </li> <li>° préparation logistique</li> <li>° nécessite état-major</li> <li>° guerre et campagne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>° En 237-260 la garde de la frontière en avant du Rhin en Germanie supérieure se poursuit, mais réduction des fortins.</li> <li>° L'armée protège l'empereur, parallèle à faire avec le modèle germanique</li> <li>° La stratégie élastique d'Ed. Luttwak n'est pas appliquée, on se bat avec les troupes disponibles sur les terres de l'empire pour stopper au moins les pillards au retour, (trésor Neupotz et Hagenbach vers 260</li> </ul>	



			en réussite ?) ° Redéploiement de cavaliers dans l'arrière-pays possible.
Art opératif	Art opératif : combinaison dans une action militaire spatialement et temporellement cohérente de différentes forces armées pour contraindre l'ennemi à accepter ses conditions.		
Capacité à rassembler des coalitions plus importantes comme les Juthunges.	° A partir 260 les mercenaires germains devenus indispensables ? ° Baisse des forces présentes sur la frontière, réduction de fortins. ° Fin des d'opérations de défense en avant ° Dissolution, disparition des auxiliaires du <i>limes</i> germanique	° ce sont les objectifs qui déterminent l'art opératif et non l'espace ° volume des forces et l'espace décide si guerre d'usure (d'attrition) ou de manœuvre ° élaboration armes nouvelles pour surclasser adversaire	° En 260 l'empire est coupé en deux, fin provisoire de l'opératif et redéploiement des unités pour protéger une frontière entre « deux empires romains ennemis ».
Tactique	Tactique : emploi dans espace et temps de la force armée dans le but de remporter la victoire		
Emploie plus massif d'archers ?	° La disparitions des troupes d'auxiliaires sur le <i>limes</i> a du désorganiser au moins provisoirement les tactiques. ° Nombre de morts semble important dans ces luttes fratricides, cela renforce la désorganisation et la transmission des tactiques.	° bataille importance terrain et capacité de l'armée, chance.	° Apparition de cavaliers lourds ?
Armement	Armement		
Fabrication de pointe de flèches (arc) en série.			° le navire <i>lusoria</i> apparaît sous « l'empire gaulois » ?



# QUATRIEME PARTIE

## LA *RIPA* DU RHIN ET LA MISE EN PLACE D'UNE NOUVELLE STRATEGIE

La naissance d'une « défense en profondeur » ou une frontière militaire classique ?

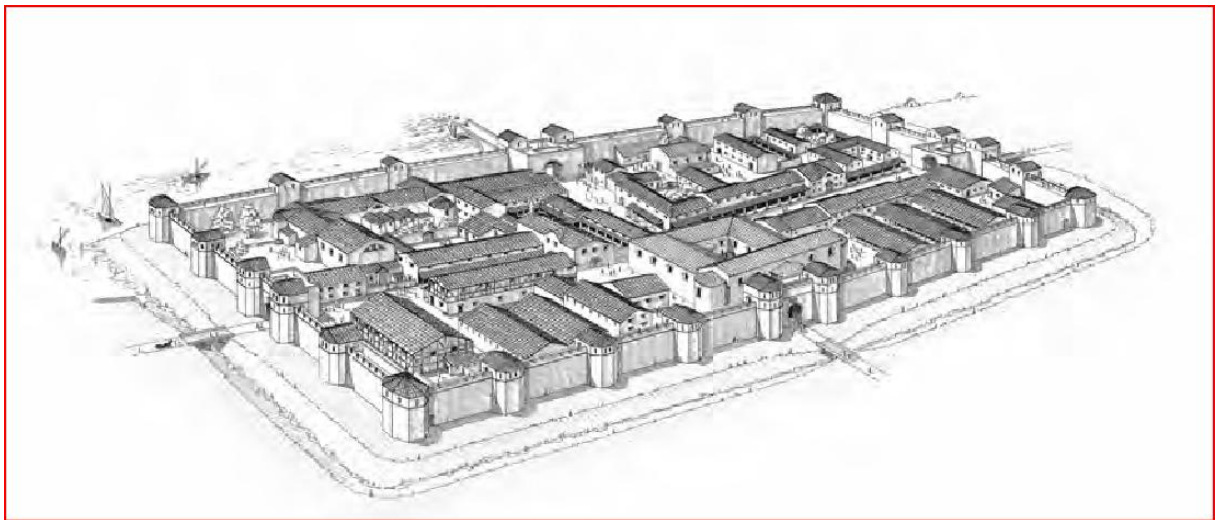


Fig. 105: Kaiseraugst, dessin de reconstitution du fort vers 300. D'après SCHWARZ Peter-Andrew, « Das Castrum Rauracense und sein Umland zwischen dem späten 3. und dem frühen 7. Jahrhundert », dans KONRAD Michaela et WITSCHER Christian (édit.), *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen - Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens ?*, Bayerische Akademie der Wissenschaften phil.-hist. Klasse, Abhandl. N.F., Heft 138, München 2011, p. 307-350



Après la défaite de « l’empire gaulois » en 274, la Germanie supérieure retourne en totalité sous le contrôle du pouvoir central. C’est entre 260 et 275 au plus tard, que les autorités romaines évacuent le territoire à droite Rhin. Peut-être ont-elles délégué une partie de sa protection à des Germains fédérés, sous contrat, Juthunges et « Alamans ». L’empereur peut alors développer une nouvelle stratégie, car la sécurité de la population ne s’améliore pas avec en 275 une nouvelle attaque de Germains qui serait allée jusqu’en Gaule. Elle touche de nombreux sites du sud de la Germanie supérieure<sup>2615</sup>. C’est au plus tard à cette date, que les derniers forts à droite du Rhin sont évacués par les troupes romaines. Il faut alors installer une nouvelle défense sur le Rhin, car seuls les camps légionnaires de Mayence et de Strasbourg se trouvent sur ses rives. Le même cas se présente en Rhétie, le long du Danube. La situation est différente sur le Rhin inférieur, où il existe déjà une série de forts qui longe la rive droite du fleuve. Cette nouvelle zone militaire est baptisée à tort le « *limes* » Rhin-Ille-Danube, alors qu’elle répond à la définition de *ripa*, car elle s’appuie sur les fleuves<sup>2616</sup>. M. Reddé résume « l’opinion commune sur un sujet assez mal connu », la construction de la *ripa* Rhin-Danube et sur le système défensif romain d’une manière générale. La première phase correspond à la crise du III<sup>ème</sup> siècle et provoque l’effondrement général du système défensif romain trop axé sur les frontières. Pour pallier à ses défauts, dans les années 260-275, les Romains construisent des enceintes urbaines et guère de camps militaires avant la Tétrarchie. Dans une deuxième phase, sous Dioclétien (284-305), on restaure la défense en multipliant les forteresses sur la frontière et on réorganise l’armée sur une base différente avec de nouvelles unités. La troisième phase, sous Constantin, consiste à compléter et modifier le système en l’adossant à une “ défense en profondeur ” appuyée sur des villes remparées selon la thèse d’E.

<sup>2615</sup> REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit.), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227, note 30 Des traces de destructions à Spire : BERNHARD H. « Neue Grabungen im römischen und mittelalterlichen Speyer », dans *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 1979, p. 101-113 : p. 110-111

<sup>2616</sup> NUBER Hans Ulrich, « Archäologische Zeugnisse des Wandels in der militärischen Architektur und Konzeption in den Nordwestprovinzen (3.-4. Jahrhundert) », dans Michaela Konrad und Christian Witschel (édit.), *Römische Legionlager in den Rhein- und Donauprovinzen - Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens ?*, Bayerische Akademie der Wissenschaften phil.-hist. Klasse, Abhandl. N.F., Heft 138, München 2011, p. 79-101 : p. 82, note 22 : Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle on appelle *limes* une zone fluviale frontalière alors que les Romains utilisent le terme de *ripa*. Ce terme est plus juste et H. U. Nuber signale l’évolution du titre chez le chercheur hongrois Z. VIZY, *Der pannonische Limes in Ungarn*, Budapest, 1985 et VIZY Z., *The ripa Pannonica in Hungary*, Budapest, 2003.

Luttwak<sup>2617</sup>. Enfin dans une quatrième phase Valentinien et Valens complètent et modifient ce système. C'est donc, en général, à Dioclétien (284-305) et à son empereur associé pour la partie occidentale de l'Empire, Maximien, que l'on attribue la paternité de ce nouvel ensemble. Il aurait pris sa décision finale lors d'une rencontre avec Maximien durant l'hiver 290/91 à Milan<sup>2618</sup>. En ordonnant la construction d'une nouvelle frontière au Nord, il renforce la défense de l'Empire. Ces mesures accompagneraient les profondes réformes qu'il entreprend lors de son règne et qui marquent le passage du Principat vers l'Antiquité tardive. Ainsi, les structures de commandement sont modifiées avec le redécoupage des provinces en entités plus petite, dirigées, pour la Germanie Ier et la Séquanie, par un gouverneur issu de la chevalerie, encore appelé *vices legati* dans un premier temps puis *praesides*. Plus tard, apparaîtront les ducs qui commanderont les troupes de la province. Cette nouvelle organisation a des effets positifs sur la province. Le gouverneur a encore la responsabilité, sous la Tétrarchie, de la construction de nouvelles fortifications comme celles de Winterthur et à Eschenz près de Stein am Rhein<sup>2619</sup>. Toutefois, pour J. Garbsch c'est Probus qui serait à l'origine de la construction de la nouvelle « *ripa Danube-Iller-Rhin* »<sup>2620</sup>. Mais comme le remarque très justement M. Reddé : « il est difficile d'accorder la paternité de cet ensemble à un seul empereur »<sup>2621</sup>. La construction est sans doute échelonnée dans le temps comme le démontre M. Mackensen pour les forts de Rhétie, mais pour H. U. Nuber, elles sont biens le fruit d'une stratégie<sup>2622</sup>. Cette

<sup>2617</sup> LUTTWACK E.N., *The Grand Strategy of the Roman Empire from the first Century AD to the third*, Baltimore, Londres, 1976 qui développé et popularisé ce schéma.

<sup>2618</sup> *Paneg. Lat.* De Maximien par Mamertin, en 291, III, 8 (rencontre) [11 (3).8] et BARNES T.D., *The new empire of Diocletian and Constantine*, Cambridge/Mass. 1982, p. 52.

<sup>2619</sup> Winterthur : CIL XIII 5249 et Stein am Rhein : 5256

<sup>2620</sup> GARBSCH Jochem, *Der spätrömische Donau-Ill-Rhein-Limes. Kl. Schr. z. Kenntnis der röm. Besetzungsgesch. Südwestdeutschland* 6, Aalen, 1970. KELNER Hans-Jorg, « Datierungsfragen zum spätrömischen Iller-Donau-Limes », dans *Limes-Studien, Vorträge des 3. Internationalen Limes-Kongresses in Rheinfelden 1957*, Basel, 1959, p. 55-60. KELNER Hans-Jorg, *Die Römer in Bayern*, 1971, p. 153. GARBSCH Jochem et KOS Peter, « Das spätrömische Kastell Vermania bei Isny » dans *Müncher Beitr. z Vor- u Frühgesch* 44, München 1988. GARBSCH Jochem, « Grabungen im spätrömischen Kastell Vermania » dans *Fundber. Schwaben* 19, 1971 p. 207-229. GARBSCH Jochem, « Spätrömische Schatzfunde aus Kastell Vermania » dans *Germania* 49, 1971 p. 137-154.

<sup>2621</sup> REDDE Michel, « L'armée et ses fortifications pendant l'Antiquité tardive : La difficile interprétation des sources archéologiques » dans Le BOHEC Yann, *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier actes du congrès de Lyon*, Lyon, 2002, p. 157-167.

<sup>2622</sup> MACKENSEN Michael, « Late Roman fortification and building programmes in the province of Raetia : the evidence of recent excavations and some new reflections » dans CREIGHTON J.D. et WILSON R.J.A. *Roman Germany. Studies in cultural interaction*, *JRA, supp.* 32, 1999, p. 201-244. NUBER Hans Ulrich, « Räume und Grenzen am Oberrhein : Germanen an der spätrömischen Reichsgrenze von Rhein und Donau. Bedrohung oder

longue durée caractérise une stratégie appliquée par les différents empereurs qui cessent d'administrer directement la rive droite du Rhin, et qui renforcent la défense du fleuve. Le programme de construction de la Tétrarchie se voit mieux en Rhétie I et II et en Séquanie<sup>2623</sup>. Voyons comment s'organise cette nouvelle frontière. S'établit-elle sur le Rhin ? S'agit-il d'une défense en profondeur ? Quelle est la place du territoire à droite du Rhin et des peuples germaniques ? Sont-ils sous contrat ? Avant de répondre à ces questions voyons quels sont les événements qui marquent la fin du IIIe siècle et le début du IVe en Germanie supérieure.

### **I) La mise en place de la ripa du Rhin à la fin du IIIe siècle : un retour ?**

#### **A) Les événements : la pression germanique se poursuit**

Certains de ces problèmes résultent de la fin du règne d'Aurélien, mais c'est l'empereur Tacite qui prépare une réponse aux attaques de 275 et c'est Probus, devenu empereur à l'été 276, qui porte l'offensive, même si ses actions et guerres demeurent obscures<sup>2624</sup>. La campagne de Probus a certainement duré jusqu'à la fin 278, date à laquelle il doit rejoindre la région danubienne pour combattre les Burgondes et Vandales<sup>2625</sup>. Mais S. Estiot a pu démontrer, grâce à la reconstruction des émissions monétaires et à l'épigraphie, que Probus mène en 281 une campagne germanique au-delà du Rhin et sur le haut Danube en

---

Notwendigkeit ? », dans Brigitte Herrbach-Schmidt und Hansmartin Schwarzmaier, *Räume und Grenzen am Oberrhein, Oberrheinische Studien, Bd. 30*, Ostfildern 2012, p. 89-107

<sup>2623</sup> NUBER Hans Ulrich, « Archäologische Zeugnisse des Wandels in der militärischen Architektur und Konzeption in den Nordwestprovinzen (3.-4. Jahrhundert) », dans Michaela Konrad und Christian Witschel (édit.), *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen - Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens ?*, Bayerische Akademie der Wissenschaften phil.-hist. Klasse, Abhandl. N.F., Heft 138, München 2011, p. 79-101, note 23 : sur le « programme de construction » de la Tétrarchie constaté surtout en Rhétie I et II et en Séquanie voir MACKENSEN Michael, « Late Roman fortification and building programmes in the province of Raetia : the evidence of recent excavations and some new reflections » dans CREIGHTON J.D. et WILSON R.J.A. *Roman Germany. Studies in cultural interaction, JRA, supp. 32*, 1999, p. 201-244. HEILIGMANN Jörg, « Die spätromische Festung Constantia (Constance) », dans HASLER Norbert, HEILIGMANN Jörg, Markus Höneisen, Urs Leutzinger, Helmut Swozilek, *Im Schutze mächtiger Mauern. Spätromische Kastelle im Bodenseeraum. Hrsg. vom Archäologischen Landesmuseum Baden-Württemberg*, Frauenfeld 2005, p. 18-22.

<sup>2624</sup> SOUTHERN Pat, *The Roman Empire from Severus to Constantine*, Londres / New York, 2001, p. 128-132. KERLER Gerhard, *Die Aussenpolitik in der Historia Augusta*, Bonn, 1970, p. 247-248 : « Im Bereich der Außenpolitik bewegt sich der HA-verfasser, soweit es die Fakten betrifft, auf dem durch Quellen gesicherten Boden, d.h. außenpolitische Ereignisse werden nicht erfunden oder aus einem anderen Zeitabschnitt transponiert ». HERRMANN J., *Griechische und lateinische Quellen zur Frühgeschichte Mitteleuropas bis zur Mitte des 1. Jahrtausends u. Z., Teil 4 : Von Ammianus Marcellinus bis Zosimos (4. Bis und 5. Jh.u. Z.)*, Schriften und Quellen der alten Welt 37, 4, Berlin, 1992, p. 502.

<sup>2625</sup> SOUTHERN Pat, *The Roman Empire from Severus to Constantine*, Londres / New York, 2001, p. 129.

réponse à des invasions alamanniques<sup>2626</sup>. L'empereur est assassiné par ses hommes en 282. D'après les auteurs gréco-latins, Probus « nettoie » les provinces gauloises et germaniques avec l'aide de mercenaires germaniques<sup>2627</sup>. Il donne un *aureus* pour chaque tête de Germains. D'après Zosime, il va sur le Rhin pour venir en aide aux villes de la province romaine de Germanie<sup>2628</sup>. Mais l'auteur de *l'Histoire Auguste* dit qu'il restaure soixante villes de Gaule. P. Southern pense que Zosime, a pu confondre la Gaule et la Germanie en raison de ses mauvaises connaissances géographiques<sup>2629</sup>. Selon l'auteur de *l'Histoire Auguste*, Probus parvient aussi à récupérer une partie du butin des bandes germaniques. Certains auteurs ont voulu voir dans le trésor de Neupotz une illustration de ce succès<sup>2630</sup>. Mais cette hypothèse reposait sur une unique monnaie de Probus, datant du milieu des années 270, trouvée hors contexte et rapporté par le(s) découvreur(s)<sup>2631</sup>. Il serait donc très hasardeux de lier ce trésor

---

<sup>2626</sup> ESTIOT Sylviane, « Probus et les « tyrans minuscules » Proculus et Bonosus : que dit la monnaie ? », *Actes du XIIe colloque international de l'Histoire Auguste, 2-4 juin 2011*, Nancy (sous presse) mais ses conclusions et ses diapos sont disponibles URL : [http://www.academia.edu/5004316/S.\\_Estiot\\_Probus\\_et\\_les\\_tyrans\\_minuscules\\_Proculus\\_et\\_Bonosus.\\_Que\\_dit\\_la\\_monnaie\\_](http://www.academia.edu/5004316/S._Estiot_Probus_et_les_tyrans_minuscules_Proculus_et_Bonosus._Que_dit_la_monnaie_)

<sup>2627</sup> Aurelius Victor 37.3; SHA *Probus* 18.5; SHA *Quadri Tyranni* 13.3-4, 14.2, 15.1. Hermann 1992: 503-4. Aurelius Victor 37.3; Eutropius 9.17.1; Hieronymus *Chronica* 223g; SHA *Probus* 13.5-14.7; Zosimos 1.67-8 : Probus remporta aussi de très importantes victoires sur les Barbares au cours de deux campagnes, à la première des quelles il participa lui-même, tandis qu'il chargea un général de la seconde ; lorsqu'il se vit obligé de porter secours aux villes de Germanie qui étaient inquiétées par les Barbares établis dans la région du Rhin, il se rendit lui-même sur le Rhin [... miracle de la pluie ...] Il remporta d'autres guerres, puis livra de durs combats tout d'abord contre les Longions, un peuple germanique ; il les vainquit, s'empara de leur chef Semnon ainsi que de son fils, les reçut en suppliants puis, après avoir repris les prisonniers de guerre et tout le butin qu'ils possédaient, il les laissa aller selon un arrangement qu'ils conclurent et libéra aussi Semnon lui-même avec son fils. ». note 96 : les Longions, nommés habituellement Lugin ; il s'agit non pas d'une tribu, mais plutôt d'une association culturelle de Vandales, originaires des Sudètes, mentionnés déjà par Tacite, Germ. 43,2 et 44,1. LXVIII : « Il eut en second lieu à en découdre avec les Francs, qu'il vainquit de vive force grâce à ses généraux, puis il se battit lui-même contre les Burgondes et les Vandales. [...] Les armées se trouvaient en position de part et d'autre du fleuve Lech, les Romains provoquaient au combat les Barbares établis sur l'autre rive ; irrités par ces démonstrations, tous ceux qui en furent capables traversèrent le fleuve ; mais les légions leur tombant sur le dos, les Barbares furent en partie massacrés, tandis que les autres furent pris vivant par les Romains. Le reste demanda de conclure un accord, en offrant de rendre aussi bien le butin que les prisonniers de guerre qu'ils se trouvaient avoir en leur possession, mais lorsque leur demande eut été agréée, ils ne rendirent pas tout ; l'empereur, indigné par ce procédé, les attaqua tandis qu'ils se retiraient et leur infligea le châtimeut qu'ils méritaient en les massacrant et en s'emparant de leur chef Igillus vivant ; il fit conduire en Bretagne tous les Barbares qu'il réussit à faire prisonniers ; ceux qui étaient établis dans cette île devinrent utiles à l'empereur plus tard lors d'une insurrection ». Note 98. Lech affluent du Danube, c'est en Rhétie, v. 279, région de Vindélicie. Pas perdre de vue que Zosime n'a guère de connaissances géographiques, et qu'il abrège souvent avec maladresse ; la localisation du « sur le le Rhin » peut fort bien ne concerner que la première double campagne, pour laquelle elle est parfaitement correcte. LXIX. « Ces guerres sur le Rhin terminées » Zosime, *Histoire nouvelle*, texte établi et traduit par François PASCHOUD, Les Belles Lettres, Paris, 2000.

<sup>2628</sup> Zosimos 1.67.1.

<sup>2629</sup> SHA *Probus* 13.6; SOUTHERN Pat, *The Roman Empire from Severus to Constantine*, Londres / New York, 2001, p. 129, 329 n. 68.

<sup>2630</sup> SHA *Probus* 13.8

<sup>2631</sup> KÜNZL Ernst, *Die Alamannenbeute aus dem Rhein bei Neupotz. Plünderungsgut aus dem römischen Gallien*, *Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 34, 4 Tomes, Habelt, Bonn 1993, Tome 1, p. 494-501. Il s'agit d'un antoninien de Probus frappé à Lyon en 277, type RIC 104. KÜNZL Ernst, *Die*



aux opérations de 277-278 de Probus en Germanie, comme le remarque déjà J. Hiérnard, avant que l'hypothèse soit définitivement rejetée par J. Gorecki<sup>2632</sup>. Cet empereur renforce aussi la défense du Rhin, comme la découverte d'un antoninien de Probus (276/282) dans la fondation du « Kastelen » à Augusta Raurica le prouve. De plus, selon l'auteur de *l'Histoire Auguste* Probus aurait repris pied sur la rive droite du Rhin, jusqu'au Neckar. Pour cela, il aurait fait construire des fortifications servant de tête de pont sur la rive est du Rhin. Toutefois, au jour d'aujourd'hui, aucun des forts mentionnés au-delà du Rhin n'a été retrouvé. A Cassel, à proximité de Mayence, le *Castellum mattiacorum*, détruit par les raids au milieu du IIIe siècle, n'est reconstruit que sous Constantin même si un ouvrage antérieur en bois n'est pas à exclure<sup>2633</sup>. Sa politique a pour objectif de harceler les tribus germaniques, et c'est une réussite au point que neufs chefs, *reguli*, se jettent à ses pieds et demande la paix<sup>2634</sup>. Cet accord de paix contient les éléments habituels de ce type de traité avec des livraisons d'auxiliaires, d'otages, de biens en natures, bétail, moutons, céréales, et le retour du butin. La répression est sans pitié pour les tricheurs. De plus, selon l'auteur de *l'Histoire Auguste*, il interdit aux Germains qui signent cet accord de porter les armes, en cas de besoin, la tribu en danger devrait faire appel à Rome pour la secourir. Pour A. Chastagnol cela équivaldrait à conquérir toute la Germanie, et reflète donc plus l'imagination de l'auteur que la réalité<sup>2635</sup>. Pour lui, la paix entre Probus et les neuf roitelets barbares de Germanie, réduit à sa merci tout en conservant leur statut royal, pousse la théorie des rois vassaux à son extrême et ne correspond pas aux faits. Toutefois, selon G. Kerler et J. Hermann, cette partie du texte sur la politique étrangère est sérieuse, même s'ils n'excluent pas des exagérations rhétoriques sur les chiffres<sup>2636</sup>. On peut aussi se demander comment et où les Germains produisent ces livraisons en nature ? C'est aussi, en négatif, l'aveu qu'on leur laisse cette terre à droite du Rhin qu'ils

---

*Alamannenbeute aus dem Rhein bei Neupotz. Plünderungsgut aus dem römischen Gallien, Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 34, 4 Volumes, Habelt, Bonn 1993, vol. 2, p. 4, monnaie A 13.

<sup>2632</sup> HIENARD Jean, *Un témoin archéologique exceptionnel des invasions du IIIe siècle : la trouvaille de Hagenbach (Rhénanie-Palatinat)*, Cahiers du Centre Gustave Glotz, 8, 1997, pp. 255-260, p 255 note 5 et 6. GORECKI Joachim, « Ein Münzspektrum aus der Zeit des Kaisers Probus ? », dans *Geraubt und im Rhein versunken: Der Barbarenschatz*, Historischen Museum der Pfalz Speyer, 2006, p. 80-84.

<sup>2633</sup> BAATZ Dietwulf, « Kastel », dans D. Baatz, F.-R. Herrmann (dir.): *Die Römer in Hessen*. Theiss, Stuttgart 1989, p. 369-372.

<sup>2634</sup> SHA *Probus* 13.7-14.7.

<sup>2635</sup> CHASTAGNOL André, « L'Histoire auguste et l'impérialisme romain IIe et IIIe siècles après J.-C. », *Ktéma*, 7, 1982, p. 151-160 : pp. 152-154 : sur les clichés sur la province à droite du Rhin de Marc Aurèle à Maximin le Thrace. SHA, *Probus* 14, 4-5 :

<sup>2636</sup> KERLER Gerhard, *Die Aussenpolitik in der Historia Augusta*, Bonn, 1970, p. 247-248: « Im Bereich der Außenpolitik bewegt sich der HA-verfasser, soweit es die Fakten betrifft, auf dem durch Quellen gesicherten Boden, d.h. außenpolitische Ereignisse werden nicht erfunden oder aus einem anderen Zeitabschnitt transponiert ». HERRMANN J., *Griechische und lateinische Quellen zur Frühgeschichte Mitteleuropas bis zur Mitte des 1. Jahrtausendes u. Z., Teil 4 : Von Ammianus Marcellinus bis Zosimos (4. Bis und 5. Jh.u. Z.)*, Schriften und Quellen der alten Welt 37, 4, Berlin, 1992, p. 502.

doivent exploiter, peut-être sous contrôle romain. Dioclétien ne remet pas en cause cette « abandon », mais cela ne signifie pas une absence totale des Romains, qui continuent d'y jouer un rôle comme le montre l'exploitation sous Constantin de carrière de pierres à droite du Rhin.

Dioclétien « s'empara de la pourpre le 20 novembre 284, mit un terme à la crise du III<sup>e</sup> siècle avec l'élimination de Carin en 285 et d'« usurpateur » il devint le seul empereur légitime en absence de tout autre concurrent »<sup>2637</sup>. Il instaure un collège impérial en nommant Maximien en 285 César puis Auguste en 286. En plus de ce coempereur, en 293, il nomme deux césars, Galère et Constance. Cette collégialité, appelée Tétrarchie, permet de multiplier les capacités et les réponses impériales aux diverses menaces et usurpations. Il est aussi à l'origine du morcellement des très vastes provinces romaines. Enfin, ce gouvernement dur assez longtemps pour s'occuper des « Barbares », car malgré l'abandon du *limes*, la guerre contre les Germains rhénans (286-289) continue. Mais il est difficile de faire concorder les informations livrées par les textes et l'épigraphie qui nous livre les surnoms<sup>2638</sup>. Le préambule de l'édit du Maximum, entre le 20 novembre et le 9 décembre 301, donne la liste la plus complète des titres des empereurs de la tétrarchie qu'il faut parfaire avec le diplôme militaire de Granaione di Campagnatico (Grosseto), daté du 7 janvier 306. Ces sources permettent à J. Kolendo de donner une ossature chronologique des guerres contre les Germains sous la Tétrarchie. Dioclétien remporte une première victoire sur ces peuples avant l'avènement de Maximien, au printemps 285, car il porte le titre de Germanicus Maximus en 285. Il connaît trois succès militaires jusqu'en 293, date à laquelle sont nommés deux Césars. De 293 à 301, il remporte encore cinq victoires sur les Germains, dont deux avant l'édit. Maximien semble accaparé dès 286 par des opérations en Germanie supérieure contre les barbares de la rive droite du Rhin au point qu'il n'a pu envoyer que « quelques cohortes » en Germanie inférieure. Il repousse une attaque sur Trèves, poursuit les assaillants outre-Rhin dans la partie de la Germanie en face de la Rhétie et fait à Dioclétien un rapport de ses succès. Selon W. Seston le médaillon de plomb de Mayence pourrait symboliser la réunion des deux rives du Rhin acquise par les victoires impériales. Mamertin déclare: «... *sans doute le cours du Rhin paraissait jadis avoir été tracé par la nature elle-même pour servir de frontière et protéger les provinces romaines contre la férocité du monde barbare. Et avant votre principat, qui ne*

---

<sup>2637</sup> KULIKOWSKI Michael, *Rome et les Goths III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : Invasions et Intégration*, Autrement, Paris, 2009, p. 41.

<sup>2638</sup> KOLENDO Jerzy, « La chronologie des guerres contre les Germains au cours des dernières années de la tétrarchie », *Klio*, p. 197-203

s'est félicité de voir ce fleuve servir de rempart aux Gaules ? ... Tout ce que j'aperçois au-delà du Rhin est romain. »<sup>2639</sup>. Maximien en 292, passe le Rhin sur un pont et jusqu'au passage du Danube à Günzburg, il dévaste les terres germaniques<sup>2640</sup>. Mais un seul empereur ne suffit pas pour résoudre le problème. En 289 Dioclétien intervient à son tour « *je ne souffle mot des trophées germaniques dressés au cœur même de la barbarie* », et restaure la paix sur le limes jusqu'à Cologne<sup>2641</sup>.

Sous Constance Chlore, entre 284-297, la situation sur la frontière se stabilise. Il parvient à mettre fin à la crise liée à l'usurpation de Carausius en (Grande)-Bretagne. En 296, il célèbre une victoire sur Allectus, le successeur en 293 de Carausius<sup>2642</sup>. En 297 la situation connaît de vraies améliorations, même si, elle n'est pas aussi brillante que la décrit le panégyriste<sup>2643</sup>. Son regard est très optimiste sur l'avenir, les mesures de Dioclétien y contribuent certainement et il se félicite que les « Barbares » cultivent les terres dévastées et abandonnées. Mais c'est sans nul doute la victoire décisive que remporte Galère en 298 sur l'empire perse qui inaugure un véritable changement. Elle permet notamment à Dioclétien d'imposer en 299 la paix dite de Nisibe, qui dure jusqu'en 337<sup>2644</sup>. Les efforts peuvent alors se porter sur la partie occidentale de l'Empire. Les guerres se poursuivent sous les derniers Tétrarques (302-306)<sup>2645</sup>. On comptabilise trois guerres germaniques qui valurent à Galère et à Constance Chlore, devenus Auguste, d'être salués *Germanicus Maximus* pour la cinquième fois dans le diplôme de Granaione du 7 janvier 306. Constance Chlore encore César remporte trois succès contre les Germains, d'après l'auteur du panégyrique latin de Constantin, fin juillet 310<sup>2646</sup>. Il remporte une victoire en pays Lingon, puis une autre près de Vindonissa et

---

<sup>2639</sup> *Panégyrique Latin* de Maximien par Mamertin, 21 avril 289, II, « La campagne de Germanie » (287-288).

<sup>2640</sup> *Panégyrique Latin* de Constance, en 297 IV, 2, 2, « capture d'un roi d'une nation très féroce, surpris dans l'embuscade même qu'il nous dressait, comme l'Alamannie dévastée par le feu et ruinée de fond en comble du pont du Rhin jusqu'au passage du Danube, à Guntia ». LIPPOLD Adolf, « Constantius Caesar, sieger über die Germanen Nachfahre des Claudius Gothicus ? », dans *Chiron n° 11*, 1981, p. 347-369 : note 22 p. 351. La date de 292 est retenue pour cette opération, ENSSLIN Wm., « Maximianus » RE 14, 2501, avec de bons arguments, mais pour certains il s'agit de 296, H.J. KELLNER, *Die Römer in Bayern*, 1971 p. 158 ou peut-être avant. Galletier, dans sa note 3 p. 83 évoque la possibilité d'une expédition punitive de Maximien contre les Alamans en 287/88, voir Panégyrique II, 7, : « Toi, invincible empereur, c'est en portant chez eux la dévastation, les combats, les massacres, le fer et le feu que tu as dompté ces peuples sauvages » qui pourrait faire écho au texte du Panégyrique Latin IV, 2, 2.

<sup>2641</sup> Panégyrique Latin de Maximien par Mamertin, 291, III, 5-3 : « je ne souffle mot des trophées germaniques dressés au cœur même de la barbarie. ».

<sup>2642</sup> Panégyrique Latin de Constance, en 297 IV, 17 et SHA v Claudii

<sup>2643</sup> LIPPOLD Adolf, « Constantius Caesar, sieger über die Germanen Nachfahre des Claudius Gothicus ? », dans *Chiron n° 11*, 1981, p. 347-369° p. 357

<sup>2644</sup> BOARDMAN John *et al.*, *The Cambridge ancient history*, Cambridge University Press, 2005, p. 494-495.

<sup>2645</sup> KOLENDO Jerzy, « La chronologie des guerres contre les Germains au cours des dernières années de la Tétrarchie », *Klio*, 52, 1970 (pp. 197-203).

<sup>2646</sup> *Panégyrique latin*, VII, , 6.

enfin il inflige une défaite aux Germains piégés sur une île du Rhin par le dégel soudain des eaux. On admettait qu'elles avaient eu lieu en 298, mais avec l'exploitation du diplôme militaire de Granaione di Campagnatico (Grosseto) elles auraient eu lieu entre 302-305. Seule la victoire remportée en pays Lingon, sur des Alamans, est mentionnée dans d'autres sources<sup>2647</sup>. Selon Eutrope elle a lieu avec la reconquête de la(Grande)-Bretagne, d'où la date traditionnelle de 298. Mais Jérôme la place en 301 et la chronique de Cassiodore en 302. Sachant qu'Eutrope n'est pas très rigoureux dans sa chronologie, la bataille a sans doute eu lieu en 302. De plus, il semble que la victoire de Vindonissa suit de peu celle de Langres, car le retrait du pays Lingon vers frontière romaine passe par Vindonissa. C'est sans doute à Vindonissa qu'il bat les Alamans, même si le nombre de 60 000 morts est exagéré. Constance Chlore a pu prendre deux fois le titre de *Germanicus maximus* lors de cette opération. Une première fois lorsqu'il arrête les Alamans passés en Gaule en 302 à Langres, même s'il est blessé et qu'il doit se réfugier derrière l'enceinte de la ville en étant hissé par-dessus la muraille. Mais les Alamans sont incapables d'en faire le siège et ils repartent. Cela correspondrait à sa première victoire. La deuxième a lieu à la fin de la poursuite, lorsque Constance Chlore les rattrape près de Vindonissa. Enfin, c'est sans doute vers la fin de l'hiver en 303 ou 304 qu'il remporte sa troisième victoire sur les Germains retenus sur cette île du Rhin. Le lieu exact ne nous est pas connu, mais il s'agit probablement d'Alamans qui voulaient passer la frontière sur le haut Rhin. L'inflation de titres de victoires sous la Tétrarchie s'explique par le fait que chaque empereur et César est en concurrence, chacun veut donc, par la propagande qui célèbre chaque victoire bien réelle ou arrangée, montrer sa supériorité.

Malgré ces victoires maintes fois célébrées, Constantin (306-337), qui vient à Trèves en 306, doit continuer le combat<sup>2648</sup>. Il y séjourne de manière permanente durant dix années. Il combat à nouveau les Alamans et les Francs en 306, 309 et 313-315<sup>2649</sup>. La guerre de 313 semble la plus sérieuse. Elle l'oppose à une coalition de peuples germaniques : Bructèces, Chamaves, Chérusques, Lancions, Alamans et Tubantes, qui ont profité du retrait de Constantin en Italie, en 312, pour rompre la trêve de 306. Constantin revient à pas forcé

<sup>2647</sup> Eutrope, IX, 23, 1 ; Zonaras XII, 31 ; Orose VII 27 ; Theophanes, Chronogr I 8 ... Réunis dans G. DRIOUX, *Les Lingons, textes et inscriptions*, Paris 1934, p. 30-33 et 67-73

<sup>2648</sup> Anonyme de Valois, *Vie de Constantin*, 6, 35, (écrit v. 390).

<sup>2649</sup> *Panegyrique latin*, IX, 22,3-6 (campagne sur le bas Rhin) et 23,3 (triomphe à Trèves et exposition des prisonniers aux bêtes).

d'Italie, simule un retrait de ses troupes pour attirer ses ennemis dans un piège et les bat<sup>2650</sup>. Cette victoire assure une plus grande sécurité sur le *limes* rhénan. C'est le fils de Constantin, Crispus<sup>2651</sup>, qui poursuit son œuvre. De nouvelles campagnes ont lieu en 318-321, 324. Les victoires sont célébrées à Trèves par des jeux, *ludi Lancionici* et *ludi Francionici*. Constantin II, l'autre fils de Constantin, reçoit le titre d'*Alamannicus*. Ainsi, les Tétrarques, Constantin Ier et ses fils mènent toute une série de campagnes contre les Alamans pour stopper leurs raids en Gaule, mais la plupart des opérations sont dirigées contre les Francs<sup>2652</sup>. Enfin, rappelons que les troupes de Constantin en 312 sont composées majoritairement de Germains<sup>2653</sup>.

## B) Une querelle stratégique

### 1- La défense en profondeur selon Ed. Luttwak

Dans la seconde moitié du IIIe siècle, la stratégie évolue vers un système de défense en profondeur sous la pression des désordres internes, des attaques ennemis sur plusieurs fronts et du retrait des troupes des frontières pour assurer la sécurité politique de la puissance impériale. Il s'agit d'une « combinaison de positions fortifiées indépendantes d'une part, et, d'autre part, de force mobiles déployées entre ou derrière ces positions ». Ainsi, la défense en profondeur met en place, lorsque la situation le permet, des îlots de résistance sur la frontière et sur les voies des raids. Les *limitanei*, des soldats-paysans, auraient été chargés de défendre leurs fermes, mais l'idée de troupes attaché à un territoire est aujourd'hui est réfutée. Le but est de retarder l'adversaire pour permettre la contre-offensive. La ligne de front est moins étoffée, ni défendue intégralement sans être totalement abandonnée. Les forces mobiles se battent en rase campagne avec l'appui de places fortifiées qui jouent différents rôles. Leur premier rôle est logistique. Elles permettent de stocker des vivres pour les armées romaines qui sont ainsi mieux nourris que leurs adversaires. Leur second rôle est tactique. Elles peuvent

---

<sup>2650</sup> Zosime, « Histoire nouvelle », II, 17 et l'évocation de la guerre sur le Rhin dans le Panégyrique IX, 22, une seule nation et la ruse et Panégyrique de Constantin par Nazarius, 1 mars 321, X, 18 contre une coalition de peuples.

<sup>2651</sup> *Panégyrique Latin*, X, 3,5 et 36, 3-5, de Constantin par Nazarius, 1 mars 321, X, 3,5 et 36, 3-5, exploits de Crispus en Gaule.

<sup>2652</sup> SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, note 22

<sup>2653</sup> *Panégyrique Latin*, IV, 9, 1-4 « s'il est convoqué pour la levée, il accourt, il est maté pour la discipline, tenu en bride par les verges et il se félicite de nous servir à titre de soldat romain ». *Panégyrique latin*, IX, 21 (à Constantin, en 313) : vaincus par Constantin, des Germains se retrouvent à ses côtés à la bataille du pont Milvius.

protéger les passages, installées en face d'un gué ou d'un col, en formant un obstacle. Le long des routes, elles peuvent jouer le rôle de base de sécurité pour l'arrière et pour le renseignement. Ces bases routières peuvent arrêter de petites unités ou des fourragers ennemis, mais pas une vaste offensive. Toutefois elles peuvent la ralentir, la forcer à des détours, et la bloquer en attendant l'aide des troupes mobiles. Ces forces mobiles peuvent y être casernées et faire des sorties sur les arrières de l'ennemi et ainsi l'obliger à se battre. Enfin, elles peuvent servir de refuge temporaire aux troupes mobiles en difficultés, ce qui est impossible dans le cadre d'une défense élastique. Les deux conditions préalables à la réussite d'une stratégie de défense en profondeur sont d'abord l'organisation d'un réseau de fortification résistant élastiquement, établi en profondeur, et puis des forces locales suffisamment présentes pour affronter avec efficacité les menaces locales<sup>2654</sup>. Le défaut de cette stratégie, c'est que l'armée romaine ne peut que réagir face à ses adversaires qui, par définition, jouent sur l'effet de surprise. De fait, l'armée romaine subit ces évolutions comme le territoire et la population subissent les raids, car l'armée de l'Antiquité Tardive protège d'abord l'empereur et son pouvoir politique. Cette situation décrite par E. Luttwak se met déjà en place avec les empereurs soldats dont le pouvoir repose essentiellement sur leurs armées. Même si les troupes sont plus nombreuses, cette stratégie se traduit par une plus faible mobilité des troupes dans l'immensité de l'Empire. Si en certains endroits et/ou en certains lieux, la puissance militaire reste capable de mener des offensives, permettant une diplomatie dissuasive, elle n'est plus en mesure de grand sursaut face à des ennemis qui ne sont plus contraints à la défensive par la stratégie de défense en avant. L'ennemi doit être contenu et si les troupes romaines sont trop réduites, elles doivent faire appel à des forces *ad hoc*. Mais cette stratégie, ne permet plus, comme aux temps des Antonin ou des Sévères, d'engendrer des symboles de puissance en vue d'exercer une pression politique continue. Ainsi les relations diplomatiques traduisent le rapport local des forces.

Cette conception de la défense en profondeur diffère de celle développée par J. Baradez et A. Poidebard pour l'Afrique et la Syrie, et critiquée par Joëlle Napoli<sup>2655</sup>. Pour J. Baradez tous les ouvrages linéaires, qu'il repère grâce à la prospection aérienne, ont la même valeur et fonction. Ils forment une « ligne Maginot » qui protège les frontières de l'Empire qui seraient perpétuellement menacées. Celle-ci doit être complétée par « un *limes* fortifié en profondeur ». Sa théorie suit les conseils, déjà anciens, H. de Jomini pour qui le déploiement

---

<sup>2654</sup> LUTTWAK Edward, La grande stratégie de l'Empire romain, Economica, 2ed. 2009, p. 270

<sup>2655</sup> NAPOLI Joëlle, « Signification des ouvrages linéaires romains », dans *Latomus*, XLVIII, fasc. 4, 1989, p. 823-834, p. 824.

linéaire est dangereux, d'où la nécessité d'établir une zone, plus ou moins profonde qu'il faut doter d'un système complexe d'obstacles naturels et artificiels. Ce faisant, il durcit et amplifie les propositions d'A. Poidebard sur le *limes* de Syrie : « La frontière n'est pas une ligne, c'est une zone où tout est organisé pour la protection de l'Empire... ; « une zone organisée, considérée comme d'autant plus solide qu'elle avait plus de profondeur, et que les voies d'accès et de rocade fortifiées et gardées formaient un réseau plus complet » ; (ces routes) « ne sont pas limitées aux terres d'Empire ; elles se prolongent en avant et sont poussées aussi loin que possible à l'intérieur des territoires barbares, alliés ou soumis de façon à constituer, en avant des territoires romains, un glacis avancé »<sup>2656</sup>. On retrouve cette idée chez Ammien Marcellin pour l'Orient<sup>2657</sup>. S. Soproni reprend l'idée de « Vorlimes » pour tenter d'expliquer la présence de fortifications romaines à 200 km du Danube<sup>2658</sup>. Ce schéma est très théorique et J. Napoli lui oppose deux critiques majeures. D'abord nous n'avons pas la preuve que les frontières romaines aient été toujours et partout menacées par des ennemis. Ensuite, les ouvrages linéaires n'ont pas été conçus comme des machines de guerre ou même comme des ouvrages servant de « tremplin » ou de « ligne d'appui à une force de frappe »<sup>2659</sup>. Ce qui explique que J. Badarez ne retienne que le mur d'Hadrien dans sa théorie, le seul qui aurait pu servir de « machine de guerre ». Enfin, il faut que les forts situés en avant des ouvrages linéaires aient été occupés tous en même temps<sup>2660</sup>.

Mais, dans l'état actuel des connaissances, en Germanie supérieure aucune installation militaire romaine durable n'a été retrouvée au-delà de la palissade ou du fossé avec contre-escarpe. Ce « Vorlimes » n'existe pas avant Valentinien, qui, dans la seconde partie du IV<sup>e</sup> siècle, fera installer des fortins, notamment pour abriter les bateaux, au-delà d'une frontière revenue sur le Rhin. De plus, nous avons vu que le *limes* de Germanie supérieure n'était pas une plate-forme de combat, ni une « ligne Maginot », d'ailleurs E. Luttwak n'a jamais affirmé l'existence d'une défense linéaire du type « ligne Maginot ». Néanmoins, ses nombreuses

<sup>2656</sup> BARADEZ J., *Fossatum Africae*, Paris 1949, p. 134. Voir aussi POIDEBARD A., *La trace de Rome dans le désert de Syrie Le limes de Trajan à la conquête arabe. Recherches aériennes (1925-1932)*, Bibliothèque arch, et hist, du Service des Antiquités de Syrie, tome XVIII, Paris, 1934, p. 19 et p. 118-119, p. 12.

<sup>2657</sup> Ammien, Marcellin, XXIII, 5, 3 : « Dioclétien a entouré cette place, jusque là exigüe et peu sûre, de tours et de murs élevés, au temps où, **aux confins même des pays barbares, il organisait les défenses frontalières en profondes.** » « cum in ipsis barbarorum confiniis interiores limites ordinaret »,

<sup>2658</sup> SOPRONI Sándor, « *Limes Sarmatiae* », dans *A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve 2/1969*. Szeged, 1969, p. 117-133, la « vorlimes » p. 121, 126.

<sup>2659</sup> LUTTWACK E.N., *The Grand Strategy of the Roman Empire from the First Century A.D. to the Third*, Baltimore et Londres, 1976, p. 66 et 69 : « as base lines for mobile striking forces » ou « as jumping off place for mobile operations » => bases à des opérations offensives.

<sup>2660</sup> NAPOLI Joëlle, « Signification des ouvrages linéaires romains », dans *Latomus*, XLVIII, fasc. 4, 1989, p. 823-834, p. 826

installations, forts et routes, pouvaient servir de base arrière à une projection vers la Germanie. Les opérations de défense en avant comme celle de 235, demande de mobiliser un grand nombre d'hommes qu'il faut loger, équiper, nourrir et préparer à l'offensive, ce qui demande un effort logistique important que ces installations peuvent soutenir. En Germanie supérieure, avant la chute du *limes*, il n'y pas de défense en profondeur ni de « vorlimes ». La défense en profondeur se met en place après l'abandon du *limes*, lorsqu'il n'y a plus de défense linéaire même si le Rhin est peu à peu fortifié. Pour R. Brulet, « les éléments matériels d'une défense en profondeur existent bel et bien » dans notre zone à la fin du III<sup>e</sup> siècle et au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2661</sup>. Ce système de « défense en profondeur » est complété par l'ancien système Julio-Claudien reposant sur des royaumes clients chargés d'assurer, avec Rome, la sécurité des frontières de l'Empire.

## 2- Critique de l'opposition entre l'armée mobile et l'armée frontalière, son impact sur la stratégie de défense en profondeur et l'armée régionale<sup>2662</sup>

Depuis Th. Mommsen, la thèse retenue est celle d'une armée romaine de l'Antiquité tardive divisée entre une armée de réserve mobile et une armée postée sur les frontières<sup>2663</sup>. L'armée disposée sur les frontières, les *limitanei* ou *ripenses*, serait composée de miliciens ou de soldats-paysans employés à temps partiel et donc de médiocre qualité. Les troupes mobiles, les *comites* ou *comitatenses*, seraient des soldats professionnels, donc de bons combattants placés à l'arrière pour pouvoir intercepter plus facilement toute tentative d'agression. Pour Y. Le Bohec, Th. Mommsen « n'a pas exposé avec clarté la thèse qui lui est généreusement prêtée par les modernes ». Elle est pourtant reprise par O. Seeck puis, plus clairement, par R. Grosse, E. von Nischer et par N.H. Baynes. Enfin, après ces auteurs, elle a été admise comme une évidence par W. Seston, D. Van Berchem et E.N. Luttwak<sup>2664</sup>. Le débat sur cette thèse a donc

---

<sup>2661</sup> BRULET Raymond, « L'organisation territoriale de la défense des Gaules pendant l'Antiquité tardive », *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, dAf n° 100 p. 50-66 : p. 51

<sup>2662</sup> LE BOHEC Yann, « Limitanei et comitatenses Critique de la thèse attribuée à Theodor Mommsen », *Latomus*, LXVI, 3, 2007, p. 659-672.

<sup>2663</sup> MOMMSEN Theodor, « Das römische Militärwesen seit Diokletian », *Hermes*, 24, 1889, p. 195-279 = *Gesammelte Schriften*, VI, Berlin, 1910, p. 206-283.

<sup>2664</sup> Thèse reprise et précisée par SEECK O. *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, II, Berlin, 1901, p. 33. Puis plus clairement par GROSSE R., *Römische Militärgeschichte*, Berlin, 1920, p. 63-70 et p. 88-92. NISCHER E.C., « The Army Reforms of Diocletian and Constantine », *Journal of Roman Studies*, 13, 1923, p. 1-55 : p. 2. BAYNES N.H., « Three Notes on the Reforms of Diocletian and Constantine », *Journal of Roman Studies*, 15, 1925, p. 195-208 : p. 202. Puis elle devient une évidence pour PARKER H. M. D., « The Legions of Diocletian and Constantine », *Journal of Roman Studies*, 23, 1933, p. 175-189. JONES A.H.M., *The Later Roman Empire*



longtemps porté sur le ou les auteur(s) de cette réforme. Nous avons traité précédemment de l'hypothèse rejetée de l'existence d'une armée mobile sous Gallien. Th. Mommsen ne choisit pas entre Dioclétien et Constantin, rejoint en cela par N.H. Baynes, et A.D. Lee<sup>2665</sup>. Pour H.M.D. Parker et W. Seston c'est Dioclétien qui est à l'origine de cette division alors que pour E. von Nischer, D. Van Berchem et A.H.M Jones, c'est Constantin<sup>2666</sup>. Ces derniers voient dans Dioclétien le tenant d'une stratégie conservatrice, remontant au IIe siècle de notre ère, de défense aux frontières avec une augmentation des effectifs de l'armée disposés dans de nouvelles fortifications frontalières, alors que la stratégie constantinienne de défense en profondeur se serait appuyée sur une vision simplifiée du *comitatus*<sup>2667</sup>. Mais A.H.M. Jones et A.D. Lee apportent une rectification importante à la thèse en démontrant que les *limitanei* ne sont pas des soldats à temps partiel mais bien des professionnels à plein temps. Enfin, cette thèse d'une double armée est remise en cause par J.M. Carrié et Y. Le Bohec. Pour J.M. Carrié, il n'y a pas de lien entre le *comitatus* de Dioclétien, composé des troupes qui entourent un empereur en campagne, ce qui est fréquent au IIIe siècle, et les *comitatenses* de Constantin, troupes qui se rallient à lui pour combattre Licinius. Ces dernières sont trop nombreuses pour en permettre une concentration durable. La différence entre les *limitanei* et les *comitatenses* ne serait qu'une différence de dignité et d'avantages matériels. Si ces

---

284-602, vol 2, Ch. XVII, The Army, Oxford, Blackwell, 1964, p. 607-686 : p. 649-657. SESTON W., « Du comitatus de Dioclétien aux comitatenses de Constantin », *Historia*, 4, 1955, p. 284-296. VAN BERCHEM D., *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne*, Paris, Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, 1952. VAN BERCHEM D., « Armée de frontière et armée de manœuvre : alternative stratégique ou politique ? », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms, II*, Cologne-Bonn, 1977, p. 541-543: la division, créée entre 311 et 325, s'expliquerait par la nécessité de lutter contre les usurpations (selon LE BOHEC Yann, « Limitanei et comitatenses Critique de la thèse attribuée à Theodor Mommsen », *Latomus*, LXVI, 3, 2007, p. 659-672 : p. 659 note 4). LEE A.D. « The Army », dans Cameron, A., Garnsey, P. *Cambridge Ancient History, The Late Empire 337-425*, vol XIII, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p.211-237.

<sup>2665</sup> BAYNES N. H., « Three Notes on the Reforms of Diocletian and Constantine », *Journal of Roman Studies*, 15, 1925, p. 195-208. LEE A.D. « The Army », dans Cameron, A., Garnsey, P. *Cambridge Ancient History, The Late Empire 337-425*, vol XIII, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p.211-237.

<sup>2666</sup> PARKER H. M. D., « The Legions of Diocletian and Constantine », *Journal of Roman Studies*, 23, 1933, p. 175-189. SESTON W., « Du comitatus de Dioclétien aux comitatenses de Constantin », *Historia*, 4, 1955, p. 284-296. NISCHER E.C., « The Army Reforms of Diocletian and Constantine », *Journal of Roman Studies*, 13, 1923, p. 1-55. VAN BERCHEM D., *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne*, Paris, Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, 1952. VAN BERCHEM D., « Armée de frontière et armée de manœuvre: alternative stratégique ou politique ? », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms, II*, Cologne-Bonn, 1977, p. 541-543: la division, créée entre 311 et 325, s'expliquerait par la nécessité de lutter contre les usurpation (selon LE BOHEC Yann, « Limitanei et comitatenses Critique de la thèse attribuée à Theodor Mommsen », *Latomus*, LXVI, 3, 2007, p. 659-672 : p. 659 note 4). JONES A.H.M., *The Later Roman Empire 284-602*, vol 2, Oxford, Blackwell, 1964, p. 607-686.

<sup>2667</sup> JONES A.H.M., *The Later Roman Empire 284-602*, vol 2, Ch. XVII, The Army, Oxford, Blackwell, 1964, p. 607-686 : p. 649-657. NISCHER E.C., « The Army Reforms of Diocletian and Constantine », *Journal of Roman Studies*, 13, 1923, p. 1-55.

derniers sont bien une troupe d'élite les autres sont aussi une troupe régulière<sup>2668</sup>. D'après Y. Le Bohec, qui rejoint la thèse de J.-M. Carrié, la lecture d'Ammien Marcellin présenterait plutôt trois armées principales et régionales : en Gaule contre les Alamans, en Illyrie contre les Goths et en Orient contre les Perses<sup>2669</sup>. Rajoutons que ces armées régionales existent de fait sous les Tétrarques qui se divisent l'Empire et Constantin est entouré de ses hommes, dont de nombreux Germains lors de son accession au trône en Bretagne et c'est avec son armée du Rhin qu'il se bat contre Maxence. Ces armées régionales présentent deux avantages indéniables. Le premier c'est qu'elles évitent de dégarnir le front pour aller se battre à l'autre bout de l'Empire, ce qui permet aussi de mieux connaître l'adversaire et le terrain. Deuxièmement, elles sont plus fidèles à leur chef, car la proximité entre les deux est plus grande. Pour Y. Le Bohec, s'il est incontestable que l'armée romaine se constitue d'unités dispersées entre la frontière et l'intérieur de l'Empire, rien ne permet d'affirmer que ces différentes unités étaient désignées les unes comme *limitanei* et les autres comme *comitatenses*. Mais pour lui, « les *limitanei* étaient soit les soldats dans leur ensemble soit les combattants ordinaires, par opposition aux troupes d'élite, les *comitatenses* »<sup>2670</sup>. Seuls ces auteurs français s'opposent à la thèse d'une armée double<sup>2671</sup>. Mais il n'existe pas de sources sur cette armée mobile. Si l'on rejette l'hypothèse d'une armée double, il faut aussi reconsidérer la thèse E. Luttwak d'une défense en profondeur, car il la reprend pour l'appuyer, avec l'idée, assurément fautive celle-là, d'une armée de *limitanei* non professionnelle<sup>2672</sup>.

<sup>2668</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, Paris, 1999, p. 631-632. COSME Pierre, *L'armée romaine VIIIe siècle av. J.-C. – Ve siècle ap. J.-C.*, Paris, (2<sup>e</sup> édit.), 2012, p. 243-250. Ce dernier reprend la thèse de J.M Carrié.

<sup>2669</sup> LE BOHEC Yann, *L'armée romaine sous le Bas-Empire*, Paris 2006, p. 140-150, en particulier 146. Ammien Marcellin, XXVI, 5, 2-3 : « Valentinien, à qui revenait la décision en cette affaire, prit avec lui Jovin, jadis promu par Julien commandant en chef dans les Gaules, et Dagalaifus, que Jovien avait promu au commandement de la milice. Mais on disposa que Victor suivrait Valens en Orient : lui aussi avait été promu par la décision de l'empereur précité ; on lui adjoignit Arinthée. Lupicin en effet, tout récemment élevé à la même dignité que Jovien, veillait sur les provinces du Levant en qualité de maître de cavalerie. 3. C'est alors également qu'Equitius, qui n'était pas encore maître < de la milice >, mais seulement comte, est placé à la tête de l'armée d'Illyrie, et que Sérénianus, jadis retiré du service, reprit l'uniforme en sa qualité de Pannonien et, accompagnant Valens, reçut le commandement d'une schole de gardes du corps. Ces questions ainsi réglées, ils répartirent également les corps des troupes. ».

<sup>2670</sup> LE BOHEC Yann, « Limitanei et comitatenses Critique de la thèse attribuée à Theodor Mommsen », *Latomus*, LXVI, 3, 2007, p. 659-672 : p. 670.

<sup>2671</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, Paris, 1999, p. 631-632. LE BOHEC, Y. (2007). « Limitanei et comitatenses: critique de la thèse attribuée à Theodor Mommsen » : *Latomus*, 66, p. 659-672. COSME Pierre, *L'armée romaine VIIIe siècle av. J.-C. – Ve siècle ap. J.-C.*, Paris, (2<sup>e</sup> édit.), 2012, p. 243-250. Ce dernier reprend la thèse de J.M Carrié.

<sup>2672</sup> LEE A.D. « The Army », dans Cameron, A., Garnsey, P. Cambridge Ancient History, *The Late Empire 337-425*, vol XIII, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p.211-237 : montre que les *limitanei* sont une armée de professionnelles.

C'est une question essentielle pour la stratégie de défense en profondeur développée par Ed. Luttwak. Rappelons que son ouvrage date de 1977. Pour lui, les soldats-paysans, ou la milice, sont suffisants pour défendre une fortification contre les Germains, et les harceler, en attendant l'arrivée des troupes mobiles et professionnelles. Toutefois, il précise que les Germains peuvent utiliser le bélier d'où de large fossé devant les enceintes des forts et des villes. Cette thèse est inacceptable et anachronique pour J. M. Carrié, car les *limitanei* sont aussi des professionnels, comme l'ont démontré A.H.M. Jones et A.D. Lee, d'ailleurs leurs terres ne leur sont données qu'après leur service et ils peuvent être appelés pour renforcer d'autres troupes<sup>2673</sup>. De plus, la coordination entre les troupes statiques et mobiles semble plus que problématique avec les moyens de transmission de l'époque romaine. Enfin que signifie la mobilité des troupes : 80 kilomètres par jour pour les cavaliers et 40 pour les fantassins, mais ils doivent alors trouver des abris et du ravitaillement pour poursuivre leur chemin. Si, selon les mots de Y. Le Bohec, « quelques historiens actuels, minoritaires il est vrai, ont même condamné l'idée de « défense en profondeur »<sup>2674</sup>. Il semble pourtant que l'on puisse établir que cette disposition existait, au moins dans certaines parties de l'Empire ; il suffit de se livrer au simple examen d'une carte, par exemple pour la Gaule ou l'Afrique. Elle ne résultait pas toutefois d'une politique volontariste, mais elle s'explique par deux raisons, qu'a clairement exposées Ammien Marcellin : d'une part, les unités de l'armée romaine bousculées par les barbares, avaient été chassées de leurs positions (motif militaire) ; d'autre part elles s'étaient installées près des sources d'approvisionnement pour faciliter le travail des services chargés de la logistique (motif économique) »<sup>2675</sup>.

En tous les cas, une nouvelle stratégie se met en place et cela E. Luttwak l'a bien perçu et décrit. Il ne s'agit plus de repousser l'adversaire ou de le combattre sur son terrain, mais de le contenir et de protéger son propre territoire et son pouvoir. Cette évolution n'est forcément le signe d'une plus grande faiblesse de l'Empire qui ne serait plus en capacité de revenir à l'ancien système stratégique plus protecteur pour son espace. Car, comme le rappelle M. Foucher : « si les guerres ont été des facteurs essentiels dans la création des frontières, elles

---

<sup>2673</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, Paris, 1999, p. 631. LE BOHEC Yann, « Limitanei et comitatenses Critique de la thèse attribuée à Theodor Mommsen », *Latomus*, LXVI, 3, 2007, p. 659-672.

<sup>2674</sup> ISAAC B. « Luttwak's « Grand Strategy » and the Eastern Frontier of the Roman Empire », dans *Eastern Frontier of the Roman Empire*, Oxford, 1989, BAR Intern. S., 553, p. 231-234.

<sup>2675</sup> LE BOHEC Yann, « Limitanei et comitatenses Critique de la thèse attribuée à Theodor Mommsen », *Latomus*, LXVI, 3, 2007, p. 659-672 : note 11 p. 660 (référence de Le bohec fausse, XXXVI ,4,1 (non en XXVI, 5, 1, voit division armée Gaule, Orient et ...) la cocasse pour quelqu'un reproche dans le même article à Th. Mommsen de mal citer le même Ammien Marcellin p. 664 note 28.

n'impliquaient par forcément la mise en place de lignes continues, mais elles supposaient un dispositif plus précis que la simple marche séparante plus ou moins déserte. Car sur une frontière, d'un point de vue militaire, seuls comptent les points de passage, entrée et sorties (vallées, cols, couloir de plaine), souvent fortifiées de place frontières. Celles-ci étaient bâties selon une logique *de prévisibilité géomilitaire*. »<sup>2676</sup>. Voyons ce qu'il en est pour la frontière de la Germanie Ier et de la Séquanie sous Dioclétien.

### 3- La réorganisation de l'armée et des provinces

Dioclétien (284-305) réforme profondément l'organisation administrative de l'Empire vers 297<sup>2677</sup>. Son action se traduit par un double phénomène. D'un côté il crée des circonscriptions plus vastes en divisant l'Empire en quatre préfetures et douze diocèses qui forment de nouveaux échelons entre la province et le pouvoir impérial<sup>2678</sup>. Les diocèses sont sous l'autorité des *vicaires* qui dépendent du préfet du prétoire. De l'autre il divise les provinces en des entités plus petites, ce qui nous donne cent une provinces après sa réforme contre cinquante sept précédemment. La chronologie exacte de ce double mouvement ne fait pas l'unanimité chez les historiens. L'hypothèse la plus simple, c'est que Dioclétien divise d'abord les provinces puis qu'il constitue les diocèses pour les regrouper. Mais les choses sont plus complexes. Les diocèses sont créés en 297 alors que la subdivision des provinces s'observe encore au début du IV<sup>ème</sup> siècle. Elle est donc, en parti, postérieure à la création des diocèses. Cette subdivision s'étale dans le temps. Il est même possible que ce soit d'abord les douze grands diocèses qui soient créés et que ce n'est que dans un second temps qu'on multiplie les provinces.

Cette réforme modifie encore une fois les frontières de la Germanie supérieure, qui disparaît, en la subdivisant en plusieurs provinces, ce qui pourrait faciliter sa défense. Ce nouveau découpage nous est connu grâce à la *Liste de Vérone*, *Laterculus veronensis*, et la *Notice des Dignités*<sup>2679</sup>. Le diocèse des Gaules compte huit provinces dont la Germanie Ier et la Sequania qui sont les subdivisions de l'ancienne Germanie supérieure. La *Germania prima* correspond à la partie nord de la province, à gauche de Rhin, jusqu'au sud de

---

<sup>2676</sup> FOUCHER Michel, *L'invention des frontières*, 1986, p. 61.

<sup>2677</sup> [Lactance](#), *Sur la mort des persécuteurs*, ch. 7. CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, Paris, 1999. MODERAN Yves, *L'Empire romain tardif : 235-395 ap. J.-C.*, Paris, Ellipses, 2003.

<sup>2678</sup> SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, note 9

<sup>2679</sup> *Laterculus Veronensis*, VIII. *Notice des Dignités*, Occident, III, 14-31. LANCON Bernard, *Le monde romain tardif (III<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Paris, 1992, p.14-15. *Notice des Dignités*, Occident, III, 14-31.

Strasbourg. La région d'Oedenburg et le Kaiserstuhl sont situés sur la frontière entre les nouvelles provinces de *Germania prima* et de *Sequania*. Elle a pour capitale *Moguntiacum* / Mayence et son gouverneur porte le titre de *Consular*<sup>2680</sup>. La province de *Germania prima* est constituée de 4 *civitates* :

- ° *civitas Moguntiacensium* (Mayence)
- ° *civitas Vangionum* (Worms)
- ° *civitas Nemetum* (Speyer)
- ° *civitas Argentoratensium* (Strasbourg)

La *Sequania*, appelée plus tard *Maxima Sequanorum*, correspond à la partie sud de la province, entre le Rhin supérieur et le lac de Genève<sup>2681</sup>. La *Maxima Sequanorum* a pour capitale *Vesontio* / Besançon. Son gouverneur porte le titre de *Praeses*. La province de *Maxima Sequanorum* est constituée de 4 *civitates* :

- ° *civitas Vesontionensium* (Besançon)
- ° *civitas Equestrium Noviodunum* (Nyon)
- ° *civitas Helvetorium* (Avenches)
- ° *civitas Basiliensium* (Bâle) qui remplace Augst.

Le futur évêché des Lingons, qui composait la partie Sud-Ouest de la province de Germanie supérieure, appartient désormais à la *Lugdunensis prima*<sup>2682</sup>.

---

<sup>2680</sup> *Notice des Dignités*, Occident, II, 5

<sup>2681</sup> Appelée *Maxima Sequanorum* dans la *Notice des Dignités*.

<sup>2682</sup> FILTZINGER Philipp, *RIBW* 1986, p. 98. HEINEN Heinz., *Trier und das Treverland in römischer Zeit, 2000 Jahre Trier. Bd. 1*, Trêves, 1985.

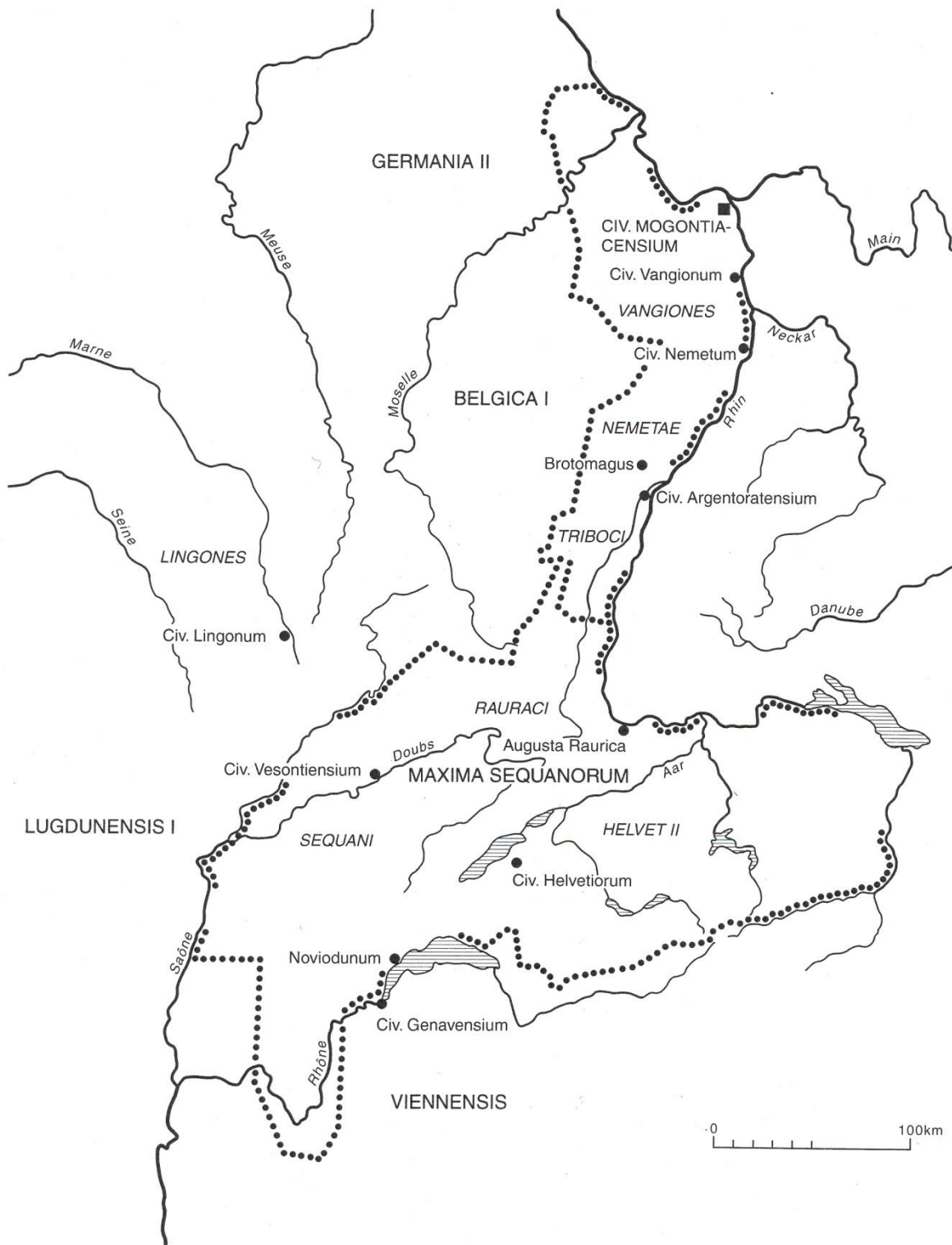


Fig. 106 : Carte de la Germanie Ier et de la *Maxima Sequanorum*. D'après GAUTHIER Nancy, BEAUJARD Brigitte, GUILD Rollins, TERRIEN Marie-Pierre (édit.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIIIe siècle. Tome XI province ecclésiastique de Mayence (Germania prima)*, De Boccard, Paris, 2000, p. 13

Dioclétien renforce aussi les troupes frontalières, mais nous n'en avons pas de trace en Germanie supérieure<sup>2683</sup>. Entre 293/305, il sépare les compétences militaires du gouvernement sénatorial de la province et le donne à un fonctionnaire issu de l'ordre des chevaliers et qui porte le titre de « Dux ». Le *dux* devient le général en chef de l'armée frontalière<sup>2684</sup>.

Nous ne savons quasiment rien sur les troupes de Germanie supérieure, exceptées pour les légions stationnées à Mayence et à Strasbourg, pour la période entre 260 et 369<sup>2685</sup>. Sous la Tétrarchie, la Germanie première dispose de la *Legio VIII Augusta* à Strasbourg et de la *Legio XXII Primigenia* à Mayence. Elles sont placées sous l'autorité, tout comme les bateaux, du *dux Germaniae I* dont le siège est sans doute à Mayence<sup>2686</sup>. On ne sait pas s'il intervient en *Belgica prima*. La *Legio XXII Primigenia* a pu assurer une présence à Worms, Spire et Bingen, car ce sont des lieux de marché, et peut-être qu'une petite garnison de la *Legio VIII Augusta* est présente à Brumath.

---

<sup>2683</sup> SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, p. 10-11. COELLO T., *Unit Sizes in the Late Roman Army*, Oxford, 1996, p. 14-15

<sup>2684</sup> SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, note 4

<sup>2685</sup> SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, p. 10

<sup>2686</sup> SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, note 17, p. 15.

## II) Les établissements militaires et défensifs<sup>2687</sup>

Selon E. Luttwak, Dioclétien opère une « rationalisation » et un renforcement de l'organisation de frontière, afin qu'elle puisse soutenir une résistance dans la profondeur du territoire et protéger les lignes intérieures de communication<sup>2688</sup>.

### A) Les villes fortifiées

Pour Eumène, selon R. Rebuffat la renaissance des villes inclut la construction ou la reconstruction de leurs remparts<sup>2689</sup>. Mais comme le signale R. Rebuffat, le faible nombre de villes possédant une enceinte en Gaule avant la fin du IIIe siècle laisse plutôt supposer un programme de construction sous Dioclétien<sup>2690</sup>. L'interprétation des enceintes urbaines tardives a évolué. L'initiative de leur construction a été attribuée aux civils dans l'urgence des invasions barbares du IIIe siècle. L'idée d'urgence était liée à l'utilisation de remplois, mais nous savons maintenant que c'est habituel. Le coût de construction d'une enceinte est élevé, ce qui explique que c'est généralement le seul chantier entrepris et que l'on utilise des matériaux de récupération se trouvant à proximité. Mais la construction de l'enceinte est souvent soignée, exécutée dans les règles de l'art, donc en dehors de toute urgence spécifique.

---

<sup>2687</sup> STEIDL Bernd, *Die Wettereau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Ch.*, Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22, Wiesbaden, 2000. STEIDL Bernd, « Vom römischen Provinzterritorium zum Siedlungsgebiet der alamannischen Bucinobanten. Die Wettereau im 3. Jahrhundert n. Ch. » dans SCHALLMAYER Egon (éd.), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses*, Bericht des ersten Saalburgkolloquiums, Saalburg-Schr. 3, Bad Homburg v.d.H. 1996. FISCHER Thomas., « Materialhorte des 3. Jhs. In den römischen Grenzprovinzen zwischen Niedergermanien und Noricom », dans *Das mitteleuropäische Barbaricum und die Krise des römischen Weltreiches im 3. Jahrhundert*, Brno, 1999, p. 19-50. OLDENSTEIN Jürgen, « Zur Ausrüstung römischer Auxiliareinheiten » dans *BRGK*, 1976, p. 68-95. OLDENSTEIN Jürgen, « Die römischen Hilstruppen nordlich des Mains. Forschungen zum obergermanischen Heer I » dans *JRGZM*, 30, 1983a, p. 310-348.

<sup>2688</sup> LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 241

<sup>2689</sup> Eumène V, 18, 1 « (...) tant de villes longtemps envahies par les forêts et habitées par les bêtes sauvages se relever avec leurs murailles et se peupler de nouveau ? » Discours d'Eumène pour la restauration des Ecoles d'Autun, printemps 298, et REBUFFAT René, « Comme les moissons à la chaleur du soleil », *l'Africa romana*, VI-1, Atti del VI convegno di studio, Sassari, 1988, (1989), p. 113-133, p. 117-118.

<sup>2690</sup> REBUFFAT René, « Comme les moissons à la chaleur du soleil », *l'Africa romana*, VI-1, Atti del VI convegno di studio, Sassari, 1988, (1989), p. 113-133, p. 128-129. Il fait le parallèle avec l'édit d'Honorius, conservé dans le Code Théodosien, XV, 1, 34 du 24 mars 396 : « Omnes provinciarum rectores litteris moneantur, ut sciant, ordines atque incolas urbium singularium muros, uel nous debere facere, uel firmius veteres renouare ». Si un tel édit manque sous Dioclétien, c'est qu'il n'aurait pas été conservé. « C'était bien au pouvoir central qu'il fallait attribuer et que les panégyristes ont eu raison d'attribuer le mérite des fortifications neuves, même si les villes devaient en faire les frais ». Ammien, XXIII, 5, 3 : XXIII, 5, 3 : « Dioclétien a entouré cette place, jusque là exigüe et peu sûre, de tours et de murs élevés, au temps où, **aux confins même des pays barbares, il organisait les défenses frontalières en profondeur.** » « cum in ipsis barbarorum confiniis interiores limites ordinaret », nous permet d'ailleurs de savoir que la construction d'une enceinte urbaine comme celle de Cercusium s'inscrivait dans le cadre d'une opération systématique de défense en profondeur des frontières menacées.



Le caractère professionnel et standardisé relevé, suggère bien plus des opérations régionales de fortification programmées par les autorités gouvernementales comme le laissent aussi supposer le choix des sites, la longueur et le tracé du périmètre enclos<sup>2691</sup>. Cette réinterprétation recoupe la nouvelle chronologie proposée, qui, tout en faisant apparaître plusieurs générations de fortifications urbaines, concentre l'effort principal sur l'époque tétrarchique, au tournant du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle, en Gaule tout particulièrement (Tours, Le Mans etc). Cette multiplication d'enceintes a été mise en rapport avec les nécessités de l'organisation stratégique, dans laquelle les villes en sont venues à jouer un rôle capital pour le maillage défensif des hinterlands<sup>2692</sup>. D'ailleurs, la superficie englobée dans les enceintes réduites de l'époque tétrarchique ne témoigne pas d'une chute spectaculaire des populations urbaines, mais de choix tactiques ne retenant de la ville que sa fonction de point d'appui politico-militaire<sup>2693</sup>. Cette nouvelle tactique permet aux civils de se défendre lorsque les militaires sont en déplacement. Ainsi, dans le quatrième quart du III<sup>e</sup> siècle, on assiste à la fin de la séparation entre ville et camp, telle que l'a défendue Aulu Gelle, car les camps militaires s'ouvrent aux civils et la ville peut devenir un camp provisoire. Les troupes de *comitatenses*, qui accompagnent l'empereur, peuvent ainsi venir loger chez l'habitant. Cela peut créer des tensions entre les civils et l'armée, comme le montre la diatribe anti-constantitienne de Zosime<sup>2694</sup>. Dans certain cas, c'est un quartier de la ville qui se spécialise dans la fonction de camp retranché, on l'appelle alors parfois « enceinte réduite ». La présence de soldats, épisodique ou permanente, en ville devient inévitable<sup>2695</sup>. Toutefois, « Les ouvrages

---

<sup>2691</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, Paris, 1999, p.556-557.

<sup>2692</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, Paris, 1999, p.556-557.

<sup>2693</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, Paris, 1999, p.556-557.

<sup>2694</sup> Zosime II, 34 : « Constantin prit encore une autre mesure, qui permit aux Barbares de pénétrer sans rencontrer de résistance dans le territoire soumis à la domination romaine ; comme, grâce à la prévoyance de Dioclétien, selon le principe que j'ai exposé plus haut, l'Empire romain, sur toutes ses frontières, était en effet retranché par les villes, des stations fortifiées et des tours, et que l'ensemble de l'armée y avait ses cantonnements, le passage était impossible pour les Barbares, vu qu'il y avait partout des forces prêtes à repousser l'assaillant. Or, abolissant cette sécurité et retirant des frontières la plus grande partie des soldats, Constantin les installa dans les villes qui n'avaient pas besoin de protection, priva de secours ceux qui étaient sous la menace des Barbares, imposa aux villes qui étaient paisibles le désordre que provoque la soldatesque - ce qui les a rendues désormais pour la plupart désertes - laissa s'amollir les soldats qui s'adonnaient aux spectacles et à une vie confortable, et en un mot fut lui-même à l'origine et sema les germes de la ruine de l'Etat qui nous afflige aujourd'hui encore », (traduction : F. Paschoud, Les Belles Lettres). D'autres sources évoquent ce même point, Eumène, Panégyrique Latin V,18 ; Ammien Marcellin Histoire XXIII, 5-12 ; Malalas, Chroniques XII, (p.308).

<sup>2695</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin 192-337*, Points Seuil, Paris, 1999, p. 644-646

proprement militaires ne doivent pas être confondus avec les villes, même quand celle-ci abritent une garnison »<sup>2696</sup>.

Après l'abandon du *limes*, à la fin du deuxième tiers du III<sup>e</sup> siècle, les villes de la rive gauche du Rhin se dotent d'enceinte. La surface enclose est souvent réduite et le site choisi est en hauteur. C'est le cas de l'enceinte réduite d'Augst et d'Oberwinterthur<sup>2697</sup>. Parfois, on déplace la ville sur un site de hauteur, comme à Breisach et Kempten<sup>2698</sup>. Mais les datations des enceintes sont difficiles et souvent imprécises<sup>2699</sup>.

---

<sup>2696</sup> Michel REDDE, « Dioclétien et les fortifications militaires de l'antiquité tardive, quelques considérations de méthode », dans *Antiquité Tardive*, 3, 1995, p.95.

<sup>2697</sup> ZÜRCHER Andreas, Vitudurum, dans Jürg E. Schneider, Walter Ulrich Gyan, Andreas Zürcher: *Turicum – Vitudurum – Iuliomagus: drei Vici in der Ostschweiz: Festschrift für Verleger Dr. Otto Coninx zu seinem 70. Geburtstag*. Verlag Tages-Anzeiger, Zürich 1986, p. 269-233 : p. 180.

<sup>2698</sup> ZAGERMANN Marcus, *Der Münsterberg in Breisach III. Die römischen Befunde und Funde der Ausgrabungen Kapuzinergasse (1980–1983), Rathäuserweiterung/Tiefgaragenneubau (1984–1986) und der baubegleitenden Untersuchungen am Münsterplatz (2005–2007)*. Munich, 2010.

<sup>2699</sup> KLEIN Michael J., «La muralla romana de Mainz-Mogontiacum y el campamento de la Legio XXII Primigenia en el context de los otros recintos de Germania superior y Germania prima», Angel Morillo, Norbert Hanel, Esperanza Martín, *Limes XX: XX congreso internacional de estudios sobre la frontera romana / XXth International Congress of Roman Frontier Studies. Léon. Spain, septiembre 2006*, Vol. 2, Madrid 2009, p. 719-729

Fig. 107 : Tableau des enceintes urbaines et enceintes réduites à la fin du IIIe siècle et au début du IVe siècle en Germanie supérieure

NOM DE LA VILLE	DATE DE CONSTRUCTION	INDICES	SURFACE PROTEGEE et CARACTERISTIQUES
Mayence	233-235	Traces archéologiques	104 ha
Saverne <sup>2700</sup> ?	Peu après 235 un premier rempart de terre  Vestiges d'une enceinte antérieure à celle dont les vestiges sont encore visibles, sa construction pourrait avoir eu lieu lors de l'abandon du <i>limes</i> vers 260.  Enceinte reconstruite, sans doute sous Constantin 306-337, mais Forrer la date par analogie, base de la muraille médiévale.	Traces archéologiques, mais les datations sont très difficiles, imprécises.	7,4 ha ?  37 tours demi-circulaires chevauchant le mur d'enceinte épais de 3,20 m en élévation, 3,50 m socle sur fondations larges de 3,80 m.
Brumath <sup>2701</sup>	Fin IIIe ou IVème siècle ?	Indices archéologiques insuffisants pour une datation précise	Mal connue
Besançon <sup>2702</sup>	Antiquité-Tardive, avant le milieu du IVe siècle ?	Enceinte non retrouvée, connue par la lettre 26 de l'empereur Julien à Maxime = ep 38, 414 c.	Porte-Noire intégrée, mal connue.

<sup>2700</sup> SCHNITZLER Bernadette, *Cinq siècles de civilisation romaine en Alsace*, 1996, p. 51. FICHTL Stephan et SCHNITZLER Bernadette, *Saverne dans l'Antiquité. Périodes gauloise et gallo-romaine (Ier siècle av. J.-C. – Ve siècle ap. J.-C.)*, Saverne, 2003, p. 44.

<sup>2701</sup> KERN Erwin, *Étude archéologique de Brumath–Brocomagus d'après les observations effectuées entre 1968 et 1978*. 153 p., 54 pl. Th. doct : Histoire : Strasbourg 2 : 1978. p. 143 : « nous sommes plutôt portés à croire que Brumath était une ville ouverte ». De nouvelles fouilles menées place de l'Aigle (place Victor Fischer) en 2001 (Saint-Jean-Vitus 2002) ont permis de mettre en évidence un tronçon long de 22 m de l'enceinte de l'Antiquité Tardive, malheureusement le mur est spolié. D'après le contexte archéologique, la construction de l'enceinte semble se situer vers la fin du IIIe s. ou le début du IVe s. KUHNLE Gertrud et REDDÉ Michel, « L'occupation militaire en Alsace romaine », dans Bilan scientifique de la région Alsace, 2006, p. 26. NILLES Richard, « Une enceinte de l'Antiquité tardive ? », dans SCHNITZLER Bernadette (dir.), *Brumath-Brocomagus. Capitale de la cité des Triboques*, 2015, p. 126.

<sup>2702</sup> BONNET Charles, LIEB Hans et SANTOSCHI Catherine (dir.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule XV, Maxima. Sequanorum*, 2007, p. 28.

Baden RiS p. 353	Sous Constantin ?	Traces archéologiques fouilles 1973	Remploies, fondations large de 3 m. et les fondations d'une tour
Augst (ville haute)	Sous Probus vers 276. Utilisé jusqu'au milieu du IV <sup>e</sup> siècle.	Traces archéologiques	1,5-3ha (?) mur de 750 m de long et 2,5 m de large.
Spire <sup>2703</sup>	Une enceinte sous Valentinien 365-375	Traces archéologiques sous Valentinien mais le texte d'Ammien Marcellin, XVI, 2, 12, laisse penser que la ville est fortifiée en 355	9,5 ha Mal connue.
Coblence	Fin III <sup>e</sup> s. ?	Plan Proche de Kaiseraugst. Mal connu.	8,5 ha en forme de rectangle irrégulier. Enceinte large de 2 à 2,5 m et haute de 5,7 à 6 m chevauchée par des tours de 10 m de diamètre tous les 25 à 34 m sauf sur le côté longeant la Moselle.
Avenches <sup>2704</sup>	Fin III <sup>e</sup> s. ? des fortifications dans l'ancien théâtre, sans doute une fortification de refuge et un point défensif.  Castrum de Bois Châtel à 1 km daté du « Bas-Empire. ».	Traces archéologiques.	Mal connue.
Worms <sup>2705</sup>	Antiquité tardive, sans	Traces archéologiques	23 ha. Mal connue.

<sup>2703</sup> Nancy GAUTHIER, Brigitte BEAUJARD, Rollins GUILD et Marie-Pierre TERRIEN, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule XI, Germania Prima*, 2000, p. 69. BERNHARD H. « von der Spätantike zum frühen Mittelalter in Speyer – Bemerkungen zum Stand der archäologischen Forschungen », SPIESS P. (édit) : *Palatia Historica, Festschrift für Ludwig Anton Doll zum 75. Geburtstag*, Mayence, 1994, p. 1-47 : p. 9-10, 13-22. BERNHARD H. « Die spätantike Stadtmauer », *Unter dem Pflaster von Speyer, Archäologische Grabungen von 1987-1989*, Spire, 1989, p. 15-23. SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, p. 66 et 251.

<sup>2704</sup> BONNET Charles, LIEB Hans et SANTOSCHI Catherine (dir), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule XV, Maxima. Sequanorum*, 2007, p. 54.

	doute 370 de notre ère	sous Valentinien mais le texte d'Ammien Marcellin, XVI, 2, 12, laisse penser que la ville est fortifiée en 355	
Vindonissa <sup>2706</sup>	Sous Gallien  sous Dioclétien castrum de Vindonissa	CIL XIII	Difficile de savoir si c'est une réfection pour un camp militaire ou une enceinte pour la ville ?
Oberwinterthur	294 sous Dioclétien et Maximien.	CIL XIII 5249	0,64 ha, long de 336 m Enceinte large de 2,40 à 3,60 m, des tours demi-circulaires et fossé en V large de 3,50 m et profond de 2 m.

Comme nous le constatons, lorsque les enceintes sont datées, très peu d'entre-elles sont érigées sous l'empereur Probus ou sous la Tétrarchie. Leur construction est étalée dans le temps. Sur les treize villes différentes énumérées par Ammien Marcellin et la Notice des Dignités, quatre possèdent une enceinte urbaine : Mayence, Saverne ; Brumath et Coblenche<sup>2707</sup>. C'est 30% des villes. Mais ces deux listes ne prennent pas en compte

<sup>2705</sup> GRÜNEWALD Mathilde, *Neue Thesen zu den Wormser Stadtmauern*. In: *Mannheimer Geschichtsblätter*. Neue Folge Bd.8, Ubstadt-Weiher 2001, p. 11-44. GRÜNEWALD M., « Die neuen Daten der inneren Wormser Stadtmauer und der östlichen Stadterweiterung », *Festschrift für Fritz Reuter zum 60. Geburtstag*, 1990, p. 51-7 : p. 51-54 et 69. GRÜNEWALD, « Spät Römisches Worms, Grabungen an der Stiftskirche St. Paul in Worms », *Der Wormsgau* 20, 2001, p. 7-26 : p. 10-13 et 25. SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, p. 66 et 254-256. Nancy GAUTHIER, Brigitte BEAUJARD, Rollins GUILD et Marie-Pierre TERRIEN, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule XI, Germania Prima*, 2000, p. 81. Longtemps, une inscription, qui n'est plus connue que sous forme manuscrite aujourd'hui, (CIL XIII, 6244), pourrait signaler un mur au début du IIIe siècle d'après Mommsen Th, « Wormer Inschriften », *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, 1892, p. 79-82. Selon cette inscription perdue, un *decurio civitatis Vangionum* et ses enfants ont offert une porte ("omni sumptu Portam suo exstructam donaverunt"). Mais cette porte n'est pas forcément située dans le mur de la ville.

<sup>2706</sup> BONNET Charles, LIEB Hans et SANTSCHI Catherine (dir), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule XV, Maxima. Sequanorum*, 2007, p. 49.

<sup>2707</sup> Ammien Marcellin XVI, 2, 12 : énumère sept cités pour le milieu du IVe siècle : Strasbourg, Brumath, Saverne, Seltz, Spire, Worms et Mayence. La *Notice des Dignités*, *Occ. XLI* énumère onze villes pour la fin du IVe siècle : Saletio / Seltz ; Tabernae / Saverne ; Vicus Iulius / Gernersheim ; Nematae / Spire ; Alta Ripa /

Oberwinterthur, Vindonissa ( ?) si l'inscription concerne la ville et non un camp, Avenches, Augst et Baden. De plus, si l'on en prend en compte qu'Ammien Marcellin, ce sont trois villes sur les sept, sans compter le camp de légionnaires de Strasbourg, qui sont fortifiées. C'est tout de même le signe que l'enceinte marque l'importance d'une ville même si elle n'est pas indispensable. Mais l'efficacité de ces fortifications urbaines ne doit pas être négligée. Ainsi en 298, menacé par les Alamans, Constance Chlore trouve refuge derrière les remparts de Langres<sup>2708</sup>. De plus, les Germains au IIIe siècle ne sont pas des spécialistes de poliorcétique, et un siège les mettrait aussi à la merci d'une armée d'intervention romaine. En règle générale, l'offensive des Germains échoue face aux enceintes urbaines, ils préfèrent abandonner<sup>2709</sup>. Il n'est pas impossible que l'expérience acquise sur la rive droite du Rhin soit exploitée sur la rive gauche. Toutefois, dans la seconde moitié du IVe siècle ces enceintes doivent être moins bien entretenues et les Germains connaissent quelques réussites en prenant vers 355-356 : Strasbourg, Brumath, Saverne, Seltz, Spire, Worms, Mayence et Cologne<sup>2710</sup>. Toutes ces villes ne sont pas fortifiées au milieu du IVe siècle, Worms et Spire ne le sont pas encore, Seltz n'est jamais fortifiée à notre connaissance et Strasbourg ne possède pas d'enceinte urbaine, c'est le camp de la légion qui est protégé par un mur. Mais prendre quatre villes fortifiées, c'est déjà un exploit. L'effet de surprise peut parfois jouer un rôle important comme en 368, lorsque Rando, un chef alamans, prend Mayence lors d'une fête chrétienne qui retient l'attention des habitants<sup>2711</sup>. Signalons encore, qu'en 365, le roi alaman Vadomaire, devenu général romain, est envoyé par l'empereur Valens faire le siège de Chalcédoine tenu par des troupes romaines rebelles, car il est jugé « habile dans ce genre de guerre »<sup>2712</sup>.

Enfin, une ville ouverte peut aussi abriter des soldats, pour la protéger ou en vue d'une opération. C'est sans doute le cas à Worms, comme le laissent supposer la présence de deux

---

Altrip ; Vangiones / Worms ; Mogontiacum / Mayence ; Bingium / Bingen ; Bodobrica / Boppard ; Confluentes / Coblence ; Antonacum / Andernach. (en gras les doublon, soulignés les villes ayant une enceinte urbaine)

<sup>2708</sup> Eutrope, IX, 23 : « A la même époque, une victoire fut remportée par le César Constance en Gaule et, dans la région des Lingons, il fit en une et même journée l'expérience de la fortune contraire et favorable. Car, à la suite d'une attaque soudaine des barbares qui pénétrèrent dans la cité, trouvant les portes closes il fut contraint sous l'urgence d'une impérieuse nécessité de se faire hisser sur le rempart avec des cordes ; l'armée arrivant à peine cinq heures plus tard, il mit en pièces près de soixante mille Alamans. ». Eutrope, *abrégé d'histoire romaine*, texte établi et traduit par Joseph HELLEGOUARC'H, Les Belles Lettres, 1999

<sup>2709</sup> Ammien Marcellin, 16, 4, 2 : Les Alamans abandonnent rapidement le siège de Sens « (...) Enfin au bout d'un mois, les barbares se retirèrent abattus, avouant tout bas que le siège de cette ville avait été une entreprise vaine et folle. 3 ».

<sup>2710</sup> RICHARDOT Philippe, *La fin de l'armée romaine 284-476*, 2005, p 267-268. Ammien Marcellin XVI, 2, 12 : énumère sept cités pour le milieu du IVe siècle : Strasbourg, Brumath, Saverne, Seltz, Spire, Worms et Mayence.

<sup>2711</sup> Ammien Marcellin, XXVII, 10, 1-2

<sup>2712</sup> Ammien Marcellin, XXVI, 8, 2.

pierres tombales de cavaliers. L'une d'entre elle nomme directement un cataphractaire<sup>2713</sup>. W. Boppert les date de la période tétrarchique<sup>2714</sup>. Mais la datation traditionnelle des deux stèles les place dans la première moitié du IV<sup>ème</sup> siècle<sup>2715</sup>. L'inscription du cavalier cataphractaire date pour D. Hoffman du début IV<sup>e</sup> siècle, l'unité ayant été créée sous Maximien et Constantin (293-306)<sup>2716</sup>. Cette datation est reprise par R. Scharf, qui ne se prononce pas pour l'autre inscription qu'il signale simplement<sup>2717</sup>. Pour ce dernier, la pierre tombale de Valerius Maxantius serait celle d'un cavalier entrée dans l'armée au plus tard en 312, dans un *numerus catafractariorum*, et mort peu après 32 ans, sans doute vers 326. R. Scharf, comme O. Harl s'appuient sur le gentilice Valerius, que portent les deux frères, pour dater la stèle, car celui-ci est très répandu sous la Tétrarchie et sera remplacé par celui de Flavius sous Constantin en 324<sup>2718</sup>. Mais pour H.U. Nuber, ces deux stèles appartiennent sans doute encore au III<sup>ème</sup> siècle, même si elles peuvent être datées de la fin du III<sup>ème</sup> siècle, car les noms ne sont pas d'origine orientale<sup>2719</sup>.

Qu'elles datent encore du III<sup>e</sup> siècle ou du début du IV<sup>e</sup> siècle, elles montrent que le passage du Rhin est à nouveau protégé par des militaires, et que les auxiliaires du II<sup>ème</sup> siècle sont remplacés par des cavaliers d'un *Numerus Cata(fractariorum)*. Ainsi chez M. Reuter, Worms aurait pu être une base militaire, comme Bad-Canstatt et Heidelberg, au moins lors de grandes opérations, comme le laisse supposer les inscriptions découvertes. Mais les découvertes archéologiques ne sont pas suffisamment concrètes, à la différence de celles présentées par M.A. Speidel pour Zeugma sur l'Euphrate<sup>2720</sup>. Ces troupes stationnées dans les

<sup>2713</sup> CIL XIII 6238 = ILS 9208 pour un « M(anibus) D(is) / Val(erius) Maxantius / eq(ues) ex numer(o) / kata(fractariorum) vix(it) annis / XXXII me(n)s(ibus) VI / Val(erius) Dacus fr(ater) / fec(it) » : « Consécration aux dieux Mânes. Ci-gît Valerius Maxantius, cavalier du numerus des katafractarii, qui a vécu 32 ans et 6 mois. Son frère Valerius Dacus a fait faire ce monument. », daté 260-399. CIL XIII 6239 = AE 1899, 191 : D(is) M(anibus) // Val(erius) Rom[anus] / ci(vis) Texan[der(?)] / qu[i] m[ilitavit(?)] / [-----] / [---]IA / [---]T[---?]. Le circitor date sans doute de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle (CIL XIII 6232).

<sup>2714</sup> BOPPERT Walburg, *Römische Steindenkmäler aus Worms und Umgebung*, Mayence, (CSIR Deutschland II 10), 1998, Nr. 54 pour (CIL XIII 6239) et Nr. 55 (CIL XIII 6238). FAUST Wilfried, *Die Grabstelen des 2. und 3. Jahrhunderts im Rheingebiet*, 1998, Nr. 311 (CIL XIII 6239) et Nr. 310 (CIL XIII 6238).

<sup>2715</sup> GRÜNEWALD Mathilde, *Die Römer in Worms*, Stuttgart, 1986, p. 82.

<sup>2716</sup> CIL XIII 6238. HOFFMANN Dietrich, *Das Spätromische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, Düsseldorf, 2 vol. 1969-1970, vol. I p 69-70 et vol. II p. 24 note 134.

<sup>2717</sup> SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, p. 17, note 24.

<sup>2718</sup> SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, p. 18, note 25. HARL Ortoff, « Die Katafraktarier im römischer Heer – Panegyrik und Realität », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 43, 1996, p. 601-627, p. 617: Worms CIL XIII 6238.

<sup>2719</sup> NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien » dans *Roman Frontier Studies* (XVI congrès) 1995, Oxford, 1997, p. 155

<sup>2720</sup> REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des*

profondeurs de l'arrière-pays formeraient, selon H.U. Nuber, des unités rapides d'intervention capable de protéger l'intérieur de la province. Elles seraient semblables à celles d'Heidelberg et de Bad-Cannstatt, connues par d'autres stèles de cavaliers<sup>2721</sup>. Ainsi H.U. Nuber postule qu'après la réactivation d'anciens sites à droite du Rhin, les empereurs romains reprennent, après 260, la même stratégie pour ceux situés à gauche du fleuve. C'est peut-être de le cas de Vindonissa ?, d'Augst et de Worms qui a livré plusieurs stèles de cavaliers de la première moitié du Ier siècle de notre ère<sup>2722</sup>. Mais Worms aurait pu assurer cette fonction qu'après 275 de notre ère si ces stèles datent du début du IVe siècle. M. Reuter, tout comme R. Scharf, constatent entre 275-330 l'absence de constructions de fortins sur la frontière de Germanie supérieure, et de la Germania prima. La stratégie n'est pas visible, mais sans doute, les villes le long du Rhin jouent alors un rôle important comme lieu de garnison pour les soldats même si les traces concrètes de leur présence sont rares<sup>2723</sup>. Ces forces peuvent être complétées par la présence de navire. Pour R. Scharf, l'absence de fortifications signifierait que la situation sur le Rhin au sud de Mayence, est plus calme en cette fin de IIIe siècle<sup>2724</sup>. Cette présence militaire ne serait indiquée que par la pierre tombale de Valerius Maxantius<sup>2725</sup>.

---

*Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307–323: note 35 p. 315. CIL XIII 6231 (legionnaire Legio II Parthica) CIL XIII 6232 (circitor unité inconnue) CIL XIII 6237 'légionnaire legio XXII Primigenia pia fidelis) CIL XIII 6238 (equus d'un Cataphractorum). De la ville voisine de Spire, déplacée ? pierre tombale CIL XIII 6104 légionnaire legio III Flavia felix – agens expeditione Germaniae. SPEIDEL M.A., « Auf kürzestem Weg und gut gepflegt an die Front. Zur Versorgung pannonischer Expeditionstruppen während der severischen Partherkriege », dans SPEIDEL M.A., *Heer und Herreschaft im Römischen Reich den Hohen Kaiserzeit. MAVORS. Roman Army Researches Vol. XVI*, Stuttgart, 2009, p. 255-271 : p. 260-268.

<sup>2721</sup> NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien » dans *Roman Frontier Studies* (XVI congrès) 1995, Oxford, 1997,

<sup>2722</sup> NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien » dans *Roman Frontier Studies* (XVI congrès) 1995, Oxford, 1997,

<sup>2723</sup> REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227 : p. 226 et note 31 p. 413 : « Un tel cas à Worms, qui joue à nouveau durant l'Antiquité tardive un rôle militaire important, avec la pierre tombale du cavalier en armure Valerius Maxantius CIL XIII 6238 et DOLATA J., « Die spätantike Heeresziegelei von Worms. Ein Beitrag zur Geschichte der legio XXII Primigenia aufgrund ihrer Ziegelstempel », dans *Der Wormsgau* 20, 2001, p. 43-77.

<sup>2724</sup> SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, p. 17, note 23 : BURCKHARDT-BIEDERMANN Th., « Römische Kastelle am Oberrhein aus der Zeit Diokletians », *Westdeutsche Zeitschrift* 25, 1906, p. 129-178. ANTHES E., « Spätromische Kastelle und feste Städte im Rhein- und Donaugebiet », *RGK-Ber.* 10, 1917, p. 86-165. BÜRCKER Christel, *Frühe Alamannen in Breisgau*, Sigmaringen, 1999, p. 16-19 et p. 218-219. CÜPPERS H (dir), R i R.P., p. 130 : « le concept de défense repose apparemment sur la surveillance du fleuve lui-même ce qui demande des bases navales ». FISCHER Th., « Spätantike Grenzverteidigung. Die germanischen Provinzen in der Spätantike », dans WAMSER Ludwig (éd.), *Die Römer zwischen Alpen und Nordmeer*, Munich, 2000, p. 206-211 : p. 207. BLECKMANN B., « Die Alamannen im 3. Jahrhundert : Althistorische Bemerkungen zur Ersterwähnung und zur Ethnogenese », *MH* 59, 2002, p. 145-171. SCHULTZE J., *Der spätromische Siedlungsplatz von Wiesbaden-Breckenheim*, Marburg, 2002, p. 85.

<sup>2725</sup> SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, p. 17, note 24.



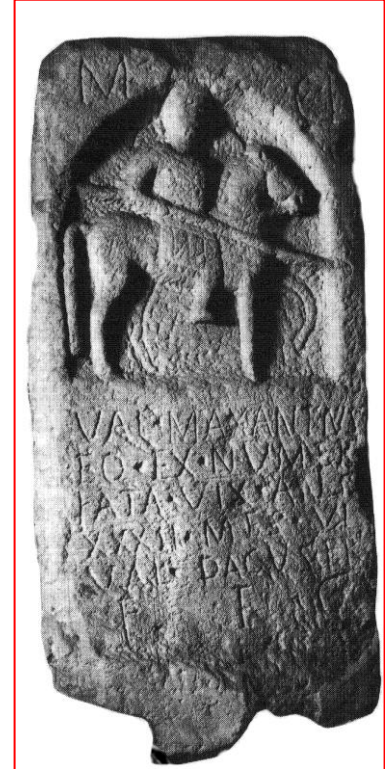
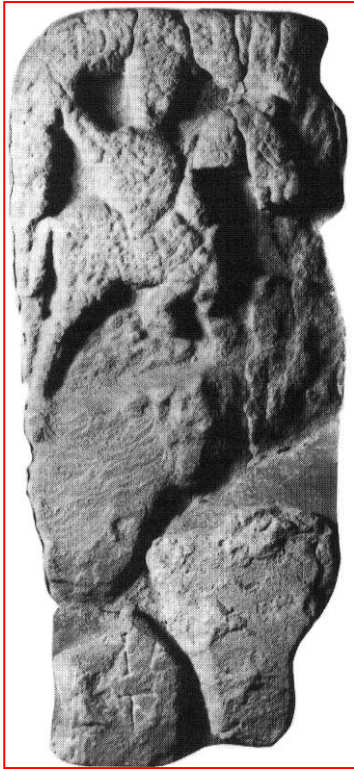


Fig. 108. Les deux stèles de cavaliers de Worms (Stadtarchiv Worms, dans NUBER (H.U.), “ Späte Reitertruppen in Obergermanien ”, dans *Roman Frontier Studies*, XVI<sup>e</sup> congrès, 1995, Oxford, 1997, pp.151-158. Stèle à gauche = CIL XIII 6239 et la stèle à droite = CIL XIII 6238.

Sans que nous ayons une preuve absolue d’une mesure générale émanant du pouvoir central, la transformation des cités ouvertes en villes fortifiées se généralise dans la deuxième partie du III<sup>e</sup> et dans la première partie du IV<sup>e</sup> siècle, sous la poussée des circonstances. Tous les empereurs, dans une proportion variable, y prennent leur part. Le cas le plus célèbre est celui de l’enceinte de Rome, commencée en 271 par Aurélien et achevée par Probus<sup>2726</sup>. On assiste aussi à un glissement, à un rapprochement entre les camps militaires et la ville comme à Augst, Strasbourg, et Mayence. A Augst, il est intéressant de noter l’évolution. Les militaires sont d’abord cantonnés dans un quartier fortifié de la ville puis ils obtiennent une forteresse. Il est possible que les nuisances, liées à la présence de soldats étaient trop fortes et

<sup>2726</sup> Zosime I, 49, 1 : « Lorsque l’empereur apprit que les Alamans et les peuples qui étaient leurs voisins méditaient d’envahir l’Italie, il s’inquiéta à juste titre davantage du sort de Rome et des régions avoisinantes, laissa en Pannonie une garnison suffisante, se dirigea vers l’Italie et, ayant livré batailles aux confins de l’Empire, près du Danube, massacra plusieurs dizaines de milliers de Barbares. 2 [...] on munit alors Rome, qui en était auparavant dépourvue, d’un mur d’enceinte ; la muraille commencée par Aurélien, fut achevée sous le règne de Probus. ». Zosime, *Histoire nouvelle*, texte établi et traduit par François PASCHOUD, Les Belles Lettres, Paris, 2000.

que les habitants préfèrent qu'ils aient un fort hors de leur ville. Mais, ce quartier fortifié n'était peut-être pas très pratique pour abriter des soldats. Enfin, on peut noter que le pouvoir souhaite garder les points d'appuis dans la plaine, même si quelques sites de hauteur, comme à Breisach et Kempten, sont aménagés<sup>2727</sup>. Les centres de pouvoir restent bien dans la plaine. Voyons à présent les sites de hauteur.

## B) Les sites de hauteur

Le terme „Hohensiedlung“, site de hauteur, n'a pas, à l'heure actuelle, de définition précise comme le note M. Zagermann<sup>2728</sup>. Le phénomène touche à la fois le monde romain et germanique, mais sur la rive droite du Rhin, en Germanie, les premiers sites ne sont installés que dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle comme en Forêt-Noire<sup>2729</sup>. Les refuges de hauteur se développent à gauche du Rhin, mais pas avant 260, peut-être sur initiative locale comme le Wittnauer Horn ou le Mont Sainte-Odile<sup>2730</sup>. Voyons plus précisément quand ils se développent et quelles peuvent être leurs fonctions. Pour la région de la Moselle, de l'Eifel et du Hunsrück, K.-J. Gilles a identifié soixante trois sites, contre vingt six trente ans plutôt<sup>2731</sup>. Certains sites, situés sous d'anciens châteaux médiévaux, ne sont connus qu'au travers du petit matériel qu'ils ont livré. Ces zones de petite montagne sont situées sur la frontière nord de la Germanie supérieure. Il en a recensé dix sept à dix neuf en Moselle, vingt-neuf dans l'Eifel et quatorze dans le Hunsrück. La connaissance chronologique évolue elle aussi, aujourd'hui on peut dater l'occupation de vingt sept sites, soit 40 % d'entre eux, entre 260 et 275

---

<sup>2727</sup> ZAGERMANN Marcus, *Der Münsterberg in Breisach III. Die römerzeitlichen Befunde und Funde der Ausgrabungen Kapuzinergasse (1980–1983), Rathausenerweiterung/Tiefgaragenneubau (1984–1986) und der baubegleitenden Untersuchungen am Münsterplatz (2005–2007)*, Munich, 2010.

<sup>2728</sup> ZAGERMANN Marcus, « Der Breisacher Münsterberg: Die Befestigung des Berges in spätrömischer Zeit », dans STEUER Heiko et BIERBRAUER Volker (dir.), *Hohensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, RGA-E vol. 58, Berlin / New York, W. de Gruyter, 2008, p. 165-183: note 1 p. 166.

<sup>2729</sup> STEUER Heiko et HOEPER Michael « Völkerwanderungszeitliche Höhenstationen am Schwarzwaldrand. Eine Zusammenfassung der Gemeinsamkeiten und Unterschiede », dans STEUER Heiko et BIERBRAUER Volker (dir.), *Hohensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, RGA-E vol. 58, Berlin / New York, W. de Gruyter, 2008, p. 213-260. Les sites de hauteur germanique de la Forêt-Noire ne sont occupés qu'à partir milieu IV<sup>e</sup> siècle (p. 250). C'est le cas du Geisskopf (p. 229), du Kügeleskopf (p. 234) et du Hertenberg (p. 242), même si les auteurs notent une présence d'Alamans, au début du IV<sup>e</sup> siècle, sur le Zähringer Burgberg dont le plateau est aménagé au courant du IV<sup>e</sup> siècle (p. 224).

<sup>2730</sup> GILLES Karl-Josef, « Neuere Forschungen zu spätrömischen Hohensiedlungen in Eifel und Hunsrück » dans MAKJANIC Rajka, *Spätrömische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen : Beiträge der Arbeitsgemeinschaft Römische Archäologie bei der Tagung des West- und Süddeutschen Verbandes der Altertumsforschung in Kempten*, BAR, 1998. BERSU Gerhard, *Das Wittnauer Horn im Kanton Aargau. Seine ur- und frühgeschichtlichen Befestigungsanlagen*, Monografien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 4, Bâle, 1945. BERGER Ludwig et al., *Sondierungen auf dem Wittnauer Horn, 1980-1982*, 1996. FICHTL Stephan, « Mont Sainte-Odile », dans CAAAH, 39, 1996, p. 49-64.

<sup>2731</sup> GILLES Karl-Josef, « Befestigte spätrömische Hohensiedlungen in Eifel und Hunsrück », dans STEUER Heiko et BIERBRAUER Volker (dir.), *Hohensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, RGA-E vol. 58, Berlin / New York, W. de Gruyter, 2008, p. 105-120.

contre huit en 1985<sup>2732</sup>. Le fait que l'on ne relève pas de traces militaires, à la différence du IV<sup>e</sup> siècle, montrent qu'ils servent alors de refuge à une population civile. D'une manière générale les sites de hauteur sont réoccupés au début de l'époque de Constantin, au plus tard dans les années 30 du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu de siècle. Ils sont abandonnés après 355, mais après une courte interruption, deux tiers de ces sites de hauteurs sont à nouveau occupés sous Valentinien. En l'absence de fouilles extensives il n'est pas possible d'en dire plus, toutefois des différences apparaissent. D'abord on remarque que les sites sont moins nombreux dans le Hunsrück. Ce n'est pas le fait de l'état de la recherche, mais la mise en lumière d'une différence chronologique. Ces sites sont occupés après les raids de 275-276, puis on constate une forte diminution de ces occupations à la différence des deux autres régions. L'explication avancée est que les conditions climatiques y sont plus difficiles, l'altitude est plus importante, ce qui explique en partie le retour vers les plaines. Mais, c'est surtout dans la vallée de la Moselle que les sites de hauteurs prennent une importance particulière. Au jour d'aujourd'hui, ce sont vingt-deux sites qui sont recensés de Trèves à l'embouchure de la Moselle dans le Rhin. Mais la majorité ne sont connus que par des objets de surface et bien souvent le site est recouvert par des constructions médiévales. C'est dans cette vallée que les nouveaux sites créés sous Constance Chlore sont les plus nombreux, un tiers, soit six des dix-neuf ou dix-sept sites connus. Ces fondations doivent être liés au fait que Trèves devienne en 294, sous Constance Chlore, une résidence impériale et un atelier monétaire. Même, si certains de ces sites ont pu être occupés quelques années auparavant, ils ne l'ont pas été longtemps, et c'est bien sous la Tétrarchie, après les raids de 275-276, que se crée cette chaîne. Il s'agit d'un concept stratégique qui se développe à cette époque<sup>2733</sup>. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les savants concluent à une fonction militaire, celle de protéger les routes et les passages du fleuve<sup>2734</sup>. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, s'y adjoint un rôle de signalisation<sup>2735</sup>. C'est dès ce moment là et surtout dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, grâce à de nouvelles découvertes, qu'est évoqué leur rôle de site de refuge, d'observation et de communication. Ils sont, au moins à partir du IV<sup>e</sup> siècle s occupés par des troupes<sup>2736</sup>. Dans l'Eifel et le Hunsrück, la majorité des

---

<sup>2732</sup> GILLES Karl-Josef, *Spätromischen Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück*, dans *Trierer Zeitschrift Beiheft* 7, Trèves, 1985, p. 195-254.

<sup>2733</sup> GILLES Karl-Josef, « Befestigte spätromische Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück », dans STEUER Heiko et BIERBRAUER Volker (dir.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, RGA-E vol. 58, Berlin / New York, W. de Gruyter, 2008, p. 105-120.

<sup>2734</sup> La première formulation de cette idée comme concept dans SCHNEIDER J., *Beiträge zur Geschichte des römischen Befestigungswesens auf der linken Rheinseite, insbesondere der alten Befestigungen in den Vogesen*, Trier, 1844, p. 75-83.

<sup>2735</sup> PRIEN Roland et HILBICH Pierre, « Zur Rolle von Höhensiedlungen in der spätantiken Siedlungslandschaft der Moselregion », dans Orsolya Heinrich-Tamáská (édit.), *Rauben • Plündern • Morden – Nachweis von Zerstörung und kriegerischer Gewalt im archäologischen Befund*, Studien zu Spätantike und Frühmittelalter 5, Hamburg 2013, p. 81-116, p. 25 note 21.

<sup>2736</sup> GILLES Karl-Josef, *Spätromische Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück*, *Trierer Zeitschr. Beih.* 7, Trèves, 1985, p. 11-16 note 1 et p. 76-87. GILLES Karl-Josef, « Befestigte spätromische Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück », dans STEUER Heiko et BIERBRAUER Volker (dir.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, RGA-E vol. 58, Berlin / New York, W. de Gruyter, 2008, p. 105-120: p. 110-113. HUNOLD Angelika, *Die Befestigungen auf dem Katzenberg bei Mayen und die*

sites sont fondés dans le dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle et ils sont en liens avec les grandes routes ou les passages de fleuves<sup>2737</sup>. Le long de la Moselle il a encore peu d'activité avec six sites fondés le long de la rivière et cinq à proximité. Vers 300 on construit trente-cinq nouveaux sites de hauteurs dans la région de l'Eifel et du Hunsrück, dont les plus nombreux le long de la Moselle, douze, ou à proximité, huit. Pour A. Hunold, K. J. Gilles a raison d'interpréter cette chaîne de fortification le long de la Moselle comme une protection de la route qui mène à Trèves, mise en place sous la Tétrarchie<sup>2738</sup>. La chaîne de fortification le long de la Nette est bâtie en même temps, sans doute pour protéger le centre économique de Mayen.

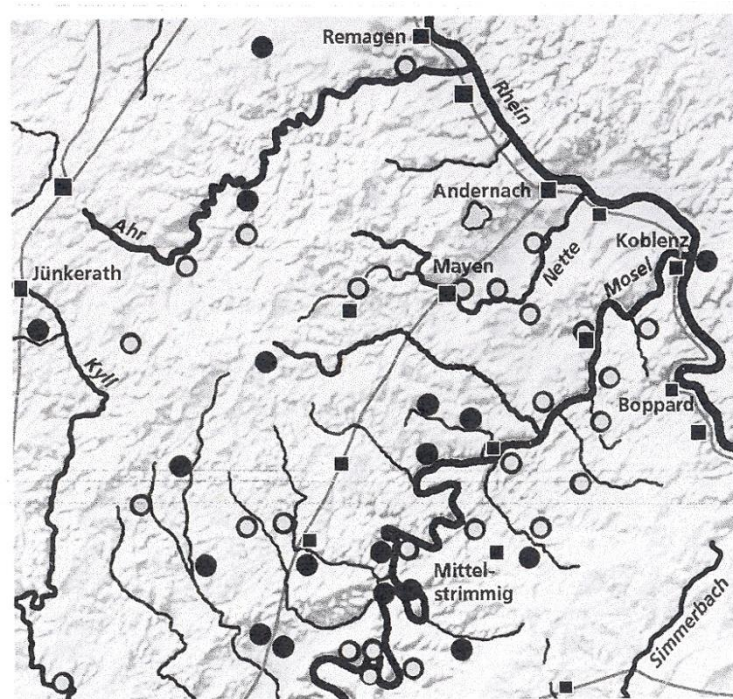


Fig. 109 : Cartes des sites de hauteur le long de la Moselle. En noir les sites fondés dans le dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle et les point gris de nouveaux fondés sites vers 300. D'après HUNOLD Angelika, *Mayen und sein Umland zur Zeit des Gallischen Sonderreichs*, dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich: Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, 2012, p. 275-306, fig. 21.

*spätromischen Höhenbefestigungen in Nordgallien*, Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 88, Vulkanpark-Forschungen 8, Mayence, 2011, p. 383–390.

<sup>2737</sup> HUNOLD Angelika, *Die Befestigungen auf dem Katzenberg bei Mayen und die spätromischen Höhenbefestigungen in Nordgallien*, Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 88, Vulkanpark-Forschungen 8, Mayence, 2011.

<sup>2738</sup> HUNOLD Angelika, *Die Befestigungen auf dem Katzenberg bei Mayen und die spätromischen Höhenbefestigungen in Nordgallien*, Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 88, Vulkanpark-Forschungen 8, Mayence, 2011, p. 378. GILLES Karl-Josef, « Befestigte spätromische Höhengiedlungen in Eifel und Hunsrück », dans STEUER Heiko et BIERBRAUER Volker (dir.), *Höhengiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, RGA-E vol. 58, Berlin / New York, W. de Gruyter, 2008, p. 105-120: p. 108.

Mais pour R. Prien et P. Hilbich ces sites de hauteurs, notamment ceux le long de la Moselle, ne sont pas des constructions militaires, malgré le caractère de fortification, mais bien des ouvrages de prestige de l'élite locale. Ils se basent sur leur localisation, qui n'est guère favorable au contrôle de la vallée, et à l'absence de tour de relais pour un réseau de signalisation<sup>2739</sup>.

Dans les Vosges, des éléments convergents datent le Mur païen des dernières décennies du III<sup>e</sup> siècle. Un Antoninien de Victorinus (269-271), trouvé à l'intérieur d'un tronçon du mur qui ne présente pas de traces de remaniement, nous donne un *terminus post quem*<sup>2740</sup>. Toutefois, ces monnaies restent longtemps en circulation et elles peuvent être encore utilisées au Ve siècle. Le site est occupé, son enceinte restaurée, tout au long du IV<sup>e</sup> siècle voire du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècle si l'on prend en compte les tenons en chêne. Sa construction en blocs cyclopéens est soignée. L'enceinte est monumentale : près de 10 km de pourtour (118 ha). Mais qui l'a construit ? La population locale ? Cela demande beaucoup de moyens et selon K. J. Gilles, si le pouvoir central romain doit autoriser une telle construction, il ne la finance pas<sup>2741</sup>. Néanmoins, l'hypothèse d'un pouvoir impérial réaménageant la défense de la région redevenue frontalière est la plus séduisante. Strasbourg est déjà un camp de légionnaires et la flottille sur le Rhin peut offrir une protection suffisante ce qui explique que tous les efforts ne se concentrent pas sur les rives du Rhin. Enfin, il semble peu probable qu'un roi germanique soit autorisé à s'installer à l'arrière d'une ligne de défense romaine. Sans oublier que les sites de hauteur des alamans, qui se développent dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, ne relèvent pas de cette architecture monumentale. La fortification s'intègre à une ligne de défense à l'arrière du Rhin intégrant du Nord au Sud le Pürpurkopf, le Heidenkopf, le Mont Sainte-Odile et le Frankkenbourg qui est chargé de défendre l'entrée des Vosges. Gilles fait le lien entre les raids de 275/76 et la construction des forts du Hunsrück et de l'Eifel. La Basse-Alsace semble bien avoir été durement touchée par les événements de 275/76 comme le montre l'inventaire des trésors d'Alsace. Celui du Pürpurkopf, un peu cinquante monnaies de bronze de Caracalla à Décimus et Trébonien Galle, que R. Forrer met en

---

<sup>2739</sup> PRIEN Roland et HILBICH Pierre, « Zur Rolle von Höhensiedlungen in der spätantiken Siedlungslandschaft der Moselregion » dans Orsolya Heinrich-Tamáská (édit), *Rauben • Plündern • Morden – Nachweis von Zerstörung und kriegerischer Gewalt im archäologischen Befund*, Studien zu Spätantike und Frühmittelalter 5, Hamburg 2013, p. 81-116

<sup>2740</sup> FICHTL Stephan, « Mont Sainte-Odile », dans *CAAH*, 39, 1996, p. 49-64.

<sup>2741</sup> GILLES Karl-Josef, « Neuere Forschungen zu spätromischen Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück » dans MAKJANIC Rajka, *Spätromische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen : Beiträge der Arbeitsgemeinschaft Römische Archäologie bei der Tagung des West- und Süddeutschen Verbandes der Altertumforschung in Kempten*, BAR, 1998.

relation avec ces raids<sup>2742</sup>. Le site est lui aussi fortifié et le type de construction présente des liens de parenté avec celui du Mont Sainte-Odile. Mais ces remparts ne semblent pas avoir été édifiés à la hâte pour faire face à une invasion imminente. Les sites de hauteurs du Jura, quant à eux, sont datés du Ve-VIe siècle, même si les monnaies retrouvées sont souvent des imitations radiées de l'empire gaulois<sup>2743</sup>. Ces monnaies du dernier tiers du IIIe siècle sont encore en usage durant le premier tiers du IVe siècle<sup>2744</sup>. Durant la première moitié du Ve siècle, elles sont également réintroduites dans les échanges, ainsi que toutes sortes d'espèces anciennes, pour pallier les carences en petites monnaies<sup>2745</sup>. Le rôle des militaires et de l'administration reste mal connu dans la construction de ces défenses.

Ces fortifications devaient abriter une population et/ou des militaires. Elles illustrent la volonté de la population de la rive gauche du Rhin de se défendre. Pour autant ce n'est pas forcément un témoignage de la faiblesse de l'Etat, car lui seul peut entreprendre la construction d'une enceinte comme celle du Mont Sainte-Odile. Comme pour d'autres régions de la Gaule, les sites de hauteur « reflètent des initiatives dont la signification multiple est malaisée à appréhender »<sup>2746</sup>. Ce renouvellement des informations n'exclut pas à l'heure actuelle que le phénomène des sites perchés et fortifiés ait été impulsé par un pouvoir public. Dans le Jura suisse on connaît aussi un certain nombre de site de hauteur datant du troisième quart du IIIe siècle : Trimbach, Wittnauer Horn, Mont Terni, le Grosse Chastel près de Bad

---

<sup>2742</sup> GOEHNER C et JAENGER F, « Der Ringwall auf dem Purpenkopf bei Grendelbruch », dans *CAHA IV*, 1923, p. 84-88.

<sup>2743</sup> Recherches sur les sites de hauteur de l'Antiquité tardive dans le département du Jura. Cette recherche est effectuée depuis 2002 par une équipe pluridisciplinaire, réunissant Gérald Barbet (Association Fortis), David Billoin (I.N.R.A.P., U.M.R. 5594), Sylvianne Humbert (I.N.R.A.P.), Lydie Joan (Docteur en Archéologie), Jacqueline Pilet-Lemié (C.R.H.A.M., U.M.R. 6577, Université de Caen) et Valbert Pique. Voir le site de fortis : URL <http://fortisarcheo.org/chantiers-archeologiques/salins-les-bains/15-recherches-sur-les-sites-de-hauteur-de-lantiquite-tardive-dans-le-departement-du-jura?start=2>. GANDEL Philippe, « Recherches sur les sites de hauteur de l'Antiquité tardive dans le département du Jura », dans Belet-Gondat (C.), Mazimann (J.-P.), Richard (A.), Schifferdecker (F.) dir., *Premières journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien. Actes. Delles (F) Boncourt (CH), 21-22 octobre 2005. Mandeure, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon. Actualités archéologiques régionales. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté et Porrentruy, Office de la culture et Société Jurassienne d'Emulation, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 2007, p. 245-252. (Série environnement, sociétés et archéologie 10, Cahier d'archéologie jurassienne 20).

<sup>2744</sup> BRULET Raymond, *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation des sols et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles*, Trier Zeitschrift, 11, 1990, p. 21.

<sup>2745</sup> GRICOURT D., « Le paysage monétaire de Bliesbruck au V<sup>e</sup> siècle », dans PETIT J.-P. et al. *Bliesbruck-Reinheim, Celtes et Gallo-romains en Moselle et en Sarre*. Paris, Editions Errance, 2005, p. 212-213. p. 212-213

<sup>2746</sup> BRULET R., « L'organisation territoriale de la défense des Gaules pendant l'Antiquité tardive » dans Reddé M., Brulet R., Fellmann R., Haalebost J.-K. et Von Schnurbein S., *L'architecture de la Gaule romaine, les fortifications militaires*, Documents d'archéologie française 100, Editions de la Maison des sciences de l'Homme/Ausonius Editions, 2007, p.63.

Lostorf et à proximité du Jura, le site du Bois de Châtel, près d'Avenches<sup>2747</sup>. On n'y a pas retrouvé de *militaria*, ce qui signifie qu'ils servent avant tout de refuge à une population civile qui ne peut pas s'abriter dans des forts ou des villes de plaine à la fin III<sup>e</sup> siècle, car ceux-ci ne sont pas construits. Lorsqu'ils le seront, la population abandonne les sites de hauteur et retourne dans les plaines.

D'une manière générale, ces sites de refuges ne peuvent pas être intégrés dans une stratégie, car nous ne connaissons pas leur utilisation précise ni s'il répond à un programme de construction impérial. Voyons à présent les fortifications militaires.

### C) Les nouvelles fortifications militaires et les camps de légionnaires

Il est nécessaire de revoir notre vision trop générale des camps romains de l'Antiquité tardive, car les sites sont moins bien fouillés et leur chronologie est plus difficile à établir<sup>2748</sup>. Le camp de Palmyre n'est plus le modèle de la nouvelle architecture militaire. Les types sont plus variés, ils ne sont pas tous basés sur un modèle particulier et les styles architecturaux évoluent plus lentement qu'on le croyait. Pour toutes ces raisons, il devient extrêmement douteux d'essayer d'établir une datation des fortifications en Gaule à partir de la typologie des plans<sup>2749</sup>. Une datation fondée sur leur rôle dans le cadre d'un système défensif est aussi à rejeter puisque cela présenterait le risque de relier les découvertes archéologiques aux conceptions élaborées à partir des sources littéraires<sup>2750</sup>. Ainsi, le fort d'Irgenhausen qui est du type *quadriburgium*, fortin à quatre tours d'angles, dont le modèle se diffuse sous Dioclétien, aurait été bâti au plus tôt au milieu du IV<sup>e</sup> siècle d'après les découvertes monétaires<sup>2751</sup>. Cela montre les limites de l'analogie.

---

<sup>2747</sup> MARTI Reto, « Spätantike und frühmittelalterliche Höhensiedlungen im Schweizer Jura », dans STEUER Heiko et BIERBRAUER Volker (dir.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, RGA-E vol. 58, Berlin / New York, W. de Gruyter, 2008, p. 341-380.

<sup>2748</sup> REDDE Michel, « Dioclétien et les fortifications militaires de l'antiquité tardive, quelques considérations de méthode », dans *Antiquité Tardive*, 3, 1995, p. 91-124 : p.95.

<sup>2749</sup> LE BOHEC Yann, *L'armée romaine sous le Bas-Empire*, Paris, Picard, 2006, pages. 99. VON PETRIKOVITS, H. (1971). « Fortifications in the North-Western Roman Empire from the Third to the Fifth Centuries A.D. » *Journal of Roman Studies*, 61, p. 178-218, p. 203.

<sup>2750</sup> REDDE Michel, « Dioclétien et les fortifications militaires de l'antiquité tardive, quelques considérations de méthode », dans *Antiquité Tardive*, 3, 1995, p. 91-124 : 106. Cette étude comprend un tour d'horizon des fortifications tardives, ainsi que des mises en garde contre les généralisations concernant celles-ci.

<sup>2751</sup> REDDE Michel, « Dioclétien et les fortifications militaires de l'antiquité tardive, quelques considérations de méthode », dans *Antiquité Tardive*, 3, 1995, p. 91-124, p. 101. CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p. 644-646.

Si l'on note les premières modifications dans l'architecture militaire sous Probus, c'est seulement à la fin du IIIe siècle, sous la Tétrarchie et la mise en place d'une nouvelle ligne de défense frontalière sur le Rhin, que l'on assiste à un vrai changement, car elle devient clairement plus défensive. Les aires des forts sont plus petites. Augst par exemple, ne fait que 3,6 ha. Cela est sans doute en lien avec la diminution de la taille des unités sous la Tétrarchie. Les murs deviennent plus épais, 3 m en moyenne, et plus haut, jusqu'à 9 m, soit le triple de la hauteur des enceintes du Haut-Empire. La technique de tir courbe nécessite des remparts plus hauts que précédemment et c'est précisément la hauteur des nouvelles enceintes urbaines qui frappaient l'admiration des contemporains comme le signale R. Rebuffat<sup>2752</sup>. De plus, ce mur est surmonté d'un chemin de ronde protégé et flanqué de puissantes tours en saillies dont les plates-formes permettent le combat. Les tours en forme d'U apparaissent dès le milieu du IIIe siècle et celles de plan carrées à partir de l'époque tétrarchique. Avant que l'utilisation d'une artillerie lourde, dans la seconde moitié du IVe siècle, nécessite de puissantes tours pour offrir au sommet une plate-forme de tir, ces tours permettaient déjà de défendre les portes, les angles où elles étaient installées, et de l'ensemble de la courtine au moyen d'armes de jet ou de trait. Ces forts n'ont généralement qu'une porte, seul, ceux de plus de 4 ha en ont plusieurs. Enfin, un large et profond fossé à semelle protège la fortification. Les formes sont plus individuelles et on note aussi des changements dans l'aménagement intérieur. Les forts frontaliers du temps de la Tétrarchie et de Constantin affirment ainsi leur caractère défensif. Ces forteresses s'inscrivent sans nul doute dans le cadre d'une nouvelle stratégie<sup>2753</sup>.

---

<sup>2752</sup> REBUFFAT René, « Comme les moissons à la chaleur du soleil », *l'Africa romana*, VI, Atti del VI convegno di studio, Sassari, 1988 (1989), p. 113-133 p. 119-120 : « Dioclétien a pourvu la ville de Cersium en Mésopotamie de *muris turribusque celsis* (Ammien, XXIII, 5, 3 : « Dioclétien a entouré cette place, jusque là exiguë et peu sûre, **de tours et de murs élevés**, au temps où, aux confins même des pays barbares, il organisait les défenses frontalières en profondeur. »). Les tours de ces enceintes, dira plus tard Ausone, perçaient les nuages : *Quadra murorum species, sic turribus altis. Ardua, ut aerias intrent fastigia nubes* : à propos de Bordeaux, Ausone, *Ordo urbium nobilium*, 140-141. Le panégyriste de Constance, IV, 6,4 : « Faut-il s'étonner de voir des murs opposer au bélier une résistance à toute épreuve, leur hauteur braver les machines de guerre... » « *Quid erit mirum si qua murorum aut arietis non cessarit firmatas aut machinas de spexerit altitudo...* ». Et R. Rebuffat de préciser note 15 p. 120 : Si la hauteur des murs défie les machines de guerre, c'est que les machines à tir courbe ne peuvent tirer par-dessus. Les centres urbains sont donc à l'abri des bombardements, puisque l'épaisseur des murs les met à l'abri des tirs tendus ».

<sup>2753</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p. 644-646



## 1- De nouvelles fortifications

Le premier empereur à qui l'on a donné la paternité de la *ripa* Rhin/Iller/Danube c'est Probus (276-282). Les auteurs s'appuient notamment sur l'inscription d'Augsbourg qui célèbre en 281 cet empereur comme : « *[restitutor pv]ovinciarum et operum [publicorum]* »<sup>2754</sup>. L'auteur de *l'Histoire Auguste*, précise qu'il a fait construire de nombreuses infrastructures avec l'aide de l'armée<sup>2755</sup>. Mais comme le rappelle fort justement S. Matz pour l'instant ne sont assurés que le fortin « Bettmauer » près d'Isny (en Rhétie) et la première phase de la fortification sur le Breisacher Münsterberg qui date du quatrième quart du IIIe siècle<sup>2756</sup>. Mais il ne faut pas oublier l'enceinte réduite à Augst.

Dioclétien (284-305) a souvent été considéré comme les restaurateurs des camps, car il n'y avait pas d'autres candidats<sup>2757</sup>. Mais la construction de deux nouveaux fortins nous est connue par deux inscriptions provenant d'Eschenz, près de Stein am Rhein, et d'Oberwinterthur. Elles sont datées vers 294 ce qui donneraient l'année à partir de la quelle se met en place la nouvelle ligne de défense, la *ripa* Rhin-Iller-Danube<sup>2758</sup>. Mais l'appartenance des fortins de Stein am Rhein-Burg, de Pfyn et d'Oberwinterthur à la Sequania<sup>2759</sup> ou à la

---

<sup>2754</sup> Inscription découverte à Augsbourg en 1947. WAGNER F., « Neue Inschriften aus Raetien », *BerRGK* 37/38, 1956/1957, 224, n° 30. BAKKER L., « Ehreninschriften für die Kaiser Probus und Diokletian aus Augsbourg », dans *Römer in Schwaben*, 1985, p. 261. MACKENSEN Michael, « Das Kastell Caelius Mons (Kellmünz an der Iller) - eine tetrarchische Festungsbaumaßnahme in der Provinz Raetien », dans *Arheološki vestnik (Arh. vest.)* 45, 1994, p. 145-163 : p. 147, note 22. Pour Mackensen il n'est pas certain que ces constructions soient des forts, il pourrait s'agir de bâtiments civils.

<sup>2755</sup> SHA, *Probus*, 20, 2

<sup>2756</sup> MATZ Sebastian, *Die « Barbarenfurcht » und die Grenzsicherung des spätrömischen Reiches. Eine vergleichende Studie zu den limites an Rhein, Iller und Donau, in Syrien und Tripolitarien mit einem Fundstellenkatalog zum spätrömischen Rhein-Iller-Donau-Limes*, Vol. 1, Thèse non publiée. Jena, 2014, p. 137. BENDER Helmut, « Neuere Untersuchungen auf dem Münsterberg in Breisach (1966-1975) » dans *Arch. Korrb.* 6, 1976. WESCH-KLEIN Gabriele, « Breisach am Rhein : Die gestempelten Ziegel aus den Grabungen 1983-1986 », dans *Fundber. Baden-Württemberg* 14, 1989. FINGERLIN Gerhard, « Frühe Alamannen in Breisgau », dans NUBER Hans Ulrich (dir), *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends in Südwestdeutschland*, Sigmaringen, 1990 p. 107-110. SCHMAEDECKE M., *Der Breisacher Münsterberg. Topographie und Entwicklung*, Stuttgart 1992 p. 23-25. ZAGERMANN M., *Der Münsterberg in Breisach III*, dans *Münchener Beiträge zur vor- und Frühgeschichte* 60, 2011, p. 22-39.

<sup>2757</sup> *Panegyrique Latin*, V, 18, 4 « A quoi bon énumérer les camps de tant d'ailes de cavalerie et de tant de cohortes rétablis tout le long de la frontière du Rhin, du Danube et de l'Euphrate. ». « Nam quid ego alarum et cohortium castra percenseam toto Rheni et Histri et Eufatae limite restituta ? » Discours d'Eumène pour la restauration des Ecoles d'Autun, printemps 298. REDDE Michel, « Dioclétien et les fortifications militaires de l'antiquité tardive, quelques considérations de méthode », dans *Antiquité Tardive*, 3, 1995, p. 91-124 :p.95.

<sup>2758</sup> CIL XIII 5249 (Oberwinterthur) et CIL XIII 5256 (Eschenz)

<sup>2759</sup> MACKENSEN M., « Das tetrarchische Kastell Caelius Mons / Kellmünz am raetischen donau-Iller-Limes », dans BRIDGER Clive et GILLES Karl-Josef Gilles (édit.), *Spätrömische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen*, BAR. International Series 704, Archaeopress, Oxford, 1998, p. 119-135: p. 132. MACKENSEN M., »Late roman Fortifications and building programmes in the province of Raetia: the evidence

Rhétie<sup>2760</sup> n'est pas assurée. Selon X. Lorient, il n'est pas impossible, que la région de Winterthur, ait été transférée à la Rhétie avant 293/294, car il semblerait que ce soit le même *praeses* qui apparaît sur l'inscription d'Eschenz et de Winterthur<sup>2761</sup>. W. Drack et R. Fellmann placent eux aussi Stein am Rhein en Rhétie, rejoignant l'hypothèse de J. Lander<sup>2762</sup>. Mais pour R. Heuberger, M. Mackensen et W. Kuhoff, elles appartenaient toutes deux à la Séquanie même si elles ne sont pas mentionnées ni dans la *Notice des Dignités Occidentale* 35 pour la Rhétie, ni dans la *Notice des Dignités Occidentale* 36 pour la Séquanie<sup>2763</sup>. Il est difficile de trancher, et nous rejoindrons donc la conclusion prudente de H. Lieb, pour qui l'appartenance d'Oberwinterthur et/ou de Stein am Rhein à la *Maxima Sequanorum* ou à la *Raetia prima* dans l'antiquité tardive n'est pas assurée<sup>2764</sup>. Donc Eschenz, se trouve à la frontière entre la *Maxima Sequanorum* et la Rhétie. L'inscription provient du *castellum* de Tasgaetium, sur la rive gauche du Rhin, face à Stein am Rhein<sup>2765</sup>. L'enceinte, de 88 m × 91 m = 0,8 ha, est de forme trapézoïdale avec des tours polygonales aux angles et semi-circulaires le long de la courtine<sup>2766</sup>. Les murs ont une épaisseur de 2,60 à 2,80 mètres, sauf le mur nord, qui n'en fait qu'1,80 m, mais il est situé à pic. Si elle date bien de l'époque

---

of recent excavations and some new reflections”, dans Wilson R.J.A. et Creighton J.D. (dir.), *Roman Germany. Studies in Cultural Interaction*, JRA Suppl. 32, Portsmouth, 1999, p. 199-244 : p. 199. KUHOFF W., *Diokletian und die Epoche der Tetrarchie*, Frankfurt am Main, 2001, p. 714 (Stein am Rhein, Oberwinterthur).

<sup>2760</sup> LANDER J. *Roman Stone Fortifications*, BAR InSer 206, Oxford, 1984, p. 18 (Stein am Rhein, Oberwinterthur), p. 235 (Pfyf). HEUBERGER R., *Rätien im Altertum und Frühmittelalter I*, Schlern Schriften 20, Innsbruck, 1932, p. 78

<sup>2761</sup> LORIENT Xavier, « Un procurateur de la monnaie de Trèves (CIL, VI, 1641) : nouvel examen », dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 9, 1998. pp. 237-245.

<sup>2762</sup> DRACK W. et FELLMANN R., *Die Römer in der Schweiz*, Stuttgart, 1988, p. 518. L'année épigraphique la place aussi en Rhétie. LANDER J. *Roman Stone Fortifications*, BAR InSer 206, Oxford, 1984, p. 18 (Stein am Rhein, Oberwinterthur), p. 235 (Pfyf).

<sup>2763</sup> *La Notice des dignités occidentales* 35, sur la Rhétie, n'indique plus de troupes militaires à l'Ouest d'Arbon. HEUBERGER Richard, *Die Westgrenze Rätiens*. In: *Prähistorische Zeitschrift* XXXIV / V. Band, 1949/1950, Zweite Hälfte, p. 47-57: p. 55-56. disponible URL : <http://download.burgenverein-untervaz.ch/downloads/dorfgeschichte/1953-Die%20Westgrenze%20R%C3%A4tiens.pdf>. MACKENSEN M., « Das tetrarchische Kastell Caelius Mons / Kellmünz am raetischen donau-Iller-Limes », dans BRIDGER Clive et GILLES Karl-Josef Gilles (édit.), *Spätromische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen*, BAR. International Series 704, Archaeopress, Oxford, 1998, p. 119-135: p. 132. MACKENSEN M., « Late roman Fortifications and building programmes in the province of Raetia: the evidence of recent excavations and some new reflections », dans Wilson R.J.A. et Creighton J.D. (dir.), *Roman Germany. Studies in Cultural Interaction*, JRA Suppl. 32, Portsmouth, 1999, p. 199-244 : p. 199. KUHOFF W., *Diokletian und die Epoche der Tetrarchie*, Frankfurt am Main, 2001, p. 714 (Stein am Rhein, Oberwinterthur).

<sup>2764</sup> LIEB Hans, « Die römischen Inschriften von Stein am Rhein und Eschenz », dans HÖNEISEN Markus, *Frühgeschichte der Region Stein am Rhein: Archäologische Forschungen am Ausfluss des Untersees*, Bâle, 1993, p. 158-165 : p. 160-162 (Stein am Rhein et Oberwinterthur).

<sup>2765</sup> CIL, XIII, 5256 = AE 1993 (1996), p. 351-403 = Walser, II, 199. HEUBERGER Richard, *Rätien im Altertum und Frühmittelalter*, Innsbruck, 1932 (réimpr. Aalen, 1981), p. 78.

<sup>2766</sup> Catalogue d'exposition : « Das spätromische Kastell Tasgetium (Stein am Rhein-auf Burg) », dans Norbert Hasler, Jörg Heiligmann, Markus Höneisen, Urs Leutinger, Helmut Swozilek (édit.), *Im Schutze mächtiger Mauern. Spätromische Kastelle im Bodenseeraum*, Archäologischen Landesmuseum Baden-Württemberg, Frauenfeld 2005,

tétrarchique, pour H. Lieb, ce n'est pas nécessairement de l'année 294, comme celle d'Oberwinterthur. Il propose une fourchette allant de 293 à 305<sup>2767</sup>. Il précise encore, qu'on ne peut pas affirmer qu'Aurelius Proculus est bien le *praeses*, car il n'est connu que par la seule inscription d'Oberwinterthur<sup>2768</sup>.

La seconde inscription commémore la construction des remparts du fortin de Vitudurum-Winterthur<sup>2769</sup> :

“[I]MP \* CAES\* G\* AVRE\* VAL \* DIOCLETIAN [us pont. max. ger. Max II] / SAR \* MAX \* PERS \* MAX \* TRIB \* POT \* XI \* IN[p x cos up. P. procos. et] / IMP \* CAES \* M \* AVR \* VAL\* MAXSIIMI[anus pont max. ger. Max. sar] / MAX \* PERS \* MAX \* TRIB \* POT \* X \* IMP \* VIII \* C[s IIII p ; p ; procos p. f. inu. Augg.] / ET \* VAL \* CONSEANTIS \* ET \* GAL \* VAL [maximianus nobilissimi] / [ca]ESS \* MVRVM \* VITVDVRENSEM \* AS[olo sumptu suo fecerunt] / AURELIO PROCVLO V \* P \* PR[aes \* prou \* curante] ”<sup>2770</sup>.

L'inscription est gravée sur un bloc de marbre du Jura de : 74,5 X 166 X 25,5 cm. Les empereurs Dioclétien et Maximien, ainsi que les Césars Constantin et Maximin ont fait construire à leurs frais cette fortification lorsqu'Aurelius Proculus était gouverneur de province. Ce texte est gravé, semble-t-il, en décembre 293 ou en 294<sup>2771</sup>. L'enceinte était renforcée par des tours demi-circulaires et complétée par un fossé en V, long de 35 m, large de 3,50 et profond de 2 m. Le fortin occupait 0,64 ha avec un périmètre de 336 m. L'épaisseur des murs d'enceinte varie de 2,40 à 3,60 m. Il entoure la butte dite de l'Eglise. La ville devient un abri et non un poste militaire. On a retrouvé peu de matériel du IV<sup>ème</sup> siècle. Par contre une épaisse couche de tessons de céramiques du II<sup>ème</sup> siècle recouvre le site.

<sup>2767</sup> LIEB Hans, « Die römischen Inschriften von Stein am Rhein und Eschenz », dans Markus HONEISEIN, *Frühgeschichte der Region Stein am Rhein: Archäologische Forschungen am Ausfluss des Untersees*, Bâle, 1993, p. 158-165. CIL XIII 5256 : Imp(erator) Caes(ar) Gaius [Aurelius] V[alerius] Di[ocletianus ---] / max(imus) trib(unicia) p<o>t(estate) X[--- et] / [Im]p(erator) C[aes]ar M[arcus --- / --- ] p(ater) p(atriciae) proc[o(n)s(ul) --- / --- ] AM [---] nobi[l]iss[imi] Caesares --- / ---] Tagg(etiensem) [---] e(---) sumtu su[o--- / --- prae]side [---].

<sup>2768</sup> CIL XIII 5249

<sup>2769</sup> CIL, XIII, 5249 = Walser, II, 197 = ILS 640. Sur le vicus de Winterthur DRACK et FELLMANN, RiS, 1988, 556-561 et FLUTSCH Laurent, NIFFELER Urs, ROSSI Frédéric 2002, *La Suisse du paléolithique à l'aube du Moyen-Âge*, 2002, p. 403

<sup>2770</sup> CIL XIII 5249

<sup>2771</sup> REBUFFAT René, « Comme les moissons à la chaleur du soleil », *l'Africa romana*, VI, Atti del VI convegno di studio, Sassari, 1988 (1989), p. 113-133 p. 126. ZÜRCHER A « Vitudurum. Geschichte einer römischen Siedlung » dans *Turicum – Vitudurum – Iuliomagus Drei vici in der Ostschweiz, Festschrift O. Coninx*, Zurich, 1985, p. 173-233.

D'autres constructions sont connues par l'archéologie, notamment le camp de Kaiseraugst. Sous la Tétrarchie on note une multiplication de fortifications sur le Rhin supérieur, la vallée de l'Aar et la route des Alpes au Rhin, qui permettaient de protéger l'accès à l'Italie. C'est la route la plus directe que les Alamans ont déjà emprunté<sup>2772</sup>.

Enfin, les constructions se poursuivent sous Constantin et ses fils à Breisach-Münsterberg, Bad-Kreuznach, une enceinte peut-être à Saverne, puis en Séquanie, à Soleure, Yverdon, Zürich peut-être à Vindonissa et Baden. Valentinien poursuit les efforts de construction, notamment en développant des fortifications de rivières<sup>2773</sup>.

Il n'est pas surprenant que différents empereurs contribuent à l'édification d'une nouvelle stratégie de défense. Les coûts et la nécessaire adaptation des constructions expliquent qu'un empereur seul ne peut pas achever l'ensemble du programme. Cette longue durée est bien le reflet d'une grande stratégie.

---

<sup>2772</sup> OVERBECK Bernhard, *Geschichte des Alpenrheintals in römischer Zeit aufgrund der archäologischen Zeugnisse. Teil 1, Münchner Beitr. z Vor- u Frühgesch. 20*, München, 1982.

<sup>2773</sup> HEISING Alexander, « Kleinkastell und Schiffslände. Untersuchungen an römischen Militäranlagen im hessischen Ried », dans *Der Odenwald. Zeitschrift des Breuberg-Bundes 53*, 2006, 131–148. HEISING Alexander, « Der Schiffslände-Burgus von Trebur-Astheim: Schicksal einer Kleinfestung in Spätantike und frühem Mittelalter », dans Raeck W. et Steuernagel D. (dir.), *Das Gebaute und das Gedachte. Siedlungsform, Architektur und Gesellschaft*, Bonn, 2012, p. 151-166.

Fig. 110 : Tableau des établissements militaires et défensifs le long du Rhin. D'après BRULET Raymond, « L'organisation territoriale de la défense des Gaules pendant l'Antiquité tardive », L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires, dAf n° 100 p. 50-66 : carte p. 53-54. Les sites ne sont pas tous datés et tous ne sont pas présents dans le corps du texte ou à la fin livre, ce tableau est donc complété par la collection des Römer in ... par la *Topographie des cités chrétiennes* et par la thèse de MATZ Sebastian).

<b>Les établissements militaires et défensifs</b>			
Rhin Moyen et Supérieur de Coblenz à Augst			
Remagen <sup>2774</sup>  RiRP p. 531	Antiquité tardive ?	Traces archéologiques	Fort qui reprend la taille de l'ancien fort du Haut-empire, mur plus épais 3 m. pas de fossé
Rheinbrohl			Fortification de rivière
Andernach <sup>2775</sup>  RiRP p. 305	Restauré lors de l'abandon du <i>limes</i> ?  Restauration sous Julien		Agglomération fortifiée : 5,6 ha.
Engers (Neuwied)  RiRP 499-500	Pas de date sous Valentinien ?		Fortification de rivière : dimensions internes 15 X 8 m.
Coblenz <sup>2776</sup>  RiRP p. 420	Les Romains ont construit sur l'Ehrenbreitstein, qui surplombe la Moselle, un burgus dont la série monétaire débute avec le IIe siècle de notre ère et s'achève à la fin du IVe.  Fin III <sup>e</sup> s. sans doute après l'abandon du <i>limes</i> .	Plan Proche de Kaiseraugst, mais mal connu.	8,5 ha en forme de rectangle irrégulier. Enceinte large de 2 à 2,5 m et haute de 5,7 à 6 m chevauchée par des tours de 10 m de diamètre tous les 25 à 34 m sauf sur le côté longeant la Moselle.

<sup>2774</sup> RiRP p. 531

<sup>2775</sup> LEHNER H., Antunnacum», *Bonner Jahrb.* 107, 1901, p. 1-36. RÖDER J, « Neue Ausgrabungen in Andernach », *Germania* 39, 1961, p. 208-213.

<sup>2776</sup> BERG von A, « Frühe Funde und Befestigungswerke auf dem Ehrenbreitstein in Koblenz – 5000 Jahre Besiedlung des Festungsplateaus », dans *Neue Forschungen zur Festung Koblenz und Ehrenbreitstein 2*, Regensburg 2006, p. 13-30.

Niederlahnstein (Lahnstein)  RiRP p. 432-433	Valentinien		Fortification de rivière : 20 X 13 m. épaisseur du mur 2,5 m.
Boppard	Début de la construction dans les premières décennies du IVe siècle mais les sont thermes plus tardifs, après 341.  dAf		Agglomération fortifiée
Oberwesel  RiRP p. 515	?	Pas de traces archéologiques	Fort supposé
Bingen	En 359	Pas de traces archéologiques  Ausone, Moselle, 1  <i>Notitia dignitatum</i>	Fort supposé
Mayence      Tête de pont de Cassel	Nouvelle enceinte 2/2 du IIe siècle   233-235  Sous Constantin	Constat archéologique et sources littéraires   Constat archéologique	Camp de la XXIIe <i>legio</i> <i>Primigenia</i>  Agglomération fortifiée : 104 ha.  Rive droite du Rhin, protège le pont.
Wiesbaden/Biebrich  RiH p. 495	Valentinien ?		Fortification de rivière : fondation de mur de 3,5 m de largeur.
Worms <sup>2777</sup>	Antiquité tardive, sans doute 370 de notre ère	Traces archéologiques sous Valentinien mais le texte d'Ammien Marcellin, XVI, 2, 12,	Mal connue.

<sup>2777</sup> GRÜNEWALD Mathilde, « *Neue Thesen zu den Wormser Stadtmauern* », dans *Mannheimer Geschichtsblätter*. 2001, p. 11-44. Nancy GAUTHIER, Brigitte BEAUJARD, Rollins GUILD et Marie-Pierre TERRIEN, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule XI, Germania Prima*, 2000, p. 81.

		laisse penser que la ville est fortifiée en 355	
Zullestein RiH p. 504-505.	IVe s sous Valentinien sans doute		Fortification de rivière : 21,3 m X 15 m
Mannheim / Neckarau (Altrip) RiRP p. 301 et dAf	Valentinien, en 369 ?	Ammien Marcellin, XXVIII, 2,2 Symmachus, <i>Orationes</i> , 2, 2	Fortification de rivière e forme trapézoïdale de 141 m pour le long côté qui longe le Rhin, tours polygonales aux quatre coins
Ladenburg	Camp tardif du type débarcadère, 3/3 du IVe siècle sur Neckar. dAf.		Fortification de rivière
Spire <sup>2778</sup>	Une enceinte sous Valentinien 365-375	Traces archéologiques sous Valentinien mais le texte d'Ammien Marcellin, XVI, 2, 12, laisse penser que la ville est fortifiée en 355	Agglomération fortifiée mal connue.
Germersheim RiRP p. 372	IVe-Ve siècle	énumérée dans la <i>Notitia dignitatum</i>  pas de traces archéologiques	Forteresse supposée
Rheinzabern RiRP p. 537	IVe-Ve siècle	énumérée dans la <i>Notitia dignitatum</i>  pas de traces archéologiques	Forteresse supposée
Seltz		énumérée dans la <i>Notitia dignitatum</i>  J.J. Hatt a suivi un mur sur 40 m de long qu'il a interprété comme une	Forteresse supposée

<sup>2778</sup> Nancy GAUTHIER, Brigitte BEAUJARD, Rollins GUILD et Marie-Pierre TERRIEN, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule XI, Germania Prima*, 2000, p. 69.

		enceinte du IV <sup>e</sup> siècle.	
Strasbourg	Garde enceinte du II <sup>e</sup> s. 20 ha	Sous Constantin un prétoire est aménagé pour soutenir un siège, refait après 352	Camp de la VIII <sup>e</sup> légio
Ehl			Forteresse supposée
Oedenburg	Valentinien dAf		Fort
Horboung-Wihr	Valentinien ou peut-être ¾ du IV <sup>e</sup> siècle. dAf.		Fort
Sponeck fort de Sasbach			Forteresse supposée
Breisach-Münsterberg	1 <sup>er</sup> fortification 4/4 du III <sup>e</sup> siècle et fortin sous Constantin.		
Germanie I (arrière-pays)			
Alzey	Valentinien dAf		Fort
Bad Kreuznach	Semble sous Constantin dAf		Fort
Brumath <sup>2779</sup>	Fin III <sup>e</sup> ou IV <sup>e</sup> <sup>m</sup> siècle ?	Indices archéologiques insuffisants pour une datation précise	Agglomération fortifiée mal connue
Saverne <sup>2780</sup> ?	Peu après 235 un premier rempart.	Traces archéologiques, mais les datations sont	

<sup>2779</sup> KERN Erwin, *Étude archéologique de Brumath–Brocomagus d’après les observations effectuées entre 1968 et 1978*. 153 p., 54 pl. Th. doct : Histoire : Strasbourg 2 : 1978. p. 143 : « nous sommes plutôt portés à croire que Brumath était une ville ouverte ». De nouvelles fouilles menées place de l’Aigle (place Victor Fischer) en 2001 et (Saint-Jean-Vitus 2002) le contredisent en mettant en évidence un tronçon long de 22 m de l’enceinte de l’Antiquité Tardive, malheureusement le mur est spolié. D’après le contexte archéologique, la construction de l’enceinte semble se situer vers la fin du III<sup>e</sup> s. ou le début du IV<sup>e</sup> s. KUHNLE Gertrud et REDDÉ Michel, « L’occupation militaire en Alsace romaine », dans Bilan scientifique de la région Alsace, 2006, p. 26.

<sup>2780</sup> SCHNITZLER Bernadette, *Cinq siècles de civilisation romaine en Alsace*, 1996, p. 51. FICHTL Stephan et SCHNITZLER Bernadette, *Saverne dans l’Antiquité. Périodes gauloise et gallo-romaine (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – Ve siècle ap. J.-C.)*, Saverne, 2003, p. 44.



	<p>Vestiges d'une enceinte antérieure à celle dont les vestiges sont encore visibles, sa construction pourrait avoir eu lieu lors de l'abandon du <i>limes</i> vers 260.</p> <p>Enceinte reconstruite, sans doute sous Constantin 306-337, mais Forrer la date par analogie, base de la muraille médiévale.</p>	<p>très difficiles, imprécises.</p>	<p>Agglomération fortifié : 7,4 ha ?</p> <p>37 tours demi-circulaires chevauchant le mur d'enceinte épais de 3,20 m en élévation, 3,50 m socle sur fondations larges de 3,80 m.</p>
Grande Séquanie (le long du Rhin)			
<p>Bâle Münsterberg</p> <p>RiS p. 358-359</p> <p>Tête de pont de la petite-Bâle, dAf et RiS p. 360</p>	<p>Peu après le milieu du IIIe siècle, après 254 ?</p> <p>date, Valentinienne par analogie.</p>	<p>Monnaies reprennent à cette date</p> <p>peut-être le Robur d'Ammien Marcellin XXX, 3,1 ?</p>	<p>Sur l'ancien <i>murus gallicus</i> une enceinte avec des remplois. Sans doute un réaménagement sous Dioclétien mais sa forme définitive sous Constantin, vers 300.</p> <p>Type quadriburgia</p>
<p>Augst (ville basse)</p> <p>Augst (ville haute)</p>	<p>Sous Gallien vers 260</p> <p>Sous Probus vers 276. Utilisé jusqu'au milieu du IVe siècle.</p>	<p>Traces archéologiques et hausse des monnaies de Gallien.</p> <p>Sous la partie sud du <i>castrum</i> de Kaiseraugst.</p> <p>Traces archéologiques</p>	<p>100 mètres X 100 mètres avec des fossés en V</p> <p>1,5-3ha (?) mur de 750 m de long et 2,5 m de large.</p>

Kaiseraugst (ville-basse)  + tête de pont rive droite Rhin	Vers 290-300  ?	Enceinte en partie conservée.	3,4 ha, mur de 4 m d'épaisseur  Ne sait pas s'il est achevé.
Zurzach  dAf.  Tête de pont Rheinheim (Suisse) RiS p. 578	castellum sur le Chillebücki (quasi pas d'élément de datation, sous Dioclétien ?)  castellum sur le Sidelen (Valentinien)  tête de pont au niveau de l'église de Rheinau (Valentinien)		42,50 X 41 m, des tours aux quatre coins, le mur le long du Rhin fait 2 m d'épaisseur, 3m ailleurs.
Burg bei Eschenz / Stein am Rhein  RiS p. 518	294-303	CIL, XIII, 5256 = AE 1993 (1996)	91 X 88 m, aux quatre coins des tours $\frac{3}{4}$ circulaire, mur épais de 3m sauf le long du Rhin 1,75m
Grande Séquanie (arrière-pays, site assuré)			
Besançon <sup>2781</sup>  (pas sur la carte de XXX)	Antiquité-Tardive, avant le milieu du IVe siècle ?	Enceinte non retrouvée, connue par la lettre 26 de l'empereur Julien à Maxime = ep 38, 414 c.	Porte-Noire intégrée, mal connue.
Soleure RiS p. 512	Un <i>castellum</i> sous Constantin après 325 mais avant 350 voir avant 330. (dans RiS	Connaissance archéologique	Mur épais de 3,20 m.

<sup>2781</sup> BONNET Charles, LIEB Hans et SANTSCI Catherine (dir), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule XV, Maxima. Sequanorum*, 2007, p. 28.

	daté de Valentinien)		
Yverdon RiS p. 565	Un <i>castellum</i> bâti en 325-326 sous Constantin, dans RiS sous Valentinien.	Connaissance archéologique	140 X 130 m quatre tours aux angles et des tours intermédiaires.
Avenches <sup>2782</sup>	Fin IIIes ? des fortifications dans l'ancien théâtre, sans doute une fortification de refuge et un point défensif.  Castrum de Bois Châtel à 1 km daté du « Bas-Empire. ».	Traces archéologiques.	Mal connue.
Olten RiS p. 461	Sous Valentinien	Archéo, mal connu	Fort
Wittnauer Horn			Fort
Altenburg	Début du IVe siècle ou sous Valentinien ?		Fort avec un plan en cloche, mur de 3m d'épaisseur.
Brugg RiS p. 375	Brugg / Altenburg (2 km ouest de Vindonissa, fin IIIe s ou début IVe siècle, <i>castellum</i> , dAf		superficie intérieure à peine 28 000 km <sup>2</sup> , forme de cloche, très proche du tracé d'Olten et de Soleure.
Windisch / Vindonissa <sup>2783</sup>	260 (Gallien/Valérien)	Epigraphie CIL XIII 5203 et hausse du nombre des monnaies de Gallien  Un mur, visiblement fait en grande partie de	Réactivation du camp de légionnaire abandonné en 101 ou fortification pour les civils ?

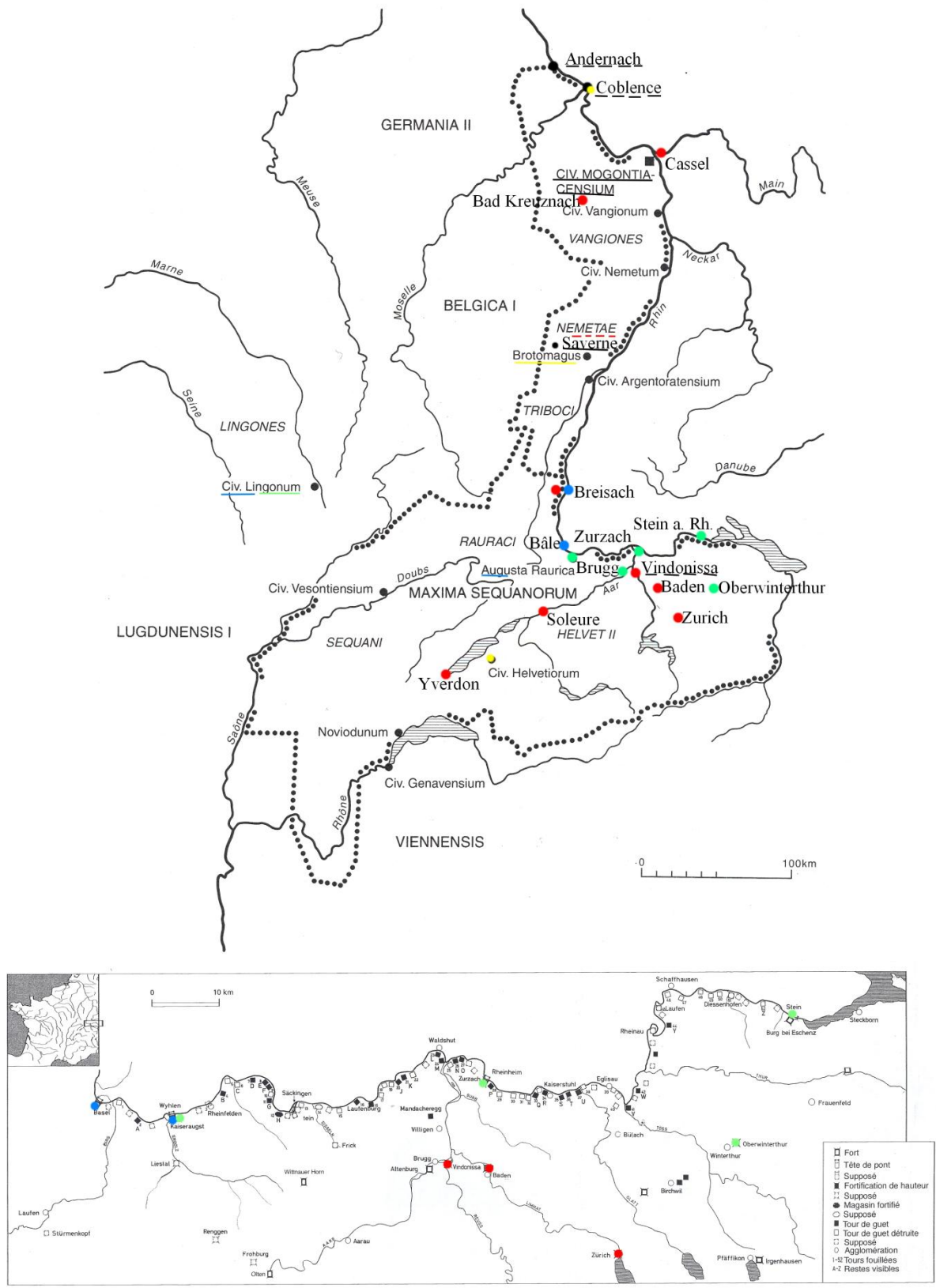
<sup>2782</sup> BONNET Charles, LIEB Hans et SANTSCI Catherine (dir), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule XV, Maxima. Sequanorum*, 2007, p. 54.

<sup>2783</sup> TRUMM Jürgen, « Vindonissa. Antiquité tardive et haut Moyen Age », dans *Dictionnaire historique de la Suisse*, Berne, version du 07/08/2013. URL: <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F12287.php>. BONNET Charles, LIEB Hans et SANTSCI Catherine (dir), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule XV, Maxima. Sequanorum*, 2007, p. 49.

		matériaux de récupération, doublé d'un fossé, fut construit à une date incertaine (par endroits, il recouvre le rempart oriental de l'ancien camp); il pourrait s'agir d'un ouvrage provisoire édifié lors de la crise des années 260.	
	Un <i>castellum</i> sous Constantin, après 302 ?	La <i>Notitia Galliarum</i> (9, 5) mentionne au IVe s. un <i>castrum</i> Vindonissense	Fort : probablement le dispositif d'environ 0,3 ha construit au bord de l'Aar à Brugg-Altenburg, à 1,6 km à l'ouest de l'ancien camp.
Baden RiS p. 353	Sous Constantin ?	Traces archéologiques fouilles 1973	Fort fondations large de 3 m. et fondation d'une tour.
Zürich RiS p. 574	Zürich <i>castellum</i> , sous Constantin ou ses fils plutôt que Valentinien (dAf) (sous Valentinien RiS)	Traces archéologiques	Fort : 10 tours et longueur des murs, Ouest 60 m et Est 48m, Nord 96m et Sud 80m.
Oberwinterthur	294 sous Dioclétien et Maximien.	CIL XIII 5249	Fort : 0,64 ha, long de 336 m Enceinte large de 2,40 à 3,60 m, des tours demi-circulaires et fossé en V large de 3,50 m et profond de 2 m.
Irgenhausen <sup>2784</sup>	Deux hypothèses : ° sous Dioclétien par analogie ° sous Valentinien d'après les monnaies découvertes.	Traces archéologiques.	Fort : vaste carré de 60 m de côté, à quatre tours d'angle (8 x 8 m) et trois tours médianes sur les flancs nord, ouest et sud (6 x 6 m)

<sup>2784</sup> ZÜRCHER Andreas, « Irgenhausen », dans Dictionnaire historique de la Suisse, 29/05/2006 : URL: <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F7815.php> qu'il date sous « probablement » sous Dioclétien. Mais HORISBERGER Beat HEDINGER Bettina HOEK Florian BÜSSER Roger, *Römisches Landleben im Zürcher Oberland*, Frauenfeld 2007, la date plutôt sous Valentinien.

Fig. 111 : Carte des installations fortifiées mises en place dans la seconde moitié du IIIe siècle sur le Rhin. Les villes fortifiées sont soulignées (Mayence et peut-être Saverne sont fortifiées avant 260). Le bleu sous Probus ; le vers sous Dioclétien ; le rouge sous Constantin ; le jaune fin IIIe début IVe siècle. Fond de carte = Fig. 098 et Reddé M. et al., *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires*, DAF n° 100, p. 54, Fig. 14.



La question de la protection des frontières de l'ancienne Germanie supérieure vers 300 n'est pas encore totalement résolue, mais malgré les difficultés de datation, on peut distinguer des différences régionales. Si nous connaissons toute une série de constructions militaires en Rhétie ou en Séquanie, entre 275-330, rien de tel en *Germania Prima*<sup>2785</sup>. Entre Andernach et Selz, c'est-à-dire sur le Rhin moyen et supérieur, nous ne constatons pas une grande ligne de fortification. Du nord au sud de nouvelles fortifications sont édifiées à Coblenz, Cassel et Bad Kreuznach. Les villes de Saverne et Brumath reçoivent peut-être une enceinte et celle d'Andernach est peut-être restaurée après l'abandon du *limes*. Mais on doit encore compter avec les anciens camps de légionnaires de Strasbourg et de Mayence, et peut-être sur la présence à *Borbetomagus* d'une unité de *catafractarii* à la fin du III<sup>ème</sup> siècle ou au début du IV<sup>ème</sup> siècle<sup>2786</sup>. Il est probable que les villes situées le long du Rhin jouent aussi un rôle dans cette défense, qu'il nous est très difficile de connaître. Elles peuvent abriter des garnisons, d'une manière provisoire ou pérenne, même si les traces sont rares<sup>2787</sup>. Leur présence pourrait s'expliquer par la présence d'un port, d'activité de transbordement et d'un marché à proximité<sup>2788</sup>. Ces éléments ne nous permettent pas d'identifier une nouvelle stratégie de défense en profondeur pour la Germanie Ier. Il s'agit d'une *ripa*, un aménagement du fleuve pour en faire un obstacle à tout passage non autorisé. Le Rhin devient une frontière matérielle.

La situation est différente en Séquanie où de nouvelles forteresses sont édifiées comme celle, dans le troisième quart du III<sup>e</sup> siècle, sur le Breisacher Münsterberg<sup>2789</sup>. Elle possède déjà un *praetorium*, mais elle sera remplacée par un fort établi sous Constantin (312-337). Sous le mur de fondation de l'enceinte de Breisach, ont été retrouvés des pieux qui

<sup>2785</sup> REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227. SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, p. 20

<sup>2786</sup> CIL XIII 6238 = I.L.S. 9208 et CIL XIII 6239 et voir HOFFMANN Dietrich, *Das spätrömische Bewegungsheer I, Düsseldorf*, 1969, p. 69.

<sup>2787</sup> REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese* (édit), *2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227, note 31. Un tel cas à Worms, qui joue à nouveau durant l'Antiquité tardive un rôle militaire important, avec la pierre tombale du cavalier en armure Valerius Maxantius CIL XIII 6238. Au III<sup>e</sup> siècle la présence de militaires est à nouveau attestée à Worms comme le prouve la pierre tombale d'un soldat de la *legio II Parthica* (CIL XIII 6231) et d'un *circitor* (CIL XIII 6232).

<sup>2788</sup> R. Mac MULLEN, *The Roman Emperor's Army Cost*, Latomus 43, 1984, p. 571-580

<sup>2789</sup> BENDER Helmut, « Neuere Untersuchungen auf dem Münsterberg in Breisach (1966-1975) » dans *Arch. Korbl.* 6, 1976. WESCH-KLEIN Gabriele, « Breisach am Rhein : Die gestempelten Ziegel aus den Grabungen 1983-1986 », dans *Fundber. Baden-Württemberg* 14, 1989. FINGERLIN Gerhard, « Frühe Alamannen in Breisgau », dans NUBER Hans Ulrich (dir), *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends in Südwestdeutschland*, Sigmaringen, 1990 p. 107-110. SCHMAEDECKE M., *Der Breisacher Münsterberg. Topographie und Entwicklung*, Stuttgart 1992 p. 23-25. ZAGERMANN M., « Der Münsterberg in Breisach III », dans *Münchener Beiträge zur vor- und Frühgeschichte* 60, 2011, p. 22-39.

servaient sans doute à éviter le creusement d'une mine<sup>2790</sup>. Le coude du Rhin fait l'objet d'une attention particulière avec de nouvelles fortifications bâties à Bâle et à Kaiseraugst<sup>2791</sup>. Les axes de communication, les ponts et les gués sont particulièrement surveillés, car ils permettent de mener une offensive, et cela est vrai dans les deux sens. Sous Dioclétien, la stratégie reste bien basée sur la frontière dont la profondeur n'est pas très importante, exceptée avec Oberwinterthur. Il fortifie le long du Rhin les sites de Kaiseraugst, Brugg, Zurzach et Stein am Rhein. Dans l'état actuel de nos connaissances, il ne semble pas intervenir en Germanie Ier. Il faut attendre Constantin pour assister à une fortification plus dense de l'arrière-pays séquane et notamment des routes qui mènent vers l'Italie avec Soleure, Yverdon, Zürich ou Baden. Il fortifie aussi la région autour de Mayence en Germanie première. Ainsi, même si la guerre change de nature en devenant territoriale, ce qui fait évoluer la tactique et en partie la stratégie, et malgré l'existence de ces forteresses routières, rien ne permet d'y voir une défense en profondeur. Toutefois, les villes jouent un nouveau rôle dans les conflits qui « visent maintenant à contrôler, à protéger ou à récupérer le sol impérial lui-même, contre les peuples extérieurs, et surtout les soulèvements provinciaux et d'éventuels usurpateurs. Pour ces mêmes raisons les villes en tant que centres névralgiques des régions et lieux d'accumulation de la richesse tendent partiellement à se transformer en forteresses. Elles deviennent l'enjeu essentiel des stratégies : cibles temporaires des raids barbares ou objectif à long terme lors des guerres fratricides ; lieux de halte et de réapprovisionnement des armées en campagne, mais aussi grâce aux murailles, positions tactiques, points d'appui ou lieux de repli. »<sup>2792</sup>. De toute évidence, la priorité est donnée à la protection des axes de communication notamment avec la protection des nœuds routiers de Vindonissa, d'Augst et la route de Saverne qui ouvrent les routes de l'Italie ou de la Gaule. Voyons à présents les aménagements dans les camps de légionnaires.

---

<sup>2790</sup> STOLL « Der Transfer von Technologie in der römischen Antike. Einige zusätzliche Bemerkungen zu einem Buch von Sigrig Dusek » STOLL Oliver, *Römisches Heer und Gesellschaft : Gesammelte Beiträge 1991-1999*, Stuttgart, 2001, p. 107 note 60. FINGERLIN G, RiBW, 1986, p. 257-260 voir sous l'enceinte de Breisach des pieux qui pourraient servir à éviter le creusement de mines sous elle.

<sup>2791</sup> SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005, KASSER R., « Das römische Kastell Castrum Eburodunense- Yverdon-les-Bains », *Helvetica archaeologica*, 33, 2002, p. 66-77.

<sup>2792</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p. 644-646

## 2- Les camps de légionnaires

Pour Windisch, nous avons peu d'information malgré l'inscription monumentale qui nous apprend que les empereurs Valérien et Gallien, ainsi que le César Saloninus, firent reconstruire un mur à *Vindonissa* avec l'aide de l'armée (*manu militari*)<sup>2793</sup>. Mais nous ne savons pas s'il s'agit de la réactivation de l'ancien camp abandonné en 101, ou d'un mur pour la ville. De plus, la fortification de l'Antiquité tardive du „Windischer Sporn“ doit encore faire l'objet de recherches. Les dernières fouilles des années 1968/69 ont révélé le mur, devant lequel a été identifié un fossé en V, et des bâtiments à l'intérieur, mais l'ensemble est très mal connu<sup>2794</sup>. Ainsi, on ne peut trancher si cette fortification, à l'est de l'ancien fort de légionnaires, correspond au *castrum Vindonissense* cité dans la *Notitia Galliarum* ou s'il s'agit d'une fortification provisoire de la fin du IIIe siècle, du type de « l'enceinte réduite » d'Augst<sup>2795</sup>.

Pour Augst nous disposons de plus d'informations. Selon St. Martin-Kilcher, il faut sans doute compter avec une présence de fonctionnaires militaires, ou d'un poste militaire, au vu des découvertes d'armes et de fibules dans les *insulae* 41/47, 42 et 5<sup>2796</sup>. La ville-haute semble connaître une première césure vers 240/50, même si l'hypothèse d'un grand tremblement de terre est aujourd'hui rejetée, il n'est pas exclu que des tremblements de terre d'intensité moyenne aient provoqué des dégâts<sup>2797</sup>. Par contre, la thèse d'un abandon de la ville haute après des raids alamans durant l'année 259/60, comme le proposait Laur-Belart, ne

---

<sup>2793</sup> CIL XIII 5203 et cela malgré les doutes de CALLU Jean-Pierre, « L'empire gaulois selon J. F. Drinkwater. Recension du livre de DRINKWATER John F., *The Gallic Empire: separatism and continuity in the North-Western provinces of the Roman Empire A.D. 260-274*. Stuttgart 1987 », *JRA* 2, 1989, p. 362-373.

<sup>2794</sup> TRUMM Jürgen, « *Vindonissa* - Stand der Erforschung I. Vorgeschichte, keltische Zeit und der militärische Komplex », *Jahresbericht GPV (Gesellschaft Pro Vindonissa)* 2010, p. 37-54 disponible URL : [https://www.ag.ch/media/kanton\\_aargau/bks/dokumente\\_1/kultur/kantonsarchaeologie/BKSKA\\_Vindonissa\\_Stand\\_der\\_Erforschung\\_I.pdf](https://www.ag.ch/media/kanton_aargau/bks/dokumente_1/kultur/kantonsarchaeologie/BKSKA_Vindonissa_Stand_der_Erforschung_I.pdf). L'exploitation des fouilles anciennes à l'intérieur de la fortification supposée de l'Antiquité tardive ne donne pas d'éléments explicites sur la présence de bâtiments militaires. FLÜCK Matthias: Windisch-Dorfschulhaus 1986/87: Eine Ausgrabung im östlichen Teil des Legionslagers Vindonissa, *Jahresbericht - Gesellschaft Pro Vindonissa* 2006, 2007, p. 17-57. BELLETTATI Riccardo et SCHWARZ Peter-Andrew, « Zur Baugeschichte der Badeanlage auf dem Windischer Sporn », *Jahresbericht - Gesellschaft Pro Vindonissa* 2009, 2010, p. 63-96, disponible URL : [http://vindonissa.unibas.ch/fileadmin/vindonissa/user\\_upload/redaktion/Texte\\_als\\_pdf/Vindonissa/JBer\\_GPV\\_2009\\_Schwarz\\_Belletati.pdf](http://vindonissa.unibas.ch/fileadmin/vindonissa/user_upload/redaktion/Texte_als_pdf/Vindonissa/JBer_GPV_2009_Schwarz_Belletati.pdf).

<sup>2795</sup> SCHWARZ Peter-Andrew, *Die Nordmauer und die Überreste der spätrömischen Befestigung auf Kastelen: Die Ergebnisse der Grabung 1991–1993.51 im Areal der Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica*, Forsch. Augst 24, 2002.

<sup>2796</sup> MARTIN-KILCHER Stefanie, « Ein silbernes Schwertortband mit Niellodekor und weitere Militärfunde des 3. Jahrhunderts aus Augst », dans *Jahresbericht aus Augst und Kaiseraugst* 5, 1986, p.147-203, p. 194.

<sup>2797</sup> SCHATZMANN R., « Anmerkungen zur Annahme eines Erdbebens um die Mitte des 3. Jahrhunderts in Augusta Raurica », dans WALDHERR G H. et SMOLKA A (dir), *Antike Erdbeben im alpinen und zirkumalpinen Raum. Geographica Historica* 24, Stuttgart, 2007, p. 50-68



tient plus aujourd'hui en l'absence de toutes traces de ces supposés raids et cela malgré les nombreuses fouilles<sup>2798</sup>. Il est possible que juste après, ou même avant, l'abandon du *limes*, une troupe soit présente à Augst pour protéger le passage du Rhin. Ces mesures préventives ont pu être prises par l'empereur Gallien (253-268). En tous les cas, il existe sous le futur *castrum* de Kaiseraugst, dans sa partie sud, une installation défensive de 100 m X 100, avec des fossés en V qui pourrait être les traces d'un camp d'auxiliaires<sup>2799</sup>. On peut aussi noter la construction des thermes de Kaiseraugst qui montre une activité militaire avant même la construction du fort de l'Antiquité tardive<sup>2800</sup>. De même, dans l'*insula* 22, la découverte de pièces d'harnachement et d'une pointe de lance à six faces, originaire sans doute du Danube, pourrait être liée à des troupes qui se déplacent sous Gallien du Danube vers le Rhin<sup>2801</sup>. Quant à la ville haute, les séries monétaires des *insulae* 5, 29-31, 34, 42 montre qu'elle est encore occupée, même si ce n'est que partiellement, jusque vers 275<sup>2802</sup>. C'est justement, durant les années 70 du IIIe siècle, que la ville-haute connaît un épisode violent qui a laissé des traces de combats avec des dépôts d'armes dans les *insulae* 29 et 34<sup>2803</sup>. On note aussi la présence d'un casque dans l'*insula* 20 et des traces d'incendie dans la *Taberna* avec le four de l'*insula* 5/9 et dans l'*insula* 6<sup>2804</sup>. Ces combats pourraient être liés à l'affrontement entre Aurélien et Tacite en 274, car la ville se trouve alors sur la frontière entre l'Empire central et « l'empire gaulois »<sup>2805</sup>. Mais on ne peut pas exclure un raid germanique entre 275 et 277,

<sup>2798</sup> LAUR-BELART R, « Altertum », dans Laur-Belart R., SENTI A, SALATHE R et KOCH W, *Geschichte von Augst und Kaiseraugst Liestal*, 1962, p. 11-37 : p. 29.

<sup>2799</sup> DRACK et FELLMANN, Ri der Schweiz, 1988, p. 74. SCHWARZ Peter-Andrew, « Die spätrömischen Befestigungsanlagen in Augusta Raurica – Ein Überblick », dans BRIDGER Clive et GILLES Karl-Josef Gilles (édit.), *Spätrömische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen*, BAR. International Series 704, Archaeopress, Oxford, 1998, p. 105-111: p. 105. BERGER Ludwig, *Führer durch Augusta Raurica*, 7<sup>e</sup> édition, Bâle, 2012, p. 328. LAUR-BELART et BERGER Ludwig, *Guide d'Augusta Raurica*, Traduction française par Catherine May-Castella, 1991. p. 16-94. VOGEL MÜLLER V et MÜLLER U, « Ein Grabung im Inneren des Kastells Kaiseraugst (1993-03) », *JAK* 15, 1994, p. 151-176 qui laisse la question ouverte. SCHWARZ Peter-Andrew, « Zur Spätzeit von Augusta Raurica » dans SCHALLMAYER Egon, *Niederbieber, Postumus und der Limesfall*, Saalburgmuseum Bad Homburg v.d.H., 1996. FURGER Alex R., « Die urbanistische Entwicklung von Augusta Raurica vom 1. Bis zum 3. Jahrhundert », *JbAK* 15, 1994. SCHWARZ Peter-Andrew, « Die Nordmauer und die Überreste der Innenbebauung der spätrömischen Befestigung auf Kastelen in Augusta Rauricorum. Vorbericht über die Grabung 1991.51 » dans *JbAK* 13, 1992.

<sup>2800</sup> BERGER Ludwig, *Führer durch Augusta Raurica*, 7<sup>e</sup> édition, Bâle, 2012, p. 147.

<sup>2801</sup> DESCHLER-ERB E. et SCHWARZ P.A. « Eine bronzene Speerspitze aus der Insula 22. Ihre Bedeutung für die Stadtgeschichte von Augusta Rauricorum », dans *JbAK* 14, 1993, p. 173-183.

<sup>2802</sup> MARTIN KILCHER S, « Eine silbernes Schwertortband mit Niellodekor und weitere Militärfunde des 3. Jahrhunderts aus Augst », dans *JbAK* 5, 1985, p. 147-203 : note 119

<sup>2803</sup> SCHATZMANN R, « Militaria und Siedlungskontexte des späten 3. Jahrhunderts aus Augst », dans *Carnuntum Jahrbuch*, 2005, p. 217-226 : p. 221-225.

<sup>2804</sup> BERGER Ludwig, *Führer durch Augusta Raurica*, 7<sup>e</sup> édition, Bâle, 2012, p. 32. SCHWARZ Peter-Andrew, *Die spätrömische Befestigung auf Kastelen. Ein Beitrag zur Geschichte der Augster Oberstadt im späteren 3. und früheren 4. Jh. n. Chr. Forschungen in Augst* 24, 1996.

<sup>2805</sup> MARTIN-KILCHER Stefanie, « Ein silbernes Schwertortband mit Niellodekor und weitere Militärfunde des 3. Jahrhunderts aus Augst », dans *Jahresbericht aus Augst und Kaiseraugst* 5, 1986, p.147-203. SCHIBLER Jörg

après la mort d'Aurélien<sup>2806</sup>. L'identité des belligérants nous reste inconnu. Après cet événement, il semble que beaucoup de quartiers de la ville haute soient abandonnés. De nouvelles mesures de sécurité sont prises, sans doute sous l'empereur Probus (276-282). Il fait construire vers 280, au plutôt en 276, un fort dans la ville haute. Celui-ci est situé dans le quartier nord et occupe les *insulae* 1-8. Le *terminus post quem* nous est donnée par la découverte d'un trésor, avec comme monnaie la plus récente une pièce de « l'empire gaulois » datée de 268, dans une maison de l'*insula* 9 où passe le système fossé contre-escarpe de la fortification qui la sépare du plateau<sup>2807</sup>. Celle-ci a des fondations de 2,5 à 3 m de large et des remplois sont utilisés pour sa construction<sup>2808</sup>. Il n'est pas à exclure que la fortification ne soit achevée que sous le règne de Dioclétien (286-305). La population, largement décimée de la ville haute, y trouve refuge pour quelques décennies. Les nombreux *militaria* découverts montrent la présence de militaires aux côtés de la population civile. Cela laisse aussi supposer que la construction a été effectuée par des militaires, ou tout du moins sous leur direction ou contrôle<sup>2809</sup>. La fortification de trois hectares englobe 1/20 de la surface bâtie de la ville haute ancienne. Cette fortification est appelée l'« enceinte réduite ». Elle est en service jusqu'au milieu du IV<sup>ème</sup> siècle<sup>2810</sup>. D'après la répartition des monnaies, ce n'est qu'une partie de l'aire fortifiée qui est occupée et essentiellement par des civils. Elle est abandonnée vers 350. Notons aussi la découverte des fondations, de 6,6 X 6,9 m, d'une tour de signalisation, ou de surveillance, lors de fouilles en 1984 à l'ouest du théâtre. D'après les monnaies découvertes elle n'est pas bâtie avant le milieu du III<sup>e</sup> siècle. Sa hauteur est estimée à dix mètres, ce qui

---

et FURGER (R.) Alex, « Die Tierknochenfunden aus Augusta Raurica (Grabungen 1955-1974) », avec un apport de KAUFMANN Bruno, « Menschenknochen funden von 1955-1988 », dans *Forschungen in Augst* 9, Augst, 1988. SCHWARZ M, « Der Brunnenschacht beim SBB-Umschlagplatz in Kaiseraugst 1980 : Befund und Funde », *JbAK* 6, 1986. MOREL PH., « Einige Bemerkungen zu den Menschen- und Tierknochen aus dem Brunnenschacht beim SBB-Umschlagplatz in Kaiseraugst 1980 : Befund und Funde », *JbAK* 9, 1988.

<sup>2806</sup> SCHATZMANN R, « Militaria und Siedlungskontexte des späten 3. Jahrhunderts aus Augst », dans *Carnuntum Jahrbuch*, 2005, p. 217-226 : p. 225.

<sup>2807</sup> BERGER Ludwig, *Führer durch Augusta Raurica*, 7<sup>o</sup> édition, Bâle, 2012, p. 62.

<sup>2808</sup> SCHWARZ Peter-Andrew, « Die spätromischen Befestigungsanlagen in Augusta Raurica – Ein Überblick », dans BRIDGER Clive et GILLES Karl-Josef Gilles (édit.), *Spätromische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen*, BAR. International Series 704, Archaeopress, Oxford, 1998, p. 105-111 : p. 105. SCHWARZ Peter-Andrew, *Kastelen 4 – Die Nordmauer und Überreste der Innenbebauung der spätromischen Befestigung auf Kastelen. Die Ergebnisse der Grabung 1991-1993.51 im Areal der Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica*, FiA 24, Augst, 2002 et dans guide p 60. SCHWARZ Peter-Andrew, « Die spätromischen Befestigung auf Kastelen in Augst BL – Ein Vorbericht 1990 », dans *JbAK* 11, 1990. SCHWARZ Peter-Andrew, « Die Nordmauer und die Überreste der Innenbebauung der spätromischen Befestigung auf Kastelen in Augusta Rauricorum. Vorbericht über die Grabung 1991.51 » dans *JbAK* 13, 1992 (les datations proposées à cette époque sont dépassées).

<sup>2809</sup> SCHWARZ Peter-Andrew, *Kastelen 4 – Die Nordmauer und Überreste der Innenbebauung der spätromischen Befestigung auf Kastelen. Die Ergebnisse der Grabung 1991-1993.51 im Areal der Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica*, FiA 24, Augst, 2002, p. 216-249

<sup>2810</sup> SCHWARZ Peter-Andrew, *Die spätromische Befestigung auf Kastelen. Ein Beitrag zur Geschichte der Augster Oberstadt im späteren 3. und früheren 4. Jh. n. Chr.* *Forschungen in Augst* (en préparation).

lui permet de surveiller les axes de circulation vitaux de la ville. Mais nous ne savons pas si sa construction est à relier à la présence militaire dans ville au troisième quart du III<sup>e</sup> siècle, ou si elle complète la construction de « l'enceinte réduite » à partir 276, ou celle vers 300, au plus tard, du *Castrum Rauracense*<sup>2811</sup>. Ce dernier est érigé, sans doute entre 290 et 300, dans la ville-basse grâce à l'initiative de Dioclétien, qui est à l'origine d'un programme de protection des frontières<sup>2812</sup>. De nombreux remplois de la ville haute sont utilisés pour la construction de l'enceinte qui protège une superficie de 3,5 hectares avec des murs de quatre mètres d'épaisseur, ce qui en fait un solide point d'appui pour la *ripa* Danube-Ille-Rhin. Il remplace un premier camp de l'époque de Gallien<sup>2813</sup>. L'enceinte reste visible sur 4 m de haut aujourd'hui. C'est la *legio I Martia* qui occupe ce fort dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, comme le laisse supposer la stèle funéraire d'un *signifier* retraité de cette unité et les tuiles estampillées retrouvées dans la zone<sup>2814</sup>. Cette légion est constituée sous Maximien ou Constantin avec pour objectif d'assurer la sécurité de la province de *Maxima Sequanorum*<sup>2815</sup>. Si elle appartient bien à la première moitié du IV<sup>ème</sup> siècle, nous ignorons la date exacte de sa création. Dans la première moitié du IV<sup>ème</sup> siècle, les fortifications de la ville haute et basse fonctionnent en même temps. On doit aussi noter l'existence d'une inscription à Kaiseraugst qui mentionne différents empereurs, dont les noms ne sont pas conservés, qui laissent ériger un *murus Magidunensis*, et cela sous le commandement d'une unité de *milites Ligurum*<sup>2816</sup>. Elle daterait de la même période que celle de Windisch, vers 294. D'après les nouvelles analyses de Schwarz, cette première inscription se trouverait sous celle, funéraire, d'un *actuarius peditum*<sup>2817</sup> avant que la pierre ne soit réutilisée en remploi dans la nécropole récente du fort de Kaiseraugst. Le nom de l'empereur, dont on a juste conservé ces lettres [--- *Janus*, est attribué à la famille de Valentinien. Mais pour Schwarz, il s'agirait des empereurs

<sup>2811</sup> SCHWARZ Peter-Andrew, « Ein spätromischer Turm in der Flur Obermühle (Augst BL) », dans *JbAK 19*, 1998, p. 151-165. BERGER Ludwig, *Führer durch Augusta Raurica*, 7<sup>e</sup> édition, Bâle, 2012, p. 62.

<sup>2812</sup> PETER M, *Untersuchungen zu den Fundmünzen aus Augst und Kaiseraugst, Studien zu Fundmünzen der Antike (SFMA) 17*, Berlin, 2001, p. 161

<sup>2813</sup> Pour la datation LAUR-BELART Rudolf, *Führer durch Augst*, Bâle 1937, 5<sup>e</sup> rééd. Revue et augmentée par BERGER (L.) 1988, traduction française 1991 et PETER Markus 1990. TOMASEVIC-BUCK Teodora, « Neue Grabungen im Kastell Kaiseraugst », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms III, (Vorträge des 13. Internationalen Limeskongresses, Aalen, 1983)*, Stuttgart, 1986, (pp.268-273) et aussi SCHWARZ Peter-Andrew, « Die Nordmauer und die Überreste der Innenbebauung der spätromischen Befestigung auf Kastelen in Augusta Rauricorum. Vorbericht über die Grabung 1991.51 » dans *JbAK 13*, 1992 => datations dépassées.

<sup>2814</sup> CIL XIII 5270 = Walser 1979/1980 N° 209 pour le *signifier*. TOMASEVIC-BUCK Teodora, *Die Ziegelbrennöfen der Legio I Martia in Kaiseraugst, AG und die Ausgrabungen in der Liebrüti 1970-1975. Arch. Führer Augst u. Kaiseraugst 1*, Liestal 1982.

<sup>2815</sup> HOFFMANN Dietrich, *Das spätromische Bewegungsheer I, Düsseldorf*, 1969, p. 188.

<sup>2816</sup> CIL XIII 11543 = AE 2000, 1040

<sup>2817</sup> CIL XIII 11544

Dioclétien et Maximien, mais son analyse n'est pas totalement convaincante<sup>2818</sup>. Le site de *Magidunum* n'est pas localisé avec certitude, il est possible qu'il désigne un quartier d'Augst dans les environs proches de la découverte<sup>2819</sup>. En tous les cas, la ville d'Augst offre là un cas intéressant avec le glissement d'un quartier fortifié vers une forteresse ce qui est peut-être du aux nuisances provoquées par la présence de soldats parmi la population civile. Enfin, sur la rive droite du Rhin est édifiée une tête de pont à une date inconnue, peut-être au début IV<sup>e</sup> siècle, et, selon R. Fellmann, elle n'est peut-être pas achevée<sup>2820</sup>.

Le camp de légionnaires de Strasbourg et ses alentours n'ont pas subi, dans l'état actuel des connaissances, une restructuration militaire au III<sup>ème</sup> siècle. Les modifications à Strasbourg sont datées grâce aux analyses au c14 qui donne une fourchette de 274 à 333<sup>2821</sup>. Si l'on complète avec l'étude des monnaies menées par B. Gissinger, même si toutes ne sont pas liées à une couche, la fourchette se rétrécit aux années comprises entre 320 et 350, donc ces réfections ont du se faire, comme à Mayence, sous l'empereur Constantin<sup>2822</sup>. Il s'agit bien d'une stratégie, car les modifications se font sur un temps long. Toutefois les datations des différentes modifications architecturales, qui s'étalent de la Tétrarchie à Valentinien, posent problèmes pour les attribuer à un empereur précis comme le souligne H. U. Nuber<sup>2823</sup>.

Ce constat vaut aussi pour Mayence. Sous Constantin, le mur d'enceinte est renforcé et le fort de Mainz-Kastelle est reconstruit, car en 271, après la chute du *limes*, il redevient

---

<sup>2818</sup> SCHWARZ P.-A., , « Bemerkungen zur sog. Magidunum-Inschrift (CIL XIII 11543) und zum Grabstein eines actarius peditum (CIL XIII 11544) », dans *Tituli Rauracenses 1, Testimonien und Aufsätze. Zu den Namen und ausgewählten Inschriften von Augst und Kaiseraugst*, *Forschungen in Augst* 29, 2000, p. 147-171 : p. 157-162

<sup>2819</sup> SCHWARZ P.-A., , « Bemerkungen zur sog. Magidunum-Inschrift (CIL XIII 11543) und zum Grabstein eines actarius peditum (CIL XIII 11544) », dans *Tituli Rauracenses 1, Testimonien und Aufsätze. Zu den Namen und ausgewählten Inschriften von Augst und Kaiseraugst*, *Forschungen in Augst* 29, 2000, p. 147-171 : p. 165-171 dans la discussion pense à l'enceinte réduite sur le Kastelplateau à la fin III<sup>e</sup> s, qui est entièrement restauré en 285/90, ou alors le Castrum Rauracense construit v. 300)

<sup>2820</sup> BERGER Ludwig, *Führer durch Augusta Raurica*, 7<sup>o</sup> édition, Bâle, 2012, p. 341-342. FELLMANN Rudolf, « Bemerkungen zum Castrum Rauracense », dans SPICKERMANN W., MATIJEVIC K et STEENKEN H.H. (dir), *Rom, Germanien und das Reich. Festschrift zu Ehren von Rainer Wiegels, Pharos 18*, St. Katharinen, 2005, p. 277-287 : p. 284.

<sup>2821</sup> NUBER Hans Ulrich, « Archäologische Zeugnisse des Wandels in der militärischen Architektur und Konzeption in den Nordwestprovinzen (3.-4. Jahrhundert) », dans KONRAD Michaela et WITSCHHEL Christian (édit.), *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen - Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens ?*, Bayerische Akademie der Wissenschaften phil.-hist. Klasse, Abhandl. N.F., Heft 138, München 2011, p. 79-101, note 73.

<sup>2822</sup> GISSINGER Bastien, *Le castrum d'Argentoratum*, BAR, Oxford, 2002.

<sup>2823</sup> KONRAD Michaela et WITSCHHEL Christian (édit.), *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen - Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens ?*, Bayerische Akademie der Wissenschaften phil.-hist. Klasse, Abhandl. N.F., Heft 138, München 2011, p. 3-46.

une tête de pont et a une donc une fonction militaire<sup>2824</sup>. Le quartier général de Mayence s'illustre par une concentration épigraphique mentionnant la présence de *numeri* ou d'*ala*<sup>2825</sup>. Presques toutes les troupes de cavaliers de Germanie supérieure : *Ala Indiana*<sup>2826</sup> ; *Ala Scubulorum*<sup>2827</sup> ; *Numerus Cattharensium*<sup>2828</sup> ; *Numerus Divitiensium*<sup>2829</sup> ; *Numerus Mattiacorum*<sup>2830</sup> sont représentées. Pour autant rien ne permet de conclure au stationnement d'une unité complète ou partielle à Mayence. Elles montrent tout de même le lien étroit entre ces unités et la capitale de la province. Il est probable qu'une partie de ces hommes participent à la protection de la ville. L'existence de cette nouvelle ligne de défense est confirmée par la découverte des trésors de Neupotz et Hagenbach. Les Alamans les ont perdus au retour de leur pillage. Ils ont sombré dans un bras du Rhin. Cela est sans doute dû à l'intervention de navires romains. Il est intéressant de noter que les deux trésors ont été retrouvés à presque équidistance entre Mayence et Strasbourg. Les Germains ont peut être pensé que cette zone entre les deux camps de légionnaires étaient moins bien gardée. C'est peut-être ce qui explique qu'à Worms, le passage du Rhin est à nouveau protégé par des militaires. Il est nécessaire de garantir la sécurité de la population et des activités économiques de la région.

Donc, à l'exception du Breisach-Münsterberg, la région entre Breisach et Mayence semble moins bien fortifiée au moins jusqu'à l'époque de Constantin puis de Valentinien<sup>2831</sup>. Il est difficile d'attribuer chaque construction à un empereur précis, comme nous l'avons vu. Cette faible présence de fortifications sur le Rhin supérieure pourrait-être le reflet d'une zone où le danger est faible, grâce à des accords passés avec les Alamans ou au rôle d'une autre « fortification » ?

<sup>2824</sup> RONALD KNÖCHLEIN mit einem Exkurs von GERD RUPPRECHT: « Ad urbem, quam Mogontiacum veteres appellarunt : Vom Legionslager Mainz zu den Anfängen der Stadt des Mittelalters », dans KONRAD Michaela et WITSCHERL Christian (édit.), *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen - Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens ?*, Bayerische Akademie der Wissenschaften phil.-hist. Klasse, Abhandl. N.F., Heft 138, München 2011, p. 265-286

<sup>2825</sup> Pour une vision d'ensemble SOUTHERN Pat, « The Numeri of the Roman Imperial Army », *Britannia* 20, 1989, p. p. 132-138.

<sup>2826</sup> CIL XIII 7028, 7257

<sup>2827</sup> CIL XIII 7032

<sup>2828</sup> CIL XIII 7268, 7298

<sup>2829</sup> CIL XIII 6814, 7054, 11828

<sup>2830</sup> CIL XIII 7250, 11803

<sup>2831</sup> BERNHARD Helmut, dans *RiRP* p. 130 et *RiRP* 536 (Tabernae), 565 (Noviomagus/Speyer)

### III) Le Rhin : fleuve frontière ?

#### A) Le Rhin : un obstacle

Comme nous l'avons dans la première partie, les travaux de correction du Rhin au XIX<sup>e</sup> siècle ont très fortement modifié son cours. C'est donc, au III<sup>ème</sup> et au IV<sup>ème</sup> siècle un obstacle difficile à franchir. A cette époque, le Rhin fait à nouveau office de frontière. Mais il est loin d'être infranchissable. Pour qu'il puisse jouer son rôle de barrière, il faut en protéger l'accès par une flotte de guerre. Celle-ci se révèle très efficace, sauf en hiver quand le fleuve est gelé.

Si la question des frontières naturelles a été traitée, il reste celle du fleuve comme obstacle militaire à voir. B. Rankov nous rappelle qu'aujourd'hui, parmi les historiens de l'époque impériale, les fleuves ne sont pas considérés comme des frontières efficaces<sup>2832</sup>. Cela fait partie d'une tendance plus général qui nie le caractère défensif des lignes de frontière romaine. On retrouve une telle tendance chez S. Janniard pour qui « il est difficilement imaginable que les contemporains des incursions répétées des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles aient perçu les rivières comme des « tactical barriers » infranchissables » dans sa critique de J.M. Nicasie<sup>2833</sup>. Mais comme le souligne Y. Le Bohec, « d'un point de vue militaire, un fleuve, surtout large, profond et rapide, était, est et sera toujours un solide obstacle dont le franchissement est périlleux », ce qu'Hérodien illustre parfaitement<sup>2834</sup>. Comme le rappelle B. Rankov, « les insuffisances des frontières défensives et surtout des fleuves, a toujours été un sujet de débat parmi les stratèges militaires »<sup>2835</sup>.

---

<sup>2832</sup> RANKOV Boris «Do rivers make good frontiers?», dans *Limes XIX. Proceedings of the XIXth International Congress of Roman Frontier Studies held in Pecs, Hungary (September, 2003)*, 2006. p. 175-181. contre WELLS C. M. *The German Policy of Augustus*, Oxford, 1972, p. 24. MANN C. J., «The frontiers of the Principate», dans TEMPORINI H (édit), *ANRW II. Principat 1*, Berlin 1974, p. 513. MAXFIELD V.A., «The Frontier: Mainland Europe», dans WACHER J., *The Roman World*, Vol. 1, Londres et New York, 1987, p. 139.

<sup>2833</sup> JANNIARD Silvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 2<sup>e</sup> partie : stratégies et techniques militaires », dans *Antiquité Tardive*, 9, Turnhout, 2001, p. 351-361 : p. 352.

<sup>2834</sup> LE BOHEC Yann, « Histoire militaire des Germanies d'Auguste à Commode », dans Bernadette CABOURET-LAURIOUX, Jean-Pierre GUILHEMBET et Yves ROMAN, Rome et L'occident. II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. - II<sup>e</sup> siècle après J.-C., Pallas n° 80, Toulouse, 2009, p. 187. Hérodien, VIII, 4, 3 : « quelques Germains, qui ignoraient l'impétuosité et la violence des fleuves d'Italie et croyaient que, comme chez eux, ils coulaient avec une certaine nonchalance (si les leurs gèlent facilement, c'est précisément parce que leur cours n'est pas impétueux), se jetèrent dans les eaux avec leurs chevaux, qui étaient habitués à traverser les rivières à la nage, et périrent emportés par le courant »<sup>2834</sup>.

<sup>2835</sup> RANKOV Boris «Do rivers make good frontiers?», dans *Limes XIX. Proceedings of the XIXth International Congress of Roman Frontier Studies held in Pecs, Hungary (September, 2003)*, 2006. p. 175-181.

D'un point de vue militaire, le Rhin est un fleuve difficile à utiliser à son unique avantage comme obstacle. S'il est profond et rapide une bonne partie de l'année, il est facile à traverser lors de certain été très chaud qui fond baisser son niveau, ou lors des hivers froid qui le font geler<sup>2836</sup>. De plus, ses débordements peuvent détruire les installations construites sur ses rives. Cela est particulièrement vrai après Bâle où le Rhin grossit fortement, et cela jusqu'au Rhin Moyen. Cela est encore vrai à l'époque moderne, avant la canalisation. Le voyage en 1773 du comte de Langeron, pour vérifier l'état des défenses alsaciennes, et surtout un rapport d'un ingénieur anonyme de 1784, sans doute en garnison à Brisach que Cl. Muller nous livre, montrent à quel point on a conscience des dangers du Rhin et de ses débordements après Bâle<sup>2837</sup>. De plus, la mise en place de ces redoutes, montre que le Rhin n'est en rien un obstacle infranchissable s'il n'est pas aménagé. La traversée du Rhin occupe une place essentielle dans les préoccupations de militaires romains. Pour l'armée romaine, il s'agit d'abord de le traverser avec prestige et efficacité. Elle peut choisir le passage à gué dans son cours supérieur, jusqu'à Augst<sup>2838</sup>. Mais plus en aval, c'est le pont qui s'impose, car les eaux sont trop rapides et trop larges, surtout à partir de Mayence / *Mogontiacum* et plus au nord. Les Barbares le traversent à la nage, accrochés à un tronc d'arbre ou à un bouclier, ou sur un petit radeau<sup>2839</sup>. Les îles qui parsèment le Rhin peuvent alors servir de relais et/ou de refuges<sup>2840</sup>. Ces îles ont disparu au XIXème siècle, à la suite de la canalisation du Rhin. Le lourd équipement de l'armée romaine rend ce type de traversée trop périlleuse<sup>2841</sup>. Dans la région de Strasbourg / *Argentoratum*, le ried rhénan forme un autre obstacle difficile à

<sup>2836</sup> Hérodien VI, 15 sur Alexandre Sévère sur le gèle.

<sup>2837</sup> MULLER Claude, « Du fleuve à la frontière : le Rhin à la fin du XVIIIème siècle », dans *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried* n° 23, 2010-2011, p. 44-49. p. 48 : « Pour garantir de toute incursion subite, on a établi dans cette année [1747] sur la rive gauche du Rhin des postes ou vedettes sur tous les points qui paraissent présenter des facilités au passage. Ces postes étaient des corps de garde dans des redoutes de terre, dont chacune pouvait contenir à peu près quarante à cinquante hommes. Pour que ces redoutes fussent protégées et soutenues et que l'ennemi trouvât de la vigilance partout, on plaça de distance et dans des lieux choisis des petits retranchements intermédiaires qui étaient ou des rideaux ou d'autres petites redoutes en terre qui pouvaient contenir dix à douze hommes. Ces derniers postes n'avaient point d'abri comme les premiers. On imagine aisément que l'objet des troupes placées dans ce retranchement était de faire des patrouilles qui devaient se croiser sans cesse et former ainsi une chaîne liée dans toute ses parties, facile à replacer dans un cas d'alerte pour porter sur un point attaqué une force capable de résister aux premiers efforts de l'ennemi pendant assez de temps pour donner à des secours plus considérables celui de venir les repousser. Il était indispensable en paix de veiller à la conservation de cet établissement dont on pouvait avoir besoin d'un instant à l'autre. [...] Le Rhin devait nécessairement en endommager quelques-uns, en rendre d'autres inutiles, en déduire même entièrement plusieurs. ».

<sup>2838</sup> Ammien XIV, 10, 7 : En 354, Constance fait appel à un guide qui lui signale un guet près d'Augst.

<sup>2839</sup> César, *Guerre des Gaules*, I, 53, (2) quelques-uns, se fiant à leurs forces, essayèrent de le passer à la nage, d'autres se sauvèrent sur des barques ; (3) de ce nombre fut Arioviste qui, trouvant une nacelle attachée au rivage, s'échappa ainsi.

<sup>2840</sup> Tacite *Annales*. II, 6, 4 et Ammien Marcellin, XVI, 11, 8 et XVII, 2, 3.

<sup>2841</sup> Tacite, *Histoire*, V, 14 « Le soldat romain, alourdi par ses armes, a peur de nager, tandis que les Germains sont habitués aux cours d'eau, où la légèreté de leur armement et leur haute taille les maintiennent à la surface ».

franchir. On risque de s'engluer dans ce marais, comme le roi alaman Chonodomaire qui cherchait à s'enfuir après la bataille de Strasbourg en 357<sup>2842</sup>. Ainsi le pont s'impose à la fois comme le moyen le plus sûr et le plus noble de traverser le Rhin, comme le remarquait déjà César<sup>2843</sup>. Le plus simple est d'installer un pont-bateau rapide à construire et à détruite, mais l'édification d'un pont en bois ou en pierres, est bien plus prestigieuse<sup>2844</sup>. C'est sans doute sur un pont-bateau qu'Alexandre Sévère prévoyait de passer le Rhin en 233. Car à cette date là, selon D. Baatz, le tablier en bois du pont de Mayence a sans doute été retiré devant les menaces germaniques<sup>2845</sup>. D'ailleurs Sévère Alexandre fait représenter un tel pont sur un de ses médaillons :



Fig. 112 : Médaillon de Sévère Alexandre représentant un pont-bateau. D'après S. Estiot URL : [http://www.academia.edu/5004316/S. Estiot Probus et les tyrans minuscules Proculus et Bonusus. Que dit la monnaie](http://www.academia.edu/5004316/S._Estiot_Probus_et_les_tyran_minuscules_Proculus_et_Bonusus._Que_dit_la_monnaie) et Cohen IV, 483/16; Gnechchi II, 84/7, pl. 101, 5 (Cop, W); BMCRE VI, 209/967\*, pl. 31.

<sup>2842</sup> Ammien Marcellin, XVI, 12, 59

<sup>2843</sup> Construction d'un pont, César, *Guerre des Gaules*, IV, 17 « mais le traverser sur des bateaux ne lui semblait ni assez sûr ni assez convenable à sa dignité et à celle du peuple romain. (2) Aussi, malgré l'extrême difficulté qu'offrait la construction d'un pont, à cause de la largeur, de la rapidité et de la profondeur du fleuve, il crut cependant devoir le tenter ; ».

<sup>2844</sup> L'auteur du *Panegyrique Latin*, VII de 310 fait gloire à Constantin de la construction d'un pont en pierres Cologne.

<sup>2845</sup> Pont représenté sur un Aes médaillon de Sévère Alexandre de l'année 235 GNECCHI 1912, II 84 Nr 7, tableau 101,5 ; BMC VI 83, 209 Nr 967. BAATZ Dietwulf HERRMANN Fritz Rudolf Herrmann et BECKMANN Bernhard, *Die Römer in Hessen*, 1982, p. 214.



De plus, Hérodien mentionne à la fois sous Alexandre Sévère et Maximin le Thrace l'assemblage d'un pont-bateau sur le Rhin pour passer en Germanie<sup>2846</sup>. Il présente aussi le Rhin comme un obstacle difficile à franchir, sauf en hiver, car un opposant à Maximin, Magnus, aurait voulu faire détruire ce pont pour le bloquer en territoire ennemi. On apprend aussi que les ponts étaient gardés lors de ces opérations. La construction d'un pont-bateau est un exercice banal de l'armée romaine, sur le Rhin ou ailleurs, comme le relate Dion Cassius<sup>2847</sup>. Néanmoins un tel aménagement peut aussi présenter un danger, car l'adversaire peut lui aussi l'emprunter, mais dans le sens inverse. Cette construction est considérée comme un exploit, renouvelé en 358 et en 373 par Valentinien<sup>2848</sup>. Cette inquiétude des auteurs de la fin du IIIème et du IVème siècle, lorsque la rive droite est perdue, se retrouvent face aux extrêmes du climat continental. Les étés torrides qui assèchent le fleuve permettent aussi le passage d'une rive à l'autre. Cette réalité ne semble plus faire peur à l'auteur du Panégyrique de Maximien<sup>2849</sup>. En 357, l'étiage du Rhin permet à de nombreux barbares de fuir dans les îles après la bataille de Strasbourg<sup>2850</sup>. Mais le danger le plus important vient du froid intense en

---

<sup>2846</sup> Hérodien VI, 15 sur Alexandre Sévère : Il fit la route en grande hâte, et se trouva bientôt sur les bords du Rhin. Là il acheva tous ses préparatifs pour la guerre de Germanie. Il fit couvrir le fleuve de bateaux qui, joints ensemble, devaient offrir à ses soldats un passage facile. Les deux plus grands fleuves du Nord, le Rhin et le Danube, coulent l'un dans la Germanie, l'autre en Pannonie ; pendant l'été, ils sont navigables, à cause de la profondeur et de la largeur de leur courant; mais pendant l'hiver, gelé par la rigueur du froid, on les traverse à cheval comme une plaine. L'eau de ces fleuves, auparavant si limpide, durcit alors jusqu'au fond, et acquiert tant de solidité que, non seulement elle résiste à la corne du cheval et au pied de l'homme, mais ceux qui veulent s'en procurer viennent avec des haches et des cognées, en guise d'urnes et d'amphores, la brisent, et emportent dans leurs mains, comme une pierre, cette eau qu'ils ont puisée sans vase. Telle est la nature de ces fleuves.

Hérodien Liv. VII, 2 : Maximin jette un pont sur le Rhin, « Ce fleuve est en effet très large et d'une profondeur extrême, et Maximin n'eût jamais pu revenir sur ses pas, ne trouvant sur la rive ennemie aucune embarcation qui pût suppléer à la rupture du pont. », obstacle évident, un opposant, Magnus, aurait prévu de faire détruire le pont pour bloquer Maximin sur l'autre rive et le laisser merci des Barbares. Il avait engagé un grand nombre de soldats, les meilleurs de toute l'armée, et surtout ceux auxquels étaient confiées la garde et la conservation du pont, à le détruire aussitôt que Maximin l'aurait passé, afin de le livrer aux Barbares. Et VII, 3 aussi Une révolte vint aussi à éclater parmi les archers Osroéniens.

<sup>2847</sup> « Les Romains ne sont pas embarrassés pour jeter un pont sur le courant des fleuves, car c'est un exercice auquel se livrent sans cesse leurs soldats, comme à n'importe lesquels des travaux de guerre, sur les bords de l'Ister, du Rhin et de l'Euphrate. Voici comment la chose se pratique. Les bateaux destinés à la construction du pont sont larges ; on les range un peu en amont de l'endroit où doit être établi le pont. A un signal donné, on lâche un premier bateau qui est emporté à la dérive le long de la berge. Lorsqu'une fois il est arrivé à l'endroit où se construit le pont, on jette dans le courant une corbeille remplie de pierres, attachée, comme une ancre, avec un câble. Retenu pas ce câble, le bateau est arrêté le long de la rive par des planches et des ponts que le bateau porte en grande quantité et sur-le-champ s'établit un passage jusqu'au lieu de la descente. Ensuite on lâche un autre bateau à peu de distance de celui-là, puis un autre à la suite, et on prolonge le pont jusqu'à la rive opposée. Le bateau qui est le plus rapproché de la rive ennemie porte avec lui des tours avec meurtrières, des archers et des catapultes. Une grêle de traits tombant sur les hommes occupés à la construction du pont, Cassius donne l'ordre de lancer des traits et de faire jouer les catapultes. Les premiers rangs opposés aux barbares étant tombés, d'autres prenaient leur place ». Dion Cassius, *Epitome* du livre LXXI, 3 traduction E. Gros et V. Boissée Editeur, Paris, tome X, 1870 p. 8.

<sup>2848</sup> Ammien, XVII, 10, 1 pont de Julien en 358 et Ammien, XXIX, 4, 2 pour de Valentinien en 373.

<sup>2849</sup> *Panégyrique Latin*, II, 7, 4 et 7.

<sup>2850</sup> Ammien, XVII, 2, 3

hiver qui gèle le fleuve et permet le passage des barbares. C'est déjà un risque relevé par Suétone, lorsqu'un brusque dégel du Rhin empêche, en 89, les troupes barbares de rejoindre Lucius Antonius Saturninus dans sa révolte contre l'empereur Domitien<sup>2851</sup>. Ammien Marcellin nous apprend que les Alamans traversent par deux fois le Rhin gelé pour affronter les Romains. D'abord en 365, lorsqu'ils tuent le comte Charietto<sup>2852</sup> et en 378 pour livrer bataille près d'Argentaria / Horbourg ou Biesheim<sup>2853</sup>. Parfois, le gel permet aux barbares de se réfugier dans une île du Rhin comme nous l'apprend le Panégyrique de Constantin en 310<sup>2854</sup>. D'ailleurs pour empêcher la traversée du Rhin gelé, l'empereur Julien, en décembre 357-358, fait patrouiller de nuit des *lusoriae*, vedettes fluviales montées, pour briser la couche de glace et maintenir le courant<sup>2855</sup>. Nous voyons là, une des nombreuses utilisations possibles de la flotte dont, comme le dit J. Peyras, on oublie trop souvent l'importance lorsqu'on parle des frontières, alors qu'elle a assuré à Rome, par son efficacité et sa maîtrise, une supériorité stratégique constante qui ne fut mise en cause qu'au IIIe s et pour peu de temps. Les flottes régionales naviguaient sur les mers et les fleuves, participaient aux opérations des mers extérieures, du Rhin, du Danube ... assuraient la logistique, fournissaient les troupes du génie ou des légions. Voici de vrais remparts de la frontière, qu'on a bien tort d'oublier, malgré l'éloge de Cicéron<sup>2856</sup>. Voyons à présent le rôle de cette flotte sur le Rhin.

---

<sup>2851</sup> Suétone, Domitien, VI

<sup>2852</sup> Ammien, XXVII, 1, 2 à 6

<sup>2853</sup> Ammien XXXI, 10, 1 à 8 (Argentovaria = Argentaria) L'identification de *Argentovaria*, cité par Ptolémée 2, 9,9 avec Horburg/Wyhr est aujourd'hui remise en cause par FELLMANN Rudolf, « Die Helvetier entlang des Rhein-Stromes, deren Städte Ganodurum und Forum Tiberii » dans FREI-STOLBA Regula (édit), *Römische Inschriften-Neufunde, Neulesungen und Neuinterpretationen : Festschrift für Hans Lieb zum 65. Geburtstag*. Bâle, 1995, p. 207 qui l'identifie plutôt à Biesheim-Ödenburg. Voir aussi FREI-STOLBA Regula, « Recherches sur les institutions de Nyon, Augst et Avenches » dans DONDIN-PAYRE M et RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, *Cités, Municipales, Colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Paris, 1999, p. 63. Michel REDDE est plus prudent, dans Gallia, 62, 2005, « Oedenburg : une agglomération d'époque romaine sur le Rhin supérieur » p. 215-277 : « L'hypothèse d'une identification avec Argentovaria, mentionné par Ptolémée (II,9, 9), puis signalé sur l'Itinéraire Antonin et la Table de Peutinger, est de plus en plus fréquemment avancée, mais n'a pas encore été formellement prouvée par des témoignages épigraphiques », p 216.

<sup>2854</sup> *Panégyrique Latin*, VII, 6, 4.

<sup>2855</sup> Ammien Marcellin, XVII, 2, 3

<sup>2856</sup> PEYRAS Jean, « Frontières et écosystèmes », dans *Caesarodunum XXXIX : Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 67-76 : p. 71 : Cicéron : « Classis, ... propugnaculum prouvinciae » (Verr., 3, 186.)

## B) Les bateaux militaires du Rhin : un rempart flottant

Nous remarquons qu'en Europe, les fleuves frontières du Rhin et du Danube n'étaient pas protégés par un dispositif linéaire de défense continu, d'où la mise en place de flottilles de patrouille fluviale. Les Romains établissent diverses bases navales dont une à Mayence<sup>2857</sup>. La présence de cette flotte militaire au début du II<sup>e</sup> siècle est attestée par des inscriptions et une estampille sur une tuile représentant un navire<sup>2858</sup>. L'importance du port de Mayence n'est pas surprenante, car la ville est le siège du gouvernement et donc la capitale de la Germanie supérieure puis de la Germanie première. Mais c'est aussi le point d'appui principal de l'armée de terre avec un camp de légionnaires, la présence de la XXII<sup>e</sup> légion est encore assurée au milieu du III<sup>e</sup> siècle, et dans la *Notice des Dignités*, c'est le siège du *Dux Mogontiacensis*, commandant de la frontière militaire d'Andernach à Seltz<sup>2859</sup>. De plus le choix de Mayence s'explique par le fait que le site est situé sur l'embouchure du Main. Cela permet de pénétrer en Germanie, le parallèle peut être fait avec *Vetera* / Xanten sur la Lippe. Les affluents servent de voie de communication. Des navires de guerre sillonnent déjà le fleuve au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Cette stratégie perd de son importance lorsque la frontière s'avance mais après l'abandon du *limes*, elle regagne en pertinence. Le choix du Rhin s'explique aisément. L'auteur du Panégyrique VII à Constantin nous le rappelle : « [*le Rhin*] reçu les affluents si nombreux que lui ont apportés ce grand fleuve de notre contrée [*la Moselle*] ainsi que le Neckar et le Main barbares... »<sup>2860</sup>. Ainsi les affluents du Rhin permettent d'approvisionner les troupes frontalières à partir de l'intérieur des terres. De plus, de nombreux affluents offre un passage vers l'intérieur des terres germaniques pour mener

---

<sup>2857</sup> HÖCKMANN Olaf, « Römische Schiffsverbände auf dem Ober- und Mittelrhein und die Verteidigung der Rheingrenze in der Spätantike », dans *Jahr. RGZM*, 33, Bonn, 1986, Tome1, p. 369-416

<sup>2858</sup> Note 70 CIL XIII 11861. CIL XIII 6714 (185 de notre ère). CIL XIII 6712 (198 de notre ère). PFERDEHIRT B., *Das Museum für antike Schifffahrt I*, Mayence, 1995, p. 56. HÖCKMANN O., « Darstellung von Ruderschiffen auf zwei römischen Ziegelstempeln aus Mainz », *Arch. Korrb.* 14, 1984, p. 319-324 (avec une datation de l'Antiquité Tardive de ces timbres).

<sup>2859</sup> Légion : HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009. Zakmira 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195, note 67. CIL XIII 6763 (242 de notre ère). CIL XIII 6780 (255 de notre ère). Notice des Dignités, Occ. XLI : Saletio / Seltz ; Tabernae / Saverne ; Vicus Iulius / Germersheim ; Nematae / Speyer ; Alta Ripa / Altrip ; Vangiones / Worms ; Mogontiacum / Mayence ; Bingium / Bingen ; Bodobrica / Boppard ; Confluentes / Coblenze ; Antonacum / Andernach.*

<sup>2860</sup> Panégyrique Latin, VII, 13 (sous Constantin) : « car le Rhin est sur toute sa longueur couvert de navires armées et sur toutes les rives, jusqu'à l'Océan, tes troupes sont postées, menaçantes. [...] Ce Rhin orgueilleux soit foulé aux pieds, non seulement dans les régions supérieures où sa largeur offre de nombreux gués ou bien où le voisinage de sa source rétrécit son cours, mais aussi, sur un nouveau pont, là où il est dans sa plénitude, quand il a déjà reçu les affluents si nombreux que lui ont apportés ce grand fleuve de notre contrée ainsi que le Neckar et le Main barbares, là où, fier de son courant prodigieux et incapable de se contenir en un seul lit, il a hâte de se partager entre ses deux bras ».

une offensive ou pour organiser un contrôle. Leur emprunt est plus simple qu'un passage terrestre. Le Rhin est donc un axe de transport indispensable pour les troupes qui ne peuvent jamais vivre en autosuffisance. Mais le Main peut aussi représenter un danger pour la capitale Mayence, car si les Romains peuvent pénétrer en Germanie grâce à lui, l'inverse est vrai aussi. D'où l'installation d'un port de guerre dans cette ville dans le quartier actuel du *Hafen am Brand*. On y a découvert dans les années 1980 des bateaux de la fin du III<sup>ème</sup> siècle et du début IV<sup>ème</sup> siècles. Il est idéalement placé à l'embouchure du Main. Le port est composé d'un bassin artificiel comme celui de Sirmium sur le Danube qui était réservé à la flotte de guerre. Mais le rôle de Mayence comme port de guerre est plus ancien<sup>2861</sup>. Mayence n'est sans doute pas la seule ville à avoir une base principale pour cette marine. On sait que la *Classis Germanica* à sa base à Cologne<sup>2862</sup>. Elle y stationne jusqu'à la fin du III<sup>ème</sup> siècle même si l'on n'a pas encore découvert le port militaire. Deux bases existent donc, l'une à Cologne et l'autre à Mayence, mais il doit sans doute en exister une troisième. Logiquement, celle-ci devrait se situer à Strasbourg. Elle permettrait de défendre le Rhin supérieur, mais nous n'en avons pas de traces archéologiques et le fleuve est sauvage à cet endroit. L'Ill, un affluent de la rive gauche du Rhin offre une navigation plus aisée et pourrait abriter un tel port. Si nous retenons cette hypothèse nous aurions trois bases : Cologne, Mayence et Strasbourg. Et même dans ce cas, la distance entre les trois sites est importante : aujourd'hui on compte de Cologne à Mayence 189,5 km et de Mayence à Strasbourg 203,5 km. Il semble peu probable que des bateaux de surveillance partant seulement de ces trois bases principales, puissent surveiller tout le fleuve sans d'autres points d'appuis secondaires. Les bateaux sont sans doute répartis le long du Rhin et le bois qui les constitue et leur équipage servent sans doute à l'édification de cette barrière sur le Rhin que célèbre encore vers 390 de Saint Amboise<sup>2863</sup>. Voyons maintenant comment s'organisait cette défense fluviale.

L'importance de la flotte germanique est une réalité dès la seconde moitié du III<sup>ème</sup> siècle quand Postume fait en 260 de Cologne sa capitale. Elle reprend une importance cruciale après l'abandon du *limes*, pour répondre aux besoins logistiques mais aussi défensif d'une

---

<sup>2861</sup> CIL XIII 6712 et 6714 parlent d'*optiones navalionum* fin II<sup>o</sup> début III<sup>o</sup>s. et CIL XIII 11827 *vicus navaliorum*, peut être des hangars à bateau pour l'hiver ?

<sup>2862</sup> FISCHER Thomas, « Neue Grabungen an der Westseite des römischen Flottenlagers Köln-Altenburg », *Limes XVIII BAR International série 1084 I*, 2002, p. 909-912 : lors des fouilles de 1995/96 les découvertes les plus récentes datent du dernier quart du III<sup>o</sup> siècle avec une pièce barbarisée de Tetricus I ou II (270-73). Les céramiques ou les fibules ne permettent pas de proposer une date plus tardive. Le site ne semble plus occupé au IV<sup>o</sup> siècle.

<sup>2863</sup> St. Ambrosius, *Ex ameron*, 2,3, 12 : » *Romani memorandus adversus feras gentes murus Imperio* » « une barrière mémorable contre les peuples sauvages »

frontière fluviale. D'ailleurs, les bateaux de guerre deviennent un symbole que l'on retrouve une dizaine de fois sur les monnaies de Postume, montrant l'intérêt de cet empereur pour sa flotte<sup>2864</sup>. Pour la majorité des chercheurs, ces monnaies de Postume permettent d'identifier pour la première fois un nouveau type de bateau de guerre fluviale romain appelé *Lusoria*<sup>2865</sup>. Cette galère apparaît tant sur l'antoninien, le denier, le sesterce mais aussi le double sesterce de Postume<sup>2866</sup>.

Fig.113 : Le monnayage de Postume, d'Allectus et de Carausius représentant des bateaux est disponible sous l'URL : <https://sites.google.com/site/monnaiesromaine/home/les-bateaux>. Consulté le 23/11/2014.

Antoninien :



<sup>2864</sup> BASTIEN Pierre, *Le monnayage de bronze de Postume*, Wetteren, 1967. HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », p. 151-195, note 69. SCHAAF U., *Münzen der römischen Kaiserzeit mit Schiffsdarstellungen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum. Kat. Vor u. frühgesch. Altert. 35*, Mayence 2003, p. 8 Nr 61-67, Tableau 52-59.

<sup>2865</sup> HÖCKMANN Olaf, « Römische Schiffsverbände auf dem Ober- und Mittelrhein und die Verteidigung der Rheingrenze in der Spätantike », dans *Jahr. RGZM*, 33, Bonn, 1986, Tome1, p. 369-416 : p. 392 il l'identifie à la *lusoria*. En tous les cas cela montre une réorganisation flotte frontière du Rhin et côte maritime dans l'Empire gaulois. KONEN Heinrich Clemens, *Classis Germanica. Die römische Rheinflotte im 1. - 3. Jahrhundert n.Chr.*, Scripta Mercaturae, Pharos 15, St. Katharinen, 2001, p. 453. Ch. SCHÄFER, *Lusoria - ein Römerschiff im Experiment. Rekonstruktion - Tests - Ergebnisse*, Hamburg 2008, p. 15-16 sur les monnaies.

<sup>2866</sup> Le monnayage de Postume disponible URL : de <https://sites.google.com/site/monnaiesromaine/home/les-bateaux>

Denier



Sesterce :



Courtesy: Classical Numismatic Group, Inc.

Double sesterce :





A gauche, un des 22. antoninien en bronze de Postume, 2,2 cm de diamètre, présentant une Lusoria vers 260, d'après HÖCKMANN Olaf, "Römische Schiffsverbände auf dem Ober- und Mittelrhein und die Verteidigung der Rheingrenze in der Spätantike", dans *Jahr. RGZM*, 33, Bonn, 1986, Tome1, p. 369-416.

Mais pour F. Himmler ces représentations sont trop schématiques et l'on connaît d'autres monnaies plus anciennes, notamment de Caracalla et de Marc-Aurèle, sur lesquelles sont représentés des bateaux avec un plat-bord plat et une seule rangée de rameurs. Celles-ci sont bien antérieures au IV<sup>e</sup> siècle, date d'apparition des *lusoriae*. Pour F. Himmler, c'est plutôt une libourne qui est représentée sur les monnaies de Postume, car il est difficile de mettre trois rangées de rameurs sur une pièce<sup>2867</sup>. Pour lui, l'évolution technique dans la construction navale a eu lieu lors du règne des usurpateurs Carausius (286 ? – 293 ap. J.C) et Allectus (293-297 ?) en Bretagne. La défense de leur territoire devait fortement s'appuyer sur leur flotte. La monnaie d'Allectus, et celle moins soignée de Carausius, montre un nouveau type de navire à un seul rang de rameurs ou *moneres*.

Denier de CARAUSIUS<sup>2868</sup>



<sup>2867</sup> HIMMLER Florian, « NAVES LUSORIAE – Flusskriegschiffe der Spätantike », *REMA* n° 2, 2005, p. 153-179, p. 158.

<sup>2868</sup> <https://sites.google.com/site/monnaiesromaine/home/les-bateaux>



Toutefois, il signale que même si ces navires sont nés dans la partie N-O de l'Empire, ils ne peuvent être des *Lusoriae*, car il s'agit de navires, donc fait pour naviguer sur la mer, et non de bateaux fluviaux. Ainsi, la première mention non discutable des *naves lusoriae* comme bateau fluvial de guerre, se trouve chez Ammien Marcellin lors des opérations de Julien dans

<sup>2869</sup> <https://sites.google.com/site/monnaiesromaine/home/les-bateaux> et Quinarius Allectus galley-RIC 0128.2 [http://fr.wikipedia.org/wiki/Marine\\_romaine#mediaviewer/Fichier:Quinarius\\_Allectus\\_galley-RIC\\_0128.2.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Marine_romaine#mediaviewer/Fichier:Quinarius_Allectus_galley-RIC_0128.2.jpg)



la région du Rhin au cours des années 50 du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2870</sup>. Une inscription du temps de Valérien du milieu du III<sup>e</sup> siècle emploie le terme de *lusoria* mais, il n'est pas certain que le texte évoque un bateau<sup>2871</sup>. Sénèque avait déjà utilisé l'expression, mais dans un contexte de navire de plaisance<sup>2872</sup>. Donc, pour F. Himmler, les *lusoriae* de l'Antiquité tardive sont des barques de guerre fluviale, avec une grande vraisemblance du type Mainz, c'est-à-dire une *moneres* légère. Elles sont mises en place entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> siècle dans la région du Rhin, de la Gaule et de la Bretagne, même si leur première mention date du milieu du IV<sup>e</sup> siècle dans le récit d'Ammien Marcellin<sup>2873</sup>. Pourtant, l'importance de ces navires pourrait avoir été illustrée en 280/281, soit vingt ans après leur représentation sur les monnaies de Postume et 70 ans avant Ammien Marcellin. Selon l'auteur de l'*Histoire Auguste*, le préfet Bonosus de Cologne voit sa flotte de *lusoriae* incendiée par des Germains<sup>2874</sup>. Il aurait eu tellement peur de la réaction de Probus, qu'il préfère se révolter contre lui. Mais la réalité de cet épisode est fortement remise en cause par la recherche qui y voit probablement une projection de la fin du IV<sup>e</sup> s sur la fin du III<sup>e</sup> s<sup>2875</sup>. Si l'existence de Bonosus n'est pas totalement remise en cause, car son nom apparaît dans d'autres sources tardives, sa vie est largement romancée par l'auteur de l'*Histoire Auguste*<sup>2876</sup>. Mais, les deux monnaies identifiées par Jean de Witte et reprise par Henri Cohen, ne sont pas authentiques selon J.-B. Giard, D. Salzmänn et récemment S. Estiot<sup>2877</sup>. Pour A. Chastagnol sa présence

<sup>2870</sup> Ammien Marcellin 17,2,3. 17,1, 4. 18,2,9. 18, 2, 11.

<sup>2871</sup> ILS 8870 selon HIMMLER Florian, « NAVES LUSORIAE – Flusskriegsschiffe der Spätantike », *REMA* n° 2, 2005, p. 153-179, p. 163, note 36.

<sup>2872</sup> Sénèque, *benef* 7,20,3 : trieremes et ...

<sup>2873</sup> Ammien Marcellin les cite à plusieurs reprises : 17,2,3. 17,1, 4. 18,2,9. 18, 2, 11, notamment comme brise glace, 17,2,3.

<sup>2874</sup> SHA, Tyr, 15, 1, *vita Bonosi Vita Bonosi* et commentaire d'André CHASTAGNOL, « L'usurpateur gaulois Bonosus d'après l'Histoire Auguste » dans *Bulletin nationale de la Société des Antiquaires de France* en 1969, p. 78-99 date bien fin IV<sup>e</sup> s. y voit un jeu de mot (mais il n'a de sens qui si on le comprend, donc le mot doit exister à l'époque) mais on parle de sa rébellion dans le SHA *vita Probi* 18,5. Cette vie est donc plus qu'une parodie pour JOHN K-P, dans GÜNTHER et KÖPSTEIN, *Die Römer an Rhein und Donau*, 3. Aufl., 1985 qui le reconnaît comme source.

<sup>2875</sup> KONEN Heinrich Clemens, *Classis Germanica. Die römische Rheinflotte im 1. - 3. Jahrhundert n.Chr., Scripta Mercaturae*, Pharos 15, St. Katharinen, 2001, p. 456. FERKEL Hans, KONEN Heinrich et SCHÄFER Christoph, *Navis Lusoria: Ein Römerschiff in Regensburg*, 2004, p. 76. Commentaire de F. Paschoud sur l'épisode de Bonose F. PASCHOUD, *Histoire Auguste*, Tome V 2<sup>e</sup>me partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2001, p. 276-274 : « la biographie de Bonose, est entièrement issue de l'imagination de « Vopiscus ». Le Seul fait exact est qu'il se révolte à Cologne en même temps que Proculus, et fut abattu par Probus. ».

<sup>2876</sup> Eutrope, *Abrégé de l'histoire romaine*, livre IX, 17 : « Certains auteurs de tentatives d'usurpation, Saturninus en Orient, Proculus et Bonosus à Agrippine, il les écrasa en de nombreux combats ». Anonyme, *Épitomé de Caesaribus*, 37.

<sup>2877</sup> Jean de Witte, « Médailles de Bonosus », dans *Revue numismatique*, Paris, 1859. Henry Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire Romain*, Paris, 1892. Giard Jean-Baptiste, « Malicorne et Bonneuil-sur-Marne : deux trésors monétaires du temps de Victori », dans *Revue numismatique*, 6e série - Tome 8, année 1966, p. 156-157. SALZMANN D., *Die Münzprägung des Bonosus – eine moderne Fiktion*, Lagom, Festschrift P. Berghaus, Münster, 1981, p. 49-58. ESTIOT Sylviane, « Probus et les "tyrans minuscules" »

dans l'*Histoire Auguste* serait du à un jeu de mot<sup>2878</sup>. On connaît mal l'histoire de la flotte à Cologne mais la base existe sans doute encore au IV<sup>ème</sup> siècle. Pour Mayence nous avons des timbres sur des tuiles de la 22<sup>e</sup> légion datées du début du IV<sup>ème</sup> siècle qui représentent des bateaux.

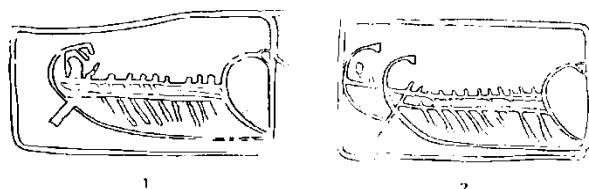


Abb. 12 Mainz: Wohl spätrömische Ziegelstempel der 22. Legion mit Kriegsschiffsbildern. Die Signatur LEG XXII (über den Schiffen; nur durch Skizze in der Abklatsch-Sammlung im Saalburg-Museum bezeugt) ist nicht wiedergegeben. – M = ca. 1:2.

Fig. 114 : Timbres sur des tuiles de la 22<sup>e</sup> légion représentant des bateaux de guerre. D'après HÖCKMANN Olaf, "Römische Schiffsverbände auf dem Ober- und Mittelrhein und die Verteidigung der Rheingrenze in der Spätantike", dans *Jahr. RGZM*, 33, Bonn, 1986, Tome1, p. 369-416.

La *lusoria* est un type de bateaux courant sur le Rhin et le Danube au IV<sup>ème</sup> siècle comme le rapportent Ammien Marcellin, Végèce et le Code Théodosien<sup>2879</sup>. Mais il est vraisemblablement qu'ils y naviguent depuis l'époque des Tétrarques ou, au plus tard, sous Constantin. Ainsi, à la fin du III<sup>e</sup> siècle de notre ère apparaît un nouveau type de bateaux de guerre. Naturellement les bateaux du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, du type *Liburna* originaire du sud de la Méditerranée, sont encore en service au III<sup>ème</sup> siècle. Au début III<sup>ème</sup> siècle on les

---

Proculus et Bonosus. Que dit la monnaie ? », dans C. Dagenbach, F. Chausson, éd., XII<sup>e</sup> colloque international de l'Histoire Auguste, 2-4 juin 2011, Nancy (sous presse) mais disponible URL : [http://www.academia.edu/5004316/S.\\_Estiot\\_Probus\\_et\\_les\\_tyrans\\_minuscules\\_Proculus\\_et\\_Bonosus.\\_Que\\_dit\\_la\\_monnaie\\_](http://www.academia.edu/5004316/S._Estiot_Probus_et_les_tyrans_minuscules_Proculus_et_Bonosus._Que_dit_la_monnaie_).

<sup>2878</sup> CHASTAGNOL André, « L'usurpateur gaulois *Bonosus* dans l'Histoire Auguste », Bulletin des *Antiquaires* de France, 1969, p. 78-99.

<sup>2879</sup> Ammien Marcellin, 17, 1,4 : « Julien, qui voyait clair dans leur pensée, se procura des barques de petite dimension, mais de marche rapide, et y fit monter huit cents hommes à l'entrée de la nuit, avec ordre de remonter le Rhin à une certaine distance, et de tout mettre à feu et à sang devant eux, quand ils auraient pris terre. ». Ammien Marcellin, 17,2,3 : « Les nuits alors étaient sans lune, et la rivière était gelée; et comme le prévoyant Julien craignait que l'ennemi ne profitât de cette circonstance pour faire retraite, du soir au matin, par son ordre, des soldats montés sur des barques légères parcouraient la rive haut et bas pour rompre la glace, et enlever ce dernier espoir aux assiégés, dont, par ce moyen, pas un ne pouvait fuir. Voyant cette ressource leur manquer, et réduits aux abois par la fatigue et la faim, ils se rendirent prisonniers, et furent aussitôt dirigés vers la cour. ». Ammien Marcellin, 18,2,12 : « Vers le milieu de la nuit, il fit monter ce détachement dans quarante barques (c'était tout ce qu'on avait pu s'en procurer), avec l'ordre de descendre le fleuve dans le plus grand silence, sans même faire usage des rames, de peur que le bruit de l'eau battue n'attirât l'attention des barbares; et de s'évertuer de corps et d'esprit pour réussir à gagner l'autre rive, tandis que l'ennemi n'aurait l'oeil que sur les feux que nous tenions allumés. ». Végèce 4, 31-46, même s'il fait la différence entre *Lusoriae* et *Liburnes* mais donnent peu d'indications. C. Th. 7, 17, 1.

retrouve sur le relief de Neumagen et sur un médaillon en or de Constantin Chlore frappé en 297 à Trèves. Ils sont sans doute dépassés à cette époque par la *navis lusoria*. Ces nouveaux bateaux ont un équipage de vingt rameurs disposés sur une rangée plus étendue de chaque côté.

Différentes épaves datant en général du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère ont été découvertes à Mayence en 1981/1982. Elles ont été identifiées comme des *lusoriae* et nous permettent de voir à quoi pouvait ressembler ces bateaux<sup>2880</sup>. L'un d'entre eux pourrait dater du milieu du III<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de l'épave « Mainz III » du type B. L'analyse dendrochronologique du bois de l'épave donne une date de construction en 255 à plus ou moins dix ans<sup>2881</sup>. La flotte militaire de Mayence joue donc, sans doute, un rôle important sous Postume. Il patrouillait encore au IV<sup>ème</sup> siècle sur le Rhin ou le Main. L'épave « Mainz III » appartient à un autre type de bateaux que les navires I, II, IV et V. Ce type B est plus court, plus large et plus haut que le type A. Il fait dans son ensemble une impression de ramassé. Cependant il s'agit bien d'un navire militaire et non d'un bateau de transport. Pour preuve l'étréoussesse de la proue et ce qui est atypique pour un navire marchand, le rapport entre Longueur et Largeur qui est ici de 5:1. Ce navire ne permettait que l'emploi de sept rameurs de chaque côté et était ainsi, avec un poids plus important, moins rapide que le type A. Si nécessaire, il pouvait être propulsé à la voile comme le prouve l'emplanture du mât retrouvé. Il est très vraisemblable que Mainz III servait de patrouilleur pour la surveillance de la frontière du Rhin au IV<sup>o</sup> siècle. La reconstitution Mainz B du musée pour la navigation antique donne une impression qu'avait l'aspect de ce type de bateau<sup>2882</sup>.

---

<sup>2880</sup> HANSEN J., « Roman ships in a german hotel », *New Scientist*, august 1982. ELLMERS Detlev, «Shipping on the Rhine during the Roman period the pictorial evidence», dans J. du Plat Taylor (edit.), *Roman shipping and trade: Britain and the Rhine provinces*, 1978, RUPPRECHT Gerd, *Die Mainzer Römerschiffe. Berichte uber Entdeckung, Ausgrabung und Bergung*, Mainz, 1982. HÖCKMANN Olaf, « Spätromische Schiffsfunde in Mainz », *Archäologisches Korrespondenzblatt* vol. 12 (1982) p. 231-250. Mainzer-Römerschiffen, 1982, p. HÖCKMANN Olaf, *Antike Seefahrt*, 1985, p. 142. .

<sup>2881</sup> HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009)*. Zakmira 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195, note 71. BOCKIUS R., *Die spätromischen Schiffswracks aus Mainz*, Monograph. Röm.-Germ. Zentralmus. 67, Mayence 2006, p. 10-12, tableau 12 pour R. Bockius, la quille du bateau est achevée dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

<sup>2882</sup> Barbara Pferdehirt, « Das Schiff Mainz 3 », URL : <http://www2.rgzm.de/navis/Ships/Ship033/Ship033.htm>



Fig. 11 : Bateau de Mayence type B. D'après URL : <http://www2.rgzm.de/navis/Ships/Ship033/Ship033.htm>

Le type a peut-être évolué, en tous les cas, la *lusoria* est identifiée au type de bateau connu dans la littérature spécialisée sous le nom « Mainz A ». C'est à ce type qu'appartiennent les épaves Mainz I ; II ; IV et V. Les bateaux Mainz II et III datent sans doute de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, alors que Mainz I date de 376 avec une réfection en 394 comme le montre la découverte d'une monnaie de Théodose 379-395 placée en offrande<sup>2883</sup>. L'épave du bateau Mainz IV n'a pas pu fournir une pièce de bois utilisable pour le dater. Mainz V est daté entre 371-372 et 395, la monnaie découverte ayant sans doute été perdue par hasard. L'assemblage des bateaux Mainz I et V fait penser à une construction en série<sup>2884</sup>. La *lusoria* est un bateau innovant, qui n'est plus assemblé en suivant la tradition méditerranéenne des tenons et mortaises, mais cloués en utilisant des planches sciés dans le tronc<sup>2885</sup>. De plus, sa construction nécessite moins de bois de chêne que pour une libourne.

<sup>2883</sup> BOCKIUS Ronald. *Die spätrömischen Schiffswracks aus Mainz: Schiffsarchäologisch-technikgeschichtliche Untersuchung spätantiker Schiffsfunde vom nördlichen Oberrhein*, Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 61, Mayence, 2006, p. 11. Barbara Pferdehirt, « Das Schiff Mainz 2 », URL: <http://www2.rgzm.de/Navis/ships/ship032/ship032.htm>, Le bois est daté de 241, 262, 287 de notre ère, mais les échantillons ne possédaient plus l'aubier, bois sous l'écorce, ni l'écorce, de ce fait peu supposer chêne utilisé pour construction abattu au IV<sup>e</sup> s. SCHÄFER Ch., *Lusoria - ein Römerschiff im Experiment. Rekonstruktion - Tests - Ergebnisse*, Hamburg 2008, p. 18.

<sup>2884</sup> SCHÄFER Ch., *Lusoria - ein Römerschiff im Experiment. Rekonstruktion - Tests - Ergebnisse*, Hamburg 2008, p. 13 (datations).

<sup>2885</sup> Cette technique de la construction navale est appelé " Mallenbauweise " en allemand. Cette technique permet de construire des navires « à la chaîne » grâce à l'utilisation de pièces standardisées.



Fig. 116 : Bateau de Mayence type A: la *lusoria*. D'après [http://fr.wikipedia.org/wiki/Marine\\_romaine#mediaviewer/Fichier:Roemerschiff1.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Marine_romaine#mediaviewer/Fichier:Roemerschiff1.jpg)

La vitesse de la Libourne est estimée à cinq nœuds soit 9,2 km/h alors que la vitesse estimée du bateau de Mayence Type A est seulement de quatre virgule cinq nœuds soit 8 km/h. Des calculs effectués à partir des épaves estiment la vitesse avec rame à 7 nœuds (12,97 km/h) pouvant atteindre jusqu'à 10 nœuds (18,53 km/h) en vitesse de pointe<sup>2886</sup>. Mais il faut noter que le courant du fleuve peut entraîner ces embarcations et ainsi accélérer leur mouvement. Ce bateau peut contenir 11 tonnes avec un tirant d'eau de 40 cm et un franc-bord de 50 cm. Son faible tirant d'eau lui permet d'emprunter de nombreux cours d'eau et donc ravitailler, avec sa trentaine d'amphores, un point de soutien. Mais ce n'est pas tant par ses performances que la *lusoria* est supérieure à la libourne que dans sa maniabilité. Pour servir une libourne il faut un équipage de 64 à 68 hommes qui pourrait faire avancer deux *lusoriae* dont l'équipage est composé de 30 à 32 rameurs<sup>2887</sup>. Cela explique que Rome, qui manque d'hommes à la fin du III<sup>ème</sup> siècle, l'utilise massivement sur le Rhin et le Danube. Avec le même nombre d'hommes et de matériaux on peut doubler la fréquence des patrouilles sans conséquence pour

<sup>2886</sup> HIMMLER Florian, « NAVES LUSORIAE – Flusskriegschiffe der Spätantike », *REMA* n° 2, 2005, p. 153-179, p. 155 :

<sup>2887</sup> KONEN Heinrich Clemens, *Classis Germanica. Die römische Rheinflotte im 1. - 3. Jahrhundert n.Chr.*, Scripta Mercaturae, Pharos 15, St. Katharinen, 2001, p. 220-225.

l'efficacité de la surveillance, car la *lusoria* est aussi efficace contre les radeaux et les embarcations monoxyles des « barbares » du Rhin supérieur que la libourne<sup>2888</sup>. De plus, ces bateaux permettaient de déposer des troupes dans le dos de l'adversaire, ou de les approvisionner en vivre<sup>2889</sup>. Les combats fluviaux sont sans doute rares sur le Rhin supérieure faute d'un adversaire disposant des mêmes outils.

Leur apparition est sans aucun doute liée à l'abandon du *limes*. Elles permettent d'exploiter au mieux les moyens financiers, matériels et humains de l'époque. Il faut plus de bateaux mais moins d'hommes pour les manœuvrer. Cela nous renforce dans l'idée que Postume a abandonné le *limes*. Ils naviguent du printemps à l'automne, lorsque le Rhin n'est pas gelé. Ils ne peuvent surveiller qu'un petit tronçon du Rhin, car leur rayon d'action est assez faible. Ainsi ils doivent être stationnés dans des fortins répartis régulièrement sur le Rhin. Si ce système se met lentement en place à notre époque et il est difficile de dater ces fortins. A côté de patrouilles fréquentes et routinières, ces bateaux doivent sans doute intercepter de petits groupes qui tentent de traverser le Rhin<sup>2890</sup>. Ces interceptions sont parfois couronnées de succès et c'est sans doute ainsi que le butin des Alamans a fini au fond du Rhin à Neupotz<sup>2891</sup>. Toutefois M. Schönfelder relève l'hétérogénéité de ce trésor qu'il explique, en parti, par l'existence de dépôts votifs germaniques à cet endroit<sup>2892</sup>. Pour E. Künzl cette explication ne tient pas<sup>2893</sup>. De plus, les dépôts connus dans le nord du monde germaniques contenaient des armes et très peu de vaisselles à la différence de Neupotz. C'est un ensemble très différent, contenant beaucoup de métal divers, déjà coupé, sans inscriptions votives et

---

<sup>2888</sup> KONEN Heinrich Clemens, *Classis Germanica. Die römische Rheinflotte im 1. - 3. Jahrhundert n.Chr., Scripta Mercaturae*, Pharos 15, St. Katharinen, 2001, p. 451.

<sup>2889</sup> C'est encore le cas à l'époque d'Ammien Marcellin, 17, 1,4 : « Julien, qui voyait clair dans leur pensée, se procura des barques de petite dimension, mais de marche rapide, et y fit monter huit cents hommes à l'entrée de la nuit, avec ordre de remonter le Rhin à une certaine distance, et de tout mettre à feu et à sang devant eux, quand ils auraient pris terre » et 18, 2,12 : « Vers le milieu de la nuit, il fit monter ce détachement dans quarante barques (c'était tout ce qu'on avait pu s'en procurer), avec l'ordre de descendre le fleuve dans le plus grand silence, sans même faire usage des rames, de peur que le bruit de l'eau battue n'attirât l'attention des barbares; et de s'évertuer de corps et d'esprit pour réussir à gagner l'autre rive, tandis que l'ennemi n'aurait l'oeil que sur les feux que nous tenions allumés ».

<sup>2890</sup> Ammien 31, 5, 3 : « Cette diversion de nos troupes n'échappa point aux Greuthunges, qui, ne voyant plus de barques armées croiser sur le fleuve pour empêcher leur passage, profitèrent de l'occasion, le franchirent à la hâte sur des radeaux à peine joints, et allèrent placer leur camp sur un point très éloigné de celui de Fritigern. ».

<sup>2891</sup> KÜNZL Ernst, *Die Alamannbeute aus dem Rhein bei Neupotz. Plünderungsgut aus dem römischen Gallien. Monogr. RGZM 34*, Mainz, 1993. HÖCKMANN Olaf, « Der Fund und der Rhein » dans KÜNZL Ernst, *Die Alamannbeute aus dem Rhein bei Neupotz. Plünderungsgut aus dem römischen Gallien. Monogr. RGZM 34*, Mainz, 1993, p. 25-53.

<sup>2892</sup> SCHÖNFELDER Martin, « La découverte de Neupotz dans le Rhin : quelle interprétation ? », dans *Archéologie fluviale en Europe, Dossiers d'Archéologie n° 331*, février 2009, p. 42-43.

<sup>2893</sup> KÜNZL Ernst, « Wasserfunde römischer Gladii : Votive oder Transportverluste ? », dans BEDON, R. et MALISSARD, A. (éds), *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum XXXIII-XXIV*, Limoges, 2001, p. 547-575.

surtout sans armes. Nous avons vu que ces raids ont souvent lieu en hivers, il n'est pas impossible que la glace ait pu céder sous le poids du chariot. Ces bateaux romains sont largement supérieurs à ceux des Germains dans notre région.

Cette forme de défense semble efficace et elle est développée comme nous le rapporte l'auteur du *Panegyrique de Constantin* « *le Rhin est sur toute sa longueur couvert de navires armés et sur toutes les rives jusqu'à l'Océan, tes troupes sont postés menaçantes* »<sup>2894</sup>. Elle peut expliquer que sur la portion du Rhin entre Bâle et Mayence, riche en méandres, il n'y ait pas plus de fortifications. Un autre élément prouve cette efficacité. Les grands raids n'ont lieu que lorsque le Rhin est gelé forçant les bateaux à rester au port. C'est le cas en 235 en 298/99 et lors des invasions de 357/58, 365/66 et 378 selon Ammien Marcellin<sup>2895</sup>.

On reconstruit une nouvelle frontière fortifiée qui reprend les limites de celle Auguste. L'innovation stratégique n'est donc pas aussi grande qu'on aurait pu l'attendre. Cela montre que la pression germanique est forte, car même une fois l'unité de l'Empire rétabli, Rome doit faire face à leurs raids. Si le premier *limes* est tombé ce n'est pas seulement à cause de la guerre civile mais aussi de son inadaptation aux nouvelles réalités germaniques. L'aménagement de cette nouvelle frontière, terrestre et fluviale, a du être exécuté de manière planifié mais au fur et à mesure des besoins<sup>2896</sup>. Il est difficile d'établir la contribution de chaque empereur. De plus il n'est pas nécessaire de tout reconstruire. A certains endroits il suffit de renforcer le site comme à Strasbourg ou Mayence<sup>2897</sup>. Il est donc très difficile de dater tous ces aménagements et réaménagements. La protection de la frontière est assurée entre 275 et 300 par une série de fortification et par la flotte du Rhin qui prend une importance considérable<sup>2898</sup>. Le Rhin, *flumen Rhenus*, redevient fleuve frontière et c'est ainsi qu'il est représenté sur la *Table de Peutinger*, car toutes les villes sont situées sur sa rive gauche. L'auteur du *Panegyrique de Maximien et de Constantin* en 307 retrouve, pour le Rhin, des accents que n'auraient pas reniés ses prédécesseurs qui célébraient les premières

---

<sup>2894</sup> *Panegyrique Latin*, VII, 12.

<sup>2895</sup> Pour 235 Hérodien, VI, 7,6-7. Pour 298-299 : Eutrope 9, 3 et l'auteur du *Panegyrique latin* (à Constantin) VII, 6, 2-4 : « *Que dire de cette multitude immense, faite de différentes peuplades germaniques, qui attirée par la couche de glace qui couvrait le Rhin avait osé passer à pied sur une île enserrée entre les deux bras du fleuve. Elle s'y trouva enfermée par le dégel soudain des eaux, assiégée par une flottille aussitôt envoyée contre elle, contrainte de se rendre.* ». Cette opération se déroule probablement durant l'hiver 298-299. Et VII, 11 : « *Notre rempart, ce ne sont plus les tourbillons du Rhin, c'est la terreur de ton nom. Libre à lui de tarir ses eaux à la canicule ou de les immobiliser sous le gel...* ».

<sup>2896</sup> KUHLE Gertrud, *Les fortifications romaines de l'Antiquité Tardive des vallées du Rhin supérieure et du Haut-Rhin*, mémoire de maîtrise, juin 1991, sous la direction de Xavier Lafon, USHStrasbourg .

<sup>2897</sup> FORRER Robert, *L'Alsace romaine*, Paris, 1935.

<sup>2898</sup> HÖCKMANN Olaf, « *Römische Schiffsverbände auf dem Ober- und Mittelrhein und die Verteidigung der Rheingrenze in der Spätantike* » dans *JRGZ*, 33, 1986, p. 364-416.

traversées de fleuve sous César ou Auguste, c'est la frontière d'un monde hostile<sup>2899</sup>. La rive droite fait alors définitivement parti d'un autre monde pour cet auteur. Mais aujourd'hui, nous savons que la situation est plus complexe. Pour autant peut-on parler de défense en profondeur ? Entre 260/90 on tente de construire une nouvelle stratégie de défense qui repose encore grandement sur la frontière. Dioclétien la renforce encore, mais on ne peut pas parler de défense en profondeur. Les évolutions vont se poursuivre jusqu'à Valentinien I<sup>er</sup>. Des éléments d'une défense en profondeur sont alors mis en place. C'est pourquoi il faudrait voir ces transformations ou tenter de les voir sous l'œil de la continuité à partir de la fin du III<sup>ème</sup> siècle, même dans ces provinces durement touchées, et non sous l'angle de la catastrophe ou de l'effondrement de l'ancien ordre. De la même manière on ne doit pas sous-estimer la profondeur et la rapidité des changements survenus dans cette région qui connaît une nouvelle organisation politique que nous allons voir à présent et qui est peut-être à la fois l'aspect le plus innovant et une illustration d'une grande stratégie.

---

<sup>2899</sup> *Panegyrique Latin*, VI, 8, 4 (éloge de Maximien) : « C'est lui qui, par un exploit faussement attribué aux anciens empereurs, a porté le premier les enseignes romaines au-delà du Rhin contre les peuples barbares. 5 Domptée par les expéditions qu'il conduisit avec son frère à deux ou trois reprises, la Germanie juge à propos de rester calme ou feint l'amitié et la joie dans la servitude ». « Romana trans Rhenum signa primus barbaris gentibus intulit » note 1 p. 22 allusion aux campagnes de Maximien contre les Bagaudes 285 et contre les Germains 286-287, narrées dans le panégyrique II.



## IV) L'entrée de nouveaux groupes germaniques comme solution aux crises

### A) Installation des Alamans

L'étude du peuplement de la rive droite du Rhin par les peuples germaniques pourrait nous renseigner sur la menace réelle qu'ils pouvaient représenter pour l'Empire romain. S'agit d'une installation massive, de tout un « peuple » avec femmes, enfant ou de groupes de guerriers ? Quelle est le rôle de Rome ? Voyons ce que les dernières découvertes archéologiques dévoilent de ces premières installations germaniques dans un ancien territoire romain.

#### 1- Les sites d'habitat

Même si les traces archéologiques de nouveaux arrivants germaniques dans les anciennes régions occupées par Rome à droite du Rhin sont extrêmement rares pour la période de 260 à 310/20, appelée aussi période C2, les études sont relancées depuis les découvertes de Wurmlingen<sup>2900</sup>. Ces dernières années, des indices importants nous indiquent l'arrivée d'une population originaire des régions de l'Elbe et de la Thuringe, déjà densément peuplées, s'installant dès la fin du II<sup>ème</sup> siècle dans la région du « Mainfranken » et présente au moins ponctuellement à la fin du III<sup>ème</sup> siècle à gauche de l'ancien *limes* du Main. Le Main perd alors son caractère de frontière politique, économique et culturelle<sup>2901</sup>. Toutefois, les premières échantillons de bois provenant d'un contexte germanique situé à droite du Rhin, sont datés, par dendrochronologies, de 310 (+ ou – 10 ans) à Hanau-Mittelbuchen et de 317 (+ ou – 10 ans) pour Echzell<sup>2902</sup>. Mais la découverte d'objets en métal d'origine germanique du troisième tiers du III<sup>ème</sup> siècle et du IV<sup>ème</sup> siècle dans de nombreux sites, montre une présence germanique après la fin du *limes*<sup>2903</sup>. On constate le même phénomène dans les forts du

---

<sup>2900</sup> Matériel datable à la période C2. SCHACH-DÖRGES Helga, « Zu süddeutschen Grabfunden frühalamannischer Zeit: Versuch einer Bestandsaufnahme », dans *Fundberichte aus Baden-Württemberg Bd. 22*, 1998, p. 627-654: p. 639.

<sup>2901</sup> STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36*, Obernburg am Main, Logo Verlag Erfurth 2008, p. 215.

<sup>2902</sup> cité dans REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307–323, note 57 JÜNGLING P., « Eine völkerwanderungszeitliche-Siedlung in Hanau-Mittelbuchen », *Neues Magazin für Hanauische Geschichte*, 1995, p. 2-8. BOENKE N et LINDENTHAL J., « Neues aus der alamannischen Siedlung im Gewerbegebiet « Mühlbach » in Echzell », *Hessen Archäologie* 2003, p. 116-119. STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36*, Obernburg am Main, Logo Verlag Erfurth 2008.

<sup>2903</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung, Mit Beiträgen von Peter H. Blankle, Erwin Hahn, Kurt W. Alt und Guido Brandt. Archäologisches Museum Frankfurt*, Francfort, 2010, p. 273, note 1241. Sur les fibules voir PLANK D., *Arae Flaviae I. Neue Untersuchungen zur Geschichte des römischen Rottweil, Forsch. U. Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden Württemberg* 6, Stuttgart, 1975, p. 174, Tableau 67,13-16. PIETSCH M, « Ausgewählte funde zur Siedlungsentwicklung, zum

*limes* de Germanie supérieure et de Rhétie, mais sans trace d'occupation de ces sites<sup>2904</sup>. Les sites germaniques attestés datent au plus tôt du troisième tiers du IIIe siècle ou du début du IVe siècle et ils sont situés à une certaine distance dans anciens centres romains comme à Ladenburg-Ziegelschere<sup>2905</sup>, Frankfurt-Niederursel ou Frankfurt-Praunheim, Ebel<sup>2906</sup>. S'il existe des indices d'une occupation alamane dans des fortins du *limes* comme à Heidenheim<sup>2907</sup> ou dans des *vici* comme à Köngen<sup>2908</sup> et Ladenburg<sup>2909</sup>, c'est dans les anciennes *villae* qu'ils sont les plus nombreux. Ainsi, les recherches concernant les villes restent sans grand résultat comme celles reprises par A. Gaubatz-Sattler pour l'actuelle Rotteburg<sup>2910</sup>. Les monnaies romaines s'y raréfient à la fin du IIIe siècle mais leur nombre augmente fortement au début du IVe siècle, ce qui pourrait être un indice pour une continuité d'occupation si le lieu de leur découverte était connu, ce qui n'est généralement pas le cas. A. Gaubatz-Sattler fait le parallèle avec la ville de Rottweil qui connaît le même profil de distribution monétaire. Elle lie cela à l'implantation de ces villes le long de la route qui conduit de Vindonissa, en Suisse, à Köngen, au bord du *limes*. Celle-ci est toujours utilisée durant l'Antiquité tardive, comme le laisse supposer sa représentation sur la *Table de Peutinger*<sup>2911</sup>. Toutefois l'inventaire des objets retrouvés dans la ville est bien mince pour ceux postérieurs à 260. Seule, une décoration d'une pièce d'un harnais à cheval date avec certitude de cette période. Les autres objets ont pu être utilisés durant toute la seconde moitié du IIIe s. La ville ne semble plus occupée au IVe et au Ve siècle. Dans ces capitales, comme dans beaucoup de forts et de *vici* de la rive droite Rhin, on retrouve encore beaucoup

---

Kult und zum Handwerk », dans Regia Wimpina, *Das römische Wimpfen. Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen 1983-1987, Beitr. zur Wimpfenenr Gesch.* 5, Bad-Wimpfen 1988.

<sup>2904</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung, Archäologisches Museum Frankfurt*, Francfort, 2010, p. 273, note 1242. KOCH R., *Germanische Funde von römischen Kastellplätzen Mittelfrankens*, Beitr. Arch. Mittelfranken 1, 1995. STEIDL B., *Die Wetterau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr. Mat. Vor- u. Frühgesch. Hessen 22*, Wiesbaden, 2000, tableau 34, 34 ; 62;85; 76-77. STEIDL B., *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main. Ausstellungskat. Arch. Staatslg. München 36*, München 2008, p. 215. REUTER M., « Das Ende des raetischen Limes im Jahr 254 n. Chr. », *Bayer. Vorgeschichtsbl.* 70, 2005, p. 183-281.

<sup>2905</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung, Archäologisches Museum Frankfurt*, Francfort, 2010, p. 273, note 1246. LENZ-BERNHARD G., *Lopodunum III. Die neckarsuebische Siedlung und villa rustica im Gewann « Ziegelscheuer » . Eine Untersuchung zur Besiedlungsgeschichte der Oberrheingermanen*, Forsch. U. Ber. Vor- U. Frühgesch. Baden-Württemberg 77, Stuttgart, 2002.

<sup>2906</sup> STEIDL Bernd, *Die Wetterau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Ch., Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22*, Wiesbaden, 2000, p. 8 et 122 note 920.

<sup>2907</sup> PLANCK Dieter, *Frühalamannische Funde aus dem Heidenheim Raum. 75 Jahre Heimat- und Altertumsverein 1901-1976*, Heidenheim, 1976.

<sup>2908</sup> Köngen : SCHACH-DÖRGES Helga, « Römische und frühalamannische Funde von Beinstein, Gde. Waiblingen, Rems-Murr-Kreis », *Fundber. Baden-Württemberg*, 18, 1993, , p. 349-435: p. 424 Nr 55.

<sup>2909</sup> BAATZ Dietwulf, *Lopodunum-Ladenburg a. N.*, Badische Fundber. Sonderh 1, Karlsruhe, 1962.

<sup>2910</sup> Ammien Marcellin XVI, 2, 12 : « Aussi, apprenant que les cités de Strasbourg, Brumath, Saverne, Seltz, Spire, Worms et Mayence étaient aux mains des barbares et que ceux-ci vivaient sur leurs terres – car ils évitent les villes elles-mêmes, comme des tombeaux entourés de pièges ». (- nam ipsa oppida ut circumdata retiis busta declinant-) -. Ces constatations pourraient confirmer le texte d'Ammien Marcellin

<sup>2911</sup> GAUBATZ-SATTLER Anita, « Spätromische und frühalamannische Funde aus Rottenburg am Neckar (Lkr. Tübingen », SEITZ Gabriele (dir), *Im Dienste Roms. Festschrift für Hans Ulrich Nüber*, Bernhard Albert Greiner, 2006, p. 109-124, note 12.

de monnaies frappées après 260<sup>2912</sup>. Seule exception, la série monétaire de Bad Wimpfen qui s'achève avec deux frappes de Valérien des années 257 et 253/59 qu'il ne faut pas sur-interpréter au vue de la faiblesse de l'échantillon<sup>2913</sup>. Ces *vici*, et surtout ces fortins, sont situés le long de routes que l'on veut sans doute contrôler à partir de ces installations, même s'il n'existe pas de preuves archéologiques. Mais ce sont bien ces sites au bord des routes qui nous livrent la majorité des traces de la présence germanique.

Ce bilan est bien plus riche si l'on prend en compte le territoire à proximité des villes, car les sites germaniques sont en règle général, et dans l'état actuel de nos connaissances, situés hors des villes. Ils occupent de préférence d'anciennes *villae* où ils peuvent poursuivre le travail agricole et utiliser une partie des anciennes installations comme à Wurmlingen<sup>2914</sup>. Aujourd'hui, nous savons qu'ils réutilisent de diverses manières les constructions romaines sans en respecter les fonctions initiales. Ce phénomène est évoqué par Ammien Marcellin qui rapporte le cas d'Alamans occupant des bâtiments de type romain<sup>2915</sup>. Souvent, les caves romaines en pierres sèches sont réutilisées, car elles sont moins humides que celles en terre<sup>2916</sup>. Les nouveaux occupants construisent aussi des bâtiments en bois à côté ou dans les anciens bâtiments des *villae* comme à Hechingen-Stein (Zollernalbkreis). Dans ce cas, on ne sait pas dans quelle mesure ils occupent les bâtiments en pierres. L'emménagement dans une exploitation agricole préexistante s'explique en grande partie par la qualité supérieure des terres déjà travaillées et par le choix du site propice à ces activités. C'est ainsi qu'ils

<sup>2912</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung*, Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010, p. 273, Note 1238. STEIDL Bernd, *Die Wettereau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Ch.*, Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22, Wiesbaden, 2000, p.111. SCHUBERT H., « Die Münzfunde », dans FISCHER U. et al., *Grabungen im römischen Vicus von NIDA-Heddernheim, Schr. Frankfurter Museum Vor- u. Frühgesch.*, 14, Francfort, 1998, p. 254-298: p. 282. STRIBRNY Karlhorst, « Römer rechts des Rheins nach 260 n. Chr. » *Ber RGK* 70, 1989, p. 351-505: p. 477. SOMMER C. Sebastian, « Kastellvicus und Kastel. Untersuchungen zum Zugmantel im Taunus und zu den Kastellvici in Obergermanien und Raetien », *FBW* 13, 1988, p. 457-707 : p. 636.

<sup>2913</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung*, Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010, p. 273, note 1239. FMRD II 4-N1 Nr 4279 E 1 20. PIETSCH M. dans *RiBW*, 1976, p. 225

<sup>2914</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung*, Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010, p. 274, note 1253 KAROW C., « Römische Gutshöfe in Baden-Württemberg » , dans BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland* , catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992, p. 129. THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Berlin, 2004, p. 118. REUTER Marcus, *Die römisch-frühvölkerwanderungszeitliche Siedlung von Wurmlingen, Kreis Tuttlingen*, Materialheften zur Archäologie in Baden-Württemberg 71, 2003.

<sup>2915</sup> Ammien Marcellin, XVII, 1, 7 : « On délivra en même temps les captifs qui s'y trouvaient; et tout ce qui se rencontra d'habitations élevées, par le goût en progrès des barbares, sur le modèle de l'architecture romaine, fut détruit par le feu. » « *Extractisque captiuis domicilia cuncta curatius ritu Romano constructa flammis subditis exurebat.* »

<sup>2916</sup> Ex villae de Bietigheim (Kr. Ludwigsburg) ; Bondorf (Kr Böblingen), Hechingen-Stein (Zollernalbkreis).

reprentent la *villa* de Bietigheim, dans le Bade-Wurtemberg, à douze kilomètres d'Hagenbach et à proximité de l'actuelle Karlsruhe, qui est réoccupée par les Alamans dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2917</sup>. Dans la Wetterau, de nouvelles recherches sont en cours à Echzell, Rockenberg-Oppershofen et Butzbach<sup>2918</sup>.

Si à Sülchen, à 1,5 km de Rottenburg, l'aire n'est occupée qu'au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle par une population germanique, sans doute originaire de l'Elbe, d'autres sites connaissent une occupation plus précoce. Ces découvertes ne sont pas exceptionnelles, dans le Bade-Wurtemberg il existe d'autres indices d'une occupation alamane ou germanique précoce dans les *villae* comme à Hirschberg-Grossachsen (Rhein-Neckar-Kreis), Ladenburg « Ziegelscheuer » (Rhein-Neckar-Kreis), Bad Rappenau-Babstadt (Lkr Heilbronn), Sontheim a. der Brenz « Braike » (Lkr Heidenheim)<sup>2919</sup> et à Wurmlingen (Lkr Tuttlingen). Des objets isolés qui montrent une utilisation des lieux après le départ des Romains existent aussi à : Kern en Remstal-Rommelshausen (Rems-Murr-Kreis), Bondorf (Lkr Böblingen)<sup>2920</sup>, Hüfingen « Deggenreuschen Wald » (Schwarzwald-Baar-Kreis), Büßlingen (Lkr Konstanz)<sup>2921</sup> ou Rheinfelden-Herten (Lkr Lörrach)<sup>2922</sup>. Ces sites sont répartis d'une manière assez homogène en Bade-Wurtemberg.

Nous pouvons développer brièvement le cas de la villa de la forêt de Deggenreuschen, dont les ruines sont occupées jusqu'en 310, avant de détailler celui de Wurmlingen<sup>2923</sup>. La fouille de P.

---

<sup>2917</sup> STORK Ingo, « Eine grosse römische Gutshofanlage in Beitigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg. » *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg*, 1986, p. 165-170. STORK Ingo, « Fortsetzung der Untersuchungen in der grossen römischen Gutshofanlage « Weilerlen » in Beitigheim, Stadt Bietigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg. » *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg*, 1987, p. 146-150. STORK Ingo, « Der grosse römische Gutsbetrieb « Weilerlen » Stadt Beitigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg. » *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg*, 1989, p. 174-182. BALLE Gereon, « Frühalamannische Siedlungsfunde im Bereich der römischen Anlage von Bietigheim-Weilerlen (Stadt Bietigheim-Bissingen, Lkr Ludwigsburg). non imprimé, *Magisterarbeit*, Freiburg, 1994. BALLE Gereon, « Untersuchungen in der frühalamannischen Siedlung von Bietigheim « Weilerlen », Stadt Bietigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg », *AABW* 1997 p. 142-146.

<sup>2918</sup> LINDENTHAL J., « Von den Kelten bis zu den Alamannen – Archäologische Untersuchungen im Zuge der Erweiterung des Gewerbegebietes Mühlbach in der Gemeinde Echzell », 2002 *Hessen Arch.*, 2002, 2003, p. 130-133. BOENKE N. et LINDENTHAL J., « Neues aus der alamannischen Siedlung im Gewerbegebietes Mühlbach in Echzell », *Hessen Arch.*, 2003, 2004, p. 116-119. SCHUNK-LARRABEE G. et SCHUNK W., « Siedler waren Alamannen – Ergebnisse einer archäologischen Baubegleitung in der Stadt Butzbach », *Hessen Arch.* 2004, 2005, p. 122-125 et SCHUNK-LARRABEE G. et SCHUNK W., *Alamannen lebten zwischen Rockenberg und Oppershofen*, *Hessen Arch.* 2005, 2006, p. 97-99.

<sup>2919</sup> SEITZ Gabriele, « Sontheim an der Brenz (HDH) » dans Dieter Planck (édit.), *Die Römer in Baden-Württemberg. Römerstätten und Museen von Aalen bis Zwiefalten*, 2005, p. 321-324.

<sup>2920</sup> Dieter Planck: *Die villa rustica von Bondorf, Kreis Böblingen*. In: *Denkmalpflege in Baden-Württemberg*, 5. Jg. 1976, Heft 3, S. 112–116

<sup>2921</sup> AUFDERMAUER Jörg Aufdermayer, « Ein römischer Gutshof in Büßlingen, Kreis Konstanz », dans *Antike Welt*, 12, 1981. HEILIGMANN-BATSCH Karin, *Der römische Gutshof bei Büßlingen, Kr. Konstanz. Ein Beitrag zur Siedlungsgeschichte des Hegaus*. Theiss, Stuttgart 1997.

<sup>2922</sup> FINGERLIN Gerhard, « Ein bisher unbekannter römischer Gutshof auf Gemarkung Herten, Stadt Rheinfelden, Kreis Lörrach », *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1992, p. 168-171.

<sup>2923</sup> MAYER-REPPERT Petra, « Ein bislang unbeachteter Befund aus der zweiten Hälfte des 3. Jh. N. Chr. In der *Villa rustica* im Deggenreuschen Wald (Stadt Hüfingen, Schwarzwald-Baar-Kreis) », dans SEITZ Gabriele (dir), *Im Dienste Roms. Festschrift für Hans Ulrich Nüber*, Bernhard Albert Greiner, 2006, p. 133-142.

Revellio d'une cave de la *villa* de la forêt de Deggenreuschen donne des renseignements sur la fin de l'occupation du site. A un peu près un mètre au-dessus du sol de la cave, trois monnaies, deux romaines et une imitation gauloise datant années 265-270, sont posée sur le radier d'une cuvette installée là juste après la destruction. La cuvette est sans doute recouverte lorsque les murs s'effondrent et qu'on comble la cave, au plus tard peu après 310, car les objets découverts dans le comblement sont datés de 230 à 310 de notre ère avec une prédominance autour de 270. Si la villa est déjà en ruine en 270, certaines de ses parties sont occupées, sans doute par des Alamans. Les découvertes de la cuvette et du comblement de la cave sont chronologiquement très proche. La cave a été réoccupée comme l'attestent une légère construction en bois et la céramique fine romaine tardive associée à de la céramique formée à la main alamane précoces retrouvées. La maison du maître, dont les murs sont alors encore partiellement debout, a elle aussi pu être occupée. La datation donnée par la céramique et par la monnaie confirment pour le site de la forêt de Deggenreuschen une occupation sous « l'empire gaulois » que l'on peut résumer ainsi : la maison de maître de la *villa* est détruite par un incendie d'origine inconnu en 270 suivi d'une réoccupation rapide, sans qu'on puisse exclure une continuité, mais, dans une structure en bois. L'occupation se prolonge après 300, sans que l'on sache à quelle date précise elle s'achève. Nous retrouvons un profil similaire dans toute la région du Haut Rhin et du Danube supérieur avec en même temps une prédominance de la céramique romaine. Cela complète ce qu'on savait du *vicus* de Brigobannis / Hüfingen, éloigné d'à peine deux kilomètres, qui selon P. Mayer-Reppert, est encore occupé dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2924</sup>. Cela est caractéristique pour toute la région de Klettgau, comme nous l'avons déjà vu pour la *villa* de Laufenburg<sup>2925</sup>. Les sites sont occupés jusque dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Il est probable que les Alamans et les Romains doivent alors se côtoyer.

Les découvertes dans la villa Deggenreuschen et leur interprétation sont parallèles à celles du site de Wurmlingen, sur le Haut-Danube, qui offre un bel exemple d'une réoccupation d'une villa romaine par les Alamans<sup>2926</sup>. La *villa* était composée d'un groupe de trois bâtiments en pierres

---

<sup>2924</sup> MAYER-REPPERT Petra, *Brigobannis. Das römische Hüfingen*, Führer zu archäologischen Denkmälern in Baden-Württemberg, 19, Theiss, Stuttgart 1995, p. 37.

<sup>2925</sup> ILLI Martin, « Klettgau », Dictionnaire encyclopédique de la Suisse, édition 2010, URL <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F7545.php> : La Klettgau est le nom d'un territoire qui regroupe l'actuel arrondissement de Waldshut du Land du Bade-Wurtemberg au sud de l'Allemagne et les cantons suisses d'Argovie, de Schaffhouse et de Zurich. TRUMM J., *Die römerzeitliche Besiedlung am östlichen Hochrhein*, Materialh. Arch. Bad.-Württ. 63, Stuttgart, 2002, p. 216-221.

<sup>2926</sup> Fouilles de 1993 à 1995 à Wurmlingen, Kreis Tuttlingen FINGERLIN Gerhard, « Frühalamannische Siedler in einem römischen Gutshof bei Wurmlingen, Kreis Tuttlingen » dans *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg 1993*, 1994, p. 207-210. REUTER Marcus « Ein bemerkenswert römischer Bronzefund sowie Frühalamannische Siedlungszugnisse aus einer villa rustica bei Wurmlingen, Kreis Tuttlingen » dans *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg 1994*, p. 186-189. REUTER Marcus, « Germanische Siedler des 3. und 4. Jahrhunderts in römischen Ruinen : Ausgrabung des Bade-sowie des Wirtschaftsgebäudes der villa rustica von Wurmlingen, Kreis Tuttlingen » dans *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg 1995*, p. 204-208 apportent un éclairage intéressant sur l'occupation de la droite du Rhin. BORNHEIM Claus, *Römer und Germanen : Nachbarn über Jahrhunderte*, BAR International Series 678, Oxford, 1997, p. 67-72.

constitué d'un ensemble thermal, d'un habitat et d'un bâtiment économique. Elle est située à trois kilomètres au nord du Danube sur la route de Rottweil. La première phase d'occupation constituée de bâtiments en bois date de la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les premiers bâtiments en pierres sont érigés vers le milieu du II<sup>ème</sup> siècle et l'apogée du site se situe vers 200. Toutefois, les thermes du bâtiment central sont abandonnés dès le début du III<sup>ème</sup> siècle et détruit par un incendie un peu plus tard, sans être reconstruits. On se contente de combler la première moitié de la cave et d'installer dans la seconde un simple chauffage par hypocauste à canal qui est lui aussi bientôt remblayé. Les habitants semblent alors s'être installés dans le complexe thermal qui abandonne sa fonction première. Cette évolution a lieu au cours du III<sup>ème</sup> siècle, mais elle est difficile à dater avec plus de précision. D'autres modifications ont lieu dans le bâtiment économique où l'on arrache le sol en ciment pour y installer deux foyers servant au travail du bronze. C'est sans doute vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle que la *villa* est abandonnée, si l'on se réfère à la découverte d'un antoninien de Gordien III de 238/39 et celle d'un antoninien de Gallien 256/57, même si ce dernier était hors contexte.

Le site ne semble pas rester à l'abandon très longtemps, comme l'atteste la découverte d'une monnaie de Postume datée de la première moitié de l'année 261 et qui a peu circulée<sup>2927</sup>. Ce type de monnaie, qui contient une forte proportion d'argent, disparaît quasiment de la circulation sous les *Tetrici* et peut ainsi nous donner un *terminus post quem* pour la nouvelle occupation du site. La seconde monnaie découverte date de *Tetricus* II (272/74). Ces deux monnaies reflètent la circulation monétaire dans le sud de l'Allemagne où l'on distingue deux phases : un premier apport monétaire qui date des toutes premières années de « l'empire gaulois », puis une seconde vague qui débute vers 269/70. Ce site est sans doute occupé lors de l'affrontement entre Postume et Gallien et cela n'a pu se faire qu'avec l'accord de Rome ou de « l'empire gaulois »<sup>2928</sup>. Pour M. Reuter, le site est donc occupé par des Alamans à la fin du III<sup>ème</sup> siècle<sup>2929</sup>. Il est remarquable, qu'à Wurmlingen, les couches germaniques n'aient pas livré la moindre trace de produits d'importation romaine comme de la sigillé à roulette, de la céramique de Mayen ou du verre, si l'on excepte les monnaies. Selon D. Plank cela semble être une particularité des premiers sites alamans à l'Est du Wurtemberg à la différence des sites

<sup>2927</sup> Un antoninien de type RIC 67A (260-268 ap. J-C) daté plus précisément par ELMER Georg, « Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand », *Bonner Jahrb.* 146, 1941, 45 Nr 299 (5<sup>o</sup> émission 1/2 de 261 ap. J.-C.) et ZSCHUCKE C.-F., *Die römische Münzstätte Köln. Ihre Entstehung, Entwicklung und Bedeutung für die Geldgeschichte des gallischen Sonderreiches ; ihre stilistischen Besonderheiten, die Berücksichtigung ihrer Neugründungen Mailand und Trier*, Trier, 1993, 79 N<sup>o</sup> 125 (6<sup>o</sup> émission 1/2 261 ap J-C). ZIEGLER R., *Der Schatzfund von Brauweiler. Untersuchungen zur Münzprägung und zum Geldumlauf im gallischen Sonderreich*, Beih. *Bonner Jahrb.* 42, Cologne, 1983. SCHULZKI H-J, *Die Fundmünzen der römischen Strassenstation Flerzheim. Untersuchungen zum Münzgeldumlauf in der Germania inferior*, Beih. *Bonner Jahrb.* 48. Cologne, 1989. BREM H, « Zum Münzumlauf im späteren 3. Jahrhundert n. Chr. », *Jahrb. SGUF* 79, 1996, p. 209-215 disent que ces monnaies ont quasiment disparu de la circulation sous les *Tetrici*.

<sup>2928</sup> L'installation de populations étrangères sur le territoire romain existe déjà avant, les Germains sous Auguste.

<sup>2929</sup> REUTER Marcus, « Germanische Siedler des 3. Und 4. Jahrhunderts in römischen Ruinen : Ausgrabung des Bade-sowie des Wirtschaftsgebäudes der villa rustica von Wurmlingen, Kreis Tuttlingen » dans *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg* 1995, p. 204-208

du Neckar moyen<sup>2930</sup>. Mais l'explication est peut-être aussi chronologique<sup>2931</sup>. L'arrivée de ces Germains change aussi profondément le mode d'occupation, car si les anciens propriétaires maîtrisaient encore la technique du chauffage par hypocauste à canal et l'utilisation du mortier pour lier les pierres, ce n'est plus le cas des nouveaux occupants qui construisent leurs édifices en bois. Toutefois, cela ne les empêche pas d'utiliser les anciens bâtiments en pierres. Ainsi, dans le bâtiment principal ils cassent le sol de l'hypocauste et remplissent le vide laissé avec des déchets (os, céramique, ...) pour fonder leur niveau de circulation. Les anciens thermes, déjà transformés par les Romains, sont réoccupés. C'est le bâtiment le mieux conservé. Les Germains démontent l'hypocauste du *caldarium* et du *tepidarium* pour dégager un niveau de circulation à la base des anciennes pilettes. Ils détruisent aussi le mur de séparation entre ces deux pièces pour créer un nouvel espace de 6,3 fois 3,6 mètres. Le toit en tuiles romaines n'a sans doute pas résisté. Ils le remplacent, mais sans utiliser l'ancienne charpente ou des tuiles. Ils emploient leur mode de construction traditionnelle en l'appuyant sur des poteaux en bois qui eux mêmes s'adosent au mur. L'utilisation de ce bâtiment, qui a livré peu de matériel, est difficile à définir. Il s'agit peut être d'un grenier, car il est protégé du feu<sup>2932</sup>. Un *follis* de Constans, datant des années 347/348, a été découvert dans la partie supérieure du remplissage d'un des trous de poteau. Comme sa présence ne peut s'expliquer qu'après la sortie du poteau, ou de son pourrissement, il nous indique que ces murs restent debout au moins jusqu'au milieu du IV<sup>ème</sup> siècle. La cave, qui a livré deux fibules alamanes, est elle aussi transformée en maison-fosse de tradition germanique. Il faut encore signaler la présence de deux cimetières alamanes du V<sup>ème</sup> et du VI<sup>ème</sup> siècle dans la partie est de la commune de Wurmlingen, mentionnée la première fois en 797, ce qui nous indique une continuité d'occupation de la zone. Enfin, la découverte dans ce contexte germanique d'une tête de silène en bronze d'origine romaine partiellement fondue, indique une activité de récupération de métal. Cette activité est importante et explique, en partie, l'intérêt de réoccuper d'anciens sites romains.

---

<sup>2930</sup> PLANK Dieter, « Die Wiederbesetzung der Schwäbischen Alb und des Neckarlandes durch die Alamannen » dans NUBER Hans-Ulrich, K SCHMID, Heiko STEUER et Thomas ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte*. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I, Sigmaringen, 1990, p. 94.

<sup>2931</sup> Les importations romaines vers zones du sud de l'Allemagne ne débutent qu'au début du IV<sup>o</sup> siècle.

<sup>2932</sup> Avis de FINGERLIN Gerhard donné à BORNHEIM Claus, *Römer und Germanen : Nachbarn über Jahrhunderte*, BAR International Series 678, Oxford, 1997, p. 67-72.

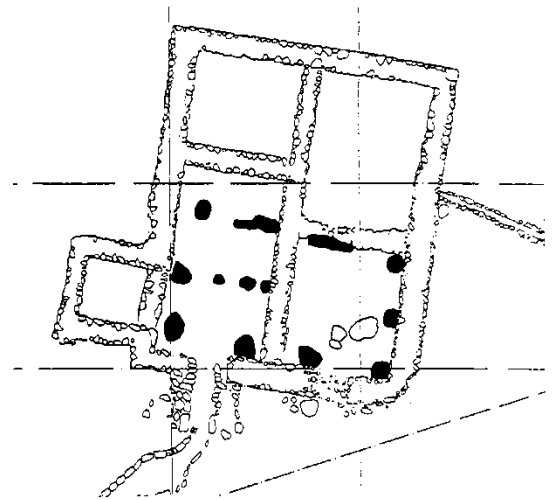
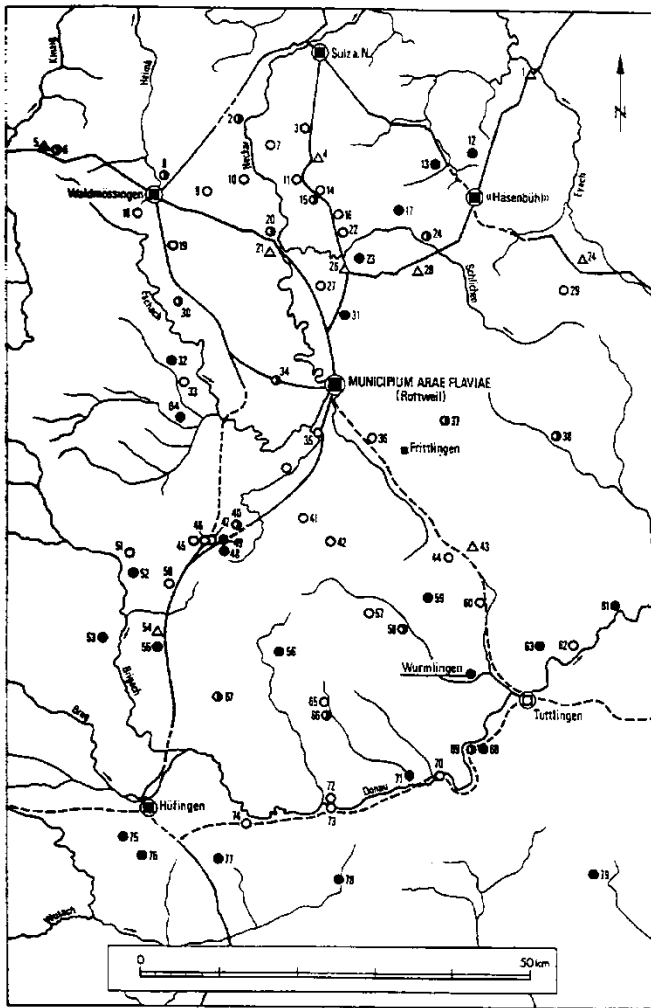


Fig. 117 : Réoccupation d'un bâtiment romain par les Alamans à Wurmlingen avec plan de situation. D'après BORNHEIM Claus, *Römer und Germanen : Nachbarn über Jahrhunderte*, BAR International

Le nord de la Germanie supérieure connaît lui aussi une installation précoce de groupes germaniques venant de l'Elbe, notamment à *Groß-Gerau*, à proximité de Mayence. Même si le terrain est très abîmé, il livre les traces de trois maisons-fosses dans lesquelles ont été retrouvées des monnaies romaines tardives. H. Lüdmann, date l'arrivée de ces nouvelles populations germaniques à *Groß-Gerau* du troisième tiers du III<sup>e</sup> siècle et le site serait abandonné bien après le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avec un *terminus post quem* donné par une monnaie datée de 383. D'après K. Stribny la répartition de la monnaie correspondrait à la survivance d'une population romaine, mais pour H. Lüdmann il s'agit de l'arrivée d'une nouvelle population d'origine germanique. C. Waezel signale que les dernières activités de construction dans le *vicus*, un coffrage en bois d'un puits, sont datées de 247/48<sup>2933</sup>. Malgré

<sup>2933</sup> WAENZEL Carsten, Gallier, « Germanen, Römer: Neue Erkenntnisse zu Bevölkerung und Alltag in der Siedlung von Groß-Gerau, Flur « Auf Esch », vom 1. bis 4. Jahrhundert n. Chr. », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012, p. 91-110.



quelques traces d'incendie, il exclu une destruction du site par le feu. Il situe l'arrivée d'une nouvelle population au début du IV<sup>e</sup> siècle sous Constantin, à l'ouest de l'ancien *vicus*, à la limite de son cimetière<sup>2934</sup>. Leur habitat est de type germanique avec des « gruberhauser », ou maisons-fosses, et de longues maisons. Ces constructions de l'Antiquité tardive s'orientent sur la route de Mayence. Le matériel est peu abondant, un peu de céramique romaine et trois cents monnaies datées entre 260 et 403 dont la répartition est proche de celle des sites de la rive gauche du Rhin<sup>2935</sup>. Ces monnaies servent à échanger avec des marchands romains mais elles peuvent aussi être interpréter comme un indice de la subsistance d'une population « romaine ». La céramique locale couvre trois quart des besoins, et les quelques importations romaines proviennent de la région de Mayence, d'Urmitz, de Mayen et de l'Argonne mais pas de produits de Spire ou de Worms, villes pourtant proches. Il est possible qu'une partie de cette population soit encore composée de « Romains » qui sont restés dans le *vicus*. Toutefois ces habitants pratiquent une agriculture de subsistance, abandonnent les maisons romaines où ils récupèrent des biens dont les métaux. La découvertes de quelques monnaies en bronze associées à un fragment d'une statue dorée, ainsi que la présence d'un moule pour boucle de ceinture, laissent supposer à des activités de fonderie même si aucun four de ce type n'a été découvert à ce jour. Au milieu du IV<sup>e</sup> siècle les contacts sont encore importants avec la gauche Rhin, puis durant le troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle le site disparaît.

D'autres objets, qualifiés « d'Alamans », ont été découverts en 1996 lors de fouilles d'urgence à Hainburg sur le Main, dans un ancien fort abandonné dès 125 pour celui Grosskrotzenburg. Le site est alors occupé par une *villa* qui est abandonnée avant 233<sup>2936</sup>. La date d'arrivée de ces nouveaux occupants est estimée entre 260 et 300 de notre ère pour un abandon du site vers 350. Ces objets appartenaient sans doute à des tombes<sup>2937</sup>. Mais plusieurs fosses et trous de poteaux, sont découverts à trois cent mètres au S-E du fort d'Hainburg-Hainstadt. Il s'agissait peut-être d'une maison-fosse de 3,80 m X 2,66 m. Le matériel est uniquement composé de céramiques, à l'exception d'un os, dont de la *terra nigra* datée de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle et d'un pot de Francfort-Niederursel proche du type 8 de Bernhard recouvert de brun, daté entre la seconde moitié du III<sup>e</sup> et la première moitié du

---

<sup>2934</sup> WENZEL Carsten., « Zeitwenden ? Römer und Germanen in Gross-Gerau vom 3.-5. Jahrhundert n. Chr. », *Denkmalpflege u. Kulturgeschichte in Hessen* 3/2009, p. 2-6: p. 2. WENZEL C., Gross-Gerau 4. Die spätantike Besiedlung der Flur « auf Esch ». Befunden un Funde (en préparation).

<sup>2935</sup> STRIBRNY K., « Römer rechts des Rheins nach 260 », *Ber RGK* 70, 1989.

<sup>2936</sup> BECKMANN B., « Das römische Kastell Hainstadt am Main (Ldkr Offenbach) », *SJ* 28, 1971, p. 39

<sup>2937</sup> BECKER Stefan, « Siedlungsspuren der späten römischen Kaiserzeit aus Hainburg am Main », dans *Saalburg Jahrbuch*, 54, 2004, p. 93-105

IVe siècle<sup>2938</sup>. Il y a aussi de la céramique au ton orangé et de la céramique façonnée à la main. Une autre présence précoce « d'Alamans » est signalée à Flehingen dans la Kraichgau sans qu'il y ait les indices d'une présence romaine<sup>2939</sup>. Cette région est occupée comme celle de la Wetterau ou du Neckar, par les Germains.

En tous les cas, après les découvertes de Wurmlingen et de Bietigheim-Weilerlen<sup>2940</sup>, il est indéniable que des Germains installés juste après la « chute » du *limes* dans ces anciens territoires romains utilisent les monnaies de l'Empire<sup>2941</sup>. D'ailleurs, comme l'a démontré B. Steidl, ils fabriquent parfois eux même leurs monnaies de « l'empire gaulois »<sup>2942</sup>. Les chemins empruntés par les monnaies romaines pour arriver sur un site germanique sont divers et il n'est pas possible d'en retenir qu'un seul. Il peut s'agir d'un versement de subsides ou d'une solde de la part des Romains<sup>2943</sup>. Mais on ne peut pas exclure qu'elles soient uniquement le fruit du pillage des provinces romaine<sup>2944</sup>. Enfin elles ont pu être perdu par une unité de soldats romains stationnant pour une courte période dans un fortin et cela après 260. Toutefois, comme le rappelle M. Scholz il faut faire attention à la valeur de la monnaie, car les vingt monnaies du site d'Aquileia / Heidenheim n'atteignent même pas la valeur d'un sesterce. Il ne peut donc pas s'agir ni de la solde d'un mercenaire ni du résultat d'un échange commercial, car c'est trop peu<sup>2945</sup>. La solde des mercenaires est plutôt composé de monnaies en métal

---

<sup>2938</sup> BERNHARD H., Zür spätromischen Terra Nigra zwischen Rhein, Main und Neckar, *SJ* 40-41, 1984/85, p. 77 et 99. KOCH R., « Terra Nigra Keramik und angebliche Nigra-Ware aus dem Neckargebiet », *FBW* 6, 1981, p. 592.

<sup>2939</sup> JAGER Swen, « Frühalamannische Siedlungsspuren in Flehingen « Kreuzgarten/Beim Seele » , Gde. Oberderdingen, Lkr. Karlsruhe » , *Fundber. Baden-Württemberg* 32/2, 2012, p. 360-516

<sup>2940</sup> STORK Ingo, « Eine grosse römische Gutshofanlage in Beitigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg. » *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg*, 1986, p. 165-170. STORK Ingo, « Fortsetzung der Untersuchungen in der grossen römischen Gutshofanlage « Weilerlen » in Beitigheim, Stadt Bietigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg. » *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg*, 1987, p. 146-150. STORK Ingo, « Der grosse römische Gutsbetrieb « Weilerlen » Stadt Beitigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg. » *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg*, 1989, p. 174-182 . BALLE Gereon, « Untersuchungen in der frühalamannischen Siedlung von Bietigheim « Weilern », Stadt Bietigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg », *AABW* 1997 p. 142-146.

<sup>2941</sup> L'argument selon lequel les Germains n'auraient pas accepté les monnaies inflationnistes, car elles auraient eu trop peu de valeur ne tient plus aujourd'hui comme le prouve la découverte d'Antoninien de Gallien sur le site germanique d'Uenglingen, Kr. Standal en Sachsen-Anhalt (A. Deffner, *Uenglingen*). Même observation pour les sites germaniques de Gaukönigshofen Kr Würzburg (Steidl B). La synthèse de LASER R, *Die römischen und frühbyzantinischen Fundmünzen auf dem Gebiet der DDR*, Berlin, 1980 sur les pièces romaines trouvées en DDR montre clairement que le courant de monnaie en *Germania* est nettement dominé en 260-274 par les pièces romaines et non par celle de l'empire gaulois à la différence des Champs décumates et malgré que des Germains de l'Est aient combattu avec Postume et Victorinus SCHULZ W, *Das Fürstengrab und das Grabfeld von Hassleben*, Berlin/Leipzig, 1933.

<sup>2942</sup> STEIDL Bernd, *Die Wettereau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Ch.*, Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22, Wiesbaden, 2000, p. 25 et BALLE Gereon, « Untersuchungen in der frühalamannischen Siedlung von Bietigheim « Weilern », Stadt Bietigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg », *AABW* 1997 p. 142-146 et surtout 143 ou il signale une grande proximité avec la province romaine voisine.

<sup>2943</sup> GORDON C.D., *The subsidization of border peoples as a Roman policy in Imperial defence*, Michigan, 1948.

<sup>2944</sup> GANSBEKE van P, « Les invasions germaniques en Gaule sous le règne de Postume (259-268) et le témoignage des monnaies » dans *Revue Belge Num.* 98, 1952, p. 5-30.

<sup>2945</sup> SCHOLZ Markus, *Das Reiterkastell Aquileia / Heidenheim, Die Ergebnisse zur Ausgrabungen 2000/2004*, Theiss, Stuttgart, 2009.

précieux, argent essentiellement, alors qu'à Aquileia / Heidenheim, les seules monnaies découvertes sont en bronze et inflationnistes. Si dans la région du Main et du Rhin les monnaies romaines continuent à circuler jusque dans la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> siècle, il est difficile de savoir qui les utilise. S'agit-il d'un noyau de population romaine restée sur place comme l'affirme Stribny<sup>2946</sup> ?

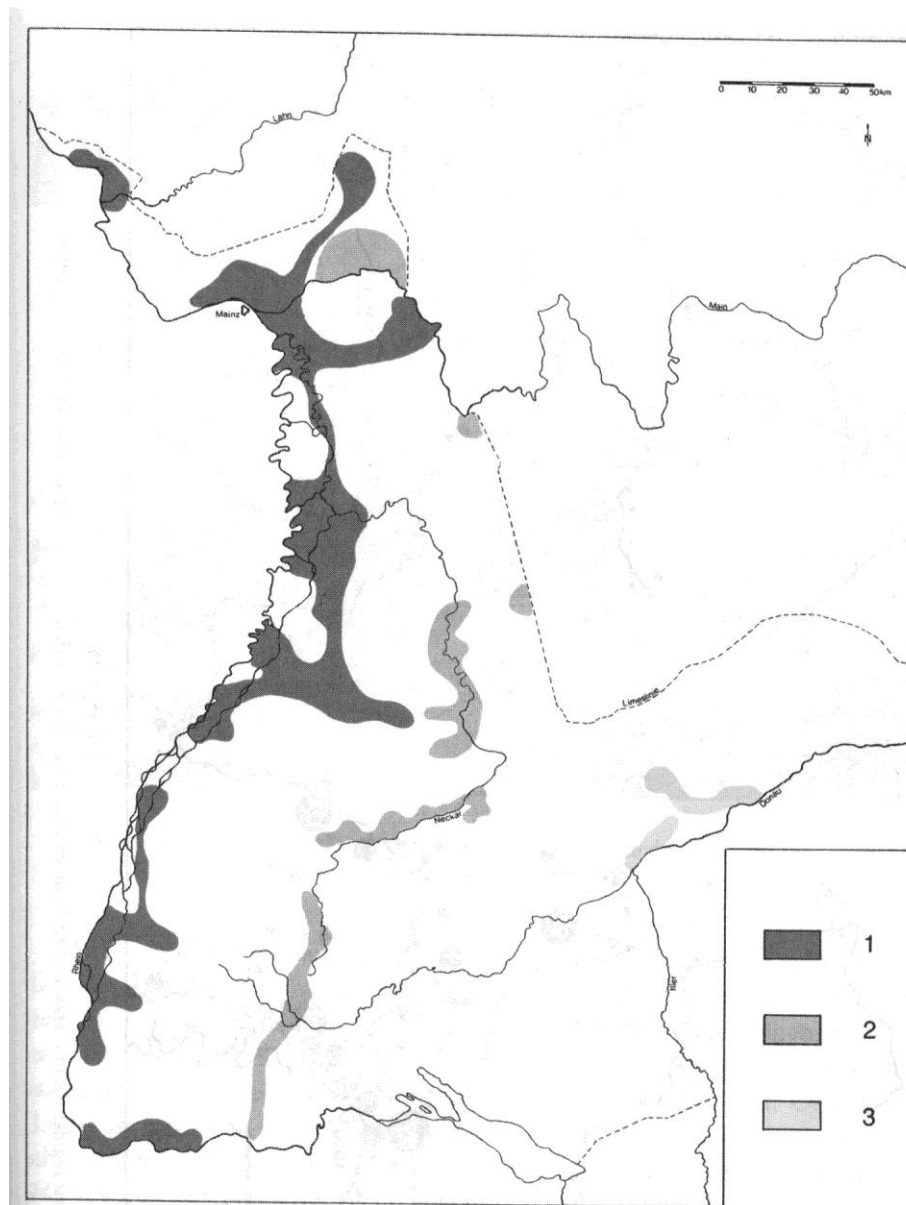


Fig. 118 : Carte de répartition des monnaies à droite du Rhin après 260 ; 1 Zone où l'approvisionnement monétaire est régulière jusqu'au milieu du IV<sup>ème</sup> siècle ; 2 Zone où le recul est important mais où l'on retrouve des séries encore pertinente ; 3 Zone où il n'y a plus d'approvisionnement monétaire régulier, découverte de pièces éparses. D'après STRIBRNY Karlhorst, « Römer rechts des Rheins nach 260 n. Chr. » dans *BerRGK 70*, 1989, p. 401.

<sup>2946</sup> STRIBRNY Karlhorst, « Römer rechts des Rheins nach 260 n. Chr. », *Ber RGK 70*, 1989, p. 436.

Cette affirmation se fait le plus souvent sans qu'on puisse établir que ces monnaies, souvent usées, aient été retrouvées dans un contexte romain. En effet dans l'état actuel des recherches on n'a pas encore retrouvé de monnaies romaines dans un contexte assurément romain après 260. Il faut donc redoubler d'attention au contexte de leur découverte. Ce surcroît de vigilance est nécessaire lors de fouilles dans une ancienne ville romaine. C'est vraisemblablement là, que les chances sont les plus grandes de retrouver les traces d'une population romanisée survivante. Mais aujourd'hui leurs conditions de vie et leur culture matérielle nous restent encore inconnues et il faut rappeler que la culture romaine et sa manière de vivre sont éliminées à droite du Rhin à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Ainsi, cette hypothèse est de moins en moins probable et l'on relie de plus en plus cette circulation monétaire à des populations germaniques venues s'installer dans cette zone et qui entretiendraient une certaine activité avec les provinces romaines voisines<sup>2947</sup>. Toutefois le débat reste ouvert, car l'implantation des premiers Germains pose aussi problème.

Pour H. Steur H, qui reprend H. Schach-Döriges, les régions du Neckar supérieur et de la Schwäbischen Alb ne sont occupées par les Alamans qu'au IV<sup>e</sup> siècle et surtout dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Il n'existe quasiment pas d'éléments du III<sup>e</sup> siècle, et selon H. Schach-Döriges, les nouvelles découvertes n'apporteront sans doute pas de changement fondamental, car les proportions n'évolueront pas même si des éléments peuvent être découverts<sup>2948</sup>. Entre la Forêt Noire et la Schwäbischen Alb il n'y aurait, selon eux, pas d'occupation germanique avant 300, sauf à Wurmlingen<sup>2949</sup>. Le Neckar moyen connaît une occupation dès la fin du III<sup>e</sup> siècle. Pour eux, les « Alamans » occupent d'abord le nord de la Germanie supérieure puis ils glissent vers le Sud. Mais nous avons vu que la région de la Klettgau est aussi riche en sites germaniques précoces. Pour un certain nombre d'auteurs, il s'agirait, sans doute, d'une installation planifiée de *foederati* germanis sous « l'empire gaulois » pour sécuriser les routes principales<sup>2950</sup>. Il est tentant de mettre ces structures

---

<sup>2947</sup> REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung*, Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010, p. 274 note 1254 : sur les hypothèses les moins probables. REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung*, Archäologisches Museum Frankfurt, Francfort, 2010, p. 274, note 1255 : Germanie supérieure : STEIDL Bernd, *Die Wettereau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Ch.*, Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22, Wiesbaden, 2000, p. 122. Rhétie: STEIDL B., « Eine germanische Fibel aus dem Vicus des Kastells Dambach », dans Wamser, *Dedicatio, Festschr. H. Dannheimer*, 1999, p. 136.

<sup>2948</sup> SCHACH-DÖRGES Helga, « Wer kam, als die Römer gingen ? », dans ADE Dorothee, RÜTH Bernhard et ZEKORN Andreas (dir), *Alamannen, zwischen Schwarzwald, Neckar und Donau*, Theiss, Stuttgart, 2008, p. 31-37.

<sup>2949</sup> SCHACH-DÖRGES Helga, « Wer kam, als die Römer gingen ? », dans ADE Dorothee, RÜTH Bernhard et ZEKORN Andreas (dir), *Alamannen, zwischen Schwarzwald, Neckar und Donau*, Theiss, Stuttgart, 2008, p. 31-37.

<sup>2950</sup> REUTER Marcus, *Die römisch-frühvölkerwanderungszeitliche Siedlung von Wurmlingen, Kreis Tuttlingen*, Materialheften zur Archäologie in Baden-Württemberg 71, 2003, p. 105-106.

en lien avec une couche germanique fortement romanisée connue par l'épigraphie à Heidelberg, mais comme nous l'avons vu, la datation pose problème<sup>2951</sup>.

L'origine de ces Germains reste elle aussi difficile à déterminer avec exactitude, comme le rappelle H. Steuer, mais les découvertes archéologiques de cette période, essentiellement la céramique et les fibules, indiquent une provenance de l'Elbe<sup>2952</sup>. D'ailleurs, dans la Wetterau, malgré la proximité des Germains de la culture Rhin-Weser, les découvertes appartiennent à la culture des Germains de l'Elbe<sup>2953</sup>. Toutefois, il s'agit d'un spectre culturel très étendue et comme l'ont démontré les travaux de K. Hoffmann sur les petits objets de la région de « l'*Unterfranken* », il est complexe de distinguer les cultures germaniques au IIIe siècle<sup>2954</sup>. Cette difficulté d'identification des nouveaux arrivants germaniques est aussi soulignée pour la région de la Klettgau<sup>2955</sup>. D'ailleurs selon S. Dick, au IIIe siècle, la culture matérielle en Germanie a encore une relative uniformité qui ne permet pas de distinguer les nombreuses tribus, « *Stämmen* », ou peuples entre eux. Ce n'est qu'au cours du IVe siècle qu'une tendance à la différenciation par le costume se met en place. Ce n'est pas un hasard si à la même période, le nom de Germains est employé de plus en plus rarement et qu'il est peu à peu remplacé par des termes plus concrets comme ceux d'Alamans, de Francs ou de Goths<sup>2956</sup>. Voyons à présent la répartition des tombes.

## 2- Les tombes

---

<sup>2951</sup> UNRUH Frank, "Kritische Bemerkungen über die historische Quellen zum Limesfall in südwestdeutschland", *FBW*, 18, 1993, p. 241-252 : p. 250-252

<sup>2952</sup> STEUER Heiko, « Theorien zur Herkunft und Entstehung der Alemannen. Archäologische Forschungsansätze », dans GEUENICH Dieter (dir), *Die Franken und die Alemannen bis zur "Schlacht bei Zülpich"*, 1998, p. 270-324 : « Aus der ersten Phase der Alamannischen gibt es nur Ethnogenese einen geringen archäologischen Niederschlag der es Kaum erlaubt, die Herkunft der Krieger und Ihres Anhangs Näher bestimmen zu »

<sup>2953</sup> STEIDL B., *Die Wetterau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr. Mat. Vor-u Frühgesch., Hessen 22*, Wiesbaden, 2000, p. 126.

<sup>2954</sup> HOFFMANN Kerstin, *Kleinfunde der römischen Kaiserzeit aus Unterfranken : Studien zur Siedlungsgeschichte und kulturellen Beziehung zwischen Germanen und Römern*, Rahden/Westf. VML, Verlag Marie Leidorf, 2004.

<sup>2955</sup> TRUMM J., Die römerzeitliche Besiedlung am östlichen Hochrhein, *Materialh. Arch. Bad.-Württ.* 63, Stuttgart, 2002, 218-221. REUTER Marcus, *Die römisch-frühvölkerwanderungszeitliche Siedlung von Wurmlingen, Kreis Tuttlingen*, *Materialheften zur Archäologie in Baden-Württemberg 71*, 2003. [Ant Nat Ak 331], 106-106.

<sup>2956</sup> DICK Stefanie, *Der Mythos vom "germanischen" Königtum. Studien zur Herrschaftsorganisation bei den germanischsprachigen Barbaren bis zum Beginn der Völkerwanderungszeit*, *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde - Ergänzungsbände 60*, de Gruyter, Berlin 2008, p.8. POHL Walter, « Der Germanenbegriff vom 3. Bis 8. Jahrhundert – Identifikationene und Abgrenzungen », dans BECK Heinrich, GEUENICH Dieter, STEUER Heikoet HAKELBERG Dietrich (dir), *Zur Geschichte der Gleichung « germanisch—deutsch » . Sprache und Namen, Geschichte und Institutionen*, 2004, p. 163-183

Le matériel découvert à droite du Rhin est présenté en 1998 par H. Schach-Dorges et à nouveau en 2004 par C. Theune<sup>2957</sup>. Ces tombes sont localisées sur le Main inférieur, le Neckar moyen et inférieur, et au nord du Danube. Elles sont absentes de la partie sud des Champs Décumates<sup>2958</sup>. Le nombre de tombes découvertes est faible, sept crémations et neuf à dix inhumations<sup>2959</sup>. Il est remarquable que les sépultures féminines soient presque aussi nombreuses que les masculines. Mais comme nous l'avons déjà précisé, les femmes accompagnent aussi les hommes dans leurs expéditions, en tous les cas dans le nord de la Germanie, comme l'atteste le matériel féminin découvert dans les tourbières<sup>2960</sup>. Nous pouvons aussi donner l'exemple de la tombe d'une petite fille de trois ans, très richement dotée, découverte près d'Heilbronn-Gundelsheim<sup>2961</sup>. Elle est située à proximité de l'ancien fortin romain de Heilbronn-Böckingen<sup>2962</sup>. Cette tombe à l'intérieur de l'ancienne région du *limes* est datée vers 300. Elle compte parmi les tombes alamanes les plus anciennes de la région et les plus riches. Elle contenait des produits d'importation romaine : un verre à boire, une amulette en forme de coquillage en cristal de roche, une bassine pour se laver en bronze et comme jouet une petite casserole à tête de bélier. Les hommes étaient tous des adultes qui ont été principalement enterrés près d'anciens sites romains. Les armes déposées dans les tombes diffèrent aussi d'une région à l'autre. Dans la zone principale, deux tombes contenaient des haches, tout près du Danube deux tombes contenaient trois pointes de flèches en bronze. L'une d'elle contenait également une lance, un bouclier de type romain et une paire d'éperons<sup>2963</sup>. Selon C. Theune ces différents types d'armes reflèteraient la diversité des

<sup>2957</sup> SCHACH-DÖRGES Helga, « Zu süddeutschen Grabfunden frühalamannischer Zeit: Versuch einer Bestandsaufnahme », dans *Fundberichte aus Baden-Württemberg Bd. 22*, 1998, p. 627-654. THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Berlin, 2004, p. 176-200.

<sup>2958</sup> SCHACH-DÖRGES Helga, « Zu süddeutschen Grabfunden frühalamannischer Zeit: Versuch einer Bestandsaufnahme », dans *Fundberichte aus Baden-Württemberg Bd. 22*, 1998, p. 627-654: p.639-41. THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Berlin, 2004, p. 179.

<sup>2959</sup> SCHACH-DÖRGES Helga, « Zu süddeutschen Grabfunden frühalamannischer Zeit: Versuch einer Bestandsaufnahme », dans *Fundberichte aus Baden-Württemberg Bd. 22*, 1998, p. 627-654 : p. 640, 643; THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Berlin, 2004, p.176.

<sup>2960</sup> ILKJAER J, *Illerup Adal. Die Gürtel*, Jysk Arkæologisk Selskabs Skrifter 25: 3-4, Hojbjerg, 1993, p. 273. PAULI-JENSEN Xenia, « Les armes sacrifiées au Nord – les armes votives de l'Antiquité scandinave », TESTART Alain (dir), *Les armes dans eaux. Questions d'interprétation en archéologie*, Errance, Paris, 2012, p. 167-192.

<sup>2961</sup> ROEREN Robert, « Ein frühalamannischer Grabfund von Gundelsheim (Kr. Heilbronn) », dans *Fundber. Schwaben NF 15*, 1959 p. 83-93 et illustration 45.

<sup>2962</sup> RiBW p. 332-333.

<sup>2963</sup> SCHACH-DÖRGES Helga, « Zu süddeutschen Grabfunden frühalamannischer Zeit: Versuch einer Bestandsaufnahme », dans *Fundberichte aus Baden-Württemberg Bd. 22*, 1998, p. 627-654 : p. 640-3, 648. THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Berlin, 2004, p.176-80.

origines des colons qui s'installent dans ce territoire<sup>2964</sup>. Elle a conclu que les tombes montrent un lien étroit à la fois avec les provinces romaines et avec le bassin de l'Elbe et notamment avec le groupe Haßleben-Leuna. Pour cette phase initiale, qui compte quelques individus ou de petits groupes, il est probable qu'ils ont été installés en Alamannia par les Romains.

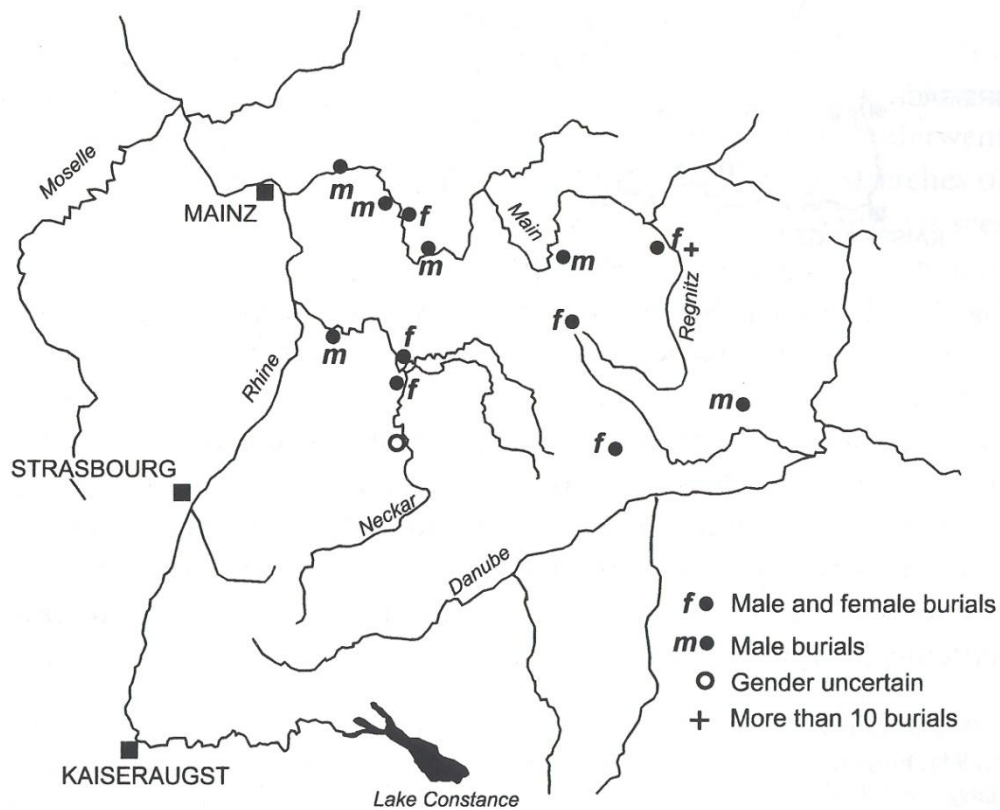


Fig. 119 Carte des tombes germaniques vers 300 dans les territoires à droite du Rhin. D'après DRINKWATER John F., *The Alamanni and Rome 213-496, (Caracalla to Clovis)*, 2007, fig. 6, carte adaptée de SCHACH-DÖRGES Helga, « Buchbeitrag "Zusammengeschülte und vermengte Menschen": Suebische Kriegerbünde werden sesshaft », dans *Die Alamannen*, 1997, p. 79-102: p. 96, fig. 82.

Il n'y a donc pas de grandes migrations ou des invasions au IIIe siècle. En comparaison, pour la période C3 c'est-à-dire le IVe siècle on compte une centaine de tombes dans la même région dont le matériel est toujours lié aux Germains de l'Elbe<sup>2965</sup>. H. Steuer voit également un lien étroit entre l'équipement de ces tombes et les hommes qui composent l'armée romaine de

<sup>2964</sup> THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, *Ergänzungsbande zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Berlin, 2004, p. 197.

<sup>2965</sup> THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, *Ergänzungsbande zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Berlin, 2004, p. 180, p. 194-6.

l'Antiquité tardive<sup>2966</sup>. Ainsi ces découvertes de la fin du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle tendent à prouver que les Alamans ne formeront réellement un groupe qu'au cours du IV<sup>e</sup> siècle. De plus, l'aspect militaire des tombes des hommes pourrait indiquer qu'il s'agit là d'alliés des Romains qui les ont installés le long des anciennes frontières pour entraver de nouveaux raids germaniques. Il est fort possible que ces alliés ont reçu ce statut dans le cadre d'un accord de paix.

Nous le voyons, même si beaucoup de questions demeurent sans réponse sur la venue de ces peuples germaniques, la citation de la *Liste de Vérone*, 15, 8 qui nous dit que sous Gallien la zone entre le *limes* et le Rhin et le Danube « *a barbaris occupatae sunt* » prend à nouveau un réel sens historique.

Mais nous ne connaissons pas le sort réservé aux premiers colons germaniques après la chute de « l'empire gaulois ». Selon nos sources, après 274, Aurélien et Probus auraient nettoyés les zones romaines occupées par les barbares. Nous n'avons pas plus de précisions. Il n'est pas certain que cela ait concerné la rive droite du Rhin. En tous les cas à la différence de la Wetterau, le courant des monnaies en Bade-Wurtemberg après 274 se réduit fortement. Il redémarre réellement que sous le règne de Dioclétien. Même les pièces « barbarisées » qui circulent abondamment après la chute du *limes* se font, dans l'état actuel de nos connaissances, assez rares en Allemagne du sud. Mais il est trop tôt pour conclure à une interruption de l'installation des Germains dans la région. Nous pouvons simplement affirmer que la répartition des monnaies à la droite du Rhin après 274 et jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle connaît des évolutions très différentes selon les régions.

Ainsi, quand au III<sup>e</sup> siècle les Romains quittent les Champs Décumates et que les Alamans s'y installent les limites du territoire sont loin d'être fixées. Les différents groupes germaniques, essentiellement venus de l'Elbe mais pas seulement, fixent peu à peu leurs « principautés ». Entre ces premiers raids et l'installation dans les Champs Décumates il se passe un certain temps. Les contacts sont sans doute encore nombreux avec la région de l'Elbe. La date à laquelle ils décident de s'installer de manière fixe et non plus nomade dans les anciens territoires romains, ne nous est pas connue. Mais ce processus débute sans doute à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Les bandes de guerriers de la période migratoire développent alors des

---

<sup>2966</sup> STEUER Heiko, « Theorien zur Herkunft und Entstehung der Alamannen. Archäologische Forschungsansätze » dans GEUENICH Dieter (dir), *Die Alemannen und Franken bis zur « Schlacht bei Zülpich » (496/497)*, Berlin/New York 1998, p. 270-324, p. 283.



formes de domination sous le commandement d'un chef, d'un meneur appelé roi » chez Ammien Marcellin. Les troupes d'un de ces « rois » devaient comporter un peu près six cent hommes et donc une unité coalisée de dix rois comptait près de six mille hommes<sup>2967</sup>. Les structures sont nombreuses et souvent concurrentes. Les dernières se fixent sans doute encore vers 500 de notre ère. Nous ne pouvons donner qu'une carte indicative de ces peuples reposant sur les informations de la *Notitia dignitatum* et sur les textes d'Ammien Marcellin. Il s'agit des *Brisigavi seniores* et *iuniores* (habitants du Breisgau), des *Lentienses* (région de Linz) et des *Raetovarii* (habitant la Rhétie).

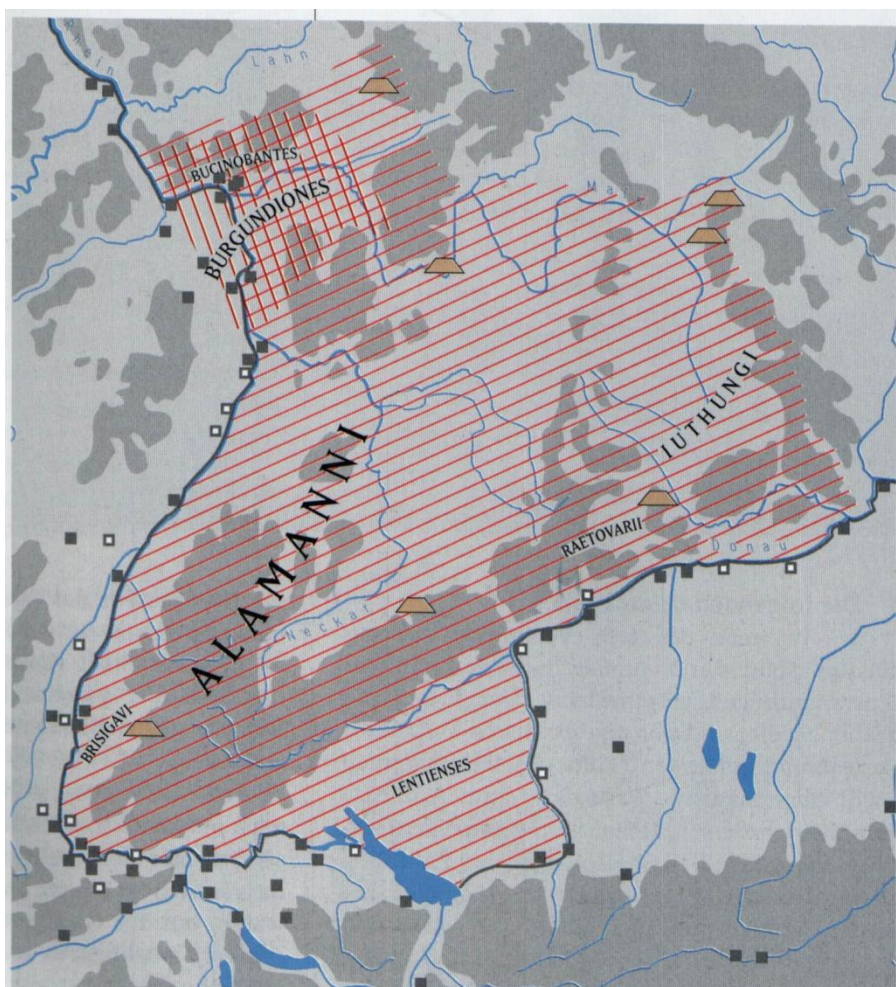


Fig. 120. L'Alamannia à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle. D'après GEUENICH Dieter, « Ein junges Volk macht Geschichte » dans *Die Alamannen*. Ausstellungskatalog. Hrsg. v. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg. Stuttgart 1997, p. 73. Les trapèzes : les sites de hauteur germaniques fortifiés ; les carrés : les fortins romains.

<sup>2967</sup> STEUER Heiko, « Herrschaft von der Höhe: vom mobilen Söldnertrupp zur Residenz auf repräsentativen Bergkuppen » dans ARCHÄOLOGISCHES LANDESMUSEUM BADEN-WÜRTEMBERG (Hrsg.), *Die Alamannen*, Ausstellungskatalog, Stuttgart 1997. STEUER Heiko, « Germanische Heerlager des 4./5. Jahrhunderts in Südwestdeutschland », dans Anne Nørgård Jørgensen (dir.), *Military Aspects of Scandinavian Society*, Kopenhagen Copenhagen: National Museum, 1997, p. 113-122 .

L'installation de ces groupes germaniques est un processus progressif. Dans l'état actuel des recherches, une occupation rapide de la zone par un même groupe germanique semble exclue<sup>2968</sup>. On observe plutôt une installation lente de groupes germaniques peu nombreux, provenant en grande partie de la région de l'Elbe-Saale, mais qui peuvent intégrer d'autres populations germaniques, notamment de la culture Rhin-Weser, voire une population romaine résiduelle. A la fin du III<sup>ème</sup> siècle, leur présence n'est constatée qu'exceptionnellement<sup>2969</sup>. La (ré)occupation dense et massive de cette zone n'intervient qu'au IV<sup>ème</sup> siècle<sup>2970</sup>. Lorsqu'une présence précoce des Alamans est découverte dans l'ancien territoire romain à droite du Rhin, les différents auteurs s'accordent pour une installation autorisée par Rome<sup>2971</sup>. Celle-ci débiterait avec l'autorisation de « l'empire gaulois », même si une datation précise pose toujours problème, qui leur donnerait pour mission de surveiller les

---

<sup>2968</sup> KNAUT Matthias, « Frühe Alemannen in Baden-Württemberg » dans PLANK Dieter, *Archeologie in Württemberg*, Stuttgart, 1988, p. 311-391. PLANK Dieter, « Die Wiederbesiedlung der schwäbischen Alb und des Neckarlandes durch die Alemannen » dans K SCHMID, Heiko STEUER et Thomas ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte*. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I, Sigmaringen, 1990, p. 69-96. FINGERLIN Gerhard, « Frühe Alamannen im Breisgau. Zur Geschichte und Archäologie des 3-5 Jahrhunderts zwischen Basler Rheinknie und Kaiserstuhl » dans NUBER Hans-Ulrich, K SCHMID, Heiko STEUER et Thomas ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte*. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I, Sigmaringen, 1990, p. 97-137. *Mengen im Frühenmittelalter*, Ausstellungskatalog Freiburg, Stuttgart, 1994, p. 17-19. ARCHÄOLOGISCHES LANDESMUSEUM BADEN-WÜRTEMBERG (Hrsg.), *Die Alamannen*, Ausstellungskatalog, Stuttgart 1997, p. 95-102 et 103-110.

<sup>2969</sup> Pour le site d'Echzelle voir SCHALLMEYER Egon (dir), *Der Augsburger Siegesaltar. Zeugnis einer unruhigen Zeit*, Bad Homburg v.d. H., 1995, p. 35. pour le site de Seligenstadt voir RiH p. 478. pour le site de Jagsthausen voir *AABW 1988*, p. 110. SCHLEIERMARCHER Wilhelm, « Der obergermanische Limes und die spätrömischen Wehranlagen am Rhein », *BRGK 33*, 1951. Alamans fin IIIe siècle à Bietigheim-Weilerlen voir BALLE Gereon, « Untersuchungen in der frühalamannischen Siedlung von Bietigheim « Weileren », Stadt Bietigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg », *AABW 1997*, p. 142-146. Et pour le site d'Aalen voir KRAUSE R, *AABW 1997*, p. 135-139.

<sup>2970</sup> D'une manière générale aujourd'hui admet qu'une première phase d'installation des Germains à lieu à la fin du III<sup>e</sup> s ap JC Pour WEIDEMAN Konrad, « Untersuchungen zur Siedlungsgeschichte des Landes zwischen Limes und Rhein vom Ende der Römerherrschaft bis zum Frühmittelalter », *Jahrb. RGZM 19*, 1972, p. 112 croit que cette installation s'est faite à l'intérieur des sites romains. SCHALLMAYER Egon, « Die Lande rechts des Rheins zwischen 260 und 500 n. Chr. » dans STAAB Franz, *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*, Sigmaringen, 1994, p. 58 et KELLER Erwin, « Zur Chronologie der jünger-kaiserzeitlichen Grabfunde aus Südwestdeutschland und Nordbayern » dans *Studien zu vor- und frühgeschichtlichen Archäologie I. Festschr. J Werner zum 65. Geburtstag*, München, 1974, p. 247-291 ne disent rien sur l'intensité de cette occupation mais le dernier pense occupation se fait par une armée germanique après la chute du limes. Les découvertes d'objets, de traces d'implantations germaniques dans la zone à droite du Rhin ne sont pas encore très nombreuses mais comme dit FINGERLIN Gerhard, « Frühe Alamannen im Breisgau. Zur Geschichte und Archäologie des 3-5 Jahrhunderts zwischen Basler Rheinknie und Kaiserstuhl » dans NUBER Hans-Ulrich, K SCHMID, Heiko STEUER et Thomas ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte*. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I, Sigmaringen, 1990, p. 123 : « elles existent ». Pourquoi ces traces ne sont elles pas plus nombreuses ? Sans doute les hommes qui s'installent sont peu nombreux après 260. Cette réponse semble plus probable que d'y voir des traces qui disparaissent trop vite comme le fait SCHLEIERMARCHER Wilhelm, « Der obergermanische Limes und die spätrömischen Wehranlagen am Rhein », *BRGK 33*, 1951, p. 152.

<sup>2971</sup> Ludemann H. pour Gross-Gerau, Mayer-Reppert P. pour la villa dans la forêt de Deggenreusche, Reuter M. pour Wurmlingen, Selon C. Bornheim l'initiative en revient au pouvoir politique romain

réseaux de communication. Il n'est pas certain, une fois l'unité de l'Empire retrouvée, que tous les empereurs acceptent cette installation, d'où les tensions et les opérations militaires de la fin du troisième tiers du IIIe siècle. Mais il est difficile d'imaginer une installation qui se serait faite contre Rome. Il faut d'abord insister sur le fait que ces occupations précoces n'ont pas de caractères militaires affirmés étant donné que les sites de hauteur alamans ne sont pas installés avant le milieu du IVe siècle comme le montrent les dernières recherches sur le Runden Berg près d'Urach<sup>2972</sup>. De plus, les Alamans évitent de s'établir dans les villes, quelles soient fortifiées ou non. Cette population, dépourvue de système défensif, ne serait donc pas en mesure d'opposer une très forte résistance aux troupes romaines. Cela pourrait être un indice pour une installation avec l'autorisation, sinon la volonté, romaine. Enfin, le faible nombre de personnes à s'installer, qui plus est avec leur famille, renforce l'idée d'une installation sinon autorisée par Rome tout du moins tolérée à un moment donné, sans doute sous « l'empire gaulois ». Il n'est pas impossible que sous Dioclétien ou Constantin, une nouvelle alliance permet aux Germains de s'installer d'une manière plus pérenne. Ils formeront les Alamans qu'Ammien Marcellin combat avec l'empereur Julien dans cette zone frontalière. Enfin, la politique stratégique romaine a pu évoluer sur ce sujet et sur d'autres, comme nous allons le voir. Si la réponse à la question ne peut pas être définitivement tranchée, on peut affirmer qu'il n'y a pas eu d'invasion ou de grande migration au IIIe siècle à droite du Rhin. De plus, leur installation montre qu'il n'y a pas plus d'unité ou de politique unique dans le monde romain que dans le monde germanique. Ces différents éléments nous permettent d'affirmer qu'après 260 la région située à droite du Rhin abritait des groupes composés de Germains et/ou de Romains. Ceux-ci entretenaient des contacts étroits avec les institutions romaines de l'autre rive. Ces groupes pouvaient former d'une manière ou d'une autre une sorte de milice chargée de surveiller la frontière. Il semble que les zones le long des axes de communications aient joué un rôle important. Mais il ne faut pas négliger l'attrait d'une terre de bonne qualité, la proximité d'une source d'eau et les ressources en métal que l'on retrouve dans les ruines des maisons romaines. Cette coopération peut-être rapprocher de celle qui moins de trois cent ans plutôt avait conduit à l'installation par les Romains des *Neckarsueben*. Ils étaient eux aussi chargés d'assurer la protection de la zone rhénane. Ce territoire en avant de la frontière est peu densément peuplé mais pacifié. La population cherche à nouer des contacts avec les structures romaines voisines. Les échanges entre Romains et Germains sont réels. On retrouve des produits d'importation romaine en Germanie et dans les anciens Champs Décumates. En parallèle les Germains s'engagent souvent comme mercenaires. Mais on ne doit pas oublier que cette entente est interrompue de manière temporaire mais régulière lorsque les Germains affrontent les Romains. Les Germains peuvent toujours être tentés par le pillage et exploiter toutes les occasions pour mener leurs opérations de brigandage. Sans doute les rivalités entre les différents « rois » alamans expliquent-elles en partie ces comportements guerriers. Ces phases guerrières sont peut être montées en épingle par nos sources qui

---

<sup>2972</sup> QUAST Dieter, « Schöne Aussichten », dans ADE Dorothee, RÜTH Bernhard et ZEKORN Andreas (dir), *Alamannen, zwischen Schwarzwald, Neckar und Donau*, Theiss, Stuttgart, 2008, p. 45-47.

ne mentionnent pas les larges plages de paix qui les séparent et qui permettent de fructueuses coopérations et échanges entre les anciens adversaires. Cela remet en cause le postulat d'une pression de plus en plus importante des Germains sur le *limes*. Cette hypothèse a déjà été mise à mal par la faible présence des Alamans dans les anciens territoires romains à droite du Rhin jusqu'au IV<sup>ème</sup> siècle. Toutefois, on ne peut pas exclure une pression externe importante, qui permet à ces forces de ce renouveler. Le pouvoir romain doit alors tolérer cette installation, car il est trop faible pour s'y opposer. Il semble un peu trop optimiste d'envisager « la formation d'une symbiose entre Romains et Germains » dans cette zone frontalière<sup>2973</sup>.

Voyons à présent quelles raisons peuvent pousser Rome à laisser ou à installer des populations germaniques sur sa frontière.

### **B) L'installation de groupes germaniques comme solution militaire**

La raison la plus évidente de cette installation est une explication militaire. D'ailleurs, H. U. Nuber et H. Steuer font le parallèle entre l'intégration des troupes germaniques des Suèves du Neckar au Ier siècle de notre ère, qui se sont bien intégrés, avec le besoin de recruter des germains dans le troisième tiers du IIIe siècle<sup>2974</sup>. De plus, comme le fait remarquer M. Kulikowski les chefs germaniques présentent un moins grand danger d'usurpation qu'un général romain. Voyons qui sont ces fédérés que G. Sartor définit ainsi : « tout groupe de barbare ayant conclu un traité / foedus avec l'Empire ». La distinction entre des fédérés installés sur le sol de l'Empire et ceux qui restent à l'extérieur est parfois artificielle lorsqu'ils sont situés sur les marges de l'empire<sup>2975</sup>. En tous les cas, les *gentes foederatae* devaient fournir aux Romains une assistance militaire, comme le rappelle Végèce<sup>2976</sup>. Celle-ci pouvait consister en des troupes protégeant les marges extérieures, dans le cas de *gentes externae*, de troupes intégrées à l'armée impériales ou de contingents ethnico-tactiques placés directement sous les ordres de leurs chefs ethniques même si ces derniers relevaient des officiers

---

<sup>2973</sup> WITSCHERL Christian, *Krise – Rezession – Stagnation ? : Der Westen des römischen Reich im dritten Jahrhundert nach Christus*, Frankfurt, 1999 : « dass wir mit Formen einer Symbiose zwischen Römern und Alemannen zu rechnen haben » p. 215

<sup>2974</sup> NUBER Hans Ulrich, « Räume und Grenzen am Oberrhein : Germanen an der spätrömischen Reichsgrenze von Rhein und Donau. Bedrohung oder Notwendigkeit ? » , dans Brigitte Herrbach-Schmidt und Hansmartin Schwarzmaier, *Räume und Grenzen am Oberrhein, Oberrheinische Studien, Bd. 30*, Ostfildern 2012, p. 89-107 : p. 93. « HEIKO Steuer, Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? » dans Brigitte Herrbach-Schmidt und Hansmartin Schwarzmaier, *Räume und Grenzen am Oberrhein, Oberrheinische Studien, Bd. 30*, Ostfildern 2012, p. 69-88.

<sup>2975</sup> SARTOR Guillaume, « L'Empire et les groupes Francs et Alamans en Gaule septentrionale de la fin du IIIe siècle au début du Ve siècle : pour une approche plurielle du phénomène des foederati », dans Michel KASPRZYK, Gertrud KUHNLE dir., avec la collaboration d'Alexandre BURGEVIN, *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche, Actes de la table-ronde de Strasbourg, 20 - 21 novembre 2008*. 30<sup>ème</sup> supplément à la *Revue Archéologique de l'Est*. Dijon, S.A.E., 2011, p. 247-304 : « Foederati, tout groupe de barbare ayant conclu un traité / foedus avec l'Empire ». Ces deux types de foederati, identifiés aussi par DRINKWATER John F., *The Alamanni and Rome 213–496. (Caracalla to Clovis)*, Oxford University Press, 2007, p. 145-176.

<sup>2976</sup> Végèce, *Epitoma rei militaris* (rédigé vers 380), II, 1, 7-8

supérieurs de l'empire. Pour le III<sup>e</sup> siècle, il propose une évolution dans l'emploi de ces troupes fédérées, que nous allons lister puis voir en détail.

1° Sous « l'empire gaulois », on recherche des combattants et les fédérés généralement hors de l'Empire.

2° Les empereurs illyriens<sup>2977</sup> doivent remettre le pays en marche d'où l'intégration à l'intérieur de l'Empire de déditices, mais leur encadrement est fort, ils sont notamment dispersés pour être intégrés dans l'armée.

3° Sous la Tétrarchie il n'y a toujours pas d'installation et les déditices sont toujours très encadrés, mais on préfère une solution nationale.

4° Sous Constantin, l'utilisation de la force est plus importante, ils utilisent aussi des déditices, mais aussi des fédérés pour assurer le calme sur le Rhin

### 1- Sous « l'empire gaulois »

L'emploi de mercenaires et les accords diplomatiques passés par les empereurs « gaulois » et centraux ont été vus dans la partie qui leur est consacrée. Rappelons simplement que l'emploi de mercenaires germaniques est observable depuis 240-250, que les deux belligérants des guerres civiles ne s'en privent pas et qu'ils passent, probablement pour « l'empire gaulois », des traités avec des groupes germaniques. Mais le point essentiel, pour G. Sortor, c'est qu'ils lèvent des troupes chez des fédérés, ou des groupes qui ne sont pas nécessairement des alliés, et surtout, ils sont tous placés à l'extérieurs de l'Empire et rien ne laisse supposer qu'on leur cède une partie de l'Empire comme l'accord qu'aurait conclu Gallien avec le roi des Marcomans<sup>2978</sup>. En cela, il est en contradiction avec les conclusions des archéologues qui voient une première installation de groupes germaniques, même si leur nombre est faible, sous « l'empire gaulois » et sans doute avec son autorisation. Les empereurs Illyriens emploient eux aussi des Germains voyons sous quelle forme.

### 2- Sous les empereurs illyriens

Claude II et Probus continuent d'employer des « barbares » rhénans au service de l'Empire mais en les installant sur le sol impérial dans le cadre d'une *deditio*<sup>2979</sup>. Les déditices, avant d'être

---

<sup>2977</sup> De Claude II à Carin (268-285)

<sup>2978</sup> Ps – Aurélius Victor, *De vita et moribus imp.*, XXXIII, 1 (Valérien, Gallien) : « (...) Gallien... s'abandonnait à des passions contraires pour des maîtresses, sa femme Salonine et une concubine que, moyennant la cession par traité d'une partie de la Pannonie supérieure, il avait obtenue de son père, le roi des Marcomans, sous prétexte de l'épouser ; elle s'appelait Pipa. » Pseudo Aurelius Victor, *Abrégé des Césars*, texte établi, traduit et commenté par FESTY Michel, Belles Lettres, PUF, Paris, 1999. Aurélius Victor, *De Caes.*, XXXIII, 3-6. (Gallien : « amolli, comme cela est naturel aux hommes, par la prospérité (...) une multitude d'Alamans occupaient alors pareillement l'Italie ; (...) et les pays d'au-delà du Danube, que Trajan avait conquis, furent perdus. Aurelius Victor, *Livres des Césars*, texte établi et traduit par Pierre DUFRAIGNE, les Belles Lettres, PUF, Paris, 2003.

<sup>2979</sup> « Les déditicii sont des individus libres mais d'un statut juridique inférieur. Ils ne forment pas une catégorie militaire, mais juridique. Leur statut s'applique à des populations vaincues, rendues sans condition à la puissance romaine » : SARTOR Guillaume, « L'Empire et les groupes Francs et Alamans en Gaule septentrionale de la fin du III<sup>e</sup> siècle au début du Ve siècle : pour une approche plurielle du phénomène des foederati », dans, Michel

transférés, s'étaient d'abord livrés aux Romains en faisant acte de *deditio*, c'est-à-dire s'en remettre à la merci du vainqueur, une capitulation sans condition, bien distincte en principe pour cela du *foedus*, traité « égal » ou « inégal », qui impliquait l'existence d'une négociation et d'un accord écrit ou juré<sup>2980</sup>. Les barbares vaincus ou capturés « furent enrôlés dans des corps de troupes romains (tagmata) ou bien reçurent des terres et s'y adonnèrent à l'agriculture »<sup>2981</sup>. Ainsi, Probus donne des terres à des Francs qui avaient pris contact avec lui. Mais Claude II et Probus ne concluent pas de *foedus*, en tous les cas les sources sont silencieuses. Il existe encore des *foedera* sous Aurélien avec des Vandales et peut-être avec les Juthunges en 270/271<sup>2982</sup>. L'intérêt de l'admission de barbares dans l'Empire était économique et militaire<sup>2983</sup>.

Probus disperse 16 000 seize milles recrues barbares enrôlées dans les différentes provinces pour mieux les intégrer dans les troupes<sup>2984</sup>. Elles sont versées dans des unités régulières, existantes ou nouvellement créées, et dans des unités d'auxiliaires. Ainsi « c'est à partir d'Aurélien et de Probus, surtout, que se sont multipliés les unités de recrutements barbares : Vandales, Francs, Alamans, Sarmates et Goths. »<sup>2985</sup>. Dans le « cas des unités germaniques, il y a une correspondance exacte entre l'origine ethnique des nouvelles unités d'auxiliaires et les populations vaincues par Aurélien et Probus dans les années 270-280, puis assujetties à la fourniture de contingents militaires. »<sup>2986</sup>. P. Southern fait elle aussi le lien entre et les unités germaniques recrutées par Probus et celles mentionnées par la *Notice des Dignités orientales* qui date du Vème siècle<sup>2987</sup>. Les auxiliaires de la première moitié du IIIe siècle, dont les noms disparaissent seraient en partie remplacées par celles composées de Germains. Ces unités sont constituées de barbares vaincus, des *dediticii*, mais peut-être aussi de

---

KASPRZYK, Gertrud KUHNLE dir., avec la collaboration d'Alexandre BURGEVIN, *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche, Actes de la table-ronde de Strasbourg, 20 - 21 novembre 2008*. 30<sup>ème</sup> supplément à la *Revue Archéologique de l'Est*. Dijon, S.A.E., 2011, p. 247-304 : note 45 p. 257.

<sup>2980</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397: p. 364

<sup>2981</sup> SHA Claude, IX, 5. Zosime I, 46, 2 (peste frappe mort de Claude mais « les Barbares qui croisait dans les eaux de la Crète et de Rhodes [...] 2 Tous ceux qui s'en tirèrent furent enrôlés dans des corps de troupes romains ou bien reçurent des terres et s'y adonnèrent à l'agriculture.

<sup>2982</sup> Zosime I, 48, 1-2, 2 : il associe les vandales de Dexippe avec les Scythes de Zosime (p. 167 note 76 F. Paschoud, Zosime, Histoire Nouvelle, Tome 1, Belles Lettres, PUF, Paris, 2000) Zosime qui parle de Scythe qui envoient des parlementaires pour un accord, rien de plus. les Vandales doivent rester hors de l'Empire mais fournir un contingent. Les Juthunge entrée en Italie comme alliée mécontent, et redeviennent des alliés de l'Empire par *foedus* selon Drinkwater, 2007, p. 75.

<sup>2983</sup> SHA, *Prob.* XIV, 7 et XV, 1-7

<sup>2984</sup> SHA *Prob.* XIV, 7

<sup>2985</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p. 138.

<sup>2986</sup> CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p. 629.

<sup>2987</sup> SOUTHERN Pat, *The Roman Empire from Severus to Constantine*, Londres / New York, 2001, p. 214. La *Notice des dignités d'Orient* en donne la liste : Noti. Dign. Or 28, 43 : cohors quarta Iuthungorum, Affrodito. Noti. Dign. Or 31, 63 : cohors nona Alamannorum. Noti. Dign. Or 32, 36 et 41 : ala prima Alamannorum, Neia; cohors quinta pacata Alamannorum, Oneuatha. Noti. Dign. Or 33, 31 : ala prima Iuthungorum, Salutaria. Et aussi Noti. Dign. Or: ala Germanorum, cohors miliria Germanorum.

groupe extérieur à l'Empire, lié par un *foedera*. Avec Claude, Aurélien et Probus, l'Empire voulait intégrer militairement, en les incorporant dans des unités régulières soumises à la hiérarchie romaine, les barbares admis dans l'Empire. Leur emploi sous la forme de contingent ethnico-tactique paraît avoir été plus réduit, ou en tout cas limité à certaines occasions. Les empereurs cherchaient à régulariser – au sens d'encadrer dans les unités régulières sous contrôle de l'appareil militaire et administratif romain – la présence de combattant barbares dans l'Empire.

La diplomatie impériale, entre Gallien et Aurélien, privilégie les *foedera* avec les barbares rhénans, ou autres, mais ils doivent rester à l'extérieur du territoire romain. La seule exception connue est celle des Marcomans sous Gallien. Si les barbares entrent sur le sol impérial, c'est après une défaite militaire comme *dediticii*. Ils sont alors déportés dans l'Empire, puis enrôlés dans des unités régulières de l'armée romaine et/ou on leur octroie des terres cultivables pour qu'ils deviennent des *coloni* qui peuvent aussi être enrôlés dans l'armée<sup>2988</sup>. La Tétrarchie semble, dans un premier temps au moins, avoir voulu privilégier cette politique puis elle évolue comme nous allons le voir.

### 3- Sous la Tétrarchie

Sous la Tétrarchie on assiste à une politique de plus grande fermeté envers les Germains rhénan. Les Tétrarques conduisent, notamment à l'égard des Alamans, une politique de vigueur militaire, pour s'assurer la tranquillité sur la frontière. En cas de succès, elle peut déboucher sur une déportation de *dediticii* dans l'Empire. Ainsi, Maximien, dès 285/286 lance des opérations contre des groupes de barbares, Hérules, Burgondes, Alamans. En 287 Maximien traverse l'Alamannie « dévastée par le feu et ruinée de fond en comble du pont du Rhin jusqu'au passage du Danube »<sup>2989</sup>. Les sources restent silencieuses sur l'aspect diplomatique mais on peut envisager des *foedera* avec des groupes barbares vaincus et / ou qui faisaient leur soumission. Par contre, les déportés dans l'empire sont nombreux, comme ces Francs « assujettis à nos lois »<sup>2990</sup>. Il s'agit de groupes vaincus admis en *deditio* et installés sur les terres dévastées des Lingons<sup>2991</sup>. Il est possible aussi qu'ils servent de nouvelles recrues<sup>2992</sup>. Constance affronte lui aussi les Alamans, qu'il bat près de Langres entre 301 et

---

<sup>2988</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impérial », dans MOATTI C. (édit.), La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397 : p. 368 : *Panegyrique Latin* IV, 9 : « Bien plus, s'il est convoqué pour la levée (*si ad dilectum vocetur*), il accourt, il est maté par la discipline, tenu en bride par les verges, et il se félicite de nous servir à titre de soldat ». « Le mot *dilectus* ne peut tromper : en fait, les déditices-colons barbares, comme tous colons, pouvaient être livrés comme recrues par les propriétaires terriens chez qui ils travaillaient, au titre de la *protostasia*, impôt en recrues inventé par Dioclétien, auquel la loi de 409, code Théodosien, V, 6, 3, fait référence de manière plus précise en parlant de *praebitio*. ».

<sup>2989</sup> *Panegyrique Latin* II, 7 (campagne de Germanie 287-288) III, 5 et IV, 2.

<sup>2990</sup> *Panegyrique Latin* IV, 21, 1,

<sup>2991</sup> *Panegyrique Latin* IV, 21, 1

<sup>2992</sup> *Panegyrique Latin* IV 9, VII, 6, VII, 12.

305<sup>2993</sup>. Puis les troupes impériales les pourchassèrent jusqu'au Rhin où furent écrasés près de Vindonissa. Un groupe de maraudeurs est retenu prisonnier sur une île du Rhin<sup>2994</sup>. Ils se rendent, et livrent des captifs, par tirage au sort, pour pouvoir rentrer chez eux. Ces captifs ont pu servir d'otages, ou de recrues pour l'armée romaine. Il semble, que les Tétrarques poursuivent la politique menée par Probus, c'est-à-dire qu'ils pratiquent une admission dans l'Empire par *deditio*, tout en mettant l'accent sur le recrutement nationale<sup>2995</sup>.

Pourtant, la conclusion d'un foedus avec un ou des groupe(s) d'Alamans n'est pas à exclure, car la paix règne dans la région entre les épisodes guerriers de 287-288, et de 301-305<sup>2996</sup>. En se constituant un groupe d'Alamans clients, qui percevrait pour prix de leur alliance des subsides et des cadeaux, l'Empire aurait pu renforcer le secteur du Rhin tout en économisant ses troupes. D'ailleurs, le panégyriste de 307 louait Constance d'avoir « vaincu et dompté nombre de peuples et les avoir pacifiés par sa clémence »<sup>2997</sup>. Il s'agit peut-être d'une allusion à une *deditio* puis à un accord de *foedus* ? Malheureusement nos sources restent très vagues et il n'est jamais possible de déterminer s'il y eut une installation territoriale. Cela nous pose un vrai problème quant à la venue de groupes germaniques dans les Champs Décumates. Pourtant, le cas de Crocus et de ses Alamans illustre sans doute un tel traité. *L'abrégé des Césars* rapporte qu'à la mort de Constance, Constantin, « avec l'appui de toute l'assistance et surtout du roi des Alamans Crocus, qui avait accompagné Constance en qualité d'auxiliaire », prit le pouvoir<sup>2998</sup>. Ce prince alaman a dû entrer au service de Constance Chlore, père de Constantin, lors des opérations militaires contre les germains rhénans entre 298-305, en tous les cas, avant son intervention en Bretagne (305-306). Il était peut-être déjà un roi client de l'Empire avant cette date. La région du *limes* rhénan semble alors suffisamment pacifiée pour que Constance Chlore puisse se rendre en Bretagne. Crocus a pu jouer un rôle dans cette pacification, du fait de sa probable influence sur les autres princes et roi alaman. C'est dans ce contexte que l'on verrait aussi les autorités romaines faciliter l'établissement outre-Rhin de groupes alaman clients de l'Empire. Malheureusement les conditions d'engagement de Crocus nous restent inconnues. On peut encore simplement supposer qu'il est l'un des premiers *rex foederatus* de Constantin évoqué par le panégyrique de 310 en honneur de Constantin<sup>2999</sup>.

---

<sup>2993</sup> *Panégyrique Latin* VII, 4 et 6. Orose, Hist, ad pag. VII, 25, 7. Eutrope, Brev. XXIII, 1.

<sup>2994</sup> *Panégyrique Latin* VII, 6

<sup>2995</sup> « Dioclétien a marqué une rupture avec cette politique de Probus en recherchant des solutions proprement nationales » CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999, p. 170-174, p. 171.

<sup>2996</sup> *Panégyrique Latin* II, 9, 1. III, 5,4. VII, 6, 3-4. VII, 4,2.

<sup>2997</sup> *Panégyrique Latin* VI, 4, 4.

<sup>2998</sup> Ps Aurélius Victor, *De vita et moribus imp XLI*, 3, « sed praecipue Croco Alamannorum rege, auxilii gratia Constantium comitato, imperium capit ». Note 5 p. 186 : « Le texte signifie que Constance Chlore a passé avec les Alamans un traité par lequel ceux-ci devenaient ses auxiliaires dans sa campagne contre les Pictes. Durant son conflit avec Maxence, en 312, Constantin avait enrôlé des Germains (Zosime, 2, 15, 1). ». FESTY Michel, Pseudo Aurélius Victor, *Abrégé des Césars*, Belles Lettres, Paris, 1999.

<sup>2999</sup> le rhéteur y évoquait les « alliés » (*socii*) que le Caesar Constance s'associait avec prudence *Panégyrique Latin* VII, 6, 1. « que dire de la prudence avec laquelle il se montra envers les alliés qui se joignaient à lui un



Les Tétrarques poursuivirent une politique de *foedera* de manière –semble-t-il – plus restrictive, tout en ayant recours à d'autres moyens : d'abord la force, puis la *deditio*, la *deditio* volontaire et enfin l'engagement volontaire collectif et/ou individuel. Les *foedera* semblent réserver aux barbares extérieurs à l'empire.

#### 4- Sous Constantin

En prenant la succession de son père en Bretagne en 306 contre le choix de Galère en 305, Constantin provoque, avec Maxence, une crise du système tétrarchique et une nouvelle guerre civile où le besoin de soldats est très important. Constantin dispose de l'armée régionale de son père, puis de celle de Maximien, partiellement composé de barbares germaniques. Constantin forme une armée avec des « barbares »<sup>3000</sup>. De plus, Constantin mène sans doute une politique de *foederata* à l'égard des Germains rhénans afin d'assurer la tranquillité sur la *ripa* Rhin/Danube/Ille<sup>3001</sup>. La présence d'officiers alamans parmi les officiers impériaux sous règne de Constance II suggère l'existence de liens anciens et continus avec des groupes alamans. Mais les Germains ne sont pas utilisés que dans le domaine militaire, nous avons vu que ces traités ont aussi une visée économique.

L'étude de G. Sartor nous permet de tirer quelques conclusions. En fixant par traité des obligations aux *dediticii* ou aux fédérés Rome les contraints à respecter leurs engagements. Ils doivent donc s'organiser selon ce que prévoit le traité. Si un tel groupe d'Alamans doit fournir 200 auxiliaires et bien son chef doit trouver ces hommes et donc, le cas échéant, s'allier avec d'autres groupes pour pouvoir les fournir. Se faisait, ce groupe d'Alamans mentionné par le traité prend une réalité, même si ses membres ne sont pas ou ne sont pas tous des Alamans, ils le deviennent par nécessité. C'est encore plus évident lorsque ces groupes germaniques s'installent dans un territoire appelé Alamannia, ils deviennent alors des Alamans. Ce n'est sans doute pas un hasard que les noms de ces nouveaux peuples apparaissent lors de signatures de traités comme les Juthunge vers 260 et les Alamans. Il n'est pas exclu que Caracalla est lui aussi traité avec un groupe portant ce nom ou qu'il le lui a donné. Enfin, en intégrant l'armée romaine, les « Alamans » prennent connaissance des règles fondamentales de l'Empire romain et l'empereur peut espérer qu'ils les intègrent et les respectent<sup>3002</sup>. Rome se

---

juge si bienveillant que ceux qui avaient supporté la servitude se réjouissaient d'avoir recouvré la liberté, ceux qui avaient conscience de leurs fautes étaient amenés au repentir par le pardon ».

<sup>3000</sup> Zosime II, 15,1. « recruta ses forces parmi les prisonniers de guerre barbares qu'il avait précisément en son pouvoir, parmi les Germains et les autres peuplades celtiques, ainsi que des hommes rassemblés en Bretagne » *Panegyrique Latin* VI, 4, 2 et *Panegyrique Latin*, VII, 12, 3.

<sup>3001</sup> Julien, Caes. 329 A, reprochait à Constantin d'avoir « payé tribut » aux barbares. Le même reproche a été fait un Caracalla ou Alexandre Sévère.

<sup>3002</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397 : p. 360 : le panégyriste de Constantin en 310 évoque la déportation des prisonniers francs de Constance Chlore en 297 : « Il transporta ces peuples eux-mêmes en territoire romain pour les contraindre à déposer leur caractère sauvage en

créerait ainsi une nouvelle zone tampon, qu'elle confirait à différents chefs pour la protéger, mais elle n'hésiterait pas à intervenir. En contre partie, ces chefs sont bien traités par Rome, et peu à peu une nouvelle identité se forge dans ces territoires. Voyons à présent le rôle économique que pouvaient avoir ces Germains à l'intérieur du territoire romain.

### C) L'installation de groupes germaniques comme solution économique

Avant de poursuivre il nous faut définir le terme de *lètes* pour le III<sup>e</sup> siècle. Ils apparaissent pour la première fois dans le Panégyrique pour Constance de 297<sup>3003</sup>. Selon E. Demougeot l'expression *postliminio restitutus* renvoie à une notion ancienne du droit romain. Celle-ci nous fait comprendre que ces premiers *lètes* étaient des provinciaux romains, capturés par les Barbares, puis libérés et réinstallés à certaines conditions sur les terres de l'Empire<sup>3004</sup>. Ils retrouvent ainsi une identité provinciale, qui devait cependant être particulière, puisqu'un statut spécial leur était attribué à leur retour. Les *lètes* disparaissent ensuite des sources pendant un demi-siècle, pour réapparaître en 350 sous un jour nouveau, à propos de l'usurpateur Magnence.

Rome exerce donc un fort contrôle sur l'arrivée de populations sur son territoire. La frontière devant être très surveillée mais l'immigration de « barbares » n'est pas une nouveauté comme le rappelle Y. Moderan<sup>3005</sup>. Tibère installe des Germains sur la rive gauche du Rhin, Néron accueille des Transdanubiens et Marc Aurèle semble, lui, multiplier ces installations<sup>3006</sup>. La fin du III<sup>e</sup> siècle n'a donc pas réellement marqué le début des grandes introductions de barbares sur le sol impérial, contrairement à ce qui est souvent dit<sup>3007</sup>. En revanche l'époque marque incontestablement un changement d'échelle dans la fréquence et l'ampleur du phénomène. A partir du gouvernement de Claude II (268-270) il n'y a plus un règne de durée significatif sans une ou plusieurs installations de

---

même temps que leurs armes... ». Le passage de la barbarie à la civilisation est voulu par Rome, c'est bien différent de la captivité.

<sup>3003</sup> Panégyrique de Constance de 297, (*Panégyrique Latin*, IV), 21 : « De même que naguère l'Asie a, sur ton ordre, Dioclétien Auguste, peuplé les déserts de la Thrace en y transplantant les habitants, de même que plus tard sur un signe de toi, Maximien Auguste, les champs en friche des Nerviens et des Trévires furent cultivés par **les Lètes rétablis dans leurs pays** (*Laetus postliminio restitutus*) et par les Francs assujettis à nos lois (*recepti in leges*). ».

<sup>3004</sup> DEMOUGEOT E. « A propos des Lètes gaulois du IV<sup>e</sup> siècle dans L'Empire romain et les barbares d'Occident, IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle », *Scripta varia*, Paris, 1988, p. 61-74, ici p. 61.

<sup>3005</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impérial », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397.

<sup>3006</sup> Suétone, Vie de Tibère, IX, 2 : Germanico [bello], quadraginta milia dediticiorum traiecit in Galliam iuxtaque ripam Rheni sedibus adsignatis conlocavit. Autres textes sur le même mouvement : Suétone, Vie d'Auguste, XXI, 1. Tacite, Annales, XII, 39. Dion Cassius, LV, 6, 3. Eutrope, VII, 9. Ps. Aurelius Victor, I, 7. Orose, VI, 21, 24. Sous Néron : inscription de Plautianus Silvanus, CIL XIV, 3608 (ILS 986). Sous Marc Aurèle : Dion Cassius, 72 (71), 11, 3-5 (éd. Loeb t. IX, p. 14).

<sup>3007</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impérial », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397 : p. 351. GEARY P., *Naissance de la France*, Paris, 1993, p. 36. Entre le règne de Marc Aurèle et celui de Claude II, deux établissements sont signalés.

populations étrangères, souvent fort nombreuses<sup>3008</sup>. Ces notamment le cas sous Maximien et Constance Chlore et comme nous l'avons vu, ces entrées sont souvent consécutives à une victoire militaire romaine<sup>3009</sup>. C'est le cas de ces Francs capturés par Constance Chlore dans le delta du Rhin en 297, et qui vont notamment être installés dans la région de Langres<sup>3010</sup>. « Tous étaient réduits à servir, mais ils ne devenaient pas pour autant des *servi*, des esclaves, puisque leur incorporation ultérieure dans l'armée romaine, précise notre auteur, était prévue. »<sup>3011</sup>.

Mais ces transferts peuvent aussi concerner des personnes qui ne sont pas des prisonniers de guerre même s'ils peuvent également être consécutifs à des opérations militaires. Ils pouvaient s'opérer dans le cadre d'une réorganisation diplomatique et politique générale d'un secteur frontalier, souvent après une crise internationale importante. Dion Cassius évoque le cas de transfuge volontaire<sup>3012</sup>. Il peut aussi s'agir d'une demande adressée à l'Etat romain, sans intervention préalable de celui-ci. Une bande armée peut demander de s'établir sur le territoire impérial en échange de ses services ou une population, chassée de chez elle par d'autres « barbares » peut demander refuge.

---

<sup>3008</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397 : p. 350-351.

<sup>3009</sup> Pour Maximien le Panégyrique de Constance de 297, (*Panégyrique Latin*, IV), 21 et pour Constance Chlore *Panégyrique Latin*, IV, 8-9 et 21.

<sup>3010</sup> *Panégyrique Latin*, IV, 8 : (campagne de Batavie) : « Mais ni la perfidie de ce terrain ni les refuges que les forêts offraient en grand nombre ne purent préserver les barbares de la nécessité de se rendre tous à la discrétion de ta divinité, et, avec leur femmes, leurs enfants, la suite de leur parents et tous leurs biens, de passer en des régions depuis longtemps désertes, afin de remettre en culture, dans la servitude, des terres qu'eux-mêmes avaient, un jour peut-être, dévastées au cours de leurs déprédations ».

IV, 9 : « Sous les portiques de toutes les cités, des files de barbares prisonniers assises, des hommes dont la sauvagerie est frappée d'épouvante et qui tremblent, de vieilles femmes et des épouses qui se retournent pour voir la lâcheté, celle-là de leurs fils, celle-ci de leurs maris, et rivés aux mêmes chaînes des jeunes gens et des jeunes filles qui échangent à voix basse de doux propos familiers ; et tous ces êtres, répartis entre les habitants de vos provinces, pour servir chez eux, attendent d'être conduits sur les terres désolées dont ils doivent assurer la culture... (...) C'est donc pour moi que labourent à cette heure le Chamave et le Frison, que ce vagabond et ce pillard peine à travailler sans relâche mes terres en friche, peuple mon marché du bétail qu'il vient vendre et que le laboureur barbare fait baisser le prix des denrées. ».

IV, 21 : De même que naguère l'Asie a, sur ton ordre, Dioclétien Auguste, peuplé les déserts de la Thrace en y transplantant les habitants ; de même que plus tard, sur un signe de toi, Maximien Auguste, les champs en friche des Nerviens et des Trévires furent cultivés par les Lètes rétablis dans leurs pays et par les Francs assujettis à nos lois, ainsi aujourd'hui, Constance Chlore invincible, grâce à tes victoires, toutes les terres qui, au pays des Ambiens, des Bellovaques, des Tricasses et des Lingons, demeuraient abandonnées reverdisaient sous la charrue d'un barbare.».

<sup>3011</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397 : p. 368 : « Quin etiam si ad dilectum vocetur, accurrit et obsequiis teritur et tergo cohercetur et service se militiae nomine gratulatur *Panégyrique Latin*, IV, 9 : « Bien plus, s'il est convoqué pour la levée, il accourt, il est maté par la discipline, tenu en bride par les verges, et il se félicite de nous servir à titre de soldat ».

<sup>3012</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397 : note 93.

Le statut de ces immigrés est varié<sup>3013</sup>. Au III<sup>e</sup> siècle les « barbares » établis sur des domaines ruraux appartenant à des provinciaux pour les mettre en culture, sont surtout des colons. Ces colons sont des prisonniers de guerre, qui après une *deditio*, sont transférés dans l'Empire pour travailler la terre comme ces Francs capturés par Constance Chlore. Il n'est pas impossible que certains de ces prisonniers de guerre envoyés dans les campagnes jouissent de conditions moins contraignantes avec, par exemple, des terres sans maîtres et peut-être même dans une situation de quasi propriété ? Mais nous n'avons pas de texte explicite à ce sujet<sup>3014</sup>. Toutefois, un passage du Panégyrique de Constance en 297 suggère que des « barbares » sont devenus paisibles et insérés dans la *politeia* romaine. Ils jouissent donc de droits reconnus<sup>3015</sup>. Même si la transplantation était collective, le lotissement était probablement individuel, comme le suggère notamment le fameux médaillon de plomb de Lyon<sup>3016</sup>.



Fig. 121 : Médaillon de plomb de Lyon, original du Cabinet des Médailles Paris, diamètre 7,5 cm. D'après NUBER H.U. NUBER Hans Ulrich, „Das „Lyoner Bleimedallion" - ein frühes Bildzeugnis zur Geschichte Alamanniens ?“, *Alemannisches Jahrbuch 2009/2010*, Freiburg: Alemannisches Institut, 2011, p. 9-89, Illustration 2.

<sup>3013</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397 : p. 362

<sup>3014</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397 : p. 372.

<sup>3015</sup> *Panégyrique Latin*, IV, 21, : « De même que naguère l'Asie a, sur ton ordre, Dioclétien Auguste, peuplé les déserts de la Thrace en y transplantant les habitants, de même que plus tard sur un signe de toi, Maximien Auguste, les champs en friche des Nerviens et des Trévires furent cultivés par les Lètes rétablis dans leurs pays et par les Francs **assujettis à nos lois** (*recepti in leges*). ».

<sup>3016</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397 : p. 373-374 :

Le médaillon a été retrouvé dans la Saône en 1862, au pont de Nemours, et il est actuellement conservé au Cabinet des Médailles à Paris. Dès sa découverte, L. de la Saussaye le décrit dans une lettre adressée à A. de Longpérier à laquelle il ajoute un dessin du médaillon qui, malgré l'apparente précision, comporte quelques erreurs comme nous l'avons vu dans l'introduction <sup>3017</sup>. Ce n'est pas étonnant au vue de la mauvaise qualité de conservation du médaillon. Aujourd'hui, il est un peu près admis que les deux empereurs sont bien Dioclétien et Maximien Hercule. W. Unverzagt proposait les noms de Valentinien I et de Gratien en s'appuyant sur le récit d'Ammien Marcellin <sup>3018</sup>. Les hypothèses pour une datation plus récentes se basent sur la nimbe qui n'est généralisée sur les monnaies qu'à partir de l'époque de Constantin. Elles rejettent aussi une datation trop lié aux sources littéraires. J. Babelon, dans un article 1923, s'oppose à une date récente de 368, car Gratien devient empereur associé à l'âge de 8 ans alors qu'on représente les deux empereurs de même tailles et avec des barbares alors que Gratien serait un adolescent. De plus, la dernière apparition de la légende SAECVLI FELICITAS date 324-325. Elle n'est plus utilisée après Constantin. Quant à la nimbe, elle est déjà utilisé par Dioclétien, Enfin, d'une manière générale, il y une trop grande différence de style avec la fin du IV<sup>e</sup> siècle. J. Babelon identifie donc ces deux empereurs à Dioclétien et Maximien. En 1926, A. Alföldi reprend les mêmes arguments que J. Babelon et rajoutent que les deux empereurs portent chacun une couronne de laurier, symbole qui n'apparaît plus après 326. Il défend lui aussi une datation sous la Tétrarchie. H.U. Nuber conclue en disant « qu'il est certain que le médaillon est frappé lors de la Dyarchie (285-293) dans la partie ouest de la zone de commandement de Maximien Hercule, après sa nomination comme Auguste le 1 avril 286 » <sup>3019</sup>. Récemment, G. Rupprecht se demandait pourquoi seule l'enceinte de la ville de Mayence est représentée sur ce médaillon et pas celle du camp de légionnaires ? Pour elle, cela n'a de sens que si l'on est après la

---

<sup>3017</sup> LA SAUSSAYE Louis de, « Lettre à M. A. de Longpérier sur un monument numismatique inédit, du règne des empereurs Dioclétien et Maximien), dans *Revue Numismatique*, n° 7, 1862, p. 426 et suiv.

<sup>3018</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das « Lyoner Bleimedaille » - ein frühes Bildzeugnis zur Geschichte Alamanniens ? », *Alemannisches Jahrbuch 2009/2010*, Freiburg: Alemannisches Institut, 2011, p. 9-89 : p. 34-35 note 120 et 121 avec le rejet des datations plus récentes de Wilhelm UNVERZAGT, dans *Germania* 9, 1919, p. 75 date le médaillon de 368 et voit Valentinien Ier et son fils Gratien en référence au texte d'Ammien Marcellin XXVII. DURUY 1885 proposait aussi une datation récente. J. BABELON, *Aréthuse*, 4, 1926, p. 9 et A. ALFÖLDY, *ZtNum* 36, 1926, p. 169

<sup>3019</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das « Lyoner Bleimedaille » - ein frühes Bildzeugnis zur Geschichte Alamanniens ? », *Alemannisches Jahrbuch 2009/2010*, Freiburg: Alemannisches Institut, 2011, p. 9-89 : p. 56.

Tétrarchie<sup>3020</sup>. Toutefois, au jour d'aujourd'hui, rien ne remet en cause une datation sous la Tétrarchie. Décrivons à présent les scènes représentées sur ce médaillon.

Le sol du registre supérieur coupe le médaillon presque en deux, mais peu de chercheurs y voient une séparation entre les deux scènes. Ils partagent en général l'avis de M. Radnoti-Alföldi qui « affirme que les deux registres du médaillon montre un seul événement, dans sa suite chronologique. En haut nous voyons l'annonce d'un décret impérial et en bas son exécution. »<sup>3021</sup>. Sur le registre supérieur, deux empereurs nimbés siègent entourés de soldats et de suppliants que certains identifient à des Germains. Les empereurs sont installés sur des *sellae castrenses*, des chaises de campagne, et non sur une chaise curule ou un trône. La scène se déroule lors d'une opération militaire, ou plus simplement à l'extérieur, et non dans un palais ou une résidence. Le tout est surmonté par l'inscription *Sacculi Felicitas*. Sur le registre inférieur on distingue trois adultes et un enfant qui traversent un pont séparant deux villes fortifiées aux tours rondes. Sur l'enceinte de la première ville on peut lire *MOGONTIACUM* / Mayence et sur la seconde *CASTELLUM*. Le pont enjambe un fleuve appelé *FL(uvius) RENUUS*, le Rhin. L'enceinte de Mayence existe déjà à la fin du III<sup>ème</sup> siècle mais le pont était encore en bois. Celui en pierres a probablement été bâti par Constantin en même temps que celui de Cologne. Voyons à présent les différentes interprétations.

Les interprétations de ce médaillon sont divergentes. L'identité des personnages pose problème. Pour W. Seston, cité par E. Demougeot ce médaillon est le symbole possible de la réunion des deux rives du Rhin acquise par les victoires impériales de Maximien<sup>3022</sup>. Ils se basent sur les dire de Mamertin<sup>3023</sup>: "*Tout ce que j'aperçois au delà du Rhin est romain*". Ainsi, sur le pont, Maximien rejoindrait *Mogontiacum* / Mayence précédé de deux victoires, mais nous avons vu que cette idée est induite par le dessin d'Encina, car il n'y a pas d'empereur sur le pont. Cette hypothèse doit être rejetée. Pour R. Turcan, à la suite de J. Babelon, les personnages qui franchissent ce pont sur le Rhin ne seraient pas des barbares. Ils pourraient s'agir de prisonniers romains qui retrouvent leur province dans le sens du Cod. Iust. VIII, 51, 12<sup>3024</sup>. Cette hypothèse est réfutée par M. Radnoti-Alföldi, car si on met sur un médaillon aussi précieux un décret ça doit être un événement d'importance et très positif pour l'Empire, donc un succès. La loi de Dioclétien nommé veut simplement réparer une erreur, elle n'est donc pas faite pour être connue des opinions de l'Antiquité Tardive, et ne peut pas être fêtée sous la

---

<sup>3020</sup> KNÖCHLEIN Ronald mit einem Exkurs von RUPPRECHT Gerd, « Ad urbem, quam Mogontiacum veteres appellarunt : Vom Legionslager Mainz zu den Anfängen der Stadt des Mittelalters » , dans Michaela Konrad et Christian Witschel (édit.), *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen - Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens?*, Bayerische Akademie der Wissenschaften phil.-hist. Klasse, Abhandl. N.F., Heft 138, Munich 2011, p. 265-286 p. 284

<sup>3021</sup> RADNOTI-ALFÖLDI Maria, « Zum Lyoner Bleimedaillon » (Schweizer Münzblätter 8, 1958, 63-68.), dans Radnoti-Alföldi Maria et Hans-Markus von Kaenel (dir), *Gloria Romanorum, Schriften zur Spätantike, Zum 75. Geburtstag der Verfasserin am 6. Juni 2001*, Band 153, 2001, p. 167-172

<sup>3022</sup> DEMOUGEOT Emilienne, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, 2 tomes, Paris, 1979.

<sup>3023</sup> Mamertin, *panégyrique latin II*, 7-5

<sup>3024</sup> TURCAN Robert, *Nigra moneta*, Lyon 1987, (pp.183-195)

devise SAECVLI FELICITAS. P. Bastien réfute lui aussi l'hypothèse d'un retour de prisonniers qui se placerait durant la première phase du règne de Dioclétien<sup>3025</sup>. Il s'agirait plutôt d'une installation de Germains en Gaule. La scène du bas représenterait leur passage de la terre barbare sur le sol romain et celle du haut l'accueil des empereurs ainsi que l'octroi de quelques subsides. Les princes qui présideraient à ce transfert en vue de restaurer les provinces gauloises seraient Dioclétien et Maximien. Maximien serait bien présent à Mayence. Mais Dioclétien, qui est officiellement associé à l'événement, serait lui aussi représenté comme s'il avait lui-même surveillé ces opérations. Le médaillon pourrait donc faire allusion à la politique de repeuplement évoqué par le *panégyrique* de 297<sup>3026</sup>. C'est un aspect de la politique de restauration des provinces. La Gaule a été très affaiblie par les événements de la seconde moitié du III<sup>ème</sup> siècle, notamment par les raids de 276 et les ravages des Bagaudes. Mais pour Y. Modéran les « Barbares » représentés ne correspondent manifestement pas aux prisonniers de Constance Chlore, que le panégyriste vit encore enchaînés à leur arrivée dans les cités, et qui furent dispersés ensuite sur les domaines<sup>3027</sup>. Ils sont certes présentés ici en suppliants, mais ils semblent libres. D'autre part, la générosité impériale, présentée de la sorte, paraît en elle-même une forme de reconnaissance de la personnalité de ces gens, donc déjà une forme de restitution juridique, qui préfigure probablement la distribution de terres. Enfin et surtout, cette distribution est faite de façon individuelle, ce qui apparemment exclut un statut collectif particulier pour la population récipiendaire. Pour M. Radnoti-Alföldi ces personnages demandent une faveur aux deux empereurs qui leur est accordée ce qui leur permet, avec femme, enfants et leur peu de bagages, de marcher vers l'Empire. Cela doit être l'installation, avec bienveillance, d'un peuple ennemi battu dans une terre de l'empire ravagé<sup>3028</sup>. Pour H.U. Nuber on ne peut pas rattacher ce médaillon à un événement précis transmis par les sources. Maximien est individualisé sur le médaillon en étant placé au centre de l'action, dos à Dioclétien, il discute seul avec les Germains. Le couple barbare pourrait être la représentation de toute une tribu<sup>3029</sup>. Le choix de pont de Mayence ne serait pas un hasard, car il est alors le seul solidement fixé sur le Rhin, le pont en pierres de Cologne n'étant bâti que sous

<sup>3025</sup> CHRISTOL Michel, *L'empire romain du III<sup>e</sup>s.*, Paris, 1997, p. 194.

<sup>3026</sup> *Panégyrique Latin* IV,21,1-2 (de 297) : « De même que naguère l'Asie a, sur ton ordre, Dioclétien Auguste, peuplé les déserts de la Thrace en y transplantant les habitants ; de même que plus tard, sur un signe de toi, Maximien Auguste, les champs en friche des Nerviens et des Trévires furent cultivés par les Lètes rétablis dans leurs pays et par les Francs assujettis à nos lois, ainsi aujourd'hui, Constance Chlore invincible, grâce à tes victoires, toutes les terres qui, au pays des Ambiens, des Bellovaques, des Tricasses et des Lingons, demeuraient abandonnées reverdissent sous la charrue d'un barbare. ».

<sup>3027</sup> MODERAN Yves, « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », dans p. 337-397

<sup>3028</sup> Radnoti-Alföldi Maria, Zum Lyoner Bleimedaille (Schweizer Münzblätter 8, 1958, 63-68.), dans Radnoti-Alföldi Maria et Hans-Markus von Kaenel (dir), *Gloria Romanorum*, Schriften zur Spätantike, Zum 75. Geburtstag der Verfasserin am 6. Juni 2001, Band 153, 2001, p. 167-172 : « La devise SAECVLI FELICITAS est alors très utilisée pour célébrer la conséquence bienfaisante d'une victoire de l'empereur, comme un peu plus tard, sous les fils de Constantin FEL TEMP REPARATIO. La personnification habituelle de l'empereur est ainsi présente. Pour une allusion à une *largitio*, ou à une autre grâce impériale, pour le bien et à l'avantage du peuple romain on n'utilise pas cette devise. ».

<sup>3029</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das « Lyoner Bleimedaille » - ein frühes Bildzeugnis zur Geschichte Alamanniens ? », *Alemannisches Jahrbuch 2009/2010*, Freiburg: Alemannisches Institut, 2011, p. 9-89 : p. 66.

Constantin<sup>3030</sup>. Le pont de Mayence est surveillé par deux forteresses, ce qui lui donne un rôle central de passage pour tout le Rhin. Il est donc tout indiqué pour enregistrer et encadrer un flux de réfugiés, et non de prisonniers de guerre, pour H. U. Nuber<sup>3031</sup>. Ce dernier va un peu plus loin en voyant dans ces réfugiés des victimes de guerres fratricides dans lesquelles Rome a sa part de responsabilité, ce dont se félicite le graveur. Il loue la chance de la province qui voit les Germains subir des pertes et s'affaiblir non pas par une guerre extérieure remportée, mais grâce à un conflit interne, grâce à la *Felicitas*, puissance protectrice de Rome. Cette politique repose sur la *Discordia hostium* qui est déjà vue par Tacite comme le moyen le plus sûr de protéger l'Empire<sup>3032</sup>. En conclusion pour H. U. Nuber, ce coin était destiné à frapper le revers d'un multiple d'or, qui devait être offert lors des festivités célébrant les cinq ans de règne, *quiquennalia*, de Maximien en 289 de notre ère<sup>3033</sup>. Le registre supérieur est dominé par les empereurs Maximien et Dioclétien et il met en avant l'harmonie, *concordia*, qui existait entre ces deux personnages. Le rang le plus élevé de Dioclétien est subtilement évoqué par la position de ce dernier, à la droite de Maximien, son auréole plus grande, ainsi que par la présence de deux gardes du corps. Puis on y voit, escorté par des membres de l'armée romaine, un couple de Germains, l'homme un genou à terre, sollicite une faveur de l'empereur trônant, qui la lui accorde. Accompagnés de leurs enfants et de leurs biens, ils quittent l'audience pour réapparaître dans la partie inférieure du médaillon, en train de traverser la frontière entre la Germanie et le territoire romain. Ils passent de la rive droite à la rive gauche du Rhin, par le *pons Rheni*<sup>3034</sup>. A droite et à gauche du puissant fleuve se dressent les fortifications de Castellum et de Mogontiacum. Il est important de constater ici, qu'il ne s'agit pas de prisonniers, mais d'hommes libres, qui plus est, en possession de leurs armes. On ne peut donc pas les rattacher à une tribu germanique particulière et ce n'est sans doute pas l'intention du commanditaire. Ces derniers devaient trouver un nouveau domicile sur le sol romain et être en mesure de le défendre. Ainsi « malgré la présence de détails précis, voire d'indications géographiques, il faut conférer à cette représentation un caractère général et symbolique, destiné à célébrer et à encourager la poursuite de la politique de Maximien et de Dioclétien. La

<sup>3030</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das « Lyoner Bleimedaillon" - ein frühes Bildzeugnis zur Geschichte Alamanniens ? », *Alemannisches Jahrbuch 2009/2010*, Freiburg: Alemannisches Institut, 2011, p. 9-89 : p. 64

<sup>3031</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das « Lyoner Bleimedaillon" - ein frühes Bildzeugnis zur Geschichte Alamanniens ? », *Alemannisches Jahrbuch 2009/2010*, Freiburg: Alemannisches Institut, 2011, p. 9-89 : p. 73 Nuber rejette lui aussi l'idée.

<sup>3032</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das « Lyoner Bleimedaillon" - ein frühes Bildzeugnis zur Geschichte Alamanniens ? », *Alemannisches Jahrbuch 2009/2010*, Freiburg: Alemannisches Institut, 2011, p. 9-89 : p. 73. Tacite *Germania* 33

<sup>3033</sup> NUBER Hans Ulrich, « Das « Lyoner Bleimedaillon" - ein frühes Bildzeugnis zur Geschichte Alamanniens ? », *Alemannisches Jahrbuch 2009/2010*, Freiburg: Alemannisches Institut, 2011, p. 9-89 : p. 75-76

<sup>3034</sup> Pour NUBER Hans Ulrich, « Das « Lyoner Bleimedaillon" - ein frühes Bildzeugnis zur Geschichte Alamanniens ? », *Alemannisches Jahrbuch 2009/2010*, Freiburg: Alemannisches Institut, 2011, p. 9-89 : note 275 l'expression « pons Rheni » du Panégyrique latin, IV, 2 « comme l'Alamannie dévastée par le feu et ruinée de fond en comble du pont du Rhin jusqu'au passage du Danube, à Guntia ». est aujourd'hui indentifié avec le pont de Mayence (NIXON Barbara et RODGERS Saylor, *In Praise of Later Roman Emperors: The Panegyrici Latini : Introduction*, 1994, p. 111. La traduction de Galletier proposait déjà cette solution comme celle de Günzburg pour Guntia.



légende et l'illustration sont, en grande partie la représentation figurée, dans le langage officiel de l'époque, du discours d'anniversaire de 291 et en particulier de celui des festivités de 289 qui nous est inconnu et qui ne fut jamais prononcé. En effet, grâce aux qualités personnelles des souverains, grâce à leur conduite et les effets bénéfiques qui en découlent, les réfugiés barbares se soumettent de leur plein gré et sollicitent leur intégration à l'Empire. Toutes ces conditions réunies, jointe à la nature divine (*Vis divina*) des deux empereurs, permettent de concrétiser la promesse d'un bonheur durable (*saecvli felicitas*) ainsi que d'assurer la prospérité des provinces situées au bord du Rhin. ».

On a reproché à Caracalla, à Alexandre Sévère comme à Constantin de payer de trop lourds tributs aux ennemis. En réalité cela leur a permis de conserver la paix sur Rhin, lorsqu'ils ont pu mener cette politique qui est l'un des aspects d'une grande stratégie. L'emploi de la seule force militaire ne permet pas d'instaurer une paix durable dans notre région et cela Constantin et certains de ses prédécesseurs s'en sont aperçus. Au-delà du renforcement nécessaire de la frontière et de l'armée, la solution est aussi à chercher avec des relations diplomatiques même si en cela Rome renforce ces groupes barbares et sans doute les contraints à se former. Mais eux seuls sont capables de s'opposer à ces raids qui déstabilisent l'empire. Le danger ne vient donc pas des petits groupes localisés en avant du *limes*, que Rome installe, mais d'une pression plus forte venant de l'intérieur de la Germanie.

Enfin si nous acceptons, comme le fait E. Chrysos et bien des chercheurs que ces groupes germaniques ne sont pas solidement formés et établis mais ouverts aux changements ethniques et s'adaptent facilement aux nouvelles réalités, alors l'influence de l'Empire sur la formation des *gentes* qu'il souligne et qu'il décompose en trois phases, s'applique parfaitement au cas des Alamans<sup>3035</sup>. Dans la première phase, les « Barbares » intègrent en groupe ou individuellement l'armée romaine. Ils font alors connaissance avec les règles romaines et utilisent leur monnaie qui diffuse aussi la propagande impériale. Dans un deuxième temps, des *gentes* passent un *foedus* ou deviennent des *dediticii* développant de nouveaux liens sociaux avec l'empire qu'ils veulent imiter. Enfin, dans la troisième phase, les *regna* s'établissent avec l'accord de Rome et passent de l'*imiatio imperii* à l'*aemulatio imperii*, c'est-à-dire qu'ils sont fiers de leurs réalisations qu'ils comparent alors à Rome. Voyons ce qu'il en est pour les Alamans.

Les groupes ou les individus germaniques qui s'engagent dans l'armée romaine perçoivent le fonctionnement de l'Empire et se familiarise avec l'utilisation de la monnaie sur le marché romain.

---

<sup>3035</sup> CHRYSOS Evangelos, The Empire, the gentes and the regna, dans GOETZ Hans-Werner, JARNUT Jörg et POHL Walter (édit.), *Regna and Gentes. The Relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the Transformation of the Roman World*, Brill, Leiden – Boston, 2003, p. 13-19. A la suite T.S. BURNS, *Barbarians within the Gates of Rome*, Bloomington, 1994. M. CESA, *Tardoantico e barbari*, Como 1994.

Les produits qu'ils rencontrent peuvent les séduire et transformer leurs habitudes alimentaires, vestimentaires, esthétiques, culturelles au sens large, et leur possession est un signe de puissance comme nous l'avons dans les tombes germaniques. Ce mode de vie peut être attrayant et pousser les ces groupes vers l'empire et à une nouvelle étape.

Ils entrent alors dans l'orbite de l'Empire romain d'une manière plus profonde en passant un traité de paix, comme *foederati*, ou soumis à la domination romaine comme *dediticci*<sup>3036</sup>. C'est sans doute au début de cette phase que nous sommes à la fin du IIIe et au début du IVe siècle avec la création de l'Alamannia même si nous n'avons aucune source sur ces traités. Ces groupes germaniques qui s'installent entretiennent alors des relations avec les gouverneurs provinciaux, les généraux et le gouvernement impérial lui-même, comme le prince alaman Crocus qui accompagne le César Constantin. Cette communication avec l'Empire devait se faire, au moins en partie, en latin et en respectant les normes juridiques et sociales que Rome a développé dans ses relations avec ses voisins. Cela a pu inspirer les chefs pour leur propre législation et organisation administrative. De plus, ces chefs pouvaient ainsi légitimer leur position de domination sur leurs gens, avec l'ancienne population romaine restée sur place, à l'intérieur de son royaume<sup>3037</sup>. On peut alors penser aux rois alamans présentés par Ammien Marcellin. Quant à la dernière phase, celle d'un Etat successeur à Rome, elle est trop éloignée de notre champ chronologique pour la présenter ici. Naturellement l'Empire romain évolue lui aussi durant cette période.

Ainsi, l'Empire romain a joué un rôle crucial dans la création des Alamans, en leur offrant un territoire, un modèle d'inspiration et surtout une légitimité en les reconnaissant comme un interlocuteur constitué. Mais quel est alors le statut de l'Alamannia, est-elle vraiment hors de l'Empire ?

#### D) L'Alamannia pseudo province ?

G. Schörner définit ainsi une pseudo-province: un territoire que Rome veut contrôler mais sans l'administrer directement<sup>3038</sup>. L'analyse des sources réalisées par S. Dick sur les structures hiérarchiques au nord du Rhin rejoint l'idée que c'est Rome qui crée la

---

<sup>3036</sup> Voir les articles dans POHL Walter (edit.), *Kingdoms of the Empire. The Integration of Barbarians in Late Antiquity. Transformation of the Roman World I*, Leiden-New York-Köln, 1997 : WIRTH Gerhard, « Rome and its Germanic partners in the fourth century », p. 13-56. HEATER J. Peter, « Foedera and foederati of the fourth century », p. 56-74. LIEBESCHÜTZ Wolf, « Cities, taxes and the accommodation of the barbarians: the theories of Durlat and Goffart », p. 135-152. CHRYSOS Evangelos, « Conclusion: De foederatis iterum », p. 185-206.

<sup>3037</sup> SIVAN Hagith, « The appropriation of Roman law in barbarian hands: Roman-Barbarian' Marriage in Visigothic Gaul and Spain », dans W.Pohl et H. Reimitz, *Strategies of Distinction. The Construction of Ethnic Communitates*, 300-800, Leiden/Boston/Cologne, 1998, p. 189-203.

<sup>3038</sup> SCHÖRNER Günther, « Rom jenseits der Grenze: Klientelkönigreiche und der Impact of empire », dans HEKSTER Olivier et KAIZER Ted (édit.), *Frontiers in the Roman World*, Leiden et Boston, 2011, p. 113-131: p. 113 : « so gibt es Pseudo-Provinzen wie Sarmatia oder Germania, die für Gebiete stehen, für die die Römer Kontrolle in Anspruch nehmen, nicht aber Verwaltung » .

Germanie<sup>3039</sup>. Les structures économiques, politiques et sociales comme celles militaires sont issues d'une influence directe ou indirecte de Rome. Ainsi le *Barbaricum* doit être compris, à partir du IIIe siècle, comme une périphérie dépendante du centre romain<sup>3040</sup>. Les nouveaux grands groupes qui apparaissent au IIIe siècle sont sans doute le rassemblement, la réunion de groupes moins importants en liaison avec les évolutions qui ont lieu dans l'Empire<sup>3041</sup>. L'attrait de l'Empire romain sur les Germains est dû à la profusion de biens<sup>3042</sup>.

### 1- Une province sous l'influence de Rome

Cette périphérie peut encore être exploitée directement par Rome comme nous le montrent les carrières de granit de Felsenmeer près de Lindenfels dans l'Odenwald. Elles fournissent les colonnes de la basilique de Trèves bâtie sous le règne de Constantin. Cela pourrait indiquer que le fort de Zullestein était encore en activité à cette époque<sup>3043</sup>. En effet il est difficile d'imaginer des Germains à l'œuvre, car ils ne maîtrisent pas la taille de la pierre. Ce travail devait nécessiter une occupation sur le long terme du site. Il ne pouvait donc pas s'agir d'une simple incursion. Le travail a pu s'effectuer sous la protection des militaires, mais cela est difficile à imaginer. Sans doute que ces carrières ont été exploitées par des ouvriers romains en temps de paix. On ne peut pas exclure qu'une population romaine soit restée sur place après l'abandon du *limes* et qu'elle se charge encore de l'exploitation de ces carrières, même si nous n'en avons aucune preuve.

---

<sup>3039</sup> DICK Stefanie, *Der Mythos vom "germanischen" Königtum. Studien zur Herrschaftsorganisation bei den germanischsprachigen Barbaren bis zum Beginn der Völkerwanderungszeit*, Reallexikon der Germanischen Altertumskunde - Ergänzungsbände 60, de Gruyter, Berlin 2008.

<sup>3040</sup> L'idée que le monde germanique est une périphérie du centre dirigée par Rome se retrouve chez WOLFRAM, *Das Reich und die Germanen. Zwischen Antike und Mittelalter*. Berlin, Siedler 1990, p. 78-85. POHL, *Die Völkerwanderung. Eroberung und Integration*. Stuttgart, Kohlhammer, 2002, p. 13-30.

<sup>3041</sup> HALSALL Guy, *Barbarian migrations and the Roman West*, 376-568, Cambridge 2007. POHL Walter, *Die Völkerwanderung. Eroberung und Integration*, Stuttgart 2002. STEINACHER Roland, « Rome and Its Created Northerners: Germani or Celts, Goths or Scyths, Suevi and Alamanni? », dans Michael Kulikowski, Philipp von Rummel (edit.), *Friends, Enemies, Neighbors: Romans and Alamanni in Late Antique Germany*, Oxford 2009, en cours d'impression.

<sup>3042</sup> DICK Stefanie, *Der Mythos vom "germanischen" Königtum. Studien zur Herrschaftsorganisation bei den germanischsprachigen Barbaren bis zum Beginn der Völkerwanderungszeit*, Reallexikon der Germanischen Altertumskunde - Ergänzungsbände 60, de Gruyter, Berlin 2008, p. 159-202. STEUER H., « Frühgeschichtliche Sozialstrukturen in Mitteleuropa. Zur Analyse der Auswertungsmethoden des archäologischen Quellenmaterials » . dans H. Jankuhn et R. Wenskus (édit.), *Geschichtswissenschaft und Archäologie. Untersuchungen zur Siedlungs-, Wirtschafts- und Kirchengeschichte. Konstanzer Arbeitskreis für Mittelalterliche Geschichte*, Vorträge u. Forsch. 22. Sigmaringen: Thorbecke 1979, p. 595-633.

<sup>3043</sup> JORNS Werner, « Zur Geschichte und zum Alter der römischen Granitindustrie auf dem Felsberg » p. 15-22 et « Welchen Weg benutzten die römischen Transporte » p. 68-71 dans FAHLBUSCH K, JORNS W, LOEWE G et RÖDER J, *Der Felsberg im Odenwald* dans *Führer z. hess. Vor- u. Frühgesch.* 3, Stuttgart 1985, p. 15-22. WAGNER P, *Die Holzbrücken bei Riedstadt-Goddelau, Kreis Gross-Gerau, Materialien z. Vor- u. Frühgesch. v. Hessen* 5, Wiesbaden 1990 et *RiH* p. 218 et p. 270-273.

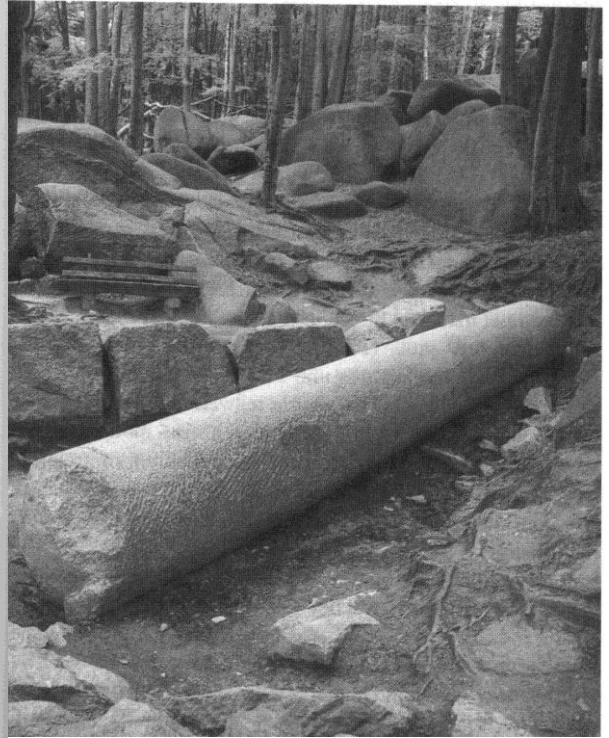
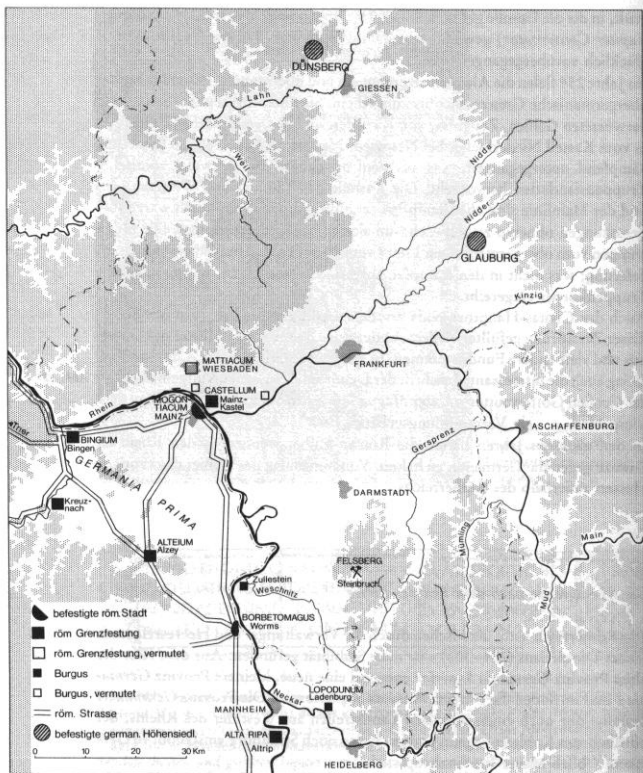


Abb. 148 Spätromische Zeit. Die Grenze des Imperiums am Mittelrhein im 4. Jh. n. Chr.

Fig. 122 : Colonne géante du Felsberg et sa situation. D'après THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, Ergänzungsbande zum RGA, Berlin-New York, 2004, p. 123 et *RiH*, p. 218.

De plus, une partie de cette province est encore sous l'influence économique de Rome comme le montre la distribution monétaire<sup>3044</sup>.

## 2- Une population germanique sous contrôle

La migration des groupes germaniques est contrôlée par Rome comme le montre le médaillon de plomb de Lyon. On note d'ailleurs qu'ils ne sont sans doute pas autorisés à construire des systèmes défensifs avant le milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Leur installation sur d'anciennes *villae* romaines pourrait signifier qu'ils doivent cultiver la terre pour le bénéfice de Rome comme l'indique la lettre de Probus au sénat :

XVI, 1 Ayant ainsi donc rétabli la situation en Gaule, il adressa au Sénat la lettre que voici : « Je rends grâce aux dieux immortels ... 2 La Germanie dans toute sa vaste étendue a été soumise, neuf rois (*reges*) de divers peuples se sont jetés à mes pieds, ou plutôt aux vôtres, suppliants et prosternés. Désormais les Barbares labourent pour vous, désormais ils sont à votre service et luttent contre les tribus

<sup>3044</sup> STRIBRNY Karlhorst, « Römer rechts des Rheins nach 260 n. Chr. » *Ber RGK* 70, 1989, p. 351-505.

de l'intérieur. 3 ... d'une part quatre cent mille ennemis ont été taillés en pièces, d'autre part seize milles soldats nous ont été fournis ; en outre soixante-dix villes très renommées ont été délivrées de l'occupation ennemie, et enfin toutes les provinces de Gaule entièrement libérées. (...) 5 Tout le butin a été repris, nous nous sommes aussi emparés de butin supplémentaire, et même en plus grande quantité que celui qui auparavant avait été emporté. 6 Les campagnes de Gaule sont labourées par des bœufs barbares, et des jougs germains offrent de captives encolures à nos cultivateurs, le petit bétail de divers peuples pâit pour nous nourrir, les juments de leurs troupeaux sont désormais saillies pour remonter notre cavalerie, les greniers sont pleins de blé barbare. Qu'ajouter ? **Nous ne leur avons laissé que leur seul sol, nous sommes propriétaires de tous leurs biens.** 7 Nous avons voulu, Pères conscrits, installer un nouveau gouverneur en Germanie, mais nous avons différé ce projet jusqu'à plus complète réalisation de nos vœux ; nous le croyons en tout cas avantageux, lorsque la divine providence aura plus généreusement secondé nos armées. ».

Traduction F. PASCHOUD, *Histoire Auguste, Vies de Probus, Firmus, Saturnin, Proculus et Bonose. Carus, Numérien et Carin*, Tome V 2ème partie, Les Belles Lettres, PUF, Paris, 2001

Naturellement, il est toujours difficile de savoir si l'auteur de *l'Histoire Auguste* décrit une réalité de la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou bien celle de la période qu'il évoque. En tous les cas, certains de ces rois alamans sont considérés comme des clients de l'empire romain chez Ammien Marcellin et il n'y aura pas de gouverneurs pour une administration directe<sup>3045</sup>. Il est possible que ce soient ces Germains de l'Alamannia qui comblent les villes romaines abandonnées.

La stratégie reprend en partie celle mise en place sous Auguste et Tibère après l'arrêt de la conquête, avec le déplacement de populations germaniques sur les franges de l'Empire. Cette fois ci, elles ne sont pas directement intégrées dans l'Empire mais installées dans un Etat-tampon. D'après la lettre de Probus au sénat, elles seraient aussi en charge de défendre Rome contre les Germains de l'intérieur. Cette solution éviterait à nouveau des combats sur le sol romain. Mais elle donne naissance à de nouvelles entités politiques qui pourront parfois

---

<sup>3045</sup> Ammien Marcellin, XVIII, 2, 16 : Le roi Vadomaire, dont les possessions touchaient à Rauraque, et qui fit valoir une lettre très vive de Constance en sa faveur. Il fut accueilli avec les égards dus à un prince dès longtemps adopté par l'empereur comme client du peuple romain.

s'opposer à Rome. Elle est aussi le signe de l'échec des grandes démonstrations de force ou des grandes batailles que les populations germaniques évitent, leur préférant les tactiques de guérilla<sup>3046</sup>. En fixant cette population Rome espère gagner une certaine stabilité sur ses frontières.

Fig. 123 : Tableau d'analyse stratégique pour la période 275-324

Monde Germanique	Rome ne possède pas cette capacité	Période 275-324		Rome possède cette capacité
Grande stratégie	Grande stratégie : utiliser toutes les ressources de l'Empire			
Informé des problèmes dans l'Empire.	<ul style="list-style-type: none"> <li>° La faiblesse du renseignement romain et des techniques d'analyses rendent la connaissance du monde et l'identification des menaces et des intérêts très parcellaires.</li> <li>° Poursuite de guerres civiles</li> <li>° L'opinion publique très sensible à la question des frontières et de leur défense. Mais cette guérilla offre peu d'occasion de remporter une victoire éclatante. Les multiples petits accrochages sur le Rhin donnent l'impression d'une guerre sans fin.</li> <li>° La personnalité de l'empereur joue un rôle central, il concentre les pouvoirs politiques et militaires et sa défaite met en péril tout l'Empire.</li> </ul>	Capacité d'analyse : <ul style="list-style-type: none"> <li>° analyse du monde</li> <li>° identifier ses intérêts</li> <li>° identifier les menaces</li> <li>° estimer ses ressources</li> </ul>	Passer à l'action : <ul style="list-style-type: none"> <li>° pression diplomatique</li> <li>° forces militaires</li> <li>° ressources industrielles et commerciales</li> <li>° base technologique</li> <li>° renseignement</li> <li>° attrait idéologique</li> <li>° cohésion politique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>° Une certaine cohésion politique retrouvée autour de les « empereurs » qui sont présents dans les zones de conflits grâce à la Tétrarchie ou aux fils de Constantin.</li> <li>° Rome fait de certains chefs germaniques des interlocuteurs politiques avec des traités de paix.</li> <li>° installation sur le sol, ou sur l'ancien sol, impérial, de Germains.</li> </ul> <p>=&gt; Les empereurs se rendent compte que par la seule action militaire ils ne peuvent pas assurer la paix, d'autant plus que l'adversaire fuit la bataille décisive, d'où des négociations avec les Germains et leur installation dans un Etat-tampon.</p>

<sup>3046</sup> *Panegyrique Latin*, VII, 12,2, un adversaire, « habitué à éluder la guerre ».

Stratégie	Stratégie : art d'employer la force militaire pour atteindre les buts fixés par la politique		
Des raids, et les premières installations sur l'ancien sol impérial.	<ul style="list-style-type: none"> <li>° Pas d'école de guerre.</li> <li>° Une armée qui subit plus les raids qu'elle n'intervient, ce qui affecte le moral et mécontente les civils avec des batailles qui ont lieu sur le territoire impérial.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>° développe, prépare et entretien de l'armée, des routes, des forts, ...</li> <li>° fixe la doctrine stratégique offensive ou défensive : nous pouvons intégrer ici les trois stratégies (défense en avant, élastique et en profondeur) développées par E. Luttwak). Il s'agit s'une manière générale de définir le : <ul style="list-style-type: none"> <li>- point à atteindre chez l'adversaire</li> <li>- choix des manœuvres préparatoires</li> </ul> </li> <li>° préparation logistique</li> <li>° nécessite état-major</li> <li>° guerre et campagne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>° Développement de nouvelles fortifications sur le Rhin de 260 à Constantin, et après, signe d'une stratégie suivie.</li> <li>° Les villes sont intégrées au système de défense, certaines sont fortifiées et elles peuvent accueillir des garnisons au moins provisoirement.</li> <li>° Réforme de l'armée qui devient plus régionale et plus proche de l'empereur sous les Tétrarques.</li> </ul>
Art opératif	Art opératif : combinaison dans une action militaire spatialement et temporellement cohérente de différentes forces armées pour contraindre l'ennemi à accepter ses conditions.		
Capacité à rassembler des coalitions plus importantes comme les Juthunges.	<ul style="list-style-type: none"> <li>° Fin des grandes armées de campagnes, peut-être due à leur manque d'efficacité réelle ou prise en compte du risque de dégarnir les frontières.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>° ce sont les objectifs qui déterminent l'art opératif et non l'espace</li> <li>° volume des forces et l'espace décide si guerre d'usure (d'attrition) ou de manœuvre</li> <li>° élaboration armes nouvelles pour surclasser adversaire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>° Combinaison de la flotte fluviale et de l'armée terrestre sur le Rhin.</li> <li>° L'armée est plus régionale, notamment sous les Tétrarques, et chaque empereur/césar à la sienne, gage d'une plus grande fidélité. La division entre une armée de campagne et une armée de frontière est peu pertinente, les deux étant professionnelles.</li> </ul>
Tactique	Tactique : emploi dans espace et temps de la force armée dans le but de remporter la victoire		

<p>Emploie plus massif d'archers ?</p>	<p>° Ouverture de l'armée romaine aux Germains fait qu'ils connaissent les tactiques romaines et s'adaptent.</p>	<p>° bataille importance terrain et capacité de l'armée, chance.</p>	<p>° Emploie de cavaliers lourds ?          ° Renforcement et redéploiement d'une partie de la cavalerie dans l'arrière-pays          ° Supériorité incontestable dans les batailles rangées.          ° Tactique de la terre brûlée toujours employée.</p>
<p>Armement</p>	<p>Armement</p>		
<p>Fabrication de pointe de flèches (arc) en série.</p>	<p>° Pas de supériorité de l'équipement individuel.</p>		<p>° évolution achevée de l'équipement individuel du légionnaire qui est plus léger.          ° un nouveau type de bateau, la <i>lusoria</i></p>



# CONCLUSION



Fig. 124 : L'Alamannia sur la Table de Peutinger. D'après [http://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost03/Tabula/tab\\_pe04.html](http://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost03/Tabula/tab_pe04.html)



Incontestablement, la frontière entre la Germanie supérieure et la Germanie a connu de nombreuses évolutions au cours du III<sup>e</sup> siècle. La frontière de l'Empire est bien matérialisée par les infrastructures linéaires, palissade, mur ou fossé avec contre-escarpe du *limes*, car le franchissement de cette ligne sans autorisation est considéré comme un acte de guerre. Mais comme tout empire, la zone d'influence de Rome s'étend au-delà de cette ligne, même si en Germanie supérieure cet avant-pays est au début du III<sup>e</sup> siècle encore bien désert, avec la présence de quelques groupes germaniques sur la Lahn et d'autres un peu plus éloignés sur la Tauber. Ceux-ci ne semblent guère intéressés par la culture romaine. On est loin d'une symbiose ou d'une transformation en profondeur de cet avant-pays. Cette ligne définit bien une séparation entre le monde romain et le monde germanique. Au début du III<sup>e</sup> siècle ce *limes* a pour mission de sécuriser la région en évitant les infiltrations de petite ampleur et en sonnant l'alarme pour celles d'une plus grande ampleur, tout en agissant comme un filtre entre les deux mondes. Il peut aussi servir de plate-forme logistique pour de rares campagnes des armées romaines en Germanie comme en 213 ou 235. Il remplit parfaitement son rôle et les premiers raids germaniques, ceux de 233 inclus, ne remettent pas en cause son existence même s'il doit s'adapter. Sa condamnation définitive a lieu lors de l'affrontement fratricide entre « l'empire gaulois » et l'empire centrale pour des raisons à la fois intérieures et extérieures. A l'intérieur de l'Empire, ces combats brisent la continuité indispensable de cette frontière et ils mobilisent tous les hommes chargés de la sécurité de la frontière. Cela provoque aussi des changements à l'extérieur, notamment avec le recours massif des deux belligérants aux mercenaires germaniques qui vont parcourir la région, et, pour certains, s'y installer avec probablement une autorisation romaine. De plus, les équilibres internes à la Germanie sont rompus avec le rapide développement de la puissance des « seigneurs de guerre » de la région de l'Elbe moyenne et de la Thuringe qui sont à moins de 150 km de la frontière romaine sur laquelle ils peuvent exercer une pression importante. Lorsque l'empire retrouve son unité les transformations sont trop importantes pour un retour en arrière. Le rétablissement de l'ancien *limes* n'est stratégiquement plus efficace et serait fort coûteux. Les empereurs préfèrent adopter une nouvelle stratégie en se repliant sur le Rhin et en mettant en place un Etat-tampon en avant du fleuve : l'Alamannia. En se faisant, les autorités de Rome donnent une « consistance », une identité aux différents groupes germaniques qu'elles laissent s'y installer. Sans doute que ces autorités redoutent aussi la pression que les « seigneurs de guerre » de la région de l'Elbe moyen et de la Thuringe peuvent exercer sur cette frontière. Dans l'Alamannia, différents groupes germaniques s'installent et ils formeront peu à peu les Alamans. A la fin du III<sup>e</sup> siècle, ces « Alamans », dans le sens d'habitants de l'Alamannia,

sont encore peu nombreux et divisés entre différentes « principautés » sous l'autorité de différents chefs appelés roi / *reges* par les auteurs latins. Les relations diplomatiques se complexifieront entre eux et Rome au fur et à mesure de la montée en puissance et de la structuration de ces royaumes de la rive droite du Rhin supérieure. Le pouvoir romain autorise probablement ces installations, en tous les cas, le réseau de fortifications sur la rive gauche du Rhin supérieur n'est pas particulièrement dense. Le dispositif, qui compte aussi des navires fluviaux de guerre, n'est complété que par une fortification sur le Breisacher Münsterberg et par le fort de Kaiseraugst. Ce sont de grandes bases qui défendent les principaux axes de communication. Ces groupes germaniques restent donc dans l'orbite de l'empire romain même s'il n'administre plus directement ce territoire, son influence reste forte. Notons toutefois une rapide disparition de la culture romaine à droite du Rhin.

Ces évolutions nous permettent-elles d'identifier une « grande stratégie » romaine sur la frontière rhénane au IIIe siècle ? Les empereurs romains du début et de la fin de notre période ont la possibilité d'en développer une au début et à la fin de notre période. Leur règne est alors assez long pour qu'ils connaissent à la fois leur empire et leurs adversaires et ainsi se donner les moyens de penser une stratégie. D'ailleurs, ils sont déjà attentifs à la cohésion de leur armée et de l'empire. Naturellement, cette « grande stratégie » est fortement limitée par rapport aux conceptions modernes. Les autorités romaines souffrent surtout de l'impossibilité d'évaluer correctement le potentiel de leurs adversaires et cela n'est pas simplement dû à un manque d'intérêt pour cette région et ses habitants. Elles ne possèdent pas les outils nécessaires. Ainsi son système de renseignement et d'espionnage est peu performant pour ces territoires peu organisés et éloignés de l'empire. Mais même avec de meilleures informations, elles seraient dans l'impossibilité de les exploiter, car elles ne possèdent pas les outils statistiques et mathématiques pour le faire. Mais l'empereur est tout à fait capable d'évaluer les forces des adversaires qui se rapprochent de la frontière et d'évaluer ses propres forces. De plus, il applique bien des concepts stratégiques sur une longue durée et ceux-ci répondent à des objectifs fixés par lui ou ses prédécesseurs. On peut alors parler de « petite stratégie », comme le fait Y. Le Bohec, car si les outils manquent au pouvoir romain il est capable de mener une véritable réflexion stratégique, au moins au début et à la fin de notre période.

Dans un premier temps Rome applique une stratégie de défense en avant efficace encore dans la première moitié du IIIe siècle. Mais des dissensions internes et une pression plus forte de groupes germaniques qui se coalisent plus facilement la mette à mal. Rome connaît alors une période où sa propre survie est en jeu, le territoire de la Germanie supérieure

devient alors un territoire d'affrontements quasi permanents entre les guerres civiles et extérieures. Il n'est alors, entre 260 et 275, plus possible de parler de stratégie. Avec le retour de l'unité de l'empire, une nouvelle stratégie se met en place. La frontière se déplace sur le Rhin qui est défendu par des place-fortes et des bateaux de guerre. Ce sont surtout les grands axes de communications qui ouvrent les routes de l'Italie ou de la Gaule qui sont protégés. L'autre évolution notable, c'est désormais la participation des villes à la défense du territoire et à la protection des civils. Celles-ci, de plus en plus fréquemment fortifiées, peuvent abriter provisoirement ou de manière plus pérenne une garnison. La distinction entre ville et camp militaire s'estompe ce qui permet aux camps de légionnaires de Mayence et de Strasbourg d'accéder pleinement au statut de cité. Mais cette défense n'est pas plus en profondeur que celle de l'ancien *limes*. L'armée est elle aussi réformée. Elle devient encore plus mobile mais dans un territoire plus restreint, les grandes armées de campagne rassemblant des troupes de tout l'Empire ne sont plus formées. En parallèle, les troupes légionnaires voient leur équipement s'alléger ce qui leur permet une plus grande souplesse lors des affrontements qui les opposent aux Germains. Ces derniers utilisent des tactiques de guérilla et évitent donc toute bataille rangée. Il n'y a plus de bataille décisive. Les troupes romaines stoppent et chassent de leur territoire des bandes de guerriers qui se forment et se déforment très rapidement sans but politique. Mais le changement le plus important c'est le retour à une politique d'Etat-client avec la création de l'*Alammia* qui doit permettre de stabiliser la frontière de l'Empire en y installant des Germains sans doute chargés d'empêcher ces raids. Voyons à présent les différents niveaux de l'art et de la science de la guerre pour Rome au III<sup>e</sup> siècle en Germanie supérieure.

Fig. 125 : Tableau d'analyse stratégique pour le IIIe siècle en Germanie supérieure

Rome ne possède pas cette capacité	Réflexion générale pour le IIIe siècle centrée sur la Germanie supérieure	Rome possède cette capacité	
Grande stratégie : utiliser toutes les ressources de l'Empire pour affirmer sa puissance			
<p>La capacité d'analyse manque à l'empire romain en absence d'outils statistiques. La vision globale de l'empire est donc limitée. Le monde germanique est très mal connu, en tous les cas d'après les sources parvenues, ce qui est une vraie faiblesse. Toutefois, la question d'une diplomatie avec les îles danoises se pose, celle-ci pourrait prendre à revers les Germains de l'embouchure de l'Elbe. Le débat reste ouvert.</p> <p>La présence de marchands romains en Germanie semble peu probable. Faible attrait idéologique.</p> <p>Pas de séparation entre le pouvoir militaire et politique, tous deux entre les mains de l'empereur. Sa défaite militaire met l'empire en danger : usurpation notamment. Des guerres civiles trop nombreuses.</p>	<p>Capacité d'analyse :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>◦ analyse du monde</li> <li>◦ identifier ses intérêts</li> <li>◦ identifier les menaces</li> <li>◦ estimer ses ressources</li> </ul>	<p>Passer à l'action :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>◦ pression diplomatique</li> <li>◦ forces militaires</li> <li>◦ ressources industrielles et commerciales</li> <li>◦ base technologique</li> <li>◦ renseignement</li> <li>◦ attrait idéologique</li> <li>◦ cohésion politique</li> </ul>	<p>L'Empire romain peu mobiliser sa diplomatie et ses forces militaires. La cohésion de l'Empire est fragilisée des années 235 à 275. Les ressources économiques de l'Empire sont en grande partie au service de l'armée selon Ferril. Le renseignement est efficace pour connaître les mouvements en avant de la frontière, mais l'intérieur du monde germanique est peu connu. Les produits romains exercent bien une influence sur l'organisation des sociétés germaniques, mais Rome ne semble pas contrôler ce processus.</p>
Stratégie : art d'employer la force militaire pour atteindre les buts fixés par la politique et gagner la guerre			
<p>Rome ne dispose pas d'une école de guerre, mais les officiers ont une forte expérience du terrain dans une armée professionnelle. L'existence d'un état-major permanent autour de l'empereur n'est pas assurée.</p> <p>Nos sources sont silencieuses sur un commandement organique, mais cela ne signifie son absence. Des difficultés à affronter un adversaire qui se dérobe aux batailles rangées. Au IIIe siècle nous avons de multiples sources sur des batailles : Langres, Milan, Lac de Garde, Harzhorn, ... mais aucune n'est de grande ampleur et décisive, c'est-à-dire permettant une victoire sur l'adversaire assurant une paix durable. Les armées germaniques ne se sentent pas encore de taille et leur organisation politique ne le permet pas. Notons qu'au cours du IVe siècle, nous ne connaissons que</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>◦ développe, prépare et entretien de l'armée, des routes, des forts, ...</li> <li>◦ fixe la doctrine stratégique offensive / défensive ici les trois stratégies (défense en avant, élastique et en profondeur) développées par E. Luttwak). Il s'agit d'une manière générale de définir le :             <ul style="list-style-type: none"> <li>- point à atteindre chez l'adversaire</li> <li>- choix des manœuvres préparatoires</li> </ul> </li> <li>◦ préparation logistique</li> <li>◦ nécessite état-major</li> <li>◦ guerre et campagne</li> </ul>	<p>Un vrai choix d'une doctrine stratégique, car le <i>limes</i> est entretenu avec la construction et la rénovation de forts et cela sur le long terme.</p> <p>En Germanie supérieure, le choix de la défense en avant avec un <i>limes</i> pour empêcher les petits raids satisfait les besoins jusqu'au milieu du IIIe siècle. L'abandon de ce système se fait relativement rapidement, en une quinzaine d'année. Il n'est remplacé qu'à la fin du IIIe siècle par une <i>ripa</i> installée sur le Rhin qui sera elle aussi améliorée sur le long terme. Les villes, fortifiées surtout, jouent un nouveau rôle dans cette défense en pouvant accueillir temporairement une garnison ou une troupe en difficultés : par exemple Langres et Constance Chlore.</p>	

<p>quatre batailles rangées entre des Alamans et des Romains : à Strasbourg en 357, à Châlons en 366, l'année suivante à Solicinium (localisation indéterminée au-delà du <i>limes</i>) en 367 et enfin à Horbourg (Alsace) en février 378. A chaque fois, les Alamans sont vaincus malgré un rapport de force favorable<sup>3047</sup>. Il faut s'adapter aux tactiques de contre-guérilla. Mais le problème principal c'est que ces batailles ont lieu, après 236, sur le sol impérial et cela la population l'accepte mal.</p>		
<p>Art opératif : combinaison dans une action militaire spatialement et temporellement cohérente de différentes forces armées pour contraindre l'ennemi à accepter ses conditions et remporter les batailles et la campagne.</p>		
<p>Le système des vexillations s'affaiblit, car l'armée romaine a un nombre d'hommes limité face aux menaces qui se multiplient. Ainsi en Germanie nous ne connaissons plus de grandes campagnes après 235/36 jusqu'à celles de Probus (276-282). Mais celles-ci se limitent à la droite du Rhin, dans l'état des connaissances actuelles, elles ne s'enfoncent plus en Germanie.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>° ce sont les objectifs qui déterminent l'art opératif et non l'espace</li> <li>° volume des forces et l'espace décide si guerre d'usure (d'attrition) ou de manœuvre</li> <li>° élaboration d'armes nouvelles pour surclasser l'adversaire</li> </ul>	<p>La construction, l'entretien du <i>limes</i>, ainsi que l'organisation de la surveillance pour empêcher les petits raids constituent le quotidien de la frontière. Des réactions plus importantes ont lieu avec l'organisation de campagnes militaires qui mobilisent de grandes armées grâce au système des vexillations.</p> <p>De nouvelles installations militaires sont mises en place dans le 4<sup>e</sup>/4<sup>e</sup> du III<sup>e</sup> siècle. L'organisation de l'armée évolue elle aussi avec des unités plus petites et sans doute une organisation régionale. Cela met un terme aux vexillations qui regroupaient des militaires venant de tous l'empire pour une opération de grande ampleur, mais les provinces frontalières sont moins dégarnies.</p> <p>Coordination entre les opérations fluviales et terrestres.</p>
<p>Tactique : emploi dans l'espace et le temps de la force armée dans le but de remporter une bataille</p>		
<p>L'armée romaine est très ouverte aux mercenaires ou auxiliaires germaniques qui connaissent alors ses tactiques et s'adaptent, en évitant l'affrontement direct.</p>	<p>° le sort d'une bataille repose sur le terrain, la capacité de l'armée et la chance</p>	<p>L'armée romaine garde sa supériorité tactique lors d'une bataille rangée entre deux grandes armées.</p> <p>Pratique de la tactique de la terre brûlée si l'adversaire se dérobe au risque de s'aliéner de nombreux ennemis.</p>
<p style="text-align: center;">Armement</p>		

<sup>3047</sup> PATTIER Loïc, « Recruter ses ennemis pour gagner les guerres irrégulières : les barbares au sein de l'armée du Bas-Empire », dans *Stratégique*, 2009/ 1, p. 109-127.

<p>Les Germains possèdent des armes offensives proches de celles des Romains, mais leur équipement défensif est plus léger et ils ne possèdent pas d'artillerie ni de navires de guerres.</p>	<p>◦ son évolution signe aussi d'une évolution tactique et parfois stratégique</p>	<p>Des évolutions importantes au IIIe siècle mais elles restent difficile à dater. Nous pouvons noter l'adoption de lances, le lent abandon du pilum et de la <i>lorica segmentata</i> ainsi que l'apparition des <i>plumbae</i>, <i>spatae</i>, et du bouclier ovale. Ces changements vont vers l'allégement de soldat d'infanterie lui donnant une plus grande mobilité. Rome est toujours la seule à disposer d'une artillerie et elle développe un nouveau navire fluviale : la <i>lusoria</i>.</p>
---	--	---

La stratégie romaine s'adapte donc à l'évolution du monde germanique qu'elle a en partie provoqué. En ce début de IVe siècle, l'avant de la frontière romaine voit s'installer des groupes germaniques qui vont former peu à peu des ensembles cohérents et puissants. Rome se verra alors contraint d'adopter une nouvelle stratégie pour ces nouveaux voisins.



# BIBLIOGRAPHIE

## LISTE DES ABREVIATIONS

- A.A.B.W. : *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*  
A.E. : *L'Année épigraphique*, (Paris, depuis 1888).  
A.N.R.W. : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, (H. Temporini éd.),II,Principiat, Berlin-New York, depuis 1974.  
A.S.S.P.A. = J.S.G.U. : *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, (depuis 1909).  
B.A.R. (Int. Ser.) : *British Archaeological Reports, International Series*  
B.V.B.L. : *Bayerische Vorgeschichtsblätter*  
B.R.G.K. : *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, (depuis 1904).  
B.S.N.A.F. : *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*  
B.J. : *Bonner Jahrbücher*.  
C.A.A.A.H. : *les Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*, (depuis 1957).  
C.A.G. : *Carte Archéologique de la Gaule* (n° de département ou nom de la ville)  
C.I.L. : *Corpus Inscriptionum Latinarum*, (Berlin, depuis 1863) ; vol. XIII (Trois Gaules et Germanies), Berlin, 1899-1943 et vol. XVII (Milliaires), Berlin, 1986.  
C.R.F.B. D : *Corpus der Römischen Funde im Barbaricum. Deutschland*  
C.U.F. : *Collection des Universités de France* » (coll. « Budé »), Paris, Les Belles Lettres.  
D.N.P. : CANKIK H. et SCHNEIDER H., *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, Stuttgart, 1996.  
F.B.W. : *Fundberichte aus Baden-Württemberg*.  
F.H. : *Fundberichte aus Hessen*  
F.M.R.D. : GEBHART Hans et KRAFT Konrad (dir), *Die Fundmünzen der Römischen Zeit in Deutschland (F.M.R.D.)*, Berlin  
F.M.R.D. I (Bavière) vol. 7 La Souabe, Berlin, 1962  
    F.M.R.D. I (Bavière) vol. 6 Unterfranken, Berlin, 1975  
    F.M.R.D. I (Bavière) vol. 2 Niederbayer, Berlin, 1970  
    F.M.R.D. I (Bavière) vol. 3-4, Oberpfalz / Oberfranken, Berlin, 1978  
    F.M.R.D. I (Bavière) vol. 5, Mittelfranken, Berlin, 1963  
    F.M.R.D. II (Bade Wurtemberg) vol. 1 Nordbaden, 1963  
    F.M.R.D. II (Bade Wurtemberg) vol. 2 Südbaden, 1964  
    F.M.R.D. II (Bade Wurtemberg) vol. 3 Sudwürttemberg, 1964  
    F.M.R.D. II (Bade Wurtemberg) vol. 4 Nordwürttemberg, 1964  
    F.M.R.D. III (la Sarre) Saarland, 1962  
    F.M.R.D. IV (Rhénanie Palatinat) vol. 1 Rheinhessen, 1960  
F.M.R.D. IV (Rhénanie Palatinat) vol. 2 Pfalz, 1965  
    F.M.R.D. IV (Rhénanie Palatinat) vol. 3,1 Trèves, 1970  
    F.M.R.D. IV (Rhénanie Palatinat) vol. 5 Montabour, 1985  
I.B.R. : VOLLMER F., *Inscriptiones Baivarum Romanae ; sive inscriptiones provinciae Raetiae aliquot Noricis Italicisve*, Munich, 1915.  
I.L.S. ou DESSAU (H.), *Inscriptiones Latinae Selectae*, (Berlin, 1892-1916).  
J.R.G.Z.M. : *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*  
J.R.S. : *Journal of Roman Studies* », Londres.  
J.S.G.U. = A.S.S.P.A.: *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*  
L.F. : *Limesforschungen*  
M.B.A.H. : *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte*  
M.Z. : *Mainzer Zeitschrift*  
O.R.L. : FABRICIUS E., HETTNER F., VON SARWEY O., *Der obergermanisch-rätische Limes des Römerreiches, Abt. A Strecken 1-15, Abt. B Kastelle 1-75*, Leipzig, 1894-1937.

- R.E. : PAULY (A.) et WISSOWA (G.), *Real-Encyclopädie des Klassischen Altertumswissenschaft*, (Berlin, depuis 1893).
- R.G.A. : BECK H, JANKUHN H, KUHN H., RANKE K, WENSKUS R, *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Berlin / New York, 1973.
- R.G.A.2 : nouvelle édition sous la direction d'HOOPS Johannes (dir.) *Reallexikon der Germanischen Altertums Kunde*, Berlin / New York, 1984.
- R.I.C. : MATTINGLY H. et SYDENHEM E.A. (dir), *The Roman Imperial Coinage*, London, 1923 et à partir de 1966 CARSON R.A.G. et SUTHERLAND C.H.V. (dir) :
- I. Augustus to Vitellius, 1923
  - II. Vespasian to Hadrian, 1926
  - III. Antoninus Pius to Commodus, 1930
  - IV.1 Pertinax to Geta, 1936
  - IV. 2 Macrinus to Pupienus, 1938
  - IV.3 Gordianus III to Uranius Antoninus, 1949
  - V.1 Valerianus to Florianus, 1927
  - V.2 Probus to Amandus, 1933
  - VI. Fron Diocletian's Reform (A.D. 294) to the Death of Maximinus (A.D. 313), 1967
  - VII Constantine and Licinius A.D. 313-337, 1966
  - VIII The Family of Constantine I A.D. 337-364, 1981
  - IX Valentinianus I to Theodosius I, 1951
- R.i.B. : CZYSZ Wolfgang, DIETZ Karlheinz, FISCHER Thomas et KELLNER Hans-Jörg, *Die Römer in Bayern*, Theiss, 1995.
- R.i.B.W. : FILTZINGER Philipp, PLANCK Dieter et CAMMERER Bernhard, *Die Römer in Baden-Württemberg*, Theiss, 1986.
- R.i.H. : BAATZ Dietwulf et HERRMANN Fritz-Rudolf, *Die Römer in Hessen*, Theiss, 1982.
- R.i.R.P. : CUPPER Hans, *Die Römer in Rheinland-Pfalz*, Theiss, 1990.
- R.i.S. : DRACK Walter et FELLMANN Rudolf, *Die Römer in der Schweiz*, Theiss et Raggi, Stuttgart, 1988.
- S.H.A. : *Scriptores Historiae Augustae*
- S.J. : *Saalburg-Jahrbuch*
- T.Z. : *Trierer Zeitschrift*

## SITE INTERNET ET CATALOGUES D'EXPOSITION

<http://www2.rgzm.de/transformation/home/frames.htm> (Site du musée de Mayence, une histoire des provinces, en allemand et en anglais pour la Germanie supérieure)

*2000 Jahre Varusschlacht. Imperium – Konflikt – Mythos.* LWL-Römermuseum / Museum und Park Kalkriese / Landesverband Lippe. 3 Vol., Theiss, Stuttgart 2009.

ARCHÄOLOGISCHES LANDESMUSEUM Baden-Württemberg (Edit.), *Die Alamannen. Catalogue de l'exposition "Die Alamannen"*, Stuttgart, Zürich, Augsburg 1997-1998, Theiss, Stuttgart, 1997

KOCH Alexander et BERNHARD Helmut, *Geraubt und im Rhein versunken. Der Barbarenschatz*, Begeitbuch und Ausstellung des Historischen Museums der Pfalz Speyer, Theiss, Stuttgart, 2006  
*Imperium Romanum - Römer, Christen, Alamannen - Die Spätantike am Oberrhein*, 2005

SCHMIDT Susanne, KEMPA Martin et WAIS André (dir) *Imperium Romanum : Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau, große Landesausstellung Baden-Württemberg im Badischen Landesmuseum Schloss, Karlsruhe, 22.10.2005 - 26.2.2006*, Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, Theiss, Stuttgart, 2005

GEIBERGER Michaela, *Imperium Romanum : Römer, Christen, Alamannen - die Spätantike am Oberrhein ; große Landesausstellung Baden-Württemberg im Badischen Landesmuseum Schloss, Karlsruhe, 22.10.2005 - 26.2.2006*, Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, Theiss, Stuttgart, 2005

## A

- ABEGG Angelika, WALTER Dörte et BIEGERT Susanne, (dir.), *Die Germanen und der Limes. Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Gießen. Römisch-Germanische Forschungen 67*, Mayence 2011.
- ALFÖLDI Andreas, « Der Usurpator Aureolus und die Kavalleriereform des Gallianus » dans *Zeitschrift für Numismatik* 37, 1927, p. 197-212 ou dans *Studien der Weltkrise des 3. Jahrhunderts nach Christus*, Darmstadt, 1967.
- ALFÖLDI Andreas, « Ein spätrömisches Schildzeichen keltischer oder germanischer Herkunft », *Germania* 19, 1935, p. 234-238.
- ALFÖLDI Andreas, *Studien zur Geschichte der Weltkrise des dritten Jahrhunderts nach Christus*. Darmstadt 1967.
- ALFÖLDI Andreas, *Die Bewegungen der dakischen und germanischen Völker am Pontus an der Donau und am Rhein. Studien zur Geschichte der Weltkrise des 3. Jahrhunderts nach Christus*, 1967, p. 331
- ALFÖLDI Maria R., « Zum Brückenkopf Kastel » dans *Schweizer Munzblätter*, 8, 1958
- ALFÖLDI Maria R., « Zu den Militärreformen des Kaisers Gallienus dans Limes-Studien », *Vorträge des 3. Internationalen Limes-Kongresses in Rheinfelden 1957*, Basel, 1959, p. 13-18.
- ALFÖLDI Maria R., *Die constantinische Goldprägung*, Mayence 1963.
- ALFÖLDI Maria R, *Antike Numismatik, T.1 : Théorie und Praxis*, Mayence, 1978.
- ALFÖLDI Maria R, *Antike Numismatik, T.2 : Bibliographie*, Mayence, 1978.
- ALFÖLDY Géza, *Die Legionslegaten der römischen Rheinarmeen*, Köln, 1967.
- ALFÖLDY Géza, *Die Hilfstruppen der römischen Germania Inferior*, 1968.
- ALFÖLDY Géza., « Bellum desertorum » dans *BJ*, 171, 1971, p. 367-376.
- ALFÖLDY Géza, « Die Alamannen in der Historia Augusta », dans *JbRGZM* 25 (1978) 196-207 ou « Die Alamannen in der Historia Augusta » dans *Die Krise des römischen Reiches*, Stuttgart, 1989, p. 406-417.
- ALFÖLDY Géza, « Caius Popilius Carus Pedito und die Vorverlegung des obergermanischen Limes », *Fundber. aus Baden-Württemberg* 8, 1983, p. 55-67.
- ALTEKAMP Stefan, « Klassische Archäologie und Nationalsozialismus » , dans Jürgen ELVERT et Jürgen NIELSEN-SIKORA (dir), *Kulturwissenschaften und Nationalsozialismus*, Steiner, Stuttgart, 2008, p. 167-209.
- AMENT Hermann, « Der Rhein und die Ethnohese der Germanen », dans *Prähistorische Zeitschrift* 59, 1984, p. 37-47.
- ARNAUD Pascal, « La géographie romaine impériale, entre tradition et innovation », dans Pierre Moret, Gonzalo Cruz Andreotti, Patrick Le Roux (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica II La época imperial*, 2007, p. 13-46
- AUSBÜTTEL Frank, *Die Verwaltung des römischen Kaiserreiches von der Heerschaft des Augustus bis zum Niedergang des weströmischen Reiches*, Darmstadt, 1998.
- AUSBÜTTEL Frank, « Die Gründung und Teilung der Provinz Germania », dans *Klio* vol 93, 2011-2, p. 392-410.
- AUSTIN N. J. E. et RANKOV Nikolas Boris, *Exploratio. Military and Political Intelligence in the Roman World from the Second Punic War to the Battle of Adrianople*, New York, Routledge, 1995.

## B

- BAATZ Dietwulf, « Limeskastell Echzell. Kurzbericht über die Grabungen 1963 und 1964 » *Saalburg-Jahrb.* (SJ) 22, 1965, p. 139-157.
- BAATZ Dietwulf, « Ein neuer Ziegelstempeltyp aus Echzell und Okarben » dans *SJ* 25, 1968, p. 199-201
- BAATZ Dietwulf, « Zum archäologischen Nachweis eines Alamanneneinfalls am obergermanischen Limes unter Elagabal », *BJ* 171, 1971, p. 377-385.
- BAATZ Dietwulf, *Lopodunum-Ladenburg a. N.*, Badische Fundber. Sonderh 1, Karlsruhe, 1962.
- BAATZ Dietwulf, *Kastell Hesselbach und andere Forschungen am Odenwaldlimes*, Limesforschungen, Vol. 12, Berlin 1973.

- BAATZ Dietwulf et BEHRENDTS Rolf-Heiner, « Untersuchungen am römischen Kastellbad in Osterburken (Neckar Odenwald Kreis), *Fundber. Baden-Württemberg*, 3, 1977, p. 265-277.
- BAATZ Dietwulf, *Der römische Limes zwischen Rhein und Donau*, 2<sup>o</sup> éd. Berlin, 1975.
- BAATZ Dietwulf, « Das Badegebäude des Limeskastells Walldürn (Odenwald Kreis) », *SJ* 35, 1978, p. 61-95.
- BAATZ Dietwulf, « Bemerkungen zu den gestempelten Militärziegeln » dans SCHÖNBERGER H et SIMON H.-G., *Das Kastell Okarben und die Besetzung der Wetterau seit Vespasian, Limesforschungen 19*, Berlin, 1980, p. 91-97.
- BAATZ Dietwulf et HERRMANN Fritz-Rudolf, *Die Römer in Hessen*, Theiss, 1982.
- BAATZ Dietwulf, « Ein Beitrag der mathematischen Statistik zum Ende des rätischen Limes » dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms 3. 13. Intern. Limeskongr. Aalen 1983*, Stuttgart, 1986, p. 78-89.
- BAATZ Dietwulf, « Kommandobereiche der Legionslegaten », *Germania* 67, 1989, p. 169-178.
- BAATZ Dietwulf, *Der Römische Limes*, Berlin, 1993.
- BAATZ Dietwulf, « Cuniculus – Zur Technik der Unterminierung antiker Wehrbauten » dans SCHALLMAYER Egon, *Niederbiebere, Postumus und der Limesfall*, Bad Homburg v.d.H, 1996, p.84-89
- BAATZ Dietwulf, « Die Überwachte Grenzlinie : Quellen zur Funktion des Obergermanisch-raetischenlimes », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium « Weltkultuerbe Limes » 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 55-66.
- BADOT P. et de DECKER D, « La naissance du mouvement Bagaude » dans *Klio* 74, 1992, p. 324-370.
- BAKKER Lothar, « Raetien unter Postumus – Das Siegesdenkmal einer Juthungenschlacht im Jahre 260 n. Chr. aus Augsburg » dans *Germania* 71/2, 1993, p. 369-386.
- BAKKER Lothar, « Bollwerk gegen die Barbaren: spätrömische Grenzverteidigung an Rhein und Donau » dans *Die Alamannen*. Ausstellungskatalog. Hrsg. v. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg. Stuttgart 1997, p. 111-118.
- BALLE Gereon, « Untersuchungen in der frühalamannischen Siedlung von Bietigheim « Weilern », Stadt Bietigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg », *AABW 1997*, Stuttgart, 1998, p. 142-146.
- BALLE Gereon, « Frühalamannische Siedlungsfunde aus dem römischen Gutshof von Bietigheim-Weilerlen. Archäologische Zeugnisse einer Zeit des kulturellen Umbruchs » dans *Archiv der Stadt Bietigheim-Bissingen, Blätter zur Stadtgeschichte* 13, 1997, p. 7-65.
- BANG Martin, *Die Germanen im römischen Dienst bis zum Regierungsantritt Constantins I.*, Berlin, 1906.
- BARNES T.D., *The new empire of Diocletian and Constantine*, Cambridge/Mass. 1982, p. 52.
- BAUCHHENß Gerhard et NOELKE Peter, *Die Jupitersäulen in den germanischen provinzen*, Beihefte der Bonner Jahrbücher, Bd. 41, Bonn, 1981.
- BAUCHHENß Gerhard, *Denkmäler des Iuppiterkultes aus Mainz und Umgebung*, Mainz, 1984
- BAUCHHENß Gerhard, « Germaneninvasionen am Rhein und das provinzialrömische Kunstschaffen » dans BAUCHHENß Gerhard, (Edit.), *Akten des 3. Internationalen Kolloquiums über Probleme des Provinzialrömischen Kunstschaffens : Bonn 21-24 April 1993*, Köln/Bonn, 1996, p. 1-8.
- BEAUPRE Nicolas, *Le Rhin une géohistoire*, Paris, La Documentation française, coll. documentation photographique, 2005
- BECHERT Tilmann, « Ein Alamanneneinfall am obergermanischen Limes unter Elagabal », *Epigr. Studien* 8, 1969, p. 53-62.
- BECHERT Tilmann, *Die Provinzen des römischen Reiches*, Mainz 1999
- BECKER Armin, *Rom und die Chatten*, Quellen und Forschungen zur Hessischen Geschichte 88, Darmstadt/Marburg, 1992.
- BECKER Armin, « Waldgirmes, Praesidium, oppidum, colonia ? », RUFFING Kai (dir), *Kontaktzone Lahn. Studien zum Kulturkontakt zwischen Römern und germanischen Stämmen*, 2010, p. 5-19.
- BECKER Bernd, *Dendrochronologie und Paläoökologie subfossiler Baumstämme aus Flussablagerungen. Ein Beitrag zur nacheiszeitlichen Auenentwicklung im südlichen Mitteleuropa*, Mitteilungen der Kommission für Quartärforschung 5, Wien, 1982.
- BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in*

- Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992.
- BECKER J, « Grabinschrift eines Panzerreiters aus Rödelheim bei Frankfurt a. M. », dans *Neujahrsblatt des Vereins für Geschichte und Alterhumskunde zu Frankfurt am Main*, 1868, p: 1-34.
- BECKER Thomas, « Überlegungen zur taktischen Gliederung des Odenwaldlimes », dans Egon Schallmayer (dir.), *Der Odenwaldlimes. Neueste Forschungsergebnisse. Beiträge zum wissenschaftlichen Kolloquium am 19. März 2010 in Michelstadt*, Saalburgmuseum, Saalburg-Schriften 8, Bad Homburg 2012, p. 19-32
- BECKER Thomas et PIFFKO Sascha, « Limesgraben und Doppelpalisade bei Neuberg-Ravolzhausen Main-Kinzig-Kreis: neue Untersuchungen am östlichen Wetteraulimes (ORL Strecke 5) », dans *Hessen Archäologie*, 2012, p. 121-124.
- BECKER Thomas, « Von einer Grenze umgeben ? », dans AUSBÜTTEL Frank, KREBS Ulrich et MAIER Gregor (édit.), *Die Römer im Rhein-Main-Gebiet*, Stuttgart, K. Theiss, 2012, p. 195-208.
- BECKER Thomas, « Was am Ende übrig bleibt? Menschliche Skelettreste aus Fundkontexten des 3. und 4. Jahrhunderts und deren Aussagekraft zum Ende römischer Besiedlung », dans HEINRICH-TAMASKA Orsolya (dir.), *Rauben - Plündern - Morden. Nachweis von Zerstörung und kriegerischer Gewalt im archäologischen Befund ; Tagungsbeiträge der Arbeitsgemeinschaft Spätantike und Frühmittelalter 6. Zerstörung und Gewalt im archäologischen Befund* (Bremen, 5.-6.10.2011), Hambourg, 2013, p. 43-66
- BEHR Bruno, *Das alemannische Herzogtum bis 750. Geist und Werk der Zeiten 41*, Bern - Frankfurt/Main 1975.
- BEMMAN Jann, « Romanisierte Barbaren oder erfolgreiche Plünderer? Anmerkungen zur Intensität, Form und Dauer des provinzialrömischen Einflusses auf Mitteldeutschland während der jüngeren Römischen Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit », dans A. Bursche/R. Ciołek (Hrsg.), *Antyk i Barbarzyńcy. Księga dedykowana Profesorowi Jerzemu Kolendo w siedemdziesiątą rocznicę urodzin [Festschr. J. Kolendo]*, Warszawa 2003, p. 53-108.
- BENDER Helmut et WOLFF Hartmut (Hrsg.), *Ländliche Besiedlung und Landwirtschaft in den Rhein – Donau – Provinzen des Römischen Reiches*, Passauer Universitätsschriften zur Archäologie, 1994.
- BENDER Helmut, « Neuere Untersuchungen auf dem Münsterberg in Breisach (1966-1975) » dans *Arch. Korrbbl.* 6, 1976, p. 309-320.
- BENDER Stephan, « Tertullian, Adversus Iudaeos 7,8. Zur Bedeutung des Obergermanisch-Raetischen Limes », dans KEMMERS Fleur, MAURER Thomas, et RABE Britta (dir.), *Lege Artis, Festschrift für Hans-Markus von Kaenel, Frankfurter Archäologische Schriften 25*, Bonn, 2015, p. 9-20.
- BENOIST Stéphane, « Penser la limite: de la cite au territoire impérial », dans HEKSTER Olivier et KAIZER Ted (édit.), *Frontiers in the Roman World*, Leiden et Boston, 2011, p. 31-47
- BERARD François, « Territorium legionis : camps militaires et agglomérations civiles aux premiers siècles de l'empire », dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 3, 1992. pp. 75-105
- BERARD François, « Bretagne, Germanie, Danube : mouvements de troupes et priorités stratégiques sous le règne de Domitien », *Les années Domitien*, dans *Pallas*, 40, 1994, p. 221-240.
- BERCHEM Denis van, *L'Annone Militaire dans l'Empire Romain au III<sup>e</sup> siècle*. Mém. Soc. Nat. Antiqu. France 80, 1937.
- BERCHEM Denis van, *L'armée romaine de Dioclétien et la réforme constantinienne*, Paris, 1952.
- BERCHEM Denis van, « L'Annone Militaire est-elle un mythe ? » dans *Armées et Fiscalité dans le Monde Antique* coll. Nat. CNRS 1977.
- BERGER F., BITTMANN F., GESCHWINDE M., LÖNNE P., MEYER M. et MOOSBAUER G., « Die römisch-germanische Auseinandersetzung am Harzhorn (Ldkr. Northeim, Niedersachsen) », *Germania* 88, 2010, 2013, p. 313-402.
- BERNHARDT Christoph « Die Rheinkorrektion : Die Umgestaltung einer Kulturlandschaft im Übergang zum Industriezeitalter » dans *DER BÜRGER IM STAAT: Der Rhein*, Heft 2, 2000, p. 76-71.
- BERNHARD Helmut, « Zur Diskussion um die Chronologie Rheinzaberner Relieftöpfe », *Germania* 59, 1981-1, p. 79-93.
- BERNHARD Helmut, « Studien zur spätrömischen Terra nigra zwischen Rhein, Main und Neckar », dans *Saalburg-Jahrb.* 40-41, 1984-85, p. 34-120.

- BERNHARD Helmut, ENGELS H.-J., ENGELS R., PETROVSKY R. , *Der römische Schatzfund von Hagenbach*, Mainz, 1990.
- BERNHARD Helmut, « Die römische Geschichte in Rheinland-Pfalz », RiRP, Stuttgart 1990, p. 129-168.
- BERNHARD Helmut (dir), *Der Runde Berg bei Urach. Führer Arch. Denkmäler in Baden-Württemberg 14*, Stuttgart, Theiss Verlag, 1991.
- BERNHARD Helmut, et LENZ-BERNHARD G., *Das Oberrheingebiet zwischen Caesars Gallischem Krieg und der flavischen Okkupation (58 v. – 73 n. Chr.). Eine siedlungsgeschichtliche Studie*. Mitt. Hist. Ver. Pfalz 89, Speyer 1991.
- BERNHARD Helmut, « Germaneneinfälle im 3. Jahrhundert in Obergermanien » dans KOCH Alexander et BERNHARD Helmut, *Geraubt und im Rhein versunken. Der Barbarenschatz*, Begeitbuch und Ausstellung des Historischen Museums der Pfalz Speyer, Theiss, Stuttgart, 2006, p. 18-23.
- BERSU Gerhard, *Das Wittnauer Horn im Kanton Aargau. Seine Ur- und frühgeschichtlichen Befestigungsanlagen*, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 4, Bäle, 1945.
- BESSION Marius, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion, etc -*, Fribourg, 1906.
- BIEGERT Susanne, *Römische Töpfereien in der Wetterau. Zur Keramikproduktion in der Civitas Taunensium. Schr. Frankfurter Mus. Vor-u. Frügesch, Bd. 15*, Frankfurt am Main, 1999.
- BIEGERT Susanne, SCHNURBEIN SIEGMAR von, STEIDL Bernd (dir), *Beiträge zur germanischen Keramik zwischen Donau und Teutoburger Wald. Kolloquium zur germanischen Keramik des 1-5. Jahrhunderts*. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 4, Bonn, 2000.
- BIRLEY A.R., « The Economic Effects of Roman Frontier Policy » dans King A et Henig M. *The Roman West in the Third Century. Contributions from Archeology and History*. Vol 2. BAR Int. Series 109, Oxford, 1981.
- BIRLEY E., « Military Intelligence and the Historia Augusta », dans Bonner Historia-Augusta-Colloquium 1964/1965. *Antiquitas R.* 4,3, Bonn, 1966, p. 35-42.
- BISHOP M. et COULSTON J.C.N., *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*, (2° ed), Oxford, 2006
- BLANCHET André, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, 1900.
- BLECKMANN Bruno, *Die Reichskrise des III. Jahrhunderts in der spätantiken und byzantinischen Geschichtsschreibung*, Munich, 1992
- BLECKMANN Bruno, « Die Alamannen im 3. Jahrhundert: Althistorische Bemerkungen zur Ersterwähnung und zur Ethnogenese », *Museum Helveticum* 59, 2002, p. 145-171.
- BLOIS Lukas de, « The onset of crisis : the reign of the emperor severus Alexander AD 222-235 » dans *Limes XVIII, BAR Int Ser. 1084/I*, Oxford, 2002, p. 13-18.
- BOPPERT Walburg, « Caudicarii am Rhein ? Überlegungen zur militärischen Versorgung durch die Binnenschiffahrt im 3. 3. Jahrhundert am Rhein » , dans *Archäologisches Korrespondenzblatt* 24, 1994, p. 407-424.
- BOESCH Bruno, « Name und Bildung der Sprachräume » dans HÜBENER Wolfgang., *Die Alemannen in der Frühzeit, Veröff. Alemanisches Inst.* 34, Bühl, 1974, p. 89-120.
- BÖHME A, « Die Fibeln der Kastele Saalburg und Zugmantel » dans *Saalburg-Jahrb.* 29, 1972, p. 5-112.
- BÖHME Horst Wolfgang, *Römische Beamtenkarrieren. Kleine Schriften zur Kenntnis der römischen Besetzungsgeschichte Südwestdeutschlands* 16., Stuttgart 1977.
- BÖHME Horst Wolfgang, « Zeugnisse spätrömische Söldner aus Mainfranken. Zu einer Hammertüllenaxt des 5. Jahrhunderts von Gaukönigshofen, Ldkr. Würzburg », *Arch. Korrbl.* 23-4, 1993, p. 513-526.
- BONNET Charles, LIEB Hans et SANTSCHI Catherine (édit), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle : XV, Province ecclésiastique de Besançon* "(« *Maxima Sequanorum* »), de Boccard, Paris, 2007.
- BOPPERT Walburg, *Römische Steindenkmäler aus Worms und Umgebung*, 1998
- BORNHEIM Claus, « Römer und Germanen : Nachbarn über Jahrhunderte », *BAR International Series* 678, Oxford, 1997, p. 67-72.

- BOUVIER-AJAM M., *Les empereurs gaulois*, Taillandier, Paris 1984.
- BRANDT Hartwin, « Facts and Fictions – die Historia Augusta und das 3. Jahrhundert », dans JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas et HARTMANN Udo (Dir.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006, p. 13-22.
- BRAUER G.C., *Soldier Emperors*, 1975
- BRAUN Rainer, *Frühe Forschungen am obergermanischen Limes in Baden-Württemberg*. Schriften des Limesmuseums Aalen 45, Stuttgart, 1991.
- BRAUN Rainer, « Die Geschichte der Reichs-Limeskommission und ihre Forschungen », dans SÜSSKIND Gabriele et WIGG Angelika (Rédacteurs), *Der Römische Limes in Deutschland*, Hamburg, 2000 p. 9-32
- BREM H, « Zum Münzumlaf im späteren 3. Jahrhundert n. Chr. », *J SGU* 79, 1996, p. 209-215
- BREEZE David J. et JILEK Sonja, « Strategy, Tactics, Operation. How did Frontiers Actually Work », *Limes XIX, Proceedings of the 19th international congress of Roman frontier studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, 2005, p. 141-165
- BRULET Raymond, « Casernements et casernes en Gaule », LE BOHEC Yann et WOLF Catherine (dir.), *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien 1<sup>er</sup> actes du Congrès de Lyon (12-14 septembre 2002)*, Lyon, 2002, p. 191-199.
- BÜCKER Christel, « Die Gefässkeramik der frühalamannischen Zeit vom Zähringer Burgberg, Gemeinde Gundelfingen, Kr. Breisgau-Hochschwarzwald », dans *Römer und Alamannen im Breisgau. Freiburger Forsch. Erstes Jahrtausend Südwestdeutschland 6*, Sigmaringen, 1994, p. 125-232.
- BÜCKER Christel, « Reibschalen, Gläser und Militärgürtel: römischer Lebensstil im freien Germanien », dans ARCHÄOLOGISCHES LANDESMUSEUM BADEN-WÜRTEMBERG (Hrsg.), *Die Alamannen. Ausstellungskatalog*. Stuttgart, 1997, p 136-141.
- BÜCKER Christel, *Frühe Alamannen im Breisgau. Untersuchungen zu den Anfängen der germanischen Besiedlung im Breisgau während des 4. und 5. Jahrhunderts nach Christus*. Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland Bd. 9, Sigmaringen, 1999.
- BÜTTNER Heinrich, *Geschichte des Elsass I. Politische Geschichte des Landes von der Landnahmzeit bis zum Tode Ottos III*, Berlin, 1939.

## C

- CALLIES Horst, « Historische Überlegungen zum römisch-germanischen Schlachtfeld am Harzhorn », dans *Berichte zur Denkmalpflege in Niedersachsen*, 2011-1, p. 28-32.
- CALLU Jean Pierre, *La politique monétaire des empereurs romains de 235 à 311*, Paris, 1969.
- CALLU Jean Pierre, « Approches numismatiques de l'histoire du III siècle (238 à 311) », *ANRW II* 2, 1975, p. 594-613.
- CALLU Jean-Pierre, « L'empire gaulois selon J. F. Drinkwater. Recension du livre de DRINKWATER John F., *The Gallic Empire: separatism and continuity in the North-Western provinces of the Roman Empire A.D. 260-274*. Stuttgart 1987 », *JRA* 2, 1989, p. 362-373.
- CAMERON Averil, *The later Roman Empire A.D. 284-430*, London 1993.
- CHAPOUTOT Johann, *Le National-socialisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, « Le nœud gordien », 2008
- CARNAP-BORNHEIM Claus von (dir), *Beiträge zu römischer und barbarischer Bewaffnung in den ersten vier nachchristlichen Jahrhunderten. Akten des 2. Internationalen Kolloquiums in Marburg a. d. Lahn, 20. bis 24. Februar 1994*. Lublin/Marburg 1994.
- CARNAP-BORNHEIM C. von et ILKJAER Jørgen, *Illerup Adal 5. Die Prachtausrüstungen*, Jutland Archaeological Society Publications 25 : 5-8, Højbjerg, 1996
- CARNAP-BORNHEIM von Claus et ILKJAER Jørgen, « Römische Militaria aus der jüngeren römischen Kaiserzeit in Norwegen - « Export » römischer negotiatores oder „Import“ germanischer principes? », dans *MBAH (Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte)*, Münster, 19, 2, 2000, p. 40-61
- CAROLL Maureen, *Römer, Kelten und Germanen*, Theiss, Stuttgart, 2003
- CARRIE Jean-Michel, « Eserciti e strategie » dans *Storia di Roma III/I : l'età tardoantica. Crisci e trasformazione*, Turin, 1993, p. 83-154.

- CARRIE Jean-Michel, « Ouverture des frontières romaines ? », dans ROUSSELE Aline, *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Perpignan-Paris, 1995, p. 31-53.
- CARRIE Jean-Michel et ROUSSELLE Aline, *L'Empire romain en mutation : des Sévères à Constantin 192-337*, Point Seuil, 1999.
- CARRIE Jean Michel et JANNIARD Silvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 1<sup>re</sup> partie : l'institution militaire et les modes de combat », dans *Antiquité Tardive*, 8, Turnhout, 2000, p. 321-341.
- CASTRITIUS Helmut, « Das Ende der Antike in den Grenzgebieten im Oberrhein und an der oberen Donau » dans *Archiv. F. Hess. Gesch. u. Altertumskunde NF 37*, 1979, p. 9-32.
- CASTRITIUS Helmut, « Die spätantike und nachrömische Zeit am Mittelrhein, im Untermaingebiet und in Oberhessen » dans *Alte Geschichte und Wissenschaftsgeschichte, Festschrift K. Christ*, Darmstadt, 1988 p. 57-78
- CASTRITIUS Helmut, « Von politischer Vielfalt zur Einheit. Zu den Ethnogenesen der Alemannen » dans v. WOLFRAM Herwig et POHL Walter, *Typen der Ethnogenese*. Bd. 1, Wien, 1990, p. 71-84.
- CASTRITIUS Helmut, « Semnonen – Juthungen – Alemannen. Neues (und Altes) zur Herkunft und Ethnogenese der Alemannen » dans GEUENICH Dieter (dir.), *Die Alemannen und Franken bis zur « Schlacht bei Zulpich » (496/497)*, Berlin/New York 1998, p. 349-366.
- CASTRITIUS Helmut et SPRINGER Matthias, « Wurde der Name der Alemannen doch schon 213 erwähnt ? » dans LUDWIG Uwe et SCHILP Thomas (dir.), *Nomen et Fraturnitas. Festschrift Dieter Geuenich*, RGA Ergänzungsband 62, Berlin / New York, 2008, p. 431-449
- CHAPOUTOT Johann, *Le National-socialisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, « Le nœud gordien », 2008
- CHASTAGNOL André, « L'usurpateur gaulois Bonosus d'après l'Histoire Auguste », dans *Bull. Société Antiquité française*, 1969, p. 78-99.
- CHASTAGNOL André, « L'Histoire Auguste et l'impérialisme romain des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles après J.-C. » *Ktèma*, 7, Strasbourg, 1982, p. 151-160.
- CHASTAGNOL André, « La signification géographique et ethnique des mots *Germani* et *Germania* dans les sources latines » *Ktèma*, 9, Strasbourg, 1984, p. 97-101.
- CHAUVOT Alain, *Opinions romaines face aux barbares*, De Boccard, Paris, 1998
- CHAUVOT Alain, « Alamans » dans LECLANT Jean (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005, p. 60.
- CHOUQUER G. et FAVORY Fr., *Les arpenteurs romains. Théorie et pratique*, Paris, 1992.
- CHRIST Karl, *Antike Münzfunde Südwestdeutschlands. Münzfunde, Geldwirtschaft und Geschichte im Raume Baden Württembergs von keltischer bis in alamannische Zeit*. Vestigia 3, Heidelberg, 1960.
- CHRIST Karl, *Antike Numismatik*, Darmstadt, 1967.
- CHRIST Karl, *Geschichte der römischen Kaiserzeit. Von Augustus bis Konstantin*, München, 1995
- CHRISTLEIN Rainer, *Die Alamannen. Archäologie eines lebendigen Volkes*, Stuttgart, Aalen, 1978
- CHRISTOL Michel, « CIL XIII 6754 Caracalla en Germanie supérieure: empereur-soleil ou empereur victorieux ? », *BJ*, 175, 1975, p. 129-139
- CHRISTOL Michel, *L'Empire Romain du III<sup>e</sup> s. Histoire politique 192-325 ap. J.-C.*, Paris 1997.
- CHRISTOL Michel et Xavier LORIOT, « L'empire romain de la mort de Commode (192 ap. J.-C.) au concile de Nicée (325 ap. J.-C.) », dans *Historien et Géographe*, 358 juillet août 1997, p. 267-287 (bibliographie).
- CHRYSOS Evangelos / SCHWARCZ Andreas, (Dir.), *Das Reich und die Barbaren*, Wien/Köln 1989.
- CHRYSOS Evangelos, « Von der Räumung der Dacie Traina zur Entstehung der Gothia », *BJ* 192, 1992 p. 175-194.
- CHRYSOS Evangelos, « De foederatis iterum » dans POHL Walter (dir.), *Kingdoms of the Empire. The Integration of Barbarians in Late Antiquity*, Pohl. Leiden/New York/Köln 1997, p. 185-206.
- COQUELET Catherine, *Les capitales de cité des provinces de Belgique et de Germanie : étude urbanistique*, Presses universitaires de Louvain, 2011
- COSME Pierre, *L'état romain entre éclatement et continuité. L'empire romain de 192 à 325*, Paris, 1998.
- COULON Gérard, *Les Gallo-Romains, Métiers, vie quotidienne et religion*, tome 2, Armand Colin, 1990, p.189.



- COURCELLE P., *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Etudes augustinienes, 3 édit., Paris, 1964.
- CUPPER Hans, *Die Römer in Rheinland-Pfalz*, 1990.
- CZYSZ Wolfgang, *Heldenbergen, Gde. Nidderau, Main-Kinzig-Kreis. Römisches Lager und Zivilsiedlung*, Arch. Denkm. in Hessen 13, Wiesbaden, 1980, 12p.
- CZYSZ Wolfgang, *Wiesbaden in der Römerzeit*, Stuttgart, 1994.

## D

- DAUBNER Albrecht, « Neue Funde der Völkerwanderungszeit aus Baden (Gerlachsheim, Ilvesheim, Zeutern) » dans *Bad. Fundber.* 21, 1958, p. 139-175.
- DECKER Karl-Victor et SELZER Wolfgang, « Mogontiacum. Mainz von der Zeit des Augustus bis zum Ende der römischen Herrschaft » dans *ANRW II*, 5/1, 1976, p.457-559.
- DEGEN Rudolf, « Spätromische Befestigungen am Rhein : Weiach, Koblenz und Zurzach » dans *Helvetica Archaeologica I*, 1970, p. 41-49.
- DEMANDT Alexander, *Die Spätantike : römische Geschichte von Diocletian bis Justinian 284-565 n. Chr. Handbuch der Altertumswissenschaft Abt. 3, Teil 6*, München, 1989.
- DEMANDT Alexander (dir.), *Deutschlands Grenzen in der Geschichte*, Munich, 1991.
- DEMANDT Alexander, *Antike Staatsformen : eine vergleichende Verfassungsgeschichte der Alten Welt*, Berlin, 1995.
- DEMANDT Alexander (dir.), *Diokletian und die Tetrarchie. Aspekte einer Zeitenwende*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2004.
- DEMOUGEOT Emilienne, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*. 2 vol., Paris 1969/79.
- DESCHLER-ERB S., « Neue Erkenntnisse zur vertikalen und horizontalen Fundverteilung in einer Augster Stadtinsula. Die Tierknochenfunde aus der Insula 23 (Grabung 1987.56) », *JbAK* 12, 1991, p. 305-375.
- DESCHLER-ERB S. et SCHWARZ P.-A., « Eine bronzene Speerspitze aus der Insula 22. Ihre Bedeutung für die Stadtgeschichte von Augusta Rauricorum, Augst BL » dans *JbAK* 14, 1993.
- DEVELIN R, « The Army pay rises under Severus and Caracalla, and the Question of Annona militaris », *Latomus* 30, 1971, p. 687-695.
- DICK Stefanie, *Der Mythos vom "germanischen" Königtum. Studien zur Herrschaftsorganisation bei den germanischsprachigen Barbaren bis zum Beginn der Völkerwanderungszeit*, Reallexikon der Germanischen Altertumskunde - Ergänzungsbände 60, de Gruyter, Berlin 2008.
- DIRLMEIER Camilla et al, *Quellen zur Geschichte der Alemannen*, 7 vol., 1976-1987
- DIETZ Karlheinz, « Zwei neue Meilensteine Caracallas aus Gundelfingen, Ldkr. Dillingen an. Donau, Reg.-Bez. Bayerische-Schwaben », *Germania* 63, 1985, p. 75-86.
- DIETZ Karlheinz, Zum Feldzug Caracallas gegen die Germanen, *Studien zu den Militärgrenzen Roms 3. 13. Intern. Limeskongr. Aalen 1983*, Stuttgart, 1986, p. 135-138.
- DIETZ Karlheinz, « Zur Verwaltungsgeschichte Obergermaniens und Rätiens unter Mark Aurel », dans *Chiron*, 19, 1989, p. 407-447.
- DIETZ Karlheinz, « Decumates Agri », *DNP* 3, 1998,
- DIETZ Karlheinz, « Zum Kampf zwischen Gallienus und Postumus », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich*, Wiesbaden 2012, p. 29-62
- DILKE Oswald Ashton Wentworth, *Greek and roman Maps*, Londres, 1985, reedit.1998
- DILKE Oswald Ashton Wentworth, « The Culmination of Greek Cartography in Ptolemy », dans J John Brian Harley et David. Woodward (éd.), *History of Cartography : Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, 1987, p. 177-200
- DILKE Oswald Ashton Wentworth, « Maps in the Service of the State: Roman Cartography to the End of the Augustan Era », dans John Brian Harley et David. Woodward (éd.), *The History of Cartography. I : Cartography in Prehistoric, ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, 1987, p. 201-211,
- DILKE Oswald Ashton Wentworth, « Itineraries and Geographical Maps in the Early and Late Roman Empires », dans John Brian Harley et David. Woodward (éd.), *The History of Cartography. I : Cartography in Prehistoric, ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, 1987, p. 234-257.

- DILKE Oswald Ashton Wentworth, « Cartography in the Ancient world: a Conclusion », dans J.B. Harley et D. Woodward (éd.), *The History of Cartography. I : Cartography in Prehistoric, ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, 1987, p. 276-279
- DIRLMEIR Camilla, *Quellen zur Geschichte der Alamannen I-VIII*, Heidelberg 1976-1987
- DOBSON B., « The Function of Hadrian's Wall », *Archaeologia Aeliana* 5/14, 1986, p. 1-30.
- DOMINE Jean-François, « L'Allemagne vue par la Revue historique des armées », dans *Revue historique des armées : France-Allemagne*, 256, 2009, p. 66-79.
- DRACK Walter, *Die spätrömische Grenzwehr am Hochrhein*, Archäol. Führer d. Schweiz 13, Basel, 1980.
- DRACK Walter et FELLMANN Rudolf, *RiSchweiz*, Stuttgart/Jona, 1988
- DREXEL F., « Die Grenztruppen des obergermanischen Limes im 2. Jahrhundert » dans *Germania* 8, 1924, p. 13-19.
- DRINKWATER John F., « Coin Hoards and the Chronology of the Gallic Emperors » dans *Britannia* 5, 1974, p. 293-302.
- DRINKWATER John F., *The Gallic Empire: separatism and continuity in the North-Western provinces of the Roman Empire A.D. 260-274*. Stuttgart 1987.
- DRINKWATER John F., « The Germanic threat on the Rhine frontier : a romano-gallic artefact ? » dans MATHISEN Ralph Whitney et SIVAN Hagith S. (Dir.), *Shifting Frontiers in Late Antiquity: Papers from the First Interdisciplinary Conference on Late Antiquity, the University of Kansas, 1995*, Aldershot, 1996, p. 20-30.
- DRINKWATER John F., *The Alamanni and Rome 213–496. (Caracalla to Clovis)*, Oxford University Press, 2007
- DRUMMOND S.K. et NELSON L. H., *The western frontiers of imperial Rome*, Routledge, London - New York, 1994.
- DUCHESNE Louis, *Fastes Episcopaux de l'ancienne Gaule*, Paris, 1907
- DUMONT Annie, « Les archives du fleuve : analyse documentaire et archéologie fluviale », dans BONNAMOUR Louis (dir), *Archéologie des fleuves et des rivières. Catalogue de l'exposition : « Le fleuve gardien de la mémoire »*, Éditions Errance, Paris, 2000, p. 18-20
- DUPONT Florence, « « En Germanie, c'est-à-dire nulle part » : rhétorique de l'altérité et rhétorique de l'identité : l'aporie descriptive d'un territoire barbare dans la Germanie de Tacite », BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 189-219
- DUSEK S., « Produktion römischer Gebrauchskeramik im germanischen Thüringen », dans VETTERS H. et KANDLER M, *Akten des 14. Internationalen Limeskongresses 1986 à Carnuntum*, Wien 1990 p. 505-515.
- DUSEK S., *Römische Handwerker im germanischen Thüringen. Ergebnisse der Ausgrabungen in Haarhausen, Kr. Arnstadt. Weimarer Monographien zur Ur- und Frühgeschichte 27*, Stuttgart 1992.
- DUVAL Pierre-Marie, *La Gaule jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> s.*, *Sources de l'histoire de France*, Paris, 2 vol., 1971
- DYSON S. L., *The Creation of the Roman Frontier*, Princeton University Press, Princeton 1985.

## E

- EADIE John W. « Barbarian invasions and frontier politics in the reign of Gallienus » dans HONSON William S / KEPPIE Lawrence J F (dir.), *Roman frontier studies 1979 III*, Oxford 1980, p. 1045-1050.
- EADIE John, « The Transformation of the Eastern Frontier 260-305 » dans MATHISEN Ralph W et SIVAN Hagith S (dir), *Shifting frontiers in Late Antiquity*, Aldershot, 1996, p. 72-81.
- ECK Werner *Die Statthalter der Germanischen Provinzen vom 1.-3. Jahrhundert*, Bonn, 1985.
- ECK Werner, « Das Gallische Sonderreich: Eine Einführung zum Stand der Forschung », dans FISCHER Thomas, *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 63-83
- ECKOLDT Martin, *Schiffahrt auf kleinen Flüssen Mitteleuropas in der Römerzeit und im Mittelalter. Schriften des Deutschen Schifffahrtsmuseums 14*, Verlag Gerhard Stalling, Oldenburg 1980

- ECKOLDT Martin, « Über das römische Projekt eines Mosel-Saône-Kanals », *Deutsches.Schiffahrtsarchiv* 4, 1981, p. 29-34.
- ECKOLDT Martin, « Schiffahrt auf kleinen Flüssen. Teil 1: Der Neckar und seine Nebenflüsse zur Römerzeit », *Deutsches.Schiffahrtsarchiv* 6, 1983, p. 11-24.
- ECKOLDT Martin, « Schiffahrt auf kleinen Flüssen. Teil 2: Gewässer im Bereich des »Odenwaldneckars« im ersten Jahrtausend n. Chr. », *Deutsches.Schiffahrtsarchiv* 8, 1985, p. 101-116.
- ERDRICH Michael, *Rom und die Barbaren*, Römisch-Germanische Forschungen 58, Mainz, 2001.
- ELLMERS Detlev, « Shipping on the Rhine during the Roman period the pictorial evidence », dans PLAT TAYLOR du Joan et CLEERE Henry (dir), in *Roman shipping and trade: Britain and the Rhine provinces*, Council of British Archaeology, Reserach Report, n° 24, 1978, p.1-14.
- ELLMERS Detlev, « Zeugnisse für römischen Küsten und Binnenschiffahrt ins freie Germanien », dans BRIDGER Clive et von CARNAP-BORNHEIM Claus, *Römer und Germanen : Nachbarn über Jahrhunderte*, BAR International Series 678, Oxford, 1997, p. 1-6.
- ELMER Georg, « Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand », *Bonner Jahrb.* 146, 1941, p. 1-106.
- ELTON H., *Frontiers of the Roman Empire*, Routledge, London - New York, 1996.
- ESTIOT Sylviane, « Une campagne germanique de l'empereur Probus : l'atelier de Ticinum en 277-278 », dans Ségolène Demougin, Xavier Lorient, Pierre Cosme et Sabine Lefebvre; *H.-G. Pflaum, un historien du XXe siècle*, Droz, 2006, p. 207-251
- EZOV Amiram, « The Numeri exploratorum Units in the German Provinces and Raetia », *Klio* 79, 1997, p.161-177.
- EZOV Amiram, « Reconnaissance and intelligence in the Roman art of War writing in the imperial period », dans DEROUX Carl (dir), *Studies in Latin literature and Roman history*, 12, Latomus, Bruxelles, 2000, p. 299-317.

## F

- FABRICIUS Ernst, *Das Kastell Weissenburg. ORL B VII Nr. 72*, 1906.
- FABRICIUS Ernst, „Limes, dans RE 13/1, 1926, 639-646.
- FABRICIUS Ernst, *Das Kastell Niederbieber. ORL, Abt B, Bd I, Nr. 1a*, Berlin/Leipzig, 1936, p. 70
- FASOLD Peter, « Das Grab eines germanischen Offiziers aus NIDA-Heddernheim », *Germania* 68, 1990, p.601-607.
- FASOLD Peter, « Neue Ermittlungen in einem alten Mordfall -Der römische Skelettfund aus dem Brunnen 150 von Nida / Frankfurt am Main-Heddernheim », dans HENRICH Peter, MIKS Ch., OBMANN J. et WIELAND M. (dir.), *Non solum ... sed etiam. Festschrift für Thomas Fischer zum 65. Geburtstag*, Rahden/Westf., 2015, p. 137-144.
- FAUST Wilfried, *Die Grabstelen des 2. und 3. Jahrhunderts im Rheingebiet*, Beihefte der Bonner Jahrbücher 52, Rheinland-Verlag, Cologne, 1998
- FEBVRE Lucien, *Le Rhin. Histoire, mythes et réalités*, 1998.
- FELLMANN Rudolf, *Das romische Basel*, Basel 1981.
- FELLMANN Rudolf, « Das 2. Und 3. Jahrhundert n. Chr. » dans DRACK W. et FELLMANN R., *RiSchweiz*, Stuttgart/Jona, 1988.
- FELLMANN Rudolf, *La Suisse gallo-romaine. Cinq siècles d'histoire*, Lausanne, 1992.
- FELLMANN Rudolf, « Die Helvetier entlang des Rhein-Stromes, deren Städte Ganodurum und Forum Tiberii », dans FELLMANN Rudolf, *Les agglomérations secondaires : la Gaule Belgique, les Germanies, et l'Occident romain*, Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche, Errance, 1994, p.242.
- FELLMANN Rudolf « La légion I Martia, une légion du Bas-Empire », dans Le BOHEC Yann, *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier actes du congrès de Lyon*, Lyon 2002, p. 201-209.
- FERDIERES Alain (dir.), *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive*. Actes du colloque organisé par le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR CITERES), Tours, 6-8 mars 2003, Tour, Revue Archéologique du Centre de la France, suppl. 25, 2004
- FERDIERE Alain, *Les Gaules Ile s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.*, Armand Colin, Paris, 2005
- FERRILL Arthur, « The grand strategy of the Roman Empire », dans KENNEDY P. (edit), *Grand strategy in war and peace*, Yale, 1991, p. 71-85

- FERRILL Arthur, « Roman Military Intelligence », dans Keith Neilson et Brian.J.C. McKercher (editors), *Go Spy the Land. Military Intelligence in History*, Westport, CT., Praeger, 1992, p. 17-29.
- FICHTL Stephan, « Mont Sainte-Odile », dans *CAAH*, 39, 1996, p. 49-64.
- FILTZINGER Philipp, PLANCK Dieter et CAMMERER Bernhard, *Die Römer in Baden-Württemberg*, Theiss, 1986.
- FINGERLIN Gerhard, *Zur alamanischen Siedlungsgeschichte des 3-7. Jahrhunderts. Die Alamannen in der Frühzeit. Veröffentl. d. Alemann Inst 34*, 1974
- FINGERLIN Gerhard, « Frühe Alemannen im Breisgau. Zur geschichte und Archäologie des 3-5 Jhs zwischen Basler Rheinknie und Kaiserstuhl » dans K SCHMID, H. STEUER et TH ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte*. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I, Sigmaringen, 1990, p. 97-137
- FINGERLIN Gerhard, « Die alamannische Landnahme im Breisgau » dans MÜLLER-WILLE Michael et SCHNEIDER Reinhard (dir.), *Ausgewählte Probleme europäischer Landnahmen des Früh- und Hochmittelalters: methodologische Grundlagendiskussion im Grenzbereich zwischen Archäologie und Geschichte*, Sigmaringen 1993, p. 59-82.
- FINGERLIN Gerhard, « Frühalamannische Siedler in einem römischen Gutshof bei Wurmlingen, Kreis Tuttlingen » dans *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg 1993*, 1994, p. 207-210
- FINGERLIN Gerhard, « Siedlungen und Siedlungstypen : Südwestdeutschland in frühalamannischer zeit » dans *Die Alamannen*. Ausstellungskatalog. Hrsg. v. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg. Stuttgart 1997, p. 125-134.
- FINGERLIN Gerhard, « Von den Römern zu den Alamannen: neue Herren im Land », dans *Imperium Romanum - Römer, Christen, Alamannen - Die Spätantike am Oberrhein*, 2005 p. 452-462.
- FISCHER Thomas, *Römer und Bajuwaren an der Donau. Bilder zur Frühgeschichte Ostbayerns*, Regensburg, 1988.
- FISCHER Thomas, « Zur römischen Offiziersausrüstung im 3. Jahrhundert n. Chr. », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 53, 1988, p. 167-190.
- FISCHER Thomas, *Die Römer in Deutschland*, Stuttgart, 1999, p. 67.
- FISCHER Thomas, « Materialhorte des 3. Jhs. In den römischen Grenzprovinzen zwischen Niedergermanien und Noricum » dans TEJRAL Jaroslav (Hrsg.), *Das mitteleuropäische Barbaricum und die Krise des römischen Weltreiches im 3. Jh., Materialien des IX. Internat. Symposiums "Grundprobleme der frühgeschichtlichen Entwicklung im nördlichen Mitteldonauegebiet"*, Kravsko 1996, Spisy archeologického ústavu AV ČR Brno 12, Brno – Nitra, 1999, p. 19-50.
- FISCHER Thomas, PRECHT G., TEJRAL J., (Hrsg.), *Germanen beiderseits des spätantiken Limes, Materialien des X. Internat. Symposiums "Grundprobleme der frühgeschichtlichen Entwicklung im nördlichen Mitteldonauegebiet"*, Xanten 2.-6. Dez. 1997, Spisy archeologického ústavu AV ČR Brno 14, Köln - Brno 1999.
- FISCHER Thomas, « Neue Grabungen an der Westseite des römischen Flottenlagers Köln-Altenburg », *Limes XVIII BAR International série 1084 I*, 2002, p. 909-912.
- FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012.
- FISCHER Thomas, *Die Armee der Caesaren*, Regensburg, 2012
- FISCHER Thomas « Zur Bewaffnung und Ausrüstung der Kavallerie formationen roms in der Zeit des Maximius Thrax », dans Heike Pöppelmann, Korana Deppmeyer, Wolf-Dieter Steinmetz (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn*, 2013, p. 228-234
- FISCHER Ulrich et SCHLEIERMACHER Wilhelm, « Eine Dendrophoreninschrift aus Heddernheim », dans *Germania* 40, 1962, p. 73-84
- FISCHER Ulrich, « Das Weihedenkmal der Dea Candida aus Heddernheim », *Städte-Jahrb. N.F.1*, 1967, p. 64-72.
- FISHWICK D, « Hastiferi », *JRS* 57, 1967, p. 142-160.
- FLÜGEL Christof, « Eine Grenze für rom: Der mittelfränkische Limes im Imperium », dans Edgar Weinlich, *Der Limes als antike Grenze des Imperium Romanum. Grenzen im Laufe der Jahrhunderte*, Ergon-Verlag GmbH, Würzburg, 2014, p. 49-62
- FORRER Robert, *L'Alsace romaine*, Paris, 1935.

- FRANK Klaus, « Zwei neue germanische Fundstellen bei Tauberbischofsheim-Distelhausen und Lauda-Königshofen, Main-Tauber-Kreis », *Archäologie. Ausgr. Bad.-Württ.* 1986, Stuttgart, 1987.
- FRANK Klaus, « Germanen im Taubergebiet vor und nach der Aufgabe des Limes », dans ARCHÄOLOGISCHES LANDESMUSEUM BADEN-WÜRTEMBERG (Hrsg.), *Die Alamannen. Ausstellungskatalog.* Stuttgart 1997, p. 69-72.
- FRANK Klaus, « Die germanische Besiedlung im Vorfeld des Obergermanischen Limes in Baden-Württemberg vom 2-5 Jahrhundert n.Chr. » dans FISCHER Thomas PRECHT G et TEJRAL J (dir.) *Germanen beiderseits des spätantiken Limes. Materialien des X. Internationalen Symposiums « Grundprobleme der Frühgeschichtlichen Entwicklung im Nördlichen Mitteldonaugebiet »*, Xanten vom 2-6 Dezember 1997, Spisy Arch. Ustavu AV ER Brno 14, Köln/Brno, 1999.
- FRANK Klaus, « Zwei germanische Siedlungen des 3. Jahrhunderts n. Chr. im Vorfeld des obergermanischen Limes im nordöstlichen Baden-Württemberg », dans BIEGERT Susanne, SCHNURBEIN SIEGMAR von, STEIDL Bernd (dir), *Beiträge zur germanischen Keramik zwischen Donau und Teutoburger Wald. Kolloquium zur germanischen Keramik des 1-5. Jahrhunderts.* Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 4, Bonn, 2000, p. 171-181.
- FRANKE, Peter Robert, « Die römischen Fundmünzen aus dem Saalburg-Kastell » dans *Saalburg-Jahrb.* 15 1956, p. 5-28.
- FREI-STOLBA Regula (édit), *Römische Inschriften-Neufunde, Neulesungen und Neuinterpretationen : Festschrift für Hans Lieb zum 65. Geburtstag.* Bâle, 1995.
- FREI-STOLBA Regula, « Recherches sur les institutions de Nyon, Augst et Avenches » dans DONDIN-PAYRE M et RAEPSAET-CHARLIER M-Th, *Cités, Municipales, Colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Paris, 1999, p. 29-95.
- FRENCH D.H. and LIGHTFOOT C.S. (dir), *The Eastern Frontier of the Roman Empire*, 2 vol., Oxford, Bar, 1989.
- FRENZ H.G. « Der Ehrenbogen des Dativius Victor zu Mainz und seine neue Rekonstruktion », *BRGK*, 62, 1981, p. 219-260.
- FREZOULS Edmond, « Gallien und römischens Germanien » dans VITTINGHOFF F. (édit), *Handbuch der Europäischen Wirtschafts- und Sozialgeschichte in der römischer Kaiserzeit*, Stuttgart, 1990, p. 429-510.
- FREZOULS Edmond, « La formation et l'évolution du concept de frontière à Rome », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994 p. 464-486
- FRISCH T.G. et TOLL N.P., *The Excavations at Dura-Europos. Final Report IV. Part IV, Fasc. 1 The Bronze Objects*, New Haven, 1949.
- FRÖHLICH Siegfried (dir), *Gold für die Ewigkeit, Das germanische Fürstengrab von Gommern. Begleitband zur Sonderausstellung im Landesmuseum Halle (Saale)*, Halle, 2000.
- FUCHS Karlheinz, KEMPA Martin, REDIES Rainer, *Die Alamannen*, (Ausstellungskatalog), Verlag Theiss, Stuttgart, 2001.
- FULFORD Michel, « Roman and Barbarian : the economy of Roman frontier systems », dans J.C. BARETT et FITZPATRICK A.P. et MacINNES L. (edit), *Barbarians and Romans in North West Europe*, BAR Int Ser. 471, Oxford, 1989, p. 81-95
- FURGER Alex R., « Die urbanistische Entwicklung von Augusta Raurica vom 1. Bis zum 3. Jahrhundert », *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst = JbAK* 15, 1994

## G

- GAIRHOS Sebastian, *Stadtmauer und Tempelbezirk von Svmelocenna. Die Ausgrabungen 1995 - 99 in Rottenburg am Neckar, Flur "Am Burggraben"*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, Bd. 104, 2008
- GAITZSCH Wolfgang, *Eiserne römische Werkzeuge. BAR Internat. Ser. 78/1-2*, 1980
- GALSTERER-KRÖLL B., « Untersuchungen zu den Beinamen der Städte des Imperium Romanum », *Epigr. Stud.*, 9, 1972, 44-155.
- GALSTERER Hartmut. « Barbareninvasionen und ihre Folgen » dans BAUCHHENS G. (Edit), *Akten des 3. Internationalen Kolloquiums über Probleme des Provinzialrömischen Kunstschaftens : Bonn 21-24 April 1993*, Köln/Bonn, 1996, p. 45-51.

- GANSBEKE van P, « Les invasions germaniques en Gaule sous le règne de Postume (259-268) et le témoignage des monnaies » dans *revue Belge Num.* 98, 1952, p. 5-30.
- GANSBEKE van P, « La mise en état de la défense de la Gaule au milieu du IIIe s. après J.-C. », dans *Latomus*, XIV, 1955, p. 404-425.
- GARBSCH Jochen, *Der spätrömische Donau-Ill-Rhein-Limes*. Kl. Schr. z. Kenntnis der röm. Besetzungsgesch. Südwestdeutschland 6, 1970.
- GARBSCH Jochen, « Grabungen im spätrömischen Kastell Vermania » dans *Fundber. Schwaben* 19, 1971 p. 207-229 GARBSCH Jochen, « Spätrömische Schatzfunde aus Kastell Vermania » dans *Germania* 49, 1971 p. 137-154.
- GARBSCH Jochen. et KOS Peter, *Das spätrömische Kastell Vermania bei Isny. Zwei Schatzfunde des frühen 4. Jahrhunderts*, Müncher Beitr. z Vor- u Frühgesch 44, München 1988.
- GARSCHA Friedrich, *Die Alamannen in Südbaden, Katalog der Grabfunde Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit*, A/11, Berlin, 1970.
- GAUTHIER Nancy et Jean Charles PICARD (édit), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule : des origines au milieu du VIIIe siècle : IV, Province ecclésiastique de Lyon (« Lugdunensis prima »)*, de Boccard, Paris, 1986.
- GAUTHIER Nancy, BEAUJARD Brigitte, GUILD Rollins, TERRIEN Marie-Pierre (édit.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIIIe siècle. Tome XI province ecclésiastique de Mayence (Germania prima)*, De Boccard, Paris, 2000.
- GAUTIER-DALCHE Patrick, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008, p. 29-66.
- GAUTIER-DALCHE Patrick, *La géographie de Ptolémée en Occident: (IVe - XVIe siècle)*, Turnhout, 2009
- GECHTER Michael, « Die Fibeln des Kastells Niederbieber », *Bonner Jahrbbb.* 180, 1980, p. 589-610.
- GECHTER Michael et KUNOW J., « Zür ländlichen Besiedlung des Rheinlands in römischer Zeit », *Bonner Jahrbücher* 186, 1986, p. 377-396
- GEIBERGER Michaela, *Imperium Romanum : Römer, Christen, Alamannen - die Spätantike am Oberrhein ; große Landesausstellung Baden-Württemberg im Badischen Landesmuseum Schloss, Karlsruhe, 22.10.2005 - 26.2.2006*, Karlsruhe, Badisches Landesmuseum [u.a.], 2005
- GEISLER H, *Semmonen-Alemannen. Archäologie als Geschichtswissenschaft*, Berlin, 1977.
- GEISLER Horst (dir), *Corpus der römischen Funde im mitteleuropäischen Barbaricum*. Deutschland, Bonn, 1994.
- GEUENICH Dieter, « Zur Landnahme der Alamannen » dans *Frümittelalterliche Studien* 16, 1982, p. 25-45.
- GEUENICH Dieter, « Zur Kontinuität und zu den Grenzen des Alemannischen im Frühmittelalter » dans FRIED Pankraz von et SICK Wolf-Dieter (dir), *Die historische Landschaft zwischen Lech und Vogesen. Forschungen und Fragen zur gesamtalemannischen Geschichte*, Augsburg, 1988, p. 115-135.
- GEUENICH Dieter, « Elsaß », dans *RGA* 7. Berlin/New York 1989, p. 183-188.
- GEUENICH Dieter, « Zum gegenwärtigen Stand der Alemannenforschung » dans STAAB F (dir), *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*, Sigmaringen, 1994, p. 159-169.
- GEUENICH Dieter, *Geschichte der Alemannen*, Stuttgart, 1997.
- GEUENICH Dieter, « Herkunft und Landnahme der Alamannen » dans ARCHÄOLOGISCHES LANDESMUSEUM BADEN-WÜRTEMBERG (Hrsg.), *Die Alamannen. Ausstellungskatalog*. Stuttgart 1997
- GEUENICH Dieter (dir), *Die Alemannen und Franken bis zur « Schlacht bei Zulpich » (496/497)*, Berlin/New York 1998
- GIARD Jean-Baptiste, « La monnaie locale en Gaule à la fin du IIIème siècle, reflet de la vie économique », dans *Journal des Savants*, janvier-mars 1969, p. 5-34.
- GILLES Karl-Josef, *Spätrömische Höhensiedlungen in Eifel und Hünseruck*, Trierer Zeitschrift Beiheft 7, Trèves, 1985
- GILLES Karl-Josef, « Neuere Forschungen zu spätrömischen Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück » dans MAKJANIC Rajka, *Spätrömische Befestigungsanlagen in den Rhein- und*

- Donauprovinzen : Beiträge der Arbeitsgemeinschaft Römische Archäologie bei der Tagung des West- und Süddeutschen Verbandes der Altertumsforschung in Kempten*, BAR, 1998, p. 71-76.
- GILLES Karl-Josef, « Befestigte spätrömische Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück, dans STEUER Heiko et BIERBRAUER Volker (dir.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, RGA-E vol. 58, Berlin / New York, W. de Gruyter, 2008, p. 105-120
- GISSINGER Bastien, *Le castrum d'Argentoratum*, BAR, Oxford, 2002.
- GOEHNER C et JAENGER F, « Der Ringwall auf dem Purpenkopf bei Grendelbruch », dans *CAHA IV*, 1923, p. 84-88.
- GOESSLER Peter, « Neue römische Funde aus Cannstatt », *Germania* 15, 1931, p. 6-15.
- GOFFART W., « The Theme of "The Barbarian Invasions" in Late Antique and Modern Historiography » dans *Das Reich und die Barbaren*. Hrsg. v. E. Chrysos/A. Schwarcz. Wien 1989, p. 87-108.
- GOLTZ Andreas, « Franken und Alamannen zur Zeit der Tetrarchie – Überlegungen zu ihrer Ersterwähnung und Ethnogenese vor dem Hintergrund tetrarchischer Herrschaftsstrukturen », dans Alexander Demandt, Andreas Goltz et Heinrich Schlange-Schöningen (Edit.), *Diokletian und die Tetrarchie. Aspekte einer Zeitenwende*, Millennium-Studien Bd. 1., Berlin / New York 2004, p. 95-114.
- GOLTZ Andreas, « Die Völker an der nordwestlichen Reichsgrenzen » dans Klaus-Peter Johne (Edit.), *Die Zeit der Soldatenkaiser. Krise und Transformation des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert n. Chr. (235-284)*, Berlin 2008, p. 427-448.
- GOLTZ Andreas, « Das Imperium Romanum in der Defensive: Von den Markomannenkriegen des Marcus Aurelius bis zu den Siegen des Iulianus Apostata », dans SCHNEIDER Helmuth (édit.), *Feindliche Nachbarn. Rom und die Germanen*, Köln/Weimar/Wien 2008, p. 201-227.
- GORDON C.D., *The subsidization of border peoples as a Roman policy in Imperial defence*, Michigan, 1948.
- GOTTLIEB Gunther et KUHOFF Wolfgang, *Quellen zur Geschichte der Alamannen VI: Inschriften und Münzen; mit einer Zeittafel von 213 bis etwa 530. Corrigenda und Addenda zu den Bänden I und II*, Heidelberg/Sigmaringen, 1984.
- GOETZ Hans-Werner et WELWEI Karl-Wilhelm, *Altes Germanien: Auszüge aus den Antiken Quellen über die Germanen und ihre Beziehungen zum Römischen Reich : Quellen der alten Geschichte bis zum Jahre 238 N. Chr.*, 2 Vol, 1995
- GOETZ Hans-Werner, PATZOLD Steffen et WELWEI Karl-Wilhelm (dir.), *Die Germanen in der Völkerwanderung. Auszüge aus den antiken Quellen über die Germanen von der Mitte des 3. Jahrhunderts bis zum Jahre 453 n. Chr.*, Freiherr-vom-Stein-Gedächtnisausgabe, 2 Vol., Darmstadt, 2006/7.
- GRAHAM Mark W., *News and Frontier Consciousness in the Late Roman Empire*, University of Michigan Press, 2006
- GRANE Thomas, *The Roman Empire and Southern Scandinavia -a Northern Connection! - A re-evaluation of military-political relations*, 2007, thèse non publiée.
- GRANE Thomas 2007, « South Scandinavian Foederati and Auxiliarii ? », dans *Beyond the Roman Frontier: Roman Influences on the Northern Barbaricum*, *Analecta Romana Instituti Danici. Supplementum*, Vol. 37, Quasar, 2007, p. 83-104
- GREINER Bernhard Albert, « Der Kastellvicus von Rainau-Buch : Siedlungsgeschichte und Korrektur dendrochronologischer Daten » dans WAMSER Ludwig et STEIDL Bernd (dir), *Neue Forschungen zur römischen Besiedlung zwischen Oberrhein und Enns. Kolloquium Rosenheim 14-16 Juni 2000. Schriftenreihe der Archäologischen Staatsammlung 3*, Grunbach 2002, p. 83-89.
- GROSSE Robert, *Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung*, Berlin, 1920.
- GRÜNERT H., (éd) *Römer und Germanen in Mitteleuropa*, Berlin 1976.
- GRÜNERT H., « Die Gebrauchsgüterproduktion » dans KRÜGER B. (Edit.), *Die Germanen. Ein Handbuch Bd. 1*, Berlin, 1983, p. 456-459.
- GRÜNEWALD Mathilde, *Die Römer in Worms*, Stuttgart, 1986.
- GICHON Mordechai, « Military Intelligence in the Roman Army », dans HERZIG H.E. et FREISTOLBA R. (dir.), *Labor Omnibus Unus. Festschrift für G. Walser zum 70. Geburtstag*, *Historia Einzelschriften 60*, Stuttgart, 1989, p. 154-170.

GUDEA N., « The Defensive System of Roman Dacia », dans *Britannia* 10, 1979, p. 63-87.  
 GUDEA N., « Der Dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte », *JRGZM* 44, 1997, p. 1-113.  
 GUICHAOUA Mickaël, « Lecture critique de Luttwak. La grande stratégie de l'Empire romain », dans BLOIS Jean Pierre (dir.), *Dialogue militaire entre Anciens et Modernes*, PUR, 2004 p. 169-178.  
 GUICHAOUA Mickaël, « Lecture critique de Luttwak. La grande stratégie de l'Empire romain », dans BLOIS Jean Pierre (dir.), *Dialogue militaire entre Anciens et Modernes*, PUR, 2004 p. 169-178.  
 GÜNTHER Rigobert, KÖPSTEIN H., *Die Römer am Rhein und Donau Zur politischen, Wirtschaftlichen und Sozialen Entwicklung in den römischen Provinzen am Rhein, Mosel and ober Donau III-IV°s.*, Vienne/Cologne/Graz, 1975.

## H

HALFMANN H, *Itinera principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im Römischen Reich*, Stuttgart, 1986.  
 HANDY Markus, *Die Severer und das Heer*, Studien zur Alten Geschichte, 10, Berlin 2009  
 HANEL Norbert (dir), *Colonia, municipium, vicus : Struktur und Entwicklung städtischer Siedlungen in Noricum, Rätien und Obergermanien*, Beiträge der Arbeitsgemeinschaft "Römische Archäologie" bei der Tagung des West- und Süddeutschen Verbandes der Altertumforschung in Wien, 21. - 23.5.1997 / herausgegeben von Norbert Hanel, Caty Schucany, BAR international series 783, Archaeopress, Oxford, 1999.  
 HANSEN J., « Roman ships in a german hotel », *New Scientist*, august 1982, p. 502-503.  
 HAPPEL A., « Tatort Nida : Mordopfer in einen Brunnen gestürzt » dans HANSEN S et PINGEL V, *Archäologie in Hessen. Neue Funde und Befunde. Festschrift für Fritz-Rudolf Herrmann zum 65. Geburtstag*, Rahden/Westf., 2001, p. 213-218.  
 HARMAND Louis, *L'Occident romain. Gaule - Espagne - Bretagne - Afrique du Nord (31 av. J.-C. à 235 ap. J.-C.)*, Payot, Paris, 1969.  
 HARMAND Jacques, *L'armement défensif romain en métal dans le Nord de l'empire de la conquête au V° siècle*, *Caesarodunum*, 22, 1986.  
 HARTMANN Martin, « Militär und militärische Anlagen » dans *Archäologie der Schweiz* 5. *Die römische Epoche*, 1975, p. 15-30.  
 HARTMANN Martin, *Vindonissa – Oppidum – Legionslager – Castrum*, Windisch, 1986.  
 HARTUNG Wolfgang, « Süddeutschland in der frühen Merowingerzeit. Studien zu Gesellschaft, Herrschaft, Stammesbildung bei den Alamannen und Bajuwaren » dans *Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, Beiheft 73, Wiesbaden, 1983.  
 HARTUNG Wolfgang, *Die Alamannen. Von der Völkerwanderung bis zum Karolingerreich*, 2005.  
 HATT Jean Jacques, « Les grandes périodes de la chronologie romaine et l'évolution de la civilisation » dans *Saisons d'Alsace : L'archéologie en Alsace*, n° 46, 1973, p. 146-147.  
 HAUG F et SIXT G, *Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs*, Stuttgart, 1914.  
 HAUPT Peter, *Römische Münzhorte des 3. Jhs. In Gallien und den germanischen Provinzen*. Provinzialrömische Studien 1, Grunbach, 2001.  
 HEDINGER Bettina, « Der römische Burgus von Kloten, Kanton Zürich », MAKJANIC Rajka, *Spätromische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen : Beiträge der Arbeitsgemeinschaft Römische Archäologie bei der Tagung des West- und Süddeutschen Verbandes der Altertumforschung in Kempten*, BAR, 1998, p. 113-118.  
 HEILIGMANN Jörg, « Mit anderen Augen gesehen : Rom und seine germanische Nachbarn », ARCHÄOLOGISCHES LANDESMUSEUM BADEN-WÜRTEMBERG (Hrsg.), *Die Alamannen. Ausstellungskatalog*. Stuttgart 1997, p. 54-58.  
 HEILIGMANN-BATSCH Karin, « Die nordschweizerisch Keramik des mittleren 3. Jhs. » dans HEILIGMANN-BATSCH Karin, *Der römischen Gutshof bei Büsslingen*, Stuttgart, 1997.  
 HEINEN Heinz., *Trier und das Treverland in römischer Zeit, 2000 Jahre Trier*. Bd. 1 Trèves, 1985.  
 HEISING Alexander, *Die römische Stadtmauer von Mogontiacum – Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr.*, Verlag Dr. Rudolf Habelt, Bonn 2008.  
 HEISING Alexander, « Mogontiacum/Mainz im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. Ein quellenkritischer Forschungsbericht », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n.*



- Chr. und das Gallische Sonderreich (Kolloquium Xanten, 26. bis 28. Februar 2009, Zakmira 8, Wiesbaden, 2012, p. 151-195*
- HEISING alexander, « Das Ende der römischen Stadtkultur im südwestdeutschen Limesgebiet », dans Landesmuseum Württemberg Stuttgart/Rheinisches Landesmuseum Trier (dir.), *Ein Traum von Rom. Stadtleben im römischen Deutschland*, Darmstadt, 2014, p. 336–345.
- HEISING Alexander, « Das Verhältnis von schriftlichen, numismatischen und archäologischen Quellen am Beispiel der « Invasions Germaniques » 275/276 n. Chr. », dans HENRICH Peter, MIKS Ch., OBMANN J. et WIELAND M. (dir.), *Non solum ... sed etiam. Festschrift für Thomas Fischer zum 65. Geburtstag*, Rahden/Westf., 2015, p. 169–176.
- HEKSTER Olivier KAIZER Ted (edit.), *Frontiers in the Roman world : proceedings of the ninth workshop of the International network impact of Empire, Durham, 16-19 April 2009*, Brill, Leiden Boston, 2011.
- HELLNER H.-J., *Die Römer in Bayern*, 1971.
- HENNING J., « Zur Datierung von Werkzeug- und Agrargerätefinden im germanischen Landnahmegebiet zwischen Rhein und oberer Donau » dans *JRGZM* 32, 1985.
- HENRICH Peter, « Private Befestigungsanlagen der Spätantike in den gallischen und germanischen Provinzen » dans HENRICH Peter, MIKS Ch., OBMANN J. et WIELAND M. (dir.), *Non solum ... sed etiam. Festschrift für Thomas Fischer zum 65. Geburtstag*, Rahden/Westf., 2015, p. 177-187.
- HENSEN Andreas, « Zu Caracalla Germanica Expeditio. Archäologische-topographische Untersuchungen », *Fundber. Baden-Württemberg* 19 /1, 1994, p. 219-254
- HENSEN Andreas, *Das römische Brand- und Körpergräberfeld von Heidelberg I. Band 1: Katalog und Untersuchungen. Band 2: Tafeln*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 108, Stuttgart 2009.
- HERRMANN J., *Griechische und lateinische Quellen zur Frühgeschichte Mitteleuropas bis zur Mitte des 1. Jahrtausends u. Z., Teil 3 : Von Tacitus bis Ausonius (2. Bis 4. Jh.u. Z.), Schriften und Quellen der alten Welt* 37, 3, Berlin, 1991
- HERRMANN J., *Griechische und lateinische Quellen zur Frühgeschichte Mitteleuropas bis zur Mitte des 1. Jahrtausends u. Z., Teil 4 : Von Ammianus Marcellinus bis Zosimos (4. Bis und 5. Jh.u. Z.), Schriften und Quellen der alten Welt* 37, 4, Berlin, 1992
- HERTLEIN Friedrich, « Die Geschichte der Besetzung des römischen Württemberg » dans *Die Römer in Württemberg I*, 1928.
- HERZ Peter, « Zeugnisse römischen Schiffbaus in Mainz – die Severer und die Expeditio Britannica » *JRGZ* 32, 1985 p. 422-435.
- HIMMLER Florian, « Naues lusoriae - Flusskriegsschiffe der Spätantike », dans *Revue des études militaires anciennes REMA* 2, 2005, p. 153-179.
- HIND J.G.F., « Whatever happened to the Agri Decumates ? » dans *Britannia* 15, 1984, p. 187-192.
- HÖCKMANN Olaf, « Römische Schiffsverbände auf dem Ober- und Mittelrhein und die Verteidigung der Rheingrenze in der Spätantike », dans *Jahr. RGZM*, 33, Bonn, 1986, Tome1, p. 369-416
- HÖCKMANN Olaf, « Der Fund und der Rhein » dans KÜNZL Ernst, *Die Alamannbeute aus dem Rhein bei Neupotz. Plünderungsgut aus dem römischen Gallien. Monogr. RGZM* 34, Teil I-IV, Mainz, 1993, p. 25-53.
- HODGSON Nicholas, « Gates and passage across the frontiers : the use of openings through the barriers of Britain, Germany and Raetia », dans VISY Zsolt. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003, Internat. Congr. Roman Frontier Stud.* 19, Pécs, 2005, p. 183-188.
- HOLLARD D, « La thésaurisation du monnayage de bronze de Postume : structure et chronologie des dépôts monétaires » dans *Trésors monétaires*, 13, 1992, p. 73-105.
- HOEPER Michael, « Der Geißkopf bei Berghaupten, Ortenaukreis - völkerwanderungszeitliche Höhensiedlung, Militärlager oder Kultplatz ? », *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg*, 1995, p. 263-268.
- HOEPER Michael, « Der Geißkopf bei Berghaupten/Ortenau - eine völkerwanderungszeitliche Höhensiedlung im Spannungsfeld zwischen Römern und Alamannen », *Archäologische Nachrichten aus Baden* 55, 1996, 15-25.
- HOEPER Michael, « Die Höhensiedlungen der Alemannen und ihre Deutungsmöglichkeiten zwischen Fürstensitz, Heerlager, Rückzugsraum und Kultplatz » dans GEUENICH (Dir.) *Die Franken und die*

*Alemannen bis zur "Schlacht bei Zülpich" (496/97)*. Ergbde. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde 19, Berlin, New York, 1998, p. 325-348.

HOEPER Michael, STEUER Heiko, mit Beiträgen von Ch. Bücken/J. Lienemann, « Eine völkerwanderungszeitliche Höhenstation am Oberrhein - der Geißkopf bei Berghaupten, Ortenaukreis. Höhensiedlung, Kultplatz oder Militärlager ? » *Germania* 77/1, 1999, p. 185-246.

HOEPER Michael, STEUER Heiko, « Germanische Höhensiedlungen am Schwarzwald und das Ende der römischen Grenzverteidigung am Rhein » dans *Zeitschr. Gesch. Oberrhein* 150, 2002.

HOEPER Michael, *Völkerwanderungszeitliche Höhenstationen am Oberrhein. Der Geißkopf bei Berghaupten und Kügeleskopf bei Ortenburg*, Arch u. Gesch. 12, Ostfildern, 2003.

HOFFMANN C.F., *Über die Zerstörung der Römerstädte an dem Rheine zwischen Lahn und Wied* (2. Aufl. 1823.

HOFFMANN Dietrich, « Die Gallienarmee und der Grenzschutz am Rhein in der Spätantike », *Nass Annalen*, 84, 1973, p. 1-18.

HOFFMANN Dietrich, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum 1-2*, Düsseldorf, 1969.

HOFFMANN Dietrich, *Das spätrömische Bewegungsheer I-II*, Düsseldorf, 1969-1970.

HOFFMANN Dietrich, « Wadomar, Bacurius und Hariulf. Zur Laufbahn adliger und fürstlicher Barbaren im spätrömischen Heere des 4. Jahrhunderts », *Museum Helveticum* 35, 1978, p. 307-318

HOLLSTEIN E, *Mittleuropäische Eichenchronologie. Trierer Grabungen und Forschungen 11*, Mainz 1980

HOMO Léon, *De Claudio Gothico*, 1903.

HOPKINS C, *The Discovery of Dura-Europos*, New Haven / London, 1979.

HORN H.G., *Cohors VII Raetorum equitata. Signumscheibe aus Niederbieber*. Das Rhein. Landesmus. Bonn 1982/84.

HOSE M., *Erneuerung der Vergangenheit. Die Historiker im Imperium Romanum von Florus bis Cassius Dio*, Beiträge zur Altertumskunde 45, Stuttgart/Leipzig, 1994,

HOËT-van CAUWENBERGHE Christine, « Rapport introductif. Jusqu'aux confins de l'humanité : l'Empire romain et la maîtrise de l'espace », dans LEFEBVRE Sabine (dir.), *Monumenta. Du centre du pouvoir aux confins de l'Empire*, Dijon 2014, p. 87-93.

HÜBENER Wolfgang (Edit.), *Die Alemannen in der Frühzeit*. Veröffentlichungen des Alemannischen Instituts Freiburg i. Br. 34, Bühl, 1974.

HULD-ZETSCHKE Ingeborg, *NIDA – Eine römische Stadt in Frankfurt am Main*, Stuttgart, 1994.

HUNOLD Angelika, « Mayen und sein Umland zur Zeit des Gallischen Sonderreichs », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich: Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, 2012, p. 275-306.

HUNOLD Angelika, *Die Befestigungen auf dem Katzenberg bei Mayen und die spätrömischen Höhenbefestigungen in Nordgallien. Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 88, Vulkanpark-Forschungen 8, Mayence, 2011.

HÜSSEN von Claus-Michael, « Die ländliche Besiedlung und Landwirtschaft Obergermaniens zwischen Limes, unterem Neckar, Rhein und Donau während der Kaiserzeit », dans BENDER Helmut et WOLFF Hartmut (Edit.), *Ländliche Besiedlung und Landwirtschaft in den Rhein – Donau – Provinzen des Römischen Reiches*, Passauer Universitätsschriften zur Archäologie, 1994, p. 255-265.

## I

ISAAC Benjamin, « The meaning of the terms *limes* and *limitanei* » dans *JRS* 78, 1988, p. 125-147

ISAAC Benjamin, *The limits of Empire. The Roman Army in the East*, Oxford, 1990.

ISAAC Benjamin, « An open Frontier », dans BRUN Patrice, LEEUW Sander van der et WHITTAKER Charles R. (édit.), *Frontières d'Empire. Nature et signification des frontières romaines (Actes de la Table Ronde Internationale de Nemours, 21-23 mai 1992)*, Nemours, 1993, p. 105-114.

ISAAC Benjamin, *The Near East under Roman rule: selected papers*, Leiden, 1998.

ISAAC Benjamin, « « Luttwak's » Grand Strategy » and the Eastern Frontier of the Roman Empire », dans FRENCH D.H. et LIGHTFOOT C.S. (edit.), *The Eastern Frontier of the Roman Empire*, BAR Int. Series 553, 1, 1989, p. 231-234

IZARRA de François, *Hommes et fleuves en Gaule romaine*, Paris, 1993

## J

- JAE Marcus et SCHOLZ Markus, « Reduktion von numerus- und Kleinkastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert » dans FREEMAN Philip, BENNETT Julian, HOFFMANN Birgitta (dir), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies 2000*, Bar International Series 1084 (I), Oxford, 2002, p. 415-424.
- JAE Marcus, « Die Dislokation der Alen und Kohorten am obergermanischen Limes », dans Helmut Weimert (dir), *Jahrbücher des Heimat- und Altertumsvereins Heidenheim*, 2003/2004, Brenz, p. 7–51.
- JANIETZ-SCHWARZ Bettina et ROUILLER Dominique, *Ein Depot zerschlagener Grossbronzen aus Augusta Raurica. Die Rekonstruktion der beiden Pferde und Untersuchungen zur Herstellungstechnik*, Forschungen in Augst 20, Augst, 1996.
- JANIETZ Bettina, *Ein Depot zerschlagener Grossbronzen aus Augusta Raurica. Die Rekonstruktion der Gewandfiguren*, Forschungen in Augst 30, Augst, 2000.
- JANNIARD Silvain, « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents. 2e partie : stratégies et techniques militaires », dans *Antiquité Tardive*, 9, Turnhout, 2001, p. 351-361
- JANNIARD Sylvain, « Armati, scutati et la catégorisation des troupes de l'Antiquité tardive », LE BOHEC Yann et WOLF Catherine (dir.), *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien 1<sup>er</sup> actes du Congrès de Lyon (12-14 septembre 2002)*, Lyon, 2002, p. 389-395.
- JANOWSKI N, « Das gallische Gegenreich (259-274 n. Chr.) und seine soziale Basis im Spiegel der Historia Augusta » dans *Helikon* 7, 1967, p. 125-194.
- JEHNE Martin, « Überlegungen zur Chronologie der Jahre 259 bis 261 n. Chr. im Lichte der neuen Postumus –Inscription aus Augsburg », dans *Bayer. Vorgeschbl.* 61, 1996, p. 185-203.
- JEISMANN Michael, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Stuttgart 1992
- JENTGENS Gerard, *Die Alamannen : Methoden und Begriffe der ethnischen Deutung archäologischer Funde und Befunde*, Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends 4, Rahden, 2001.
- JOHNE Klaus-Peter, « Die Krise des 3. Jahrhunderts (193-306) », dans GÜNTHER Rigobert et KÖPSTEIN Helga, *Die Römer an Rhein und Donau*, Berlin, 1975, p. 59-98.
- JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas et HARTMANN Udo (Dir.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006.
- JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas et HARTMANN Udo (Dir.), *Die Zeit der Soldatenkaiser. Krise und Transformation des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert n. Chr. (235-284)*, 2 Volumes, Berlin 2008.
- JORNS Werner, « Zur Geschichte und zum Alter der römischen Granitindustrie auf dem Felsberg » p. 15-22 et « Welchen Weg benutzten die römischen Transporte » p. 68-71 dans FAHLBUSCH K, JORNS W, LOEWE G et RÖDER J, *Der Felsberg im Odenwald dans Führer z. hess Vor- u. Frühgesch.* 3, Stuttgart 1985, p. 15-22
- KAISER Hartmut et SOMMER C. Sebastian, *Lopodunum I. Die römischen Befunde der Ausgrabungen Kellerei 1981-1985 und 1990*, Stuttgart, 1994.
- JUNKELMANN Marcus, *Die Reiter Roms I : Reise, Jagd, Triumph und Circusrennen*, Mainz, 1990.
- JUNKELMANN Marcus, *Die Reiter Roms II : der militärische Einsatz*, Mainz, 1992
- JUNKELMANN Marcus, *Die Reiter Roms III : Zubehör, Reitweise, Bewaffnung*, Mainz, 1992.

## K

- KAENEL H.-M von, BREM H., ELMER T (dir), *Der Münzfund aus dem Gutshof in Neftenbach. Antoniniane und Denare von Septimius Severus bis Postumus. Züricher Denkmalpflege. Archäologische Monographien 16*, Zürich, 2003.
- KAGAN Kimberly, « Redefining Roman grand strategy », dans *Journal of Military History*, 70-2, 2006, p. 333-362.
- KAZANSKI Michel et VALLET Françoise (dir), *L'Armée romaine et les barbares III<sup>o</sup>-VII<sup>o</sup> siècles, Actes du colloque international de Saint-Germain-en-Laye*, Association française d'Archéologie mérovingienne 5, Saint-Germain-en-Laye, 1993.

- KELLER Erwin, « Zur Chronologie der jünger-kaiserzeitlichen Grabfunde aus Südwestdeutschland und Nordbayern » dans *Studien zu vor- und frühgeschichtlichen Archäologie 1. Festschr. J Werner zum 65. Geburtstag*, München, 1974, p. 247-291
- KELLER Hagen. (Edit.), *Mittelalterliche Städte auf römischer Grundlage im einstigen Dekumateland*, Zeitschr. Gesch. Oberrhein 135, 1987.
- KELLER Hagen, « Alamannen und Sueben nach den Schriftquellen des 3. bis 7. Jahrhunderts », *Frümittelalterliche Studien* 23, 1989, p. 89-111.
- KELLER Hagen, « Probleme der frühen Geschichte der Alamannen ("alamannische Landnahme") aus historischer Sicht », MÜLLER-WILLE M von et SCHNEIDER R (Dir.), *Ausgewählte Probleme europäischer Landnahmen des Früh- und Hochmittelalters: methodologische Grundlagendiskussion im Grenzbereich zwischen Archäologie und Geschichte*, Sigmaringen, 1993, p. 83-102.
- KELLER R. « Jenseits des Limes. Germanen der Römischen Kaiserzeit im Taubertal » dans J. Biel, J. Heiligmann, D. Krause (Edit.), *Landesarchäologie. Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag*. Forsch. u. Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 100, Stuttgart 2009, p. 207–222.
- KELLNER Hans-Jorg, « Die Römische Ansiedlung bei Pocking (Niederbayern) und ihr Ende », *Bayer. Vorgeschbl.* 25, 1960, p. 132-164.
- KELLNER Hans-Jorg, « Ein neuer Münzschatz beim Kastell Gunzenhausen und der Fall des raetischen Limes », *Germania* 31, 1953, p.163-p. 177
- KELLNER Hans-Jorg, « Datierungsfragen zum spätrömischen Iller-Donau-Limes » dans *Limes-Studien, Vorträge des 3. Internationalen Limes-Kongresses in Rheinfelden 1957*, Basel, 1959, p. 55-60.
- KELLNER Hans-Jorg, *Die Römer in Bayern*, Stuttgart, 1976, p. 131-155.
- KELLNER Hans-Jorg, *Der römische Verwahrfund von Eining*, *Münchner Beiträge zu Vor- u. Frühgesch.* 29, 1978.
- KELLNER Hans-Jorg et ZAHLHAAS G., *Der römische Schatzfund von Weissenburg*, 1983.
- KEMKES Martin et SCHEUERBRANDT Jörg, *Zwischen Patrouille und Parade: die römische Reiterei am Limes*, Limesmuseum Aalen, Stuttgart, 1997.
- KEMKES Martin, « Grenzen sind menschlich », dans WEINLICH Edgar, *Der Limes als antike Grenze des Imperium Romanum. Grenzen im Laufe der Jahrhunderte*, Ergon-Verlag GmbH, Würzburg, 2014, p. 33-47
- KERLER Gerhard, *Die Aussenpolitik in der Historia Augusta*, Bonn, 1970.
- KERN Erwin, « Eléments archéologiques pour un portrait mythologique du Rhin », dans BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 493-513.
- KIECHLE F., « Das Giessener gräberfeld und die Rolle der regio translimitana in der römischen Grenzpolitik », dans *Historia* 11, 1962, p. 171-191
- KIENAST Dietmar, *Römische Kaisertabelle*, Darmstadt, 1990.
- KING A., *Roman Gaul and Germany, col. Exploring the Roman World*, éd. T.W. Potter, Londres, British Museum Publications, 1990.
- KING Anthony et HENING Martin (dir), *The Roman West in the Third Century, Contributions from Archaeology and History*, Oxford, *BAR International Series n° 109*, 2vol., Oxford, 1981.
- KISSEL K. Theodor, « Die Germanici aus Lyon : Eine schnelle Eingreiftruppe im 3. Jh. n. Chr. ? Einige Bemerkungen zum Augsburger Siegesaltar des Jahres 260 n. Ch. », *Saalburg-Jahrb* 48, 1995, p.100-107
- KLEE Margot, *Grenzen des imperiums : Leben am römische Limes*, Theiss, Stuttgart, 2006.
- KLEE Margot, *Germania Superior. Eine römische Provinz in Deutschland, Frankreich und der Schweiz*, Freidrich Pustet, Regensburg, 2013.
- KLOSTERMANN J., « Klima und Landschaft » dans GRÜNEWALD T. (édit), *Germania Inferior. Besiedlung, Gesellschaft und Wirtschaft an der Grenze der römischen-germanischen Welt*, Ergänzungsbände RGA Bd. 28, Berlin/New York, 2001, p. 36-53.
- KLUMBACH Hans, *Der römische Skulpturenfund von Hausen an der Zabern*, Forsch. –u Frühgesch. Baden-Württemberg 5, Stuttgart, 1973.
- KNAUT Matthias, « Frühe alamannen in Baden-Württemberg » dans PLANCK Dieter, *Archäologie in Baden-Württemberg. Ergebnisse und Perspektiven*, Stuttgart, 1988, p. 311-331.

KNIERRIEM P.-M. « Civitas Aurelia Aquensis- Entwicklung, Stagnation und Reduktion eines Verwaltungsbezirkes », dans SCHALLMAYER Egon (Hrsg.), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Bericht des ersten Saalburgkolloquiums. Saalburg-Scht. 3*, Bad Homburg vor der Höhe 1996, p. 73-75

KOCH Alexander et BERNHARD Helmut, *Geraubt und im Rhein versunken. Der Barbarenschatz*, Begeitbuch und Ausstellung des Historischen Museums der Pfalz Speyer, Theiss, Stuttgart, 2006.

KOCH Robert, *Spät-kaiserzeitliche Fibeln aus Südwestdeutschland*, Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie, München, 1974

KOCH Robert, *Terra-Nigra-Keramik und angebliche Nigra-Ware aus dem Neckargebiet*. Fundber. Baden-Württemberg, 6, 1981.

KOCH Ursula, « Germanen - Juthungen – Thüringer: Archäologische Quellen des 3. bis 6. Jahrhunderts in Oberfranken » dans *Bayreuth. Aus einer 800 jährigen Geschichte*, Köln, Weimar, Wien, 1995, p. 37-64.

KOETHE Harald, « Zur Geschichte Gallien im dritten Viertel des 3 Jahrhunderts », *BRGK* 32, 1942 (1950), p. 199-224.

KOLENDO Jerzy, « La chronologie des guerres contre les Germains au cours des dernières années de la Tétrarchie », *Klio*, 52, 1970, p. 197-203.

KONEN Heinrich, « Einige Bemerkungen zum Rhein als Waren- und Verkehrsweg in römischer Zeit: Das Binger Loch und die 'Felsenstrecke' von Bingen bis St. Goar », dans Kai RUFFING, Bernhard TENGER (Edit.), *Miscellanea oeconomica. Festschrift für Harald Winkel zum 65. Geburtstag*, St. Katharinen, Pharos, IX 1997, p. 84-115

KONEN Heinrich Clemens, *Classis Germanica. Die römische Rheinflotte im 1. - 3. Jahrhundert n. Chr.*, Scripta Mercaturae, Pharos 15, St. Katharinen, 2001.

KÖNIG Ingemar, « Zur Dedikation römischen Meilensteine », *Chiron* 3, 1973, p. 419-427

KÖNIG Ingemar, *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, Munich, 1981

KORTÜM Klaus, *Portus-Pforzheim: Untersuchungen zur Archäologie und Geschichte in römischer Zeit*, Sigmaringen, 1995.

KORTÜM Klaus, « Das Ende rechtsrheinischer Kastellplätze und ziviler Siedlungen aufgrund der Münzunde », dans SCHALLMAYER Egon, *Niederbieber, Postumus und der Limesfall*, Saalburgmuseum Bad Homburg v.d.H., 1996.

KORTÜM Klaus, « Zur Datierung der römischen Militäranlagen im obergermanisch-rätischen grenzgebiet », *Saalburg-Jahrb.* 49, 1998, p. 5-65.

KORTÜM Klaus, « Osterburken Römischer Grenzposten zwischen Neckartal und Taubergrund », *Denkmalpflege in Baden-Württemberg Nachrichtenblatt der Landes*, 35.1, 2006, p. 39-46.

KOS Peter, « *Sub principe Gallieno ... amissa Raetia ?* Numismatische Quellen zum Datum 259/60 n. Chr. in Raetien », *Germania* 73, 1995, p. 131-144.

KRAFT Konrad, *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau*, 1951.

KRAUSE Arnulf, *Die Geschichte der Germanen*, Campus Verlag 2005

KRAUSE Rüdiger, « Neue Erkenntnisse zum Kastellvicus von Jagthausen, Kreis Heilbronn », *AABW* 1988, Stuttgart, 1989, p.107-111.

KRAUSE Rüdiger, « Frühe Alamannen am Sauerbach neue Siedler nach Abzug des römischen Militärs in Aalen Ostalb Kreis », *AABW* 1997, Stuttgart, 1998, p. 135-139.

KRIER Jean, « DEAE FORTUNAE OB SALUTEM IMPERI. Nouvelles inscriptions de Dalheim (Luxembourg) et la vie religieuse d'un vicus du nord-est de la Gaule à la veille de la tourmente du IIIe siècle », dans *Gallia*, 68-2, 2011, p. 313-340.

KUHNEN Hans-Peter, « Meilensteine in einem Keller von Heidelberg-Bergheim, dans BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992, p. 93-94.

KUHNEN Hans-Peter, « Weihesteine aus einem Brunnen des Westkastells von Öhringen, Hohenlohekreis », dans dans BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992, p.92-93.

- KUHNEN Hans-Peter, « Wirtschaftliche Probleme und das Ende des römischen Limes in Deutschland », *Roman Frontier Studies*, XVI Congres 1995, Oxford, 1997, p. 429-434.
- KUHNEN Hans-Peter, « Schauplätze der spätrömischen Landschafts- und Umweltgeschichte am Oberrhein », *F.B.W.* 29, 2007, p. 533-558.
- KUHNLE Gertrud, *Les fortifications romaines de l'Antiquité Tardive des vallées du Rhin supérieure et du Haut-Rhin*, mémoire de maîtrise, juin 1991, sous la direction de Xavier Lafon, USHStrasbourg .
- KUHOFF Wolfgang, *Herrschartum und Reichskrise. Die Regierungszeit der römischen Kaiser Valerianus und Gallienus (253-268 n. Chr.)* Kl. Hefte Münzsammlung Ruhr-Universität Bochum 4/5., Bochum, 1979
- KUHOFF Wolfgang, *Felicio Augusto melior Traiano. Aspekte der Selbst darstellung der römischen Kaiser während der Prinzipatszeit*, Frankfurt a M, 1993.
- KUNOW Jürgen, *Der römische Import in der Germania libera bis zu den Markomannenkriegen. Studien zu Bronze- und Glasgefäßen*, Göttinger Schriften zur Vor- und Frühgeschichte, Band 21. Neumünster 1983
- KUNOW Jürgen, *Zum Handel mit römischen Importen in der Germania und frühgeschichtlichen Zeit in Mittel- und Nordeuropa*, Göttingen, 1985
- KUNOW Jürgen (dir), *100 Jahre Fibelformen nach Oscar Almgren. Internationale Arbeitstagung 25-28 Mai 1997*, Forschungen zur Archäologie im Land Brandenburg 5, Wünsdorf, 1998.
- KÜNZL Ernst, *Die Alamannbeute aus dem Rhein bei Neupotz. Plünderungsgut aus dem römischen Gallien. Monogr. RGZM 34, Teil I-IV*, Mainz, 1993.
- KÜSTER Hansjörg, « Die Landschaft der Spätantike in Mitteleuropa aus vegetationsgeschichtlicher Sicht », MAKJANIC Rajka, *Spätrömische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinsen : Beiträge der Arbeitsgemeinschaft Römische Archäologie bei der Tagung des West- und Süddeutschen Verbandes der Altertumsforschung in Kempten*, BAR, 1998, p. 77-82.
- KRÜGER B. (dir), *Die Germanen. Geschichte und Kultur der germanischen Stämme in Mitteleuropa* 2 Bde, Berlin, 1976, 1983.

## L

- LAFURIE Jean, « L'Empire Gaulois. Apport de la numismatique », *ANRW II*, 2, 1975, p. 853-1012.
- LAMBOLEY Jean-Luc, « La place des fleuves dans la géographie antique », dans Piquet F. (dir), *Le fleuve et ses métamorphoses, Actes du Colloque international de Lyon III*, 1992, Paris, 1993, p. 89-94
- LANCON Bernard, *Le monde romain tardif (III<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Paris, 1992.
- LASER R, *Die römischen und frühbyzantinischen Fundmünzen auf dem Gebiet der DDR*, Berlin, 1980.
- LAUBSCHER Hans Peter von, « Ein tetrarchisches Siegesdenkmal in Iznik (Nikaia) », dans *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts (JDAI)*, 108, 1993, p. 375-397.
- LAUR-BELART Rudolf, *Führer durch Augst*, Bâle 1937, 5<sup>e</sup> rééd. Revue et augmentée par BERGER (L.) 1988, traduction française 1991.
- LAUR BELART et BERGER Ludwig, *Guide d'Augusta Raurica*, Traduction française par Catherine May-Castella, 1991.
- LEBECQ Stéphane, *Marchands et navigateurs Frisons du haut moyen âge, vol. 2 Corpus des sources Ecrites*, Presse Universitaires de Lille, 1983.
- LEBECQ Stéphane, « En barque sur le Rhin. Pour une étude des conditions matérielles de circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », (1988), dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Age*, Volume 2, p. 221-237.
- LEBECQ Stéphane, « Les Frisons du St Goar, Présentation, traduction et bref commentaire des chapitres 28 et 29 des *Miracula sancti Goaris* de Wandalbert de Prum », dans COTTIER Jean-François (dir), *Ad libros! : mélanges d'études médiévales offerts à Denise Angers et Joseph-Claude Poulin*, 2010, p. 11-20
- LEBECQ Stéphane, « Entre Antiquité tardive et très haut Moyen Âge : permanence et mutations des systèmes de communications dans la Gaule et ses marges » (1998), dans LEBECQ Stéphane, *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Âge*, Vol. 2, Presses universitaires du Septentrion, 2011, p. 177-204.

- LEBEDYNSKY Iaroslav, *Armes et guerriers barbares au temps des grandes invasions*, Errance, Paris, 2001.
- LE BOHEC Yann, *César chef de guerre : César stratège et tacticien*, Monaco et Paris, Rocher, coll. « L'art de la guerre », 2001.
- LE BOHEC Yann, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, Picard, coll. « Antiquité-synthèses », 2002.
- LE BOHEC Yann et WOLF Catherine (dir.), *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien 1<sup>er</sup> actes du Congrès de Lyon (12-14 septembre 2002)*, Lyon, 2002.
- Le BOHEC Yann, *Inscriptions de la cité des Lingons*, Paris, 2003.
- LE BOHEC Yann, « Les marches de l'Empire romain (Ier-IIe siècle) », dans ROMER Jean-Christophe, *Face aux barbares : marches et confins d'empires de la grande muraille au rideau de fer*, Cycle de conférences 2001-2002 du Centre d'études d'histoire de la Défense, Tallandier, Paris, 2004, p. 17-27
- LE BOHEC Yann, *L'armée romaine sous le Bas-Empire*, Paris, Picard, coll. « Antiquité-synthèses », 2006.
- LE BOHEC Yann, *L'armée romaine dans la tourmente : une nouvelle approche de la crise du troisième siècle*, Monaco, Paris, Rocher, coll. « L'art de la guerre », 2009.
- LE BOHEC Yann, « Histoire militaire des Germanies d'Auguste à Commode », Bernadette CABOURET-LAURIOUX, Jean-Pierre GUILHEMBET et Yves ROMAN (dir), *Rome et L'occident. IIe siècle avant J.-C. - IIe siècle après J.-C.*, Pallas, 80, Toulouse, 2009, 175-201.
- LE BOHEC Yann, « La «petite stratégie» de Rome en Gaule au temps du César Julien (355-361) », dans *Rivista di Studi Militari*, I, 2012, p. 49-67
- LE BOHEC Yann, *La Guerre romaine : 58 avant J.-C.-235 après J.-C.*, Monaco, Paris, Tallandier, coll. « L'art de la guerre », août 2014.
- LEE A.D., *Information, Frontiers and Barbarians: The Role of strategic Intelligence in the Relations of the Late Roman Empire with Persia and the Northern Peoples*, Cambridge, 1988
- LE GALL Joël, « Les sous-sols gallo-romains d'Alésia », dans *Celticum III*, 1961, p.429-438
- LEGENDRE Jean-Pierre, OLIVIER Laurent et SCHNITZLER Bernadette (dir), *L'archéologie nazie en Europe de l'Ouest*, 2007
- LEJA Ferdinand, « Nach hundert Jahren : wieder Hölzer der Limes Palissade bei Mönchsroth » dans *Das archäologische Jahr in Bayer*, 1992, p. 115-116.
- LENZ-BERNHARD Gertrud, « Die Neckarsweben », dans Probst H. (éd), *Ladenburg. Aus 1900 Jahren Stadtgeschichte*, Ubstadt-Weiher, 1998, p. 43-73
- LE ROUX Patrick, « Armée, rhétorique et politique dans l'empire gallo-romain, à propos de l'inscription d'Augsbourg » dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik (ZPE) 115*, 1997, p. 281-290.
- LE ROUX Patrick, « L'armée romaine et l'Empire », dans DEMOUGIN Ségolène, LOROT Xavier, COSME Pierre et LEFEBVRE Sabine (édit.), H.-G. Pflaum. *Un historien du XXe siècle*, Actes édités par l'École pratique des hautes études, III – Hautes études du monde gréco-romain, 37, Genève, éd. Droz, 2006, p. 157-189
- LEUNISSEN P.M., « Römische Götternamen und einheimische Religion in der Provinz Germania Superior », *Fundber. aus Baden-Württemberg 10*, 1985, p. 155-195.
- LIEB Hans, « Zur Datierung und Bedeutung einer Altenburg Inschrift » *Jahresber. Ges. Pro Vindonissa 1948/49*, p. 22-28
- LIERTZ Uta Maria, « Über das Fehlen von Inschriftentypen. Einige Beobachtungen am Beispiel Kaiserpriester », *Arctos 19*, 1995, p. 103-109.
- LIPPOLD A, « Der Germanienfeldzug des Kaisers C Iulus Verus Maximinus im Jahre 235/36. Die Historia Augusta und Raetien » dans *BVbl 49*, 1984, p. 179-213.
- LOROT Xavier, « Un procureur de la monnaie de Trèves (CIL VI 1641 : nouvel examen » dans *Cahiers du Centre Glotz 9*, 1998, p.237-245
- LOROT Xavier et NONY Daniel, *La crise de l'Empire romain 235-285*, Armand Colin, 1997
- LORETO Luigi, *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples, Jovene, 2006

- LOSEMANN Volker, « Denkmäler, völkische Bewegung und Wissenschaft: Die römisch-germanische Auseinandersetzung in der Sicht des 19. und 20. Jahrhunderts », dans SCHNEIDER Helmut, *Feindliche Nachbarn: Rom und die Germanen*, 2008, p. 229-270.
- LUIK Martin, « Der Kastellvicus von Aalen », *F.B.W.* 19, 1994 p. 265-355.
- LUIK Martin « Die Reduktion der Kastellbäder » dans BECKER Bernd, GRALFS Bettine, KUHNEN Hans-Peter, LUIK Martin, QUAST Dieter et UNRUH Frank, *Gestürmt - Geräumt - Vergessen? Der Limesfall und das Ende der Römerherrschaft in Südwestdeutschland*, catalogue de l'exposition du musée du limes à Aalen, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, 1992, p. 68-70.
- LUIK Martin et SCHACH-DÖRGES Helga, « Römische und Frühalamannische Funde von Beinstein », *F.B.W.* 18, 1993, p. 349-432.
- LUND-HANSEN U, *Römische Importe im Norde. Warenaustausch zwischen dem römischen Reich und dem freien Germanien während der Kaiserzeit unter besonderer Berücksichtigung, Nordeuropas*. Nordiske Fortidsminder, Ser. B, 10, Kopenhagen, 1987.
- LUTTWACK E.N., *The Grand Strategy of the Roman Empire from the First Century A.D. to the Third*, Baltimore et Londres, 1976 (trad. B. et J. Pagès, *La grande stratégie de l'Empire romain*, 1987).
- LUTTWACK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009

## M

- MACKENSEN Michael, « Late Roman fortification and building programmes in the province of Raetia: the evidence of recent excavations and some new reflections » dans CREIGHTON J.D. et WILSON R.J.A. *Roman Germany. Studies in cultural interaction*, *JRA, supp.* 32, 1999, p. 201-244.
- MANN John Cecil, « The Frontiers of the Principate », *ANRW* 2,1, 1974, p. 508-533
- MANN John Cecil, « Power, force and the frontiers of empire », *JRS*, 69, 1979, p. 175-183
- MARTI Otto, *Römer und Alamannen am Ober-Rhein*, Bern, 1954.
- MARTIN Max, « Zwischen den Fronten: Alamannen im römischen Heer » dans *Die Alamannen*. Ausstellungskatalog. Hrsg. v. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg. Stuttgart 1997, p. 119-124.
- MARTIN Max, « Alemannen im römischen Heer – eine verpasste Integration und ihre Folgen » dans GEUENICH Dieter (dir), *Die Alemannen und Franken bis zur « Schlacht bei Zulpich » (496/497)*, Berlin/New York 1998, p. 407-422.
- MARTIN Gunther, *Dexipp von Athen. Edition, Übersetzung und begleitende Studien*, Tübingen, 2006
- MARTIN Max, « CONSTANTINO FIDEM und CONSTANT(I) FIDES – Goldene Treueringe für Constantinus I. und seinen Vater Constantius Chlorus » dans STEIDL Bernd (dir), *Neue Forschungen zur römischen Besiedlung zwischen Oberrhein und Ems*, Remshalden-Grünbach, 2002, p. 253-265.
- MARTIN-KILCHER Stefanie, « Ein silbernes Schwertortband mit Niellodekor und weitere Militärfunde des 3. Jahrhunderts aus Augst », dans *Jahresbericht aus Augst und Kaiseraugst* 5, 1986, p.147-203
- MATTERN S.P., *Rome and the Enemy. Imperial Strategy in the Principate*, Berkeley - Los Angeles – London: University of California Press, 1999
- MATZ Sebastian, *Die « Barbarenfurcht » und die Grenzsicherung des spätrömischen Reiches. Eine vergleichende Studie zu den limites an Rhein, Iller und Donau, in Syrien und Tripolitanien mit einem Fundstellenkatalog zum spätrömischen Rhein-Iller-Donau-Limes*, Thèse Jena 2014, non publiée.
- MAURER Thomas, « Certum iam alveo [...] quique terminus esse sufficiat ? Bemerkungen zum Rhein als Grenze in römischer Zeit », dans KEMMERS Fleur, MAURER Thomas et RABE Britta (dir.), *Lege Artis, Festschrift für Hans-Markus von Kaenel*, *Frankfurter Archäologische Schriften* 25, Bonn, 2015 p. 39-60
- MAYER-ROSA D et CADIOT B, « Zur Tektonik der Basler Region und den Auswirkungen des Grossen Erdbebens von 1356 ». dans *A review of the 1356 Basel earthquake: basic data. Tectonophysics* 53, 1979,
- MEES A, PFERDEHIRT Barbara (dir.), *Römerzeitliche Schiffsfunde in der Datenbank « Navis I » Katalog Vor- und Frühgeschichtlicher Altertümer* 29, Mainz, 2002.
- MEHL Andreas, « Imperium sine fine dedi - Die augusteische Vorstellung von der Grenzenlosigkeit des Römischen Reiches », dans OLSHAUSEN, Eckart et SONNABEND, Holger (di.), *Grenze und*



*Grenzland. Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 4 (1990)*, Amsterdam, Hakkert, 1994, p. 431-464

MENENDEZ ARGUIN Adolfo Raul, *Las legiones del s. III d. C. en el campo de batalla*, 2000, Ecijia, Seville, 2000.

MENENDEZ ARGUIN Adolfo Raul, *Las Legiones romanas de Germania (S. II-III): aspectos logísticos*, 2004.

MEYER E, *Das römische Kastell Irgenhausen*, Archäol. Führer d. Schweiz 2, Basel, 1969

MIELCZAREK M, *Cataphracti and clibanarii, Studies on the Heavy Armoured Cavalry of the Ancient World*, Lodz, 1993, 75.

MIKS C., *Studien zur römischen Schwertbewaffnung in der Kaiserzeit*, Rahden, 2007

MILLAR Fergus, *A Study of Cassius Dio*, Oxford, 1964.

MILLAR Fergus, « Emperors, Frontiers and Foreign Relations, 31 BC-378 AD », dans *Britannia 13*, 1982, p. 1-23.

MILLAR Fergus, *The Roman Near East: 31 BC-AD 337*, Harvard University Press, 1993.

MILLET Martin, « Whose crisis ? The archaeology of the third century: a warning », dans KING A. et HENING M., *The Roman West in the Third Century, Contributions from Archaeology and History*, Oxford, BAR International Series n° 109, 2vol. 1981, p. 525-530

MODERAN Yves, *L'empire romain tardif - 235-395 ap. J-C*, éd. Ellipses, Paris, 2003 et 2e édition, 2006.

MODERAN Yves, « L'établissement de Barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », dans MOATTI C. (édit.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Collection de l'École française de Rome 341, p. 337-397.

MOREL Philippe, « Einige Bemerkungen zu den Menschen- und Tierknochen aus dem Brunnenschacht beim SBB-Umschlagplatz in Kaiseraugst 1980 : Befund und Funde », *JbAK 9*, 1988, p. 311-312.

MOSCHEK Wolfgang, *Der Römische Limes. Eine Kultur und Mentalitätsgeschichte*, Speyer, 2011.

MÜLLER Gustav, *Untersuchungen am Kastell Butzbach*, Limesforsch. 2, Berlin 1962

MÜLLER Gustav, *Das Lagerdorf des Kastelles Butzbach*, Limesforsch. 5, 1968

MÜLLER N. et LANGE G., « Ein menschliches Skelett aus dem Brunnen einer Villa rustica bei Frankfurt a. M.-Schwanheim » dans *Fundber. Hessen 15*, 1975, 1977, p. 315-326.

MÜLLER Wolfgang, *Zur Geschichte der Alamannen*, Darmstadt 1979.

## N

NAUMANN Hans Peter, (Dir.), *Alemannien und der Norden, Internationales Symposium vom 18. - 20. Oktober 2001 in Zürich, Reallexikon der germanischen Altertumskunde*, Ergb. 43, Berlin, 2004.

NAPOLI Joëlle, "Signification des ouvrages linéaires romains", dans *Latomus*, XLVIII, fasc. 4, 1989, p. 823-834

NAPOLI Joëlle, *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Collection de l'École Française de Rome, n°229, Rome, 1997

NENNINGER Marcus, *Die Römer und der Wald, Untersuchungen zum Umgang mit einem Naturraum am Beispiel der römischen Nordwestprovinzen*, Geographica Historica 16, 2001.

NESSELHAUF Herbert., « Die Besiedlung der Oberrheinlande in römischer Zeit », *Badische Fundber. 19*, 1951, p. 71-85

NESSELHAUF Herbert, « Umriß einer Geschichte des obergermanischen Heeres », *JRGZM 7*, 1960, p. 151-179.

NESSELHAUF Herbert, « Ein Leugenstein des Kaisers Victorinus (Illengen, Ldkr. Rastatt) », dans *Badische Fundber. 22*, 1962, p. 79-85 = *AE 1971*, 279.

NEUMAIER Helmut, « Eine Beobachtung zum Anbau des Kastells Osterburken », *F.B.W. 1*, 1974, p. 497-500.

NICASIE M. J., *Twilight of Empire. The Roman Army from the reign of Diocletian until the battle of Adrianople. Dutch Monographs on Ancient History and Archaeology XIX*, Amsterdam, 1998

NICOLET Claude, *L'inventaire du monde*, Hachette, Pluriel, France, 1996

NICOLET Claude, *La fabrique d'une nation. La France entre Rome et les Germains*, Paris, 2003

- NIERHAUS Rolf, « Das svebische Gräberfeld von Diersheim » dans *Röm.-Germ. Forsch.* 28, Berlin, 1966 p. 230-334.
- NIERHAUS Rolf, « Römische Strassenverbindungen durch den Schwarzwald », *Studien zur Römerzeit in Gallien, Germanien und Hispanien*, Konkordia AG, Bade, 1977, p.157-193.
- NORDEN E, *Alt-Germanien*, 1934.
- NUBER Hans Ulrich, « Weihung eines Reiterpräefekten aus Echzell, Kr Büdingen » dans *Fundberichte aus Hessen*, 11, 1971, p. 67-80.
- NUBER Hans Ulrich, *Das römische Kastell Haselburg, Gemeinde Walldürn-Rheinhardsachsen, Neckar-Odenwald-Kreis*, Freiburger Univ.Bll. H.65, 1979.
- NUBER Hans Ulrich, « Decumates Agri » dans HOOPS Johannes (dir.) *Reallexikon der Germanischen Altertums Kunde*, Tome V, Berlin / New York, 1984, p. 271-286.
- NUBER Hans-Ulrich, « Das Steinkastell Hofheim (Main-Taunus-Kreis) » dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms III. Internat. Limeskong. Aalen 1982*, Stuttgart, 1986, p. 226-234
- NUBER Hans-Ulrich, « Das Ende des Obergermanisch-Raetischen Limes – eine Forschungsaufgabe », dans NUBER Hans-Ulrich, K SCHMID, Heiko STEUER et Thomas ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte*. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I, Sigmaringen, 1990, p. 51-68.
- NUBER Hans-Ulrich, « Der Verlust der Obergermanisch-Raetischen Limesgebiete und die Grenzsicherung bis zum Ende des 3. Jahrhunderts » dans VALLET F. et KAZANSKI M. (éd.), *L'armée romaine et les barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*. Akten Kongr. St. Germain-en-Laye 1990. Mem. Assoc. Française Arch. Mérovingienne 5, Paris, 1993 p. 101-108
- NUBER Hans, « Ulrich, Provinzialrömische Archäologie an deutschen Universitäten », dans Wolfgang Czysz, Claus-Michael Hüssen, Hans-Peter Kuhnen, C. Sebastian Sommer und Gerhard Weber (édit.), *Provinzialrömische Forschungen. Festschrift für Günter Ulbert zum 65. Geburtstag*, Leidorf, Espelkamp, 1995, p. 397-406
- NUBER Hans-Ulrich, « Zeitenwende rechts des Rheins. Rom und die Alamannen » dans *Die Alamannen*. Ausstellungskatalog. Hrsg. v. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg. Stuttgart 1997, p. 59-68.
- NUBER Hans Ulrich, « Späte Reitertruppen in Obergermanien » dans *Roman Frontier Studies* (XVI congrès) 1995, Oxford, 1997, p. 151-158
- NUBER Hans-Ulrich, « Zur Entstehung des Stammes der Alamanni aus römischer Sicht » dans GEUENICH Dieter (dir), *Die Alemannen und Franken bis zur « Schlacht bei Zulpich » (496/497)*, Berlin/New York 1998, p. 367-383
- NUBER Hans Ulrich, « Ein Leugensteinerfragment des Postumus aus Oedenburg (Biesheim) », dans *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried (SHHR)*, n° 13, 2000, p.15-18
- NUBER Hans Ulrich, « Le dispositif militaire du Rhin supérieur pendant l'Antiquité tardive et la fortification d'Oedenburg », dans PLOUIN Suzanne, REDDE Michel, BOUTANTIN Céline (dir), *La Frontière romaine sur la Rhin supérieur, catalogue d'exposition Musée gallo-romain de Biesheim*, Biesheim, 2001, p.37-40.
- NUBER Hans Ulrich et REDDE Michel, « Le site militaire romain d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim, Haut-Rhin, France) », *Germania*, 80, 2002, 1, p. 169-242.
- NUBER Hans Ulrich, « Archäologische Zeugnisse des Wandels in der militärischen Architektur und Konzeption in den Nordwestprovinzen (3.-4. Jahrhundert) », dans KONRAD Michaela et WITSCHERL Christian (édit.), *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen - Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens ?*, Bayerische Akademie der Wissenschaften phil.-hist. Klasse, Abhandl. N.F., Heft 138, München 2011, p. 79-101.
- NUBER Hans Ulrich, « Räume und Grenzen am Oberrhein: Germanen an der spätrömischen Reichsgrenze von Rhein und Donau. Bedrohung oder Notwendigkeit? », dans Brigitte Herrbach-Schmidt et Hansmartin Schwarzmaier, *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Oberrheinische Studien, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 89-107.
- NOESKE Hans-Christoph, « Bemerkungen zu den Münzfunden aus Niederbieber » dans SCHALLMAYER Egon (Hrsg.), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Bericht des ersten Saalburgkolloquiums. Saalburg-Scht. 3*, Bad Homburg vor der Höhe 1996, p. 45-52.

## O

- OELMANN Franz, *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Mat. Zur röm.-germ. Keramik 1*, Frankfurt 1914 puis Bonn, 1976.
- OKAMURA Lawrence, *Alamannia Devicta. Roman German Conflicts from Caracalla to the First Tetrarchy (A. D. 213–305)*. 2 Bde. Ann Arbor-Michigan 1984, thèse non publiée.
- OKAMURA Lawrence, « Coin hoards and frontier forts : problems of interpretation » dans VETTERS H. et KANDLER M. (Edit.) *Akten d. 14. Internationalen Limeskongresses 1986 in Carnuntum*, Wien, 1990, p. 45-54.
- OLDENSTEIN Jürgen, « Zur Ausrüstung römischer Auxiliareinheiten », *Ber RGK*, 1976, p. 49-294.
- OLDENSTEIN Jürgen, *Der Obergermanisch-Raetische Limes*, 1982.
- OLDENSTEIN Jürgen, « Die römischen Hilstruppen nordlich des Mains. Forschungen zum obergermanischen Heer I » dans *JRGZM*, 30, 1983, p. 310-348.
- OLDENSTEIN Jürgen, Die letzten Jahrzehnte des römischen Limes zwischen Andernach und Selz dans STAAB Franz, *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*, Siegmaringen, 1994, p. 69-112.
- OLDENSTEIN-PFERDEHIRT Barbara, *Die Keramik des Kastells Holzhausen*, Limesforsch. 16, Berlin, 1976,
- OLDENSTEIN-PFERDEHIRT Barbara, « Die Geschichte der Legio VIII Augusta » dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, Mainz 31, 1983, p. 397-433.
- OSSEL Paul Van, « Les cités de la Gaule pendant la seconde moitié du IIIe siècle. Etat de la recherche et des questions », dans Regula SCHATZMANN, Stephanie-Et-Max MARTIN-KILCHER (dir.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3e siècle. Colloque International, Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009*, 2011, p. 9-22.
- OSTERHAMMEL Jürgen, Kulturelle Grenzen in der Expansion Europas, dans *Saeculum. Jahrbuch für Universalgeschichte* 46/1, 1995, p. 101-138 : p. 109 = OSTERHAMMEL Jürgen, *Geschichtswissenschaft jenseits des Nationalstaates. Studien zu Beziehungs-geschichte und Zivilisationsvergleichs (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft 147)*, Göttingen 2001, p. 202-239.
- OSTERHAUS U., « Zwei römische Brunnen aus einer villa rustica in Regensburg-Harting », *Das Archäol. Jahr. In Bayern*, 1984, p. 115-117
- OVERBECK Bernhard, « Raetien zur Prinzipatszeit », *ANRW II*, 5,2, 1976 p. 658-689.
- OVERBECK Bernhard, *Rom und die Germanen : das Zeugnis der Münzen*, Theiss, Stuttgart, 1985.
- OVERBECK Bernhard, *Geschichte des Alpenrheintals in römischer Zeit aufgrund der archäologischen Zeugnisse. Teil 1*, Münchner Beitr. z Vor- u Frühgesch. 20, München, 1982.

## P

- PÄFFGEN Bernd, *Die Ausgrabungen in St. Severin zu Köln*, Mainz 1992.
- PARET Oscar, *Die Siedlungen des römischen Württemberg*, 1932 = Friedrich Hertlein, Oscar Paret et Peter Goessler (Edit.), *Die Römer in Baden-Württemberg*, Tome 3, Kohlhammer, Stuttgart 1932.
- PASTENARI K., « Das Germanische Heerwesen unter Armin der Cherusker », *Germanen Erbe*, juillet 1936, cahier 3, p. 68-74.
- PAULI-JENSEN Xenia, « Les armes sacrifiées au Nord – les armes votives de l'Antiquité scandinave », dans TESTART Alain (dir.), *Les armes dans eaux. Questions d'interprétation en archéologie*, Errance, Paris, 2012, p. 167-192.
- PEKARY Thomas, « Zur Ostgrenze des Gallischen Sonderreichs im 3. Jh. n. Chr. » dans *Roman Frontier Studies 1967. Proceedings of the 7.th Internat. Congress Tel Aviv*, Tel Aviv, 1967, p. 128-131
- PEKARY Thomas, *Die Fundmünzen von Vindonissa. Von Hadrian bis zum Ausgang der Römerherrschaft*. Veröff. Ges. Pro Vindonissa 6. Brugg, 1971.
- PESCHEK Christian, *Wertvolle Brunnenfunde aus der Römerzeit am Untermain. Heimatpflege in Unterfranken*, 1960, Volkach 1961.
- PESCHECK Christian, *Die germanischen Bodenfunde der römischen Kaiserzeit in Mainfranken*, Münchner Beitr zur Vor- und Frugesch. 27, 2 vol., Munich 1978

- PETRIKOVITS Harald von, « Militärisches Nutzland in den Grenzprovinzen des Reiches », *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès Internat. D'Épigraphie Grecque et Latine*, 1979, p. 229-242.
- PETRIKOVITS Harald von, *Die Rheinlande in römischer Zeit*, 2 vol., Dusseldorf, 1980.
- PETRIKOVITS Harald von, *Römischer Handel an Rhein und Donau*. Abhandl. Akad. Wiss. Göttingen, Phil.-Hist. Kl. 3. Folge 143, 1985.
- PETRIKOVITS Harald von, *Beiträge zur römische Geschichte und Archäologie*, I-II, Beihefte der BJ, 36 et 49, Cologne, 1976-1991.
- PEYRAS Jean, « Frontières du principat et arpentage », dans *Caesarodunum XXXIX : Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, 2005, p. 197-251.
- PFAHL Stefan Franz, *Die römische und frühalamannische Besiedlung zwischen Donau, Brenz und Nau*. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg. Heft 48, Theiss, 1999
- PFERDEHIRT Barbara, *Die Keramik des Kastells Holzhausen*, Limesforsch. 16, Berlin, 1976.
- PFERDEHIRT Barbara, *Das Museum für antike Schifffahrt I*, Mainz, 1995.
- PIETSCH Martin et FILGIS N Meinrad, « Die römische Stadt von Bad Wimpfen im Tal, Kreis Heilbronn », *AABW* 1987, Stuttgart, 1988, p. 117-123
- PLANCK Dieter, « Das Kleinkastell Rötelsee nördlich von Welzheim, Rems-Murr-Kreis. Archäologische Ausgrabungen 1975 », *Bodendenkmalpflege in den Reg.-Bez.*, Stuttgart und Tübingen p. 40-43.
- PLANCK Dieter, *Frühalamannische Funde aus dem Heidenheim Raum. 75 Jahre Heimat- und Altertumsverein 1901-1976*, Heidenheim, 1976.
- PLANCK Dieter, *Neue Untersuchungen am raetische Limes bei Dalkingen. Studien zu den Militärgrenzen Roms II*, Köln/Bonn, 1977.
- PLANK Dieter, *Das Freilichtmuseum am rätischen Limes*, Stuttgart, 1978.
- PLANCK Dieter, « Kastellgrabung Aalen 1983 », *Arch. Ausgr. in Baden-Württemberg*, 1983, Stuttgart, 1984, p. 158.
- PLANCK Dieter, « Der obergermanisch-rätische Limes in Südwestdeutschland und seine Vorläufer » dans *Archäologie in Württemberg*, Stuttgart, 1988, p. 251-279
- PLANK Dieter, « Die Wiederbesiedlung der schwäbischen Alb und des Neckarlandes durch die Alemannen » dans PLANK Dieter, K, SCHMID H. STEUER TH ZOTZ, *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Archäologie und Geschichte*. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, I, Sigmaringen, 1990, p. 69-96
- PLANK Dieter et MENGHIN Wilfried (dir.), *Menschen, Zeiten, Räume. Archäologie in Deutschland, Ausst. Kat. Museum für Vor-und-Frühgeschichte*, Staatliche Museen zu Berlin 2002/2003, Stuttgart, 2002.
- PLANK Dieter (dir.), *Die Römer in Baden-Württemberg Römerstätten und Museen von Aalen bis Zwiefalten*, 2005,
- PLOUIN Suzanne, *Musée gallo-romain Biesheim*, Meyenheim, 1995.
- POHL Walter, *Die Germanen*, Munich, 2000.
- POHL Walter, WOOD Ian et REIMITZ Helmut, *The transformation of frontiers. From Late Antiquity to the Carolingians*, Brill, Leiden Boston Köln, 2001.
- POIGNAULT Rémy, « Les fleuves de la Gaule et des provinces avoisinantes chez Tacite comme éléments de définition de l'espace », dans BEDON Robert, *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines, Caesarodunum, XXXIII-XXXIV*, 1999, p. 431-455.
- PRIEN Roland et HILBICH Pierre, « Zur Rolle von Höhensiedlungen in der spätantiken Siedlungslandschaft der Moselregion », dans HEINRICH-TAMASKA Orsolya (dir.), *Rauben - Plündern - Morden. Nachweis von Zerstörung und kriegerischer Gewalt im archäologischen Befund ; Tagungsbeiträge der Arbeitsgemeinschaft Spätantike und Frühmittelalter 6. Zerstörung und Gewalt im archäologischen Befund* (Bremen, 5.-6.10.2011), Hambourg, 2013, p. 81-116
- PROBST H, « Ladenburg und der Lobdengau in der fränkischen Zeit vom 6. Bis zum 9. Jh » dans *Landenburg Aus 1900 Jahren Stadtgeschichte*, Ubstadt-Weiher, 1998, p. 208-221.
- PRÖTTEL P.M., « Zur Chronologie der Zwiebelknopffibeln », *JRGZM* 35, 1988, p. 347-372.

## R

- RABOLD Britta, SCHALLMAYER Egon et THIEL Andreas, *Der Limes. Die Deutsche Limes-Straße vom Rhein bis zur Donau*, Stuttgart, Theiss 2000.
- RABOLD Britta, « Kleine Ausgrabung, grosse Erkenntnis – ein Baufenster in der Zwingertgasse in Ladenburg », dans *Archäologische Ausgrabungen in B-W*, 2012, p. 181-184
- RADNOTI Aladar et ALFÖLDI M. R., « Zu den Militärreformen des Kaisers Gallienus » dans *Limes-Studien. Vorträge des 3. Internationalen Limeskongresses*, Basel, 1959, p. 16-18.
- RADNOTI Aladar, « Eine ovale Bronzeplatte aus Regensburg » *Bayer. Vorgeschbl.* 30, 1965, p. 188-244
- RADNOTI Aladar, *Die Germanischen Verbündeten der Römer*, Deutsch-italienische Vereinigung Heft 3., Frankfurt/Main, 1967.
- RADNOTI Aladar, « Römischer Meilenstein aus Wehringen (Ldkr. Schwabmünchen) », *Bayer. Vorgeschbl.* 37, 1972, p. 40-56
- RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Germania inferior et Germania superior » dans *Latomus* 32, 1973, p. 158 - 161.
- RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, « Les Gaules et les Germanies » dans LEPELLEY Claude, *Rome et l'intégration de l'Empire*, tome 2, PUF, Nouvelle Cléo, Paris, 1998.
- RANKOV Boris, « Do Rivers Make Good Frontiers? », dans VISY Z. (édit.), *Limes XIX. Proceedings of the XIXth International Congress of Roman Frontier Studies held in Pecs, Hungary (September, 2003)*, 2006, p. 175-181
- RATHMANN Michael, *Untersuchungen zu den Reichsstraßen in den westlichen Provinzen des Imperium Romanum*, Beihefte der Bonner Jahrbücher 55, Mainz 2003
- RATHMANN Michael, « Die Städte und die Verwaltung der Reichsstrassen » dans FREI-STOLBA Regula (édit.), *Siedlung und Verkehr im römischen Reich*, Bern 2004, p. 177-181.
- RAU Andreas, « Das nördliche Barbaricum zur Zeit der Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. – Einige kritische Anmerkungen zur Diskussion über provinzialrömisch-nordeuropäische Verbindungen », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich, Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Reichert, 2012, p. 343-430
- REBUFFAT René, « Au-delà des camps romains d'Afrique mineure : renseignement, contrôle, pénétration », *ANRW II*, 10,2, 1982, p. 474-513.
- REBUFFAT René, « Comme les moissons à la chaleur du soleil », *l'Africa romana*, VI-1, Atti del VI convegno di studio, Sassari, (1988), Sassari, 1989, p. 113-133.
- REDDE Michel et GOGUEY R., *Le camp de légionnaires de Mirebeau. Monographien des Römisch Germanischen Zentralmuseums 36*, Mainz/Bonn, 1995.
- REDDE Michel, « Dioclétien et les fortifications militaires de l'antiquité tardive, quelques considérations de méthode », dans *Antiquité Tardive*, 3, 1995, p. 91-124.
- REDDE Michel, « L'armée et ses fortifications pendant l'Antiquité tardive : La difficile interprétation des sources archéologiques » dans Le BOHEC Yann, *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier actes du congrès de Lyon*, Lyon, 2002, p. 157-167.
- REDDE Michel, BRULET Raymond, FELLMANN Rudolf, HAALEBOS Jan-Kees et SCHNURBEIN von Siegmars (Dir.), *L'architecture de la Gaule Romaine : Les fortifications militaires*, Documents d'Archéologie Française n° 100, Coédition éd. de la Maison des Sciences et de l'Homme / Ausonius Editions, Paris, 2006.
- REDDE Michel, « Organisation de l'espace et définition des frontières en Gaule. Le rôle de l'armée romaine », dans *Archéopages*, n°21, avril 2008, p. 30-37.
- REIS Alexander, *Nida-Heddernheim im 3. Jahrhundert n. Chr. Studien zum Ende der Siedlung. Mit Beiträgen von Peter H. Blankle, Erwin Hahn, Kurt W. Alt und Guido Brandt*. Archäologisches Museum Frankfurt, Frankfurt, 2010
- REUTER Marcus « Ein bemerkenswert römischer Bronzefund sowie Frühalamannische Siedlungszugnisse aus einer villa rustica bei Wurmlingen, Kreis Tuttlingen » dans *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg* 1994, p. 186-189.
- REUTER Marcus, « Germanische Siedler des 3. und 4. Jahrhunderts in römischen Ruinen : Ausgrabung des Bade- sowie des Wirtschaftsgebäudes der villa rustica von Wurmlingen, Kreis Tuttlingen » dans *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg* 1995, p. 204-208

- REUTER Marcus, « Der Limesfall im Spiegel ausgewählter Befunde in Kleinkastellen und Wachtürmen » dans SCHALLMAYER Egon, *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses*, Bad Homburg v.d.H, 1996, p. 76-83.
- REUTER Marcus, "Aspekte zur frühen germanischen Landnahme im ehemaligen Limesgebiet: Münzen des Gallischen Teilreiches in germanischem Fundkontext am Beispiel der villa von Wurmlingen", dans BRIDGER Clive et von CARNAP-BORNHEIM Claus, *Römer und Germanen : Nachbarn über Jahrhunderte*, BAR International Series 678, Oxford, 1997, p. 67-72.
- REUTER Marcus, « Der Wiederaufbau des obergermanischraetischen Limes unter Maximinus Thrax » dans *Roman Frontier Studies 1997 Proceedings of the XVIIth International Congress of Roman Frontier Studies 1997*, Zalău, 1999, p. 533-537.
- REUTER Marcus, « Studien zu den *numeri* des römischen Heeres in der mittleren Kaiserzeit », *BRGK* 80, 1999, p. 357–569.
- REUTER Marcus, « Römisches Küchengeschirr im Wandel-Veränderungen im Gebrauchskeramik-Spektrum der römischen Siedlung von Wurmlingen, Kreis Tuttlingen », dans STEIDL Bernd (dir.), *Neue Forschungen zur römischen Besiedlung zwischen Oberrhein und Ems*, Remshalden-Grünbach, 2002, p. 179-187.
- REUTER Marcus, *Die römisch-frühvölkerwanderungszeitliche Siedlung von Wurmlingen, Kreis Tuttlingen*, Materialheften zur Archäologie in Baden-Württemberg 71, 2003.
- REUTER Marcus, « Das Ende des raetischen Limes im Jahr 254 n. Chr. », *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, vol. 72, 2007, p. 77–149.
- REUTER Marcus, « Rückzug hinter Rhein und Donau. Die Fallbeispiele Raetien und Obergermanien », dans *Varusschlacht im Osnabrücker Land GmbH – Museum und Park Kalkriese (édit), 2000 Jahre Varusschlacht: Konflikt*, 2009, p. 220-227.
- REUTER Marcus, « Das Ende des obergermanischen Limes. Forschungsperspektiven und offene Fragen », dans FISCHER Thomas (dir.), *Die Krise des 3. Jahrhunderts n. Chr. und das Gallische Sonderreich. Akten des Interdisziplinären Kolloquiums Xanten 26. bis 28. Februar 2009*, Wiesbaden, Reichert, 2012, p. 307–323.
- REUTTI Fridolin, « Tonverarbeitende Industrie im römischen Rheinzabern, Vorbericht für die Grabungen 1978-1981 », *Germania* 61, 1983-1, p. 33-69.
- RICHARDOT Philippe, *La fin de l'armée romaine 284-476*, 2005
- RICKMAN G., *Roman Granaries and Store Buildings*, 1971.
- RIESE A., *Das rheinische Germanien in der antiken Literatur*, Leipzig 1892 (réed. Groningen 1969).
- RITTERLING Emil, « Zwei Münzfunde aus Niederbieber », *Bonner Jahrb.* 107, 1901, p. 95-131.
- RITTERLING Emil, « Legio. Bestand, Verteilung und kriegerische Betätigung der Legionen des stehenden Heeres von Augustus bis Diocletian », dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft (RE)*, Band XII,1, Stuttgart 1924, p. 1211–1328.
- RITTERLING Emil, « Legio. Bestand, Verteilung und kriegerische Betätigung der Legionen des stehenden Heeres von Augustus bis Diocletian (Fortsetzung) », dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft (RE)*, Band XII,2, Stuttgart 1925, p. 1329–1829.
- RITTERLING Emil, « Zum römischen Heerwesen des ausgehenden dritten Jahrhunderts », dans *Festschrift zu O. Hirschfelds 60. Geburtstag*, Berlin, 1903 p. 345-349.
- RITTERLING Emil, « Das Kastell Niederbieber », *BJ* 120, 1911, p. 259-278.
- RITTERLING Emil, « Besprechung von Haug und Sixt 1914 », dans *Deutsche Literaturzeitung* 37, 1916, p. 1167
- RIVIERE Yann, *Chronologie de la Rome antique*, Points Histoire, Seuil, Paris, 2009
- ROEREN Robert, « Ein frühalamannischer Grabfund von Gundelsheim (Kr. Heilbronn) » dans *Fundber. Schwaben NF* 15, 1959 p. 83-93 et illustration 45.
- ROEREN Robert, « Zur Archäologie und Geschichte Südwestdeutschlands im 3. Bis 5. Jahrhundert n. Chr. » *JRGZM* 7, 1960, p. 214-294.
- RÖMER G. (dir), *Die Oberrheinlande in alten Landkarten. Vom Dreißigjährigen Krieg bis Tulla (1618-1828). Eine Ausstellung der Badischen Landesbibliothek*, Karlsruhe, 1981.
- ROMER Jean-Christophe (dir), *Marches et confins d'empires de la « Grande Muraille » au « Rideau de Fer »*, Tallandier, Paris, 2004.
- ROTH-RUBI Katrin, « Die ländliche Besiedlung und Landwirtschaft im Gebiet der Helvetier (Schweizer Mittelland) während der Kaiserzeit », dans BENDER Helmut et WOLFF Hartmut (Edit.),

*Ländliche Besiedlung und Landwirtschaft in den Rhein – Donau – Provinzen des Römischen Reiches*, Passauer Universitätsschriften zur Archäologie, 1994, p. 309-329.

ROTH-RUBI Katrin, « Der Runde Berg bei Urach IX. Die scheibengedrehte Gebrauchskeramik vom Runden Berg » dans *Heidelberger Akad. Komm. f Alamannische Alterumskde, Schr. 15*, Siegmaringen, 1991, p. 189-223.

RÜBEKEIL Ludwig, « Was verrät der Name der Alamannen über ihr Ethnos ? » dans NAUMANN H. P., *Alemannien und der Norden*, RGA-ergbd.43, Berlin/New-York, 2004, p.114-141.

RUFFING Kai, « Wirtschaftliche Prosperität im 3. Jahrhundert : Die Städte Ägyptens als Paradigma ? » dans JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas Et HARTMANN Udo (éds.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart 2006, p. 223-241.

RÜGER, C.B., « Germany » dans *Cambridge Ancient History, Second Edition X : The Augustan Empire 43 BC-AD 69*, BOWMAN A. K. (éd.), Cambridge, 1996, p. 524-528.

RÜGER C.B., *Germania Inferior. Untersuchungen zur Territorial- und Verwaltungsgeschichte Niedergermaniens in der Prinzipatszeit. Beihefte Bonner Jahrbücher, 30*, Cologne 1968.

RUPP von Vera, « Die ländliche Besiedlung und Landwirtschaft in der Wetterau und im Odenwald während der Kaiserzeit (bis 3. Jh. n. Chr. einschliesslich) », dans BENDER Helmut et WOLFF Hartmut (Hrsg.), *Ländliche Besiedlung und Landwirtschaft in den Rhein – Donau – Provinzen des Römischen Reiches*, Passauer Universitätsschriften zur Archäologie, p. 237-254.

RUPPRECHT Gerd, *Die Mainzer Römerschiffe. Berichte über Entdeckung, Ausgrabung und Bergung*, Mainz, 1982

## S

SALAMITO Jean-Marie, « De l'illusion de la décadence à l'invention de l'Antiquité tardive : ce que nous devons à Henri Irénée Marrou », dans GOLDLUST Benjamin et PLOTON-NICOLLET François (dir.), *Le païen, le chrétien, le profane*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris, 2009, p. 11-20

SANTER R.M. et BONNET Chr, « Nouvelles observations sur l'enceinte romaine tardive de Genève », dans *Jahrb. SGU 56*, 1971, p. 165-172.

SARANTIS Alexander et CHRISTIE Neil (eds.), *War and Warfare in Late Antiquity. Current Perspectives*, Tome 1, Leiden / Boston, Brill 2013

SCHACH-DÖRGES Helga, « Frühalamannische Funde von Lauffen am Neckar », *F.B.W. 6*, 1981, p. 615-665.

SCHACH-DÖRGES Helga et LUIK Martin, « Römische und Frühalamannische Funde von Beinstein », *F.B.W. 18*, 1993, p. 349-432.

SCHACH-DÖRGES Helga, « Suebische Kriegerbünde werden sesshaft » dans *Die Alamannen*. Ausstellungskatalog. Hrsg. v. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg. Stuttgart 1997, p. 79-102.

SCHACH-DÖRGES Helga, Zu süddeutschen Grabfunden frühalamannischer Zeit: Versuch einer Bestandsaufnahme, dans *Fundberichte aus Baden-Württemberg Bd. 22*, 1998, p. 627-654.

SCHACH-DÖRGES Helga, « Wer kam, als die Römer gingen ? » , dans ADE Dorothee, RÜTH Bernhard et ZEKORN Andreas (dir), *Alamannen, zwischen Schwarzwald, Neckar und Donau*, Theiss, Stuttgart, 2008, p. 31-37.

SCHÄFER Christoph, *Lusoria. Ein Römerschiff im Experiment. Rekonstruktion, Tests, Ergebnisse*. Koehler, Hamburg 2008.

SCHALLMAYER Egon, « Zum römischen Namen von Dieburg », *Germania 59*, 1981, p. 307-319.

SCHALLMAYER Egon, « Das zweite römische Militärbad von Neckarburken, Gemeinde Elztal, Neckar-Odenwald-Kreis, mit neuen Inschriften », *Fundber. BW 9*, 1984, p. 435-470.

SCHALLMAYER Egon, « Das römische Landgut mit Zierteich bei Hirschberg-Grossachsen, Rhein-Neckar-Kreis », *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg*, 1986, p. 153-159.

SCHALLMEYER Egon et PREUSS G, « Die Steinfunde aus dem Heiligtum von Osterburken » dans *Der Römische Weihebezirk von Osterburken II. Kolloquium 1990*, Stuttgart 1994, p. 15-73.

SCHALLMAYER Egon, « Die Lande rechts des Rheins zwischen 260 und 500 n. Chr. » dans STAAB Franz, *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*, Siegmaringen, 1994, p.53-67.

- SCHALLMAYER Egon (dir), *Der Augsburger Siegesaltar. Zeugnis einer unruhigen Zeit*, Begleitheft zur gleichnamigen Sonderausstellung im Saalburgmuseum. Saalburg Schriften 2, Bad Homburg v.d. H 1995.
- SCHALLMAYER Egon (dir), *Niederbieber, Posthumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses. Bericht des ersten Saalburgkolloquiums. Saalburg-Scht. 3*, Bad Homburg vor der Höhe 1996.
- SCHALLMAYER Egon (dir), *Hundert Jahre Saalburg. Vom römischer Grenzposten zum europäischer Museum*, Mainz, 1997.
- SCHALLMAYER Egon, « Der Limes in Obergermanien und Raetien bis zum Ende des 2. Jahrhunderts n. Ch. », dans *Die Römer zwischen Alpen und Nordmeer*, WAMSER Ludwig (éd.), Munich, 2000, p. 64-74
- SCHALLMAYER Egon, « Zur Limespalisade im 3. Jahrhundert n. Chr. Funktion und Deutung », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium » Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004, p. 29-46
- SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium » Weltkultuerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004
- SCHALLMAYER Egon (dir), *Die Römer im Taunus*, Francfort, 2005.
- SCHALLMAYER Egon, *Der Limes. Geschichte einer Grenze*, Munich, Beck, Munich, 2006.
- SCHALLMAYER Egon, *Der Odenwaldlimes. Entlang der römischen Grenze zwischen Main und Neckar*, Theiss, Stuttgart 2010.
- SCHARF Ralf, *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Walter de Gruyter, Berlin, 2005
- SCHATZMANN Regula et MARTIN-KILCHER Stefanie (dir.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans la deuxième moitié du 3e siècle. Colloque International, Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009. / Das römische Reich im Umbruch. Auswirkungen auf die Städte in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts. Internationales Kolloquium. Bern/Augst (Schweiz), 3.-5. Dezember 2009*, 2011.
- SHERK Robert K., « Roman Geographical Exploration and military maps », *ANRW, II, 1*, 1974, p. 534-562
- SCHENK A. von STAUFFENBERG, *Der Reichsgedanke Konstantins: Das Imperium und die Völkerwanderung*, München, 1948.
- SCHIBLER Jörg et FURGER R. Alex, *Die Tierknochenfunden aus Augusta Raurica (Grabungen 1955-1974), avec un apport de KAUFMANN Bruno sur les Menschenknochenfunden von 1955-1988*, Forschungen in Augst 9, Augst, 1988.
- SCHILLINGER-HÄFELE U., « Vierter Nachtrag zu CIL XIII », *BRGK*, 58, 1977, p. 447-604.
- SCHLEIERMACHER Wilhelm, *Die Neckarlinie. ORL A, V, Strecke 11*, Heidelberg, 1934.
- SCHLEIERMARCHER Wilhelm, « Der obergermanische Limes und die spätrömischen Wehrallagen am Rhein », *BRGK* 33, 1951 p. 153
- SCHLEIERMARCHER Wilhelm, « Forschungen und Beobachtungen am Limes » *Saalburg-Jahrb.* 13, 1954, p. 70
- SCHLEIERMACHER Wilhelm et FISCHER Ulrich, « Eine Dendrophoreninschrift aus Heddernheim » dans *Germania* 40, 1962, p. 73-84.
- SCHLEIERMACHER Wilhelm, « Die letzten römischen Dekurionen am Untermain », dans *Mélanges d'Arch. et d'Hist. offerts à André Piganiol* Bd. 3, 1966, p. 1387-1393.
- SCHLEIERMACHER Wilhelm, *Cambodunum-Kempen. Eine Römerstadt im Allgäu*, Bonn, 1972.
- SCHMAEDECKE M, *Der Breisacher Münsterberg. Topographie und Entwicklung*, Stuttgart 1992.
- SCHMID D., *Die römischen Mosaiken aus Augst und Kaiseraugst*. Forschungen in Augst 17, Augst, 1993.
- SCHMIDT Ludwig, *Die Westgermanen. Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung II, 1*, 1940 (réimp. 1970).
- SCHMIDT Susanne, KEMPA Martin et WAIS André (dir) *Imperium Romanum : Roms Provinzen an Neckar, Rhein und Donau, große Landesausstellung Baden-Württemberg im Badischen Landesmuseum Schloss, Karlsruhe, 22.10.2005 - 26.2.2006*, Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, Theiss, Stuttgart, 2005.



- SCHNITZLER Bernadette, « Une exposition archéologique en 1942 à Strasbourg », les *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*, XXXIII, 1990, p. 217-228.
- SCHNITZLER Bernadette, « Nos ancêtres les Germains : archéologie et idéologie nazie » dans *Saisons d'Alsace n° 128*, 1995, p. 13-17.
- SCHNITZLER Bernadette (dir), *L'archéologie en Alsace et en Moselle au temps de l'annexion (1940-1944)*, catalogue d'exposition, 2001
- SCHNORR H. et BAATZ D. « Eine Töpferei für römische Gebrauchskeramik im Vicus des Limeskastells Echzell (Kr. Büdingen) », *Saalburg-Jahrb.* 24, 1967, p. 33-39.
- SCHNURBEIN Siegmund von, « Perspektiven der Limesforschung », dans SUSSKIND Gabriele et WIGG Angelika, *Der römische Limes in Deutschland*, Hamburg, 2000 (numéro spécial de la revue *Archäologie in Deutschland*, 1992), p.71-88
- SCHNURBEIN S. v., « Der Limes als Filter », dans VISY Z. (Edit), *Limes 19. Proceedings of the 19th international congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, September 2003*, Internat. Congr. Roman Frontier Stud. 19, Pécs, 2005, p. 57-61.
- SCHNURBEIN von Siegmund, « Germanen und Römer im Vorfeld des Obergermanischen Limes » , *BRGK*, 87, 2006, p. 19-40
- SCHOLZ Markus, « Die interessantesten neuen Ausgrabungsfunde zum Schicksal des Vicus von Riegel um die Mitte des 3 Jhs » dans *AABW*, 1996 p. 143-148.
- SCHOLZ Markus, « Namen von Kelten, « Romern » und Germanen ? Die Bevölkerung von Nida-Heddernheim im Spiegel von Namensgraffiti », BRIDGER Clive et von CARNAP-BORNHEIM Claus, *Römer und Germanen : Nachbarn über Jahrhunderte*, BAR International Series 678, Oxford, 1997, p. 49-57.
- SCHOLZ Markus, « Letzte Baumassnahmen zur Spätzeit obergermanischer Limeskastelle », dans *Jahrb. Heimat u Altver. Heidenheim an der Brenz* 10, 2003/04, p. 78.
- SCHOLZ Markus et JAE Marcus, « Reduktion von numerus- und Kleinkastellen des obergermanischen Limes im 3. Jahrhundert » dans FREEMAN Philip, BENNETT Julian, HOFFMANN Birgitta (dir), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies 2000*, Bar International Series 1084 (I), 2002, p. 415-424.
- SCHOLZ Markus, « Keramik und Geschichte des Kastells Kapersburg - eine Bestandaufnahme », dans *Saalburg-Jahrb.* 52/53, 2002/03, p. 9-281.
- SCHOLZ Markus, « Spätlimeszeitliche Reduktion versus Mittelalterlicher Einbau im Limeskastellen », dans SCHALLMAYER Egon (dir.), *Limes Imperii Romani. Beiträge zum Fachkolloquium » Weltkulturerbe Limes" 2001*, Saalburg-Schriften 6., Bad Homburg v.d.H. 2004. p. 135-145.
- SCHÖNBERGER Hans, « La Saalburg, castrum in solo barbarico? », *Latomus* 15, 1956, p. 222-224.
- SCHÖNBERGER Hans, « The Roman Frontier in Germany. An Archaeological Survey », *JRS* 59-1, 1969, p. 144-197.
- SCHÖNBERGER Hans, « Das Römerkastell Öhringen-West (Bürgkastell) » *BRGK* 53, 1972, p. 233-296.
- SCHÖNBERGER Hans, « Die 1. Damascenerkohorte aus Friedberg in zwei Heddernheimer Inschriften » dans *Germania* 51, 1973, p. 146-151.
- SCHÖNBERGER H et SIMON H.-G., *Das Kastell Okarben und die Besetzung der Wetterau seit Vespasian, Limesforschungen* 19, Berlin, 1980.
- SCHÖNBERGER Hans et SIMON H.-G., *Die Kastelle in Altenstadt*, Limesforsch. 22, 1983.
- SCHÖNBERGER Hans, « Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Nordsee und Inn » dans *Ber. RGK* 66, 1985, p. 321-497.
- SCHÖTTLER Peter, « Le Rhin comme enjeu historiographique dans l'entre-deux-guerres », dans *Genèses*, no. 14, 1994, p. 63-82.
- SCHRÖTER P., « Skelettreste aus zwei römischen Brunnen von Regensburg-Harting als archäologische Belege für Menschenopfer bei den Germanen der Kaiserzeit », *Das Archäol. Jahr. In Bayern* 1984, p.118-120.
- SCHUBERT H., « Ein kaiserzeitlicher Denarfund aus dem Kastell von Ober-Florstadt », *Wetterauer Geschbl.* 40, 1991, p. 271-285.
- SCHULZ Rüdiger et KRECKEL T, « Versteckt-vergessen-gerötet. Der Ofenschatzfund aus Rheinzabern, Kreis Germersheim » dans Landesamt für Denkmalpflege Rheinland-Pfalz, Abteilung archäologische Denkmalpflege (dir), *Archäologie in Rheinland-Pfalz* 2003, Mainz 2004, p. 53-55.

- SCHULZ Rüdiger et SCHELLENBERGER Walter, *Terra Sigillata in Rheinzabern, Ausst. Kat. Terra-Sigillata Museum Rheinzabern*, Rheinzabern, 1996.
- SCHULZ W, *Das Fürstengrab und das Grabfeld von Hassleben*, Berlin/Leipzig, 1933.
- SCHULZE M, *Die spätkaiserzeitlichen Armbrustfibeln mit festem Nadelhalter*, *Antiquitas*, 3, 19, Bonn, 1977
- SCHULZKI Heinz-Joachim, *Die fundmünzen der römischen Strassenstation Flerzheim. Untersuchungen zum Münzgeldumlauf in der Germania inferior*, *Beih. Bonner Jahrb.* 48, Cologne, 1989.
- SCHULZKI Heinz-Joachim, *Die Antoninianprägung der Gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus. Typenkatalog der regulären und nachgeprägten Münzen*, Bonn, 1995.
- SCHUMACHER L, *Römische Kaiser in Mainz. Im Zeitalter des Principats (27 v. Chr. – 284 n. Chr.)*, Bochum, 1982.
- SCHWARZ M, « Der Brunnenschacht beim SBB-Umschlagplatz in Kaiseraugst 1980 : Befund und Funde », *JbAK* 6, 1986, p. 65-80.
- SCHWARZ Peter-Andrew, « Die spätrömischen Befestigung auf Kastelen in August BL – Ein Vorbericht 1990 », dans *JbAK* 11, 1990, p. 25-51.
- SCHWARZ Peter-Andrew, « Die Nordmauer und die Überreste der Innenbebauung der spätrömischen Befestigung auf Kastelen in Augusta Rauricorum. Vorbericht über die Grabung 1991.51 » dans *JbAK* 13, 1992, p. 47-75 (datation dépassée).
- SCHWARZ Peter-Andrew, « Zur Spätzeit von Augusta Raurica » dans SCHALLMAYER Egon, *Niederbieber, Postumus und der Limesfall*, Saalburgmuseum Bad Homburg v.d.H., 1996, p. 60-68.
- SCHWARZ Peter-Andrew, « Die spätrömischen Befestigungsanlagen in Augusta Raurica – Ein Überblick », dans *Spätrömische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen : Beiträge der Arbeitsgemeinschaft Römische Archäologie bei der Tagung des West- und Süddeutschen Verbandes der Altertumsforschung in Kempten 08.06-09.06.1995*, *BAR S704*, Oxford, 1998, p. 105-111.
- SCHWARZ P.-A., , « Bemerkungen zur sog. Magidunum-Inschrift (CIL XIII 11543) und zum Grabstein eines actarius peditum (CIL XIII 11544) », dans *Tituli Rauracenses 1, Testimonien und Aufsätze. Zu den Namen und ausgewählten Inschriften von Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst* 29, 2000, p. 147-171
- SCHWARZ Peter-Andrew, *Die Nordmauer und die Überreste der Innenbebauung der spätrömischen Befestigung auf Kastelen. Die Ergebnisse der Grabung 1991-1993/51 im Areal der Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica*, *Forschungen in Augst*, 24, 2002.
- SCHWARZ Peter-Andrew, « Das Castrum Rauracense und sein Umland zwischen dem späten 3. und dem frühen 7. Jahrhundert », dans KONRAD Michaela et WITSCHERL Christian (édit.), *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen - Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens ?*, Bayerische Akademie der Wissenschaften phil.-hist. Klasse, Abhandl. N.F., Heft 138, München 2011, p. 307-350
- SCHWINDEN Lothar, « Kaisertreue: ein weiterer Fingerring mit Inschrift *fidem Constantino* », *Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier* 27, 1995, p. 39-45.
- SEITZ Gabriele, « Neue Forschungen am nördlichen Wetteraulimes. Das Kastell Holzheimer Unterwald » dans RUPP V., *Archäologie der Wetterau*, Friedberg, 1991, p. 235-244.
- SEITZ Gabriele, *Römische Viergöttersteine im Rhein-Main-Gebiet*, Archäologische Denkmäler in Hessen 111, Wiesbaden, 1993.
- SHELDON Rose Mary, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2009,
- SIEBENMORGEN H., u.a.: *Imperium Romanum. Römer, Christen, Alamannen - Die Spätantike am Oberrhein*. Herausgegeben vom Badischen Landesmuseum Karlsruhe, Stuttgart 2005.
- SIEGMUND Frank, *Alemannen und Franken*, Sondereinband, de Gruyter, Bln, 2000.
- SILLIERES P, *Les voies de communication de l'Hispanie méridionale*, Paris 1990.
- SIMON Hans Günther, « Eine Schildbuckelinschrift aus Butzbach » dans H.-G. SIMON et D. BAATZ, *Spuren der Ala Moesica felix torquata aus Obergermanien*, *S.J.* 25, 1968, p. 193-199.
- SIMON Hans Günther, « Das Kleinkastell Degerfeld in Butzbach Kr. Friedberg (Hessen). Datierung und Funde » *Saalburg-Jahrbuch* XXV, 1968, p. 5-64.

- SIMON Hans Günther et SCHONBERGER Hans, *Die Kastelle in Altenstadt*, Limesforschungen 22, 1983.
- SIMON Hans Günther et KÖHLER H.-J., *Ein Geschirrdepot des 3. Jahrhunderts. Gtabungen im Lagerdorf des Kastells Langenhain*, Mat. Zur röm.-germ. Keramik 11, Bonn, 1992.
- SOMMER C. Sebastian, « Kastellvicus und Kastel. Untersuchungen zum Zugmantel im Taunus und zu den Kastellvici in Obergarmenien und Raetien », *FBW* 13, 1988, 457-707.
- SOMMER C. Sebastian, « Die Römische Zivilsiedlungen in Südwestdeutschland », dans *Archäologie in Württemberg*, PLANCK Dieter, Theiss, Stuttgart, 1988, p. 281-310.
- SOMMER C. Sebastian, « Das römische Militär und sein Einfluss auf die Bevölkerung in Obergarmenien und Raetien rechts des Rheins und nördlich der Alpen » dans VETTERS H et KANDLER M (édit), *Akten des 14. Internationalen Limes-Kongresses 1986 in Carnuntum, Der römische Limes in Österreich* 36. Wien, 1990, p. 121-131.
- SOMMER C. Sebastian, « Die Städtischen Siedlungen in rechtsrheinischen Obergarmenien », dans *Die Römische Stadt im 2. Jahrhundert N. CH.: der Funktionswandel des öffentlichen Raumes*, Xantener Berichte, Band 2, Cologne, 1992, p 119-141.
- SOMMER C.S., « Why there? The positioning of forts along the riverine frontiers of the Roman Empire », dans HANSON W.S. (dir.), *The Army and Frontiers of Rome. Papers Offered to David J. Breeze on the Occasion of his sixty-fifth Birthday and his Retirement from Historic Scotland*, JRA Supplemental Series 74, 2009, p. 103-114.
- SOUTHERN Pat, « The Numeri of the Roman Imperial Army », *Britannia* 20, 1989, p. 81-140.
- SOUTHERN Pat., *Domitian tragic tyrant*, Bloomington, 1997.
- SOUTHERN Pat, *The Roman Empire from Severus to Constantine*, Londres / New York, 2001
- SPEIDEL M, « The rise of Ethnic Units in the Roman Imperial Army », *ANRW* II, 3, 1975, p. 202-231.
- SPEIDEL Michael., « Exploratores Mobile Elite Units of Roman Germany », dans **Epigraphische Studien**, T. 13, 1983, p. 63-78 et repris dans *Roman Army Studies II*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1992, p. 78-89.
- SPEIDEL Michael P., « Catafractii clibanarii and the Rise of the later Roman Mailed Cavalry. A Gravestone from Claudiopolis in Bithynia » dans *Epigraphica Anatolica* 4, 1984, p. 151-156.
- SPEIDEL Michael P. et SCARDIGLI B., « Neckarschwaben (Suebi Nicrenses) », *Arch. Korrbbl.* 20, 1990, p. 201-207.
- SPICKERMANN Wolfgang (édit.), « Die germanischen Provinzen als Feld religionshistorischer Untersuchungen » dans Spickermann Wolfgang, *Religion in den germanischen Provinzen Roms*, Tübingen, 2001, p. 3-48.
- SPICKERMANN Wolfgang, *Germania Superior. Religionsgeschichte des römischen Germanien I*, Tübingen, 2003,
- SPRINGER Mathias, « Der Eintritt der Alamannen in die Weltgeschichte » dans *Abh. u. Ber. staatl. Mus. Völkerkunde Dresden* 41. Berlin, 1984, p. 99-137.
- STAAB Franz (Hrsg.), *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*. Oberrheinische Studien 11, Sigmaringen, 1994.
- STAAB Franz, « Der Oberrhein und die Szenarien des Übergang von der Antike zum Mittelalter » STAAB Franz (Hrsg.), *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*. Oberrheinische Studien 11, Sigmaringen, 1994, p.9-33.
- STAAB Franz, « Heidentum und Christentum in der Germania Prima zwischen Antike und Mittelalter », STAAB Franz (Hrsg.), *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*. Oberrheinische Studien 11, Sigmaringen, 1994, p. 117-152.
- STÄHLIN F, *Die Schweiz in römischer Zeit*, Basel, 1948
- STAMM O, *Spätromische und frühmittelalterliche Keramik der Altstadt Frankfurt am Main*, Schr. Frankfurter Mus. Für Vor- u. Frühgesch. I, Frankfurt 1962.
- STEGER H, « Regula/Riegel am Kaiserstuhl-Helvetum? Ein römischer Rechts und Verwaltungsbezirk in der römischgermanischen Kontaktzone am Oberrhein » dans MARTI Otto, *Römer und Alamannen am Ober-Rhein*, Bern, 1954, p. 233-261.
- STEIDL Bernd, « Die beiden neuen Geschirrdepots von Echzell und Langenhain », dans *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte* 13, 2, 1994, p. 47-59.

STEIDL Bernd, « Die Krise des 3. Jahrhunderts am Beispiel ausgewählter Befunde. Kastellort Echzell », SCHALLMAYER Egon (édit.), *Der Augsburger Siegesaltar – Zeugnis einer unruhigen Zeit. Saalburgmuseum Bad Homburg v. d. H., Saalburg-Schriften 2*, 1995, p. 27-35

STEIDL Bernd, « Vom römischen Provinzterritorium zum Siedlungsgebiet der alamannischen Bucinobanten. Die Wettereau im 3. Jahrhundert n. Ch. » dans SCHALLMAYER E. (éd.), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses*, Bericht des ersten Saalburgkolloquiums, Saalburg-Schr. 3, Bad Homburg v.d.H. 1996, p. 22-30.

STEIDL Bernd, « Der Verlust der obergermanisch-raetischen Limesgebiete » dans WAMSER L. (édit) *Die Römer zwischen Alpen und Nordmeer. Zivilisatorisches Erbe einer europäischen Militärmacht*. Katalog-Handbuch zur Landeesausstellung des Freistaates Bayern, Rosenheim, Mainz, 2000, p. 75–80.

STEIDL Bernd, *Die Wettereau vom 3. Bis 5. Jahrhundert n. Ch.*, Mat. Vor u. Frühgesch. Hessen 22, Wiesbaden, 2000.

STEIDL Bernd (dir), *Neue Forschungen zur römischen Besiedlung zwischen Oberrhein und Ems*, Remshalden-Grumbach, 2002.

STEIDL Bernd, « « Der Blick über den « Zaun » : Die Germanen im Vorfeld des Limes. Freunde – Feinde – Ignoranten? » , dans A. Thiel (Hrsg.), *Neue Forschungen am Limes*, Beitr. Welterbe Limes 3, Stuttgart, 2007, p. 35–47.

STEIDL Bernd, *Welterbe Limes. Roms Grenze am Main*, Mit Beiträgen von Ludwig Wamser und Horst Zimmerhackl. Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung Bd. 36, Obernburg am Main, Logo Verlag Erfurth 2008.

STEIN Ernst et RITTERLING Emil, *Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat*, Vienne, 1932

STEIN Günter, « Kontinuität im spätrömischen Kastell Altrip (Altaripa) bei Ludwigshafen am Rhein », STAAB Franz (Hrsg.), *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*. Oberrheinische Studien 11, Sigmaringen, 1994, p. 113-116.

STEINACHER Roland, « Wiener Anmerkungen zu ethnischen Bezeichnungen als Kategorien der römischen und europäischen Geschichte », dans Stefan Burmeister, Nils Müller-Scheeßel (Edit.), *Fluchtpunkt Geschichte, Archäologie und Geschichtswissenschaft im Dialog*, Munich, 2011, p. 183-206

STEPHENSON Ian P., *Roman Infantry Equipment, The later Roman Empire*, Stroud, 1999

STEUER Heiko, *Alemannen* dans HOOPS J., *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde 1*, 1973, p. 139.

STEUER Heiko, *Die Alamannen auf dem Zähringer Burgberg*, Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg 13, Stuttgart, 1990.

STEUER Heiko, « Höhsiedlungen des 4. und 5. Jh. in Südwestdeutschland. Einordnung des Zähringer Burgberges, Gem. Gundelfingen, Kr. Breisgau-Hochschwarzwald », H.U. Nuber/K. Schmid/H. Steuer/Th. Zotz (Hrsg.), *Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends in Südwestdeutschland. Archäologie und Geschichte 1*, Sigmaringen, 1990, p. 139-206.

STEUER Heiko, « Herrschaft von der Höhe: vom mobilen Söldnertrupp zur Residenz auf repräsentativen Bergkuppen » dans *Die Alamannen*. Ausstellungskatalog. Hrsg. v. Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg. Stuttgart 1997, p. 149-162.

STEUER Heiko, « Theorien zur Herkunft und Entstehung der Alamannen. Archäologische Forschungsansätze » dans GEUENICH Dieter (dir), *Die Alemannen und Franken bis zur « Schlacht bei Zülpich » (496/497)*, Berlin/New York 1998, p. 270-324.

STEUER Heiko, « Germanische Heerlager des 4./5. Jahrhunderts in Südwestdeutschland » dans Anne NORGARD Jorgensen et Birtet CLAUSEN, *Military Aspects of Scandinavian Society*, Kopenhagen, 1997, p. 113-122.

STEUER Heiko, « Vom Beutezug zur Landnahme : Die Germanen im Südwesten und der lange Weg zur Ethnogenese der Alemannen », dans *Freiburger Universitätsblätter 42, Heft 159*, 2003, p. 65-91.

STEUER Heiko, « Besiedlungsdichte, Bevölkerungsgrößen und Heeresstärken während der älteren römischen Kaiserzeit in der Germania magna », dans LEHMANN G.A. et WIEGELS Rainer (dir), *Römische Präsenz und Heerschaft im Germanien der augusteischen Zeit. Der Fundplatz von Kalkriese im Kontext neuer Forschungen und ausgrabungsbefunden*, Göttingen, 2005, p. 337-362.

STEUER Heiko, « Germanen im Vorfeld des spätrömischen Limes: Landnahme und Bedrohung Roms ? », dans HERRBACH-SCHMIDT Brigitte et SCHWARZMAIER Hansmartin Schwarzmaier, *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Oberrheinische Studien, Bd. 30, Ostfildern 2012, p. 69-88

STICKLER Timo, « Iuthungi sive Semnones. Zu Rolle der Iuthungen bei den römische-germanischen Auseinandersetzungen am raetischen Limes zwischen Gallienus und Aurelian » dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 60, 1995, p. 231-249.

STORK Ingo, « Eine grosse römische Gutshofanlage in Beitingheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg. » *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg*, 1986, p. 165-170.

STORK Ingo, « Fortsetzung der Untersuchungen in der grossen römischen Gutshofanlage « Weilerlen » in Beitingheim, Stadt Bietigheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg. », *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg*, 1987, p. 146-150.

STORK Ingo, « Der grosse römische Gutsbetrieb « Weilerlen » Stadt Beitingheim-Bissingen, Kreis Ludwigsburg. » *Arch. Ausgr. Baden-Württemberg*, 1989, p. 174-182

STRIBRNY Karlhorst, « Römer rechts des Rheins nach 260 n. Chr. » *Ber RGK* 70, 1989, p. 351-505.

STROBEL Karl, *Der Aufstand des L. Antonius Saturninus und der sogenannte zweite Chattenkrieg Domitians*, Tyche 1, 1986, p. 203-220

STROBEL Karl, « Der Chattenkrieg Domitians », *Germania* 65, 1987, p.423-452.

STROBEL Karl, « Berkungen zur Wechsel zwischen den Legionen XIV Gemina und XXII Primigenia in Mainz » dans *Germania*, 66, 1988, p. 437-453.

STROBEL Karl, *Das Imperium Romanum im « 3. Jahrhundert ». Modell einer historischen Krise? Zur Frage mentaler Strukturen breiterer Bevölkerungsschichten in der Zeit von Marc Aurel bis zum Ausgang des 3. Jh. n.Chr. Historia Einzelschriften* 75, Stuttgart, 1993.

STROBEL Karl, « Raetiaumissa ? Raetien unter Gallienus : Provinz und Herr im Licht der neuen Augsburger Siegesinschrift », MAKJANIC Rajka, *Spätrömische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen : Beiträge der Arbeitsgemeinschaft Römische Archäologie bei der Tagung des West- und Süddeutschen Verbandes der Altertumforschung in Kempten*, BAR, 1998, p. 83-88.

STROBEL Karl, « Pseudophänomene der römischen Militär- und Provinzgeschichte am Beispiel des « Falles » des obergermanisch-raetischen Limes. Neue Ansätze zu einer Geschichte der Jahrzehnte nach 253 n. Chr. an Rhein und oberer Donau » dans GUDEA N. (dir), *Proceedings of the XVIIth International Congress of Roman Frontier Studies 1997*, Zalau, 1999, p. 9-33.

STROHEKER Karl Friedrich, "Die Alamannen im römischen Reichsdienst » dans *Eranion, Festschrift H. Hommel*, 1962, p.127-148

STROHEKER Karl Friedrich, « Alamannen im römischen Reichsdienst » dans *Germanentum und Spätantike*, 1965, Zürich/Stuttgart, p. 30-41.

STROHEKER Karl Friedrich, « Die Alamannen und das spätrömische Reich » dans HÜBENER Wolfgang, *Die Alemannen in der Frühzeit, Veröff. Alemanisches Inst.* 34, Bühl, 1974, p. 9-53.

STROHEKER Karl Friedrich, « Die Alamannen und das Spätrömischen Reich » dans MÜLLER Wolfgang, *Zur Geschichte der Alemannen. Wege der Forschung* Bd. 100, 1975, p. 20-48.

STUPPERICH R, « Zur Erforschung der römischen Provinz Obergermanien » dans GEIBERGER Michaela, *Imperium Romanum : Römer, Christen, Alamannen - die Spätantike am Oberrhein*, Große Landesausstellung Baden-Württemberg im Badischen Landesmuseum Schloss, Karlsruhe, 22.10.2005 - 26.2.2006, Badisches Landesmuseum, Karlsruhe, 2005, p. 80-85.

SUTTOR Marc, « Ecrire l'histoire d'un fleuve : sources et méthodologies, Archéologie des fleuves et des rivières », dans BONNAMOUR Louis (dir), *Archéologie des fleuves et des rivières. Catalogue de l'exposition : « Le fleuve gardien de la mémoire »*, Éditions Errance, Paris, 2000, p. 14-17.

SYME Ronald, « Military Geography at Rome », *Classical antiquity*, 7, 1988, p. 227-251

SZIDAT Joachim, « Die Herrschaft der Söhne Konstantins und die Usurpation des Comes rei militaris Magnentius. Ein Überblick über die Geschichte der Jahre 337-353 », dans MARTIN A. GUGGISBERG, *Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst. Die neuen Funde ; Forschungen in Augst* Vol. 34, Augst 2003, p. 203-214.

T

- TALBERT Richard J. A. et UNGER Richard Watson, *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden Boston, 2008
- TALBERT Richard, *The Peutinger Map Reconsidered*, Cambridge, 2010, les données et l'iconographie disponibles sur <http://www.cambridge.org/us/talbert/index.html>
- TAUSEND Klaus, *Im Inneren Germaniens. Beziehungen zwischen den germanischen Stämmen vom 1. Jh. V. Chr. bis zum 2. Jh. N. Chr.*, Stuttgart, 2009.
- TEJRAL Jaroslav (dir), *Das mitteleuropäische Barbaricum und die Krise des römischen Weltreiches im 3. Jh., Materialien des IX. Internat. Symposiums "Grundprobleme der frühgeschichtlichen Entwicklung im nördlichen Mitteldonauegebiet", Kravsko 1996*, Spisy archeologického ústavu AV ČR Brno 12, Brno - Nitra 1999.
- TERNES Charles Marie, *La vie quotidienne en Rhénanie à l'époque romaine*, Paris, 1972.
- TERNES Charles-Marie, « Die Provincia Germania Superior im Bilde der jüngeren Forschung », *ANRW II*, 5,2, Berlin-New-York, 1976, p. 721-1260.
- THEBERT Yvon, « Nature des frontières de l'Empire romain : le cas German » dans Aline Rousselle (éd.), *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'antiquité*, Perpignan, 1995, p. 221-235.
- THEUNE Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia*, Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Berlin, 2004.
- THIEL Andreas, « Zur Funktion der Kleinkastelle am Obergermanischen Limes », dans *Jahrbuch 2003/2004 des Heimat- und Altertumsvereins Heidenheim an der Brenz e. V.*, Heidenheim, 2004, p. 69-77.
- THIEL Andreas (dir), *Forschungen zur Funktion des Limes. Beiträge zum Welterbe Limes 2*. Theiss, Stuttgart 2007.
- THIEL Andreas (dir), *Neue Forschungen am Limes, 4. Fachkolloquium der Deutschen Limeskommission 27-28. Februar 2007 in Osterburken, Deutsche Limeskommission*, Bad Homburg v. d. H., Stuttgart : Theiss, Stuttgart, 2008.
- THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Seuil, Paris, 1999.
- THOMAS Sigrid, « Die Scheibenfibeln der römischen Kaiserzeit im freien Germanien » *Berliner Jahrb. Vor- u. Frühgesch.* 7, 1967.
- THORNE James, « "The Emergence of the Limites" Battle, Tactics, and the Limites in the West », dans ERKAMP Paul (dir), *A Companion to the Roman Army*, 2007, p. 218-234.
- TODD Malcom, *Les Germains aux frontières de l'Empire romain (100 av. J.-C.-300 ap. J.C.)*, A Colin, Paris, 1990.
- TODD Malcom, *Die Germanen*, Theiss, Stuttgart, 2003.
- TOMASEVIC-BUCK Teodora, *Die Ziegelbrennöfen der Legio I Martia in Kaiseraugst, AG und die Ausgrabungen in der Liebrüti 1970-1975. Arch. Führer Augst u. Kaiseraugst I*, Liestal 1982.
- TOMASEVIC-BUCK Teodora, « Neue Grabungen im Kastell Kaiseraugst », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms III, (Vorträge des 13. Internationalen Limeskongresses, Aalen, 1983)*, Stuttgart, 1986, p.268-273.
- TORBRÜGGE Walter, « Vor – und frühgeschichte Flussfunde. Zur Ordnung und Bestimmung einer Denkmälergruppe », *Ber.RGK 51/52*, 1970/71, p. 3-146.
- TOUTAIN Jules, « Transports Fluviaux et Portages dans la Gaule Romaine » dans *Gaule, Bulletin de la Société D'Histoire D'Archéologie et de Tradition Gauloises*, Volume 17, 1961.
- TROUSSET Pol, « La frontière romaine et ses contradictions » dans ROMAN Yves (édit.), *La frontière, Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux*, (TMO XXI), 1993. p. 25-33.
- TROUSSET Pol, « La notion de « Ripa » et les frontières de l'empire », dans Piquet F. (dir), *Le fleuve et ses métamorphoses, Actes du Colloque international de Lyon III*, 1992, Paris, 1993, pp. 141-152.
- TROUSSET Pol, « La frontière romaine : concepts et représentations » dans *Frontières d'Empire, Nature et signification des frontières romaines, actes de la table ronde Internationale de Nemours 1992*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île de France n° 5, 1993, p. 115-120.
- TRUMM, Jürgen. *Die römische Besiedlung am östlichen Hochrhein (50 v.Chr.-450 n.Chr.)*, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg. Band 63, Herausgegeben vom Landesdenkmalamt Baden-Württemberg. 2002

TURCAN Robert, *Nigra moneta*, Lyon 1987.

## U

UNRUH Frank, « Kritische Bemerkungen über die historische Quellen zum Limesfall in südwestdeutschland », *FBW*, 18, 1993, p. 241-252.

URBAN Ralf, *Der « Bataveraufstand » und die Erhebung des Iulius Classicus*, Trierer Historische Forschungen, 8, Trèves, 1985.

USLAR R.v « Die germanische Keramik in den Kastellen Zugmantel und Saalburg », *Saalburg-Jahrbuch VIII*, 1934, p. 61-96.

USLAR R von, *Westgermanische Bodenfunde des ersten bis dritten Jahrhunderts nach Christus aus Mittel und Westdeutschland*, Germanische Denkmäler der Frühzeit 3, Berlin, 1938.

USLAR R von, *Die Germanen von 1. Bis 4. Jh n. Chr.*, Stuttgart, 1980.

## V

VALLET Françoise et KAZANSKI Michel (éd.), *L'armée romaine et les barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque international de St. Germain-en-Laye 1990*, Mem. Assoc. Française Arch. Mérovingienne 5, Paris, 1993.

VANNESSE Michaël, *La défense de l'Occident romain pendant l'Antiquité tardive. Recherches géostratégiques sur l'Italie de 284 à 410 ap. J.-C.*, Latomus, Bruxelles, 2010

VEECK W, *Die Alamannen in Württemberg*, Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit 1, 1931.

VETTERS W et ZABEHLICKY H, « The northern, southern and catern frontiers and the Climate c AD 200 » dans *Limes XVIII, BAR Int Ser. 1084/I*, Oxford, 2002, p. 67-70.

VITTINGHOFF Friedrich, « Zur angeblichen Barbarisierung des römischen Heeres durch die Verbände der Numeri », dans *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, Vol 1-3, Stuttgart, 1950, p. 389-407.

VITTINGHOFF Friedrich, *Civitas Romana. Stadt und politisch-soziale Integration im Imperium Romanum der Kaiserzeit*, Stuttgart, 1994.

VOGEL MÜLLER V et MÜLLER U, « Ein Grabung im Inneren des Kastells Kaiseraugst (1993-03) », *JAK 15*, 1994, p. 151-176

VOGLER Chantal, « Le Rhin de Jules César à Théodose » dans RACINE Pierre (dir.), *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane*, CNDP/CRDP Lorraine, Nancy, 1997, p. 85-120.

VOLLKOMMER Rainer, « Vater rhein und seine römischen Darstellungen », dans *B.J. 194*, 1994, p. 1-41.

VONBANK E, « Arbor Felix. Zu den Ausgrabungen 1958/1962 in Arbon, Kanton Thurgau » dans *Urschweiz 28*, 1964, p. 1-24.

## W

WAAS Christian, « Wer hat die Mainzer Juppiter-Säule zerstört ? », *Saalburg-Jahrb. 9*, 1939 p. 97-103.

WAAS Manfred, *Germanen in Römischen Dienst im 4. Jh. n. Chr.*, Bonn, 1965

WAGNER W, *Die Dislokation der röm Auxiliarformationen*, 1938.

WAGNER P, *Die Holzbrücken bei Riedstadt-Goddelau, Kreis Gross-Gerau*, dans *Materialien z. Vor- u. Frühgesch. v Hessen 5*, Wiesbaden 1990.

WAGNER P., « Zum Kastellvicus des Kastells Oberflorstadt », *Stud. Zu den Militärgrenzen Roms III, 13. Internationaler Limeskongreß Aalen 1983*, Forsch. u. Ber. z. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 20, Stuttgart, 1986, p. 281-283.

WAGNER P., « Der Nordwestvicus des Kastells Oberflorstadt », dans RUPP V., *Archäologie der Wetterau. Aspekte der Forschung*, Friedberg/Hessen, 1991, p. 245-247.

WAHL J. et SCHALLMAYER E., « Untersuchungen an WP 4/5 – Steinturm », *Fundber. Hessen 15*, 1975, p. 253-283.

- WAHL J., « Menschliche Knochenreste aus mehreren römischen Brunnen aus Pforzheim », dans *FBBW*, 16, 1991, p. 509-525.
- WAIS Gerhard Julius, *Die Alamannen I*, Berlin, 1943.
- WALSER Gerold, *Die römischen Strassen und Meilensteine in Raetien*, Stuttgart, 1983,
- WALTER Dörte, *Germanische Keramik zwischen Main und Taunuslimes*, Francfort, 2000.
- WAMSER Ludwig, « In den Ruinen des Römerkastells Miltenberg-Altstadt : Fränkischer Stützpunkt, staufischer Turmburg, pfalzgräflich-wittelsbachisches Oppidum, spätmittelalterlicher-Herrensitz », *Das archäologische Jahr in Bayern*, 1989, p. 160-168.
- WAMSER Ludwig (éd.), *Die Römer zwischen Alpen und Nordmeer*, Munich, 2000.
- WAMSER Ludwig, STEIDL Bernd (dir), *Neue Forschungen zur römischen Besiedlung zwischen Oberrhein und Enns. Kolloquium Rosenheim 14-16 Juni 2000. Schriftenreihe der Archäologischen Staatsammlung 3*, Grunbach 2002, p. 83-89.
- WEDER Marcus, « Der « Bachofensche Münzschatz » (Augst 1884) Mit einem Exkurs über die unter Aureolus in Mailand geprägten Postumusmünzen » dans *JbAK 11*, 1990, p. 53-72.
- WEGNER H.-H., « Neuwied-Niederbieber, Kastell und Vicus » dans *RiRP*, Stuttgart, 1990, p. 501
- WEIDEMAN Konrad, « Untersuchungen zur Siedlungsgeschichte des Landes zwischen Limes und Rhein vom Ende der Römerherrschaft bis zum Frümittelalter », *Jahrb. RGZM 19*, 1972, p. 99-154.
- WEILER Ingomar, « Zur Xenophobie und ähnlichen Einstellungen gegenüber dem Fremden bei den Völkern der Alten Welt. Eine Anregung für den Geschichtsunterricht », dans Walter Höflechner, Helmut J. Mezler-Andelberg et Othmar Pickl (dir.), *Domus Austriae. Eine Festgabe Hermann Wiesflecker zum 70. Geburtstag*, Graz 1983, p. 426-435
- WEINLICH Edgar, « Ausgrabungen in einem neu entdeckten germanischen Gräberfeld des 4./5. Jahrhunderts n. Chr. bei Forchheim », *Arch; Jahr Bayern*, 1990.
- WEINLICH Edgar, « Der Limes als antike Grenze des Imperium Romanum. Grenzen im Laufe der Jahrhunderte. Eine Einführung », dans WEINLICH Edgar, *Der Limes als antike Grenze des Imperium Romanum. Grenzen im Laufe der Jahrhunderte*, Ergon-Verlag GmbH, Würzburg, 2014, p. 7-16
- WELLER Karl, *Besiedlungsgeschichte Württembergs vom 3. Bis 13. Jahrhundert n. Chr.*, Stuttgart, 1938, p. 7 repris dans *Geschichte des schwäbischen Stamme bis zum Untergang der Staufer*, München-Berlin, 1944.
- WENSKUS Reinhard, *Stammesbildung und Verfassung : Das Werden der frühmittelalterlichen gentes*, Köln-Graz, 1961.
- WENSKUS Reinhard, *Stammesbildung und Verfassung : das Werden der frühmittelalterlichen gentes*, 2<sup>ème</sup> édition, Köln/Wien, 1977.
- WERNER Joachim, « Bemerkungen zur mitteldeutschen Skelettgräbergruppe Hassleben-Leuna. Zur Herkunft der *ingentia auxilia Germanorum* des gallischen Sonderreiches in den Jahren 259-274 n. Chr. » dans *Festschrift für Walter Schlesinger, Bd. 1*, 1973 Mitteldt. Forsch. 74,1 Köln, Wien, 1973, p.1-30.
- WERNER Joachim, « Zu den römischen Mantelfibeln zweier Kriegergräber von Leuna », *Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch.* 72, 1989, p. 121-134.
- WERNER Joachim, « Zu den alamannischen Burgen des 4. Und 5. Jahrhunderts », dans Bauer C. (dir), *Hist. Jahrb. Festschr. J. Spoerel*, 1965, p. 439-453.
- WESCH-KLEIN Gabriele, « Breisach am Rhein : Die gestempelten Ziegel aus den Grabungen 1983-1986 » dans *Fundber. Baden-Württemberg* 14, 1989, p. 387-426.
- WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part I », dans *Journal of Military History* 57 part 1 (Jan. 1993), p. 7-41. WHEELER Everett L., « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy: Part II », dans *Journal of Military History* 57 part 2 (Apr. 1993), p. 215-40. Traduit par RICHARDOT Philippe, « Limites méthodologiques et mirage d'une stratégie romaine », dans LUTTWAK Edward, *La grande stratégie de l'Empire romain*, Economica, 2ed. 2009, p. 301-395.
- WHITTAKER Charles Richard, *Les frontières de l'Empire Romain*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, centre d'Histoire ancienne, 1989.
- WHITTAKER Charles Richard, *Frontiers of the Roman Empire: A Social and Economic Study*, 1994
- WHITTAKER Charles Richard, « Grand strategy, or just a grand debate ? », *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004, p. 28-49.



- WHITTAKER Charles Richard, « The Roman Frontiers Now », dans WHITTAKER Charles Richard, *Rome and its frontiers: The dynamics of Empire*, Londres, 2004.
- WIEGELS R., « Numerus exploratorum Tribocorum et Boiorum », *Epigraph. Studien* 12, Cologne, 1981, p. 309-331.
- WIEGELS Rainer, « Solum Caeseris » dans *Chiron* 19, 1989, p. 61-102.
- WIEGELS Rainer, *Lopodunum II. Inschriften und Kultdenkmäler aus dem römischen Ladenburg am Neckar*. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 59, Stuttgart, 2000.
- WIEGELS Rainer, « Reiter Roms an Germaniens Grenzen im frühen 3. n. Chr. », dans Heike PÖPPELMANN, Korana DEPPMEYER et Wolf-Dieter STEINMETZ (dir.), *Roms vergessener Feldzug. Die Schlacht am Harzhorn, 2013*, p. 235-241
- WIEGELS Rainer, « Zu den Heeresformationen Roms an Rhein und oberer Donau in der Zeit des Alexander Severus und Maximinus Thrax », dans *Klio* 96 (1), 2014, p. 93-143
- WIGHTMANN Edith-Mary, « The Lingones: Lugdunensis, Belgica or Germania superior? » *Studien zu des Militärgrenzen Roms, Vorträge des 10. Internationalen Limes-Kongresses in der Germania Inferior, II*, Cologne 1977, p. 207-217.
- WINKELMANN Fr, « Das Kastell Pfünz », *ORL B VII Nr. 73*, 1907
- WITSCHEL C. dans STEMMER K, *Standorte-Kontext und Funktion antiker Skulptur*, Berlin 1995, p. 262-265.
- WITSCHEL Christian, *Krise – Rezession – Stagnation ? : Der Westen des römischen Reich im dritten Jahrhundert nach Christus*, Frankfurt, 1999.
- WITSCHEL Christian, « Zur Situation im römischen Africa während des 3. Jahrhunderts », dans JOHNE Klaus-Peter, GERHARDT Thomas Et HARTMANN Udo (éds.), *Deleto paene imperio Romano. Transformationsprozesse des Römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart 2006, p. 145-221.
- WITSCHEL Christian, « Die Provinz Germania superior im 3. Jahrhundert – ereignisgeschichtlicher Rahmen, quellenkritische Anmerkungen und die Entwicklung des Städtewesens » , dans Regula SCHATZMANN , Stefanie MARTIN-KILCHER (red./Hrsg.) - *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes romaines dans ladeuxième moitié du 3e siècle. Colloque International, Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009*, Montagnac, 2011, p. 23-64
- WOELCKE K, « Neue Ergebnisse über die Stadtbefestigung von Nida-Heddernheim » dans *Germania* 15, 1931, p. 75-80
- SCHLEIERMACHER W, « Der obergermanische Limes und spätrömische Wehranlagen am Rhein » dans *Ber RGK* 33, 1943-50, 1951, p. 133-184.
- WOLFF Hartmut, « Die politisch administrative Binnengliederung des gallisch-germanischen Raumes » dans v. H. E. Herzig/R. Frei-Stoba (dir), *Labor omnibus*, Stuttgart/Wiesbaden, 1989, p. 257-273.
- WOLFRAM Herwig von et POHL Walter, *Typen der Ethnogenese*. Bd. 1, Wien, 1990.
- WOLTERS Reinhard, « Zum Waren und Dienstleistungsaustausch zwischen dem römischen Reich und dem Freien Germanien in der Zeit des Principats: Eine Bestandsaufnahme », (2 parts), dans *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte*, 1990, 9.1, p. 14-44 et *MBAH* 10.1, 1991, p. 78-131.
- WOLTERS Reinhard, *Die Römer in Germanien*, München, Beck 2000.
- WOOLLISCROFT David J., *Roman Military Signalling*, Temps, 2001

## Y

YEGÜL F, *Baths and bathing in classical antiquity*, Cambridge MA-London, 1992.

## Z

ZIEGLER R, *Der Schatzfund von Brauweiler. Untersuchungen zur Münzprägung und zum Geldumlauf im gallischen Sonderreich*. *Beih. Bonner Jahrb.* 42, Cologne, 1983.

ZSCHUCKE C.-F., *Die römische Münzstätte Köln. Ihre Entstehung, Entwicklung und Bedeutung für die Geldgeschichte des gallischen Sonderreiches; ihre stilistischen Besonderheiten, die Berücksichtigung ihrer Neugründungen Mailand und Trier*, Trier, 1993.

ZÜRCHER A « Vitudurum. Geschichte einer römischen Siedlung » dans *Turicum – Vitudurum – Iuliomagus Drei vici in der Ostschweiz*, Festschrift O. Coninx, Zurich, 1985, p. 173-233.





Yves WALLERICH

# LES EVOLUTIONS DE LA FRONTIERE ENTRE LA PROVINCE ROMAINE DE GERMANIE SUPERIEURE ET LA GERMANIE DES SEVERES A DIOCLETIEN : STRATEGIES ET MUTATIONS

## Résumé

Cette thèse a pour objet de mener une réflexion sur les différentes fonctions entre la frontière de Germanie supérieure et celle de Germanie, en insistant plus particulièrement sur sa dimension militaire et sa place dans la stratégie de défense de l'Empire. L'étude de ce *limes* est particulièrement intéressante des Sévères à Dioclétien, car c'est une période où il connaît de nombreuses transformations et adaptations jusqu'à son abandon et le retour sur la *ripa* du Rhin. Après avoir défini le *limes* et ses fonction, nous verrons que les échanges y sont limités entre le monde romain et germanique et qu'il efficace pour lutter contre les raids de faible intensité. Son abandon s'explique à la fois par les guerres civiles et par les mutations dans le monde germanique. Après l'unité retrouvée de l'Empire, les empereurs créent une nouvelle ligne de défense sur le Rhin qui est complétée par la création d'un Etat-tampon, l'Alamannia.

Germanie supérieure ; limes ; IIIe siècle ; armée romaine ; frontière romaine ; stratégie romaine ; Alamans ; Alamannia ; Champs Décumates.

## Résumé en anglais

This thesis aims to reflect on the different functions between the upper border of Germany and that of Germany, with particular emphasis on its military dimension and its place in the Empire defense strategy. The study of the *limes* is particularly interesting from the Severi to Diocletian, because this is a period when it has many changes and adjustments to its abandonment and the return on the *ripa* the Rhine. After defining the *limes* and its function, we will see that trading is limited between the Roman and Germanic world and that effective against low-intensity raids. Its abandonment is explained both by civil wars and by changes in the Germanic world. After the rediscovered unity of the Empire, the emperors created a new line of defense on the Rhine which is complemented by the creation of a buffer state, the Alamannia.

Upper Germany; files; Third century; Roman army; Roman frontier; Roman strategy; Alemanni; Alamannia; Agri Decumates